

DE GRUYTER

REFERENCE

Martin Hummel, Anna Gazdik

**DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE L'ADJECTIF-
ADVERBE**

Martin Hummel et Anna Gazdik

Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe

Martin Hummel et Anna Gazdik

Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe

Volume 1

DE GRUYTER

Veröffentlicht mit Unterstützung des Austrian Science Fund (FWF): PUB 689-Z

FWF

Der Wissenschaftsfonds.

ISBN 978-3-11-062958-3

e-ISBN [PDF] 978-3-11-062967-5

DOI <https://doi.org/10.1515/9783110629675>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.

For details go to: <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>

Library of Congress Control Number: 2021940487

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek

The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available on the Internet at <http://dnb.dnb.de>.

© 2021 Martin Hummel and Anna Gazdik, published by Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston

Typesetting: Dörlemann Satz, Lemförde

Printing and binding: CPI books GmbH, Leck

www.degruyter.com

Table des matières

Avant-propos — IX

I Présentation du dictionnaire — 1

- Objectif — 1
- Historique — 1
- Comment utiliser le dictionnaire ? — 5
- La macrostructure du dictionnaire — 7
- La microstructure des articles — 9
- Le dictionnaire en chiffres — 16

II Introduction linguistique à l'adjectif-adverbe — 19

- 1 Tradition, innovation et norme — 19

Première partie : La perspective fonctionnelle — 22

- 2 Adjectif ou adverbe ? La question de la classe des mots — 22
- 2.1 La coexistence des systèmes monocatégoriel et bicatégoriel — 22
- 2.2 Le point de vue typologique — 24
- 2.3 La linguistique descriptive dogmatique — 25
- 3 Structure de base et constructions émergentes — 27
- 4 L'accord dans les fonctions adverbiales
(« accord adverbial ») — 28
 - 4.1 Fonction et norme — 28
 - 4.2 L'accord purement graphique — 29
 - 4.3 L'accord littéraire — 30
 - 4.4 L'accord phonétique — 31
 - 4.5 L'accord par rapport à une scène évoquée par l'événement verbal — 31
 - 4.6 Un schéma secondaire : l'accord fantôme du type
se la couler douce — 32
 - 4.7 Accord « illogique » ou « accord cohésif » ? — 33
 - 4.8 Remarque finale — 35
- 5 L'absence de l'accord dans les fonctions adjectivales — 36
 - 5.1 La modification d'un objet direct explicite — 37
 - 5.2 L'absence de l'accord avec l'objet direct implicite
(« objet interne ») — 38
 - 5.3 L'absence de l'accord avec le sujet implicite
(« sujet interne ») — 39
 - 5.4 Argument « interne » et lexicalisation — 39
 - 5.5 La pertinence des contextes à portée générique — 40
- 6 La cohésion interne du groupe syntaxique — 41
 - 6.1 Productivité, lexicalisation et schéma prosodique — 41

- 6.2 La flexibilité combinatoire interne — 41
- 6.3 L'adjectif-adverbe comme complément du verbe ? — 43
- 6.4 La modification de l'adjectif-adverbe — 44
- 7 L'adjectif-adverbe est-il un adverbe en *-ment* tronqué ? — 46
- 8 L'appartenance des adjectifs-adverbes au lexique fondamental du français — 49
- 8.1 La satisfaction des besoins de la communication quotidienne — 49
- 8.2 La structuration paradigmatique du lexique fondamental : l'approche structuraliste — 50
- 8.3 La structuration paradigmatique du lexique fondamental : l'approche événementielle — 53
- 9 L'affinité avec le langage familier et populaire — 56
- 9.1 Emploi concret — 56
- 9.2 Emploi inférentiel (« circonstances internes ») — 57
- 9.3 Réduction de la valence syntaxique — 58
- 9.4 Marques de registre — 58
- 9.5 L'informel dans les langages de spécialité — 58

Seconde partie : La perspective diachronique — 60

- 10 La tradition indo-européenne — 60
- 11 La tradition grammaticographique et normative gréco-latine — 60
- 12 L'adverbe en *-ment(e)* dans la tradition écrite — 61
- 13 L'emploi panroman de l'adjectif-adverbe — 62
- 14 La tradition latine — 63
- 14.1 Les règles canoniques du latin — 64
- 14.2 L'adjectif-adverbe du latin — 64
- 15 Origine et tradition de l'adverbe en *-ment* — 65
- 15.1 La périphrase latine avec *mente* — 65
- 15.2 Le renouveau de *mente* dans le discours chrétien — 65
- 15.3 La datation des origines du suffixe *-mente* — 66
- 16 La transmission de l'adjectif-adverbe du latin aux langues romanes — 68
- 16.1 La transmission d'une règle pour l'adjectif-adverbe — 68
- 16.2 La tradition orale et les besoins de la communication quotidienne — 69
- 17 Le rôle des adjectifs-adverbes dans l'histoire de la langue française — 70
- 17.1 Traditions orale et écrite : effets généraux — 70
- 17.2 La langue ancienne — 73
- 17.3 La normalisation du français (écrit) — 75
- 17.4 Le français au Canada et en Louisiane — 80
- 17.5 La reconstruction diachronique de la tradition orale — 82

- 17.6 L'adjectif-adverbe comme adverbe de phrase : copie analogique de l'adverbe long et / ou dynamique propre ? — **82**
- 17.7 L'irruption de la tradition orale informelle dans la littérature et sur Internet — **85**
- 18 Conclusion — **86**
- 19 Perspectives de recherche : l'adverbe du Type C — **88**

Références et sélection bibliographique — **94**

III Le dictionnaire — 105

(A – L, Volume 1) — **106**

(M – V, Volume 2) — **813**

IV Bibliographie des sources citées — 1573

V Index alphabétique des adjectifs-adverbes — 1673

VI Index des adjectifs-adverbes selon leur fréquence-type — 1687

VII Index des verbes selon leur fréquence-type — 1691

Avant-propos

Tout dictionnaire a son histoire humaine et personnelle. Les dictionnaires historiques n'y font pas exception. L'idée du projet est née lors de mon arrivée à l'Université de Graz, en 2001. Karin Stiegler, qui venait de terminer ses études de français, s'est alors mise à rédiger le projet, qui a ensuite reçu un accueil favorable de la part du Fonds Autrichien de la Recherche (FWF). Constituée à partir de 2002, l'équipe composée de Steffen Heidinger, Elke Lackner, Ingrid Lefebvre et Carole Bourgadel, autour de Karin Stiegler, a réussi à constituer et à nourrir la banque de données de ce qu'on commençait à appeler avec attachement, dans l'argot de l'équipe, *Dicoadverbe*.

Cela n'aurait cependant pas été possible sans l'appui logistique du Laboratoire Informatique de la Faculté de Lettres de Graz (GewiLab), qui allait devenir un centre phare de l'université, le Austrian Centre for Digital Humanities (ACDH), qui accompagnera le projet jusqu'à son terme, en 2018. Son premier directeur, Johannes Stigler, nous a soutenus sans faille, ce qui a notamment permis la mise en ligne de la banque de données et, surtout, sa gestion et mise à jour permanentes – élément clé pour ce type d'entreprise qui doit faire face aux innovations techniques et à l'introduction de nouveaux standards. La première phase du projet s'est ainsi terminée par la publication en ligne de la banque de données (<https://gams.uni-graz.at/context:aaif>).

Mais on était encore loin du dictionnaire. Le financement du projet par le FWF s'étant achevé en 2005, c'est avec les ressources de ma chaire de linguistique romane et l'appui de la Fondation Hugo Schuchardt, qu'une petite équipe francophone autour de Céline Gasrel et Martine Bosson a commencé à définir la macrostructure du dictionnaire et à sélectionner les entrées du dictionnaire, et notamment à en rédiger les définitions. La microstructure des articles a été développée dans le cadre d'un séminaire avec les étudiants de l'Institut de romanistique à Graz. Cette phase a également profité de l'appui inconditionnel et bénévole de Elke Lackner.

Il convient de mentionner également que le dictionnaire s'insère dans un ensemble de recherches linguistiques qui dépassent le cadre lexicographique et le domaine du français. En effet, le groupe de recherche « The Adjective Adverb Interfaces in Romance » (<https://adjective-adverb.uni-graz.at/>) se voue à l'étude de relations étroites qui se produisent entre ces classes de mots dans l'ensemble des langues romanes, en synchronie et en diachronie. Le groupe a publié plus de soixante-dix articles et livres qui reflètent la portée scientifique des efforts entrepris, le projet du dictionnaire étant une des principales sources de données. S'est opérée ainsi, possiblement de façon unique, une synthèse entre lexicographie, d'une part, et recherches morphologiques, syntaxiques et sémantiques, de l'autre, dans un cadre romanistique.

En 2013, le FWF nous a accordé un second projet destiné à réaliser le dictionnaire sous forme d'un livre. Nous avons évidemment songé à une publication en ligne, ce qui aurait permis une mise à jour permanente, mais notre expérience nous avait montré que la durabilité d'une édition numérique courait de graves risques à long terme, notamment dans le domaine de la compatibilité avec les standards numériques

à venir. Et qui s'occuperait du dictionnaire dans une perspective à très long terme ? Nous avons donc décidé de publier un livre imprimé accompagné d'une version numérique identique. L'édition numérique augmente considérablement les possibilités de recherche dans le dictionnaire, alors que la version imprimée ajoute le charme d'un livre à la durabilité.

Cette troisième phase du projet de dictionnaire a été conduite par Anna Gazdik qui pouvait compter sur l'appui de Carole Kirschbaum, Greta Korper et Helena Telsnik. Du côté de l'ACDH, Johannes Stigler et Elisabeth Steiner ont réalisé une mise à jour de la banque de données (Text Encoding Initiative (TEI) sur la base de eXist). Raimund Wilhelm, de l'Université de Klagenfurt, nous a gracieusement fait profiter de ses conseils pour la sélection des éditions de textes anciens. Frankwalt Möhren a révisé la version finale de la bibliographie datant d'avant 1500. C'est ainsi que le projet du dictionnaire disposait, au terme de cette seconde phase du projet en 2016, d'une banque de données en ligne mise à jour, ainsi que d'une première version de dictionnaire : les équipes avaient mis à ma disposition ce dont j'avais besoin pour passer à la rédaction définitive.

Dans une sorte d'épilogue, nous avons eu la chance d'obtenir un troisième projet du FWF, qui n'était pas directement lié au dictionnaire, mais destiné à publier les corpus réunis par le groupe de recherche *The Adjective Adverbe Interfaces in Romance* selon les nouveaux standards internationaux et en libre accès. En effet, les standards qui avaient cours en 2013, au moment où démarrait la troisième phase du projet, n'avaient plus cours en 2018. Il était grand temps qu'un effort européen soit fait pour pallier les effets pervers des innovations. Une nouvelle équipe, composé par Gerlinde Schneider et Christopher Pollin du ACDH, a donc implanté les standards du *European Research Infrastructure Consortium for Language Resources* CLARIN ERIC2 (<http://clarin.eu/>). Katharina Gerhalter a donné son appui du point de vue linguistique. La communauté scientifique dispose donc maintenant d'une banque de données qui regroupe plusieurs corpus et qui permet la recherche simultanée d'un grand nombre de traits linguistiques de l'adverbe dans une combinaison de corpus librement définie.

Il ne me reste plus qu'à remercier toutes les équipes et collaborateurs sans lesquels la publication du dictionnaire n'aurait pas été possible. Je voudrais remercier également Steffen Heidinger, « auxiliaire » du projet de première heure, en 2002, qui a passé son habilitation en 2017, et qui m'a aidé à diriger ce projet du début à la fin. Notre bibliothécaire, Klaus Schachner, nous a aidés pour toutes les questions et problèmes concernant la bibliographie. Finalement, je remercie Marie-José Brochard qui a infatigablement corrigé le manuscrit final et apporté bon nombre d'exemples supplémentaires, sans parler de sa grande expérience de lexicographe.

Martin Hummel

I Présentation du dictionnaire

Objectif

L'objectif du dictionnaire est la documentation diachronique de l'emploi des adjectifs-adverbes français dans les groupes « verbe + adjectif-adverbe » (ex. *couper court*) du XI^e siècle à nos jours (v. Hummel / Gazdik 2014). Le dictionnaire fait ainsi la lumière sur une des richesses de la langue française qui n'est que trop souvent mise à l'écart. En effet, le souci de correction linguistique restreint l'usage de groupes du type *faire facile*, *aller direct*, *mettre dur*, etc., du moins dans les textes écrits. Or, la communication informelle, peu soucieuse de correction, est sous-représentée dans les corpus disponibles. Du point de vue diachronique, la restriction d'usage par le code s'associe au processus de normalisation et de standardisation de la langue qui a favorisé l'emploi des adverbes marqués en tant que tels par le suffixe *-ment*, donc *aller directement* plutôt que *aller direct*. Le fait que les textes dont nous disposons pour les recherches diachroniques sont écrits crée donc un biais qui risque de peser lourd sur les résultats. Ce dictionnaire essaie de pallier ces effets pervers par la documentation même de ce type de construction et par l'inclusion de données informelles de la langue actuelle (notre Corpus Web), ce qui permet au moins de mieux connaître ce type d'usage, ainsi que de les prendre comme point de départ de réflexions visant à reconstruire le passé. Ajoutons que le dictionnaire, étant historique, n'a tout de même pas une vocation étymologique. En fait, l'origine indo-européenne de l'adjectif-adverbe rend vaine toute tentative de recherche des origines d'une construction dont l'usage augmentait déjà considérablement en latin tardif (v. *Introduction* 16.1). On perçoit bien d'ailleurs, dans les entrées, que les emplois figurés précèdent souvent l'emploi concret censé être plus ancien (v., par exemple, *choir bas*).

Historique

Situé dans le cadre plus vaste de l'étude des adjectifs à fonction adverbiale dans les langues romanes à l'Université de Graz, l'idée du *Dictionnaire historique des adjectifs-adverbes* du français est née en 2001. Je croyais alors avoir affaire à des groupes lexicalisés du type *couper court*, *rire jaune*, *manger sain*, etc. En fait, il s'agit d'une vision des choses largement répandue (Grundt 1972 : 6). J'ai constaté par la suite que la réalité linguistique était tout autre. S'il est vrai que le français standard tend à réduire le groupe des soi-disant *adverbes courts* à une liste plutôt fermée, acceptée dans l'expression standard, il n'en reste pas moins que leur emploi s'avère largement productif au fil de l'histoire, dans les registres sous-standards, dans les variétés non-hexago-

nales, dans la communication orale informelle, et notamment aussi dans les argots de métier, c'est-à-dire le quotidien des langues de spécialité, mais aussi dans la littérature, toujours extrêmement riche. On dira alors *contrôlé positif* par rapport au dopage dans l'argot journalistique du Tour de France, *chercher grand* dans celui de l'immobilier, *jouer serré* dans le sport et, dans celui des étudiants, *j'ai moyen avancé*. On ne s'étonnera donc pas que le dictionnaire ait fini par se convertir en trésor de l'adjectif-adverbe, au double sens du terme.

La recherche se situant dans un cadre romanistique plus général (Hummel / Valera 2017), le choix du français est dû à une coïncidence heureuse qui nous a permis de contourner un écueil qui rendait difficile l'accès aux données pertinentes : le fait que l'adjectif-adverbe est morphologiquement identique à l'adjectif pose des problèmes de taille pour l'extraction des groupes dans les corpus numériques. Même si la recherche par classe de mots avait été possible en 2002, la recherche « verbe + adverbe » donnait rarement des adjectifs-adverbes, et la recherche « verbe + adjectif » les submergeait dans une pléthore de prédicats seconds (*elles moururent jeunes*), de verbes copules (*elles sont jeunes*) et d'adjectifs détachés (*elle sourit, heureuse d'avoir vécu ce moment*). J'ai donc décidé d'explorer les deux grands corpus d'adjectifs-adverbes qui existaient alors, et uniquement pour le français, le premier compilé par l'Allemand Wilhelm Heise (*Zur historischen Syntax des adverbial gebrauchten Adjektivs im Französischen*, publié en 1912), le second par le Norvégien Lars-Otto Grundt (*Études sur l'adjectif invarié en français*, de 1972). Ces auteurs ont réalisé un travail de recherche empirique approfondi, tout à fait remarquable. Grundt a sans doute profité de ses longues heures de bibliothécaire pour extraire les adjectifs-adverbes d'un corpus composé de presque 200 livres contemporains, sans parler de la lecture attentive d'une longue série de périodiques. Il complétait ainsi l'effort de Heise qui avait passé au peigne fin un corpus de quelque 140 ouvrages, notamment d'ancien et de moyen français. Les deux collections d'exemples nous ont permis d'identifier les groupes du type « verbe + adjectif-adverbe », ou « adjectif-adverbe + verbe », pour les rechercher ensuite dans les corpus numériques disponibles pour la langue française.

Les données mises à notre disposition par Heise et Grundt nous ont permis d'élaborer le dictionnaire en suivant deux options méthodologiques : l'étude en aval du sort des adjectifs-adverbes employés en ancien et moyen français (données de Heise) dans les corpus numériques disponibles, surtout Frantext, et la documentation en amont, en s'approchant des origines, des expressions usuelles au XX^e siècle dans le même type de corpus (données de Grundt). Cette méthode souffre sans doute des limitations imposées par l'emploi des listes préétablies de Heise et de Grundt, mais la taille considérable de leurs corpus et le nombre assez limité des adjectifs-adverbes usuels dans la langue française – 427 dans ce dictionnaire, pour une quarantaine seulement selon Krenn (1995 : 84), chiffre sans doute plus proche de l'idée qu'on se fait de ce type d'adverbe – en ont sans doute minimisé l'effet. Notons qu'au moment où la base de données a été réalisée, de 2002 à 2005, le *Dictionnaire du moyen français* (DMF) n'était pas encore aussi avancé qu'il ne l'est aujourd'hui ; ce n'était pas davan-

tage le cas pour l'ancien français. La nouvelle version de Frantext, de l'année 2018, a résolu dans une large mesure les difficultés techniques qu'avaient posées jusqu'alors les recherches combinées de lemmes, de formes et de catégories grammaticales, sans parler de la nouvelle rapidité qui nous fait oublier la capacité limitée de recherche à laquelle il fallait faire face avant, et qui a dû coûter des mois. Pour l'ancien français, la Base du Français Médiéval (BFM 2019) met à la disposition de nombreux textes médiévaux. On pourrait donc faire mieux, aujourd'hui, grâce aux progrès réalisés, mais mieux vaut accepter l'histoire du dictionnaire que la refaire.

Partant de la liste de combinaisons « verbe + adjectif-adverbe » provenant des ouvrages de Heise et de Grundt, la première équipe du dictionnaire s'est mise à en rechercher les emplois tels qu'ils apparaissaient dans Frantext au cours de l'histoire. La recherche comprenait aussi ce qui était alors accessible, dans ce corpus entre 2002 et 2005, de textes d'ancien et de moyen français, mais la documentation la plus systématique restait celle de Heise. Le fruit de ces efforts a été une base de données, avec environ 13 500 citations (286 adjectifs-adverbes différents ; 610 000 mots), catégorisées selon les critères les plus pertinents pour le dictionnaire, tout comme pour les analyses scientifiques prévues. La base de données permettait, par exemple, de connaître le nombre de syllabes des adjectifs-adverbes (pour savoir si le terme d'*adverbe court* est justifié), la proportion des exemples contenant un adjectif-adverbe accordé (pour discuter le dogme de l'invariabilité de l'adverbe), la position de l'adjectif-adverbe avant ou après le verbe (pour voir si la position change au cours de l'histoire), etc. C'est ainsi qu'on peut savoir en quelques fractions de secondes que la grande majorité des adjectifs-adverbes sont effectivement « courts », c'est-à-dire monosyllabiques (v. § 6.1). Fait innovateur à l'époque, cette base de données a été mise en ligne en libre accès dès 2005 (Hummel / Stiegler 2005). Dans la systématique de l'ensemble des corpus publiés sous <http://www-gewi.uni-graz.at/adjadvdb/>, la banque de données du dictionnaire s'appelle Fr_A_DHAA, directement accessible sous <http://gams.uni-graz.at/o:aaif.fradhaa>. Le moteur de recherche permet les recherches dans un seul corpus ou dans plusieurs corpus à la fois.

Dans une deuxième phase, nous avons sélectionné dans la banque de données le nombre de groupes « verbe + adjectif-adverbes » à retenir dans le dictionnaire. Nous avons choisi tous les groupes où les exemples comptaient au minimum un emploi à fonction adverbiale. Le dictionnaire est donc assez complet de ce point de vue. Par contre, le dictionnaire ne pouvait pas comprendre toutes les 13 500 citations de la banque de données. Nous avons donc fait un tri pour choisir les citations qui devraient figurer dans les articles du dictionnaire. L'objectif était celui de citer, pour chaque siècle, toutes les variantes d'emploi concernant la position syntaxique (*vendu cher – cher vendu*), l'accord (*vendus cher[s]*), la modification interne (*vendre assez [bien, fort, moins, plus, si, très, trop] cher*), ainsi que les emplois stylistiquement intéressants (réduplication, contrastes, proverbes, phraséologismes, registres, argots).

Au début de la troisième et dernière phase du projet, de 2013 à 2016, nous avons décidé d'ajouter des exemples du français informel qu'on pouvait trouver dans des

sources internet accessibles par le moteur de recherche Google, avec comme point de départ les groupes déjà lemmatisés dans le dictionnaire. La recherche des groupes « verbe + adjectif-adverbe » en soi n'impliquait aucune restriction de registre, chose techniquement impossible, mais les expressions du dictionnaire nous ont naturellement guidé vers un langage informel, proche de l'oral, spontané et peu soucieux de correction. Le dépouillement des textes disponibles sur Internet a ainsi fourni un corpus complémentaire de quelque 5 000 citations, qui est librement accessible sous le nom de Fr_A_Web dans notre banque de données (389 adjectifs-adverbes différents ; près de 140 000 mots) (<http://gams.uni-graz.at/o:aaif.fraweb>). Ces citations sont réunies dans les entrées du dictionnaire sous une rubrique à part, le « Corpus Web (CW) ». Le dictionnaire pallie ainsi les tendances « bon usage » et « français correct » de Frantext. De plus, sans être directement orales, les données du Corpus Web rapprochent le dictionnaire du langage de tous les jours, informel et proche de l'oral. La division des articles en deux blocs d'exemples, opposant *grosso modo* le bon usage, à dominante littéraire, aux registres sous-standards, rend compte d'un contraste qui existe dans la pratique réelle du français. Ceci étant, les données ne sont pas sans poser problème, notamment en ce qui concerne la vérification des sources internet, mais il s'agit d'un français réel et très répandu aujourd'hui. La recherche sur Internet nous a permis aussi de retrouver des usages de l'ancienne langue qui, selon les données de Frantext, auraient disparu mais qui semblent avoir perduré dans les registres moins formels, s'ils n'ont pas été tout simplement redécouverts.

Dans la phase qui précédait la conclusion du manuscrit, nous avons essayé de combler les lacunes qui se présentaient dans certaines entrées au fil de l'ordre diachronique des exemples. En fait, les lacunes s'observaient surtout entre la seconde moitié du XVI^e siècle et la seconde moitié du XVIII^e siècle, selon les données que nous avons puisées dans Frantext. Google.book, Gallica et d'autres sources nous ont permis de les combler, du moins partiellement, permettant ainsi de rectifier le mirage d'un sommeil temporaire de certaines expressions. En même temps, le dictionnaire a pris une dynamique propre qui l'éloignait de la banque de données, soit par l'ajout de nouveaux exemples, soit par la mise à jour des exemples de l'ancienne langue selon les éditions de référence. Si le dictionnaire reste donc largement tributaire de la banque de données, il s'en est tout de même émancipé. L'ajout de l'emploi récent des adjectifs-adverbes, qui ne tombait pas dans la visée initiale du projet, y a joué sa part. Nous avons essayé de tenir compte, du moins dans une large mesure, des exemples attestés dans la bibliographie linguistique (v. à la fin de cette introduction). La productivité des adjectifs-adverbes nous a tout de même parfois obligé à nous limiter à des renvois, notamment pour des séries ouvertes comme, par exemple, celle des slogans : *circulez tout doux, acheter intelligent, jeter intelligent, pique-niquez malin, roulez malin, dépenser malin, consommer malin, acheter malin, rouler propre, voyager propre, acheter responsable, jeter utile, roulez facile – roulez tranquille*, etc.

La recherche de données pour le Corpus Web et la phase de comblement de lacunes apparentes ont mis en évidence ce qui constitue aussi bien une des grandes richesses

de l'adjectif-adverbe qu'un problème fâcheux pour la méthode lexicographique : l'adjectif-adverbe est souvent combiné avec un autre, voire mis en série avec plusieurs, pour tout type d'effet stylistique : complémentarité, renforcement, contraste, contradiction, surprise, plaisir ludique, etc. Ce qui fait un des intérêts stylistiques de l'adjectif-adverbe, nous faisait cadeau, au jour le jour, de nouvelles expressions, des groupes non encore recensés par Grundt et Heise. Il se présentait à nous un scénario de recherche lexicographique sans horizon à vue. Notons à ce propos que le nombre de 286 adjectifs-adverbes différents dans le corpus principal passe à 389 dans le Corpus Web, malgré le fait que la recherche était limitée aux 286 unités du corpus principal, et ceci étant donné que le Corpus Web ne fait que le quart de la taille du corpus principal. L'effet de levier de la combinatoire des adjectifs-adverbes est donc considérable. Si on avait essayé de rechercher ces nouveaux groupes pour leur donner une entrée complète, on en aurait trouvé d'autres. Nous avons alors décidé de nous contenter, pour les groupes nouvellement détectés, d'une simple entrée avec définition et renvoi à l'entrée où se trouve la citation. En quelque sorte, nous nous sommes ainsi rendus à ce qui caractérise l'adjectif-adverbe : sa productivité. Telle une grammaire qui, proposant un système de règles, finit par faire la lumière sur les exceptions, notre entreprise lexicographique a fini par révéler au grand jour la productivité grammaticale qui, en nourrissant ce dictionnaire, l'allait minant. On peut capter la productivité dans son principe, dans son jeu, mais non pas embrasser complètement ses résultats. En ce sens, ce dictionnaire est inachevé, et il ne saurait en être autrement. Notons, en l'occurrence, que, dans certains cas, les groupes deviennent à la mode, tels *kiffer grave* qui connote, de plus, les sentiments d'une génération jeune. Dans d'autres cas, c'est tout un débat d'idées qui se cristallise autour d'une expression, comme dans celui de *parler moche*.

Ajoutons que nous regrettons de ne pas avoir pu intégrer de façon systématique et explicitement contrastive des données provenant des variétés francophones dans le monde. Nous avons montré l'intérêt de ces données dans notre étude sur la diachronie variationnelle de *vite* et *vitement* (Hummel / Kröll 2015), qui a mis en évidence la continuité de la vieille tradition d'employer *vitement* dans le ou les français pratiqués au Canada, alors que cet adverbe s'est presque perdu en France. On peut trouver un recueil systématique de données orales dans Neumann-Holzschuh / Mitko (2019 : 246–253). Pour une liste commentée des adjectifs-adverbes les plus notables en français d'Acadie et de Louisiane v. Neumann-Holzschuh / Mitko (2018 : 758–765). V. aussi les données de Wiesmath sous 174.

Comment utiliser le dictionnaire ?

Même si le dictionnaire se situe dans un contexte de recherche assez poussée, il est fait pour être lu. Le lecteur n'aura donc pas besoin d'aller chercher la clé des abréviations,

symboles ou sigles dans d'autres parties du livre. Nous croyons en effet que feuilleter ce livre, le lisant au hasard de ses entrées, offrira un plaisir particulier. Il nous fait connaître la richesse, l'élégance, le charme, voire le côté coquet de ces expressions que Lucien Tesnière (1966 : 469) a qualifiées, à juste titre, de « fort savoureuses ». Citons quelques mises en bouche :

Le sage parlant *parle court* (1581, s.v.)
Voir clair, voir trouble, voir double (1775, s.v. *voir clair*)
 Mais qui pense pis *pense souvent juste* (1839, s.v.)
 Les uns *voient noir*, d'autres *bleu*, la multitude *voit bête* (1869, s.v. *voir bête*)
Visons haut, pensons vrai, marchons droit (1875, s.v. *viser haut*)
 C'est la sagesse et la raison de *voir grand* et de *viser haut* (1959, s.v. *voir grand*)
 M. Chu, chinois, *peint abstrait*, mais *aime figuratif* (1960, s.v. *peindre abstrait*)

À ces exemples du style soigné, on peut en ajouter d'autres qui appartiennent à des locutions populaires rimées :

Manger froid, boire chaud, dormir couché, debout
 Un garçon com moi s'accommode de tout (1710, s.v. *manger froid*)

Chiez dur ou *chiez mou*, mais chiez dans le trou (s.v. *chier dur*)

Notons aussi la transposition ludique de ce dernier exemple au monde des véhicules :

Conduis dur, conduis mou, mais conduis jusqu'au bout ! (2014, s.v. *conduire dur*)

Les slogans publicitaires du xx^e siècle s'en nourrissent également (v. notamment les exemples réunis par Noailly 1994, 1997a et Stephan-Gabinel 2001) :

La vie est trop courte pour *s'habiller triste* (1987, s.v.)

J'achète frais, j'achète appétissant, j'achète sain
 parce que j'achète sous cellophane (1955, s.v. *acheter frais*)

Achetez juste et intelligent (1951, s.v. *acheter juste*)

Buvez bien vrai. Un vrai Pschitt (1958, s.v. *boire vrai*)

Parfois, c'est la source qui fait rire. C'est ainsi que nous sommes en mesure d'affirmer, sur une base empirique, la survie future des adjectifs-adverbes, ainsi que de la langue française en général, sur plus de 3 millénaires :

D'un homme *logé haut*, on dit : « Il entend les anges péter » (*Bibliotheca scatologica ou Catalogue raisonné des livres traitant des vertus, faits et gestes de très noble et très ingénieux Messire Luc [à rebours]*, écrit à Scatopolis en l'année 5850 [1849])

Mais le dictionnaire n'en reste pas là. Le Corpus Web y ajoute des exemples de nature fondamentalement différente et proches de l'immédiat communicatif. Pour donner une idée, il suffit de citer un exemple de l'entrée *rouler petit*, la graphie originale étant conservée, comme dans tous les exemples :

Bonjour Denis,
ces voiles je les aient tes té avec du vent a plus de 60km/h en les laissant genre drapeau c' est te dire que ca les secouent, pour le moment ça fait deux an que je m'en sert et en transport je ne les menagent pas ca fait partie du test ! je les roulent mais jamais pliée ! [...]

Re Denis,
je te met une photo pour que tu te rende compte que je les *roulent petit* fait pas attention au bazard !!!!! (2015, s.v.)

On peut être choqué par la grammaire et l'orthographe de cet exemple, mais il reflète sans doute une façon de s'exprimer en français langue maternelle dans un certain type de communication : réseaux sociaux, forums, textos.

La macrostructure du dictionnaire

Le dictionnaire contient uniquement les adjectifs à fonction adverbiale qui apparaissent dans la structure « verbe + adjectif » ou « adjectif + verbe ». Ont donc été exclus les adjectifs-adverbes qui fonctionnent comme modifieurs d'adjectifs ou adverbess (*grave belle*, afr. *grief malade*, *fort bien*, cf. Gamillscheg 1957 : 45 et Deutschmann 1959), du groupe de déterminants nominaux (*toutes contentes*, *seul(es) les femmes*) et de la phrase (*Normal*, *il t'a pas dit*).

Nous avons cependant admis quelques cas où un participe verbal se comporte comme un adjectif, notamment par l'antéposition du modifieur. C'est ainsi qu'il faut rapprocher *grand ouvert*, où le participe crée un rapport avec le verbe *ouvrir*, du type *grave belle*, *fin(e) bonne*, *fin droit*, etc. Donnons en un exemple :

Cette fontaine est froide, et son eau *doux-coulante* (Philippe Desportes, ~1596, s.v.)

On peut y ajouter une série de composés plus ou moins lexicalisés : *court-vêtu*, *ras tondu*, *frais levé*, *fraîche cueillie*, *clair(-)voyant*, *menu serré*, *large baillant*, *étroit cousu*, *nouveau venu*, *clair(-)semé*, *raide mort* (cf. Grevisse / Goosse 2016 : § 963c, 993e, Hummel 2014a : 41). La motivation du participe par le verbe sous-jacent dépend évidemment du degré de lexicalisation du participe comme adjectif. Dans certains cas, le groupe verbal existe en dehors du participe (ex. *coudre étroit*), dans d'autres cas, on le cherche en vain (ex. **mourir raide*). L'affinité de la série mentionnée ci-dessus avec la modification verbale dépend donc du cas, et aussi du contexte. Nous avons admis ces cas quand, parmi les citations, figuraient des emplois clairement verbaux. *Grand ouvert* a donc été accepté parce que *ouvrir grand* existait aussi.

À partir de ce choix, le dictionnaire suit l'ordre alphabétique des verbes qui fonctionnent comme noyau du groupe. Il va donc d'*abaisser bas* à *voyager propre*. Cette macrostructure concerne soit des entrées principales avec une microstructure complète soit de simples renvois à d'autres entrées qui offrent seulement une définition, l'attestation se trouvant ailleurs. Ceci a permis de limiter l'effet de la productivité de l'adjectif-adverbe sur le nombre de pages du dictionnaire. Le dictionnaire comprend ainsi 2115 entrées principales et 544 entrées qui renvoient à une entrée principale.

Nous aurions pu sans doute choisir également une lemmatisation par adjectif-adverbe, mais la logique syntaxique veut que le verbe soit le nœud du groupe, et qu'on lise et comprenne donc l'adjectif-adverbe à partir du verbe. En fait, le nombre d'adjectifs-adverbes qu'il faudrait présenter indépendamment du verbe est assez réduit : *bas*, *fort*, *haut*, *vite*, et, éventuellement, *dur*, *gros* et *ferme*. Et déjà pour *bas* et *haut*, plus polysémiques, on trouve des significations liées au verbes (ex. *chanter haut* 'la voix', *tirer haut* 'direction', *voler haut* 'lieu'). De plus, le fait qu'on trouve souvent deux adjectifs-adverbes ou plus combinés avec le même verbe aurait gonflé le nombre des exemples ou le nombre de références croisées. Finalement, pour productif qu'il soit, l'adjectif-adverbe est souvent soumis à la lexicalisation. Or, celle-ci se produit, dans la grande majorité des cas, pour l'ensemble du groupe « verbe + adjectif-adverbe ». En tout cas, les dictionnaires de langue courants offrent de bonnes descriptions des adjectifs-adverbes qui se combinent librement avec des verbes. Mentionnons, en l'occurrence, la bonne documentation de l'adjectif à fonction adverbiale dans le dictionnaire de l'ancien français de Tobler-Lommatzsch (1925–2002), où les exemples sont correctement classés comme fonction adverbiale de l'adjectif.

La macrostructure ne permettant donc pas d'accéder directement aux groupes qui contiennent le même adjectif-adverbe (ex. *dire vrai*, *parler vrai*), nous avons ajouté un index des adjectifs-adverbes à la fin du volume. Ajoutons que la publication numérique permet de rechercher sans problème les occurrences d'une unité.

Les entrées adoptent généralement la graphie moderne, sauf quand le mot n'est plus en usage (ex. *acostumer* 'habiller') ou si l'ensemble des citations concerne l'ancienne langue (ex. *abattre soef*). Dans certains cas, nous avons réuni dans une même entrée des adjectifs-adverbes qui se succèdent en diachronie sans être directement liés par leur étymologie (ex. *grave / grief*, *voir / vrai*, *seri / serein*).

Les critères formels de sélection des entrées, tels la structure syntaxique « verbe + adjectif » ou l'invariabilité morphologique de l'adjectif, se sont avérés peu opérationnels. La structure « verbe + adjectif » produit des constructions qui incluent des fonctions clairement adjectivales de modification nominale. On aurait pu essayer de les éliminer en se basant sur l'accord, mais ce critère est trompeur, non seulement pour le masculin. L'accord en genre et en nombre existe aussi dans les fonctions adverbiales (*calmer nette l'adolescente* 2014, s.v.), sans parler de l'ambiguïté du masculin quand le sujet est au masculin singulier (*il parle heureux. Il parle haut*). C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de trancher selon des critères fonctionnels et sémantiques. Notons que Grundt (1972 : 38–39) est arrivé aux mêmes conclusions

(cf. aussi Guimier 1989 : 111). Ont été retenus les groupes qui, dans au moins un des exemples, réalisent une fonction adverbiale ou « plutôt adverbiale » par rapport au verbe, qui modifient donc (aussi) le verbe. Dans ces cas-là, on a généralement ajouté un ou plusieurs exemples de prédication seconde pour ne pas présenter de façon trop arbitraire le groupe en question. Les adjectifs-adverbes qui gravitent autour du verbe *vivre* constituent à cet égard un cas extrême puisqu'il s'agit, dans la grande majorité des cas, de prédications secondes.

Finalement, la syntaxe peut s'avérer ambiguë. Dans les exemples suivants, la structure syntaxique permettrait une lecture comme adjectifs-adverbes : *fin noué*, *organisé précis* et *parler bizarre*. Seule l'expérience communicative nous dit qu'il s'agit plutôt d'adjectifs adnominaux : *un fil fin / noué*, *un cercle organisé / très précis* et, la lexicalisation de la construction *une façon de parler* aidant, *une façon de parler / bizarre*. Voici les exemples, exclus du dictionnaire :

cependant que les pêcheurs d'éponges dans ces îles lointaines (où était-ce ? Il y a été autrefois), qui plongent longuement, et qu'un mince fil relie à peine à la barque, fil *très fin noué* au poignet, non pour retenir le nageur du profond, mais pour qu'il puisse faire signe au batelier, s'il en avait besoin. Il rêve qu'il rêve (Claude Roy, 1979, *La Traversée du Pont des Arts*)

Puis un groupe de dauphins forme un cercle *organisé très précis* autour du banc de poissons pour en faire une boule dense

<http://unefenetresurlemonde.over-blog.com/2014/09/quelques-dauphins-peu-ordinaires.html> (15.8.2015)

elle a une façon de *parler bizarre* mais je l'aime bien http://kanato_.ask.fm/elisbz (16.8.2015)

Bibliographie. La bibliographie complète des ouvrages cités se trouve à la fin du dictionnaire. Une sélection de la bibliographie linguistique sur les adjectifs-adverbes (qui n'est pas restreinte aux ouvrages cités) conclut l'Introduction linguistique au dictionnaire.

La microstructure des articles

L'entrée figure sous le groupe « verbe + adjectif-adverbe », donc *Casquer dur*, *Couper court*, etc. Les verbes exclusivement pronominaux sont lemmatisés sans pronom, la diathèse étant spécifiée par la suite, donc *Dérouler impeccable* [...] « pronominal ». La documentation des exemples est divisée en trois blocs. Le premier bloc comprend les exemples de la base de données (surtout Frantext). S'ensuit un second bloc, le « Corpus Web », avec les exemples provenant de sources internet. L'article se termine par une section « Remarques » qui propose une analyse des données et des renvois (« voir aussi »). Dans un nombre assez réduit d'entrées, nous avons renoncé aux remarques pour ne pas dépasser le cadre éditorial prévu pour ce dictionnaire. La microstructure adopte ainsi le schéma suivant :

[premier bloc :]
Groupe « verbe + adjectif »

I. Définition de la signification I

Transitif

Année	Exemple	Source
-------	---------	--------

Année	Exemple	Source
-------	---------	--------

Intransitif

Année	Exemple	Source
-------	---------	--------

II. Définition de la signification II

III., IV., etc.

[deuxième bloc :]

Corpus Web :

Exemples provenant de sources internet, présentés dans l'ordre suivant :

- exemples sans accord morphologique ('invariants')
- variantes morphologiques

[troisième bloc :]

Remarques :

Analyse des exemples

VOIR AUSSI :

Premier bloc

Le premier bloc commence par une définition ou, le cas échéant, par plusieurs définitions précédées de chiffres latins (I., II., III., etc.). Sous chacune de ces définitions, les exemples sont classés d'abord syntaxiquement (i) et chronologiquement (ii).

(i) Le classement syntaxique réfère à la syntaxe du verbe. Il suit le schéma traditionnel « transitif, intransitif, emploi pronominal (y compris l'emploi réciproque), emploi absolu ». La transitivité et l'intransitivité sont définies par l'emploi explicite d'un complément d'objet direct, dans le premier cas, et indirect, dans le second. La notion d'*emploi absolu* renvoie à une réduction des arguments du verbe, par exemple l'emploi sans objet direct d'un verbe « normalement » transitif (ex. *Pourquoi faire facile quand on peut faire compliqué ?*). Sont inclus également les cas où seulement un des arguments « normalement » explicités manque, comme dans les exemples suivants avec objet indirect, où l'objet direct n'est pas explicitement réalisé : *Il lui promet gros. Il lui propose bas* (un prix bas).

Le jugement de « normalité » repose évidemment sur une décision parfois subjective et contestable. La classification des exemples ne va donc pas sans arbitraire. En effet, les catégorisations opérées dans les articles sont de nature lexicographique, c'est-à-dire que leur objectif est de faciliter l'accès à l'information disponible. Il ne faut

donc pas confondre les catégorisations lexicographiques avec une analyse linguistique rigoureuse. C'est ainsi qu'on trouvera parmi les « modificateurs » d'un adjectif-adverbe non seulement la série des intensifieurs ou quantifieurs (*si, très, assez, etc.*), qui s'intercalent entre les deux membres du groupe (*parler assez haut*), mais aussi des unités comme *pourtant*, des adverbes de temps comme *toujours* (*il parle pourtant / toujours vrai*), des adverbes de lieu tels *ici*, voire des combinaisons du type *envoyer ici tout droit, répondre alors tout net, voir vite clair*.

(ii) L'ordre des définitions et des exemples est strictement diachronique. La microstructure des entrées reflète ainsi la datation des exemples. Celle-ci apparaît à gauche, dans une colonne à part, pour saisir d'emblée l'ordre diachronique :

-1200 Ou cors li mit la lance, qui qu'an plort ne qui rie
Tant soué l'abait mor qu'i ne brait ne ne crie (Floovant [fin XII^e])

Ce principe conduit à ce que dans certaines entrées l'emploi au figuré, équivalant à la définition I, peut précéder l'emploi au propre, classé sous II ou III, s'il est postérieur à l'emploi au figuré (par exemple, *s.v. casser net*). Dans ces cas-là, on pourrait supposer que l'emploi concret a précédé le figuré dans la diachronie réelle de la langue, mais le dictionnaire s'en tient, malgré tout, aux faits documentés. Or, s'il y a lieu de penser qu'un mot, disons un adjectif, qui apparaît pour la première fois dans une langue, le fait en général avec son sens propre, ceci ne vaut pas forcément pour les catégories ou constructions qui en dérivent, comme les fonctions adverbiales, celles-ci exigeant parfois un sens plus abstrait ou métaphorique, même si, bien souvent, les deux types d'emploi coexistent : *couper sec un morceau de bois* (au propre) / *un discours* (au figuré). Sous chacune des définitions, l'ordre est de nouveau chronologique.

L'ordre chronologique ne pose pas de problème, en principe, sauf pour la datation des textes anciens ou des collections de textes. Nous suivons alors, par ordre de priorité, la datation du DEAFBibl, du DMF et de Frantext en donnant un maximum de précisions. La datation de l'exemple figure dans la colonne de gauche. Les symboles employés ont été sélectionnés en fonction de leur compréhension facile : ~ environ, + après, – avant. Si comme dans l'exemple cité l'économie de la présentation des datations crée des imprécisions (-1200), une information complémentaire est ajoutée à la référence bibliographique, ici : [fin XII^e] ; dans d'autres exemples du même type on lira, par exemple pour +1166 : [3^e tiers XII^e]. Dans certains cas, nous mentionnons la date de la mort de l'auteur, par exemple s'il est difficile de dater le texte, notamment quand il s'agit de poèmes, ou quand la première édition est postérieure à la mort de l'auteur.

La définition du sens n'obéit pas aux mêmes critères que celles d'un dictionnaire de mots. C'est ainsi que *trotter dur* a les définitions (I) 'avoir le trot dur' et (II) 'trotter durement', ce qui peut paraître redondant ou circulaire du point de vue lexical. Dans ce dictionnaire, il est cependant plus important de spécifier le type de modification que de donner une paraphrase excluant obligatoirement la même racine lexicale.

C'est ainsi que (II) explicite un changement diachronique : si la définition (I) est encore proche d'une modification du nom, la langue moderne tend à employer *dur* comme alternative économique pour l'adverbe de manière *durement*. Évidemment, dans beaucoup de cas la paraphrase qui renonce à employer la même base lexicale peut être préférée. Mais l'objectif principal reste celui de cerner le type de modification réalisée par la construction, non celui de servir de dictionnaire de mots.

Dans la base de données, le nombre d'exemples a été limité à 50 par siècle, pour éviter une pléthore d'exemples dans des cas comme *parler fort / haut*. Dans le dictionnaire, nous avons retenu, pour chaque siècle, tous les exemples contenant des variantes. C'est ainsi que *parler très fort* ne figure qu'une fois par siècle, mais il peut figurer sept fois sur sept siècles. Cette procédure assure la documentation de toutes les variantes morphologiques et syntaxiques par siècle. Ceci concerne, par exemple, les modificateurs de l'adjectif (*parler bien [très / fort] haut*) ainsi que son antéposition ou postposition syntaxiques. L'antéposition est assez fréquente en ancien français (ex. *voir dit*), mais on la trouve aussi dans les exemples contemporains, comme celui de *J'ai moyen avancé*, relevé dans le discours des élèves.

Sauf indication contraire dans la Bibliographie des sources citées (V) à la fin du volume 2, les exemples cités datant d'avant 1500 ont été vérifiés et le cas échéant remplacés – le corpus de Heise étant de 1912 – d'après les éditions de référence figurant dans DEAFBibl, même s'ils se trouvent également dans Frantext ou dans la Base du Français Médiéval, BFM 2019. Les éditions imprimées offraient non seulement plus de certitude, mais aussi un accès plus facile à l'inventaire des variantes pertinentes de l'adjectif-adverbe en question, ainsi que la possibilité d'indiquer le numéro du vers (absent dans Frantext) ou la page. Les chiffres romains renvoient au volume, l'indication de la page est signalée par « p. », et les chiffres arabes réfèrent au vers (exemple : Rutebeuf, *Poèmes*, I, p. 507, 299). Dans les exemples de l'ancienne langue, l'usage des guillemets pour signaler le discours direct a été limité au strict nécessaire, étant donné que ce discours est souvent introduit explicitement. Quant aux éditions utilisées, nous avons pris une décision qui risque de susciter des critiques, mais qui nous semble bien-fondée. Nous avons certes essayé de recourir aux meilleures éditions, mais quand il n'en existait qu'une seule, nous ne l'avons pas exclue, pour critiquée qu'elle soit. C'est le cas, par exemple, de l'édition Constans du *Roman de Thèbes*. Un dictionnaire doit permettre l'accès à l'information. Or, ne pas citer un exemple d'une édition critiquée ne permettra plus de se servir de cette information dans le futur. Si dans le futur on dispose d'une édition de meilleure qualité, on pourra y chercher et vérifier l'exemple. De toute façon, toute étude linguistique a l'obligation d'utiliser les éditions les plus fiables. Ceci concerne aussi les éditions jugées acceptables ou bonnes à présent, si dans le futur on en fait de meilleures. Ce dictionnaire ne se veut pas d'entraver mais de permettre ce type de recherche. Dans certains cas, nous avons eu recours à une édition acceptée, mais nous avons tout de même ajouté les variantes mentionnées dans d'autres éditions, même critiquées (v. par exemple sous *Queste de saint Graal*). Ajoutons aussi que le fait d'avoir pris comme point de départ les

données recueillies par Heise (1912), nous a souvent obligé à comparer les éditions de l'époque reconstructionniste avec des éditions plus récentes. Ce faisant, nous avons pu constater que les divergences touchent beaucoup moins les adjectifs-adverbes et leurs constructions.

En considérant que les exemples datant d'après 1500, généralement cités selon la bibliographie de Frantext, sont facilement consultables, ils ne sont plus suivis de l'indication du vers ou de la page. Par contre, nous avons essayé d'éliminer les failles de la transcription semi-automatique. Nous avons renoncé à signaler par « [...] » les omissions de texte au début et à la fin des citations. Dans la mesure du possible, les exemples provenant de Grundt et Heise ont été vérifiés d'après la source primaire. Si cela n'était pas possible, comme pour les « exemples entendus », donc oraux, de Grundt, nous indiquons la source secondaire (« exemple entendu / Grundt : page »). Les exemples provenant de textes traduits en français n'ont pas été exclus.

Puisque que l'emploi de l'adjectif à fonction adverbiale se situe dans un continuum sans frontière clairement établie avec la prédication seconde, celle-ci apparaît parfois parmi les exemples, à titre d'illustration. C'est ainsi que « *vivre* + adjectif-adverbe » tend à la prédication seconde. D'autre part, l'emploi non-accordé est également possible. Si on avait tranché trop nettement en faveur de l'adjectif-adverbe, l'article aurait quelque peu faussé la représentation de l'usage réel. De plus, il n'est pas toujours possible de décider. *On l'a brûlé vif* peut être analysé comme prédication seconde non-accordée, désignant l'état vivant d'un homme au moment de le brûler, mais on peut le lire également comme adjectif à fonction adverbiale désignant une façon de brûler les gens, également par rapport au sacrifice d'une femme. Les locuteurs en tiennent compte puisqu'ils perçoivent l'accord comme option (ex. *La femme a été brûlée vif / vive*). Dans certains cas, la fonction du verbe peut devenir copulative, comme dans *tenir serré*. Nous avons retenu ce type si, parmi les exemples, il y en avait qui n'étaient pas accordés (ex. *Il la tient serré*). Citons les exemples suivants, accordés et non-accordés :

les heures *coulaient douces* au palazzo Mérone ! (1910, s.v.)
l'existence avait *coulé tout doux* pour lui (1946, s.v.)

Nous avons donc décidé de ne pas trancher trop arbitrairement dans ce qui se présente, dans la réalité de l'usage, comme continuum de constructions qui disposent, certes, de noyaux morphologiquement et fonctionnellement bien distincts, mais qui n'offrent pas pour autant des frontières claires (v. l'étude de Hummel 2018b).

Les mêmes principes ont été appliqués à l'emploi détaché de l'adjectif-adverbe :

Il va *balayer, rapide*, un quart de l'horizon, et s'agripper sur le nord verdâtre, d'une pureté hivernale. Alors, le golfe creux ronflera tout entier comme un coquillage (Colette, 1928, *La Naissance du jour*)

Cet exemple n'a pas été retenu parce qu'il s'agissait du seul exemple pour *balayer rapide*. Nous l'aurions peut-être intégré comme variante syntaxique si nous avions trouvé un exemple sans détachement. Si on n'avait pas appliqué ce critère, on aurait rempli ce dictionnaire de tours littéraires avec détachement de l'adjectif, comme dans l'exemple. L'exemple cité montre cependant que l'emploi de la virgule pour séparer le verbe de l'adjectif-adverbe pourrait s'expliquer par simple correction linguistique (cf. Wilmet 1997 : 418). On peut en effet préférer le détachement avec virgule pour éviter un « emploi de l'adjectif comme adverbe », contraire au principe rationaliste de clarté grammaticale.

De prime abord, l'inclusion de cas limites et de cas voisins peut paraître peu rigoureux dans un dictionnaire censé documenter l'adjectif à fonction adverbiale. Or, le fait de ne pas tenir compte des phénomènes intermédiaires, ambigus ou transitoires constitue un problème méthodologique de taille dans la presque totalité des études linguistiques sur l'adjectif-adverbe. C'est ainsi que les travaux sur l'adjectif à fonction adverbiale excluent a priori l'adjectif accordé. En sens inverse, les travaux sur la prédication seconde excluent l'adjectif non-accordé. Or, les §§ 4 à 6 de l'Introduction linguistique montreront que l'adjectif à fonction adverbiale connaît des variantes accordées, et que la prédication seconde présente des variantes purement sémantiques. Déjà l'objet interne du type *manger chaud* est, en principe, une prédication seconde implicite. Sans objet direct explicite, le groupe est évidemment invariable. Avec objet direct explicite, l'usage hésite entre accord et invariabilité. Toute tentative d'imposer une frontière catégorielle claire est arbitraire. Nous prenons donc le contrepied des travaux qui suggèrent des frontières nettes pour mettre en évidence que la fonction adverbiale de l'adjectif est un phénomène émergent lié au fait que la classe de mots sous-jacente est l'adjectif tout court (v. § 2 de l'Introduction linguistique). Celui-ci admet l'accord. Il ne surprend donc guère que son emploi soit plus spontané et varié qu'on ne croirait.

Les adverbes *fort* et *vite* posent problème parce qu'ils se combinent avec pratiquement tous les verbes. Ils sont donc trop productifs et trop librement combinés pour être retenus dans tous les cas. L'adverbe *fort* a cependant été enregistré pour les verbes qui se combinaient aussi avec d'autres adjectifs-adverbes. On trouve donc une entrée *parler fort* parce qu'il existe aussi *parler haut, bas, clair*, etc. Par contre, *vite* ne figure pas parmi les entrées du dictionnaire. Dans la langue moderne, *vite* est pratiquement toujours adverbe, à l'exception de cas comme *une piste vite*, *une voiture vite* dans le technolecte du sport. L'usage de l'ancien français, où *viste* cumulait les fonctions d'adjectif et d'adverbe, n'existe donc plus. Sa diachronie a été l'objet d'une étude détaillée qui a mis en évidence la marginalisation progressive de *vite* adjectif pendant le processus de standardisation alors qu'il survit dans les variétés du français parlé au Canada (Hummel / Kröll 2015).

À l'intérieur des exemples cités, tous les groupes « verbe + adjectif-adverbe » sont mis en italiques, même ceux qui ne correspondent pas au lemme. Nous avons marqué de la même façon les modificateurs de l'adjectif-adverbe (ex. *dormir assez profond*), le

pronom impersonnel familier *ça*, qui est fréquemment employé dans la communication informelle, et les locutions (ex. *péter plus haut que son cul*).

La source des exemples est mentionnée de façon abrégée à la suite du texte. L'indication de la source renvoie à la bibliographie complète des sources qui se trouve à la fin du dictionnaire (v. V). Quand la source est secondaire, celle-ci est indiquée après « / ». Ainsi « (*Canard enchaîné*, 2 novembre 1960 / Grundt : 244) » veut dire « dans Grundt : page 244 ».

Deuxième bloc

Le premier bloc est suivi d'un second appelé « Corpus Web (CW) ». Ce bloc réunit des exemples qui ont été ajoutés, dans la troisième phase du projet. Pour ce faire, les groupes du premier bloc ont été recherchés avec le moteur de recherche Google. Notons que la thèse de Coiffet (2018) a également combiné des données provenant de Frantext et de Google, avec, comme résultat, 97 exemples de Frantext et 372 exemples de Google. Ce type de recherche nous a généralement conduit à des textes écrits plutôt spontanément, sans correction ultérieure, dans un registre informel. Nous avons réuni les citations dans un bloc à part pour mettre en évidence l'écart qui se creuse entre le premier bloc, à tendance « bon usage » ou « standard », et le second. Les exemples cités dans le second bloc reflètent fidèlement la graphie originale, pour « fausse » qu'elle puisse paraître. Les exemples de ce bloc n'ont pas été classés chronologiquement, étant donné qu'ils datent tous de 2015–2020 (date de la recherche). Nous y citons d'abord les exemples avec un adjectif-adverbe invarié (v. 4.8 pour la terminologie) et ensuite les emplois accordés à fonction adverbiale, et, de façon optionnelle, un exemple de l'emploi comme prédicat second pour mettre en évidence les contours flous du groupe des adjectifs-adverbes (de même que de celui des prédicats seconds). Il s'agit souvent d'une question d'interprétation. S'agit-il, dans l'exemple suivant, d'une prédication seconde ou d'un accord par hypercorrection : « Les deux équipes *défendent dures* (2015, s.v.) » ? L'exemple appartenant au Corpus Web, on peut préférer la seconde lecture. Dans un texte littéraire, par contre, on voit mal un usage sans effet de sens voulu.

Troisième bloc

Nous avons pensé qu'un texte argumenté présenterait des avantages par rapport à une simple liste de catégories d'analyse. Les exemples font donc l'objet d'une analyse dans un petit texte appelé « Remarques » qui se trouve à la fin des entrées. Ces Remarques sont aussi une invitation aux lectrices et lecteurs à nous faire part de leur avis. En effet, il n'a pas toujours été facile d'interpréter avec certitude les exemples trouvés dans des technoclectes qui ne nous étaient pas familiers, voire de toujours bien cerner

et définir l'adjectif-adverbe dans les exemples de l'ancienne langue. De petits sondages faits sur des cas comme *deviser bas* 'faire un devis à bas prix' ont mis en évidence que nous ne sommes pas seuls à avoir du mal à comprendre l'usage hautement inférentiel des adjectifs-adverbes dans les argots de métier qui présupposent un savoir et une expérience communicative de spécialistes ou d'initiés.

Les Remarques permettent également de tenir compte du cumul d'adjectifs-adverbes dans une même citation. En effet, la tendance au cumul est frappante. On observe, en premier lieu, des collocations du type *haut et fort* ou *clair et net*. Nous les indiquons dans les Remarques. En second lieu, on trouve assez souvent des syntagmes du type « verbe + adjectif-adverbe » qui ne font pas l'objet de l'entrée. Nous les mentionnons également dans les Remarques, avec l'infinitif du verbe. Ceci est utile pour les recherches dans l'édition numérique puisque la recherche de *couper court* conduit automatiquement à toutes les entrées où se trouvent des attestations.

Les références croisées du type « VOIR AUSSI : *couper court* » se trouvent à la fin de la section des Remarques. Ces renvois ne sont cependant pas mentionnés pour le verbe qui figure en tête de l'entrée puisque toutes les collocations du verbe *manger*, telles *manger gros*, *manger gras*, etc. se trouvent au même endroit, dans l'ordre alphabétique.

Le dictionnaire en chiffres

Le présent dictionnaire comprend 427 adjectifs-adverbes différents qui se combinent avec 768 verbes différents (v. les listes complètes dans les annexes VI et VII). Ce rapport de, grosso modo, 1 à 2 met en évidence une certaine productivité sur le plan combinatoire. De plus, la décision que nous avons prise de tenir compte, dans une certaine mesure, des cas limites reposant sur la même structure superficielle, implique que ces chiffres sont sans doute trop élevés si l'on veut s'en servir pour cerner le groupe des adjectifs-adverbes. Le chiffre de 768 verbes différents devrait correspondre assez bien au nombre de verbes qui se combinent avec un adjectif-adverbe, hormis quelques cas où la documentation des séries qui se forment autour d'un verbe-pivot nous a induits à inclure quelques cas de prédication seconde. Ce chiffre dépasse, en tout cas, le nombre de 700. Par contre, la tendance très manifeste de combiner, dans la même citation, un verbe avec deux ou plusieurs adjectifs-adverbes est souvent ouverte à la prédication seconde. Si l'on effectue un calcul plutôt restrictif, le nombre des adjectifs-adverbes qui se combinent avec au moins trois verbes différents est de 127, et, si l'on se rapporte aux adjectifs-adverbes employés avec au moins deux verbes différents, il est de 182. Du point de vue de la fréquence-type, c'est-à-dire de la fréquence d'unités différentes, le groupe des adjectifs-adverbes devrait donc tourner autour de 200, sur toute la diachronie. Même si les fréquences ne sont pas les mêmes en diachronie, le nombre des adjectifs-adverbes qui ne sont employés que dans l'ancienne langue est assez réduit. Il

s'agit d'environ 10 unités, si on en exclut les cas de continuité par calque du type *voir / vrai*. Cela veut dire que le groupe des adjectifs-adverbes constitue un fond lexical qui change peu au fil de l'histoire. On a essentiellement affaire à un groupe d'environ 200 adjectifs-adverbes qui se combinent avec 700 verbes différents.

La combinatoire de ces verbes avec les adjectifs-adverbes produit les 2659 entrées du présent dictionnaire, dont 2115 entrées principales et 544 entrées qui renvoient à une entrée principale. Le nombre des citations disponibles dans ce dictionnaire demanderait un calcul manuel. L'extrapolation d'un calcul effectué sur un échantillon de pages donne un chiffre d'environ 12 000 citations.

Martin Hummel

II Introduction linguistique à l'adjectif-adverbe

1 Tradition, innovation et norme

Ce dictionnaire montre de nouveau qu'une langue renaît à chaque fois que nous produisons un énoncé. Par conséquent, ce qui est fonctionnellement possible peut faire surface à tout moment, même si les normes en vigueur agissent de façon restrictive. Or, l'usage et les normes en vigueur n'acceptent pas toujours ces produits de la même façon, selon l'époque en question, selon le registre, selon le locuteur / l'auteur, etc. On peut distinguer *grosso modo* trois types de normes : les normes d'usage (le locuteur sait ou croit savoir ce qui est usuel), les normes prescriptives (par exemple, l'enseignement d'une langue standard) et les normes idéales (la préférence pour un style, la culture d'un style).

Ce qui vaut pour la langue en général s'applique également à l'étude de constructions réalisées avec la même structure sous-jacente et qui offre *ipso facto* une série de possibilités. Ce dictionnaire s'occupe des variantes produites à partir de la structure « verbe + adjectif ». Pour donner un exemple, l'adjectif étant une unité flexionnelle, l'accord avec un argument du verbe peut surgir à tout moment, y compris dans des cas où le standard moderne voudrait que l'adjectif soit invariable parce que sa fonction serait celle d'un adverbe. Pour comprendre les phénomènes observables et les tendances diachroniques, il faut donc en connaître les bases fonctionnelles. En exagérant un peu, on pourrait dire que celles-ci se situent en dehors du temps. Elles expliquent ce qui peut se produire, à tout moment. Nous fondons donc notre analyse diachronique (Seconde partie) sur une analyse fonctionnelle préliminaire (Première partie).

À partir d'une réalité fonctionnelle, la langue peut développer, dans sa diachronie et dans ses synchronies variationnelles, des tendances qui favorisent ou défavorisent certaines variantes, soit par des processus qu'on a expliqués par l'action d'une main invisible (v. discussion et bibliographie dans Keller 2014 : 95–109), soit par l'intervention des trois types de norme. On reviendra sur ce dernier point sous 17.3. La main invisible, elle, vise essentiellement le développement de tendances par imitation. Plus on imite une option, plus elle se fera remarquer dans l'histoire d'une langue. Parfois les deux effets se combinent. C'est ainsi que l'expansion des adverbes en *-ment* aux XVI^e et XVII^e siècles a été animée par le prestige dont ils bénéficiaient à l'époque. De même, dans la seconde moitié du XX^e siècle, des attitudes de plus en plus libérales ont favorisé des choix plutôt informels, dont bon nombre d'adjectifs-adverbes. L'accord de l'adjectif a été encouragé par les latinisants du XVI^e siècle (on aime écrire *fleurs fraîches écloses*), alors que Malherbe le refusait, et l'école d'aujourd'hui tend à créer une certaine peur 'de ne pas faire l'accord'. Ceci se traduit dans les données

du dictionnaire. L'accord adverbial par hypercorrection est largement attesté dans le Corpus Web. On peut y ajouter des effets de prototypicalité. En effet, l'emploi d'adverbes accordés est une réalité incontestable (v. § 4), mais la tendance à l'emploi invariable prédomine tout de même parce que la modification du verbe lui-même ne peut justifier l'accord. D'une certaine façon, la norme linguistique qui veut que l'adverbe soit invariable généralise et impose cette tendance naturelle.

Pendant, même dans les cas où une tendance naturelle se voit renforcée par une norme, les variantes ne cessent de surgir, notamment dans les registres sous-standards mais aussi dans les textes littéraires, plus attirés par les charmes des variantes d'expression. Une variante bien établie au Moyen Âge peut ainsi disparaître pendant des siècles pour réapparaître dans la communication orale informelle d'aujourd'hui. On sait également que le nombre de variantes se multiplie quand une construction est très fréquente (Thompson / Mulac 1991), voire en vogue, ce qui peut se produire à plusieurs moments de la diachronie. Glatigny (1982 : 86), qui dresse le bilan des adverbes du XVI^e siècle hors usage au XX^e siècle, observe en effet :

Sous l'influence du raisonnement analogique, si fréquent à cette période, l'adverbe en *-ment* voit s'étendre son champ d'application. De proche en proche, il s'écarte de sa fonction normale : il ne qualifie plus le déroulement du procès mais exprime, dans des conditions difficilement prédictibles, les circonstances qui entourent celui-ci. Il en vient même à qualifier parfois un adjectif

Limité, dans un premier temps, à des sociolectes (poésie lyrique, traducteurs, lexicographes ; *ibid.*), cette dynamique a dû s'emparer aussi de l'usage général, pour des adverbes en *-ment* qui nous sont effectivement parvenus. C'est ainsi qu'on peut considérer la naissance et l'expansion des fonctions « de phrase » chez les adverbes en *-ment* en français moderne comme une conséquence de leur fréquence d'emploi aux XVI^e et XVII^e siècles (v. Hummel 2018c).

S'y ajoute un effet méthodologique : l'étude de la diachronie s'occupe forcément de documents écrits. Or, ceux-ci sont particulièrement sensibles aux normes, et notamment au développement d'un standard d'écriture, du moins comme tendance générale. Ce processus affecte très clairement les données de Frantext. Il est probable, par exemple, que la vogue des adverbes en *-ment* aux alentours du XVI^e siècle a été confinée à la tradition écrite (v. Glatigny 1982 : 86 ; cf. sur l'espagnol Company Company 2014, 2017), tandis qu'au même moment l'adjectif-adverbe dominait dans la langue parlée, du moins dans les parlers ruraux, ce qui expliquerait, par exemple, l'emploi quasi exclusif de l'adjectif-adverbe en français de Louisiane (v. § 174 ; détails dans Hummel 2018a : 27–28).

Étant donnée la sous-représentation, voire l'absence de l'oral dans les textes dépouillés en diachronie, le fait de (re)trouver dans la communication informelle de nos jours, en l'occurrence dans les données que nous avons réunies dans nos entrées sous la rubrique « Corpus Web », des variantes censées avoir été perdues depuis le Moyen Âge, peut signifier deux choses. Soit il s'agit effectivement d'une innovation

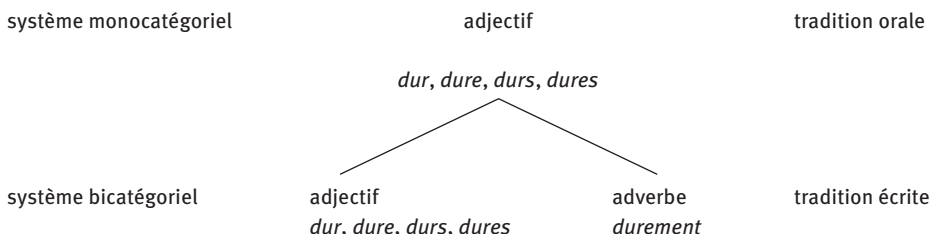
qui reproduit, par simple coïncidence, un fait qui avait existé à un moment donné de l'histoire (polygenèse), soit ce fait a toujours accompagné l'usage oral informel (monogenèse), sans avoir été admis par l'usage écrit. Le dictionnaire essaie de documenter cette tension permanente de la langue, entre oralité et écriture, en complétant la documentation diachronique traditionnelle avec un Corpus Web qui fait la lumière sur la communication informelle d'aujourd'hui.

Première partie : La perspective fonctionnelle

2 Adjectif ou adverbe ? La question de la classe des mots

2.1 La coexistence des systèmes monocatégoriel et bicatégoriel

Du point de vue de la classe des mots, le système adverbial des langues romanes s'explique fondamentalement par la coexistence, en concurrence, d'un **système monocatégoriel** (Type A) de tradition orale avec un **système bicatégoriel** (Type B) qui s'impose progressivement comme standard d'écriture (Hummel 2013a) :



Dans le **système monocatégoriel**, l'adjectif s'adapte à toutes les fonctions de modification selon la position syntaxique : *une femme dure* (fonction adjectivale); *elle travaille dur* (fonction adverbiale). Dans le premier cas, la fonction de modifieur d'un nom entraîne l'accord morphologique avec ce nom, tandis que dans le second cas, le modifieur tend à l'emploi invariable de la forme non-marquée (masculine). Cependant, la position de l'adjectif-adverbe à l'intérieur du syntagme verbal admet plusieurs fonctions. Les marques morphologiques peuvent orienter l'attribution vers le sujet : *Elle marche droite* ('debout, le corps droit'), où *droit* se trouve en prédication seconde. Il modifie donc le sujet, sauf que la portée de la modification est limitée à l'événement : la position droite de la femme ne vaut que pour la marche. En l'occurrence, la construction en prédication seconde coexiste avec une lecture adverbiale du même adjectif : *Elle marche droit au but* ('directement'), où *droit au but* modifie le verbe (cf. Guimier 1989 : 113). Le fait que la même structure admette les interprétations adjectivale et adverbiale constitue un argument de taille en faveur du système monocatégoriel où une seule classe de mots, l'adjectif, réalise des fonctions syntaxiques adjectivales ou adverbiales. Nous avons suggéré de parler de modifieur du *Type A*.

Pour tenir compte des propriétés du système monocatégoriel nous employons le terme *adjectif à fonction adverbiale* qui distingue la classe des mots, l'adjectif, de

la fonction syntaxique, qui peut être adverbiale. En fait, *adjectif* est le terme le plus approprié pour nommer la classe des mots, même pour les fonctions adverbiales. Pour éviter les malentendus que peut causer l'emploi du terme *adjectif*, fortement associé à la modification d'un nom, nous employons le terme d'*adjectif-adverbe* qui désigne une seule classe de mots, ambivalente par rapport aux fonctions adjectivales et adverbales.¹ Par contre, il n'est pas conforme au fonctionnement du système monocatégoriel de parler d'*adjectifs adverbialisés*, d'*adjectifs employés comme adverbes* et de *conversion de l'adjectif en adverbe* puisqu'on ne change pas la classe des mots mais on emploie la même classe de mots dans une série de fonctions syntaxiques appelées « adjectivales » ou « adverbales ». Certains auteurs parlent tout de même de « sous-spécification catégorielle » pour ce qu'ils analysent comme *conversion*, donc le passage d'une classe de mots à une autre, sans ajouter ou enlever de marques morphologiques (par exemple, Marzo 2017). Mais le terme de *sous-spécification* n'est pas vraiment neutre puisqu'il implique un niveau « normal » de spécification. Or, choisir à cet effet la liste des classes de mots canonique, qui n'est qu'une liste parmi d'autres, c'est adopter un point de vue dogmatique pour définir un niveau normal de spécification.

Dans le **système bicatégoriel**, les fonctions de modification sont assumées par deux classes de mots : les fonctions adjectivales sont réalisées par l'adjectif au sens strict du terme, limité à la modification d'un substantif qui transmet ses marques de genre et de nombre à l'adjectif : *des hommes durs* (adjectif). Il y a donc chevauchement fonctionnel avec le système monocatégoriel dans ce domaine. Par contre, les fonctions adverbales sont prises en charge par un adverbe morphologiquement marqué en tant que tel par le suffixe *-ment* : *ils travaillent durement*. Nous avons suggéré le terme de modifieur du *Type B*.

La définition des fonctions adverbales est essentiellement négative : ce sont les fonctions où le modifieur ne modifie pas un nom avec lequel il s'accorde en genre et en nombre. Cette définition négative explique l'hétérogénéité de la catégorie de l'adverbe, ainsi que le critère de l'invariabilité morphologique. L'invariabilité est donc également un critère négatif qu'on obtient par l'exclusion des variantes accordées. Les variantes accordées sont considérées adjectivales. Les variantes de modification où l'accord n'est pas justifié par la modification d'un nom sont critiquées par la norme. Autrement dit, l'adverbe accordé n'est pas toléré (v. cependant § 4), ou est considéré comme appartenant à une structure attributive (prédication seconde, construction copulative).

L'hétérogénéité de la fonction adverbale est mise en évidence par les fonctions adverbales que peuvent assumer les adjectifs-adverbes :

¹ Brunot / Bruneau (1949 : 416) emploient le terme d'*adjectif-adverbe*, mais sans trait d'union. Dans notre cas, le trait d'union insiste sur l'ambiguïté catégorielle.

Elle travaille <i>dur</i>	modification du verbe
Elle est <i>sérieux</i> malade / <i>grave</i> belle	modification d'un adjectif
Elle parle <i>fort</i> bien	modification d'un adverbe
<i>Normal</i> , elle ne le savait pas (réponse)	modification de la phrase
Elle vient <i>sûr</i>	modification de la phrase

On notera l'affinité de ces exemples avec l'expression (orale) informelle, sauf dans le cas de *fort bien*, où, au contraire, on a affaire à un emploi très soigné. On comprendra également qu'il n'est pas facile de les attester dans des textes écrits. Ce dictionnaire ne s'occupe que du premier type, la modification du verbe, mais il faut voir que l'adjectif peut réaliser toutes ces fonctions adverbiales. En roumain, qui ne connaît pas l'adverbe en *-mente* comme procédé productif, l'adjectif les assume systématiquement (standard), comme dans ces exemples français.

2.2 Le point de vue typologique

L'approche typologique appuie également une analyse des « adverbes courts » comme adjectifs à fonction adverbiale, donc comme adjectifs au niveau de la classe des mots qui exercent une série de fonctions syntaxiques regroupées sous le terme de *fonction adverbiale*. C'est ainsi que les langues du monde ont été situées à un niveau plus ou moins différencié par rapport à une hiérarchie des parties du discours : verbe > nom > adjectif > adverbe (Hengeveld 1992 : 62–72 ; cf. Hengeveld *et al.* 2004, 2010). Si une langue ne dispose pas d'une classe de mots spécialisée pour les fonctions adverbiales, celles-ci sont assumées par une classe située à un niveau supérieur de la hiérarchie. D'après cet auteur, les langues « flexibles » utilisent la même classe des mots pour *une femme dure* et *la femme travaille dur* (système monocatégoriel de Type A), tandis que les langues « différenciées » connaissent deux classes de mots pour ces fonctions, l'adjectif dans *une femme dure* et l'adverbe dans *la femme travaille durement* (système bicatégoriel de Type B). Les langues « rigides » ont recours à des solutions du type *boire nature* 'boire sans additifs', où un substantif (ou une autre classe située à un niveau supérieur de la hiérarchie) assume une fonction adverbiale (modificateurs de Type C ; v. § 19). L'allemand serait donc une langue flexible (all. *Sie ist hart* 'elle est dure'. *Sie arbeitet hart* 'elle travaille dur'), tandis que l'anglais est analysé comme langue différenciée à cause de l'usage du suffixe adverbial *-ly*.

Or, comme le français, l'anglais connaît également l'emploi adverbial de l'adjectif (angl. *she works hard*). C'est pourquoi Salazar García (2007) fait remarquer, à juste titre, que l'approche typologique, qui tend à classer les langues du monde selon les catégories « flexible », « différencié » et « rigide », ne tient pas compte du fait que les langues peuvent disposer de plusieurs techniques de modification à la fois, comme c'est effectivement le cas dans les langues romanes (cf. fr. *rapide* (adj. / adv.), *rapidement*, *boire nature*). La réalité linguistique se présente donc plutôt de façon variée et sous la forme de *préférences* ou de *tendances* par rapport à des techniques qui corres-

pondent aux types rigide, flexible et différencié selon la terminologie suggérée par Hengeveld.

Cela ressort d'autant plus clairement si l'on se détache du corset analytique des classes des mots. Car les périphrases jouent un rôle important dans la réalisation des fonctions adverbiales : *avec rapidité, d'un pas lent, à la dure, à chaud, au juste*, etc. (v. Hummel 2019a,b). Nous parlons alors d'adverbiaux ou d'adverbes du Type C (v. ici § 19). Les approches typologiques, qui se limitent aux classes de mots (considérées comme fait de langue primordial), ne tiennent pas compte de ces variantes « périphrastiques » (considérées comme fait de langue secondaire), sans justification convaincante (nous avons donc affaire à une attitude dogmatique). Dans les langues romanes, c'est la façon préférée pour employer les noms dans une fonction adverbiale (*à genoux*), donc une alternative à la « rigidité » tout court. En effet, ce sont les périphrases qui (re)donnent de la souplesse au système de la modification : si *naturellement* tend à la lexicalisation au figuré dans sa fonction d'adverbe de phrase (ex. *Il le dit, naturellement* 'évidemment, il fallait s'y attendre'), la périphrase *de façon naturelle* permet un retour au sens primitif (ex. *Il le dit de façon naturelle*). Parfois, des nuances sémantiques s'introduisent dans la série variationnelle : *Elle court léger. Elle court légère. Elle court légèrement. Elle prend les choses à la légère. Elle court avec légèreté.*

2.3 La linguistique descriptive dogmatique

Dans le système monocatégoriel, la seule classe de l'adjectif assume toutes les fonctions de modification. Il faut donc voir, en premier lieu, que l'adjectif-adverbe ne cesse jamais d'être un adjectif du point de vue de la classe des mots (cf. Togeby 1982 : 227, Van Raemdonck 2017), ce qui augmente de beaucoup ses possibilités d'interprétation en comparaison avec l'adverbe en *-ment* et les périphrases adverbiales. Si l'analyse ne part pas de ce fait fondamental, elle s'imbrique nécessairement dans une argumentation incohérente et souvent contradictoire. L'appartenance à la classe des adjectifs nous dit que nous avons affaire à un modifieur dont la portée inclut les fonctions adjectivales et adverbiales, selon le cas de figure concerné. Si l'unité modifiée est le verbe, celui-ci offre aux modifieurs toute la complexité de l'événement verbal. Celui-ci comprend les participants de l'événement qu'on peut désigner par un substantif. C'est pourquoi l'appartenance syntaxique au verbe n'exclut pas la modification nominale, que le nom en question soit explicite ou sous-entendu. C'est aussi la raison pour laquelle la question de savoir « si on doit rapporter une caractéristique à l'être ou à l'action (Brunot 1922 : 602) », au verbe ou à un de ses arguments, est mal posée, dans la mesure où c'est une affaire d'interprétation qui n'exclut pas l'ambiguïté.

Ceci n'a cependant pas empêché la linguistique du xx^e siècle de se poser sans cesse cette question, notamment dans les discussions sur la prédication seconde et l'adjectif-adverbe. Désireux de séparer la prédication seconde de l'adjectif-adverbe

à fonction adverbiale (cf. Cadiot / Furukawa (éds.) 2000)², la linguistique « descriptive » du xx^e siècle a en fait continué l'action normative du xvii^e siècle (v. § 17.2), en admettant les principes de l'accord systématique pour la prédication seconde orientée vers un argument du verbe, et celui de l'invariabilité pour l'adjectif-adverbe à fonction adverbiale (v., par exemple, Noailly 1994). Même Brunot, qui était pourtant un esprit ouvert et l'auteur de la première analyse approfondie de la prédication seconde et de l'adjectif-adverbe (1969 : 359–363), se déclare en faveur de ce principe de la doctrine grammaticale : « L'adverbe et l'adjectif, quoique très voisins, doivent être distingués. L'un qualifie l'état, la manière d'être d'une personne ou d'une chose, l'autre qualifie l'action marquée par le verbe (1969 : 361) ». On y lit bien la notion de « devoir », de tâche. Ceci n'a pas toujours été le cas : « Au xvi^e siècle, les grammairiens ne s'en occupent guère [de cette question] (Brunot 1966–1969, vol. 2 : 372) ». La linguistique « descriptive » du xx^e siècle s'est alors consacrée à cette tâche. La distinction catégorielle est à faire. Citons, à titre d'exemple (Greidanus 1990 : 23) :

Nous considérons les adjectifs dans les phrases suivantes comme des adverbes, étant donné que les formes sont invariables :

*la soupe sent bon / *la soupe sent bonne*

*ses paroles sonnent faux / *ses paroles sonnent fausses*

Certaines phrases sont ambiguës. Dans *il mange la soupe froide*, le mot *froide* fait-il partie du SN *la soupe froide* ou est-il complément du verbe à lui seul ? Seul le contexte permet de déterminer à quel cas nous avons affaire

Les astérisques marquent-ils vraiment des emplois qui ne font pas partie de l'usage ou du fonctionnellement possible ? – *Les paroles sonnent fausses* est attesté, en tout cas. – Le contexte, permettra-t-il effectivement de trancher ? S'agit-il d'une classe de mots ou d'une fonction syntaxique si la catégorisation dépend du contexte ? Même dans des travaux par ailleurs excellents, on lit (Guimier 1989 : 109) : « Les formations incriminées sont adjectifs ou elles sont adverbes mais elles ne peuvent être les deux à la fois ». On lit bien la notion de « ne pas pouvoir ». L'impossible existerait donc, même en français. Mais pourquoi ne pourraient-elles pas l'être ? En fait, seule / seul (? !) la doctrine permet de l'affirmer ; le titre de l'article le met d'ailleurs en évidence : Guimier y réfère à « l'adjectif invarié », alors même qu'il se voit obligé de constater la possibilité de l'accord (*la pluie tombe dru / e*), mais il se tourne alors vers la recherche de différences sémantiques. Les données de notre dictionnaire montrent que c'est fermer les yeux sur l'histoire ainsi que sur l'usage actuel de l'accord adverbial. Si l'usage littéraire moderne tend à se limiter à l'accord adverbial qui permet

² Cette discussion a été précédée et accompagnée d'une autre, sur l'apposition, où l'on aborde aussi les adjectifs détachés, souvent proches des prédicats seconds (v. les multiples contributions dans *Le Français moderne* de 1957 à 1966, reprises par les études de Forsgren (e.g. 1991) et le numéro spécial de *Langue française* édité par Neveu en 2000).

d'exprimer une nuance « stylistique », ce n'est pas toujours le cas, loin s'en faut, dans la communication informelle.

3 Structure de base et constructions émergentes

Si nous nous limitons aux codes oral et écrit, on peut dire que celui qui écoute un message perçoit des *structures*, audibles ou visibles. Or, on ne peut pas savoir d'emblée si la structure « verbe + adjectif » correspond à une construction appelée prédication seconde, à un verbe copule avec complément adjectival ou à un adjectif à fonction adverbiale. La structure « verbe + adjectif » est donc le point de départ d'un effort d'interprétation. Les interprétations usuelles sont généralement appelées des *constructions*. Une *structure* peut donc produire plusieurs *constructions* (v. Hummel 2018b).

La structure « verbe + adjectif » sous-tend ainsi une série de constructions consacrées ainsi qu'un certain nombre de variantes plutôt spontanées (cf. Abeillé *et al.* 2017). Le Tableau 1 en retient les variantes consacrées :

Tableau 1. Constructions consacrées de la structure « verbe + adjectif-adverbe »

Prédication seconde	
orientée vers le sujet	<i>Elle vit heureuse</i>
orientée vers l'objet	<i>Elle l'a trouvée / vue morte</i>
Adjectif à fonction adverbiale	<i>J'y vais direct</i> <i>Elle va droit au but</i>
Construction à verbe copule	
orientée vers le sujet	<i>Elle est grande</i>
orientée vers l'objet	<i>Elle la trouve / voit plutôt malheureuse</i>
Adjectifs détachés	<i>Elle vit, heureuse</i>

Le fait que des verbes comme *trouver* et *voir* se prêtent aussi bien à la prédication seconde qu'à une fonction de copule (v. Tableau 1) met en évidence que ces structures sont effectivement interconnectées et que leur distinction présuppose un effort d'interprétation. De même, dans la langue parlée, les frontières entre détachement par pause et contiguïté prosodique ne sont pas nettes. De plus, l'accord n'est souvent pas audible dans le code oral (v. Söll 1985 : 92–104). La réalité brouille donc quelque peu la systématique des exemples écrits du Tableau 1.

Si l'on tient compte du fait qu'il s'agit de variantes d'un système monocatégoriel qui repose sur une classe de mots unique, l'adjectif, on ne se surprendra pas de voir émerger aussi des variantes non consacrées plus spontanées, souvent « incorrectes »

du point de vue normatif, telles *elle va droite au but* et *les gars jouent forts*, où la fonction adverbiale ne semble pas réussir à imposer l'invariabilité. En sens inverse, la prédication seconde n'entraîne pas toujours l'accord : cf. *La soupe, je la mange chaud / chaude* (v. § 4 ; cf. Olsson 1976, Balibar-Mrabti 1999, Muller 2000). La séparation claire des constructions dépend donc d'une conscience aiguë de la langue et d'un contrôle qui n'est typique que de la langue écrite, et encore – la langue écrite imprimée ou dûment corrigée, comme c'est généralement le cas des textes dépouillés pour la recherche diachronique. La séparation nette des constructions suppose ainsi une éducation linguistique assez poussée. Par contre, le langage spontané, écrit ou parlé, rend de nouveau caduque la distinction 'grammairienne' des constructions, ce qui se comprend cependant si l'on part de la structure de base.

L'approche linguistique qui distingue une *structure*, d'une part, des *constructions* qui en émergent d'autre part, favorise également l'analyse de l'adverbe court comme adjectif employé dans des fonctions dites adverbiales. Dans cette structure, la fonction adverbiale est un fait d'interprétation parmi d'autres.

4 L'accord dans les fonctions adverbiales (« accord adverbial »)

4.1 Fonction et norme

L'invariabilité de l'adverbe est un dogme grammatical qui s'est imposé à partir du xvii^e siècle, notamment par le purisme linguistique (v. § 17 ; cf. l'analyse critique de ce critère par Van Raemdonck 2005). En fait, l'accord est tout à fait fonctionnel dans *une fenêtre grande ouverte* puisque le modifieur *grand* s'accorde avec le modifié *ouvert*. C'est sans doute la raison pour laquelle cette « erreur » est si fortement enracinée dans les langues romanes, au point de constituer la règle dans certains dialectes, notamment ceux de l'Italie centre-méridionale (Rohlf 1969, Cruschina 2010, Ledgeway 2011, 2017, Silvestri 2017). Elle prédomine également jusqu'au xvi^e siècle en français (v. § 17.2). C'est le dogme de l'invariabilité qui transforme ce qui est fonctionnel en « erreur grammaticale ». Heureusement, un autre dogme, celui de l'usage, permet de contrebalancer les effets pervers de cette règle là où l'accord ne fait pas de doute dans la pratique parlée de la langue (ex. *toute contente*, où *tout*, censé être un adverbe, devrait refuser l'accord). Dans ce dictionnaire, l'accord adverbial est attesté pour pratiquement toutes les entrées, du moins dans le Corpus Web. Contrairement à la modification de l'adjectif que nous venons d'analyser (*toute contente, grande ouverte*), l'accord adverbial au sein du syntagme verbal ne saurait se justifier par l'unité modifiée (*parler haut*), si celle-ci est le verbe lui-même. Considérons donc de plus près les faits (v. aussi Hummel 2017a).

4.2 L'accord purement graphique

La langue française possède la particularité que les désinences n'y sont souvent exprimées que dans le code écrit, alors qu'elles sont inaudibles à l'oral. C'est ainsi que l'accord est de rigueur dans *elles s'endorment fatiguées*, qui est une prédication seconde, alors qu'à l'oral l'accord n'est audible dans aucun des membres de la phrase, sauf pour la personne du verbe. Suite à l'éducation linguistique, la peur de ne pas faire l'accord entraîne souvent un comportement hypercorrect des locuteurs (surtout à l'écrit) qui se manifeste aussi dans les fonctions adverbiales. Citons quelques exemples de notre Corpus Web :

- les CRS vont *cogner durs* pendant 5 ans (2014, s.v.)
- Les deux équipes *défendent dures* (2015, s.v.)
- certains paquets de 2 DVD m'ont *coûtés chauds* (2015, s.v.)
- les traces dans la neige qui nous *amène droits* vers les maisons ou chalets (2013, s.v.)
- les larmes qui *coulent pleins* mon visage (2014, s.v.)

Le dernier exemple est particulièrement intéressant parce que l'accord n'est fait que pour le pluriel alors que le sujet *larme* est féminin. Ce comportement schizophrène s'explique sans doute par le fait que les auteurs ne prononceraient jamais un *-e* final dans ces phrases. On évite donc *pleine(s)*. Par contre, l'emploi du *-s* pour marquer le pluriel du masculin ne se heurte pas à l'usage oral : il est inaudible. Il s'agit donc fort probablement d'une hypercorrection. Ceci est encore confirmé par la comparaison du groupe *ennuyer ferme* avec son synonyme *ennuyer sec*. L'accord purement graphique dans *s'ennuient fermes* se produit assez facilement tandis que l'on cherche en vain un accord graphique et phonétique du type **s'ennuie(nt) sèche(s)*, si le sens est clairement adverbial ('s'ennuyer beaucoup'). La remotivation en tant que prédicats seconds, qui pourrait justifier l'accord, ne fonctionne pas. Sémantiquement, ni *ferme* ni *sec* n'admettent une interprétation comme prédicats seconds : on ne saurait adopter une attitude ferme ou décidée pour s'ennuyer ou se trouver dans un état « sec » au moment de s'ennuyer.

Parfois, les grammairiens en font de même, ne citant que des exemples au masculin là où la marque du féminin serait audible :

- une autre sorte d'Analogie, qui est celle de certains mots ou de certaines phrases, qui se disent adverbialement, et par conséquent indeclinablement, comme *Ils se font fort de faire cela*, et non pas *ils se font forts* ; *Ils demeurèrent court*, et non pas, *ils demeurèrent courts* (Vaugelas, *Remarques*, vol. 1, 22)

L'immortel avait sans doute de bonnes raisons pour y insister, mais le problème, lui aussi, s'avère immortel. Un arrêté ministériel de 1901 allait jusqu'à autoriser l'accord, même pour le féminin : *Elle se fait forte de* (Le Bidois / Le Bidois 1967 : 151). Brunot (1922 : 624) avait bien perçu que le problème se pose surtout au féminin :

Une difficulté s'est présentée jadis, causée non plus par la copule, mais par l'attribut lui-même. Une femme devait-elle dire : *je suis demeurée court* ou *courte* ? Tous les théoriciens du XVII^e s. ont disserté là-dessus, pour conclure finalement que *court* était là une sorte d'adverbe, immuable [...]. Même décision avec *se faire fort de*. Il faut dire : *J'en suis certaine et je m'en fais fort*

4.3 L'accord littéraire

On peut évidemment chercher une motivation aux exemples précités du type *elles défendent dures* : elles sont dures au moment de défendre (prédication seconde). Sauf que ceci n'est guère probable dans un texte écrit spontanément, sur Internet, comme c'est effectivement le cas des exemples cités. Dans les textes littéraires, par contre, ce type d'accord constitue un recours stylistique très apprécié pour nuancer la modification en y ajoutant une orientation vers un argument du verbe :

Ces paroles *clamées hautes et profondes* comme un creux son de tonnerre furent de tous entendues (1560, s.v.)

Et il lut les mots suivants qui étincelaient et *tournaient rapides* (1831, s.v.)
mes vers *couleront plus doux et plus faciles* (1779, s.v.)

L'accord peut ainsi ajouter une nuance résultative à la modification de manière :

la coupe de cèdre que le bûcheron a *creusée assez profonde* (1833, s.v.)

D'après une nouvelle lettre de vous, je me déterminerai. Ne craignez pas de me l'*écrire longue* (1837, s.v.)

Ces effets « expressifs » sont particulièrement appréciés dans la poésie :

Je vois tomber la pluie
Dont les flaques font luire
Notre grave planète,
La pluie qui *tombe nette* (1938, s.v.)

Mais l'emploi intentionnel de cet effet n'est pas nécessairement limité au style littéraire. Dans les exemples suivants du Corpus Web, l'usage invarié va de pair avec une interprétation qui penche du côté « manière » tandis que l'emploi accordé y ajoute une nuance résultative :

Elle est donc en quelques sortes illisibles [= on peut s'attendre à tout de sa part !] d'un coup d'œil rapide, mais il n'y a rien de prévu, du moment qu'elle est *éclairée blanc...pas rose, pas rouge, pas bleu, pas turquoise ni jaune... blanc* ! (2015, s.v. *éclairer blanc*)

Par la méthode additive, trois sources de lumière monochromatique R, J et B éclairant une même surface blanche (un écran) donne une plage commune *éclairée blanche* (2015, s.v. *éclairer blanc*)

Même si l'effet de style n'est pas intentionnel au même degré que dans un texte littéraire, on ne saurait nier que la conscience des locuteurs peut capter la nuance et s'en servir, même si ces quelques exemples, qui se veulent illustratifs de cette possibilité, ne sauraient quand même pas la démontrer.

4.4 L'accord phonétique

Dans certains exemples tirés de sources internet, l'accord non-orthographique peut refléter la prononciation :

Aucune personne n'a été blessée *forte heureusement* (2014, s.v.)
 ce chemin qui *la conduit droite* à sa chute (2014, s.v.)
 Cette phrase eut au moins un mérite. Celui de *calmer nette* l'adolescente (2014, s.v.)
 Je suis sur le point d'*arrêter nette* ma conso de cannabis (2013, s.v.)

Dans les deux premiers exemples, le *-t* final devient audible par la liaison, ou peut le devenir. L'accord graphique reflète la fausse interprétation de la liaison comme accord au féminin. Dans les exemples suivants, le fait que le *-t* final de *net* est prononcé de toute façon au masculin provoque l'accord graphique. Dans un cas comme dans l'autre, on ne peut retenir ce type d'exemples pour en tirer des conclusions sur le comportement plus ou moins adjectival ou adverbial des mots concernés.

4.5 L'accord par rapport à une scène évoquée par l'événement verbal

La complexité sémantique des groupes « verbe + adjectif-adverbe » crée un univers d'interprétation (cf. *voir grand*, *rire jaune*, *baiser utile*, *baiser étroit*, *contrôlé positif* (dopage), *voyager intelligent*, etc.). Ceci constitue leur intérêt pour la poésie, la publicité et les tours familiers ou vulgaires. La portée de la modification dépasse alors les limites de la valence sémantique du verbe. Autrement dit, la modification ne porte, logiquement, sur aucun argument du verbe, qu'il soit explicite ou implicite (v. § 5). Les exemples qui suivent mettent en évidence que l'accord peut également être motivé par des éléments non argumentaux qui se trouvent quelque part dans la scène évoquée par le verbe :

Lorsqu'on calcule la quantité de céréales, on *calcule sèche* ou prête à manger ? (2014, s.v.)
 je connais exactement la peinture dont j'ai besoin suivant les marques ainsi que les marques qui *chaussent étroits ou larges* (2014, s.v.)
 Parce quelles *chaussent « fins »* moi les 37 me serrent alors que c'est ma peinture ! (2014, s.v.)

Le monsieur m'a expliqué que certains modele *chaussaient plus large* que d'autres et que Valetta *chaussait étroit*. J'ai également commandé le modele Talamore qui a priori *chausse plus large* (2014, s.v. *chausser large*)

Surtout quand t'es comme moi que tu chausses du 37 et que tu n'aimes que les hommes qui *chaussent larges* (2014, s.v.)

Cuisinez transparent (1972, s.v.)

Dans l'emploi quotidien, donc hormis la poésie et la publicité, la modification à portée scénique s'associe étroitement aux argots quotidiens ou de spécialité. *Calculer sec* est une opération usuelle dans les analyses alimentaires où l'on calcule par rapport au poids sec d'un produit. De même que *contrôlé positif* dans l'argot journalistique du Tour de France, *calculer sec* se présente comme solution économique dans un univers de communication où tout le monde sait de quoi il s'agit. Le souci d'économie favorise donc la création de verbes complexes à sémantique inférentielle. L'accord n'est pas la solution la plus fréquente, mais dans le premier exemple la présence d'un substantif, on ne sait s'il s'agit de *quantité* ou *céréales*, motive l'accord. Le singulier favorise le choix de *quantité*, mais ceci n'est pas sûr dans l'écriture spontanée. Les trois autres exemples constituent une belle série où l'accord de *large* ou *fin* est motivé par des éléments très différents situés dans l'imaginaire de la scène : *les marques*, *les chaussures*, *les hommes*, l'emploi invarié n'étant pas exclu. Mais c'est surtout la publicité qui aime jouer avec les inférences suggestives, parfois surprenantes, pour susciter l'intérêt des consommateurs (cf. Galliot 1955 : 431–433, déjà pour les années 1930). En l'occurrence, *cuisiner transparent* s'emploie par rapport à des plats de cuisson transparents qu'on essaie de vendre.

4.6 Un schéma secondaire : l'accord fantôme du type *se la couler douce*

Il existe des tours populaires, dans toutes les langues romanes, où l'accord se fait par rapport à un argument syntaxiquement explicite mais sémantiquement postiche :

il se l'était coulée douce, comme on disait dans sa famille (1884, s.v.)

L'autre a essayé de *la jouer fine* (1985, s.v.)

On peut évidemment s'imaginer le pronom *la* comme représentant d'un objet plus ou moins concrétisable (« fantôme »), disons « la vie », « l'affaire » etc., mais la finalité est clairement adverbiale : la construction réfère à une façon d'agir. En tout cas, l'accord se fait par rapport à l'argument fantôme au féminin.

Du point de vue structurel et fonctionnel, on peut rapprocher ce type d'accord de celui du participe passé des temps composés : fr. *je l'ai trouvée*. C'est ainsi que Ledgeway (2011) a recours à it. *l'ho trovata* pour expliquer l'usage systématique de ce type d'accord dans les variétés méridionales de l'Italie :

It. Anna *miscava bone*'i carte (dialecte de Cosenza) 'Anna mélangeait bien (lit. bonnes) les cartes'

Autrement dit, après un verbe précédé d'un objet direct (mais aussi quand celui-ci suit ; v. exemple), l'adjectif se comporte comme le participe. Ce type d'accord est systématique dans ces variétés.

Il est intéressant d'observer que ce type d'accord est assez fréquent dans les citations françaises appartenant au registre familier représenté dans ce dictionnaire. On peut donc penser que ce schéma, qui est dominant dans ces variétés de l'Italie, constitue un schéma secondaire du français familier, et également de certains technoclectes ou argots de métier (ex. de 2011). Citons en quelques exemples :

c'est une très belle chanson et il est impossible de *la chanter fausse* !! (CW, s.v.)

jme défonce a force de *la chanter forte* (CW, s.v.)

Oui, mais ces quatre phrases, il faut *les chanter justes* (CW, s.v.)

L'inconvénient est qu'il faut majorer la pression d'entrée au moteur d'environ 10 bars, mais nous avons pris soin de *la choisir basse* au départ (CW, s.v.)

Tant qu'à citer des chiffres, autant *les citer justes* (CW, s.v.)

On comprend aisément pourquoi des icônes du sprint moderne, toutes médaillées aux championnats du monde ou aux jeux Olympiques, ont été *contrôlées positives* aux psychostimulants (2011, s.v.)

L'exemple suivant montre qu'accord et invariabilité coexistent dans le même contexte, l'accord se produisant uniquement dans la structure syntaxique « pronom objet direct + verbe + adjectif-adverbe » :

Le pouce empêche à la boule d'être de *rouler droit*, c'est à dire qu'il donne un effet, or pour un contrôle optimum il faut pouvoir *l'envoyer droite* (CW, s.v. *rouler droit*)

Les données de ce dictionnaire montrent une prédilection du langage des sports pour l'emploi accordé, notamment quand il s'agit de bien décrire une action opérée sur une balle, un ballon, une boule, etc.

4.7 Accord « illogique » ou « accord cohésif » ?

Selon la tradition grammaticographique, l'accord serait « illogique » dans toutes les fonctions adverbiales citées ci-dessus. Or, il est rare de trouver des cas où l'accord ne soit pas motivé. En effet, l'accord se fait toujours par rapport à un élément explicite, mis à part quelques phénomènes d'accord *ad sensum* (ex. *On parlait contents*), qui sont également motivés. Il est pratiquement exclu de trouver un accord du type **l'homme parle heureuse*, quand celui-ci serait audible à l'oral. On peut en tirer deux conséquences :

- (i) Le classement de l'accord adverbial comme illogique réfère au dogme de l'invariabilité, l'accord ne pouvant se justifier que par rapport à la modification d'un

substantif. L'accord est jugé « illogique » s'il se produit dans des fonctions adverbiales (qui ne modifient pas un substantif)

- (ii) Par contre, la communication spontanée reflétée par nos exemples relevés sur Internet se sert de l'accord comme instrument linguistique de *cohésion thématique*. C'est ainsi que l'accord dans *les hommes qui chaussent larges* crée une cohésion forte du sujet avec le verbe et l'objet impliqué : les chaussures. Pourquoi ce type d'accord serait-il donc « illogique », s'il est clairement motivé ? Le seul problème est que la motivation ne suit pas les principes de la norme scolaire.

La type de motivation (ii) n'est illogique que par rapport à cette règle rationaliste qui veut que l'accord se fasse entre modifiant et modifié, et ceci systématiquement, et non pas comme simple option, comme dans les exemples qu'on peut trouver sur Internet. Or, il semble que la communication informelle cherche avant tout à créer des réseaux de cohérence en s'appuyant sur l'accord. La norme scolaire impose un type de cohérence particulièrement fort : celui de modifiant et modifié (sans toutefois l'appliquer dans des cas du type *des oreilles pures françaises*, v. § 17.2). C'est une intervention rationaliste, arbitraire du point de vue fonctionnel. En tout cas, la communication informelle spontanée traite l'accord plutôt comme phénomène optionnel pour assurer tout type de cohérence autour d'un thème. L'accord littéraire met en évidence que les écrivains apprécient également cette liberté, dans les limites du stylistiquement explicable. Notons que la norme elle-même hésite dans certains cas : *Seul / Seules les femmes peuvent le faire*. L'application rigoureuse des principes voudrait que seule la variante accordée suivante soit acceptable : *Seules, les femmes peuvent le faire* 'étant seules, non-accompagnées' ; or, ce n'est pas le sens de l'énoncé (qui signifie 'seulement les femmes peuvent le faire, à l'exclusion des hommes'). On voit donc que même le style soigné se heurte aux principes rationalistes de la logique grammaticale.

Si l'on peut avoir l'impression, en France, d'avoir affaire à des unités « invariées », ce qui semble confirmer le titre de l'ouvrage de Grundt : *Études sur l'adjectif invarié en français* (malgré certains des exemples accordés cités par l'auteur), l'étude de Drapeau (1982 : 21) met en évidence la pratique systématique de l'accord dans le français populaire de Montréal :

On ne retrouve pas cette tendance [= emploi de l'adjectif invarié] en français populaire de Montréal où, bien au contraire, certains adverbess sont réanalysés comme adjectifs accordés au féminin là où le standard utilise un adverbe invariable comme dans [...] *Les hirondelles volent basses*

L'auteure cite également *elle sent bonne*. Cette variante est très marginale dans les données de Frantext, mais elle apparaît avec force dans le Corpus Web. Force est de constater que la tendance à l'accord est une propriété très répandue, voire parfois systématique, dans les dialectes de toutes les langues romanes (dans une perspective romanistique : Ledgeway 2017, Hummel 2017c ; pour l'espagnol : Feliú Arquiola / Pato

2020, Hummel 2015 ; pour le français : Hummel 2017a ; pour les variétés d'Italie : Cruschina 2010, Ledgeway 2011, Silvestri 2017; pour le portugais : Hummel 2017b ; pour le roumain : Hummel 2017c : 36). À en juger par le Corpus Web, cette tendance est également manifeste dans la communication informelle non proprement dialectale de l'Hexagone. En fait, variétés canadiennes, langage informel sur Internet et tradition populaire hexagonale, en l'occurrence, ne font qu'une :

Et d'autre part, dans la bouche des personnes du vulgaire : *Tu vois, ces branches-là, ça gêne, elles tombent trop basses. [...] De temps en temps, il a l'haleine qui sent très forte* (Damourette / Pichon 1932-1951 : § 984)

Il ne faut pas oublier non plus que même l'adverbe en *-ment* n'échappe pas à l'accord spontané. Citons au hasard quelques exemples rapidement identifiés dans Frantext : *des adverbess proprement dits, deux développements absolument identiques, les champs largement étalés* (v. aussi *professionnellement s.v. travailler sérieux*). On se demande même si la liaison phonétique est toujours exclue dans les deux derniers exemples. Le même phénomène se produit en espagnol où l'accord est audible dans le code oral. Il ne s'agit donc pas de hapax purement graphiques. Gerhalter (2020 : 197) cite des exemples pour esp. *exactamentes, meramentes, precisamentes* (cf. Felíu Arquiola 2019). Il semble que la modification d'un adjectif soit particulièrement propice à ce type d'accord, ainsi que celle des adverbess de focalisation cités par Gerhalter. Mentionnons aussi deux occurrences du type *des unités qui tirent loins* (s.v. *tirer loin*).

4.8 Remarque finale

Nous employons l'adjectif « invarié » pour signaler un phénomène qui se produit dans un contexte donné, donc dans le ou les exemples cités. Le terme « invariable », plus courant, implique l'idée d'absence de l'accord dans tous les contextes (invariabilité), ce qui n'est guère le cas chez les adjectifs-adverbess même si les grammairies essaient de les présenter comme un petit groupe d'adjectifs adverbialisés (ou « adverbess courts ») invariables. Certains auteurs emploient la notion d'*adjectif invarié* par rapport à la seule position de l'adjectif au sein du syntagme verbal, pour laquelle l'invariabilité générale est assumée (Grundt 1972, Noailly 1994 : 104, Coiffet 2018, GGHF 2020 : 913). Or, nous venons de voir que les choses ne sont pas si simples, même pour les modifieurs du verbe. Grevisse / Goosse (2016 : § 954) observent laconiquement : « Certains adjectifs employés adverbiallement varient ». Goes (1999 : 215) refuse le terme alternatif d'*adjectif invariable*, contradictoire au vu des propriétés fondamentales de l'adjectif (on le trouve pourtant chez Le Goffic 1993 : § 236, pour le type *boire chaud, acheter français, rapporter gros*). C'est sans doute la raison pour laquelle les linguistes lui préfèrent celui d'*adjectif invarié*, inusuel dans la grammaticographie du français. On

pourrait simplement parler d'adjectif non-accordé, mais ceci présuppose qu'il existe un argument dans un contexte qui le permettrait, ce qui n'est pas le cas dans l'emploi absolu. Il faut donc traiter l'accord comme phénomène contextuel, ce qui n'exclut pas le développement de tendances dans la pratique de l'accord, voire la lexicalisation (ex. *couper court* 'interrompre', *parler haut* 'à haute voix', invariables, ou presque).

En tout cas, le fait de ne plus parler, dans la plupart des travaux récents, d'adverbe mais d'adjectif, constitue sans doute un progrès. Il est clair alors que son emploi invarié, qui existe évidemment, se produit par rapport à une fonction (sémantique et syntaxique) et un contexte. Il est clair aussi que les données de la langue parlée captées au vol nous font découvrir un usage beaucoup plus invarié, si l'on peut dire, que ce n'est le cas pour l'écriture. Mais il existe d'autres contextes, et, admettons-le, d'autres décisions du locuteur, qui produisent l'accord morphologique, aussi dans exactement les mêmes conditions. C'est que l'usage d'un adjectif comprend naturellement l'option de l'accord. On peut en discuter les motifs ou les causes, on peut le critiquer, mais l'accord de l'adjectif-adverbe en tant que phénomène existe. Il faut considérer aussi que l'idée de l'accord obligatoire est un dada de la grammaticographie et de l'enseignement. Dans la langue parlée, la flexion morphologique retrouve son caractère optionnel, spontané, immédiat, un accord qui est fait sans contrôle postérieur (sans relecture). On trouve donc plutôt des tendances que des véritables règles uniformes. Que la grammaire scolaire en fasse des règles, c'est très bien. La standardisation a ses mérites mais aussi son prix.

5 L'absence de l'accord dans les fonctions adjectivales

Si l'accord dans les fonctions dites adverbiales existe (v. § 4), le phénomène complémentaire de l'absence de l'accord dans des fonctions adjectivales de modification nominale existe également. Dans la structure « verbe + adjectif-adverbe », l'accord avec un argument du verbe est justifié autant du point de vue fonctionnel que sémantique quand l'adjectif-adverbe modifie un argument nominal du verbe. C'est le cas des constructions qui figurent au Tableau 1 (prédication seconde et construction copulative, orientées vers le sujet ou l'objet direct du verbe). Elles sont donc pleinement acceptées par la norme linguistique. Or, il existe des contextes syntaxiques qui favorisent l'invariabilité de l'adjectif-adverbe dans ce type de construction. Cela fait indirectement – ou si l'on veut, improprement – grossir le groupe des adjectifs à fonction adverbiale. Notons en passant que l'hypothèse d'invariabilité défendue par Coiffet (2018 : 9–10 ; cf. également Riegel *et al.* 2018 : 658) repose sur la présomption d'absence systématique de l'argument dans les cas où l'adjectif-adverbe se dirige logiquement vers celui-ci. Ceci ne correspond pas aux faits, les arguments pouvant être explicites. Certes, on peut être tenté d'exclure ce cas de figure du groupe des « adverbes

courts », donc accepter *manger chaud* tout court, et exclure *la manger chaude*. Mais ceci est assez arbitraire, d'autant plus que la présence de l'argument dans la syntaxe n'exclut pas toujours l'emploi invarié, comme nous le verrons dans ce qui suit.

5.1 La modification d'un objet direct explicite

Dans *couper court* (*les cheveux*), l'adjectif ne modifie pas l'action désignée par le verbe. Car *court* réfère à une qualité des cheveux, celle de leur longueur. Selon toute logique, il devrait fonctionner comme un prédicat second et être systématiquement accordé. Or, il n'en est rien. On trouve les deux variantes, *couper court* / *courts les cheveux*, déjà mentionnées par Blinkenberg (1950 : 114) :

ses cheveux noirs, *coupés court* derrière (1862, s.v.)

Les ongles étaient vilains, des ongles de peintre, elle avait beau les *couper courts* (1943, s.v.)

ses ongles *coupés très court et carré* (1945, s.v.)

ses cheveux, *coupés très court et frisés*, lui faisaient une tête toute ronde (1946, s.v.)

Il avait la queue *coupée court* (1963, s.v.)

La pratique de l'accord n'est pas influencée par le registre, comme dans les cas de figure analysés au § 4. On trouve ces variantes dans tout type de texte. C'est surtout ce type d'exemples qui rend finalement assez arbitraire la réduction d'un corpus au cas de figure où l'argument du verbe est absent (Coiffet 2018). Car si l'absence de l'accord découle naturellement de ce contexte, on la trouve aussi, nous venons de le voir, quand l'argument est présent.

On est tenté d'expliquer l'absence de l'accord par la lexicalisation de *couper court* comme *verbe complexe*. Dans la conscience des locuteurs, *couper court* serait moins une combinaison libre et productive, donc une construction à prédicat second, qu'un verbe tout fait et invariable qui peut être accompagné ou non d'un objet explicite. Plus un tel groupe serait lexicalisé, plus il tendrait à l'invariabilité même si un objet direct explicite se présente dans la syntaxe. Dans le cas de *couper court*, l'invariabilité s'observe de façon générale du côté de l'emploi métaphorique : *couper court* 'interrompre'. Ici, on peut considérer comme fait assumé l'existence d'un verbe complexe signifiant 'interrompre'. C'est la lexicalisation du groupe avec un sens nouveau qui en fait un verbe complexe. On chercherait en vain un objet, implicite ou explicite, même s'il a pu jouer un rôle à l'origine de l'expression (*couper court au / ?le discours de quelqu'un*). Mais il existe aussi le cas contraire, où l'emploi invarié est plus fréquent dans l'interprétation concrète (*acheter cher*) alors que l'accord est mieux accepté au figuré (*une victoire achetée chère*). Ceci joue en faveur du rôle de la simple fréquence du groupe en emploi absolu comme facteur décisif expliquant la tendance à l'emploi invarié : plus on emploie *manger chaud* tout court, plus on aurait tendance à conserver son invariabilité indépendamment de la présence d'un objet direct. S'y ajoute un facteur diachronique : dans le cas de *acheter cher*, l'emploi invarié progresse au fil de

l'histoire (reculant tout de même sous l'influence latinisante). Autrement dit, l'invariabilité de *acheter cher* caractérise notamment l'emploi actuel.

La syntaxe peut également jouer un rôle, sans qu'elle permette de formuler une règle clairement établie dans l'usage. Sechehaye (1950, 163) se montre prudent quand il réfère à une telle règle qui a ou avait cours dans l'enseignement :

On nous enseigne à distinguer par la construction et par l'orthographe : *hacher la viande menue*, et *hacher menu la viande*. Ce sont deux systèmes de rapports entre les mêmes termes

La position syntaxique de l'objet direct, avant ou après le groupe « verbe + adjectif-adverbe », influe sur l'accord, qui est plus probable quand l'objet direct le précède. Les exemples que nous venons de citer pour *couper court* ne permettent pourtant pas de parler d'une règle établie par l'usage. Il s'agit plutôt d'une tendance qui demanderait une analyse empirique plus profonde.

5.2 L'absence de l'accord avec l'objet direct implicite (« objet interne »)

On parle d'*objet interne* quand celui-ci appartient à la valence sémantique du verbe sans toutefois apparaître ouvertement dans la syntaxe (ou valence syntaxique) comme objet direct (cf. Regula 1957, Moignet 1963, Hummel 2018b). L'accord devient alors impossible, et l'invariabilité s'impose. Considérons à ce sujet l'emploi de *boire frais* et *manger chaud* dans l'exemple qui suit :

Mes amis; *buvez frais, mangez chaud*, faites l'amour comme vous pourrez (1825, s.v. *boire frais*)

Logiquement parlant, les modifieurs *frais* et *chaud* y réfèrent à une qualité de la boisson ou de la nourriture, mais ces arguments du verbe restent implicites. N'ayant pas à leur disposition un complément explicite qui leur offre les marques flexionnelles pour s'accorder, les modifieurs restent invariants.

Cependant, l'interprétation sémantique n'en reste pas au niveau « logique » de la modification d'un objet interne. Libérés d'un objet direct explicite, les groupes « absolus » finissent par ne plus désigner une action concrète mais un type de comportement. C'est ainsi que *boire frais*, *manger chaud*, *acheter cher*, *brûler vif* peuvent être perçus comme des *verbes complexes* désignant un comportement plus ou moins typé (cf. Le Goffic 1993 : § 168). À ce niveau de généralisation ou abstraction, les groupes peuvent être lus comme une manière de faire quelque chose, s'éloignant du même coup de la prédication seconde. *Manger chaud* et *brûler vif* deviennent ainsi une façon de manger quelque chose ou de brûler quelqu'un, s'excluant de la modification simple d'un argument du verbe. Autrement dit, les modifieurs y rejoignent la modification de manière et par là-même le groupe des soi-disant adverbess courts : *Les Français mangent chaud le soir. Les Norvégiens mangent salé. Mon coiffeur coupe court.*

Ce sont autant de réponses à la question « *Comment ?* ». On voit donc de nouveau se confondre l'interprétation adjectivale comme prédicat second, d'un côté, et l'interprétation adverbiale de manière, de l'autre.

5.3 L'absence de l'accord avec le sujet implicite (« sujet interne »)

On ne parle généralement pas de *sujet interne* puisque la phrase française moderne impose un sujet explicite. Ceci n'empêche pas l'emploi de groupes orientés vers le sujet comme formules du type *acheter malin / intelligent / responsable* ou *bronzer idiot*, aussi à l'impératif : *Achetez malin !*

Tant qu'à citer, *citer juste* (2014, s.v.)

Et même si le sujet est sémantiquement explicité dans le contexte, il n'a souvent pas de relation syntaxique directe avec le groupe « verbe + adjectif » :

Courir lent t'aidera à courir vite (2015, s.v. *courir lent*)

Si la formule est consacrée, une femme peut parfaitement dire *j'achète malin*. On s'imagine mal l'emploi du féminin *maligne*. Il n'est même pas besoin de l'analyser comme un verbe complexe lexicalisé. En fait, l'emploi absolu sans sujet ou objet explicites suffit à lui seul pour créer un syntagme qui désigne un type d'action ou de comportement. On peut y voir la base syntaxique de possibles processus de lexicalisation comme verbes complexes.

Selon les données du dictionnaire, le sujet interne est nettement moins fréquent que l'objet interne, les proportions relatives étant de 42 exemples, dans le premier cas, et de 330, dans le second, sur un échantillon de 3232 citations (v. Hummel 2018b).

5.4 Argument « interne » et lexicalisation

Le fait de pouvoir intégrer sémantiquement dans le groupe « verbe + adjectif-adverbe » aussi bien le sujet que l'objet de l'événement désigné par le verbe est à la base de nombreuses expressions lexicalisées ou de slogans fabriqués pour la publicité, de conseils de vie, ou des dictons populaires :

Chiez dur ou chiez mou, mais chiez dans le trou (s.v. *chier dur*)

Buvez bien vrai Un vrai Pschitt (1958, s.v.)

Ces expressions impliquent souvent une métaphore comme dans *voir grand* 'être ambitieux, avoir de grands projets', *voir rouge* 'se mettre très en colère' ou *jouer sale*

'sans respecter les règles'. Il est possible de les transformer en prédication seconde en leur redonnant le sens original :

Mes enfants, je les *vois plutôt grands* déjà
La tour illuminée, ce soir je l'ai *vue rouge*

Les enfants jouent sales 'ils sont sales pendant le jeu' serait également possible dans un contexte donné, mais sans doute peu usuel. En tout cas, il suffit de choisir un autre verbe pour activer la prédication seconde : *Les enfants sont rentrés sales*. La lexicalisation de *jouer sale* et d'autres expressions peut poser problème au moment de vouloir redonner un sens concret au groupe. Mais il s'agit d'un effet de la lexicalisation, non d'un principe fonctionnel.

L'« emploi absolu » de la structure « verbe + adjectif », documenté dans la rubrique de la microstructure des entrées qui porte ce nom, met en évidence que cette tendance existe même chez les verbes fortement transitifs tels *faire*, *dire* et *voir* :

Pourquoi *faire facile* quand on peut *faire TRÈS difficile* (2015, s.v.)
Le mort *dit vrai* en ne disant plus (1989, s.v.)
Bonaparte *vit grand et vit juste* (1924, s.v. *voir grand*)

5.5 La pertinence des contextes à portée générique

On trouve un nombre tout à fait exceptionnel de contextes où la forme du groupe verbal, souvent à l'infinitif ou avec sujet impersonnel (*ça*, *cela*, *on*), produit un effet de généralisation qui convertit l'événement verbal en comportement typé. Ce type d'emploi est particulièrement pertinent dans la communication informelle, où l'on observe une nette préférence pour le sujet impersonnel *ça*, qui est remplacé par *cela* ou *on* dans le style plus soigné (cf. Drapeau 1982 : 24) :

Si vous en jugez par la pisse, continue Gaston, *ça doit boire ferme* (1996, s.v.)
Ça a l'air de *buter dur* (2000, s.v.)
— *Ça chie dur* à Épinal ? (1949, s.v.)
J'espère que *ça va clapoter sec* !!! (2014, s.v.)
Ben *ça fait baisser dru* une moyenne (2014, s.v.)
ça bardait grand sec (1933, s.v.)
ça battait dur, sous la chemise (1929, s.v.)
ça doit boire ferme (1996, s.v.)
On cogite serré, on parle de politique, du destin de Rome (1964, s.v.)
On sue sec (1960, s.v.)
Plus on en boit, plus *on boit droit* (2014, s.v.)

Notons en conclusion que le groupe « verbe + adjectif » peut sémantiquement inclure un argument modifié par l'adjectif, qu'il s'agisse du sujet ou de l'objet, effacés des

relations syntaxiques directes du groupe. Cela s'insère dans une tendance manifeste à créer des énoncés qui transportent un message générique (*ça*, verbe à l'infinitif). L'argument interne et l'emploi générique entraînent tous les deux l'emploi invarié puisqu'ils évitent l'emploi d'un substantif qui porte les marques de genre et nombre et qui puisse servir de support à l'accord. La pertinence d'un argument interne souligne de nouveau le bien-fondé de l'analyse du modifieur comme unité appartenant à la classe de l'adjectif. L'accord reste donc possible. Il peut faire surface si un argument explicite du verbe le permet.

6 La cohésion interne du groupe syntaxique

6.1 Productivité, lexicalisation et schéma prosodique

L'emploi des groupes « verbe + adjectif-adverbe » se réalise sous la tension de deux forces contraires, la productivité et la lexicalisation. Du côté de la lexicalisation, on peut discerner une tendance à percevoir et à traiter ces groupes comme des *verbes complexes*. La lexicalisation de groupes du type *voir grand*, *jouer sale*, *rire jaune*, etc. est un fait qui trouve son reflet dans les dictionnaires. À part ces lexicalisations fortes, où l'expression acquiert un sens figuré figé, on peut mentionner les lexicalisations par simple effet de fréquence comme *bosser dur*, *parler haut*, etc. Finalement, ce dictionnaire atteste de nombreux groupes qui apparaissent au hasard de la productivité de cette construction.

On observe un schéma rythmique assez systématique qui fait que le verbe, souvent bisyllabique, est suivi d'un adjectif qui, lui, est presque toujours monosyllabique (cf. Le Goffic 1993 : § 266). La banque de données du *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe* met en évidence une tendance à employer des adjectifs courts : 11 636 adjectifs sont monosyllabiques, 1674 bisyllabiques, 214 comptent trois syllabes et 34 se composent de quatre syllabes. Ces chiffres réfèrent à la fréquence des « tokens » (ou attestations) sur 286 « types » (ou unités différentes). Ceci reflète l'usage et ce qui est donc retenu le plus souvent par « l'oreille ». Au niveau de la lexicalisation, ce fait devient un schéma. Ce schéma n'est pas limité aux groupes lexicalisés, mais il pourrait favoriser leur lexicalisation.

6.2 La flexibilité combinatoire interne

Selon le degré de lexicalisation, le groupe « verbe + adjectif-adverbe » peut admettre ou non l'intercalation d'un modifieur ou d'un adverbe. Le fait qu'un composé comme *maison de campagne* ne se laisse pas transformer en **maison de campagne profonde* trouve son pendant chez les groupes « verbe + adjectif » lexicalisés. Dans le cas de

l'adjectif-adverbe, l'analyse s'avère compliquée. De prime abord, on dirait peut-être que l'on peut *couper très courts les cheveux* mais on ne peut pas **couper très court* au discours de quelqu'un, et changer la construction est assez rare (*je le coupe court* 'je l'interromps'). De même, malgré la transitivité du verbe *dire*, on emploie *dire vrai* mais non pas ? *dire vrai quelque chose* (sauf comme copule dans une construction attributive telle que *Il le dit vrai* 'il dit que ceci est vrai'). Il en va de même pour *battre froid*, *rire jaune*, *voir rouge*. Les tests d'acceptation mettent en évidence ces faits ou tendances (cf. Guimier / Oueslati 2006). C'est aussi le cas des données de Frantext où l'emploi transitif de *couper court* 'interrompre' n'est pas attesté. On peut en conclure que la langue standard et le bon usage évitent cette construction. Or, on peut la trouver dans d'autres sources :

Après l'avoir tous humblement remercié, M. de Montelon s'approche avec nous et lui parle de notre rétablissement. Le Roi *le coupe court*, déclare qu'il veut que ceux de Semeur entrent devant nous en signe de leurs services (Gabriel Breunot, 1595, *Journal*, s.v.)

Ah ! je veux pas l'entendre ! Je *le coupe court* ! je pousse des cris de paon !... Il me regarde... Allez hop grand-père ! Faut pas lambiner ! Faut que je fasse des progrès terribles !... Je vous admire ! je vous admire ! faut pas qu'on perde une seconde » (Louis-Ferdinand Céline, 1944, *Guignol's band II*, s.v.)

Et quel travail faisiez-vous ? Un travail comme un autre, je *le coupe court*. Quelque chose dans mon ton, ou peut-être dans mon aspect, l'intimide. Il hasarde un mot d'excuse, se plonge dans le fromage, lance une calotte à un garnement (Giancarlo de Cataldo, 2012, *Les Traîtres* [trad.], s.v.)

On pourrait encore penser que la citation de Céline est un hapax créé dans le style innovateur de cet auteur, mais l'ensemble des citations montre bien que l'emploi existe. Dans le cas de *voir rouge*, des variantes semblent possibles, du moins en plaisantant : *Il a vu rouge, très rouge même*. On trouve également *couper tout court* :

Là il le *coupe tout court* : mais la naïve conclusion, que j'en fais naître, et qu'il a suffoquée, est, Qu'il faut pareillement rapporter à l'Eglise de Dieu, et à ses Docteurs legitimes et Theologiens approuvez l'intelligence, et jugement des parolles de Dieu

(Jean de Bordes, 1598, *Les Vrais Abus des pretendus abus de messe*, s.v.)

On peut se demander si **couper très court* (v. *supra*) est vraiment exclu.

Force est donc de constater qu'aussi bien les tests d'acceptation que le recours à un corpus comme Frantext risquent de donner une image de la langue influée par la connaissance du standard ou du bon usage. Autrement dit, les groupes sont moins figés que l'on ne croirait.

La coordination des adjectifs est également possible, dans la très grande majorité des cas. Elle est même très appréciée :

Il y a une difference entre *chanter bas et grave* et *chanter juste et bien* (2014, s.v. *chanter bas*)

C'est alors qu'on trouva pour sortir d'embarras, l'art de *mentir tout haut* en *disant vrai tout bas* (1701, s.v. *mentir haut*)

Cette flexibilité se voit cependant limitée dans les tours fortement lexicalisés : ?*voir rouge et noir*. En tout cas, les groupes lexicalisés avec adjectif-adverbe sont nettement plus fréquents que chez les groupes qui combinent un verbe avec un adverbe en *-ment*, toujours libres.

L'exemple suivant montre que la cohésion lexicale du verbe complexe peut se traduire par la nominalisation, sur le plan fonctionnel, et par l'emploi d'un trait d'union, sur le plan graphique (cf. Stephan-Gabinel 2001 sur les nominalisations *parler cru / dru / vrai*) :

Le *parler-vrai* de Justin Trudeau détonne, peut dérouter (2016, s.v.)

Les nominalisations sans trait d'union sont également attestées :

Quand estonné j'entr'oy un *doux coulant* parler (Philippe Desportes, ~1596, s.v.)
 le *dormir suave* au bord d'une fontaine (André Chénier, 1794, s.v.)
 des penseurs au *dire clair et franc* (Corpus Web, 2015, s.v.)

Notons que l'adverbe en *-ment* ne pourrait pas suivre le même modèle de nominalisation (*un parler facile* vs. **un parler facilement*). Ajoutons que la motivation génétique peut également jouer en sens inverse. Dans le cas de *rire frais*, la fréquence dans Frantext du groupe verbal face au groupe nominal *un rire frais* est de 1 à 34. C'est donc plutôt le groupe nominal *un rire frais* qui motive ou favorise l'emploi du groupe verbal *elle rit frais*.

Selon Wilmet (2010 : § 339), « les censeurs tirent à boulets rouges contre les nominalisations du type *un blessé léger, une blessée grave, des sourds profonds* ». On ne saurait les interpréter sans en chercher soit une modification verbale sous-jacente (*blessé grave / léger / légèrement*), soit une modification adjectivale (*sourd profond, profondément sourd*).

6.3 L'adjectif-adverbe comme complément du verbe ?

Une riche bibliographie a essayé d'analyser l'adjectif-adverbe lui-même comme complément du verbe (v. Heise 1912 : 873–878 et 874–877 sur les origines de cette discussion, et Grundt 1972 : 3–5, pour la suite). Même avant Port-Royal, on trouve chez Henri Estienne (1853 [1565]) : 67) l'explication (à partir du grec) de *parler gresle / gros / gras*, etc. comme ellipse d'un infinitif substantivé *il parle (un parler) gresle / gros / gras* (v. aussi Gougenheim 1964 sur l'emploi de verbes intransitifs avec objet interne). Moignet cite l'enseignement oral de Gustave Guillaume où il analyse l'adjectif à fonction adverbiale face à l'adverbe en *-ment* :

Dans *chanter fort*, c'est le chant, nominalement évoqué, qui est déclaré fort. Dans *penser fortement*, c'est l'activité pensante, verbalement évoquée, qui est déclarée forte, puissante (1961 : 20 n. 2 ; cf. 1963 : 178)

Chanter faux, c'est produire un *chant* qui est faux ; *sentir bon*, c'est dégager une *odeur bonne* (l'adverbe *bien* est ici inadéquat), etc. (Moignet 1981 : 52)

Ce type d'analyse va même plus loin, allant jusqu'à considérer l'adjectif-adverbe lui-même comme complément d'objet, du moins dans certains cas (Togebly 1982 : 239–240, Le Goffic 1993 : § 168). La discussion a été reprise récemment, suite à la publication de Noailly (1994), suivie de Noailly (1997a,b), Abeillé / Godard (2004) et Abeillé / Moutret (2010), où l'on suggère la notion de « complément léger » pour l'adjectif-adverbe.

Or, si l'on peut, en forçant un peu, établir une correspondance entre *parler fort* et *ce que l'on parle est fort*, voire attribuer une certaine nature de complément du verbe à l'adjectif dans *parler clair*, ceci n'est guère concevable pour *courir rapide* (v. aussi les critiques de Guimier 1989 : 110–112). En tout cas, notre sentiment linguistique ne cesse de ressentir le caractère forcé de ces transformations supposées « équivalentes » et « explicatives », même quand le modifieur est ou pourrait être un substantif (*boire nature*, *bronzer idiot*). Ajoutons des exemples du français populaire parlé à Montréal : *il marche tapette*, *il mange cochon*, etc. (Drapeau 1982 : 29–30). Le modifieur dans *bronzer idiot* réfère, tout au plus, au sujet, et non pas à un complément implicite. Mais on y verra avant tout une modification de manière. S'il est vrai que l'adjectif-adverbe occupe la même position syntaxique qu'un complément, ce qui peut en principe donner lieu à une telle interprétation, cette possibilité reste très marginale sur l'ensemble des cas. Elle ne concerne d'ailleurs que les verbes transitifs. Ceci étant, la force de la position syntaxique est sans doute présente dans les cas où l'on peut analyser le groupe comme modifieur d'un objet interne : *dire vrai* 'ce qui est dit est vrai' ou, plutôt, 'dire ce qui est vrai'. Mais la structure syntaxique permet également une lecture « de manière ». La conclusion est simple : la position syntaxique occupée par l'adjectif-adverbe est ambiguë. Car nous avons un adjectif en prédication seconde (orienté vers le sujet ou l'objet), un adverbe modifieur du verbe et un complément d'objet. Ceci entraîne une marge d'interprétation considérable, ce qui fait justement l'intérêt de ce groupe syntaxique. Les détails de l'hypothèse du modifieur-complément ont été analysés sur la base des données de ce dictionnaire dans Hummel (2018d).

6.4 La modification de l'adjectif-adverbe

Dans l'analyse linguistique des locutions, l'introduction d'un élément supplémentaire est un test pour mesurer le degré de lexicalisation. De ce point de vue, le fait qu'on trouve des modifieurs d'adjectifs-adverbes dans la plupart des entrées du dictionnaire reflète, sur l'ensemble, un faible degré de lexicalisation (cf. aussi Guimier / Oueslati

2006). C'est ainsi que *parler haut* est très fréquent, au point qu'on peut le considérer lexicalisé, mais le groupe n'est pas figé puisqu'on trouve facilement des variantes comme *parler très / si / assez / fort haut*. Même si nous écartons les particules de négation et les compléments d'objet, la liste des unités qui se glissent entre le verbe et l'adjectif-adverbe est toujours assez longue. Voici une synopse des unités qui s'intercalent entre verbe et adjectif selon les données de notre banque de données (Fr_A_DHAA), donc hors Corpus Web et hors recherches supplémentaires pour ce dictionnaire :

Tableau 2. Unités qui s'intercalent entre verbe et adjectif-adverbe

<i>tout</i>	1944	<i>tellement</i>	4	<i>ensuite</i>	1	<i>miraculeusement</i>	1
<i>plus</i>	942	<i>trestout</i>	4	<i>également</i>	1	<i>mystérieusement</i>	1
<i>si</i>	733	<i>un peu trop</i>	4	<i>étrangement</i>	1	<i>naturellement</i>	1
<i>très</i>	323	<i>beaucoup trop</i>	3	<i>excessivement</i>	1	<i>nullement</i>	1
<i>bien</i>	289	<i>complètement</i>	3	<i>extrêmement</i>	1	<i>ore</i>	1
<i>trop</i>	227	<i>plus longtemps</i>	2	<i>furieusement</i>	1	<i>particulièrement</i>	1
<i>moult</i>	176	<i>plutôt</i>	2	<i>généralement</i>	1	<i>partout</i>	1
<i>aussi</i>	131	<i>pourtant</i>	2	<i>hardiment</i>	1	<i>plus guère</i>	1
<i>assez</i>	116	<i>terriblement</i>	2	<i>impeccablement</i>	1	<i>presqu'aussi</i>	1
<i>fort</i>	72	<i>à peu près</i>	1	<i>indéniablement</i>	1	<i>presque à coup sûr</i>	1
<i>toujours</i>	53	<i>absolument</i>	1	<i>infiniment</i>	1	<i>profondément</i>	1
<i>moins</i>	50	<i>adorablement</i>	1	<i>jus</i>	1	<i>quelquefois</i>	1
<i>tant</i>	34	<i>autant</i>	1	<i>justement</i>	1	<i>réellement</i>	1
<i>un peu</i>	34	<i>bien aussi</i>	1	<i>lamentablement</i>	1	<i>réellement très</i>	1
<i>encore plus</i>	23	<i>bien moins</i>	1	<i>légèrement</i>	1	<i>résolument</i>	1
<i>encore</i>	19	<i>bougrement</i>	1	<i>lumineusement</i>	1	<i>rigoureusement</i>	1
<i>bien plus</i>	12	<i>comme ça</i>	1	<i>maintenant</i>	1	<i>rudement</i>	1
<i>beaucoup plus</i>	10	<i>d'abord</i>	1	<i>mal</i>	1	<i>si terriblement</i>	1
<i>presque</i>	10	<i>diablement</i>	1	<i>même</i>	1	<i>super</i>	1
<i>donc</i>	9	<i>divinement</i>	1	<i>même assez</i>	1	<i>tantôt</i>	1
<i>ainsi</i>	6	<i>dosiere</i>	1	<i>même aussi</i>	1	<i>tout à fait</i>	1
<i>parfaitement</i>	6	<i>doucement</i>	1	<i>même si</i>	1	<i>tout court</i>	1
<i>un peu plus</i>	6	<i>effroyablement</i>	1	<i>même trop</i>	1	<i>tout ensemble</i>	1
<i>ici</i>	6	<i>en particulier</i>	1	<i>menuement</i>	1	<i>tout royd</i>	1
<i>encore tout</i>	5	<i>encore bien plus</i>	1	<i>méthodiquement</i>	1	<i>vachement</i>	1
<i>étroitement</i>	5	<i>encore un peu plus</i>	1	<i>mieux</i>	1	<i>volontiers</i>	1
						Total	5367

Les fréquences absolues indiquées dans le tableau renvoient au corpus de base de ce dictionnaire (Fr_A_DHAA). Nous avons observé en passant, dans les autres citations de ce dictionnaire, l'insertion des unités suivantes : *au plus, avant, d'ordinaire, de grâce, en souplesse, hyper-, ja, là, le moins, ou...ou, outre, presque autant, relativement, ultra-, un jour d'avance*.

La plupart de ces « modificateurs » sont des adverbes de degré, d'intensité ou d'atténuation, mais on trouve aussi des adverbes de temps ou de lieu, ainsi que des connec-

teurs logiques comme, par exemple, dans *il dit pourtant vrai*. On trouve aussi des combinaisons de deux adverbes de manière :

À nuit close, l'abbé voyait mal clair, juste assez pour se diriger le long des maisons
(Georges Duhamel, 1938, *Cécile parmi nous*)

Il est intéressant d'observer que l'usage tend à renoncer aux modificateurs quand la modification principale est réalisée par une combinaison d'adjectifs : *conter haut et fort* vs. ?*conter très / si haut et fort*.

Quelques modifications sont assez longues :

À l'âge de votre papa, il en tombe [= du poids] juste autant qu'il en arrive, et voilà pourquoi sa taille demeure toujours la même, bien qu'il *avale dans son année trois fois plus lourd* que lui
(Jean Macé, 1866, *Histoire d'une bouchée de pain*)

La modification interne du groupe verbal met en évidence une certaine liberté combinatoire des adjectifs-adverbes. Il faut se garder cependant de conclure trop vite quant à leur productivité. La question demanderait une étude approfondie. Car la modification interne du groupe verbal ne s'observe pas dans toutes les entrées. De même, il semble que la productivité de ce type de modification soit plus libre dans les zones où l'adjectif-adverbe entre en contact avec la prédication seconde, d'une part, et avec les constructions à verbe copule, de l'autre. Mentionnons, pour la prédication seconde, des cas tels *répondre divinement doux, il vit maintenant misérable, vivre en paix heureux* ; pour les constructions copulatives : *rester complètement coi, se tenir absolument coi*. Quant à la combinatoire « verbe + adjectif-adverbe » proprement dite, il faudrait cerner le groupe des combinaisons qui sont uniques, et qui ne s'insèrent donc pas dans une série. Et même dans les séries, il faudrait voir de plus près si on n'a pas affaire à des schémas ou paradigmes plus ou moins lexicalisés, c'est-à-dire ouverts à une liste sémantiquement cohérente de verbes ou d'adjectifs. Ceci étant, le nombre des groupes recensés dans ce dictionnaire et leur modification mise en évidence dans le tableau ci-dessus prouvent tout de même que la perception traditionnelle comme petite liste de groupes lexicalisés ne correspond pas aux faits. Ils admettent assez facilement du moins les adverbes de degré, d'intensité et d'atténuation.

7 L'adjectif-adverbe est-il un adverbe en *-ment* tronqué ?

L'opinion selon laquelle les « adverbes courts » résulteraient de la troncation des « adverbes longs » en *-ment* est très répandue parmi les locuteurs. Même des linguistes partagent cet avis. Citons à ce propos Moignet (1981 : 52 ; cf. Grevisse / Goosse 2016 : § 963e) :

L'adverbe court, en dehors de la locution verbale, s'entend aisément aujourd'hui dans la langue parlée de niveau assez bas. Il s'agit, semble-t-il, d'un phénomène d'abréviation. Quelques phrases saisies récemment au vol : *ça chauffe terrible ; il en tirera facile deux cents francs ; c'est mieux de faire de l'exercice que de bronzer idiot sur la plage*

La variante courte est ainsi considérée comme une déformation abusivement employée, notamment par les jeunes.

La confusion de la norme linguistique, c'est-à-dire l'emploi canonique des adverbes en *-ment*, avec la tradition authentique de la langue est un phénomène connu : ce qui est correct est considéré plus authentique, plus ancien. En l'occurrence, il est clair que l'« adverbe court », que nous nommons adjectif à fonction adverbiale, est beaucoup plus ancien que l'adverbe en *-ment*, au point de constituer la principale tradition indo-européenne, la seule que le latin a léguée aux langues romanes. C'est donc plutôt l'adverbe en *-ment* qui s'est mis à la place d'autres adverbes. Nous y reviendrons (v. § 16). La monographie de Grundt (1972 : 1) commence tout de même comme suit :

Ce travail tente l'étude des emplois tels que *parler haut, mignonne tout plein, fort innocemment*, où un adjectif réduit à son expression la plus simple s'est apparemment substitué à l'adjectif adverbialisé : *parler fortement*, etc.

Noailly (1994) défend également l'hypothèse d'une troncation. Coiffet (2018 : 41, 43) présuppose aussi un processus de troncation puisqu'il emploie le critère de l'apocope pour éliminer l'adjectif-adverbe de manière de son étude qui porte sur les cas de figure où l'adjectif-adverbe modifie « logiquement » un argument absent :

le corpus sur lequel nous travaillons est exclusivement constitué de paires [V + Adj. Inv.] dans lesquelles l'adjectif n'est pas un adverbe en *-ment* auquel on a supprimé le suffixe, contrairement à ce qui semble se produire dans l'exemple suivant :

Les mobylettes, ça se pique facile [...]

On ne trouve dans notre corpus que des énoncés dans lesquels l'adjectif invarié n'est pas le résultat de la troncation d'un adverbe en *-ment*

À part ce groupe-ci, l'auteur en mentionne un autre, apparemment différent, celui des « adjectifs convertis en adverbe (p. 267, cf. pp. 106–107) » : *fort, terrible, ferme, dur, léger*. Il y aurait donc trois groupes : l'adverbe court par apocope, l'adverbe court à argument implicite, l'adverbe court par conversion. Zribi-Hertz (2015 ; cf. Bedijs 2012 : 251), qui compare l'hypothèse de troncation avec celle d'une recatégorisation (conversion) « adjectif > adverbe » dans le cas de *grave / gravement* – et surtout dans le langage des jeunes –, tranche en faveur de la seconde hypothèse.

On n'a pas besoin de recourir à l'histoire pour réfuter l'hypothèse de troncation. L'apocope du suffixe dans *hautement* donnerait *haute* et non pas *haut*. On devrait donc dire **il / elle parle haute*, ce qui n'est pas le cas. Quand l'adjectif-adverbe modifie un objet interne, les adverbes 'longs' ne peuvent pas non plus se trouver à l'origine

de l'adverbe court parce que les fonctions adjectivales se trouvent en dehors de leur portée (d'où la technique employée par Coiffet) : *Elles mangent gras* / **grassement*. *Je cherche grand* / **grandement*. *Il coupa court* / **courtement ses cheveux*. Dans les cas où il semble possible de construire un adverbe en *-ment* avec la même base, la troncation est plutôt contre-intuitive : *bronzer idiot* < *bronzer idiotement*, *parler vrai* < *parler vraiment*. Dans l'exemple cité par Noailly (1994 : 105), *il efface génial, mon effaceur !*, la troncation de *généialement* est possible, mais finalement peu probable. Par contre, l'apocope de *facilement* est intuitivement acceptable dans l'exemple de Moignet cité ci-dessus (*il en tirera facile deux cents francs*), ce qui ne veut pas dire que c'est le cas. On peut même penser que la validité de cette hypothèse risque de varier selon le locuteur. C'est ainsi que les pratiques de l'enseignement peuvent créer une impression de « déformation » de l'adverbe en *-ment*, supposé plus correct, donc primaire. Par contre, pour celui qui a l'habitude d'employer directement l'adjectif pour les fonctions adverbiales, sans se préoccuper de la correction linguistique, ceci sera moins pertinent cognitivement.

Citons aussi un exemple entendu qui semble dériver de *complètement* : « Je les [= les poissons] ai désarêtés complet » (v. s.v.). L'emploi de *complet* dans une fonction adverbiale est plutôt rare. Il est donc probable que locuteur a copié l'emploi usuel de *complètement* en l'adaptant aux usages d'un argot de métier, qui tend à l'emploi économique de l'adjectif-adverbe, en l'occurrence celui d'un chef de cuisine. Le verbe *désarêter*, qui ne figure pas dans les dictionnaires papier, prouve qu'il s'agit d'un technolecte. Or, l'apocope morphologique donnerait le féminin *complète*, qui n'est pas employé. Il s'agit donc tout au plus d'une formation par analogie sémantique et fonctionnelle.

Citons aussi le cas de *y aller mou* / *y aller mollo*, qui ont le même sens 'y aller doucement'. Le premier groupe ne saurait s'expliquer par une réduction de l'adverbe *mollement*, mais c'est sans doute le cas pour *aller mollo*.

Nous reviendrons à cette question au § 17.6. Du point de vue diachronique, il existe des cas où l'adverbe en *-ment* précède l'adverbe court. Ceci ne favorise pas nécessairement l'hypothèse de troncation – nous venons de le voir dans le cas de *complet* – mais on ne saurait pas toujours exclure une fonction de modèle de l'adverbe en *-ment*. L'emploi de l'adjectif-adverbe s'avère complexe. On peut renvoyer à la distinction de sept classes d'adjectifs-adverbes déjà proposée par Gamillscheg (1957 : 526–530).

8 L'appartenance des adjectifs-adverbes au lexique fondamental du français

8.1 La satisfaction des besoins de la communication quotidienne

Goes (1999 : 221) constate l'appartenance des adjectifs-adverbes au fond des « adjectifs primaires ». Nous avons déjà observé que la grande majorité des adjectifs-adverbes sont monosyllabiques ou bisyllabiques. Il en va de même pour l'anglais, où les adjectifs-adverbes appartiennent généralement au fond lexical germanique primitif. Dans le cas de l'anglais, ce fond germanique est clairement discernable par rapport à la grande quantité de mots empruntés plus tard au français ou au latin, et qui forment l'adverbe avec *-ly* (Hummel 2014a). On peut donc y distinguer un fond germanique vernaculaire du Type A d'un « superstrat » néolatin du Type B d'origine savante. Même si les deux systèmes se nourrissent mutuellement, il s'agit tout de même de traditions clairement discernables.

L'appartenance des adjectifs-adverbes, donc des adjectifs ambivalents par rapport aux fonctions adjectivales et adverbiales, au lexique primaire ou fondamental va de pair avec le nombre réduit d'unités qui composent leur inventaire (v. Présentation : le dictionnaire en chiffres). Même dans ce dictionnaire, qui dispose d'un fonds d'exemples largement enrichi par sa perspective panchronique, sa prise en compte de la créativité littéraire et l'inclusion de cas limites, leur nombre monte à 427 unités au maximum, tandis que la liste des adverbes en *-ment* établie par Molinier / Levrier (2000 : 29) comprend 2780 unités différentes (cf. aussi Nøjgaard 1992/1995, vol. 1 : 104). Cela s'explique par le fait que la plupart des adverbes en *-ment* ont été créés, avant tout, pour les besoins des textes écrits. Par rapport aux exigences considérables de l'expression écrite, la communication orale, qui satisfait les besoins quotidiens, recourt à un nombre assez limité d'unités descriptives. Ceci tient aussi à la nature même du type de communication opéré dans les codes oral ou écrit. La communication orale dispose du contexte situationnel, alors que les textes écrits se voient obligés de le décrire. L'écriture a donc besoin d'un plus grand nombre d'unités descriptives pour compenser l'absence d'une situation communicative partagée et pour satisfaire l'impératif normatif des phrases 'complètes' et pleinement explicites (Chafe 1982 : 41-42, Biber 1988 : 50-51, 104-105, 139-141, Biber *et al.* 1999 : 504-507, Maas 2010 : 27, 106). À la restriction du nombre des adjectifs-adverbes par les sujets habituellement thématiques dans la communication orale de tous les jours s'ajoute donc un effet situationnel qui en réduit le degré d'explicitation, sans parler du savoir partagé qui caractérise le quotidien, y compris celui des argots de spécialité, mais alors pour un nombre plus réduit de locuteurs.

8.2 La structuration paradigmatique du lexique fondamental : l'approche structuraliste

Selon Grundt (1972), les adjectifs-adverbes tendent à former des paradigmes lexi-co-sémantiques. Il situe ainsi son analyse sémantique dans la tradition structuraliste des champs lexicaux, sauf qu'il se limite à décrire des séries paradigmatiques qui ne forment pas des champs complets. Citons-en quelques exemples :

<i>clair : dru (ex. semer clair / dru)</i>	<i>serré : lâche</i>	<i>long : court : bref</i>
<i>juste : vrai : faux : droit</i>	<i>haut : bas</i>	<i>net : sec</i>
<i>grand : gros : petit : menu : fin</i>	<i>plein : creux</i>	<i>bon : dur : fort : mou : doux</i>

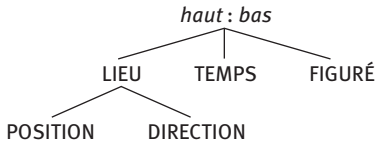
Si l'on peut dire, en effet, que la plupart des adjectifs-adverbes courants appartiennent au noyau dur des adjectifs les plus usuels, notamment dans la langue parlée, on peut, au vu des exemples ci-dessus, dire également qu'ils forment des paradigmes lexicaux fondamentaux. En effet, les champs lexicaux relevés reflètent d'assez près la classification sémantique des domaines sémantiques de base que toutes les langues du monde sont censées exprimer avec la catégorie de l'adjectif (Dixon 1977, Dixon / Aikhenvald 2004, Gasrel 2012).

Certains adjectifs-adverbes forment ainsi de longues séries qui s'opposent à celles établies par d'autres adjectifs-adverbes du même paradigme ou de paradigmes voisins :

serré : écrire serré, boxer serré, marcher serré, jouer serré, surveiller serré
lâche : cravater lâche, les cheveux noués lâche
large : cravater large, marcher large, chausser ni trop étroitement ni trop large, tailler large, voir large, bailler large, écrire large
étroit : tourner étroit dans le cercle, mener ou conduire un cheval étroit
long : ils tirent long (un tir long), en dire long de quelque chose, amarrer long
court : tirer trop court, la crise tourne court, demeurer court sur cette demande, couper court
bref : il parle haut et bref
grand : ouvrir grand la bouche, ouvrir grand les bras, chanter grand, voir grand, construire grand
petit : écrire petit, penser petit, jouer petit, construire petit
gros : écrire gros, parler gros, jouer gros, perdre / gagner / rapporter gros
menu : écrire menu, griller menu-menu, trotter vite et menu, hacher menu, coudre menu
fin : écrire fin, jouer fin, voir fin, chausser fin, manger fin

On pourrait songer à mesurer le développement des relations paradigmatiques en calculant le nombre de verbes différents qui se combinent avec le même adjectif-adverbe sans que celui-ci change de signification. Cela donnerait une bonne mesure de la pénétration d'un adjectif-adverbe ou d'une structure paradigmatique dans la langue.

Partant de ces observations, on peut proposer des structures paradigmatiques comme celle qui est illustrée au Tableau 3 pour *haut* et *bas* (à comparer Grundt 1972 : 266–287) :

Tableau 3. La structure paradigmatique des relations « *haut* : *bas* »

LIEU / POSITION :	<i>Les hirondelles volent haut</i>
LIEU / DIRECTION :	<i>pousser haut comme des platanes</i> <i>Les feux brûlaient si haut dans le ciel mort</i>
TEMPS :	<i>Ça remonte haut, cette histoire-là</i>
FIGURÉ :	<i>Il l'estima très haut</i>

Haut se trouve en opposition paradigmatique avec *bas* qui développe une série analogue

LIEU / POSITION :	<i>On mange bas à cette table</i>
LIEU / DIRECTION :	<i>La lune monte bas, à cette époque-ci</i>
TEMPS :	<i>Descendez plus bas dans l'histoire</i>
FIGURÉ :	<i>Que de cardinaux nés plus bas que moi</i>

Les catégories TEMPS et FIGURÉ sont des extensions ou transpositions de la catégorie de base LIEU (sur l'universalité cognitive de cette transposition v. Lakoff / Johnson 1980). Au vu des exemples, on est tenté de donner raison à l'approche structurale. Les adjectifs-adverbes appartiendraient donc au lexique fondamental non seulement à titre individuel mais aussi en tant que membres de structures paradigmatiques toutes faites.

Si les relations paradigmatiques dans les exemples confirment la relation étroite des adjectifs-adverbes avec les besoins de communication quotidiens, il n'en reste pas moins que ce type d'analyse souffre du même type de problèmes que la théorie des champs lexicaux en général. C'est ainsi que la série *bon, dur, fort, mou, doux* contient des adjectifs polysémiques qui font que leur appartenance au paradigme ne vaut que pour une des multiples acceptions. Selon Grundt (1972 : 240), cette série forme un paradigme de quantité. Or, si ceci est valable pour *coûter bon* 'beaucoup' et, si l'on veut, pour *travailler mou*, il faut en exclure des exemples tels *sentir bon* ou *chausser mou* 'porter des chaussures molles' (1972 : 247). De même, il faudrait considérer séparément *couper court les cheveux* et *couper court* 'interrompre'. Autrement dit, les réseaux polysémiques constitués par des emplois métaphoriques, métonymiques et polyréférentiels compliquent l'analyse puisque la théorie des champs lexicaux les ignore.

Dans son étude sur le paradigme de quantité formé par *grand, petit, menu, fin, gros* dans des groupes comme *voir grand*, Gasrel (2012 ; cf. Grundt 1972 : 389–410) met en évidence la complexité sémantique de tels paradigmes apparemment simples. La complexité des relations paradigmatique s'avèrent inextricables, rappelant le résultat des travaux empiriques sur les champs lexicaux (ex. Geckeler 1971). Force est donc de

constater que les adjectifs-adverbes *peuvent* former des oppositions paradigmatiques, mais on ne saurait réduire leur sémantisme à un simple corset paradigmatique. Les exemples montrent que les paradigmes disposent d'un certain degré de pénétration par la combinatoire de la même signification avec une série de verbes. Ces verbes sont souvent les mêmes pour les membres proches d'un même paradigme (*écrire petit / gros*, etc.). Par contre, s'il est facile – selon la (mauvaise) tradition structuraliste – de fonder l'analyse sur des exemples « bien » choisis, comme celui présenté au Tableau 3, il est impossible d'en faire de même pour l'ensemble des relations paradigmatiques.

Certes, on peut dire que l'emploi des adjectifs-adverbes pour créer un contraste est très apprécié *du point de vue de la construction du discours* :

Voir clair, c'est voir noir (1929, s.v.)

On le *gronde tout haut*, on l'*aime tout bas* (1857, s.v. *gronder haut*)

Je *chante faux*, mais j'*entends juste* (1929, s.v. *entendre juste*)

Quand on contraint une foule à *vivre bas*, ça ne la porte pas à *penser haut* (1937, s.v. *vivre bas*)

Dire tout haut ce que la foule *pense tout bas* (1886, s.v. *penser bas*)

Qui sait *voir simple* et qui sait *voir grand* (1960, s.v. *voir grand*)

Écrivez petit, vos lecteurs *verront grand* (1959, s.v. *écrire petit*)

On trouve souvent des collocations du type *menu et souvent*, *haut et clair*, *haut et fort*, qui, tout en créant des contrastes, renforcent l'expressivité du groupe, de même que les nombreuses réduplications :

ça risque de *claquer dur dur* (2014, s.v.)

Ils s'*en battent menu menu* (2014, s.v.)

échalotes *découpées menu menu* (1945, s.v.)

je les *ai cousu fort fort fort* (2014, s.v.)

nous *dormions serrés serrés* (1989, s.v.)

Ces réduplications sont encore un trait qui réunit les registres populaires de l'Hexagone avec certaines variétés d'outre-mer (cf. Neumann-Holzschuh / Mitko 2018 : 752).

Or, les contrastes créés dans un discours ne se laissent guère représenter par des champs lexicaux traditionnels qui reposent sur des critères logiques abstraits, établis sans contexte. On aurait peut-être encore admis dans un champ lexical, à la rigueur, le contraste *clair : noir*, mais on ne saurait accepter *simple : grand*. Autrement dit, les contrastes sont très appréciés dans les exemples, mais on ne peut pas les expliquer par la manifestation, dans un discours donné, de structures paradigmatiques pré-fabriquées relevant du type « champ lexical ». Les contrastes s'établissent, pour la plupart, dans les énoncés mêmes. C'est le locuteur qui les construit dans le discours. C'est la raison pour laquelle nous avons renoncé à notre intention initiale d'insérer des tableaux présentant des structures paradigmatiques dans ce dictionnaire. On les repérera dans les exemples. Qu'on y retrouve certaines oppositions fondamentales découle du fait même d'être fondamentales, du point de vue cognitif.

8.3 La structuration paradigmatique du lexique fondamental : l'approche événementielle

Nous venons de voir que l'approche qui part des paradigmes lexicaux directement formés par les adjectifs-adverbes implique un biais méthodologique qui nous oblige à réduire abusivement la complexité des relations sémantiques polysémiques. Curieusement, le problème ne se pose pas, ou beaucoup moins, si l'on part du verbe plutôt que de l'adjectif. Il est, en effet, frappant d'observer la constitution de longues séries paradigmatiques qui tournent autour du même verbe-pivot. Considérons le cas du verbe *jouer* :

Les autres trouvent que je *joue trop dur* (1948, s.v.)
 Les Autrichiens [une équipe de football] *jouent dur* (1959, s.v.)
 la tactique irlandaise de *jouer groupé* (1965, s.v.)
 elle joue bien, mais elle *joue petit* (1960, s.v.)
 Voyons-le venir, et *jouons serré* (1785, s.v.)
 il s'agissait de *jouer vite, et serré* (1925, s.v.)
 Orlando *joue plus serré* que les jeans de Birkin ou de Belmondo (1987, s.v.)
 Parce qu'il *joue 'tourmenté'*, qu'il pilote une voiture sport, on l'a comparé à James Dean (1959, s.v.)
 Tous les acteurs *jouent vrai*, notamment Georges Rivière, Roland Ménard (1960, s.v.)

On observe aussi le développement d'emplois figurés qui peuvent déborder du domaine d'origine pour s'ancrer dans la langue commune familière :

La CFTC a *joué dur, facile* et s'est taillé une place (1963, s.v.)
 L'autre a essayé de la *jouer fine* (1985, s.v.)
 Mme Florence Blot qui *joue large et franc* m'a intéressé (1956, s.v. *jouer large*)
 le subjonctif est peut-être, pour qui le connaît bien et en *joue juste*, la marque la plus sûre d'une connaissance approfondie de notre langue (1935, s.v.)
 Ailleurs, à quelques exceptions près, on ne *joue pas aussi bien, aussi vrai, aussi juste* (1958, s.v. *jouer vrai*)
 La Chine *joue presque à coup sûr gagnant* (1956, s.v.)
 J'ai eu la chance de traverser sa route à un moment où il *jouait perdant* (1942, s.v.)
 Elle voulait tout, je suppose : c'est *jouer perdant* (1960, s.v.)
 la bourgeoisie nationale *joue perdant à long terme* (1961, s.v.)

On peut ajouter d'autres adjectifs-adverbes qui se combinent avec le verbe *jouer*. Voici la liste complète des adjectifs combinés avec *jouer* dans les entrées de ce dictionnaire : *ambigu, classique, coco, concentré, contenu, décontracté, dur, facile, faux, fin, fort, franc, gagnant, gai, gros, groupé, juste, large, lourd, monotone, net, nonchalant, perdant, petit, placé, planqué, rentré, safe, sec, serré, sobre, sublime, tourmenté, vrai*.

Le point de vue du verbe-pivot nous fait découvrir d'emblée la productivité de l'adjectif-adverbe en tant que membre syntaxiquement subordonné du groupe verbal. Celle-ci se manifeste aussi bien sur le plan de la transposition métaphorique du domaine (sport, jeux de hasard, lutte politique, sociale, etc.) que sur celui de l'exten-

sion du nombre d'adjectifs-adverbes. Un nombre important de séries désigne des styles (de vie, de danse, de chant, du dire, du penser, de faire l'amour, etc.). Elles se développent à partir de verbes comme *aimer, baiser, composer, construire, courir, cuisiner, écrire, habiller, jouer, manger, marcher, parler, pédaler, peindre, penser, vivre* etc. Les mêmes adjectifs-adverbes peuvent apparaître avec plusieurs verbes (ex. *léger, simple, vrai*) mais chaque série tend à être singulière. Ajoutons à celle de *jouer* (v. ci-dessus) la série qui gravite autour du verbe *écrire* : *affranchi, appuyé, attractif, beau, bref, clair, classique, compliqué, concis, concret, court, démodé, dense, désespérant, direct, droit, dru, dur, efficace, économique, engagé, étincelant, étriqué, fanfaron, faux, ferme, fin, fort, froid, gras, gros, habillé, hardi, inutile, juste, large, leste, long, léger, mélodieux, moche, mesquin, mince, musclé, nerveux, net, neutre, noir, ordonné, osé, ouvert, pauvre, petit, précis, précieux, propre, rapide, sage, serré, simple, soigné, sonore, souple, structuré, succinct, tintant, tranchant, utile, vif, vigoureux, visuel, vrai*. Dans ces séries, l'obligation de l'emploi de l'adverbe « court » cesse de s'imposer : les séries sont ouvertes à l'adverbe polysyllabique. Le verbe-pivot est donc un moteur de productivité, pour ne pas dire : « de profusion ». La différence se fait plutôt en termes de fréquence, les adverbes longs étant souvent moins usuels.

La productivité des séries s'observe souvent dans le même cotexte. Dans la citation suivante, l'auteur développe une séquence, non pas à partir du même verbe mais autour de l'adjectif-adverbe *niais* :

C'était une face de paysan bête, qui *ria*it *niais*, *parlait niais*, *marchait niais*, pensait de même et qui avait eu l'esprit d'appliquer tous ces mérites aux jeux de théâtre (1876, s.v.)

Sur sa lancée, l'auteur va jusqu'à créer *marcher niais*. On peut certes s'imaginer un comportement à partir de groupe, mais il n'a guère de sens en dehors de cette série. *Marcher niais* ne justifie donc pas une entrée à part. L'exemple montre peut-être qu'il est difficile d'arrêter la « production en série », une fois que celle-ci est engagée. Donnons en un autre exemple :

Et Fabienne a glissé le revolver dans le tiroir de ma table de nuit et elle a répété *Simplement parce que c'est utile*. Comment expliquer à une personne qui *marche utile danse utile baise utile pense utile* et fait les choses comme il se doit quand on a l'utilité d'un cerveau qui voit midi à midi, et quatorze heures à quatorze heures que tout n'est pas aussi simple (Odile Barski, 2013, *Quartier libre*)

L'emploi de l'adjectif-adverbe est réputé pour être particulièrement riche et innovateur dans le domaine de la publicité. Cependant, reconnaître l'esprit ludique ou commercial qui ne cesse d'enrichir ces listes en créant de nouvelles variantes, parfois surprenantes, ne devrait pas cacher qu'il s'agit, dans la plupart des cas, de variantes prévisibles. Si l'on a *acheter malin*, une marque de pneus créera *rouler malin*. On trouve ainsi les verbes emblématiques de la société de consommation :

acheter, boire, bricoler, bronzer, chauffer (dans le contexte de l'achat d'un chauffage), *chausser, conduire, consommer, construire, cuisiner, dormir* (pour vendre des matelas, etc.), *économiser* (synonyme de *dépenser*), *emprunter, habiller, grignoter, jardiner, louer, maigrir, manger, maquiller, pédaler, prendre* ('acheter'), *randonner, raser, rénover, rouler, soigner, surfer, tricoter, vivre, voler* (avion), *voyager*, etc.

Ces verbes se trouvent toujours associés aux mêmes adjectifs-adverbes :

artisanal, bio, chic, diététique, différent, durable, écolo(gique), élégant, facile, français, idiot (avec négation), *intelligent, léger, local, malin, naturel, pratique, responsable, sain, solidaire, utile, vert, vrai*, etc.

Le corpus de Coiffet (2018 : 285–328) offre la documentation la plus complète de la productivité actuelle de ces séries. Il aurait été impossible de tout documenter ici sans dépasser le cadre éditorial de ce dictionnaire – outre le fait que bon nombre des citations se réduisent au syntagme pur : *Achetez malin !* Ceci confère à ces groupes une force suggestive due à leur ambivalence adjectivale et adverbiale, d'une part, et à l'absence de cotexte, de l'autre. Le lecteur a besoin et peut-être envie d'en savoir plus, donc de lire ce qu'en révèle le reste du texte. Autrement dit, l'emploi du syntagme pur sert à vendre les produits ou les idées qu'il appelle.

Une fois établie, une telle série intègre facilement, dans une situation donnée, des adjectifs plutôt moins usuels et plutôt longs. C'est ainsi qu'on voit apparaître dans les exemples le participe adjectivé *tourmenté* mis entre guillemets, sans doute pour marquer que cette option est innovatrice, non-usuelle (v. exemple dans 8.4). De même, l'intégration de *boire nature* ou *boire cochon* ne pose aucun problème puisque ce verbe se combine fréquemment avec des adjectifs-adverbes. Il est important de noter, cependant, que la structure « verbe + adjectif-adverbe » constitue la base et le point de départ de ces prolongations nominales. Autrement dit, il faut que la série avec adjectif-adverbe soit bien ancrée dans l'usage pour qu'on puisse remplacer le modifieur par un substantif. Cependant, dans le domaine de la publicité, le schéma « verbe + modifieur nominal » a été établi tel quel et forme une série productive : *vivez santé !, habiller old school*, etc. Étiemble (1964 : 190) cite : *pensez conserves, pensez fermeture-éclair, pensez qualité*.

Pour revenir à nos réflexions théoriques, on peut se demander pourquoi ce type d'analyse en termes de manifestation en séries est plus approprié que celui des paradigmes lexicaux formés par des adjectifs-adverbes. Il semble que ceci soit dû au fait que le verbe nous ouvre une fenêtre sur un événement et sur les expériences auxquelles chacun peut l'associer. Si la théorie des champs lexicaux tend à nous éloigner des expériences vécues, en faisant abstraction du contexte d'emploi, la théorie cognitive des *scenes and frames* (v. Fillmore 1977), qui se réfère à des ensembles lexicaux associés à une expérience, nous en rapproche. Si le verbe-pivot revêt une si grande importance, c'est parce qu'il représente une expérience, une portion de notre vie.

Étant donné que l'acquisition du lexique repose sans doute sur une abstraction faite à partir d'expériences communicatives, on comprend l'importance théorique et méthodologique de l'idée de situer l'adjectif-adverbe par rapport à l'événement verbal. Ceci n'exclut évidemment pas le développement de séries paradigmatiques plus abstraites, mais sans leur donner la force que leur prêtait la sémantique structurale. Les exemples cités sous 8.2 font plutôt penser à des paradigmes qui émergent des combinaisons. C'est pourquoi nous avons suggéré de mesurer le degré de paradigmatization par une analyse quantitative de la combinatoire « adjectif-verbe », au lieu de simplement postuler de telles relations.

Ce dictionnaire tient compte du rôle des verbes puisque la macrostructure suit l'ordre alphabétique des verbes. On découvrira donc naturellement les paradigmes qui se cristallisent autour d'un verbe-pivot. Chaque série permet alors l'étude de la productivité lexicale, la transposition à d'autres domaines, le degré de lexicalisation (proportion des syntagmes lexicalisés), le développement de syntagmes ou de domaines prototypiques, les emplois métaphoriques ou métonymiques (polysémie).

9 L'affinité avec le langage familier et populaire

Les adjectifs-adverbes s'emploient volontiers dans les registres informels. En effet, la simple recherche de la combinaison « verbe + adjectif-adverbe » sur Google a directement conduit notre recherche vers ce type de langage, au point que les collaborateurs du dictionnaire ont dû se débattre avec bon nombre de pages érotico-pornographiques. La syntaxe, le lexique et les caractéristiques phonético-graphiques des exemples qui figurent dans le Corpus Web soulignent la prédilection de la communication spontanée familière ou populaire pour les adjectifs-adverbes. À ces faits assez évidents, on peut ajouter quelques observations de détail.

9.1 Emploi concret

Dans le premier bloc de la microstructure des entrées, qui reflète la tendance littéraire et 'bon usage' de Frantext, l'emploi au figuré est très présent. Il apparaît même assez souvent en premier dans la suite diachronique. Par rapport à ce premier bloc, le Corpus Web, qui ne tient compte que de la langue actuelle, se présente souvent comme un « retour à l'emploi concret ». L'impression de « retour » est toutefois simplement subjective. Les premiers documents du français montrent un état déjà avancé de la diachronie. Il est peu probable que l'emploi figuré précède si fréquemment l'emploi concret du point de vue diachronique. Il convient de penser aussi à la source des exemples pour expliquer ce phénomène. Or, il se trouve que la source est littéraire dans la plupart des cas. De ce point de vue, on admettra plutôt que la tendance à l'em-

ploi concret marque la communication orale informelle depuis toujours, alors que les textes écrits en général, et notamment les textes littéraires, reflètent un langage plus élaboré, voire un langage qui rejette la banalité du quotidien. Autrement dit, c'est un langage qui apprécie le figuré, comme dans l'exemple suivant :

tu m'as *battu froid* dans le commencement (1637, s.v.) 'traiter avec froideur, rejeter'

Battre froid au figuré est très fréquent dans Frantext. Notre dictionnaire ne contient qu'un seul emploi non-figuré, celui-ci se trouvant dans le Corpus Web :

350 ml de crème à *battre froide* (2014, s.v.)

Il s'agit d'une prédication seconde qui marque un retour au concret par rapport à la tendance d'emploi au figuré dans les textes littéraires.

9.2 Emploi inférentiel (« circonstances internes »)

La communication informelle spontanée est peu cartésienne du point de vue du principe de clarté, qui demande plus d'explicitation. Des emplois du type *les hommes qui chaussent larges* (2014, s.v.), *trois athlètes sont contrôlés positifs* (1997, s.v.), *il adore baiser étroit* (2014, s.v.), etc. demandent une interprétation par rapport à une réalité, qu'on peut nommer « scène », et qu'il faut d'abord s'imaginer pour donner un sens à la relation de modification (v. § 4.5). Cette suggestivité constitue indéniablement un des attraits stylistiques et communicatifs des adjectifs-adverbes.

Les exemples cités sous « emploi absolu » prennent souvent le contre-pied de l'explicitation pleine. C'est ainsi qu'on trouve *Pourquoi faire simple si l'on peut faire compliqué*, ou, plus populaire, *mettre profond* :

Uber va bien leur *mettre profond* à ces taxis de merde !! Danny Plesnik avec mes potes uberistes on va te chopper sur le vieux port et bien te calmer comme le vieux porc que tu es et tes potes le méritez ! (2015, s.v.)

Le fait que la portée de la modification s'avère variable et complexe, pouvant toucher l'ensemble de l'événement verbal (la « scène » dénotée ou évoquée), y compris ses participants et ses circonstances, voire la perspective subjective du locuteur, a été analysé du point de vue cognitif dans Hummel (2018b), avec les exemples de ce dictionnaire. Notons que Guimier (1989 : 117) a parlé de « circonstant implicite » pour caractériser la portée inférentielle de la modification. On peut observer une flexibilité similaire du côté des adverbes en *-ment*, sans doute parce que le verbe leur offre des scénarios événementiels similaires qu'ils peuvent sonder à partir de leurs possibilités catégorielles (cf. Molinier 1985, Chanay 1998). Leur potentiel inférentiel est cependant limité par le fait qu'il s'agit d'adverbes et non pas d'adjectifs-adverbes.

9.3 Réduction de la valence syntaxique

L'emploi des adjectifs-adverbes est souvent accompagné de tous les types possibles de réduction de la valence syntaxique (explicite) du verbe. Considérons, à titre d'exemple, l'emploi du verbe supposé trivalent *donner* :

Je *donne pas cher* pour mes copies (1936, s.v.)
 j'aurais *donné cher* à cet instant pour voir cette créature (1882, s.v.)
 Il était toujours aussi enthousiaste, prêt à *donner très cher* de lui-même (1994, s.v.)
 je *ne donnerais pas cher de vos peaux* (1886, s.v.)

Damourette / Pichon (1932–1951 : § 109) ont formé le terme de *coalescence* pour dénommer une « union intime entre le régime et son régent » où « la valence du régime est presque étouffée ». Ce n'est qu'une autre façon d'aborder le phénomène des arguments internes (v. §§ 5.2–5.4), sauf que l'hypothèse de la réduction de la valence n'assume pas la pertinence communicative de tels éléments implicites. Or, la valence sémantique reste active.

9.4 Marques de registre

Les auteurs des citations sont souvent conscients du fait que l'emploi de l'adjectif-adverbe appartient à un registre non-standard, familier ou populaire, voire peu correct. Pour marquer qu'ils reproduisent à l'écrit une façon plutôt orale de s'exprimer, les auteurs ont souvent recours à des guillemets, comme dans l'exemple avec « tourmenté » cité ci-dessus (v. 8.3), s'ils ne sont pas plus explicites (« comme on disait dans sa famille » (v. § 4.6), « en bon français ») :

une vigilance sans faille à « *baiser utile* » (2014, s.v.)
 À son caractère affairé, cérémonieux, il joint la qualité de « *caqueter dru* » (1907, s.v.)
 Ils *chantent bien*. Cela ne veut pas dire qu'ils *chantent « beau »* (2013, s.v.)
 ils *chantent « clair »* et « *rond* » (2006, s.v. *chanter clair*)
 il essaie de « *charrier droit* » pour garder sa place (2014, s.v.)
 nous ne devrions jamais avoir honte de « *commencer petit* » (2014, s.v.)
 elles avaient, en bon français, *coulé plus bas* (1734, s.v.)
 Et puis il y a ceux « qui *se la coulent douce* » (1985, s.v.)

9.5 L'informel dans les langages de spécialité

Nous avons dit que la plupart des adjectifs-adverbes et des paradigmes lexicaux dont ils font partie appartiennent au vocabulaire fondamental dont nous nous servons pour répondre aux besoins élémentaires de la communication de tous les jours, surtout

dans le code oral. Or, *jouer serré* appartient, tout d'abord, à l'argot des jeux et du sport. On peut même dire qu'une bonne partie des exemples cités dans ce dictionnaire proviennent à la base d'un technolecte. Giraud (1964) classe tout naturellement les adverbes courts mentionnés selon le technolecte qui les emploie. Considérons, à titre d'exemple, celui de l'hippisme, avec quelques transpositions à d'autres domaines :

Et ici, ils en profitent pour la *mener dur* (1962b, s.v.)

Les collines, ça se *mène* comme les chevaux, *dur* (1929, s.v.)

Ils disent que, chez lui, les apprentis sont *menés dur* (1962, s.v.)

Peu de temps après les chiens semblent *mener dur*, il y a des sangliers mais apparemment la trace est perdue (2015, s.v.)

Faciliter la vie des usagers, mais la *mener dure* aux fraudeurs (2015, s.v.)

Couvient aler et *mener gent* (+1265, s.v.)

Dans les tribunes, on voyait que cheval et jockey « *allaient facile* » et que sans incident (2016, s.v.) pas moyen de la faire *marcher droit*, j'aime balader à mon aise rênes longues mais c'est quasi impossible avec elle, et même en tenant les rênes plus courtes pour essayer de l'encadrer, c'est difficile. Ce n'est rien de grave, mais c'est agaçant car c'est une attention de tout instant pour la *garder « droit »* (2015, s.v. *garder droit*)

Lorsque la jument ne faisait pas d'épaule en dedans, quelle *marchait droit*, elle demandait quand même que le cheval ait le bout du nez à l'intérieur...lorsqu'il *marchait large*... (2015, s.v. *marcher large*)

Mais qu'est-ce qu'un argot professionnel ou, plus neutre, un technolecte ? C'est le registre oral informel créé par la pratique quotidienne du langage dans un domaine de spécialité, voire d'une langue de spécialité, si un domaine est suffisamment professionnalisé. L'emploi des adjectifs-adverbes n'est donc pas une simple affaire de la langue commune, mais une pratique orale informelle qui peut se manifester dans toutes les niches de la langue identifiables par rapport à une communauté qui se (re) connaît. Ces niches ne sont d'ailleurs pas sans se communiquer entre elles. Il est en effet difficile d'attribuer *jouer serré* au seul domaine du sport ou *chercher grand* 'un appartement grand' au technolecte de l'immobilier. Ces deux syntagmes ont largement pénétré l'argot du quotidien en général. Les exemples cités ci-dessus montrent aussi la pénétration mutuelle des argots de métier. Si *porter beau sa tête* a des chances d'être originaire de l'argot hippique, *mener dur* pourrait-être une manifestation soit du parler rural (*mener dur les chiens*) soit simplement du langage quotidien (*la mener dure, la vie*). De même, dans les citations les guillemets marquent *aller facile* et *marcher droit* comme des tournures employées par rapport à des chevaux, mais elles s'appliquent aussi bien à la vie quotidienne (*Ça va facile. Marche droit !*). Dans les citations, l'appartenance à un argot de spécialité est souvent marquée par des guillemets.

Seconde partie : La perspective diachronique

Bien que séparables, en principe, l'analyse synchronique et l'analyse diachronique se présupposent mutuellement à partir du moment où l'on veut *expliquer* les faits de langue. Du point de vue du développement historique, la diachronie semble devoir former la première partie de l'exposé. Nous pensons tout de même que l'analyse fonctionnelle doit précéder l'analyse diachronique. Car, sans analyse fonctionnelle, on ne connaît pas les ressorts qui expliquent ce qui peut se produire. De plus, l'analyse diachronique se fait mieux quand on sait les résultats qu'elle a donnés, donc la synchronie variationnelle d'aujourd'hui. Toutefois, la langue parlée n'est accessible qu'à partir du xx^e siècle, et encore ; la documentation reste très lacunaire. Cependant, quand on sait ce que l'on cherche, à savoir ce que la diachronie a produit, on peut plus facilement trouver les traces de l'oral dans l'écrit. En effet, qui attacherait de l'importance à la seule occurrence d'un adverbe en *-ment* dans les Gloses de Reichenau au $viii^e$ siècle, si l'on ne connaissait pas l'ampleur que prendrait ce type de formation de l'adverbe ? Qui plus est, on peut penser que la critique faite par les gloseurs à l'encontre de *solamente*, écrit en un seul mot et employé au sens moderne, déjà grammaticalisé (les gloseurs recommandent de le remplacer par lat. *singulariter*), concernait un nombre plus considérable d'adverbes en *-ment* qui devaient être usuels dans la langue parlée mais qu'on évitait à l'écrit (v. § 15.2).

10 La tradition indo-européenne

L'adjectif à fonction adverbiale est le seul mécanisme de formation de l'adverbe que le latin a hérité de son histoire indo-européenne. Ce type d'adverbe remonte au sanscrit, où il prédominait (Fortson IV 2011 : 211). C'est ainsi que les langues germaniques et l'anglais médiéval emploient la forme non marquée ou neutre de l'adjectif comme adverbe (Hummel 2014a). Cela explique pourquoi l'adjectif-adverbe est toujours si présent dans tous les registres et variétés marqués par la tradition orale, tradition qui repose sur l'adjectif-adverbe.

11 La tradition grammaticographique et normative gréco-latine

Pour comprendre le rôle de l'adverbe long, pourvu d'un suffixe (Type B), il faut remonter au grec classique. Car celui-ci servait de modèle au latin classique qui cherchait à imiter sa richesse morphologique. Du même coup, ce contact fit naître une tradition

grammaticographique et normative qui marquera les langues occidentales jusqu'à nos jours. L'adverbe, quant à lui, ne fait pas exception. On peut faire remonter la tradition de l'adverbe à suffixe jusqu'au grec ancien. Or, s'il est vrai que le grec classique préférait le suffixe *-ως* pour marquer l'adverbe, l'adjectif-adverbe (Type A) est également attesté dans cette langue. Le grec moderne ne connaît plus que l'adjectif-adverbe (le neutre pluriel de l'adjectif ; Dietrich 1995 : 112 ; 2012 : 34–35), l'ancien suffixe se retrouvant uniquement chez les adverbes savants se terminant en *-ης* (Ruge 1997 : 50). On peut en conclure que la tradition orale du grec n'a fait que peu de cas du suffixe au long de l'histoire. C'était une affaire de culture écrite. De même, le latin classique a imposé ses règles canoniques de formation de l'adverbe qui prescrivait l'usage de marques morphologiques pour cette fonction (*-ē* et *-iter*, v. § 14). Le latin tardif a simplifié ce système en donnant priorité au seul suffixe *-iter*. Plus tard, les langues romanes standardisées sélectionneront l'adverbe en *-ment*. Cependant, pendant la période de transition et de crise, sans écriture canonique, l'adjectif-adverbe refait surface (v. §§ 13 et 16.1). Curieusement, le passage de l'anglais médiéval à l'anglais moderne est également caractérisé par le remplacement de l'adjectif-adverbe d'origine germanique par l'adverbe suffixé en *-ly*. On peut y ajouter le roumain et les tentatives de lui imposer *-mente* pendant sa standardisation au XIX^e siècle (v. § 17.6), de même que pratiquement toutes les variétés romanes qui dans un passé plus récent se sont pourvues d'une écriture standardisée (v. l'exemple du frioulan : Finco 2010–2011, Hummel 2013a). On assiste donc, dans l'histoire, et ceci très systématiquement, à une montée du Type B à chaque fois qu'un effort de standardisation passant par l'écriture est entrepris, et, par coup de ricochet, à une baisse du Type A pendant ces phases, du moins dans les textes standardisés. Le rapport de force s'inverse quand et où la pression normative diminue ou disparaît.

Ceci fait apparaître le latin classique comme phase passagère où l'écriture a imposé des règles en partie artificielles, dont l'emploi de l'adverbe suffixé. Une fois effacé le latin classique, la tradition orale refait surface. Mais la tradition grammaticographique et normative continuera son travail, avec l'essor des langues modernes écrites. Regardons les faits un par un.

12 L'adverbe en *-ment(e)* dans la tradition écrite

Contrairement à ce que l'on lit et entend généralement, l'adverbe en *-ment(e)* n'est pas l'adverbe par excellence des langues romanes. En réalité, son usage est pratiquement limité aux soi-disant grandes langues romanes, et plus particulièrement à celles qui ont été les premières à se doter d'une écriture romane, différente de celle du latin (v. détails dans Hummel 2013a) :

- | | |
|------|--|
| Fr. | <i>Les hommes travaillent durement</i> |
| Cat. | <i>Els homes treballen durament</i> |
| It. | <i>Gli uomini lavorano duramente</i> |

Esp. *Los hombres trabajan duramente*
 Port. *Os homens trabalham duramente*

Ce qui unit cet univers d'emploi de l'adverbe en *-ment(e)* en tant que tradition panromane, c'est la tradition de l'écriture, influencée par Rome et les textes chrétiens pendant la transition latino-romane (Queirazza 1970). Le cas du catalan est particulièrement pertinent. *Durament* est certes attesté dans les textes d'ancien catalan, mais les Catalans d'aujourd'hui préfèrent l'adjectif-adverbe, l'adverbe suffixé étant très peu usuel, voire hors d'usage, d'après ce que nous disent les locuteurs. Suite à ce que nous avons vu au paragraphe précédent, on peut penser que l'impact plus précaire de la tradition écrite dans la diachronie du catalan a accéléré le retour à la tradition orale de Type A, tandis que l'action permanente et durable de la langue écrite et de la standardisation a joué plus fortement en faveur de l'emploi de *-ment* en français, italien, espagnol et portugais. La tendance est en principe la même dans les autres langues romanes citées, où l'on emploie couramment l'adjectif-adverbe (fr. *dur*), surtout à l'oral, mais la variante à suffixe n'est pas hors usage et sans doute préférée à l'écrit.

13 L'emploi panroman de l'adjectif-adverbe

Si l'on inclut les langues et variétés qui n'ont pas joint le premier mouvement de création d'une écriture romane (*grosso modo* avant 1500), ou qui l'ont fait plus tard (et parfois trop tard pour introduire *-mente*, comme le roumain), on voit (ré)apparaître très clairement la tradition indo-européenne de l'adjectif-adverbe, qui est évidemment une tradition orale. Celle-ci est effectivement partagée par toutes les langues et variétés romanes. C'est ainsi que le roumain, le sarde et les dialectes du centre et du sud de l'Italie n'emploient pas l'adverbe en *-mente*, si l'on met à part une poignée d'unités empruntées à d'autres langues :

Fr.	<i>Les hommes travaillent dur</i>	< lat. <i>durus, dura, durum</i>
Cat.	<i>Els homes treballen fort / dur</i>	
It.	<i>Gli uomini lavorano duro / sodo</i>	<i>sodo</i> : à étymologie incertaine
Esp.	<i>Los hombres trabajan duro</i>	
Port.	<i>Os homens trabalham duro</i>	
Roum.	<i>Oamenii lucrează greu</i>	< lat. <i>gravis, gravis, gravě</i>
Sard.	<i>Sos omine trabagliana folte</i>	(logoudourien) < lat. <i>fortis, fortis, fortě</i>

Le cas du roumain revêt un intérêt particulier. Séparée de Rome au III^e siècle de notre ère, à un moment où l'adverbe en (-)*mente* n'était pas encore établi dans l'usage, l'ancienne province romaine de la Dacie, où se développera le futur roumain, ne pouvait pas participer au mouvement qui diffuserait ce suffixe et qui allait engager le catalan, l'espagnol, le français, l'italien et le portugais dans la création d'une écriture romane. De plus, le roumain n'a pas participé aux efforts de purification et de standardisation

des XVII^e et XVIII^e siècles. C'est pourquoi ce qu'on appelle « l'ancien » roumain s'étend jusqu'au XVIII^e siècle compris. En raison de l'absence de contact avec les autres langues romanes, la tradition orale consistant à employer l'adjectif dans les fonctions adverbiales s'est fortement enracinée. La standardisation du roumain au XIX^e siècle a eu beau faire un effort pour implanter l'adverbe en *-mente*, à l'instar du français, langue modèle, il était trop tard. Le standard moderne a donc accepté l'adjectif-adverbe. Les dialectes centre-méridionaux de l'Italie partagent cette situation : l'absence de contact avec les grands mouvements d'écriture et de normalisation ont favorisé la généralisation de l'adjectif-adverbe. La tradition orale indo-européenne s'est donc imposée. Les quelques adverbes en *-mente* qu'on peut trouver ici et là sont des emprunts à l'italien standard.

La comparaison de la diachronie de l'adverbe en *-ment(e)* (v. § 12) avec celle de l'adjectif-adverbe est très intéressante du point de vue méthodologique. Selon l'un des principes de la linguistique historique comparative, le fait qu'un même phénomène s'observe dans toutes les langues et variétés romanes indique clairement qu'il appartient à une tradition orale commune qui remonte au latin parlé. La méthode a donc l'ambition de reconstruire, au moins partiellement, le latin parlé. Or, en l'occurrence, la méthodologie de la reconstruction diachronique à partir de la réalité synchronique variationnelle des langues romanes d'aujourd'hui a mis en évidence le rôle capital que l'adjectif-adverbe a dû jouer dans l'histoire orale des langues romanes. Par contre, cette même méthodologie s'avère risquée si elle se contente d'exemples tirés des soi-disant grandes langues romanes (espagnol, français, italien, portugais), et surtout de leurs registres les plus châtiés. Si l'on ne se réfère qu'à celles-ci, comme c'est souvent le cas, on risque d'attribuer l'appartenance de l'adverbe en *-ment(e)* à une tradition orale commune dont l'origine se trouve en latin. C'est ce que l'on lit dans tous les manuels. Or, si tradition commune il y a, celle-ci est confinée, dans le cas de *-ment(e)*, à la culture écrite partagée de la Romania occidentale, l'italien standard ayant suivi ce modèle dans ce cas-là. La véritable tradition orale, il faut la chercher du côté de l'adjectif-adverbe. Évidemment, les traditions orale et écrite ne forment pas des systèmes étanches. Il faudra donc voir de plus près les faits. Mais du point de vue des tendances majeures, l'adverbe en *-ment(e)* s'associe clairement au développement des langues standard (aussi pour l'anglais *-ly*), tandis que l'emploi de l'adjectif-adverbe dans les registres informels, proches de l'oral, marque les langues romanes jusqu'à nos jours. D'où l'intérêt notamment de la rubrique « Corpus Web » du dictionnaire.

14 La tradition latine

Les langues romanes sont des langues néolatines, donc des langues issues du latin. Il faut les situer en filiation directe avec le latin. La perspective reconstructionniste développée dans les §§ 12 et 13 nous dote d'une vision de l'histoire, c'est-à-dire d'une hypothèse de recherche, qui nous permet de regarder le latin sous un nouveau jour.

14.1 Les règles canoniques du latin

Selon les règles canoniques du latin classique, l'adverbe est créé sur une base lexicale adjectivale à laquelle s'ajoute un morphème qui marque la fonction de l'adverbe selon la classe de déclinaison :

1 ^{re} et 2 ^e déclinaison	<i>longus, longa, longum</i> (adj.)	→	<i>longē</i> (adv.)
3 ^e déclinaison	<i>fortis, fortis, fortē</i> (adj.)	→	<i>fortiter</i> (adv.)

Le morphème *-ē* marquant la fonction adverbiale est une voyelle longue. Ces règles n'ont pas été transmises aux langues romanes, qui n'ont d'ailleurs pas maintenu l'opposition entre voyelles brèves et longues du latin classique. On peut donc douter que les-dites règles aient été fortement enracinées en latin parlé.

14.2 L'adjectif-adverbe du latin

Les manuels de grammaire latine traitent les adjectifs-adverbes comme des exceptions, voire comme des unités lexicalisées. Ceci est le cas de *facilē*, enseigné comme exception dans le latin classique où la règle canonique aurait donné **faciliter*, forme qui ne deviendra usuelle qu'en latin postclassique écrit. Or, en y regardant de plus près, on s'aperçoit que l'usage des adjectifs comme adverbes était systématique, suivant des règles clairement établies (cf. Müller 1908 : 55–89) :

1 ^{re} et 2 ^e décl.	<i>tranquillus, -a, -um</i> (adj.)	→	<i>tranquillum</i>	(adv. = adj., nom.-ac., sg. n.)
	<i>altus, -a, -um</i> (adj.)	→	<i>altum</i>	(adv. = adj., nom.-ac., sg. n.)
3 ^e décl.	<i>brevis, brevis, brevē</i> (adj.)	→	<i>brevē</i>	(adv. = adj., nom.-ac., sg. n.)
	<i>facilis, facilis, facilē</i> (adj.)	→	<i>facilē</i>	(adv. = adj., nom.-ac., sg. n.)
	<i>gravis, gravis, gravē</i> (adj.)	→	<i>gravē</i>	(adv. = adj., nom.-ac., sg. n.)

L'emploi de l'adjectif dans des fonctions adverbiales reposait sur une règle simple : il fallait tout simplement choisir la forme neutre du singulier et la placer dans un contexte déterminant sa fonction adverbiale. On trouve donc deux terminaisons : la voyelle brève *-ē* ainsi que *-um*, lequel donnera *-o* en espagnol, italien et portugais (*hablar alto, parlare alto, falar alto*). Fait important, l'emploi de l'adjectif dans les fonctions adverbiales était canonique au comparatif, même en latin classique : *iustius, pulchrius, miserius, acrius*, etc. (adj.=adv.).

Le traitement des adverbes du Type A en latin classique considérés comme des exceptions n'est pas sans rappeler les « petites listes » d'adverbes courts dans les grammaires des (« grandes ») langues romanes modernes. Citons, à titre d'exemple, la courte liste dressée par Brunot (1922 : 603) :

Il est à remarquer que ce sont seulement certains adjectifs, brefs et anciens, qui se prêtent à cet emploi : *juste, bon, ferme, net, dur, raide, creux*

Dans le même esprit, Krenn (1995 : 84–85) a pu suggérer une liste « complète » des adjectifs-adverbes français, de même que Nøjgaard (1992/1995, vol. 1 : 134–137), qui distingue pourtant deux ensembles : une liste fermée d'adjectifs-adverbes monosyllabiques « de quantité-manière », et une liste ouverte d'adjectifs polysyllabiques. Seuls les seconds opéreraient sur la valence du verbe, à savoir sur un des arguments de celui-ci. En réalité, la perception des adjectifs-adverbes comme classe fermée est biaisée par les conceptions métalinguistiques canoniques et rationalistes qui se traduisent notamment dans l'écriture « correcte » de la langue. Une analyse plus objective met en évidence le rôle capital joué par l'adjectif-adverbe dans l'histoire de ces langues. Ceci étant, leur diachronie est tout de même marquée par le jeu dialectique avec les adverbes de Type B.

15 Origine et tradition de l'adverbe en *-ment*

15.1 La périphrase latine avec *mente*

Quant à l'histoire de ce type d'adverbe, il faut bien distinguer deux éléments : l'origine et l'expansion. Le latin classique employait *mente* comme substantif, plus précisément comme ablatif instrumental du substantif *mens* 'esprit, attitude, intention' pour former des périphrases adverbiales du type *bona (mala) mente facere* 'faire quelque chose avec de bonnes (mauvaises) intentions' (« ut si dicam : 'bona mente factum, ideo palam', 'mala, ideo ex insidiis, nocte, in solitudine' », Quintilien, *Institutio oratoria* 5.10.52). Le genre féminin de *mens* explique qu'on prenne encore aujourd'hui l'adjectif au féminin comme base de l'adverbe (ex. *bonnement, curieusement*), sauf cas particuliers, notamment en français (cf. *évidemment* et non pas **évidemment*). Selon l'étude exhaustive de Karlsson (1981 : 44), *mente* n'a jamais remplacé de façon significative les suffixes adverbiaux du latin, pas même chez un seul auteur ou à une époque déterminée. Selon les études de Bauer (2001, 2003, 2010), dans la diachronie du latin l'emploi de la périphrase aurait même débuté dans la poésie qui suivait le modèle grec. Selon cette auteure, il s'agirait donc d'une innovation « par le haut », par l'écriture.

15.2 Le renouveau de *mente* dans le discours chrétien

La tradition de la périphrase connaît un renouveau dans l'ère chrétienne. Les textes chrétiens écrits en latin découvrent les avantages des périphrases du type *devota mente facere* 'faire avec dévotion, avec beaucoup de foi' pour le discours chrétien, où l'antagonisme « esprit vs. corps » a occupé une place de choix. C'est ainsi que le nouveau modèle s'implante dans l'écriture du latin tardif, y compris la langue du droit. Les langues néolatines les imitent. À la longue, le suffixe *-mente* remplace ainsi

le suffixe *-iter*, qui est devenu canonique en latin tardif, dans l'écriture (Löfstedt 1967, Queirazza 1970, Dardel 1998, 2009).

Quant à la langue parlée, ou ce qui nous en rapproche, c'est dans les *Gloses de Reichenau*, écrites vers la fin du VIII^e siècle au Nord-Ouest du domaine galloroman, qu'on trouve la première attestation du suffixe *-ment* dans *solamente*, écrit en un seul mot (Klein 1968 : 193). La glose recommande d'employer l'équivalent classique *singulariter*, ce qui nous apprend deux choses. La périphrase du type *bona mente facere* étant appréciée et acceptée dans le discours chrétien de l'époque, la critique se dirigeait tout à la fois contre l'emploi comme suffixe agglutiné et contre l'emploi grammaticalisé (*solamente* signifie 'seulement, uniquement' et non *sola mente* 'l'esprit seul, seul, sans compagnie'). Le cas est très intéressant du point de vue méthodologique. Sachant que les textes écrits ne reflètent que très insuffisamment la réalité orale, on peut penser que *solamente* ne constituait que la partie visible de l'iceberg. Comme c'est souvent le cas, les critiques du langage s'en prennent à des représentants prototypiques pour viser l'ensemble. On peut penser que cette critique concernait non seulement *solamente* mais bien un petit nombre d'adverbes en *-ment* employés à l'oral mais bannis de l'écriture. La transformation en suffixe était, semble-t-il, engagée. De plus, les processus de grammaticalisation demandent du temps. Il est donc certain que l'usage de *solamente* est plus ancien que sa première attestation. Ceci veut dire aussi que la formation primitive du suffixe *-mente* était bel et bien orale et populaire. On verra dans ce qui suit qu'il faut en effet distinguer la création du suffixe *-ment*, d'origine orale populaire, mais probablement limitée à un nombre très réduit d'unités, d'une part, de son expansion, de l'autre, qui, elle, était liée au développement des écritures romanes. Il faudra donc probablement nuancer l'hypothèse de Bauer, mentionnée sous 15.1. En effet, la dynamique érudite du modèle savant de la poésie n'exclut pas une dynamique populaire.

15.3 La datation des origines du suffixe *-mente*

Le roumain moderne emploie l'adjectif-adverbe dans son standard d'écriture. L'ancien roumain avait cependant conservé un adverbe du latin, *aimintre* (< lat. *alia mente*) 'autrement' (Chircu 2008 : 103–104). La diachronie du roumain étant largement dominée par la tradition orale, qui continuait son chemin loin de l'essor de *-mente* dans l'espace de l'Empire romain occidental, on peut considérer roum. *aimintre* comme confirmation de l'existence d'une tradition orale populaire de l'emploi de *-mente*. Étant donné que le territoire de ce qui allait devenir le roumain, la Dacie, a été coupé de Rome au III^e siècle de notre ère, on peut penser que les premiers emplois d'adverbes en *-ment* datent du III^e siècle au moins, sans vouloir exclure les cas de polygenèse qui ont pu créer des dynamiques à de différents moments de l'histoire sur l'ensemble du territoire de langue latino-romane, comprenant aussi bien la création de nouvelles techniques que leur expansion ou, au contraire, leur arrêt.

Quant au français, Hummel / Kröll (2015) ont examiné le cas doublement exceptionnel de *vite* et *vitement*. La racine de *vite* n'étant pas attestée en latin écrit, il est clair que le développement de *vite(ment)* a été populaire-oral. Dès les premiers textes en ancien français, l'adverbe *vitement* est plus fréquent que *vite*. Il était alors bien enraciné. On ne saurait donc nier l'emploi oral d'un petit groupe d'adverbes en *-ment* dans la langue parlée, même si ce processus était plus marginal que l'emploi de l'adjectif-adverbe. La diachronie est exceptionnelle aussi par le fait que l'adjectif-adverbe *vite* s'imposera en français moderne dans le registre standard aux dépens de *vitement*, dont l'emploi est marginal.

Selon Banniard (1992 : 34–36), l'effort de divulgation de la foi chrétienne a profondément marqué le développement de langues romanes (occidentales), écrites et parlées, suite à la nécessité de trouver une langue qui se situe à cheval entre textes écrits, fondamentaux du point de vue de la doctrine, et la capacité du commun des mortels de comprendre le discours chrétien. La périphrase avec *mente* et, à sa suite, le suffixe *-ment* permettaient justement de relier la tradition chrétienne écrite avec la langue parlée commune. Une fois établi dans l'écriture comme successeur de *-iter*, le suffixe *-ment* prend l'essor qu'on connaît et ce, comme nous l'avons dit plus haut, dans toutes les langues romanes qu'on se proposait d'écrire, ce qui explique la limitation du suffixe *-ment* à ces langues romanes. Il est donc capital de reconnaître l'usage très limité du suffixe *-mente* en latin populaire, d'un côté, et son expansion dans la tradition écrite qui s'inspire des textes chrétiens. Une fois profondément enraciné dans la tradition écrite, l'adverbe long pénétrera progressivement la pratique orale de la langue, de laquelle il n'a jamais été totalement absent, il est vrai.

Il semble donc qu'on puisse considérer la transformation, dans un premier temps, du substantif *mente* en suffixe *-ment(e)* comme caractéristique de la langue orale-populaire, tandis que, dans une seconde étape, son énorme expansion dans les langues romanes est impulsée par la tradition écrite, qui confinerait l'adjectif-adverbe aux marges de l'usage. La tradition écrite s'engage donc sur une tradition double et complémentaire, celle de favoriser l'adverbe en *-ment(e)* et celle de défavoriser en même temps l'adjectif-adverbe. Cela crée la « tension oralité-écriture » dont a parlé Concepción Company dans ses travaux sur la diachronie de *-mente* en espagnol (Company Company 2012a).

16 La transmission de l'adjectif-adverbe du latin aux langues romanes

16.1 La transmission d'une règle pour l'adjectif-adverbe

Les règles canoniques du latin classique s'affaiblissent au cours de l'histoire. Le latin tardif écrit avait déjà largement marginalisé les règles classiques en remplaçant l'adverbe classique du type *humanē* par *humaniter*. Le latin tardif écrit a ainsi généralisé le suffixe *-iter*. Insistons sur le fait que nous parlons ici du code écrit, car ce suffixe n'ayant pas laissé de trace morphologique dans les langues romanes, il est peu probable qu'il ait été conservé longtemps dans la langue parlée.

Mentionnons cependant quelques indices de l'usage populaire (« vulgaire ») de ce suffixe. Tout d'abord, on a proposé *-iter* comme étant à l'origine du « r » qui se trouve dans les allomorphes *-mientre* (espagnol médiéval) ou *-mentri* (frioulan), entre autres (Hummel 2013a). Ensuite, les graffitis de Pompei suggèrent que *-iter* était usuel dans la langue courante au I^{er} siècle de notre ère, ce qui explique sans doute les remplacements fréquents du type *humanē* par *humaniter*. Mais les traces de ce suffixe se perdent progressivement, sans doute parce que la langue parlée ne le soutenait plus.

En tout cas, les spécialistes du latin tardif (Löfstedt 1967) et de la reconstruction du latin parlé dit « vulgaire » (Dardel 1998, 2009) sont unanimes à constater l'essor parallèle des adjectifs à fonction adverbiale en latin tardif. C'est la seule règle de formation de l'adverbe déjà présente en latin classique qui survivra dans l'ensemble des langues romanes. C'est la tradition la plus forte.

L'emploi de l'emprunt germanique *isnel* 'vite' comme adverbe de l'ancien français (à côté de *isnelement*) met en évidence la productivité de la règle qui permet d'employer directement l'adjectif tel quel dans des fonctions adverbiales. Par conséquent, l'emploi de l'adverbe du Type A ne reste pas confinée au fonds lexical latin (Hummel / Kröll 2015). Heise (1912 : 998, 1027) observe aussi l'apparition de nouveaux adjectifs-adverbes dans le contexte latinisant de la Renaissance : *bref*, *incontinent*, *net*, *subit*, *soudain*, etc. Le latin n'a donc pas seulement transmis des adverbes lexicalisés, mais une règle productive : celle d'employer l'adjectif dans les fonctions adverbiales. La diachronie est dynamique aussi du point de vue de la disparition d'adjectifs-adverbes. Selon Heise (*ibid.*), les unités suivantes auraient disparu avec l'ancienne langue : *aise*, *destroit*, *gent*, *grief*, *isnel*, *lent*, *parfont*, *petit*, *plain*, *preu*, *seri*, *soef*, *tel*, *voir*, etc. La diachronie s'avère donc dynamique en terme de pertes et profits. Il faut cependant nuancer le constat de perte fait par Heise, puisque *étroit*, *lent*, *profond* et *plein*, ainsi que *vrai*, le substitut de *voir*, s'emploient toujours dans des fonctions adverbiales. De même, la langue informelle connaît encore l'emploi adverbial de *petit*, et *gent* s'est conservé dans le technoclecte de l'hippisme. *Petit* et *gent* font partie des unités qui ont été victimes de la standardisation du français, sans disparaître complètement de l'ensemble de la langue. Bien souvent, le Corpus Web met en évidence la survie de tours

anciens qui auraient disparu à en juger par la documentation de Frantext. C'est ainsi que le quantifieur de l'ancien français *petit* 'peu' (cf. *bon* 'très' dans *bon creux*), qu'on pourrait croire hors d'usage dans une optique « standard » (Capin 2007, 2010), ne l'est pas selon les sources informelles :

M'enfin pour moi qui n'sait pas *boire « petit »*, ça m'est totalement impossible (2014, s.v.)

Les guillemets indiquent que l'auteur est conscient du fait qu'il emploie un registre non-standard.

16.2 La tradition orale et les besoins de la communication quotidienne

La tradition orale explique pourquoi les adjectifs-adverbes appartiennent dans leur très grande majorité au vocabulaire fondamental employé pour la communication quotidienne. Celui-ci se compose d'adjectifs généralement très courts, pour la plupart monosyllabiques en français moderne, et dont les cognats s'emploient dans plusieurs langues romanes. Donnons-en quelques exemples qui mettent en évidence la continuité latino-romane dans le domaine du lexique (le français étant la langue qui s'en éloigne le plus, avec le roumain, qui, pour sa part, a été exposé à de multiples contacts linguistiques) :

Tableau 4. La continuité lexicale des adjectifs-adverbes dans la tradition latino-romane

Latin	Français	Espagnol	Italien	Portugais	Roumain
<i>multum</i>	afr. <i>moult</i>	<i>mucho</i>	<i>molto</i>	<i>multo</i>	<i>mult</i>
<i>altum</i>	<i>haut</i> ³	<i>alto</i>	<i>alto</i>	<i>alto</i>	(<i>în</i>) <i>alt</i>
<i>*bassum</i>	<i>bas</i>	<i>bajo</i>	<i>basso</i>	<i>baixo</i>	---
<i>firmum</i>	<i>ferme</i>	<i>firme</i>	<i>fermo</i>	<i>firme</i>	<i>ferm</i> (néologisme)
<i>tranquillum</i>	<i>tranquille</i>	<i>tranquilo</i>	<i>tranquillo</i>	<i>tranquilo</i>	--- ⁴
<i>falsum</i>	<i>faux</i>	<i>falso</i>	<i>falso</i>	<i>falso</i>	<i>fals</i> (néologisme)
<i>clarum</i>	<i>clair</i>	<i>claro</i>	<i>chiaro</i>	<i>claro</i>	<i>chiar</i> (hérité) / <i>clar</i> (néologisme)
<i>paucum</i>	<i>peu</i>	<i>poco</i>	<i>poco</i>	<i>pouco</i>	<i>puțin</i> (<lat. <i>paucinus</i>)

³ Je laisse de côté la possible contamination avec le superstrat germanique (cf. all. *hoch*). L'attestation de *altum clamo* 'crier haut' dans les Gloses de Reichenau (Klein 1968 : I, 2629) confirme en tout cas la filière latine.

⁴ Roum. *tranchil* est un néologisme plutôt rare dont la fonction adverbiale n'est pas attestée. Le roumain compte bon nombre de néologismes introduits au cours du processus de romanisation engagé au XIX^e siècle.

À ces adjectifs-adverbes provenant des 1^{re} et 2^e déclinaisons latines, on pourra ajouter une liste correspondant à ceux de la troisième : fr. *fort*, *soef* (ancien fr.), *bref*, *facile*, *grave* / *grief* (ancien fr.) et leurs équivalents dans les langues romanes (cf. Meyer-Lübke 1895 : § 619 ; Rohlfs 1969 : 243–244).

17 Le rôle des adjectifs-adverbes dans l'histoire de la langue française

17.1 Traditions orale et écrite : effets généraux

L'emploi de l'adverbe avec suffixe, nous l'avons vu, est lié à une tradition occidentale d'origine gréco-latine (v. § 11). La tradition grammaticale occidentale a créé un discours métalinguistique qui veut que l'adjectif soit séparé de l'adverbe dans les grammaires. On veut qu'ils forment, dans la mesure du possible, deux classes de mots, les marques morphologiques servant à les séparer. S'y enchaîne un discours normatif qui considère que l'adverbe suffixé est plus correct que l'adjectif-adverbe. Cette tradition, qui a affecté aussi la culture des langues germaniques, n'apprécie guère l'adjectif-adverbe.

Au cours de l'histoire, la priorité donnée à l'adverbe en *-ment* a engendré des phases où ce type d'adverbe est employé de façon excessive (xvi^e et xvii^e siècles), suivies d'autres phases « puristes » où l'on essayait d'en corriger les excès (Bally 1965 : 246–248, cf. Nilsson-Ehle 1941 : 21–24, Hummel 2018a). On sait l'usage massif que faisaient les auteurs du xvi^e siècle de l'adverbe long. Glatigny (1982, 2005) a mis en évidence que ce siècle se caractérise surtout par la création de néologismes qui n'ont pas fait long feu. L'expansion se situe donc de nouveau du côté de la culture de l'écriture, et même de la plus soignée. On peut également mentionner le mouvement des Précieuses qui préconisaient les intensifieurs en *-ment* dont il nous reste le tour *faire cruellement défaut* (Hummel 2012 : 311). Il s'agissait d'unités de haut prestige linguistique. Cependant, la productivité tous azimuts décrite par Glatigny explique aussi pourquoi l'adverbe en *-ment* est devenu à la fois l'adverbe modèle du standard mais aussi une unité que les locuteurs emploient avec prudence dans le style soigné : on se borne aux unités « qui sont dans le dictionnaire ».

À part la création de néologismes, la priorité donnée aux adverbes en *-ment* se traduit surtout par la création (hyper)correcte de pendants morphologiques pour l'adverbe « sans » suffixe – et ce, bien avant le xvi^e siècle. On connaît la diachronie de *comment*, où le suffixe a été ajouté sans nécessité (du moins à en juger par les autres langues romanes où l'on se contente de it. *come*, esp. *cómo*, etc.). Nous avons déjà fait allusion à l'emploi hypercorrect de *parler hautement* pour remplacer le syntagme usuel *parler haut* dans l'ancienne langue (cf. Lewicka 1960 : 260–261). On trouve aussi

des variantes hypercorrectes du type *souvement*. De même, on a essayé de remplacer *acheter cher* par *acheter chèrement*. D'autres paires sont devenues courantes : *fort / fortement*.

Suite à ce mouvement, bon nombre d'adverbes en *-ment* appartiennent au style soutenu et recherché, et ceci dans plusieurs langues occidentales, peut-être toutes. On discute ainsi l'hypercorrection de l'anglais *firstly* au lieu de *first*. De même, on a créé l'allemand *erstlich*, qui n'a pas fait long feu, à la place de *erstens*. Comme le suffixe anglais *-ly*, l'allemand *-lich*, de même origine germanique, était un suffixe qui servait à former un adjectif à partir d'un nom : angl. *friend* > *friendly*, all. *Freund* > *freundlich* (*-lich* n'est donc pas un suffixe adverbial mais adjectival ; la fonction adverbiale se produit de façon secondaire selon le contexte ; cf. par contre Buridant 2019 : 754). Alors que l'anglais moderne a réussi à imposer *-ly* surtout comme suffixe adverbial (Hummel 2014a), les tentatives de l'allemand ont vite avorté, à quelques exceptions près, tels *sicherlich* et *hoffentlich* comme adverbes de phrase. En tout état de cause, la langue parlée préfère *sicher* à *sicherlich* dans cette fonction, et, pour ne pas oublier le second suffixe adverbial *-weise*, *logisch* est préféré dans la langue parlée à *logischerweise*, *erstaunlich* à *erstaunlicherweise*, etc. (Hummel 2018c). On assiste donc à une expansion parallèle de l'adverbe suffixé dans plusieurs langues occidentales, mais aussi au refus de la langue parlée de suivre la prolifération de l'adverbe suffixé dans tous les domaines. Le français accepte mieux ces adverbes longs que les autres langues romanes, du moins certains de ces adverbes (v. Hummel 2018c).

Curieusement, l'hypercorrection et l'attrait des variantes de prestige a fini par affecter la communication « populaire », créant une certaine dichotomie. S'il est vrai que la tendance à employer l'adjectif-adverbe est forte dans les registres informels, il n'en est pas moins que certains adverbes, bannis par la correction normative, se retrouvent justement dans les registres ruraux et populaires. On peut citer des cas devenus clairement ruraux ou « de banlieue » comme *mêmement*, *malement*, *petitement*, *vitement*. *Mêmement* et *mal(l)ement* ont été bannis du « bon usage » au XVII^e siècle. Brunot (1966–1969, vol. 3, première partie : 362) établit toute une liste d'« adverbes proscrits ». *Présentement* fait partie de cette liste. On voit bien d'ailleurs que *présentement* a été pratiquement éliminé du standard hexagonal, alors qu'il est toujours usité ailleurs dans l'espace francophone (Bergeron-Maguire 2015). Ceci montre que l'impact de cette phase de correction normative s'est limité, dans une large mesure, au standard hexagonal.

En Espagne, on a vu, plus récemment, que l'adverbe en *-mente* était associé au « discours politique », élégant mais peu crédible (Fuentes Rodríguez 2009 : 66 ; cf. Hummel 2018c). En effet, en français le cumul d'adverbes de phrases du type *évidemment*, *certainement*, *absolument*, *effectivement* peut également créer un effet de discours qui pêche par excès de politesse, ressemblant au discours courtois d'un vendeur, où le locuteur se compromet très peu avec ce qu'il dit : il parle beau mais faux. Le comédien italien Antonio Albanese en a fait tout un symbole. Dans son rôle comme homme politique calabrais *Cetto La Qualunque*, il ajoute le suffixe *-mente* à

tout ce qu'il peut. C'est ainsi qu'un de ses films s'appelle *Qualunquemente* (2011). Le discours politique rejoint ainsi la tradition populaire. Celle-ci pourrait s'expliquer par l'imitation analogique des adverbes en *-ment(e)*, dont on a dû percevoir le prestige dans toutes les couches sociales.

Le contraste entre la tradition orale qui consiste à employer un petit inventaire d'adjectifs-adverbes et l'expansion énorme des adverbes en *-ment* explique l'écart considérable qui se creuse en termes quantitatifs entre adjectifs à fonction adverbiale et adverbes en *-ment*. L'inventaire des premiers ne dépasse pas les 427 unités (corpus de ce dictionnaire ; 90 unités, selon Heise 1912 : 999), emplois littéraires compris, tandis que le nombre des adverbes en *-ment* tourne autour de 3000 unités (v. § 8.1). En effet, la communication quotidienne a besoin d'un nombre très réduit d'unités descriptives par rapport au besoin énorme qui se fait jour dans la communication écrite entre personnes qui ne se connaissent pas, qui ne partagent pas la même situation, qui sont séparées dans l'espace et dans le temps (Biber 1988, Biber *et al.* 1999, Bilger 2004).

Ceci étant, du point de vue diachronique, la productivité des adverbes en *-ment* n'est pas forcément supérieure à celle des adjectifs à fonction adverbiale si l'on met la productivité en rapport avec le registre où la règle productive est employée. À l'oral, les besoins sont vite satisfaits, tandis qu'à l'écrit cela ne se produit qu'à un niveau supérieur. Le premier cas de figure concerne surtout l'adjectif-adverbe, le second les adverbes en *-ment*. C'est ainsi que Bally (1965 : 246) a pu attirer l'attention sur la productivité pratiquement nulle de l'adverbe en *-ment* dans la langue moderne, situation que l'on observe également en espagnol (Company Company 2012b). À cet effet de saturation – qui ne vaut d'ailleurs pas au même degré pour les langues de spécialité – s'ajoute un effet normatif : à la différence de l'espagnol, le français moderne évite d'employer, voire de créer un mot *qui n'est pas dans le dictionnaire* (cf. Helfrich 1993 : 245–246 ; Pichon 1939 : 8 fait allusion à l'impact du « préjugé antinéologique »). C'est ainsi que l'anglais forme *nanotechnically* sur *nanotechnical*, tandis qu'on cherche en vain *nanotechniquement* sur Internet (Hummel 2018a ; cf. Guimier 1996 : 2, n.2). Malgré l'essor considérable de cet adjectif, nous n'avons trouvé qu'un seul exemple pour l'adverbe, mis entre guillemets. Étant donné que l'adjectif lui-même est une innovation, on pourrait en conclure que la restriction est particulièrement forte pour l'adverbe en *-ment*. On peut cependant trouver des occurrences de *nanotechnologiquement*. La GGHF (2020 : 935) cite en effet quelques exemples néologiques récents : *macroniquement* (< le président Macron), *insoumissement*. Sur l'ensemble de la diachronie, la GGHF arrive à la conclusion suivante :

Le suffixe *-ment* fait donc partie des suffixes très bien implantés dans la langue ; il n'a pas subi d'éclipse de productivité, bien au contraire

Il faut se demander cependant si le critère employé pour analyser la productivité – le nombre d'adverbes en *-ment* par siècle dans le corpus – permet d'évaluer la productivité. Il conviendrait de considérer aussi le nombre d'adverbes nouveaux par siècle, de

distinguer les fréquences « type / token » ainsi que de séparer les créations ludiques et passagères de celles qui passent dans l'usage. On ne saurait mettre en doute la fréquence élevée des adverbes en *-ment* sur l'ensemble de la diachronie, mais ceci ne veut pas dire que la productivité reste élevée. La question reste donc ouverte.

On a insisté également sur la lourdeur stylistique de l'adverbe en *-ment* (Lombard 1930 : 49–50, Nilsson-Ehle 1941 : 7). Glatigny (1982 : 65) mentionne que déjà Ronsard éliminait « beaucoup des longs adverbes en *-ment* qu'il chérissait au début de sa carrière, à l'imitation des Italiens et dans le désir d'*illustrer* la langue française ». Mais la lourdeur est beaucoup moins ressentie en français actuel, à la différence de l'espagnol qui n'aime pas le cumul d'adverbes en *-mente* dans un texte, le suffixe étant bisyllabique. Cependant, dans le domaine de la publicité, la lourdeur des adverbes en *-ment* est ressentie : « *Voyagez confortablement* [face à *voyager confortable*] est lourd et lent (J. Giraud 1964 : 32) ».

L'appartenance de l'adverbe du Type A au vocabulaire fondamental explique aussi pourquoi et comment un nombre limité d'adjectifs-adverbes a résisté à la pléthore d'adverbes en *-ment*, favorisés d'abord par la mode (XVI^e et XVII^e siècles) et ensuite par les normes du standard (fin du XVII^e siècle et siècles suivants). On a eu beau créer *parler hautement*, celui-ci ne s'est pas imposé à long terme en face de *parler haut*, trop fortement ancré dans l'usage oral.

17.2 La langue ancienne⁵

L'emploi de l'adjectif à fonction adverbiale en ancien français a été documenté par Heise (1912), ainsi que par Tobler-Lommatzsch (1925–2002) qui sépare les fonctions adverbiales dans les entrées concernant les adjectifs. L'ancien français employait couramment des adjectifs à fonction adverbiale comme *soef* 'suave', ou le quantifieur *petit* (*parler petit* 'peu' ; Capin 2007, 2010), aujourd'hui hors d'usage ou du moins exclus du registre standard, voire bien souvent réduits à quelques expressions lexicalisées telles *petit à petit*, *un petit peu*, ou tout simplement beaucoup moins fréquents (*parler bref / court / long / menu*).

Banni du français moderne, l'accord de l'adverbe était moins marginalisé qu'aujourd'hui dans l'ancienne langue, voire assez systématique. Brunot (⁵1966–1969, vol. 2 : 409) caractérise comme suit l'accord des modificateurs d'adjectifs au XVI^e siècle :

Deux adjectifs réunis, dont l'un qualifie adverbialement l'autre, s'accordent encore en général, suivant la syntaxe ordinaire : *bourgeois...tous roides morts de faim* [...], *apres estre las et tous enrouez de force de crier* [...], *deux wallons ... tous parsemez de croix* [...], *les oreilles qui sont pures françaises* [...] cf. *il en avoit passé une toute entière* [...], *ses naseaux hauts ouverts*

⁵ Nous employons ce terme pour réunir l'ancien et le moyen français ainsi que leur prolongation éventuelle dans la langue préclassique.

Le XVI^e siècle continue encore la tradition, l'invariabilité était même « rare » (*ibid.*), la rupture se produisant au XVII^e siècle (Brunot 1887 : 267–269 ; cf. Buridant 2019 : 302). De même, Radouant (1922 : 145) a pu écrire :

Dans les adjectifs composés, chaque terme était traité par l'ancienne langue comme un adjectif. De là les formes : *Portes grandes ouvertes, fleurs fraîches écloses. Les oreilles pures françaises* (Montaigne). Le français moderne au contraire tend à considérer le premier terme comme un adverbe et à le laisser invariable : *Une petite fille nouveau-née, court-vêtue, demi-morte* (cf. *pur optimiste, pure livresque, pures humaines* dans *Damourette / Pichon 1932–1951 : § 556*)

Notons cependant qu'il faudrait mieux situer l'époque latinisante, qui favorisait l'accord, aussi bien par rapport à l'ancienne langue que par rapport à la langue moderne. Brunot et Radouant renvoient à l'époque latinisante, ce qui met en doute la projection faite par Radouant sur l'ancienne langue dans son ensemble. On verra sous 17.3 que le discours normatif accompagne l'abandon de la tradition de faire l'accord : l'invariabilité est de rigueur en français moderne, du moins la norme le voudrait ainsi.

Quant à l'emploi de l'adjectif comme modifieur d'un verbe, la langue ancienne ne séparait pas clairement la prédication seconde, censée impliquer l'accord en français moderne, de l'adjectif-adverbe, censé s'employer comme unité invariable en français moderne (Hummel 2018a). Notons que l'accord avec un substantif au cas sujet en ancien français est un phénomène qui mériterait plus d'attention puisqu'il implique l'adjectif dans la fonction syntaxique du sujet (cf. Buridant 2019 : 300 ; Hummel / Kröll 2015).

Les détails de la diachronie de l'adjectif-adverbe dans la langue ancienne n'ont pas encore été analysés. Ceci vaut aussi pour le rôle des groupes résultatifs qui tendent parfois à former des verbes complexes. Contrairement à une opinion largement répandue qui voudrait que les tours résultatifs soient typiques de l'anglais (*to cut short, to shoot down*), à la différence du français, ces groupes sont très fréquents dans l'ancienne langue, voire après. Citons au hasard : *abattre bas / mort / menu / plat ; broyer fin ; caler bas ; choir coi ; clouer court ; coiffer court / long ; couper court / droit / épais ; dépouiller nu, croître beau, cuire dur*, etc. On est donc tenté de donner raison à Burnett / Troberg (2014 ; cf. Buchard 2006 : 79–82) qui observent une forte marginalisation des tours résultatifs, très usuels jusque-là, en français classique et moderne. Ils montrent en effet que l'adjectif résultatif était fort usuel en ancien français (Troberg / Burnett 2014). Or, il faudrait peut-être différencier cette analyse en séparant bien le standard moderne des registres informels. De même, les argots de métier peuvent faire bande à part, tel le langage des recettes de cuisine où l'on trouve les verbes *hacher* et *couper* combinés avec *fin, menu, gros* (Hödl 2004). Les données de ce dictionnaire devraient permettre de trancher cette question (v. quelques détails dans Hummel 2018b). En tout cas, il est clair que la marginalisation générale de l'adjectif à fonction adverbiale en français moderne standard a dû entraîner aussi les tours résultatifs. Or, l'adverbe en *-ment*, préféré en standard, ne permet pas l'expression de la résultativité.

Finalement, la pratique de l'accord adverbial au sein du groupe verbal n'a pas disparu dans les variétés non-standards du français (v. la citation de Drapeau dans 4.7). L'accord adverbial n'est donc pas un simple phénomène littéraire « expressif » (v. § 4.3 : *des paroles clamées hautes et profondes*), sinon une technique qui a une longue tradition orale-populaire et dont les charmes ne sont pas passés inaperçus dans la littérature. En fait, ce ne sont pas les variétés qui se sont écartées d'un principe d'invariabilité de l'adverbe, dogmatiquement assumé, hypostasié et virtuellement projeté vers le passé, mais c'est le standard du français (et ceux de l'espagnol, de l'italien et du portugais) qui s'est éloigné de la tradition orale. Nous ne le disons pas pour critiquer le standard. Le standard est un acquis culturel. Il a une fonction et des avantages « économiques » dont il faut payer le prix : la perte de richesse. Mais cette richesse n'est pas nécessairement perdue en dehors du standard, même si l'éducation s'est longtemps acharnée à l'éliminer.

17.3 La normalisation du français (écrit)

Aujourd'hui, l'emploi de l'adjectif à fonction adverbiale est souvent critiqué comme faute de français ou décrit comme usage sous-standard (*J'y vais direct. Ça prend trois mois facile*). Autrement dit, les adjectifs-adverbes se voient marginalisés par rapport au registre standard, notamment à l'écrit La diachronie du discours normatif reflète ce processus de mise à l'écart par rapport à l'adverbe en *-ment* (Hummel 2018a).

Si l'ancienne langue s'avère plutôt libérale dans le domaine de l'adverbe (Zauner 1926 : 43), y compris des syntagmes adverbiaux se présentant sous la forme de groupes prépositionnels (v. par exemple *a (bien) petit, de petit, par un petit, pour un petit, à la vite, al isnel, en brave*, etc. ; Hummel 2019a,b ; v. ici au § 19), les tendances latinisantes des xv^e et xvi^e siècles favorisent dans un premier temps l'adjectif-adverbe (Heise 1912 : 1026). Nous assistons donc à une première tentative d'intervention normative, certes moins au sens d'une standardisation, mais plutôt pour définir un idéal stylistique, donc une norme pour le style soutenu, pour l'enrichir surtout :

Uses donc hardiment [...]. Des noms pour les adverbes, comme *ilz combattent obstinez*, pour *obstinément*, *il vole leger*, pour *legerement*, et mil' autres manieres de parler [...] (Joachim du Bellay 1948 [1549] : 160–161s.).

Malherbe, figure emblématique du purisme à la fin du xvi^e et au début du xvii^e siècle, accepte encore l'adjectif à fonction adverbiale, mais plutôt parce qu'il respectait la langue parlée, et non pas pour la latiniser :

Quand on lui demandoit son avis de quelque mot François, dit Racan, il [Malherbe] renvoyoit ordinairement aux crocheteurs du port au Foin, et disoit que c'étoient ses maîtres pour le langage (Brunot 1969 : 222–223)

Mais il voulait que l'adjectif employé comme adverbe soit toujours invariable, se départant ainsi de l'accord latinisant :

Certains adjectifs français s'emploient depuis des siècles en qualité d'adverbes, ainsi *clair*, *droit*, *ferme*, *fort*. Ex. : *chanter clair*, *marcher droit*, *parler ferme*, *crier fort*.

Malherbe adopte ces locutions. Non seulement il les emploie, mais il les impose. Il n'admet pas que Desportes écrive : *qui m'a coûté si chèrement* ; il faut dire *cela me coûte bien cher*, et non, *bien chèrement*.

Seulement il voudrait que l'adjectif ainsi employé fût considéré comme véritable adverbe, et qu'il devînt invariable dans tous les cas. De même qu'on dit elle parle *haut*, elle achète *cher*, on devrait dire aussi : cette victoire a été achetée *cher* et non *chère* (Brunot 1969 : 359–360)

Le dogme de l'invariabilité s'impose alors définitivement dans le discours métalinguistique et dans les grammaires. La discussion de ce principe conduit notamment aussi à la perte du fameux -s adverbial dans *avecques*, *donques*, *mesmes*, etc. au cours du XVII^e siècle. À présent, il semble que l'invariabilité n'ait même pas besoin de justification : « Parce qu'il est invariable, l'adverbe est à rapprocher des prépositions et de conjonctions (François *et al.* 2002 : 94) ». L'école en fait un cheval de bataille. Wilmet (1998 : 29) constate : « La fortune de l'adverbe à l'école française résulte de sa prétendue invariabilité ». Dans la première moitié du XVII^e siècle, Vaugelas accepte le dogme de l'invariabilité de l'adverbe (v. la citation de Vaugelas dans § 4.2), mais il se prononce aussi contre l'adjectif à fonction adverbiale et en faveur de l'adverbe en *-ment*, qui devient ainsi le seul adverbe considéré « de bon usage » :

Monsieur de Malherbe dit, *Allez tout beau*. Cette façon de parler ne vaut rien pour dire *tout doucement*, *tout bellement* (Vaugelas 1880 [=1647], vol. 2 : 417)

Selon l'analyse diachronique des données par Heise (1912 : 1024), c'est en effet aux XVII^e et XVIII^e siècles qu'on observe l'emploi le plus restreint des adjectifs-adverbes. Il ajoute que la plupart des grammaires modernes se réfèrent à cette époque, ce qui aurait eu des répercussions sur la représentation des adjectifs-adverbes dans les grammaires.

Avec ces traditions grammaticographiques et dogmatiques, l'adjectif-adverbe se retrouve entre le marteau et l'éclume. D'une part, le dogme de l'invariabilité de l'adverbe voudrait qu'il soit invariable dans les fonctions adverbiales (Malherbe), d'autre part, le fait de convertir directement un adjectif en adverbe, selon le dogme de la classe des mots, n'est pas accepté non plus (Vaugelas). On comprend que le langage se voulant correct ou soutenu prît ses cautions à l'égard de l'emploi de l'adjectif-adverbe, et notamment par rapport à l'accord.

Cependant, au XIX^e siècle, les entrées du présent dictionnaire montrent une tendance générale à l'accord, du moins dans les textes littéraires, quand l'adjectif est employé après le verbe. Ceci favorise, en premier lieu, et notamment dans le genre romanesque, le développement massif de la prédication seconde, acceptée parce qu'elle opère une modification sémantique du sujet ou de l'objet direct. Mais

on perçoit la même tendance – ou préférence – dans les emplois plutôt adverbiaux (v., par exemple, s.v. *passer rapide*), ce qui crée un effet stylistique de prédication seconde plutôt expressive que logique. La seconde moitié du xx^e siècle, qui tend à différencier la norme selon le code (oral ou écrit) et le registre, acceptera de nouveau plus facilement l'emploi invarié, tout en évitant l'emploi fréquent des adjectifs-adverbes dans l'expression écrite « correcte ».

Le rayonnement culturel de la France absolutiste contribue à ce que le principe de l'invariabilité et la préférence pour l'adverbe en *-ment* se répande dans les langues romanes, et pas seulement, puisque l'anglais, qui observe de près la discussion métalinguistique en France, finira aussi par préférer l'adverbe en *-ly* à l'adjectif à fonction adverbiale, qui était pourtant canonique en anglais médiéval (Hummel 2014a,b).

Le rationalisme des Lumières accepte ces principes, mais il critique l'emploi métaphorique « illogique » et donc abusif d'adverbes de phrase comme *naturellement* 'évidemment' ou *curieusement* 'étrangement', leur préférant les tours périphrastiques, plus concrets et logiques : *de manière naturelle*, *avec curiosité*. Dans une perspective déjà nettement scientifique, la *Grammaire générale et raisonnée* d'Arnauld / Lancelot (1676 : 76–77 ; cf. aussi Damourette / Pichon 1932–1951 : § 982) suggère une explication génétique :

Le desir que les hommes ont d'abreger le discours, est ce qui a donné lieu aux Adverbes. Car la plupart de ces particules ne sont que pour signifier en un seul mot, ce qu'on ne pourroit marquer que par une preposition et un nom : comme *sapienter*, sagement ; pour *cum sapientia*, avec sagesse : *hodie*, pour *in hoc die*, aujourd'hui.

Et c'est pourquoy dans les Langues vulgaires, la plupart de ces Adverbes s'expliquent d'ordinaire plus élégamment par le nom avec la preposition : ainsi on dira plutôt *avec sagesse*, *avec prudence*, *avec orgueil*, *avec moderation*, que *sagement*, *prudemment*, *orgueilleusement*, *moderement*, quoy qu'en Latin au contraire il soit d'ordinaire plus élégant de se servir des Adverbes

Dans *L'Art de bien parler françois* (1696), Pierre de La Touche oppose au primat (« joug ») de l'usage celui de la raison qui, lui, favoriserait la périphrase (préface). L'usage se serait déclaré pour *armés à la légère* au détriment de *légerement armés* (vol. 2, p. 30). *Avarement* « ne vaut rien. On dit *par avarice*, *avec avarice* » (vol. 2, p. 35). Certains de ces tours périphrastiques sont devenus caractéristiques des textes argumentatifs (*de façon naturelle*, *avec curiosité*), tandis que d'autres leurs seront préférés dans le style littéraire soigné (*d'un œil / d'un ton / d'un air sévère ; sur un ton sévère ; d'un pas lent, le pas lent ; les yeux fermés*, etc.) (cf. Furukawa 2006 et Oueslati 2018).

L'usage moderne finit en effet par adopter une attitude réservée par rapport au développement productif des adverbes en *-ment*. Ceci a engendré la quasi-improductivité des adverbes en *-ment* dans le registre standard, phénomène déjà observé par Bally (v. § 17.1).

La préférence des normes linguistiques pour l'adverbe en *-ment* ou une périphrase adverbiale a eu comme contrepartie la marginalisation de l'adjectif à fonction adver-

biale. Sa productivité se limite aux registres sous-standards. C'est ainsi que les besoins d'économie de l'argot de la facturation incitent à la création d'un adjectif-adverbe nouveau à partir de la locution *faire un devis* :

En gros, j'me dis qu'il est tout à fait possible que la réalisation de tout ceci pour 3000 euros soit rentable, à condition de *faire simple* et de *bosser vite...* en conséquence de quoi tu ne chercheras pas à construire une vrai putain d'identité visuelle pour le dit évènement, mais tu te contenteras de faire du propre et pas cher. On peut très bien bosser comme ça (et du coup *deviser bas*) mais il faut en avoir conscience... (2015, s.v. *deviser bas*)

Le registre standard n'en admet qu'un petit nombre (*haut, bas, vite, fort*), ainsi que quelques expressions lexicalisées.

La méthode de la comparaison traductologique (Hummel 1998) et la comparaison de textes écrits dans les registres argotique, standard et élaboré-soutenu (Kofler 2007) confirment l'effet de la discussion normative sur le comportement linguistique. L'adverbe en *-ment* est nettement préféré par le registre standard, alors que le registre argotique – littéraire il est vrai – le refuse, lui préférant l'adjectif-adverbe. Le style littéraire élaboré-soutenu réduit également, mais dans une moindre mesure, l'usage des adverbes en *-ment*, pour profiter de la richesse expressive des adjectifs-adverbes et des périphrases. La préférence du standard pour l'emploi des adverbes en *-mente* a été constaté aussi pour l'italien (Bischoff 1970 : 45). Des attitudes rebelles peuvent se manifester dans les registres sous-standards, tel celui de la littérature argotique, mais l'usage standard se révèle assez sensible et docile par rapport au discours métalinguistique des grammairiens. Dans les journaux, on trouve, surtout, l'adverbe en *-ment* et les périphrases adverbiales, aussi bien en français qu'en italien (ou l'adjectif-adverbe est pourtant très présent dans les dialectes).

La tradition de l'accord adverbial, qui s'oppose aux normes du standard, est bien reflétée dans la discussion sur l'accord de *tout*, considéré adverbe par la tradition grammaticale (v. aussi le débat sur *fenêtres grandes ouvertes*, etc. ; v. § 17.2). Selon le juste sentiment de Gougenheim (1938 : 129–130), l'incohérence de l'usage actuel, qui veut que *tout* devant adjectif soit invariable au masculin et devant un adjectif féminin à initiale vocalique mais variable devant tout autre adjectif féminin, a résulté « d'un conflit entre le désir des grammairiens d'imposer l'invariabilité et l'usage linguistique qui maintenait l'accord ». « C'est toujours le même compromis. La 'logique' n'a pas triomphé entièrement, mais elle n'est point battue non plus » (Brunot 1922 : 680). En fait, la prononciation permet de conserver le dogme de l'invariabilité au masculin, invariable par définition, et avant voyelle, où la prononciation du *-t* final s'expliquerait par liaison (*tout ouverte / toute ouverte*), alors que l'astuce grammaticarienne échoue dans *toute grande*. Il suffit de regarder les exemples cités par Brunot (v. § 17.2 ; cf. détails Brunot 1966–1969, vol. 3, deuxième partie : 469–471, et aussi l'étude récente de Bouard / Glikman 2018) pour voir que cette norme du français est à situer dans la suite des efforts entrepris à partir des XVI^e et XVII^e siècles pour imposer le principe de l'invariabilité, alors que la tradition – certes renforcée au temps de la

Renaissance – préférerait l'accord, si elle n'était pas tout simplement libérale à cet égard si l'on pense à l'ancien et au moyen français : l'accord était une option qui permettait de créer une cohésion thématique (v. § 4.7), voire d'obtenir des effets stylistiques très appréciés en littérature. Un regard jeté du côté des autres langues romanes, où l'astuce est bloquée par la prononciation systématique de la fin du mot, aurait suffi pour montrer que l'accord adverbial est une tradition romane : it. *tutta bella*, pt. *toda contente*. On observe quelques répercussions du discours normatif français sur l'espagnol, où l'on peut hésiter entre *toda contenta* / *todo contenta*, mais le premier est clairement préféré. Les données de ce dictionnaire mettent en évidence que la tradition de l'accord adverbial n'est pas morte (v. § 4 et le dépouillement des données dans Hummel 2017a, ainsi que Hummel 2015 sur l'espagnol). Ajoutons que l'emploi accordé ou invarié dans *nouveau(x) mariés*, inaudible, mais audible dans *nouvelles venues* n'a pas non plus disparu (Van Goethem 2010 ; cf. Tobler 1902 : 82 et Buridant 2019 : 302 sur l'ancien français). On peut regretter que la plupart de ces études analysent la diachronie interne de la langue, sans tenir compte des idées (normatives, dogmatiques, visionnaires) qu'on se fait de la langue à une époque donnée. Or, il est clair qu'on n'a pas affaire à de simples processus de grammaticalisation ou de changement impulsés de façon interne par la langue elle-même. La langue n'est pas une machine.

Finalement, le libéralisme – non seulement linguistique mais aussi culturel – se frayant de nouveau son chemin après la Seconde Guerre mondiale, les adjectifs-adverbes regagnent du terrain, au grand dam des « remarqueurs » modernes qui associent ce libéralisme à l'« américanisation de la société française », ciblant en premier lieu l'influence pernicieuse de la publicité :

On sait que le français contemporain, notamment dans le style publicitaire, tend à développer l'usage de l'adverbe court. Le goût de la brièveté se conjugue en l'espèce avec l'anglomanie (Moignet 1963 : 178)

Étiemble (1964 : 189) en fait un cheval de bataille dans sa lutte contre le « franglais ».

Langue jeune, langue nouvelle vague, langue new look, le sabir atlantick se devait de rénover la forme et la syntaxe de l'adverbe [...]. [...] ainsi le sabir emploie en fonction adverbiale l'adjectif du français. Ce faisant, il s'affirme courageusement atlantick : en anglais et en américain, l'adjectif s'emploie souvent tel quel en fonction adverbiale. Exemples : *poudrez-vous transparent* ; *habiliez-vous pratique* ; *traité irrétrécissable* ; *il écrit économique*

Plus prudent, Giraud (1964) est prêt à accepter un certain nombre d'adjectifs-adverbes consacrés par l'usage et fonctionnellement justifiés, mais il en critique l'emploi abusif. Citons un passage de son article publié dans la rubrique « Pour la défense de la langue française » de la revue *Le français dans le monde* :

Mais il est des limites à ne pas franchir. Nous tenons *chauffer terrible, gesticuler terrible, rouler petit, écrire utile, voyager confortable, danser anglais, agir blanc*, pour des expressions laides, prétentieuses, choquantes et sans originalité, que n'excusent ni l'audace publicitaire, ni la recherche de brièveté frappante. En vérité, ce qui commande ici, c'est moins l'usage que la loi du moindre effort (1964 : 32).

Or, si l'on peut concevoir l'anglais comme modèle de certains textes publicitaires, on ne saurait étendre cette analyse à l'ensemble des adjectifs-adverbes qui profitent tout simplement du libéralisme de l'époque. Celui-ci est souvent associé au « langage jeune », mais il ne s'agit que d'une autre variante de la recherche d'un bouc-émissaire : influence de l'anglais, décadence « jeune ». Cependant, l'appréciation du langage jeune est ambivalente : il est aussi attrayant que critiqué, à une époque où tout le monde veut être jeune. En fait, le libéralisme se saisit de la communication informelle en général, donnant tout simplement un nouveau souffle à ce qui a toujours marqué la langue parlée : l'emploi de l'adjectif-adverbe dans les fonctions adverbiales, accordé ou non.

L'idée d'une influence, voire d'un emprunt à l'anglais, se maintient jusqu'à nos jours. Curieusement, les équivalents anglais ne sont jamais mentionnés :

Adjectif devenant adverbe. Empruntés à l'anglais : *il est vite, il joue utile, il voit large, il pense profond*. Nous pourrions aussi en rester à : *il est rapide, il joue utilement, il voit grand ou il voit loin* (ce qui n'est pas pareil), *il pense avec profondeur* (Berchoud 2011)

Notons que l'emploi adjectival de *vite* remonte plutôt à l'ancien français qu'à l'anglais moderne (Hummel / Kröll 2005).

17.4 Le français au Canada et en Louisiane

Les dialectes de France étant réduits à peu de chose (v. cependant l'étude des traditions dialectales de l'adjectif-adverbe employé comme modifieur d'un adjectif par Deutschmann 1959), il convient de porter le regard sur les variétés du français d'outremer – variétés secondaires du français exportés de l'Hexagone – pour retrouver la tradition orale. En l'occurrence, le français de Louisiane présente un cas idéal, dans la mesure où cette variété a évolué dans l'isolement complet, après la guerre de Sécession, sauf peut-être pour les élites, et, surtout, en dehors de l'enseignement scolaire du français. Dans leur grammaire du français de Louisiane, Conwell / Juilland (1963 : 180) constatent :

Many LaF [Louisiana French] adjectives may function adverbially, e.g. [...] *ça halait lourd* [...], *les autres les fait différent* [...], *il guettait content* [...]

Les adverbes en *-ment* ne sont pas mentionnés.

Nous pouvons également tourner notre regard vers le Canada. Citons au hasard quelques exemples du corpus acadien inédit de Wiesmath, aimablement mis à notre disposition (Hummel 2000 : 430 ; cf. Wiesmath 2006) :

une fois que vous la vendez *légal*
 c'était engraisée *naturel* là
 l'étoèle pis les choses qui brillent euh *positif* à l'intérieur de nous-autres
 on pourra en parler un petit peu plus *profond*
 ton animau grandissait *naturel*

Ces exemples mettent en lumière une productivité pleinement développée. Nous avons affaire à une règle grammaticale en pleine vigueur. Les adjectifs employés dans ces exemples ont été empruntés au latin par voie savante. Ils ont été repris par la suite par la langue parlée. Ce processus est sensiblement analogue à celui des adverbes en *-ment* correspondants qu'on trouve dans l'usage hexagonal : *légalement, naturellement, positivement, profondément*. Il ne s'agit pas non plus d'adjectifs très courts. Ils s'écartent donc de la tendance hexagonale à employer surtout des adjectifs monosyllabiques pour les fonctions adverbiales. En fait, ces exemples fonctionnent exactement comme l'adverbe roumain, qui utilise les adjectifs à fonction adverbiale comme adverbe canonique, ou comme l'adverbe allemand : tout adjectif peut être adverbe, pour long qu'il soit, si leur sémantique le permet. Rappelons aussi le discours oral d'un soldat français des années 1950 :

il savait exécuter l'ordre pour l'avoir fait *antérieur* (Yvon, exemple oral de 1950, v. Hummel 2009)

Il paraît donc que l'emploi d'adjectifs d'origine savante dans une fonction adverbiale est un trait qui unit les parlers régionaux de France avec ceux de l'Acadie (cf. Neumann-Holzschuh / Mitko 2019 : 264).

Si l'on regarde l'envers de la médaille, il s'avère que la fréquence des adverbes en *-ment* modifieurs de verbes progresse dans le corpus de Wiesmath avec le degré de distance communicative du texte, tout en restant inférieure à celle des adjectifs-adverbes (Hummel 2000 : 431).

Plus récemment, Neumann-Holzschuh / Mitko (2019) ont examiné l'hypothèse de la préférence pour l'adjectif-adverbe au détriment de l'adverbe en *-ment* dans le Nouveau Monde avec des données orales provenant de variétés nord-américaines, notamment du Canada et de Louisiane. Les auteures ont largement confirmé cette hypothèse en y ajoutant deux facteurs qui vont dans le même sens. D'une part, il faut attirer l'attention aussi sur les différences entre les variétés. De ce point de vue, c'est encore la variété la plus exposée aux efforts de standardisation, celle du Québec, qui montre une plus forte pénétration de l'adverbe en *-ment*. D'autre part, les jeunes, plus scolarisés, sont plus enclins à employer l'adverbe suffixé que leurs aînés. Pour une fois, ce n'est donc pas la faute du langage des jeunes si l'adjectif-adverbe devient plus fréquent.

17.5 La reconstruction diachronique de la tradition orale

Ces observations revêtent un grand intérêt pour la reconstruction diachronique de la tradition orale du français de France. Il est généralement accepté que les variétés citées ci-dessus continuent les traditions orales de la France du XVII^e siècle – voire d'avant, si l'on admet que ces traditions orales étaient encore assez proches de l'ancienne langue –, notamment celles du Centre-Ouest, de la Normandie / Perche et de l'Île de France (cf. Mougeon / Beniak 1994). Cette observation générale a été confirmée par notre micro-analyse diachronique de *vite* / *vitement* (Hummel / Kröll 2015). Or, le XVII^e siècle est surtout connu comme celui de l'apogée des adverbes en *-ment*, à tout le moins dans les sources écrites. Par conséquent, il semblerait qu'au XVII^e siècle un écart énorme se soit creusé entre les traditions orale et écrite dans le domaine de l'adverbe de manière.

On pourrait donc avancer l'hypothèse selon laquelle l'adjectif à fonction adverbiale prédominait au XVII^e siècle dans la langue parlée. Cela est moins surprenant qu'il n'y paraît de prime abord, puisqu'un Acadien lettré d'aujourd'hui, qui parle comme dans les exemples cités ci-dessus, privilégierait sans doute les adverbes en *-ment* à l'écrit. On observe une situation similaire dans les dialectes britanniques (Tagliamonte / Ito 2002) et aussi dans l'espagnol et le portugais d'Amérique où les adjectifs à fonction adverbiale sont l'option par défaut dans la communication orale informelle, même chez les locuteurs ayant accompli des études supérieures, alors que les mêmes personnes les éviteront largement dans l'écriture « correcte » (Hummel 2002, 2013c). Ajoutons que le fait de préférer *aller directement* à *aller direct* dans un texte du standard écrit est une pratique quotidienne en France.

17.6 L'adjectif-adverbe comme adverbe de phrase : copie analogique de l'adverbe long et / ou dynamique propre ?

S'il est vrai que *parler hautement*, employé couramment dans l'ancienne langue, du moins dans les textes écrits, est formé à partir de la variante plus ancienne, *parler haut*, il existe d'autres adverbes de Type B qui sont nés à un moment où le substrat populaire des adjectifs-adverbes n'avait plus la force d'impulser les changements diachroniques. C'est notamment le cas de nombreux adverbes de présentation subjective du discours (adverbes de phrase, d'intensité, de cadre, etc.) qui surgissent en français moderne, et notamment à partir des XVIII^e et XIX^e siècles (Hummel 2013b, 2018c). Il s'agit d'adverbes du type *évidemment*, *absolument*, *curieusement*, *naturellement*, etc. Même si l'adverbe lui-même est plus ancien, les nouvelles fonctions « de phrase » ou « énonciatives / d'énonciation » ne s'établissent généralement qu'en français moderne. De plus, il s'agit d'unités préférées à l'oral. On ne s'étonnera donc pas de les retrouver à un moment donné aussi sous la forme d'un adjectif-adverbe (cf. aussi Grundt 1972 : 44–46, 375) :

Normal, il pouvait pas savoir.
Curieux, il m'a pas appelé.
Sérieux, elle t'a dit ça ?

On les trouve notamment dans le même registre informel où prolifèrent également les adjectifs-adverbes modificateurs de verbes :

La blancheur au carré. Une formule qui semble *tout droit sortie* d'une publicité pour la lessive. *Normal*, c'est le cas. Dès 1953, c'est Persil qui ouvre le bal. *Persil lave plus blanc... donc plus propre !* Et qui récidive en 1959 en lançant *Voici Super Persil qui lave encore plus blanc que Persil* (Delphine Gaston, *Nos 500 expressions populaires préférées*, 1953, s.v. *laver propre*)
 Ils s'bouffent des yeux tout leur temps, sans rien dire... Ils *en auraient trop long, probable !*
 (Francis Carco, 1914, *Jésus-la-Caille*, s.v. *avoir long*)

ça vient clair de l'utilisation des VST (CW, s.v. *venir clair*)

Bedijs (2012 : 251) cite « *j'aime moyen* coucher avec les garçons », où l'on pourrait voir un rapport génétique qui part de l'adverbe long, *moyennement* (cf. « L'Élysée *apprécie moyen* », *Libération* (7.7.1989), cité d'après Noailly 2010 : 190). Citons aussi le cas, récemment très discuté, de *sérieusement* et *sérieux* (*Sérieusement / sérieux, elle a dit ça ?*) (Álvarez-Prendes 2014). Le transfert analogique de la fonction de l'adverbe en *-ment* à un adjectif-adverbe s'observe toujours quand le mot passe au registre oral-informel.

Il est donc important de noter que chez ce type d'adverbe de phrase, la forme longue précède historiquement l'adverbe court. Ceci ne veut cependant pas dire que l'adjectif-adverbe soit une forme tronquée de l'adverbe en *-ment* (v. § 7) : la troncation de *sérieusement* donne *sérieuse*, pas *sérieux*. Mais on ne saurait nier que le système monocatégoriel peut copier par analogie des modèles offerts par le système bicatégoriel.

Le Corpus Web fournit des exemples pour ces adverbes de phrase :

Et là, *trop bizarre*, elle regarde si sa supérieure hiérarchique la regarde et me *conseille tout bas* d'acheter un billet de bus (2014, s.v. *conseiller bas*)
Sérieux t'en a pas marre ? Qu'est ce que tu viens me citer encore alors que je suis un des seuls ici à *défendre forte* ? (2015, s.v. *défendre fort*)
Vrai, beaucoup *se détournent tout court* de la location avec les impayés notamment (2015, s.v.)
Bref, tout ça pour dire que la vie est belle ici...même si on *se gèle dru* ! (2015, s.v. *geler dru*)
 Je prie pour que ce ne soit que l'embrayage qui est peut-être mal réglé (il *mord haut* sur la pédale d'ailleurs... *normal* ?) mais le problème est qu'il va s'user prématurément en patinant de la sorte... (2015, s.v. *mordre haut*)

Les exemples avec *bref* et *vrai*, qui ne sont pas de création récente, montrent cependant que du point de vue fonctionnel l'adjectif-adverbe n'a pas besoin d'un modèle en *-ment* et qu'on peut l'associer également à des variantes du type *c'est vrai*. Dans le dernier exemple, on peut remplacer *normal ?* par *c'est normal ?* mais pas par *norma-*

lement. Ceci n'empêche que le modèle en *-ment* joue un rôle dans un nombre considérable de cas.

Notons que le roumain, qui emploie l'adjectif à fonction adverbiale dans le registre standard, a introduit au XIX^e siècle les adverbes de phrase *normal*, *curios*, *logic*, *inadmisibil*, *evident*, *probabil*, etc. à partir notamment de modèles français en *-ment* (Chircu 2008 : 123–126). Le résultat est le même qu'en français parlé informel :

Normal, că e fiică-mea. 'Normal, c'est ma fille'

Probabil vine dintr-o familie bună. 'Il est probablement de bonne famille'

Citons aussi au hasard quelques exemples captés de l'espagnol parlé qui mettent en évidence que le phénomène se trouve dans les langues romanes en général :

Fácil vienen diez personas 'dix personnes viennent facile(s)'

Lo digo *general* 'Je le dis (Je veux dire) en général'

Nos llevamos *perfecto* 'On s'entend parfait(ement)'

Un exemple paradigmatique, du point de vue historique, est l'angl. *real good* 'vraiment bon' qui apparaît d'abord dans le discours savant comme calque du latin (angl. *really* formé sur lat. *realiter*), avant d'adopter aussi la forme de l'adverbe court au fur et à mesure qu'il a passé de la langue soutenue au registre oral-informel des dialectes britanniques, et notamment, par la suite, à l'anglais américain (Hummel 2014a, 2013b).

L'étude de Zribi-Hertz (2015) de l'adjectif *grave*, déjà mentionnée au § 7, montre qu'il peut y avoir d'autres cas de copie analogique. L'irruption de l'emploi adverbial de *grave* dans le passé récent se traduit clairement dans les données de ce dictionnaire où les exemples proviennent surtout du Corpus Web. Elle est donc postérieure à l'emploi de *gravement*. Il ne faut pas oublier, cependant, les nombreuses attestations de *grief* adverbial en ancien français (cf. aussi *greu* en roumain, v. § 13). On est tenté de comparer la diachronie de *grave* avec celle de *rapide*, analysée dans Hummel / Kröll (2015). Il s'agit d'emprunts du temps de la Renaissance. Les adjectifs empruntés ont donc suivi la mode de l'époque en formant d'abord un adverbe en *-ment*. L'emploi de l'adjectif-adverbe est un corrélat postérieur qui accompagne leur popularisation. Or, si copie il y a eu, la riche polyfonctionnalité mise en évidence par Zribi-Hertz montre que le système monocatégoriel développe une dynamique propre. L'adjectif-adverbe *grave* est loin de se limiter aux contextes où *gravement* est employé. On peut donc également penser que les fonctions adverbiales prolongent tout simplement l'emploi de l'adjectif *grave* lui-même, sans imiter celui de *gravement*. En effet, *grave* remplit toutes les conditions nécessaires : il est court et il appartient au lexique fondamental.

La « contamination » analogique des Types A et B constitue, en tout cas, un phénomène secondaire qui est le fruit de la coexistence et concurrence des systèmes monocatégoriel et bicatégoriel dès les origines de la langue française. On observe aussi bien le développement d'adverbes plus corrects (type *parler haut* > *hautement*)

que l'assimilation de modèles offerts par des adverbes en *-ment* au système monocatégoriel (*sérieusement* > *sérieux* [adv.]). À partir de possibles effets analogiques qui peuvent se trouver à l'origine de tels processus, les systèmes suivent leurs logiques propres. *Hautement* / *bassement* acquièrent ainsi des acceptions spécifiques, figurées – mais seulement à partir du XVIII^e siècle (Gamillscheg 1957 : 527) –, et l'usage de *grave* et *sérieux* dépasse largement le cadre du calque des adverbes longs. Tout ceci s'insère dans les tendances générales qui peuvent changer au cours de l'histoire (affinité flexive pendant la Renaissance, invariabilité puriste et rationaliste, découverte des registres populaires au XIX^e siècle, libéralisme du XX^e siècle), sans parler des préférences individuelles ou situationnelles des locuteurs.

17.7 L'irruption de la tradition orale informelle dans la littérature et sur Internet

L'analyse différenciée de ce qui est correctement appelé « adjectifs employés adverbialement » dans *Le bon usage* distingue un groupe – en principe commutable avec l'adverbe en *-ment* formé à partir du même adjectif – du reste des adjectifs-adverbes (Grevisse / Goosse 2016 : § 963). Mis à part l'emploi familier général de *direct* et *pareil*, cet usage serait plutôt propre au « français populaire de Paris » (§ 963e). Mais il s'agit d'une propriété du français informel tout court. L'attribution à ce registre est sans doute due à la littérature argotique citée par Grevisse / Goosse qui reflète cette pratique, souvent de façon exagérée (cf. Kofler 2007, Rainer 1985). L'exagération est inévitable dans ce genre littéraire. La comparaison avec n'importe quelle transcription d'une conversation informelle met en évidence que la littérature argotique, écrite par nature, présuppose un effort considérable d'élaboration. Or, cette élaboration crée des nécessités surtout descriptives qui ne sont pas habituelles dans les conversations naturelles. Il faut donc créer des adverbes de manière. Recourir trop souvent aux adverbes en *-ment* constituerait une rupture de style. C'est tout le défi des romans de Céline. D'où de nombreux adjectifs-adverbes calqués sur des adverbes en *-ment*, que l'on veut éviter. Ceci donne évidemment l'impression d'avoir affaire à des adverbes en *-ment* « réduits ». Dans ce contexte, il convient de mentionner l'effort du roman naturaliste au XIX^e siècle pour dénicher le langage du peuple, mais sans l'élan d'élaboration innovatrice de la littérature argotique. Nous devons à Robert (1886 : 109–124) un beau témoignage. Comme il prend comme point de départ le français classique (« la langue de notre siècle est bien différente de celle de l'âge classique »), on ne s'étonne guère que l'auteur constate « l'invasion croissante des termes populaires, grâce au roman moderne » ; « la langue moderne, plus vive dans ses allures, préfère, à ce qu'il semble, l'adjectif là où, à l'ordinaire, on serait tenté d'employer l'adverbe ». Pour critique qu'il soit, Robert perçoit bien que ces termes populaires ne font que donner une nouvelle vie à de vieilles traditions réprimées par la langue classique (cf. Hunnius 1975).

Quant à l'accord de l'adjectif-adverbe, celui-ci semble céder du terrain au xx^e siècle, mais seulement dans les styles standard et littéraire (hors argot), et uniquement quand la fonction adverbiale est clairement perçue ou voulue. Autrement dit, le xx^e siècle tend à faire le départ entre la prédication secondaire, adjectivale et accordée, d'une part, et l'« adverbe court », considéré « adjectif adverbialisé », de l'autre. C'est, en fait, l'analyse préférée par l'enseignement. On peut donc penser que le développement normatif commence à se faire sentir dans le standard et le bon usage. Les analyses de la linguistique dite « descriptive », qui s'avère en fait dogmatique à chaque fois qu'il s'agit de séparer l'adjectif de l'adverbe, jouent ici en faveur de la norme. Il faudrait sans doute procéder à une analyse plus systématique des données, mais un petit sondage confirme l'impression causée par la rédaction des articles (v. remarques s.v. *couper court*). Par contre, le registre familier se montre assez libéral au xx^e siècle, admettant aussi bien l'emploi invarié que l'accord. On observe notamment l'usage d'un schéma, minoritaire mais assez systématique, du type *la chanter fausse, forte, juste* (une chanson), donc une construction transitive où l'accord se fait selon le genre et le nombre de l'objet direct, comme dans les dialectes méridionaux de l'Italie (v. § 4.6).

L'inclusion dans ce dictionnaire de données provenant de recherches (Google) sur Internet pour documenter l'emploi informel des adjectifs à fonction adverbiale est un des défis de cet ouvrage. En effet, la recherche de ces adjectifs nous conduit très souvent directement vers des forums où les messages sont écrits dans un langage spontané, peu contrôlé mais souvent proche de la langue parlée informelle. Ce type d'approche offre des données utiles pour compenser le biais « écriture, littérature, standard, correction » des études traditionnelles (Taylor 2012 : 17 et suiv.). L'accord adverbial du type *les gars jouent forts*, éliminé au xvii^e siècle, réapparaît avec vigueur dans ce type de données, sans souci littéraire.

18 Conclusion

Cette introduction linguistique a présenté une synthèse des travaux du *Groupe de recherche sur l'interface de l'adjectif et de l'adverbe dans les langues romanes*. Nous avons mis en évidence que l'adjectif-adverbe appartient à la classe de mots de l'adjectif. Cet adjectif peut, selon sa position syntaxique, assumer aussi des fonctions syntaxiques adverbiales. Il serait d'ailleurs beaucoup plus facile si, dans l'élaboration de corpus catégorisés, l'on classait l'adjectif-adverbe simplement comme adjectif, même dans des cas à forte tendance adverbialisante tels *fort* et *vite*, au lieu de vouloir trancher, dans chaque occurrence, s'il s'agit d'un adverbe ou d'un adjectif. La position syntaxique permettrait de distinguer et de trouver dans les documents numériques les fonctions possiblement adjectivale (*une piste vite*) et adverbiale (*elle court vite*) ; on pourra les passer ensuite au peigne fin pour discerner, par exemple, prédicat second et adjectif-adverbe. On aurait ainsi syntonisé théorie et empirie.

La tradition d'employer l'adjectif dans des fonctions adverbiales est la plus ancienne et commune *tradition orale* des langues indo-européennes. Cette tradition repose sur un système monocatégoriel où l'adjectif sert aussi bien à la modification des substantifs qu'à celle d'autres unités (Type A). Or, depuis le grec ancien, la culture occidentale a créé une tradition de *systèmes d'écriture* qui essaient d'imposer la séparation de l'adjectif et de l'adverbe en termes de classes de mots, soit en ajoutant un suffixe à l'adjectif pour former l'adverbe (système bicatégoriel de Type B), soit – plus tard dans la diachronie – en ajoutant le dogme de l'invariabilité de l'adverbe dans les cas où il est identique à l'adjectif. Cette différence fondamentale des traditions orale et écrite, de l'informel et du standard, crée un jeu de va-et-vient par lequel la tradition orale se voit réprimée à chaque fois qu'un système d'écriture lui est superposé – *a fortiori* si celui-ci est standardisé – pour prendre un nouveau souffle quand ce système écrit disparaît ou quand ses normes font place aux idéaux de richesse expressive, de la beauté du langage populaire au goût de l'autochtone ou du libéralisme. De même, le système monocatégoriel a persisté dans les variétés où la tradition orale est restée forte : dialectes, argots de métiers, langage parlé informel. Pour le roumain, la standardisation est venue trop tard, au XIX^e siècle, pour éradiquer le système monocatégoriel. On l'a essayé, certes, mais la tradition orale était trop forte. On a donc canonisé l'adjectif-adverbe. Le système monocatégoriel est également presque exclusif dans les variétés de l'Italie centre-méridionale et en Sardaigne. C'est ainsi qu'on perçoit que, suite à la création précoce d'une écriture néolatine, l'emploi du suffixe adverbial *-ment(e)* est une tradition qui est confinée aux langues romanes occidentales (l'italien standard les suit dans ce domaine), ce qui montre que l'évolution du latin ne s'explique pas simplement par la diachronie interne des langues néolatines mais aussi par leur contexte culturel. Notons également que les langues germaniques sont restées fidèles, du moins pour l'essentiel, au système monocatégoriel. La grande exception est l'anglais. Le système monocatégoriel, qui était canonique en anglais médiéval, a été remplacé par le système bicatégoriel avec le suffixe adverbial *-ly*. Toutefois, les dialectes britanniques conservent très clairement le système monocatégoriel. De plus, dans l'anglais du Nouveau Monde, et notamment aux États-Unis, où la tradition orale s'avère plus forte, on emploie également l'adjectif-adverbe plus fréquemment que dans le standard britannique, de même que le français dans le Nouveau Monde par rapport à la France. La même situation se reproduit encore pour l'espagnol et le portugais en Amérique.

Si l'on veut comprendre l'histoire de l'adjectif-adverbe français, il faut la situer dans ce contexte. On se rend compte alors que l'analyse des efforts d'enrichissement, de purification et de standardisation qui ont marqué notamment le français de l'Hexagone est indispensable pour comprendre aussi bien l'essor de l'adverbe en *-ment* que les avatars de l'adjectif-adverbe qui en reçoit les contrecoups. Ce contexte général est également important pour prendre conscience de l'insuffisance des corpus écrits. En effet, nous avons vite observé que les données de Frantext nous confrontaient à un problème de lacunes situées grosso modo entre 1550 et 1750, confirmant ainsi une

observation déjà faite par Heise (v. § 17.3). On peut y voir le contrecoup des tendances latinisantes de la Renaissance qui favorisaient l'adjectif-adverbe (accordé), critiquées par le purisme, ainsi que celui de l'apogée de l'adverbe en *-ment*. Malherbe s'y oppose, dès la fin du xvi^e siècle, mais il n'imposera pas son point de vue, sauf pour l'attitude de prudence puriste par rapport à l'usage du français en général qui rattrapera aussi l'adverbe en *-ment* dont on critiquera les excès. Bally finira, au xx^e siècle, par constater la prudence qui tend à restreindre l'emploi de l'adverbe en *-ment* aux unités qui « sont dans le dictionnaire ». L'intérêt porté, à partir de la seconde moitié du xix^e siècle, à la langue du peuple, notamment par le genre textuel du roman, contribue à la renaissance de l'adjectif-adverbe, mieux dit, à sa visibilité dans un corpus comme Frantext où la plupart des occurrences sont attestées à partir de ce moment. S'y ajoutera le libéralisme de la seconde moitié du xx^e siècle, souvent considéré « américanisant », qui favorisera l'adjectif-adverbe, dont l'usage est parfois attribué au langage publicitaire ou au langage jeune. L'avènement de la communication par Internet a permis à ce dictionnaire d'attester l'importance de l'adjectif-adverbe dans le discours informel et spontané, et souvent exempt de contrôle postérieur, comme c'est le cas dans les textes disponibles pour les études diachroniques.

Que fait ce dictionnaire dans tout cela ? Il se limite, avant tout, à l'attestation d'occurrences, à la documentation de la richesse d'usage de l'adjectif-adverbe. Il ne reflète cependant pas l'histoire ni en termes quantitatifs ni en termes de variétés ou de registres. Le fait même d'avoir comblé des lacunes va à l'encontre de toute interprétation critique objective de ce que représente, par exemple, un corpus comme Frantext par rapport à la diachronie de la langue française dans son ensemble, sans parler du fait que les données offertes par Frantext ont, elles aussi, évolué depuis 2002, moment où nous avons commencé ce dictionnaire. D'autre part, le dictionnaire aurait échoué, du moins en partie, s'il s'était limité aux données de Frantext. Le dictionnaire est plus une œuvre d'art, si j'ose dire, qu'une étude scientifique. Force est donc de constater que le dictionnaire ne saurait remplacer l'étude rigoureuse de corpus bien définis. Mais ceci doit se faire ailleurs.

19 Perspectives de recherche : l'adverbe du Type C

Je ne reviendrai pas sur ce qui s'ensuit des limitations mises en évidence dans la section précédente. J'insisterai plutôt sur un fait assez négligé qui constitue désormais le centre des intérêts de notre groupe de recherche : l'adverbe du Type C (v. § 2.2), donc les adverbiaux avec préposition. Si l'on ne peut pas faire l'histoire des adjectifs-adverbes (Type A) sans celle des adverbes en *-ment* (Type B), on ne peut pas non plus analyser ces deux types sans tenir compte de ce que nous appelons la « troisième voie », c'est-à-dire le rôle des groupes prépositionnels à fonction adverbiale (Type C), tels à *la douce*, *pour sûr*, *avec élégance*.

Les adverbiaux du Type C ont été assez négligés par la recherche grammaticale, surtout dans une perspective historique (avec l'exception récente de la GGHF 220 : 878–885). C'est que pour le grammairien il s'agit soit de paraphrases, donc d'unités secondaires par rapport aux classes de mots, soit de locutions figées, donc une affaire de lexicologue. Or, la priorité donnée aux classes de mots n'est qu'un dogme grammatical qui entrave la recherche objective. Dans les langues créoles, par exemple, il est complètement inopérant, suite aux processus de restructuration (Neumann-Holzschuh / Mitko 2019 : 263, Ludwig 1996 : 141–192). Le passage du latin aux langues néolatines implique également des restructurations. Il faut donc observer tout d'abord comment la langue réalise *les fonctions* avant de procéder à un classement catégoriel en termes de classes de mots. Du point de vue fonctionnel, *à la douce* n'est pas « moins fonctionnel » que *doucement*, et surtout pas « inférieur » aux classes de mots. Il faut sans doute discuter les différences sémantiques, syntaxiques et de registre, de *doucement*, *à la douce*, *en douceur*, etc., mais il s'agit là d'un second pas. Y a-t-il synonymie avec l'adjectif-adverbe, du moins au départ ? Les prépositions servent-ils à donner une orientation spécifique, et possiblement systématique, au type de modification ? Quant au classement comme locutions (figées), on verra qu'il s'agit d'un point de vue largement dominé par la perspective du présent. À l'instar de l'adjectif-adverbe, que nous avons pris l'habitude de voir comme adverbe court plutôt lexicalisé, le Type C a également été marginalisé au cours de l'histoire. Suite à la perte d'une bonne part de sa productivité traditionnelle, très libérale, le Type C a été réduit à un fonds de « locutions figées » du type *à la douce*. C'est du moins ainsi qu'il est perçu à présent.

Bien que l'inventaire des structures que l'on peut attribuer au Type C soit plus vaste, comprenant notamment aussi, et surtout, les structures du type « préposition + substantif » (*avec élégance*), nous nous intéressons aux seules structures comportant un adjectif, donc à « préposition + adjectif » (PA). Selon certains auteurs, les structures PA auraient été complètement absents du latin (classique) (v. l'état de la recherche dans Hummel *et al.* 2019). Même si les recherches plus poussées nous obligent à modifier ce constat rigoureux (Porcel Bueno, à paraître, Solari Jarque, en préparation), il faudra attendre le développement des langues néolatines pour voir surgir les PA, mais alors massivement, dès les premiers siècles de documentation des langues romanes. Selon Codita (2016 : 13–17), il s'est agi du principal recours productif employé dans le processus de l'élaboration-enrichissement de la langue espagnole (écrite). L'analyse des textes dépouillés par Hummel (2014b) pour la *Sintaxis histórica* de Company Company (2014), va dans le même sens. Nous avons pu constater que pratiquement tous les adjectifs-adverbes (Type A) avaient des pendants prépositionnels (Type C), équivalents (ex. fr. *couper ras / couper à ras*) ou sémantiquement différents (cf. fr. *léger / à la légère / de léger*). N'ayant pratiquement pas existé en latin, il était normal de penser que ces PA avaient surgi dans le cadre du fameux processus analytique qui a marqué la transition du latin, langue synthétique, aux langues romanes, plus analytiques (pour une analyse plus différenciée de ce processus « analytique » v. Ledgeway

2012). Il était normal aussi de penser que ce processus a pu se greffer sur l'adjectif-adverbe qui se trouvait en plein essor en latin tardif. En effet, si pour chaque adjectif-adverbe nous avons trouvé une ou plusieurs variantes du type PA, ceci ne s'observait pas du côté de l'adverbe en *-mente*.

Quant au français, on ne trouve que quelques observations dans les grammaires et les travaux linguistiques (Hummel *et al.* 2019). Cependant, une étude plus détaillée sur les variantes de *vrai* a mis en évidence l'emploi de nombreuses variantes prépositionnelles (Hummel 2018a,b). À l'instar de l'adjectif-adverbe, ces PA se montrent plus résistants dans le français parlé au Canada : *pour vrai*, *pour de vrai*, *pour le vrai*, *à vrai*. On ne saurait donc confirmer l'appartenance de *pour de vrai* / *pour de faux* au seul langage enfantin (Noailly 2010 : 191). À défaut d'une documentation suffisante dans les grammaires, nous avons dépouillé le toujours très riche dictionnaire de l'ancien français de Tobler / Lommatzsch (1925–2002) (v. Hummel *et al.* 2019) :

<i>bon</i>	<i>en bon, de mon bon</i>
<i>chier</i>	<i>a chier, a chier ou a vil</i>
<i>droit</i>	<i>à droit, au droit (de), de droit, en droit</i>
<i>cort</i>	<i>de cort</i>
<i>grant</i>	<i>en grant, en grande, en grant de</i>
<i>large</i>	<i>au large, a large</i>
<i>lonc (lieu)</i>	<i>le lonc de, del lonc de, de lonc en lonc, de lonc et de lez, de lonc et de travers, au lonc de, tout au lonc, en lonc, par lonc</i>
<i>lonc (temps)</i>	<i>a lonc, au lonc de, a la longue, de lonc</i>
<i>petit</i>	<i>un petit, a (bien) petit, a petit de, de petit, par un petit, petit a / et petit</i>
<i>parfont</i>	<i>de parfont, en parfont</i>
<i>seri</i>	<i>a seri, au seri, en seri</i>
<i>soef</i>	<i>a soef</i>
<i>vil</i>	<i>a vil, por vil</i>
<i>voir</i>	<i>a voir, de voir, en voir, par voir</i>

La richesse productive du Type C ressort clairement de ces données. Citons aussi la GGHF (2020 : 917) : « (*de legier* au 15^e s. 'facilement', *en apert* 'clairement', *par exprés*, *au fort*, etc.), sont fréquemment employés également ». Or, on constate d'emblée que le français moderne ne dispose plus de la même richesse de variation. On a donc encore affaire à un processus de sélection diachronique, plutôt que d'évolution. C'est ainsi que l'édition de Genève (1478) de *Mélusine* remplace « leurent la lettre tout en hault » (s.v. *lire haut*), qui se trouve dans le manuscrit de l'Arsenal (1^{er} quart xv^e), par « leurent la lettre tout hault ». En effet, l'emploi de *en haut* au sens de 'à haute voix' s'est perdu au cours de l'histoire. L'exemple montre cependant que cet emploi existait. Le français s'insère ainsi dans une dynamique tout à fait panromane (v. Hummel *et al.* 2019). La dynamique panromane du Type C exclut pratiquement l'hypothèse d'une influence spécifiquement germanique sur le français, hormis de possibles cas particuliers (cf. cependant Buridant 2019 : 802). C'est l'ensemble des langues romanes qui s'est engagé dans ce type de formation d'adverbiaux durant la transition latino-romane.

Si sélection négative il y a eu, ceci ne veut pas dire qu'on n'apprécierait pas, le cas échéant, l'usage du tour prépositionnel. C'est ainsi que *présentement* a été banni du bon usage du français de France ; on lui préfère plutôt à *présent*. Les rationalistes de Port-Royal, nous l'avons vu (v. § 173), préconisaient l'emploi des adverbiaux avec préposition pour combattre l'emploi abusif au figuré des adverbes en *-ment* : avec *curiosité* pour *curieusement* (cf. Nyrop 1979 : § 109). De même, le style littéraire soigné apprécie les adverbiaux « périphrastiques » tels *d'un œil sévère*. La réalité est donc complexe. Cependant, il est clair que les langues romanes naissent avec dans leur bagage une pléthore d'adverbiaux avec préposition. Cette richesse incontrôlée a disparu, du moins de l'usage écrit, sauf pour le roumain, moins influencé par standardisation de bonne heure (v. *infra*).

Il faut considérer l'essor des structures « préposition + adjectif » dans la transition du latin aux langues romanes comme étant un phénomène plutôt marginal face aux structures « préposition + substantif » et « préposition + préposition / adverbe ». Cette dernière, du type *dedans*, est plutôt populaire. Ses variantes prolifèrent dans toutes langues et variétés romanes (cf., pour l'ancien français, Buridant 2019 : 807, et Fagard 2012, pour la diachronie et la différenciation sémantique), et tout particulièrement dans celles qui reposent sur une tradition orale plus prépondérante, telle le roumain, qui aime ces combinaisons (e.g. *de-a lungul* – '~ *de-à-long* + article déterminé postiche', *dedesubt* 'de-de-sous', *pe de-a ntreag* 'sur-de-à-intégral-article déterminé postiche = complètement' ; v. l'analyse détaillée de Chircu-Buftea 2011 : 110–118). Ledgeway (2009 : 710–715 et 729–733) a réuni une documentation très riche pour le napolitain. Citons aussi deux exemples français avec combinaison de prépositions :

J'avois déjà reçu quelques coups, qui me mettoient tout en sang, lorsque je me jettay bas *de dessus elle*, et je passay quelque temps à voir leur combat (Gabriel de Foigny, 1676, *La Terre australe connue*)

Et là, celui qui mieux sa lévre poseroit

Dessus la lévre aimée, et plus fort baiseroit,

Ou soit d'un baiser sec, ou d'un baiser humide,

D'un baiser court ou long, ou d'un baiser qui guide

L'ame *desur* la bouche, et laisse trespasser

Le baiseur qui ne vit sinon que du penser (Pierre de Ronsard, 1578, *Le Second Livre des amours*)

Les structures avec adjectif ont été entraînées par cette dynamique. On voit d'ailleurs bien, dans les exemples de Tobler / Lommatzsch cités ci-dessus, que ce sont les adjectifs-adverbes de temps et de lieu qui ont créé le plus grand nombre de variantes (cf. GGHF 2020 : 879).

Selon les données de la GGHF (2020 : 884–885), le Type C est devenu de plus en plus fréquent au cours de l'histoire, et notamment en français moderne. Or, cette grammaire considère surtout les types « préposition + nom » (ex. *en raison de*) et « préposition + préposition / adverbe de lieu (PP / PAdv) » (ex. *en dedans de*). Il est donc possible que les structures « préposition + adjectif (PA) » constituent une exception par rapport à d'autres structures appartenant au Type C. En effet, on ne saurait oublier

que seule la structure PA a subi la concurrence des adverbes en *-ment* (Type B) et des adjectifs-adverbes (Type A), tandis que cette concurrence est très limitée pour les autres structures (cf. Type B à base nominale : *vachement* ; Type A à base nominale : *boire nature*). On ne s'étonnera donc pas de voir la fréquence diachronique des PA décroître alors que celle des PN va augmentant.

Citons, pour terminer, quelques exemples illustratifs que nous avons trouvés, plutôt au hasard, au fil des recherches pour ce dictionnaire :

De fuians est mout grans la perte.
Trop grant angoisse i ont soferte.
Séré se tienent et estroit [manuscrit W : *Serré se tienent a estroit*, 503]
Entrués qu'il viennent *al destroit*,
U li cris de la tere ert leur (Gautier d'Arras, ~1175a, *Ille et Galeron*)

Or si vos dirai la androit,
Ou Meleaganz est venuz,
Que oiant toz, gros et menuz,
Dist a son pere molt *en haut* :
Pere, fet il, se Deus me saut
(Chrestien de Troyes, ~1177, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrete*, 6277)

Sachiez de voir qu'amours si fort me lie
En vostre amour que n'ay chose tant chiere (Christine de Pizan, +1400, *Œuvres poétiques*)

SAINT PIERRE. Si grant courroux en moy se boute
Que boire ne mengier ne puis.
Pour Dieu, mon maistre, se je suis
Celuy qui vostre mort procure,
Dictes le au plain [variantes : *dictes le cler, dictes a plain, l'a plain*], car je n'ay cure
Que me cellez ung tel meffait,
Affin, se j'ay vers vous meffait
Tous mes compaignons me destruisent
(Arnoul Gréban, ~1450, *Le Mystère de la Passion*, 18132, cf. s.v. *dire clair*)

après avoir *bien au long entendu* ses justes raisons, en lieu de la reprendre et tuer, comme souvent par la parole il la menassoit, la print entre ses braz et, en pleurant tresfort, luy dist : Ma fille, vous estes plus juste que moy (Marguerite d'Angoulême, 1559, *Heptaméron*)

Souvent evitant un danger,
En autre on *tombe de leger*
(Philippe d'Alcricpe, 1579, *La Nouvelle Fabrique des excellents traicts de verité*, cf. s.v. *tomber léger*)

C'est donc pourquoy si jeune, abandonnant la France,
J'allay, vif de courage et tout chaud d'espérance,
En la cour d'un prélat, qu'avecq'mille dangers
J'ay suivy, courtisan, aux païs estrangers.
J'ay changé mon humeur, alteré ma nature ;
J'ay beu chaud, mangé froid, j'ay *couché sur la dure*
(Mathurin Régnier, 1609, *Les Satires* 1 à 13, cf. s.v. *coucher dur*)

que nous allions à Louvres, chez un de nos parents qui pouvait nous donner quelques secours, et que nous nous sommes perdus dans les champs en voulant *couper au court*. Nous demanderons à passer la nuit à la ferme, dans un coin de l'étable (Eugène Sue, 1843, *Les Mystères de Paris*, cf. s.v. *couper court*)

Et là-dessus M. de Péréfixe ayant entamé quelques mots de discussion pour la provoquer, elle répondit ferme à son *ordinaire*, para les coups et se garda bien de prendre le change sur la grâce suffisante, qu'on essayait de substituer à l'efficace (Charles Sainte-Beuve, 1856, *Port-Royal*)

Cette tête, si reconnaissable à sa chevelure courte coupée à la *malcontent*, et à la fraise espagnole qui l'encadrait, à ses lignes arrêtées et d'une délicatesse anguleuse, enfin à la forme particulière de la barbe et de la moustache, c'était celle de d'Alvimar, penchée en arrière dans la roideur de la mort (George Sand, 1858, *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*)

Mais la langue moderne, plus vive dans ses allures, préfère, à ce qu'il semble, l'adjectif là où, à l'*ordinaire*, on serait tenté d'employer l'adverbe (C.-M. Robert, 1886, *Questions de grammaire et de langue française*)

Ah, ce faux Néron ce magnat de pacotille il a tout d'un souteneur... Et Léo, impassible, se disait il a de l'allure celui-là, habillé triste ça doit être chic, moi ce chic-là je n'en ai pas besoin mais j'aime bien ça chez les autres et ce genre de gars je l'ai à la *bonne*, beau vouûté hargneux, ce genre de gars fin de race je l'inquiète et ça me plaît (Christine de Rivoyre, 1964, *Les Sultans*)

Je m'en fous, *en vrai*, Sophie (*Une fille facile*, 2019, film, France)

Et c'est cela qui vous lie plus fort, plus fort qu'à la *normale*. Vous le connaissez par cœur, *en long*, *en large*, *en travers* (30.6.2020, www.facebook.com)

Les PA figurent parfois directement comme variantes d'un adjectif-adverbe, comme dans les exemples de ~1175 et ~1450. Quant aux exemples de 1856 et 1886, on peut les placer dans le contexte de l'effort des grammairiens rationalistes pour remplacer l'adverbe en *-ment* par une périphrase « plus logique ». Si les structures PA se sont donc, dans un premier temps, greffées sur l'adjectif-adverbe, il y aurait eu une seconde phase, prescriptive, qui aurait affecté les adverbes en *-ment* (*ordinairement*, *efficacement*), du moins temporairement et chez certains auteurs.

La rareté des PA en latin classique et tardif, dans des textes forcément écrits, nous fait évidemment penser à la tradition orale comme source des PA dans les langues romanes. Au vu de recherches plus détaillées, il semble plutôt qu'il existe deux traditions parallèles (Porcel Bueno, sous presse). On aurait, d'une part, une tradition écrite allant de pair avec une tradition orale châtiée, donc une série d'adverbiaux créée dans et pour le style soigné, notamment avec des substantifs, et une tradition populaire, de l'autre. Ceci n'est pas sans rappeler la diachronie clivée des périphrases en *mente* en latin (v. 15.1).

Références et sélection bibliographique

Les collections de données sur l'adjectif-adverbe qui se trouvent dans quelques ouvrages sont indiquées à la fin de l'entrée bibliographique en question.

- Abeillé, Anne / Danièle Godard (2004), « Les adjectifs invariables comme compléments légers en français ». Dans : Jacques François (éd.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen (Presses Universitaires) : 209–224.
- Abeillé, Anne / François Mouret (2010), « Les compléments adjectivaux des verbes transitifs en français ». Dans : *Les Tables. La grammaire par le menu, Cahiers du CENTAL* 6 : 1–10.
- Abeillé, Anne / Olivier Bonami / Danièle Godard / Michèle Noailly (2017), « Adjectives and adverbs in the *Grande Grammaire du français* ». Dans : Hummel / Valera (éds.) : 113–139. <https://doi.org/10.1075/la.242>.
- Albanese, Antonio (2011), *Qualunque*. <https://en.wikipedia.org/wiki/Qualunque> (29.6.2016).
- Álvarez Huerta, Olga (2008), « La formation des adverbes en latin tardif : le témoignage d'Égérie ». Dans : Fruyt / Van Laer (éds.) : 167–180.
- Álvarez-Prendes, Emma (2014), « L'adverbe *sérieusement* : propriétés syntaxiques et sémantiques de ses emplois », *SHS Web of Conferences*. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801355>.
- Arjoca-Ieremia, Eugenia (2010), « Les métamorphoses linguistiques des adjectifs *court*, *bref* vs. *long* et de leurs correspondants roumains ». Dans : Goes / Moline (éds.) : 327–347.
- Arnould, Antoine / Claude Lancelot (1973 [= 1676]), *Grammaire générale et raisonnée*, réimpression de l'édition de Bruxelles, Hildesheim / NewYork (Georg Olms).
- Balibar-Mrabet, Antoinette (1999), « Les adjectifs *chaud* et *froid* comme attributs de l'objet », *Langages* 133 : 81–97.
- Bally, Charles (1965), *Linguistique générale et linguistique française*, 4^e édition revue et corrigée, Berne (Francke).
- Banniard, Michel (1992), *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident latin*, Paris (Institut des Études Agustiniennes).
- Bastian, Sabine / Françoise Hammer (2005), « *Bref* et *en somme* comme marqueurs de glose ». Dans : Agnès Steuckhardt / Aino Niklas-Salminen, *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence (Université de Provence) : 171–188 + 239–243.
- Bauche, Henri (1951 [= 1920]), *Le langage populaire*, Genève (Payot).
- Bauer, Brigitte L. M. (2001), « Syntactic innovation in Latin poetry ? The origins of the Romance adverbial formation in *-ment(e)* ». Dans : A.P. Orbán / M.G.M. van der Poel (éds.), *Ad litteras. Latin studies in honour of J. H. Brouwers*, Nijmegen (Nijmegen University Press) : 29–43.
- Bauer, Brigitte L. M. (2003), « The adverbial formation in *mente* in vulgar and late Latin. A problem in grammaticalization ». Dans : Heikki Solin / Martti Leiwo / Hilla Halla-aho (éds.), *Latin vulgare – latin tardif VI*, Hildesheim (Olms-Weidmann) : 439–457.
- Bauer, Brigitte L. M. (2010), « Forerunners of Romance *-mente* adverbs in Latin prose and poetry ». Dans : Eleanor Dickey / Anna Chahoud (éds.), *Colloquial and literary Latin*, Cambridge (CUP) : 339–353.
- Bedijs, Kristina (2012), *Die inszenierte Jugendsprache*, Meidenbauer (München) [contient un inventaire d'adjectifs-adverbes employés dans le film français : 250–251].
- Bergeron-Maguire, Myriam (2015), « L'éclairage des banques textuelles pour le traitement lexicographique de *présentement* ». Dans : Gaétane Dostie / Pascale Hadermann (éds.), *La dia-variation en français actuel*, Berne, etc. (Peter Lang) : 275–295.
- Berchoud, Marie (2011), *Le Vocabulaire et ses pièges*, Montréal (Archipoche).

- BFM 2019 = Base de Français Médiéval 2019, Lyon (ENS de Lyon, Laboratoire IHRIM). <http://bfm.ens-lyon.fr>.
- Biber, Douglas (1988), *Variation across speech and writing*, Cambridge, etc. (Cambridge University Press).
- Biber, Douglas *et al.* (1999), *Longman grammar of spoken and written English*, Harlow (Longman).
- Bilger, Mireille (2004), « Quelques données sur les adverbes en *ment* dans le corpus de référence de [sic] français parlé », *Recherches sur le français parlé* 18 : 63–81.
- Bischoff, Heinrich (1970), *Setzung und Transposition des -mente-Adverbs als Ausdruck der Art und Weise im Französischen und Italienischen mit besonderer Berücksichtigung der Transposition der Adjektive*, Zürich (Juris Druck).
- Blinkenberg, Andreas (1950), *Le problème de l'accord en français moderne*, Copenhague (Munksgaard).
- Bonnard, Henri (1960), « L'attribut se rapporte-t-il au nom ? », *Le Français moderne*, 28,4 : 241–248.
- Bos, Gijssbertha (1967), « L'adverbe en latin. Tentative de classification structurale », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 62 : 106–122.
- Bouard, Bérengère / Julie Glikman (2018), « Histoire de *tout* devant adjectif : variation linguistique et élaboration d'une règle (xvi^e-xix^e siècles) ». Dans : Bernard Colombat *et al.*, *Histoire des langues et histoire des représentations linguistiques*, Paris (Champion) : 293–331.
- Brunot, Ferdinand (1887), *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris (Masson).
- Brunot, Ferdinand (1922), *La pensée et la langue*, Paris (Masson).
- Brunot, Ferdinand (1966–1969), *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris (Armand Colin).
- Brunot, Ferdinand (1969 [= 1891]), *La doctrine de Malherbe d'après son Commentaire sur Desportes*, Paris (Armand Colin).
- Brunot, Ferdinand / Charles Bruneau (1949), *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris (Masson).
- Buchard, Anne (2006), « Pour une analyse unitaire de l'attribut du sujet et de l'attribut de l'objet », *Travaux de linguistique* 53 : 67–89.
- Buridant, Claude (2019), *Grammaire du français médiéval (xi^e-xiv^e siècles)*, Strasbourg (Société de linguistique romane / Éditions de linguistique et de philologie).
- Burnett, Heather / Michelle Troberg, (2014), « On the diachronic semantics of resultative constructions in French ». Dans : Christopher Piñón (éd.), *Empirical issues in syntax and semantics* 10 : 37–54. <http://www.cssp.cnrs.fr/eiss10>.
- Cadiot, Pierre / Naoyo Furukawa (éds.) (2000), *La prédication seconde, Langue française* 127.
- Capin, Daniéla (2007), « *Petit et peu* en ancien et moyen français », *Verbum* 29, 3–4 : 287–303.
- Capin, Daniéla (2010), « Évolution d'un quantifieur-intensifieur : *petit* depuis l'ancien français jusqu'au français classique ». Dans : Bernard Combettes *et al.* (éds.), *Le changement en français*, Berne, etc. (Peter Lang) : 93–109.
- Carvalho, Paulo de (2008), « Morphologie adverbiale, morphologie nominale : -ter vs -ē (ē) ». Dans : Fruyt / Van Laer (éds.) : 149–164.
- Chafe, Wallace L. (1982), *Integration and involvement in speaking, writing, and oral literature*. Dans : Deborah Tannen (éd.), *Spoken and written language : exploring orality and literacy*, Norwood (Ablex) : 35–53.
- Chanay, Hugues Constantin de (1998), « L'adverbe de manière : circonstant scénique à incidences contextuelles ». Dans : S. Rémi-Giraud / A. Roman (éds.), *Autour du circonstant*, Lyon (Presses Universitaires de Lyon) : 307–337.
- Chircu, Adrian (2008), *L'adverbe dans les langues romanes. Études étymologique, lexicale et morphologique (français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal)*, Cluj-Napoca (Casa Cărții de Știință).

- Chircu, Adrian (2014), « Remarques sur l'emploi des adjectifs adverbialisés en français et en roumain », *Studii și cercetări lingvistice* 65, 2 : 177–187.
- Chircu-Buftea, Adrian (2011), *Dinamica adverbului românesc. Ieri și azi*, Cluj-Napoca (Casa Cărții de Știință).
- Codita, Viorica (2016), *La conformación y el uso de las locuciones prepositivas en castellano medieval*, Frankfurt, etc. (Peter Lang).
- Coiffet, Benoît (2018), *Étude des emplois de l'adjectif invarié en français*, thèse de doctorat (Université de Toulouse). <http://www.theses.fr/2018TOU20057> [contient un corpus d'adjectifs-adverbes : 285–328].
- Company Company, Concepción (2012a), « Condicionamientos textuales en la evolución de los adverbios en *-mente* », *Revista de Filología Española* 92, 1 : 9–42.
- Company Company, Concepción (2012b), « La 'engañosa' productividad de los adverbios en *-mente* de la lengua española ». Dans : Victoria Béguelin-Argimón *et al.* (éds.), *En pos de la palabra viva : huellas de la oralidad en textos antiguos*, Berne, etc. (Peter Lang) : 119–136.
- Company Company, Concepción (2014), « Adverbios en *-mente* ». Dans : Company Company (éd.) (2014) : 457–611.
- Company Company, Concepción (2017), « Adverbial adjectives and *-mente* adverbs face to face. Diachronic evidence from Spanish ». Dans : Hummel / Valera (éds.) : 257–286. <https://doi.org/10.1075/la.242>.
- Company Company, Concepción (éd.) (2014), *Sintaxis histórica de la lengua española. Tercera parte : Adverbios, preposiciones y conjunciones. Relaciones interoracionales*, vol. 1, México (Universidad Nacional Autónoma de México-Fondo de Cultura Económica).
- Conwell, Marilyn J. / Alphonse Juilland (1963), *Louisiana French grammar*, vol. 1 : *Phonology, morphology, and syntax*, La Haye (Mouton).
- Corte, W. (1863), « Von der Ellipse des Subjekts im Französischen », *Archiv der neueren Sprachen und Literaturen* 19, 34 : 79–104.
- Cruschina, Silvio (2010), « Aspetti morfologici e sintattici degli averbi in siciliano », *Quaderni di lavoro ASIt*. 11 : 21–42.
- Dal, Georgette (2007), « Les adverbes de manière en *-ment* du français : dérivation ou flexion ? ». Dans : Nabil Hathout / Fabio Montermini (éds.), *Morphologie à Toulouse*, Munique (Lincom) : 121–147.
- Dal, Georgette (2018), « Les adverbes en *-ment* du français : lexèmes ou formes d'adjectifs ? ». Dans : Olivier Bonami *et al.* (éds.), *The lexeme in descriptive and theoretical morphology*, Berlin (Language science press) : 87–118.
- Damourette, Jacques / Édouard Pichon (1932–1951), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, 6 vols., Paris (d'Arthey) [contient un corpus d'adjectifs-adverbes : §§ 979–986].
- Dardel, Robert de (1998), « Le protoroman comme héritier de l'indo-européen (à propos de la construction *clamare altum*) ». Dans : Louis Callebat (éd.), *Latin vulgaire – latin tardif IV*, Hildesheim, etc. (Olms-Weidmann) : 21–28.
- Dardel, Robert de (2009), « La morphosyntaxe de l'adjectif-adverbe en protoroman », *Vox Romanica* 68 : 1–22.
- De Cesare, Anna-Maria / Ana Albom / Doriana Cimmino / Marta Lupica Spagnolo (2020), « Domain adverbials in the news. A corpus-based contrastive study of English, German, French, Italian, and Spanish », *Languages in contrast* 20–1 : 31–57. <https://doi.org/10.1075/lic.17005.dec>.
- DEAFBiblEl = *Dictionnaire étymologique de l'ancien français. Complément bibliographique rédigé par Frankwalt Möhren*. http://www.deaf-page.de/fr/bibl_neu.php.
- Deutschmann, Olaf (1959), *Zum Adverb im Romanischen. Anlässlich französisch II est terriblement riche – Il a terriblement d'argent*, Tübingen (Niemeyer).

- Dietrich, Wolf (1995), *Griechisch und Romanisch. Parallelen und Divergenzen in Entwicklung, Variation und Strukturen*, Münster (Nodus).
- Dietrich, Wolf (2012), « Historische Sprachschichten von Süditalien bis zum Balkan. Areale Gemeinsamkeiten und ihre historische Deutung ». Dans : Wolfgang Dahmen *et al.* (éds.), *Südosteuropäische Romania. Siedlungs-/Migrationsgeschichte und Sprachtypologie*, Tübingen (Narr) : 29–45.
- Dixon, Robert M.W. (1977), « Where have all the adjectives gone ? », *Studies in language* 1, 1 : 19–80.
- Dixon, Robert M. W. / Aleksandra Aikhenvald (2004), *Adjective classes : a cross-linguistic typological study*, Oxford (Oxford University Press).
- DMF = *Dictionnaire du Moyen Français*, DMF 2015, ATILF-CNRS et Université de Lorraine. <http://www.atilf.fr/dmf>.
- Drapeau, Lynn (1982), « L'utilisation adverbiale des adjectifs en français populaire ». Dans : Claire Lefebvre (éd.), *La syntaxe comparée du français standard et populaire : approches formelles et fonctionnelles*, vol. 2, Montréal (Office de la langue française) : 17–48.
- Du Bellay, Joachim (1948 [= 1549]), *La deffence et illustration de la langue francoyse*, édition critique par Henri Chamard, Paris (Didier).
- Estienne, Henri (1853 [= 1565]), *Traicté de la conformité du langage français avec le grec*, édition critique par L. Feugère, Paris (Delalain).
- Étiemble (1964), *Parlez-vous français ?*, Paris (Gallimard).
- Fagard, Benjamin (2012), « De *ante* à *devant* et *avant* : différenciation sémantique dans l'évolution des langues romanes », *Langages* 188 : 111–131.
- Fagard, Benjamin / Dejan Stosic / José Pinto de Lima, « Complex adpositions in Romance : emergence and variation ». Dans : Benjamin Fagard *et al.*, *Complex adpositions in European languages*, Berlin / Boston (De Gruyter Mouton) 2020 : 33–64.
- Falk, Paul, *L'échapper belle. Histoire d'une greffe*, *Studia neophilologica* 11 : 1–38.
- Faye, Paul-Louis (1935), *On certain adverbial and semi-adverbial uses of bel beau in Old French*, *University of Colorado studies* 22,4, Colorado (Boulder) : 313–326.
- Felú Arquiola, Elena (2019), « ¿Realmentes existen ? : la 'pluralización' de los adverbios en *-mente* en español actual », *Onomázein* 44 : 166–190.
- Felú Arquiola, Elena / Enrique Pato, *En torno a la denominada « concordancia adverbial » en español : tres casos de variación*, Madrid (CSIC) 2020.
- Fillmore, Charles J. (1977), « Scenes-and-frames semantics ». Dans : Antonio Zampolli (éd.), *Linguistic structures processing*, Amsterdam, etc. (North-Holland) : 55–81.
- Finco, Franco (2010–2011), « Gli averbi in *-menti* negli antichi testi friulani », *Archivio per l'Alto Adige* 104–105 : 213–239.
- Forsgren, Mats (1991), « Éléments pour une typologie de l'apposition en linguistique française ». Dans : Dieter Kremer (éd.), *Actes du 18^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, vol. 2, Tübingen (Niemeyer) : 597–612.
- Fortson IV, Benjamin W. (2011), « The historical background to Latin within the Indo-European language family ». Dans : James Clackson (éd.), *A companion to the Latin language*, Oxford (Wiley-Blackwell) : 199–219.
- Fr_A_DHAA, corpus de base du présent dictionnaire, accessible sous <http://gams.uni-graz.at/o:aaif.fradhaa>.
- Fr_A_Web, corpus web du présent dictionnaire, accessible sous <http://gams.uni-graz.at/o:aaif.fraweb>.
- François, Jacques / Mathilde Salles / Véronique Lenepveu (2002), « La catégorisation adjectivale et adverbiale ». Dans : Françoise Cordier / Jacques François (éds.), *Catégorisation et langage*, Paris (Lavoisier) : 83–105.

Frantext, <https://www.frantext.fr>.

Fruyt, Michèle / Sophie van Laer (2008) (éds.), *Adverbes et évolution linguistique en latin*, Paris (L'Harmattan).

Fuentes Rodríguez, Catalina (2009), *Diccionario de conectores y operadores del español*, Madrid (Arco Libros).

Furukawa, Naoyo (2006), « Construction absolue, possession inaliénable et cohésion intraphrastique ». Dans : Henning Nølke et al. (éds.), *Grammatica*, Berne, etc. (Peter Lang) : 85–100.

Galliot, Marcel (1955), *Essai sur la langue de la réclame contemporaine*, Toulouse (Édouard Privat).

Gamillscheg, Ernst (1957), *Historische französische Syntax*, Tübingen (Niemeyer).

Gasrel, Céline (2012), *Les structures sémantiques du paradigme de la quantité dans les syntagmes du type fr.* voir grand, thèse de master, Karl-Franzens-Universität Graz. <https://unipub.uni-graz.at/download/pdf/222825>.

Geckeler, Horst (1971), *Zur Wortfelddiskussion. Untersuchungen zur Gliederung des Wortfeldes « alt – jung – neu » im heutigen Französisch*, München (Fink).

Gerhalter, Katharina (2020), *Paradigmas y polifuncionalidad. Estudio diacrónico de preciso / precisamente, justo / justamente, exacto / exactamente y cabal / cabalmente*, Berlin / Boston (De Gruyter).

GGHF (2020) = Marchello-Nizia, Christiane, Bernard Combettes, Sophie Prévost, Tobias Scheer (éds.), *Grande grammaire historique du français*, 2 vols., Berlin / Boston (De Gruyter).

Giegerich, Heinz (2012), « The morphology of *-ly* and the categorial status of 'adverbs' in English », *English language and linguistics* 16, 3 : 341–359.

Giraud, J. (1964), « Vrais et faux adjectifs adverbialisés », *Le Français dans le monde* 29 : 31–32.

Glatigny, Michel (1982), « Remarques sur la formation des adverbes en *-ment* au seizième siècle ». Dans : Nelly Danjou-Flaux / Marie-Noëlle Gary-Prieur (éds.), *Adverbes en -ment, manière, discours*, Lille (Presses Universitaires de Lille) : 65–90.

Glatigny, Michel (2005), « L'éternel retour des adverbes en *-ment* XVI^e–XX^e siècle ». Dans : Goes (éd.) : 43–67.

Goes, Jan (1999), *L'adjectif. Entre nom et verbe*, Bruxelles (Duculot).

Goes, Jan (2005) (éd.), *L'adverbe : un pervers polymorphe*, Arras (Artois Presses Université).

Goes, Jan / Estelle Moline (2010) (éds.), *L'adjectif hors de sa catégorie*, Arras (Artois Presses Université).

Google Books, <https://books.google.fr/> (consulté : v. dans les citations).

Gougenheim, Georges (1938), *Système grammatical de la langue française*, Paris (D'Artrey).

Gougenheim, Georges (1964), « L'objet interne et les catégories sémantiques des verbes intransitifs ». Dans : *Mélanges de linguistique romane et de philologie médiévale, offerts à Maurice Delbouille*, vol. 1 : *Linguistique romane*, Gembloux (Duculot) : 271–285.

Greidanus, Tide (1990), *Les constructions verbales du français parlé*, Tübingen (Niemeyer).

Grevisse, Maurice / André Goosse (¹⁶2016), *Le bon usage*, Louvain-la-Neuve (De boeck).

Grübl, Klaus (2018), « La storia degli avverbi italiani in *-mente* : nuove prospettive sull'origine di un paradigma morfologico ». Dans : Martin Becker / Ludwig Fesenmeier (éds.), *Configurazioni della serialità linguistica. Prospettive italo-romanze*, Berlin (Frank et Timme) : 31–48.

Grundt, Lars-Otto (1972), *Études sur l'adjectif invarié en français*, Bergen, etc. (Universitetsforlaget).

Guimier, Claude (1989), « Sur l'adjectif invarié en français », *Revue des Langues Romanes* 93, 109–120.

Guimier, Claude (1996), *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Paris (Ophrys).

Guimier, Claude / Lassâad Oueslati (2006), « Le degré de figement des constructions verbe + adjectif invarié ». Dans : Jacques François / Salih Mejri (éds.), *Composition syntaxique et figement lexical*, Caen (Université de Caen) : 17–37.

- Haas, Joseph (1922), *Abriss der französischen Syntax*, Halle (Niemeyer) [contient un corpus d'adjectifs-adverbes : 159–163].
- Hagège, Claude (1987), *Le français et les siècles*, Paris (Odile Jacob) 1987.
- Håkanson, Lennart (1986), « Adverbs in Latin poetry », *Eranos* 84 : 23–56.
- Heise, Wilhelm (1912), *Zur historischen Syntax des adverbial gebrauchten Adjektivs im Französischen*, *Romanische Forschungen* 31 : 873–1038.
- Helfrich, Uta (1993), *Neologismen auf dem Prüfstand*, Wilhelmsfeld (Gottfried Egert).
- Hengeveld, Kees (1992), *Non-verbal predication. Theory, typology, diachrony*, Berlin / New York (Mouton de Gruyter).
- Hengeveld, Kees / Eva van Lier (2010), « An implicational map of parts of speech », *Linguistic Discovery* 8–1 : 129–156.
- Hengeveld, Kees / Jan Rijkhoff / Anna Siewierska (2004), « Parts-of-speech systems and word order », *Journal of Linguistics* 40 : 527–570.
- Hödl, Nicola (2004), « *fein schneiden – hacher finement – picar finamente*. Das deutsche Verbkompositum mit resultativem Adjektiv und seine französischen und spanischen Entsprechungen im Kochrezept », *Vox Romanica* 63 : 169–189.
- Hummel, Martin (1998), « Zur Übersetzung adverbaler Adjektive aus dem Spanischen ins Französische. Mit einem kurzen Blick auf das Italienische und Portugiesische ». Dans : Udo L. Figge / Franz-Josef Klein / Annette Martinez [sic] Moreno (éds.), *Grammatische Strukturen und grammatischer Wandel*, Bonn (Romanistischer Verlag) : 209–233.
- Hummel, Martin (2000), *Adverbale und adverbialisierte Adjektive im Spanischen. Konstruktionen des Typs Los niños duermen tranquilos und María corre rápido*, Tübingen (Narr).
- Hummel, Martin (2002), « Considerações sobre os tipos *Ela fala esquisito* e *Ela chega cansada* no português coloquial e literário do Brasil e de Portugal », *Confluência* 24 : 43–70. <http://llp.bibliopolis.info/confluencia/pdf/1345.pdf>.
- Hummel, Martin (2009), « La expansión de las unidades atributivas a las circunstancias de lugar y de tiempo ». Dans : Montserrat Veyrat Rigat / Enrique Serra Alegre (éds.), *La lingüística como reto epistemológico y como acción social*, vol. 1, Madrid (Arco Libros) : 463–480.
- Hummel, Martin (2012), *Polifuncionalidad, polisemia y estrategia retórica. Los signos discursivos con base atributiva entre oralidad y escritura. Acerca de esp. bueno, claro, total, realmente, etc.*, Berlin / Boston (De Gruyter).
- Hummel, Martin (2013a), « Attribution in Romance : reconstructing the oral and written tradition », *Folia linguistica historica* 34 : 1–42.
- Hummel, Martin (2013b), « La dimensión intercultural de la expansión diacrónica de los adverbios en *-mente* ». Dans : María Pilar Garcés Gómez (éd.), *Los adverbios con función discursiva. Procesos de formación y evolución*, Madrid / Frankfurt (Iberoamericana / Vervuert) : 15–41.
- Hummel, Martin (2013c), « Sincronía y diacronía de los llamados adjetivos adverbializados y de los adverbios en *-mente* ». Dans : *Anuario de letras. Lingüística y filología* (Universidad Nacional Autónoma de México) I, 2 : 215–281.
- Hummel, Martin (2014a), « The adjective-adverb interface in Romance and English ». Dans : Petra Sleeman / Freek Van de Velden / Harry Perridon (éds.), *Adjectives in Germanic and Romance*, Amsterdam / Philadelphia (Benjamins) : 35–71.
- Hummel, Martin (2014b), « Adjetivos adverbiales ». Dans : Company Company (éd.) : 615–733.
- Hummel, Martin (2015), « Los adverbios flexionados ». Dans : Carmen Galán Rodríguez / María Luisa Montero Curiel / José Carlos Martín Camacho / María Isabel Rodríguez Ponce (éds.), *El discurso de la gramática. Estudios ofrecidos a José Manuel González Calvo*, Cáceres (Universidad de Extremadura) : 205–233.

- Hummel, Martin (2017a), « L'accord adverbial en français ». Dans : Gaétane Dostie / Federica Diémoz / Pascale Hadermann (éds.), *Cadrage sur la variation, le changement lexical et le changement grammatical en français actuel*, *Revue de sémantique et pragmatique* 41–42 : 181–205. <https://doi.org/10.4000/rsp.484>.
- Hummel, Martin (2017b), « Existe a concordância adverbial no português brasileiro ? Considerações acerca de *vamos diretos, todas contentes, bastantes grandes, muitas boas* ». Dans : Mariangela Rios de Oliveira / Maria Maura Cezario (éds.), *Funcionalismo linguístico. Diálogos e vertentes*, Niterói (Eduff) : 113–140.
- Hummel, Martin (2017c), « Adjectives with adverbial functions in Romance ». Dans : Hummel / Valera (éds.) : 13–46. <https://doi.org/10.1075/la.242>.
- Hummel, Martin (2018a), « Éléments d'une diachronie grammaticographique et normative de l'adverbe français accompagnés de trois méthodes pour mesurer l'effet du discours normatif sur l'usage », *Romanische Forschungen* 130 : 3–35. <https://doi.org/10.3196/003581218822496984>.
- Hummel, Martin (2018b), « Baseline elaboration at the adjective adverb interface », *Cognitive Linguistics* 29–3 : 407–452. <https://doi.org/10.1515/cog-2016-0033>.
- Hummel, Martin (2018c), « Romance sentence adverbs in *-mente* : epistemic mitigation in synchrony and diachrony ». Dans : Anna-Maria de Cesare / Ana Albom / Doriana Cimmino / Marta Lupica Spagnolo (éds.), *Formal and functional perspectives on sentence adverbials in the Romance languages and beyond*, *Linguistik online* 92, 5 : 111–144. <https://doi.org/10.13092/lo.92.4507>.
- Hummel, Martin (2018d), « La structure 'verbe + adjectif'. *Parler vrai, dire juste, faire simple et compagnie* », *Revue Romane* : 261–296. <https://doi.org/10.1075/rro.16021.hum>.
- Hummel, Martin (2019a), « The third way : prepositional adverbials in the diachrony of Romance. Part one », *Romanische Forschungen* 131, 2 : 145–185. <https://doi.org/10.3196/003581219826376199>.
- Hummel, Martin (2019b), « The third way : prepositional adverbials in the diachrony of Romance. Second and last part », *Romanische Forschungen* 131, 3 : 295–327. <https://doi.org/10.3196/003581219827190716>.
- Hummel, Martin / Adrian Chircu / Jairo Javier García Sánchez / Benjamín García-Hernández / Stefan Koch / David Porcel Bueno / Inka Wissner (2019), « Prepositional adverbials in the diachrony of Romance : a state of the art », *Zeitschrift für Romanische Philologie* 135, 4 : 1080–1137. <https://doi.org/10.1515/zrp-2019-0062>.
- Hummel, Martin / Anna Gazdik (2014), « Le Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe : de *aimer haut* à *baiser utile* ». Dans : *Actes du 4^e Congrès mondial de linguistique française*, Berlin, 19–23 juillet 2014. <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801132>.
- Hummel, Martin / Karin Stiegler (2005), *Dictionnaire historique de l'adjectif-adverbe*, Banque de données, Graz. <https://gams.uni-graz.at/context:aaif>.
- Hummel, Martin / Kröll, Andrea (2015) : « *Vite et vitement*. Étude diachronique variationnelle d'une exception », *Revue de Linguistique Romane* 79 : 39–91.
- Hummel, Martin / Salvador Valera (2017) (éds.), *Adjective adverb interfaces in Romance*, Amsterdam / Philadelphia (John Benjamins). <https://doi.org/10.1075/la.242>.
- Hunnus, Klaus (1975), « Archaische Züge des Langage populaire », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 8, 2, 145–161.
- Karlsson, Keith E. (1981), *Syntax and affixation. The evolution of MENTE in Latin and Romance*, Tübingen (Niemeyer).
- Keller, Rudi (2014), *Sprachwandel. Von der unsichtbaren Hand in der Sprache*, Tübingen (Francke).
- Klein, Hans-Wilhelm (éd.) (1968), *Die Reichenauer Glossen*, Teil 1, München (Hueber).
- Kofler, Michaela (2007), *Der Gebrauch der Modaladverbien in drei französischsprachigen Romanen von Andrei Makine, Philippe Djian und Alphonse Boudard*, mémoire de maîtrise,

- Karl-Franzens-Universität Graz. <https://sites.google.com/site/rsgadjadv/resources/work-of-research-group>.
- Krenn, Herwig (1995), *Französische Syntax*, Berlin (Erich Schmidt).
- Küffner, Georg (1906), *Das unveränderliche Eigenschaftswort im Französischen*, Ludwigshafen (Baur) [contient un corpus constitué par des lectures contemporaines (littérature, presse) ainsi que des exemples entendus].
- La Touche, Pierre de (1973 [= 1696]), *L'Art de bien parler françois*, 2 vols., Genève (Slatkine reprints).
- Lakoff, George / Mark Johnson (1980), *Metaphors we live by*, Chicago (Chicago University Press).
- Le Bidois, Georges / Robert Le Bidois (?1967), *Syntaxe du français moderne*, vol. 2, Paris (Picard).
- Le Goffic, Pierre (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris (Hachette).
- Ledgeway, Adam (2009), *Grammatica diacronica del napoletano*, Tübingen (Niemeyer).
- Ledgeway, Adam (2011), « Adverb agreement and split intransitivity : evidence from Southern Italy », *Archivio glottologico italiano* 96, 31–66.
- Ledgeway, Adam (2012), *From Latin to Romance. Morphosyntactic typology and change*, Oxford (Oxford University Press).
- Ledgeway, Adam (2017), « Parameters in Romance adverb agreement ». Dans : Hummel / Valera (éds.) : 47–80. <https://doi.org/10.1075/la.242>.
- Lerch, Eugen (1940), L'échapper belle, *Romanische Forschungen* 54, 2 : 202–226.
- Lewicka, Halina (1960), *La langue et le style du théâtre comique français des xv^e et xvi^e siècles. La dérivation*, Paris (Klincksieck).
- Löfstedt, Bengt (1967), « Bemerkungen zum Adverb im Lateinischen », *Indogermanische Forschungen* 72 : 79–109.
- Lombard, Alf (1930), *Les constructions nominales dans le français moderne*, Uppsala / Stockholm (Almqvist et Wiksells).
- Ludwig, Ralph (1996), *Kreolsprachen zwischen Mündlichkeit und Schriftlichkeit*, Tübingen (Narr).
- Maas, Utz (2010), « Literat und orat. Grundbegriffe der Analyse geschriebener und gesprochener Sprache ». Dans : *idem* (éd.), *Orat und literat, Grazer Linguistische Studien* 73 : 21–150.
- Marzo, Daniela (2017), « Quelques observations sur l'hypothèse de la sous-spécification catégorielle : le cas de la conversion dans le langues romanes ». Dans : Alain Lemaréchal *et al.*, *Actes du 27^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, Section 1 : 71–81. <http://www.atilf.fr/cilpr2013/actes/section-1.html>.
- McCartney, Eugene (1920), « Forerunners of the Romance adverbial suffix », *Classical Philology* 15, 3 : 213–229.
- Meier, Harri (1948), *Adjectivo e advérbio*. Dans : *idem*, *Ensaio de filologia românica*, Lisboa (Revista de Portugal) : 55–114.
- Meyer-Lübke, Wilhelm (1895), *Grammaire des langues romanes*, vol. 2 : *Morphologie*, Paris (Welter).
- Moignet, Gérard (1961), *L'adverbe dans la locution verbale*, Québec (Presses de l'Université Laval).
- Moignet, Gérard (1963), « L'incidence de l'adverbe et l'adverbialisation des adjectifs », *Travaux de linguistique et de littérature* 1 : 175–194.
- Moignet, Gérard (1981), *Systématique de la langue française*, 2 vols., Paris (Klincksieck).
- Moline, Estelle (2010), « Les emplois dits adverbiaux de *bon* ». Dans : Goes / Moline (éds.) : 203–222.
- Molinier, Christian (1985), « Remarques sur une sous-classe d'adverbes en *-ment* orientés vers le sujet et leurs adjectifs sources », *Linguisticæ Investigationes* 9 : 321–341.
- Molinier, Christian / Françoise Levrier (2000), *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève (Droz).
- Mougeon, Raymond / Édouard Beniak (éds.) (1994), *Les origines du français québécois*, Sainte-Foy (Les Presses de l'Université Laval).

- Moussy, Claude (1998), « Les emplois de *iugis* et de *iugiter* dans la latinité tardive ». Dans : Louis Callebaut (éd.), *Latin vulgaire – latin tardif IV*, Hildesheim, etc. (Olms-Weidmann) : 237–249.
- Müller, Carl Friedrich Wilhelm (1908), *Syntax des Nominativs und Akkusativs im Lateinischen*, Leipzig / Berlin (Teubner).
- Muller, Claude (2000), « Les constructions à adjectif attribut de l'objet, entre prédication seconde et complémentation verbale », *Langue française* 127 : 21–35.
- Neumann-Holzschuh, Ingrid / Julia Mitko (2018), *Grammaire comparée des français d'Acadie et de Louisiane (GraCoFAL)*, Berlin / Boston (De Gruyter) [contient un corpus d'adjectifs-adverbes : 758–765].
- Neumann-Holzschuh, Ingrid / Julia Mitko (2019), « *Tout le monde parle différent mais on se comprend pareil* : le rôle de l'adjectif-adverbe dans le français nord-américain ». Dans : Andreas Dufter / Klaus Grübl / Thomas Scharinger (éds.), *Des parlers d'oïl à la francophonie*, Berlin / Boston (De Gruyter) : 231–270 [contient un corpus d'adjectifs-adverbes : 245–253].
- Neveu, Franck (éd.) (2000), *Nouvelles recherches sur l'apposition*, *Langue française* 125.
- Nilsson-Ehle, Hans (1941), *Les adverbies en -ment compléments d'un verbe en français moderne*, Lund / Copenhague (Gleerup / Munksgaard).
- Noailly, Michèle (1994), « Adjectif adverbial et transitivité », *Cahiers de Grammaire* 19 : 103–114 [contient un corpus d'adjectifs-adverbes].
- Noailly, Michèle (1997a), « Les nouveaux adjectifs adverbiaux du français ». Dans : Olli Välikangas / Juhani Härmä (éds.), *Où va le français ?*, Amsterdam (de Werelt) : 91–98 [contient un corpus d'adjectifs-adverbes].
- Noailly, Michèle (1997b), « Les traces de l'actant objet dans l'emploi absolu », *Travaux de linguistique* 34 : 39–47.
- Noailly, Michèle (1999), *L'adjectif en français*, Paris (Ophrys) [contient un corpus d'adjectifs-adverbes : 148–150].
- Noailly, Michèle (2010), « L'adjectif, quand il est invariable, sort-il pour autant de sa catégorie ? ». Dans : Goes / Moline (éds.) : 189–202.
- Nøjgaard, Morten (1992/1995), *Les adverbies français*, 3 vols., Copenhague (Munksgaard).
- Nyrop, Christopher (*1979 [= 1914–1960]), *Grammaire historique de la langue française*, vol. 5 : *Syntaxe. Noms et pronoms*, Genève (Slatkine reprints) [contient un corpus d'adjectifs-adverbes : 142–151].
- Olsson, Kerstin (1976), *La construction verbe + objet direct + complément prédicatif en français*, thèse de doctorat, Stockholm (Université de Stockholm).
- Oueslati, Lassâad (2018), « L'interprétation des unités phraséologiques entre combinatoire interne et emploi co-textuel : le cas des unités polylexicales », *Lublin studies in modern languages and literature* 42–4 : 60–80.
- Pautex, B., *Errata du Dictionnaire de l'Académie française*, Paris (Hachette, etc.) 1862.
- Pichon, Édouard (1939), « La vitalité de la suffixation », *Le français moderne* 7 : 7–14.
- Pinkster, Harm (1972), *On Latin adverbs*, Amsterdam / London (North-Holland).
- Plattner, Philipp (1905), *Das Nomen und der Gebrauch des Artikels in der französischen Sprache*, Karlsruhe (Bielefelds).
- Plattner, Philipp (1907), *Präpositionen und Adverbien*, Freiburg (Bielefelds) [contient un corpus d'adjectifs-adverbes : 90–95].
- Pocetti, Paolo (2008), « Convergences et divergences entre les langues de l'Italie ancienne dans l'expression des adverbies ». Dans : Fruyt / Van Laer (éds.) : 27–46.
- Porcel Bueno, David (à paraître), « El latín tardío y la formación de adverbios preposicionales (P + X) en los orígenes de las lenguas ibero-románicas ».

- Queirazza, Gasca G. (1970), « Note storica sulla formazione del tipo avverbiale latino-volgare AGG. + *-mente* ». Dans : *Actes du XII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, vol. 1, Bucarest (Editura Academiei Republicii Socialiste România) : 109–113.
- Radouant, René (1922), *Grammaire française*, Paris (Hachette).
- Rainer, Franz (1985), « Adjektiv-Adverbien im français populaire ». Dans : Wilfried Kürschner / Rüdiger Vogt (éds.), *Sprachtheorie, Pragmatik, Interdisziplinäres*, Tübingen (Niemeyer) : 83–94.
- Ramat, Paolo (2008), « Les adverbies latins du point de vue de l'indo-européen ». Dans : Fruyt / Van Laer (éds.) : 13–24.
- Regula, Moritz (1957), « Das Adjektivneutrum als Prädikatsbestimmung », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 67 : 221–232.
- Ricca, Davide (1998), « La morfologia avverbiale tra flessione e derivazione ». Dans : Giuliano Bernini / Pierluigi Cuzzolin / Piera Molinelli (éds.), *Ars linguistica. Studi offerti da colleghi ed allievi a Paolo Ramat in occasione del suo 60^o compleanno*, Roma (Bulzoni) : 447–466.
- Ricca, Davide (2010), « Adverbs ». Dans : Philip Baldi / Pierluigi Cuzzolin (éds.), *New perspectives on historical Latin syntax*, vol. 2 : *Constituent syntax : adverbial phrases, adverbs, mood, tense*, Berlin / New York (De Gruyter) : 109–191.
- Riegel, Martin / Jean-Christophe Pellat / René Rioul (2018), *Grammaire méthodique du français*, Paris (Presses Universitaires de France).
- Robert, C.-M. (1886), *Questions de grammaire et de langue françaises*, Amsterdam (Brinkman) [contient un corpus d'adjectifs-adverbes : 113–120].
- Rohlf, Gerhard (1969), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, vol. 3 : *Sintassi e formazione delle parole*, Torino (Einaudi).
- Ruge, Hans (1997), *Grammatik des Neugriechischen*, Köln (Romiosini).
- Salazar García, Ventura (2007), « Flexibilidad categorial y adverbios de manera en español : un enfoque funcional ». Dans : Pedro Barros García / Gonzalo Águila Escobar / Esteban Tomás Montoro del Arco (éds.), *Estudios lingüísticos, literarios e históricos. Homenaje a Juan Martínez Marín*, Granada (Universidad de Granada) : 309–326.
- Sandmann, Manfred (1942), « Remarques sur la genèse d'adjectifs en fonction d'adverbes », *Revue de linguistique romane* 14 : 257–278.
- Sandmann, Manfred (1946), « On neuter adjectives determining verbs with special reference to French and Spanish », *The Modern language review* 41 : 24–34.
- Satorre Grau, Francisco Javier (2005), « El adjetivo adjunto del adverbio ». Dans : *Filología y lingüística. Estudios ofrecidos a Antonio Quilis*, vol. 1, Madrid (CSIC / UNED / Universidad de Valladolid) : 629–638.
- Sechehaye, Albert (1950 [= 1926]), *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris (Champion).
- Shorey, Paul (1910), « A Greek analogue of the Romance adverb », *Classical philology* 5 : 83–96.
- Silvestri, Giuseppina (2017), « Adverb agreement in the dialects of the *Lausberg Area* ». Dans : Hummel / Valera (éds.) : 173–204. <https://doi.org/10.1075/la.242>.
- Solari Jarque, Enrique Nicolás (en préparation), *Las formaciones adverbiales con preposición y adjetivo (tipos de pleno, in serium) en Latín*, thèse de doctorat, Universidad de Alcalá de Henares.
- Söll, Ludwig (1985), *Gesprochenes und geschriebenes Französisch*, Berlin (Erich Schmidt).
- Spitzer, Leo (1930), « Frz. *voter socialiste* », *Neuphilologische Mitteilungen* 39 : 73–81.
- Stephan-Gabinel, Nicole (2001), « *Bronzer catho* », *Lebende Sprachen* 3 : 121–122.
- Swiggers, Pierre / Alfons Wouters (2002), « *De adverbio* : statut et significations de l'adverbe chez les grammairiens latins ». Dans : *idem* (éds.), *Grammatical theory and philosophy of language in Antiquity*, Leuven, etc. (Peeters) : 287–323.
- Tagliamonte, Sali / Rika Ito (2002), « Think *really different* : Continuity and specialization in the English dual form adverbs », *Journal of sociolinguistics* 6, 2 : 236–266.

- Taylor, John R. (2012), *The mental corpus*, Oxford (Oxford University Press).
- Tesnière, Lucien (1988 [=1966]), *Éléments de syntaxe structurale*, Paris (Klincksieck).
- Thompson, Sandra A. / Anthony Mulac (1991), « A quantitative perspective on the grammaticalization of epistemic parentheticals in English ». Dans : Elizabeth C. Traugott / Bernd Heine (éds.), *Approaches to grammaticalization*, vol. 2 : *Focus on types of grammatical markers*, Amsterdam / Philadelphia (Benjamins) : 313–329.
- Tobler, Adolf (1902), « Adjectiva kongruierend in Verbindung mit Participien oder Adjektiven ». Dans : *idem*, *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*, erste Reihe, Leipzig (Hirzel) : 75–88 [contient un corpus d'adjectifs-adverbes].
- Tobler, Adolf (1912), *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*, vol. 5, Leipzig (Hirzel) 1912.
- Tobler, Adolf / Erhard Lommatzsch (1925–2002), *Altfranzösisches Wörterbuch*, 11 vols., plusieurs lieux et éditeurs.
- Togoby, Knud (1982), *Grammaire française*, vol. 1 : *Le nom*, Copenhague (Akademisk Forlag) [contient un corpus d'adjectifs-adverbes : 235–260].
- Troberg, Michelle / Heather Burnett (2014), « Le prédicat résultatif adjectival en français médiéval », *Linguisticae Investigationes* 37, 1 : 152–176.
- Van Goethem, Kristel (2010), « The French construction *nouveau* + past participle revisited : arguments in favour of a prefixoid analysis of *nouveau* », *Folia linguistica* 44, 1 : 163–178.
- Van Peteghem, Marleen (2010), « Quand l'adjectif *seul* se comporte comme un adverbe ». Dans : Goes / Moline (éds.) : 245–263.
- Van Raemdonck, Dan (2005), « L'adverbe, adjectif ou verbe ? Ré-partition des rôles ». Dans : Goes (éd.) : 23–42.
- Van Raemdonck, Dan (2017), « Are intrapredicative adjectives adverbs ? ». Dans : Hummel / Valera (éds.) : 141–170. <https://doi.org/10.1075/la.242>.
- Vaugelas, Claude Favre de (1880 [= 1647]), *Remarques sur la langue française*, édition critique par A. Chassang, 2 vols., Versailles / Paris (Cerf / Baudry).
- Wiesmath, Raphaële (2006), *Le français acadien. Analyse syntaxique d'un corpus oral recueilli au Nouveau-Brunswick / Canada*, Paris (L'Harmattan).
- Wilmet, Marc (1997), « L'apposition : une fonction à réestimer ». Dans : Georges Kleiber / Martin Riegel (éds.), *Les formes du sens*, Bruxelles (Duculot) : 413–422.
- Wilmet, Marc (1998), « Exposé final : adverbes, adverbiaux et circonstanciels », *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain* 24 : 29–38.
- Wilmet, Marc (2010), *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve (De boeck).
- Zauner, Adolf (1926), *Romanische Sprachwissenschaft*, vol. 2 : *Wortlehre II und Syntax*, Berlin / Leipzig (De Gruyter).
- Zribi-Hertz, Anne (2015), « De l'évolution des propriétés du mot *grave* en français européen moderne ». Dans : Gaétane Dostie / Pascale Hadermann (éds.), *La dia-variation en français actuel*, Berne, etc. (Peter Lang) : 63–98.



III Le dictionnaire

Abaisser bas

I. Abaisser à une faible hauteur, en direction du sol

Pronominal

1455 Et veritablement, je cuiday de prime face que ce fussent gouttes de cire et y mis la main pour les touchier et puis *me abaissay bas* pour veoir contre le jour et me sembla que c'estoient gouttes d'eau engelées. C'est une chose que plusieurs gens ont vue (Bertrand de la Broquière, *Le Voyage d'outremer*)

1949 Les yeux s'ouvrent sous la mousse
Et les pieds écrasent parfois les paupières
Alors les rideaux *s'abaissent* encore plus *bas*
La tête tourne et se cache dans le creux des bras
Et les souvenirs s'émeuvent
La nuit qui s'en va
(Pierre Reverdy, *Main-d'œuvre*)

Transitif

1848 Il en coûterait *d'abaisser les regards si bas* après les avoir *élevés si haut* (François de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*)

II. Dévaloriser, humilier profondément, mettre dans une position très inférieure

Pronominal

1637 Daphnis est fort aimable, et si Florame l'aime
Est-ce à dire pourtant qu'il soit aimé de même ?
Florame avec raison adore tant d'apas,
Et Daphnis sans raison *s'abaissait trop bas*,
Ce feu, si juste en l'un, en l'autre inexcusable,
Rendrait l'un glorieux et l'autre méprisable.
Simple, l'amour peut-il écouter la raison ?
(Pierre Corneille, *La Suivante*)

1849 S'il faut que mes yeux soient tentés, que mes pieds trébuchent, que ma croyance défaille, ah ! que je sois plutôt comme les aveugles qui tâtonnent les murs, comme les paralytiques qui se traînent sur le ventre, et comme les pauvres idiots qui

n'ont pas le sens de manger. Je m'humilierai de toutes mes forces, je *m'abaisserai plus bas* que la boue, plus bas que les fourmis et que les vers de terre. Toi seul es haut ! Je ne cherche pas à te trouver, mais à t'aimer ! (Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*)

Transitif

1766 Si le corps humain est, comme on l'enseigne au peuple, d'une nature au-dessus de celle des brutes, parce qu'il est la coque ou l'enveloppe qui renferme une âme immortelle, laquelle abandonne le corps à la mort, ce corps abandonné n'a donc plus rien en soi qui nous porte à le respecter davantage que celui d'un bœuf, d'un mouton, d'un cochon, dont nous mangeons tous les jours : au contraire, si l'homme est en tout semblable aux brutes, pourquoi avoir d'autres sentiments, d'autres égards pour son cadavre que pour celui de ces dernières ? Nous sommes bien orgueilleux de nous *élever si haut*, ou bien injustes de les *abaisser si bas*. Le respect que l'on a pour un corps mort, et qui empêche de le manger, est donc ridicule et mal fondé (Henri-Joseph Dulaurens, *Le Compère Mathieu*)

CORPUS WEB :

Je *m'abaisse bas* vers le sol, inclinant ma tête en révérence [https://www.fanfiction.net/s/1289699/3/Szajha] (24.4.2016)

Non sérieusement arrête tu fais pitié tu *t'abaisse bas* la sérieux [https://fr-fr.facebook.com/pages/Chez-Micha%C3%ABl/134272629983326] (24.4.2016)

Une table articulée, qui monte et descend, position fauteuil etc. Une vraie révolution qui permettra à bon nombre de personnes en situation de handicap de pouvoir enfin être auscultées chez leur médecin ; de pouvoir s'installer comme il faut vu que la table *s'abaisse bas* et minimisant les manipulations grâce aux diverses articulations [http://dd44.blogs.apf.asso.fr/archive/2014/10/23/billet-d-humeur-d-emmanuelle-betty.html] (24.4.2016)

REMARQUES : *Bas* est un adjectif-adverbe de lieu qui peut indiquer la direction, partant d'un ni-

veau supérieur vers un niveau inférieur, au sens concret ainsi qu'au sens figuré. En tant que circonstant de lieu, il souligne l'action de faire descendre une chose à un niveau inférieur, plus bas (I). Du point de vue moral ou social (II), il s'emploie pour désigner l'état de soumission d'une personne, le fait de se plier aux exigences ou à la volonté d'une tierce personne, s'avilir. Dans le contexte amoureux, il souligne le fait de se dévouer entièrement à l'autre, l'idée de sacrifice. Outre le fait de désigner le sens d'un mouvement, *bas* a très souvent une connotation négative et traduit l'idée de médiocrité, d'infériorité et peut aussi souligner un sentiment de gêne ou de honte. Il reste invariable (ex. de 1637 et le troisième exemple du CW) et est modifié par *si*, *trop*, *plus*. Il s'oppose à *élever haut* (ex. de 1848). VOIR AUSSI : *descendre bas*, *élever haut*

Abandonner net

Abandonner ou cesser brusquement et complètement

Transitif

- 1758 vous vous croyez en droit d'*abandonner net* un pauvre Suisse (Voltaire, [Lettre] / *Pièces inédites*)
- 1876 Quoique ce ne fût qu'un vieux numéro, fort endommagé par de laborieux services, Jane y prit subitement intérêt. Elle *abandonna net* ses derniers apprêts et se mit à chercher dans la feuille froissée... quoi donc ? (Claire de Chandeneux, *Les Deux Femmes du major*)
- 1982 En règle générale, lorsque le sportif de haute compétition se « reconvertit », comme l'on dit, il *abandonne net* son activité physique antérieure (*Le Débat*)

Abattre menu

Anéantir, réduire, écraser en petits morceaux

Transitif

- 1552 Les Andouilles soudain apperceurent ce nouveau renfort, et se mirent en fuite le grand gallot, comme s'elles eussent veu tous les diables. Frere Jean à coups de bedaines les *abatoit menu* comme mousches : ses soubdars ne se y esparignoient mie (François Rabelais, *Le Quart Livre*)

REMARQUES : Suite au préfixe *a-*, *abattre* crée une sémantique résultative où *menu* désigne l'état final de l'objet de l'action. *Abattre menu* se dit ainsi d'une action violente, voire cruelle, où le sujet fait tomber à l'aide d'une arme un être animé. *Menu* reste invariable. *Abattre menu* est devenu un archaïsme. VOIR AUSSI : *hacher menu*

Abattre mort

Tuer, mettre à mort

Transitif

- ~1100 L'escut li freint e l'osberc li desclot,
Trenchet le piz, si li briset les os,
Tute l'eschine li desevert del dos,
Od sun espïet l'anme li getet fors,
Enpeint le ben, fait li brandir le cors,
Pleine sa hanste del cheval l'*abat mort*,
En dous meitiez li ad briset le col
(*Chanson de Roland*, 1204)
- 1200 Ou cors li mit la lance, qui qu'an plort ne qui rie ;
Tant soué l'abait mor qu'i ne brait ne ne crie (*Floovant* [fin XII^e], 286)
- ~1460 ilz se mirent a une fenestre. Sy n'y eurent guieres *esté*, quant Patroclus le bon archier *descocha* sa saiette sus la dame *si droit* qu'il lui en percha la gorge et *morte l'abaty* au prez de Jason, et puis il s'en issy de son embuche moult joyeux. Trop fu troublé Jason quant il vey sa dame ainsy *trebuchier morte*. Il la cuida relever, mais l'ame lui party du cors (Raoul Lefèvre, *L'Histoire de Jason*, p. 238, 15)
- 1515 Toutesfois à quelque peine le bouteurent sur une charette pour l'emmener au Wassieux, et quant se vint au descendre à la vallée du Wassieux, de peure que ledit cheval ne tomba, le corche cheval mist la main darier affin qu'il ne versaist, mais par coup de fortune la corde, qui ne valloit guiere, de quoy estoient liez les piedz dudit cheval rompit, et ad cause qu'il estoit enflez, comme dit est, ses jambes ce estandirent et se remisrent en leur propre lieu, aussi ad cause du hochement de la charette, et tellement regecta ledit cheval qu'il donna proprement ung sy grant coup du fer du pied de darier contre la tente de

la teste du corche cheval qu'i l'*abatist tout royd mort*. Et cecy fut vray, car plus de cent personne le veirent ; et ainsi donques le cheval mort tua ung homme, dont chascun en estoit esbahis (Philippe de Vigneulles, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, p. 233, 112)

- 1824 Le sire de Rieux, maréchal de Bretagne, arriva à la tête de sept cents lances. Les Anglais furent vivement assaillis, et le sire Tanneguy-Duchâtel *abattit mort*, d'un coup de sa puissante hache d'armes, le comte de Beaumont, leur capitaine. Cet avantage ne servit en rien à l'entreprise du comte de la Marche (Prosper de Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois*)
- 1923 Merville et Phénor retrouvent enfin Néala, juste au moment où un brutal l'*abat morte* à ses pieds. Phénor expire ; l'affreux trépas de Néala a été pour lui le coup de grâce, et pour nous un soulagement (Servais Étienne, *Les Sources de « Bug-Jargal »*)
- 1966 Le lendemain, pendant la cérémonie, Helyanor trouve devant l'église quatre chevaliers qui, par jeu, joutent et le provoquent ; il *abat morts* les deux premiers, les autres se retirent ; il part ensuite s'embusquer dans les bois (Roger Lathuillère, *Guiron le courtois*)

Pronominal

- 2000 Justiciable,
pour
pesanteur
d'
offense,
elle
s'abat morte
et
vive
contre
terre (Jacqueline Frédéric Frié, *Transparences*)

CORPUS WEB :

Tandis que l'on célèbre le Jubilé de la Reine Victoria à coups de feu d'artifices dans les rues de Toronto, Amos Robinson, boxeur ayant refusé au cours d'un match décisif, est

abattu mort par balle dans sa chambre d'hôtel [<http://theavengers.fr/index.php/hors-serie/annees-2000/les-enquetes-de-murdoch-2008/les-enquetes-de-murdoch-saison-1>] (24.2.2016)

Et lorsqu'il la retira, le monstre *s'abattit, mort*, tel la Tour de garde Impératrice que les Vartallensis détruisirent lors de la Bataille des Chemins de givre [<https://www.fictionpress.com/s/2303950/9/Darven>] (24.2.2016)

Le premier réflexe du jeune homme fut de tirer une salve de trois rayons sur sa cible qui *s'abattit mort* sur le sol [<http://board.fr.ogame.gameforge.com/board98-les-archives-du-forum/board423-les-archives-la-vie-des-univers/board404-archives-hall-of-fame/901134-marty-macfly-elites-vs-booba74-k-o-cdr-78m>] (24.2.2016)

Sans réponses tu m'as laissée *abattue morte* dans mon être [<http://creapoemes.com/index.php?threads/ma-pri%C3%A8re.97024>] (24.2.2016)

REMARQUES : Avec le verbe *abattre, mort* devient un adjectif-adverbe résultatif. L'accord est la règle. On pourrait donc classer les exemples comme prédication seconde, mais dans le troisième exemple du CW il reste invarié malgré le sujet grammatical féminin. Il semble qu'*abattre mort* ait acquis, du moins partiellement, un statut de verbe complexe qui intègre l'adjectif-adverbe. Dans l'exemple de 1515, *mort* est modifié par *tout raide*. *Raide mort* est devenu une collocation lexicalisée toujours en usage. *Raide* y occupe une fonction de modifieur de l'adjectif *mort*. On observe donc la combinaison de trois adjectifs où les premiers modifient les suivants. Dans l'exemple de -1200, l'adjectif-adverbe *soué (soef)* est antéposé à la construction résultative *abattre mort*, ce qui confirme la lexicalisation de celui-ci comme verbe complexe. Notons l'emploi de *décocher droit* et *trébucher mort* (ex. de -1460).

Abattre plat

Étaler quelqu'un, le faire tomber à terre de tout son long

Transitif

- +1250 Quant Ysengrin vit l'uis overt,
Et li vilein felun cuvert
A cuinnies et a macues
Vient corant parmi les rues,
Entre la porte et le vilein

Fet Ysengrin nn [sic] saut a plein.
 Si fort le horte qu'il l'abat
 En une fange trestot plat (*Le Roman de
 Renart* [-2^e moitié XIII^e], Ib, 2588)

- 1403 C'est d'aventure, se monter
 On les voit hault, car pou on prise
 Sagece et grant science apprise,
 Et verité, qui nul ne flate,
 Que tricherie *abat jus plate*.
 Toutefois, pouons nous veoir
 De ceulx, que Dieu souffri seoir
 Hault en ce siecle, qu'ilz estoient
 Gouvernez par ceulx qui savoient
 Et ou sapience manoit (Christine de Pisan,
Le Livre de la mutacion de fortune, II, 5088)

REMARQUES : Avec le verbe *abatre*, *plat* devient un adjectif-adverbe résultatif qui désigne ici l'état final de la cible. Dans l'exemple de 1403, l'adjectif-adverbe est accordé avec l'objet direct féminin antéposé (*vérité*). *Plat* est modifié par *trestot*, dans l'exemple de +1250.

Abatre seri

Faire tomber sans faire de bruit
 ↗ *abatre soef*

Abatre soef

Faire tomber en douceur, délicatement, avec soin
 Transitif
 +1150 Puis m'en eistrai en sus demie liue large,
 Si me verrez lancier, se vos en prenez
 garde,
 Tres qu'al piet de la tor, et l'un denier
abatre
 Si *soëf et serit*, ja nes movrat li altre
 (*Pèlerinage ou Voyage de Charlemagne à
 Jérusalem et à Constantinople* [2^e moitié
 XII^e], 611)

REMARQUES : *Soef* est un adjectif-adverbe de manière qui caractérise ici l'action de provoquer la chute d'un être animé ou inanimé, tout en montrant un certain égard envers l'objet qui subit l'action. Il est coordonné avec l'adjectif-adverbe *seri* 'sans faire de bruit' qui vient compléter et renforcer le sémantisme de *soef*.

Aboyer aigu

Émettre un cri de haute fréquence (en parlant du chien)
 ↗ *aboyer grave*

Aboyer enroué

Aboyer en émettant un son rauque (en parlant du chien)
 ↗ *aboyer grave*

Aboyer grave

Émettre un cri de basse fréquence (en parlant du chien)
 Intransitif

- 1946 c'était bibi tenant en laisse une cinquantaine de chiens de toutes races, de tous poils, de toutes tailles, et qui sautaient, et qui jappaient autour de moi et *aboyaient* à qui mieux mieux, en majeur et en mineur, *grave, enroué et aigu* (Blaise Cendrars, *L'Homme foudroyé. La Main coupée*)

CORPUS WEB :

Voyou se mit à *aboyer grave*, un aboiement de joie [<http://alzheimer-maman-et-moi.overblog.com/article-18665348.html>] (24.4.2016)

En revanche, ma chienne de 2 ans devient complètement hystérique, saute sur la boîte aux lettres et *aboie grave et agressivement* quand la voiture arrive [<http://nosamisleschiens.fr/le-facteur-et-le-chien/>] (24.4.2016)

Tous les caniches ke j'ai connus *aboyaient grave* !!! [<http://bebes.aufeminin.com/forum/les-bibous-de-mai-2001-sont-pas-au-top-de-leur-forme-fd133569-p5/>] (24.4.2016)

REMARQUES : *Aboyer* s'insère ainsi dans le groupe des verbes du type *parler, chanter*, etc. qui admettent une série ouverte de modificateurs indiquant une propriété de la voix. *Grave* est un adjectif-adverbe de manière qui se dit d'un glapissement, hurlement, dont les tons sont bas et graves. Dans l'exemple de 1946, *grave* apparaît coordonné avec deux autres adjectif-adverbes : *enroué*, et *aigu*, qui intensifient ou précisent l'action. Les trois adjectifs-adverbes restent invariables (ex. de 1946 et le troisième exemple du CW). Dans le CW, *grave* est employé comme intensifieur au sens de 'fortement', comme dans l'emploi en vogue *grave belle*. Notons la coordination avec *agressivement* dans le second exemple du CW.

Absorber entier

Absorber complètement

↗ *absorber net***Absorber net**

Faire disparaître d'une manière brutale, tout d'un coup

Transitif

1853 GEORGE. Alors, la loi française,
 Qui souffre un mauvais acte, est une loi
 mauvaise. (*Il se lève*)
 LE NOTAIRE. Vous pouvez accepter, monsieur ; mais l'héritier
 Se charge, en acceptant, du passif tout
 entier ;
 Et six cent mille francs, payés pour votre
 père,
Absorberont, tout net, la dot de votre mère.
 Vous serez, d'un seul coup, un homme
 ruiné. – Cela vaut examen
 (François Ponsard, *L'Honneur et l'argent*)

CORPUS WEB :

Le champ protecteur éclata et *absorba net*,
 pile au bon moment, le sortilège de désarmement
 [https://www.fanfiction.net/s/9644889/17/
 Sigma] (24.4.2016)

Je ne lui laissai pas le temps de protester ;
 mon anus dilaté *absorba net* son érection renaissante
 [http://www.gai-eros.org/w/index.php/
 La_mante_religieuse] (24.4.2016)

Elle nu pas le temps de penser à autre chose
 car une lumière aveuglante l'*absorba net* et elle
 se sentit dans une extase puis plus rien [http://
 hakanahane.skyrock.com/2445782293-Chapitre-1-
 Tome-1.html] (24.4.2016)

Ses jambes la propulsent dans la première
 salle de l'exposition. Très vite le choc est là : face
 à elle chaque écran l'*absorbe nette et entière*,
 chaque vitrine aspire son œil, par quoi commen-
 cer ? Ses pieds l'emportent dans un dédale de pas
 rythmés par les battements de cils de ses yeux
 dilatés [http://www.closethome.com/Variations-
 sur-le-fil-de-la-mode_a136.html] (13.11.2013)

REMARQUES : Dans l'exemple de 1853, *absorber net* désigne l'action de dévorer, engloutir, épuiser une certaine somme d'argent. L'action se fait de façon brutale et sans détour, de manière crue. *Tout net* apparaît détaché du verbe, sans

doute par souci stylistique, voire de correction linguistique, la langue parlée n'employant pas de pauses, normalement. Les trois premiers exemples du CW mettent en évidence la grande variété de ce qui peut être absorbé. L'adjectif-adverbe *net* a une valeur intensive qui peut être renforcée par le modifieur *tout*, et lorsqu'il est renforcé par *tout*, prenant le sens de *catégoriquement*. Il est invariable dans la plupart des cas, mais le dernier exemple du CW montre une variante d'interprétation comme prédicat second accordé. Celui-ci est coordonné avec *entière*, où le féminin est marqué phonétiquement. On ne saurait donc attribuer l'écriture *absorber nette* à un simple effet phonétique sur la graphie qui serait dû à la prononciation audible du *-t* au masculin *net*.

Accélérer fort

Appuyer à fond sur l'accélérateur

↗ *emmener droit***Accélérer lent**

Accélérer lentement

↗ *tirer fort***Accepter ferme**

Accepter quelque chose d'une manière définitive, en s'en tenant aux conditions fixées

↗ *acheter / prendre / vendre ferme***Accoler étroit**

Serrer (quelqu'un) étroitement dans ses bras

Transitif

-1160 Li enfant doucement dormoient,
estroit acolé se tenoient ; [variante : *estroit
 entracole s estoient*, p. 114]
 bouce à bouce ert cascuns dormans
 (*Flore et Blancheflor*, 2626)

-1200 Mont fut granz li eschac que Frans ont
 conquesté.

Floovanz s'an repaire à Loon la cité.
 Sa mere vai ancontre, *estroit* l'ai *escolé*,
 Doucement lou baisai, puis après lou
 barné (*Floovant* [fin XI^e], 2520)

+1200 Il se descharge de la somme,
 Si la presente a la bourjoise ;
 Et cele, a cui gaires n'en poise,

L'acole et baise mou estroit
(*Le Sacristain* [XIII^e], 240)

- ~1275 Lors le deit estreit acoler
Et baisier, pour meauz afoier (Jehan de Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 13693)
- 1285 Mout volontiers le gant baisast,
Ce sachiez, se baisier l'osast ;
Mais bien savoit c'on li torroit,
Se devant la gent le baisoit.
Souz sa chemise l'ot bouté,
Estroit le tenoit acolé ;
Perdre nel vorroit a nul fuer,
Pour ce l'ot mis contre son cuer
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 6048)

Pronominal

- ~1300 Helissanz de Cologne tint Berart par le doit,
Sor le jon et sor l'erbe s'assient por le froit,
Doucement *s'antrebaisent et acolent estreit*
(Jehan Bodel, *La Chanson des Saisnes* [fin XIII^e], 2618)

- ~1450 Et souvent s'entre respondoient et s'entre disoient de telles gracieuses parolles.
Et tousjours *s'entre acolloient estreit de plus fort en plus fort* (*Roman de Troilus et Cressida*, p. 182)

REMARQUES : *Accoler étroit* désigne l'action de prendre quelqu'un dans ses bras en posant les mains autour du cou ou sur les épaules et en appuyant les joues l'une contre l'autre. L'adjectif *étroit*, employé ici adverbialement, renforce l'idée d'intimité et peut avoir un caractère érotique. *Étroit* reste invariable (ex. de -1200) et peut être librement antéposé ou postposé au verbe. Il est modifié avec *moult*. Dans l'exemple de ~1450, *accoler étroit* est intensifié par *de plus en plus fort*. Vieilli aujourd'hui. Notons l'emploi de *baiser étroit* et *s'entrebaiser étroit*.

Accompagner épais

Protéger une personne d'une manière dense et rapprochée

Transitif

- 1573 HIPPOLYTE. Il ne se couvre point le chef ambicieux
D'un bastiment doré qui menace les cieux
Il n'a mille valets, qui d'une pompe fiere

L'accompagnent espois et devant et derriere (Robert Garnier, *Hippolyte*)

REMARQUES : L'adjectif-adverbe de manière *espois* désigne ici l'action de protéger une personne de façon dense et compacte, ici pour montrer la richesse et la magnificence du maître. Vieilli aujourd'hui, il traduit la densité, le nombre élevé de personnes entourant un être animé, souligne aussi un aspect massif, voire étouffant. *Espois* traduit également la proximité entre le maître et les valets et met ainsi en valeur l'intention, la démarche protectrice de l'accompagnateur. Les deux adverbes de lieu qui accompagnent *épais* viennent souligner et renforcer l'aspect de densité et insistent sur le rapprochement entre les êtres, le côté serré et fermé.

Accourir droit

Venir en hâte, directement vers quelqu'un / quelque chose

Intransitif

- ~1160 Tarcons, uns Troïens,
Les voit, cele part vet *poignant tot droit*.
[variante : *acorant droit*, II, p. 186]
Il lor comança a huchier :
Ou fueiez vos, malvés guerrier ?
(*Eneas*, 7062)

- +1350 Quant a la porte vint, s'a veü .iij. serjans,
Qui estoient monté sur .iij. chevaus courans ;
Quant li uns des .iij. fu le cheval percevans,
Qui *tout droit au chastel* s'en estoit *acourans*,
Au devant est venus comme foudre volans
(*Brun de la Montaigne* [2^e moitié XIV^e], 3343)

- 1532 Ainsi, dist Panurge [...] : Ha pauvres pulces, ha, pauvres souris, vous aurez mauvais hyver, le feu est vostre paillier, sortirent plus de six, voire plus de treize cens et unze chiens, gros et menus tous ensemble, de la ville, fuyant le feu. De premiere venue *accoururent droit* à moy, sentant l'odeur de ma paillarde chair demy routie, et m'eussent devoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, me enseignant un remede bien oportun contre le mal des dens (François Rabelais, *Pantagruel*)

- 1863 Enfin *accourut droit à moi* un ancien aide de camp du duc d'Orléans qui se trouvait alors tout naturellement aide de camp du roi sans le moindre effort (Alfred de Vigny, *Mémoires inédits*)
- 1895 Ma Myrto, représente-toi ce qu'eût été ta vie si, au lieu de poser sur tous les hommes d'Arles, puis sur les deux cœurs qui te trompèrent également, elle était *accourue droit à lui* depuis son matin ! Il parlait et Myrto l'entendait merveilleusement (Charles Maurras, *Le Chemin de Paradis*)
- 1925 Ah ! Je te connaissais bien ! Que l'on te dise : « va-t'en », c'était assez pour que tu reviennes ; et que ce soit ta femme qui te le dise, assez pour que tu *accoures, tout droit*, sans rien voir, *fou perdu*. Et te voilà, et moi aussi... ah ! Bon dieu, ça y est tout de même ! Il était à présent à deux pas de Raboliot (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

CORPUS WEB :

S'exclama bruyamment une serveuse afro-américaine avant de sauter par-dessus le bar et *accourut droit vers* Damon [https://www.fanfiction.net/s/11178136/11/Monster-in-the-Dark] (24.4.2016)

Clarke reprit rapidement ses esprits et *accourut droit sur* moi en attrapant mes mains pour m'inspecter sous toutes les coutures [https://www.fanfiction.net/s/11275739/2/Love-is-weakness] (24.4.2016)

Mais Sakura n'eut pas vraiment le temps d'y réfléchir, car un kunai allé s'abattre sur elle, celle-ci eu juste le temps de l'esquiver, pour *s'accourir droit vers* Sakira, qui à son tours était visée par la lame meurtrière [https://www.fanfic-fr.net/fanfics/imprimer/animes-mangas//Naruto/Une-mission-sans-retour/20588/102015.html] (24.4.2016)

REMARQUES : *Accourir droit* désigne l'action de venir le plus directement, en courant, à toute hâte vers un lieu exerçant une attirance sur le sujet. *Droit* est un adjectif-adverbe de manière-direction qui traduit ici la précision de l'action et renforce l'idée de finalité. Il reste invariable (ex. de 1895 et le dernier exemple du CW) et est modifié par *tout*. Jusqu'au xx^e siècle, *accourir droit* est ré-

gulièrement complété par la préposition *à*, suivie d'une destination ou d'une personne. Cette tendance de s'associer à une préposition directionnelle devient encore plus pertinente à partir du xx^e siècle, notamment avec *sur* et *vers*, au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition (*droit à*, *droit sur*, *droit vers*). Notons l'emploi de *fou perdu* 'follement perdu' dans l'exemple de 1925.

Accroître haut

Rendre beaucoup plus grand, plus important
Transitif

+1400 Qui trop se fie es grans biens de Fortune,
En verité, il en est deceü ;
Car inconstant elle est plus que la lune.
Maint des plus grans s'en sont aperceü,
De ceulz meismes qu'elle a *haut acreeü*,
Trebusche tost, et ce voit on souvent
Que ses joyes ne sont fors que droit vent
(Christine de Pisan, *Cent balades / Œuvres poétiques* [début xv^e], I, p. 13, 5)

CORPUS WEB :

Les plans de ZPower incluent un puits prouvé, *accroissent haut* l'itinéraire pour l'déploiement rapide de la technologie dans le monde entier [http://www.zpower.com/fr/aboutus_company.html] (25.4.2016)

le montant du paiement divisé augmenté à un rythme croissant, ce qui montre qu'il ya eu une augmentation de la rentabilité de l'entreprise et cela est dû à des efforts *accrus haut* externaliser le travail pas cher dans d'autres parties du monde [http://freefrencharticles.com/education/limpact-de-lexternalisation-sur-honeywell-performance-de-lentreprise] (7.5.2014)

Le phare 190PS Land Rover Freelander SD4 accélère de repos à 60 mph en 8,7 secondes avec une vitesse *accrue haut* de 118 mph [http://land-rover-france.blogspot.co.at/2011/03/2011-land-rover-freelander-2.html] (7.5.2014)

REMARQUES : *Haut* (*haut*) est un adjectif-adverbe de lieu qui a un sens spatial et désigne un point élevé. Au sens figuré, il réfère à l'action de rendre beaucoup plus grand, plus important, plus fort, ou d'élever le statut d'une personne. *Haut* reste invariable.

Accueillir bel

Recevoir (une personne) de manière agréable, plaisante

Transitif

~1175 Or li cuide cil bien merir

La mort son frere dont se deut

Et qu'en sa cort *si bel l'aqeut*

(Gautier d'Arras, *Ille et Galeron*, 961)

~1275 Quant Bel Accueil fet vous avra

Si beau semblant come il savra,

Car mout set *bel* [variante : *bien*] genz *acuillir*,

Lors devez la rose cuillir (Jehan de Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 7677)

REMARQUES : L'adjectif-adverbe de manière adopte ici la forme neutre *bel*, marque de la fonction adverbiale. *Accueillir bel* désigne l'action de réserver à une personne un bel accueil, la recevoir agréablement se comporter devant elle d'une manière plaisante et, éventuellement, lui offrir l'hospitalité. *Bel* est modifié par *si*.

Accuser bas

accuser tout bas : porter un jugement, reprocher en secret, intérieurement

Transitif

1654 Et bien qu'à chaque membre on égale sa playe,

On épargne son Ame autant comme on l'effraye,

L'artifice cruel de ces Courages bas

Fait languir son supplice, et vivre son trépas ;

Sa Langue est arrachée, et parmi la poussiere

Acheve en palpitant une plainte grossiere, Elle *accuse tout bas* ces cruels traitemens,

Qui deffendent les cris à de si grands tourmens,

L'oreille suit la langue, et le nez suit l'oreille,

Ses mains souffrent en suite une rigueur pareille,

Et ses Yeux tout remplis de ces coups inhumains

Ont la mesme disgrace et vont chercher ses mains

(Georges de Brébeuf, *La Pharsale de Lucain*)

1788 MME DE ROSELLE. Je voudrois pourtant lui ressembler.

(*à part*)

Allons, nous voilà seuls. Il est temps de parler.

(*Haut*)

Vous *accusez tout bas* Madame de Mirbelle, Monsieur : votre bonheur est retardé par elle (Collin d'Harleville, *L'Optimiste*)

1833 Viens ! Le jour va s'éteindre... il s'efface, et je pleure.

N'as-tu pas entendu ma voix ? écoute l'heure ;

C'est ma voix qui te nomme et t'*accuse tout bas* ;

C'est l'amour qui t'appelle, et tu ne l'entends pas ! (Marceline Desbordes-Valmore, *Œuvres poétiques*)

1876 Les uns prétendaient savoir que les Mouradzyys l'avaient commandé, les autres *accusaient tout bas* le vieil Osman d'être le meurtrier et d'avoir payé l'assassinat magique à un docteur juif (Arthur de Gobineau, *Nouvelles asiatiques*)

1968 Ses panégyristes vantaient sa piété, son savoir, la chasteté qui lui avait fait préférer aux secondes noces les mélancoliques austérités du veuvage ; ses détracteurs *l'accusaient tout bas* d'aimer les femmes, tout en convenant que ce goût est moins scandaleux chez une noble dame que pour les hommes le penchant contraire, car il est plus beau, déclaraient-ils, pour la femme d'assumer la condition virile que pour un homme d'imiter la femme (Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au noir*)

CORPUS WEB :

Il aurait ainsi permis de découvrir si le commanditaire est celui qu'on *accuse tout bas* [<http://news.acotonou.com/h/13814.html>] (28.4.2016)

A saint-Robin, petite ville de province, tous les notables reçoivent des lettres anonymes calomnieuses signées « Le Corbeau ». La plus insoutenable suspicion se propage partout, chacun *s'accusant tout bas* d'être le corbeau [<http://www.classiquesducinema.com/page/8>] (28.4.2016)

Cette fédération est *accusée tout bas* d'être « voleuse de talent » chez Canada Alpin [http://vivezvancouver.radio-canada.ca/vivezvancouver/Ski_alpin/2010/01/29/002-guay-vendredi.shtml] (28.4.2016)

REMARQUES : *Bas* est un adjectif-adverbe de lieu qui, avec une interprétation de manière, relève au figuré du caractère discret de l'action, du fait de ne pas le dire publiquement, à haute voix. Le verbe *accuser* référant à l'idée de reproche, l'objet est alors présenté comme coupable (d'une faute, d'un défaut, d'une action blâmable et répréhensible), sans pour autant que le sujet l'en informe, par peur ou manque de courage. *Bas* reste invariable (ex. de 1788) et est toujours modifié par l'adverbe *tout* qui lui donne une valeur intensive signifiant 'très bas'.

Accuser faux

Dénoncer à tort, charger sans justification

Emploi absolu

- 1863 Par rapport aux « faits » dont l'anonyme charge les Pères du concile d'Embrun, M. de Sisteron montre qu'il *accuse faux* dans les démarches qu'il leur impute (*Encyclopédie théologique*)
- 1707 afin, (s'ils *accusent faux*) qu'ils soient punis comme des traîtres et des espions (*La Clef du cabinet des princes de l'Europe*)
- 2014 — Non... non... j'ai tout mon esprit, et je rétracte ma première déposition... je l'annule... Je me suis trompé... j'ai *accusé faux* (Léon Sazie, *Zigomar. Livre premier : Le Maître invisible*)

Accuser juste

Signaler à juste titre

Emploi absolu

- 1660 MASCARILLE. Ah ! Je m'inscris en faux contre vos paroles. La renommée *accuse juste* en contant ce que vous valez ; et vous allez faire pic, repic et capot tout ce qu'il y a de galant dans Paris (Molière, *Les Précieuses ridicules*)
- 1740 Ma petite cousine avoit *accusé juste*, en disant qu'elle ne nous tiendrait pas longtemps compagnie (Jacques de Varenne, *Mémoires du chevalier de Ravanne*)

Transitif

- 1822 D'après le trouble qui accompagne les discours des amants, il ne serait pas sage de tirer des conséquences trop pressées d'un détail isolé de la conversation. Ils n'*accusent juste* leurs sentiments que dans les mots imprévus ; alors c'est le cri du cœur (Stendhal, *De l'amour*)

Acesmer beau (bel)

I. Être orné, paré d'une belle manière

Transitif

- +1225 Quant la pucele fu montee
Si bien et si biel acesmee,
S'est la plus biele creature
U ains jor se penast nature,
Ke son sens n'i ot celé (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 1152)

II. Avoir un bon équipement pour la guerre, pour un tournoi

Transitif

- 1276 Armé se sont, lors est chascuns montés,
N'i ot nul d'aus qui ne fust arreés
Bien et a droit et tres *bel acesmés*
(Adenet le Roi, *Les Enfances Ogier*, 3728)
- ~1325 Mais quant il est *biaus acesmez*
Et avec ce hardiz esmez
Pour .i. fort fait d'armes outrer,
Adont se fait à droit moustrer ;
Veschi *bel* et bonté ensemble
Qui tournoi commence et assemble ;
Diex, comme il fait terre trembler !
(Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 121, 101)

REMARQUES : Dans le premier exemple, *acesmer bel* se dit d'une femme portant de beaux ornements (coiffe, guimpe, atours, chaînes, anneaux, etc.). Dans le contexte de la guerre, il désigne un équipement de soldat très complet, comprenant les armes, les armures, les blasons, etc. L'adjectif-adverbe de manière tend à adopter la forme neutre *bel*, mais son emploi comme prédicat second accordé au cas sujet s'observe dans le dernier exemple. L'accord renforce la perspective résultative (*beau* comme état acquis). L'adjectif-adverbe est modifié par *si*. Le verbe *acesmer* figure dans sa forme du participe passé semi-adjectivisé et désigne le résultat du verbe transitif.

Acheminer droit

I. Se rendre de manière directe en un lieu

Pronominal

- ~1190 Li dus Richart s'en part quant les voit ainz meslés,
A Deu a nos barons em plorant commandés,
Parmi l'ost des paiens s'est *droit acheminés*.
Or le conduie Dex par ses seintes bontés
(*Fierabras* (L), 4174)
- 1200 Et quant il furent la, si l'ont tout aor[n]é,
Quant ont fait lor offrande, si sont tout retorné,
Tout *droit vers* douche Franche *se sont acheminé* (*Elie de Saint Gille* [fin XI^e], 2739)
- ~1275 Atant depart de la roïne,
Droit vers la porte *s'achemine*,
Tot à pié, l'espee el poing destre
Et l'escu tient à la senestre
(*Florian et Florete*, 1436)
- 1276 Quant Carahués fu de ses gens sevrés
Et chascuns d'aus fu arrier returnés,
Fors que li quatre qui o lui sont remés,
Aprés ce n'est gaires la arrestés,
Droit devers Sustre *s'en est acheminés*
(Adenet le Roi, *Les Enfances Ogier*, 4430)
- 1610 Mais pour revenir à notre discours, apres qu'Attila eut pris Aquilée, et ruiné le pais d'alentour, il *s'achemina droit* à Rome, et ne faut point douter qu'il ne l'eust prise et saccagée, si Valentinian perdu de courage, ne se fust rendu son tributaire, et ne luy eust accordé sa sœur Honorique pour femme (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)
- 1629 Mais parce que cela n'appartient point à mon discours, je le passeray sous silence, pour vous dire seulement en continuant le cours de mon Histoire, que de Bider nous nous *acheminâmes droit* à Visapore, où nous estions assurez de trouver la Cour du Roy de Decan ; et comme nous arrivions dans cette grande Cité, nous ouïmes plusieurs trompettes qui sonnerent des fanfares à trois diverses reprises dans la grande place où est assis le Palais du Roy, et vismes en suite un grand homme vestu

d'une riche cotte d'armes, accompagné de quatre Herauts (François de Boisrobert, *Histoire indienne d'Alexandre et d'Orazie*)

- 1787 Du gros de la troupe se détacha tout à coup un grand diable de palefrenier qui, *s'acheminant tout droit* vers la remise, commença par poser sa chandelle sur le marchepied du carrosse, où je restais dans une horrible transe (Jean-Baptiste Louvet de Couvray, *Une année dans la vie du chevalier de Faublas*)
- 1942 Enfin il se leva, les renvoya avec douceur, l'oiseau vers les arbres sombres et le chien vers la maison. Puis il *s'achemina droit* vers nous, à pas tranquilles, en balançant un peu les bras. Aucune hésitation, aucune gêne. Lui aussi, je le pense, avait compté les jours et les heures : il savait que c'était le dernier soir de notre séjour près de lui (Maurice Genevoix, *Le Lac fou*)

II. Envoyer, diriger directement vers un lieu déterminé

Transitif

- 1200 Li quens Guillames a sa voie hastee,
Droit vers Orengé a s'ost *acheminee*
(*Aliscans* [fin XII^e], 3969)
- 1532 Auquel tous furent obeissans, excepté ceux qui estoient dedans Larigno, lesquelz soy confians en la force naturelle du lieu refuserent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'empereur fit *droit* au lieu *acheminer* son armée (François Rabelais, *Pantagruel*)

CORPUS WEB :

L'affaire des enseignants contractuels, entrés en grève de la faim depuis le 14 juillet dernier, *s'achemine-t-elle droit* vers une fin tragique ? [<http://chlef.centerblog.net/197.html>] (30.4.2016)

Chaque jour, les fruits et légumes arrivent de Rungis et sont *acheminés tout droit* vers le centre de stockage de La belle vie situé dans le 1er arrondissement de la Capitale [<http://vivre.paris/10e-offerts-sur-votre-premiere-commande-la-belle-vie-6290>] (30.4.2016)

quand on est arrivé en chantant « la pantrouille de la panthère, *s'achemine droite et fière*, la truffe en avant, la queue dans le vent, elle

avance agilement (bis) etc..... » tout le monde se marrait on a eu notre petit effet !! [http://www.fraternite.net/forum/voirtopic.php?topic=1506&forum=3&start=137] (12.11.2013)

Mabrouk, Epau 2003, c'est un récit magnifique et impeccable, veut dire sans incidents, voilà une bonne préparation nous *achemine droite vers* la réussite de notre entrevue, on aura un répit, du début de l'année, et après ça sera le relancement dans la fin du mois,,donc,,il faut profiter du temps qui nous est donné pour intensifier notre préparation,, bonne matinée pour tous,, [http://www.forum.immigrer.com/topic/91532-vous-attendez-lentretien/page-1643] (12.11.2013)

REMARQUES : *Droit* est un adjectif-adverbe de manière-direction qui caractérise le trajet parcouru par un objet ou une personne. *Acheminer droit*, sous sa forme pronominale, s'utilise en général dans le contexte de la guerre, désignant une armée qui avance vers un but sans faire de détours. Dans un contexte plus neutre, il désigne simplement l'action de s'avancer en direction d'un lieu ou d'une personne. Dans son emploi transitif, il signifie le fait d'envoyer une armée en la faisant avancer vers un lieu déterminé. *Droit* reste invariable (v. aussi les deux premiers exemples du CW) et est modifié par *tout*. *Acheminer droit* est généralement suivi (ou précédé) d'une préposition de lieu indiquant la direction (*à, vers*). *Droit* a ainsi tendance à s'associer avec ces prépositions au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition. Le troisième exemple du CW montre l'emploi de *droit* comme prédicat second fléchi qui désigne une qualité du sujet, mais il pourrait s'agir également d'un reflet de la prononciation québécoise du *-t* final. À la différence de cet emploi pleinement accepté, dans le dernier exemple l'accord est réalisé pour la fonction adverbiale de manière-direction. Il s'agit donc d'un adjectif accordé qui se heurte au dogme de l'invariabilité de l'adjectif. On ne saurait pas attribuer l'accord à un effet de phonétique, à l'instar de *droit à*, puisque l'accord n'est pas audible dans *droit vers*. La syntaxe met en évidence que le dernier exemple est écrit très spontanément.

Acheter appétissant

Acheter des choses appétissantes

↗ *acheter frais*

Acheter beau

Acheter de belles choses

Emploi absolu

1952 Quand elle achetait, elle *achetait beau* (Exemple entendu, 27 mai 1952 / Grundt : 236)

1989 *Achetez beau. Achetez réfléchi.* Achetez Braun (Publicité / Noailly 1997a)

CORPUS WEB :

A trois enfants, on ne se pose même plus la question et on profite de toutes les combines possibles pour *acheter beau et pas cher* [http://www.lepetitmondedelvira.com/article-la-caverne-de-lala-acheter-malin-et-d-occasion-pour-vos-enfants-122171857.html] (30.4.2016)

savez vous ou je peux *acheter BEAU* :-) un carnet de plongée ? car les standards je ne les trouve pas très jolis :-) [http://www.plongeur.com/forums/showthread.php?t=11351] (30.4.2016)

Ils voulaient juste dire, me semble t-il, qu'une plante comme celle là est *achetée belle*, mais qu'elle ne le reste pas longtemps parce qu'on peut difficilement leur donner les conditions adéquates pour un développement harmonieux [https://www.cactuspro.com/forum/read.php?1,271994,272056,quote=1] (30.4.2016)

REMARQUES : *Beau* est un adjectif-adverbe de manière qui appartient au langage familier du commerce et du marketing. *Acheter beau* caractérise l'acquisition d'objets dont l'achat fait naître un sentiment d'admiration, souvent mêlé de plaisir, assurant un effet d'appréciation esthétique positive. *Beau* reste invariable et peut compléter un verbe transitif dans son emploi absolu. Dans ce cas-là, il modifie un objet sous-entendu, non-spécifié. Le troisième exemple du CW illustre son emploi en tant que prédicat second accordé. Notons la collocation *acheter beau et pas cher* ainsi que l'emploi de *acheter réfléchi*.

Acheter bon

Se procurer un objet de bonne qualité

Transitif

1562 JOSSE. Et voyla pourquoy davantage

Je me suis mis en mon devoir

De chercher moyen de l'avoir,

N'ayant grand esgard au doire,

Affin de plustost me complaïre :

Voyla pourquoy, quoyque ce soit.

MARION. « *Qui bon l'achette, bon le boit* »

(Jacques Grévin, *Les Esbahis*)

1793 BON. On dit familièrement en parlant de vin, *Tirer du bon, donner du bon* : Et proverbiallement, *Qui bon l'achète, bon le boit*.

Et cela ne se dit pas seulement du vin, mais figurément de toute autre marchandise, pour dire, qu'il n'y faut pas plaindre l'argent : Et que Quand on l'*achète bonne*, on s'en trouve bien (*Nouveau dictionnaire françois*)

CORPUS WEB :

Bruno *achète bon et cher* pour satisfaire la clientèle prête à payer le prix quand elle est bien au-dessus de son assiette [<http://www.sudouest.fr/2010/05/15/du-bon-a-pessac-92431-2780.php>] (30.4.2016)

et la pignorerie en plastoc me fait peur, trop de mauvais souvenir sur des machines du briogasin du coin ou aux bout de qlq semaines le disque a meuler ne *tourne plus rond*. j'suis plutôt du genre, j'*achète « bon »* et je m'en sert de suite [<http://www.metabricoleur.com/t3601-j-aime-la-ferraille>] (30.4.2016)

La choucroute est *achetée bonne et cuite*, par fainéantise et parce qu'en Alsace, elle est bonne même déjà cuite [<http://aumenuamidi.blogspot.co.at/2016/03/aie-confiance.html>] (30.4.2016)

REMARQUES : *Acheter bon* caractérise l'acquisition d'objets de bonne qualité. Le proverbe *Qui bon achète, bon le boit* réfère, en parlant d'une boisson et par extension de denrées qu'on achète, au fait qu'en dépensant la somme nécessaire, on peut espérer une marchandise de bonne qualité, transmettant ainsi une morale selon laquelle il vaut mieux acheter une bonne marchandise chèrement qu'une mauvaise à bon marché. Notons la collocation *bon et cher*. L'objet interne qui est modifié par *boire bon* en emploi absolu peut

devenir un complément d'objet explicite accordé en prédication seconde (dernier exemple du CW). Mentionnons l'emploi de *boire bon*.

Acheter cher

I. Acheter à un prix élevé

Transitif

~1160 Voz armes sont *chier achatees*,

Se doivent bien estre gardees ;

Se vostre escuz estoit perciez,

Vos seriez trop domagiez ;

Tant com l'avroiz sain et antier,

Ne donroiz an altre denier (*Eneas*, 6729)

-1200 Mais se vous port i volez prandre,

L'an lou vouz voudra *molt chier vandre*,

Molt l'estovra *achater chier*,

Qu'an la nef vandra reverchier

Premiers li sire et puis la dame

(*Guillaume d'Angleterre* [fin XII^e], 2345)

1403 Helas ! Si est il plain de joye

Qui la peine de ce degré

Peut un peu de temps prendre en gré.

On n'a pas grant bien pour neant,

Et, cil, qui se va pourvoyant

Sagement, doit *chier acheter*

Ce dont peut en grant pris monter

(Christine de Pisan, *Le Livre de la mutacion de fortune*, I, 3295)

+1489 De chiens, en envoioit querir partout : en Espagne des allans, en Bretagne des petites levrètes, levriers, espaigneux, et les *achaptoit chier* ; en Valence, de petiz chiens veluz qu'il faisoit *achapter plus cher* que les gens ne les vouloyent vendre (Philippe de Commynes, *Mémoires* [1489-1498], VI)

1615 Nous aurions, des nostres mesmes, ce que nous *achetons si cher* des estrangers : soyes, cottons, baumes, liqueurs, gommés, bois médicinaux et aromatiques, gaïac, salsepareille, sassafras (nommé à la Floride « Pavagne », et en Virginie « Winank »), costus doux, costus amer, sandal blanc, sandal citrin, sandal jaune, bois d'esquine, casse fistule, cassia ligna, poivre long, et plusieurs especeries (Antoine de Montchrestien, *Traicté de l'économie politique*)

- 1668 Le pauvre Carpillon lui fit en sa manière :
 Que ferez-vous de moi ? je ne saurais
 fournir
 Au plus qu'une demi-bouchée.
 Laissez-moi Carpe devenir :
 Je serai par vous repêchée.
 Quelque gros Partisan *m'achètera bien
 cher* (Jean de La Fontaine, *Le Petit Poisson
 et le pêcheur / Fables*)
- 1735 LA BARONNE. Autre méprise, monsieur. Je
 l'ai *acheté, assez cher* même, d'une reven-
 deuse à la toilette.
 LE MARQUIS. Cela vient de lui, madame. Il
 a des revendeuses à sa disposition et, à ce
 qu'on dit même, dans sa famille
 (Alain-René Lesage, *Turcaret*)
- 1756 Cette loi seule doit rendre sa mémoire
 chère à tous les peuples ; ainsi que ses
 efforts pour soutenir la liberté de l'Ita-
 lie doivent rendre son nom précieux aux
 Italiens. C'est en vertu de cette loi que
 longtems après, le roi Louis Hutin dans
 ses chartes déclara que tous les serfs qui
 restaient encor en France, devaient être af-
 franchis, parce que c'est, dit-il, le royaume
 des francs. Il faisait à la vérité payer cette
 liberté ; mais pouvait-on *l'acheter trop
 cher* ? Cependant les hommes ne ren-
 trèrent que par degrés et très-difficilement
 dans leur droit naturel (Voltaire, *Essay sur
 l'histoire générale et sur les mœurs et sur
 l'esprit des nations*)
- 1830 C'est d'Angleterre que nous est venue
 la chimère politique de représenter le
 peuple par des hommes qui se rient de
 ses misères, et dont les intentions se-
 crètes sont bien exprimées dans ces deux
 phrases ; l'une du ministre Walpole,
 disant : « J'ai dans mon portefeuille le tarif
 de toutes les probités du parlement ; »
 l'autre d'un député anglais, disant à ses
 commettans : « Je vous ai *achetés cher*, il
 faut que je vous *vende cher*. » Sans doute
 il y a des exceptions à cette perversité ; on
 voit des représentans [sic] très intègres ;
 mais qu'importe ? (Charles Fourier, *Le
 Nouveau monde industriel ou l'Agriculture
 combinée*)
- 1842 Tenez, monsieur, ajouta-t-elle avec colère
 et en jetant trois pièces de cent sous sur
 la table du greffe, payez-vous. Aussi bien
 n'est-ce pas *acheter trop cher* le plaisir de
 ne plus vous voir. Le greffier ne répondit
 rien, retint sa somme, et rendit le reste :
 probablement il était habitué à de pareilles
 scènes (Louis Reybaud, *Jérôme Paturot à la
 recherche d'une position sociale*)
- 1873 Ceci étonna un peu Passepartout, qui
 savait tout ce que son maître devait au
 dévouement du guide. Le parsi avait, en
 effet, risqué volontairement sa vie dans
 l'affaire de Pillaji, et si, plus tard, les
 indous l'apprenaient, il échapperait diffi-
 cilement à leur vengeance. Restait aussi
 la question de Kiouni. Que ferait-on d'un
 éléphant *acheté si cher* ? Mais Phileas Fogg
 avait déjà pris une résolution à cet égard
 (Jules Verne, *Le Tour du monde en quatre-
 vingts jours*)
- 1935 Les Allemands avaient besoin de peaux
 de lapins. Les poils filés leur servaient de
 textile. Ils *achetaient* donc *très cher* les
 fourrures de lapin, et délivraient, à ceux
 qui voulaient faire pour eux la récolte par
 les rues, des cartes qui servaient de laissez-
 passer (Maxence Van der Meersch, *In-
 vasion 14*)
- 1959 MADAME. De plus en plus ! Des glaïeuls
 horribles, d'un rose débilitant, et du
 mimosa ! Ces folles doivent courir les
 halles avant le jour pour les *acheter
 moins cher*. Tant de sollicitude, ma chère
 Solange, pour une maîtresse indigne, et
 tant de roses pour elle quand Monsieur est
 traité comme un criminel ! (Jean Genet,
Les Bonnes)
- 1994 Nous espérions seulement qu'elle s'amé-
 liorerait avec le temps... Depuis, les situa-
 tions se sont modifiées, mais, hélas, les
 règles qui président aux échanges inter-
 nationaux restent les mêmes dans leurs
 grandes lignes : *acheter le moins cher possible*
 les matières premières, et revendre
 le plus cher possible les produits manu-
 facturés (Amadou Hampâté Bâ, *Oui Mon
 Commandant !*)

Emploi absolu

1580 POLYNICE. C'est toujours bon marché, quelque prix qu'on y mette.

Nul n'*achette trop cher* qui un Royaume achette (Robert Garnier, *Antigone*)

1669 LA FLÈCHE. Je vous vois, Monsieur, ne vous en déplaie, dans le grand chemin justement que tenoit Panurge pour se ruiner, prenant argent d'avance, *achetant cher*, vendant à bon marché, et mangeant son blé en herbe.

CLÉANTE. Que veux-tu que j'y fasse ? Voilà où les jeunes gens sont réduits par la maudite avarice des pères ; et on s'étonne après cela que les fils souhaitent qu'ils meurent (Molière, *L'Avare*)

1770 LE MARQUIS. On peut le savoir, le calculer. On ne le peut ni ne le doit. Qui est-ce qui peut calculer et savoir quel déchet, quelle perte je puis avoir fait. Je puis avoir *acheté cher*. C'est à moi, si j'ai été dupé, à m'en tirer le mieux que je pourrai ; mais personne n'a droit de s'en mêler (Ferdinando Galiani, *Dialogues sur le commerce des bleds*)

1947 Ajoutez à ça mes frais généraux, mes frais d'encadrement, mon bénéfice et calculez. Si je vous *achète trop cher*, je suis obligé de faire un prix exorbitant, parfaitement prohibitif (Marcel Aymé, *Le Vin de Paris*)

1987 La nouvelle répartition de la garde-robe témoigne tout autant de l'envolée des valeurs hédonistes et psy propres à nos sociétés. Pour un nombre croissant de personnes, on préfère acheter souvent qu'*acheter cher*, on préfère acheter des petites pièces que des « gros vêtements », c'est là une expression vestimentaire typique du nouvel âge de l'individualisme (Gilles Lipovetsky, *L'Empire de l'éphémère*)

Pronominal

1691 On a ici un grand nombre d'esclaves qui *s'achètent et se vendent fort cher*. Ce sont des maures et des turcs. Il y en a qui valent jusqu'à quatre et cinq cents écus (Marie-Catherine d'Aulnoy, *Relation du voyage d'Espagne*)

II. Subir les conséquences fâcheuses de quelque chose

Transitif

+1265 Car se tu bois sur ma deffense
Chier accateras la despense
(*Richars li Biaus* [3^e tiers XIII^e], 956)

1275 Mains en noia le jour dedens cele riviere
Et mains en gist sanglens parmi la sablonniere
Qui par santé n'aront ja mais autre litiere ;
La jouste Limbanor ont *achetee chiere*
(Adenet le Roi, *Buevon de Conmarchis*, 2903)

1623 Mais hélas il n'est point de plaisir sans tristesse,
Tousjours apres le bien, le mal se fait sentir,
Nous eusmes bon marché de ces douces carresses,
Mais nous en *achetons bien cher* le repentir.
Nous en avons porté la robbe de Mercure,
À peine en nostre bouche est resté une dent,
Si tost n'eusmes passé le destroit de nature
Que nous vismes Suri Baviere et
Claquedent
(Jean Auvray, *Le Banquet des muses ou Les Divers Satires*)

1794 Je trouve tant de folie au voyage d'Amérique, qu'il me semble que c'est *acheter même trop cher* le plaisir certain de me décider à ce dernier acte si désirable dans ma situation. Avant tout, il faut que j'aïlle en Angleterre (Germaine de Staël, *Lettres inédites à Louis de Narbonne*)

1848 ANNIBAL. Certes, je ne suis pas pour te le disputer.
Ton hymen a de quoi tous deux nous contenter,
Car à toi, s'il assure une belle retraite
Et le droit de jouer à la Madame... honnête,
Il me met à l'abri, moi qui veux *mourir gras*,
Des caprices du sort à l'heure des repas ;
Mais je *l'achète cher*, car jusqu'ici mon rôle
Est fatigant ! (Émile Augier, *L'Aventurière*)

- 1968 Mais le crime de bigamie n'était pas de ceux qu'on commet d'un cœur léger. « Si vous m'en croyez, fit-il, vous laisserez en paix votre serviteur et n'*achèterez* pas *si cher* deux sous de repentir... Vous plaît-il tant que cela de voir l'argent de Martin passer à des réfections d'église ? »
(Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au noir*)
- III. Obtenir quelque chose au prix de grands sacrifices, de grands efforts
Transitif
- 1276 Merci requier, ne sai s'ele iert trouvee,
Mais, par celui qui fist ciel et rousee,
Se je ne l'ai, *chier* ara *achete*e
Charles ma terre, ainz qu'il l'ait conquestee
(Adenet le Roi, *Les Enfances Ogier*, 167)
- +1400 Ayez pitié de moy, ma dame chiere ;
Chiere vous ay plus que dame du monde,
Monde d'orgueil, ne me faites vo chiere
Chiere acheter par reffus, blanche et blonde ;
L'onde de plour m'ostez si que revoye
Voye d'avoir soulas qui me ravoye
(Christine de Pisan, *Le Livre du duc des vrais amans / Œuvres poétiques* [début xv^e], III, p. 131, 2312)
- +1415 L'AMANT. Se je vous dy bonne nouvelle,
Mon cueur, que voulez vous donner ?
LE CUEUR. Elle pourroit bien estre telle
Que moult *chier* la vueil *acheter*
(Charles d'Orléans, *Poésies* [-1415-1440], I, Ballade XXXIII, p. 52)
- 1541 Qui me contrainct
Qu'autant de temps qu'en amour juste et saint
Je l'ay porté dedans mon cueur empraint
Par amour forte,
Autant de temps pour meschant je le porte.
Impossible est que jamais il en sorte.
Sa lascheté
Donnera foeille à ma grant fermeté.
Ô que l'honneur sera *cher acheté*
De ne partir hors de l'amour dont le voy departir !
Où est l'esprit comme le mien martyr ?
Il n'en est point
(Marguerite d'Angoulême, *La Coche*)
- ~1596 Ou comme un jeune lys, de la pluyee aggravé,
Laisse pendre son chef, qui fut si relevé.
Victoire Cadmeane, et *trop chere achetée*,
D'un ny d'autre party tu n'as esté chantée !
(Philippe Desportes, *Œuvres*)
- 1634 DORIMANT. Pourriez-vous approuver que je prisse avantage
Pour immoler ce traître à mon peu de courage ?
J'achèterois trop cher la mort du suborneur,
Si pour avoir sa vie il m'en coûtoit l'honneur,
Et montrerois une âme et trop basse et trop noire
De ménager mon sang aux dépens de ma gloire
(Pierre Corneille, *La Galerie du Palais*)
- 1668 Il y mourut en traînant son lien.
Sage s'il eût remis une légère offense.
Quel que soit le plaisir que cause la vengeance,
C'est l'*acheter trop cher*, que l'acheter d'un bien
Sans qui les autres ne sont rien
(Jean de La Fontaine, *Le Cheval s'étant voulu venger du cerf / Fables*)
- 1836a ô hommes libres ! Quand alors vous remerciez Dieu d'être nés pour cette récolte, pensez à nous qui n'y serons plus ; dites-vous que nous avons *acheté bien cher* le repos dont vous jouirez ; plaignez-nous plus que tous vos pères ! (Alfred de Musset, *Confessions d'un enfant du siècle*)
- 1836b Je n'ai reçu qu'indirectement des nouvelles de Denys Benoist depuis son départ pour Alais. Je désire que son entreprise réussisse. Les bénéfices qu'elle peut donner me paraissent *achetés bien cher* par les soins, la fatigue, et l'ennui d'une manutention de ce genre (Félicité de Lamennais, *Lettres inédites ... à la baronne Cottu*)
- 1863 Madeleine, je n'ai plus besoin de vous, je ne veux plus de secours, je ne veux plus rien... Je ne veux pas d'une assistance *achetée si cher* et d'une amitié que j'ai

- rendue trop lourde et qui vous tuerait. Que je souffre ou non, cela me regarde (Eugène Fromentin, *Dominique*)
- 1890 La plus grande des religions a vu son berceau signalé par les faits du plus pur enthousiasme et par des farces de convulsionnaires telles qu'on en voit à peine chez les sectaires les plus exaltés. Il faut donc s'y résigner : les belles choses naissent dans les larmes ; ce n'est pas *acheter trop cher* la beauté que de l'acheter au prix de la douleur (Ernest Renan, *L'Avenir de la science*)
- 1921 Règne rose, bonds légers, tirer des herbes parfumées de ce qui m'entoure, règne rose plaine rose règne. J'*achète très cher* l'invisible richesse. La lumière s'est levée avec le rideau (Paul Éluard, *Les Nécessités de la vie*)
- 1927 Je voudrais que la leçon, du moins, vous servît. Il ne vous en aura coûté qu'une petite course inutile. Ce n'est pas *acheter trop cher* le conseil d'être désormais moins bavard, moins empressé de prendre, et plus poli... Êtes-vous vraiment si essoufflé ? (Georges Bernanos, *L'Imposture*)
- Pronominal
- 1853 Ce à quoi je me heurte, c'est à des situations communes et un dialogue trivial. Bien écrire le médiocre et faire qu'il garde en même temps son aspect, sa coupe, ses mots même, cela est vraiment diabolique, et je vois se défiler maintenant devant moi de ces gentilles en perspective pendant trente pages au moins. *Ça s'achète cher*, le style ! Je recommence ce que j'ai fait l'autre semaine (Gustave Flaubert, *Correspondance*)
- 1884 Il lui avait pris les mains, il les serra paternellement, avec une émotion triste.
— Oui, si vous êtes heureuse... allez, le malheur *s'achète aussi bien cher* quelquefois.
Naturellement, dans l'ardeur de cette bataille qu'il livrait à la mer, Lazare avait abandonné la musique (Émile Zola, *La Joie de vivre*)
- 1893 l'action est cette méthode de précision, cette épreuve de laboratoire, où, sans jamais comprendre le détail des opérations, je reçois la réponse certaine à laquelle aucun artifice de dialectique ne supplée. Là est la compétence : peu importe si elle *s'achète cher*. Mais encore n'y a-t-il pas équivoque et inconséquence dans ce règlement de vie ? S'il faut toujours opter entre plusieurs partis, pourquoi sacrifier ceci à cela (Maurice Blondel, *L'Action : essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique*)
- 1897 L'erreur de ma vie fut dès lors de ne continuer longtemps aucune étude, pour n'avoir su prendre mon parti de renoncer à beaucoup d'autres. N'importe quoi *s'achetait trop cher* à ce prix-là, et les raisonnements ne pouvaient venir à bout de ma détresse (André Gide, *Les Nourritures terrestres*)
- IV. Acheter à un prix élevé (par extension)
Transitif
- 1748 — En vérité, lui répliqua la seconde, il faut avoir de bonnes raisons de ménager les gens, pour *acheter si cher* leur discrétion.
— Je n'en ai pas de meilleures qu'une autre, repartit Céphise ; cependant je ne m'en dédis pas (Denis Diderot, *Les Bijoux indiscrets*)
- 1800 LA DUCHESSE. (*à part*) Que devenir ? À quelle honte mes périls et mon ambition me condamnent !
LOPEZ. Cessez d'être inexorable, et je vous paie mon bonheur d'un service que vous n'*achèterez jamais trop cher*. La destinée de votre époux est dans mes mains.
LA DUCHESSE. Au nom du ciel... parlez (Népomucène Lemerrier, *Pinto ou La Journée d'une conspiration*)
- 1822 GERVAL. Eh bien je t'en donne, deux mille... trois mille !
MARGUERITE. Ah diable... J'*achèterais* les vignes à Claudin.
GERVAL. Répondras-tu ? Est-ce *acheter assez cher* la mort ? Parlez donc !...

MARGUERITE. Les vignes à Claudin !...
Qu'est-ce que cela peut faire, il n'est pas
du pays.

GERVAL. Eh bien...
(Honoré de Balzac, *Le Nègre*)

- 1848 CLORINDE. Tous les jours ce sont des
coups nouveaux...
Hélas ! vous *m'achetez plus cher* que je ne
vaux !
Croyez-moi, mon ami, cédez devant l'orage
Et quittez un amour qui veut trop de
courage (Émile Augier, *L'Aventurière*)

Pronominal

- 1942 Mais, de cette promenade d'aujourd'hui,
je ne devais pas revenir non plus. Elle me
donne un peu plus le droit de m'asseoir
à leur table, et de me taire avec eux. Ce
droit-là *s'achète très cher*. Mais il *vaut très
cher* : c'est le droit d'être. C'est pourquoi,
ce bouquin, je l'ai signé sans gêne... il ne
gâchait rien (Antoine de Saint-Exupéry,
Pilote de guerre)

V. Obtenir la complicité de quelqu'un, le corrompre contre une grosse somme d'argent Transitif

- 1902 Je l'apprends ; je le devance chez le gouver-
neur russe de la place, à qui je montre les
documents de nos loges : et le comte d'Ar-
tois ne peut entrer dans la ville que sans
cortège, à la condition de s'enfermer en
son hôtel, sous un nom d'emprunt, de n'y
recevoir âme du monde, et de n'en bouger
pas... Il fallut que l'abbé de Montesquiou
achetât très cher Talleyrand et les sénateurs
de l'empire, pour qu'Alexandre se
laissât tromper et consentît au retour des
bourbons (Paul Adam, *L'Enfant d'Austerlitz*)
- 1995 Quel stratège n'a pas intérêt à connaître les
plans de l'ennemi ? La Baronne avait les
moyens d'*acheter cher* les juges ; la Com-
tesse n'avait les moyens que d'acheter bien
les témoins. Il fallait profiter de l'aubaine
(Françoise Chandernagor, *L'Enfant des Lu-
mières*)

CORPUS WEB :

Dernière difficulté : dans une louable
démarche vertueuse, les pouvoirs publics de-

mandent aux méthaniseurs d'optimiser la
consommation de la chaleur produite dans les
cogénérateurs (lire ci-contre) : plus la chaleur
est utilisée, plus l'électricité est *achetée cher*
[<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/Economie-social/n/Contenus/Articles/2015/03/15/Pres-de-vingt-projets-dans-la-Vienne-2257435>] (30.4.2016)

Alors, je me demandais... je sais que c'est
la première guitare américaine du groupe et que
Harrison en était très fier, et qu'il l'a achetée d'oc-
casione. Alors voilà : est-ce qu'il l'a *achetée chère* ?
[<http://www.yellow-sub.fr/forum/viewtopic.php?f=8&t=2842>] (30.4.2016)

REMARQUES : *Cher* peut être analysé comme
un adverbe de manière, qui est l'interprétation
dominante, ou comme adjectif en prédication
seconde indiquant le prix élevé de ce qui est
vendu (I). Dans le second cas, il peut être accordé,
mais l'emploi invarié est plus usuel, surtout en
français moderne. L'idée d'un coût élevé est pris
au figuré pour renvoyer aux conséquences d'un
comportement (II), pour mesurer un effort entre-
pris (III), pour décrire le prix moral de quelque
chose (IV) ou dans le domaine de la corruption
pour payer les faveurs de quelqu'un (V). L'em-
ploi familier documenté dans le CW s'avère plus
libéral par rapport à l'accord, qui est fonctionnel-
lement justifié, mais moins accepté dans l'usage
établi, à la différence des autres langues romanes
(par exemple en espagnol *Comprer cara la casa*
'acheter chère la maison'). *Cher* est modifié par
assez, bien, fort, jamais, même, (le) moins, plus,
si, très, trop. Notons l'emploi de *mourir gras,*
valoir cher, vendre cher. VOIR AUSSI : *vendre cher*

Acheter ferme

Acheter quelque chose sans sursis et d'une
manière définitive, en s'en tenant au prix et aux
conditions fixées

Emploi absolu

- 1853 En *achetant ferme* payable fin courant,
l'on devenait porteur des inscriptions de
rente, sans avoir déboursé autre chose que
la commission due à l'agent de change
(Nicolas Boyard, *La Bourse et ses spécula-
tions*)

- 1856 PEUNET. Je...
 OCTAVE. Vous *achetez ferme* ?...
 PEUNET. Permettez...
 OCTAVE. Non ?... à prime alors
 (Théodore Barrière et Ernest Capendu, *Les Faux Bonshommes*)

Transitif

- 1909 Mr. W. N. Balcombe représentait à Londres la marque Hartmann. Il *achetait ferme* chaque année trois cent mille bouteilles et les revendait par l'intermédiaire de sous-agents dans toutes les parties du monde (Pierre Hamp, *Vin de Champagne*)

- 1935 Tout cela risquait de pourrir. A Anvers, quatre péniches de mille tonnes de blés américains, *achetées « ferme »*, s'échauffaient et germaient. Un bateau avait pris feu. Quelques jours encore, et tout serait à jeter à la mer (Maxence Van der Meersch, *Invasion 14*)

- 1939a Office et dépôt. Les livres nouveaux ne sauraient, dans la plupart des cas, être *achetés ferme* par le libraire car les risques seraient trop grands (*La Civilisation écrite*)

- 1939b Les camelots. Pour les journaux de midi et du soir, les camelots sont approvisionnés par des voitures à des points fixes dans Paris ou au service central de vente des journaux du soir, rue du Croissant. Ils *paient comptant* et *achètent ferme* sans reprise d'invendus le nombre d'exemplaires qu'ils croient pouvoir vendre (*La Civilisation écrite*)

CORPUS WEB :

En aéroport, les maisons de luxe délèguent souvent l'exploitation à un partenaire spécialisé, qui emploie ses propres vendeurs et lui *achète ferme* la marchandise [<http://www.lefigaro.fr/societes/2013/04/11/20005-20130411ARTFIG00380-les-boutiques-d-aeroports-nouvel-eldorado-des-griffes-de-luxe.php>] (4.5.2016)

Le Distributeur *achète ferme* les Produits au Fournisseur en vue de leur revente dans le Territoire [<http://www.droit.co/mod%C3%A8le-de-contrat-de-distribution.html>] (4.5.2016)

Vous levez vos titres. C'est à dire, vous *achetez ferme* vos actions comme dans une opération au comptant.

Vous reportez vos titres. C'est à dire, vous ne voulez ou ne pouvez *acheter ferme* vos titres. Cela arrive quand le montant de vos engagements est supérieur au montant de vos liquidités [http://www.abcbourse.com/apprendre/1_le_fonctionnement_du_srd2.html] (4.5.2016)

Pour avoir des avocats toujours mûrs, je les *achète fermes* et les conserve 2 ou 3 jours dans une feuille de papier journal à température ambiante [<http://www.trucmania.com/Cuisine/Des-avocats-a-point.html>] (25.10.2013)

REMARQUES : *Acheter ferme* désigne le caractère définitif et conclut de l'acquisition d'un objet par l'achat. Acheter ferme, on ne revient pas dessus, les prix et les conditions étant définis par le vendeur et/ou l'acquéreur. Dans cet emploi, il reste invariable (ex. de 1909) et peut soit figurer comme modificateur d'un verbe transitif, soit comme seul complément du verbe dans son emploi absolu. *Acheter ferme* appartient au langage du marketing et du commerce (exemple de 1935). Le dernier exemple du CW montre l'emploi accordé en fonction de prédicat second ; *ferme* a ici le sens de 'consistant, assez dur, qui a la chair ferme'. Nous citons *acheter ferme* comme représentant d'une série de verbes : *accepter / parier / ponter / prendre / vendre ferme*. Notons l'emploi de *payer comptant*.

Acheter frais

Acheter des produits de date récente

Transitif

- 1911 Il avait déjà fallu changer quatre fois le bouquet du vase. Levé tôt le matin, il courait l'*acheter tout frais*. Chaque fois, il prenait la botte plus grosse, et le surplus mis de côté, un jour qu'elle en respirait le parfum, il fut bien forcé de le lui donner (Charles-Ferdinand Ramuz, *Aimé Pache, peintre vaudois*)

Emploi absolu

- 1955 *J'achète frais*, j'*achète appétissant*, j'*achète sain* parce que j'*achète* sous cellophane (*Paris Match* [publicité] / Grundt : 258)

CORPUS WEB :

Cueillir le cassis bien mûrs au mois de juillet ou l'*acheter frais* sur son marché [http://cuisinedelali.canalblog.com/archives/2005/08/15/725986.html] (4.5.2016)

Tout au long du week-end, le hareng sera roi et le public pourra l'*acheter frais ou grillé* le long des quais [http://www.paris-normandie.fr/detail_article/articles/PN-1103242/poisson-frais-poisson-grille-1103242#.Vynqe01f2Uk] (4.5.2016)

Le mieux pour qu'un café reste frais c'est déjà... de l'*acheter frais* ! [https://javry.com/posts/comment-conserver-son-cafe-en-grains] (4.5.2016)

J'adore la choucroute, et je l'*achète fraîche*, c'est bien meilleurs que toutes ses boîtes à la noix [http://lechaudrondetaka.canalblog.com/archives/2011/09/13/22024180.html] (25.10.2013)

REMARQUES : *Frais* peut être analysé, d'une part, comme un adjectif de manière qui s'emploie dans le domaine de l'alimentaire ou de la botanique et réfère à l'acquisition de produits nouvellement récoltés, qui n'ont subi aucune altération et destinés à être consommés ou servis en l'état. *Frais* est alors le modificateur d'un objet interne ('ce que l'on achète est frais') ou, sur un plan plus abstrait, un type de comportement, qui se rapproche d'une lecture comme façon d'acheter. Dans cet emploi, *frais* reste invariable et peut compléter un verbe transitif (ex. de 1955). D'autre part, il se prête également à une analyse en tant que prédicat second orienté vers l'objet (exemple de 1911). Dans cet emploi, il s'accorde en genre et nombre avec l'objet (v. aussi les exemples du CW). Il est modifié par *tout*. Notons que l'exemple de 1955 contient aussi les groupes *acheter appétissant* ('acheter des produits appétissants, qui donnent envie de manger') et *acheter sain*.

Acheter intelligent

Acheter (des produits) judicieusement, bien mesurer leur utilité réelle en faisant preuve d'une conscience écologique
 ↗ *acheter juste, bronzer idiot*

Acheter juste

Acheter de manière fondée et pertinente

Emploi absolu

1951 *Achetez juste et intelligent* [c'est-à-dire des melons dans la saison des melons]
 (Elle, 30 septembre 1951 / Grundt : 362)

CORPUS WEB :

Commerce équitable : *juste acheter* ou *acheter juste* ? [http://www.ac-grenoble.fr/armorin.crest/beespip3/spip.php?article193] (4.5.2016)

Acheter juste et en toute sécurité [http://www.lemoniteur.fr/articles/acheter-juste-et-en-toute-securite-28145743] (4.5.2016)

Je suis maudite des ballerines en ce moment je crois ! J'ai pris la fâcheuse habitude de les *acheter juste juste* à ma taille car je déteste les perdre quand le cuir se détend... sauf que le cuir ne se détend pas toujours [http://fashion.world.free.fr/archives/tag/repetto/index-7.html] (5.5.2016)

chaussures en plastique pour rivière ou plage neuves t23 (ne *chaussent pas grand*), marque tribord, jamais servi car *achetées justes*, petit crans en dessous pour éviter de glisser, semelle assez épaisse en plastique à l'intérieur qui peut s'enlever [https://www.leboncoin.fr/chaussures/809930100.htm] (5.5.2016)

REMARQUES : Dans l'exemple de 1951, *acheter juste* réfère à l'acquisition judicieuse de produits corrects. Il s'agit d'un slogan publicitaire qui contient également *acheter intelligent*. Plus récemment (premier exemple du CW), il inclut un certain intérêt pour l'écologie ou le commerce équitable. Cet exemple joue avec la polysémie de *juste*, qui signifie 'seulement, ne faire autre que' en antéposition (*juste acheter*). Il reste invariable et peut modifier un verbe dans son emploi absolu. Dans le troisième et le quatrième exemple du CW, *juste* réfère à des chaussures trop serrées et fonctionne ainsi en tant que prédicat second orienté vers l'objet. *Juste* est alors accordé avec l'objet au pluriel (dernier exemple). Notons aussi l'emploi de *chausser grand* dans le domaine de l'habillement.

Acheter malin

Faire un achat réfléchi, en comparant les prix et en tenant compte des promotions

↗ *bronzer idiot*

Acheter prudent

Acheter avec précaution, avec prudence

Emploi absolu

2020 Offres de sécurité : *achetez prudent*. Dans le contexte de menaces actuel, il est plus important que jamais d'investir dans les bons outils et technologies de sécurité (*Le Monde informatique*, consulté en ligne le 20.10.2020)

REMARQUES : *Achetez prudent* est ici une traduction de l'anglais *buy smart* (généralement plutôt traduit par *acheter malin*)

Acheter réfléchi

Acheter après réflexion, en connaissance de cause

↗ *acheter beau*

Acheter responsable

Acheter des produits qui respectent l'environnement

↗ *bronzer idiot*

Acheter sain

Acheter des produits sains, bons pour la santé

Emploi absolu

CORPUS WEB :

J'ai une vie saine et équilibrée, je cuisine beaucoup et surtout des légumes, j'*achète sains* et rien d'industriel [http://bebe.doctissimo.fr/blog/4361-Ca-se-passe-tres-bien-chez-McDonalds.html] (25.10.2013)

REMARQUES : Accord curieux de *sain*, peut-être motivé par « légumes ». Voir également une occurrence d'*acheter sain* sous *acheter frais*.

Acheter sérieux

Acheter quelque chose de sérieux, de valable

Emploi absolu

1981 *Achetez sérieux*. Flaine. La vraie propriété (*Le Figaro magazine*)

Acheter solidaire

Acheter en pensant au bénéfice des autres, notamment des défavorisés

Emploi absolu

2013 *Achetez solidaire ! Achetons solidaire !*
En cette fin d'année, choisissez Frère des Hommes pour acheter vos cartes postales (<http://fdh.org/Achetez-solidaire.html> / Corpus Coiffet 2018 : s.v.)

Acheter utile

Acheter le strict nécessaire

Emploi absolu

2013 Non, non ! Tu *achètes utile*, et c'est tout ! Avec le budget qu'on a, pas de gadgets qui servent à rien et tout ! C'est toujours le même problème chez IKEA ! (Exemple entendu / Corpus Coiffet 2018 : s.v.)

Acheter vil

Acheter quelque chose à bon marché, à bas prix

Emploi absolu

+1249 Dou bleif ameiz la grant vendue,
Et *chier vendre* de ci au tans
Seur lettre ou seur plege ou seur nans,
Vil acheteir et *vendre chier*
Et uzereir et gent trichier
Et faire d'un deable deus
Por ce que enfers est trop seux
(Rutebeuf, *Poèmes* [pièces datables de 1249 à 1272], I, p. 507, 299)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *acheter vil* caractérise l'acquisition d'objets à bon marché (v. l'expression à *vil prix*). Notons l'emploi de *vendre cher*. VOIR AUSSI : *vendre petit*

Achever seul

Achever, compléter une chose sans assistance externe

Emploi absolu

1634 Après *achève seul*, je ne puis sans supplice
Forcer ici mes bras à te faire service,
Et mon reste d'amour en cet enlèvement
Ne peut contribuer que mon consentement
(Pierre Corneille, *La Place royale*)

1663 ARNOLPHE. Vous *achèverez seule* ; et, pas à pas, tantôt
Je vous expliquerai ces choses comme il faut.

- Je me suis souvenu d'une petite affaire :
Je n'ai qu'un mot à dire, et ne tarderai
guère (Molière, *L'École des femmes*)
- 1664 LA PRINCESSE. *Achievez seules*, si vous
voulez. Je ne saurois demeurer en repos ;
et quelque douceur qu'aient vos chants, ils
ne font que redoubler mon inquiétude
(Molière, *La Princesse d'Élide*)
- 1836 Tous les beaux discours qu'ils me pour-
raient débiter n'y feraient rien. Je sais
d'avance ce qu'ils vont dire, et j'*achèverais*
toute seule. Je les ai vus étudier leurs rôles
et les repasser avant d'entrer en scène ; je
connais leurs principales tirades à effet et
les endroits sur lesquels ils comptent
(Théophile Gautier, *Mademoiselle de*
Maupin)
- Transitif
- 1704a Bien plus, après avoir commencé les
choses que nous savons par cœur, nous
voyons que notre langue les *achève toute*
seule longtemps après que la réflexion que
nous y faisons est éteinte tout à fait ; au
contraire la réflexion, quand elle revient,
ne fait que nous interrompre et nous ne ré-
citons plus si sûrement (Jacques-Bénigne
Bossuet, *De la connaissance de Dieu et de*
soi-même)
- 1842a La vie me pesait ; je regrettais parfois que la
maladie m'eût épargné. Malvina cherchait
bien à me distraire, mais la mélancolie était
la plus forte. Notre jeune docteur devait
seul achever ma guérison. Il faut vous dire
que nous nous étions étroitement liés
(Louis Reybaud, *Jérôme Paturot à la re-*
cherche d'une position sociale)
- 1842b Puisque la seule enfant qui pouvait sur la
terre
Êtreindre ma pensée et toutes ses
splendeurs
A refusé sa lèvre au fruit qui désaltère
Et comme un vieux haillon rejeté mes
grandeurs,
J'*achèverai tout seul* ma course solitaire,
Et nul ne connaîtra mes sourdes
profondeurs
(Théodore de Banville, *Les Cariatides*)
- 1843 Après avoir parlé ainsi avec une remar-
quable volubilité, le docteur remit son
masque, salua profondément Consuelo,
et se retira, la laissant *achever* son souper
toute seule si bon lui semblait : elle n'était
guère disposée à le faire (George Sand, *La*
Comtesse de Rudolstadt)
- 1845 — Vous le voyez, reprit Rodin d'une voix
si épuisée qu'elle devint bientôt presque
inintelligible, la punition commence
déjà... un... des Rennepont est mort... et...
songez-y bien... cet acte de décès... ajouta
le jésuite en montrant le papier que le père
d'Aigrigny tenait à la main, vaudra un
jour quarante millions à la compagnie de
Jésus... et cela... parce que... je vous... ai...
Les lèvres de Rodin *achevèrent seules* sa
phrase (Eugène Sue, *Le Juif errant*)
- 1848 16. *Bataille de Waterloo*. Le 18 juin 1815,
vers midi, je sortis de Gand par la porte de
Bruxelles ; j'allai *seul achever* ma prome-
nade sur la grande route. J'avais emporté
les commentaires de César et je chemi-
nais lentement, plongé dans ma lecture
(François de Chateaubriand, *Mémoires*
d'outre-tombe)
- 1851 — Ils sont tous amoureux de ma maîtresse,
et je crois bien que le vicomte en est fou.
Amaury tourna le dos brusquement, et
laissa Julie *achever seule* ses commen-
taires (George Sand, *Le Compagnon du*
Tour de France)
- 1872 M. Michelin *achevait tout seul*, à l'autre
bout de la pièce, une terrine de foie gras
dont il avait réussi à s'emparer (Émile
Zola, *La Curée*)
- 1885 Mais quelle mort ! La chair, misérable
martyre,
Retourne par son poids où la cendre
l'attire,
Vos corps sont revenus demander des
linceuls :
Vous les avez jetés, dernier lest, à la terre,
Et, laissant retomber le voile du mystère,
Vous avez *achevé* l'ascension *tout seuls* !
(Jules Lemaitre, *Les Contemporains*)

1921 Avec Mme de Stermaria, cette après-midi, que j'allais *achever seul*, me paraissait bien vide et bien mélancolique (Marcel Proust, *Du côté de Guermantes* 2)

1929 LE JAPONAIS. Seigneur Rodrigue, vos paroles m'empêchent de dessiner. J'ai compris ce que vous vouliez. J'ai établi vos repères. La chose ne vous appartient plus et si vous permettez, je l'*achèverai tout seul*.

DON RODRIGUE. Tâche du moins de ne pas me rater ça, comme tu avais fait du saint Georges. Tu n'y avais rien compris, mon pauvre vieux

(Paul Claudel, *Le Soulier de satin*)

Pronominal

1704b Et il en arriveroit à peu près de même que dans la respiration, que nous pouvons suspendre par la volonté quand nous veillons ; mais qui *s'achève* pour ainsi dire *toute seule* par la simple disposition du corps, quand l'âme le laisse agir naturellement, par exemple dans le sommeil (Jacques-Bénigne Bossuet, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*)

CORPUS WEB :

Concrètement, je pense qu'il ne sert à rien que quelqu'un se désigne comme responsable d'un projet qui ne lui tient pas à cœur, ou dont il sait pertinemment bien au départ qu'il ne pourrait pas techniquement l'*achever seul* (« seul » voulant dire ici sans qu'il n'ait lui-même la garantie que quelqu'un d'autre qui lui est proche l'aidera) [<http://linux-bruxelles.bxlug.narkive.com/TqG49TRE/postes-a-responsabilite>] (5.5.2016)

Par exemple en laissant filer Jonathan Duhail, pour profiter d'une poursuite menée à trois. Et *achevée seul* dans la grande montée menant à Saint-Sernin-du-Bois. « J'ai recollé au ravitaillement, vers le 12e kilomètre » [<http://www.lejisl.com/sport-local/2015/03/09/un-bouquet-a-la-verrerie>] (5.5.2016)

À seize ans, elle se fait modèle puis danseuse espagnole pour échapper à la monotonie de la maison meublée tenue par sa mère et elle *achève seule* son instruction par la lecture [http://www.secondemain.ca/acatalog/Secondemain_Nin__Ana_s_7460.html] (5.5.2016)

REMARQUES : *Seul* peut être analysé comme un adjectif-adverbe de manière qui désigne le fait de mener à terme une entreprise, une action, un plan, ou un repas, le sujet pouvant être un objet ou une personne qui, sans aide quelconque, sans compagnie, parvient à venir à bout du processus en cours. Dans son emploi pronominal, il désigne la manière spontanée, presque naturelle dans l'action. Il se prête également à une analyse en tant que prédicat second orienté vers le sujet. Il ne s'agit néanmoins pas d'un simple prédicat second, puisqu'il exprime plutôt une manière d'effectuer une action 'sans aide' ou, si l'on veut, une circonstance. L'accord avec le sujet du verbe est systématique. C'est un des cas où l'usage et la correction linguistique admettent l'accord. L'accord aide à différencier « Les lèvres de Rodin *achevèrent seules* sa phrase » de « Les lèvres de Rodin *achevèrent seule* sa phrase ». *Seul* est souvent renforcé par *tout*.

Aconter petit

Accorder peu d'importance à quelque chose
Transitif

~1365 Pas ne doit avoir honte créature vivant
De faire son pourfit, en loyauté régnant
Et j'*aconte petit* aussi, au remanant,
S'on me moque de chou que requier le
marquant (*Li Romans de Bauduin de Sebourc*, Chant II, 836)

REMARQUES : L'ancien français emploie *petit* comme quantifieur, remplacé par *peu* dans l'usage moderne, exprimant une petite quantité. Au figuré, il désigne le fait d'accorder peu d'importance ou de valeur à quelque chose ou à quelqu'un, le sujet montrant peu d'estime ou affichant peu de considération.

Acostumer bel

Habiller d'une manière raffinée, élégante
Transitif

~1100 Tant i plurat e le pedra e la medra
E la pulcela que tuz s'en alasserent.
En tant dementes le saint cors conreierent
Tuit cil seinur e *bel l'acustumerent* :
Com felix cels ki par fait l'enorerent !
(*Vie de saint Alexis* [fin XI^e], BFM, 499)

REMARQUES : En ancien français, *acostumer bel* est l'équivalent du tour moderne *habiller beau*. L'adjectif-adverbe de manière adopte la forme neutre *bel*. Sa fonction adverbiale ne fait donc pas de doute.

Acoudre fort

↗ *coudre fort*

Adestrer ferme

Conduire, accompagner quelqu'un contre son gré, avec force

Transitif

~1250 LI PRECIERES. Puis present et l'image et lui,
Mout ferm l'adestrerent et tinrent,
 Tant que il devant le roy vinrent,
 Qui mout fu liés de le victoire
 (Jehan Bodel, *Jeu de saint Nicolas*, 25 [prologue])

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *adestrer ferme* caractérise l'action de marcher fermement à côté d'une personne, et par extension, de la guider, l'amener vers un lieu ou une personne, avec fermeté. Il est invariable et est modifié par *moult*.

Adorer fort

Vénérer, aimer profondément

↗ *adorer haut*

Adorer haut

Vénérer, aimer profondément, d'un amour supérieur, pur

Pronominal (réciproque)

1868 Je veux que nous *nous adorions plus loin et plus haut*, au-dessus des amours vulgaires et convenues de la foule, dans une tendresse absolue qui n'ait point le souci des misères et des hontes d'ici-bas (Émile Zola, *Madeleine Féral*)

Transitif

1891 L'argent, l'argent roi, l'argent dieu, au-dessus du sang, au-dessus des larmes, *adoré plus haut* que les vains scrupules humains, dans l'infini de sa puissance ! (Émile Zola, *L'Argent*)

CORPUS WEB :

Il n'y a pas d'aussi grand amour que celui que l'on donne. S'aimer oui, mais *s'adorer haut et fermement* ; ça tue la beauté de l'amour ; ça tue l'amour de la beauté [<http://pasc-a-parle.blogspot.co.at>] (5.5.2016)

Donc la saison commence. Bonheur incomparable pour la multitude, même les marioles de la politique qui détestent ça, ne peuvent pas faire autrement que d'*adorer haut et fort* et partout où ils peuvent le proclamer [<http://www.richard3.com/2007/08/>] (5.5.2016)

Grosse surprise avec The Streets que j'avais découvert sur Skyrock quand j'avais 13 ans. Autant dire que je ne savais pas à quoi m'attendre. Je peux aujourd'hui les *adorer haut et fort* après le set tout simplement énorme qu'ils nous ont offert [<http://www.aparté.com/2011/10/festival-festival-internacional-de-benicassim-2011/>] (5.5.2016)

Tout mimi ses cupcakes, Emilie les *adore hauts en couleurs*, et vous les personnalise selon vos désirs ! Mais attention uniquement sur commande [<http://boopsleblog.wordpress.com/2012/11/12/les-cupcakes-et-nous/>] (12.11.2013)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de lieu qui a un sens spatial et désigne un point élevé. Avec une interprétation de degré, il réfère au fait d'aimer une personne d'une manière supérieure et pure, voire divine ou au fait de vénérer, de vouer un culte à une chose, telle l'argent dans l'exemple de 1891. Il reste invariable (ex. de 1868) et est modifié par *plus*. La collocation *plus loin et plus haut* met en évidence la vitalité métaphorique des concepts locaux associés à *loin* et *haut*. Notons également la collocation *haut et fort*. L'accord est possible quand *haut* devient un prédicat second orienté vers l'objet direct (dernier exemple du CW). VOIR AUSSI : *adorer bas*, *aimer profond*

Adresser droit

I. Se diriger directement, en ligne droite (vers quelque chose / quelqu'un)

Intransitif

~1175 D'iloeec les voient assanler,
 La tere bondir et tranler
 Öent d'iluec benignement,
 Et voient tot apertement

Ces chevaliers *droit adrecier*,
Et ces escus fraindre et percier,
Ces haubers rompre et desconfire
Chevaliers navrer et ochire
(Gautier d'Arras, *Ille et Galeron*, 5805)

II. Se dresser, s'élever

Pronominal

- 1285 Moulte doucement au commencier
Se conmença a adrecier
Tout droit encoste la grant tour
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 5181)
- 1628 MESSAGER. *Droit à luy s'adressa* la route
que tenoit
Un royal Galion, qui de Sidon venoit,
Dans lequel un Seigneur, qu'ils appellent
Balorte,
Est chargé d'ambassade et de preuve
tres-forte
Pour du fait de Leonte esclaircir nostre Roy
(Jean de Schélandre, *Tyr et Sidon*)

III. Diriger son regard exactement, précisément
Transitif

- 1526 Ung grant courcier sur lequel proprement
Estoit ung Roy, armé triumpamment,
Lequel avoit
La main en l'aer, dont le peuple disoit
Que celluy Roy Venise menassoit
Et qu'ainsi soit, son regard *adressoit*
Droit comme picque
Vers les climatz de mer Adriatique,
En demonstrent que celle main bellique
Corrigeroit l'arrogance publique
Venitienne
(Jean Marot, *Le Voyage de Venise*)

IV. Expédier une chose directement

Transitif

- 1675a Il y a trois semaines que je vous écrivis et
vous envoyai trois ou quatre lettres de re-
commandation pour l'affaire de M. Levas-
seur. *J'adressai* le paquet *droit chez* vous,
et comme je n'en ai point eu de réponse,
j'en suis en peine et meurs de peur qu'il
n'ait été perdu (Mme de Sévigné, *Corres-
pondance*)
- 1675b Il m'a fait mille compliments par Bandol ;
je lui en ai rendu par la même voie et j'ai
adressé la lettre *droit* à Aix. En voilà une

de votre évêque, vous y verrez toujours
les mêmes précautions ; il ne veut pas
être pris par le bec. Nous verrons un peu
sa manière de peindre (Mme de Sévigné,
Correspondance)

V. Se tourner vers quelqu'un directement, pour
lui parler et obtenir de lui quelque chose

Pronominal

- 1845 Dans cette perplexité, l'idée m'est venue
de *m'adresser tout droit* à votre Grandeur,
parce qu'on m'a dit que sa bonté égalait sa
puissance, qu'elle avait l'esprit élevé et le
cœur vraiment apostolique. J'ai eu foi en
elle et j'ai osé (George Sand, *Correspon-
dance*)

CORPUS WEB :

Halte aux magouilleurs, gameleurs, enfu-
meurs, frondeurs... Il faut *s'adresser droit dans*
les yeux au peuple et non aux socialistes pas très
à l'aise, en ce moment, dans leurs fauteuils de sé-
nateurs et de députés [<http://www.pcf.fr/58320>]
(7.5.2016)

Les thèmes et les rythmiques réussissent
systématiquement à trouver une accroche effi-
cace pour *s'adresser droit au corps et au cœur*,
quand bien même on ne saurait trop conseil-
ler à ceux qui n'ont jamais écouté Zita Swoon
d'entamer ailleurs leur pèlerinage [[https://
www.playlistociety.fr/2011/05/zita-swoon-
group-dancing-with-the-sound-hobbyist/14979](https://www.playlistociety.fr/2011/05/zita-swoon-group-dancing-with-the-sound-hobbyist/14979)]
(7.5.2016)

Elle dit toujours ce qu'elle pense en regar-
dant la personne à qui elle *s'adresse droit dans*
les yeux [[http://blog.tvmag.lefigaro.fr/secret-
story/2009/09/-et-cest-parti-pour.html](http://blog.tvmag.lefigaro.fr/secret-story/2009/09/-et-cest-parti-pour.html)] (7.5.2016)

REMARQUES : *Droit* est un adjectif-adverbe de
manière-direction. Il est modifié par *tout*. *Droit*
a tendance à s'associer avec des prépositions
qu'il précède (*à, dans, encoste, vers*) au point
de faire partie du groupe prépositionnel comme
modifieur de la préposition, notamment dans la
locution *droit dans les yeux*. *Droit* reste invariable
(ex. de 1845, où le sujet correspond à l'auteure,
George Sand).

Affirmer clair

Affirmer clairement

↗ *affirmer haut*

Affirmer fort

Affirmer fortement

↗ *affirmer haut***Affirmer haut**

I. Affirmer sans ambages

Transitif

1912 Ils *affirment bien haut* qu'ils ne veulent admettre dans la pensée que des idées claires et distinctes ; – c'est en fait une règle insuffisante pour l'action, car nous n'exécutons rien de grand sans l'intervention d'images colorées et nettement dessinées, qui absorbent toute notre attention ; – or peut-on trouver quelque chose de plus satisfaisant que la grève générale à leur point de vue ? (Georges Sorel, *Réflexions sur la violence*)

1989 Je l'*affirme haut et fort* : qui ne s'est jamais retrouvé à poil devant son éditeur, sous l'œil de feu Vittorio de Sica, pendant qu'un ex-ministre de l'Intérieur pousse des petits cris autour de lui, ignore tout de la honte (Daniel Pennac, *La Petite Marchande en prose*)

1996 Néanmoins, ses yeux de myope nous scrutaient. Plus que ceux de Lupin, au lycée. Qui, un jour, malgré tout, en pleine classe : « Vous, Schreiber, vous seul ici, auriez une chance d'intégrer à Normale Supérieure. » Il l'*affirmait haut et clair* ; pourtant Boris et moi l'irritions maintes fois. Boris et moi, prince régnant. Au visage d'ange, selon Parrault (Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)

II. Affirmer à voix haute, de manière distincte

Transitif

1921 Infirmité plus morale peut-être qu'intellectuelle : au fond, et comme nous l'avons déjà montré plusieurs fois, il a peur de la lumière. Quand l'incertitude le prend, il *affirme un peu plus haut*, comme d'autres chantent pour se donner du courage (Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*)

1935 Un mieux ! Voir un peu, sortir du néant ! Il en éprouvait un choc dans la poitrine, de

penser à ces choses. Il s'arrêta, *affirma tout haut*, dans son abstraction :

– Il me faut ces douze séances... Une espèce d'écho nasillard lui avait répondu (Maxence Van der Meersch, *Invasion 14*)

1956 Le 20, le colonel de Chevigné le répétait à Maccloy. Le 23, Philip et Tixier l'*affirmaient très haut* à Roosevelt. Le 16 novembre, j'avais été voir MM. Churchill et Eden, qui m'avaient prié à un entretien dès qu'était parvenue à Londres la proclamation de Darlan annonçant qu'il gardait le pouvoir au nom du maréchal et avec l'accord des alliés (Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*)

CORPUS WEB :

Face à la #rumeur : « L'*affirmer haut et fort* va-t-il suffire à convaincre et surtout à rassurer les patients ? » [<https://twitter.com/paulinerichoux/status/705502887296765954>] (7.5.2016)

« Offrir une parole et un espace pour *affirmer haut et fort* la présence légitime des Juifs en France » [<http://www.crif.org/fr/actualites/%C2%AB-offrir-une-parole-et-un-espace-pour-affirmer-haut-et-fort-la-pr%C3%A9sence-l%C3%A9gitime-des-juifs-en-france-%C2%BB/55321>] (7.5.2016)

L'auteur, qui emmène le lecteur au cœur des débats politico-culturels ayant façonné l'identité irlandaise depuis l'indépendance, explore la voie culturelle irlandaise unique qui se dégage des traditions intellectuelles européennes qui ont été imposées à ce pays mais ne l'ont pas éloigné d'un certain culturalisme exclusif consistant à *affirmer haut et fort* la spécificité de sa culture à l'heure d'une mondialisation uniformisante [https://www.unicaen.fr/puc/html/articlea639.html?id_article=800] (7.5.2016)

»Il allait ainsi, inverser la tendance et *affirmer haute et fort* l'émancipation de la femme [<http://www.babnet.net/festivaldetail-9772.asp>] (7.5.2016)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de lieu qui a un sens spatial et désigne un point élevé. Au figuré, avec une interprétation de manière, il désigne l'affirmation précise d'une conviction, manifestée à voix haute, voire, d'une voix forte, de manière distincte et perceptible, voire

de parler sans ambages. Il reste généralement invariable (ex. de 1936, et les deuxième et troisième exemples du CW, mais il porte l'accord avec l'objet dans le dernier exemple du CW) et est modifié par *bien, tout, très, un peu plus*. *Affirmer haut* peut prendre un complément nominal (exemple de 1936) ou un complément phrastique introduit par *que* (exemple de 1978). Notons l'occurrence des collocations *haut et clair*, ainsi que de *haut et fort*.

Affonder bas

Sombrier profondément

Intransitif

+1400 Peine esmonder,

Joye abonder,

Tout marchander,

Et dueil seder,

Bas affonder,

Et reffonder,

Bel regarder,

Voir recorder,

Sanz point bourder,

Pais accorder,

Non descorder,

Droit recorder

Pour amender,

En sens fonder

Et perfonder (Christine de Pisan, *Lays / Œuvres poétiques* [début xv^e], I, p. 128, 80)

REMARQUES : *Bas* s'emploie comme un adjectif-adverbe de lieu qui indique la direction, partant d'un niveau supérieur vers un niveau inférieur, au sens concret et aussi au sens figuré. Il réfère ici à l'effondrement physique ou moral du sujet, celui-ci, par dépit, en raison d'une tristesse profonde, perdant toute énergie de lutter, cessant de lutter. La citation contient une série de constructions parallèles : *bel regarder, voir 'vrai' recorder, droit 'correctement' recorder*.

Agir global

Agir au niveau de la planète

↗ *penser global*

Agir local

Agir au niveau local

↗ *penser global*

Agir net

Agir sans hésitation

Intransitif

1933 Cela vint comme un tourbillon et passa aussi vite, parce qu'Augustin vit un urgent devoir d'en arracher sa pensée. Il fallait *voir clair, agir net*, dans toute la partie du traitement où il était possible d'agir. Toutes ces réflexions n'avaient pas grand sens (Joseph Malègue, *Augustin ou Le Maître est là*)

REMARQUES : *Net* est un adjectif-adverbe de manière qui s'emploie dans une situation où le sujet passe à l'action ou prend une mesure, une décision d'une manière claire et catégorique. Il traduit une certaine détermination dans la prise de décision ou dans l'action. Notons l'emploi en série avec *voir clair*.

Agir vrai

Agir avec sincérité

↗ *penser vrai*

Agiter bas

I. Tourmenter, troubler, inquiéter en secret

Transitif

1560 Voilà désja la foy opprimée et esteinte. Car vaguer, varier, estre *agité haut et bas*, douter, vaciller, estre tenu en suspens, finalement désespérer, n'est pas avoir fiance (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)

1794 Écoute, jeune ami de ma première enfance, Je te connais. Malgré ton aimable silence, Je connais la beauté qui t'a contraint d'aimer, Qui t'*agite tout bas*, que tu n'oses nommer (André Chénier, *Élégies*)

1900 Nos sens, nos sens divins sont de beaux enfants nus
Jouant aux vagues d'or des vieilles mers païennes,
Innocents, radieux, ivres, les deux mains pleines
Des fruits juteux cueillis aux jardins ingénus.
Pensive et poursuivant ses antiques chimères

L'âme assise non loin surveille leurs ébats ;
Parfois son doigt se lève et commande et,
tout bas,
Elle *agite* en son cœur l'espérance des
mères (Albert Samain, *Le Chariot d'or*)

II. Remuer dans tous les sens

Transitif

- 1653 Mais comme il vous souvient, cette heu-
reuse bonace,
Changée en un moment aux tempestes fit
place.
Aprez le premier choc qui la flotte écarta,
Les vaisseaux que le vent vers Damiette
porta,
Haut et bas agitez, souffrirent sans
naufnage,
Tout ce que peut l'esprit qui regne dans
l'orage (Pierre Le Moyne, *Saint-Louys*)

III. Être débattu, discuté

Pronominal

- 1850 Non, le drame ici n'est pas restreint à la vie
privée, il *s'agite ou plus haut ou plus bas*.
Ne vous attendez pas à de la passion, le
vrai ne sera que trop dramatique (Honoré
de Balzac, *Les Paysans*)

REMARQUES : *Bas* est un adjectif-adverbe de lieu qui exprime la direction, partant d'un niveau supérieur vers un niveau inférieur. Au sens figuré, il peut aussi être interprété comme un adjectif-adverbe de manière qui réfère à l'état secret, non-communicé d'un fait ou d'un sentiment. Ici, il s'utilise dans les contextes suivants : En (I), il se dit d'un sentiment qui trouble, excite le sujet mais qui est dissimulé, non communiqué. En (II), dans la collocation *haut et bas*, il désigne le fait de branler, secouer dans tous les sens (ici : un navire). Dans son emploi pronominal (III), il réfère à une chose (ici : un drame) mise en discussion dans un groupe et qui, parfois, peut faire sujet de débat, voire de dispute. *Bas* est souvent coordonné avec l'adjectif-adverbe *haut* avec lequel il constitue une opposition sémantique désignant les points extrêmes d'un mouvement. *Haut et bas* sont invariables (ex. de 1653, 1900) et ils peuvent être modifiés par *plus*, *tout*.

Agiter haut

Bouleverser

↗ *agiter bas*

Aimer bas

I. Aimer quelqu'un qui se trouve dans une situation sociale ou hiérarchique inférieure

Emploi absolu

~1275 Adonc li respon Blanchandine :

Dame, si comme Amors destine

Covient *amer*, soit *haut ou bas*

Ele ne s'i regarde pas

(*Floriant et Florete*, 3823)

1560 Ou quand on *aime bas*, jamais on n'est épris
(Pour estre seule à seul) de crainte d'estre
pris ;

Ou bien s'on est surpris, ce n'est que
moquerie

Qui n'apporte jamais querelle ny furie
(Pierre de Ronsard, *Élégies*, p. 282)

~1596 Et à l'autre un beau teint donne mortelle
atteinte ;

L'un transira de froid, l'autre mourra de
chaud ;

L'un compare aux rochers celle qui le
tourmente,

L'autre fait de sa dame une lune
inconstante ;

L'un se plaint d'*aimer bas*, l'autre d'*aimer
trop haut* (Philippe Desportes, *Œuvres*)

1913 « Ne sais-tu pas qu'un poète français a
dit que, pour avoir ses ébats, on devait
aimer bas ? » Et voilà comme je respecte
et protège celle que j'aime. Ah ! Seule, une
réparation publique, éclatante !

(Valéry Larbaud, *A.O. Barnabooth*)

II. Aimer discrètement, secrètement

Transitif

- 1857 Les moralistes indigènes se plaignent de
tous les excès commis dans la campagne,
comme un père déplore les fredaines de
son fils. On le *gronde tout haut*, on *l'aime
tout bas* ; on serait bien fâché qu'il ressem-
blât au fils du voisin, qui n'a jamais fait
parler de lui (Edmond About, *Le Roi des
montagnes*)

CORPUS WEB :

En fait je prefere optique que laser puisque la sensibilité je l'*aime basse*, et parce que j'ai tendance à soulever ma souris (d'après le topic apprivoiser une souris, c'est important de faire gaffe) [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-6-11155919-2-0-1-0-sc2-steelseries-kana-ou-razer-imperator.htm>] (11.11.2013)

c'est une modification qui peut se faire dans le sens inverse en + donc pour ma part celui qui l'*aime basse* et bien c'est son affaire et si un jour il la vend, le prochain pourra la réhausser sans rien abimer [<http://e12e28.forumperso.com/t250p120-ma-mesrine-mobil>] (11.11.2013)

REMARQUES : *Bas* est un adjectif-adverbe de lieu qui exprime la direction, partant d'un niveau supérieur vers un niveau inférieur. En tant que modifieur d'*aimer*, il se prête à une interprétation de manière au sens figuré qui réfère aux sentiments qu'une personne éprouve pour quelqu'un d'autre, et à la façon de les exprimer. En (I), il désigne la situation sociale inférieure de la personne aimée. En (II), il traduit une certaine réserve dans la façon de montrer ses sentiments ou de les transmettre, c'est-à-dire de façon discrète, sans trop les dévoiler, voire les garder secrets.

Il reste invariable et est modifié par *tout*. *Aimer bas* apparaît combiné avec *haut*, ce qui souligne l'intensité ou le degré de la démonstration des sentiments. L'emploi comme prédicat second est possible (v. les exemples du CW dans lesquels le sens est 'de faible intensité'), et dans cet emploi, il s'accorde avec l'objet antéposé au verbe. En fait, les groupes lexicalisés *aimer bas* et *aimer haut* appartenaient à la langue ancienne où ils désignaient un comportement culturellement typé. Aujourd'hui, il ne reste plus que l'emploi en tant que prédicat second ou, éventuellement, le fait d'aimer secrètement (*aimer tout bas*). Notons l'emploi de *gronder haut*.

Aimer bref

Aimer sur une courte durée

Transitif

+1400 Se vous me donnez congié
Par conseil de mesdisans,
Dame que servie j'è
Par l'espace de dix ans,

Au lit me mettez gisans ;
N'oncques ne m'*amastes brief*,
Se vous me faites tel grief
(Christine de Pisan, *Cent balades / Œuvres poétiques* [début xv^e], I, p. 84, 6)

CORPUS WEB :

Je n'ai rien contre les scènes hot, mais je les *aime brèves et suggestives* [<http://lesromantiques.yuku.com/topic/6652/201209-Nous-nous-aimerons-demain#UoEFoPPkSUK>] (11.11.2013)

REMARQUES : *Bref* est un adjectif-adverbe de temps qui traduit l'expression de sentiments sur une courte durée, surtout dans la langue ancienne. *Bref* s'utilise également en tant que prédicat second, et dans cet emploi, il s'accorde avec le sujet antéposé au verbe (CW).

Aimer cher

I. Aimer mieux

Transitif

+1200 Or me dites foit deuez

La riens q[ue] uos pl[us] ch[ier] amez
Et q[ue] die[us] ioie uos ameint
Ou la pl[us] bele dame meint
De soissons, la pl[us] bele oire
(*Le Foteor*, manuscrit D, 30)

~1450 SIMON CRENÉUS. Ha ! messeigneurs,

pardonnez moy :
Pour riens jamais ne le feroye,
Car tant reprouchié en seroye
Que jamais jour n'aroye honneur.
Vous sçavez le grant deshonneur
Que c'est huy de la croix porter :
Certes, j'*aymeroye plus chier*
Mourir que faire tel office (Arnoul Gréban,
Le Mystère de la Passion, 24369)

1544 Mon œil fait ternir,
Mon ame finir,
Mon corps trebucher.
Mais mon maistre cher
N'a permis secher
Mon los, bruit et fame,
Car jadis *plus cher*
M'*ayma* chevaucher
Que fille ne femme
(Clément Marot, *Épithaphes*)

1580 CREON. Les voici, les serpens,
Les pestes, que j'*aimois plus cher* que mes
enfants.

Avez-vous consenti à cette sepulture ?

ISMENE. Ce fut moy qui en eut la princi-
pale cure (Robert Garnier, *Antigone*)

II. Éprouver, par affinité naturelle ou élective,
une forte attirance pour quelqu'un ou quelque
chose ; accorder beaucoup d'importance,
préférer de loin

Transitif

~1344 LA ROYNE. Mon chier seigneur, s'a fait
celui

Jehan que vous *si chier amez*,

Qui vous et moy a diffamez

Si laidement.

LE ROY. Je m'en vengeray bien briément,

Par Dieu qui fist et ciel et terre

(*Miracle de saint Jehan Crisothomes*, 566)

1547 Car sache que, s'on ayme bien,
On craint courroucer sa partie
Aussi cher qu'on ayme sa vie (*Le Conseil au
nouveau marié / Ancien Théâtre français*)

CORPUS WEB :

– 14 ans : Plomb (on fait passer le message
de ne pas aller voir ailleurs) – 15 ans : Cristal (les
goûts de merde continuent) – 16 ans : Saphir (on
commence à *s'aimer cher*) Ah... la bourgeoisie ! :
– 20 ans : Porcelaine (avec les goûts, les couleurs
aussi sont à chier) [<http://journal.gayattitude.com/2012/08/21/>] (14.5.2016)

ba nan avan ct pas bein komen el fezé mé
mnt el a son pelo et ils *s'aiment cher* dc moi jres-
pecte ! [<http://ced69lasseu.skyrock.com/profil/wall/>] (14.5.2016)

Moi, mes dentifrices, je les *aime chers et
dégueulasses*. Ouais bébé [<https://twitter.com/chamoi/status/66919385478070272>] (11.11.2013)

REMARQUES : *Cher* est un adjectif-adverbe de
manière qui caractérise la valeur accordée à une
personne ou une chose. Il est parfois affaibli sé-
mantiquement (I), se rapprochant de *préférer de
loin*. Il reste invariable, dans la plupart des cas. Il
est modifié par *aussi*, *si*, *plus*. D'après les données
de Frantext, il s'agirait d'un archaïsme de l'an-
cienne langue, mais le CW montre qu'*aimer cher*
est toujours en usage. Il s'emploie également en
tant que prédicat second. Dans cet emploi, il peut

s'accorder avec l'objet antéposé au verbe (dernier
exemple en CW).

Aimer double

Aimer deux fois plus

Transitif

1863 – Oui, cher frère, répondit Isabelle, vous
la possédez, et ce m'est un bien grand
bonheur que de pouvoir vous le dire.
Vous avez en moi une sœur dévouée qui
vous *aimera double* pour le temps perdu,
surtout si, comme vous l'avez promis, vous
modérez ces fougues dont s'alarme notre
père, et ne laissez paraître que ce qu'il y a
d'excellent en vous (Théophile Gautier, *Le
Capitaine Fracasse*)

1954 Quand un enfant est anormal il faut juste-
ment l'*aimer double* (Exemple entendu, 23
novembre 1954 / Grundt : 389)

REMARQUES : *Double* est un adjectif-adverbe de
degré qui réfère à la quantité, l'accent étant mis
sur la quantité d'amour apportée à une personne,
'multipliée par deux'.

Aimer ferme

Aimer beaucoup et avec constance

Transitif

~1450 JHESUS. Or te dy que jadis estoient
Deux debtors qui foison devoient
De finance a ung usurier.
Les debtes de l'un qui restoient,
Bien a cinq cens deniers montoient ;
L'autre a cinquante en nombre entier.
Or n'ont de quoy paier tous deulx
Si leur quicte que riens n'y clame.
Si te demande lequel de eulx
Plus ferme son creditteur *ame* (Arnoul
Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 13940)

CORPUS WEB :

Faire cuire les pâtes (pour ça je pense que
tout le monde sait faire – personnellement je les
aime ferme « al denté ») [<http://www.savaou.com/pates-a-la-carbonara-pour-6-personnes/>]
(11.11.2013)

pour les meringues

-blancs d'œufs montés en neige... pas besoin
qu'ils soient super fermes,

-50 à 60g de sucre par blanc d'œuf et remé-
langer au batteur.

-fariner la plaque sinon ça colle et impos-
sible à enlever

-faire des petits tas à la cuillère

four thermostat 2 ou 150° pendant minimum
1h si on les aime collantes ou 2h si on les *aime*
fermes [http://www.maximomes.org/forum/
printview.php?t=33994&start=0&sid=61fe45153a
b35a419cca2717e7229166] (11.11.2013)

REMARQUES : *Aimer ferme* réfère à la quantité et à
l'intensité dans la démonstration de sentiments,
d'amour envers quelqu'un, sujet et objet étant
animés. Il désigne le caractère constant de l'ac-
tion. Il peut également référer à la consistance
de quelque chose (ici de la nourriture). Dans ce
cas-là il adopte une fonction de prédicat second,
qui devrait être accordé avec l'objet direct, selon
la norme, mais le premier exemple du CW reste
invarié.

Aimer figuratif

Aimer, dans l'art, le genre figuratif

Emploi absolu

1960 M. Chu, chinois, *peint abstrait* mais
aime figuratif (*France-Soir*, 9 avril 1960 /
Grundt : 230)

REMARQUES : *Figuratif* réfère au goût prononcé
pour un art qui s'attache à reproduire exactement
l'apparence des objets représentés. L'interpréta-
tion est inférentielle puisque l'adjectif réfère à
l'objet de l'amour et non pas à la façon d'aimer.
Notons l'emploi de *peindre abstrait*.

Aimer gavé

Aimer beaucoup

Transitif

CORPUS WEB :

el franchemen je l'*aime gavé* sé ma sœur el
tro belle je te fai dé gro bisous ma cheri [https:
//marseillaisdu33320bogoss.skyrock.com]
(4.1.2019)

elle é TJR la pr mwa elle voit dir'ect ke jvé
pa bien ou si jvé bien !!! et moi je seré tjr la pr
elle pask je l'*aime gavé* et el é belle gentil... laché
dé... [https://mini princess13.skyrock.com/2.
html] (4.1.2019)

hoooo ma chiri calors ste mef je l'*aime gavé*
elle me tro delire est elle est toujours la kan ta

besoin d'elle de toute façon je ne vais po écrire
un roman je l'aime tout simplement [https://mlle-
lolita.skyrock.com] (4.1.2019)

REMARQUES : *Gavé* est un quantifieur en usage
régional, ici du Sud-Ouest. VOIR AUSSI : *gagner*
gavé

Aimer haut

1. Manifester un sentiment élevé et pur,
différent de l'amour bas, éventuellement au
sens d'un amour très fort

Emploi absolu

~1280 En fame de tel vice esprise

Ne soit ja ton entente mise :

Nul ne doit tenir en chierté

Fame esprise de tel fierté.

D'*amer haut* ne t'esbahiz mie,

Quer Ovide nous certefie

(Vivien de Nogent, *La Clef d'amour*, 273)

1578 Las ! pour avoir *aymé trop haut*,

Et n'avoir servi comme il faut,

Amour ce tourment nous accorde

De nous battre le sein de coups,

Et vous crier à deux genoux

Mercy, pardon, misericorde

(Pierre de Ronsard, *Mascarades*, p. 190)

1629 CARDENIO. Pardon, chaste deesse, à mes
vœux innocens :

Si vous estes divine, il vous faut des

encens,

Et si j'*aime trop haut*, accusez la nature

Du pouvoir de vos yeux et du mal que

j'endure.

Je ne pouvois, ma sainte, ensemble à

vostre aspect

Avoir l'ame sensible et garder le respect

(Pichou, *Les Folies de Cardenio*)

1648 Aussi bien de vostre œil vous pourrez
captiver

Les dieux les plus puissants et plus

remplis de gloire,

Mais sans *aimer trop haut*, je desire trouver

Mes lauriers assurez en petite victoire

(Nicolas Vauquelin des Yveteaux, *Œuvres*
poétiques)

1724 Pour moi, depuis que je ne sais plus aimer,
il me semble que mon âme n'est plus qu'un

faible reste de ce qu'elle était autrefois. Cependant je ne me plains point de l'amour, car, s'il m'avait laissé un cœur sensible, il m'aurait peut-être fait *aimer si haut*, qu'il m'aurait fallu mourir plutôt que d'avouer mon secret (Montesquieu, *Correspondance*)

II. *aimer tout haut* : aimer publiquement, ouvertement, au grand jour

Transitif

1879 Quel bonheur que j'aie été blessé et que je sois couché dans ce lit ! Je n'aurais jamais su qu'il m'aimait. Ah ! je crois qu'on eût mieux fait de m'*aimer tout haut* ! Il me semble qu'il me restera toujours, de ma vie d'enfant, des trous de mélancolie et des plaies sensibles dans le cœur !
(Jules Vallès, *Jacques Vingtras : L'Enfant*)

CORPUS WEB :

Nous avons envie de sortir et de nous promener main dans la main, de flâner en amoureux dans les endroits publics, de *nous aimer haut et fort* à toute heure du jour [<http://www.ellequebec.com/societe/psycho/j-etais-amoureuse-d-un-homme-de-20-ans-mon-aine/a/25369/2>] (15.5.2016)

je tends mon verre pour une goutte champagne.. le temps de trinquer pour tous ceux qui *s'aiment haut et fort* !!! [<https://nelhia777.wordpress.com/2010/12/30/poesie-pour-les-amoureux/>] (15.5.2016)

Le romantique n'a t-il pas la trique quand il aime la femme par les mots ? Mais est ce qu'il *l'aime haut* comme ses mots ? [<http://answers.yahoo.com/question/index?qid=20111221055419AAnXMGO>] (11.11.2013)

Certains *l'aime haute*, d'autres *basse*, les classique *blanche et bleu*, et les plus fun *en rose*, *menthe à l'eau ou léopard*, la converse est une institution, à la base destiné aux collégiens mais vite adopté par les fashionnistas la trentaine bien rempli ! [<http://bigdollsboudoir.blogspot.co.at/2013/06/du-cas-de-la-converse.html>] (11.11.2013)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de lieu qui exprime la direction, partant d'un niveau inférieur vers un niveau supérieur. En tant que modifieur d'*aimer*, il se prête à une interpréta-

tion de manière au sens figuré qui réfère (I) à des sentiments d'amour supérieurs, souvent secrets, opposés au désir de les exprimer, voire de les réaliser charnellement (*amour bas*). L'amour haut cristallise ainsi un idéal culturel lié à une époque. Dans l'exemple sous (II), cet idéal est réduit au fait de manifester ouvertement son amour. Cette acception est marquée par la collocation *tout haut*. En tant qu'adverbe, il reste invariable et est modifié par *si*, *tout*, *trop*. Les deux premiers exemples du CW expriment l'intensité de l'amour, notamment par la collocation *haut et fort* et l'emploi pronominal du verbe. *Aimer haut* apparaît parfois combiné avec *bas* (v. *aimer bas*). Le troisième exemple du CW renoue avec la valeur morale qu'avait *aimer haut* au Moyen Âge, mais l'emploi de *trique* 'pénis en érection' crée tout de même un contexte ambigu. L'emploi comme prédicat second fléchi est possible, comme dans le quatrième exemple du CW, où il réfère à une marque de chaussure en vogue (la *Converse*).

Aimer moyen

Aimer moyennement, plus ou moins

Transitif

2000 Les sous-chefs se mettent à prendre la parole à tour de rôle pour donner leurs commentaires : « j'*aime moyen* », « j'adhère plutôt », « je suis pas hyper-convaincu même si je saisis bien l'idée », « c'est une piste à investiguer » (Frédéric Beigbeder, *99 francs*)

2012 *J'aime moyen* coucher avec les garçons (corpus de films français / Bedijs 2012 : 251)

VOIR AUSSI : *apprécier moyen*

Aimer petit

Aimer peu

Transitif

-1200 Voit le li cuens, si le contrala :
Par dieu, vasal, molt *petit* vos ama,
Ki a Guillame joster vos envoia,
Celui d'Oreng, ki ja repos n'avra
(*Aliscans* [fin XI^e], 2188)

+1200 Quant li rois ot oi toute sa naissance et son estre, il dist a Merlin : « Merlins, tu amas

moult mon pere et moult li fus loiaus, et il ne t'amoit mie *petit*. Tu sés de mon affaire plus que tout cil dou monde »
(*Merlin* [1^{er} quart XIII^e], p. 162)

- +1216 Par Mahomet qui tot fist et forma,
Saces de voir que moult *petit t'ama*
Qui ce vert elme en ton cief te laça ;
S'adont te vit ja mais ne te verra,
Et s'il te voit grans pités l'en prendra
(*Huon de Bordeaux*, 5537)

CORPUS WEB :

On a un pâton pas beau qu'on aplatit avec les mains, plus ou moins selon qu'on l'*aime petit* ou qu'on l'*aime gros* [<http://fasgianu.eklablog.com/mco-236-le-fly-et-autres-bonnes-petites-choses-a119389192>] (15.5.2016)

Perso, la courgette je l'*aime petite et crue*, avec son croquant, ses vitamines, sa légère âpreté... cuite, je la trouve sans grand intérêt gustatif... [http://paladar-lepet.blogspot.co.at/2011_08_01_archive.html] (15.5.2016)

REMARQUES : L'ancien français employait *petit* comme quantifieur au sens de 'peu'. *Aimer petit* réfère donc à un amour de faible intensité. *Petit* est modifié par *moult* ou la négation *mie*. Historiquement, *moult* (< lat. *multum / multō*) est aussi un adjectif-adverbe. Aujourd'hui, seul l'emploi comme prédicat second semble possible ; *petit* adopte alors son sens concret 'contraire de grand' et s'accorde avec l'objet antéposé au verbe (CW).

Aimer plein

aimer tout plein : aimer beaucoup, énormément
Transitif

- 1546 Cor Dieu je le croy. Ce sera d'un beau petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'*ayme desja tout plein*, et ja en suis tout assoty (François Rabelais, *Tiers Livre*)
- 1594 Ce sont bons Princes et bons Catholiques, et qui vous *ayment tout plein*
(*Satyre Ménippée*)
- 1863 — Oh ! Je l'*aime déjà tout plein*. J'en suis fêru ; il me la faut et je l'aurai, dussé-je pour y parvenir user des inventions les plus subtiles, vider mes coffres et pourfendre cent rivaux (Théophile Gautier, *Le Capitaine Fracasse*)

1882 — Vingt francs, vous savez bien ce que c'est que vingt francs, ne faites pas la bête, reprit Berthe. Donnez-nous vingt francs, et nous vous aimerons, oh ! Nous vous *aimons tout plein* ! (Émile Zola, *Pot-Bouille*)

- 1906 J'attends pour bientôt une lettre de vous, mon cher Monsieur l'Abbé, une lettre de réconciliation, et je vous promets d'y répondre dans les six jours. Ergo... croyez que je vous *aime tout plein*. Georges (Georges Bernanos, *Lettres inédites*)

CORPUS WEB :

hé, il est sympa ce Psyclon ! très yelworC, mais la petite dimension cybergremlin ultravénère ridicule décomplexé par-dessus est assez sympax, un petit côté happy hardcore d'épouvante, je commence à l'*aimer tout plein*, je sais pas si ça va durer... [<http://www.gutsofdarkness.com/god/forum.php?page=5& sujet=14035>] (15.5.2016)

Virtuellement on peut *aimer tout plein tout plein*. Aucun risque de contamination vénérienne de rienne [http://www.auberge-espagnole.org/sources/voir_debat.php?no_debat=7464] (15.5.2016)

J'espère qu'elles vont vite trouver une bonne famille pour les *aimer tout plein* [<http://www.clicanimaux.com/collecte-3100-sos-transport-5-chiennes-a-sauver-avant-vendredi-soir->] (15.5.2016)

Son envie m'électrise

Mes bas frottent le haut de mes cuisses

Il les *aime pleines*

Et, à chaque marche, son désir, je le devine [<http://www.lespoemes.com/forum/poeme-erotique-f20/les-escaliers-t37325.html>] (11.11.2013)

REMARQUES : *Plein* est un adjectif-adverbe de manière qui caractérise un sentiment qu'on éprouve pour une autre personne de manière entière et profonde. *Plein* exprime ainsi une intensité forte. Notons l'emploi absolu dans le deuxième exemple du CW. Toujours modifié par l'adverbe d'intensité *tout*, il reste invariable. *Plein* s'utilise également en tant que prédicat second accordé avec le sens 'rondes, charnues' (dernier exemple du CW).

Aimer profond

Aimer profondément, beaucoup

Transitif

1285 Maintenant, se Dieus me consaut,
Ai nonmee une qui mout vaut ;
Dont me couvient l'autre nonmer.
A ! Dieus, tant *par font* a *amer* !
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 18566)

1976 Par exemple, l'idée que nous communi-
quons essentiellement par les mots : les
femmes que j'ai *aimées profond* ou *dési-
rées vif*, les sculptures, tableaux, objets,
musique qui m'ont touché, les chats qui
ont daigné vivre près de moi, m'ont per-
suadé du contraire. Qui peut traduire en
clair, déchiffrer dans toutes ses significa-
tions le message d'une koré du VI^e siècle ?
(Claude Roy, *Somme toute*)

CORPUS WEB :

Et elle n'a pas compris pourquoi je n'avais
pas fait de gâteau au chocolat à son frère alors
même qu'elle m'avait dit qu'elle m'*aimait profond*
du cœur [http://la-tribu-de-juju.net/2016/01/
tablette-clempad-5-0-chat] (15.5.2016)

Toujours aussi créatifs ses « délires » et
son « Deep » ne déroge pas à la règle, alors je
l'*aime profond* !!! son nouveau titre « obsession-
nel » [http://www.zikpot.fr/artiste-G.ENJOY]
(15.5.2016)

moi j'ai un ptit de 4ans qui m'a dit qu'il m'*ai-
mait profond* ds son cœur jusqu'au ciel ! [http://
www.notrefamille.com/forum/Thematiques/
Papotages-(autres-sujets)]/J-en-ai-de-la-
chance-t1010626.aspx (15.5.2016)

Et le Kréol dit « Amen », je l'*aime profonde*
et sans vaseline [http://www.zinfos974.com/
Carburant-Les-arretes-interministeriels-signes-
par-trois-ministres_a67805.html] (15.5.2016)

Pour les canards c'est juste que je les *aime
profonds* et n'ayant que des planches à faible
volume, j'ai peur d'être dérangé, même dans 1m
ça peu parfois bien secouer sur un canard planté
sans suffisamment de conviction :D et pas trop
fan de reculer de 2 mètres à chaque mousse :P
[http://www.shaperoom.net/forum/viewtopic.
php?f=10&t=6739&hilit=demandais&start=30]
(11.11.2013)

REMARQUES : Métaphore à base conceptuelle
locale, *profond* (*parfont*) est un adjectif-adverbe
de manière qui caractérise un sentiment éprouvé
par son intensité et sa durée. *Profond* s'utilise
également au sens concret en tant que prédicat
second accordé (deux derniers exemples du CW).
Notons l'emploi de *désirer vif*.

Aimer vrai (voir)

Aimer sincèrement

Transitif

~1200 B[ie]n sai me fe[m]me n'est pas fole
Mais voist souuent a la carole
A tout iours mais *voir l'amerai*
A nul iour mais nel mes[que]rrai
(*Auberee*, 739)

CORPUS WEB :

Aimer vrai, aimer sans vouloir « posséder ». Aimer sans attacher mais au contraire en laissant
l'autre libre d'exister en dehors de soi [https://
fr-fr.facebook.com/retouralalsource/nd/photos/a.
275583005933542.1073741830.275254235966419/5
84715301686976/?type=3&theater] (16.5.2016)

Alors je crois que j'ai pas fini de vous aimer
les copines et les amies et que je vais commencer
à bien vous aimer, à vous *aimer vrai* [http://forum.
psychologies.com/psychologiescom/rencontres-
et-seduction/aimer-vrai-sujet_4425_1.htm]
(16.5.2016)

C'est d'ailleurs, le plus bel héritage que
nous pouvons léguer à nos enfants, de les *aimer
« vrai »* tel qu'ils sont, tel que nous sommes
[http://coachingpnlfamilial.ca/article-disp.
asp?i=7] (16.5.2016)

ohh ! j'adore..la 1 et la 3 c'est la simplicité de
la vie que j'*aime vraie* sans sophistication.. s'as-
seoir et contempler en cessant les idées.à deux
bien sûr c'est mieux [http://c-est-pas-lui.over-
blog.com/article-divagations-109550265.html]
(11.11.2013)

REMARQUES : *Vrai* est un adjectif-adverbe de
manière qui caractérise la façon dont quelqu'un
montre ou exprime ses sentiments : de façon
conforme à la réalité, sans rien dissimuler, sans
chercher à mentir et d'une manière incontestable,
authentique. *Vrai* s'utilise également en tant que
prédicat second (deux derniers exemples du CW).
Dans l'avant-dernier exemple du CW, il réfère à

l'authenticité du sentiment, au fait d'aimer quelqu'un tel qu'il est. *Aimer vrai* y est employé comme verbe complexe invarié, comme une sorte de formule. Par contre, l'accord est fait dans le dernier exemple du CW.

Ajouter clair

Assigner quelqu'un en justice, le citer officiellement, publiquement à comparaître à un jour déterminé devant un juge, un tribunal
Transitif

+1100 Ainz que seit jurz mult lur est tart ;
A grant greine, a voiz truble,
Dient que avrat peine duble.
Respunt l'abés : « Ne avrat turment
Plus que ad oüd par jugement. »
Et puis qu'il fud *cler ajurnét*,
Od tut Judas s'en sunt turnt
(Benedeit, *Voyage de saint Brendan*
[1^{er} quart XII^e], 1491)

Ajouter bas

Ajouter à voix basse

Transitif

1656 Et il [= le père Filiutius] y donne encore [...] un autre moyen plus sûr d'éviter le mensonge. C'est qu'après avoir *dit tout haut*, « Je jure que je n'ai pas fait cela », on *ajoute tout bas* : « aujourd'hui », ou qu'après avoir *dit tout haut*, « Je jure », on *dise tout bas*, « que je dis » ; et que l'on *continue* ensuite *tout haut*, « que je n'ai point fait cela ». Vous voyez bien que c'est dire la vérité
(Blaise Pascal, *Les Provinciales*)

1743 L'envie de plaire est l'aurore qui annonce l'arrivée de l'amour dans le cœur d'une jeune personne ; aussi se faisait-il déjà sentir dans celui de cette aimable demoiselle. La première parole qu'elle dit au fils d'Effendi, fut qu'elle étoit charmée de le voir. Elle *ajouta tout bas*, que c'étoit son absence qui l'avoit mise dans l'état où il la voyoit (Claude Godard d'Aucour, *Mémoires turcs*)

1784 Et en-effet, nous avons-su par-après que c'était deux hommes de V qui passaient, dont l'un avait-demandé à l'autre, si son fils reviendrait bientôt de l'armée ? Ce-

lui-ci avait-répondu avec force (car il avait-appris la mort de son fils la veille)
Jamais ! *ajoutant plus bas* : Il est mort
(Nicolas Rétif de la Bretonne, *La Paysanne pervertie ou Les dangers de la ville*)

1805 — Hélas ! répliqua-t-il, hier encore, j'aurais envié de si vifs témoignages d'affection, mais aujourd'hui, je n'ai de place dans mon ame que pour un seul désir : voir Mathilde un moment, lui dire un mot...

— Dites-le-moi, interrompit la reine, je vous assure qu'il ne sera pas perdu pour elle.

— Non, madame, répondit Malek Adhel, elle seule doit l'entendre.

Bérenghère ayant regardé si son époux ne l'observait pas, fit un geste de la main, pour désigner le rideau qui les séparait de l'alcôve de l'oratoire, en *ajoutant très-bas et très-vite* :

— Eh bien ! Je vais me reculer, et elle seule vous entendra (Sophie Cottin, *Mathilde*)

1848 — Quoi ?

— Mon piano, qui joue tout seul, ut, la mi ré do, la si sol ré. Gredin de ré, va ! Il sera toujours faux.

— Mais ce n'est pas chez vous, sans doute, lui dit Rodolphe, qui *ajouta bas* à l'oreille de Colline sur qui il appuya lourdement, il est gris

(Henri Murger, *Scènes de la vie de bohème*)

1877 L'abbé s'élança au-devant de Lucie en lui disant à voix basse :

— Au nom du ciel, ne faites pas ce scandale...

Et il *ajouta encore plus bas* :

— Si les malédictions que votre mariage attire sur ma tête excitent en vous quelque compassion...

(George Sand, *Mademoiselle La Quintinie*)

1884 Voici comment j'en ai parlé, le 30 avril 1877, devant l'Académie des sciences : « Dans un mémoire remarquable, le docteur Koch a constaté que les petits corps filiformes découverts par M. Davaine peuvent passer à l'état de corpuscules brillants après s'être reproduits par scission, puis se ré-

- sorber... » et *plus bas*, j'ajoutais : « On doit penser que ces corpuscules peuvent survivre d'une année à l'autre sans périr, prêts à propager le mal » (Louis Pasteur, *Correspondance*)
- 1904 — Qu'est-ce que tu apportes là ?
— Du lait, Rose.
Elle *ajoutait tout bas* : « Quatre sous de lait pour eux cinq, il n'y en aura pas assez pour les faire dormir ; quatre sous d'absinthe, y en aura assez... Dodo, l'enfant do... » (Léon Frapié, *La Maternelle*)
- 1924 — Une femme, vois-tu, doit recommencer de séduire son mari tous les jours. Il faut supporter d'être la maîtresse ou qu'il y ait une maîtresse à côté de soi.
Maman Lecœur *ajoute presque bas* :
— Pincengrain est un homme supérieur. Il avait sans doute droit à autre plaisir. Mais la Gerboise est vraiment moins que rien (Marcel Jouhandeau, *Les Pincengrain*)
- 1926 Pour la première fois je prends la main que j'aime, je l'embrasse. Voyez comme mon geste est sûr, comme ma main est forte, comme elle vous tient pour toujours...
Tout bas elle *ajoutait* :
— Vous me briseriez, si vous vouliez !
Puis, *tout haut* :
— Je ne sais pourquoi les autres vous aiment. Je ne sais pourquoi l'on aime (Jean Giraudoux, *Simon le Pathétique*)
- 1936 Elle songeait à la fin solitaire de Jérôme. Ses yeux s'emplirent de larmes. Elle fit une courte pause et *ajouta, bas*, comme pour elle-même : « Seule, avec l'Esprit » (Roger Martin du Gard, *Les Thibault. L'Été 1914*)
- 1948 Sylvaine s'écroula dans les bras de son amie en disant :
— Ma pauvre chérie ! Toujours si bonne, si dévouée. Et *plus bas* elle *ajouta* :
— Tiens-toi, hein ? Je t'en supplie !
Lulu faisait attention à ne pas mettre les pieds dans les flaques d'eau (Maurice Druon, *Les Grandes Familles*)
- 1962 Il regarda de nouveau vers la femme qui s'était mise à marcher lentement sans sortir de la clarté du lampadaire ; il soupira et, *très bas*, il *ajouta* :
— Les putains ne sont pas toujours sur les trottoirs. Et puis, une putain, est-ce qu'on sait jamais pourquoi elle est putain ? (Bernard Clavel, *La Maison des autres*)
- 1997 — Y s'croit invulnérable, mon capitaine, dit le cuirassier Brunel en sautant à cheval.
— Assez de sornettes ! grogna Saint-Didier, qui *ajouta plus bas* à l'intention de Lejeune : Je ne peux pas leur en vouloir, la mort de notre général les a secoués...
Fayolle ferma sa cuirasse et Lejeune le regardait (Patrick Rambaud, *La Bataille*)
- CORPUS WEB :
- On ne peut donc que se réjouir d'entendre notre Premier ministre nous *promettre haut et fort* « la réforme fiscale ». Et se désoler qu'il doive *ajouter tout bas* qu'elle prendrait dix ans [<http://www.lettreducadre.fr/7738/vive-limpot>] (16.5.2016)
- Ce qui fait dire à nos économistes en vue : « nous avons été naïfs... », et *d'ajouter tout bas* : « ... et nous le resterons ! » [<http://humaniterouge.alloforum.com/message.php?categorie=625&msg=3828>] (16.5.2016)
- Ces derniers mots furent *ajoutés tout bas*, comme s'il craignait que sa remarque ne fût entendue par son meilleur ami [<https://www.fanfiction.net/s/4830734/4/Lemon-Incest>] (16.5.2016)
- REMARQUES : *Bas* est un adjectif-adverbe de lieu qui, dans l'emploi figuré, devient un adverbe de manière qui désigne le volume d'une voix faible. *Ajouter bas* se dit de l'ajout de paroles caractérisé par un abaissement de la voix par pudeur ou pour ne pas être entendu de personnes non concernées. Il reste invariable et est modifié par *encore plus bas*, *plus*, *presque*, *tout*, *très*. Il s'oppose à *dire tout haut* / *dire tout bas* (exemple de 1656) et à *promettre haut et fort* (premier exemple de 1656) et à *parler haut* (exemple de CW). VOIR AUSSI : *dire* / *parler haut*
- Ajouter haut**
Ajouter à voix haute
Transitif
- 1667 Lorsqu'il y fut arrivé, il lui dit en présence de toute la cour :

- Pourquoi pensez-vous que je vous ai envoyé querir ?
— Je n'ai garde, Sire, de le savoir, lui répondit-il.
— Ce n'est, dit le Roi, que pour vous entretenir ; et *ajouta tout haut* : Je veux bien que tout le monde sache que voilà l'un des hommes de mon royaume que j'estime le plus (Robert Arnauld d'Andilly, *Mémoires*)
- 1751 Je parierois ma vie, a-t-elle *ajouté assez haut* pour me le faire entendre, qu'il est entré autant d'humeur que de mal de tête dans le refus qu'on a fait de voir un homme si respectable. Mon dieu ! Que de gens qui se plaignent d'autrui, dont le bonheur dépend d'eux-mêmes ! (abbé Prévost, *Lettres angloises* [trad.])
- 1832 — Ma foi, je ne sais pas. Ce que j'ai de mieux à faire, continua-t-il à demi-voix et se parlant à lui-même, c'est, je crois, d'aller au fond de la rivière ou de me faire sauter la cervelle.
— Vous êtes d'heureux coquins, vous autres, *ajouta-t-il haut*, vous êtes à l'abri de ce qui me tue aujourd'hui (Alphonse Karr, *Sous les tilleuls*)
- 1859 La somnambule hésita longtemps.
— Oui... oui... dit-elle tout à coup... je vois un homme grand... brun.
— Armand, pensa Baccarat. — Et elle *ajouta tout haut* :
— Pense-t-il à moi ?
— Non (Pierre-Alexis Ponson du Terrail, *Rocambole*)
- 1876 Il *ajouta plus haut* :
— Enfin, on a besoin de tout le monde, venez vite. M. de Lamberthon s'était précipité vers la salle des séances (Émile Zola, *Son Excellence Eugène Rougon*)
- 1881 — Tu es donc devenu fou ? me dit tout bas Alexandrine, qui vient de rentrer et me tire par les basques de ma redingote, — et *tout haut* elle *ajoute* : « Tenez, monsieur Vingtras, voilà ce qu'on en fait, de ceux qui veulent délivrer leurs frères ! » (Jules Vallès, *Jacques Vingtras : Le Bachelier*)
- 1885 — N'empêche, *ajouta très haut* Chaval d'un air de défi, que si ce cochon de Dansært me parle sur le ton de l'autre jour, je lui colle une brique dans le ventre... je ne l'empêche pas, moi, de se payer les blondes qui ont la peau fine (Émile Zola, *Germinal*)
- 1928 Geneviève lutte contre une seule idée : il ne sait pas... et le regarde avec étonnement. Elle *ajoute tout haut* :
— Je suis venue...
et passe sa main sur son front. Les vitres blanchissent, versent dans la pièce une lumière d'aquarium. « La lampe se fane », pense Geneviève (Antoine de Saint-Exupéry, *Courrier Sud*)
- 1947 Et les petits vautours, au réfectoire, après avoir envoyé au pain sec contre le mur une cloche qui faisait du bruit avec ses sabots, *ajoutaient très haut* :
— Ça se laisse taper dans la lune, et ça fait du boucan. Cette outrecuidance magnifique empêchait sourires et révoltes (Jean Genet, *Miracle de la rose*)
- 1950 — Oui, reprit-il avec gaucherie, tu as raison : nous croyons les mêmes choses. Je te remercie d'avoir dit cela.
— Bonsoir, Joseph, fit David.
Il *ajouta un peu plus haut*, comme Joseph traversait la rue :
— Pense à la réponse que tu dois me donner (Julien Green, *Moïra*)
- 1951 — On n'en parlera plus : je m'arrangerai ! conclut enfin le fermier qui *ajoute, très haut* : « Allons, ouste ! Rentrons. Le serein va tomber. »
Simon se penche, démonte la petite fourche qui calait sa gaule, arrache vivement sa ligne (Hervé Bazin, *Le Bureau des mariages*)
- 1958 — Non, ajouta-t-il un peu penaud, il n'y avait pas de papiers.
— Et le chargement ?
— Des livrets matricules, ça doit être, mon yeutenant, fit-il d'un air gêné. Des pleines caisses de livrets matricules.
Il *ajouta entre haut et bas* :
— Il y en a sûrement pour toute une division (Julien Gracq, *Un balcon en forêt*)

CORPUS WEB :

Vu comment elle était habillée, elle n'était même pas apte à se rendre à la réserve toute seule. « Franchement... une robe blanche... » J'*ajoute, tout haut*, parce que je trouve ça... dingue ! Dans dix minutes, elle allait être marron clair sa robe ! [<http://givingforafrica.forumactif.org/t442-la-boite-a-rps-lily-euphemia-can-you-help-me>] (16.5.2016)

— Elle « Je vais voir »

— Moi, dans ma tête « ben ouais ce serait cool de ta part, vu qu'on s'apprête à cramer la CB » et j'*ajoute tout haut* « et des bas pour essayer sivoûplé » trop tard, elle est déjà repartie [<http://blogs.lexpress.fr/styles/paris-by-light/2012/03/17/louboutin-comme-des-chiens>] (16.5.2016)

Tu comptes sur tes doigts dix fois puis tu *dis tout haut* « dix ». Et tu continues une nouvelle dizaine. Tu *ajoutes tout haut* « vingt » ! Etc. [<http://pouvoirdespierres.forumpro.fr/t9813p325-la-loi-de-l-attraction-2eme-partie>] (16.5.2016)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de lieu qui a un sens spatial et désigne un point élevé. Dans l'emploi figuré, il devient un adverbe de manière qui désigne le volume d'une voix. *Ajouter haut* se dit de l'ajout de paroles caractérisé par un haussement de la voix de manière à être entendu. *Haut* reste invariable et est modifié par *assez, plus, tout, très, un peu plus*. Notons la collocation *ajouter entre haut et bas*.

Alever droit

Lever, élever selon une ligne droite, verticale

Transitif

~1365 Se ie ne sentoie de mi humblement. mais ai mon arme outre que *droit alleueit* ; Ensicom cilz qui est de sa meire seureiz. ensi soit li retribution et li paiement de mon arme (*Psautier lorrain*, p. 134)

REMARQUES : *Droit* est un adjectif-adverbe de direction-manière qui indique la façon d'avancer, de pointer dans une direction.

Aller aigu

Monter dans les aigus (la voix)

↗ *aller bas*

Aller aise

Se déplacer facilement, avec agilité, aisance
Intransitif

~1170 Qui mellor quiert, ne set qu'il viaut.

Qui le chevauche, ne se diaut,

Ainz *va plus eise et plus soef*

Que s'il estoit an une nef

(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 1401)

REMARQUES : *Aise* est un adjectif-adverbe de manière qui caractérise le mouvement d'une personne se déplaçant sans difficultés, comme un navire glissant sur l'eau. L'adjectif-adverbe *soef* ajoute l'idée de tranquillité à l'action. L'emploi adverbial de *aise* et *soef* appartient à l'ancien français.

Aller bas

I. Tomber, au sens figuré, jusqu'au point de non-retour

Intransitif

1403 Encor y a un autre point,

Qui trop vient a ceulx mal a point,

Car tout ce qu'ilz auront cuidé,

Qui au monter leur ait aidé,

Cherra sur eulx au devaler,

Qui *si bas* les fera *aler*

Que jamais n'en releveront

(Christine de Pisan, *Le Livre de la mutacion de fortune*, I, 3094)

1624 Mais Dieu veut qu'Angoulesme soit la fatale retraicte des affligez, et tout bien considéré, ce n'est pas *aller fort bas* que de tomber sur une montagne. Aussi certes, s'il y a quelque chose à redire en l'administration des Finances, on ne peut pas le blâmer d'avoir fait le mal (Jean-Louis Guez de Balzac, *Les Premières Lettres*)

1937 On est bien, au fond de l'abîme. Il est doux de penser qu'on ne peut *aller plus bas*. Quel repos dans la profondeur ! Quelle paix dans le parfait désespoir ! (Georges Duhamel, *Le Désert de Bièvres*)

1995 Depuis deux ans il avait dégringolé par paliers : une suite de marches, puis chaque fois une plate-forme qui lui donnait l'illusion qu'il n'*irait pas plus bas* ; mais la plate-forme était trop courte, l'élan trop

- grand – la chute continuait. Le nouveau ministre ne fit plate-forme qu'un mois (Françoise Chandernagor, *L'Enfant des Lumières*)
- II. *la bannière va bas en cent ans* : la destinée peut basculer irréversiblement à tout moment
Intransitif
- 1465 Chacun dira Mal
Contre luy, jurera, mesdira,
Maulgrera Dieu qui luy contredira ;
Parjuremens, blasphemes redira ;
C'est la maniere
Comme va bas en cent ans la baniere
Et le paisant tenant vertu planiere
Boit o les roys d'Anjou et de Trosniere
Et aultres vins (Jean Meschinot, *Lunettes des princes*, p. 83, 1759)
- III. *s'en aller bas* : disparaître, tomber dans l'oubli
Pronominal
- 1550 Qu'ainsi soit, je vous prie, s'il ne plaist aux hommes de croire à Dieu, faudra-il que sa verité *s'en aille bas* ? Mais plustost, comme dit saint Paul, que l'homme demeure menteur tel qu'il est, et que ceux ausquels il plaist à Dieu se reveler le tienent pour veritable (Jean Calvin, *Des scandales*)
- 1953 Le lièvre court pour mettre un point
Au regard fixe de la chouette
L'araignée ne fait qu'une toile
Utile ou inutile un grenier une ruine
Je me sens *m'en aller très bas*
Très haut très près très loin *très flou*
Et *net immense* et *plus petit*
Que le ciel amassé pour moi
J'imite le plus machinal
Des gestes d'un lieu dit la terre
(Paul Éluard, *Poésie ininterrompue*)
- IV. Tomber, se placer à un niveau inférieur, dans une échelle hiérarchique
Intransitif
- 1610 C'est pourquoy il ne faut pas *aller trop haut* par des parolles enflées, superbes et distraictes de la facilité : car cela est trop obscur, fardé, brouillé et pedant : comme aussi il ne faut point affecter la simple façon du langage plus commun, de peur qu'en le recherchant on ne se treuve d'*aller trop bas*, et de ramper sur la terre comme les animaux plus infirmes (Pierre de Deimier, *L'Académie de l'art poétique*)
- 1636 Dernier precepte de la conversation des esgaux.
À ces trois maximes j'ajouste pour dernier et general precepte, que jamais il n'entreprenne d'entretenir personne pour luy plaire, qu'il n'ait premierement bien consideré son humeur, ses inclinations, et de quelle trempe il a l'esprit : afin de n'*aller* point *plus bas*, ny *plus haut* qu'il ne faut, mais de l'accompagner de si près, que tous ses discours s'ajustent à sa portée (Nicolas Faret, *L'Honneste Homme*)
- 1891 Par chacun de ces mots on m'évoque, on m'adjure,
Et tantôt c'est louange, et tantôt c'est injure.
Je suis l'esprit Milieu ; l'être neutre qui *va Bas* sans trouver Iblis, *haut* sans voir Jéhovah ;
Dans le nombre, je suis Multitude ; dans l'être,
Borne. Je m'oppose, homme, à l'excès de connaître (Victor Hugo, *Dieu*)
- 1926 Toutes ces circonstances extérieures qui nous empêchent de nous rencontrer sont bien étranges. D'ailleurs avec le diable on peut *aller très bas*, mais jamais très loin (Paul Claudel et André Gide, *Correspondance*)
- 1943 L'énergie libérée par la disparition d'objets qui constituaient des mobiles tend toujours à *aller plus bas*. Les sentiments bas (envie, ressentiment) sont de l'énergie dégradée. Toute forme de récompense constitue une dégradation d'énergie (Simone Weil, *La Pesanteur et la grâce*)
- V. Considérer des choses inférieures du point de vue social, moral, intellectuel, spirituel
Intransitif
- 1844 Un garçon intelligent et sobre, qui aurait commencé l'escompte avec un très petit capital, comme Mlle Thuillier, achète alors un quart de charge d'agent de change.

Allons plus bas ! Un petit clerc est notaire, un chiffonnier a mille écus de rentes, les plus malheureux ouvriers ont pu devenir fabricants (Honoré de Balzac, *Les Employés*)

CORPUS WEB :

Marché : On peut *aller plus haut* avant d'*aller plus bas*... [https://leblogalupus.com/2015/08/27/marche-on-peut-aller-plus-haut-avant-daller-plus-bas] (18.5.2016)

Elle *allait bas*, *très bas* et les deux autres concurrents avaient renoncé à sa poursuite [https://www.wattpad.com/158718389-harry-potter-nouvelle-g%C3%A9n%C3%A9ration-4-james-sirius/page/3] (18.5.2016)

Elle a une grande tessiture, elle *va bas* ET *haut*, je maintiens qu'elle *va bien aigu* [= la voix] [http://www.beaute-test.com/forums/index.php?topic=259525&start=165] (18.5.2016)

Avoir la capacité de tracer des points élevés et à la fin d'acquérir des informations sur la tendance du marché, si elle *va basse* ou *haute* [http://www.investplus.org/strategies-debutants-a03626677.htm] (11.11.2013)

REMARQUES : *Bas* est un adjectif-adverbe de lieu qui indique la direction, partant d'un niveau supérieur vers un niveau inférieur. Au sens figuré, il peut aussi être interprété comme un adjectif-adverbe de manière qui réfère à l'état d'âme ou à la situation sociale d'une personne. (I), généralement utilisé dans une négation, décrit la chute du sujet, au sens figuré, caractérisée par un point de non-retour (au plus bas). (II), expression imagée certainement inspirée du proverbe *Cent ans bannière*, *cent ans civière* dans lequel *bannière* représenterait la destinée qui, comme dans une guerre, peut s'écrouler rapidement et inexorablement. (III) exprime métaphoriquement le fait de partir au-delà, donc ne plus exister sur Terre, de disparaître. (IV) s'emploie pour décrire un déclin, une chute vers le bas, dans une échelle hiérarchique, dont le résultat est généralement négatif. (V), dans une suite d'énonciations, exprime une descente pour le sujet qui les considère comme inférieures. *Bas* reste invariable et est modifié par *fort*, *plus*, *si*, *très*, *trop*. Le troisième exemple du CW, qui réfère à la voix humaine, contient aussi les adjectifs-adverbes *aigu* et *haut*, ce dernier

constituant le contraire de *bas*, ce qui en renforce le sémantisme par l'opposition. Dans le dernier exemple du CW, le verbe *aller* s'emploie comme copule ; *bas* et *haut* s'accordent alors avec le sujet.

Aller beau (bel)

I. Se déplacer, avancer avec distinction, avec élégance

Intransitif

~1209 Si lor prie et mande par nons

Que, se Dex les deffent d'anui,

Qu'il soient tuit encontre lui

A Sainteron sanz nule faille

Et que chascuns *plus bel* i aille

Et miex acesmez qu'il porra (Jean Renart,

Roman de Guillaume de Dole, 1948)

+1250 Puis conmande que l'en atort

Bel e cortoisement la cort.

Quant il out tot ce conmande,

Si est tot meintenant monte

Et avoques li de sa gent

Tant qu'il s'en *va et bel e gent* (*Le Roman de*

Renart [2^e moitié XIII^e], XIII, 672)

II. Aller bien, seoir, convenir parfaitement

Intransitif

~1377 Et pour ce que n'estoie mie

Toudis en un point, m'estudie

Mis en faire chansons et lais,

Balades, rondiaus, virelais

Et chans, selonc mon sentement,

Amoureux et non autrement ;

Car qui de sentement ne fait,

Son ouevre et son chant contrefait.

Ne moustrer aussi ne pooie

Les maus d'amours que je sentoie

A ma dame qui en chantant

Me va si bel comme enchantant (Guillaume

de Machaut, *Remède de Fortune*, 412)

III. Aller, courir avec agilité

Intransitif

1389 Et aussi les chienz n'en peuent mie si bien assentir comme font par mi les fortz ne ne se peuent si bien tenir es routes, quar, quant les chienz chascant par mi les fortz, ilz vont touz jours la menee par ou le cerf va. Et, quant ilz sont ou cler pays, ilz se balancent sa et la, pour ce qu'ilz ont *bel*

aler, et aucune foiz acueillent le change
ou aucune foiz par le cler pays et par
leur resdour trespasent routes (Gaston
Phébus, *Livre de chasse*, p. 203, 152)

IV. *bien et beau s'en va carême* : jouir à
nouveau des plaisirs défendus au temps de
carême

Intransitif

+1415 Et puis, pour jouer a tintin,
Avecques moy tost se leva ;
A ce jour de saint Valentin,
Bien et beau Karesme s'en va
(Charles d'Orléans, *Poésies* [~1415-1440],
II, Rondel CCXLVII, p. 432)

1552 Gens de bien, dieu vous salue et guard.
Je ne vous peulx veoir. Attendez que je
chasse mes lunettes. Ha, ha. *Bien et beau
s'en va quaresme*, je vous voy (François
Rabelais, *Le Quart Livre*, prologue)

1650 Ils n'avoient soucy d'autre affaire
Que de dormir, faire grand chere,
Rire, danser les mattassins,
Et de jouër des mannequins,
Se veautrans, allans sur l'herbette
A quatre pattes, à courbette,
A petits sauts, à petits bonds,
Comme gentils petits Moutons,
Jouïans à la mouche, à la bresme,
A bien et beau s'en va Caresme,
A croquignolle, à coquimber,
A je n'y tiens ny bois ny fer,
A pille-nade, joque fore,
Et mille autres beaux jeux encore
(Charles d'Assoucy, *L'Ovide en belle
humeur*)

V. *aller tout beau* : aller doucement,
prudemment

Intransitif

1573 FLEURIE. Vaille que vaille,
Je rompray l'huis.
PAQUETE. Vous n'estes sage.
Ne croyez pas vostre courage ;
Dissimulez, *allez tout beau*
(Jean-Antoine de Baïf, *Le Brave*)

VI. *s'en aller tout beau* : partir, quitter un lieu
doucement, sans faire de bruit, sans plus
Pronominal

1610 Bien-Venu. Vos histoires m'ont fait souve-
nir de trois dames qui devoioient de leurs
marys, et de tout ce qui estoit en eux.
L'une d'entr'elles dit : « Je ne sçay que
vous trouvez tant à redire en vos marys ;
quant à moy, je me contente fort du mien.
Il est vray qu'il y a je ne sçay quoy de petit,
c'est qu'il a la c... noire » Le mary les oyoit
conferer, et *tout beau s'en alla* en la maison
(Béroalde de Verville, *Le Moyen de parve-
nir*)

CORPUS WEB :

Quel genre de chemin veut-on emprun-
ter ou créer ? Dans quel sorte de paysage ?
Seul ou en compagnie ? *Aller loin*, ou *aller vite*,
ou *aller profond*, ou *aller haut*, ou *aller beau*,
etc ... ? Définir précisément ce qui, à chaque
carrefour de vie, nous fera choisir telle voie
plutôt que telle autre [[http://www.noetique.eu/
articles/philosophies/lart-de-vivre-sa-vie/view](http://www.noetique.eu/articles/philosophies/lart-de-vivre-sa-vie/view)]
(18.5.2016)

dj jean jean ils *vont beau* les sièges du tsd 6
cet automne ils vont passer du noir au gris [[http://
www.remontees-mecaniques.net/forums/index.
php?showtopic=1365](http://www.remontees-mecaniques.net/forums/index.php?showtopic=1365)] (18.5.2016)

Merci pour vos réponses, elles *vont belles*,
mais je veux du concret ☺ [[http://www.raphael-
haroche.net/forum/index.php?action=profile;ar
ea=showposts;u=12178](http://www.raphael-haroche.net/forum/index.php?action=profile;area=showposts;u=12178)] (11.11.2013)

les essaies robes de mes filles, faut imagi-
nier qu'elles ont les couronnes de fleurs, bien
coiffés, elles *vont belles* mes poupettes [[http://
www.i-services.com/membres/forum/messages.
php?page=25&uid=6778&sid=1809&idsujet
=976660&pgi=106](http://www.i-services.com/membres/forum/messages.php?page=25&uid=6778&sid=1809&idsujet=976660&pgi=106)] (11.11.2013)

Un « jeune » en scooter... oui, oui, on voit
parfaitement ! toujours les même !! et même pas
capable de se battre, ça va chercher un flingue.
ils *vont beaux* les caïds ! [[http://m.leparisien.fr/
plus/commentaires/ajax/3103833](http://m.leparisien.fr/plus/commentaires/ajax/3103833)] (11.11.2013)

REMARQUES : *Beau* est un adjectif-adverbe de
manière qui caractérise la façon qu'a une per-
sonne de se déplacer, ou, au sens figuré, le fait
que quelque chose convienne à quelqu'un.
Jusqu'au XIV^e siècle, cet adjectif-adverbe de

manière adopte la forme neutre *bel*. (I) décrit le déplacement de quelqu'un habillé avec élégance et raffinement. (II), seoir, convenir à quelqu'un. (III), ici, en parlant de chiens, décrit leur course agile et fluide. Dans l'exemple de 1389, *bel aler* peut être lu comme nominalisation. (IV) réfère à la fin du carême, où les excès sont à nouveaux permis, décrit la volupté, le plaisir de la chair. (V), se déplacer ou agir prudemment. *Beau* est modifié par *plus, si, tout*. La coordination syntaxique avec *bien* dans les exemples sous (V) souligne sa nature adverbiale. Dans cet emploi, il reste invariable (v. les deux premiers exemples du CW). Dans les trois derniers exemples du CW, le verbe *aller* se rapproche de sa fonction comme copule, *vont* se rapprochant de *sont*, suivie d'un adjectif prédicatif, mais *beau* permet également parfois une lecture plus adverbiale 'bien' (dernier exemple). Dans ce dernier exemple, *beau* adopte le sens ironique de 'ça va bien pour eux'. La langue standard n'accepte d'ailleurs guère les exemples 3 e 4 du CW, au point qu'on peut y voir une faute de frappe (*vont belles* pour *sont belles*), mais le fait que nous pouvons citer trois emplois d'*aller* comme verbe copule allié au fait que la construction est usuelle dans les autres langues romanes suggère tout de même que les exemples reflètent un usage sous-standard. La continuité de l'usage ancien documenté dans le CW est plus forte qu'il n'apparaît dans les exemples de Frantext. Notons les groupes *aller gent, aller profond* et *aller haut*.

Aller digne

Marcher, se déplacer dignement, fièrement
Intransitif

- 1385 Pour ce mendre, petite et grande
Doit garder son ranc a l'offrande
Et ailleurs, selon ce qu'elle est ;
Et se a aucune en desplest
Qui d'aler digne n'est devant
(Laquel chose advient bien souvant),
N'en doit chaloir a la plus digne :
Tousjours soit rebouté l'indigne
Contre celui qui mieulx vaudra (Eustache
Deschamps, *Le Miroir de mariage*, 9287)
- 1862 Alors, repassèrent en foule dans ses sou-
venirs les aimées d'autrefois, avec leurs
attitudes préférées, leurs regards doux ou

fiers : blondes, brunes, elles *allaient lentes ou rapides, dignes ou cyniques*. Mais pas une n'obtint un sourire. Elles ne parlaient plus ni à son imagination ni à son cœur. Anna était devenue tout son horizon (Paul Reider, *Mademoiselle Vallantin*)

CORPUS WEB :

Trop tard Nik c'est irratrapable, inutile de me donner l'illusion d'une quelconque convivialité ou entente dans ce forum, je préfère *m'en aller digne* ! [<http://www.lamainverte.org/forums/viewtopic.php?f=30&t=14035&start=45>] (22.5.2016)

Kriss écoute cet infirmier touareg raconter comment il *va, digne et déterminé*, sans médicament, à pied, à dos d'âne ou de chameau, soigner ses frères nomades dans des régions aussi démunies qu'isolées [http://www.lemonde.fr/voyage/article/2009/11/20/bon-voyage-la-kriss_1339735_3546.html] (22.5.2016)

Eh bien figurez-vous qu'ils y *allèrent, dignes, fiers*, et... *seuls* [<https://www.justfocus.fr/musique/critique-musique/pierre-et-georges-au-concert-des-chk-chk-chk.html>] (22.5.2016)

REMARQUES : *Digne* désigne l'attitude empreinte d'une certaine fierté, d'un respect de soi-même que montre quelqu'un. Il a donc sémantiquement une grande affinité avec la prédication seconde. Dans l'exemple de 1862, la flexion marque tous les attributs comme étant des prédicats seconds, même si leurs significations sont plus (*lentes ou rapides*) ou moins (*dignes ou cyniques*) affines à la modification du verbe. L'exemple met en évidence la force qu'acquiert la prédication seconde dans les romans du XIX^e siècle, créant un contraste avec l'ancien et le moyen français où l'emploi invariable passe plus facilement. S'y ajoute la tendance moderne du style littéraire à préférer l'emploi détaché du prédicat second (CW).

Aller direct

Aller directement
Intransitif

- 1972 Si vous êtes un paumé, un cradingue, un total orphelin, de préférence avec les flics au cul, alors laissez-vous faire, pas besoin de plan Taride, même en rasant les murs

vous y *allez direct*. Vous trouverez facilement, c'est au bout du chemin, quand vous en avez marre, quand vous en pouvez plus (Bertrand Blier, *Les Valseuses*)

- 1987 Julius le Chien, lui, *va direct* inspecter sa gamelle (Pennac, *La Fée Carabine*)
- 1990 Après des paroles aussi encourageantes j'ai pas voulu tâter le terrain plus longtemps. Je suis *allée direct* au vif du sujet (Fanny Seguin, *L'Arme à gauche*)

CORPUS WEB :

Oui bien sûr et ces courriers *iront directs* à la poubelle. Les Députés et Sénateurs ne demanderont jamais une telle chose [twitter.com/upr_asselineau/satus] (22.10.2020)

Certes le cadre pourrait être un peu plus bucolique mais c'est encore cela l'Espagne : des égouts qui *vont directs* à la mer et des poissons enivrés par le liquide [gobages.com/news-peche/poissons] (11.08.2014)

Inutile de louer un local commercial au faubourg, rue de la démocratie, c'est vos économies qui *vont directes* à ces vereux de propriétaires [https://www.tripadvisor.fr/ShowTopic-g187152-i1725-k5126051-Local_commercial_collioure-Collioure_Pyrenees_Orientales_Occitanie.html] (22.10.2020)

REMARQUES : *Aller direct* tend à remplacer *aller droit* dans le français plus récent. On peut le considérer comme variante économique remplaçant *aller directement* dans des registres familiers, surtout oraux. En effet, l'ensemble des exemples dans Frantext mettent en évidence son usage récent dans ce type de registre. L'adjectif-adverbe *direct* y est très apprécié. Bedijs (2012 : 250–251) cite « tu *prends* les reflexes *direct* », « tu lui as *dit stop direct* », « tu *uses direct* la violence ». *Direct*, dont l'accord ne serait pas audible à l'oral, reste invarié dans les exemples littéraires cités, mais le CW y ajoute trois exemples qui ont été sélectionnés parmi un grand nombre de cas disponibles sur Internet. L'accord ne change ni le sens ni la fonction par rapport à l'emploi invarié. Ajoutons que l'accord de son homologue espagnol *directo* est très fréquent et audible à l'oral (Hummel 2015).

Aller doux

I. Se déplacer doucement, tranquillement
Intransitif

- 1573 TAILLEBRAS. J'y vas.
SANNOM. Et tant vous *allez doux* !
Il s'est jetté dans les filets
Tant des maîtres que des valets
Qui luy avoyent dressé l'enceinte.
Le vieillard l'attend à l'atteinte
Pour surprendre cet adultere
(Jean-Antoine de Baïf, *Le Brave*)
- 1606 une taverne que nous passâmes au village de La Ferrière sans oser boire de peur de la pleuresie toute certaine, desjà que trop en danger de prendre mal sans cela, car il est impossible de médiocrement s'échauffer ny d'*aller doux* parce que le corps esbranlé contrebas emporte de son poids les jambes et les pieds qui vont plus qu'ils ne voudroient et se peuvent à peine retenir (*Voyage d'Italie*)
- 1619 Saint François voyant une brebis toute seule emmi un troupeau de boucs : « Regarde, » dit il à son compagnon, « comme cette pauvre petite brebis est douce parmi ces chevres ; Nostre Seigneur *alloit ainsy doux et humble* entre les Pharisiens. » Et voyant une autre fois un petit aiglelet mangé par un porceau : Hé, petit aiglelet, dit il tout en pleurant, que tu representes vivement la mort de mon Sauveur (Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote*)

II. Fonctionner doucement, gentiment
Intransitif

- 1601 Mais voyci la difference ; le sage se reigle et se range à ce qui est selon nature et raison, regarde au devoir, tient pour apocryphe et suspect ce qui est de l'opinion, condamne tout à fait ce qui est de la passion, et pour ce vit-il en paix, chemine tout doucement en toutes choses, n'est point subject à se repentir, se desdire, changer ; car quoy qu'il advienne, il ne pouvoit mieux faire ny choisir ; et puis il ne s'eschauffe point, car la raison *va tout doux* (Pierre Charron, *De la sagesse*)

III. Agir tranquillement, calmement, sans faire de bruit

Intransitif

- 1653 Dieux ! Comme ils gagnent la guerite
Et tournent le dos à vos coups :
Mais c'est assez, *allez tout doux*,
Ils pourroient rentrer en courroux,
Et puis casser teste et maschoire,
Suffit de les avoir souûmis,
On a perdu mainte victoire
Pour trop presser ses ennemis (Charles
d'Assoucy, *Le Ravissement de Proserpine*)
- 1665 Réglez votre temps sur le nôtre ;
Aujourd'hui l'une, et demain l'autre :
Tout avec ordre ; et, croyez-nous,
On en va mieux quand on *va doux* (Jean de
La Fontaine, *Les Cordeliers de Catalogne*)

IV. *s'en aller doux* : partir doucement,
lentement, tranquillement

Pronominal

- 1848 La mâtire criait, l'air sifflait dans les
poulies. À la proue, le nez dans la brise,
un mousse chantait ; nous n'entendions
pas les paroles, mais c'était un air lent,
tranquille et monotone qui se répétait
toujours, ni plus haut, ni plus bas, et qui
se prolongeait en mourant, avec des mo-
dulations traînantes. Cela *s'en allait doux*
et triste sur la mer, comme dans une âme
un souvenir confus qui passe. Le cheval se
tenait debout, du mieux qu'il pouvait, sur
ses quatre pieds et mordillait sa botte de
foin (Gustave Flaubert, *Par les champs et*
par les grèves)
- 1928 ANDOCHE. « Son pouls, i' n'va guère
vite », disait el' médecin à la bientôt veuve.
« Ah », dit-elle, « si seul'ment eç' pouls-là,
il était monté sur un' bounn' bête ! mais
s'en va tout doux, tout doux, pa'ç' qu'il est
sur un bourri ! Ah, ah, ah... » (Roger Martin
du Gard, *La Gonfle*)
- 1945 Des bombes à retardement sur la voie,
vous ferez quelques kilomètres à pied, et
vous reprendrez le train de l'autre côté
du danger. Le train *s'en va tout doux, tout*
doucement, tâtant le terrain avec les roues.
Le crépuscule descend ses voiles sur le

paysage : c'est une ville ou ce qui reste
d'une ville (Elsa Triolet, *Le Premier Accroc*
coûte deux cents francs)

CORPUS WEB :

Je vais m'atteler à tout ça de manière paci-
fique ! on pose les truelles et le plâtre, ici on y *va*
tout doux ! On caresse notre peau dans le sens du
poil et on lui dit qu'on l'aime ! [[https://oakmoon.
fr/astuces-anti-boutons](https://oakmoon.fr/astuces-anti-boutons)] (22.5.2016)

Arrivée tardive pour la livraison de la
semaine... petite semaine de vacances oblige,
on y *va tout doux* ;) Cela n'enlève rien à l'uti-
lité du contenu je l'espère, bonne pioche !
[[http://alternatives.blog.lemonde.fr/2014/10/25/
la-selection-alternatives-de-la-semaine-8](http://alternatives.blog.lemonde.fr/2014/10/25/la-selection-alternatives-de-la-semaine-8)]
(22.5.2016)

Non c'est ma maman de cœur qui est tombée
gravement malade durant les fêtes d'où ma pause
de presque un mois, elle *va tout doux* et s'affai-
blit beaucoup [[http://crisitane.canalblog.com/
archives/2016/01/29/33287764.html](http://crisitane.canalblog.com/archives/2016/01/29/33287764.html)] (22.5.2016)

Dans un soyeux bruissement d'ailes, un ange
blanc s'est envolé, vers ce pays plein de soleil où
vont les chiens martyrisés. *Va, toute douce*, toi si
petite, et si fragile qu'une caresse t'aurait brisée,
sans te connaître, on t'a aimée [[http://www.
levriersansfrontiere.com/article-petite-fanny-ma-
fait-un-signe-elle-s-est-envolee-123571758.html](http://www.levriersansfrontiere.com/article-petite-fanny-ma-fait-un-signe-elle-s-est-envolee-123571758.html)]
(22.5.2016)

REMARQUES : *Doux* est un adjectif-adverbe de
manière qui caractérise la façon dont quelqu'un
se déplace, ou dans un sens figuré, la façon
dont quelqu'un exécute une action. *Aller doux*
est particulièrement ouvert au jeu des interpré-
tations métaphoriques qu'offrent l'adjectif *doux*
et le verbe *aller*, qui se rapproche aussi parfois
de sa fonction de copule. *Doux* est modifié par
ainsi, tout. Il reste invariable dans la majorité des
exemples ci-dessus (mais voir le dernier exemple
du CW où il s'accorde avec le sujet féminin). La
tendance à l'invariabilité distingue *aller doux*
d'autres combinaisons avec le verbe *aller* où l'at-
tribut en prédication seconde est systématique-
ment fléchi : (*s'en*) *aller content, humble, triste,*
cynique, digne, etc.

Aller droit

I. Aller en suivant une ligne droite

Intransitif

- 1119 E cancer signefie,
Ne larrai nel vus die,
Ki ne pot *dreit aler*
Par terre ne par mer (Philippe de Thaon,
Comput [1119 ou 1113], 1609)
- 1285 Dist Cromptars : Sire, n'en doutés
Que ja mais ne se verseroit
Cis chevaux, ains *va tous jors droit*.
Teus est li chevaux, sans mentir
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 2442)
- 1544 PROU. Ouy mieux les aulx, que l'encens.
PEU. Qu'il contrefait bien le gentil !
MOINS. Tournons delà.
PEU. Non, *allons droit*. S'il vient à nous,
laissons le courre.
PROU. Il fault sçavoir par quel endroit
Se tire gresse de la bourre (Marguerite
d'Angoulême, *Trop, prou, peu, moins*)
- 1693a Mère Écrevisse un jour à sa Fille disait :
Comme tu vas, bon Dieu ! ne peux-tu
marcher droit ?
Et comme vous allez vous-même ! dit la
Fille.
Puis-je autrement marcher que ne fait ma
famille ?
Veut-on que j'*aille droit* quand on y *va*
tortu ? (Jean de La Fontaine, *L'Écrevisse et*
sa fille / Fables)
- 1719 La philosophe essaya les murmures
Du sot peuple, et les têtes dures
Firent gloire d'aller toujours à reculon.
Pour les vieilles erreurs point de respect
bizare ;
Examinons aussi la nouveauté.
Par les deux excès on s'égare ;
Mais la raison *va droit* ; marchons de son
côté (Antoine Houdar de La Motte, *Fables*)
- 1824 Les Français sont les hommes du monde
les plus propres à devenir fous, sans
perdre la tête. Ils ne se trompent guère que
méthodiquement, tant ils sont peu faits
pour la méthode. Leur raison *va toujours*
plus droit et plus vite que leur raisonne-
ment (Joseph Joubert, *Pensées, essais,*
maximes et correspondance)

- 1835 Il ne tournait plus en cercle autour de sa
proie avec des regards fins et une marche
cauteleuse ; mais il *allait droit et ferme*, en
long et en large, brusquement, frappant
du pied et faisant sonner ses talons épe-
ronnés. La chambre tressaillit (Alfred de
Vigny, *Servitude et grandeur militaires*)
- 1914 Les étoiles, une à une, se lèvent vers l'ho-
rizon oriental, tandis qu'à l'autre bord,
la lune s'enveloppe dans les brumes du
couchant. Ils *vont tout droit*, dans le vent
froid, dont le frissonnement s'est levé en
même temps que les ténèbres totales des-
cendaient sur la terre (Ernest Psichari, *Le*
Voyage du centurion)
- 1919 Il ne connaissait pas ces boyaux sinueux
taillés dans la boue. Mais de loin en loin,
des agents de liaison, ou des brancardiers
lui disaient : « *Suis tout droit* » et il *allait*
tout droit sans vouloir se reposer.
Il aperçut enfin une planchette : « poste de
secours » et descendit dans le gourbi
(Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*)

II. Aller directement (+ préposition), en ligne
droite, sans détour

Intransitif

- ~1170 Por tel forfet haïr te doi ;
Car trop feïs grant mesprison.
Fiancier t'an estuet prison,
Et sanz nul respit or androit
Iras a ma dame *tot droit* ;
Car sanz faille la troveras
A Caradigan, se la vas
(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 1030)
- ~1175 Il parole a le fille au roi,
Mais mout li quiert mains de desroi,
Que la pucele ne vaudroit.
Andoi *en vont au roi tot droit*,
Mais Ganors *prise mout petit*
Tot canqu'il ont parlé et dit
(Gautier d'Arras, *Ille et Galeron*, 3389)
- +1200 Kant chele entent k'ensi le mainterroit,
Au cordoan l'en veut aler tot droit
(*Vie de saint Alexis* [XIII^e], p. 292, 439)
- +1365 S'un petit alons detriant,
Tant nous est le deduit plus lons,
Mès je sçai bien que nous *alons*

- Droit au buisson sans nul fourvoi*
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])
- +1415 Va tost, mon amoureux desir,
Sur quanque me veulx obeir,
Tout droit vers le manoir de Joye ;
Et pour plus abregier ta voye,
Prens ta guide Doulx Souvenir
(Charles d'Orléans, *Poésies* [-1415-1440],
I, Chanson XLV, p. 231)
- +1489 Ledit conte *alla droit aux* ennemys
(Philippe de Commynes, *Mémoires* [1489-
1498], VIII)
- 1601 Tout ce jour se passa en partie à l'oraison,
car à ce mal il n'y avoit aucun remède
humein ; nous estions logés à confort près
l'église des Jacobins, nous *alastes droit à*
Dieu, le vray consolateur des désolés
(René de Lucinge, *Les Occurrences de la*
paix de Lyon)
- 1654 Le grand docteur qu'estoit cét homme en
la science de gouverner ! Jamais la face des
affaires ne le trompa. Jamais il ne fut poli-
tique à faux, ni ne s'esgara, pour paroistre
beau parleur, dans les vastes espaces de
la vray-semblance : il *alloit tousjours tout*
droit à la verité ; et voyoit si nettement la
suite des choses en leur premiere dispo-
sition, que les succez les plus irreguliers ne
démentoient gueres les conjectures qu'il
en avoit faites (Jean-Louis Guez de Balzac,
Dissertations politiques)
- 1675 Ce discours est donc ce qui s'appelle des
paroles vaines, qui n'ont autre but que de
vous faire voir, ma bonne, que l'état où
je suis sur votre sujet serait parfaitement
heureux si Dieu ne permettait point qu'il
fût traversé par le déplaisir de ne vous
avoir plus, et pour vous persuader aussi
que tout ce qui me vient de vous ou par
vous, me *va droit et uniquement au* cœur
(Mme de Sévigné, *Correspondance*)
- 1745 Que de douceurs contenues dans ce que
je vous dis là, madame ! L'amour peut en
avoir de plus folles ; peut-être n'en a-t-il
point de plus touchantes, ni qui *ailent si*
droit et si nettement au cœur, ni dont ce
- cœur jouisse avec moins de distraction,
avec tant de connaissance et de lumières
(Pierre de Marivaux, *La Vie de Marianne*)
- 1836 La preuve irréfragable se trouve chez les
animaux, même chez ceux qui ont le moins
de raisonnement. Ils *vont tout droit aux*
corps qui donnent les sensations de l'odo-
rat, du bruit, de la vue, sans faire aucune
espèce de raisonnement ; parce qu'ils sont
guidés vers ces corps par la vue ou le tact,
et l'habitude établit bientôt l'association
des corps avec l'impression produite par la
lumière, par les vibrations sonores, par les
émanations odorantes (François-Joseph-
Victor Broussais, *Cours de phrénologie*)
- 1840 Mais alors leur consommation ne sera
plus égale à leur production, le salaire ne
payera pas le service productif, le travail-
leur ne pourra pas racheter son produit, et
nous retomberons dans toutes les misères
de la propriété. Je ne parle pas de l'injus-
tice faite au travailleur dépouillé, des riva-
lités, des ambitions excitées, des haines
allumées : toutes ces considérations
peuvent avoir leur importance, mais ne
vont pas droit au fait (Pierre-Joseph Proud-
hon, *Qu'est-ce que la propriété ?*)
- 1845 Le lendemain Sauviat partit pour Paris et
fut absent pendant une semaine environ.
Pierre Graslin était, vous l'imaginez, peu
causeur, il *allait droit et promptement au*
fait. Chose résolue, chose exécutée. En
février 1822, éclata comme un coup de
foudre dans Limoges une singulière nou-
velle (Honoré de Balzac, *Le Curé de village*)
- 1867 On le prend pour éviter un détour, pour
gagner quelques minutes. Il est tra-
versé par un public de gens affairés dont
l'unique souci est *d'aller vite et droit*
devant eux. On y voit des apprentis en
tablier de travail, des ouvrières reportant
leur ouvrage, des hommes et des femmes
tenant des paquets sous leur bras (Émile
Zola, *Thérèse Raquin*)
- 1879 Est-ce que tu sais leurs noms, berger ?
— Mais oui, maîtresse... Tenez ! juste
au-dessus de nous, voilà le *Chemin de saint*

- Jacques* (la voie lactée). Il va de France droit sur l'Espagne. C'est saint Jacques de Galice qui l'a tracé pour montrer sa route au brave Charlemagne lorsqu'il faisait la guerre aux Sarrasins (Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*)
- 1902a — Satan est votre hôte, madame la marquise ! Il rampe et s'agite immodérément de l'autre côté de cette cloison !...
Ninon le croit devenu fou : elle va tout droit à la porte de la salle d'étude, veut l'ouvrir, l'ébranle, mais en vain : un verrou, de l'intérieur, a été poussé ; mais une autre porte communique avec l'antichambre ; elle y court : même obstacle !... (René Boylesve, *La Leçon d'amour dans un parc*)
- 1903 Notre cerveau français, s'il est fatigué, encombré, perd ses qualités de finesse. Notre vue va moins droit au centre de son objet. Nous cessons d'être des faiseurs de clarté. Notre génialité, je veux dire notre logique inventive, s'é moussse (Maurice Barrès, *Mes cahiers*)
- 1905 Elle s'excusa humblement. Elle ne pouvait se faire illusion sur l'insuccès de ses innocentes avances : elles allaient droit contre leur but, elles éloignaient Christophe. Il ne prenait plus la peine de cacher sa mauvaise humeur ; il n'écoutait même plus quand elle parlait (Romain Rolland, *Jean-Christophe. L'Adolescent*)
- 1922a Parmi tous ces feux, bien distribués maintenant, aucun ne bouge. Je me mets à enjambrer les voies. Je suis la seule direction que je connaisse. Je prends garde surtout aux fils de signaux, qui luisent moins que les rails et qui, tendus plus haut, trompent davantage le pas. Je vais droit sur ce grand lampadaire, auquel je me suis accrochée, le soir où j'ai fait ma première traversée de la ligne (Jules Romains, *Lucienne*)
- 1948 Cette « pratique de deux mille ans » qui n'a guère changé depuis Quintilien, nul doute qu'elle ne lui parût bavarde, ratiocinante et rabâcheuse. Lui, il était allé tout droit et tout seul au grain des choses et avait laissé la paille des mots (Jean Guéhenno, *Jean-Jacques : En marge des Confessions*)
- 1967 Avant de prendre l'autobus du retour, la jeune fille acheta des boucles d'oreilles bon marché, mais clinquantes, des lunettes de soleil en forme de cœur, des chaussures, des corsages, des jupes, des soutiens-gorge, un bustier, un maillot deux pièces, elle allait vite et droit à l'objet désiré, car elle l'avait choisi, après réflexion, sur les catalogues les plus récents (Jean-Pierre Chabrol, *Je t'aimerai sans vergogne*)
- III. *s'en aller droit* : se rendre directement (en un lieu, vers quelqu'un)
Intransitif
- +1313 Son message li dist et conte,
Cieus s'apareille et si monte
S'ot le messaige a compaignon
Et s'en uont droit viers le doignon
De celi qui mande l'auoit
(Jean de Condé, *Poèmes* [1313–1337], 1456)
- +1370 mais sitos que li contes Henris de Lancastre fu venus, qui grandement honnoura messire Jehan de Hainnau et les Hainnuiers dou grant et biau service que il faisoient à la roine d'Engleterre et à son fil et au pais, il eurent avis et conseil que il s'en iroient tout droit viers Bristo, là ou li rois d'Engleterre et chils Hues li Espensiers et ses pères et li contes d'Arondiel se tenoient (Jean Froissart, *Chroniques* (A))
- 1389 Donc di je que, puis que veneur n'est oyseus, il ne peut avoir males ymaginations, et, s'il n'a males ymaginations, il ne peut fere males euvres, quar l'imagination va devant, et, s'il ne fet males euvres, il faut qu'il s'en aille tout droit en paradis (Gaston Phébus, *Livre de chasse*, p. 54, 34)
- 1538 Finablement, de ma chambre s'en va Droit à l'estable, où deux chevaux trouva ;
Laisse le pire, et sur le meilleur monte,
Pique et s'en va. Pour abréger le compte (Clément Marot, *Épîtres*)
- 1584 Dès ledit jour, il fist couper sa barbe, qu'il avoit toujours nourrie longue depuis qu'il estoit prisonnier, paia les sept cents ecus pour les deux amandes, et le lendemain s'en alla droit à Fontainebleau, où la Cour

- estoit, pour tascher à obtenir son rappel de ban ; mais il n'y trouva point d'amis, et lui fut tout à plat dénié (Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du regne de Henri III*)
- 1610 Mais elle luy portoit tant de haine, qu'elle ne le peust croire mort avant que l'avoir veu. Elle sort donc de son logis, *s'en va droit au pallas*, et voyant le corps sans teste, se lave les mains de son sang, et receut un si grand contentement de sa mort (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)
- 1623 je voy que les hommes apostoliques heritiers de leur esprit, *s'en vont tout droit aux princes estrangers*, au roy du grand Mogo et à celui de la Chine, qu'ils disputent contre les philosophes, et les plus apparens de la gentilité, d'autant qu'ils se fient en la bonté de leur cause, pour laquelle ils sont prests d'espanser leur sang et endurer la mort, et au contraire je voy que tous les heretiques, craintifs et desfians de leur cause, ont tasché de se couvrir et cacher dans les tenebres, d'autant que l'oracle de verité qui ne mentit jamais, dit nommément, que tout homme qui fait mal, hayt la lumiere, et ne s'avance point en public, afin que ses oeuvres ne soient point decouvertes (François Garasse, *La Doctrine curieuse des beaux-esprits de ce temps*)
- 1755 Déjà du jour la belle avant-courière de l'orient entrouvrait la barrière. Or vous savez que cet instant préfix changeait Madame en Monsieur Conculix. Alors brulant d'une flamme nouvelle il *s'en va droit au lit de la pucelle*, les rideaux tire, et lui fourant au sein les doigts velus d'une gluante main, il a déjà l'héroïne empestée d'un gros baiser de sa bouche infectée : plus il s'agite, et plus il devient laid (Voltaire, *La Pucelle d'Orléans*)
- 1810 Mon dessein est d'y rester,
tant que l'eau coulera et que les arbres verdiront,
c'est-à-dire jusqu'aux grandes chaleurs, car alors tout sera sec, verdure et ruisseaux, et alors je partirai, et *m'en irai droit à Paris* si je ne m'arrête en Suisse, comme
- je fis l'an passé pour fuir la rage de la canicule ; ainsi faites état de me voir arriver au départ des hirondelles (Paul-Louis Courier, *Lettres écrites de France et d'Italie*)
- 1859 Il était assez proprement vêtu, et comme il avait rasé ses favoris et sa barbe et coupé ses cheveux, il espérait que Rocambole, si le hasard le jetait sur sa route, ne le reconnaîtrait pas au premier coup d'œil. *Venture s'en alla tout droit* rue de la pépinière, à l'hôtel Artoff (Pierre-Alexis Ponson du Terrail, *Rocambole*)
- 1874 Mlle Aurélie était d'une jolie force ; elle poussait un cri d'hirondelle à chaque coup de raquette, riant comme une folle quand le volant *s'en allait droit sur* le nez du jeune abbé ; puis, elle se ramassait dans ses jupes pour l'attendre ou reculait par petits sauts, avec un bruit terrible d'étoffe froissée (Émile Zola, *La Conquête de Plassans*)
- 1882 La nuit, mon cœur se serre un peu dans cet isolement de Robinson. – Quand le vent siffle au dehors, quand la mer fait entendre dans l'obscurité sa grande voix sinistre, alors j'éprouve comme une sorte d'angoisse de la solitude, là, à la pointe la plus australe et la plus perdue de cette île lointaine, – devant cette immensité du Pacifique, – immensité des immensités de la terre, qui *s'en va tout droit jusqu'aux* rives mystérieuses du continent polaire (Pierre Loti, *Le Mariage de Loti*)
- 1896 Grâce à toi je me vois de dos
Et bien plus vraisemblable :
Dans ton croquis, à pas lourdauds,
Je *m'en vais droit au* diable.
Moi qui, pour la postérité.
Sur une aile céleste
Croyais m'envoler, révolté,
Fatal et tout le reste !
(Paul Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*)
- 1922b Ses mains bouffies se croisent d'une façon rapide, coutumière : tous ses gestes ont ici quelque chose d'aisé, de secret, de so-

- litaire. Il lève sa face inerte ; son regard, filtrant sous les cils, *s'en va droit vers* le crucifix. Il offre à Dieu sa déception, cette épreuve nouvelle (Roger Martin du Gard, *Les Thibault. Le Cahier gris*)
- 1950 « Encore un peu de gniôle, voulez-vous ? J'ai besoin d'un coup de fouet. » J'avale une longue gorgée d'eau-de-vie rude, et je *m'en vais, tout droit vers* les 75 qui donnent de la gueule, avec ensemble, dans le bois. J'arrive au milieu d'artilleurs littéralement soulevés de joie (Maurice Genevoix, *de 14*)
- IV. Aller directement (+ infinitif)
Intransitif
- 1559 Et, entrant en la chambre, veid sa femme lisant le livre, qu'il faignit ne veoir point, mais *alla tout droict* parler aux dames qui estoient d'un autre cousté (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 148, 138)
- 1693b La rareté du fait donnait prix à la chose. L'Oiseau, par le Chasseur humblement présenté,
Si ce conte n'est apocryphe,
Va tout droit imprimer sa griffe
Sur le nez de Sa Majesté.
Quoi ! sur le nez du Roi ? Du Roi même en personne.
Il n'avait donc alors ni sceptre ni couronne ? (Jean de La Fontaine, *Le Milan, le roi et le chasseur / Fables*)
- 1805 Le long péronier péronéo-tarsien s'engage sous l'os cuboïde, et traverse la plante du pied pour s'insérer à l'os métatarsien du pouce, et au premier cunéiforme. Le court péronéi-sus-métatarsien *va droit* s'insérer à la base externe de l'os métatarsien du petit doigt (Georges Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*)
- V. Se comporter convenablement
Intransitif
- 1567 L'un *va tout droit*, l'autre va de travers, Et toutesfois l'advis d'un homme sage Tout seul par art conduit tout ce mesnage (Pierre de Ronsard, *Le Bocage Royal*, p. 363)
- 1608 L'AMIRAL. Il faut servir le Roy, fust-ce contre raison.
- BALORTE. Quand l'ennemy fait perte, usons de la poursuite.
LES ARCHERS. On ne peut *aller droit* sous meschante conduite.
THAMYS. Sauver un innocent ce n'est point trahison (Jean de Schélandre, *Tyr et Sidon*)
- 1734 Pour ce qui est de moi, je n'y entends point finesse ; je ne saurais gagner ma vie à gouverner les filles, je ne suis pas si aisé, et je la gagne à faire le tracas des maisons ; que chacun dans son métier *aille aussi droit* que moi. Il m'est avis que le vôtre est encore plus casuel que le mien, et je ne suis pas aussi friand de ma condition que vous l'êtes de la vôtre (Pierre de Marivaux, *Le Paysan parvenu*)
- 1785 FIGARO. Et si je vaux mieux qu'elle ? Y a-t-il beaucoup de Seigneurs qui puissent en dire Autant ?
LE COMTE. Cent fois je t'ai vu marcher à la fortune, et jamais *aller droit* (Pierre-Augustin de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*)
- 1848 On est étonné tout d'abord de voir un homme aussi habituellement doux, soumis et, ce semble, timide, que l'était M. de Tillemont, – ce même homme qui se tenait toujours à genoux devant le père Lami, comme lui disait Bossuet, – *parler si franc et si ferme* quand il a affaire au rude abbé. Mais il n'est rien tel que ces doux et ces humbles pour *aller droit et haut*, quand ils sont une fois émus dans la défense de ce qu'ils jugent l'équité et la vérité (Charles Sainte-Beuve, *Port-Royal*)
- VI. *aller droit son chemin* : agir selon sa propre volonté
Transitif
- 1844 Ma peine pour le consoler de ce qu'il s'est fait souffrir à propos de moi, ne sera-t-elle pas perdue ? Je n'en *irais pas moins droit mon chemin*, adviene que pourra ! Il n'est bruit ici que des libelles de Pyat à Janin, et de Janin à Pyat (George Sand, *Correspondance*)
- 1923 — Mademoiselle, prenez garde. Vos yeux *voient trop clair*. Ce n'est pas l'affaire des jeunes filles.

— Oh ! les jeunes filles, aujourd'hui, *vont droit leur chemin*, même si ce n'est pas le droit chemin

(Henry Bordeaux, *La Vie est un sport*)

VII. *aller droit devant soi* : progresser en ligne droite, sans se détourner de sa route

Intransitif

1846 Nos enfants de France surtout, qui sont si vifs et si parleurs, avec un bon sens très-précoce, nous ramènent sans cesse aux réalités. Ces innocents critiques ne laissent pas d'être embarrassants pour le sage. Leurs naïves questions lui présentent trop souvent l'insoluble nœud des choses. Ils n'ont pas appris, comme nous, à tourner les difficultés, à éviter tels problèmes, qu'il semble convenu, entre sages, de n'approfondir jamais. Leur hardie petite logique *va toujours droit devant elle* (Jules Michelet, *Le Peuple*)

VIII. *s'en aller droit* : partir en se tenant droit

Pronominal

1883 Elle, serrée dans un corset qu'elle ne laçait qu'une fois par semaine, *s'en allait droite*, la taille étranglée, les épaules larges, les hanches saillantes, en se dandinant un peu (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

1893 Je ne veux pas que des ennemis restent près de moi ! Je ne veux pas qu'on reste près de moi, à me rendre fou ! Elle *s'était levée*, très pâle. Elle *s'en alla toute droite*, sans se retourner, en emportant son ouvrage. Pendant le mois qui suivit, Pascal essaya de se réfugier dans un travail acharné de toutes les heures (Émile Zola, *Le Docteur Pascal*)

IX. *s'en aller droit* (en parlant d'un chemin) :

s'étendre en longueur de manière linéaire

Pronominal

1886 De grand cœur, je vous assure, comme on se venge ! Ils se turent un instant. La route large de Saint-Ouen *s'en allait toute droite*, à l'infini ; et, au milieu de la campagne rase, le petit convoi filait, pitoyable, perdu, le long de cette chaussée, où coulait un fleuve de boue (Émile Zola, *L'Œuvre*)

1912 Après l'étouffement des voûtes d'arbres, après la forêt pleine d'embûches, on a déjà une impression de sécurité et de « chez soi » à rentrer dans l'immense enclos du temple où les broussailles n'ont guère plus que la taille humaine et où l'avenue dallée *s'en va droite et sûre vers* un semblant de village (Pierre Loti, *Un pèlerin d'Angkor*)

X. Marcher en se tenant dans une position droite, verticale (prédication seconde)

Intransitif

1897 Paillot reconnu dans la foule M. le premier président Cassagnol. Le vieillard faisait sa promenade quotidienne. La foule agitée, qui l'avait surpris dans son itinéraire, inquiétait sa marche petite et sa vue affaiblie. Il *allait, encore droit et ferme, portant haut* sa tête desséchée et blanche (Anatole France, *L'Orme du mail*)

1927 Une sonnette tinte trois petits coups et se baissent toutes les têtes. Alors on ne verra point cette femme qui *va droite* entre les rangs des chaises, et dont nul ne pourrait d'ailleurs empêcher l'ascension, car la force qui la mène déjà n'est plus de terre. Elle étend les bras (René Crevel, *Babylone*)

XI. *s'en aller droit* : partir sans faire de détours

Pronominal

1902b Il se rappelait les vieux à barbe blanche, avec de gros sacs qui les tirent en arrière, qui montent pourtant la rue et *s'en vont tout droit*. Il se rappelait les grands gaillards qui font de grands pas et auraient bien la force de travailler et qui, bien entendu, s'arrêtent boire la goutte « Au Petit Salé » (Charles-Louis Philippe, *Le Père Perdrix*)

1916 — Il est venu un peu d'eau sur la glace, dit-il, et la neige a fondu ; mais nous devons être bons pour *traverser pareil*. Marche, Charles-Eugène !

Le cheval flaira la nappe blanche avant de s'y aventurer, puis *s'en alla tout droit* (Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*)

XII. Bien aller, convenir parfaitement

Intransitif

1915 Quand il n'y a pas de rime, il faut, ma foi, s'en passer.

Si mon vers *ne va pas tout droit*, ce n'est pas qu'il y manque des pieds,
Précédant de peu ma pensée, comme
l'aveugle qui tâte avec son bâton
(Paul Claudel, *Corona benignitatis anni Dei*)

- 1925 — Je suis Bonenfant, si tu veux savoir.
C'est mon nom de naissance, mais il m'*al-
lait si dret* qu'on ne m'a point donné d'autre
sonnette (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

CORPUS WEB :

Arudy : un passage piéton qui *va... droit dans*
le mur ! [http://www.larepubliquedespyrenees.
fr/2016/03/03/arudy-un-passage-pieton-qui-va-
droit-dans-le-mur,2007268.php] (25.5.2016)

Quand la musique *va droit au cœur* [http://
www.lalsace.fr/haut-rhin/2016/01/11/quand-la-
musique-va-droit-au-coeur] (25.5.2016)

Voilà une photo que je qualifie de parfaite :
quelle netteté, aucun flou, une petite merveille,
merci elle *s'en va droit dans* mes favori [http://
www.fond-ecran-image.com/galerie-membre,
riviere,courant-continujpg.php] (25.5.2016)

Les deux petites gamines attirent leur père
vers la chambre mortuaire, et la Marianne, elle
s'en va, droite et digne [http://alainlecomte.blog.
lemonde.fr/2007/12/15] (25.5.2016)

REMARQUES : *Droit* est un adjectif-adverbe de
manière-direction. Au sens figuré, il devient
un adverbe de manière qui indique une action
qui s'adresse directement à quelqu'un/quelque
chose, ou à un comportement droit. Dans ces
cas-là, *droit* est invariable. *Droit* peut s'analyser
comme un prédicat second, quand il indique
une position verticale ou une attitude droite, et
dans cet emploi il s'accorde avec le sujet (v. aussi
le dernier exemple du CW). Il s'emploie dans les
contextes suivants : (I), non suivi d'une préposi-
tion, décrit le fait de se déplacer en suivant une
ligne droite, sans s'arrêter ni faire de détours.
(II), se rendre de manière directe en un lieu (ou
vers une personne) ; il est généralement précédé
d'une préposition (*à, contre, jusqu'à, dans, vers*).
Aller droit s'emploie au sens propre ou au figuré
(aller à la vérité). (III), idem que (II), y ajoutant
l'idée d'un éloignement. (IV), décrit l'immédia-
tété de l'action, l'infinitif exprimant le but. (V),
se dit d'une personne adoptant un comporte-

ment convenable et invitant à l'exemple. (VI),
contrairement à (VII), cette expression traduit
une sécurité, une volonté d'agir chez le sujet.
(VII), expression dont le sens est proche de la
définition (I) mais qui, dans certains contextes,
peut signifier que le sujet avance sans réfléchir,
sans but précis. Peut également traduire l'idée
de volonté chez le sujet. (VIII), idem que (X)
avec une nuance d'éloignement de la personne.
(IX), généralement accordé avec le sujet, *s'en
aller droit* réfère ici à une route, une avenue qui
s'étend de toute sa longueur à perte de vue. (X),
relatif à une personne qui se déplace en tenant
son dos et ses épaules bien droites (prédicat
second). (XI), proche de la définition (I), mais
exprimant en plus une nuance d'éloignement.
(XII), se dit de quelque chose qui convient parfai-
tement au locuteur. *Droit* est modifié par *aussi,
moins, plus, si, tout*. Notons la collocation *aller
droit et ferme*. Mentionnons également l'emploi
de *marcher droit, nourrir long, parler franc, parler
ferme, priser petit, voir clair*. VOIR AUSSI : *ache-
miner droit*

Aller dru

Aller vivement, rapidement, avec vigueur ; de
façon compacte (quand il s'agit d'un groupe)
Intransitif

- 1594 *Allons tous, dru et espais,*
Pour luy demander la paix :
Nous irons jusqu'à sa table,
Tant il est Prince accostable !
(*Satyre Ménippée*)
- 1609 Mais retournons à table, où l'esclanche en
cervelle
Des dents et du chalan separoit la
querelle,
Et sur la nappe *allant* de quartier en
quartier,
Plus dru qu'une navette au travers d'un
mestier,
Glissoit de main en main, où sans perdre
avantage,
ebrechant le cousteau, tesmoignoit son
courage (Mathurin Régnier, *Les Satires*)
- 1624 Il pleure quand il faut faire de la depense ;
S'il mange, c'est du pain, encore bien
petit,

Et n'est selon son goust sausse que
d'appetit ;
Mais ses dens *vont bien dru* quand quelcun
le convie ;
Ses valeureuses mains imitent la furie
D'Achilles combattant, lors qu'elles vont
au plat,
Ou d'un diable affamé qui déjeune au
Sabat ;
Un autre prez de luy ne fait pas ses
affaires,
C'est la peur et l'effroy des tables
estrangeres
(Jacques Du Lorens, *Premières satires*)

1734 DORIMÈNE. Votre belle : voilà une épithète
bien placée !

FRONTIN. Je défie qu'on la place mieux ;
si vous entendiez là-bas comme il se
démene, comme les déclarations *vont dru*,
comme il entasse les soupirs, j'en ai déjà
compté plus de trente de la dernière consé-
quence, sans parler des génuflexions, des
exclamations (Pierre de Marivaux, *Le
Petit-Maître corrigé*)

1739 FRONTIN. Eh ! mais, mais ... mon oncle un
peu de patience ; comme vous *allez dru* sur
les questions ! Vous m'essoufflez
(Antoine de Fériol, comte de Pont de Vesle,
Le Somnambule)

1930 Une note douloureuse (le sapin est sonore)
retentit et se prolonge sous bois. N'im-
porte, le bûcheron y *va dru* ; son souffle
haletant scande les coups (Marie Dutoit,
Mon Jura ... et le monde)

CORPUS WEB :

Cette association de jeunes entrepreneurs
qui entend « se mobiliser sur le made in France »
et « faire travailler plus d'ateliers, d'usines et
de salariés français », voulait y *aller dru*. Avec
leur enquête qui autopsie les boutiques de huit
partis politiques, et celle aussi de l'Assemblée
nationale, ils tentent en effet de les inciter autant
que possible à s'approvisionner en matériel tri-
colore [<http://www.marianne.net/leurs-gadgets-les-partis-politiques-aiment-peu-made-in-france-100235483.html>] (25.5.2016)

Pour répondre au désormais célèbre
« l'important c'est que ça glisse », je dirais
qu'en escalade faut y *aller dru* dans le pentu
... À part ça, si vous êtes cons et arrogants ne
venez pas, sinon vous pouvez venir c'est sympa
(surtout si vous êtes jeunes et belles...) [http://associationsportive.insa-toulouse.fr/fr/shn_international/shn2/interviews_shn/pierre_eric_goudal_martin_bonnet.html] (25.5.2016)

Pour s'en convaincre, il faut prendre le
dur jusqu'à Lisieux puis se perdre dans ce pays
d'Auge peuplé de vergers de pommiers haute tige,
appelés ainsi parce que leurs troncs *vont dru et
droit* sous les couronnes des branches [http://next.liberation.fr/food/2016/01/01/calvados-de-drouin-divin_1423863] (25.5.2016)

Le fiacre des pauvres s'est offert cette nuit une
audience de prose

Fréquences lapidées aux engeances
gémellaires

Elles *vont drues*, les promesses aux
serments oubliés

Glisser d'une vague excuse les fragments
dévoués

Et c'est fête en mon âme aux flagrances
des rosiers [<http://laquedekakan.blogspot.co.at/2012/03/elles-sont-venues.html>] (11.11.2013)

REMARQUES : *Aller dru* caractérise la force d'un
déplacement, d'une action, souvent par rapport
à l'action compacte d'un ensemble (v. la collo-
cation avec *épais* dans l'exemple de 1594) : ainsi
que l'herbe drue dont les pousses sont serrées et
touffues, *aller dru et épais* réfère à des personnes
se déplaçant de manière groupée, voire serrée. À
la différence d'autres collocations avec le verbe
aller, où le modifieur est systématiquement fléchi
(v. *s'en aller content, triste, cynique, digne*, etc.),
dru reste invariable dans la plupart des cas.
Ceci souligne son affinité adverbiale. L'emploi
poétique peut chercher la force expressive de la
flexion (v. le dernier exemple du CW). *Dru* est
modifié par *bien, plus*. Notons la collocation *dru
et droit* dans le CW.

Aller épais

Se déplacer de manière groupée, en serrant les
rangs

↗ *aller dru*

Aller facile

Évoluer sans difficulté, sans problème, sans effort

Intransitif

1909 Il pouvait tout : appréhender les gens, les interroger, les déshabiller, après la question réglementaire :

— Vous n'avez rien à déclarer ?

Le travail *allait bien, facile* ; les caisses de champagne, toutes pareilles, se posent sans recherche

(Pierre Hamp, *Vin de Champagne*)

1960 Ça cuit vite – *ça va facile*

(*Radiodiffusion-Télévision Française*, 18 janvier 1960 / Grundt : 219)

CORPUS WEB :

Mais où s'arrêtera t'il ? Petite déception pour moi avec Voltigeur de Myrt. Il semblait *aller facile* dans le dernier tournant et, tout à coup à mi ligne droite, il s'est arrêté [<http://www.equidia.fr/live/796006-2>] (29.5.2016)

Dans les tribunes, on voyait que cheval et jockey « *allaient facile* » et que sans incident, ils iraient jusqu'au bout.... et après la dernière haie BOURGUEIL a mis un bon coup de rein pour gagner de 2 longueurs [<http://www.etienneleenders.fr/entraîneur-chevaux-de-courses-galop-plat.html?annee=2016>] (29.5.2016)

« Les préparations *vont facile* », explique Luc Missante, de AutoTechnica [http://fr.after.salemagazine.be/nl/blog/item/Autotechnica_pour_75_pour_cent_lou/109] (29.5.2016)

car moi je dis « il n'y a pas de chevaux tarés ou vraiment unmontables ou autres », il y a des gens qui pensent savoir et qui font tout de travers, qui bousillent le cheval. bizarre tout de même j'en ai débourrer des centaines (oui ça défilait à un moment de ma vie et j'ai fait ça 30a) et bizarrement tous *allaient faciles* après... alors coup de chance ? non savoir attendre le bon moment, SENTIR quand il faut faire quoi surtout [<http://www.chevalannonce.com/forums-9738935-votre-avis-sur-ce-cheval-achat-hongre-4-ans?p=9>] (29.5.2016)

REMARQUES : *Facile* est un adjectif-adverbe de manière qui se dit de quelque chose qui fonctionne facilement et donc, qui présente des avantages dans son utilisation, indépendam-

ment de la volonté du sujet. Il reste invariable, mais la flexion apparaît dans l'écriture spontanée du dernier exemple dans le CW. Il s'agit d'un des adjectifs-adverbes qui, contrairement à la tendance générale, pourraient avoir succédé à l'adverbe long *facilement*, non pas forcément par apocope, mais par remplacement, à partir du XX^e siècle. Notons son emploi usuel dans le monde des courses hippiques.

Aller ferme

I. Aller, agir avec assurance, volonté, détermination

Intransitif

1727 LISIDOR. Nous allons emmener et ma nièce et ma sœur,

Pour vous laisser tous deux.

LÉANDRE. (*à part*) *Allons ferme*, mon cœur.

Notre ennemi paroît ; tâchons de nous défendre (Philippe Destouches, *Les Philosophes amoureux*)

1835 Il ne tournait plus en cercle autour de sa proie avec des regards fins et une marche cauteleuse ; mais il *allait droit et ferme*, en long et en large, brusquement, frappant du pied et faisant sonner ses talons éperonnés. La chambre tressaillit (Alfred de Vigny, *Servitude et grandeur militaires*)

1842 Le dernier tableau est atroce : la passion augmente ; la mort, épaules courbées, contractée, attire, accroche et griffe, devant et derrière, un évêque qui le sent bien et qui va... il *va, ferme et mélancolique* ; sous la griffe même, il ne craint que Dieu. Partis de Strasbourg à quatre heures. La flèche nous suit presque jusqu'à Offenbourg. Temps gris et bas (Jules Michelet, *Journal*).

1844 Mais, avec une rage que vous devez concevoir, je me mis à travailler les cadavres qui me séparaient de la couche de terre sans doute jetée sur nous, je dis nous, comme s'il y eût eu des vivants ! J'y *allais ferme*, monsieur, car me voici ! Mais je ne sais pas aujourd'hui comment j'ai pu parvenir à percer la couverture de chair qui mettait une barrière entre la vie et moi (Honoré de Balzac, *Le Colonel Chabert*)

1897 Paillot reconnu dans la foule M. le premier président Cassagnol. Le vieillard faisait sa promenade quotidienne. La foule agitée, qui l'avait surpris dans son itinéraire, in-quiétait sa marche petite et sa vue affai- blie. Il *allait*, encore *droit et ferme*, *portant haut* sa tête desséchée et blanche (Anatole France, *L'Orme du mail*)

1900 Oh ! Ce rêve tragique en moi toujours vivace,
Que l'amour et la mort, vieux couple fraternel,
Sur mon corps disputé, quelque soir solennel,
Comme deux carnassiers, s'abordent face à face !...
Qu'importe j'*irai ferme* au destin qui m'attend.
Sous les lustres en feu, dans la salle écarlate,
Que mon parfum s'allume, et que mon rire éclate,
Et que mes yeux tout nus s'offrent !... des soirs, pourtant
(Albert Samain, *Le Chariot d'or*)

II. *aller ferme devant soi* : agir, poursuivre son but avec assurance, détermination
Intransitif

1767 Je la perdis. Je ne me le pardonnerai jamais. Celui qui fait dépendre sa conduite de l'opinion, n'est jamais sûr de lui-même. Et où en serions-nous, si, pour être hon- nêtes gens, il falloir attendre un siècle impartial et un prince infaillible ? *Allez donc ferme* devant vous (Jean-François Marmontel, *Bélisaire*)

III. *s'en aller ferme* : partir avec assurance, volonté, détermination, fermeté
Pronominal

1908 Ce moment de faiblesse ne dura qu'un instant. D'un air posé, il reconnu :
— Eh bien ! Oui, c'est moi. Et puis après ? Une négresse : c'est pas une affaire !
Il *s'en alla*, *toujours ferme et digne*, rempart vivant de l'ordre et de la morale (Pierre Mille, *Barnavaux et quelques femmes*)

CORPUS WEB :

Une fois positionnée, l'arme doit s'enfoncer dans la chair et il faut y *aller ferme* pour la res- sortir et la re rentrer [http://www.zombiesworld. com/la-scie-le-crash-test] (29.5.2016)

Le premier spectacle découvert à la rentrée, la première représentation annonciatrice des joyeusetés théâtrales de l'automne, sera donc cette formidable performance d'acteurs, cette truculente galerie d'Irlandais paumés et autres cyniques créatures hollywoodiennes incar- nés avec gourmandise par Christian Pereira et Eric Métayer. Ils y *vont ferme* ! [http://www. ddo.fr/labruyere/dcplp/presse_telerama.htm] (29.5.2016)

Néanmoins et tout d'abord, saluons l'ex- ploite. Du moins si l'on s'en tient à ce qu'on nous dit, à ce que nous...racontent les medias habi- tuels, aux ordres ou pas, et qui, pour une fois ou plutôt une fois de plus, y *vont ferme* dans le mélo et la quasi sanctification d'une malheureuse qui n'en demandait pas tant et surtout pas d'être passée par le calvaire qui lui vaut, aujourd'hui, une notoriété planétaire [http://journal-info. blogspirit.com/archives/category/actualites/ index-10.html] (29.5.2016)

REMARQUES : *Aller ferme* traduit l'idée d'assu- rance, éventuellement de courage du sujet, au moment d'agir (I, II), au sens propre (se déplacer) comme au figuré (agir), aussi avec *s'en aller* (III). Même si les exemples avec le sujet au singulier ne le mettent pas en évidence, *ferme* admet souvent une interprétation comme prédicat second. Il partage son ambiguïté avec *droit*. Ainsi la collo- cation *droit et ferme* donne lieu à deux interpré- tations 'directement et fermement' et 'debout et avec fermeté'. Le CW met en évidence la tendance à l'emploi adverbial invariable dans le langage informel de nos jours. Notons l'emploi de *porter haut*.

Aller fort

I. Aller avec force, entrain

Intransitif

1543 Les fiers chevaux piquer donne toy garde, Ains par la resne à force les retarde.
De leur gré *vont*, voyre *si roide et fort*,

- Qu'à les tenir fault merveilleux effort
(Clément Marot, *Livre second de la métamorphose*)
- 1627 Il passa pardevant une fosse d'où Cyane sortit à demie nuë, et avec de longs cheveux espars comme si elle fust venu de se baigner, mais la charrette *alla si fort* qu'elle ne put faire à Pluton la reprimende qu'elle avoit premeditee (Charles Sorel, *Le Berger extravagant*)
- 1783 la bête est à bas ; mais je reste en selle ; je la presse à coups redoublés... va, mon ami... va... foutre !... ah !... ah !... *va fort*... ah !... bougre !... ah !... que tu fais bien ça ! (Honoré de Mirabeau, *Le Libertin de qualité*)
- 1857 Je me levai, décidé à l'expulser de vive force. Un mouchoir était mon arme, mais je m'en servais sans doute assez maladroitement ; je l'étourdis, je l'effrayai ; il tourbillonnait de vertige, et de moins en moins songeait à sortir. Mon impatience croissait ; j'y *allai plus fort*, et *trop fort* sans doute... il tomba sur l'appui de la fenêtre, et ne se releva plus (Jules Michelet, *L'Insecte*)
- 1993 Vous pouvez être à Rome dans trois jours ?
— Naturellement.
— Disons mercredi soir pour jeudi matin très tôt. Vous voyez ?
— Je vois.
Je vois surtout qu'il faut *aller vite et fort*. Après tout, je me suis peut-être trompé, et le message indirect de Gleb pouvait comporter un désir de négociation inédite ? Sur l'Affaire elle-même ? (Philippe Sollers, *Le Secret*)
- II. Aller vite
Intransitif
- 1573 MAXIME. N'attendez point là que Cinthien retourne, car il est entré secrettement par l'huis de derriere en la maison. Et qui voudra entendre du Negromant, s'y courre apres, mais qu'il se despeche, car il *va si fort* qu'il semble que le diable l'emporte (Jean de La Taille, *Le Negromant*)
- 1627 Faites nous donc conduire bien dextrement, repartit Amarylle, car à ce que dit Claudian en parlant du char de Triptoleme, les routes de l'air ne sont pas moins dangereuses que celles des eaux. Le carrosse *alloit bien fort* tandis qu'ils parloient de la sorte, et ils furent en peu de temps au chateau du magicien. Amarylle eut de la peine à se persuader qu'elle fust encore Lysis (Charles Sorel, *Le Berger extravagant*)
- 1882 Il semblait rouler depuis des heures sur un pont, lorsque Trublot, sortant le premier de sa rêverie, risqua cette remarque judicieuse :
— Cette voiture ne *va pas fort*. Mais rien ne put hâter le trot du cheval, il était onze heures, lorsqu'on arriva rue d'Assas (Émile Zola, *Pot-Bouille*)
- 1883 Pépé, toujours pendu à sa main, allongea ses courtes jambes pour la suivre. Elle l'oubliait. Il finit par dire :
— Tu *vas trop fort*, petite mère. Alors, elle s'assit sur un banc : et, comme il était las, l'enfant s'endormit en travers de ses genoux (Émile Zola, *Au bonheur des dames*)
- 1995 Comme si les chiens d'ici étaient contrebandiers ! Ailleurs, oui, je ne dis pas... Mais ici ils ne pourraient pas passer la rivière, le courant *va trop fort*. Allez, Maman, il faut décaniller, prendre l'escampette... Tirer nos chausses, quoi ! Vite ! (Françoise Chandernagor, *L'Enfant des Lumières*)
- III. Exagérer, aller souvent
Intransitif
- 1675 Je vous cache, et au monde, et à moi-même, la moitié de la tendresse et de la naturelle inclination que j'ai pour vous. On *va fort* à l'opéra ; on trouve pourtant que l'autre était plus agréable. Baptiste croyait l'avoir surpassé ; le plus juste s'abuse (Mme de Sévigné, *Correspondance*)
- 1839 Cependant une invincible curiosité me poussait à le chercher, comme si mon sort eût dépendu de cette découverte. Je me mis à l'œuvre. Oh ! Que de grimoire passa sous mes yeux ! Quelle ardeur à l'étude !

Si mon oncle m'eût vu, ou seulement mon professeur ! – studieux jeune homme, ménagez-vous, m'eût-il dit ; vous y *allez trop fort* (Rodolphe Toepffer, *Nouvelles genevoises*)

1945 et quand, allant à la fontaine, elle rencontre une femme, elle s'arrête et hurle : « putain ! » de temps en temps, elle s'administre elle-même une douche, peut-être trouve-t-elle qu'elle *va trop fort* ? Avant-hier, je l'ai vue toute trempée, avec l'eau qui commençait à geler sur elle, et elle n'a même pas attrapé un rhume (Elsa Triolet, *Le Premier Accroc coûte deux cents francs*)

1947 Personne n'y croyait plus beaucoup à leurs histoires de front élastique et de replis stratégiques. Et les Anglais y *allaient un peu fort* avec leurs bombes et leurs messages personnels incompréhensibles. Lorsqu'on entendait : « Les bulles de savon mourront au petit jour », il se trouvait toujours un rigolo pour souligner la présence de Pierre Dac à Londres (René Fallet, *Banlieue sud-est*)

1986 La mort en ce tabac. Chaque jour apporte son petit nécrologue. Il verse un petit rhum dans son café :
— C'était le plus grand, c'est sûr.
— Tu crois pas que tu *vas fort* ? Un grand acteur, je veux bien. J'ai vu tous ses films, c'est pour dire. Mais le plus grand, là, t'es sûr de sec tu dis ?
(François Caradec, *La Compagnie des zincs*)

IV. Se répandre rapidement

Intransitif

1740 « Songe seulement, s'il n'y auroit pas moyen d'y remédier. Tu sais que j'ai le malheur de ne pouvoir tenir contre l'ennui. » « Je le sais, Monseigneur, » répondit l'Abbé ; « mais ce malheur vous arrive si souvent, et le mal *va si fort* en augmentant, que faute de remèdes je crains à la fin d'être obligé de vous laisser mourir » (Jacques de Varenne, *Mémoires du chevalier de Ravanne*)

1936 C'était son évêque à Libourne qui réclamait l'internement...

Y avait la foule, sous nos arcades... Ils se régalaient, ils perdaient rien de la belle séance... Et les commentaires *allaient fort*... Ça ruminait énormément... Ils apercevaient les fafiots qu'étaient répandus dans la case... Mais moi aussi j'avais bien biglé... (Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*)

V. Convenir, bien fonctionner

Intransitif

1842 Hier, j'ai lancé une épigramme qui a dû atteindre maître Hénarez au vif, il n'a rien répondu, il avait fini sa leçon, il a pris son chapeau, et m'a saluée en me jetant un regard qui me fait croire qu'il ne reviendra plus. Cela me *va très fort* : il y aurait quelque chose de sinistre à recommencer *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau, que je viens de lire, et qui m'a fait prendre l'amour en haine (Honoré de Balzac, *Mémoires de deux jeunes mariées*)

1850 Si je n'avais en France ma mère dont l'affection me rappelle, je vous assure que j'irais bien jusqu'en Chine par terre ; la vie à cheval me *va fort*. Nous couchons sous les arbres. Nous buvons aux fontaines. Il est vrai que la nuit les puces m'empêchent de dormir. Je regarde la lune, ça m'occupe (Gustave Flaubert, *Correspondance. Supplément*)

1872 Et il y avait, à côté, le trou d'un poêle, où se trouvait un bout de tuyau. L'émotion prenait l'ancien ouvrier. — J'y ai passé cinq ans, murmura-t-il. *Ça n'allait pas fort* dans ce temps-là, mais, c'est égal, j'étais jeune... vous voyez bien l'armoire ; c'est là que j'ai économisé trois cents francs, sou à sou (Émile Zola, *La Curée*)

1933 Depuis que tu es là, on a des frais, c'est forcé.

— Je vous paie largement...

— Il n'est pas question de payer. Mais on a des frais. Le travail *va moins fort*, les habitudes sont changées, on est obligé de manger autrement : tout coûte. Il faut

regarder aussi qu'on t'a élevée... sans que ça paraisse, les choses vont vite (Marcel Aymé, *La Jument verte*)

- 1976 Chaque fois que je suis un peu malade : la purée. Jamais de surprise. Ce soir, quand Franck est arrivé, Maman est partie. Ça prouve quand même bien que *ça ne va pas fort fort* entre eux. Je lui ai raconté pour Jeanine, mais il savait déjà et on a pas mal ri, à la fin, il m'a regardé (Patrick Cauvin, *Monsieur Papa*)

CORPUS WEB :

Elle griffe son pere et mon fils de 13 ans. Elle y va *tres fort*, et plus c'est fort plus elle est contente. Ils saignent mais c'est mieux le lendemain elle griffe au meme endroit pour enlever la croute et est tres fiere de sa reussite. j'ai beau dire que ca doit s'arreter elle n'y prete pas attention. Et recommence de plus belle. Ca laisse des cicatrice tellement elle va *fort* [http://forum.doctissimo.fr/psychologie/parents/sos-griffe-sang-sujet_146252_1.htm] (30.5.2016)

Elle dérange, Juliette Bouchet, dans ses partis pris, dans les enchaînements, dans le dénouement, dans le regard qu'elle pose sur cette jeune femme paumée et violente. Elle va *loin*, elle va *fort*, elle y va *tout droit* ! [<https://avherter.com/2015/05/27/le-double-des-corps-de-juliette-bouchet-editions-robert-laffont/>] (30.5.2016)

Elle *alla, forte* de cette conclusion, à son ancien palais [<https://www.fanfiction.net/s/11863548/1/Le-Besoin>] (30.5.2016)

Elle *alla, forte* de sa science des étoiles lointaines, déjoua la menace d'un chemineau nocturne, réprimanda une meute de loups qui s'en voulaient faire festin ; elle se fia à sa bonne étoile qui brillait pour elle seule dans son firmament et balisait son chemin vers le « pont » [<http://atelierplume901.blogspot.co.at/2013/03/ecrire-un-conte-mardi-8-janvier-2012-en.html>] (30.5.2016)

REMARQUES : *Fort* est un adjectif-adverbe d'intensité. *Aller fort* réfère donc à l'intensité d'une action. L'exemple de 1543 implique encore une qualité appartenant au sujet animé, qui est fort, mais la plupart des exemples n'impliquent plus la force comme qualité d'un être animé. Notons la tendance à l'emploi impersonnel dans *cela / ça va fort*. *Fort* reste invariable dans son emploi

adverbial et est modifié par *bien, si, très, trop, un peu*. *Aller fort* (I) désigne le fait d'aller, par extension de faire quelque chose, avec force, vigueur, aussi combiné avec *vite*. Par extension, (II) désigne le fait de se déplacer à grande vitesse, fréquemment utilisé pour qualifier la vitesse des chevaux. (III) désigne le fait d'exagérer que ce soit par des paroles ou par des faits. (IV) associe la force d'un processus à celui de la rapidité de son expansion. Généralement employé à la forme négative, (V) désigne l'état mental ou de santé de quelqu'un ou le bon fonctionnement d'une affaire ou d'une relation. Les deux derniers exemples du CW illustrent un emploi usuel où l'adjectif détaché *fort* retrouve son emploi par rapport à une qualité humaine : *fort de* est suivi de ce qui a donné une force supplémentaire au sujet. Notons l'emploi de *aller raide, aller droit* et la reduplication *fort fort*.

Aller gai

I. Aller gaiement, joyeusement, sans se préoccuper

Intransitif

1698 LE CHEVALIER. (à Valère) Fussiez-vous descendu du lugubre Héraclite
De père en fils, parbleu, vous rirez de ce trait.

Vous faites le Caton ; riez donc tout-à-fait,
Mon oncle ; *allons gai, gai* ; vous avez l'air
sauvage

(Jean-François Regnard, *Le Distrait*)

1709 SAINT-GERMAIN. Et montrez-vous
joyeuse,

Famille amoureuse :

De la perte d'un amant

On se console aisément ;

Et dans ce siècle nôtre

Un clou chasse l'autre.

Allons gai, monsieur le procureur,

Contre fortune bon cœur (Marc-Antoine
Legrand, *La Famille extravagante*)

1867 Tantôt, il s'asseyait sur les montagnes qui bordent le lac, où l'air est si pur et l'horizon si lumineux. La troupe fidèle *allait ainsi, gaie et vagabonde*, recueillant les inspirations du maître dans leur première fleur. Un doute naïf s'élevait parfois, une

question doucement septique (Ernest Renan, *Vie de Jésus*)

1870 Il allait, il marchait, la tête relevée de dessus cette épaule, où elle penche fatiguée. Il *allait gai*, avec toutes sortes d'aimables enfantillages, qui me disaient tendrement : « Voyons, es-tu content ? Je vais mieux, je suis en train, je ne suis pas encore si bête ! » (Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*)

1896 N'est-ce pas ? En dépit des sots et des méchants
Qui ne manqueront pas d'envier notre joie,
Nous serons fiers parfois et toujours indulgents.
N'est-ce pas ? Nous *irons, gais et lents*, dans la voie
Modeste que nous montre en souriant l'Espoir,
Peu soucieux qu'on nous ignore ou qu'on nous voie
(Paul Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*)

II. *s'en aller gai* : partir gaiement, joyeusement
Pronominal

1760 [ils] reçoivent cent coups d'étrivières, se relèvent, remettent leurs culottes, remercient le bon Père, le saluent très-humblement en baisant le bout de sa manche, et *s'en vont contents et gais*, s'ils le peuvent. Mais voilà un orage terrible, mêlé de pluie, de grêle et de neige ; et, au milieu de cet orage, une colonie qui nous vient de Sussy (Denis Diderot, *Lettres à Sophie Volland*)

1843 — Je revenais plus triste que je n'étais partie... et je renfonçais mes larmes pour ne pas être battue ! Tenez... au marché... ce qui me faisait envie, oh ! bien envie, c'était de voir des petites ouvrières bien propres, qui *s'en allaient toutes gaies*, avec un beau pot de fleurs dans leurs bras.
— Je suis sûr que si vous aviez eu seulement quelques fleurs sur votre fenêtre, cela vous aurait tenu compagnie ?
(Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*)

CORPUS WEB :

Alors très talentueux, le sympathique Barthelemy *s'en allait gai* en chantant et en dansant « à gauche quand YAYI BONI dit à gauche, à droite quand YAYI BONI dit à droite », son tamtam dont le son produisait de l'électricité et de l'eau en abondance partout dans le pays, en bandoulière... [<http://24haubenin.info/?MILLIARDS-HOLLANDAIS-EVAPORES>] (30.5.2016)

Sharon lui saute dans les bras et lui donne un gros baiser et *s'en va, gaie* comme un pinson [<http://www.lesfeuxdelamour.org/article-18453304.html>] (30.5.2016)

Mais déjà, malgré le temps maussade, il faut constituer les groupes, se munir du matériel adéquat, gilet fluo, gants, sans oublier la panoplie de sacs de toutes les couleurs. Et chaque petite troupe *s'en va, gaie et motivée*, qui vers la Semois, le Brugeland, la Saboterie, qui vers la Haute Rive, le Bochet, la Rochette, le Charmois, les inévitables Routheux, sans oublier, au retour, les Croisettes, les Marronniers, les Paquis, la Culée, tous ces noms si familiers à notre quotidien [<http://www.moyen.be/?p=280>] (30.5.2016)

REMARQUES : *Aller gai* est un groupe figé où *gai* s'emploie comme interjection, donc sans flexion, notamment dans les deux premiers exemples. À partir de la fin du XVII^e siècle, l'emploi comme prédicat second accordé avec le sujet du verbe commence à prédominer. Avec *s'en aller, gai* est toujours un prédicat second. Notons que le sens du verbe *aller* est plus concret dans *s'en aller gai* 'partir' que dans *aller gai*, qui peut référer à un comportement ou une attitude parfois proches de la copule *soyons gais*. *Allons gai*, notamment avec reduplication (*aller gai gai*), semble plus oral et informel que la prédication seconde.

Aller gent

Partir doucement, gracieusement

Pronominal

+1250 Puis commande que l'en atort

Bel e cortoisement la cort.

Quant il out tot ce commande,

Si est tot maintenant monte

Et avocques li de sa gent

Tant qu'il *s'en va et bel e gent* (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], XIII, 672)

REMARQUES : *Gent* est un adjectif-adverbe de manière vieux qui réfère aux qualités physiques et/ou morales, ou la manière douce de la personne qui se déplace ; il souligne la grâce dans l'action. La coordination de *gent* avec le neutre *bel* souligne sa fonction adverbiale. Malgré ces caractéristiques formelles, la signification de *gent* le relie avec le sujet du verbe.

Aller haut

S'élever, atteindre un niveau supérieur

Intransitif

1119 Que il unkes ne fait,
Ainz est dit par figure
E par divine cure ;
Quant *halt* ne pot *aler*,
Ne plus *bas avaler*
Que en capricornum,
Dunc est solsticium (Philippe de Thaon,
Comput [1119 ou 1113], 3267)

+1250 Et dist Renars « ce fu bien fet.
Mielz chantez que ne solieez.
Encore se vos voliees,
Iriez plus haut une jointe »
(*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], II,
933)

1637 LYZANTE. Mes vrais supplices sont ma
constance, et ma foy,
Qui me forcent, rendant mes peines
éternelles,
De mourir en moy mesme, et de revivre en
elles :
Quelques traits que Clytie employe à ma
langueur,
J'ay plus de fermeté qu'elle n'a de rigueur,
Le desir de souffrir s'augmente par ma
peine,
Ma gloire *va plus haut*, plus elle est
inhumaine (André Mareschal, *Le Railleux*)

1680 Car, il faut dire le vrai, cela est fort
commode, mais aussi c'est bien tout ce que
nous pourrons faire que d'aller par ce che-
min-là jusqu'en paradis ; assurément nous
n'irons pas *plus haut* (Mme de Sévigné,
Correspondance)

1774 Enfin, mon ami, j'en suis si contente, que
je voudrais que vous l'eussiez fait ; et ce-

pendant je suis certaine que vous feriez
mieux encore : vous *iriez plus haut*, et vous
n'auriez pas ses défauts. Mais prononcez
vite : ai-je trop d'enthousiasme ? (Julie de
Lespinasse, *Lettres à M. de Guibert*)

1805 Peu à peu le prince s'est placé si près d'elle,
que, même en ne le regardant pas, elle ne
perd aucun de ses mouvements, aucune de
ses émotions : cette vue a quelque chose
de contagieux qui augmente son trouble ;
distracte, préoccupée, penchant sa tête sur
sa poitrine oppressée, hélas ! Ce n'est plus
à son Dieu qu'elle pense, son imagination
ne *va ni si haut, ni si loin*. Sans doute le
prince l'a devinée, car il ose prendre sa
main entre les siennes et la presser contre
ses lèvres (Sophie Cottin, *Mathilde*)

1823 On a le droit de croire que les offres de
ce plénipotentiaire envers le souverain
revenu *allèrent bien plus haut et bien plus
loin* encore ; mais que Napoléon indigné
les repoussa pour ne pas trop dégrader
sa politique, a-t-il dit (Emmanuel de Las
Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*)

1839 Ainsi, quelle que soit sa condamnation,
elle ne sera jamais assez forte. D'ailleurs
la question *va plus haut*. Évidemment,
en ceci les classes lettrées n'ont jamais
obtenu la protection accordée aux mode-
leurs de pendules et aux fabricants d'in-
diennes qui inventent un dessin (Honoré
de Balzac, *Correspondance*)

1848a On est étonné tout d'abord de voir un
homme aussi habituellement doux,
soumis et, ce semble, timide, que l'était
M. de Tillemont, – ce même homme qui
se tenait toujours à genoux devant le père
Lami, comme lui disait Bossuet, – *parler si
franc et si ferme* quand il a affaire au rude
abbé. Mais il n'est rien tel que ces doux et
ces humbles pour *aller droit et haut*, quand
ils sont une fois émus dans la défense de
ce qu'ils jugent l'équité et la vérité (Charles
Sainte-Beuve, *Port-Royal*)

1848b Votre fin et votre principe ne diffèrent pas :
c'est Dieu qui est votre père, et c'est lui qui
est votre but. Il est l'alpha et l'oméga de

- vos destinées ; vous ne pouvez regarder plus bas sans vous perdre, *aller moins haut* sans périr. En vain, si vous êtes ingrats, en appellerez-vous à la bonté contre la justice (Henri-Dominique Lacordaire, *Conférences de Notre-Dame*)
- 1849 Je ne connaissais pas la Ciguë. C'est charmant, mais quel progrès depuis ! Allez toujours, et vous irez bien haut. Voulez-vous remercier pour moi M. Arsène Houssaye de m'avoir envoyé une loge (George Sand, *Correspondance*)
- 1859 Mon ramier, sois béni ! Sauve-toi sans retour !
Va demander pardon pour les faiseurs de chaînes ;
En fuyant les bourreaux, laisse tomber les haines.
Va plus haut que la mort, emporté dans l'amour ;
Sois clément comme lui... sauve-toi sans retour !
(Marceline Desbordes-Valmore, *Élégies*)
- 1901 Mais si nous nous en contentions, si nous ne regardions plus rien par de là, si nous en induisions que toute pensée qui *va trop loin ou trop haut* a nécessairement tort et que la vérité se trouve toujours dans le détail matériel, si nous ne cherchions pas, n'importe où, dans des incertitudes souvent plus étendues que celles que la petite explication nous a forcés d'abandonner, par exemple dans l'étrange mystère de la fécondation croisée, dans la perpétuité de l'espèce et de la vie, dans le plan de la nature, si nous n'y cherchions pas une suite à cette explication, un prolongement de beauté et de grandeur dans l'inconnu, j'ose presque assurer que nous passerions notre existence à une plus grande distance de la vérité que ceux-là mêmes qui s'obstinent aveuglément dans l'interprétation poétique et tout imaginaire de ces noces merveilleuses (Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*)
- 1909 le combat gigantesque de la science contre la nature ; – plus bas, troupe silencieuse, les hommes et les femmes de bonne volonté, les cœurs braves et humbles, qui, au prix de mille peines, ont atteint à mi-côte, et ne peuvent *aller plus haut*, rivés à une vie médiocre, se brûlant en secret dans d'obscurs dévouements (Romain Rolland, *Jean-Christophe. Dans la maison*)
- 1912 Aucun d'entre les Polynésiens, dans tous les cas, n'est *allé aussi haut*. S'il y a, entre tous les Océaniens et les vieux habitants de l'île de Pâques une filiation préhistorique, c'est chez les Maoris qu'il faut voir leurs héritiers les plus légitimes (Élie Faure, *Histoire de l'art : l'art médiéval*)
- 1953 L'air de Didon : *Chers tyriens, tant de nobles travaux...*, au premier acte, est solennel comme il convient, mais quelque peu froid, conventionnel ; au contraire, l'expression du désespoir de la reine, au dernier acte, atteint le sublime, et jamais l'art de Berlioz n'est *allé plus haut* (René Dumesnil, *Histoire illustrée du théâtre lyrique*)
- 1960 Le niveau des connaissances acquises au cours de la première étape ne *va pas très haut* : à la fin de cette scolarité, l'enfant bien doué sait lire et écrire une phrase simple, a retenu quelques passages poétiques, appris les chiffres et les nombres bien plus que les opérations élémentaires, a été initié aux poids et mesures (*Encyclopédie pratique de l'éducation en France*)

CORPUS WEB :

Quel genre de chemin veut-on emprunter ou créer ? Dans quel sorte de paysage ? Seul ou en compagnie ? *Aller loin*, ou *aller vite*, ou *aller profond*, ou *aller haut*, ou *aller beau*, etc ... ? Définir précisément ce qui, à chaque carrefour de vie, nous fera choisir telle voie plutôt que telle autre [<http://www.noetique.eu/articles/philosophies/lart-de-vivre-sa-vie/view>] (18.5.2016)

Marché : On peut *aller plus haut* avant d'*aller plus bas*.... [<https://leblogalupus.com/2015/08/27/marche-on-peut-aller-plus-haut-avant-daller-plus-bas/>] (18.5.2016)

Lorsque vous négociez avec la moyenne mobile, l'opérateur peut regarder la courbe de

moyenne mobile (qui est tiré a coïncidé avec la courbe de prix en monnaie principale) et voir si elle *va haute ou basse* pour déterminer la tendance [http://pistecapitaine.blogspot.co.at/2012/08/forex-trading-indicateurs-techniques.html] (8.11.2013)

Bonjour j'ai un mustang 95 avec un 3.8L manuel et j'ai un gros probleme au decollage l'acceleration est tres lente jusqu'a 2500 tr/min passer sa il va numero 1 et au ralenti il vire mal mais si je lui donne un coups de gaz il le prend parfaitement et la temperature du moteur monte tres vite elle *va haute* [http://www.montrealmustang.org/forum/index.php?/topic/20806-probleme-moteur] (8.11.2013)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de lieu qui a un sens spatial et désigne un point élevé, au sens concret et aussi au sens figuré. *Aller haut* se dit de quelqu'un ou quelque chose atteignant un degré élevé d'intelligence, de noblesse, de talent, de spiritualité, de dévotion, de félicité, d'audace, *aller* devant être compris comme « atteindre ». Dans l'exemple de 1119, *haut aller* s'oppose à *bas avaler*. *Haut* reste invariable et est modifié par *aussi, bien, bien plus, moins, plus, si, trop*. Notons la collocation avec l'adjectif-adverbe *droit*, insistant sur le caractère droit, convenable et propre à l'élévation, ainsi qu'avec l'adverbe *loin*. Dans l'écriture spontanée du CW, la flexion semble possible. L'accord insiste sur la qualité d'une courbe située haut(e) ou bas(se), ou de celle de la température qui est haute. Mentionnons l'emploi de *parler franc, parler ferme, aller profond, aller beau*.

Aller impec

Seoir, convenir parfaitement

Intransitif

1987 Avec l'argent de Gisèle, je peux enfin m'acheter le nouveau jean de toile estampillé, couleur sable foncé, que je gagnais depuis un bail à la SGGG. Il me *va impec*, et Gisèle de mes rêves de viol me le fait savoir gentiment au cours de dessin (Bruno Bayon, *Le Lycéen*)

REMARQUES : *Aller impec* signifie 'convenir parfaitement'. *Impec* est une réduction familière de l'adjectif-adverbe *impeccable* ou de l'adverbe *im-*

peccablement. La combinaison « verbe + *impec(-cable)* » constitue une série ouverte dont nous ne citons que quelques variantes.

Aller isnel

I. *s'en aller isnel* : partir rapidement, aussitôt

Pronominal

+1100 Quant je vi le pastorel

Qui se partoit de celi

Vers li *m'en vois mout isnel*,

De mon cheval descendi

(*Romances et pastourelles françaises des XII^e et XIII^e siècles*, p. 283)

-1300 Or *s'an va* li messages *isnel* com une aronde,

Et Murgafiers remaint sor Rune la

parfonde ;

La gent de France voit de qoi li prez abonde,

Bien li samble q'anqi soient tuit cil do monde (Jehan Bodel, *La Chanson des Saisnes* [fin XIII^e], 4466)

~1375 Dieu veult que *t'en vois isnel*,

La derrières, en un prael

Ouquel il a une fontaine,

Tout seul, ame avec toy ne maine

(*Miracle de Robert le Dyable*, 1647)

II. *Aller rapidement*

Intransitif

+1350 Si apela celui que trenchoit du coutel

Et li a dit : « Amis, *ales tost et isnel*

A la porte savoir qu'il i a de nouvel. »

Li varles, qui tenoit un hanap a clavel,

Dist : « Sire, volentiers, puis qu'il vos

vient a bel » (*Brun de la Montaigne*

[2^e moitié XIV^e], 1884)

~1381 CLOTILDE. Non, sire ? Donques me tairay

Pour maintenant, vaille que vaille.

Han ! certes, il fault que m'en aille

De ci en ma chambre, chier sire.

Par les reins sanz tant de martire

Que trop. Faites tost, Ysabel ;

Or en *alons ensemble isnel* :

Ne puis plus ci (*Miracle de Clovis*, 1298)

REMARQUES : En ancien français, *isnel* est un adjectif-adverbe de manière qui caractérise un déplacement rapide ; employé aussi au sens tem-

porel de ‘aussitôt’, notamment en combinaison avec *tost* (*tôt*). D’origine germanique, *isnel* était courant jusqu’en moyen français avec la même signification que *schnell* ‘rapide’, son correspondant en allemand moderne. Le fait qu’on ait utilisé ce mot emprunté comme adjectif-adverbe montre que l’emploi adverbial de l’adjectif était un procédé productif. *Isnel* reste invariable et est modifié par *ensemble*, *moult*. VOIR AUSSI : *venir isnel*

Aller juste

Bien fonctionner, fonctionner avec précision
Intransitif

- 1724 CLARINE. Il ne trouvoit pas plus de honte pour un honnête homme à avoir une femme infidèle qu’une montre qui n’iroit pas juste (Marc-Antoine Legrand, *Le Philanthrope*)
- 1919 Or, précisément parce que M. Baslèvre contemplait à ce moment la pendule du père Gros, il s’avisa d’y lire l’heure.
— Quoi ! dit-il, n’avance-t-elle pas ?
Et se levant d’un bond, il boutonna son pardessus. Le hasard semblait avoir décidé.
— Non, dit Gustave, elle va juste. Tu es pressé ?
— Ma signature...
— Je comprends... raison de plus pour apprécier ta visite inespérée
(Édouard Estaunié, *L’Ascension de M. Baslèvre*)

CORPUS WEB :

J’ai reçu les petites chaussons de mer... Ils vont justes, peut-être s’étirent-t-ils un peu en les mettant !!! [<https://fr-fr.facebook.com/Brindilles.fr/posts/122882391081070>] (08.11.2013)

REMARQUES : *Aller juste* s’emploie dans le domaine de l’horlogerie, référant à tout appareil ou dispositif qui permet de mesurer le temps et d’indiquer l’heure, fonctionnant avec exactitude. *Juste* s’emploie aussi quand des chaussures ou vêtements sont trop étroits ou serrés (CW). L’exemple du CW montre que l’accord adverbial n’a pas disparu de l’écriture spontanée.

Aller léger

I. Aller avec légèreté, aisance, agilité et/ou insouciance

Intransitif

- 1894 Elle avait deux lettres ce jour-là. La première qu’elle lut exhalait une gaie odeur d’amour ; Jacques ne s’était jamais montré plus riant, plus simple, plus heureux, plus charmant. Depuis qu’il l’aimait, disait-il, il allait si léger et soulevé d’une telle allégresse que ses pieds ne touchaient plus la terre (Anatole France, *Le Lys rouge*)
- 1947 Une voix du cœur prononça : « L’intérieur se désole. » Enfin la peur se levant en eux, comme un léger vent sur la mer, la peur les gonfla. Ils allèrent plus loin, plus légers, entre des roches, des falaises vertigineuses, parfois très rapprochées, où ne volait aucun aigle. Ces parois se resserrèrent encore (Jean Genet, *Miracle de la rose*)

II. Partir, disparaître avec légèreté, agilité

Intransitif

- 1922 Tandis qu’ils se glissaient à travers l’ombre des longs corridors, la jeune femme, en guise d’adieu à leurs plaisirs qu’elle sacrifiait à l’amour, lui récita les vers du poète : « La tulipe fleurit promptement et s’en va légère et rapide, mais le rubis qui se forme avec lenteur ne craint rien du vent ni de la pluie et traverse toutes les saisons » (Maurice Barrès, *Un jardin sur l’Oronte*)
- 1959 Quand un buisson lui semble propice, elle y entre franchement, froisse les branches, se couche pesamment, imprime sur les feuilles mortes la rondeur de ses flancs, de sa croupe, et puis s’en va, légère, ombre roussâtre qui se confond avec les palmes rousses des fougères, les feuilles sèches des chênes de taillis (Maurice Genevoix, *Routes de l’aventure*)

CORPUS WEB :

C’est bien pour ça qu’ils vont léger sur les corrections, s’ils peuvent éviter, ils le font ! [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-38086150-2-0-1-0-mettre-des-lunettes-conseil.htm>] (8.11.2013)

Elle *allait léger*, et même cette poitrine à peine suggérée (bien que malicieusement soulignée par le procédé ingénieux de la ceinture haute, il en convenait) se fondait dans la silhouette gracile [<http://theordanworld.forumgratuit.org/t221-la-ou-le-soleil-brille>] (8.11.2013)

REMARQUES : Dans le premier exemple, *aller léger* caractérise la façon dont quelqu'un se déplace, tout en reflétant son état d'âme insouciant, libre. *Aller* se rapproche donc de sa fonction de copule. Les autres exemples (sauf CW) appartiennent au domaine de la prédication seconde, *léger* s'accordant avec le sujet du verbe *aller*. *Léger* est modifié par *plus*, *si*. Il s'emploie surtout dans un registre soutenu, littéraire. Dans l'écriture spontanée du CW, la signification adverbiale 'à la légère' (premier exemple) n'a pas disparu. *Léger* tend alors à l'invariabilité.

Aller lent

Aller lentement, avec lenteur

Intransitif

~1177 Li chevaus qui *ne va pas lant*

S'efforce, quant an l'esperone (Chrestien de Troyes, *Yvain ou Le Chevalier au lion*)

1275 La ou Sarrazin poignent contre la nostre gent,

Gerars et Guielins vinrent premierelement ;
Chascuns ot bon destrier qui *ne va mie lent*
(Adenet le Roi, *Buevon de Conmarchis*, 259)

~1275 Lors ont des esperons feruz

Leurs chevaux qui *pas ne vont lent*

Ainz courent plus isnelement

Qu'arondele ne puet voler

(*Floriant et Florete*, 1015)

~1365 Quant il oï le noise et le demainement,

Sus son cheval monta, qui *ne va mie lent*
(*Li Romans de Bauduïn de Sebourc*, Chant VII, 788)

1535 Ces flots jumeaus de lait bien époissi

Vont et revont par leur blanche valée,
Comme à son bord la marine salée,
Qui *lente va*, *lente revient* aussi
(Pierre de Ronsard, *Les Amours*)

1862 Alors, repassèrent en foule dans ses souvenirs les aimées d'autrefois, avec leurs attitudes préférées, leurs regards doux ou fiers : blondes, brunes, elles *allaient lentes ou rapides, dignes ou cyniques* (Paul Reider, *Mademoiselle Vallantin*)

1934 Laure avait, de nouveau, pris l'habitude de cette calme existence où le temps semble *aller plus lent* (Daniel-Rops, *Mort, où est ta victoire ?*)

Pronominal (*s'en aller lent*)

1833 la femme qu'on appelait Lélia et qui *s'en allait lente et blême*, enveloppée dans son manteau de velours noir, traînant à sa suite un cortège à qui elle ne daignait pas jeter un regard... (George Sand, *Lélia*)

CORPUS WEB :

Ouais, on avait joué à SOM et comme ma connection n'est pas fait pour les jeux en réseau *sa allait lent* [www.jeuxvideo.com/forums] (9.8.2020)

Le cortège *allait lent*...sous la pluie de septembre[[m.facebook.com/permalink/Le cercueil flambant](https://m.facebook.com/permalink/Le_cercueil_flambant/)] (9.8.2020)

REMARQUES : *Aller lent* renvoie au fait de se déplacer avec lenteur. L'ancienne langue l'emploie surtout à la forme négative comme équivalent de *viste(ment)* et *isnel(ement)*, sans doute quand la rime le demande. Dans la langue moderne, c'est la fonction de prédicat second accordé qui domine, et qui souligne la lenteur du sujet. Il peut être modifié par *plus*.

Aller long

I. Aller loin

Intransitif

~1280 Pour si dous iex doit on bien *lonc aler*

Et mout i a pressieus saintuaire,

Mais on n'i laist baisier ni adeser

Ne on ne doit penser si haut salaire

(Adam de la Halle, *Chansons*, VIII, 33)

~1300 Mais tuit si home sont mort a grant hascie ;

Ains que euisent *lonc ale* une arcie,

Tout piece a piece lor car fu dehecie

(*Aliscans* [R], 482)

II. Produire des selles importantes, qui 'vont loin'

Intransitif

1534 Lesdictz bergiers les requirent courtoisement leur en bailler pour leur argent, au prix du marché. Car notez que c'est viande celeste, manger à desjeuner raisins avec fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foyrars pour ceulx qui sont constipez du ventre, car ilz les font *aller long* comme un vouge, et souvent, cuidans peter ilz se conchient, dont sont nommez les cuideurs de vendanges (François Rabelais, *Gargantua*)

CORPUS WEB :

Ben avec des colosses qui ont disparus, elle *va longue... très longue* cette quête :/

Quelqu'un a vu un colosse quelque part ? [<http://forum.eredan.com/viewtopic.php?pid=747227>] (7.11.2013)

Qu'est ce qu'elle *va longue* cette fin de saison ! Longue, mais longue... On n'éprouve plus aucune émotion avec cette équipe, c'est quand même le comble pour le PSG [<http://onlyoneparis.blogs.francefootball.com/archive/2010/03/20/kombouare-a-l-image-de-la-saison.html>] (8.11.2013)

On m'a dit que si on utilise le baby born dans le bain, elle *va long* à sécher et il paraît qu'il ne faut pas lui donner la bouille parce que le nettoyage pas terrible [<http://m.bebe.ch/drupal/node/83221?device=mobile>] (8.11.2013)

REMARQUES : *Long* est un adjectif-adverbe de quantité qui désigne une extension, une distance ou une durée parcourue. Usité en ancien français, (I) signifie parcourir une longue distance. Dans (II), Rabelais décrit la capacité laxative des raisins (cuides, foyrars), qui permet au sujet d'expulser des selles longues « comme un vouge ». *Long* reste invariable. Dans l'écriture spontanée du CW, l'accord non orthographique « qui ont disparus » prouve les difficultés orthographiques de l'auteur du premier exemple, mais la terminaison au féminin de *longue* est audible dans la langue parlée, donc probablement authentique. Si l'on regarde aussi le second exemple du CW, la flexion se confirme comme variante de la langue parlée

informelle. Dans les trois exemples du CW, la lecture figurée temporelle prédomine. *Aller* se rapproche alors d'une fonction de copule.

Aller menu

I. Voler, tomber rapidement, en grande quantité
Intransitif

~1190 Dont oïssiez buissinez, cors et grailles sonner,
Et Turs et camelleuz et glattir et usler.
Plus menu vont saietes que noif qu'on voit gresler ;
Dont veïssiez perrieres ces grans pieres geter,
Et ces aspis d'achier et ferir et hoer
(*Fierabras* (L), 3928)

1598 Et apres, fut le Docteur Fauste remis à l'air et en l'instant y eut force coups de fouldre et esclairs – tellement que cela *alloit si menu* que le Docteur Fauste *se tint coy* sans sonner mot, ayant grande frayeur et tout tremblant (Pierre-Victor Cayet, *L'Histoire prodigieuse du Docteur Fauste*)

II. *aller menu et souvent* : aller avec fréquence, continuellement
Intransitif

~1370 Après ces paroles il vendirent leur nef, et puis se mistrent a voye et errerent tant qu'il vindrent a Romme et prindrent hostel dehors les murs de la cité de Romme. Or vous dy que Silirans n'avoit mie mis en oubly le carrel par ou il entroit en la tour l'empereur, ains y *ala menu et souvent*, tant qu'il sceut que bon fu, et prist tant du tresor et apporta par pluseurs foiz a Berinus et aux autres tant qu'il en eurent a grant plenté et firent un riche manoir au dehors de Romme (*Roman de Berinus*, I, p. 228)

REMARQUES : *Menu* est un adjectif-adverbe de manière dont les significations se dégagent à partir de son sens de base 'petite quantité', notamment dans le domaine temporel : fréquemment, souvent en peu de temps. Par extension, il signifie 'rapide'. Usité au Moyen Âge, (II) désigne un animé allant à un endroit avec fréquence et rapidité. *Aller menu* (I) réfère à des flèches ou à des éclairs tombant plus rapidement et en plus

grand nombre que des flocons de neige. *Menu* reste invariable et est modifié par *plus, si*. Notons la collocation usuelle *menu et souvent* et l'emploi de *tenir coi*.

Aller moche

Se porter mal

Intransitif

1959 — Comment ça va ?

— *Ça va moche*

(Exemple entendu / Grundt : 219)

CORPUS WEB :

AMEL, tu as bien de la chance d'avoir du soleil. Chez moi, il *va moche* !!! déprimant. mais bon [http://www.yabiladi.com/forum/etes-vous-essayettes-67-3575697-page=16.html] (7.11.2013)

REMARQUES : *Moche* est un adjectif-adverbe qualificatif qui rentre dans une réponse familière équivalente à *Ça va mal*. Opposé à l'adjectif standard *laid*, l'emploi de *moche* met en évidence le caractère informel de l'exemple. Dans l'exemple du CW, *il va moche* réfère au temps ; il équivaut donc à *il fait mauvais* du registre standard.

Aller modeste

y aller modeste : ne pas dépenser beaucoup d'argent, avoir un train de vie modeste

Intransitif

1947 Depuis trois ans, je ne m'occupe plus de rien. Les affaires en or, je les regarde passer et je vis sur mon capital. Mes économies, elles ne sont pas lourdes, mais j'y *vais modeste*.

Médé se moquait de moi. Je voyais son unique petit œil briller de malice pendant qu'il me racontait ces foutaises (Marcel Aymé, *Le Vin de Paris*)

CORPUS WEB :

La fêria mêlée à la fête foraine est plutôt craignos, grand défilé de piches, beauf, cagoles, gitans et niktameres : la bagarre n'est jamais loin et le pickpocket vous frôle de près. Ceux qui ont la gueule de la terreur y font leur défilé de frime, les autres y *vont modestes* pour éviter les embrouilles. Un endroit plus fréquentable en hiver qu'en été. Feu d'artifice du 14 juillet de bonne qualité [http://www.faitbonvivre.com/avis-riverains.php?idville=13774] (9.01.2014)

Tu as raison : mais les objectifs de base pour la Bravo étaient très modestes et, de fait, fait pour être dépassés. Ils y *vont modestes*. ça c'est bien ! [http://www.forum-auto.com/marques/fiat/sujet6850-13720.html] (9.01.2014)

REMARQUES : Dans la collocation *y aller modeste*, le modifieur se comporte comme un adjectif-adverbe de manière équivalent à *modestement*, même si son affinité sémantique avec la prédication seconde est sans doute également présente. Dans le contexte financier, elle réfère à une retenue du sujet concernant ses dépenses, signifiant par extension qu'il est de condition modeste, humble. Sur l'ensemble des occurrences de *modeste*, la prédication seconde orientée vers le sujet du verbe prédomine clairement. Nous avons donc affaire à une locution figée dont l'interprétation oscille entre lecture adverbiale et lecture prédicative. Dans le premier exemple du CW, seule la lecture comme prédication seconde est possible.

Aller mollo

Ralentir le rythme

Intransitif

1951 Il me prête sa canadienne et je m'embarque au volant sur des routes à peine catholiques. Il m'a recommandé d'*aller mollo* jusqu'au fond de la vallée, mais j'y *vais encore plus mollo* que ça : les virages au nord sont comme des patinoires (Jean Giono, *Les Grands Chemins*)

2012 — Bah, tu devrais lui expliquer d'y *aller mollo* sur la dope. Putain, je te jure, il fait peur à voir. L'autre jour, avec Farid, on a dû le calmer. Il voulait nous en acheter pour un régiment (Stéphane Osmont, *Éléments incontrôlés*)

REMARQUES : *Aller mollo* porte le même sens que *aller mou*, 'y aller doucement', mais il s'agit d'une troncation suffixée de l'adverbe *mollement*. C'est donc un des rares cas où l'on peut morphologiquement prouver que l'adverbe court est dérivé de l'adverbe en-*ment*. En sens inverse, *aller mou* ne saurait être expliqué comme troncation de l'adverbe en-*ment*.

Aller mou

y aller mou : agir doucement, délicatement, sans violence

Intransitif

1946 Pézenas, qui s'en foutait tout autant que lui, mais qui avait du moins la prudence de s'en cacher, lui disait qu'il travaillait à la mords-moi-le-nœud. *Vas-y mou*, lui glissait-il, quand Monsieur Hermès bousculait un peu trop brutalement la vaisselle sous le nez d'un client. C'est plus de la carte, c'est du pancrace ! (Raymond Guérin, *L'Apprenti*)

1951 J'ai cru moi-même à la fracture du crâne...
— C'est très gentil, mais pourquoi avez-vous choisi ma porte pour jouer au bélier ? Entre parenthèses, vous n'y êtes pas *allé mou*, elle est toute gondolée !
— Parce que j'allais chez vous, pardi !
— Je comprends... C'est Léon qui vous envoie... (René Fallet, *Le Triporteur*)

1969 J'ai pris un second bifton et je l'ai traité moins rudement. Cette fois, je n'ai pas percé le papier. Alors, à la plume fine, j'ai fait un 8 d'un 2 et un 7 d'un 1. J'y *allais mou*. Ça m'a demandé une bonne heure, mais quand j'ai tendu le billet ainsi retouché à bout de bras, pour juger de l'effet, je n'ai pas regretté ma peine (Léo Malet, *Sueur aux tripes*)

CORPUS WEB :

Enfin, il dit que vous devriez toujours remplacer vos têtes de brosse au moins une fois tous les 3 mois. C'est parce qu'ils *vont mou* et ne peut plus maintenir la force nécessaire pour pousser le lâche plaque et les débris attaché à vos dents [<http://www.neosante.org/traitement-parodontale-a05085945.htm>] (7.11.2013)

REMARQUES : *Mou* est un adjectif-adverbe de manière qui exprime l'atténuation de la façon dont quelqu'un exécute une action. *Y aller mou* est une locution familière qui se dit de quelqu'un adoptant un comportement plus doux, adapté à la situation, voire trop réticent, pour éviter un embarras, un accident, etc. Dans les exemples cités ci-dessus, *mou* reste invariable. Dans l'exemple du CW, *aller mou* réfère à un

processus par lequel la tête des brosses à dents devient molle. Il s'agit donc d'un emploi prédicatif avec *aller* en fonction de copule dynamique et téléque.

Aller net

I. *s'en aller net* : partir, disparaître immédiatement, complètement

Pronominal

1671 Mais je vous veux premièrement,
Prouver par bon raisonnement,
Que ce mal dont la peur vous mine et vous consume,
N'est mal qu'en votre idée, et non point dans l'effet.
En mettez-vous votre bonnet
Moins aisément que de coutume ?
Cela *s'en va-t-il pas tout net* ?
Voyez-vous qu'il en reste une seule apparence ;
Une tache qui nuise à vos plaisirs secrets ?
(Jean de La Fontaine, *La Coupe enchantée*)

II. *cela va net* : le travail se fait sans entrave

Intransitif

1757 Maintenant, à chaque article, nous verrons revenir ce refrain des lois constitutives. *Cela va net* à l'assemblée des États généraux du royaume, et même cette réunion des parlements avec la jonction des princes et des pairs, où ceci les mène, a plus de poids et d'effet encore que les États généraux : voilà un gouvernement national tout formé, avec un avantage de plus, savoir que le clergé ne s'y trouve pas (René-Louis d'Argenson, *Journal et Mémoires*)

REMARQUES : *Aller net* (I) se dit de quelque chose qui disparaît d'un coup et totalement. (II) renvoie au fait de procéder sans faire de détours. *Net* est modifié par *tout*. VOIR AUSSI : *absorber net*

Aller petit

I. *s'en aller petit* : partir, quitter un lieu craintivement, sans gloire

Pronominal

+1150 Del moustier saint Denis le maistre confanon

Et la senescaudie de tout uostre roion,

Et *petit s'en ira* que par mi ne parton
(*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 8095)

II. Parcourir peu de distance ; prendre peu de temps

Intransitif

~1170 Isnelemant passent le pont,
Mes mout orent *alé petit*
Quant de la tor amont les vit
Cil qui de la tor estoit sire
(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 3675)

+1225 *Petit eurent alé* en tel manière quant il
virent terre. Et il demandèrent as maron-
niers quele terre chou estoit. Et li ma-
ronnier respondièrent que che estoit terre
de Sarrazins (*La Comtesse de Ponthieu*
[2^e quart XIII^e], p. 198)

~1250 Des mors et des navrez devant li tant versa
Petit i peut aler qui sus mort ne monta
(*Doon de Mayence*, p. 263)

REMARQUES : En ancien français, *aller petit*
exprime le fait d'avancer peu. Dans l'exemple
(I), la personne à laquelle réfère le sujet s'éloigne
en évitant de se faire remarquer. *Petit* reste in-
variable et est modifié par *plus*, *tout*.

Aller plein

s'en aller plein : sans ralentir son allure

Pronominal

+1250 Brichemer n'i entent nul mal.
Vers la vile par mi un val
S'en vont le droit chemin *tot plein*.
Atant estes vos un vilein
Qui avoit avoc lui trois chens
(*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], X,
1079)

1857 Les Scythes vagabonds aux flèches meur-
trières
Les Gélons demi-nus, les Sarmates loin-
tains...
C'était plaisir alors ! Des légions entières
Franchissaient le Danube, au pays des
Germaines ! »
Et tandis que sa voix *s'en allait large et*
pleine,
Melaenis le brûlait du feu de son haleine
(Louis Bouilhet, *Melænis*)

CORPUS WEB :

Au moins ils vont quitter le camp et à onze
heures deux cars « Pous », de Decazeville, qui
étaient venus les chercher *s'en vont pleins*, vers
la liberté [http://espana36.voila.net/r_arto/pll15.html]
(13.11.2013)

REMARQUES : *Plein* est un adjectif-adverbe de
manière qui caractérise la poursuite d'un chemin,
indiquant sa pleine possession. Dans l'exemple
de l'ancien français, il est modifié par l'adverbe
d'intensité (*tout*) qui le précède. L'exemple rap-
pelle la locution *toute sa pleine voie* 'sans ralentir
son allure'. *Plein* s'utilise aussi comme prédicat
second (avec *large*) accordé avec le sens 'sa voix
était large et pleine' (1857) et '(les cars) étaient
pleins' (CW).

Aller profond

I. Aller profondément

Intransitif

~1275 Combien que dou fleuve s'aprochent ;
Un petitet, senz plus, en beivent,
E, quant la douceur aperceivent,
Volentiers si parfont iraient
Que tuit dedenz se plongeraient (Jehan de
Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 6013)

1839 Soudain apparaît
La seconde armée
De lances semée,
Comme une forêt.
Elle *va profonde*,
Et mugit et gronde
D'un souffle infernal
(Ernest Buschmann, *Rameaux*)

1937 Elle est *allée seulement plus profond*, *si*
profond que la chair elle-même y répond
par une souffrance inconnue, qui rayonne
du centre de la vie dans le pauvre petit
corps douloureux (Georges Bernanos,
Nouvelle Histoire de Mouchette)

1972 Pour la voûte crevée, ils aggravèrent le
trou jusqu'à ce qu'ils rencontrent de la
maçonnerie saine. *À vrai dire*, ils n'*allèrent*
pas *bien profond*, car le travail avait été
bien fait, dans les siècles d'obscurantisme
(Henri Vincenot, *Le Pape des escargots*)

II. Aller en profondeur, pénétrer
(intellectuellement, sentimentalement,
historiquement)

Intransitif

1910 Par son impotence même de mal, de cruauté Corneille *va plus profond* que Racine. Car la cruauté n'est point, tant s'en faut, ce qu'il y a de plus profond. Elle n'est point le profond du cœur, elle n'est point le profond de l'homme (Charles Péguy, *Victor-Marie, comte Hugo*)

1936 Et s'il y en a qui plus tard, en se souvenant de leur capitaine, disent : « quand même, c'était 'un bon bougre', j'aurai été bien payé. » Ayant lu cela, Costals avait relevé la tête ; cela *allait très profond* en lui, et il songeait : « je suis un type dans le genre d'Hurluret. Naturellement, il y a en moi autre chose. Mais je suis aussi Hurluret » (Henry de Montherlant, *Pitié pour les femmes*)

1938 — Tu m'aimeras plus quand je serai plus là, elle gueulait. Oh ma nine, oh ma belle qui que ! elle faisait Madeleine Dietrich en pleurant aque des yeux qu'ils *allaient profond* dans le cœur. Tandis que toi, elle disait, tu seras toujours beau petit et tu viendras jamais vieux (Albert Cohen, *Mangeclous*)

1974 Pons Sabatier, Randon de Chateauneuf, Joachim Amargier ; d'autres portaient les noms des villages et des hameaux du canton précédés d'une particule.
— Nos racines *vont profond*, Olivier ! (Robert Sabatier, *Les Noisettes sauvages*)

1991 Passe le récit, aveuglement compris, quand la philosophie répète et piétine. Mais elle seule peut *aller assez profond* pour démontrer que la littérature va encore plus profondément qu'elle (Michel Serres, *Le Tiers-Instruit*)

CORPUS WEB :

Quel genre de chemin veut-on emprunter ou créer ? Dans quel sorte de paysage ? Seul ou en compagnie ? *Aller loin*, ou *aller vite*, ou *aller profond*, ou *aller haut*, ou *aller beau*, etc ... ? Définir précisément ce qui, à chaque

carrefour de vie, nous fera choisir telle voie plutôt que telle autre [http://www.noetique.eu/articles/philosophies/lart-de-vivre-sa-vie/view] (18.5.2016)

la largable, ascenseur, hippopotame, bouteille de périer et tout le tointoin ne sont pas là pour *aller plus profond...* mais pour *descendre profond* avec plus de sécurité..... [http://www.chasse-sous-marine.com/forums/topic/51338-recherche-chasseur-ou-apneiste-pour-allez-profond] (30.1.2015)

REMARQUES : *Profond* est un adjectif-adverbe de degré qui caractérise, au sens figuré, l'intensification de pensées ou de sentiments. *Aller profond* (I) se dit de quelqu'un ou quelque chose (ici : les yeux) qui perce, ou rentre profondément dans quelque chose/quelqu'un. Au sens figuré (II), il se dit de pensées, paroles, sentiments qui, pour ne pas rester superficiels, s'approfondissent, s'intensifient, vont plus en détail, afin d'élargir un champ de vision ou arriver à un résultat attendu. *Profond* reste invariable et est modifié par *assez*, *bien*, *plus*, *seulement*, *si*, *très*. En poésie, l'accord de *profond* renforce l'implication du sujet dans un mouvement qui va en profondeur, mais sans lui enlever sa valeur de modifieur du verbe. Dans ce cas-là, *profond* peut s'accorder avec le sujet (1839). Notons l'emploi de *descendre profond*.

Aller raide

I. Aller impétueusement, de façon résolue
Intransitif

1543 Les fiers chevaux piquer donne toy garde, Ains par la resne à force les retarde.
De leur gré *vont*, voyre *si roide et fort*,
Qu'à les tenir fault merveilleux effort (Clément Marot, *Livre second de la métamorphose*)

1610 Il y avoit le baron de Sault avec ses fesses, dont le proverbe en est venu, qui tendoit beau cul, sans y penser. La fin du coup *va roide* à son cul, d'autant qu'il estoit ainsi tourné parlant à d'autres ; et partant il eut le cul coupé. « Ha ! ce dit-il, monsieur, qu'avez-vous fait ? Vous avez gasté mon haut-de-chausse » (Béroalde de Verville, *Le Moyen de parvenir*)

1833 Mais telle est la nature des révolutions qu'elles ne savent pas s'arrêter ; les hommes qui leur appartiennent sont sans ménagements ; ils *vont raide et droit* devant eux, sans s'inquiéter s'ils ne creusent pas un tombeau aux idées libérales par leur inconcevable obstination (Baptiste Capefigue, *Histoire de la Restauration*)

1880 Mais, comme elle prenait le bouquet, il lui sauta sur les mains, avec la gloutonnerie de son bel âge. Elle dut le battre pour qu'il lâchât prise. En voilà un morveux qui *allait raide* ! Tout en le grondant, elle était devenue rose, elle souriait. Et elle le renvoya, en lui permettant de revenir. Il chancelait, il ne trouvait plus les portes (Émile Zola, *Nana*)

II. S'en aller en adoptant une posture verticale, tendue ; avancer raide comme un piquet

Pronominal

1840 Ainsi affûtés, apprêtés, bichonnés, ces gens d'un âge indicible, d'un sexe même problématique, tant ils se sont épilés dès leur première gelée blanche, *s'en vont raides comme bâtons*, poupées à ressorts, momies galvanisées, colportant çà et là un éternel sourire stéréotypé sur un double râtelier de Pernet (Francis Wey, *L'Ami des artistes*)

1870 VICTOIRE DE SARREBRUCK
gravure belge brillamment colorée, se vend à Charleroi, 35 centimes

Au milieu, l'empereur, dans une apothéose

Bleue et jaune, *s'en va, raide*, sur son dada Flamboyant ; très heureux, — car il voit tout en rose,

Féroce comme Zeus et doux comme un papa (Arthur Rimbaud, *Poésies*)

1894 Et je dis à Dieu : « Puisque, dans votre colère, vous lui avez donné la richesse et la beauté, regardez-la, seigneur, avec mansuétude, et traitez-la selon votre grande miséricorde. » Et il *s'en alla, raide* et traînant la jambe, par l'avenue populeuse (Anatole France, *Le Lys rouge*)

Intransitif

1963 La glycine s'étire et le mur en éveil Rougit. Une journée s'accroche aux lourdes branches ;
Les paysannes *vont raides* sous leur palanche ;
Les maires de parade ouvrent le grand conseil (Jean-François Hocedez, *La Soif*)

III. Aller rapidement, avec détermination et force

Intransitif

1853 Le tout terminé par quelques considérations sur ce que peut être la littérature de l'avenir. La Bovary ne *va pas raide* : en une semaine deux pages !!! Il y a de quoi, quelquefois, se casser la gueule de découragement ! (Gustave Flaubert, *Correspondance*)

1929 Une main d'usurier, *ça chasse tout seul*. Où ce qu'y a de l'or et de l'argent, *ça y va raide tout droit*. Ça irait vous chercher la bourse dans la poche. S'y a queq'chose au fond de la mer, la main à Lévy vous le trouvera pour sûr (Paul Claudel, *Le Soulier de satin*)

IV. *ne pas aller raide* : se porter mal

Intransitif

1880 La vertu seule m'a ramené vers l'article cerveau du Dictionnaire des sciences médicales. J'imagine que la Peinture ne *va pas raide* en ce moment, et que mon Loulou a un moment de découragement ? Est-ce vrai ? Ma lettre est bien bête, et bien décousue, tâche de m'en écrire une longue (Gustave Flaubert, *Correspondance. Supplément*)

CORPUS WEB :

Et ils font reculer leurs deux barques de vingt pieds

Ils sont en place et puis ils s'observent de nouveau,

Et leurs barques *vont raides* comme des oiseaux,

Les lances se croisent et se touchent toutes deux,

La lance se brise dans la main de Thonnérioux! [<http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article836>] (14.11.2013)

ciao tout le monde, comme le titre peut laisser deviner, je trouve mes cheveux (je suis asiatique) beaucoup trop

raides. Ils veulent pas suivre la courbe du crâne et *s'en vont raides* comme des curedents !!! [http://forum.doctissimo.fr/forme-beaute/peau-cheveux/cheveux-raides-help-sujet_158667_1.htm] (14.11.2013)

Ils reçoivent moins de 400 millions/année et ils demandent 225 millions de plus. Ils y *vont raide* ! [http://www.radio-canada.ca/regions/quebec/2013/10/24/008-maniestation-organisations-communautaires.shtml] (14.11.2013)

REMARQUES : *Raide* est un adjectif-adverbe de manière qui réfère à la vitesse ou la brutalité d'un procédé effectué résolument et sans détour. Les exemples de 1543 et 1833 indiquent un emploi invariable. *Raide* est modifié par *si*. Notons la collocation avec les adjectifs-adverbes *fort* et *droit*. Utilisé à la forme négative (IV), *raide* se dit de quelque chose qui se porte mal, qui n'a pas de succès. Dans ces emplois, le mot est vieilli. *Raide* est également employé comme prédicat second orienté vers le sujet indiquant que celui-ci se déplace tenant le dos droit et rigide (II). Dans ce sens, il s'accorde avec le sujet, du moins dans un langage soigné (ex. de 1840, 1963 et CW). Dans les exemples provenant d'Internet et représentant une écriture spontanée (dernier et avant-dernier exemple du CW), la prédication seconde se situe dans un continuum sémantique avec l'emploi adverbial au sens de 'directement, résolument'. L'emploi invariable ou fléchi de *raide* reflète cette situation. Le dernier exemple pourrait documenter la continuité au Canada de l'usage ancien. Mentionnons l'emploi de *ça chasse tout seul* (à comparer avec *ça va tout seul* sous *aller seul*).

Aller rapide

I. *s'en aller rapide* : partir, mourir, disparaître rapidement
Pronominal

1845 Tout en irritant sa sensibilité par son imagination, il tâchait que son esprit en annulât les effets, et que le sérieux de la sensation *s'en allât rapide* comme elle. Dès que quelque chose était entré en lui, il l'en chassait sans pitié, maître inhospitalier

qui veut que son palais soit vide pour y marcher plus à l'aise (Gustave Flaubert, *La Première Éducation sentimentale*)

- 1893 À travers la mer des Indes, la Circé *s'en allait rapide et doucement balancée*, toute blanche de toiles sous une incandescence lumineuse, entre deux infinis très bleus, laissant derrière elle, comme une longue queue, son éternelle traînée bruissante, qui étincelait de soleil (Pierre Loti, *Matelot*)
- 1922 Tandis qu'ils se glissaient à travers l'ombre des longs corridors, la jeune femme, en guise d'adieu à leurs plaisirs qu'elle sacrifiait à l'amour, lui récita les vers du poète : « La tulipe fleurit promptement et *s'en va légère et rapide*, mais le rubis qui se forme avec lenteur ne craint rien du vent ni de la pluie et traverse toutes les saisons » (Maurice Barrès, *Un jardin sur l'Oronte*)

II. Aller rapidement, vivement Intransitif

- 1862 Alors, repassèrent en foule dans ses souvenirs les aimées d'autrefois, avec leurs attitudes préférées, leurs regards doux ou fiers : blondes, brunes, elles *allaient lentes ou rapides, dignes ou cyniques*. Mais pas une n'obtint un sourire. Elles ne parlaient plus ni à son imagination ni à son cœur. Anna était devenue tout son horizon (Paul Reider, *Mademoiselle Vallantin*)
- 1960 pensant à la peau, à la saveur des prunes des reines-claude mûres bleuâtres se fendant et leur jus sucré, je la lâchai retombai sur le lit tâtant ma pommette pouvant l'entendre de nouveau *aller et venir rapide* avec ces mouvements rapides précis qu'ont les femmes pour ranger, se baissant ramassant quelque chose je me demandai comment elle pouvait faire (Claude Simon, *La Route des Flandres*)

CORPUS WEB :

hier, je t'ai dit :
je t'appelle dans le vide !
je t'appelle au milieu de ma nuit !
mes mots *s'en vont rapide*

mais iront-ils jusqu'à toi aujourd'hui ?
[<http://forum.mejliss.com/ya-moulete-fi-galbi-anasi-passe>] (14.9.2013)

en occident les presidents viennent et *s'en vont rapide* (Sarko aussi n'échappera pas à la règle) contrairement aux autres, tellement ils restent trop longtemps au poste on fini par oublier le nom du pays [<http://blog.lefigaro.fr/algerie/2011/03/libye-la-doctrine-algerienne-face-aux-frappes-militaires.html>] (14.9.2013)

Tenten se leva et entra dans les bras de Neji, je ne sais pas pourquoi mais je la trouve entreprenante ! Elle chuchota un truc dans l'oreille à Neji et celui-la souria. Vraiment ! Les gens *vont rapide* ! [Regarde Sasuke] Et moi, je suis plus lente qu'une limace [<http://shippuden-fanfic-x.skyrock.com/2555983559-Chapitre-08.html>] (14.9.2013)

REMARQUES : *Rapide* est un adjectif-adverbe de manière qui caractérise la vitesse de l'exécution d'une action ou du déroulement d'un événement. *S'en aller rapide* réfère à une disparition rapide (I). *Aller rapide* (II) désigne le fait de se déplacer, de marcher rapidement. La collocation *aller et venir rapide* laisse sous-entendre des allées et venues du sujet. L'accord des adjectifs avec lesquels *rapide* se combine indique un emploi appartenant à un registre soutenu qui préfère *rapide* à *vite*. Le premier exemple du CW est une prédication seconde, même si la sémantique de *rapide* tend à inclure le verbe. Par contre, les exemples suivants provenant de l'écriture spontanée du français actuel confirment que *rapide* peut fonctionner comme modifieur du verbe *aller* (ou *s'en aller*) tout en restant invariable. Historiquement, *rapide* est d'abord emprunté comme adjectif et, par la suite, de l'adverbe canonique *rapidement*. L'emploi adverbial de *rapide* apparaît plus tard, au gré de son passage de la langue soignée à l'usage familier. Les exemples littéraires cités ici reflètent l'essor tardif de la fonction adverbiale, ainsi que l'emploi préférentiel comme prédicat second accordé. Les exemples du CW mettent en évidence que l'emploi adverbial invariable est entré dans l'usage familier.

Aller serré

y aller serré : entreprendre résolument, intensément quelque chose, sans lâcher prise
Intransitif

1942 Même la bête a manqué de cœur. Penses-y, mon vieux, ça en vaut la peine. Ne crains pas d'installer un peu. Beau comme tu es, avec ces yeux-là, cet air royal que tu peux avoir... Pense au public, pense au boss. *Vas-y serré*, du drame dans la prune... Compris ? (Maurice Genevoix, *Le Nid du condor*)

Aller seul

I. *aller (tout) seul* : évoluer, fonctionner sans intervention externe
Intransitif

1592 Il prise comme il doit la volupté corporelle, mais il préfère celle de l'esprit, comme ayant plus de force, de constance, de facilité, de variété, de dignité. Cette *cy va nullement seule* selon luy (il n'est pas si fantastique), mais seulement première. Pour luy, la tempérance est modératrice, non adversaire des voluptez (Michel de Montaigne, *Essais*)

1681 Que les hommes ne pensent plus que le monde *va tout seul*, et que ce qui a été sera toujours comme de luy-mesme. Dieu qui a tout fait, et par qui tout subsiste, va noyer tous les animaux avec tous les hommes, c'est à dire qu'il va détruire la plus belle partie de son ouvrage (Jacques-Bénigne Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*)

1710 Personne ne sauroit croire avec quelle admiration tout le monde nous regardoit. On ne pouvoit comprendre comment il étoit possible que cette machine *allât seule*, et sonnât toutes les heures du jour (Simon Tyssot de Patot, *Voyages et aventures de Jaques Massé*)

1800 La France révolutionnaire n'a pas été exempte de ces atroces et ridicules conséquences, et elles nous ramènent involontairement aux usages de ces républiques anciennes où l'homme respectant son *égal*, et opprimant son *semblable*, autorisoit par ses lois le meurtre de l'enfant,

du gladiateur, de l'esclave, punissoit d'un supplice affreux la foiblesse d'une vestale, lors même que pour de grands crimes, il n'infligeoit qu'à regret, une légère peine au citoyen. Le pouvoir fixé ou constitué, *va tout seul*, dit M. Bossuet, et *avec la nature* (Louis de Bonald, *Essai analytique sur les lois naturelles de l'ordre social*)

- 1883 Ce n'est pas comme à Saint-Nicolas, par exemple, où on ne laissait jamais la machine *aller seule* ; le mécanicien était toujours là, volant à droite, à gauche, mettant partout le doigt, essoufflé, empressé, parce qu'on ne songeait pas que la machine la mieux montée est celle qui exige le moins d'action de la part du moteur (Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*)
- 1904 Il y a des voitures que des chevaux traînent par les rues. Elles sont terribles. Il y a des voitures qui *vont toutes seules en soufflant très fort*. Celles-là aussi sont pleines d'inimitié (Anatole France, *Crainquebille, Putois, Riquet*)
- 1911 Pour ne pas aimer son prochain, mon enfant, il faudrait se boucher les yeux et les oreilles. À tant de cris de détresse. Mais l'espérance ne va pas de soi. L'espérance *ne va pas toute seule*. Pour espérer, mon enfant, il faut être bien heureux, il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce (Charles Péguy, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*)

Pronominal

- 1844 — Mais tu ne réponds pas à ce que nous te demandons ? reprit Marie en essayant de la retenir.
— Voyez, voyez, Mam'selle ? dit Jeanne ; mes vaches *s'en vont toutes seules*. Elles sauteraient dans le jardin ! Ne me déterminez pas, ma mignonne !
Et Jeanne, se dégageant, s'enfuit à travers la prairie (George Sand, *Jeanne*)

II. *aller tout seul* : aller de soi, être clair

Intransitif

- 1723 SILVIA. Je ne l'en empêche pas, il est le maître : mais faut-il que je l'aime, moi ?

Non, et il ne le faut pas, parce que je ne le puis pas, cela *va tout seul* : un enfant le verrait, et vous ne le voyez pas.

TRIVELIN. Songez que c'est sur vous qu'il fait tomber le choix qu'il doit faire d'une épouse entre ses sujettes (Pierre de Marivaux, *La Double inconstance*)

III. *aller tout seul* : évoluer, fonctionner, se faire sans difficulté, sans problème, sans effort Intransitif

- 1736 Après cela, on dîne sans se parler, on se couche sans mot dire, et l'on se relève en grondant ; au lieu que quand un mari est toujours gai avec sa femme, et quand il badine avec elle, dame, cela fait qu'elle a toujours de l'amitié pour lui de reste, le ménage *va tout seul* : mon poulet, que veux-tu manger, vous viendra-t-elle dire ? Ma poule, ce qu'il vous plaira, repondrez-vous (Pierre de Marivaux, *Le Télémaque travesti*)
- 1854 Par bonheur, mon inclination se trouve tout à fait du même côté que la sagesse. Les choses *iront donc tout seul*. J'ai du reste trouvé M. de Tallenay fort accueillant et très aimable. M. Cintrat lui avait écrit une lettre fort bienveillante pour moi (Arthur de Gobineau, *Correspondance avec Alexis de Tocqueville*)
- 1856 EDGARD. (*à Bassecourt*) Vous aimez donc bien Anatole ?
BASSECOURT. Parbleu ! Un si charmant garçon !
(*à Anatole*) Soyez tranquille, je reparlerai encore à Péponet, et votre mariage *ira tout seul*
(Théodore Barrière et Ernest Capendu, *Les Faux Bonshommes*)
- 1924 L'affaire *n'allait pas toute seule*. Hugues trouva heureusement un allié. Adalbéron, arche-vêque de Reims, avait eu de graves difficultés avec Lothaire qui l'avait accusé de trahison (Jacques Bainville, *Histoire de France*)
- 1962 Quand elle lui tendit un petit couteau pointu, il avança pour le prendre une main qui tremblait.

— Vous verrez, dit-elle, c'est facile. Quand on a pris le coup, *ça va tout seul*.

Elle commença, penchée sur la table et Julien regardait ses mains fortes aux doigts ronds et lisses, un peu rouges. Elle portait une blouse à manches courtes (Bernard Clavel, *La Maison des autres*)

IV. *aller seul* : en solitaire

Intransitif

1844 « mais on dit qu'il y joue tous les soirs aux dominos avec son ami M. Gobseck. Je ne veux pas *aller là toute seule*, mon oncle me conduit et me ramène » (Honoré de Balzac, *Les Employés*)

CORPUS WEB :

Les gens qui *vont seul* au cinéma, c'est quoi votre délire ? [<https://twitter.com/abdouwahab/status/319921567394058240>] (14.11.2013)

Eh bien figurez-vous qu'ils y *allèrent, dignes, fiers, et... seuls* [<https://www.justfocus.fr/musique/critique-musique/pierre-et-georges-au-concert-des-chk-chk-chk.html>] (22.5.2016)

REMARQUES : *Seul* est un adjectif-adverbe de manière qui réfère à une action exécutée de façon interne, sans intervention extérieure. La référence au mode d'exécution produit donc un rapport métonymique avec les circonstances du déroulement. Dans les deux cas de figure, le sémantisme est plutôt adverbial-circonstanciel, ce qui n'empêche pas que l'attribut soit fréquemment accordé, suivant ainsi la même tendance que d'autres langues romanes (ex. espagnol *Las puertas se abren solas* 'Les portes s'ouvrent seules'). *Aller seul* s'utilise dans les contextes suivants : (I) se dit d'une chose (machine, monde) qui fonctionne sans cause extérieure. Sous la forme négative (exemples de 1592 et 1911), se dit d'une chose abstraite qui, pour le locuteur, va accompagnée ou suivie d'une autre. (II) se dit d'une chose qui est claire, qui n'a pas besoin d'explication. (III), expression figée dont le sujet est inanimé et souvent imprécis (*ça*), renvoie à quelque chose qui fonctionne sans demander d'efforts ou l'intervention d'une tierce personne. Sous (IV) nous avons ajouté deux emplois comme prédicat second. *Seul* est modifié par *donc, là, nullement, tout*. Notons que *tout* est également fléchi, dans la plupart des cas, même si sa fon-

ction est considérée adverbiale (ex. *toute seule*). L'emploi invarié est exceptionnel (exemple de 1854 et premier exemple du CW, ce dernier pouvant relever d'une simple faute d'orthographe). Mentionnons l'emploi de *ça va tout seul* et de *souffler fort*.

Aller soef

I. *s'en aller soef* : aller, couler doucement, lentement

Pronominal

+1100 Amunt un duit *s'en vunt süef*, [variante : *mult suef*]

E od cordes traient lur nef.

Al chef del duit out une arbre

Itant blanche cume marbre,

E les fuiles mult sunt ledes,

De ruge blanc taceledes (Benedeit, *Voyage de saint Brendan* [1^{er} quart XII^e], 489)

~1370 Si te convendra ouvrer par sens en telle manière que, tantost que tu seraz entrez en la chambre, tu te mettes serré du mur, et *t'en va tout soef* [variante : *souavet*] jusques au lit du roy et te quatis tous coieiment dessoubz le lit, car moult bien t'i pourras repondre, et la te tien tous cois jusques a tant que tu aies oÿ comment ti adversaires conteront leur raison (*Roman de Berinus*, I, p. 70)

II. *Aller doucement, tranquillement*

Intransitif

~1170 Qui mellor quiert, ne set qu'il viaut.

Qui le chevauche, ne se diaut,

Ainz va plus eise et plus soef

Que s'il estoit an une nef

(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 1401)

+1225a Andoi sunt a pié descendu

Et vont avant tout souavet (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 10603)

+1225b Et Gaus tint l'esrer a deduit,

Cair il ne se doloit de rien.

Se li plot mout et li fist bien,

Et li autre souef aloient

Por lui. Et devisé avoient

Que Gaus a la cort en iroit (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 10885)

+1266 Compaignète, ne vous anuit,
 Quar en tel lieu serons anuit
 Où li vilains n'aura poissance.
Alons souef, n'aiez doutance,
 Je chanterai, s'il vous agrée
 (*La Chastelaine de Saint Gille* [3^e tiers XIII^e])

REMARQUES : En ancien français, *soef* est un adjectif-adverbe de manière modifié surtout par l'adverbe d'intensité *tout*, mais aussi : *avant*, *plus*. *Aller soef* se dit de quelqu'un qui se déplace comme s'il glissait sur l'eau, d'une manière douce et lente voire prudente. Notons la collocation *aise et soef*. VOIR AUSSI : *ambler soef*

Aller sûr

I. *s'en aller sûr* : partir en sécurité
 Pronominal

~1176 Et d'autre part li dus enrage,
 Qui jure et afiche et propose
 Que seul a seul, se Cligés ose,
 Iert antr'aus .ii. bataille prise,
 Si la fera par tel devise
 Que se Cligés vaint la bataille
 L'empereres *seürs s'an aille*
 Et la pucele quite an maint
 (Chrestien de Troyes, *Cligés*, 3930)

II. Aller sans souci, sans inquiétude, avec un sentiment de sécurité, de confiance
 Intransitif

+1200 « Et se vos lor mandez sorfet,
 La honte, se l'en la me fet,
 En sera vostre et li maus miens. »
 « *Va toz seürs*, ne dote riens !
 Por quoi je puisse chevauchier,
 Se tu trueves le chevalier,
 Retorne a moi tot erraument »
 (Raoul de Houdenc, *Meraugis de Portlesguez* [début XIII^e], 2022)

~1209 Tant larrons avoit essorbez,
 Tant robeors fet essillier,
 Si *seür* com par un moustier
 Aloit chascuns par mi son regne (Jean Renart, *Roman de Guillaume de Dole*, 617)

~1275 Meauz pourrait uns ribauz de Grieve
Seürs e seus par tout aller,
 E devant les larrons baler,
 Senz douter aus ne leur affaire (Jehan de Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 5281)

1905 La route était déserte, la campagne vide d'êtres, ils ne voyaient point à dix pas devant eux ; ils *allaient sereins et sûrs*, dans la nuit bien-aimée. Jamais ils ne butaient contre les cailloux du chemin. Comme ils étaient en retard, ils prirent un raccourci (Romain Rolland, *Jean-Christophe. L'Adolescent*)

REMARQUES : *Sûr* est un adjectif-adverbe de manière caractérisant les circonstances d'un déplacement effectué en se sentant rassuré, confiant soit de par le fait de porter des armes, d'être sous la protection de quelqu'un ou de marcher dans un lieu sûr, complété par la notion d'éloignement du sujet (II). (I) renvoie à un départ en sécurité. Notons l'accord au cas sujet dans les exemples de l'ancien français. Dans l'exemple de 1905, l'interprétation penche du côté d'un prédicat second : les personnes se sentent sûres et se déplacent sans trébucher. *Sûr* est modifié par *toz* (*tout*), *partout*.

Aller tortu

Aller en zigzag
 Intransitif

1670 Quand cette image doit estre portée par les ruës, on la met sur un cheval de bois, qui se tient en posture comme un cheval qui regarde ou s'esleve vers l'air : ce cheval-cy est sur un theatre de planches, et est porté sur les espaulles ; et quand ils marchent ils ne vont pas le droit chemin, mais ils *vont tortu*, comme un cheval, qui se cabre (Thomas la Grue, *La Porte ouverte* [trad.])

1693 Mère Écrevisse un jour à sa Fille disait :
 Comme tu vas, bon Dieu ! ne peux-tu *marcher droit* ?
 Et comme vous allez vous-même ! dit la Fille.
 Puis-je autrement marcher que ne fait ma famille ?
 Veut-on que j'*aille droit* quand on y *va tortu* ? (Jean de La Fontaine, *L'Écrevisse et sa fille / Fables*)

1764 Mère écrevisse qui reproche à sa fille de ne pas *aller droit*, et la fille lui répond que sa mère *va tortu*, n'a point paru une fable

agréable (Voltaire, *Dictionnaire philosophique*)

1906 LE BERGER. (*seul*) (*Il rentre*)

Ceux-ci ne cachent pas leur jeu ! C'est la vertu

Des jeunes d'*aller droit* où les vieux *vont tortu* ;

Ils s'aiment comme la faunesse et le satyre, Gaïment, et c'est autant de pris sur le martyr !

(Émile Bergerat, *La Fontaine de Jouvence*)

REMARQUES : *Tortu* est un adjectif-adverbe de manière qui caractérise la ligne parcourue lors d'un déplacement, par opposition à *aller droit*. Il reste invarié. Notons l'emploi des antonymes *marcher droit* et *aller droit*.

Allier ferme

Lier, unir d'une manière forte, solide, stable
Transitif

1584 Afin que ta vertu d'un tel Prince appuyée,
Et au sang des Lorrains d'un nœud *ferme allié*,

Luise un nouveau Soleil, privant de sa clarté

Ceux qui seront jaloux de ta félicité
(Pierre de Ronsard, *Élégies*, p. 213)

REMARQUES : *Ferme* est un adjectif-adverbe de manière 'fortement' modifiant le participe passé *allié* qui s'accorde avec le sujet.

Allonger droit

S'étendre de façon rectiligne, sans dévier, selon une ligne droite

Pronominal

1848 La ville est ceinte de murailles dont à marée haute la vague vient battre la base, les mâchicoulis sont encore intacts comme au temps de la reine Anne, et la ligne des pierres dentelées *s'allonge* sur les remparts *droite et basse*, en se découpant dans la brume (Gustave Flaubert, *Par les champs et par les grèves*)

1860 Ils allaient, et le fleuve changeait, et la rive. Ils côtoyaient de petites falaises, de petites rampes à pic, veinées de beau sable jaune, qui *s'allongeaient toutes*

droites, et d'où pendaient, mortes, blanches et desséchées, des herbes chevelues qui faisaient penser à la barbe limoneuse des vieux fleuves (Edmond et Jules de Goncourt, *Charles Demailly*)

1872 A ce moment, la calèche sortit du bois. L'avenue de l'impératrice *s'allongea toute droite* dans le crépuscule, avec les deux lignes vertes de ses barrières de bois peint, qui allaient se toucher à l'horizon (Émile Zola, *La Curée*)

1884 La route *s'allongea droit devant* elle (Hector Malot, *Marichette*)

1891 L'escarpement à pic montre en bandes étroites
Ses couches *s'allongeant fermes, égales, droites*,
Rides profondes, plis de ce front de la nuit. Contre ce mur se heurte et flotte et roule, et fuit
Ce que chaque saison pêle-mêle charrie (Victor Hugo, *Dieu*)

1934 Brusquement, il mit sa bête au pas. Le sable était profond. La grande avenue aux feuilles neuves *s'allongea, très droite*, devant nous, jusqu'au pied de la montagne émeraude (Roger Vercelet, *Capitaine Conan*)

1950 Nous entrons dans les bois, tournons à gauche, vers le nord, sur une route large qui *s'allonge, toute droite* entre les futaies. Beaucoup l'ont déjà reconnue :
— Dis, c'est-i' pas la Calonne ?
— Ça m'en a l'air.
— Mais c'est pas les Boches, là où qu'on va c'soir ? (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)

1978 Maintenant qu'on savait que Marko était mort, on s'était tous tournés vers l'entrée, pour voir le vieux qui s'en allait. Dehors, la route, comme tu sais, *s'allonge tout droit entre* deux collines, tantôt montant, puis descendant, puis montant encore. Il était déjà loin (Marguerite Yourcenar, *Nouvelles orientales*)

2011 Au sortir de la dernière forêt, au bout de la piste qui *s'allongea droit devant* nous,

nous vîmes apparaître un cavalier qui s'avavançait vers nous bride abattue et qui s'arrêta à notre hauteur (Adrien Caraguel, *Les Noyaux d'abricots*)

Transitif

1894 Dehors, dans la nuit moite et taciturne,
Une lune d'octobre *allongeait droit*,
Comme pour défendre et protéger le toit,
L'ombre grande des peupliers nocturnes
(Émile Verhaeren, *Poèmes*)

CORPUS WEB :

Elle *allongea droit devant* elle le bras recouvrant sa poitrine et fit tourner son indice en cercle vers le sol lui indiquant d'en faire autant, le tirant de sa rêverie. Puis elle rétracta rapidement le membre à son emplacement d'origine : l'avant-cœur [<http://orquesetelfes.asiafreeforum.com/t167p25-eamane-enialis-valkhyria>] (15.11.2013)

Il suffit de *s'allonger droit* sur le sol, les mains le long du corps et lever les deux jambes en même temps. Jambes légèrement pliées pour les débutants et allongées pour plus de difficulté [<http://www.sportregimepourmaigrir.com/2016/02/exercices-pour-perdre-des-cuisses-et-du.html#>] (22.6.2016)

On m'a dit de *m'allonger droite* sur mon lit, les yeux ouverts, et de chanter des prières et des versets de textes saints hindous pendant l'éclipse », explique Sonya Chadha, comptable à New Delhi, enceinte de sept mois, qui a prévu de prendre aujourd'hui un jour de congé [http://www.lavoixdunord.fr/France_Monde/actualite/Secteur_France_Monde/2009/07/21/article_la-plus-longue-eclipse-solaire-du-siecle.shtml] (22.06.2016)

REMARQUES : Dans la plupart des cas, *droit* se comporte comme un prédicat second qui reflète les marques du genre et du nombre du sujet. Il ne réfère pourtant pas à une posture droite, debout, mais à une avenue, muraille, rampe, route ou rue s'étendant de façon rectiligne. L'emploi invariable apparaît dans l'emploi directionnel des exemples de 1884, 1894, 1978, 2011. Dans l'exemple de 2011, l'invariabilité pourrait être la conséquence d'une réanalyse comme modifieur de *devant* (*droit devant* ; à comparer : *droit à, vers, sur*, etc.). Le premier exemple du CW confirme la tendance à utiliser *droit* comme modifieur de la préposition

devant. Dans l'exemple de 1894, où le verbe est employé transitivement, la rime impose l'emploi non-fléchi. *Droit* est modifié par l'adverbe d'intensité *tout*. Notons l'emploi en tant que prédicat second orienté vers le sujet 'sans se tordre' dans le troisième exemple du CW.

Allonger net

Faire tomber quelqu'un brutalement, tout d'un coup

Transitif

1912 Un traître croc-en-jambe de Migue la Lune l'*allongea net*, le nez dans une taupière, les bras en avant, la gueule ouverte (Louis Pergaud, *La Guerre des boutons*)

2007 Le frère aîné de Foussèni est sorti à son tour et s'est dirigé vers Tièba pour le frapper, mais ce dernier lui a flanqué un grand coup de poing dans la tête qui l'a *allongé net* par terre (Gérard Dumestre et Seydou Touré, *Maléfices et manigances*)

CORPUS WEB :

Cet après-midi je suis allé promener mon chien Chow-Chow de 2 ans en forêt et au bout de 3 km il *s'est allongé net* [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-134484413-1-0-1-0-meurtre-j-ai-tue-mon-chien-peur.html>] (18.11.2013)

Mais l'animation est vraiment bien faite et les personnages réagissent en véritables corps humain. Il ne faut pas 50 balles pour coucher un mec et au fusil à pompe en 1 coup le type *s'allonge net* [<http://chezkjel.over-blog.net/article-test-de-la-beta-multi-medal-of-honor-2010-58970091.html>] (18.11.2013)

Le combat n'avait pas commencé que Rocky m'a *allongé net* [<http://beckskulte21.skyrock.com/1875778261-Disney-27-au-29-juin-2008.html>] (18.11.2013)

Une villageoise qui ne comprenait pas *s'est allongée net*, une balle au milieu du front. Tout le monde pleurait [<http://groomjazzlucifer.wordpress.com/2012/04/08/la-fete-de-la-fumee/>] (18.11.2013)

REMARQUES : *Allonger net* réfère au fait de faire tomber quelqu'un, de façon brutale, sans la moindre résistance. Même si les exemples de 1912 et de 2007 ne le démontrent pas directement, on peut supposer que *net* tend à l'emploi

invariable. En effet, tout comme *fort* ou *droit*, l'adjectif-adverbe *net* se combine productivement avec bon nombre de verbes. Si lexicalisation il y a, elle touche directement l'adjectif-adverbe, et moins le groupe qui l'unit à un verbe particulier. La fréquence élevée de *net* dans l'écriture spontanée du CW, surtout dans l'emploi pronominal, souligne son usage dans la langue quotidienne. Le dernier exemple met en évidence son invariabilité.

Allumer haut

Brûler en faisant de hautes flammes ; produire un grand éclairage

Intransitif

-1209 Et une nuit a mie nuit mistrent le feu es nés, et laissent les voilles aler al vent, et li feu *allumer mult halt*, si que il sembloit que tote la terre arisist. Et ensi s'en viennent vers la navie des pelerins ; et li criz lieve en l'ost ; et saillent as armes de totes parz (Geoffroi de Villehardouin, *Conquête de Constantinople*, § 217)

CORPUS WEB :

J'*allume haut* les cierges
Et les yeux dans l'effroi
Les doigts transis de froid
Le souffle à bout de berge
Je coule

[<http://www.univers-rr.com/RPar tage/index.php?page=rp&id=5495&start=1>] (18.11.2013)

Tu saisis ainsi la main, chose douce solitaire,
Et cela comme le poison – tout en haut sur ta peau,

ça allume haut mon jour – et ça aussi c'est vrai,

Ensemble on est un – séparé on est deux
[[http://www.pardon-my-french.fr/songs/Glafouk%20-%20Fille%20tu%20sais%20c'est%20vrai%20\(Tres%20Petit%20Vanille\)\).txt](http://www.pardon-my-french.fr/songs/Glafouk%20-%20Fille%20tu%20sais%20c'est%20vrai%20(Tres%20Petit%20Vanille)).txt)] (18.11.2013)

Porte de la poésie qui *s'allume haut* dans le ciel

Oser
Étoile filante
Sort de magie
Illuminer

Enchanter les étoiles [http://jeunes.poetes.free.fr/ecrits_stmarcel_cecm07.htm] (18.11.2013)

Pour ton voyant si tu pouvais prendre une photo du voyant !!!

Car je pense bien au shift light (qui *s'allume haut* dans les tours pour te dire de passer un rapport !!!) [<http://www.cbr-world.com/t14464-probleme-electrique-je-pense-600-cbr-fs-2001>] (18.11.2013)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de lieu qui a un sens spatial et désigne un point élevé d'un point de vue statique ou résultatif. Avec une interprétation de manière, il caractérise la démarche de brûler en parlant d'un feu. Il reste invariable et est modifié par *moult*. Les exemples plus récents du CW mettent en évidence que le tour est apprécié en poésie, mais on le trouve aussi dans la communication quotidienne (dernier exemple). Notons également l'emploi pronominal ou transitif du verbe dans le CW.

Allumer subit

Allumer rapidement, brusquement

Transitif

1538 A Vulcan donc son dueil elle declaire,
Qui *tout subit* (pour à Venus complaire)
De son chault feu (bien autre
qu'amoureux)
Vint *allumer*, par un soir malheureux
D'Anne le lict chaste et immaculé,
Et en dormant son beau corps a bruslé,
Duquel adonc l'ame noble s'osta,
Et toute gaye au ciel luyant saulta,
Sans se sentir du feu de Vulcanus,
Encores moins de celluy de Venus
(Clément Marot, *Élégies*)

CORPUS WEB :

Comme on peut *r'allumer subit* une chandelle,

Quand la mesche ard encor d'un petit souffle : ainsi

De l'Amour presque estaint on voit le doux souci

Desrechef s'embrasser de la moindre estincelle [<http://emblems.let.uu.nl/catsretorica/html/va1618039.html>] (18.11.2013)

REMARQUES : *Subit* est un adjectif-adverbe de temps à base adjectivale. Il reste invariable et est modifié par *tout*. L'exemple du CW (*réallumer subit*) souligne l'appartenance de *subit* à un style recherché et plutôt archaïque.

Amarrer long

Attacher (un bateau) avec une longue amarre, en laissant une plus grande marge entre lui et le quai

Transitif

1964 J'ai *amarré* le bateau *aussi long* que cela m'a paru possible sans risquer de contact fâcheux avec le bateau voisin. Personnellement j'aimerais mieux donner un peu plus de champ au bateau, c'est-à-dire un amarrage plus long, car je crains toujours pour les taquets et galoches quand les vagues des péniches soulèvent les bateaux (Correspondance privée de Grundt, 31 juillet 1964 / Grundt : 321)

CORPUS WEB :

Si j'*amarre long*, je ne sais pas comment tiknot va se comporter avec les vagues [http://www.bateaubois.com/fora/viewtopic.php?f=25&t=1075] (18.11.2013)

La nous amarrons au quai celui-ci est assez élevé à marée basse, alors il faut *s'amarrer long* et ensuite attraper l'échelle pour monter sur le quai [http://adrick.baup.fr/voguer/vacances-2008/de-lile-doleron-a-lile-de-re] (18.11.2013)

Au ponton de Port Tudy, j'*amarre long* mon bateau pour laisser de la place aux autres et je laisse mon moteur baissé car mon hélice peut percer les pneumatiques [http://ploemeur-touri sme.fr/wa_files/carnet_20finalise_CC_81_20version_20alle_CC_81ge_CC_81e.pdf] (18.11.2013)

REMARQUES : *Amarrer long* caractérise la distance par laquelle le cordage sépare le bateau du quai ou d'un autre bateau. L'emploi absolu dans le premier exemple et l'emploi pronominal dans le second attestent sa lexicalisation dans le vocabulaire des marins. Il est modifié par *aussi*.

Ambler soef

Aller doucement, paisiblement

Intransitif

~1170 Ja ne cuide veoir cele ore
Enide, qu'il soient monté.

Un palefroi de grant bonté,
Soef anblant, jant et bien fet,
Li a l'an fors au perron tret
(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 5317)

+1200 Et quant fu nuis les dras vestit :
Il chanja trestout son abit ;
Desus le palefroi monta
Au moine, qui *souef ambla*
(*Le Chevalier qui fist sa fame confesse*, 82)

REMARQUES : *Ambler* se dit généralement d'un cheval qui se déplace entre le trot et le pas, en levant alternativement les deux jambes du même côté, produisant un effet esthétique chez le spectateur. En ancien français, *ambler soef* désigne pour un cheval le fait d'ambler doucement, d'une manière agréable pour le cavalier. Il est antéposé au verbe.

Amener droit

Amener directement

Transitif

~1225 Et au cinquieme [= iors], après hore de vespres, li avint que sa voie l'*amena* [variante : *droit*] a une blanche abeie (*Queste del saint Graal*, § 37, 34)

1460 Et incontinent ce fait, vindrent tuer plusieurs princes et autres grans seigneurs de son sang qui estoient autour de lui. Et ces choses faictes, ledit conte de Warwyk print ledit Henry et l'*amena tout droit* en la ville de Londres, et portoit l'espée nue devant ledit Henry comme son connestable (Jean de Roye, *Chronique scandaleuse*)

1667 Cette insolence que je commis, fit eslever un grand murmure ; trois ou quatre officiers me saisirent pour me retenir prisonnier, mais un lieutenant du regiment qui me connoissoit, me retira d'entre leurs mains, disant qu'il me tiendrait en sa garde, et que je n'estois pas un gentilhomme à mal traiter : et m'*amena droit* en son logis (Tristan l'Hermite, *Le Page disgracié*)

1751 Cependant son impatience est extrême d'embrasser sa nièce. Il veut emporter cette consolation en mourant ; et je lui en ai donné l'espérance, parce que si cette chère personne consent à mon bonheur,

- mon dessein est de l'*amener droit ici* en sortant de l'église (abbé Prévost, *Lettres anglaises* [trad.])
- 1893 Mais elle était trop bas, elle sentit que la pointe s'enfonçait ensuite dans la planche. Une seconde percée l'*amena droit sur* le fer du crochet. Cette fois, c'était trop direct (Émile Zola, *Le Docteur Pascal*)
- 1913 Cantique du Rhône :
LÆTA. Qu'il est beau, le navire noir que le vent et cette brise même sur mon visage
Amène tout droit en quelques instants du fond de la mer,
Quand il laisse tomber son antenne, et tourne, et se couche sur le côté !
(Paul Claudel, *La Cantate à trois voix*)
- 1939 La transition l'*amenait droit au* récit de sa course au Matterhorn avec Rudi, mais vue par elle, cette fois. Un garçon dangereux, ce Rudi, et dont Kate aurait à se méfier (Joseph Peyré, *Matterhorn*)
- 1985 C'est une fille qui m'a aperçu et montré du doigt... Et aussitôt, la meute fait un arc de cercle et prend une bretelle qui va l'*amener droit sur moi* ! Rassemblant mes dernières forces, je pique un sprint vers... vers... Vers le Néant Total (Philippe Manœuvre, *L'Enfant du rock*)
- CORPUS WEB :
Alors qu'Emma est plutôt introvertie, Hélène est du genre dévergondée et très vite entre les deux jeunes filles naît une relation ambiguë qui effraie Emma et la rend malade. Quant à Hélène, son comportement excessif va l'*amener droit vers* la clinique psychiatrique [http://www.babelio.com/livres/Tasma-Desolation-et-destruction/391713] (22.6.2016)
Belle composition d'un paysage d'hiver, j'aime bien les traces dans la neige qui nous *amène droits vers* les maisons ou chalets [http://www.treklens.com/gallery/photo497403.htm] (19.11.2013)
J'ai un tournevis magnétique mais trop court, de plus la vis n'adhère pas bien, je n'arrive pas à l'*amener droite sur* le trou qui est étroit et me demande de forcer => la vis tombe sans arrêt [http://forum.hardware.fr/hfr/Hardware/2D-3D/unique-nvidia-maxwell-sujet_962857_336.htm] (22.6.2016)
- REMARQUES : *Droit* est un adjectif-adverbe de manière qui caractérise le trajet parcouru par un objet ou une personne. *Amener droit* se dit de quelqu'un ou quelque chose qui amène, entraîne quelqu'un/quelque chose directement vers un lieu ou une personne. *Droit* reste invariable (ex. de 1751) et est modifié par *tout*. *Amener droit* est généralement suivi d'un adverbe de lieu (*ici, là*) ou d'une préposition de lieu indiquant la direction (*à, vers, sur, de*). *Droit* a tendance à s'associer avec ces prépositions au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition. À la différence de l'écriture contrôlée, l'écriture spontanée du CW présente l'accord adverbial. *Droite* au dernier exemple du CW permet également une analyse en tant que prédicat second orienté vers le sujet : on essaie d'introduire la vis dans une position droite. VOIR AUSSI : *acheminer droit*
- Amuser ferme**
S'amuser beaucoup, à fond
Pronominal
1896 — Delestang, ce militaire épris de batailles ?
Madeleine répondit, rieuse :
— Il place des engrais.
— Servet ?
— À Paris encore, ne faisant rien, *s'amusant ferme*...
(Édouard Estaunié, *L'Empreinte*)
- 1956 Juju et L'Artisse *s'amusaient ferme*. Les flics les dévisageaient de leurs yeux de brochet (René Fallet, *La Grande Ceinture*)
- CORPUS WEB :
Malgré la chaleur, les gens *s'amusaient fermes* au tournoi international de volleyball de plage de Québec samedi [https://www.journaldequebec.com/2011/07/23/ambiance-de-plage-au-quebec-open-jeep] (23.7.2011)
- Amuser plein**
Amuser beaucoup, autant qu'il est possible
Transitif
1883 Voilà qui m'*amuse tout plein* (Victorien Sardou et Émile de Najac, *Divorçons*)

CORPUS WEB :

Mais c'est ça qui rend les choses plus amusantes ! (surtout pour moi, vu que je *m'amuse plein* en écrivant ça) [<https://www.fanfiction.net/s/1173474/9/When-it-s-time-to-cry>] (19.11.2013)

Ça les amuse plein, les Blancs, de savoir qu'on vit à dix dans des shotgun houses, qu'on a pas de chars pour voyager, que ce monde ça pus de manger dans le frigo à la fin du mois [http://www.lilimaxime.com/documents/blues_du_bayou_extrait.pdf] (19.11.2013)

REMARQUES : *Plein* est un adjectif-adverbe de quantité. *Amuser plein* se dit de quelqu'un/quelque chose qui divertit, égaie beaucoup et occupe très agréablement, complètement. *Plein* est modifié par l'adverbe d'intensité *tout*. Les exemples montrent son appartenance au langage informel. Le second exemple du CW est canadien.

Annoncer clair

Annoncer clairement

↗ *annoncer haut*

Annoncer haut

Annoncer, affirmer, dire à voix haute, d'une voix forte, ouvertement, publiquement

Transitif

~1450 JHESUS. Une question vueil avoir,

Puisqu'a demandant procedez,

Et se bien vous me repondez

A celle que je vous feray,

A la vostre responderay

Sans differer, soyés en sceurs.

Je vous demande, messeigneurs,

Se le baptesme que prescha

Saint Jehan et si *hault asnonça*,

Estoit don de Dieu supernel,

C'est a dire venant du ciel

Ou d'umainne institucion (Arnoul Gréban,

Le Mystère de la Passion, 16907)

1604 ANDROMACHE. Aussi n'est-il pas seul, d'autres mauvais augures

Annoncent haut et clair nos tristes aventures

(Antoine de Montchrestien, *Hector*)

1782 On le voit aux trois spectacles. S'il paroît dans une promenade, tout le monde le

salue ; il parle à l'un, sourit à l'autre, aborde un troisieme, *annonce tout haut* la distribution de sa journée, et parle de son oisiveté avec le sérieux que pourroit prendre l'homme sensé qui annonceroit une occupation utile (Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*)

1830 Voilà cet instinct qui l'*annonce Plus haut* que l'aurore et la nuit.

Voilà l'éternelle réponse

Au doute qui se reproduit !

(Alphonse de Lamartine, *Harmonies poétiques et religieuses*)

1889 Rattier me racontait que le chirurgien Trélat avait fait une opération à son frère, en *annonçant presque tout haut* que cette opération devait être nécessairement suivie d'une embolie, qui emporterait l'opéré, mais l'opération était de 6 000 francs (Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*)

1932 Quand le nègre domestique entra pour servir le thé nous fîmes silence.

L'une de ces visiteuses devait posséder cependant plus de discernement que les autres car elle *annonça très haut* que je tremblais de fièvre et que je devais souffrir aussi d'une soif pas ordinaire. Ce qu'on servit en fait de collation me plut tout à fait malgré ma tremblote (Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*)

1978 Bien que privés du droit de séjourner dans les hôtels, les Tatars sont de plus en plus nombreux à Moscou : 400 à l'été 1967, qui *annoncent bien haut* qu'ils vont tenir une réunion sur la Place Rouge pour être enfin entendus. Le moment est choisi. Moscou s'est ouvert au tourisme et la saison bat son plein (Hélène Carrère d'Encausse, *L'Empire éclaté*)

CORPUS WEB :

Cette carte de visite allait *annoncer haut et fort* sa présence, se vendant à plus de 100 000 exemplaires [<http://www.domaineforget.com/41/calendrier/patrick-watson>] (22.6.2016)

Ce sont donc de bonnes nouvelles d'Afrique que nous devons *annoncer haut et fort* [

bab.la/dictionnaire/francais-allemand/annocer] (22.6.2016)

Une pièce in progress dans laquelle les indications scéniques *s'annoncent haut et fort*, les scènes se succèdent à un rythme effréné et où l'on ne craint pas les dérapages [http://theatrenational.be/fr/program/266] (19.11.2013)

Avec le Khimki Moscou comme ultime adversaire, la marche vers la phase de poules de l'Euroligue *s'annonçait haute* pour Le Mans [http://www.lefigaro.fr/autres-sports/2010/10/04/02021-20101004ARTSPO00519-le-mans-defie-le-khimki.php] (19.11.2013)

Déjà, la crétinerie de l'épisode *s'annonçait haute* vu que Rayman poursuivait des lapins habillés en disco-man sur le dos d'une araignée géante [http://www.nintendomaine.com/site-aperçu-wii-rayman_raving_rabbits.html] (19.11.2013)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de lieu que s'emploie ici au sens figuré de 'à haute voix', ou, au sens abstrait de 'ouvertement'. Il reste invariable et est modifié par *bien*, *presque tout (haut)*, *tout*, *très*, *plus*. Le schéma « *annoncer* (+ quantifieur) + *haut* » semble figé. Dans les exemples du CW, sans quantifieur, l'emploi pronominal 'se présenter par anticipation' prédomine. L'accord adverbial semble possible, du moins à en juger par les derniers exemples ; dans l'avant-dernier exemple du CW, l'emploi métaphorique renvoie au sens concret de *haut*. Notons les collocations *clair et fort* et *haut et fort* dans le CW. Le tour renonce alors à l'insertion de quantifieurs selon le schéma mentionné ci-dessus ; autrement dit, elles les remplacent dans la fonction d'intensification.

Apercevoir clair

Constater, se rendre compte clairement, avec certitude

Transitif

~1450 SAINT BERTHELEMY. Ce n'est pas icy fantaisie

N'esperit qui nous puist decevoir ;

Tout cler pouons *apparcevoir*

Qu'il est vray homme naturel

(Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 31265)

1857 Il *aperçut clairs et distincts* les feux, puis les bandits, qui entouraient les feux du côté de la savane au-dessus du vent pour éviter la fumée (Émile Carrey, *L'Amazone*)

Pronominal

+1450 Par vieil venin et envie moderne,

En quoy chascun qui entend et discerne

Et du sentier du vrai droit ne desvoie,

S'aperçoit clair de vostre oblique voie

(Georges Chastellain, *Œuvres* [3^e quart xv^e], VI, p. 223)

1870 Il est cependant facile d'éviter ces inconvenients : il suffit, une fois le grain séparé, de tenir la cuite légère, de rester exclusivement à la preuve au filet, et d'achever la séparation du grain et du sirop par des entrées fréquentes ; de la sorte le grain *s'aperçoit clair et net* dans la preuve (É[douard] Mérijot, *Traité complet de fabrication et raffinage du sucre de betteraves* [trad.])

1951 J'ai vu les gens, les rues, les maisons. Et j'ai reçu un choc. C'était comme quelqu'un qu'on revoit au bout de quelques années et dont on *s'aperçoit, aussi clair* qu'il fait jour, qu'il a la mort sur le visage. Les gens autour rient, s'affairent, vont et viennent comme si de rien n'était. Mais on voit, et on sait. Tout seul (Julien Gracq, *Le Rivage des Syrtes*)

REMARQUES : *Clair* est un adjectif-adverbe de manière employé au sens figuré de 'clairement'. Dans son emploi transitif ou pronominal, se dit du fait de prendre conscience de quelque chose avec certitude, après un effort d'attention ou de recherche. *Clair* peut être antéposé (exemple de ~1450) ou postposé (exemple de 1951) au verbe. Il est modifié par *aussi*, *tout*. L'exemple de 1857 semble relever de la prédication seconde, mais du point de vue logique, l'interprétation adverbiale est plus probable, malgré la coordination avec *distinct*, qui, accordé, joue en faveur de la prédication seconde. Notons la collocation *clair et net*.

Appareiller bel

Parer d'une façon élégante, raffinée, belle

Transitif

+1200 En chelui jour que je vous di peussiés veoir
ou palais le roi maint boin chevalier *viestu
et appareilliet biel et richement* et mainte
biele damoisiele et mainte biele dame
prise de biauté ; mais sor toutes celes qui
le jour i furent emporta le pris et l'ounour
de biauté Morgue la fille Igerne (*Merlin* [1^{er}
quart XIII^e], p. 166)

REMARQUES : *Beau* est un adjectif-adverbe de
manière qui adopte ici la forme neutre *bel*.
Employé ici au passif, *appareiller bel* se dit du fait
d'apprêter, de parer d'une belle façon, le sujet ar-
borant des bijoux, parures ou habits de bon goût
et précieux. *Bel* modifie ici deux verbes coor-
donnés, *vêtir* et *appareiller*. Notons la coordina-
tion avec l'adverbe *richement*. VOIR AUSSI : *vêtir
beau*

Appeler

[Nous avons exclu du dictionnaire les
collocations du verbe *appeler* au sens de
'nommer' du type *Il l'appelle belle*]

Appeler bas

Appeler à voix basse

↗ *appeler haut*

Appeler bel

Appeler aimablement, agréablement, accueillir
aimablement, souhaiter la bienvenue

Transitif

+1150 Teris le regarda, si tient le cieff enclin,
Bel et cortoisement a apele l'en prist
(*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 10364)

~1176 Bien est Alixandres venuz,
Car a rien qu'il vuelle ne faut,
N'an la cort n'a baron si haut
Qui *bel* [variante : *bien*] ne l'*apialt et
acuelle* (Chrestien de Troyes, *Cligés*, 391)

+1200a Entre en le paleis li curteis forester,
par le poine tint Gui le dancel,
le pessoner l'altre, Miles li ignel ;
Bov[es] les vist si les *apele bel*
(*Bueve de Hanstone* [début XIII^e], 3017)

+1200b Et, quant le prior le choisi,
En contre lui *mout biau sailli* ;
Bel l'apela, sel fist descendre.
Puis si a fet son cheval prendre
(*Le Chevalier qui fist sa fame confesse*, 54)

~1250 Puis les enprist *mout bel a apele* :
Seignor, fet il, .i. don vos veil rouver,
Et par amor le vos veil demander,
Que tuit soiez avec moi au souper
(*Aymeri de Narbonne* [milieu XIII^e], 2084)

REMARQUES : *Beau* est un adjectif-adverbe de
manière qui adopte ici la forme neutre *bel*.
Appeler bel se disait en ancien français du fait
de s'adresser à quelqu'un d'une manière douce,
agréable, de façon à obtenir de lui une informa-
tion relative à sa présence, ou pour lui faire com-
prendre gentiment qu'on lui demande de venir
près de soi, le sujet comme l'objet étant toujours
animés. La coordination de *bel* avec *cortoisement*
(ex. de +1150) et son remplacement par la variante
bien (ex. de ~1176) confirment sa fonction adver-
biale. *Bel* est modifié par *mout*. Notons l'emploi
de *accueillir bel* et *saillir beau* 'sauter, s'élancer'.

Appeler fort

Appeler intensément

↗ *appeler juste*

Appeler haut

I. Appeler à voix haute, d'une voix forte

Transitif

~1177 Deus, com or ai le cuer riant
Et lié et sain ! fet la pucele.
Lors saut avant et si l'*apele*, [variante :
haut escrie]
Si haut que toz li pueples l'ot,
A mout haute voix : Lancelot !
Trestorne toi et si esgarde
Qui est qui de toi se prant garde !
(Chrestien de Troyes, *Lancelot ou Le
Chevalier de la charrete*, 3681)

~1250 A tant es dant Picons venu
A sa porte, qui fermee iere ;
Puis *apela* sa chamberiere
Si haut que tuit l'ont entendu
(*Le Prestre teint*, 339)

- ~1365 Il ait lou ciel delassus *hault appelleit* et huchieit. et la terre pour discerneir et iugieir sou pueple (*Psautier lorrain*, p. 52)
- 1572 *Haut appelloit* les ames, qui venoient, Et sur l'obsèque espaises se tenoient, Faisant tel bruit que font en la nichée Les arondeaux attendans la bechée (Pierre de Ronsard, *La Franciade*, p. 109)
- 1559a Ce temps pendant, frappoit le mary à la porte, *appellant le plus hault* qu'il pouvoit sa femme. Mais elle faignoit de ne le congnoistre poinct, et *disoit tout hault* aux varletz de leans : « Que ne vous levez vous et allez faire taire ceulx qui font ce bruit à la porte ? » (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 47, 24)
- 1559b La contesse, qui en partye le croyoit et en partye doubtoit, s'en alla à sa fille et luy dist : « Pourquoy m'avez vous *appelée si hault* ? » (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 99, 1028)
- 1594 Après que l'Assemblée fut entrée bien avant dedans la Grande Sale, approchant des degrez où le daiz estoit eslevé et les chaires préparées, la place fut assignée à chacun par un heraut d'armes intitulé Courte-joye saint-Denys, qui les *appella tout haut*, par trois fois, ainsi : « Monsieur le Lieutenant ! monsieur le Lieutenant ! monsieur le Lieutenant de l'Estat de Couronne de France ! » (*Satyre Ménippée*)
- 1612 Car il eut peur que ces nymphes fouillant ses habits ne l'eussent treuvé. En ce doute il *appella fort haut* le petit Meril, car pour le servir il estoit couché à une garde-robe fort proche (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)
- 1713a Il acceptoit leurs offres, et ne délibéroit plus que du choix d'une des places qui lui étoient offertes, lorsque l'un de ces messieurs, vêtu d'une robe de Palais, l'*appella plus haut* que les autres (Robert Challe, *Les Illustres Françaises*)
- 1713b *Je vais dans notre chambre, je vous y attendrai.* Elle vint où nous nous promenions, et prit le tems que nous marchions devant elle. Elle m'*appella tout haut*, je me tournai et la vis : voilà monsieur, me dit-elle d'un air enjôié, un billet qui vient de tomber de votre basque (Robert Challe, *Les Illustres Françaises*)
- 1848 Hélas ! La génération qui rendit l'indépendance aux Teutons est évanouie ; il n'est demeuré en Germanie que de vieux cabinets usés. Ils *appellent le plus haut* qu'ils peuvent Napoléon un grand homme, pour faire servir leur présente admiration d'excuse à leur bassesse passée (François de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*)
- 1876 Je serais bien aise d'avoir de vos nouvelles, princesse, ou plutôt chère princesse (car pourquoi ne pas vous *appeler tout haut* comme je vous *nomme tout bas*). Il doit faire beau à Saint-Gratien et je vous suppose sinon heureuse du moins tranquille (Gustave Flaubert, *Correspondance*)
- 1913 Nous devinâmes que c'était Ganache, le bohémien, qui n'osait pas ou ne savait comment traverser la cour. D'une voix pressante, anxieuse, il *appelait tantôt très haut, tantôt presque bas* :
— Hou-ou ! Hou-ou !
— Dites ! Dites vite ! cria Meaulnes au jeune bohémien qui avait tressailli et qui rajustait ses habits pour partir (Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*)
- 1921 Point de participes à accorder, mais l'orthographe des mots les plus communs me devenait bizarre. Je voulus les *appeler tout haut* : mais jamais pavillon rouvert après des siècles ne rendit des portraits et des meubles plus vermoulus que ne le fit ma mémoire après deux ans de silence (Jean Giraudoux, *Suzanne et le Pacifique*)
- 1950 Alors, j'ai délibérément posé ma tête au bord de la table. Enfin, m'man Tine me secoue l'épaule en m'*appelant tout haut* pour chasser mon sommeil. Tenant la lumière d'une main, elle m'entraîne dans la chambre. Je suis imprégné de sommeil, et plus rien ne frappe mes sens (Joseph Zobel, *La Rue Cases-Nègres*)

II. Inviter à une destinée privilégiée, supérieure dans l'ordre spirituel

Transitif

1704 L'entreprise est grande ; mais le secours est égal au travail : Dieu qui vous *appelle si haut*, vous tend la main ; son fils, qui lui est égal, descend à vous pour vous porter. Dites donc avec saint Paul : courage, mon ame : je puis tout avec celui qui me fortifie (Jacques-Bénigne Bossuet, *Méditations sur l'Évangile*)

1786 Vainement, à genoux devant la déesse, j'ai osé lui parler de mes craintes, et rappeler le vœu de ta mere. Je n'ai point accepté ce vœu, m'a répondu la fille de Jupiter ; Numa ne sera point mon prêtre, ses destins l'*appellent plus haut*. Numa me servira mieux sur un trône, qu'à l'ombre de mes autels : qu'il marche à Rome, et que ta tendresse pour lui ne s'oppose plus aux décrets du ciel (Jean-Pierre Florian, *Numa Pompilius*)

CORPUS WEB :

Pour gagner, il appartient à l'Intersyndicale *d'appeler haut et clair* à la grève générale jusqu'au retrait. Cet appel serait un signe fort ! [http://www.gsiqi.org/wp-content/uploads/2016/06/LC_GSI_23-06-2016-OK.pdf] (22.6.2016)

Pour exprimer notre horreur et notre condamnation sans faille du racisme, de l'antisémitisme, de l'islamophobie et du terrorisme sous toutes ses formes, y compris celui qui assassine et brûle des enfants avec des bombes au phosphore blanc,

Pour *appeler haut et fort* à la vie, à la liberté et à la fraternité [http://www.uoif-online.com/communiqués/appele-participer-aux-manifestations-ce-week-end] (22.6.2016)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de lieu qui a un sens spatial et désigne un point élevé, au sens concret, et au sens figuré. Avec *appeler*, il caractérise le niveau supérieur de la voix. (I) se dit du fait d'appeler quelqu'un/quelque chose en haussant fortement la voix, afin d'en être entendu ou pour attirer son attention. (II) se dit du fait d'appeler, d'inviter quelqu'un à suivre une destinée particulière, privilégiée afin de s'élever dans un ordre spirituel, voire divin. Il reste invariable et est modifié par *fort*, *le plus*, *plus*, *si*,

tantôt, *tout*, *très*. L'exemple de 1913 contient également l'adjectif-adverbe *bas* qui est en opposition sémantique (appeler à voix basse) avec *haut*, constituant une collocation avec lui : *appeler tantôt très haut, tantôt presque bas*. Notons les collocations *haut et clair* et *haut et fort* dans le CW, en emploi absolu. Mentionnons également l'emploi de *dire haut, écrire haut, nommer bas*.

Appeler juste

Appeler quelqu'un de manière correcte, comme il convient

Emploi absolu

1893 Il faut attendre affreusement longtemps les réponses ; et c'est pourquoi je comprends bien ceux qui préfèrent *appeler fort* qu'*appeler juste*. On ne sort de sa solitude qu'à l'aide d'une illusion ; mais il faut consentir ; il y en a dont l'orgueil répugne à consentir à être la dupe (André Gide et Paul Valéry, *Correspondance*)

REMARQUES : *Appeler juste* se dit du fait de s'adresser à quelqu'un sur un ton adéquat en utilisant des mots justes, pesés et adaptés à la situation. Notons l'opposition contextuelle à *appeler fort*.

Appeler soef

Appeler à voix basse, avec douceur

Transitif

~1100 Li boens serganz kil serveit volentiers, il le nunçat sum pedre Eufemien, *suëf l'apelet*, si li ad conseilët : « Sire, dist il, morz est tes provenders, e ço sai dire qu'il fut bons cristiens » (*Vie de saint Alexis* [fin XI^e], BFM, 338)

~1160 El cors li ert li feus, qui l'art ; El se tornot de l'autre part, Relevot soi, puis s'aseoit, Et donc se recolchot a droit Et *apelot* celui de Troie *Tot soavet*, que l'en ne l'oie. Antre ses danz dit belement : Amors me moine malement, e jor ai mal et la nuit pis (*Eneas*, 8424)

~1176 Et cele mainne grant dangier Et se desfant come pucele : Et cil la prie et si l'*apele Molt dolcemant* [variantes : *soavet*,

bonement] sa douce amie
(Chrestien de Troyes, *Cligés*, 3335)

-1200 Quant Godefrois l'entent, s'a de pitiet ploré,
Les maroniers *apele belement et soef* :
Signor, dist Godefrois, .i. petit m'entendés
(*Elie de Saint Gille* [fin XII^e], 2478)

REMARQUES : Usuel en ancien français, *soef* est un adjectif-adverbe de manière qui peut être antéposé (ex. de -1100) ou postposé (ex. de ~1160) au verbe. *Appeler soef* se dit du fait de s'adresser à quelqu'un en baissant légèrement la voix, afin d'émettre un son agréable à l'oreille de l'interlocuteur. Il reste invariable et est modifié par *moult*, *tout*. Son usage relève d'un registre soutenu, littéraire. Notons la coordination avec l'adverbe *belement* (ex. de -1200) et son remplacement par les variantes *dolcemant* et *bonement* dans l'exemple de ~1176, ce qui confirme sa fonction adverbiale.

Applaudir bas

I. Se vanter, se glorifier en secret

Pronominal

1745 Vous m'objecterez que c'est encore là une saillie de l'amour-propre, qu'on *s'applaudit tout bas*, et qu'on ne manque point de se mettre au-dessus des autres, lorsqu'on s'imagine avoir plus la faculté de penser : j'y consens, je veux bien que vous me supposiez de l'orgueil, pourvu que vous m'invitiez vous-même à l'entretenir (François de Baculard d'Arnaud, *Les Époux malheureux*)

II. Applaudir quelqu'un en secret, sans le lui faire savoir

Transitif

1830 Il offre en souriant sa vie en sacrifice,
Il se confie au dieu que son œil ne voit pas ;
Coupable, a le remords qui venge la justice,
Vertueux, une voix qui l'*applaudit tout bas* ! (Alphonse de Lamartine, *Harmonies poétiques et religieuses*)

1867 Elle parle argot, elle nage dans la Seine (en costume de bain) avec un prétendant qu'elle voit pour la première fois, elle le met en fuite à coups d'inconvenances,

elle fait le rapin et le gamin, elle tire les pétards les plus saugrenus au milieu des conversations graves, se lâche et se livre, et son père, qui la *gronde tout haut*, l'*applaudit tout bas* (Hippolyte Taine, *Notes sur Paris*)

REMARQUES : *Bas* est un adjectif-adverbe de lieu qui désigne un niveau inférieur. En tant qu'attribut d'*applaudir*, il se prête à une interprétation de manière au sens figuré qui réfère au caractère discret de l'action (ici un applaudissement). Il reste invariable (ex. de 1867) et est généralement modifié par l'adverbe d'intensité *tout*. Notons *gronder tout haut*, *applaudir tout bas*. VOIR AUSSI : *gronder haut*

Applaudir jaune

Applaudir de façon contrainte en dissimulant sa gêne, son dépit

Emploi absolu

1884 M. Ferry s'est mis à faire du zèle, à la grande joie de la gauche, au grand scandale du centre qui, par nécessité de situation, applaudissait, mais qui *applaudissait... jaune*, si l'expression est permise (*L'Illustration*)

1957 Après qu'ils eurent *applaudi jaune* [= l'envoi du spoutnik], les savants américains rentrèrent dans leurs laboratoires (*Paris Match*, 19 août 1957 / Grundt : 249)

CORPUS WEB :

À la fin, on a applaudi. Je ne peux pas parler pour les autres, mais je suis pas mal certain que nous étions plusieurs à *applaudir jaune* [http://sharredsite.com/hlm-de-renaud/journaux/index.php5/articles/ledevoir_25-01-01.htm] (25.11.2013)

Les Sarkozystes qui ont *applaudi jaune* à Périgueux, aussi, ça les ronge quelque part, d'entendre dans les commentaires que Sarko a fait du gaullisme-gauchisme, tout comme la fée Ségo est plus à droite que Chirac... [<http://www.les4verites.com/politique/segolene-royal-lamentation-du-gauchisme>] (25.11.2013)

REMARQUES : Calqué sur le modèle de *rire jaune*, *applaudir jaune* se dit du fait d'applaudir de manière forcée, avec gêne, à contrecœur, sans approuver complètement les actes du sujet ap-

plaudi. Les attestations dans l'écriture spontanée du CW traduisent l'emploi familier. *Jaune* reste invariable. VOIR AUSSI : *rire jaune*

Apporter droit

Apporter directement

Transitif

- 1285 Lors y a tantost envoieï.
Et cil furent apareillié
Qui le cheval de fust garderent ;
Droit en la chambre l'apporterent
La ou Meniadus estoit
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 13112)

CORPUS WEB :

Les publications religieuses peuvent *apporter droit* instruction religieuse *dans* la maison avec une vente en douceur qui convient le confort du lecteur et de commodité [<http://www.experts-tourisme.fr/christianisme-incitation-b974143.htm>] (25.11.2013)

Malheureusement, le portail les a *apportés droits devant* Sidorak, roi des hordes de visorak, équi ont projeté les employer comme amorce en rassemblant Zivon, afin d'essayer d'apporter une extrémité au Toa Hordika [<http://www.gamekult.com/blog/ignition/54049/combo-visorak.html>] (25.11.2013)

Explorer le pays avec un guide ou faire cavalier seul en utilisant une carte et une boussole. Si vous utilisez un guide, il va connaître l'emplacement du buffle et vous *apporter droite* pour le troupeau. Si non, vous aurez à suivre le troupeau de loin [<http://www.cardplayerr.com/VKNQRKEP>] (22.6.2016)

REMARQUES : *Apporter droit* caractérise le fait de conduire quelqu'un, de porter quelque chose directement en un lieu ou vers quelqu'un. *Droit* est normalement suivi d'une préposition de lieu indiquant la direction (*en*) qui traduit la précision de l'action et renforce l'idée de finalité. Il est également possible d'analyser *droit* comme modifieur de la préposition. Les deux derniers exemples du CW montrent la possibilité de fléchir l'adjectif-adverbe dans des registres non contrôlés par la norme.

Apprécier moyen

Approuver sans enthousiasme, ne pas trop apprécier

Emploi absolu

- 1989 L'Élysée *apprécie moyen*
(*Libération*, 7.7.1989 / Noailly 2010)

VOIR AUSSI : *aimer moyen*

Apprendre dur

Recevoir une éducation dure, sévère, sans indulgence

Transitif

- +1365 En jonece me vint cils flueves ;
Car s'en vellece m'euïst pris,
J'euïsse esté *trop dur apris*
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])

CORPUS WEB :

Si vous avez un esprit créatif, vous trouverez d'autres méthodes qui peuvent être meilleurs que ceux. Mais peu importe la façon dont vous pouvez choisir, vous devez *apprendre dur* avec vos objectifs [<http://www.edukeo.net/apprendre-etrangere-a05309257.htm>] (25.11.2013)

en tant que débutant ça me choque pas d'*apprendre dur* une électronique, ce que je sais faire actuellement c en l'apprenant seul sur ma Roland TD9... [<http://www.ladrummerie.com/viewtopic.php?p=412529>] (25.11.2013)

La phrase correct est « Horses are animals ». On peut mettre « The horses are animals » si on parle des chevaux du dernier film qu'on a vu, par exemple. Or la phrase « Les chevaux sont des animaux » est une vérité général donc « the » à bannir

Anna4493 6 : J'ai du mal avec « some »
augustine.legay1 7 : moi aussi tes comme moi ???

sibydou 10 : Moi aussi are some c'est trop complex mais bon faut *apprendre dure* l'anglais !!!!! [<https://de.duolingo.com/comment/2840940>] (21.6.2016)

REMARQUES : Dans l'exemple du XIV^e siècle, *apprendre dur* désigne le fait d'éduquer, d'instruire quelqu'un (généralement une jeune personne) de manière dure, sévère, inflexible. Dans la langue moderne du CW, *apprendre dur* est un synonyme d'*apprendre durement*, donc en faisant un effort.

Notons l'accord dans le dernier exemple du CW, avec la reduplication usuelle *dur dur*.

Apprendre long

en apprendre long : apprendre beaucoup, bien (s')instruire sur quelque chose/quelqu'un

Intransitif

- 1782 Il lui fit chanter souvent les couplets qu'elle savoit, regrettant qu'elle n'en eût pas appris plus long (Robert-Martin Lesuire, *L'Aventurier françois ou Mémoires de Grégoire Merveil*)
- 1855 J'ai souvent entendu ma mère soulever devant moi ce problème : « Mon enfant sera-t-elle plus heureuse ici qu'avec moi ? Je ne sais rien, c'est vrai, et je n'aurai pas le moyen de lui en faire apprendre bien long. L'héritage de son père peut être amoindri si sa grand'mère se désaffectionne en ne la voyant pas sans cesse, mais l'argent et les talents font-ils le bonheur ? » (George Sand, *Histoire de ma vie*)
- 1876 Enfin, tout cela devait mal tourner... dès mon arrivée à Coulonges, au Lion d'Or, où nous avons pris une chambre, j'ai questionné les gens, j'en ai appris encore plus long (Émile Zola, *Son Excellence Eugène Rougon*)
- 1928 — Mais si je réussis, c'est pour moi la direction des ateliers d'ameublement moderne aux quatre quartiers...
— Tu ne m'en as jamais appris aussi long là-dessus (Colette, *La Naissance du jour*)
- 1959 — C'est ta nièce... ta putain de nièce...
— Ah ! attention, s'écrie Gabriel en retirant sa main pour la lever au ciel, ma nièce c'est ma nièce. Modère ton langage ou tu vas en apprendre long sur ta grand-mère (Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*)
- 1978 Pourquoi n'ai-je jamais exigé que tu te livres un peu à l'écrivain, à supposer que la décence eût interdit au fils d'en apprendre trop long sur tes premiers émois ? (Alain Bosquet, *Une mère russe*)
- 1981 J'en apprenais long sur les goûts, les dégoûts, les manies et les espoirs de

chacun (Françoise Chandernagor, *L'Allée du roi*)

CORPUS WEB :

Regardez les vêtements et les cheveux de la personne. En plus du langage corporel, des expressions faciales et autres indicateurs physiques, vous pourrez *en apprendre long* sur quelqu'un en regardant simplement la façon dont quelqu'un se présente au monde. Les vêtements, les accessoires, la coiffure et le maquillage de quelqu'un peuvent être très révélateurs [<http://fr.wikihow.com/observer-les-gens>] (21.6.2016)

Certains ont bien sûr rédigé des lettres qui ont survécu ; d'autres ont laissé derrière eux leur journal personnel ; le témoignage de leur existence figure dans les recensements et les actes de naissances, de mariages et de décès. Ils survivent aussi dans leurs chansons et les récits qu'ils nous ont légués. Tout cet héritage peut nous en apprendre long sur nos ancêtres. Mais les témoignages les plus importants que ces êtres ordinaires nous ont légués sont les objets qu'ils ont fabriqués et utilisés au quotidien [http://allaboutshoes.ca/fr/chronicles/activity02_teaching_yourself.php] (21.6.2016)

REMARQUES : *Long* est un adjectif-adverbe de dimension. Dans la collocation *en apprendre long*, il est employé au sens figuré comme quantifieur et signifie 'beaucoup, en profondeur'. *En apprendre long* est régulièrement modifié par *aussi*, *bien*, *encore plus*. À partir du xx^e siècle, la locution prend un complément indirect introduit par la préposition *sur* (exemples de 1928, 1959, 1978, 1981 et CW).

Approcher fort

(S')approcher beaucoup, venir très près
↗ *chevaucher fort*

Approcher petit

S'approcher un peu

Pronominal

- 1364 Moul't coiettement la huchai
Et *petit* de li m'approchai,
En sa grant biauté regardant,
S'onneur et son estat gardant,
Qu'autrement faire ne l'osioie
Pour son courrous que je doubtoie

(Guillaume de Machaut, *Le Livre du voir dit*, 3911)

CORPUS WEB :

L'Approche. On va commencer par apprendre aux oiseaux à ne plus paniquer à notre approche. Pour cela il suffit de passer beaucoup de temps autour de la cage, à siffler, les observer de temps à autre mais faire comme s'ils n'étaient pas là. Faire ses activités les plus diverses autour d'eux, comme lire un livre, boire un verre d'eau, tout en fait ! Au début, il vont paniquer, il faut alors être un peu plus éloigner et *s'approcher petit à petit*. Ne pas les fixer mais leur parler, les appeler par leur nom ect... [<http://infosperroquet.e-monsite.com/pages/apprivoiser-son-oiseau.html>] (21.6.2016)

REMARQUES : L'ancien français employait *petit* comme quantifieur équivalent à *peu* en français moderne. Notons l'expression figée *petit à petit* 'lentement, prudemment', usuelle dans l'usage moderne, dans le CW.

Ardre bel

ardre au plus bel : brûler de la manière la plus satisfaisante, avec intensité

Transitif

~1300 Si traïront mi arcier environ de tous lés
De mes dars en *ardrai au plus bel* les
costés. [*a cel bel*, *Fierabras* (L), 2051]
— Sire, ce dist Brulans, ce n'est mie bontés:
Ja est ja li solaus ens ou ciel esconsés ;
S'or commenciés justice, vous en seriés
blamés (*Fierabras* (K), 1948)

Intransitif

1386 Ces vaisseaux *ardoient bel et clair*, et le
faisoient les Anglois à cette entente (inten-
tion) que ils se prensissent (attachassent)
aux grands et gros vaisseaux qui là étoient
d'Espagne et d'autres pays, ils n'avoient
cure de qui (Jean Froissart, *Chroniques* (B),
X, p. 329)

REMARQUES : Le neutre *bel* fait partie du groupe adverbial *au plus bel* qui réfère à la perfection dans l'action ou au sentiment de vouloir mener à bien son projet, se rapprochant d'un rôle d'intensifieur signifiant 'fort'. Notons la collocation avec l'adjectif-adverbe *clair*.

Ardre clair

Brûler en éclairant beaucoup, vivement
Intransitif

~1000 Il liuol faire mult amet.

beuure liroua a porter.
garda si uid grand claritet.
decel uindre fud depardeu
et sicum roors in cel esgranz
et sicum flammes *clar ardaz*
(*Vie de saint Léger*, 204)

~1170 Li feus *mout cler* devant aus *art*.

Li vavasors serjant n'avoit,
Fors un tot seul qui le servoit,
Ne chanberiere ne meschine
(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 484)

~1180 Et sachiez que de grant maniere

Li sist au flanc et miex el poing,
Et sambla bien que al besoing
S'en deüst aidier comme ber.
Derriers lui vit vallés ester
Entor le fu qui *cler ardoit* (Chrestien de
Troyes, *Perceval ou Le Conte du Graal*, 3181)

+1225 Si vi un image desus

De ma dame sainte Marie ;
S'avoit devant par seignourie
Une lampe ki *cler ardoit* ;
Hons ne feme ne le gardoit (*Le Chevalier as
deus espees* [2^e quart XIII^e], 475)

+1250 Ce dist Poncez « molt volonters ».

Atant se metent es senters :
En sa mein porte une candoille
Qui si *art cler* con une estoille (*Le Roman
de Renart* [2^e moitié XII^e], Ib, 2946)

+1300 Adont li bailla par le main :

Li chevaliers joians le prent.
Au fu, qui *cler art* et esprent,
Li escuiers tantost retourne,
Si le recouvre, n'i sejourne,
Puis entra errant en son lit (*Le Prestre et le
chevalier* [1^{re} moitié XIII^e], 645)

REMARQUES : *Clair* est un adjectif-adverbe qualificatif qui forme une collocation usuelle avec le verbe *ardre*. Il reste invariable et est modifié par *moult*. L'antéposition de *cler* au verbe prédomine en ancien français. VOIR AUSSI : *brûler clair*

Areer bel

Parer joliment

↗ *arroyer bel***Arer profond**

Labourer

Intransitif

~1275 Asprement les esperonez

E les plus granz cos leur donez

Que vous onques doner pourreiz,

Quant *plus parfont arer* [variante : *aler*]vourreiz (Jehan de Meun, *Roman de la rose*
[1269–1278], 19720)REMARQUES : *Profond* est un adjectif-adverbe de dimension. Il est modifié par *plus*.**Armer beau (bel)**

Munir de belles armes imposantes, bien armer

Transitif

~1170 La nueme bataille fu grant

E defensible e redotee :

Onc gent ne fu *si bel armee* [variante :
bien] (Benoit de Sainte Maure, *Le Roman de Troie*, 7984)

~1177 Deus an i ot, qui li estoient

Ne sai ou cosin ou neveu,

Por voir bien anseigné et preu :

Cil l'*armet si bel et si bien*

Qu'il n'i a soz le monde rien

Don nus hon rebrandre les puisse

Por mesprison nule qu'il truisse

An chofe qu'il i aient fet

(Chrestien de Troyes, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrete*, 6793)~1190a Garim, quer me di ore, garde ne soit
chelés,

Por coi n'i est venus Rollant li alosés,

Ou li quens Olivier qui tant est *biax armés*,Berart de Montdidier et Ogier l'alosés
(*Fierabras* (L), 468)~1190b Un chevalier de Franche ai piecha aamé :
Gui a nom, de Borgoigne, mout i a *bel armé* ;Parens est Karlemaine et Rollant l'aduré
(*Fierabras* (L), 2340)

~1230 Sarasins et Persans le keurent esgarder,

Et dist li uns à l'autre : « Vées com *bel armé* ! »

De ci que en la place ne se sont aresté

(Gui de Bourgogne, p. 69)

+1265 Diex ! donnés que li puisse rendre

Sa courtoisie et sa vaillanche ;

Et se li doinst Dieus tel poissanche

Que ses cors n'i soit entamé,

C'ainques ne vi *si biel armé*(Richars li Biaus [3^e tiers XIII^e], 1428)

-1334 Li Beaus Chevaliers chevaucha,

Qui sa route bien ordena,

Bien estoit parmi apparant ;

Car haus estoit et si iert blanc,

Escu ot noir de blanc lermé,

Molt par estoit *tres bel ermé* (*Le Romans de la dame a la lycorne* [1^{er} tiers XIV^e], 2677)+1350 Quant Brun de la Montaigne fu en la court
entré,Onques nus hons ne vit de lui *plus bel armé*.

Doy chevalier si l'ont maintenant desarmé,

Si tost que du cheval le virent desmonté
(*Brun de la Montaigne* [2^e moitié XIV^e], 3576)

Pronominal

+1175 Del chastel issent maint et comunalment ;

Li cuens Guillaumes s'en ist

premierement,

Et fu *armez bel et cortoisement*

Sor un destrier arrabi et corrant

(*Garin le Loherain* [4^e quart XII^e], 4674)

+1225 Et on si fait, et il se lieve

Et s'atorne, ke ne li grieve.

Et viest une cote a armer

En son dos d'un drap d'outre mer.

Puis s'*arme, si biel* comme il pot,

De quan c'a chevalier estot

Por assalir et por deffendre (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 1589)1393 Atant vindrent au pié de la montaigne. Et
descend Gieffroy et *s'arma bien et bel*, et
remonte a cheval, et met l'escu au col et la
lance ou poing (Jean d'Arras, *Mélusine*, p.
710 [manuscrit Arsenal])1515 Ne demeura guiere après cela fait que
celluy verlet vint pour soy armer et *se arma
bien et beau*; puis mect la sallade en sa
teste et monte à cheval et s'en va avec son

maistre et avec les aultres gens d'armes, mais quant il vint avec eux aux champs, il puoit comme le deable (Philippe de Vigneulles, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, p. 125, 25)

REMARQUES : Le neutre *bel* s'emploie ici comme adverbe de manière, l'emploi de la forme adjectivale étant occasionnel, impliquant davantage le sujet. *Armer bel* se disait du fait de munir quelqu'un de belles armes imposantes et donnant de l'allure. Dans son emploi intransitif, désigne le fait d'être paré, d'arborer de belles armes puissantes. L'emploi pronominal accentue le sens de se parer soi-même de ces armes, impliquant davantage le sujet dans l'action. L'emploi du neutre *bel* est une caractéristique de l'ancien français. L'exemple de 1515 reprend la collocation ancienne, tout en remplaçant le neutre par le masculin *beau*. Notons que le verbe apparaît souvent dans sa forme de participe passé *armé* qui s'accorde avec le sujet. *Bel / beau* est modifié par *plus, si, très*. Notons la coordination de *bel/beau* avec les adverbes *bien* et *courtoisement*.

Armer dru

Se munir d'une grande quantité d'armes, connotant la force

Emploi absolu

-1300 Par tote l'ost des Saisnes furent levé li hu ;
Lors se corent *armer espesement et dru*
(Jehan Bodel, *La Chanson des Saisnes* [fin XIII^e], 6348)

REMARQUES : *Armer dru* réfère à un armement puissant, dans lequel on met tous les moyens. L'adverbe *espesement*, précédant l'adjectif-adverbe, renforce l'idée de quantité et de force.

Arraisonner bel

Adresser à quelqu'un des paroles convaincantes, raisonnables

Transitif

~1230 Dus Sanses de Borgoigne fist forment à prisier,
Et sachiés tot sans faille qu'il ot Guion molt chier,
Qu'il l'avoit engendré de sa france moillier.
Bel et cortoisement le prist à *araisnier*
(*Gui de Bourgogne*, p. 94)

1275 De Malatrie fu Gerars *bel araisniés*:
Amis, dist la pucele, envers moi vous traiés,
Bien sai que a moi estes en message envoiés (Adenet le Roi, *Buevon de Conmarchis*, 3670)

-1334 Au Beau Chevalier tout remue
Li coers, quant ou manoir entra.
Privés Dangiers tost l'avisa,
Molt bel le va *araisonner*
Et molt tres *bel* samblant moustrer
(*Le Romans de la dame a la lycorne* [1^{er} tiers XIV^e], 7298)

REMARQUES : En ancien français, *arraisonner bel* désigne le fait d'interpeller, d'adresser la parole à quelqu'un en cherchant à le persuader, à justifier son propos par des preuves ou des raisons. Le neutre *bel* est modifié par l'adverbe d'intensité *moult*. Notons que dans l'exemple de 1275, le verbe apparaît dans sa forme de participe passé qui s'accorde avec le sujet. Mentionnons aussi la coordination de *bel* avec l'adverbe *cortoisement* dans l'exemple de ~1230.

Arrêter coi

S'arrêter ou faire arrêter de façon à ne plus faire de bruit (hommes), voire à ne plus bouger (animaux) ; interrompre brusquement
Intransitif

+1313 Tout cil qui la nouuielle sorent
S'esmierueillent de la proueece
De celui qui tant ot perece
D'arister quoi en son ostel,
Or a cel iour conquis los tel
Que iamais ne sera blasmes
Ne plus n'iert sauuages clames
(Jean de Condé, *Poèmes* [1313-1337], 793)

1346 LE PAPE. Ho! seigneurs, *coiz nous arrestons*,
Puis que nous sommes en l'eglise
La dame plaine de franchise,
Et me laissez m'offrande faire,
[Ave], royne debonnaire,
Du treshault Dieu souverain temple
Et aussi de tout bien exemple,
Souverain mont de forteresse,
Souveraine humble et en hautesse,
Souveraine beneurté

- Des sains après la trinité !
(*Miracle de un Pape qui vendi le basme*, 1213)
- ~1373 THIBERT. Seigneurs, *arrestons ycy coy*
Touz ensemble, ce vous conmans.
En la forest sommes du Mans
(*Miracle de notre dame Berthe*, 700)
- Pronominal
- +1365 Je pri dou papier et de l'encre
Et *tous quois m'arestai* à l'ancre
Jusques à tant que j'ai escript
Ensi com vous vés en escript
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])
- ~1370 Et quant il furent assez pres approuchié li
uns de l'autre, li chevaliers qui gardoit le
pas s'en vint vers Aigre, esperonnant sanz
mot dire ; et li bers *s'arresta tous cois* et
attendi tant que cilz fu prez de lui
(*Roman de Berinus*, I, p. 280)
- 1558 Et à fin que l'Empereur fust plus esclaircy
au vray de la verité de cela, il pensa à
part soy : « Maintenant j'ay ouy dire sou-
ventesfois qu'il avoit une grosse verrue
sur la nuque du col » ; et s'approcha pour
y voir si elle estoit ainsi en cete figure
et s'il l'y trouveroit ; et il y trouva ainsi
la verrue, – car il *s'arresta coy* comme
un baston picqué et incontinent apres
il se disparut, apres que l'Empereur en
eut accomply son desir (Pierre-Victor
Cayet, *L'Histoire prodigieuse du Docteur
Fauste*)
- 1563 Les argentées suivent de mesme : et plus
n'estoit qu'une ligne, qu'une d'elles ne
fust royne *nouvelle créée* : mais en cestuy
endroit le custode auré la guettoit : pour-
tant elle *s'arresta coy* (François Rabelais,
Cinquième Livre)
- ~1596 Car le fleuve d'oubly contre Amour n'a
puissance.
L'esprit à cete fois *tout coy s'est arrêté*,
Adorant le saint lieu, tombeau de loyauté
(Philippe Desportes, *Œuvres*)
- 1838 On apprend aux chiens courants à décrire
ces cercles en avant et en arrière, pour
que plus tard cete manoeuvre leur serve à
lever un défaut. L'animal que l'on chasse a
marché ou *s'est arrêté coi* dans un lieu que
vous ignorez (Elzéar Blaze, *Le Chasseur au
chien courant*)
- 2006 – M'ma Songo que désirez-vous ? ques-
tionna Wendkonta interloquée.
La jeune fille *s'arrêta coite* et attendit im-
prudemment l'arrivée de la dame
(Adama Salle, *Un mariage oblique*)
- Transitif
- +1370 Adont les fist-on *arester tout quoy* pour
avoir aultre conseil et fist-on aucuns
compaignons monter sour courssiens
pour escarmuchier as Escos et pour aviser
le passage del rivièrre et pour veoir leur
convenant de plus priés
(Jean Froissart, *Chroniques* (A))
- 1550 Que Pallas, la sage guerriere,
Luy happant les cheveux derriere,
Tout gromelant *l'arresta coy* ?
(Pierre de Ronsard, *Les Odes*, p. 279)
- 1666a Un villageois, ayant perdu son veau,
L'alla chercher dans la forêt prochaine.
Il se plaça sur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, et pour voir dans la
plaine.
Vient une dame avec un jouvenceau.
Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la
bouche,
Et le galant, qui sur l'herbe la couche,
Crie, en voyant je ne sais quels appas :
« O dieux ! que vois-je ! et que ne vois-je
pas ! »
Sans dire quoi : car c'étaient lettres closes.
Lors le manant les *arrétant tout coi* :
« Homme de bien, qui voyez tant de choses,
Voyez-vous point mon veau ? dites-le moi »
(Jean de La Fontaine, *Le Villageois qui
cherche son veau*)
- 1666b Sur ce propos l'autre *l'arresta coy*.
Je vous entends, dit-elle, c'estoit moy
(Jean de La Fontaine, *La Servante justifiée*)
- 1868 Quand je vois un archéologue se lancer
dans cete voie, j'ai toujours envie de *l'ar-
rêter coi*, et de lui dire, comme le bon fabu-
liste :

Homme de bien qui voyez tant de choses
Voyez-vous pas mon veau ! Dites-le moi ?
(F. Parenteau, *La Découverte du Jardin des
Plantes de Nantes*)

REMARQUES : (S')*arrêter* *coi* 's'arrêter et ne plus bouger' est vieux. Notons la dynamique résultative dans l'emploi transitif. Au figuré, il peut renvoyer à une pensée qui reste en suspens, ou à l'esprit qui cesse de cogiter. Le verbe prend alors le sens de 'demeurer', traduisant l'idée de se taire, de ne pas bouger, de ne pas intervenir. Le groupe s'est maintenu dans le vocabulaire archaïsant de la chasse. Il est modifié par *tout*. On trouve même un exemple fléchi (ex. de 2006). La flexion y est informelle ou 'modernisée' par rapport au féminin *coie*. Notons l'emploi de *nouvelle créée* (*créer nouveau*).

Arrêter court

I. Arrêter instantanément, brusquement

Transitif

1544 O doncques, Roy, son cousin, frere et pere,
Arreste court l'entreprise impropere ;
Et toy, sa sœur, en qui tant elle espere,
Mets y la main
(Clément Marot, *Chants divers*)

1577 Mais ainsi que les deux armees n'attendoient sinon que le signe du combat, il *arresta tout court* ses gens à un ject d'arc des autres, et du haut d'une petite motte de terre, qui de fortune se rencontra là tout à propos, leur escria à haute voix en cette sorte (Blaise de Vigenère, *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec* [trad.])

1610 Je voy bien qu'ils me respondent que si ceste beauté a esté produite pour estre aimée, c'est pour sa propre gloire et pour le dommage de ceux qui l'aimeront comme moy. Ceste pensée *l'arresta si court*, qu'en cessant de marcher, apres l'avoir long temps roulée dans son esprit, il profera telles paroles (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)

1638 SOSIE. La lune, pour me voir, *arrêta court* ses pas :
De vrai, cette première était plus longue encore,
Et je désespérais du retour de l'aurore
(Jean de Rotrou, *Les Sosies*)

1702 Si vous avez de la broderie, bientôt les valets de chambre en porteront. Le seul moyen d'*arrêter tout court* le luxe est de donner vous-même l'exemple que Saint Louis donnait d'une grande simplicité. L'avez-vous donné en tout, cet exemple si nécessaire ? (Francois de Fénelon, *Examen de conscience*)

1735 sans le consentement que j'avois donné à la rupture de mon mariage, qui avoit occasionné une lettre de la Cour, par laquelle on lui faisoit entendre que s'il pousoit les choses plus loin, il ne me reverroit jamais ; menace qui l'avoit *arrêté tout court*, par la tendresse qu'il avoit pour moi (Charles de Mouhy, *La Paysanne parvenue*)

1822 Si l'un des deux amants est trop supérieur dans les avantages qu'ils estiment tous les deux, il faut que l'amour de l'autre meure, car la crainte du mépris viendra tôt ou tard *arrêter tout court* la cristallisation. Rien n'est odieux aux gens médiocres comme la supériorité de l'esprit : c'est là, dans le monde de nos jours, la source de la haine (Stendhal, *De l'amour*)

1916 Il était grand et massif, moustachu de gris, et sa figure épaisse avait toujours une expression un peu gênée de bonne humeur *arrêtée court* par l'annonce d'un chagrin d'autrui, auquel il devait faire semblant de compatir (Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*)

1925 Au pied d'un chêne isolé dans une lande, la petite chienne huma le vent ; un geste de son maître *l'arrêta court*, comme déjà elle s'élançait. Raboliot lui cingla le museau, tandis qu'un gros oiseau *filait bas* sur leurs têtes (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

Pronominal

1579 Il y eut un homme en nostre forest qui avoit en son logis un gros chien mastin de poil noir, et laid comme un beau diable, lequel faisoit peur aux petits enfants. Il advint un jour, ainsi qu'il suivoit son maistre allant à ses affaires, vint rencontrer dedans les bois en un estroit chemin un grand regnard, lequel voyant le chien s'arresta

- sur le cul, tremblant comme la fueille. Le chien mesme *s'arresta tout court*. Or estant ainsi tous deux aculez l'un devant l'autre, commencerent à eux entrecroiser sans rire si tres-ententivement et sans ciller ne parler (Philippe d'Alcripe, *La Nouvelle Fabrique des excellents traicts de vérité*)
- ~1596 Je feray desormais ta puissance plus grande,
Et rendray par mes traits ton bras victorieux.
La mort *s'arresta court*, oyant cette promesse :
Et le cruel Amour du depuis n'a eu cesse,
Faisant mourir tous ceux qui regardent vos yeux (Philippe Desportes, *Œuvres*)
- 1624 Moy qui voyois que son regard estoit tout égaré, et qu'il sembloit à son geste qu'elle fust transportée de quelque fureur, et comme animée d'un esprit plus fort que le sien ; ne pouvant assez m'estonner de ceste nouveauté ; je *m'arrestay tout court*, sans me mettre en devoir, ny de m'avancer vers elle, ny de luy respondre (Jean de Gombauld, *L'Endimion*)
- 1835 Nous avançâmes sur les Arabes, ils *s'arrêtèrent court* ; je me détachai de la caravane, en lui ordonnant de rester sous les armes ; je m'avançai avec mes deux compagnons et mon drogman ; nous parlementâmes ; et le scheik avec ses principaux cavaliers nous escortèrent eux-mêmes jusqu'à la brèche, en donnant ordre aux Arabes de l'intérieur de nous respecter, et de nous laisser examiner les monuments (Alphonse de Lamartine, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient*)
- 1846 Quelque rapide que fût son élan, quelque glissant que fût un bloc de granit, elle s'y *arrêtait tout court*, au mot de « Mignonne » (Honoré de Balzac, *Une passion dans le désert*)
- 1902 Je travaille depuis une heure, quand un très léger frôlement derrière moi, du côté des petits couloirs d'entrée, me donne le sentiment de quelque discrète et gentille présence, et je me retourne : un chat, qui *s'arrête court*, une patte en l'air, hésitant, et me regarde bien dans les yeux, avec un air de dire : « Qui es-tu toi ? » (Pierre Loti, *Les Derniers Jours de Pékin*)
- 1940 — Oui, je vous demande si votre mari vous écrit quelquefois ?
Ma question fit grand effet sur Rosita, qui traversait la chambre. Elle *s'arrêta court*, comme attendant la réponse de sa sœur.
— Non, dit enfin Délia. Il ne m'écrit pas, et il fait aussi bien. Nous n'avons rien à nous dire (Colette, *La Lune de pluie*)
- 1950 Je le précède, élevant la bougie. Et soudain, tous les deux ensemble, *nous arrêtons court* :
— Bigre !
— Ça, alors !
Sans transition, le parquet brut de la salle devient brillant et uni comme une glace ; la flamme du lumignon y plonge son reflet vacillant (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)
- 1972 Sous les halliers sortaient les premiers perce-neige. Il se mettait presque à courir, mais arrivé au gros foyard il *s'arrêtait court* puis retournait à la Rouéchette en disant :
— Lundi de Pâques ! Pas avant ! Et il se remettait à l'établi (Henri Vincenot, *Le Pape des escargots*)
- Intransitif
- 1679 Enfin l'on s'amusa tant que la petite pointe du jour (c'étoit dans les plus grands jours de l'été) commençoit à paroître quand l'on fut au bas de la descente des bons-hommes. Justement au pied, le carrosse *arrêta tout court* (Jean-François de Gondi (Cardinal de Retz), *Mémoires*)
- II. S'interrompre ou interrompre quelqu'un dans son discours, couper la parole
- Transitif
- 1630 Pour ton argument, s'il estoit ainsi, Judas, les Juifs et les bourreaux seroient les pre-curseurs de nos Prestres : mais je *l'arrestai tout court*, par un sophisme bien mieux troussé. Croyez-vous, lui dis-je, que le Pape est l'Antechrist ? Oüy, dict il, il n'est pas Chrestien qui ne le croit

- (Théodore Agrippa d'Aubigné, *Confession catholique du sieur de Sancy*)
- 1834 Il me semblait lâche et cruel d'avoir pris cette noble colère au dépourvu, de l'avoir fait rentrer en elle sans pitié, et de n'avoir pas respecté un fonds d'inviolable douleur jusque dans cette divagation violente. M. de Couaën m'*arrêta court* avant que j'eusse fini : « Amaury, me dit-il, combattez-moi, réfutez-moi à extinction, pourvu que vous nous aimiez ! » (Charles Sainte-Beuve, *Volupté*)
- 1914 GABRIELLE. (*même jeu*) Ah ! Général... !
LE GÉNÉRAL. (*l'arrêtant court*) Mais ceci, bien entendu, à la condition que votre mari confirme vos excuses en y ajoutant les siennes ! Il passe numéro 1 devant Gabrielle.
GABRIELLE. Oh ! Si ce n'est que ça, il vous les fera.
LE GÉNÉRAL. Vous comprenez, moi... j'ai giflé votre mari !
(Georges Feydeau, *La Dame de chez Maxim*)
- Pronominal
- 1744 En arrivant à la maison de Madame de Marignan, nous entrâmes d'abord chez D. Clara ; elle parloit avec agitation à un jeune homme qui embrassoit ses genoux, et dont le discours paroissoit aussi très-animé : mon ami *s'arrêta tout court* de surprise ; mais D. Clara n'eût pas sitôt aperçu son amant qu'elle vola vers lui pour l'embrasser ; ah ! lui dit-elle, en se jettant à son col, cher S. Julien, ne me condamnez pas au moins sans savoir si je suis coupable (Jean-Baptiste Jourdan, *Le Guerrier philosophe*)
- 1748 — On n'est point toujours une bête pour l'avoir été quelquefois ; et Votre Hautesse... Mirzoza craignant d'offenser le sultan, *s'arrêta là tout court*.
— Achevez, madame, lui dit Mangogul, je vous entends ; et Ma Hautesse n'a-t-elle jamais fait la bête, voulez-vous dire, n'est-ce pas ? (Denis Diderot, *Les Bijoux indiscrets*)
- 1825 En cherchant la gloire, nous trouvons la mort. Je *m'arrête tout court* sur cette phrase, car je sens qu'un pareil style *m'emporterait haut et loin* (Paul-Louis Courier, *Lettres écrites de France et d'Italie*)
- 1886 Il lui arrivait d'entonner les *Fillettes de Paimpol* ; ou bien, en balançant la tête et battant la mesure avec son pied, elle prenait :
Pour la pêche d'Islande, mon mari vient de partir,
Il m'a laissée sans le sou,
Mais... trala, trala la lou...
J'en gagne !
J'en gagne !...
Chaque fois, cela *s'arrêtait tout court*, en même temps que ses yeux *s'ouvraient bien grands* dans le vague en perdant toute expression de vie, — comme ces flammes déjà mourantes qui s'agrandissent subitement pour s'éteindre (Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*)
- III. Limiter quelqu'un dans son champ d'action, avoir une influence sur quelque chose
- Transitif
- 1830 Il avait osé lui faire des questions sur une foule de petites choses, dont l'ignorance *arrête tout court* l'intelligence d'un jeune homme né hors de la société (Stendhal, *Le Rouge et le noir*)
- 1922 Je n'en étais pas arrivé à ce point pour Albertine. Ses mensonges, ses aveux, me laissaient à achever la tâche d'éclaircir la vérité : ses mensonges si nombreux, parce qu'elle ne se contentait pas de mentir comme tout être qui se croit aimé, mais parce que par nature elle était, en dehors de cela, menteuse (et si changeante d'ailleurs que, même en me disant chaque fois la vérité sur ce que, par exemple, elle pensait des gens, elle eût dit chaque fois des choses différentes ; ses aveux, parce que si rares, *arrêtés si court*, ils laissaient entre eux, en tant qu'ils concernaient le passé, de grands intervalles tout en blanc et sur toute la longueur desquels il me fallait retracer, et pour cela d'abord apprendre, sa vie (Marcel Proust, *La Prisonnière*)

- 1929 Qu'on ne s'y laisse pas tromper ; c'est ici le nœud gordien de l'œuvre, celui que les débutants doivent s'évertuer à dénouer s'ils ne veulent être *arrêtés court* au commencement de la pratique (Fulcanelli, *Les Demeures philosophales et le symbolisme hermétique*)
- 1937 Ils avaient mis leurs bras au service de haines implacables, inexpiables, impuisantes, des haines de vieux. Si la France de 1918, *arrêtée court* en plein essor de production industrielle de guerre, s'est trouvée encombrée d'un matériel désormais inutilisable, elle disposait de plus vastes réserves de haine (Georges Bernanos, *Les Grands Cimetières sous la lune*)
- 1938 Il a emmené captive la captivité, cela veut dire que, comme Samson, chargeant sur ses épaules les portes de Gaza et laissant là-bas ces autres portes démantibulées qui n'ont pas prévalu contre lui, il emporte avec lui jusqu'au ciel ces obstacles mêmes de la matière et de la chair qui nous tenaient prisonniers et qui *arrêtaient court* notre vue et notre mouvement et notre action (Paul Claudel, *Un poète regarde la croix*)

CORPUS WEB :

Ainsi, arriver avec une assiette positive et ne rien changer jusqu'à l'impact avec le sol peut au moins faire toucher des roues plus tôt. Ensuite il ne s'agit plus que d'une question d'efficacité du freinage pour *s'arrêter court*. Toutefois, le pilote doit faire attention afin de ne pas toucher trois points sous prétexte de ne pas arrondir. L'assiette doit impérativement être positive pour que ce soit le train principal d'atterrissage qui percute en premier le sol. Si ce n'est pas le cas, il doit faire un arrondi, quoiqu'il arrive [<http://home.nordnet.fr/dmorieux/perfect0009.htm>] (21.6.2016)

« Continue, mon frère, et achève ce que j'ai commencé. » Et celui qui se moquait reprit l'histoire, mais comme il n'avait ni le ton ni la manière il finit par *s'arrêter court*, et les pèlerins qui étaient là à souper l'abreuèrent d'injures et de coups la moitié de la nuit [<http://kiplinginfrench.free.fr/LH00.html>] (21.6.2016)

Thomas Lélou, page 45. Je manque de m'endormir, fatigue passagère. Les flammes ont crépité tout ce temps. La danse *s'est arrêtée courte*, empêchement soudain. J'ai essayé d'être crédible à ses yeux, essayé d'être sérieuse et moi-même [<http://autourdejulien.canalblog.com/archives/2007/11/01/6737797.html>] (5.12.2013)

L'accouplement sert à interrompre la transmission de l'entraînement du moteur à la transmission, sur le demi-tour ou *d'arrêter courte* [<http://www.beevar.com/renault-laguna-couplage-vous-detectez-des-defauts-de-sortel>] (21.6.2016)

REMARQUES : *Court* est un adjectif-adverbe de manière qui reste invariable. Il est modifié par *là, si, tout*. (*S'*)*arrêter court* forme un verbe complexe lexicalisé avec les significations de 'stopper', 'interrompre la parole' et 'empêcher quelqu'un de faire quelque chose'. Dans le langage actuel du CW, on trouve l'accord de l'adverbe dans les deux derniers exemples. Notons l'emploi de *filer bas ; emporter haut et loin*.

Arrêter droit

I. *s'arrêter (tout) droit* : s'arrêter brusquement, soudainement, brutalement

Pronominal

-1200 Et quant les voit Elies, s'en a gete .i. ris ;
De che fist il que faus, quant ne daigna fuir.
A estal *s'aresta droit* en mi le chemin
(*Elie de Saint Gille* [fin XII^e], 1210)

1276 De Gloriande fu Ogiers adestrés,
Devant le roi *s'est tout droit arrestés*
(Adenet le Roi, *Les Enfances Ogier*, 3327)

-1334 Tost erranment, sans plus y atarder,
Vient li secons, bel fet a regarder,
Au bout du pré *tout droit il s'aresta*,
A haut vois a celui s'escria :
« Or cha ! vas la ! encor vus faut joster ! »
Celui l'atent tout prest a retourner,
Sans plus atendre viennent lance levee
(*Le Romans de la dame a la lycorne* [1^{er} tiers XIV^e], 320)

II. *s'arrêter (tout) droit devant quelqu'un/ quelque chose* : s'arrêter juste, précisément devant quelqu'un ou devant un lieu

Pronominal

1629 Il me suffira de vous dire, qu'après que sous l'estendart d'Araxe, j'eus bien fait mon devoir avec Piroxene au premier combat des Zagayes, qu'ils firent à la façon des Mores, et des Perses, et où je m'estois desja fort exercé dans la Cour du Roy mon pere, je fus tout estonné, le Bal s'estant recommencé comme le soir precedent, que la Princesse Orixie suivie de six belles Dames, et accompagnée des Juges et des Herauts, se vint *arrêter tout droit* devant la place de l'eschafaut où j'estois assis, et le Roy d'armes qui la devançoit prenant aussi tost la parole me fit ce compliment à haute voix devant tous (François Le Métel de Boisrobert, *Histoire indienne d'Alexandre et d'Orazie*)

1832 Un soir, assis sur le pont qui est au bas de la terrasse de Richmond, je lisais les mémoires de Mme Hutchinson ; c'est l'une de mes passions.
— Mister Bell ! Dit un homme en *s'arrêtant droit* devant moi.
C'était M B – que j'avais vu en Italie, chez Milady Jersey à Milan (Stendhal, *Souvenirs d'égotisme*)

1942 Il se tailla une nouvelle tranche dans son quignon. Soudain Pompelune s'élança... Il trotta, comme d'une petite course entravée de gugusse, et, *s'arrêtant droit* devant Tonin Bagot, il fit, avec sa canne, un superbe moulinet, qui rassa la casquette de Tonin (Louis Guilloux, *Le Pain des rêves*)

III. *arrêter droit* : stopper quelque chose exactement, en un lieu ou sur quelqu'un de précis

Transitif

1837 Le regard de ses yeux vairons doublés d'une feuille d'argent était fuyant, mais terrible quand il *l'arrêtait droit* sur sa victime. Sa voix semblait éteinte comme celle d'un homme qui a longtemps parlé. Ses lèvres minces ne manquaient pas de grâce (Honoré de Balzac, *Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau*)

1931 Se sentant fatiguée elle avait seulement voulu s'étendre.

— Que tu m'as fait peur !

Pauline s'inquiétait de la voir si pâle, avec cette figure tendue, ces yeux *arrêtés droit* devant elle. Elle voulut aller chercher de l'eau d'arquebuse à la maison. Anne-Marie la retint par la jupe (Henri Pourrat, *La Tour du Levant ou Quand Gaspard mit fin à l'histoire*)

Pronominal

1849 ANTOINE. Les lèvres frémissent, les narines semblent s'ouvrir au mouvement du sein gonflé.

(*Un coup de vent subit arrache l'image et la fait voltiger aux yeux d'Antoine*)

LA VOIX. (*mielleusement susurrante*)

La voilà, elle te suit, elle saute.

(*L'image s'arrête droit en l'air*) (Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*)

CORPUS WEB :

Bonjour, j'ai un problème assez énervant pour ma discipline, mon cheval refuse catégoriquement de *s'arrêter droit*. Je l'ai longé, fait marché en main etc.... Il refuse de *s'arrêter droit* [<http://equideo.actifforum.com/t4016-cheval-refusant-de-sarreter-droit/>] (20.6.2016)

Les freins ne se distinguent pas d'un autre scooter. Performant et précis, ils ne vous déstabiliseront pas. Pour *vous arrêter droit*, le frein arrière vous sera très utile pour atteindre la vitesse qui autorise le blocage [<http://acidscooter.ch/cms/content/essai/2010/05/17/piaggio-mp3-hybride-125/>] (20.6.2016)

REMARQUES : *Droit* est un adjectif-adverbe de position spatiale. Il reste invariable (ex. de 1849 et 1931) et il est modifié par *tout*. *Droit* a tendance à s'associer avec des prépositions qu'il précède (*devant, en, sur*) au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition.

Arrêter ferme

I. (s')arrêter d'une manière résolue, déterminée, inébranlable

Emploi absolu

–1469 Et pour ce, Monseigneur, quant on va en guerre, on doit chevaucher délibéré d'*arrêter et tenir ferme*, quelque chose qu'il

adviengne, sinon on ressemble à aucuns larrons de guerre, qui vont pour embler ung homme en sa maison, ou pour guetter ung chemin, ou pour prendre ung cheval à l'abrevoir, ou pour courre et racourre (Jean de Bueil, *Le Jouvenel* [1461]–1468, I, p. 201)

Pronominal

1816 On le [= le chamois] voit souvent sauter, en descendant, de vingt à trente pieds, et *s'arrêter ferme* pour peu qu'il trouve une pointe de roc pour le recevoir ; aussi sa chasse est-elle très-pénible et souvent dangereuse, lorsque, ne trouvant plus de moyen d'échapper, il se jette sur les chasseurs et les fait tomber dans les précipices sur les bords desquels ils sont obligés de le suivre (Frédéric Cuvier, *Dictionnaire des sciences naturelles*, s.v. *Le Chamois*)

II. *arrêter ferme en quelque chose* : au concret : fixer, être fortement ancré ; au figuré : s'en tenir à quelque chose d'une manière résolue, déterminée, inébranlable

Transitif

1566 Que plusieurs s'asseurans de leur Sauveur promis,
Me sont en ceste foy obstinez ennemis.
Le mesme premier homme, *arresté ferme*
en elle,
A tenu le chemin de la vie eternelle
(Louis Des Masures, *David fugitif*)

1688 Posez dedans ce trou le gros bout de l'arbre coupé, élevez-le et *l'arrêtez tout droit* aiant lié auparavant à deux ou trois pieds proche du bout F [= renvoi au dessin]. Plusieurs liens de bois attachez bout à bout les uns des autres, comme vous le voiez par les lettres a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, afin de les *arrêter fermes* avec des crochets de bois fichez en terre tout autour (François Fortin, *Les Ruses innocentes*)

III. *s'arrêter ferme à quelque chose* : s'attarder, fixer son attention sur quelque chose

Pronominal

~1596 Qui veut au ciel d'amour voir ses ailes haussées,
Et de tous vieux ennuis la mémoire bannir,

Vienne au jour de vos yeux s'il les peut soustenir,
Beaux yeux, les doux meurtriers de mes paines passées.
Quiconque ainsi que moy s'y peut *ferme arrester*,
D'autres biens ne sçauroit son esprit contenter (Philippe Desportes, *Œuvres*)

1683 Les vérités métaphysiques sont sublimes et délicates, et il est difficile à des hommes pétris de chair et de sang de *s'arrêter fermes* à la contemplation de ces vérités (Nicolas Malebranche, *Méditations chrétiennes*)

CORPUS WEB :

Les premiers soins d'Anne me permirent d'affermir mon intention d'arrêter et cela sans que j'eusse à faire un effort insurmontable, comme si le terrain avait été préparé à l'avance. Et rapidement j'arrêtais du jour au lendemain sans éprouver, à ma grande surprise, un manque énorme comme lors des précédents arrêts. Et surtout je sentais mon intention d'*arrêter ferme* et sans appel, ce qui pour moi était une première [<http://www.votreguerison.com/T%E9moignages%20de%20clients.html>] (20.6.2016)

Les vérités métaphysiques sont sublimes et délicates, et il est difficile à des hommes pétris de chair et de sang de *s'arrêter ferme* à la contemplation de ces vérités : leur imagination les séduit, et, prenant pour des principes incontestables des sentiments qui flattent quelqu'une de leurs passions, imprudents, téméraires, impies, ils se font des systèmes qui renversent les fondements de la foi [<http://www.biblisem.net/meditat/malebpri.htm>] (20.6.2016)

REMARQUES : (*S'*)*arrêter ferme* réfère à un arrêt brusque et décidé. L'accord peut renforcer l'implication du sujet dans l'action de s'arrêter (ex. de 1683). Notons l'emploi de *arrêter droit* et de *tenir ferme*.

Arrêter net

I. *s'arrêter net* : cesser d'agir

Pronominal

1823 Quelle audace ! A la vue des grenadiers de la garde, les Russes *s'arrêtèrent net*.
« Il était plus que temps disait Bertrand ;

- l'Empereur n'avait pas bougé ; tout ce qui l'entourait avait frêmi » (Emmanuel de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*)
- 1866 Jamais je ne lutte contre la mauvaise volonté, et je préfère extirper en moi le désir. Inépuisable de patience avec les enfants, avec les êtres faibles et humbles, je *m'arrête tout net* avec mes égaux, dès que j'entrevois l'ombre du mauvais vouloir pour ma personne (Henri-Frédéric Amiel, *Journal intime de l'année 1866*)
- 1875 LU MUSARDIÈRE. Oui, Mariette, et je cours...
(*il fait un mouvement pour sortir*)
MARIETTE. Edouard !
(*La Musardière s'arrête net*)
MADAME PICHARD. (*à part*) Hein !... comme c'est dressé !...
(Henri Meilhac et Ludovic Halévy, *La Boule*)
- 1913 soudain, la jument ralentit son allure, comme si son pied avait buté dans l'ombre ; Meaulnes vit sa tête plonger et se relever par deux fois ; puis elle *s'arrêta net*, les naseaux bas, semblant humer quelque chose. Autour des pieds de la bête, on entendait comme un clapotis d'eau. Un ruisseau coupait le chemin (Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*)
- 1915 L'effet était admirable, et Gaspard s'abandonna à l'idée que l'ennemi *s'en arrêterait net*. Il riait, riait, tapant la table, avec des glouglous dans la gorge.
— Non, non... mais l'est pilant c'mec-là !... dis donc, vieux ?
(René Benjamin, *Gaspard*)
- 1925 Une branche craqua, un peu plus fort. Il *s'arrêta tout net*, se retourna, se frotta les yeux : décidément il avait la berlue ! Rien ni personne ne remuait plus à la place où il avait cru voir... mais qu'est-ce qu'il avait cru voir ? (Maurice Genevoix, *Raboliot*)
- 1932 La délivrance devient possible dans un sens tout nouveau ; la poussée mystique, si elle s'exerce quelque part avec assez de force, *ne s'arrêtera plus net* devant des impossibilités d'agir ; elle ne sera plus refoulée sur des doctrines de renoncement ou des pratiques d'extase ; au lieu de s'absorber en elle-même, l'âme *s'ouvrira toute grande* à un universel amour (Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*)
- 1948 Elle *s'arrêta net* et pâlit.
— Je ne peux pas plaisanter là-dessus, dit-elle simplement.
— Je ne plaisante pas ; si j'ai l'air de tourner en rond, c'est parce que l'histoire est comme ça
(Boris Vian, *Le Grand Sommeil* [trad.])
- 1950 — C'est un phonographe, dit Suzanne. Joseph *s'arrêta net* de manger. Sous ses paupières à demi levées, ses yeux apparaurent, éclatants. Chacun le regardait, même M. Jo.
— On en a déjà un, dit Joseph, de phono (Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*)
- 1962 Le mercredi, ne voulant pas être en reste, Peinture apporta une fléchette qu'on empoisonna soigneusement en l'enduisant d'une décoction de cloportes pilés dans l'adhésine. Quand la flèche l'atteignit en plein dos, le retraité *s'arrêta tout net* et se redressa presque. On s'attendait à le voir faire face comme un vieux sanglier, mais il ne dit rien et au bout d'un instant il se courba plus bas (Boris Vian, *Les Lurettes fourrées*)
- 1988 Chapeau, j'ai pensé. Je n'avais plus du tout envie de pleurer. Tout *s'était arrêté net*. Chapeau. Je n'ai même plus le réflexe de dire képi. Ce képi que j'avais toujours sur la tête, vissé à jamais (Jean-Bernard Pouy, *La Clef des mensonges*)
- II. Arrêter quelque chose/quelqu'un de façon brusque, soudaine
Transitif
- 1837 Constance, vêtue en matin, sortit de la chambre à coucher de Césarine où elle s'était habillée ; son premier coup d'œil *arrêta net* la verve de son mari, qui cherchait à formuler une phrase normale pour

- apprendre avec modestie ses grandeurs au prochain (Honoré de Balzac, *Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau*)
- 1854 Jadis, ceux qui avaient goûté aux fruits du Lotos oubliaient leur patrie et ne pouvaient plus quitter le pays des lotophages ; ceux qui ont trempé leurs lèvres dans l'eau du Nil l'aimeront, le regretteront et y penseront toujours. Depuis trois jours à peine j'avais quitté le Kaire, lorsque s'éleva un vent violent de *khamsin* qui nous *arrêta net* ; nous cherchâmes un abri à la pointe d'un îlot et nous attendîmes que la bourrasque fût passée (Maxime Du Camp, *Le Nil. Égypte et Nubie*)
- 1864 C'est bien parler pour un mathématicien et même pour un physicien ; mais il n'en est pas moins vrai que la nature réintégrée en son tout et divisée en ses parties concrètes, non plus dépouillée de certains attributs essentiels qui embarrasseraient sans profit la science, ou plutôt qui l'*arrêteraient net*, la nature exige qu'on lui rende les causes finales (Charles Renouvier, *Essais de critique générale*)
- 1876 Londres, sous l'oligarchie, existe, et Paris, sous la démocratie, n'existerait pas ! La cité de Londres a de tels droits qu'elle *arrête tout net* devant sa porte le roi d'Angleterre. À Temple-Bar le roi finit et le peuple commence. La porte se ferme, et le roi n'entre qu'en payant l'amende (Victor Hugo, *Actes et paroles*)
- 1881 Cela paralyse un homme dans la politique, les affaires ou sous l'Odéon ! Il y a eu un moment même où j'ai été incapable de rien apprendre, mais rien ! Mon éducation moderne *arrêtée net* ! – les bords de mon chapeau avaient fait leur temps... ils se coupaient près du tuyau, et c'eût été folie de continuer à le porter par là (Jules Vallès, *Jacques Vingtras : Le Bachelier*)
- 1886 ... et *dzinn* encore, et *dzinn* ! il en pleut maintenant, des balles. Tout près des marins, *arrêtés net*, elles s'enfoncent dans le sol inondé de la rizière, chacune avec un petit flac de grêle, sec et rapide, et un léger éclaboussement d'eau (Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*)
- 1899 Souvent, tandis qu'il parle, Guitry flûte. On ne l'interrompt pas aisément. Il a un « permettez ! » qui vous *arrête, net et sec*. — Nous autres, dit-il, les quinze ou vingt connaisseurs de Paris... Il ne peut pas manger un fruit sans en dire l'espèce et sans la comparer aux autres (Jules Renard, *Journal*)
- 1928 Je pris mon parti rapidement : relevant mon col de pardessus, je me disposais à quitter ce couple décidé, à les laisser à leurs petites affaires. Un roulement de tambour et la curiosité *m'arrêtèrent net*. C'était un roulement sourd, presque étouffé, comme si le musicien avait eu peur de faire trop de bruit (Philippe Soupault, *Les Dernières Nuits de Paris*)
- 1939 Devant les flammes menaçantes, les malheureux furent bien obligés de sortir en foule dans les rues ; ils y trouvèrent Bohémond qui, l'épée au poing, les poussait vers les créneaux. Plusieurs quartiers étaient incendiés, mais l'assaut des turcs fut *arrêté net*. Néanmoins, pour relever le moral de l'armée, il fallait un miracle. Le miracle se produisit. Ce fut la découverte de la Sainte lance (René Grousset, *L'Épopée des croisades*)
- 1975 Un camion freina devant « Le Roi du survêtement ». Le livreur descendit en courant chercher Charlie pour qu'il l'aide à décharger, mais en voyant *L'Équipe* il *arrêta net* de se presser, alluma fébrilement une gitane et se plongea dans la lecture (Florence Delay, *Le Aïe aïe de la corne de brume*)
- 1981 Monsieur Racine se jeta dans un buisson en déchirant son habit et disparut. Je regagnai l'allée. Le Roi, qui conduisait lui-même sa calèche, l'*arrêta tout net* à ma vue et me tendit la main pour que je prisse place à son côté pour la suite de la promenade (Françoise Chandernagor, *L'Allée du roi*)

Emploi absolu

1945 Sam s'était levé et marchait de long en large dans la partie la plus éclairée de la boutique.

— Oui, mais oublie pas qu'ils vont arrêter ça. Il y en aura plus de secours. Ça va arrêter net.

Il noua solidement ses grosses mains derrière son dos (Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*)

III. *s'arrêter tout net à quelque chose* : fixer son attention sur quelque chose

Pronominal

1936 Je constate que le cinématographe plaît au peuple. Ce sont des suppositions. Un homme me parle ; je ne connais pas sa pensée, je la suppose. Si l'on *s'arrêtait tout net* à l'apparence, en s'appliquant à bien fixer le son, comme font les musiciens, quand ils s'accordent, on serait mieux placé ensuite pour deviner (Alain, *Propos*)

CORPUS WEB :

Un site pour *arrêter net* la fumette [http://next.liberation.fr/vous/2008/05/22/un-site-pour-arreter-net-la-fumette_72303] (20.6.2016)

Je voudrais vous donner un truc extrêmement simple pour *arrêter net* le hoquet. Je ne l'ai jamais vu mentionné nulle part. Vous remplissez à ras bord un verre d'eau et vous buvez une ou deux gorgées en posant vos lèvres sur le bord opposé à celui sur lequel vous buvez normalement [<http://www.rebelle-sante.com/rebelle-sant%C3%A9-n%C2%B0-178/trucs/pour-arr%C3%AAtter-net-le-hoquet>] (20.6.2016)

Je crois que je cherchais à lui faire comprendre qu'il ne devait pas me prendre pour une idiote qui était accrochée à lui... Sauf que j'ai perdu l'effet du SR je pense, ça a du le renvoyer à son angoisse que je ne croyais pas en notre couple... Il a *arrêté de me répondre net*... Je m'en veux car il n'est même plus question de sortie cette semaine alors qu'on en parlait la semaine dernière... [<http://www.jerēcuperemonex.com/forum/reconquete/mon-recontactee-que-faire-maintenant-t39811.html>] (23.11.2015)

Je passerai les détails sur les critiques virulentes et destructives que vous allez vous adresser, à la suite de cette apparition, les flagellations

que vous allez vous infliger, les auto-censures que vous vous prescrivez ; c'est la descente aux enfers avec un impact cuisant sur votre progression, qui va *s'arrêter nette* [<http://egeria.overblog.com/faites-taire-votre-gremlin>] (6.12.2013)

Je suis sur le point d'*arrêter nette* ma conso de cannabis, dans l'attente de vos réflexions, vos interrogations, vos expériences, attention ce qui ne tue pas ne t'épargne pas pour autant alors bannissons le mot doux après drogue c'est ma conviction il n'y a que des drogues nuisibles pour notre santé morale et physique [<http://sante-medecine.commentcamarche.net/forum/affich-1259701-droque-douce-et-dur-dependance>] (6.12.2013)

REMARQUES : (*S'*)*arrêter net* désigne un arrêt brusque, sans freiner. Le groupe est lexicalisé au point de permettre l'emploi absolu. Il reste invariable, soit pour le sujet (ex. de 1823, 1913, 1932, 1948 et les trois premiers exemples du CW), soit pour le complément d'objet (ex. de 1854, 1864, 1881, 1886, 1981) et est modifié par *tout*. Ceci étant, l'écriture spontanée du CW admet l'accord de *net* avec le complément d'objet ou le sujet d'un verbe pronominal (deux derniers exemples du CW). Notons qu'à l'oral le *-t* final est toujours prononcé, même au masculin. Dans le troisième exemple du CW, on perçoit à première vue le groupe *répondre net*, qui est attesté dans ce dictionnaire, mais il s'agit en réalité de la combinaison *arrêter net* (*Il a arrêté net de me répondre*) où *net* se voit déplacé après le second verbe, ce qui est assez exceptionnel pour un adjectif-adverbe. Mentionnons également la collocation *net et sec*.

Arrêter petit

s'arrêter petit : s'arrêter brièvement

Pronominal

1276 De Gloriande estoit moult honorés,
 Au partir fu de ses bras acolés.
 Quant l'ot conduite Carahués en ses tres,
Moult petitet s'est illuec arrestés ;
 A Ogier est erramment retoornés,
 Par son commant fu ses lis aportés
 Iluec, et est la nuit la demorés
 (Adenet le Roi, *Les Enfances Ogier*, 3717)

~1370 Quant les mariniers seurent et entendirent la volenté de leur seigneur, si prindrent

port et getterent leur ancre, et *moult petit orent arresté* quant les autres nefz vindrent au port, et ot chascun grant joye quant ilz se virent prez de terre, car moult orent eü a souffrir (*Roman de Berinus*, I, p. 38)

- +1370 Le roy, qui avoit encoires l'annoy ou cœur, les receut en passant, *petit s'arresta*, ne fist contenance sus eulx, et passa oultre, et le plus, sus le chemin, à qui il parla, ce fut à l'evesque de Londres (Jean Froissart, *Chroniques* (A))

Intransitif

- 1364 Car *petit* au lire *arresta*
Pour ce qu'en un feu les getta (Guillaume de Machaut, *Le Livre du voir dit*, 5798)

CORPUS WEB :

Sinon, pour répondre sur la mise à l'envol, je ne m'inquiéterai pas et essaierai de lui montrer le plus de gibier possible. S'il a *arrêté petit*, même pas longtemps, il arrêtera de nouveau mais faut lui laisser le temps et SURTOUT le mettre le + possible en présence [<http://www.epagneul-breton.org/viewtopic.php?t=2038>] (6.12.2013)

Bref, ça me faisait plaisir et ça faisait plaisir à mon fils, alors tant que nous en éprouvions le besoin tous les 2, j'ai continué. Pourquoi veux-tu arrêter ? Est-ce que cela te pèse à toi ? Parce que là, ce serait différent – tu dois alors lui expliquer (mais si il comprendra !) et puis *arrêter petit à petit* – un soir tu lui dis que maintenant il est grand et que tu ne vas + l'allaiter que qqes jours [http://forum.infobebes.com/Mon-bebe/Allaitement-biberon-nutrition/arreter-allaitement-impossible-sujet_27462_1.htm] (20.6.2016)

REMARQUES : En ancien français, *arrêter petit* signifiait 'arrêter peu'. Le sujet désignait une personne qui interrompt son mouvement, cesse d'avancer ou fait halte en un lieu, le processus étant de courte durée. *Petit* est modifié par *moult*, *illuec*. Le groupe antonymique *s'arrêter long* n'est pas attesté. Rappelons tout de même l'emploi de *long temps*. Le premier exemple du CW pourrait être une prédication seconde qui a la même structure mais interprétée au concret comme 'arrêter quand il était petit', mais le contexte suggère plutôt une lecture temporelle. Le dernier exemple du CW met en lumière la continuité de

petit comme adjectif-adverbe de temps dans la collocation *petit à petit*.

Arrêter sec

Arrêter brutalement, rudement, brusquement

Transitif

- 1899 Souvent, tandis qu'il parle, Guitry flûte. On ne l'interrompt pas aisément. Il a un « permettez! » qui vous *arrête, net et sec*. – Nous autres, dit-il, les quinze ou vingt connaisseurs de Paris... Il ne peut pas manger un fruit sans en dire l'espèce et sans la comparer aux autres (Jules Renard, *Journal*)

Pronominal

- 1920 Gédéon qui tapait avec sa serpe sur un aubépin, *s'arrêta sec* :
– Ça, c'est une menterie (Ernest Perochon, *Nêne*)
- 1985 – Voyez-vous, monsieur Malaussène, j'en ai par-dessus la tête de me faire engueuler à ma place !
Suit un long rire suraigu qui semble une fuite de quelque chose, incontrôlable. Et *ça s'arrête aussi sec* (Daniel Pennac, *Au bonheur des ogres*)
- 2002 Hypnotisées par nos haut-parleurs ! Le sol tremblait sous les sabots. La frousse qu'on a eue ! On a coupé le son, elles *se sont arrêtées aussi sec* : comme si on les avait débranchées. D'un seul coup, toutes à brouter, peinardes, l'air de rien. Apparemment il y avait quelque chose dans nos braillements, une longueur d'onde, ou une fréquence, qui les attirait prodigieusement (Olivier Rolin, *Tigre en papier*)
- 2006 c'est le *beep-beep beep* des engins de *road construction* (puisque là-bas on *construit* non seulement les bâtiments, mais aussi les routes et les rues, et souvent du même béton) sur Mercer, qui commençait aux petites heures du matin (petites du moins selon mon horloge interne) pour *s'arrêter aussi sec*, assez tôt dans l'après-midi : l'ouvrier américain regagne sa banlieue à temps pour la douche à l'étage, le dîner en famille et le feuilleton d'*access primetime* (Gérard Genette, *Bardadrac*)

Intransitif

1989 Le Tigré, Qu'une-Oreille, la Blanche sourde, la Grincheuse-même-en-dormant, tous, ils ont *arrêté aussi sec* de me miauler, de me barrer la route, de me donner des coups de cul et de patte (Remo Forlani, *Gouttière*)

CORPUS WEB :

J'ai fumer toute ma vie quasiment , j'ai commencer a 14 ans et j'ai *arrêter sec* a 26ans, je peut te dire que je recouvres la vrai vie , je dort mieux , je rêve en full HD, j'ai la pêche le matin :ok: par contre il faut bannir le bedo de ta bouche, l'es petite lattes occasionnelles te fon vote retomber :ok: [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-51-65509998-1-0-1-0-quel-effet-ca-fait-d-arreter-le-bedo.html>] (20.6.2016)

Merci à toi qui à *arrêter sec* en auto tantôt quand je suis passé devant toi sans t'avoir vu. Tu m'as sauvé la vie. Merci encore [https://www.facebook.com/permalink.php?id=578605662160539&story_fbid=1017595488261552] (20.6.2016)

J'étais encore une fille de rue et de mé-thadone... J'étais pas encore prête à *arrêter sec* comme ça [http://www.amecq.ca/dossier_du_mois/2013/11/26] (6.12.2013)

Ta bagnole dérape en un crissement terrifiant, se marque au sol par deux larges traits sombres. La blonde pousse un hurlement de terreur et ta caisse finit par *s'arrêter, sèche et brusque* [<http://xwritetolive.skyrock.com/3107256061-First-one-shot.html>] (6.12.2013)

REMARQUES : *Arrêter sec* et *arrêter net* expriment le même concept de stopper brusquement, avec parfois une connotation de brutalité, froideur et immédiateté qui est plus forte dans le premier cas. La collocation *net et sec* renforce ce concept. *Sec* reste invariable (ex. de 2002). Dans le dernier exemple du CW, *sec* est employé au féminin et détaché syntaxiquement, mais sans abandonner la fonction adverbiale. Le style écrit de l'exemple l'identifie comme variante recherchée et non pas comme phénomène d'écriture spontanée.

Arriver doux

I. Arriver (concret) sans brusquer, sans à-coups, doucement

Intransitif

1908 Alors ils mouraient avec une résignation de chameaux mahométans ; on demandait de l'argent pour en acheter d'autres, et les nouveaux chameaux *arrivaient tout doux, tout doux*, trotti-trotta, cahin-caha, balançant la tête, bavant, rognant, et flairant sur le sable les squelettes de leurs frères et amis, morts à la peine (Pierre Mille, *Barnavaux et quelques femmes*)

II. Survenir sans se faire remarquer, doucement

Intransitif

1963 Travaillerais. Travaillerais. Voilà quelque chose de nouveau, qui *arrive*, comme ça, *tout doux*, au conditionnel (Christiane Rochefort, *Les Stances à Sophie*)

CORPUS WEB :

Vous pouvez partager l'expérience de manger du pain fait maison et montrer à vos amis et proches que vous aimez en leur envoyant une miche. Bien que le pain d'envoi peut sembler compliqué, avec la bonne planification et à l'emballage, vous pouvez être sûr que votre pain va *arriver, doux et frais* [<http://www.inspection.com/jz6axeBGR>] (20.6.2016)

REMARQUES : *Doux* est un adjectif-adverbe de manière équivalent à *doucement* (I, II). Il est modifié par *tout*. Notons que *tout* intensifie l'idée de calme, de modération dans le déplacement. L'emploi de *doux* comme modifieur du verbe penche facilement du côté de la prédication seconde : le pain est doux et frais au moment d'arriver (CW). Mentionnons la reduplication *tout doux, tout doux*.

Arriver droit

I. *arriver droit* (*à, chez, devers, en, là, sur*) : (sujet animé) parvenir directement, sans détours, en un lieu, à destination

Intransitif

-1100a Danz Alexis entrat en une nef,
ourent lur vent, laissent curre par mer,
andreit Tarson espeiret *ariver*,
mais ne puet estra, ailurs l'estot aler,

- andreit a Rome les portet li orez*
(*Vie de saint Alexis* [fin XI^e], BFM, 193)
- +1150 Vient a Tornebrerie, la sont *droit ariue*
(*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 9815)
- ~1160 Uit jors tos plains par mer erra
Que nule terre ne trova.
Au nueme jor sont *arivé*
Tot droit a Baudas la cité
Qui sist sor une roce bise,
Desor le port en haut assise
(*Flore et Blancheflor*, 1391)
- ~1235 En la mer ne fu c'une nuit.
L'endemain matin a deduit
Sans avoir tormente n'ahan
Est *tout droit arrivés au* Dam.
Ses cevax des nes ou rivage
Fist mettre, qu'il n'i eut damage
(Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, *La Manekine*, 2618)
- ~1275 Atant se regardent, si voient
Une galie qui venoit
Par mi la mer a grant exploit.
Au port est *tot droit arrivee*,
Fors en issent sanz demoree
Jusqu'à .iiij.c. chevalier,
Fors et hardi, preus et legier
(*Florian et Florete*, 8015)
- ~1398 Nous partismes de Corfo le mardy ensui-
vant, .vij^e. jour de septembre et vigille
de Nostre Dame ; et errasmes par mer,
tant a voille comme a rames, jusques au
sabmedy ensuivant que nous arrivasmes
en une isle qu'on appelle Chifornia. Et *ar-
rivasmes droit a* une belle fonteine d'eau
doulce ou il ot jadis une ville que l'en
appeloit Alexandria (*Le Saint Voyage de
Jherusalem*, p. 7)
- 1680 J'ai été à Versailles ; je ne sais si je ne vous
l'ai point mandé. J'allai avec d'Hacqueville
tête à tête. Nous parfîmes à trois heures.
Nous *arrivâmes droit chez* M. de Louvois,
que nous trouvâmes ; ce bonheur me parut
comme de donner droit dans le treize d'un
trou-madame (Mme de Sévigné, *Corres-
pondance*)
- 1755 Le nombre pair étant formé de quatre
on vit bientôt les deux flèches abattre le
pont mobile ; et les quatre coursiers font
en marchant gémir les madriers. Le gros
Bonneau tout essoufflé chemine en *arrivant
droit devers* la cuisine, songe au souper.
Le moine au même lieu, dévotement en
rendit grace à Dieu (Voltaire, *La Pucelle
d'Orléans*)
- 1857 Comme j'ai été attendri, chère Madame, de
votre bonne lettre ! Les questions que vous
m'y faites sur l'auteur et sur le livre sont
arrivées droit à leur adresse, n'en doutez
pas : voici donc toute l'histoire (Gustave
Flaubert, *Correspondance*)
- 1859 Le marquis va dans le monde ; cent per-
sonnes de vos connaissances pourront
vous présenter à lui. « Avec une lettre du
marquis Gontran, vous *arriverez tout droit
en* Bretagne chez le chevalier. Pourvu que
vous aimiez passionnément la chasse, rien
ne vous empêchera de passer un an au
manoir » (Pierre-Alexis Ponson du Terrail,
Rocamboles)
- 1966 Des corps le frôlaient continuellement,
touchant ses vêtements et déplaçant des
souffles d'air. Des figures pâles, aux yeux
enfoncés, *arrivaient droit sur lui*, et, au
dernier moment, faisaient un détour. Il y
avait des hommes debout devant les ma-
gasins, qui regardaient avec insistance
(Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Le Déluge*)
- II. *arriver droit (à quelqu'un)* : (sujet inanimé)
arriver à destination, qui va à son destinataire
sans détour
Intransitif
- ~1100b *Dreit a* Lalice, ço fut cité mult bele,
Iloec *arivet* sainement la nacele,
Dunc an eisit danz Alexis acertes,
Ço ne sai jo cum longes i converset,
Ou que il seit de Deu servir ne cesset
(*Vie de saint Alexis* [fin XI^e], BFM, 81)
- 1840 Heureuses et bénies ces vocations mo-
destes et fermes, obéissantes et sûres, ces
natures auxquelles il est donné d'*arriver
tout droit*, en reconnaissant un guide il-
lustre, en le suivant à côté et dans l'ombre,

en se souvenant jusqu'au bout de lui ! Littérairement parlant, Lancelot est pour M. de Saint-Cyran, dans des teintes plus sombres, ce que Racine fils en ses mémoires est pour son père (Charles Sainte-Beuve, *Port-Royal*)

- 1893 Et il ne pouvait pas plus le lui demander qu'elle-même n'avait pu montrer la lettre infâme à cette mère qui disait souvent : « J'élève ma fille d'après les principes anglais, dans la plus complète indépendance... » Elle avait d'heureux résultats, cette indépendance qui permettait à un billet de cet ordre d'*arriver droit* à la pauvre petite ! (Paul Bourget, *Cosmopolis*)

III. Accoster

Pronominal

- ~1371 LE PREVOST. Hyer, chier sire, m'estoie mis,
Avec de mes gens trois ou quatre,
Jusques sur le port pour esbatre ;
Ainsi que je fu la, avint
Q'une nasselle par mer vint
Sanz gouvernement par mer nul,
Sanz trait de cheval ne de mul,
Sanz mast, sanz aviron, sanz voile,
Quel qu'il fust, de soie ou de toille ;
Et si s'*arriva droit* au port.
Et je, qui estoie en desport,
M'en alay la sanz attendue,
Quant a rive la vy venue
(*Miracle de la fille du roy de Hongrie*, 635)

IV. Se diriger directement vers quelqu'un/ quelque chose (abstrait)

Intransitif

- 1833 Ses yeux, dépourvus de cils, n'avaient plus cette lenteur voilée qui sied si bien à la jeunesse. Son regard vous *arrivait droit* au visage, brusque, fixe et presque arrogant (George Sand, *Lélia*)
- 1932 Sa rousse et perverse chevelure (la peau allant avec) était parcourue pendant ce temps-là d'ondes étonnantes qui *m'arrivaient droit* par vibrations jusqu'au périnée. Comme elle m'interrogeait cette divine sur mes actions de guerre, je lui donnai tant de détails et des si excités et

des si poignants, qu'elle ne me quitta désormais plus des yeux (Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*)

V. arriver droit (sur, dessus) : arriver vers quelqu'un à grande vitesse

Intransitif

- 1839 Voilà mes deux poltrons qui se mettent à vociférer, le guide qui jure, la demoiselle qui crie au secours. Je les envoie à tous les diables, et, n'apercevant ni père, ni chiens, je me lance dans l'avalanche, j'*arrive droit* sur leur demoiselle, et, aidé du guide, je la ramène saine et sauve sur la chaussée (Rodolphe Toepffer, *Nouvelles genevoises*)
- 1926 alors, voyant Romain être tranquillement assis devant une chopine et un verre, la joie l'a faite changer de couleur ; parce que la joie a tiré d'abord tout son sang au cœur, puis l'a refoulé, lui faisant les oreilles devenir toutes chaudes, lui gonflant les veines du cou. Elle *arriva droit* sur Romain :
— Mon dieu ! Romain qu'est-ce qui se passe ?
(Charles-Ferdinand Ramuz, *La Grande Peur dans la montagne*)
- 1948 on voit des voiles fantomatiques à bâbord et à tribord, les feux d'un cargo qui vous *arrive droit dessus*, un paquebot tout illuminé qui passe à contrebord, à vous frôler (Blaise Cendrars, *Bourlinguer*)

VI. Arriver directement (un son) à quelque chose

Intransitif

- 1857 Mais l'anéantissement de ma vigueur physique ne diminuait en rien la netteté de mes perceptions. J'aurais été incapable de soulever mes paupières, et cependant le plus léger bruit *arrivait droit* à mes oreilles. Je ne perdis pas un mot de ce qui se disait autour de moi (Edmond About, *Le Roi des montagnes*)

VII. arriver tout droit de : venir directement de quelque part

Intransitif

- 1886 C'était *du* couvent qu'elle *arrivait tout droit*, la supérieure ayant fini par lui trouver

cette place de lectrice, chez sa vieille amie, Mme Vanzade, devenue presque aveugle (Émile Zola, *L'Œuvre*)

1939 On nous servit des cocktails étranges et des sandwiches qui tenaient du bibelot, et qui *arrivaient tout droit* de la rue de Rivoli. La dernière Parisienne, qui s'appelait, je crois, Sarah, circulait entre les pétales et les porcelaines de son petit musée d'hôtel (Léon-Paul Fargue, *Le Piéton de Paris*)

1985 « Il t'a vu tout nu dans la cave, avec une fille !... Et tu vas me dire qui c'est, ta femelle !... » Elle avait hurlé sur les derniers mots. Il n'y avait plus ni douceur ni sourire, il n'y avait plus qu'une voix gorgée de haine *arrivant droit* des entrailles (Yann Queffélec, *Les Noces barbares*)

CORPUS WEB :

J'avais vu la voiture *arriver droit* sur nous [http://www.leprogres.fr/actualite/2015/04/25/j-avais-vu-la-voiture-arriver-droit-sur-nous] (20.6.2016)

dans tous les cas il doit changer le ballon de main et vu que le mec ne se baisse pas il doit rafuter voire tenter un cadrage débordement meme si l'espace est super limité mais forcément quand les deux *arrivent droits* ben ils s'ouvrent comme un livre, c'est impressionnant mais ce sont des gestes que tu es censé maîtriser en senior [http://www.ultras-sapiac.com/forum/viewtopic.php?f=2&t=13&start=60] (7.12.2013)

À travers les immenses verrières, les rayons du soleil nous *arrivent droits* dans les yeux, on se croirait en plein été ! [http://lebaiserdelamouche.wordpress.com/2011/12/13/mon-1er-salon-ma-mouche-et-le-petit-peuple-de-decembre] (7.12.2013)

Qui peut m'expliquer pourquoi les ogives de la munition F5 de chez IMI que nous (militaires) utilisons dans les FAMAS *arrivent droites* dans les cibles à 25m (et bien sûr plus loin) [http://94.23.243.216/~tirmaill/mildot/viewtopic.php?t=35826&view=next&sid=46811570cc847311a0575175829074c5] (7.12.2013)

Sur la cible, y'en a pas une meilleure que l'autre je trouve. Il faut prendre en compte, pour la précision en cible, que le tireur n'est pas expérimenté. Pour ce qui est d'*arriver droites* ou

de travers, les photos parlent d'elle-mêmes. J'en conclus que si je dois en racheter, je chercherais la meilleure offre car je ne vois pas de différence à l'usage [http://corsicarms.activebb.net/t34294p390-club-fabarm] (20.6.2016)

Et la première épreuve fait déjà des dégâts. 2,5 km autour du lac, il y a plus facile pour commencer. Le record à battre est de 13 minutes, la première équipe féminine (il y en a quatre en tout) s'en rapproche avec cinq petites minutes supplémentaires. Et certaines ont quelques difficultés. « Si vous pouviez *arriver droites*... non, c'est pour plaisanter, leur lance l'homme au micro » [http://www.ladepeche.fr/article/2001/10/15/301812-les-forcats-du-bonheur.html] (20.6.2016)

REMARQUES : *Droit* est un adjectif-adverbe de manière-direction qui est modifié par *tout*. *Droit* est souvent suivi d'une préposition de lieu indiquant la direction finale (*à, chez, devers, en, sur, dessus*) ou la provenance (*de*). Dans cet emploi, *droit* a tendance à s'associer avec les prépositions qui le suivent, au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition. L'accord adverbial est fréquent dans l'écriture spontanée du CW, notamment dans le cercle des tireurs. L'ensemble des citations du CW met en évidence la tendance à faire l'accord dans des fonctions plutôt adverbiales au sens de 'directement'. Seul le dernier exemple actualise une prédication seconde au sens concret de 'debout en position verticale', où l'accord est pleinement justifié.

Arriver haut

I. Réussir, avoir du succès, atteindre une haute position sociale

Intransitif

1647 DON BERNARD. Je sais que, par un heur qui ne se conçoit pas,
Pour *arriver si haut* je n'ai pas fait un pas,
Et que tout mon crédit et toute ma puissance
Ne sont qu'un simple effet de mon obéissance,
Que je méritais moins que vous ne méritez,
Et qu'on m'a tout donné ce que vous achetez

(Jean de Rotrou, *Don Bernard de Cabrière*)

1845 — J'approuve cette idée, dit le cardinal après un moment de réflexion ; avec son mérite, avec sa puissance d'action sur les hommes, l'abbé Gabriel peut *arriver très haut*... s'il est docile ; et s'il ne l'est pas... il vaut mieux pour le salut de l'Église qu'il soit à Rome qu'ici... (Eugène Sue, *Le Juif errant*)

1854 Ils se firent les interprètes, les secrétaires, les conseillers des sultans ; et, cachés modestement dans des positions secondaires, ils eurent le talent de mener leurs maîtres. Plus d'un s'éleva jusqu'au rang d'hospodar, c'est-à-dire de gouverneur de province ; ceux qui n'*arrivèrent pas si haut* s'en consolèrent en s'enrichissant (Edmond About, *La Grèce contemporaine*)

1939 Entouré de banques, de bureaux, de compagnies de navigation, de magasins parfaitement parisiens, le Scribe est avant tout l'hôtel d'un certain nombre d'hommes d'affaires pour qui l'économie du taxi, le sauvetage d'une épingle, l'arrivée à pied bien visible au rendez-vous décisif, sont des moyens d'*arriver vite et haut*, à l'américaine, et fournit l'occasion de sourire à ce que les provinciaux appelleront toujours le trottin (Léon-Paul Fargue, *Le Piéton de Paris*)

II. Sens spatial concret

Intransitif

1812 Nos marins suspendent leur course : ils attendent une vague qui puisse les porter au but ; elle *arrive haute et fière*, couronnée d'écume, nous saisit, nous entraîne, se déroule en grondant, et dans son retour subit nous laisse à trente pas sur le rivage (Jean-Florimond Boudon de Saint-Amans, *Voyage agricole, botanique et pittoresque*)

2007a Évolutions : bonifications si le point fait suite à une réception en passe haute ou à une réception qui *arrive haute* dans une zone déterminée (ex. : les 3 mètres) ou encore à une attaque à l'aile en seconde main ; bonification pour l'équipe au service si l'équipe en réception ne peut renvoyer le ballon en attaquant (Gilles Bortoli, *Manuel de volley-ball*)

2007b La passe doit *arriver haute et précise* sur le passeur. Le passeur *renvoie* la balle *parallèle au filet* en hauteur. L'attaquant smatche, le ballon doit tomber dans le terrain adverse (Gilles Bortoli, *Manuel de volley-ball*)

III. Atteindre une valeur élevée

Intransitif

1945 Les trois commissions ne se cumulent jamais, et très souvent elles ne font renchérir le coût du crédit que de 1% par an, ou d'un montant de cet ordre de grandeur. Il y a néanmoins des cas où l'on *arrive* sensiblement *plus haut*, surtout dans des périodes de désordre monétaire et de crises de crédit (Fernand Baudhuin, *Crédit et banque*)

CORPUS WEB :

Voici toutefois ce que défend l'école Républicaine : à force de travail et d'abnégation, tout le monde peut y arriver. Mais pour *arriver haut, très haut*, il faut faire preuve d'autre chose. Il faut avoir un don/talent. Et c'est cette chose qui fera la différence [<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1214602-du-bac-a-l-ena-le-meriten-existe-pas-c-est-une-invention-qui-sert-bien-la-republique.html>] (20.6.2016)

C'est une vraie star : 97% des Français la reconnaîtraient au premier coup d'œil, selon une étude. Cette icône, drapée de rouge et sourire aux lèvres, est l'une des plus belles réussites de l'histoire des marques françaises. Il faut dire que La vache qui rit est partie de loin *pour arriver haut, très haut même*... [<http://www.francesoir.fr/lifestyle-gastronomie/la-vache-qui-rit-toujours-le-sourire>] (20.6.2016)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de lieu qui a un sens spatial concret ou figuré, désignant un point élevé dans une perspective résultative. Dans l'emploi spatial concret (II), la flexion optionnelle de *haut* pousse son interprétation du côté de la prédication seconde. L'adjectif-adverbe insiste alors sur la position d'un objet, sans dynamique résultative. L'accord de *haut, bas* et *droit* par rapport à la position d'un ballon, d'une balle, d'un projectile, etc. est courant dans le domaine du sport. Employé au figuré (I, III), *haut* reste invariable et est modifié par *si, plus, très*. Notons la collocation

avec *vite* qui suggère une ascension sociale ou professionnelle fulgurante. Notons l'emploi de *renvoyer parallèle* (le ballon) ; *arriver précis*.

Arriver juste

Arriver au bon moment, quand il faut, de manière opportune

Intransitif

1679 Le courrier dépêché à la cour, pour savoir les intentions de la reine, *arriva juste*, et il sembloit que le ciel étoit sur le point de bénir ce grand ouvrage, quand toutes les espérances s'évanouirent (Jean-François de Gondy (Cardinal de Retz), *Mémoires*)

+1847 Manicamp arrivait souvent trop tard par paresse. Cette fois, ils *arrivèrent juste*. Cinq chevaux étaient préparés (Alexandre Dumas père, *Le Vicomte de Bragelonne* [1847–1850])

1877 On lui donnait vingt minutes pour aller de la Rue de la Goutte-d'Or à la Rue du Caire, ce qui était suffisant, car ces tortillons de filles ont des jambes de cerf. Des fois, elle *arrivait juste*, mais si rouge, si essoufflée, qu'elle venait bien sûr de dégringoler de la barrière en dix minutes, après avoir musé en chemin (Émile Zola, *L'Assommoir*)

1934 Après avoir embrassé son fils, elle reprend sa besogne, sans cesser de parler :
— Comme ça, t'arrives d'à présent ?
— D'à présent, de la gare, j'arrive.
— *T'arrives juste* ! Je dis juste, à propos qu'on voulait t'écrire. On a bien fait de pas s'y décider, puisque voilà que t'arrives. C'est à propos qu'on y avait pensé, que je dis : *t'arrives juste*.
— À propos de quoi, vous vouliez m'écrire ?
— Des choses, des histoires qui traînent dans le bourg... T'as causé à personne, en venant ? (Gabriel Chevallier, *Clochemerle*)

1963 J'entrave tout d'un seul coup ! Si je me propulse vers la sortie ! Malsain au possible de rester en contemplation. *J'arrive* aux marches *juste quand* le maton donne l'ordre de couper la flotte. « Tout le monde dehors ! Pressons ! Pressons ! » Pas besoin de me le dire... le feu au derche littéralement (Alphonse Boudard, *La Cerise*)

CORPUS WEB :

Cela nous assure que tout point libre sera nécessairement accroché à la grille du plan cartésien. Autrement dit, les coordonnées « *arrivent justes* » [<http://www.gilles-jobin.org/maths/monpremierscenario/etape2details.htm>] (9.12.2013)

REMARQUES : Employé avec le verbe *arriver*, *juste* adopte la signification de 'exact' appliqué à un contexte temporel, 'au moment juste', les connotations 'presque trop tard' ou 'risquer d'arriver tard' étant possibles (*Fais attention, tu vas arriver juste*). *Juste* reste invariable (ex. de +1847). L'adjectif-adverbe *juste* peut également modifier une conjonction temporelle qui le suit. Ainsi, dans l'exemple de 1963, cité au hasard, il appartient à la subordonnée introduite par *quand*. Notons l'emploi accordé dans le CW, mis entre guillemets, et signifiant 'au moment juste, à propos'.

Arriver précis

Arriver à l'heure exacte

↗ *arriver haut*

Arroyer (areer) bel

Arranger, équiper, parer joliment, avec éclat et élégance

Pronominal

1275 Congié prent, si s'en torne que plus n'i arresta.
Venus est à son tre, *moult bel s'apareilla*,
D'armes et de cheval *bien et bel s'arrea*
(Adenet le Roi, *Buevon de Conmarchis*)

Transitif

1276 Lors prent congié Carahués com senés.
Ou cheval monte ; quant fu issus des tres,
A grant merveille fu de tous esgardés,
Car *richement et bel ert arreés*
(Adenet le Roi, *Les Enfances Ogier*, 2345)

1285 Et cil le firent sans dangier
Noblement et bel areer
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 10261)

+1365 Trois jours dura la feste ; mès
Il y eut danses et carolles,
Pour quoi j'ai emprisé les parolles,
Car bien .VI^{ix}. jones et belles,
Toutes dames et damoiselles,
Filles de chevaliers ou fames,

Dou pays les plus frices dames,
Moult ricement et bel arrées,
 Très noblement et bien parées
 En draps de canjans et de soie
 (Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])

REMARQUES : En ancien français, *arroyer bel* caractérise l'éclat, le faste dans l'équipage (vêtements, armes, cheval), qui contribue à la bonne apparence, au prestige de quelqu'un. La collocation du neutre *bel* avec les adverbes *bien, richement et noblement* accentue l'idée de magnificence et de faste. Notons l'emploi de *s'appareiller bel*. VOIR AUSSI : *acesmer beau / bel*

Articuler mou

Articuler mollement, sans énergie,
 indistinctement
 Intransitif

1959 Mlle Arlette a tort d'*articuler mou* (*Le Monde*, 13 septembre 1959 / Grundt : 227)

REMARQUES : *Articuler mou* désigne ici le fait de prononcer les syllabes, un son, un mot, une phrase, de façon peu claire et peu distincte, l'adjectif-adverbe *mou* soulignant un manque d'exactitude, une sonorité faible, difficilement perceptible. Il reste invarié.

Aspirer haut

I. Avoir de grandes, nobles aspirations,
 ambitions ; viser haut
 Intransitif

1589 LE DUC DE GUISE. Puis que Christ ne
 planta sa foy par la pistole,
 Qu'il dissimule bien le sac, l'impieeté,
 Qu'il deteste la guerre, et toute hostilité,
 Que nourri en l'erreur qu'on luy a fait
 apprendre,
 Si fausse on la cognoit, est contraint de se
 rendre,
 N'est-ce un signe assez seur qu'il *aspire
 plus haut*,
 Et qu'il veut reculer pour faire un plus
 grand saut ?
 (Pierre Matthieu, *La Guisiade*)

~1596a Tourne, mon cœur, ailleurs ton espérance,
 Laissant le bien vainement désiré ;
 Pour un mortel c'est *trop haut aspiré*,

Il faut couper l'aile à notre arrogance
 (Philippe Desportes, *Œuvres*)

~1596b Angélique beauté, je sacre à la mémoire
 Ces vers, aventureux courriers de vostre gloire,
 Qui n'atteindront pourtant au ciel de vostre honneur :
 Pour *aspire si haut* ma force est trop petite,
 Je sçay mon impuissance et vostre heureux mérite,
 Et sçay qu'il vous faudroit un plus divin sonneur (Philippe Desportes, *Œuvres*)

1628 Qui de vous posséder ne s'estimast
 heureuse ?
 Réveillez vostre force : une ame genereuse
 Jamais sur ses desseins ne demeure en deffaut ;
 Le Ciel ayde au mortel *aspirant tousjours
 haut* (Jean de Schélandre, *Tyr et Sidon*)

1651 Il a son but à part, Grimoald, prends-y garde :
 Quelque dessein qu'il ait, c'est toi seul qu'il regarde.
 Examine ce cœur, juges-en comme il faut.
 Qui m'aime et me trahit *aspire encor plus
 haut* (Pierre Corneille, *Pertharite*)

1656 *J'aspire un peu trop haut*, il faut que je l'avouë,
 Mais un grand cœur prétend qu'on l'aime,
 et qu'on le louë,
 Autant qu'on doit traiter de haine, et de mépris,
 Les timides esprits
 (Guillaume Colletet, *Poésies diverses*)

1833 J'ai *aspiré trop haut*, je t'ai revêtu d'une gloire qui ne fut sans doute jamais la tienne et que j'ai voulu égaler (George Sand, *Lélia*)

1838 Le peuple, qui a l'avenir et qui n'a pas le présent ; le peuple, orphelin, pauvre, intelligent et fort ; *placé très bas*, et *aspirant très haut* ; ayant sur le dos les marques de la servitude et dans le cœur les préméditations du génie ; le peuple, valet des grands seigneurs, et amoureux, dans sa misère et

dans son abjection, de la seule figure qui, au milieu de cette société écroulée, représente pour lui, dans un divin rayonnement, l'autorité, la charité et la fécondité (Victor Hugo, *Ruy Blas*)

- 1839 Du désespoir *si haut élevé* au-delà de l'espérance, il *aspire encore plus haut* : insatiable de poursuivre une vaine guerre contre les cieux, et non instruit par son succès, il déploya de la sorte ses imaginations orgueilleuses (François de Chateaubriand, *Le Paradis perdu*)

II. *aspire tout haut* : souhaiter ouvertement, afficher clairement ses ambitions
Intransitif

- 1799 Au milieu de ces excitateurs qu'il vient de signaler, qui, encore une fois, sont en petit nombre, mais semblent se multiplier par le bruit, il ne perd pas de vue ces autres royalistes d'une incurable frénésie, qui *aspirent tout haut* après un maître, qui le rappellent de tous leurs vœux, de toutes leurs actions (Emmanuel Sieyès, *Œuvres*)

CORPUS WEB :

Il faut faire exactement tout le contraire, pense-t-il, le théâtre est un lieu d'enchantement où chacun doit être transporté au-dessus de la vie courante. Et il n'est pas seul à penser ça. En 1927 Jovet, Baty, Dullin et Pitoëff se regroupent pour former le fameux Cartel des Quatre, une manière pour eux d'*aspire haut et fort* à un renouveau [<http://www.lebandeau.net/t2552-giraudoux-ou-l-ironie-souriante>] (20.6.2016)

Pour *voir grand*, il faut *aspire haut*, et donc transcender l'horizon du présent. Ce qui ne suggère pas, que l'on doive faire fi du passé. Mais si le passé décrit une trajectoire d'expérience donnée, rien n'indique qu'il doive automatiquement se prolonger dans l'avenir suivant une courbe d'évolution fixe [<https://www.linkedin.com/pulse/voir-grand-marcel-jb-tardif-mba>] (20.6.2016)

Quelques fois par année, vous pouvez également battre les tapis de sortir la poussière profondément réglé. Vous pouvez accrocher ces puis utiliser un aspirateur vertical au réglage élevé. Ce va secouer toute la saleté et la crasse lâche, et puis vous pouvez *aspire haut en bas*, puis

côté à l'autre [http://www.davistile.com/laine-carpettes-do-it-yourself_5169926] (20.6.2016)

REMARQUES : *Haut* (I) est un adjectif-adverbe qui indique le lieu d'arrivée, partant d'un niveau inférieur vers un niveau supérieur, aussi au sens figuré de 'viser haut, d'avoir des visées ambitieuses' *Haut* (II) peut également signifier 'ouvertement, publiquement, à haute voix' (premier exemple du CW). *Haut* reste invariable et est modifié par *plus*, *si*, *haut*, *tout*, *trop*, *encore plus* qui soulignent le caractère ambitieux, voire irréalisable, du projet. Le sens concret directionnel 'passer l'aspirateur de haut en bas' est illustré par le dernier exemple du CW qui appartient au langage quotidien. Notons la collocation *haut et fort* ainsi que l'emploi de *placer bas* ; *élever haut* ; *voir grand*.

Assaillir bel

Assaillir, attaquer avec bravoure, avec courage
Emploi absolu

- ~1176 Qant remese fu la parole,
Li rois Alixandre aparole,
Si l'apele son ami chier.
Amis, dist il, molt vos vi hier
Bel assaillir et *bel desfandre* [variantes : *bien ... bien* ; *biel ... bien*]
(Chrestien de Troyes, *Cligés*, 1447)

REMARQUES : L'adjectif-adverbe de manière adopte ici la forme neutre *bel* qui indique la fonction adverbiale. Les variantes le remplacent donc par *bien*. Dans un combat, mené avec courage, il souligne la qualité d'attaque ou, plus généralement, les exploits ou prouesses du chevalier ou du combattant face à son adversaire. Notons l'emploi de *défendre bel*.

Assaillir dur

Assaillir, attaquer avec force, avec violence
Transitif

- 1276 Avoec lui erent Açopart et Luti,
Moult le tenoient a preu et a hardi.
De no gent fist le jor maint malbailli,
Car souvent orent esté *dur assailli*
De lui ce jour, et entour et enmi
(Adenet le Roi, *Les Enfances Ogier*, 5897)

CORPUS WEB :

Il a cessé ; et Satan est resté pour ne pas répandre, mais, heureux que maintenant sa mer devrait trouver un rivage, avec l'alacrité fraîche et la force remplacée jaillit ascendant, comme une pyramide du feu, dans l'étendue sauvage, et par le choc des éléments de combat, sur tout l'entouré rond de côtés, gagne sa manière ; *plus dur assailli* et plus mis en danger que quand Argo a traversé Bosporus intermédiaire les roches justling, ou quand Ulysse sur le bâbord a évité Charybdis, et par le Th l'autre tourbillon a orienté [http://bryantmcgill.com/wiki/poetry/john_milton/para_dise_lost_book_02#.UqXqFPPkSUK] (9.12.2013)

REMARQUES : *Dur* est un adjectif-adverbe de manière qui réfère ici à la façon dont le sujet attaque, dans une lutte ou un combat, son adversaire avec violence, force et sans ménagement. VOIR AUSSI : *défendre dur*

Assaillir raide

Attaquer quelqu'un avec vigueur, avec violence
Emploi absolu

~1365 Si alons *assalir et si fort et si roit*
Qu'à terre l'abatons ; et s'abatus estoit,
Sé li .i. de vous .iiii. li lanchoit d'un espoit,
Je vous ai en couvent mes corpz li pardon-
roit (*Li Romans de Bauduin de Sebourc*,
Chant III, 825)

REMARQUES : *Raide* est un adjectif-adverbe de manière qui désigne la façon dont, dans une lutte ou un combat, le sujet, qui désigne une personne, attaque brusquement, vivement son adversaire. La collocation avec *fort* suggère l'idée de force et de rapidité dans l'action. VOIR AUSSI : *défendre raide*

Assener droit

I. Frapper, assener, donner (un coup)
directement, exactement, avec précision
Transitif

~1176 Or la fera Amors dolante,
Et molt se cuide bien vangier
Del grant orguel et del dangier
Qu'ele li a toz jorz mené.
Bien a Amors *droit assené*, [variante : *droit a Amors*]
Qu'el cuer l'a de son dart ferue.

Sovant palist, sovant tressue,
Et maugré suen amer l'estuet
(Chrestien de Troyes, *Cligés*, 460)

~1177 Et cil an la gorge *l'assanne*
Trestot droit par desoz la panne
De l'escu, si le giete anvers
Dessus les pierres an travers
(Chrestien de Troyes, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrete*, 2238)

+1225 Cil, tant con chevaus puet aller,
De force *haut et droit l'assene*,
Et le fiert en mont en la pene
De l'escu, et *si fort l'empaint*
Que li chevaus pas ne remaint
En piés. La cieles a cil vuïdie,
Si ke par poi il n'a brisie
L'espaule. Il est outre passés
De son poindre, et s'est apensés
K'a lui ne se combatra plus (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 8765)

~1250 U hauberc sous le bras l'a *si droit assené*
Que l'espée trenchant l'a derout et faussé ;
U bras l'a .i. petit en la moure navré
Que le cheval en a devant ensanglenté
(*Doon de Mayence*, p. 133)

1276 Puis que dou Toivre passa les rades gués
Quant combatirent dedenz l'isle ens es
prés,
Il et Charlos ainsi com vous savés.
Au tre Charlon est *tout droit assenés*
Rois Carahués et Ogiers li senés
(Adenet le Roi, *Les Enfances Ogier*, 4473)

Intransitif

+1313 Des lances *si droit assenerent*
K'en .iiij. troncons les tronconnerent,
Mais li artisiens tel cop ot
K'ou ceual tenir ne se pot
(Jean de Condé, *Poèmes* [1313–1337], 681)

II. Diriger, mener, conduire directement
quelqu'un
Transitif

~1200 Tant ont cerchié contreval la cité,
Si com Deu plot, le Roi de majesté,
Qu'a cel ostel sont *tout droit assené*,
Ou ja estoient pluisor gent assamblé
(*Jourdain de Blaye*, 3431)

III. Donner, attribuer directement quelque chose à quelqu'un

Transitif

~1325 Car à lui *tout droit assena*

La couronne et en couronna
 Son chief ou plus haut, tout enson ;
 Sans noise faire et sanz tençon
 (Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 89, 197)

CORPUS WEB :

Que veut dire par là Luc Carvounas ? Que le fait d'avoir fait arrêter le bus sur un parking durant la sortie scolaire, d'avoir fait amener la jeune fille dans une salle plutôt que d'avoir pris d'assaut le bus avec une escouade pour braquer des enfants est un bienfait dont il faudrait se targuer ? Partant de là oui, le solférinien Carvounas peut *assener droit* dans les yeux : « En cela, cette gauche qui est au pouvoir est vraiment une gauche humaniste » [https://cocq.wordpress.com/2013/10/17/carvounas-procureur-anti-rom-avocat-du-diable] (17.6.2016)

REMARQUES : *Droit* est un adjectif-adverbe de manière-direction invariable qui est modifié par *si*, *tout*. *Assener droit* appartient à l'ancien français, mais le CW atteste aussi l'emploi actuel où *assener* réfère au fait d'imposer avec force par la parole. *Droit* est modifié par *si*, *tout*, *trestot*. Notons la collocation *haut et droit*. Mentionnons également l'emploi de *empaindre fort* 'pousser fort'.

Assener haut

Atteindre, frapper fortement, gravement

Transitif

+1365 Or est ainsi que bon Amour

A mon cuer *si hault assené*
 En bien, en paix et en honneur
 Qu'il n'est homme de mere né
 Qui puist ymaginer comment
 Amours le m'a mis fermement
 Et assis en si hault endroit
 Que mon petit cuer vraiment
 Ameroit mieulx grace que droit
 (Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])

CORPUS WEB :

Cet homme, au cuir épais (des années de triathlon...ça fortifie !) reconnaît et regrette, il est vrai, son entrée tardive dans la bataille. Mais comme il aime l'*assener haut et fort*, « mon

combat et mon investissement pour la ville d'Anglet ne date pas d'hier » [https://fr-fr.facebook.com/permalink.php?story_fbid=609291142449324&id=543269369051502] (12.12.2013)

Alors moi, je soupçonne sérieusement les mamies un peu ginder de faire exprès d'*asséner haut et fort* à mes garçons « oh, les jolies petites filles... ». Rien que parce que ça la gêne les cheveux long sur des garçons... [http://www.jumeaux-et-plus.fr/component/option,com_smf/Itemid,88/topic,8029.255/wap2,wap2] (12.12.2013)

Jaime Ortega, tout sourire, a dit tout ce qu'il avait à dire : que l'absence de moyens de diffusion n'empêche pas les églises de se remplir, que la santeria (religion africaniste, pratiquée par 85% de la population) n'est qu'une « superstition », et qu'au fond Cuba n'a jamais été réellement évangélisée, que les Cubains doivent « abandonner le mensonge et l'hypocrisie qui les caractérisent aujourd'hui ». Autant de vérités que seul son habit de cardinal lui permet d'*asséner haut et fort* [http://www.liberation.fr/monde/1995/02/20/jaime-ortega-l-eglise-cubaine-consacree_122595] (12.12.2013)

Encore une fois, des gros mensonges *assénés hauts et forts* pour faire vrai !! Sans nucléaire, plus de radiothérapie et autre radiographie, renseignez vous [http://www.francebleu.fr/infos/centrale-nucleaire/evacuation-la-centrale-de-cruas-914926] (12.12.2013)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de lieu employé au sens figuré désignant l'impact très fort que peut avoir quelque chose, un sentiment tel l'amour, sur l'être ou sur le corps. Le CW montre que la collocation *assener haut et fort* s'est lexicalisée, même sous sa forme fléchie (v. dernier exemple du CW), toujours employé par rapport au fait de frapper, d'imposer avec force par la parole.

Asseoir bas

I. Être placé / placer quelqu'un dans une position inférieure

Transitif

~1209 Ne se contint pas come sires,

Car ses granz senz et sa proece,
 Sa bonté et sa grant largece
 L'*assist mout plus bas* que ne die (Jean Renart, *Roman de Guillaume de Dole*, 352)

1617 je diray que j'en donnay à prendre à deux gentils-hommes, l'un desquels estant un jour à mon logis, tomba en foiblesse, il fallut l'*asseoir bas*, luy donner du vin, luy frotter les temples de vin-aigre, je le fus voir quand il fust revenu à soy (Louise Bourgeois, *Observations diverses sur la sterilité*)

1883 Cet aviron étant plus facile à manier, le thalamite n'a pas besoin d'être dans des conditions aussi favorables et on peut l'*asseoir bas*, ce qui le forcera à *lever plus haut* les bras pour nager, mais le mettra hors d'atteinte de l'aviron zygite (Raoul Lemaître, *De la disposition des rameurs sur la trière antique*)

Intransitif

1403 Et aucuns princes de l'accort
Se voulsissent bien entremettre,
Mais, a peine y pourra on fin mettre,
Se Dieu, de grace, n'y pourvoit,
Car le plus sage a peine y voit !
De leurs gens, *assis hault et bas*
En plusieurs degrez, ne sçay pas
Qu'oncques veisse plus faulses gens
Qu'aucuns y a ; de tieulx sergens
Fait on pastours, qui sont droit lousps
Et de char devouer jaloux
(Christine de Pisan, *Le Livre de la mutacion de fortune*, II, 4353)

II. S'asseoir en-dessous de quelqu'un

Pronominal

~1235 Lors le fait *asseoir delés* ly a destre et monseigneur Gauvain a senestre. Et le chevalier *se vouloit asseoir plus bas* que la damoiselle n'estoit, maiz elle ne le seuffre mie, ains li dit : « Ne vous remués, beau sire. Aussi *hault* vous devriés vous *seoir* ou plus que je ne devroye, car vostre dignité l'aporte : c'est la *haultesse* de chevalerie qui le commande » (*La Suite du Roman de Merlin*, § 467, 33)

Intransitif

~1398 et pour luy faire grant honte lui firent porter plus que pour aidier a Nostre Seigneur ; et illec ou Nostre Seigneur reprint la croix a une pierre quarrée d'environ pié

et demy de tous lez, *assise plus bas* que les autres pierres d'entour, sur laquelle estoit le pié de la croix quant Nostre Seigneur la reprint pour porter sur le monlt du Calvaire (*Le Saint Voyage de Jherusalem*, p. 14)

REMARQUES : Pris au sens propre (local) ou au sens figuré, *asseoir bas* réfère à l'idée d'une position inférieure ou de mouvement vers une telle position ou un état inférieur. Notons le contraste avec l'adjectif *haut* dans la collocation *hault et bas*. Il reste invariable et est modifié parfois par *plus* et *moult plus*. Notons l'emploi de *seoir haut* ; *lever haut*.

Asseoir dur

Poser sur un siège dur

↗ *coucher dur*

Asseoir haut

I. Donner une place importante, une place d'honneur ; estimer beaucoup

Transitif

+1400 Humilité en riche homme bien siet :
Plus *se tient bas* et *plus hault on l'assiet*
(Christine de Pisan, *Proverbes moraux / Euvres poétiques* [début xv^e], III, p. 52)

+1415 S'il est ainsi mort par vostre peresse,
Je vous requier, au moins, tant que je puis,
Chascun de vous donnez lui une messe,
Et j'ai espoir que brief ou paradis
Des amoureux sera *moult hault assis*,
Comme martir et treshonnoré saint,
Qui a tenu de Loyauté le cours :
Grant tourment a, puis que si fort se plaint ;
Je l'oy crier piteusement secours
(Charles d'Orléans, *Poésies* [~1415-1440], I, Ballade XXVI, p. 45)

~1450 JASPAR. Si fault dire qu'elle demonstre
Quelque signifficacion.
Ne quant a situacion
Aux autres point ne s'appareille,
Car ceste est moult bas a merveille
Et les autres sont *hault assises*.
Par quoy, après toutes devises,
Il fault dire qu'elle nous signe
Quelque hault et mirable signe
Qui est de nouvel avenu (Arnoul Gréban,
Le Mystère de la Passion, 5242)

II. Asseoir, mettre dans une position supérieure
Intransitif

1826 Son amour-propre et un reste de respect pour les choses de l'Église le faisaient souffrir à l'idée de voir le misérable agent couvert du même chapeau qui était une couronne pour lui, et *assis aussi haut* que lui-même, à cela près de l'emploi passager de ministre (Alfred de Vigny, *Cinq-Mars*)

1858 La mer montait rapidement, mais nous avions près de nous un escalier naturel. Elle mit la main devant ses yeux pour se garder de l'éblouissement des flots soleillés. Elle était *assise très haut*, sur un rocher, moi très bas, à ses pieds (Jules Michelet, *Journal*)

1866 Vous m'en direz des nouvelles dans huit jours, si vous avez des étouffements nerveux, d'après ce que m'a dit Lefébure. Pas trop d'exercice, au contraire, d'abord ! Laissez pendre vos pieds, en vous *asseyant haut*, quand le sang se porte à la poitrine, 5 minutes ! Et ne travaillez pas de suite après vos repas, mais une heure et demie après (Auguste de Villiers de L'Isle-Adam, *Correspondance générale*)

REMARQUES : *Asseoir haut* s'emploie ici au sens concret ou figuré : établir quelqu'un dans une position supérieure, dans une situation digne et propre à lui faire honneur. Il souligne également l'idée d'estimer quelque chose ou quelqu'un, de le considérer comme étant supérieur. *Haut* reste invariable et est modifié par *aussi*, *moult*, *plus*, *très*. Notons l'emploi de *tenir bas*. VOIR AUSSI : *seoir haut*

Asseoir mou

Poser sur un siège souple
↗ *coucher dur*

Assommer net

Porter un coup violent
Transitif

1859 Nous avons vu un soir une jeune fille *assommer net* d'un coup de sa cruche de terre, un renard enragé qui se glissait autour d'une maison (Frédéric de Tschudi, *Les Alpes: description pittoresque de la nature et de la faune alpestres* [trad.])

1976 Le Colt .45 automatique pèse près de trois livres. J'ai *assommé net* ce mec. Il est tombé dans l'allée (Jean-Patrick Manchette, *Que d'os !*)

Atourner bel

Orner, parer, arranger d'une belle manière, de façon élégante

Transitif

~1170a As osteus vient, si s'aiesent,
Si se deshuesent et atornent ;
De lor beles robes s'aornent.
Quant *bien et bel atorné* furent,
Por aler a la cort s'esmurent
(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 6457)

+1225a Puis li a sa grieve drecie,
Et li met un chief .i. capel.
Et quant fu *atornés si bel*,
Si fu si biaux comme il disoient
K'il onques mais veü n'avoient
Si bel, ains mais onques ne le vit (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 4816)

+1225b Quant li dui
Chevalier ont le pastourel
Veü, *si tres bien et si bel*
Et si noblement atorné,
Tantost sunt cele part torné
Tout contreval le praërie.
Et li pastourials les escrie
K'il voisent fors de sa pasture (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 10514)

~1250a Il *atourna* son vis es sa plaie *al plus biel*
k'il pot, et vint à la fieste, ki fu toute jour
molt grans de boire et de mangier et de
baus et de karolles (*Le Roi Flore et la belle Jehanne* [milieu XIII^e], p.108)

~1250b « Feites les vos aussi, et les barbes fremer ;
Grant mestier nous ara, je cuit, ains retourner.
»
Lors a fet Valebron, son bon mestre,
mander.
Chil les *atourna bel*, que bien s'en sot
aidier (*Doon de Mayence*, p. 247)

~1300 Tel mireoir covient au cors,
Por *bel atorné* ce defors
(*La Vie de sainte Paule* [fin XIII^e], 1221)

Pronominal

~1170b Tant s'est la dame demantee
Que *bien et bel s'est atornee*
De la mellor robe qu'ele ot
(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 2612)

~1372 Atant la parole laissieren,
Si dormirent et reposerent.
Au matinet qu'il ajourna,
Li roy *bien et bel s'atourna*
Et trestuit li autre ensemment
(Guillaume de Machaut, *La Prise d'Alexandrie* [(1370-)1372], 2084)

1403 Si ont, en la fin, roy esleu
Alixandre, si com j'ay leu,
Car preux le virent et vaillant.
Ainssy acrut ja son vaillant
Alixandres, qui s'en retourne
Vers son pere, et *moult bel s'atourne*,
Mais, quant approcha du palays,
D'assez loings il a oÿ les
Instrumens sonner et la feste,
Que li roys Phelippes appreste,
Pour nouvelle femme espouser ;
La mere Alixandre poser
Vouloit jus, et une aultre prendre
(Christine de Pisan, *Le Livre de la mutacion de fortune*, IV, 22196)

REMARQUES : En ancien français, *atourner bel* réfère à la façon de se vêtir, avec élégance et soin. Si le sujet désigne une personne, il souligne le fait de se préparer, de s'arranger de manière soignée, souvent dans le but de plaire à autrui. Notons la coordination fréquente du neutre *bel* avec l'adverbe *bien*, et aussi avec *noblement*. Dans le premier exemple pronominal (~1170b), le sujet désigne une femme, sans que *bel* soit accordé. Il est modifié par *al plus, moult, si*. VOIR AUSSI : *arroyer bel, atourner gent*

Atourner droit

Aller, se diriger directement à
↗ *tourner droit*

Atourner gent

Préparer, présenter, arranger avec goût
Transitif
~1250 Do de Maience aval u grant palès
deschent ;

En la cuisine vint, si trouva largement
Char et fresche et salée *atournée moult gent*,
Venasons et oisiaux quanque au jour
apent (*Doon de Mayence*, p. 109)

REMARQUES : Usuel en ancien français, *gent* est un adjectif-adverbe de manière qui, employé avec le verbe *atourner*, désigne le fait d'accommoder, de préparer, d'arranger des mets avec goût, d'une belle façon. Il est modifié par *moult*. VOIR AUSSI : *arroyer bel*

Attacher court

I. Attacher quelqu'un ou un animal avec un lien court, petit

Transitif

1496 BOURREAU. *Il montent tous de[ux] au hault de l'eschelle, puis le bourreau lui mect a point son cas en disant ce qui s'ensuit :*
Mon amy, au temps advenir
Ne pencez plus, mais du passé
Veillez vous present souvenir,
S'en bien vous l'avez compassé.
Tantost vous serez trespasé
Et *attaché cy hault et court*.
Si de parler n'estes lassé,
Despeschez vous, *faites le court*
(Andrieu de la Vigne, *Le Mystère de saint Martin*, 4276)

-1500 LE GENDARME. Je demande avoir du conseil
Et metz *ad octo probandum*.

LA FILLE. Mais une corde ou ung landon
Pour vous *attacher hault et court*
(*Le procès d'un jeune moyne et d'un viel gendarme devant Cupido*, 404)

1891 Deux pauvres bœufs étiolés, amaigris, pitoyables, la peau déjà usée sur les saillies des os par les frottements du roulis. Depuis bien des jours ils naviguaient ainsi misérablement, tournant le dos à leur pâturage de là-bas où personne ne les ramènerait plus jamais, *attachés court*, par les cornes, à côté l'un de l'autre et baissant la tête avec résignation chaque fois qu'une lame venait inonder leur corps d'une nouvelle douche si froide (Pierre Loti, *Le Livre de la pitié et de la mort*)

1914 une grosse Italienne noire et flasque, puis beaucoup d'enfants bouchaient les portes étroites des voitures – et, *attaché court* sous la première, un vieil ours pelé faisait trois petits pas, puis levait une patte de derrière, puis revenait et refaisait trois petits pas et ainsi de suite, indéfiniment, à donner le vertige (Alain-Fournier, *Correspondance avec Jacques Rivière*)

1928 Cachons sous la dernière lettre l'image que je ne veux pas voir : une tête à demi vaincue qui tournait de côté et d'autre, sur l'oreiller, son col sec et son impatience de pauvre chèvre *attachée court*... La dernière lettre, ma mère en l'écrivant voulut sans doute m'assurer qu'elle avait déjà quitté l'obligation d'employer notre langage (Colette, *La Naissance du jour*)

1934 Déjà, déroulant les cordes, le bonhomme Herbelot improvisait un attelage.
– *Ne l'attachez pas trop court*, dit mon père, qu'il ait du jeu.
Les cordes nouées, Herbelot prit le cheval par la bride et commença de lui parler (Georges Duhamel, *Vue de la terre promise*)

II. Attacher, maintenir quelque chose
(à / sur quelque chose)

Transitif

1798 Le plus sûr est de leur donner leur avoine dans un sac, et de les *attacher court et haut* à un anneau de chaque côté (J.-F. Bastien, *La Nouvelle Maison rustique*)

1851 Peut-être n'avait-il que vingt-huit ans ; on pouvait, sans l'offenser, lui en donner hardiment trente-cinq, grâce sans doute aux nobles ennuis qui avaient pâli son front. Il était mis avec recherche. Le ruban d'un ordre étranger brillait à sa boutonnière. *Attaché court* au gilet, un bouquet de breloques pendait sur sa poitrine (Jules Sandeau, *Sacs et parchemins*)

1902 Chose bizarre, une perche pointue, liée au bras de l'homme, oscillait avec ses mouvements. Plus près, il laissa voir son mufler barbu et tout encadré de longs cheveux gras. A cause des étrières, *attachés court* par des cordes, ses genoux relevaient la

longue crinière du cheval (Paul Adam, *L'Enfant d'Austerlitz*)

2011 Elle était banale et revêche, toute vêtue de gris, avec des cheveux noirs *attachés courts* sur la nuque (Anthony Horowitz, *La Maison de soie* [trad.])

REMARQUES : *Attacher court* désigne le fait de fixer, maintenir ou retenir une personne ou un animal à l'aide d'un objet, d'une attache (une chaîne, un crochet, une corde, un lien quelconque) qui lie et qui a peu de longueur. *Court* est invariable dans la plupart des cas, mais l'exemple de 2011 montre que la flexion n'est pas exclue. Notons le groupe figé *haut et court* (à comparer : *pendre haut et court*) qui a un sens spatial et désigne un point élevé. *Court* est modifié par *trop*. *Attacher court* est surtout employé dans le langage rural par rapport aux animaux domestiqués.

Attacher serré

I. Attacher quelqu'un ou quelque chose en serrant, avec un lien étroit, serré
Transitif

1691 Je lui dis qu'elle était la maîtresse de me bander les yeux, et même de me les crever, si elle y trouvait quelque plaisir. Elle m'*attachacha* un mouchoir autour de la tête, *si serré*, qu'elle me fit d'abord une douleur effroyable (Marie-Catherine d'Aulnoy, *Relation du voyage d'Espagne*)

1946 Je me suis lavé avec un peu de whisky ; mon bras ne saignait plus ; j'ai réussi à le retirer de ma manche et à l'*attacher serré* autour de mon torse avec mon foulard et de la corde. J'ai failli chialer, tellement j'avais mal, car il fallait que je le replie (Boris Vian, *J'irai cracher sur vos tombes*)

1964 En me servant de sa laisse je l'ai *attachée* [= la chienne] à la poignée de la porte arrière droite – la plus éloignée de moi. *Pas trop serré* pour qu'elle pût s'étendre si l'envie lui en prenait. *Assez serré* pour qu'il lui fût impossible de m'atteindre (Colette Audry, *La Chienne et nous*)

1977 En attendant, je passe le commandement au chef du premier groupe. Je vais livrer

personnellement mes prisonniers. En tas, derrière. Quelques grognements. Ils sont *attachés serrés*. Je peux y aller tout seul. Trois kilomètres de route, un peu plus de chemin... (Jean-Pierre Chabrol, *La Folie des miens*)

1992 Les archers avaient eu du mal à mater les filles déchaînées dont la force était décuplée. Elles les mordirent, il fallut les *attacher serré*, les embarquer ainsi dans une charrette jusqu'à l'hôpital des fous, à Saujon (Hortense Dufour, *La Fille du saulnier*)

2008a La marchandise dans du papier de soie, rangée bien à l'abri de boîtes en carton, emballées elles-mêmes par deux ou trois épaisseurs de papier kraft, maintenues à leur tour par une ficelle *attachée serrée* en croix. Rien de visible, il faut demander. Trente ans plus tard rien n'a changé dans la boutique quand, au dernier jour de mes longues vacances, on achète là ma blouse pour la rentrée (Martine Sonnet, *Atelier 62*)

2011 Eurydice vint changer son pansement, elle apporta sur un plateau métallique des bandages, du désinfectant, du coton et des épingles de sûreté toutes neuves, toute une boîte écrite en anglais. Elle *attachait* ses cheveux *très serré* et boutonnait sa blouse jusqu'en haut, mais il suffisait à Victorien un battement de ses cils, un frémissement de ses lèvres pour la deviner tout entière, son corps nu et toutes ses courbes, sa peau vivante (Alexis Jenni, *L'Art français de la guerre*)

Pronominal

1890 Et toute notre ville se démonte de la même manière, se plie, *s'attache serré* dans des quantités de ficelles ; puis se charge sur des mules qui ruent, sur des chameaux qui grognent ; en route, notre camp est levé ! (Pierre Loti, *Au Maroc*)

II. *s'attacher à quelque chose* : être très lié à quelqu'un ou quelque chose, tenir beaucoup, fermement à quelqu'un ou quelque chose

Pronominal

1901 Souviens-toi de ce que je t'ai enseigné : l'homme, faisant de lui-même sa fin, moins il se peut satisfaire, *plus serré il s'attachera* à ses causes, à la cause par laquelle il existe en tant qu'homme, et celui-ci entre les autres (Paul Claudel, *Le Repos du septième jour*)

Transitif

2008b En juin 1962, c'était grâce aux nommés Sauvet, Lebaill et Schwartz, qu'avec 15 points ceux des forges avaient gardé la coupe. Le rempart contre l'ennui à la ville, et ce qui m'y *attache serrée*, c'est la Bibliothèque juste derrière chez nous. D'abord un drôle de chantier sous nos fenêtres, côté cuisine, salle de bains, chambre des parents (Martine Sonnet, *Atelier 62*)

CORPUS WEB :

J'ai enfin trouvé quelques réponses au pourquoi je n'arrive jamais à avoir les cheveux longs. En voici les causes...

J'ai appris qu'il ne fallait pas les *attacher serré*, car ça casse les cheveux. Ensuite, il ne faut pas les démêler en tirant de dessus. Il faut arrêter le sèche cheveux. Il faut faire attention à bien les placer quand on dort [<http://journaldepousse.canalblog.com>] (17.6.2016)

si tu veux un carré plongeant, cheveux longs devant et courts derrière, il faudra les *attacher serrés* dans la nuque et couper : si tu visualises, les cheveux au niveau de la nuque seront coupés à ras, tandis que ceux de devant garderont de la longueur [http://forum.doctissimo.fr/forme-beaute/Coiffure-et-coloration/possible-degrades-cheveux-sujet_11653_1.htm] (13.12.2013)

L'autre chose à noter est que certains des modèles plus anciens laisser un espace entre le matelas et le bedrail afin que votre bébé pourrait tomber entre le rail et le matelas. Regardez donc pour les modèles plus récents ou ceux qui *s'attachent serrés* pour le matelas et vous évitera cette issue [<http://www.experts-tourisme.fr/securite-ferroviaire-s365878.htm>] (13.12.2013)

REMARQUES : *Serré* est un adjectif-adverbe de manière, issu du verbe *serrer*. Dans cet emploi, *serré* est invariable (ex. de 1890, de 1964, de 1992 et de 2011), mais dans les exemples de 1977, de 2008a/b, et dans le deuxième exemple du CW, il s'accorde en genre et en nombre avec l'objet, ce qui peut relever d'une interprétation de prédicat second orienté vers l'objet. Dans l'emploi pronominal du verbe, il peut s'accorder avec le sujet (v. le troisième exemple du CW). Dans l'exemple de 1977, la flexion pourrait référer au fait de former un groupe serré, compact, mais le contexte induit la même interprétation que dans les autres exemples : celui qui livre les prisonniers peut le faire tout seul parce que ceux-ci sont bien attachés, sans marges de manœuvre. *Serré* est modifié par *assez*, *pas trop*, *plus*, *très*.

Attacher solide

Attacher sans risque de se détacher

Transitif

1937 Mais ta jument tu as dû l'*attacher solide*.

Le cul du tilbury flotte mais elle est toujours attachée en bas au fond (Jean Giono, *Batailles dans la montagne*)

1979 Loret le mataf qui pique sa crise [...], faut qu'on le maîtrise, qu'on l'*attache solide* (François Cavanna, *Les Russkoffs*)

REMARQUES : *Attacher solide* se dit du fait de fixer fermement un être animé ou un objet qui risquent de se détacher.

Atteindre haut

I. Parvenir à un niveau élevé, supérieur, ou obtenir de bons résultats, accomplir un travail considérable qui est le résultat, l'aboutissement d'un effort

Emploi absolu

~1275 E pour ce que nule richece

A valeur d'ami ne s'adrece,

Qu'el ne pourrait *si haut ataindre*

Que valeur d'ami ne seit graindre,

Qu'adès vaut meuz amis en veie

Que ne font denier en courreie (Jehan de Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 4945)

1538 Au temps passé Apelles, painctre sage,
Feit seulement de Venus le visage,
Par fiction ; mais pour *plus hault ataindre*,

Ton pere a fait de Venus, sans rien faindre,

Entierement la face et le corsage

(Clément Marot, *Rondeaux*)

1592 Nostre ame ne sçauroit de son siege *atteindre si haut*. Il faut qu'elle le quitte et s'esleve, et, prenant le frein aux dents, qu'elle emporte et ravisse son homme si loing qu'apres il s'estonne luy-mesme de son fait (Michel de Montaigne, *Essais*)

1625 En cela outre la gloire qui vous demeurera d'avoir avancé vostre Cadet, je croy que vous suivrez le dessein du Ciel et de la Terre : Le party est de telle sorte, qu'estant trop peu pour vous, qui pouvez *atteindre plus haut* et esperer davantage, il est trop riche pour moy, qui comme Cadet n'ay que la cappe et l'espee : car les loix de la Catalogne nous rangent tout à fait à la mercy et discretion de nos aisez (Jean-Pierre Camus, *Palombe ou La Femme honorable*)

1637 Je lui serai bon père, et puisque ce parti À sa condition se rencontre assorti, Bien qu'elle pût *encore un peu plus haut atteindre*, Je la veux enhardir à ne se plus contraindre (Pierre Corneille, *La Suivante*)

1715 Je suis charmé d'un auteur qui s'efforce de vaincre les anciens [...]. Le public doit louer ses efforts, l'encourager, espérer qu'il pourra *atteindre encore plus haut* dans la suite et admirer ce qu'il a déjà d'approchant des anciens modèles :... etc. Je voudrais que tout le Parnasse le comblât d'éloges :... etc. (François de Fénelon, *Lettre à l'Académie*)

1783 MAURICE. Il ne faudrait aussi plus de bœufs pour labourer la terre : on tirerait la charrue soi-même ; et en dix pas on serait au bout du champ. Tenez, encore, je vis l'autre jour plus de cinquante hommes qui enfonçaient des pilotis pour faire une chaussée. Comme ils travaillaient ! Eh bien ! Avec un grand marteau, comme on pourrait alors en porter, un homme seul aurait fait toute leur besogne en un jour. N'est-il pas vrai, mon papa ?

M. DE LEYRIS. Voilà qui est fort bon à dire ; mais avec tous ces beaux souhaits, vous n'êtes que des fous ?

MAURICE. Comment des fous ?

M. DE LEYRIS. Oui, de croire que vous seriez alors plus heureux que vous ne l'êtes.

MAURICE. Mais si nous devenions capables de faire plus de choses que nous n'en faisons à présent ?

FRÉDÉRIC. Par exemple, ne serait-ce pas fort commode de pouvoir *atteindre bien haut*, et de faire d'un seul pas bien du chemin ? (Arnaud Berquin, *L'Ami des enfans*)

1890 L'école philosophique a sa patrie sous le ciel de la Grèce et de l'Inde ; le temple et la science sacerdotale, s'expliquant en énigmes et en symboles, voilant la vérité sous le mystère, *atteignant souvent plus haut*, parce qu'elle est moins inquiète de regarder en arrière et de s'assurer de sa marche, tel est le caractère de la race religieuse et théocratique des Sémites (Ernest Renan, *L'Avenir de la science*)

1923 Poésie anglaise, plus riche, plus abondante que la française ; mais celle-ci, me semble-t-il, *atteint parfois plus haut*. Je ne puis aimer toutes les facilités que le poète anglais s'accorde, et cette absence de rigueur ; les cordes de sa lyre, presque toujours, me paraissent insuffisamment tendues (André Gide, *Journal*)

1956 afin de *couper court* aux effusions et leur garder ainsi une juste résonance, baiser la main d'une pauvre femme et briser là, croyez-moi cher monsieur, c'est *atteindre plus haut* que l'ambitieux vulgaire et se hisser à ce point culminant où la vertu ne se nourrit plus que d'elle-même. Arrêtons-nous sur ces cimes (Albert Camus, *La Chute*)

II. Concerner, toucher quelqu'un fortement Transitif

1823 Dans la situation extraordinaire où le sort m'avait élevé, mes trésors étaient les siens ; je m'étais identifié sans réserve

avec ses destinées. Quel autre calcul eût pu *m'atteindre si haut* ? M'a-t-on jamais vu m'occuper de moi ? Je ne me suis jamais connu d'autres jouissances, d'autres richesses que celles du public

(Emmanuel de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*)

CORPUS WEB :

Mettez la cocotte sur le poêle à feu moyen-élevé et attendre la jauge d'*atteindre haute*. Selon la taille de l'autocuiseur, cela peut prendre entre 2 et 5 minutes [<http://nourriture.fooddrink.info/cooking-baking/cooking-techniques/1007009021.html>] (16.6.2016)

REMARQUES : *Atteindre haut* confère une interprétation directionnelle à l'adjectif *haut* qui désigne un point élevé. Il s'emploie également au sens figuré. *Haut* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans l'exemples du CW il est mis au féminin. Il est modifié de façon très varié par *bien, plus, encore plus, encore un peu plus, parfois plus, si, souvent plus*.

Atterrir court

Atterrir sur une courte distance

Intransitif

1961 Les Boeing 707 320 B *atterrissent et décolleront plus court* (*Le Monde*, 6 octobre 1961 / Grundt : 317)

2011 Il calcule ses chances : *atterrir trop court* reviendra à se fracasser sur les rochers, et *atterrir trop long* à dépasser la zone de pose pour dégringoler de six mille mètres le long de la montagne (Patrick de Gmeline, *Baron rouge et cigogne blanche*)

CORPUS WEB :

Le problème, avec le DA40, c'est qu'il est un peu difficile sur ces vitesses d'atterrissage : si on est trop rapide, il ne se pose pas. Personnellement, j'ai un peu de mal à l'*atterrir court* [<http://petite.pilote.legere.over-blog.com/categorie-439375.html>] (13.12.2013)

Les spécifications techniques étaient sévères, car cet avion doit *atterrir court*, sur tout type de terrain, lancé, à pleine charge, à plus de 270 km/h [<http://www.linguee.fr/francais-anglais/traduction/atterrir+court.html>] (13.12.2013)

La vitesse de croisière est voisine de 150 km/h et la vitesse d'atterrissage est de 45 km/h (58% de la demande). Il est capable de poser et d'*atterrir court* (STOL), sur des pistes de fortune (tout-terrain) [http://www.ulmag.fr/mag/dossiers/sondage_131101_8.php] (13.12.2013)

REMARQUES : Dans le domaine de l'aviation, *atterrir court* désigne le fait de prendre contact avec le sol pour arrêter le vol, *court* se rapportant à la distance réduite dont l'avion a besoin pour atterrir. Notons l'emploi transitif dans le premier exemple du CW. *Court* reste invariable et est modifié par *plus, trop*. Il s'oppose à *atterrir long* (ex. de 2011). Notons l'emploi de *décoller court*.

Atterrir long

Atterrir sur une longue distance

↗ *atterrir court*

Avaler bas

Descendre beaucoup, fortement

↗ *aller haut*, exemple de 1119

Avaler doux

I. *avalé doux comme lait* : avaler un liquide facilement, sans peine

Transitif

+1480 LE SOT. Pour Dieu, qu'elle me soit aprise.

Ventre bieu, la me celés vous ?

MAISTRE PIERRE. Recipe pour gens qui sontoux :

Quelque bon bruvaige doulcet,

C'est a dire ung bruvaige doux

Et l'*avalé doux comme lait*

(*Sottie de Maître Pierre Doribus*, 91)

II. *avalé doux comme lait, confiture, eau, miel, sirop, vin* : accepter quelque chose sans critique, sans rancune, ou avec plaisir ; être crédule, croire facilement

Transitif

1579 Je me doute bien que ce belistre de Ruffin me l'aura desbauchée ; toutesfois, il faut que j'*avale cela doux comme lait*, ne luy en osant parler, crainte que, mouvant trop ceste ordure, l'odeur ne se respande d'avantage parmy le peuple, et que ce qui n'est sçu que d'un ou de deux devienne la fable du commun (Pierre de Larivey, *Les Esprits*)

1646 Son valet mesme a sçu nous en-seigner,
En l'estrillant au lieu de le peigner,
Qu'aucun ne doit le souffrir à sa table ;
Dés qu'il paroist, on le chasse à l'estable,
On siffle, on hue, en le poussant abas
Au son des pots, des chaudrons, et des plats ;
Sans s'estonner, aussi-tost il remonte ;
Doux comme vin il *avale* la honte ;
Et le premier nous le voyons placé,
Dés que son nez luy dit qu'on a dressé
(François de Boisrobert, *Épîtres en vers*)

1713 Il n'y a point de chat qui craigne tant l'eau.
Comment ! Jamais ne se laver pour soi-même, et ne décrasser que ce qu'il faut nécessairement que l'on montre, c'est-à-dire la gorge et les mains ! La Temple *avalait cela plus doux que les confitures* ; et l'officieuse Hobart, pour ne pas perdre de temps, la déshabillait en attendant sa femme de chambre (Antoine Hamilton, *Mémoires de la vie du comte de Gramont*)

1732 C'est une dame nouvellement mariée, et si belle, que... mais, ajouta-t-elle en s'interrompant elle-même, je ne vous en dirai pas davantage ; il faut vous laisser le plaisir de la surprise que sa vue doit vous causer. J'*avalai tout cela doux comme lait*, et je ne me possédais pas, tant j'étais enivré de mon mérite (Alain-René Lesage, *Histoire de Guzman d'Alfarache*)

1807 — Grace, voisin. — Non, point de grace ;
Pan ! pan ! à la fin, je me lasse
D'avalé doux comme sirop
Tous les affronts qu'elle me brasse !
— On se met bien à votre place
Mais... Mais on ne s'y met que trop !
(Philippe-Laurent Pons de Verdun, *Le Pourquoi*)

1843 — Et qu'elle boira avec la petite blonde.
— C'est crânement arrangé, bourgeois.
— Et surtout que la vieille ne se doute de rien !
— Calmez-vous, bourgeois, elle *avalera ça doux comme miel*.
— Allons, bonne chance, mon garçon ! Si je suis content, peut-être je vous emploierai encore (Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*)

1931 Anne-Marie ne paraissait pas. Du tournant, cela le surprit singulièrement d'entendre sa voix, qui s'élevait comme pour une sermonne. À qui en avait-elle ?

— Hé ! Madame Anne-Marie, vous voulez rire ! C'était au bossu. Il *avalait doux comme l'eau* ce qu'elle lui disait, se contentant de répéter : « Hé ! Vous voulez rire, Madame Anne-Marie ! »

(Henri Pourrat, *La Tour du Levant ou Quand Gaspard mit fin à l'histoire*)

REMARQUES : Au sens propre, *avalé doux* désigne le fait de boire un liquide, soit en raison de son goût agréable au palais, soit en raison de sa composition, de sa matière, le liquide descendant facilement. Au sens figuré, il souligne la façon plutôt positive dont une personne prend les choses. L'exemple de 1480 inclut la douceur du liquide (prédicat second), mais l'ensemble des citations montre bien que l'interprétation adverbiale est primordiale, l'inclusion de la douceur de quelque chose ayant un statut inférentiel. *Avalé doux* a développé un schéma phraséologique dans lequel le liquide apparaît comme variable : *avalé doux comme* + LIQUIDE.

Avaler droit

s'en avaler droit : descendre rapidement et directement, dévaler

Pronominal

+1200 Que puet chaloir ? Sains et hetiez

Issi chascuns de la nef fors.

Li cuens Gladoains qui fu lors

A Handitou *s'en avala*

Droit a la mer (Raoul de Houdenc,

Meraugis de Portlesguez [début XIII^e, 3432])

CORPUS WEB :

C'est pas de la faute à Hollande si les truffes coutent si cher, la droite lump critique encore la gauche caviar, pour un article de fond, il y est bien ! Ca reste quand même bien moins cher que le morceau de rilette à 600 mille euros que sarko vient se fourrer dans le museau devant 2 ou 3 cents journalistes avec 2 ou 3 mille policiers pour veiller à ce qu'on ne l'empêche pas d'*avalé droit* [<http://www.agoravox.fr/commentaire3207056>] (6.16.2016)

j'ai voulu mixer une petite carotte préalablement coupée en petits dés pour la cuisson, et le résultat me laisse perplexe : cela ne ressemble pas du tout à une purée ! le mixage est grossier, la petite n'a pas réussi à *avalé « droit »* et du coup elle s'est ruée sur le sein embarrassé (oops) [http://www.forums.supertoinette.com/recettes_53443.mixage_baby_c_k.html] (6.16.2016)

REMARQUES : En ancien français, *avalé droit* désigne un mouvement de descente vers le bas, en aval. En français moderne (CW), *avalé droit* réfère surtout au fait d'ingérer directement, correctement, sans complications.

Avaler ferme

Manger beaucoup

Emploi absolu

1877 — Ah ! Si vous croyez que c'est toujours amusant ? On voit bien que vous n'avez pas été en ménage... non, Monsieur Coupeau, il faut que je pense aux choses sérieuses. La rigolade, ça ne mène à rien, entendez-vous ! J'ai deux bouches à la maison, et qui *avalent ferme*, allez ! Comment voulez-vous que j'arrive à élever mon petit monde, si je m'amuse à la bagatelle ?... et puis, écoutez, mon malheur a été une fameuse leçon (Émile Zola, *L'Assommoir*)

REMARQUES : *Avalé ferme* désigne le fait de se nourrir abondamment, d'avalé de la nourriture en grande quantité. L'emploi absolu invarié souligne l'usage comme tour figé dans le langage quotidien.

Avaler gros

avalé gros comme ça (de quelque chose):

avalé, manger en abondance

Transitif

1878 — Ne te tourmente pas, ce ne sera rien, bien vrai... maintenant que tu as fini, tu vas me recoucher... je voulais te voir à table, parce que je te connais, tu n'aurais pas *avalé gros comme ça* de pain (Émile Zola, *Une page d'amour*)

1884 Ce n'est pas parce que votre mari est parti, que vous devez vous crever de désespoir. Bien sûr, quand j'ai perdu Gabin, j'étais pareille à vous, je suis restée trois jours sans

pouvoir *aval*er gros comme ça de nourriture
(Émile Zola, *La Mort d'Olivier Bécaille*)

CORPUS WEB :

L'un de mes mâles combattant passait sa journée à chasser à l'affut les alevins de gouramis. Dès qu'un combattant aura compris qu'une crevette, ça se mange, quelque soit les cachettes, il les aura à terme. Et ça a une bien grande bouche, ça peut *aval*er gros (ou déchiqueter comme l'écrivait Pecky) [<http://www.aquariophilie.org/forum/viewtopic.php?f=15&t=78087&start=40>] (14.12.2013)

REMARQUES : *Aval*er gros désigne le fait d'ingurgiter, de faire descendre de la nourriture dans le gosier en grande quantité ou en gros morceaux, le sujet désignant une personne. Émile Zola documente ainsi cet emploi dans le registre populaire, que l'on reconnaît aussi à l'emploi du sujet générique *ça* en emploi absolu (CW).

Avaler lourd

Manger autant que son propre poids

Emploi absolu

1866 À l'âge de votre papa, il en tombe [= du poids] juste autant qu'il en arrive, et voilà pourquoi sa taille demeure toujours la même, bien qu'il *avale* dans son année trois fois plus *lourd* que lui (Jean Macé, *Histoire d'une bouchée de pain*)

CORPUS WEB :

Et puis, « réformateur » est bien une lettre du PRL ; c'est là une menue consolation pour les libéraux qui *avalent lourd et mal* le sacrifice du L de « libéral » [<https://www.lalibre.be/belgique/24-mars-2002-51b8da9fe4b0de6db9c341e9>] (24.9.2011)

REMARQUES : La citation du CW met en évidence l'emploi au figuré 'accepter avec difficulté'.

Avaler net

*aval*er (tout) *net* : avaler d'un seul coup

Transitif

1532 Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sa dite masse, qui tenoit en terre entre le roc, luy courut sus, et luy vouloit *avaller* la teste *tout net* ; mais son mast, de male fortune, toucha un peu au fust de la masse de

Loupgarou, qui estoit pheée, comme avons dit devant (François Rabelais, *Pantagruel*)

CORPUS WEB :

Portant au col un anneau qui l'empêche D'*aval*er *net* le produit de sa pête [= pêche]. Tout cormoran bien dressé doit savoir Plonger, happer truite, carpe ou lamproie, Puis, au signal donné, rendre sa proie, Comme un Tantale'du devoir [<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2739559/f3.textePage>] (14.12.2013)

Sachez que votre personnage aura sans doute une durée de vie très courte, dans un monde où un tyrannosaure peut l'*aval*er *net* ou un géant peut l'écraser sans même s'en rendre compte [<http://hotel.muxxu.com/tid/forum#view/11|thread/25301329>] (14.12.2013)

Il fallait dire que cette tarte là était de la largeur du creux de la main. On pouvait donc l'*aval*er *net* [<http://dream-nightmare.forumactif.com/t146-petit-creux-pv-reechart>] (14.12.2013)

C'est à cet instant que Dino Cavallone pénétra dans l'immense salle à manger de la Varia, son instinct de survie s'étant fait la malle. Ledit Cavallone claqua violemment les portes de la pièce, en interrompant de même le petit déjeuner mouvementé. Bel lâcha la mâchoire de Tsuna, geste qui avait pour but de lui faire *aval*er *nette* sa petite cuillère [<https://www.fanfiction.net/s/5863949/7/Boss-Amn%3C%3%A9sique-Emmerde>] (16.6.2016)

Harry s'assit au comptoir et commanda un verre de whisky un petit remontant ne lui ferait pas de mal après les événements passés. Il l'aval cul-sec et en commanda un autre. Il repensa à sa portion sensée lui guérir sa blessure au dos et la déboucha avant de l'*aval*er *nette* elle aussi [<https://www.fanfiction.net/s/4199261/6/Il-y-a-des-choses-qu-on-oublie-pas>] (16.6.2016)

REMARQUES : *Aval*er *net* désigne le fait d'ingurgiter, de manger quelque chose entier, en un seul morceau et d'un seul coup. *Net* est modifié par l'adverbe d'intensité *tout*. Dans l'écriture spontanée du CW, l'adjectif-adverbe peut s'accorder avec l'objet féminin (v. les deux derniers exemples du CW), tout en conservant son interprétation de manière. Notons que le masculin *net* et le féminin *nette* sont prononcés de la même façon, ce qui peut favoriser la graphie *nette*.

Avancer ferme

Progresser dans une démarche ou une action avec volonté et de manière décidée

Intransitif

1839 Elles *avancent fermes* sans se rompre : ni haute colline, ni vallée rétrécie, ni bois, ni ruisseau, ne divisent leurs rangs parfaits, car elles marchent élevées au-dessus du sol et l'air obéissant soutient leur pas agile : comme l'espèce entière des oiseaux rangés en ordre sur leur aile, furent appelés dans Éden pour recevoir leur nom de toi, ô ADAM (François de Chateaubriand, *Le Paradis perdu*)

1891 Ma cantate continue à *avancer ferme*. Elle sera bien, très bien orchestrée, mais un point c'est tout (Guillaume Lekeu, *Correspondance*)

Transitif

1853 Il en va être ainsi pendant trois semaines. Je suis curieux de voir la mine que je vais faire. J'éprouverai si l'homme décidément est un animal sociable. J'espère d'ici à ton arrivée *avancer ferme* la Bovary. Si ma scène d'amour n'est pas faite, elle le sera aux trois quarts (Gustave Flaubert, *Correspondance*)

Pronominal

1879 Mais, quand on les [= les martyrs] sommat de renier Jésus-Christ, ils *s'avançaient fermes et invincibles* (François Moigno, *Les Splendeurs de la foi*)

1882 Le maître de forges, pris à partie, *s'avança ferme* et presque menaçant. Claire pâlit. Les deux hommes allaient-ils se trouver lancés l'un contre l'autre par l'implacable haine de la duchesse ? (Georges Ohnet, *Le Maître de forges*)

CORPUS WEB :

Touba, le Magal et les fidèles. La foule, la poussière aux abords de la mosquée est partout dans la ville. La visibilité n'est pas des meilleures, la lumière du jour mêlée à la poussière rend fou. Comme hypnotisés par ces minarets si proches et si loin à la fois, ils *avancent les pèlerins massifs*. Ils respirent l'air crasseux, toussent, mais *avancent fermes* [http://www.enquetepius.

com/content/magal-touba-2013-bamba-draine-encore-sa-foule] (16.6.2016)

Mais les enfants de Dieu tiennent à prévoir, pour rester purs. Ils se souviennent du chant très suave qui est celui de la Cité chaste : « Bienheureux ceux qui sont immaculés dans leurs voies, et qui *s'avancent fermes* dans les sentiers de la loi divine » [http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65607207/texteBrut] (16.6.2016)

REMARQUES : *Avancer ferme* désigne la résolution ferme du sujet, sa ténacité, se situant parfois aux confins de la prédication seconde, mais pouvant également se rapprocher de la fonction adverbiale 'fermement, sans ralentir' (ex. de 1853, 1891). L'accord de *ferme* est particulièrement apprécié dans les textes religieux pour inclure davantage l'attitude du sujet (ex. de 1879 et CW).

Avoir cher

I. Aimer, avoir de l'affection pour quelqu'un, chérir ; tenir beaucoup à quelque chose
Transitif

~1100a Ço dist Rollant : « Mis cumpainz est irez !
Encuntre mei fait asez a preiser.
Pur itels colps nos *ad* Charles *plus cher*. »
A voiz escriet : « Ferez i, chevale ! »
(*Chanson de Roland*, 1560)

~1100b Ja devers els bataille n'ert lessee.
Suz cel n'ad gent que Carles *ait plus chere*,
Fors cels de France, ki les regnes cunquerent
(*Chanson de Roland*, 3031)

~1100c U est Otes e li quens Berengers ?
Ive e Ivorie, que jo *aveie tant chers* ?
Qu'est devenuz li Guascuinz Engeler ?
Sansun li dux e Anseis li bers ?
(*Chanson de Roland*, 2406)

+1125 Noé, ses treiz fiz,
Quant vint li periz,
Volt deus retenir,
Lor quatre moilliers ;
Cez *out* deus *si ciers*,
Nes laissat perir
(*Un sermon en vers* [2^e quart XII^e], 24)

+1150a Bien pert as beles armes et al destrier,
As riches garnimens que *il a chier*,
Qu'il n'a en nule tere tel cheualier
(*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XI^e], 1971)

- +1150b Vous ne cremies nient le pooir l'auersier ;
 Vos amis en getastes, que *tant auies chier*
 (*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 6211)
- ~1165 Ensemble od sa femme premiere
 Mist sa femme que *tant ot chiere*.
 El la receut cum sa serur
 E mult li porta grant honur ;
 De deu servir l'amonesta
 E sun ordre li enseigna
 (Marie de France, *Lais*, 1166)
- ~1176 Li cuens Angrés est molt marriz,
 Por i tant que traîner voit
 Ces devant lui que *chiers avoit*
 (Chrestien de Troyes, *Cligés*, 1500)
- ~1177a Car a lor plaies ressener
 Ont mestier de mire et d'antret.
 Devant lui mener les an fet
 Li rois, qui *mout chiers les avoit*.
 Un cirurgiien, qui savoit
 De chirurgie plus que nus,
 Lor fet mander li rois Artus (Chrestien de
 Troyes, *Yvain ou Le Chevalier au lion*, 6503)
- ~1177b Li vavasors avoit a fame
 Une bien afeitiee dame
 Et cinc fiz qu'il *avoit mout chiers*,
 Trois vaslez et deus chevaliers,
 Et deus filles jantes et beles,
 Qui ancotre estoient puceles
 (Chrestien de Troyes, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrete*, 2059)
- ~1177c Et quant il vindrent del recet
 Pres a sis liues ou a set,
 Ou li rois Bademaguz iere,
 Novele que il *ot mout chiere*
 Li fu de Lancelot contee,
 Si l'a volantiers escoutee,
 Qu'il vit et vient sains et heitiez
 (Chrestien de Troyes, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrete*, 4428)
- ~1200 Procas fu rois prouz et vailanz,
 De sa mulier out dous enfanz,
 Communement les *out mult chiers* ;
 Amulius fu li premiers,
 Numitor out l'altres a nom (*Brut*, 3819)
- +1200 Ensi vint la dame a court o tout ses enfans
 qu'elle *avoit moult chiers*. Et elle estoit de
 si grant biauté plainne que a paines peust
 on veir ne trouver sa pareille de biauté
 (*Merlin* [1^{er} quart XIII^e], p. 146)
- ~1209 Tote nuit i sont sorvenant
 Chevalier, baron d'autre terre,
 Qui lor conpegnons vienent querre
 Por raiembre ou por ostagier.
 Sachiez li prodoms *a plus chier*
 De ceuz qu'il a a sa main pris,
 Que s'onor i soit et son pris,
 Ce sachiez, qu'il les raensist (Jean Renart,
Roman de Guillaume de Dole, 2922)
- +1225 Je sui Sarrazine et renoie, car autrement ne
 peusse je jà durer, ains fusse piecha morte.
 Mais or vous pri jou et casti *si chier comme*
vous avés vos vies, et honneurs à avoir
 gregneurs ke vos n'eustes onques, que por
 chose que vos aiiés oïe ne veue nul plus
 biel semblant n'en faites, mais simplement
 vos maintenés (*La Comtesse de Ponthieu*
 [2^e quart XIII^e], p. 213)
- ~1234 Dit Otinel : Issi doit on changier
 Cop por colée, maille por denier.
 Ja Alfanie ne vos aura mestier,
 La vostre amie, que *vous aviés tant chier*
 (*Otinel* [1^{er} tiers XIII^e], 1494)
- ~1235 Mais, pour chou que ne sont pas beles,
 Le vous avons nous tant celé ;
 Mais or vous sera revelé.
 Mesires nous a fait savoir,
Si chier que nous volons *avoir*
 Nos vies sans recevoir mort,
 Que nous, ou a droit ou a tort,
 Vous metons ardoir en un fu
 Et chou que de vous est issu
 (Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, *La Manekine*, 3668)
- ~1250 Vers Kallez le bon roi, qu'en sot tant
 henourer,
 Et comme il prist Flandrine la courtoise à
 moullier,
 La fille l'Aubigant que onques Dieu n'*ot*
chier ;

- Sire estoit de Vauclere et tint tout l'eritier
(*Doon de Mayence*, p. 182)
- ~1275 Margiste nostre serve avoec vous laisserai
Et Aliste sa fille, plus belle riens ne sai
Pour ce que vous ressamble, *assés plus chiere l'ai*,
Et Tibert leur cousin avoec envoierai
(Adenet le Roi, *Berte aus grans piés*, 187)
- ~1280 Après cen, se tu me veuz crere,
Tu dois tant laborer et fere
Que cognoisses la chamberiere
Que ta dame *a segree et chiere*
(Vivien de Nogent, *La Clef d'amour*, 588)
- ~1325a Luxure, c'on avoit tant chier,
Y est jetée en telle ordure
Que nuls n'a jà mais de li cure,
Et ont chacié à grant effort
Hors de la court Mesdit le fort,
Pour ce qu'en li a trop de vice
(Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 343, 64)
- ~1325b Lors fis en repentance .i. saut,
A Souffiance à lie chière
Alai, car *moult* la dame *oi chiere*,
Qui me reçut mont chierement
Et me conta tout l'errement
De la dame à la grant biauté,
Que Haute Honneur et Loiauté
Orent de par Nature en garde ;
Moult en faisoient bonne garde
(Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 18, 542)
- 1364a Si vous pri *si chier* que vous *m'avés* que
vous le veilliez savoir, se vous poés
(Guillaume de Machaut, *Le Livre du voir dit*, p. 572)
- 1364b Hé las, je l'*avoie si chier*
Et tant l'amoie sans trichier
Qu'en verité je ne savoie
Se je l'ooie ou vëoie (Guillaume de
Machaut, *Le Livre du voir dit*, 8271)
- +1365a Car je sçai bien combien *l'ai chiere*.
Mès elle fait trop millour ciere
A pluisours gens
Qu'à moi, qui ai mis tout mon temps
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])
- +1365b Car Aurora ne *l'a pas chier*,
Ançois le tint en grant debat
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])
- +1400a Telz chevaliers doit on *avoir moult chiers* ;
Dieu et les sains et le monde les prise.
Or suive donc toudis si fais sentiers,
Qui maintenir veult l'ordre a droite guise
(Christine de Pisan, *Cent balades / Œuvres poétiques* [début XV^e], I, p. 66, 25)
- +1400b A vous, vaillant seigneur de haute
emprise,
Et si vous viens donner d'amour esprise
La riens qui soit que doy *plus chier avoir*
Et souzmettre du tout a vo franchise,
Si le vueilliez, noble duc, recevoir
(Christine de Pisan, *Autres balades / Œuvres poétiques* [début XV^e], I, p. 232, 8)
- +1540 L'HOMME. Or bien, Alyson, qu(e j)'ay tant
chère,
Baise moy (un peu) au departement
(*Farce nouvelle d'un amoureux / Ancien Théâtre françois*)
- 1544 Tant plus je veulx d'elle me souvenir,
Plus à mon mal, maulgré moy, je consens.
Que j'*aurais cher* (s'il devoit advenir)
Que la douleur m'osta plus tost le sens
Que la memoire, ou reposer je sens
Le nom de celle, Amour, ou tu regnois
Lors qu'au besoing tu me circonvenois,
Tant qu'à la perdre à present je souhaicte
Car si en rien je ne m'en souvenoï,
Je ne pourrois sentir douleur parfaicte
(Maurice Scève, *Délie, objet de plus haulte vertu*)
- 1556 Au mien propos ha si bien respondu
Celle que j'*ay plus chere* que mon ame,
Et mon vouloir sagement entendu,
Que je consens qu'il me soit donne blame
Si je l'oublie : car elle m'a rendu
Le sens, l'esprit, l'honneur, le cœur et
l'ame
Estant navré
(Louise Labé, *Double rondeau, à elle*)
- 1558 Nature ne nous peut donner qu'un pere,
et qu'une mere : mais le mariage en repre-
sente plusieurs en noz enfans, lesquels

nous reverent et honorent, et *ont plus chers* que leurs propres entrailles (Pierre Boaistuau, *Le Théâtre du monde*)

1610 Il m'a sacrifiée, à ce qu'il dit, pour la santé de Calidon, montrant en cela qu'il l'*avoit plus cher* que moy. Et bien, à la bonne heure ! Mais ne se contente-t'il que son sacrifice ait esté receu, et que son cher Calidon ait esté rappelé du tombeau ? (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)

1636 HERCULE. Alcide a vaincu tout, et cede à ce poison ;
Ce feu ne cesse point, la toille qu'il allume,
Attachée à ce corps, avec luy se consume ;
En vain tout mon effort s'employe à l'arracher ;
Voila le sort du fils que vous *eustes si cher*
(Jean de Rotrou, *Hercule mourant*)

Pronominal

+1150 Or sont li fil Aiol andoi si escuier,
Meruelles s'entraimoient, durement s'*orent chier* (Aiol et Mirabel [2^e moitié XII^e], 10235)

II. Avoir, obtenir contre beaucoup d'argent Transitif

1945 « Pas étonnant, songeait Rose-Anna, qu'on l'*a eue pas cher*. Si près des tracks, c'est quasiment pas habitable. Ce bruit-là, je m'y habituerai jamais. » Et cependant, elle ne perdait pas pied (Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*)

1965 — Faut savoir acheter, disait-il. C'est pas l'tout d bien travailler, faut savoir acheter.
— Et les fers, lui dis-je, vous pouvez pas les *avoir moins cher* à Paris ?
Il me regarda avec étonnement ; il n'y avait pas pensé. Mais comment s'y prendre ?
Pour les clous, un représentant était passé chez lui, mais les fers ? (Jacques Perry, *Vie d'un païen*)

CORPUS WEB :

j'ose mm pas imaginer le son de cette vieille boîte de conserve... t'as pas du l'*avoir chère* [http://www.latavernedesbatteurs.com/viewtopic.php?f=22&t=988] (14.12.2013)

Si tu veux du bon son sans *avoir cher* un 2voies, vmais pas besoin d'amplifier le kit

Sauf si tu veux te péter les tympan, j'ai jamais écouter oxygène mais je crois que c'est une bonne marque à confirmer, les 13,5 sont un peu moin puissant (généralement fait pour les portières arrière) que des 16,5 [http://www.megane-france.net/xoops/modules/newbb/viewtopic.php?viewmode=compact&topic_id=15627&forum=7] (15.12.2013)

dans un immeuble tout blanc où il ne devait pas y *avoir cher* d'économiquement faibles 1963 [http://www.languefrancaise.net/bob/detail.php?id=1300] (14.12.2013)

Encore bravo ! Revenez vite en Belgique les pélos, y'a *cher* de la gâche pour le hip hop ici ;-) [https://www.facebook.com/Lanimalerie] (15.12.2013)

REMARQUES : D'une part, *cher* est un adjectif-adverbe qui peut référer à une qualité de cœur du participant désigné par le complément d'objet direct (I). Ceci explique l'accord morphologique qui s'observe dans la plupart des cas, surtout quand *cher* désigne une qualité humaine. Cet emploi est privilégié dans la langue ancienne. D'autre part, *avoir cher* se comporte aussi comme un verbe complexe qui a intégré la forme masculine neutre. Ceci vaut notamment pour l'emploi moderne au sens de 'acheter cher' (II et deux premiers exemples du CW). Il est modifié par *assez plus, moins, moult, plus, si, tant*. Les exemples du CW illustrent l'usage dans l'écriture spontanée. Dans les deux premiers exemples, l'adjectif-adverbe réfère au prix de quelque chose, l'accord étant facultatif. Dans le restant des exemples du CW, (ne pas) *avoir cher de quelque chose* est employé dans l'acception '(ne pas) avoir beaucoup de quelque chose'.

Avoir gras

I. Avoir beaucoup de réserves, de provisions Intransitif

1333 Ne ne cuide pas orgueilleus
Ne userier ne convoiteus,
Luxurieux ne bobencier,
Pour ce s'il *ont gras* leur pail[lier],
Assez a boire et a mengier
(Le « Bestiaire marial » tiré du « Rosarius »)

II. *il y a gras* : il y a beaucoup de
Emploi absolu

1843 — Que ça d'honnêteté ?... merci !... dis donc, Malicorne, reprit l'homme en se retournant vers son camarade, *il n'y a pas gras*... ici... c'est pas comme chez le vicomte de Saint-Remy ?
(Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*)

III. *il y a gras* : il y a beaucoup à gagner
Emploi absolu

1844 Fougères regarda la pratique sans rire, car M. Verville présentait un diamant de mille écus à sa chemise. Fougères regarda Magus et dit : « *Il y a gras* ! » en employant un mot d'argot, alors à la mode dans les ateliers (Honoré de Balzac, *Pierre Grassou*)

1951 « *Continua la commedia*, se dit Angelo. Et personne ne songe à jouer des coudes ou la fille de l'air. Si je prends mon temps, *il y aura gras* » (Jean Giono, *Le Hussard sur le toit*)

REMARQUES : *Gras* est un quantifieur signifiant 'beaucoup' (II) ou, plus spécifiquement, 'beaucoup à gagner' (III) ; il a son origine dans le domaine de la nourriture (I). Comme dans le cas de *gros*, son emploi avec le verbe *avoir* peut motiver des emplois où *gras* se rapproche d'une fonction de manière (s.v. *échapper gras*).

Avoir gros

I. (en) *avoir gros comme* : avoir une quantité égale à

Intransitif

1532 Adonc que Galemelle fut descendue : il luy demanda quelle chausse elle avoit là. Adonc luy respond en eslargissant ses cuyssees qu'elle avoit celle playe de nature : Grant Gosier regardant la playe large et rouge comme le feu Saint Antoine : le membre lui dressa : lequel il *avoit gros comme le ventre d'une cacque de hareng* : et long à l'advenant : il dist à Galemelle que il estoit barbier, et que de son membre feroit esprouvette pour sçavoir si la playe estoit parfonde : à laquelle playe il ne trouva nul fons (*Les Grandes et Inestimables Chroniques*)

1852 Mon Dieu, qu'est-ce donc que ce chagrin ? N'en avons-nous pas assez, en dehors de nous-mêmes ? Dites, et si j'y puis quelque chose, je suis entièrement à vous. Moi, *j'en ai gros comme une montagne*, aussi ! Ce ménage que vous savez est un enfer, et chacun vient à son tour me faire sa plainte et son récit (George Sand, *Correspondance*)

1862 Demoiselle Jeannette lui rit au nez et parla plus clairement ; il éclata de rire à son tour et dit avec la plus aimable confiance : — Ch'est de l'argent qu'il faut pour cha ? Vous auriez dû le dire tout de chuite. *J'en ai gros comme moi*, de l'argent ! (Edmond About, *Le Nez d'un notaire*)

1942 Au partage, on commence par tirer l'eau du pot, et chacun fait oraison pour qu'on retrouve la viande : la joie éclate quand on la retrouve, et finalement, quand on l'a découpée, *chacun en a gros comme un dé*. La table demeure nette, on peut le croire : les chiens se plaignent de n'avoir pas un reste d'os à ronger. C'est là une pasquinade (Edmond Faral, *La Vie quotidienne au temps de saint Louis*)

II. *il y a gros que, gros à parier que* : il y a de bonnes raisons de penser que

Intransitif

1790 Ah, messieux, les bons apôtres, vous faisiez la patte de velours pour nous mieux écorcher, et monter vous-mêmes sur des échasses ; mais je savons aujourd'hui le fin mot de votre pensée, et les États généraux rabattront votre caquet de plus d'un cran. Vous en avez la foire, mes enfans, et *y a gros que vous en serez les dindons*. Quand on ne *pisse pas clair*, le médecin fait peur
(*Cahier des plaintes et doléances des Dames de la halle et des marchés de Paris / Les Femmes dans la Révolution française*)

1938 Il y a, en quelque sorte, fort peu de chances pour l'appel de ce mot dans notre activité intérieure, et *il y a gros à parier* que l'on peut vivre et réfléchir, agir et méditer toute une année, sans que la nécessité de l'articuler ou de le penser soit une seule fois ressentie (Paul Valéry, *Variété IV*)

III. (*en / y*) avoir gros : (*y*) avoir beaucoup (de)
Intransitif

1833 — Voyez, ma mère, le beau travail.
— Oh ! *il y a gros d'or*, dit Nanon en apportant le café.
— Qu'est-ce que c'est que cela, demanda Charles en riant
(Honoré de Balzac, *Eugénie Grandet*)

1884 Mais, enfin, il faut au moins avoir l'air de quelque chose... ah ! Voilà M. Lazare qui la soulève, pour qu'elle ne mouille pas ses bottines. Il *n'en a pas gros dans les bras*, allez ! C'est vrai qu'il y a des hommes qui aiment les os... Véronique *s'interrompait net*, en sentant près d'elle le tressaillement de Pauline (Émile Zola, *La Joie de vivre*)

1922 MME GRAYOTTE. Il sera dans les bras de qui qu'y voudra, nous le ferons-ben lever ! D'abord il nous attend. Ah ! c'est que *j'en ai gros* à lui raconter... Elle-le-dé-mo-li-ra son-mur, la Philomène !... Elle nous en a fait voir, allez ! (George Chepfer, *Saynètes, paysanneries 1*)

IV. (*en*) avoir gros sur le cœur, sur la patate, sur la pomme : avoir beaucoup de chagrin, de dépit, de rancune

Intransitif

1865 Brulette, qui *avait eu gros sur le cœur* le mauvais comportement envers elle des muletiers dans le bois de la Roche, fut si sensible à l'estime et aux compliments du Grand-Bûcheux, qu'elle en eut des larmes prêtes à couler, et que, se jetant à son cou, elle ne sut lui répondre qu'en le baisant comme si ce fût son propre père (George Sand, *Les Maîtres sonneurs*)

1890 Mais je sais à quel point tu es tenu, je n'osais pas te demander de venir. Enfin, te voilà, et *j'en ai si gros*, si gros sur le cœur ! Elle s'interrompt, pour jeter craintivement un regard par la fenêtre (Émile Zola, *La Bête humaine*)

1936 C'était pas un moment commode pour entreprendre des promenades !... Il faisait tout de même un peu frais ! Je peux dire qu'elle était en rage... Elle *en avait gros sur la pomme*... Elle arrêta plus de glapir.

— Il m'a fait ça le pourceau ! le satyre ! la finie canaille ! À moi, Ferdinand !... À moi !...

(Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*)

1944 — Je viens de passer six mois dans la forêt vierge à filmer des borgeiros, indiens particulièrement sauvages comme vous ne l'ignorez pas.

— Faut avoir tué père et mère pour faire des trucs comme ça.

— Exactement. Faut *en avoir gros sur la patate*.

— À cause d'une femme.

— Exactement

(Raymond Queneau, *Loin de Rueil*)

1969 Il écumait et sa voix, quoique faiblarde, portait loin, dans l'air calme de cet après-midi printanier. Je n'ai pas perdu un mot de sa diatribe. Il *en avait gros sur la patate*, il se débondait. J'ai compris que Jeanne, en somme, était l'attraction de ce bistrot. Elle faisait fonction d'allumeuse (Léo Malet, *Sueur aux tripes*)

V. *en avoir gros* : en avoir assez

Intransitif

1932 Comme l'averse finissait on a trouvé un taxi. On se précipite et nous voilà casés les uns contre les autres. D'abord, on ne se dit rien. *On en avait gros* entre nous et puis j'avais comme ça assez gaffé pour ma part. Je pouvais attendre un petit peu avant de m'y remettre (Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*)

CORPUS WEB :

Que faire lorsqu'on *en a gros* sur la conscience et que l'on a déjà tué sept hommes ? [<http://calmann-levy.fr/livres/magdalena-pecheresse>] (15.12.2013)

REMARQUES : *Gros* est un adjectif-adverbe de quantité invariable qui a développé une série de locutions qui reflètent un usage oral informel plutôt populaire ou familier. *En avoir gros comme* (I) compare l'ampleur de quelque chose avec un objet dont les dimensions sont supposées connues. *Il y a gros à parier* (II) représente un effort rhétorique qui met en relief ce qui est affirmé par la suite. (III) est une expression fami-

lière pour 'avoir beaucoup de'. (En) *avoir gros sur le cœur, la patate, la pomme* (IV) transpose métaphoriquement la pesanteur associée à *gros* sur le plan des préoccupations humaines. Finalement, (V) exprime le fait d'en avoir assez. Les locutions sont rarement modifiées, mais on trouve *si* pour l'acception (IV), ex. de 1890. Notons l'emploi de *interrompre net*. VOIR AUSSI : *avoir cher de* (CW)

Avoir long

I. *avoir long comme le doigt de quelque chose* : en avoir peu

Intransitif

1623 Vous voudriez *avoir* de l'autorité dessus nous autres *aussi long que le bras*, après *en avoir eu long comme le doigt* : mais à qui vendez vous vos coquilles (Charles Sorel, *Les Nouvelles françaises*)

II. (en) *avoir long* : en avoir beaucoup, aussi au sens temporel

Intransitif

1771 On vous mandera les détails de ce qui s'est passé aujourd'hui : il y *en a bien long* et je ne saurais par où m'y prendre pour vous en informer (Julie de Lespinasse, *Lettres à Condorcet*)

1813 Si vous me demandez, après avoir lu l'intrigante, comment il se fait qu'une comédie en cinq actes, en vers, dont le caractère est bien aperçu et fortement tracé, dont les mœurs sont vraies, dont le style est de la meilleure école, n'ait pas fourni sur la scène une plus longue carrière, je vous répondrai... *j'en aurais trop long* à vous répondre (Étienne de Jouy, *L'Hermite de la Chaussée-d'Antin*)

1832 Par mercredi le paquet, tu *en auras plus long* : ceci est pour répondre seulement à ta lettre, adieu ma bonne mère, je t'embrasse de tout mon cœur (Honoré de Balzac, *Correspondance*)

1880 Je ne t'en ai pas parlé, de celle-là, lorsque tu pleurais par terre ; *j'aurais trop long* à en dire (Émile Zola, *Nana*)

1914 Ils s'bouffent des yeux tout leur temps, sans rien dire... Ils *en auraient trop long*, probable ! (Francis Carco, *Jésus-la-Caille*)

1925 C'est un carnet que j'ai trouvé par hasard ; un journal intime de papa ; je ne comprends pas comment il l'a laissé traîner. N'importe qui pouvait le lire. Je l'ai pris pour ne pas qu'Armand le voie. Ne lui en parlez pas. Il *n'y en a pas très long*. Vous pouvez le lire en dix minutes et me le rendre avant de partir (André Gide, *Les Faux-Monnayeurs*)

1943 Oh ! Il y *en avait long* dans sa tête ce soir (Simone de Beauvoir, *L'Invitée*)

1962 Elle doit *en avoir long* comme un peloton de ficelle à nous raconter. M'est avis qu'elle est dans les papelards du chef poulet, elle (San-Antonio, *Ménage tes méninges*)

2002 Pour que les apprenants acquièrent cette éducation, il faut que les enseignants l'aient eux-même acquise. On dit que « pour *donner long comme la main*, il faut *avoir long comme le bras* » (Félicité Muhimpundu, *Éducation et citoyenneté au Rwanda*)

CORPUS WEB :

si on lui *en donne long comme le doigt*, il veut *en avoir long comme le bras* [<http://www.languefrancaise.net/bob/detail.php?id=49392>] (15.12.2013)

C'est une satire qui croule littéralement sous le nombre de ses cibles (et sous un casting qui est l'équivalent franco-québécois de celui du peu mémorable Voyage des damnés) et s'enferme dans le piège du contenu : croire *qu'en avoir long à dire* revient à *en avoir long à narrer*, sans réel souci d'entraîner le spectateur à sa suite, un peu comme d'autres tombent dans le piège de la forme [<http://dvdtoile.com/Thread.php?94652>] (15.12.2013)

REMARQUES : *Long* est un adjectif-adverbe de dimension ou de temps qui s'emploie ici également au sens figuré de 'beaucoup' et de 'beaucoup de temps'. Il reste toujours invariable. Le premier exemple de 1623 montre bien le rapport qui s'établit entre le sens dimensionnel (la longueur d'un bras, d'un doigt) et l'emploi comme quantifieur. La construction *en avoir long* à + verbe est un schéma lexicalisé. Le premier exemple du CW illustre la locution figée *long comme le bras* qui désigne les exigences exagérées de quelqu'un.

Avouer haut

avouer tout haut : avouer à voix haute, franchement, ouvertement, publiquement

Transitif

- 1667 CLITANDRE. Pour moi, je ne sais pas, mais j'*avoueraï tout haut*
Que j'ai cru jusqu'ici Madame sans défaut.
ACASTE. De grâces et d'attraits je vois qu'elle est pourvue ;
Mais les défauts qu'elle a ne frappent point ma vue (Molière, *Le Misanthrope*)
- 1833 CHRISTINE. (à *Falkenskiold*)
Il vous trompe, il vous abuse.
ÉRIC. Non, mademoiselle ; ce que je dis, je dois le dire ; je suis trop heureux de l'*avouer tout haut*, (avec intention et la regardant) et de donner au parti que je sers ce dernier gage de dévouement (Eugène Scribe, *Bertrand et Raton*)
- 1848 il devina que le monarque prendrait cette route, et ne se mêlerait pas de la guerre de l'Occident. En n'*avouant pas tout haut* son projet d'invasion, Bonaparte ne pouvait néanmoins le cacher ; avec les diplomates il mettait en avant trois griefs (François de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*)
- 1872 Elle avait aussi de grandes affaires, des affaires qu'elle pouvait *avouer tout haut*, et dont elle rebattait les oreilles des gens qui l'approchaient : un long procès qu'une famille noble ruinée l'avait chargée de suivre, et une dette contractée par l'Angleterre vis-à-vis de la France, du temps des Stuarts, et dont le chiffre, avec les intérêts composés, montait à près de trois milliards (Émile Zola, *La Curée*)
- 1884 De Falloux, plus hautain et plus cauteleux, appartenait à cette secte libérale dans laquelle étaient déjà réunis et de Montalembert et Cochin, et Lacordaire et de Broglie ; il appartenait, tout entier, aux idées du Correspondant, une revue qui s'efforçait de couvrir d'un vernis de tolérance les théories impérieuses de l'Église ; Veuillot, plus débraillé, plus franc, rejetait ces masques, attestait sans hésiter la tyrannie des volontés ultramontaines, *avouait et ré-*

clamait tout haut l'impitoyable joug de ses dogmes (Joris-Karl Huysmans, *À rebours*)

- 1916 On en est incommodé. Nous nous regardons en hochant la tête et n'*osant pas avouer tout haut* que ça sent mauvais. On ne s'éloigne pourtant que lentement. Voici poindre dans la brume des dos courbés d'hommes qui sont joints par quelque chose qu'ils portent (Henri Barbusse, *Le Feu*)
- 1949 — Mais il se contente d'éliminer Arthur de notre vie, d'envelopper de silence cette affection malade. Abcès mal pansé : le pus coule en dedans. »
Brusquement, Roberte *avoue, tout haut* :
— Tu sais, papa, il y a une chose que je ne m'explique pas. J'écris toutes les semaines à Arthur : il ne m'a jamais répondu (Hervé Bazin, *La Tête contre les murs*)

Emploi absolu

- 1780 M. B. aura mardi toutes vos lettres, dont je veux tirer du moins les brouillons que je n'ai pas. Pour les miennes, faites-en ce qu'il vous plaira. J'écris toujours ce que j'ai dans l'âme ; j'*avoue tout haut* mes amis, et je me moque des caquets (Honoré de Mirabeau, *Lettres originales écrites du donjon de Vincennes*)
- 1846 — Et ce père, c'est...
— Eh bien ! Caderousse, c'est le comte de Monte-Cristo.
— Bah !
— Oui ; tu comprends, alors tout s'explique. Il ne peut pas m'*avouer tout haut*, à ce qu'il paraît, mais il me fait reconnaître par M. Cavalcanti, à qui il donne cinquante mille francs pour ça (Alexandre Dumas père, *Le Comte de Monte-Christo*)

Pronominal

- 1948 Or, elle, elle était à la fois gênée et émue. Il lui aurait donné rendez-vous pour le lendemain qu'elle eût, avec la moindre résistance, accepté. *Sans se l'avouer trop haut*, elle désirait renouer (Maurice Druon, *Les Grandes Familles*)

CORPUS WEB :

Aujourd'hui, on peut l'*avouer haut et fort*, que le gouvernement veut étouffer les populations réputées proches de l'opposition au su et au vu de la communauté internationale qui demeure silencieuse face à ces violences ethniques [<http://www.lejourguinee.com/index.php/fr/nouvelles/societe/1473-violences-a-conakry-l-inquietante-attitude-du-gouvernement>] (15.12.2013)

De toutes manières on le sait les déchets venus d'autres pays et non triés sont brûlés chez nous, il n'y a vraiment plus besoin d'en faire un fromage surtout quand on sait qu'une personne âgée et son passé compte désormais pour beurre chez certains socialistes qui n'ont aucune crainte à l'*avouer haut et clair* [<http://guinchard.blog.tdg.ch/archive/2013/03/31/dechets-plastiques-et-si-l-exemple-venait-d-asie.html>] (15.12.2013)

Je le savais, je connaissais mes sentiments à son égard, mais les *avouer haut et fort* ne ferait que rendre la chose plus réelle encore, pour ensuite quoi ? [<http://www.berkeley-u.com/t34348-quelques-explications-s-imposent-pv-emy>] (15.12.2013)

Ils semblent se rapprocher tous les deux, peut être pas *s'avouer haut et fort* qu'ils s'aiment [<https://www.fanfiction.net/r/3556066/0/2>] (15.07.2016)

Les signes de la crispation toute proche ont beau être tenus en respect, voire refoûlés, ils ne s'accumulent pas moins avec une cruelle cohérence. Vient le moment où il faut *s'avouer haut et net* que « ça ne sera décidément pas possible ». Et passer son chemin sans crainte d'avoir péché par impatience : après tout, à chacun de fixer le point au-delà duquel une divine surprise paraît chimérique [<http://www.juanasensio.com/archive/2013/10/12/alice-ferney-passe-sous-silence-olivier-rolin-tigre-papier.html>] (15.07.2016)

Naoki. Ce connard. Comme s'il n'avait pas assez de problèmes. On lui rajoutait celui-là. Réellement, le jeune homme ne regrettait pas d'être venu aujourd'hui... Son collègue aurait fait ça derrière son dos, sans jamais lui *avouer haute*. Et, il ignorait ce qui l'énevrait en réalité... [<http://inappropriate-city.forumactif.org/t489-hey-brother-there-s-an-endless-road-to-rediscover-o>] (15.07.2016)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de lieu dimensionnel qui s'emploie ici au sens métaphorique de 'à haute voix' et 'publiquement' ou 'ouvertement'. *Haut* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans le dernier exemple du CW, il est mis au féminin. Il est modifié par *trop* et, bien souvent, *tout*. Il apparaît en collocation avec les adjectifs-adverbes *fort*, *clair* et *net*. Notons l'emploi de *réclamer haut*.

Baer haut

Aspirer haut

↗ *descendre bas***Baiser étroit**

Embrasser (sur la joue, la bouche) avec ferveur, étreindre étroitement

Transitif

-1200 Mauderanz et ses freres li sont venuz a piez,

Le souler et la chauce li a *estroit baisié*.

L'amiraux lor demande : « Qui estes, chevalier ? »

— Sire, dit Mauderanz, ne lou vos quier noier (*Floovant* [fin XII^e], 705)

+1200a Mais li frans hon en ses bras le rechoit,

Et si l'en *baise* ansdos les ieus *estroit*
(*Vie de saint Alexis* [XIII^e], p. 292, 441)

+1200b Il se descharge de la somme,

Si la presente a la bourjoise ;

Et cele, a cui gaires n'en poise,

L'acole et baise mout estroit(*Le Sacristain* [XIII^e], 240)

-1250 Je quid Dix le veut avoir

Por la lumiere de soir

[...]

Que que fust du recaoir,

Que fuisse lassus o toi :

Ja te *baiseroie estroit*.

Se j'estoie fix a roi,

suer douce amie

(*Aucassin et Nicolette* [1^{re} moitié XIII^e], XXV)

CORPUS WEB :

L'acteur est un type assez baraqué avec un sexe énorme déjà bandé, il regarde la gosse en me regardant en même temps de côté. Je l'ai déjà fais tourner avec des adolescentes et il adore *baiser étroit* comme il dit [http://www.asstr.org/~Histoires_Fr/txt2012/fantasman_le_casting_chapitre_2.8.html] (30.1.2014)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *baiser étroit* réfère à un enlacement, en maintenant une forte pression avec la personne, le sujet ressentant un fort sentiment ou respect pour l'objet embrassé, entrant dans son intimité. Notons la collocation *acoler étroit* dans l'exemple de

+1200b qui renforce l'idée d'étreinte. *Estroit* reste invariable et est modifié par *moult*. Dans l'usage actuel, le verbe *baiser* renvoie à l'acte sexuel humain dans un registre familier ou vulgaire. L'exemple du CW illustre ce sens dans un emploi absolu où *étroit* renvoie, par inférence, au vagin. VOIR AUSSI : *acoler* / *embrasser étroit*

Baiser fort

I. Embrasser sur la joue, la bouche, donner un baiser

Pronominal (réciproque)

~1200 Vers lui se torne quant il l'ot ravisé,

Par tel vertu se sont entr'acole,

Tant fort se baisent et estraingnent soef,

A poi ne sont estaint et définé

(*Ami et Amile*, 180)

Transitif

1553 EUGENE. Elle s'appaise,

Elle accourt, et *plus fort me baise* :

Puis, s'arrestant, elle se mire

Dedans mes yeux

MESSIRE. Ô doux martyrte !

(Étienne Jodelle, *L'Eugène*)

1832 Mais la mère la *baisa plus fort* et s'en alla ravie de la bonne aventure que les devineresses avaient dite à son Agnès (Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*)

1840 Le 12. Nous avons perdu une de nos pauvres, Annette la boiteuse, celle qui m'avait *si fort baisée* pour un raisin que je lui donnais. La pauvre fille ! J'espère qu'à présent elle prie pour nous dans le ciel (Eugénie de Guérin, *Journal*)

1896 On dirait, ta querelle, un enfant qu'on fait taire

Et qu'on *baise bien fort* au front, du moment qu'il s'est tu

Pour le récompenser du bon pli salulaire

Pris d'obéir, conformément à la vertu (Paul Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*)

Intransitif

1578 Et là, celui qui mieux sa lèvre poseroit

Dessus la lèvre aimée, et *plus fort baiseroit*,

Ou soit d'un baiser sec, ou d'un baiser humide,

D'un baiser court ou long, ou d'un baiser qui guide

L'ame desur la bouche, et laisse trespasser
Le baiseur qui ne vit sinon que du penser
(Pierre de Ronsard, *Le Second Livre des amours*)

II. Exécuter l'acte sexuel

Transitif

2019 Wade le *baisa fort* alors, les coudes plantés de chaque côté de la tête de Russ, et ses hanches doublant leur rythme, alors qu'il regardait Russ dans les yeux (Blake Moreno, *Si différent*)

CORPUS WEB :

Quand à lui faire l'amour les amis, sachez qu'en la pénétrant, on a l'impression de s'enfoncer dans la soie, le velours, mmmmmm tout chaud et trempé ! ça rentre tout seul après quelques coups de reins vous pouvez la *secouer grave* et la *baiser fort* et à fond ! [<http://www.journal-sexuel.com/salope/blonde-faute-pour-baiser-3>] (30.1. 2014)

REMARQUES : *Baiser fort* (I) se disait du fait de poser ses lèvres sur quelqu'un, le sujet éprouvant généralement une grande tendresse ou des sentiments amoureux pour la personne embrassée. *Baiser fort* n'a aujourd'hui plus la même signification, étant donné que *baiser* ne s'emploie que rarement dans cette acception, mais réfère à un acte sexuel (II et CW). *Fort* reste invariable et est modifié par *bien*, *plus*, *si*, *tant*. Notons l'emploi de *estraindre soef* (ex. de ~1200), ainsi que de *secouer grave* 'secouer fortement', dans le dernier exemple du CW.

Baiser menu

baiser souvent et menu : embrasser (sur la joue) très fréquemment

Transitif

~1170 Li pere et la mere autressi

La *beisent sovant et menu*.

De plorer ne se sont tenu :

Au departir ploire la mere,

Ploire la pucele et li pere

(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 1459)

~1200a Ernaus le *baise et sovent et menu*

Les iex, la face et le col et le bu

(*Aliscans* [fin XII^e], 2216)

~1200b Li peres *baise* son fil *menu sovant*
(*Ami et Amile*, 3422)

~1235 Li senescax s'en vint au roy,

Qui s'amie avoit delés soi,

Et entre ses bras son enfant,

Qu'il *baisse menu et sovant*

(Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, *La Manekine*, 6614)

CORPUS WEB :

Qui n'a jamais eu l'impression de se faire *baiser menu* par le propriétaire du cinéma qui vend aux marchands le fait établi qu'on ne peut pas ne pas prêter attention à leurs produits à la con lorsqu'ils s'affichent grossis 346 fois à l'écran, comme si on nous les collait à la gueule ? [<http://scandi-cafe.toile-libre.org/?p=205>] (30.1.2014)

REMARQUES : Usité en ancien français et généralement accompagné de l'adverbe *souvent*, *baiser menu* désigne le fait d'embrasser quelqu'un continuellement. Le sujet est fréquemment un parent donnant à un enfant de nombreux petits baisers. On peut se demander si dans l'exemple de 1200b *menu sovant* n'est pas devenu un adverbe composé. *Menu* reste invariable malgré le pronom objet antéposé au verbe (ex. de ~1170). L'exemple du CW contient le verbe *baiser* employé au sens métaphorique moderne de 'tromper, rouler', dans un langage peu soutenu.

Baiser plein

baiser tout plein : embrasser en posant les lèvres un grand nombre de fois, beaucoup,

partout

Transitif

1936 Je serrais le petit Marcel sur mon sein, sur mon visage, entre mes jambes, je le *baisais tout plein*, il barbotait en moi, il était notre fils, j'étais saoule d'enfant (Henry de Montherlant, *Les Jeunes filles*)

REMARQUES : *Plein* est un adjectif-adverbe de quantité qui se dit, dans ce contexte, du fait d'embrasser quelqu'un avec profusion, le sujet posant ses lèvres le plus souvent possible sur l'objet dans le but de couvrir de baisers une grande superficie du corps de l'objet (ici : d'un enfant). *Plein* reste invariable, étant modifié par l'adverbe d'intensité *tout* qui vient en renforcer le sémantisme.

Baiser soef

Embrasser sur la joue, la bouche, délicatement, avec douceur

Transitif

~1200 Agaie jut par desor l'erbe a dans,
Elle la *baisse soef et bellement*.
Deus, dist Agaie, qui formas mer et vent,
Guairis Guibert par ton connement
(*La Prise de Cordres et de Seville*, 2815)

~1300 O le Guillaume, s a Guiborc regardee ;
L eve dou cuer li est as ious montee ;
Souavet l a baisie et acolée.
Dist li quens : Dame, nen estre trespensee !
(*Aliscans* [R], 1879, manuscrit L)

1555 Si de mes bras le tenant acollé,
Comme du Lierre est l'arbre encerclé,
La mort venoit, de mon aise enuieuse :
Lors que *souef plus* il me *baiseroit*,
Et mon esprit sur ses levres fueroit,
Bien je mourrois, plus que vivante,
heureuse (Louise Labé, *Sonnets, élégies, débat de folie et d'amour*)

Pronominal (réciproque)

~1230 Et quant il s'entrelaissent, si se sont regardé ;
Lors se corurent sore, si se *baisent souef*
(*Gui de Bourgogne*, p.120)

REMARQUES : Usuel dans l'ancienne langue, *soef* réfère au fait de poser ses lèvres sur quelqu'un avec douceur et délicatesse, procurant une sensation agréable aux acteurs ; le geste est généralement accompagnée d'un enlacement. Notons la collocation avec le verbe *acoler*, renforçant l'idée d'êtreinte au baiser, et la coordination de *soef* avec *bellement*.

Baiser utile

Avoir des relations sexuelles dans le but d'obtenir un avantage

Emploi absolu

1982 Je pense même que c'est elle qui a inventé l'expression le jour où sa meilleure amie, Dotty, vous savez, Dorothée, les papeteries, lui a demandé si ça ne la gênait pas, ces centimètres surajoutés de sexes d'hommes qu'elle actionnait et aspirait à longueur de journée, et Doudouce lui

a répondu : « Mais non, voyons, je *baise utile* ! »

(Philippe Labro, *Des bateaux dans la nuit*)

2013 Et Fabienne a glissé le revolver dans le tiroir de ma table de nuit et elle a répété *Simplement parce que c'est utile*. Comment expliquer à une personne qui *marche utile danse utile baise utile pense utile* et fait les choses comme il se doit quand on a l'utilité d'un cerveau qui voit midi à midi, et quatorze heures à quatorze heures que tout n'est pas aussi simple (Odile Barski, *Quartier libre*)

CORPUS WEB :

On apprendra qu'elle est parvenue où elle se trouve grâce notamment à une vigilance sans faille à « *baiser utile* » (les mots figurent en toutes lettres dans la biographie de Jacqueline Rémy, même si aucun nom d'amant « utile » n'est mentionné) [http://www.liberation.fr/medias/2009/05/04/cendrillon-dati_556007] (3.2.2014)

Baiser utile, baisier futile... les « D » sont jetés ! [<http://www.conseilmunicipal.org/article-baiser-utile-baiser-futile-les-d-sont-jetes-104924135.html>] (3.2.2014)

K *baisons utile, baisons futile*, mais baisons à fond ! Ca rend moins cons ! [<http://fr.rec.sport.vtt.narkive.com/AXN66e4i/video-jeu-la-con.2>] (3.2.2014)

REMARQUES : *Baiser utile* se dit du fait d'avoir des relations sexuelles en obtenant un autre bienfait que le plaisir charnel, le sujet voulant bénéficier d'un avantage pouvant être d'ordre financier, social ou autre. *Utile* reste invariable. Notons l'expression rimée *baiser utile, baisier futile*. Mentionnons également l'emploi de *danser utile, marcher utile, penser utile*. La citation met en évidence la tendance à la productivité de cette matrice.

Baisser dru

Baisser vivement, vigoureusement, rapidement
Transitif

1651 Le seul Ragotin n'avait pas envie de rire et sa colère s'était tournée contre l'Olive qui, s'en sentant injurié, le porta tout brandi, comme l'on dit à Paris, sur le lit que faisait la servante et là, d'une force d'Hercule, il acheva de faire tomber ses chausses, dont

la ceinture étoit déjà rompue, et *haussant et baissant* les mains *dru et menu* sur ses cuisses, et sur les lieux voisins, en moins de rien les rendit rouges comme de l'écarlate (Scarron, *Le Roman comique*)

CORPUS WEB :

Que nenni ! du galop actif un petit bout vite, pas mal de trot normal mais aussi du pas (la demi heure legale du Gros au depart) et pour partir, et pour rentrer un dylou poilu sec. Ben ça fait *baisser dru* une moyenne. :D [http://www.1cheval.com/membre/forum/ethologues/sujet-8495-22-trombinoscope] (3.2.2014)

En fait, je vais un peu vite : dès que ca *baisse dru*, je lis 3 et quand ca *rebaisse* (*dru* ou pas), je lis 5. Et quand ca remonte, je lis 1, puis 3 si ca remonte très vite... etc.... et entre les deux, ben ca corrige, comme ca peut :-))... [http://www.daily-bourse.fr/forum-CAC-40-Les-vagues-d-Elliott-en-geometrie-fractale-vtpc-3991-start-816.php] (3.2.2014)

REMARQUES : *Baisser dru* réfère à la force et, le cas échéant, à la densité d'un mouvement multiple. Dans l'exemple de 1651, *baisser* se trouve en opposition avec le verbe *hausser* et est accompagné d'un autre adjectif-adverbe de manière : *menu* ('par des petits mouvements répétés et rapides'). *Dru* reste invariable. Notons l'emploi de *hausser dru et menu*.

Baisser fort

I. Se pencher fortement, se courber vers l'avant
Pronominal

1559 Et, en parlant à elle, *se baissa fort* pour la regarder, et apperçut la bouche si rouge et si plaisante qu'il ne se peut tenir luy haulser le voyle pour veoir si les yeulz acompaignoient le demourant, ce qu'il trouva (Marguerite d'Angoulême, *Hep-taméron*, p. 219, 42)

1631 Dit le druide, que c'est un grand abuseur, et que si vous sçaviez en quoy Polemas s'en est voulu servir, vous jugeriez bien que l'un et l'autre est bien digne de chastiment, mais le discours en seroit trop long pour ceste heure que je vois le soleil *se baisser si fort*, que vous n'avez pas du temps à perdre pour vous en retourner de jour (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)

1686 Il me dit en me prenant par les épaules, et en *se baissant fort*, (car j'étois *fort baissé* :) *Levez-vous, Bussy* ; et comme je ne le fis pas d'abord, il me reedit encore d'un ton plus gracieux : *Hé, levez-vous, Bussy* (Roger de Bussy-Rabutin, *Les Lettres de messire Roger de Rabutin*)

1696 Le roi d'Angleterre *se baissa fort*, comme s'il eût voulu embrasser ses genoux ; le roi l'en empêcha, et l'embrassa à trois ou quatre reprises fort cordialement (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

II. Diminuer fortement de hauteur
Intransitif

1662 ÉRASTE. Mes Fâcheux à la fin se sont-ils écartés ?

Je pense qu'il en pleut ici de tous côtés.

Je les fuis, et les trouve ; et pour second martyre,

Je ne saurois trouver celle que je desire.

Le tonnerre et la pluie ont promptement passé,

Et n'ont point de ces lieux le beau monde chassé.

Plût au Ciel, dans les dons que ses soins y prodiguent,

Qu'ils en eussent chassé tous les gens qui fatiguent !

Le soleil *baisse fort*, et je suis étonné

Que mon valet encor ne soit point retourné (Molière, *Les Fâcheux*)

1859 Lorsque nous arrivâmes à Harlingen, toute la population du dimanche nous attendait sur la double jetée du port, où nous entrions au moment où la marée *baissait si fort* que nous faillîmes ne plus trouver assez d'eau (Maxime Du Camp, *En Hollande*)

1903 Que ne puis-je légitimement espérer d'une application plus assidue dans une époque où le niveau intellectuel a *si fort baissé* (Maurice Barrès, *Mes cahiers*)

1967 La mode des jeux de perspective a *fort baissé* au XIX^e siècle ; mais elle a été remise en honneur, curieusement, par le surréalisme (*Jeux et sports*)

1991 Lors de notre déplacement, la température *baissa si fort*, paraît-il, que je faillis mourir (Amadou Hampâté Bâ, *Amkoullel, L'Enfant peul*)

III. Mettre à un niveau moins haut, descendre fortement quelque chose
Transitif

1770 Peu-à-peu on *baissa si fort* le prix de leurs denrées, on *haussa si fort* le prix de celles du monarque, qu'ils perdoient considérablement (abbé Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les Deux Indes*)

1967 une foule qui gagnait ses loisirs à la sueur de son front, marchait, s'attablait au café et *baissait très fort* les paupières quand, dans ses eaux territoriales, se glissaient d'inquiétantes espèces mal nourries (Claire Etcherelli, *Élise ou La Vraie Vie*)

1981 Le proviseur lui remet un petit billet rose, comme un diplôme, et lui caresse la joue « tu diras à ton père que je suis fier de toi ». Yves *baisse si fort* la tête que le proviseur le prend par le menton et lui dit « tu n'es pas heureux ? » Mademoiselle Triboulet explique « il est timide vous savez et... » Elle regarde la classe. Hésite. Le proviseur attend. Mademoiselle Triboulet ajoute « ... mais très consciencieux » (Yves Navarre, *Biographie*)

REMARQUES : *Baisser fort* est employé dans des contextes syntaxiques et sémantiques variés qui sont à la base des nuances sémantiques adoptées. (I) renvoie à un mouvement du corps, (II) à la diminution du prix, de la température, de la mode, du niveau intellectuel, (III) au fait de baisser activement le corps ou le niveau de quelque chose. Notons l'emploi peu usuel de la forme pronominale dans l'exemple de 1631. *Fort* reste invariable et est modifié par *si*, *très*. Notons l'emploi de *hausser fort*.

Barboter menu

Parler rapidement et de manière indistincte, incompréhensible

Intransitif

~1365 Juliens va devant, par les plains de Surie ; Et Esmeret le sieut, sour .i. coul d'Orcanie ; Li prestrez est derrière, toudis demi archie, *Barbetant plus menu*t que singes c'on tarie (*Li Romans de Bauduin de Sebourc*, Chant V, 521)

-1475 La singe commença lors a *barbeter menu et souvent* sus moy. Et quant elle eut fait son personnaige, elle couru sus a ceulx qui grever me vouloient, menant ung tel bruit qu'elle sambloit mieulx foursenee que autrement, et tant fist que tous les singes se retrairent en la forest (*Le Roman de Perceforest*, 1955)

REMARQUES : *Barboter menu* caractérise ici le fait de parler dans sa barbe, de grommeler en débitant rapidement une grande quantité de mots, incompréhensibles pour l'interlocuteur. La collocation *menu et souvent*, qui signifie 'très fréquemment', est figée dans la langue ancienne.

Barder sec

Devenir très dangereux, prendre une tournure très violente, se gêner

Emploi absolu

1933 — Il y a eu beau tapage une minute passée.
— Vous arrivez trop tard de rien.
— Ils se sont causé du pays un bon coup.
— Pour dire tout juste, *ça bardait grand sec* (Marcel Aymé, *La Jument verte*)

2008 — *Ça va barder sec* pour tous ceux qu'ont pas déniché l'poison, dit celui qui avait la responsabilité du tabouret (Michel Folco, *Même le mal se fait bien*)

2012 Au Nord, *ça* devait *barder sec*, enfin, on peut le penser, car c'était le black-out, pas une nouvelle ne filtrait en provenance de la Zone Inquiète, juste des bruits, des rumeurs, des odeurs, de poudre, de gaz, de sang (Arthur Bernard, *Paris en 2040*)

CORPUS WEB :

C'est vous le boucher et *ça va barder sec* !
[<http://2point0.20minutes-blogs.fr/archive/2010/>]

04/16/c-est-vous-le-boucher-et-ca-va-barder-sec.html] (4.2.2014)

REMARQUES : *Barder sec* s'emploie dans une situation qui devient dangereuse, pénible. Le sujet étant impersonnel, *sec* reste invariable et est modifié par *grand*, produisant la locution lexicalisée *Ça barde (grand) sec*. Notons l'emploi adverbial de *grand* comme intensifieur de *sec*.

Barrer sec

I. Partir, s'en aller brusquement, fuser

Pronominal

1956 Que voulez-vous qu'elle fasse d'autre ?... qu'elle travaille [...] ? Comme ménagère éprouvée quand les trois ou quatre premiers gigolos l'ont engrossée pour *se barrer aussi sec*, leur coup fait (Jean-Paul Clébert, *Clôtures*)

Intransitif

1977 Question débagueule c'était le contraire de Grenouillard... le quolibet *barrait sec* (Alphonse Boudard, *Les Combattants du petit bonheur*)

II. Tenir la barre d'une embarcation

Emploi absolu

2012 Notre petite embarcation passait souvent inaperçue mais nous devions quand même nous méfier des grands navires : à plusieurs reprises nous dûmes *barrer sec* pour éviter de se faire éventrer par l'un d'eux, qui ne prêtant pas attention au bateau d'un simple pêcheur, ne voyait d'aucune manière un souci à l'envoyer par le fond (Léonard Dacier, *Liondacier*)

CORPUS WEB :

Quant à moi, je n'ai qu'une hâte, *me barrer sec* de ce trou à rats et aller siroter un scotch au Lapin Agile ! [http://www.pion.ch/colles/newquiz.php?nocolle=2661&PHPSESSID=421e7g69st2uta cgtqd478efp5] (5.2.2014)

T'as intérêt à *te barrer sec* quand ton visa expirera sinon tu sais ce qui t'attend !! Ça donne pas envie de débarquer au pays des kangourous cette histoire... [http://alsacedownunder.centerblog.net/4389179-Advance-Australia-Fair-] (5.2.2014)

REMARQUES : Propre au langage familier, (*se*) *barrer sec* (I) désigne le fait de partir, voire s'en-

fuir, brusquement, en témoignant d'une intention blessante. Dans le langage maritime, il réfère à la barre, donc au fait de gouverner fermement un bateau. *Sec* reste invariable.

Bâtir éternel

Construire pour l'éternité

Emploi absolu

~1910 Ces barbares, écartant le bois, et la brique et la terre, bâtissent dans le roc afin de *bâtir éternel* ! (Victor Segalen, *Aux dix mille années / Stelae*)

Bâtir haut

Construire des bâtiments hauts

↗ *creuser profond*

Battre bas

Battre discrètement, à peine, en silence

Intransitif

1920a Ton cœur d'oiseau *battait tout bas* :

La chambre était très sombre...

L'immortelle, et l'œillet de mer

Qui pousse dans le sable,

La pervenche trop périssable,

Ou ce fenouil amer

Qui craquait sous la dent des chèvres,

Ne vous en souvient-il,

Ni de la brise au sel subtil

Qui nous brûlait aux lèvres ?

(Paul-Jean Toulet, *Les Contrerimes*)

1920b Toutes ensemble avaient glissé au silence on eût dit par un agenouillement, et elles se penchaient sur leur silence, ... ni ces mains qui *battent tout bas* la mesure, ni ces têtes qui *battent tout bas* le silence (Henry de Montherlant, *La Relève du matin*)

CORPUS WEB :

Il y a des pluies qui lavent, qui rincent, qui essorent, qui épuisent le ménage, polissent jusqu'à la douceur de la peau neuve.

Il y a à la pluie, son tempérament, ses humeurs.

Celle d'hier était belle, sans doute parce que le rythme intérieur *battait bas et lourd*, parce que tout se faisait hymne et écho par le lourd pas du cœur. Amplifié par les graves et la

lenteur [<http://chroniquesdunelibrairenomade.weebly.com/2/post/2013/06/double-je.html>] (5.2.2014)

Dans mon village il y a : des fermes, des maisons par milliers, une mairie, une pharmacie, des vieilles personnes et puis des chats, des chats qui *se battent tout bas* [<http://ecole.cote.free.fr/JOURNAL/poesie-2.htm>] (5.2.2014)

Les fléaux *battent bas* les vigneurs de mon corps comme un bœuf bâte au bât du sillon qu'il ignore, et que genou plié sur nos champs d'inculture, on vienne supplier de briser nos mâtures ! [<http://annaondu.blogspot.co.at/2010/03/abattage.html>] (5.2.2014)

REMARQUES : Pris au sens figuré, *battre bas* exprime l'atténuation et se dit du fait de produire un son léger, doux sous l'impulsion d'un mouvement, notamment dans la collocation *tout bas*. En parlant du cœur, il réfère au fait qu'il est animé de battements faibles, à peine perceptibles. *Bas* reste invariable et est modifié par *tout*. Notons la coordination avec l'adjectif-adverbe *lourd* dans le premier exemple du CW, et l'usage pronominal réciproque au sens de 'lutter' dans le deuxième exemple. Dans le dernier exemple du CW, *battre bas*, en construction transitive, est synonyme d'abattre ; l'auteur l'emploie peut-être, dans le style soutenu, pour éviter le tour pléonastique critiqué d'*abbattre bas*.

Battre chaud

À chaud, avec fureur
↗ *battre froid*

Battre dur

I. Battre avec force, avec vigueur (également en parlant du cœur)
Intransitif

1874 VULCAIN. (*essuyant avec une éponge ses membres en sueur*)

Le monde se refroidit. Il faut chauffer les sources, les volcans et les fleuves qui roulent des métaux sous la terre !

— *Battez plus dur !* à pleins bras ! de toutes vos forces!

Les Cabires se blessent avec leurs marteaux, s'aveuglent avec les étincelles, et, marchant à tâtons, s'égarent dans l'ombre

(Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*)

1896 La mer est dure et mon cœur dur
Comme la vengeance et la haine,
La mer moins que mon cœur *bat dur*.
La mer est calme, et mon cœur, donc !
Tout est passé, trombe et bonace – mon cœur est calme, mais tant, donc !

La mer est immobile, et moi
Je suis impassible au possible
(Paul Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*)

1914 Prince du dernier jour
Garde sa foudre
De nous réduire en poudre
Au noir séjour.
Bélier des lourds Arvernes
Qui *battais dur*
Comme un ours des cavernes
L'angle du mur (Charles Péguy, *Quatrains*)

1929 Puis, ça a grandi, et ça s'est trouvé, subito, en face de moi, à dix mètres de l'autre côté de la fontaine. Je suis resté un moment, tu sais, *ça battait dur*, sous la chemise... Cette chose droite regardait Gagou. Petit à petit, je me suis dit : « Mais, César, c'est pas Ulalie, ça ? » Ça semblait bien, en tout cas (Jean Giono, *Colline*)

II. Lutter, se battre de toutes ses forces

Pronominal

1931 Il attira Gaspard, le poussa contre la muraille. « Qu'est-ce que c'est que ce pâtissier ? Me le donnes-tu comme bon ? »
— Vous verrez, on *se battra dur*.

Rouvet, après l'avoir soupesé de son petit œil vert, donnait des conseils à son client (Henri Pourrat, *La Tour du Levant ou Quand Gaspard mit fin à l'histoire*)

1933 Toutes les craintes d'avant n'étaient rien. C'est maintenant qu'elles commencent. Il va falloir *voir juste, se battre dur*. Des puissances d'action désespérées se lèvent au cœur de Christine, quelque chose d'une gravité, d'un sérieux écrasants (Joseph Malègue, *Augustin ou Le Maître est là*)

1947 — Pis, j'ai entendu qu'ils avaient débarqué en Normandie... Qu'*ça se battait dur*... Qu'i f'saient tout pour pas être rejetés... Qu'y avait des parachutistes plein le ciel... Enfin ça y est, quoi (René Fallet, *Banlieue sud-est*)

1953 CAUCHON. (*demande soudain sourdement*) Et tu as à te défendre de cette façon-là depuis le début du procès ?

JEANNE. Depuis que je suis prise, Messire – toutes les nuits. Dès que vous me renvoyez là-bas, le soir, cela recommence. Je me suis habituée à ne pas dormir, c'est pour cela que quelquefois, le lendemain, quand on me ramène devant vous, je réponds un peu de travers. Mais c'est long toutes les nuits et ils sont forts et rusés. Il faut que je *me batte dur*. Seulement, si j'ai une jupe... (Jean Anouilh, *L'Alouette*)

1961 Et parce qu'il *se battait si dur*, et pour une affaire qui tenait tant au cœur de tout homme du pays, on finissait presque par n'avoir plus d'autres pensées que les siennes (Zoé Oldenbourg, *Les Cités charnelles*)

CORPUS WEB :

L'entraîneur des Black Stars du Ghana, Kwesi Appiah, exhorte les joueurs de l'équipe nationale à ne pas se contenter de leur large victoire 6-1 en match aller contre l'Égypte mais à continuer par *se battre durs* pour le match retour en vue de se qualifier pour le mondial 2014 [<http://www.livefoot.fr/afrique/egypte.php?p=5>] (10.2.2014)

REMARQUES : *Battre dur* réfère au battement du cœur (I) ou au fait de lutter (II). *Dur* reste invariable et est modifié par *si*. *Battre dur* appartient à la langue commune, l'emploi impersonnel constituant une variante orale informelle : *ça bat dur*. Dans l'exemple du CW, *dur* s'accorde avec le sujet au pluriel, ce qui donne lieu à une interprétation de prédicat second, mais on peut également le considérer comme une hypercorrection. Notons l'emploi de *voir juste*.

Battre frais

frais battu 'venant d'être battu'

↗ *battre fort*, ex. de 1653

Battre fort

I. Frapper fort, porter des coups puissants

Transitif

+1250 Renars ne muet ne pie ne main,
Bien fait semblant qu'il n'est pas sain.

Ysengrin l'a *batu si fort*,

Enz ou champ l'a laissie pour mort :

Li baron sont de lui parti (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], VI, 1341)

1558 Mais pour cela personne n'y alloit, sinon que s'il sortoit du monde, c'estoit pour aller voir maistre Jehan du Pontalais, qui faisoit tousjours *battre plus fort* son tabourin. Quand le prescheur veid qu'il ne se taisoit point et que personne ne luy en venoit rendre response : Vrayement dit-il, j'iray moy-mesmes (Bonaventure Des Périers, *Les Nouvelles Récréations et joyeux devis*)

1653 JAPHET. Ha ! Messieurs, suspendez la sentence mortelle !

Je ne suis point voleur, je ne suis seulement Qu'homme à bonne fortune, ou bien fidel Amant ;

De plus, l'on m'a *battu bien fort* depuis une heure :

Si *frais battu*, Messieurs, est-il juste qu'on meure ?

(Paul Scarron, *Don Japhet d'Arménie*)

1721 Hier, j'avois mille affaires dans la maison ; je sortis, et je demeurai tout le jour dehors. Je crus, à mon retour, qu'il me *battroit bien fort* ; mais il ne me dit pas un seul mot. Ma sœur est bien autrement traitée : son mari la bat tous les jours ; elle ne peut pas regarder un homme, qu'il ne l'assomme soudain (Montesquieu, *Lettres persanes*)

1843 Hélas ! mon Dieu ! ce que j'avais tant redouté était arrivé. Oui, je l'avais dit à mon frère, un jour mon mari me *battra si fort*... *si fort*... que je serai obligée d'aller à l'hospice. Alors... mes enfants... qu'est-ce qu'ils deviendront ? (Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*)

- 1907 Et pour persuader sa femme, il la *bat très fort*. Après quoi il sort et s'en va dans la forêt. Mais, en chemin, il rencontre le vali qui va à la chasse (Claude Farrère, *L'Homme qui assassina*)
- Pronominal
- ~1325 Et com plus, ce te fais fermaille,
Se batent fort et aigrement,
 Tant ont plus d'amonnestement
 De l'un faire à l'autre moleste
 Du monde, qui leur amonneste
 De quanqu'il puet le mal à faire
 (Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 241, 321)
- 1866 Donc, nous nous tiendrons au milieu, en empêchant qu'on ne *se batte trop fort*. Mais l'Autriche perdra quelques plumes de son aile, et La Chaussée ne sera pas maréchal de France. Tu sais bien que j'ai fait beaucoup de démarches pour lui (Gustave Flaubert, *Correspondance*)
- 1868 — Voilà six grands mois que nous avons quitté l'Europe, répondit Paganel, je ne puis donc savoir ce qui s'est passé depuis notre départ, sauf quelques faits, toutefois, que j'ai lus dans les journaux de Maryboroug et de Seymour, pendant notre traversée de l'Australie. Mais, à cette époque, on *se battait fort* dans l'île d'Ikana-Maoui (Jules Verne, *Les Enfants du Capitaine Grant*)
- II. Battre avec force (le cœur, le sang, la mer)
- Intransitif
- 1592 Quand la vertu mesme seroit incarnée, je croy que le poux lui *battroit plus fort*, allant à l'assaut, qu'allant disner : voire il est necessaire qu'elle s'eschauffe et s'esmeuve (Michel de Montaigne, *Essais*)
- 1778 En m'élançant sur le cheval de Mlle de Graffenried je tremblais de joie, et quand il fallut l'embrasser pour me tenir, le cœur me *battait si fort* qu'elle s'en aperçut ; elle me dit que le sien lui battait aussi par la frayeur de tomber ; c'était presque, dans ma posture, une invitation de vérifier la chose (Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*)
- 1839 Sur la jetée, l'on attendait le paquebot de Brighton, que le mauvais temps retenait... la mer *battait fort*, les bateaux rentraient, hommes et femmes tiraient la corde. La lune, les feux rouges et blancs des fanaux donnaient à cette soirée un assez bel effet (Jules Michelet, *Journal*)
- 1842 Le peintre garda la main d'Adélaïde dans les siennes, une même chaleur et un même mouvement leur apprirent alors que leurs cœurs *battaient aussi fort* l'un que l'autre (Honoré de Balzac, *La Bourse*)
- 1864 Enfin il se décida, monta, traversa un long vestibule, entendant son sang *battre si fort* dans ses tempes, qu'il couvrait pour lui le bruit de ses pas (George Sand, *Le Marquis de Villemer*)
- 1910 le sang de l'espoir *bat plus fort* aux veines de la bête et son désir grandit de la pâture prochaine (Louis Pergaud, *De Goupil à Margot : histoire de bêtes*)
- 1925 Leurs cœurs, ensemble, avaient *battu plus fort* au jaillissement de la lumière, à l'éveil sonore du grelot (Maurice Genevoix, *Rabotiot*)
- 1936 Élisabeth s'assit sur une marche de l'escalier et prit sa tête dans ses mains pour mieux réfléchir, mais son cœur *battait trop fort* et tous ses efforts pour se recueillir demeuraient stériles (Julien Green, *Minuit*)
- 1939 BERTHA. Si tu veux être franc avec toi-même, avoue que ce qui faisait *battre le plus fort* ton cœur, dans les forêts hantées, c'était d'apercevoir quelque hutte abandonnée de bûcheron, d'y entrer en courbant la tête, d'y trouver, avec l'odeur de meubles moisissés, quelque charbon mal éteint où rôtit une grive et allumer ta pipe... (Jean Giraudoux, *Ondine*)
- 1945 Son cœur *battait si fort* qu'elle en perdait le souffle, épiant le jeune homme et craignant malgré tout qu'il l'aperçût... il leva la tête, replia son journal et s'engagea dans la rue (Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*)

CORPUS WEB :

Je l'ai vue envoyer des Mangemorts à travers le hall d'un coup de baguette. Je l'ai vue *se battre, forte, rapide*... [http://www.hpfanfiction.org/fr/viewstory.php?action=printable&textsize=0&sid=23765&chapter=all] (10.2.2014)

REMARQUES : *Fort* est un adjectif-adverbe de degré qui se combine librement avec les verbes, avec quelques collocations usuelles, dont *battre fort*. Il reste invariable et est modifié par, *bien, le plus, plus, si, très, trop*. Dans l'exemple du CW, cependant, *fort* s'emploie en tant que prédicat second syntaxiquement détaché s'accordant avec l'objet direct au féminin antéposé au verbe (style littéraire). Notons l'emploi de *battre frais*.

Battre froid

I. Être d'un tempérament froid, distant ; traiter avec froideur (opposé à *battre chaud* 'avec ardeur')

Emploi absolu

1604 Après que mondict sieur mareschal de Biron fut parti de Guyenne, fut en sa place subrogé le mareschal de Matignon, un très-fin et trinquat Normand, et qui *battoit froid*, d'autant que l'aultre *battoit chaud* ; et c'est ce qu'on disoit à la Cour, que le Roy et la Royné disoient qu'il falloit und tel homme au roy de Navarre et au pays de Guyenne, car cervelles chaudes les unes avec les autres ne font jamais bonne soupe (Pierre de Bourdeille, *Œuvres complètes*)

1734 Comme je ne répondais qu'à ses expressions, et non pas à ses pensées, qu'il ne pouvait pourtant pas cacher au point qu'on ne le démêlât dans ce qu'il disait, je me contentai de *battre froid*, de supprimer l'accueil et les remerciements que je lui avais faits (Pierre de Marivaux, *Le Cabinet du philosophe*)

II. Battre en procurant une sensation de froideur

Intransitif

1626 Mais quand le peu de sang qui restoit aux veines, *regorgeant demy figé* sous l'estreinte de ses embrassemens, vint à luy *battre froid* au visage, il se réveilla en sursaut (Marie Le Jars de Gournay, *Le Prou-memoir de Monsieur de Montaigne*)

III. *battre froid (à) quelqu'un* : lui manifester de la froideur

Transitif

1637 SILINDE. Que tu fais bien la fine ?

Quand tu veux déguiser que tu fais bonne mine,

Que tu m'as *battu froid* dans le commencement (L. C. Discret, *Alizon*)

1780 Alors toute relation a fini entre nous ; il m'a *battu très-froid*, et m'a traité même assez lestement. Cependant, il y a environ un mois, qu'il me dit de ne pas manquer de lui parler au moment où je sortirais d'ici, et que cela m'était important. J'avoue que dans la terrible inquiétude où je suis depuis quatre-vingt-dix ou cent jours sur le compte de mon amie, ce mot me remua jusqu' au fond de l'âme

(Honoré de Mirabeau, *Lettres originales écrites du donjon de Vincennes*)

1784 Le lendemain, mon amant, qui m'avait toujours *battu-froid* depuis son entretien avec le bourgeonné, me parla d'un air plus-ouvert ; il me proposa la promenade, et me fit-descendre chés la-G. Il ne me fut pas difficile de comprendre son dessein (Nicolas Rétif de la Bretonne, *La Paysanne pervertie ou Les Dangers de la ville*)

1835 Si je devenais un imbécile, si je fermais mon salon, si je n'allais plus à l'opéra, il pourrait peut-être songer à s'arranger avec une autre maison, encore je ne le crois pas de cette force de tête-là. Il va te *battre froid* cinq ou six jours, après quoi il y aura explosion de confiance. C'est le moment que je crains (Stendhal, *Lucien Leuwen*)

1890 — Alors, avoue-le, ce sont les Lachesnaye qui t'ont *battu froid*.

Sans doute, depuis son mariage avec M. de Lachesnaye, Berthe avait cessé d'être pour elle ce qu'elle était autrefois (Émile Zola, *La Bête humaine*)

1922 C'est curieux, les gens à qui je parle pour la première fois sont toujours très gentils, puis la seconde ils le sont moins, la troisième fois ils me *battent froid* ; la quatrième fois n'a pas lieu : ils ont fait ceux

- qui ne me reconnaissaient pas (Henry de Montherlant, *Le Songe*)
- 2007 Pour la petite histoire, elle aurait également eu la peau d'Armand Déüs qui ne manquait pas une occasion de la *battre froid* (Didier Laurens, *Monaco*)
- Intransitif
- 1722 COLOMBINE. (*à part les premiers mots*)
Battons-lui toujours froid. Tous les diamants y sont, rien n'y manque, hors le portrait que monsieur Lélío a gardé. C'est un grand bonheur que vous ayez trouvé cela, je vous rends la boîte (Pierre de Marivaux, *La Surprise de l'amour*)
- 1936 Pourtant je rassurai ma mère et la suppliai de ne plus me faire retourner au lycée. Continuer à voir Sara et lui *battre froid*, alors que tout mon être s'élançait vers elle, c'était vraiment au-dessus de mes forces (André Gide, *Geneviève ou La Confiance inachevée*)
- Pronominal (réciproque)
- 1904 Ils ne touchèrent plus à ce sujet, de toute l'après-midi ; mais ils *se battaient froid*, en affectant une politesse exagérée, inaccoutumée entre eux, surtout de la part de Christophe. Les mots lui restaient dans la gorge (Romain Rolland, *Jean-Christophe. Le Matin*)
- 1922 Les choses en sont là... La semaine suivante, nous sûmes que les Gougier et les Bonnarjaud « *se battaient froid* » (Colette, *La Maison de Claudine*)
- 1990 J'avais retrouvé Anna par hasard dans le hall de l'Hôtel Imperial à Tokyo, où Albert lui avait fixé rendez-vous. Nous *nous battions froid*. L'aventurière sortait, passablement sonnée, d'un voyage de trois semaines en Transsibérien où, à travers la Russie et la Chine, elle n'avait fait que piller le caviar d'un appartatchik de Vladivostok (Hervé Guibert, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*)

CORPUS WEB :

350 ml de crème à *battre froide* (de la 20% MG minimum) [<http://blogdaude.canalblog.com/archives/2007/04/11/4591009.html>] (10.02. 2014)

REMARQUES : *Battre froid* se dit du fait de traiter quelqu'un avec froideur en lui adressant des paroles sèches, froides, glaciales. Notons la collocation *battre chaud*, sémantiquement opposée à *battre froid*, dans l'exemple de 1604. *Froid* reste invariable et est modifié par *toujours*, *très*. L'emploi assez limité de modificateurs souligne la forte lexicalisation de ce tour. Dans l'exemple du CW, *froid* fonctionne comme prédicat second qui s'accorde en genre avec *la crème*.

Battre laid

Battre avec méchanceté

Transitif

~1250 La dame est o palès, ainsi com jen vous di,
Où lez mains ot liées par forche et de tel bri
Que le sanc tout vermeil dez ongles li
sailli.

Et bret et cria durement à haut cri.

Herchembaut i sourvint, qui *moult lait la bati* (*Doon de Mayence*, p. 24)

REMARQUES : *Battre laid* réfère ici au fait de porter des coups à quelqu'un avec méchanceté, en éprouvant de la haine pour l'objet. L'emploi adverbial de *laid* au sens de 'méchamment' était usuel en ancien français.

Battre lourd

Battre avec lourdeur (le cœur)

↗ *battre bas***Battre menu**

l. *battre souvent et menu* : battre, donner des coups répétés avec fréquence et rapidité, continuellement

Transitif

~1275 Une marrastre avoie, Damedies la cravant !
Qui tous jours me *batoit molt dolereusement*
Et de poins et de piez et menu et souvent
(Adenet le Roi, *Berte aus grans piés*, 1200)

II. Battre (du cœur) Intransitif

1987 J'écoute, sous l'épaisseur du papier, son cœur *battre, menu et lointain*, un pouls d'oiseau (Jean-Pierre Otte, *Le Ravissement*)

CORPUS WEB :

Alors, l'avenir du denturo, du protho, et du dentisto... Ils *s'en battent menu menu* !!! [<http://www.reseautudiant.com/forum/read/f298/i8321t8321/zoub-denturologie.htm?page=2>] (10.2.2014)

REMARQUES : Dans la collocation lexicalisée avec *souvent*, *battre menu* se dit du fait de porter des coups sur quelqu'un/quelque chose de manière vive et répétée. *Menu* reste invariable. Notons dans le CW le sens de 's'en moquer, s'en fichier' et la reduplication de l'adjectif-adverbe qui renforce son sémantisme. Notons également la longue série d'adverbiaux dans l'exemple de ~1275 : *batoit molt dolereusement et de poins et de piez et menu et souvent*.

Bavarder ferme

Discuter avec intensité, avec conviction
Intransitif

1892 Car on *bavardait ferme*, ces soirs-là ; on discutait, on soutenait des théories (*L'Artiste*)

1937 Lorsque nous arrivâmes, on *bavardait ferme* autour d'apéritifs bien servis (Raymond Queneau, *Odile*)

Bêcher ferme

I. Retourner la terre résolument, creuser
Intransitif

1857 David, qui *bêchait ferme* [= une fosse], n'entendit pas un mot de cette question (Charles Dickens, *Le Magasin d'antiquités* [trad.])

1957 Carrés de terre rouge, vite retournés quand on est dix côte à côte pour *bêcher ferme*. On sarcle à la houe, on sulfate avec des balais de romarin (Jacques Chardonne, *L'Amour c'est beaucoup plus que l'amour*)

1970 HUGONIN. Allons, Messieurs, Mesdames, l'agriculture a besoin de bras, et l'État de soldats... Alors, je vous dis comme ça, bonsoir, et *bêchez ferme* ! (Aimé Césaire, *La Tragédie du roi Christophe*)

II. Critiquer sévèrement Transitif

1886 Lecomte m'a dit à propos de Cézanne qu'il s'était mis à me *bêcher ferme* auprès de Geffroy, dont il fait le portrait, en ce moment, comme c'est gentil ; moi, qui depuis trente ans le défend [sic] avec tant d'énergie et conviction d'ailleurs (Camille Pissarro, *Correspondance*)

1889 C'était à New-York. Une troupe française était de passage, et naturellement les artistes, entourant la Grande Comète, la *bêchaient ferme* : « Elle nous oblige à jouer l'adoration des Mages et c'est toujours Elle qui fait le petit Jésus !... » (Yvette Guilbert, *Prologue* / Ferdinand Bac, *Femmes de théâtre*)

Bêcher profond

Retourner ou creuser profondément (au propre et au figuré)

Intransitif

1867 Trois ans après la plantation, on peut travailler et niveler la terre, mais il ne faut pas *bêcher profond*, afin de ménager les racines (*Revue des jardins et des champs*)

2014 Bon courage à celui qui a mission de faire 50 milliards d'économies sur la dépense publique nationale ! Il faut *bêcher profond* pour arracher les racines de la routine (Christian Sautter, *Lettres à nos amis*)

Bedonner ferme

Prendre du ventre

Emploi absolu

1881 Et son regard allait avec une expression de regret comique, du grillage serré des arcades au large gilet blanc où ses quarante ans sonnés *bedonnaient ferme* (Alphonse Daudet, *Numa Roumestan*)

Besogner dur

Travailler durement, avec intensité

Intransitif

1859 Si c'est un rat, il *besogne dur* ! mais un rat ne mène pas semblable vacarme avec ses fosses nasales ; évidemment, ça doit être un autre animal (Henry-Émile Chevalier, *La Huronne de Lorette*)

1882 Les deux paysans *besognaient dur* sur la terre féconde pour élever tous leurs petits (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

1949 Il [= Sartre] *besogne dur* sur le quatrième tome de son interminable roman (Simone de Beauvoir, *Lettres à Nelson Algren*)

Bifurquer droit

bifurquer droit sur quelque chose : changer de direction et se diriger directement vers quelque chose

Intransitif

1942 Le capitaine Pénicot m'a raconté son vol de ce matin : « quand une des armes automatiques me paraissait *tirer trop juste*, je *bifurquais droit* sur elle, à pleine vitesse, au ras du sol, et je lâchais une giclée de mitrailleuse qui *éteignait net* cette lumière rougeâtre, comme un coup de vent une bougie » (Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*)

CORPUS WEB :

Je savais qu'on allait *bifurquer droit* sur la soupe au chou, surtout avec Zelly, c'était impossible de l'éviter [<http://lescouleursdemyriam.cen-terblog.net/843-philosophie-moderne-logique-scientifique/>] (10.2.2014)

En appliquant un peu de créativité, vous pouvez commencer à *bifurquer droit* de revendre ces produits et de créer peu de produits backend [<http://www.experts-tourisme.fr/scorpion-immédiats-b930744.htm>] (10.2.2014)

Elle remit sa capuche et dans l'ombre, se dirigeât vers la lumière de la porte d'entrée avant de *bifurquer droit* vers l'est [<http://forum.navigatorcraft.net/t440-la-taverne-est-un-bon-endroit-pour-oublier-avant-je-faisait-du-rp-mais-c-c-etait-avant/>] (10.2.2014)

REMARQUES : *Bifurquer droit* 'changer de direction, se détourner' appartient au français familier moderne. *Droit* est suivi par un groupe prépositionnel et peut également être analysé comme modifieur de la préposition (*vers*, *sur*). Notons l'emploi de *éteindre net*.

Blessier fort

Causer, infliger une blessure physique ou morale grave

Transitif

~1177 A anviz passe a la fenestre,
S'i antra il mout volantiers.
N'avoit mie les doz antiers,
Que *mout fort* i estoit *bleciez*
(Chrestien de Troyes, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrete*, 4727)

+1415 Combien que parler envieux
Souventesfoiz *moult fort* me *blesse*,
Mais ne vous chaille, ma maistresse,
Je n'en feray pourtant que mieulx,
Par Dieu, mon plaisant bien joyeux
(Charles d'Orléans, *Poésies* [~1415-1440], I, Chanson VII, p. 208)

1559a Mais, pource que le nombre des bandouliers estoit le plus grant, et aussy qu'ilz estoient *fort blessez*, commençoient à se retirer, ayans desja perdu desja grant partye de leurs serviteurs (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 3, 77)

1559b Parquoy, la douleur de ceste parolle penetra ses oreilles jusques au cueur, et la beaulté et grace de son visaige passa par les yeulz et *blessa sy fort* son esprit de la dame, qu'elle fut comme une personne ravye (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 311, 19)

1584 Par espreuve je sens que les amoureux traits
Blessent plus fort de loing qu'à l'heure qu'ils sont prés,
Et que l'absence engendre au double le servage.
Je suis content de vivre en l'estat où je suis.
De passer plus avant je ne dois ny ne puis :
Je deviendrois tout fol, où je veux estre sage
(Pierre de Ronsard, *Sonnets pour Hélène*)

- 1627 Bien donc, reparti Anselme, je vous accorde que c'est un satyre, vous l'avez mieux senty que moy. Voyons seulement si vous estes *si fort blessé* (Charles Sorel, *Le Berger extravagant*)
- 1631 À ce mot, mettant tous deux la main aux espées, nous nous mîmes à ses costez ; et quoy que mon maistre fust *fort blessé*, si est-ce que son courage qui n'a jamais deffailly, luy donna assez de force pour retenir la furie des soldats (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)
- 1681 De six personnes qui étoient sous un noyer, il en tua trois, et il *blessa fort* les trois autres, comme vous pourriez dire, de rendre un homme digne d'entrer dans le Serrail, et de bruler sa femme en pareil endroit qu'il avoit été blessé (Roger de Bussy-Rabutin, *Les Lettres de messire Roger de Rabutin*)
- 1732 Eh, bon Dieu ! ma mère, vous êtes donc bien changée, si ma métamorphose vous *blesse si fort* la vue. Au lieu de vous révolter contre mon turban, regardez-moi plutôt comme un acteur qui représente sur la scène un rôle turc (Alain-René Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane*)
- 1867 Dès le vivant de Jésus, plusieurs, sans être ses disciples, chassaient les démons en son nom. Les vrais disciples en étaient *fort blessés* et cherchaient à les empêcher. Jésus, qui voyait en cela un hommage à sa renommée, ne se montrait pas pour eux bien sévère (Ernest Renan, *Vie de Jésus*)
- 1929 Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes : cependant je ne crois pas que mon amour-propre ait été *fort blessé* par l'événement (Charles Du Bos, *Byron et le besoin de la fatalité*)
- 1952 Toutefois, quand il traversait le village, lorsqu'il rencontrait sur les chemins, dans les champs, des cultivateurs, hommes et femmes, ou d'anciens camarades, on lui rappelait féroce­ment sa condition, avec des sourires narquois qui le *blessaient fort*. — Salut, le militaire ! Bientôt la classe ?
- Tiens, v'là l'soldat à Bourbaki !
(Yves Gibeau, *Allons z'enfants*)
- Pronominal
- 1285 Cleomadés point n'arrestoit,
Mais tout adés les assailloit ;
Roi Agambart ot abatu
A la terre tout estendu ;
Au cheoir *si fort se bleça*
K'ains puis ce jour coup ne donna,
Mais sa gent l'orent relevé
Et sor son cheval remonté
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 893)
- 1559 Car le roy, pour quelque affaire d'importance, manda incontinent Amadour ; dont sa femme eut si grant regret que, en oyant ces nouvelles, elle s'esvannoyt et tumba d'un degré où elle estoit, dont elle se *blessa sy fort* que oncques puis n'en relleva (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 87, 648)
- 1686 — On sut aussi que madame la comtesse de Soissons, allant dans un corps de carrosse sur un traîneau, comme cela se pratique à Amsterdam où elle est, avoit été emportée par le cheval qui la menoit, qu'elle s'étoit cassé le bras, et *s'étoit fort blessée* à la tête (Philippe de Dangeau, *Journal*)
- CORPUS WEB :
- Aucune personne n'a été *blessée forte heureusement* [<http://www.fnaut-paysdelaloire.org/article-a-caen-le-tvr-va-marcher-moins-bien-107977380.html>] (10.2.2014)
- REMARQUES : *Blessier fort* se dit du fait de causer, involontairement ou avec l'intention de nuire, une forte blessure. Au passif, réfère à l'état de quelqu'un ayant reçu une ou plusieurs blessures graves. Au figuré, il signifie le fait d'importuner, de déplaire fortement à quelqu'un (par exemple : *blessier la vue de quelqu'un*). Sous sa forme pronominale, il désigne le fait de se faire une forte blessure, généralement à la suite d'une chute. *Fort* reste invariable et est modifié par *moult*, *plus*, *si*. Dans l'exemple du CW, l'adjectif-adverbe s'accorde avec le sujet féminin : un cas d'hypercorrection due à la liaison phonétique de *fort heureusement*, *fort* appartenant plutôt à *heureusement*.

Boire anglais

Boire une boisson typiquement anglaise

Emploi absolu

- 1926 La rumeur des causeries se mêlait au bruit des instruments, piano, violons et cuivres. Tout ce monde – deux cents personnes peut-être – *parlait anglais, buvait anglais, dansait anglais* (Paul Bourget, *Le Danseur mondain*)
- 1968 Mon cher Fromageot, vos Byrrh, St-Raphaël, Cinzano, Porto, Frontignan, Dubonnet, Suze, Martini, Fernet-Branca et compagnie je vais vous dire : c'est aussi marrant que les maisons à clochetons. Il faut, Mon cher Fromageot, *boire anglais ou russe*. L'hygiène c'est ça. Souvenez-vous en : anglais ou russe (François Nourissier, *Le Maître de maison*)

CORPUS WEB :

Les « English sparkling wines » constituent vraiment un marché de niche, dont le produit est relativement cher d'ailleurs, même pour un portefeuille anglais. Ce type de produit pourra servir utilement à certains événements ou soirées de prestige où il sera de bon ton de « *boire anglais* » tout en montrant que la qualité n'a rien à envier à ce qui se produit sur le continent [<http://www.atlantico.fr/decryptage/britanniques-se-mettent-produire-vin-massivement-mais-allons-mettre-boire-fabrizio-bucella-811079.html>] (10.2.2014)

A la Bibliothèque Anglophone, 60 rue Boisnet à Angers, *on parle, on lit, on boit anglais !* [<http://www.uni.asso.fr/spip.php?article7837>] (10.2.2014)

REMARQUES : En général, l'adjectif *anglais* réfère à une nationalité (adverbe relationnel) mais il admet aussi une interprétation comme adjectif de qualité. Il renvoie ici à l'acte de boire comme un Anglais, et par extension, de boire une boisson typiquement anglaise, en général de nature alcoolisée telle que le gin. Notons les collocations *danser anglais, boire russe. Anglais* reste invariable. Dans le premier exemple du CW, *boire anglais* réfère à une boisson produite en Angleterre. Mentionnons également les collocations analogues *parler anglais et lire anglais*. VOIR AUSSI : *danser anglais*

Boire bon

Boire quelque chose de bon

↗ *acheter bon*

Boire chaud

Boire une boisson chaude

Emploi absolu

- 1654 Juste Lipse en a fait un Chapitre dans ses Electes : Et vous pouvez sçavoir qu'encore à present, ceux du Japon *boivent le plus chaud* qu'il leur est possible, au cœur mesme de l'Esté. Ils sont si curieux de ce breuvage qui brusle la langue, que les Princes l'apprestent eux-mesmes, avec autant de soin et d'attention, que je compose cette sorte de potage que Monsieur Voiture prefere au Panegyrique de Pline (Jean-Louis Guez de Balzac, *Dissertations critiques*)
- 1710 CRISPIN. Tu vois ; quoi qu'il m'arrive, Je conserve toujours un embonpoint égal : Chasser le jour, la nuit, à pied comme à cheval, Le fusil sur l'épaule, en carrosse, en litiere, Forcer chevreuil, cerf, daim, sanglier, sangliere, *Manger froid, boire chaud, dormir couché, debout ;* Un garçon comme moi s'accommode de tout (Philippe Destouches, *Le Curieux impertinent*)
- 1732 Nous laissons l'un demander inutilement à boire pendant tout un repas ; il avait beau nous faire des signes, nous feignons de ne les pas entendre : nous versions à l'autre de petits coups, encore était-ce dans des verres faits de façon que la moitié de la liqueur qu'il y avait dedans y restait ; ce qui ne faisait qu'irriter sa soif : nous faisons *boire chaud* à un autre, ou bien nous ne lui présentions que de l'eau rougie (Alain-René Lesage, *Histoire de Guzman d'Alfarache*)
- 1735 Comme ils n'ont point de cheminées, rien ne leur est plus commode : toute la famille y travaille sans ressentir le moindre froid, et sans qu'il soit nécessaire de prendre des habits fourrez de peaux : c'est à l'ouverture

du fourneau que le menu peuple fait cuire sa viande ; et comme les Chinois *boivent toujours chaud*, il y fait chauffer son vin, et il y prépare son thé (Jean-Baptiste Du Halde, *Description géographique*)

1899 Allons ! Cavaignac, allons ! Brisson, chefs d'une démocratie révoltée, passez la coupe pleine au prêtre qui a soif et demande à *boire chaud et rouge* (Georges Clemenceau, *Vers la réparation*)

1908 Content du chemin libre, il passa, indifférent. On n'est pas poli aux halles. Les porteurs du pavillon de marée patientaient et *buvaient chaud* (Pierre Hamp, *Marée fraîche*)

1938 — Quelle horreur ! Verse-moi vite une tasse. C'est affreux ce que j'ai envie de *boire chaud* ce matin.

— Moi aussi, dit M. Deume, soudain guilleret, en versant le café puis le lait (Albert Cohen, *Mangeclous*)

Transitif

1936 Heureusement, il restait un peu de vin au fond de la bouteille. Je l'ai *bu très chaud et très sucré* (Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*)

CORPUS WEB :

Bien d'autres populations à travers le monde ont l'obligation de faire bouillir leur eau sans pour autant la *boire chaude* [<http://www.legastronomeparisien.fr/hong-kong/hong-kong-food-culture-1-pourquoi-servir-de-leau-chaude/>] (19.02.2014)

REMARQUES : *Chaud* caractérise une boisson chaude telle que thé ou café, voire le vin, bu dans le but de se réchauffer. Notons la collocation *boire chaud et rouge*. *Chaud* reste invariable et est modifié par *plus*. Le CW montre l'emploi de *boire chaud* en tant que prédicat second (de même, l'exemple de 1936). Dans ce cas-là, *boire* s'accorde avec l'objet au féminin.

Boire droit

Boire d'un seul coup, d'un trait

Emploi absolu

1532 Lors y perdit rables et cropions
Maistre levrault, quand chascun si efforce :
Sel et vinaigre, ainsi que scorpions,
Le poursuivoient, dont en eurent l'estorce.

Car l'inventoire

D'un defensoire

En la chaleur,

Ce n'est que à *boire*

Droit et net, voire

Et du meilleur

(François Rabelais, *Pantagruel*)

1538 Bacchus alors chapeau de treille avoit,
Et arriroit pour benistre la vigne ;
Avec flascons Silenus le suyvoit,
Lequel *beuvoit aussi droit* qu'une ligne ;
Puis il trepigne, et se fait une bigne
(Clément Marot, *Chansons*)

CORPUS WEB :

Née du celte « ar » et « bos » signifiant « terre fertile », l'histoire parle pour elle. C'est à Arbois que Pasteur réalisa en 1878 ses remarquables expériences sur les fermentations. « Plus on en boit, plus on *boit droit* » (dicton local) [http://www.nicolas.com/page.php/fr/18_17_10024.htm?p_imp=1] (19.2.2014)

Il encourage également les digestions appropriées qui explique pourquoi la plupart des amateurs de thé *boivent droit* de thé après chaque repas pour qu'ils se sentent plus légers et dynamiser [<http://freefrencharticles.com/aliments-et-boissons/comment-perdre-du-poids-avec-tisane-minceur>] (19.2.2014)

REMARQUES : *Droit* réfère ici, au sens figuré, à l'action de vider son verre d'un trait, cul-sec. L'exemple de 1538 explicite la base directionnelle de l'emploi figuré : *boire aussi droit qu'une ligne*. Notons la collocation *boire net*, en rapport synonymique, ainsi que la comparaison *aussi droit qu'une ligne* renforçant l'idée de descente verticale de la boisson. *Droit* reste invariable et est modifié par *aussi*. Dans le dicton cité dans le premier exemple du CW, *droit* pourrait avoir le sens ancien de 'comme il faut'.

Boire dur

Boire beaucoup

Emploi absolu

1808 *Il n'aura pas la pépie*. Se dit en plaisantant d'un bon buveur, d'un homme qui *boit dur et sec* (*Dictionnaire du bas-langage*)

1860 Ils *buvaient dur* les loups de mer ! Ils avaient toujours soif (Charles de Ribelle, *Les Fastes de la marine française*)

1947 Nous sommes retournés dans les dancings à matelots : comme ces types boivent ! Ça, ils *boivent dur* (Simone de Beauvoir, *Lettres à Nelson Algren*)

1982 Jan *buvait dur* et ressassait de bonnes histoires, souvent sales, qui le faisaient s'esclaffer (Marguerite Yourcenar, *Un homme obscur*)

CORPUS WEB :

Très tôt, sa mère (dont il confie qu'« elle était dure et *buvait dure* ») l'encourage à s'aventurer au-dehors et à faire l'apprentissage de la nature [https://www.gala.fr/l_actu/news_de_stars/sean_penn_a_cannes_118067] (13.5.2008)

Les gens *buvaient durs* mais il n'y avait pas de voitures [<https://www.cinematheque-bretagne.bzh/Base-documentaire-Commune-de-Fay-de-Bretagne-7-426-27698-0-960.html?>] (9.10.2020)

Tout le monde mangeait, les grands *buvaient durs* [<http://philippeseugin.fr/Pictures/Hedera%20helix.120204.pdf>] (9.10.2020)

Boire épais

I. Boire de l'alcool fort et de basse qualité

Emploi absolu

1873 D'abord, ces banquets sont toujours lourds ; on y mange mal et l'on *boit épais* (Arthur Buies, *Chroniques* [Québec])

II. Boire un liquide épais, pâteux

Transitif

2008 On le [= le chocolat] *boit épais*, à l'espagnole, ou plus *léger* selon la mode française (*Réponses cuisine*)

REMARQUES : *Boire épais* (I) réfère au fait de boire des boissons fortes. Il s'oppose partiellement à *boire léger*. Selon Giraud (1964) *il boit épais* signi-

fie plus concrètement 'boire du gros vin'. En (II), *épais* est employé au propre 'qui a la consistance d'une pâte'.

Boire ferme

Boire beaucoup (surtout des boissons alcoolisées)

Emploi absolu

1885 Elles s'étaient d'abord beaucoup amusées à cuisiner elles-mêmes ce dîner ; puis elles l'avaient mangé avec gaieté en *buvant ferme* pour calmer la soif qu'avait éveillé dans leur gorge la chaleur des fourneaux (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

1907 Ils ont des coiffeurs – pas tous –, des chemises, des habits, des hôtels, des châteaux et des femmes. Ils *boivent ferme* et mangent bien. Mais leurs concessions s'arrêtent là ! Halte-là ! Vanité ! Ils ne montent pas à cheval. Mais ils ont des automobiles (Georges Bernanos, *Premiers Écrits*)

1913 Le temps s'annonçait bien. On nous a dit tant mieux. On nous a fait goûter de quelque bœuf en daube, puisqu'il est entendu que le bon pèlerin est celui qui *boit ferme* et tient sa place à table, et qu'il n'a pas besoin de faire le comptable, et que c'est bien assez de se lever matin (Charles Péguy, *La Tapisserie de Notre-Dame*)

1922 On devait *boire ferme* à la table du colonel Kurthausen (Marcel Dupont, *Fragilité*).

1996 Tout ce que dit Gaston lui paraît entaché d'intentions douteuses et secrètes.
— Si vous en jugez par la pisse, continue Gaston, *ça doit boire ferme*.
— Ça pisse, donc ça boit, dit Mme Dodin (Marguerite Duras, *Cahiers de la guerre et autres textes*)

2006 Un bon feu brûlait dans la vaste cheminée. On *buvait ferme*. Les hommes fumaient. C'était très « intérieur flamand » de Breughel (Jeanne Pouquet, *Journal sous l'Occupation en Périgord (1942–1945)*)

REMARQUES : *Boire ferme* se dit du fait de consommer des boissons alcoolisées en grande quantité,

avec abondance et en général dans la bonne humeur, lors d'une fête. *Ferme* reste invariable.

Boire fin

Boire avec finesse, raffinement

Emploi absolu

1867 Du temps du Titien, elle aurait été simplement énergique et stupide ; aujourd'hui salie, avilie, effrontée, habituée aux affronts et à l'insolence, elle a dix ans de bains, de poudre de riz, de veilles, de pâtés de foies gras. Ce qu'elle a appris, c'est à bien manger et finement, à *boire fin et sec* ; c'est une femme à soupers (Hippolyte Taine, *Notes sur Paris*)

CORPUS WEB :

Cadeau de choix pour tous ceux qui s'intéressent de près aux vins. Des schémas synthétiques permettent de repérer les données essentielles qu'il convient de connaître pour fixer une stratégie de sélection, pour faire de bon choix, pour *déguster* « juste », pour apprendre à *boire fin* [<http://www.educvin.com/pages/presse.htm>] (19.2.2014)

Dans les vinothèques, le plaisir de *boire fin* a remplacé celui de boire trop [http://www.hebdo.ch/les_suissees_se_mettent_au_verre_12191_.html] (19.2.2014)

REMARQUES : *Boire fin* se dit du fait de boire de l'alcool avec finesse, en suivant les règles de bienséance. La collocation avec *boire sec* souligne l'opposition entre la délicatesse de l'action et l'abondance de boisson ingurgitée. Notons que *fin* pourrait également référer à la qualité de la boisson, dénotant une boisson de bonne qualité, recherchée. *Fin* reste invariable. L'appartenance au langage de la dégustation et de la consommation se traduit par toute une série analogique, dont *déguster juste*, stigmatisé par des guillemets.

Boire fort

Boire beaucoup (surtout de l'alcool)

Emploi absolu

~1450 SAFFRET. Qu'esse cy ? Vous ne buvez point !

Ilz sont simples comme pucelles.

Et buvez fort. Vignes sont belles

Et pensez de vous appliquer (Arnould Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 13825)

1461 Viel je seray ; vous laide, sans couleur.
Or buvez fort, tant que ru peult courir ;
Ne donnez pas a tous ceste douleur :
Sans empirer, ung povre secourir
(François Villon, *Le Testament*, 963)

1696 Comme nous avons impatience de manger de la viande, nous voulusmes faire *media nocte*. Ce repas là ne fut pas si sobre que les autres ; nous busmes fort, et sur les trois heures après minuit nous nous allasmes coucher (Roger de Bussy-Rabutin, *Les Mémoires de messire Roger de Rabutin*)

1755 C'est un vieux reproche du temps où les gens de ville étoient carillonneurs, brelandiers et tires-soie. Je ne nierai cependant pas que l'on ne *boive fort* dans les provinces où il y a encore de la noblesse à la campagne, et qu'on n'y chasse beaucoup ; mais qu'on n'y fasse que cela, c'est ce que je nie (Victor de Mirabeau, *L'Ami des hommes ou Traité de la population*)

1829 Ah ! Mon dieu ! Je suis mort peut-être ;
C'est ce qu'il est urgent de voir.
Je me tâte comme sosie ;
Je ris, je mange, et je bois fort
(Pierre-Jean de Béranger, *Chansons*)

1893 Et celui-ci, c'est mon cousin
Qui fut curé et *but si fort* du vin
Que le soleil en devint rouge ;
J'ai su qu'il habitait un bouge,
Avec des morts, dans ses armoires.
Car nous avons pour génitoires
Deux cailloux
Et pour monnaie un sac de poux (Émile Verhaeren, *Les Campagnes hallucinées*)

CORPUS WEB :

Moi qui avait peur qu'elle préfère le bib : – (Ma tactique, c'est quand je sens un RE, je lui retire le sein et je re-donne. Dès que je l'entends *boire fort* ou que je sens le picotement, je retire sa bouche.

On dirait que ça marche, ça l'aide à boire moins vite [<http://forum.aufeminin.com/forum/>]

allaitement/___f27937_allaitement--trise-ref-fin-allaitement-triste.html] (19.2.2014)

Oui merci je vais *boire fort* mais pas *trop fort* ☺ [http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-124724482-2-0-1-0-conseils-nouvel-an.htm] (19.2.2014)

REMARQUES : *Boire fort* se dit du fait de consommer surtout des boissons alcoolisées en grande quantité, avec abondance. *Fort* reste invariable et est modifié par *si*. Le premier exemple du CW réfère à l'allaitement d'un bébé. Dans le dernier exemple du CW, *boire fort* pourrait avoir le sens de 'boire un alcool fort'.

Boire frais

Boire une boisson fraîche, froide

Emploi absolu

1534 Nous, dirent ilz, avons jà donné ordre à tout. Par la mer Siriace, vous avez neuf mille quatorze grandes nauzf, chargées des meilleurs vins du monde ; elles arriverent à Japhes. Là se sont trouvez vingt et deux cens mille chameaux, et seize cens elephans, lesquelz avez pris à une chasse environ Sigeilmes, lorsque entrastes en Libye, et d'abondant eustes toute la caravane de Lamecha. Ne vous fournirent ilz de vin à suffisance ? Voire, mais, dist il, nous ne *beusmes* point *frais*. Par la vertu, dirent ilz, non pas d'un petit poisson, un preux, un conquerent, un pretendant et aspirant à l'empire univers ne peut tousjours avoir ses aizes. Dieu soit loué que estes venu vous et voz gens, saufz et entiers, jusques au fleuve du Tigre (François Rabelais, *Gargantua*)

1674 J'en vais donner pour preuve une personne Dont la beauté fit trébucher Rustic. Il en avint un fort plaisant trafic : Plaisant fut-il, au péché près, sans faute ; Car, pour ce point, je l'excepte, et je l'ôte : Et ne suis pas du goût de celle-là Qui, *buvant frais* (ce fut, je pense, à Rome), Disoit : « Que n'est-ce un péché que cela ! » Je la condamne, et veux prouver en somme Qu'il fait bon craindre, encor que l'on soit saint (Jean de La Fontaine, *Le Diable en enfer*)

1683 Que m'importe qu'Arnauld me condamne ou m'approuve ?

J'abbats ce qui me nuit par tout où je le trouve.

C'est là mon sentiment. A quoy bon tant d'apprests ?

Du reste, déjeûnons, Messieurs, et *beuvons frai* (Nicolas Boileau, *Le Lutrin*)

1691 On nous donna des eaux très-bien faites. L'on peut dire qu'il n'y a point de lieux où l'on *boive plus frais*. Ils ne se servent que de la neige, et tiennent qu'elle rafraîchit bien mieux que la glace (Marie-Catherine d'Aulnoy, *Relation du voyage d'Espagne*)

1762 Ce même homme qui veut que les enfans se baignent l'été dans l'eau glacée ne veut pas quand ils sont échauffés qu'ils *boivent frais* ni qu'ils se couchent par terre dans des endroits humides (Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*)

1778 L'avenir quelque jour, en lisant cet ouvrage, puisqu'il est fait pour vous, en chérira les traits : cet auteur, dira-t-on, qui peignit tant d'attraits, n'eut jamais d'eux pour son partage que de petits soupers où l'on *buvait très-frais* ; mais il mérita davantage (Voltaire, *Épîtres*)

1825 Adieu ! Major ; adieu, Hasard, et tous mes camarades connus et inconnus ; adieu ! Mes amis ; *buvez frais, mangez chaud*, faites l'amour comme vous pourrez. Adieu ! (Paul-Louis Courier, *Lettres écrites de France et d'Italie*)

1843 Après tant de factions montées en vain rue du Sentier, il trouvait le Journal attablé, *buvant frais*, joyeux, bon garçon (Honoré de Balzac, *Les Illusions perdues*)

1933 Honoré faillit donner dans la querelle que l'Adélaïde lui cherchait par manière de distraction, mais il s'avisa que rien ne valait de *boire frais* (Marcel Aymé, *La Jument verte*)

1934 Alors on a trinqué, et puis on s'est mis à rester là sans rien dire, à tourner nos chapeaux sur nos têtes, sauf que j'avais mon képi comme d'habitude, mais bien

contents de *boire frais*, et du bon, et de voir tant de soleil plein la porte, en se tenant bien à l'ombre, ce qui m'ôtait l'envie de sortir (Gabriel Chevallier, *Clochemerle*)

CORPUS WEB :

mais consulte tous les documents, archives, récits de voyages, traités philosophiques ou médicaux, romans, cartes maritimes, susceptibles de montrer comment est née, comment s'est diffusée, comment a été techniquement rendue possible, comment a été refusée (dans les îles Britanniques, l'extrême Orient sino-japonais), comment à été discutée, louée, condamnée, l'habitude de *boire frais* [http://www.liberation.fr/livres/1995/07/13/comment-s-est-propagee-l-habitude-de-boire-frais_137859] (20.2.2014)

Et pour cela, la meilleure boisson, c'est tout simplement de l'eau, à température ambiante, c'est-à-dire à une température proche de celle de notre température corporelle. Pour l'effet « rafraîchissant », vous pouvez la *boire fraîche* en la conservant au frigo, mais par contre, évitez d'y mettre des glaçons [<http://sante.journaldesfemmes.com/nutrition-digestion/garder-ligne-et-manger-equilibre-ete/on-evite-l-eau-glacee.shtml>] (20.2.2014)

L'avis de Anaïs Moisan sur la recette Margarita. Cocktail du délice Bien décrite et facile à faire, cette recette est donc délicieuse. Ma suggestion : La *boire frais* [<http://cuisine.journaldesfemmes.com/recette/avis/307470/1175652682/margarita.shtml>] (20.2.2014)

REMARQUES : *Boire frais* réfère à la température d'une boisson refroidie ou rafraîchie jusqu'à une température agréable, bu afin de se rafraîchir. *Frais* reste invariable et est modifié par *plus*, *très*. Dans le deuxième et le troisième exemple du CW, *frais* fonctionne en tant que prédicat second orienté vers l'objet, mais il présente l'accord avec le complément d'objet uniquement dans le deuxième exemple. Notons l'emploi de *manger chaud*.

Boire froid

Boire un liquide froid

Emploi absolu

1592 Ils ne le sçauraient souffrir revenir suant et poudreux de son exercice, *boire chaud*, *boire froid*, ny le voir sur un cheval

rebours, ny contre un rude tireur, le floret au poing, ny la première harquebouse (Michel de Montaigne, *Essais*)

1654 Mais pour vous faire voir la diversité des appetits, et la bizarrerie du goust des hommes, il n'y auroit point de mal de remarquer que ces memes Romains, qui prenoient tant de plaisir à *boire froid*, avoient aussi essayé, s'il n'y en auroit point à *boire chaud*, et y en avoient trouvé en effet (Jean-Louis Guez de Balzac, *Dissertations critiques*)

1761 Il faut d'abord mettre le malade au régime, et avoir soin qu'il ne *boive jamais trop froid* (Samuel Auguste Tissot, *Avis au peuple*)

1762 Que si par quelque autre exercice il se met en sueur et qu'il ait soif, qu'il *boive froid* même en ce tems-là. Faites seulement en sorte de le mener au loin et à petits pas chercher son eau (Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*)

1946 LE CAPITAINE. Si je n'étais pas bon, péronnelle de mes rotules ! Je ne serais pas là ! Si je n'étais pas là, le bonheur de *boire chaud* n'existerait pour personne, à bord, de *boire chaud*, ou de *boire froid*, ou de manger du homard, ou de se retourner dans sa couchette, le soir, avant le sommeil, sur un côté, sur l'autre, ha... (Jacques Audiberti, *Quoat-Quoat / Théâtre*)

Transitif

1982 je me souviens de mon premier plaisir gustatif : tous les soirs, avant de m'endormir, je laissais un peu de tilleul au lait sucré dans la tasse pour avoir l'agrément de la *boire froid* au réveil ; je le trouvais ainsi bien plus succulent (Émile Ollivier, *L'Orphelin de mer*)

CORPUS WEB :

Certains vous conseilleront de ne jamais *boire froid*, pour préserver notamment le foie et les organes digestifs, qui ont besoin de chaleur pour bien fonctionner. Ainsi le matin à jeun, *boire très froid* affaiblira le foie qui aura du mal à s'activer [<http://www.santeonaturel.com/actualite-boire-chaud-ou-froid-,21.html>] (20.2.2014)

Cracher dans la soupe et la *boire froide*...
[<http://twicsy.com/i/y4VXmd>] (20.2.2014)

Et il faut la *boire chaud ou froid* cette eau ?
[http://forum.aufeminin.com/forum/matern2/_f270526_matern2-Gastro-eau-de-cuisson-du-riz.html] (20.2.2014)

REMARQUES : *Boire froid* désigne l'action de boire une boisson froide, inférieure à la température ambiante ou de laisser une boisson chaude refroidir, afin de la boire froide. Notons les collocations *boire chaud*, *boire froid*. *Froid* reste invariable et est modifié par *jamais*, *trop*. L'exemple de 1982, cité au hasard, montre que l'objet interne de *boire froid* peut apparaître de façon explicite comme complément d'objet direct modifié par le prédicat second *froid*. Dans les deux derniers exemples du CW, *froid* remplit la fonction de prédicat second orienté vers l'objet, même si l'adjectif ne s'accorde avec l'objet que dans le premier cas.

Boire glacé

Boire une boisson très froide (plus spécifiquement : avec des glaçons)

Transitif

1879 On le lui fait *boire glacé* comme le lait
(*Gazette obstétricale*)

Emploi absolu

1886 De plus, quand on *boit glacé* alors que l'estomac est vide, on s'expose, par le fait de la brusque contraction des vaisseaux qui peut s'ensuivre, à la répercussion soudaine de la sueur et à des congestions dangereuses (*Lyon scientifique et industriel*)

1964 Ici, donc, on *mange glacé*, on *boit glacé*, on suce et croque de la glace. Dès qu'un enfant est né, les parents lui donneraient à boire du lait glacé pour lui faire acquérir de bonne heure le sang froid américain
(Bernard Binlin Dadié, *Patron de New York*)

Pronominal

2016 Agua de panela. [...] Se *boit glacé ou chaud* selon la région et le climat (Dominique Auzias et Jean-Paul Labourdette, *Colombie*)

REMARQUES : Notons l'emploi de *manger glacé* ; *boire chaud*.

Boire net

Boire d'un seul coup, d'un trait, sans laisser une goutte dans son verre

Emploi absolu

1534 Grandgousier estoit bon raillard en son temps, ayant à *boire net*, autant que homme qui pour lors fust au monde, et *mangeoit volontiers salé*
(François Rabelais, *Gargantua*)

1547 La dance finie, recommençoient *de plus belle* à dringuer et *boire hault et net* sans se blesser, puis, apres se estre chauffez, si bon leur sembloit alloient voir quelque pré, ou champ bien accoustré, et là d'ordinaire se asseoient pesle mesle, jeunes et vieux (Noël Du Fail, *Les Propos rustiques*)

1624 L'un crie : « Donne moy, apporte, » l'autre boute :
« Veux tu qu'à mon honneur je face banqueroute ?
Et viste, mon amy, produis moy du claret. »
C'est, à *le faire court*, à qui *boira plus net*
Et à qui fera voir qu'en ce brave exercice
Il est un vieux routier, et non pas un novice
(Jacques Du Lorens, *Premières satires*)

CORPUS WEB :

Qu'ils soient de la Nouvelle-Zélande (Clos Henri en sauvignon blanc ou en pinot noir du côté de Marlborough) ou de la Loire (Sancerre, Pouilly-Fumé, Menetou Salon, Quincy, Châteaumeillant et autres Coteaux du Gennois), il y a rapidement cette invitation à *boire pur* et à *boire net* [<http://www.ledevoir.com/art-de-vivre/vin/298050/la-qualite-bourgeois>] (20.2.2014)

Mdr je blague même pas avec l'eau je la *boit net* puis je la recrache salement ah weeee [<https://fr-fr.facebook.com/MemoiresDeMaGrossesseAVotrePireCauchemard/posts/549657838432028>] (20.2.2014)

REMARQUES : *Boire net* réfère à l'action de vider son verre d'un trait, de boire cul-sec. Notons la collocation *boire hault et net*. *Net* reste invariable. Notons l'emploi de *boire pur* dans le premier exemple du CW. Dans le deuxième exemple du CW, *net* s'emploie en tant que prédicat second, mais il ne s'accorde pas avec l'objet pronominal

antéposé au verbe. Notons l'emploi du connecteur à *le faire court*.

Boire petit

Boire peu, en petite quantité

Emploi absolu

+1150 Aiols manga asses, mais de uin *but petit*,
Car durement se gaite li cheualiers gentis
(*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 6048)

~1170 Erec manja come malades
Et *but petit*, que il n'osa
Mes a grant eise reposa
Et dormi trestote la nuit ;
Qu'an ne li fist noise ne bruit
(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 5169)

~1280 *Mengier et boire dois petit*,
Non pas croire ton apetit,
Et toi *biau contenir* a table :
Mont en seras plus deletable
(Vivien de Nogent, *La Clef d'amour*, 3245)

1364 Quant elle se partoit ainsi
En tel haste et en tel soussi,
Je *bus petit* et mains menjai ;
Et a la table adés sonjai
Comment ma dame estoit venue
Pour faire si courte venue
Qu'assez mieulz vaulsist sa demeure
Que venir et raler en l'eure (Guillaume de
Machaut, *Le Livre du voir dit*, 2861)

1558 — Je n'ay que faire de boire, disoit-elle ;
cest yvrongne icy ! verras-tu ?
— Eh ! Jannette, tu ne *bevras* que *tant petit*
que tu pourras
(Bonaventure Des Périers, *Les Nouvelles
Récréations et joyeux devis*)

CORPUS WEB :

J' pense que la plupart des gens ici, (mais peut-être me trompe-je 8)) aimerait bien boire un p'tit quelque chose, à l'occasion, juste pour un plaisir occasionnel.. Je sais pas.. M'enfin pour moi qui n'sait pas *boire « petit »*, ça m'est totalement impossible.. [<http://www.stop-alcool.ch/blog/index.php/lire-le-forum?func=view&catid=2&id=3219>] (23.02.2014)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *petit* était un adjectif-adverbe de dimension qu'on

employait aussi comme quantifieur. La langue moderne le remplace par *peu*, du moins dans l'expression standard. *Boire petit* se disait ainsi du fait de boire de petites quantités, en général de l'alcool. Notons la collocation *manger et boire petit*. *Petit* reste invariable et est modifié par *tant*. Le CW met en évidence que l'emploi adverbial de *petit* 'peu' n'a pas complètement disparu, tel qu'on pourrait le croire à la lumière des données de Frantext, mais les guillemets signalent que l'auteur est conscient du fait que *petit* n'appartient pas à la langue commune. Mentionnons également l'emploi de *manger petit* ; *contenir beau*.

Boire pur

Boire une boisson pure

↗ *boire net*

Boire raide

Boire énergiquement, rapidement

Transitif

+1267 A p[re]miers orent pois au lart
[Et] puis, .ii. [et] .ii., .i. marlart
Si orent hastes [et] lardez
[Et] si orent m[ou]lt bons pastez
Bon vin *burent* [et] *fort* [et] *roit*
Ce m'est aus d'auçoïrre estoit
Plaine vne bout de .iii. sistiers
(*Le Sot Chevalier*, manuscrit A, 195)

Emploi absolu

1894 N'empêche [sic] que l'on a *bu raide* et *ri large*, à midi, autour des assiettes à fleurs
(*Petites Annales de Provence*)

1991 On *buvait raide* le soir. Le seul plaisir du tenancier était d'avoir des vitres à ses lucarnes. Notre seul plaisir, c'était de les briser en jetant un verre à la volée quand l'homme regardait ailleurs. Un sport comme un autre (Louis Delluc, *L'Homme des bars*)

CORPUS WEB :

Et oui, parce que la Dordogne de Sanders a cela de particulier : elle n'est jamais xénophobe. Un obstacle y est traité comme un obstacle, quelque soit la langue qu'il parle, les manières qu'il a ou sa capacité à *boire raide* [http://boxnine.net/html/page-2-Documentaires_Sanders_sur_Dordogne-8.htm] (23.2.2014)

Un sucre dans son café. Depuis deux semaines, elle n'arrive pas à le *boire raide et fort* [<http://lesheuresdecoton.canalblog.com/archives/2010/08/13/18802336.html>] (23.2.2014)

REMARQUES : *Boire raide* réfère à l'action d'absorber une boisson rapidement, d'un geste énergique et généralement d'un seul trait. Notons la collocation *fort et raide*. Dans le deuxième exemple du CW, *raide* réfère au goût du café, métaphoriquement perçu comme étant corsé, puissant. Mentionnons également l'emploi de *rire large*. VOIR AUSSI : *manger raide*

Boire rouge

Boire une boisson idéologiquement associée au communisme

Emploi absolu

1986 A partir de 1972, Pepsi a commencé à produire en Russie, tandis que son concurrent se réservait le « monde libre ». Depuis la chute du mur de Berlin, l'image s'est inversée. Coca-Cola, incarnation de l'impérialisme américain devenu symbole de liberté, a poussé ses pions en Europe de l'Est. Boire Pepsi, c'était *boire rouge* (*Le Monde*, 28.4.1996 / Noailly 1997a)

Boire sec

Boire beaucoup, boire de l'alcool fort, boire de l'alcool sans le mélanger avec des boissons sans alcool

Emploi absolu

1588 RENOMMÉE. Leur armé ne parut, au prix de la traverse,
Qu'une Cohorte Grecque, au front du Camp de Xerxe,
Ou Gedeon suivy de ceux qui *burent sec* :
De mesmes ilz en ont les enseignes dontées,
Comm' Aristide fist les Persses à Platées,
Et ce vaillant Hebrieu, les foules d'Amalec
(Loys Papon, *Pastorelle*)

1623 Car vivre tousjours sans soucy,
Avoir le ventre bien farcy
De salmigondis, de salades,
De Jambons, et de Carbonnades,
Et *boire sec* comme un Sapin
Sont les Amours de Turlupin

(Jean Auvray, *Le Banquet des muses ou Les Divers Satires*)

1646 Bacchus n'est point aux champs, la ville est son séjour,
C'est où les bons buveurs font de la nuit le jour,
Tantost dans leurs maisons, tantost dans la taverne,
Que les Predicateurs nomment un autre averne,
Mot significatif des choses qui s'y font ;
Mais ils ne disent pas que les Prêtres y vont,
Et qu'ils y *boivent sec* pour celebrer l'orgie,
Au lieu de s'amuser à la theologie
(Jacques Du Lorens, *Satires*)

1732 LISIMON. Parbleu ! nous boirons bien.
Vous *buvez sec*, dit-on ; moi, je n'y laisse rien.
Je suis impatient de vous verser rasade,
Et ce sera bientôt. Mais êtes-vous malade ?
(Philippe Destouches, *Le Glorieux*)

1755 en un mot, mon curé le dit, et ce n'est pas à moi à le contredire, quoique ce soit assez la mode aujourd'hui (mode entre nous qui ne vaut rien, et qui n'étoit pas du temps de nos ivrognes ;) mais *boire un peu sec*, et seulement jusqu'à chanter, rire, et s'embrasser, épanouit la rate, bannit les inimitiés, et lie la société (Victor de Mirabeau, *L'Ami des hommes ou Traité de la population*)

1764 HENRI. La soif d'un Chasseur ; c'est tout dire.
MICHAU. Tant mieux, morgué ! V'm'avais l'air d'un bon vivant. *Buvez-vous sec* ?
(Charles Collé, *La Partie de chasse de Henri IV*)

1828 Au royaume d'Utopie, situé devers Chinon, régnait, durant la première moitié du xv^e siècle, le bonhomme Grandgousier, prince de dynastie antique, bon raillard en son temps, aimant à *boire sec* et à *manger salé* (Charles Sainte-Beuve, *Tableau historique et critique de la poésie française et du théâtre français au xv^e siècle*)

- 1835 LORD TALBOT. (*consterné*) Ah ! Si tu veux jouer encore du pistolet, comme tu voudras ! Mais je croyais t'avoir fait plaisir, moi. Est-ce que je t'ai affligé ? Ma foi, nous avons *bu un peu sec* ce matin (Alfred de Vigny, *Chatterton*)
- 1867 Du temps du Titien, elle aurait été simplement énergique et stupide ; aujourd'hui salie, avilie, effrontée, habituée aux affronts et à l'insolence, elle a dix ans de bains, de poudre de riz, de veilles, de pâtés de foies gras. Ce qu'elle a appris, c'est à bien manger et finement, à *boire fin et sec* ; c'est une femme à soupers (Hippolyte Taine, *Notes sur Paris*)
- 1872 Tout en sirotant le vin rosé de Crescia, il écoute patiemment Tartarin lui parler de sa Mauresque et même il se fit fort, connaissant toutes ces dames, de la retrouver promptement. On *but sec et long-temps*. On trinqua « Aux dames d'Alger ! Au Monténégro libre !... » (Alphonse Daudet, *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*)
- 1967 Sa famille invitait tous ses amis, qui honoraient d'autant plus celui qui les avait quittés qu'ils dansaient plus longtemps et *buvaient plus sec* à sa santé. Il s'agit de la mort d'un autre, mais en de tels cas, la mort de l'autre est toujours l'image de la propre mort (Jacques Derrida, *L'Écriture et la Différence*)
- 1976 De ce séjour chez mes grands-parents, hormis les scènes de violence et la folie de grand-mère, je garde un souvenir assez flou. Les images sont décousues et ne se suivent pas forcément dans le temps. D'abord le hameau. Une dizaine de fermes où l'on *travaillait dur et buvait sec*. On y trouvait du bon lait, du bon beurre, du fromage blanc, c'était du cousu main, rien que des choses vraiment naturelles (Jacques Lanzmann, *Le Têtard*)
- 1979 Il se replie sur Audincourt où je suis revenu également. Je l'y retrouve assez semblable à toi, je veux dire polissonnant aussi gaiement et *buvant aussi sec* que ses

mains et les temps le permettent. Il ne rêve qu'à la nouba que nous ferons quand l'Alsace sera libre (Jean Egen, *Les Tilleuls de Lautenbach*)

- 2007 Dans le jardin joliment envahi de mauvaises herbes, je *bois sec* et, bien que nous ayons toi et moi arrêté de fumer depuis un an, je tape des cigarettes que j'allume à la chaîne en oubliant de manger (Emmanuel Carrère, *Un roman russe*)

Transitif

- 1856 Tu courtais ta belle esclave quelquefois, Myrtales aux blonds cheveux, qui s'irrite et se cabre
Comme la mer creusant les golfes de Calabre,
Ou bien tu t'accoudais à table, *buvant sec*
Ton vin que tu mettais toi-même en un pot grec (Victor Hugo, *Les Contemplations*)

CORPUS WEB :

Bon pour résister à ce froid, moi, je propose de boire une PETITE vodka... Tu veux la *boire sec* ou avec un peu d'orange ? [<http://gitanne.blogspot.co.at/2007/12/dpche.html>] (23.02.2014)

J'ai testé une fois une « bonne » vodka et c'était un plaisir de pouvoir la *boire sèche* comparé aux daubes comme l'Eristoff qui te fait *gerber direct* si tu la coupe pas avec 3/4 de jus de fruit [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-51-25241483-1-0-1-0-qui-a-deja-goute-la-vodka-greygoose.html>] (23.02.2014)

REMARQUES : Pris au sens traditionnel, *boire sec* réfère au fait d'absorber de grandes quantités d'alcool ou des boissons à haute teneur en alcool, conduisant généralement le sujet à l'état d'ivresse. *Boire sec* est souvent employé dans un contexte où il est question de nourriture, voire de glotonnerie. *Sec* reste alors invariable et est modifié par *aussi, plus, un peu*. L'usage moderne dans le CW met en évidence une tendance à remplacer le sens traditionnel lexicalisé *boire sec* par un emploi remotivé qui désigne une qualité d'une boisson bue sans ajouter de l'eau ou d'autres liquides (aussi dans l'exemple de 2007). *Sec* apparaît alors comme un prédicat second orienté vers l'objet pronominal antéposé au verbe. Toutefois, *sec* s'accorde avec l'objet féminin uniquement

dans le deuxième exemple du CW, tandis qu'il reste invariable dans le premier. Notons les collocations *manger salé*, *manger saignant*, *boire fin et sec*, *travailler dur* et *gerber direct* qui mettent en évidence une certaine prédilection pour l'adjectif-adverbe dans le domaine de la boisson et de la nourriture. VOIR AUSSI : *manger ferme*

Boire sucré

Boire une boisson additionnée de sucre

Emploi absolu

2005 En cas d'exercice prolongé, supérieur à 1 heure 30, il faut associer les deux méthodes : manger des « sucres lents » au repas précédent et *boire sucré* pendant ! (Stéphane Cascua, *Le Sport pour maigrir*)

CORPUS WEB :

De plus ces boissons vous habituent à *boire sucré* et à toutes les douceurs en général... ce qui peut expliquer pourquoi vous prenez votre café avec du sucre ! [http://www.menshealth.fr/Rlechissez-avant-de-boire_26.html?artpage=3-3] (23.2.2014)

Bien qu'on puisse la *boire sucré* (sucre ou miel), on préférera peut-être la *boire nature*. L'infusion se mariera cependant parfaitement avec une petite goutte de lait [<http://ileauxepices.com/thes-verts/179-chocolat-truffe.html>] (23.2.2014)

L'infusion très amer est *bue chaude ou froide* avec une paille en acier appelé « Bombilla ». Pour nous européens, c'est trop amer, il peut être bon de la *boire sucrée ou alcoolisée* avec un peu de cointreau par exemple pour adoucir [http://www.voyage2sensations.com/pages/La_Gastronomie_dArgentine-8693365.html] (23.2.2014)

REMARQUES : *Boire sucré* se dit du fait de boire une boisson qu'on a préalablement adoucie avec du sucre, par exemple du café, du lait, du vin, de l'eau, etc. Dans cet emploi, *sucré* reste invariable. Toutefois, quand un complément d'objet direct est présent, il se prête à une analyse de prédicat second qui peut s'accorder avec l'objet, mais l'accord n'est pas systématique (v. les exemples du CW). Notons l'emploi adverbial du nom *nature* dans la *boire nature*, qui relève du langage publicitaire.

Boire utile

Boire ce qui donne le plus de résultat

Emploi absolu

1952 Quand le Vin des Rochers couvre Paris de ses poèmes, et séduit les journaux de France à imprimer ses ritournelles, quand les eaux minérales rivalisent avec lui de rimes venderesses : *Fidèle à Vittel*, *Boire Contrexéville C'est boire utile* (Étiemble, *Hygiène des lettres : poètes ou faiseurs ?*)

Boire vrai

Boire une boisson authentique

Emploi absolu

1958 *Buvez bien vrai*. Un vrai Pschitt ([Publicité] / Grundt : 374)

2006 Armance a envie de *manger et de boire vrai*, de bon cœur, avec les autres sans avoir la peur au ventre d'avaler des aliments trafiqués, des inventions transgéniques dont on dit qu'elles sont l'avenir de l'agroalimentaire (Christophe Maris, *Je hais les dimanches*)

CORPUS WEB :

En prime, la carte des vins regorge de vins bio, natures, certifiés Demeter et issus de la culture raisonnée ou de la biodynamie. On traverse la rue au Cercle (228, rue Saint-Joseph Est, Québec, *le-cercle.ca*) pour le même esprit vinicole, avec une sélection différente. *Boire vrai*, diront certains ! [<http://voir.ca/voir-la-vie/gastronomie/2013/10/17/courir-le-bio-dans-saint-roch>] (24.2.2014)

Chez oenopole, on aime *boire vrai*, on aime les vins qui sont le reflet d'histoires uniques, on aime partager les vins qui sont faciles à boire, propres et naturellement bien faits par des artisans vigneron qui travaillent fort dans leurs vignes et non dans les labos. *Buvez Vrai !* [<http://sat.qc.ca/fr/mauditsouper>] (24.2.2014)

REMARQUES : Dans l'exemple de 1958, *boire vrai* réfère à une publicité pour une boisson gazeuse aromatisée à l'orange ou au citron. Il s'agit d'un appel à l'authenticité qui incite le consommateur à boire la boisson connue de marque « Pschitt », et non pas un quelconque substitut. Dans l'exemple de 2006, *vrai* réfère à la nourriture naturelle, chimiquement non traitée et génétique-

ment non modifiée. *Vrai* reste invariable et est modifié par *bien*. Notons l'emploi de *manger vrai*.

Boiter bas

Boiter beaucoup, fortement

Intransitif

1668 Ce qui étonne à ces sortes de maux, est que le Cheval en *boite souvent tout bas*, en sorte qu'on ne peut se persuader que ce mal les puisse faire boiter de la sorte (Jacques de Solleysel, *Le Parfait Maréchal*)

1680 Cependant monsieur *boite tout bas*, monsieur crie, monsieur se vante d'un rhumatisme quand il n'est pas devant moi, car ma présence l'embarrasse (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

1879 Docile, en veine d'indulgence, il se montra débonnaire, mais, en s'exécutant, il plaqua sur le faux infirme un tel regard de mépris que cet odieux acteur, ivre de rage, pensa se vendre plus de vingt fois avant de parvenir à la dernière marche de l'escalier monumental, sur laquelle, après avoir traversé la lice en *boitant très bas*, il s'assit à portée de l'urne métallique où rayonnaient, tendre objet de ses vœux, les cinquante louis d'or promis au vainqueur, dans la peau duquel il n'était pas (Léon Cladel, *Ompdrailles, le Tombeau des-Lutteurs*)

1951 Non, surtout pas de sang !... Faire mijoter durant une heure... Mijoti, mijota, mijotons pour l'éternité ! Enfin, il abandonna la cuillère, régla le tirage et, *boitant plus bas* que d'habitude, se dirigea vers son fauteuil où il s'écroula. Son rhume, quinze nuits d'insomnie et, surtout, ce petit geste – une, deux, trois – l'avaient exténué (Hervé Bazin, *Le Bureau des mariages*)

1994 Assez de forces pour entamer d'un bon pas cette montagne pelée derrière laquelle s'étendait une vaste plaine que l'on traversa en son nord-est durant trois longs jours. On souffrit de la soif et des brûlures du soleil. Les pieds gonflèrent dans les bottes de cuir mal tanné. Les talons de Nathan éclatèrent comme une grenade trop mûre. *Boitant bas*, le juif ne

fit pas entendre une seule plainte (Jacques Lanzmann, *La Horde d'or*)

1996 Me voyant apparaître, il se laisse glisser de sa chaise pour courir vers moi. Non ! pas pour courir ! Pour claudiquer, *boiter, bas, très bas*. Mon fils, mon petit prince, est bancroche (Janine Boissard, *Une femme en blanc*)

2000 Mme Levin se levait rarement et se déplaçait à l'aide d'une canne ; elle *boitait bas* ; elle usait d'un russe ou d'un allemand également autoritaires et traitait son monde avec une courtoisie impérieuse de reine en exil (François Nourissier, *À défaut de génie*)

2006 Maintenant seul, Michel Terrier réfléchissait. Comme il s'y attendait, Feltin n'avait rien cédé. Il était aux abois, dans un état de désarroi pitoyable. *Boitait plus bas* que d'ordinaire (Anne-Marie Garat, *Dans la main du diable*)

REMARQUES : *Boiter bas* désigne le fait de marcher en inclinant très fortement le corps d'un côté. *Bas* reste invariable et est modifié par *plus, souvent, tout, très*.

Bouillir vif

Ébouillanter vivant (un animal, une personne)

↗ *égorcher vif*

Bouler droit

Rouler selon une ligne droite

Intransitif

1558 Il y avoit en Avignon une bande d'escolliers qui s'esbattoient à la longue boulle hors les murailles de la ville, l'un desquelz, en faisant son coup, faillit à *bouller droict* et envoya sa boulle dedans un jardin (Bonaventure Des Périers, *Les Nouvelles Récréations et joyeux devis*)

CORPUS WEB :

Se traitant d'imbécile, car elle n'était pas sûre d'avoir raison, elle chassa le tendre volatile et l'envoya *bouler droit* sur la lune où de lourdes gouttes commencèrent à gémir, laissant passage à une multitude d'hirondelles curieuses qui se rassemblèrent en un éclair dans la cour de la

prison dans laquelle un malheureux prisonnier rêvait en vain de son futur bébé [https://plumesdelaisne.wordpress.com/category/textes/mots-emeles] (24.2.2014)

Puis Uriel sentit son estomac lui remonter dans la gorge et comprit que la tête du monstre était en chute libre. Il se cramponna de toutes ses forces à une dent jusqu'à ressentir un choc qui se répercuta dans tous ses os et le fit rebondir comme une quille dans la bouche de la créature, manquant l'envoyer *bouler droit* dans l'œsophage [http://entre-monde.forumactif.com/t341p20-suite-psylle-pour-nahash] (24.2.2014)

Elle jetait un dernier regard à la ronde, repoussant d'un vigoureux coup de pied, une masse de deux, non trois, individus essayant de s'étouffer mutuellement. Ils allèrent *bouler droit sur* l'un des videurs qui les prit pour cible, assénant de vigoureux coups de gourdin dans le tas [http://les4royaumes.forumperso.com/t1860-quetel-anneau-de-longevite] (24.2.2014)

REMARQUES : *Bouler droit* se dit d'une chose, généralement ronde, qui roule à terre en suivant une ligne bien droite. *Droit* tend à quitter l'appartenance au verbe pour s'intégrer dans un groupe prépositionnel (*dans, sur*) en tant que modificateur de la préposition. Dans les deux premiers exemples du CW, *envoyer bouler droit* adopte le sens de 'se débarrasser de quelque chose'.

Boulotter dur

Travailler beaucoup

Intransitif

2008 Il *boulotta dur* une semaine. Mais hélas...

Le chantier ferma pour détournement de crédit par l'entrepreneur (André Lam, *Ebolo ou Le Refus d'un jeune de mourir*)

CORPUS WEB :

Ça *boulotte dur* [https://www.facebook.com/Sainte-Anne-Wanferc%C3%A9-Baulet-1726137707633072/videos/%C3%A7a-boulotte-dur/392824504942906] (20.9.2019) [Belgique]

Le mystère de la mue enfin résolu ! Les poils ne tombent pas, non, non... Ce sont les corneilles qui *boulotent dur* ! [https://www.facebook.com/eric.bertrand.cheval.convaincu/videos/vrai-ment-dur-/342300649731479] (5.4.2019)

REMARQUES : Employé dans le langage familier, *boulotter dur* signifie 'bosser, travailler durement'. Selon Plattner (1907 : 92), *boulotter dur* peut également signifier 'bouffer énormément', ce qui correspond à la deuxième acception de *boulotter*, mais il ne donne pas de source. En tout cas, on peut penser que l'usage actuel tend à associer *boulotter* avec le substantif *boulot*. Dans les citations, *boulotter dur* est synonyme de *bosser dur*.

Bousculer dur

Bousculer brutalement, violemment

Pronominal

1960 La mort d'un vieux bonhomme de Paris pour qui la servitude était trop dure et la solitude trop grande... de la mer, les confiseries pleines de miroirs, le Tir photographique et les petites autos électriques, mal élevées, qui *se bousculent dur* (Claude Roy, *Le Journal des voyages*)

CORPUS WEB :

Le problème, comme c'est la seule rivière Bretonne où la pêche est encore autorisée, au premier coup d'eau cela risque de *bousculer dur* sur les rives de l'Elorn ! [https://fr.groups.yahoo.com/neo/groups/mouchefr/conversations/topics/13175] (24.2.2014)

Nous avons tordus les avants Rochellais, ce qui n'est pas rien quand on a vu la séance infligée au Montois la semaine derrière, mais il faudra compter sur cette équipe au final. N'enterrons pas Agen ! Bref, ça va *bousculer dur* derrière le RCT, et rien ne sera fait avant l'ultime journée ! [http://forums.rugbyrama.fr/archive/index.php/t-9466.html] (24.2.2014)

à 7 semaines du denouement final, ça doit *se bousculer dur* dans la caboche... [http://www.onlinetri.com/phpBB2/viewtopic.php?p=881383] (24.2.2014)

Chez Franciline, c'est la fête, 7 bébés berger allemand sont nés !!! quelle nurserie !!! la maman va *avoir fort à faire* avec tout ce petit monde.. ça va *se bousculer dur* pour aller têter !! [http://www.weightwatchers.fr/community/mbd/post.aspx?page_size=25&rownum=3&threadpage_no=1&since=25%2F06%2F2010+00%3A00%3A00&thread_id=9838468&board_id=230&forum_id=1&thread_name=hello!!!+les+

Sybelles%2C+c'est+dimanche+26!!!!+dodo&mod_no=&daterange=2days&]viewchange=LASTPOSTDESC (24.2.2014)

REMARQUES : (*Se*) *bousculer dur* se dit de choses ou de personnes qui se poussent, se heurtent brutalement entre elles. L'adjectif-adverbe *dur* souligne la dureté et la brutalité du choc. *Dur* reste invariable. Notons l'emploi impersonnel dans les exemples du CW.

Bouter bon

Bouter selon ce qui convient

↗ *bouter fort*

Bouter droit

Jeter, pousser directement

Transitif

+1370 Chils vens contraires lor dura deus jours, et costyèrent Frise, et ne savoient bonnement a dire li maronnier ou il estoient. Au tierch jour, vens lor revint à droit souhet, et qui les *mena et bouta droit* contre Engleterre, et tant que li maronnier en orent la congnaissance (Jean Froissart, *Chroniques* (A))

Pronominal

~1460 Congnoit bien toutesvoies l'acteur qu'il ne luy appartenoit soy *bouter droit* cy, ne de prendre une correction si aigre sur une si haulte et glorieuse nacion comme est celle de Frans, là où vertus et bonnes meurs sont comme en rivière poisson (Georges Chastellain, *Exposition sur vérité mal prise*, p. 582)

CORPUS WEB :

N'empêche que si ils pouvaient « *bouter* » *droit*, ça éviterait les trous sur nos jolis single que nous mettons tant d'amour à confectionner à la sueur de notre front... :D [http://forum.velovert.com/topic/32920-le-forum-de-bleau-77/page__st__2396] (24.2.2014)

REMARQUES : *Bouter droit* désigne le fait d'exercer une poussée ou de jeter quelqu'un/quelque chose directement vers un lieu. L'exemple du CW atteste *bouter droit* comme terme de vénerie qui a ici le sens de 'fouiller (la terre) avec le boutoir [= le groin] en ligne droite', en parlant des

sangliers. *Droit* reste invariable. Notons l'emploi de *mener droit*.

Bouter fort

Frapper, pousser fortement

Transitif

+1300 Et Garins lui alla si droitement viser
Que le fer lui a fait au heaume couller.
En sourlevant la lanche l'alla *si fort bouter*
Que le fer lui a fait au heaume raser
Et a fait le cheval a le destre cliner,
Le maistre et le cheval a terre versser
(*Les Enfances Garin de Monglane* [xiv^e])

1389 La maniere de l'estouper [= le renard] si est que on preigne des fouchieres et menu boys, et les boute l'en dedanz les fousses et puis mettre de terre dessus et *bouter bien fort*, affin qu'il n'y puisse entrer en nulle maniere. Et, si vous voulez qu'il n'aprouche ja les pertuis, prenez deux bastons pelez blans et les metez en croiz sus chascun pertuis (Gaston Phébus, *Livre de chasse*, p. 243, 10)

~1400 INCORRECTION

Pluto vint d'enfer, pour tant que Tiffon, le geant, avoit *moult fort bouté*, la montaigne de Ethna soubz laquelle il estoit ensevelis ; et en la boutant il rompi la terre, tellement que par une crevace la lumiere du soleil ala jusques en enfer, dont Pluto et ses gens furent moult courrouciéz (Jacques Legrand, *Archiloge Sophie*, p. 170, 1)

1403 Ja ot affolé et occis

Et mahaigné ou .V. ou .VI.,
Par sa tres hardie proece,
Quant vers une roche s'adrece
Grant et pesant, si la *bouta*
Si fort que tous acravanta
Les traïcteurs, qui soubz estoient
(Christine de Pisan, *Le Livre de la mutacion de fortune*, II, 12761)

+1415 Je ne vueil plus riens que la mort,
Pour ce que voy que Reconfort
Ne peut mon cueur eslyesser.
Au Dieu d'Amour je m'en rapport
Qu'en peine suis *bouté si fort*

Que povair n'ay plus d'endurer ;
S'en ce point me fault demourer
(Charles d'Orléans, *Poésies* [~1415–1440], I,
Chanson XVII, p. 214)

Pronominal

~1460 Et ce ceste manière de faire savoit bien
l'occasion le derrenier venu, mais il n'en
faisoit nul semblant ; et aussi a la vérité il
ne luy en challoit gueres, si non que ung
pou luy desplaisoit la folie du premier
venu, qui *trop fort* a son gré *se boutoit* en
chose de petite value. Et de fait se pensa
qu'il l'en advertiroit tout du long, ce qu'il
fist (*Les Cent Nouvelles nouvelles*, p. 229,
58)

1824 Les Anglais, qui par cesdites divisions se
sont enhardis au point de *se bouter fort*
avant, ont conquis, occupent et usurpent
une grande partie de cette seigneurie, et
pourraient faire plus si les choses restaient
dans la même disposition (Prosper de
Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne
de la maison de Valois*)

CORPUS WEB :

Pas plus facile s'ils tiennent leurs promesses
câd de nous faire un jeu digne de ce nom et de
meilleure qualité. Car pour nous faire un bon gra-
phisme, faut *bouter fort mais bon...* [[http://www.
teampremiereinfanterie.org/t1860p400-call-of-
duty-black-ops-wii/](http://www.teampremiereinfanterie.org/t1860p400-call-of-duty-black-ops-wii/)] (28.3.2014)

REMARQUES : *Bouter fort* se dit du fait de frapper,
heurter avec force. Au sens figuré, lorsque le
sujet subit l'action, il réfère à un mal (ex. de
1415 : la peine) causant une souffrance psycho-
logique. *Fort* reste invariable et est modifié par
bien, moult, si, trop. Notons l'usage de *bouter bon*
'selon ce qui convient' dans le CW.

Bouter raide

Frapper fortement, fermement

Transitif

+1366 Les tableaux de son livre ouvri ;
Sa plume y *bouta roide et dure* :
Un po cria, mais elle endure (Eustache
Deschamps, *Œuvres complètes* [3^e tiers
xiv^e])

1532 J'en aimerois mieux (dist Panurge) une
mouillée de quelque bon vin d'Anjou.
Boutez donc, *boutez bas et roide* (François
Rabelais, *Pantagruel*)

REMARQUES : Pour l'exemple de 1532, un com-
mentaire dans l'édition citée ajoute : « expression
prise, suivant Le Duchat, du jeu de paume, pour
dire : Expédiez donc vite votre messe basse ». *Raide*
sert ici à intensifier. Il reste invariable. L'exemple
1366 illustre l'emploi des adjectifs-ad-
verbes *raide* et *dur* en tant que prédicats seconds
qui s'accordent avec le sujet féminin.

Boutonner droit

Attacher au moyen de boutons disposés en ligne
droite, verticalement

Transitif

1831 Il porte ordinairement un habit bleu, à
boutons d'or ; il a coutume de le *boutonner
droit* jusqu'au cou ; son pantalon est bleu
clair (*Petit courrier des dames*)

1857 Ses cheveux grisonnants, coupés avec une
régularité sévère, ses moustaches rudes,
ses favoris courts et taillés carrément, son
col haut et inflexible, sa redingote *bouton-
née droite*, et la rosette des grades élevés
de la Légion-d'Honneur qui s'épanouissait
à sa boutonnaire, composait cet ensemble
d'une distinction un peu vulgaire, qui
forme le type très-connu de l'officier su-
périeur retraité (Xavier de Montépin, *Les
Chevaliers du Lansquenet*)

1868 pour les gens d'un certain rang, le *lan-
gouti* est en soie ; on y ajoute souvent
une petite veste *boutonnée droit* sur la
poitrine, à manches très étroites et une
autre pièce d'étoffe également en soie
(Francis Garnier, *Voyage d'exploration de
l'Indo-Chine*)

1964 Tailleurs *boutonnés droit* assez bas (*Marie-
Claire*, juillet 1964 / Grundt : 385)

Intransitif

1859 L'ancien sous-officier n'était point, comme
à l'ordinaire, vêtu d'une redingote *bouton-
nant droit* sur un pantalon à la hussarde. Il
portait une blouse bleue, de celles qui des-
cendent à peine sur les hanches et qu'on

appelle bourgeron (Pierre-Alexis Ponson du Terrail, *Rocamboles*)

- 1907 Ainsi, par exemple, l'habit d'uniforme, au lieu de *boutonner droit*, recevait des revers coupés en pointe, comme ceux du frac vert de l'empereur ; quelques officiers hasardèrent même le revers bleu clair comme le collet (*Bulletin de la Société des sciences et arts de Bayonne*)

Pronominal

- 1902 Ces blouses peuvent *se boutonner droit* au milieu de devant ou croiser légèrement à gauche de 4 ou 5 centimètres au plus, cette fermeture croisée est beaucoup plus solide et moins grossissante que le bouton au milieu (*Tissus et nouveautés*, janvier 1902)

REMARQUES : L'objet du verbe transitif *boutonner*, tout comme le sujet du verbe intransitif et pronominal, désigne un vêtement qui se ferme à l'aide de boutons disposés verticalement. *Droit* peut rester invariable (ex. de 1868, 1964), mais il peut également s'accorder avec l'objet (ex. de 1857), tout en conservant son interprétation adverbiale. *Boutonner droit* est lexicalisé dans le domaine de la mode.

Boutonner étroit

I. *étroit boutonné* : doté d'une pointe aiguë en forme de bouton (par analogie avec le bouton du fleuret)

Transitif

- 1825 Un porte-aiguille, des pinces à anneau et un bistouri *étroit boutonné* sont les autres instruments dont il [= le chirurgien] se sert (*Bulletin des sciences médicales*)

II. *étroit boutonné* : fermé par des boutons séparés par peu d'espace (d'un vêtement)

Transitif

- 2007 Un homme vêtu d'un habit *très étroit boutonné* jusqu'à la taille est illustré tirant le saint par la main et indiquant la direction du chemin à suivre avec sa main droite (*Une icône historiée de Saint Georges du XIII^e siècle*)

REMARQUES : La structure syntaxique de l'exemple de 2007 est ambiguë. On préférera sans

doute la lecture *un habit très étroit // boutonné jusqu'à la taille*.

Boxer serré

Boxer en maintenant peu d'écart avec son adversaire, sans lâcher prise

Intransitif

- 1959 La garde haute et *boxant serré*, Gonzalès prit l'initiative du premier round (*Franc-Tireur*, 29 novembre 1959 / Grundt : 297)

REMARQUES : *Boxer serré* réfère à l'action de livrer un combat de boxe en se tenant très proche de son adversaire, sans céder du terrain, privilégiant les crochets et uppercuts, dans le but de lui mettre la pression, de le fatiguer et de l'empêcher de porter des coups longs et précis. L'expression appartient au vocabulaire de la boxe.

Braire haut

Hurler, se lamenter d'une voix forte, pleurer

Intransitif

- +1100 La flamme est grant, escalfed fort,
Pur quei icil cremement la mort.
Sanz mesure grant ad le cors,
Plus halt braiet que quinze tors ;
Peril n'i oust fors sul de denz
Sil fuireient mil e cinc cenz
(Benedeit, *Voyage de saint Brendan* [1^{er} quart XII^e], 916)
- 1285 Qu'il se donerent tex corgies
Que vos lez eüssiez oïez
Des montaignes et do chastel.
Bruiant, Garniers et Wauterel
Oïssiéz *braire haut et cler* :
« Baisi au gentil bachelier ! » (Jacques Bretelet, *Le Tournoi de Chauvency*, 1227)
- +1365 Si les ferés tout quoi taire,
Ou *plus hault cryer et braire*
Qu'il ne font presentement
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])
- ~1450 GRIFFON. Ta charoigne est a mort livree ;
Tu pers temps de *braire si hault* (Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 26264)
- 1910 En français moderne, ce verbe [= *braire*] ne désigne que le cri de l'âne. Dans notre patois, il se dit aussi bien de l'homme que de maître Aliboron, conservant du reste

le sens général qu'il avait anciennement.
« Cet enfant *braît haut* » (pleure bruyamment) (Charles Lecomte, *Le Parler dolois*)

CORPUS WEB :

Ca m'a fait marrer. Parce que tout le monde dit ça ! c'est comme l'anti-américanisme, 90 % des gens *braient haut et fort* leur « refus d'obtempérer », y'a un forumer qu'a cité très justement l'expression « mutins de Panurge » [http://forum.judgehype.com/judgehype/LaTaverne/philosophie-balles-bonheur-sujet_198356_2.htm] (4.4.2014)

Entre le négligent qui s'en balance (et là, c'est une question de politesse) et celui qui fait des efforts mais ne peut pas et souffre réellement de sa mauvaise orthographe, il y a bien des nuances, et c'est facile pour les ânes qui *braient haut et fort* qu'ils sont experts en cette science de se sentir supérieurs à peu de frais [http://lestroisgrobills.blogspot.co.at/2009/06/la-disortogرافy.html] (4.4.2014)

REMARQUES : *Braire haut* désigne le fait de pousser des cris forts, des hurlements, et, par extension, de se lamenter, de pleurer en faisant beaucoup de bruit. Disparu des textes écrits dépouillés par Frantext, ce mot est resté comme régionalisme (ex. de 1910) au moins jusqu'au début du XX^e siècle. Le CW montre cependant qu'on le trouve aussi dans la langue commune informelle comme référent de l'obstination, de l'entêtement de l'âne. *Haut* reste invariable et est modifié par *plus, si*. Notons la collocation *haut et clair* (exemple de 1285) et *haut et fort* dans le CW.

Brasser carré

Orienter la vergue d'un navire à l'angle droit avec la quille
Transitif

1850 Wilder fit quelques tours sur le gaillard d'arrière, promena ses yeux sur le ciel, sur les vergues, sur son équipage dans l'attente ; puis il s'écria :
— *Brassez carré* les vergues d'arrière !
Les vergues craquèrent en prenant la position indiquée (Fenimore Cooper, *Le Corsaire rouge* [trad.])

Briller clair

Répandre une lumière vive et claire
Intransitif

1623 Son œil armé de maint esclair
Brilla plus luisant et plus clair

Que le soleil après l'orage,
Quand sa reluisante beauté
D'un clair rayon a surmonté
Le noir amas de maint nuage
(François Maynard, *Le Philandre*)

1852 Il y fait froid quelquefois, n'est-ce pas ?
Mais qu'importe ! On voit les étoiles *briller clair* et l'on n'entend plus les dindons.
Adieu, voilà deux heures du matin.
Comme je voudrais être dans un an d'ici
(Gustave Flaubert, *Correspondance*)

1883 Alors, pendant que l'ardent soleil séchait très vite toutes ces choses qu'ils avaient mouillées, eux commençaient à fourbir ; les cuivres, les ferrures, même les simples boucles, devaient *briller clair* comme des miroirs (Pierre Loti, *Mon frère Yves*)

1893 Non ce n'est pas Ellis la blonde ; je me suis trompé tristement ; je me souviens maintenant que ses cheveux étaient noirs et que ses yeux *brillaient aussi clairs* que son âme. Son âme était vivace et violente, et sa voix très calme pourtant ; car elle était contemplative (André Gide, *Le Voyage d'Urien*)

1944 Ce fut une fête extraordinaire. Les hommes bâtirent des fours de sable qu'ils emplirent de bouse sèche, laquelle *brillait clair* comme du foin. Et la graisse des corbeaux parfuma l'air (Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*)

1970 Il se mit à marcher le long de la route. La lune s'était dégagée des brumes et *brillait plus claire*, la bande de ciel jaune du couchant n'éclairait plus les arbres, mais elle ne ternissait pas encore (Julien Gracq, *La Presqu'île*)

1979 Et les femmes ? Tiens, c'est vrai, il n'a pas parlé des femmes. Il n'y aura pas pensé... Le soleil *brille haut et clair*. Il fait même chaud, soudain, vraiment chaud pour un

début d'avril. Les merles sifflent dans les haies, habitués maintenant au roulement de la canonnade (François Cavanna, *Les Russkoffs*)

CORPUS WEB :

Le matin de l'esprit *brille clair* dans ce beau livre [<http://www.franceculture.fr/oeuvre-manquant-tomber-de-alain-leveque.html>] (4.4.2014)

Imaginez à quel point sur une froide journée d'hiver lorsque le soleil *brille clair*, une personne ressent la chaleur des soleils sur leur visage, même si il fait froid dehors [<http://www.improhome.org/electriques-infrarouges-a03383100.htm>] (4.4.2014)

REMARQUES : *Briller clair* se dit d'un astre (soleil, lune, étoiles) qui répand directement une lumière vive, ou d'une chose (œil, bouse) sur laquelle la lumière se reflète fortement. Notons la comparaison *brilla plus luisant et plus clair que le soleil* et la collocation *haut et clair*. L'emploi invariable étant la règle, *clair* peut tout de même s'accorder avec le sujet, ce qui le rapproche des prédicats seconds, notamment à partir du XIX^e siècle, où la prédication seconde est en vogue. *Clair* est modifié par *aussi, plus*.

Briller doux

Répandre ou refléter une lumière douce

Intransitif

1845 Les émotions dont était agité le cœur d'Adrienne devenaient si vives, que son beau visage se colora d'un rose vif, son sein battit violemment, et ses grands yeux noirs, jusqu'alors tristement voilés, *brillèrent doux et radieux* à la fois ; elle attendait avec une impatience inexprimable (Eugène Sue, *Le Juif errant*)

1882 « C'est un garçon manqué. » Ses traits s'étaient fondus et adoucis, ses yeux *brillaient plus doux*. Elle s'était féminisée, et n'ayant plus le même port de tête superbe et altier, elle semblait plus petite (Georges Ohnet, *Le Maître de forges*)

1916 Ton sourire *brilla doux et harmonieux* Comme un lys pur et blanc, une aile diaphane,

Ou la molle lueur d'une étoile qui plane
Au fond du firmament pâle et mystérieux
(Philippe Tristani, *Fleur d'espérance*)

2013 Cet homme-là était ermite depuis soixante-dix années. Et quand ses rares visiteurs se risquaient à lui demander d'où lui venait cette lumière qui *brillait doux* dans son regard, il ne savait que répondre et partait d'un rire enfantin (Henri Gougaud, *Petits Contes de sagesse pour temps turbulents*)

CORPUS WEB :

Champagne.. petit péché mignon, parure de cristal comme des yeux qui *brillent doux* comme un oisillon, un nectar ambré à savourer comme un trésor, une poignée d'aiguilles, mille paillettes d'or des bulles irisées sans souci de leur sort, montent gaies et vives dans la coupe où elles pétillent, savoureux à souhait juste glacé comme il faut avec toi je viens partager la coupe de l'amitié.. [http://misterlover-00.skyrock.com/profil/wall/?last_item_id=c:42893507&comments_page=1&last_comment_id=42893507&id_filter=1] (7.4.2014)

Seul son regard étincelant, réveillait son visage endormi. Son regard *brillait, doux et tendre*, admirant la beauté sauvage qui daignait rester à ses côtés [<http://www.hp-hogwarts.com/t4763-mission-d-un-ete-pour-une-nouvelle-vie-surprenante>] (7.4.2014)

REMARQUES : *Briller doux* se dit de quelque chose (surtout : les yeux) qui répand ou reflète une lumière agréable à regarder, sans éblouir ni agresser. Le fait que *doux* s'emploie souvent avec des sujets au masculin tels *les yeux, le sourire*, rend difficile, voire impossible, de séparer l'adjectif-adverbe du prédicat second. Dans l'exemple de 2013 cependant, *doux* reste invariable malgré le sujet au féminin (*la lumière*). *Doux* est modifié par *plus*. Notons la coordination avec les adjectifs *radieux, harmonieux et tendre*.

Briser menu

I. Casser, (s')écraser en petits morceaux

Emploi absolu

1765 Ainsi l'Oriental dit Pharphar, pour *briser fort menu*, moudre, et le latin dit aussi pour bled moulu, far, furfur, farina. Je ne multiplie pas les exemples, de peur d'en-

nuyer le lecteur, qui de lui-même en trouve assez (Charles de Brosses, *Formation méchanique des langues*)

Transitif

1880 tandis que, dans l'air moite, dans la fadeur exhalée des cuvettes, traînait par instants une odeur plus aiguë, quelques brins de patchouli sec, *brisés menu* au fond d'une coupe (Émile Zola, *Nana*)

1972 Le pèlerinage de Pâques continue de s'y faire mais c'est une honte : la chapelle croule et la croix est par terre, *brisée menu* dans les ronces... (Henri Vincenot, *Le Pape des escargots*)

II. *les briser menu* à quelqu'un : exaspérer, agacer quelqu'un

Transitif

1987 Pour tout dire, il commence à *me les briser menu*, ce tueur mondain, avec ses « belles dames » susurrées dans l'oreille sans défense de ma Julia (Daniel Pennac, *La Fée Carabine*)

2004 À chacun ses chimères... Mais il y en avait un, là-bas, tout au bout du couloir sur la gauche, qui commençait à *les lui briser menu*. Grand ponté ou pas, ce mec-là était un goret et ça commençait à bien faire. En plus d'être crade, son bureau puait le mépris (Anna Gavalda, *Ensemble, c'est tout*)

2005 En gros, notre Shérif savait se faire respecter. Il n'aimait pas que l'on *les lui brise menus* (Jean-Claude Estampe, *Nosfératus*)

2007 Je veux du sen- sa- tionnel ! Du paparaz- zien ! Du Lynx ! Tu te crois à la Nuit blanche pour *me les briser menus* avec ton happen- ing ? Capté ? (Jean-Pierre Mocky, *Les Vacances du pouvoir*)

CORPUS WEB :

Un casse-noix qui *les brise menus* 12 janvier 2015 Naomi c'est le nom de ce petit objet malin et ludique. On va enfin pouvoir prendre notre vengeance sur les noix et les noisettes ! [https://pepscreation.com/blog/un-casse-noix-qui-les-brise-menus] (12.1.2019)

A propos, il me vient en tête une réplique de Lino Ventura dans les Tontons flingueurs, assez faciles à adapter aux Bleus : « L'homme de la Pampa, parfois rude, reste toujours courtois. Mais la vérité m'oblige à vous le dire : votre Domenech commence à *me les briser menu* ! » [https://www.ouest-france.fr/sport/football/brise-menu-496151] (12.1.2019)

À la Audiard : Ma donzelle et moi, c'est fini. Elle *me les brisait menu*, la Valoche, alors je lui ai dit : « Tu ramasses tes cliques et tes claques et tu vas aller voir ailleurs si j'y suis pas » [https://www.lejdd.fr/Chroniques/Anne-Roumanoff/Les-mots-pour-rompre-651335] (12.1.2019)

En deuxième position et vraiment juste après : l'heure qui suit le réveil en fanfare ou l'on explique un bon milliard de fois à Nouknouk qu'il ne mangera pas de bonbons toussuite et même pas pendant la matinée parcequ'il *nous les a brisé menu-menu* une fois de trop [http://barbiturik.over-blog.com/article-7225620.html] (12.1.2019)

Révolution française, ni Front populaire, ni Mai 68, ni rien, pas de congés payés, pas de semaine des quarante ou des trente cinq heures... Rien ! L'« usager en colère » *nous les brise menus* [https://yetiblog.org/20071114216-1-usager-en-colere] (12.1.2019)

Raaaah elle *me les a brisé menu* celle là ! Pfff elle pouvait pas se taire une bonne fois pour toutes [http://forums.madmoizelle.com/sujets/le-debat-du-2-mai.9110/page-2] (12.1.2019)

REMARQUES : *Briser menu* (I), au concret, réfère à un objet que l'on casse ou qui tombe seul, finissant en petits morceaux (v. aussi le premier exemple du CW). L'expression familière *les briser menu à quelqu'un* (II) renvoie au fait d'agacer ou d'exaspérer quelqu'un ; équivalent moins vulgaire que *casser les bonbons, les couilles*, ce dernier mot étant sous-entendu et exprimé par *les*. Sous (I), *menu* peut être modifié par *fort*. Plutôt invariable en diachronie, l'orthographe moderne tend à introduire l'accord de *menu*, que l'on peut effectivement interpréter comme prédicat second résultatif (v. surtout le premier exemple du CW), s'il ne s'agit pas d'une simple hypercorrection. Notons la reduplication *me-nu-menu* dans l'avant-dernier exemple du CW.

Briser net

I. Briser, casser précisément, sectionner ; interrompre brutalement

Pronominal

1726 Qui l'auroit cru, qu'un Dieu de pierre,
Appuyé d'un ferme soutien
Iroit donner du nez en terre,
Et se briser net comme un verre !
Il ne faut répondre de rien
(Jean-Antoine du Cerceau, *Poësies diverses*)

1863 Arrivé à sa chambre, il jeta son feutre à terre si rudement que la forme en resta tout aplatie et que la plume ébouriffée se brisa net (Théophile Gautier, *Le Capitaine Fracasse*)

1932 Il semblait, lorsque les plaintes naissaient et se propageaient comme une fusée, que le navire était tordu par une main de fer. Elles étaient de nature et comme de formes diverses. Les unes étaient brèves et aiguës, les autres duraient plusieurs secondes. Là, un panneau se brisait net, plus loin une latte de bois sautait sur toute la longueur d'une cabine. Puis, c'étaient de petits bruits ; une table qui se renversait, un fauteuil qui pivotait (Édouard Peisson, *Parti de Liverpool*)

1954 C'est une voix qui a été un peu trop près de l'indicible, qui a dit : « Plus de mots », qui s'est brisée net (France observateur, 2 février 1954 / Grundt : 352)

2009 Au plus fort de la mêlée, l'on voit un Karayan acharné, frappant aveuglément ici et là. Et, tout à coup, sa matraque se brise net sur le crâne de l'un de ses adversaires. L'instant d'après, André éclate en sanglots (Dominique Perrut, *Patria o muerte*)

Transitif

1845 Naturellement notre capitaine s'y refuse ; mais le colonel fait signe à sa première batterie d'avancer, et malgré le soin que le conducteur mit à se jeter sur le bois, la roue du premier canon prit la jambe droite de notre capitaine, et la lui brisa net en le renversant de l'autre côté de son

cheval. Tout cela fut l'affaire d'un moment (Honoré de Balzac, *Autre étude de femme*)

1910 Un second coup de cordon arracha le ressort à la muraille, brisa net le fil de fer, laissant la sonnette berliquotante à son clou. Phine atteignit la porte (Louis Delattre, *Carnets d'un médecin de village*)

1923 Il avait réussi à entrer à la Chambre. Il était même devenu sous-secrétaire d'État. Marie Vialis se trompait-elle en rattachant le désastre de cette carrière politique, brisée net en 1898, au crime commis par lui vingt ans auparavant (Paul Bourget, *La Geôle*)

1931 Le carabe est blessé : il se traîne de guingois sur le sable, une gouttelette d'ambre perle à son corselet. C'est trop facile maintenant de briser net sa fuite : Rroû a été brutal comme un chaton, brutal et maladroit comme il le fut naguère, au temps de ses premiers jeux (Maurice Genevoix, *Rroû*)

1982 Apparut le Kislar Aga dans tout l'apparat de ses soieries rouges, de ses zibelines, de sa suite d'eunuques : il venait me chercher. Son irruption, l'ordre qu'il lança, brisèrent net cette agitation. Instantanément, gestes désordonnés et gémissements cessèrent (Michel, prince de Grèce, *La Nuit du sérail*)

2009 rendue au milieu de cette escouade à un anonymat bienheureux qui me délivrait de la sollicitude de mes deux mères, je goûtais deux mois durant un enchantement sauvage que la guerre brisa net (Mona Ozouf, *Composition française : retour sur une enfance bretonne*)

II. Cesser immédiatement ses relations avec quelqu'un

Emploi absolu

1846 Quelle belle vie dans la vie nous fait ainsi la pensée ! Je songe à inventer des tendresses qui ne seront qu'à moi, dont le secret ne sera deviné par aucune femme. Il me prend des sueurs froides qu'il n'arrive un empêchement. Oh ! Je briserais net avec lui, s'il le fallait ; mais ce n'est pas d'ici que jamais viendra l'empêchement, c'est de toi, tu pourras vouloir aller dans le monde,

chez une autre femme peut-être (Honoré de Balzac, *Un prince de la Bohème*)

CORPUS WEB :

Le rêve olympique de Lokman Kaplanbaba vient de *se briser net* puisque la fédération française de lutte a décidé de ne plus lui faire confiance [http://www.lejisl.com/sport-local/2012/03/09/pas-de-j-o-pour-kaplanbaba] (9.4.2014)

Les grévistes ont même eu écho que la direction avait cherché à faire passer plusieurs personnes en comparution immédiate. La direction voulait ainsi *briser net* la grève, mais les grévistes ne sont pas tombés dans le piège et ont su sortir au bon moment [http://npa-secteurpostal.org/?p=1064] (9.4.2014)

REMARQUES : Au sens propre, *briser net* (I) se dit du fait de casser, mettre en pièces une chose inanimée, la cassure apparaissant nettement, précisément. Si l'objet est un animé, la cassure est d'ordre psychique. Au sens figuré, l'objet est une chose abstraite (fuite, phrase) qui est interrompue de manière brutale, soudaine. S'y ajoute l'acception (II) de rompre franchement avec une personne, sans revenir sur sa décision. *Net* reste invariable.

Broder menu

Broder à petits points, finement

Transitif

~1170 La ot dreciee mainte lance,
E despleié maint confanon
E mainte enseigne e maint penon
Vert e vermeil, de seie ovré
E de fil d'or *menu brosdé* [variante : *moult bien broude*] (Benoit de Sainte Maure, *Le Roman de Troie*, 9686)

CORPUS WEB :

Un peu plus instruit désormais, je vais tâcher de présenter un tableau moins incomplet, et donc forcément plus compliqué : qu'il s'agisse de cricket, de la confection du thé, du système métrique ou de la Chambre des Lords, rien de ce qui vient d'Angleterre n'est vraiment simple, de toutes façons. Aussi ne saurais-je trop recommander au lecteur de se munir à l'instant d'un scaphandre et de quelques bouteilles d'oxygène. À tout le moins, de se préparer une bonne théière ou de bourrer une pipe. J'ai l'intention

de *broder menu* [http://lescalier.wordpress.com/2009/11/16/langlicanisme-aujourd'hui-crisis-et-ralliements-i] (9.4.2014)

À la fontaine, l'eau glousse en lavant sa beauté des mirages sanglants où se complait Hécate. Quelle insolite atmosphère *se brode menu* dans les hautes dentelles rousses des chènes [http://xavier.bordes.over-blog.com/article-transparences-10-a-19-117119718.html] (9.4.2014)

je trotte menu, je pense menu, et je brode menu, tu vois je commence l'année comme je finis l'autre, en plaisantant [http://poussine1.canalblog.com/archives/2018/01/06/36022925.html] (9.1.2018)

REMARQUES : *Broder menu* se dit du fait d'orner une étoffe de broderies fines, en exécutant de petits points (ici : avec un fil d'or). Dans le premier exemple du CW, *broder menu* signifie 's'étendre longuement ; raconter ou expliquer avec force détails'. Dans le dernier exemple du CW, le sens est plutôt celui de 'conter par le menu, détailler, expliquer avec force de détails' ou 's'occuper à de menus ouvrages'. Notons que *broder menu* n'a pas disparu du langage tel qu'on pourrait le croire à en juger par les données de Frantext. Mentionnons également l'emploi des groupes *trotter menu, penser menu*.

Bronzer idiot

Bronzer stupidement, bêtement, sans profiter des richesses culturelles

Intransitif

1973 Ne pas *bronzer idiot*. Objet : promouvoir des rencontres culturelles enrichissantes (*Journal officiel de la République française*)

1989 On vadrouille dans le Wurtemberg. Ça vaut mieux que *bronzer idiot*. Je fais du cheval (Georges Perec, *L'Infra-ordinaire*)

2001 Je *bronze parfaitement idiote*, comme en 63, en Italie, quand j'attendais une lettre de Philippe (Annie Ernaux, *Se perdre*)

REMARQUES : *Bronzer idiot* 'bronzer stupidement' est largement cité et discuté dans la bibliographie linguistique et dans d'autres commentaires sur les adjectifs-adverbes. On l'associe aux vacances au soleil et à l'influence de l'anglais sur le langage publicitaire. Or, personne ne cite l'original

anglais. On constate, au contraire, que les sources anglaises le considèrent comme une expression typiquement française difficile à traduire : « The 'anti-Club Med' trend of those years [= les années 60] also took the shape of the travel agency Nouvelles frontières (New Frontiers), founded in 1967, whose motto *On ne veut pas bronzer idiot* (We don't want to just stupidly get a sun tan) reflected its antiestablishment, antibourgeois take on travel to other countries (Roger Célestin et Eliane DalMolin (2007), *France from 1851 to the present : universalism in crisis*, New York (Palgrave Macmillan), p. 329) ». Stephan-Gabinel (2001) ajoute les variantes *bronzer épanoui* et *bronzer catho* et les insère dans une longue liste de slogans et conseils : *acheter intelligent, jeter intelligent, piquenez malin, roulez malin, dépenser malin, consommer malin, acheter malin, rouler propre, voyager propre, jeter utile, conduire citoyen, roulez facile – roulez tranquille*. Cette série se prolonge au jour le jour : *acheter responsable, manger confortable, voyager confortable*. L'accord de *idiot* dans l'exemple de 2001, qui en augmente l'emphase en impliquant davantage le sujet, le rapproche du substantif, comme dans *conduire citoyen*.

Broyer fin

Broyer en petites particules fines

Transitif

- 1638 Pour faire, en outre, que de l'eau jaille de la tête on fera cheminer un autre homme sous le plancher de la scène et sous la tête, juste, du dauphin, lequel tiendra en main un cornet de carton grand un peu plus d'un demi-pied qui soit ouvert en son fond et en quoi il faudra mettre bonne quantité de menues parcelles d'argent battu ou de talc *broyé fin* (Nicola Sabbatini, *Pratique pour fabriquer scènes et machines de théâtre*)
- 1796 8 livres de potasse *broyée très-fin*, sur 100 livres d'eau.
10 de sel marin ordinaire, bien sec, et *broyé fin* sur 100 livres d'eau.
10 liv. de couperose séchée, et *broyée fin* sur 100 livres d'eau
(Le Febvre de Villebrune, *Mémoire relatif à de nouveaux procédés pour éteindre les incendies*)

1829 Le charbon de sarment est encore très-recherché ; il est difficile à *broyer fin* (Jacques-Nicolas Paillot de Montabert, *Traité complet de la peinture*)

1832 Ce noir est bon et beau, et on fait un très-grand usage, surtout pour les grands tableaux, où l'on emploie beaucoup de couleur. Il est assez bleuâtre, et il va bien partout : en un mot, on aurait peu de chose à lui reprocher, s'il n'était pas très-difficile à *broyer fin* (Pierre Louis Bouvier, *Manuel des jeunes artistes et amateurs en peinture*)

1958 Le grès cérame est fait d'une argile vitrifiable, séchée et *broyée aussi fin* que la poudre (*Fémina pratique* / Grundt : 409)

CORPUS WEB :

Avec le fouet électrique, travailler le beurre et le sucre glace en une masse claire. Dans un mortier, *broyer fin* les graines de pavot et les incorporer [http://www.saison.ch/fr/recettes/etoiles-au-massepain-fourrees-labricot/detail] (9.4.2014)

Je possède un broyeur à moteur thermique sur roues, diamètre de broyage maxi 40mm, 2 grilles permettant de *broyer fin ou gros* pour compostage ou BRF ? [http://troc-legumes.fr/articles/atla-atla-atla-les-haricots-les-haricots-atla-atla-atla-les-haricots-sont-la-99.html] (9.4.2014)

REMARQUES : *Broyer fin* est résultatif. Il se dit du fait de réduire en une poudre ou une pâte très fine, l'objet étant dur (pierre, os, graines, bois). Notons la comparaison *broyée aussi fin que la poudre*, et l'opposition sémantique entre *fin* et *gros* dans le CW. *Fin* reste invariable et est modifié par *aussi*. Les exemples du CW illustrent l'usage actuel dans le domaine culinaire et jardinier.

Bruire dru

Faire beaucoup de bruit

Intransitif

- 1400 Gensdarmes près vous verrez *bruire Plus dru* que mousches à milliers
(*Le Testament de Monseigneur des Barres* [fin XIV^e], p. 109)

Bruire fort

Faire beaucoup de bruit

Intransitif

- +1250 Li bois comance *fort a bruire*
Et les lieures proignent a fuire.
Sus un estant sont arestees
De paour toutes esgarees
(*Ysopet de Lyon* [2^e moitié XIII^e], 1383)
- 1600 Celui qui sort du Levant brumal, est nommé en grec *Euros*, et en latin *Vulturnus*, pource qu'il *bruict fort*, et *vole hault*, comme le vautour. Les mariniers l'appellent *Sudest* (Nicolas Abraham de La Framboisière, *Le Gouvernement nécessaire à chacun pour vivre longuement en santé*)
- 1992 Cette rivière *bruissait fort* et son courant était rapide. Les bouleaux des petits bois qui prolongeaient le parc avaient donné son nom au domaine avant que le père de mon arrière-grand-père ne l'achetât (Francine Mallet, *D'un amour l'autre*)
- 2009 Le sang *bruissait fort* dans son cerveau, l'étourdissant. La douleur irradiait dans sa main blessée (Theresa Révay, *Tous les rêves du monde*)
- 2011 Je pensais que c'était la faute de la chaleur et du vent du sud qui *bruissait fort* dans les arbres (Brigitte Giraud, *Pas d'inquiétude*)

CORPUS WEB :

Soudain *il bruit fort* et Benkei se sentit projeter à l'autre boue de la chambre. Il leva la tête et vit sa chambre en ruine et il cria : [<http://narutonindo-v2.forum-actif.net/t123-benkai-nasu>] (9.4.2014)

Mon pas sur les feuilles d'herbe raidies par la gelée fait des froissements qui *bruissent fort* à mon oreille [http://www.thomasbouvier.ch/index.php?option=com_content&view=article&id=11&Itemid=31] (9.4.2014)

les abeilles *bruissent fort*
nous avons des acouphènes
faites cérémonie [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-95778372-1-0-1-0-haiku-original.htm>] (9.4.2014)

REMARQUES : *Bruire fort* se dit du fait d'émettre un son d'une forte intensité, le sujet étant générale-

ment inanimé (ici : le bois, le sang, une rivière, ou le vent), sauf dans le cas du bruit, confus, causé par un essaim d'abeilles dans le CW. Notons l'emploi impersonnel *il bruit fort*. Notons l'emploi de *voler haut*.

Bruire frais

Produire un bruit léger en provoquant une sensation de fraîcheur

Intransitif

- 1905 Une cascade, un peu loin, *bruissait frais* comme le vent dans les feuilles (Jean Nesmy, *L'Ivraie*)
- 1925 Au même moment, des égouttis claquaient dans l'eau, *bruissaient frais* contre la berge du canal (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

REMARQUES : *Bruire frais* réfère ici au fait de s'agiter, remuer en produisant un bruit donnant une sensation de fraîcheur, de légèreté agréable. Son emploi est littéraire. *Frais* reste invariable.

Brûler clair

I. Brûler en éclairant beaucoup

Intransitif

- 1888 Angélique avait pris le cierge allumé, et d'une main ferme, elle le *tenait droit*. La vie était revenue, la flamme *brûlait très claire*, chassant les esprits de la nuit. Un grand cri traversa la chambre, Félicien était debout, comme soulevé par le vent du miracle (Émile Zola, *Le Rêve*)
- 1908 C'était aussi l'heure où la Marie-Rose, son fanal *brûlant clair et bien*, sa coque sombre invisible dans la nuit noire, passait en pleine mer, draguant dans l'eau froide son lourd chalut où mouraient les soles des dîners de demain (Pierre Hamp, *Marée fraîche*)
- 1934 Je sais que le feu s'étendra. C'est comme un feu de forêt qui s'éteint ici, reprend là. C'est chez nous qu'il y a cent ans il *brûlait le plus clair*. Mais qu'il s'allume en France ou en Russie, c'est toujours le même feu (Jean Guéhenno, *Journal d'un homme de quarante ans*)
- 1967 Sur cette grande plaine nue des polders de Flandre, à cette heure-là on marchait un

peu comme sur la mer. Sortis du bois, le pays autour de nous ressemblait beaucoup moins à un champ de bataille que plutôt à une nuit de la Saint-Jean. Des fermes et des meules *brûlaient clair* çà et là dans l'étendue, autour des feux on entendait de loin monter des chœurs allemands avinés (Julien Gracq, *Lettrines*)

- 2006 Pour contenter cette femme qu'il vénérât, il courait, il volait, jamais lassé de la servir, portait un à un les fagotins de sarments qui allaient *brûler haut et clair*, sans fumée, pour parachever la netteté des chairs plumées (Yvette Frontenac, *La Soupe des autres*)

II. Être animé de sentiments très forts

Intransitif

- 1953 Montesquieu attend toujours, comme Titien, les amours de retour, et qu'on en ait fini de jeter feu et flamme, pour enfin *brûler clair* (Claude Roy, *Le Commerce des classiques*)

CORPUS WEB :

Ces entreprises peuvent également effectuer le nettoyage de la pile de sorte qu'il n'y a pas une énorme accumulation de débris de suie ou de lèche. Ceci est très important si les feux doivent être tenus *brûler clair et lumineux* dans les mois d'hiver [<http://www.improhome.org/entretien-maconnerie-a04597029.htm>] (9.4.2014)

Tu n'avais rien, mais tu as voulu donner ce qui te semblait une grande richesse, cette belle bûche de bois capable de *brûler clair* et de réchauffer les malheureux transis [<http://www.biblisem.net/narratio/vailbuch.htm>] (9.4.2014)

REMARQUES : Dans son emploi intransitif, *brûler clair* désigne une chose étant en état de combustion pour être détruit ou pour produire chaleur et lumière. Au figuré, le sujet réfère à une personne ou, par métonymie, à une âme, qui éprouve des sentiments très vifs. *Clair* peut s'accorder avec le sujet (ex. de 1888), ce qui le rapproche des prédicats seconds, mais il peut également refuser l'accord (exemples de 1967, 2006). Il peut être coordonné avec un adverbe (*bien*) et avec un autre adjectif-adverbe (*haut*). Notons aussi la coordination avec *lumineux*. Il est modifié par

bien, le plus. Mentionnons également l'emploi de *tenir droit*. VOIR AUSSI : *brûler haut*

Brûler dru

I. Être en feu ; brûler la peau

Transitif

- 1779 Il était *brûlé dru*

Chez le gnome Lustucru ;

Quand sortant de son derriere,

J'ai rafraîchi sa taniere (Nicolas Rétif de la Bretonne, *Le Nouvel Abeillard*)

Intransitif

- 1906 Le feu avait pris cette fois sur Planeysse encore, vers le pont du chemin de fer de Bôle. L'herbe *brûlait dru* et le feu menaçait de se propager au petit bois situé près de la poudrière, au risque de faire sauter celle-ci, qui contient une grande quantité de schrapnels et de cartouches (*L'Impartial*, 28.8.1906)

II. Se manifester avec force, vigueur

Intransitif

- 1920 Toute la vie était là. Sur une échelle réduite. Oui, seulement *brûlant plus dru* (Henry de Montherlant, *La Relève du matin*)

CORPUS WEB :

Le soleil sec *brûle dru*.

L'enfant sage est nu [<https://fr.groups.yahoo.com/neo/groups/poesieuniverselle/conversations/topics/24175>] (09.04.2014)

REMARQUES : Au sens propre et au figuré, *dru* souligne l'intensité du fait de brûler. Il reste invarié (exemple de 1920) et est modifié par *plus*.

Brûler dur

I. Brûler très fort (feu, soleil)

Pronominal

- 1881 Quand l'eau fut chaude, on la descendit du feu, et la chèvre dit :

— Saute, compère le loup.

— Non, saute, toi, commère la chèvre.

La chèvre sauta et ne tomba pas dans l'eau. Quand ce fut le tour du loup, il prit mal son élan et tomba au milieu de l'eau, et il disait :

- Ah ! que je me *brûle dur* !
 — Tourne-toi, répondit la chèvre, cela te brûlera moins.
 — Ah ! je me brûle encore plus, dit le loup qui s'était retourné
 (Paul Sébillot, *Littérature orale de la Haute-Bretagne*)

Intransitif

- 1917 Dame, c'est la fortune du pays qui brûle, et qui *brûle dur et fort*, comme si la flamme des étés se vengeait d'un coup d'avoir été emprisonnée aux troncs des pins sous l'espèce et avec le titre de résine. Le feu !
 (Charles Derennes, *Cassinou va-t-en guerre*)
- 1933 Le soleil *brûlait dur* depuis cinq jours et ce pays resté désertique malgré ses bourgades fortifiées et quelques cimetières isolés dans le bled avec leurs tertres recouverts de pierres plates, ne semblait réserver aucune surprise joyeuse (Georges Le Fèvre, *Expédition Citroën Centre-Asie*)
- 1948 « *Ça brûle dur...* » annonce un guetteur (Julien Guillemard, *L'Enfer du Havre*, 1940–1944)

II. Brûler de façon à rendre dur

Transitif

- 1931 Le four était construit en carborundum (deux parties de gros morceaux, une partie de fins, mélangés à 50/0 d'argile, damé et *brûlé dur*) ; il fallait une heure pour fondre 18 kg de rognures de tubes très volumineuses (*Revue de métallurgie*)

CORPUS WEB :

En parlant de remèdes de l'époque, je me souviens avoir été soigné à l'aide de ventouses [...] Il y avait aussi les fameux buvards « Rigolot ». — ma parôôle, ou ce qu'ils ont trouvé un nom pareil — Pas si marrant que ça les séances, ces buvards ayant de la moutarde dans leur composition paraît-il, *ça brûlait dure dure*. Dos rouge et decongestion assurés [<http://esmma.free.fr/mde4/livror2006/LO06-P13.htm>] (26.1.2006)

REMARQUES : *Brûler dur* (I) renvoie à un feu et, au figuré, au soleil, à la peau, qui brûlent fortement. (II) est une prédication seconde résultative orientée vers l'objet du verbe (ici : l'argile). Dans

l'exemple du CW, il ne s'agit probablement pas d'un accord au féminin avec « la composition ». La graphie « dure » est très fréquente, même au masculin, dans beaucoup de groupes verbaux avec *dur* que l'on trouve sur Internet. Il s'agit donc plutôt d'un reflet graphique de la prononciation renforcée du *-r* final. Notons la collocation *dur et fort* et la reduplication *dur dur*.

Brûler fort

I. Chauffer, éclairer fortement ; consumer

Transitif

- 1554 La fievre *plus fort me brûle*
 Que la chemise d'Hercule :
 Et le mont Sicilien
 N'eut onq' feu pareil au mien
 (Jean de La Péruse, *Poésies complètes*)
- 1559 Car, quant Floride venoit parler à luy priveement, comme celle qui ne y pensoit en nul mal, le feu caché en son cueur le *brusloit si fort* qu'il ne pouvoit empescher que la coulleur ne luy montast au visaige et que les estincelles ne saillissent par ses yeulz (Marguerite d'Angoulême, *Heptameron*, p. 74, 258)
- 1894 L'âme noble mérite de plus hautes occupations. Je sais qu'il est des âmes très nobles que l'amour de Dieu a *brûlées plus fort* que tout autre désir ; il semble que cette ardeur angélique ait comme absorbé l'autre flamme (André Gide, *Journal*)

Intransitif

- 1633 Et puis l'air le plus espais qui descend au lieu du plus subtil par la chaleur, ne peut descendre en un instant, et neantmoins au mesme instant que je presente un miroir bruslant au soleil, il *brusle aussi fort* que s'il demeure plus long-tems exposé (Marin Mersenne, *Correspondance*)
- 1849 LA FOI. [...] Rien n'est vrai que l'éternité de l'éternel, et la grâce seule a l'intelligence de lui. Espère-la pour l'acquérir, garde-la pour qu'elle s'augmente, n'en désespère pas afin qu'elle revienne. Si tu l'obtiens, tu posséderas alors cette compréhension incompréhensible, et, toujours *brûlant plus fort* pour monter plus haut, ton âme

aspirée sortira d'elle-même, comme fait au-dessus du feu la flamme qui s'en élève (Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*)

1914 Durant ces vingt années où Lamartine s'enfonçait dans une solitude qui semble au premier regard un désert de prosaïsme, de violentes lueurs font voir que le génie brûle toujours aussi fort (Maurice Barrès, *Mes cahiers*)

1963a Et de ce feu, l'écorce de la terre prenait la puissance entière, au point qu'il paraissait que ces rochers, que ces mers, ces arbres et ces airs brûlaient encore plus fort, étaient les flammes d'une nature pétrifiée (Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Le Procès-verbal*)

1963b — Ceux de San Bastian demandent de l'aide, dit Néca. Il paraît que ça brûle si fort qu'on ne peut pas tenir à vingt mètres des flammes, ceux de Coggio y sont montés. Est-ce qu'on voit le feu de l'église ? (Pierre Moinot, *Le Sable vif*)

2008 Il n'avait pour Camille qu'une pensée aiguë, la pointe d'un tison lancé dans la nuit, elle rejoignait bizarrement celle de son frère qui pouvait lécher un trottoir à quatre pattes et réfléchir à la question, lumineuse, dans toute cette obscurité. Surtout écarter cette pensée incandescente, elle brûle trop fort, carbone pur (Anne-Marie Garat, *L'Enfant des ténèbres*)

II. Subir violemment les effets du feu

Pronominal

1627 Je mis un de mes doigts dans le feu pour voir s'il estoit bien chaud, et Carmelin en voulut faire aussi de mesme, mais nous nous bruslasmes si fort, que nous nous retirâmes soudain (Charles Sorel, *Le Berger extravagant*)

CORPUS WEB :

mais tu es quand même cruel, elle a dû se brûler fort la fille [<http://www.forum-olympus-france.com/forum/topic/3115-capture>] (15.4.2014)

En voyant le serpent de feu se dresser, pour le coup, elle se sentit un brin insignifiante. Elle

empêcha de justesse le feu de la brûler trop fort en créant une sorte de boule d'eau entre elle et le feu bien qu'il fallait le renouveler sans cesse [<http://ested.forumactif.org/t1613-danger-mortel>] (15.4.2014)

REMARQUES : Sous (I), le sujet peut désigner une source de chaleur comme le feu ou le soleil, mais très souvent, au figuré, le sujet désigne un être vivant ou par métonymie l'âme humaine qui éprouve de vifs sentiments, une passion forte. Dans son emploi pronominal, brûler fort (II) désigne une personne qui subit volontairement ou accidentellement les effets du feu ou d'une trop forte chaleur. Il reste invariable et est modifié par aussi, encore plus, plus, si, toujours aussi, trop.

Brûler haut

Brûler en faisant de grandes flammes

Intransitif

1661 elles font gloire de le faire enrager, et de le laisser brûler haut et bas avant qu'elles se reconnoissent : mais souvent ces Déeses mortelles usans de refus d'un côté, font des acceptions d'un autre qui donnent assez de marques de leur foiblesse (Chapelle, *Voyage de messieurs de Bachaumont et de La Chapelle*)

1878a Dans le petit salon, les bougies qui brûlaient très hautes, avaient mis l'odeur chaude d'une fin de soirée. Par moments, on entendait au dehors le ruissellement d'une averse, un roulement sourd dans le grand silence (Émile Zola, *Une page d'amour*)

1878b La lampe brûlait très haute, avec sa flamme blanche, éclairant le désordre de la chambre, où les meubles étaient culbutés (Émile Zola, *Une page d'amour*)

1884a Quand il cria enfin, d'un faible cri plaintif, elle tomba assise devant le fauteuil, remuée jusqu'au ventre. Le grand feu brûlait très haut, emplissant la chambre d'une clarté vive. Pauline restait par terre devant l'enfant, qu'elle n'avait pas encore regardé (Émile Zola, *La Joie de vivre*)

- 1884b Dans la cuisine, elle trouva Véronique qui l'attendait, endormie sur un coin de la table ; et la chandelle qui *brûlait très haute*, fit battre ses yeux, d'un noir profond, comme emplis des ténèbres de la route, où ils étaient restés grands ouverts, depuis Arromanches (Émile Zola, *La Joie de vivre*)
- 1885 Il fit environ deux cents pas. Brusquement, à un coude du chemin, les feux reparurent près de lui, sans qu'il comprît davantage comment ils *brûlaient si haut* dans le ciel mort, pareils à des lunes fumeuses (Émile Zola, *Germinal*)
- 1892 Les feux, sur les deux rives, *brûlaient plus haut*, et leur clarté en ce moment devenait si vive, que la scène, dans son effroi, s'évoquait avec une netteté d'apparition. Sous le poids de la cavalerie et de l'artillerie défilant depuis le matin, les bacs qui supportaient les madriers, avaient fini par s'enfoncer, de sorte que le tablier se trouvait dans l'eau, à quelques centimètres (Émile Zola, *La Débâcle*)
- 1967 Quelques débris d'aluminium commencèrent en tournoyant leur descente. Puis nous avons aperçu le parachute fatal. Nul n'a *brûlé si haut* que moi. Un réacteur arraché plongea vers la mer, sa chute encore accélérée par la traînée de feu de cent millions de chevaux fous (Michel Bataille, *L'Arbre de Noël*)
- 1981 Ils étaient vivants, vivants au point que leur force fascinait ceux qui ne savaient pas *brûler haut et droit* et qui se contentaient de les regarder à la dérobée. Ils étaient nus et personne avant eux n'avait été nu comme ils l'étaient (Nicole Avril, *La Disgrâce*)
- 2001 Sa haine des gardiens remonta comme un flux, une nausée ; une flamme qui trouve un combustible, une mèche pour *brûler haut et visiblement...* (Samuel Mourier, *Vers les rivages de l'Amer*)

CORPUS WEB :

Alors que, depuis Soul Society, les voix de ses compagnons s'éteignent les unes après les

autres, les flammes d'un homme se mettent à *brûler haut...* [<http://www.comicstore.fr/manga/21377-bleach-t57-9782723498203.html>] (15.4.2014)

Consciente que les gardes n'en resteraient pas là Hayalee entreprit d'élargir ses murs crépitants, puisant sans retenue au fond d'elle afin qu'ils *brûlent haut, aussi haut et large* que possible pour que personne ne puisse les franchir d'une enjambée [<http://www.fanfic-fr.net/fanfics/imprimer/fics-originales/F/Fantasy/Derri%C3%A8re-les-Portes---Premier-Mouvement/19928/220844.html>] (15.4.014)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de position, référant à l'intensité de la combustion. Le sujet désigne une source de chaleur ou de lumière (lampe, bougie, chandelle, feu) qui se caractérise par de grandes flammes et qui provoque une chaleur puissante ou éclaire de manière forte. Généralement invariable, *haut* peut tout de même s'accorder avec le sujet, ce qui le rapproche des prédicats seconds. Les exemples cités d'Émile Zola font penser que l'accord est préféré quand la lecture est plutôt statique, indiquant la hauteur de la flamme, tandis qu'il est absent quand la lecture est directionnelle (ex. de 1885 et 1892). La phonétique pourrait également jouer un rôle, l'accord ne se produisant qu'au féminin (*haute, hautes*), mais jamais au masculin-pluriel (*hauts*). Le degré d'abstraction semble également favoriser l'emploi invarié (ex. de 1981, 2001). *Haut* est modifié par *aussi, plus, si, très*. Notons les structures coordonnées *haut et bas, haut et large, haut et droit, haut et visiblement*.

Brûler jaune

Brûler avec une flamme jaune

Intransitif

1887 Le tambour les [= chandelles] alluma, ils *brûlèrent jaune*, d'une belle flamme jaune, couleur d'or, qui monta comme un soleil dans sa gloire (Émile Zola, *La Terre*)

1956 Le catafalque se dresse sous la croisée des voûtes, recouvert d'un grand drapeau tricolore ; des cierges innombrables *brûlent jaune*, et des torchères tordent dans le fond leur flamme verte (Fernand Gregh, *L'Âge de fer*)

REMARQUES : *Brûler jaune* réfère à une flamme jaune qui brûle. Il reste invarié. Nous le citons comme représentant de bon nombre de couleurs qui peuvent apparaître avec ce verbe.

Brûler vif

I. Brûler une personne vivante, en vie
Transitif

- 1461 Bien eueux est qui riens n'y a !
Mais que ce jeune bachelier
Laissast ces jeunes bachelectes ?
Non, et le deust on *vif bruler*
Comme ung chevaucheur d'escouvettes !
(François Villon, *Le Testament*, 667)
- 1521 — Sire roy, dirent tous les habitans du lieu,
soit le trahiste *bruslé tout vif*, et que tous
ses biens soyent confisquez au prouffit de
vostre fille (*Le Violier des histoires rom-
maines moralisées*)
- 1623 La troisieme chose que je remarque en
ce livre, c'est que jadis lors qu'il y avoit
encores un peu de sentiment et de pieté
dans les ames des bons vieux François, au
seul nom de sodomie, on ne parloit que de
brusler tout vif celuy qui en eust esté seule-
ment soupçonné, et aujourd'huy on verra
un livre qui se vend publiquement dans
les galleries du palais, qui porte en front
un sonnet execrable, par lequel l'auteur,
qui se dit le Sieur Theophile se repentant,
à ce qu'il dit, d'avoir eu et contracté une
maladie infame avec une prostituée, fait
vœu à Dieu d'estre sodomite tout le reste
de ces jours (François Garasse, *La Doctrine
curieuse des beaux-esprits de ce temps*)
- 1719a Et que vous avoit-elle fait, lui dit-elle d'un
ton sévère, que vous avoit-elle fait, cette
Fleur d'Épine, pour la *brûler toute vive* ?
L'assemblée frémit d'étonnement ou de
joie à ces paroles (Antoine Hamilton, *His-
toire de Fleur d'Épine*)
- 1719b Mais il s'obstina à vouloir qu'avant toutes
choses on lui livrât les decemvirs, et il me-
naçoit hautement de les faire *bruler tous
vifs*. Valerius et Horatius n'étoient gueres
plus favorables à ces magistrats que le
peuple même (René de Vertot, *Histoire des
révolutions arrivées dans le gouvernement
de la République romaine*)
- 1800 VASCONCELLOS. (*seul*) Demeurez !
arrêtez ! Quoi donc ? elle me fuit... Ma
fortune est tombée, plus d'amis. Quel bruit
entends-je ? Où fuir ?... Et ces papiers ?...
Où les cacher ?... Il y a de quoi te faire
brûler vif... D'où les as-tu sauvés ?
(Népomucène Lemerrier, *Pinto ou La
Journée d'une conspiration*)
- 1902 le long de ses galleries sont représentés
les supplices de l'enfer bouddhique :
quelques centaines de personnages de
grandeur naturelle, en bois tout rongé
de vermoulure, se débattent contre des
diabes qui s'empressent à leur étirer les
entrailles ou à les *brûler vifs* (Pierre Loti,
Les Derniers Jours de Pékin)
- 1906 Il fit crier sous les remparts que doréna-
vant chacun qui sortirait de Barbastro
serait *brûlé vif*. Et ce n'était pas une vaine
menace (Maurice Barrès, *Mes cahiers*)
- 1919 Je me suis surprise moi-même méconnais-
sable avec un visage que les hommes ne
pourraient me voir sans me *brûler vive*,
la folie de l'heure nocturne. Un halo, une
cernure entourait l'âme : le spectre d'en-
fance (Mireille Havet, *Journal*)
- 2001 Il paraît qu'on se bat dans les faubourgs
de Lyon. On raconte que les Allemands ont
fait *brûler vives* 150 personnes à Saint-Ge-
nis-Laval (Denise Domenach-Lallich,
Demain il fera beau)

Pronominal

- 1601 puis elle [= la colère] remplit tout de
feu, fumée, tenebres, bruit, semblable à
celuy qui mist le maistre hors la maison,
puis y mist le feu, et se *brusla vif* dedans,
et comme un navire qui n'a ny gouvernail,
ny patron, ny voiles, ny aviron, qui court
fortune à la mercy des vagues, vents et
tempestes, au milieu de la mer courroucée
(Pierre Charron, *De la sagesse*)

II. Brûler vivement, fortement

Intransitif

1845 C'est-à-dire que le feu allait brûler doucement sur la peau du patient, au lieu de brûler vif (Eugène Sue, *Le Juif errant*)

CORPUS WEB :

Le visage rouge par la chaleur, l'odeur de la fumée, Dream n'est pas très belle à voir dans cet état. Voilà 10 minutes que des créatures essayent de la brûler vif [<http://kingdom.muxxu.com/tid/forum#!view/11|thread/11840542>] (15.4.2014)

C'est un geste que le père voulait faire pour tuer sa pauvre fille la brûler vif [<http://www.rtl.fr/actualites/info/article/un-pere-soupconne-d-avoir-tente-de-bruler-sa-fille-7744353901>] (15.4.2014)

REMARQUES : *Brûler vif* (I) revoit au fait de brûler une personne vivante. Le groupe est lexicalisé, ce qui renforce l'idée d'un objet interne, mais il s'adapte aussi bien à la prédication seconde explicite qui peut entraîner l'accord (1719a,b, 1902, 1919, 2001). Malgré sa fonction de prédicat second, *vif* ne s'accorde pas avec l'objet au féminin dans les exemples du CW. Étant donné que l'accord serait audible, on peut penser que la langue parlée tend à l'emploi invariable, tandis que la langue littéraire marque la relation logique (la personne vit au moment de mourir) par l'accord morphologique. *Brûler vif* (II) désigne une source de chaleur (le feu) qui produit une chaleur intense. Dans l'exemple de 1845, il est adverbialisé comme équivalent de *vivement*, ce qui est mis en évidence par le contraste avec *doucement*.

Bûcher ferme

Travailler avec acharnement, beaucoup ; apprendre dur

Intransitif

1877 L'ouvrage débordait ; on avait calculé qu'il faudrait veiller jusqu' à onze heures, en se dépêchant. Tout l'atelier, maintenant, n'ayant plus de distraction, *bûchait ferme*, *tapait dur*. Les bras nus allaient, venaient, éclairaient de leurs taches roses la blancheur des linges (Émile Zola, *L'Assommoir*)

1894 POIL DE CAROTTE. Compte sur moi, papa. Je t'accorde que je me suis un peu laissé aller l'année dernière. Cette fois, je me

sens la bonne volonté de *bûcher ferme*. Je ne te promets pas d'être le premier de ma classe en tout (Jules Renard, *Poil de carotte*)

1954 Oui, c'était urgent : il fallait qu'il s'établisse un programme et qu'il se mette à *bûcher ferme*. Il aurait dû le faire depuis longtemps. Son excuse, c'est que les événements l'avaient pris de court, il avait paré au plus pressé (Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*)

1977 Dès ce moment, je la détestai cordialement. Imaginant apporter quelque adoucissement au chagrin de mes parents par une scolarité plus brillante, je m'étais mis à *bûcher ferme*, progressant chaque mois de quelques places (Albert Simonin, *Confessions d'un enfant de La Chapelle*)

2011 Des cinq enfants de ce dernier, l'aîné, dix-neuf ans, *bûchait ferme* pour réussir sa première *candi* en sciences économiques, tandis que la benjamine achevait sa cinquième première (André Hanssens, *Ce soir, dans le jardin d'Eden...*)

Transitif

1936 Notre instituteur – un Parisien pourtant – fait bien des conférences sur les assollements et les engrais. Je m'en vais *bûcher ferme* toutes ces questions. Il faudra aussi que je réussisse à fonder une société sportive, à l'exemple de la plupart de mes confrères (Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*)

CORPUS WEB :

Même lorsque le pays ripaille ou s'apprête à réveiller, au Transport et à l'Équipement, on continue à *bûcher ferme* [<http://www.bakchich.info/france/2007/03/07/en-architecture-perben-assure-50257>] (15.4.2014)

Un gros os, taillé sur la longueur, ce qui expose la délicieuse et bien grasse moelle que la chaleur intense du four, un filet d'huile et d'ail ont rendu encore plus gras. Il faut *bûcher ferme* pour retirer toute la moelle qui se cache dans les cavités [<http://www.lapresse.ca/le-droit/week-end/restos/201402/28/01-4743451-pourquoi-le-carafe-passe-inaperçu.php>] (15.4.2014)

REMARQUES : Le sujet de *bûcher ferme* désigne une personne volontaire qui travaille de manière acharnée, sans répit, pour arriver à son but. L'objet interne peut référer à une activité intellectuelle ou à un travail physique (emploi avec *taper dur* dans l'exemple de 1877). *Bûcher ferme* s'emploie dans un registre familier. *Ferme* tend à l'emploi invariable, même si les exemples n'en fournissent pas la preuve (sauf peut-être le premier exemple du CW avec *on* 'nous'). En tout cas, l'accord étant inaudible, l'invariabilité est un fait acquis dans la langue parlée. Notons l'emploi de *taper dur*.

Buquer bas

Frapper à une porte doucement

Intransitif

+1540 LA FEMME. Que buquez-vous ?

qu'esse-là ?

Buquez bas ; ce n'est point bordeau

(*Farce nouvelle d'un amoureux / Ancien Théâtre français*)

REMARQUES : *Buquer bas* réfère au fait de frapper doucement à une porte en donnant quelques coups légers, afin de demander à y entrer. L'expression est vieille.

Buquer haut

Tonner fort

Intransitif

1518 Lequel admirai, à l'apochier, salua la seigneurie de trois coups de canon, qui *bucquèrent si hault* que le Roy s'en esveilla (Laurent Vital, *Premier Voyage de Charles Quint en Espagne, de 1517 à 1518*)

REMARQUES : Contraire de *buquer bas*, dans l'ancienne langue.

Buter dur

Buter, se heurter rudement, violemment

Intransitif

1936 Le pantalon en fins volants, il était plus que des loques... c'était tout mouillé autour... Antoine il venait *buter dur* en plein dans les miches... Chaque fois, ça claquait... Ils s'agitaient comme des sauvages... Il pouvait sûrement la crever de la manière qu'il s'élançait... Son falzar, il lui traînait le long des mollets jusque par terre... (Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*)

2000 Et ça y va et ça ronronne [= le moteur]. Ça a l'air de *buter dur*. Pourtant, la terre là-haut, sans être des meilleures, n'est pas si mauvaise (Claude Kerlaz, *La Fin des paysans*)

Transitif

2004 CARLA. C'est pas si simple.

EGON. Tu l'as *buté dur*, dis donc, Denis ! (Luc Dumont, *Trente-deux / dix*)

CORPUS WEB :

mon train croiseur lui passe sur la déviation à gauche mais ne déclanche pas le vert et là je *bute dur dur* comment il faut que je fasse pour avoir le vert à nouveau sur le train joueur après le train croiseur ? [<http://forum.activitysimulatorworld.net/viewtopic.php?f=114&t=21653>] (15.4.2014)

@LeChatBeautey au moins tu avoue lol par contre certaines *se butent dur* yen a qui ont déjà finit le jeu il vient juste de sortir [<https://twitter.com/SoLlgalsene/status/380437007559708672>] (15.4.2014)

REMARQUES : *Buter dur* réfère au fait de cogner fortement contre quelque chose Au sens figuré (CW), *buter dur* réfère à une difficulté à laquelle l'être animé désigné par le sujet doit faire front. Notons la reduplication de *dur* dans le premier, et l'emploi pronominal dans le deuxième exemple. *Dur* reste toujours invariable.

Cabrioler net

Faire brusquement une culbute, tomber en faisant un roulé-boulé

Intransitif

1883 À peine en marche, il me part un lièvre dans les culottes. Le gaillard ne se pressait pas, je lui envoie mon premier coup, il fléchit, je redouble. Il *cabriole net*. J'étais tout fier (Gaston d'Hailly *et al.*, *Les Livres en 1883*)

Cacher serré

I. Se cacher adroitement, astucieusement

Pronominal

1925 Et elle parla encore, contre ceux qui l'avaient envoyée, contre Volat surtout, avec une rancune forcenée :

— Ah ! Pour sûr que j'en sais ! Il *se cache ben serré*, il est rudement subtil, mais moi j'ai tout appris quand même ! (Maurice Genevoix, *Rabotiot*)

II. Se cacher en se blottissant étroitement contre quelque chose

Pronominal

1942 Elle approche, les manches troussées sur ses bras forts. Elle essuie ses mains mouillées à la corne de son tablier. La petite fille se jette contre Nazaire, *se cache serré*, le front blotti dans le pli de son cou. Et elle dit : « À pus, Eva ! Je veux rester avec son père » (Maurice Genevoix, *Laframboise et Bellehumeur*)

CORPUS WEB :

Puis, alors qu'il allait commencer à déboutonner le chemisier d'Hermione, des bruits de pas se firent entendre et les jeunes gens se stoppèrent instantanément, se regardèrent et coururent tout les deux vers l'armoire la plus proche pour *s'y cacher serré* l'un contre l'autre [<http://www.hpfanfiction.org/fr/viewstory.php?sid=1532&chapter=5>] (16.4.2014)

la fille nue marchant avec un arrosoir d&ns une main et la main de son partenaire dans l'autre le garçon nu marchant fiermenet à ceci près que son sexe était *caché serré* entre ses cuisses (faites preuve d'imagination) on ne voyait rien [<http://www.bladi.net/forum/threads/lactrice-marocaine-latifa-ahrar-deshabille-art-corporel-streaptease.246966/page-3>] (16.4.2014)

Tu peux la « *cacher* » *serrée* contre des pots ou des plantes plus hauts... Voici la mienne, elle est dans la serre, mais toujours à l'ombre... [<http://www.kuentz.com/forum/read.php?1,140547,140557,quote=1>] (16.4.2014)

REMARQUES : En parlant d'une personne, *cacher serré* (I) désigne le fait de se dérober à la vue de quelqu'un, de se mettre dans un endroit secret, le mouvement du corps étant caractérisé par une certaine souplesse qui souligne l'adresse et la ruse du sujet. (II) réfère au fait de se soustraire aux regards d'autrui, le sujet cherchant un refuge, un abri, le côté étroit évoquant quelque chose de rassurant, qui lui donne un sentiment de sécurité. *Serré*, qui admettrait l'interprétation comme prédicat second, reste pourtant invariable dans l'exemple de 1942 et dans le premier exemple du CW. Ceci souligne un début de lexicalisation comme adjectif-adverbe, plutôt rare pour un participe, mais *serré* est particulièrement présent dans les entrées de ce dictionnaire, souvent sans être accordé. *Serré* est modifié par *bien*.

Calculer juste

I. Calculer avec précision, avec exactitude

Intransitif

1696 Il est vrai que je me suis toujours trompée, mais en disant dimanche 20^e, cela était visible, et je ne vois pas que, quand j'aurais su *calculer plus juste*, vous eussiez pu faire autrement que ce que vous faites (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

1755 Tout germe se dessèche et meurt, si les sucs alimentaires qui lui sont propres, n'entourent et n'échauffent les organes de sa croissance, et ne fournissent à sa subsistance. C'est de ce principe simple et vrai qu'il faut partir pour *calculer juste* sur la population, sur les moyens de l'étendre, sur les vices qui la restreignent et la font languir (Victor de Mirabeau, *L'Ami des hommes ou Traité de la population*)

1771 Qu'elle attendît une autre récompense de m'avoir sacrifié un amant aimable, et de qui elle étoit adorée, cela est assez probable ; mais si elle eût *calculé plus juste*, ce n'auroit pas été sur le prix qu'elle exige de son manque de foi ; mais sur le prix qu'elle

en reçoit, qu'elle auroit compté (Alexandre Dumas fils, *Lettres athéniennes*)

1836 Voici Frame et ses acolytes. J'en suis bien aise. Tu as *calculé juste*. J'ai fait le gros de l'ouvrage, avec soixante hommes qui me sont arrivés de Milly en l'attendant (Alphonse de Lamartine, *Correspondance générale*)

1939 J'ai pensé d'abord qu'en me demandant de remplir cet office, elle avait cru me donner une dernière preuve d'amour, et la plus définitive de toutes. J'ai compris depuis qu'elle n'avait voulu que se venger, et me léguer des remords. Elle avait *calculé juste* : j'en ai quelquefois. On est toujours pris au piège avec ces femmes (Marguerite Yourcenar, *Le Coup de grâce*)

Transitif

1950 — Pourvu qu'il n'y ait pas de pépin, dit Wolf. Après tout, ça peut ne pas tenir. C'est *calculé juste*.

— Si on a un seul pépin avec une machine pareille, grogna Saphir, j'apprends le bre-nouillou et je ne parle plus que ça tout le reste de ma vie (Boris Vian, *L'Herbe rouge*)

II. Calculer en ne laissant pas suffisamment de quelque chose (temps, argent)

Transitif

2009a Ils me font rigoler, ceux qui disent qu'un plan de surendettement c'est trop facile, on vous efface vos dettes et basta, mais c'est une vie d'enfer, on ne fait plus que payer, payer pendant dix ans, il n'y a pas d'épargne possible, pas de crédit possible, pas de consommation de confort, et c'est *calculé tellement juste* qu'on n'a pas droit à l'erreur, la moindre dépense imprévue devient un désastre (Emmanuel Carrère, *D'autres vies que la mienne*)

Intransitif

2009b Alors l'enfant se trouve seule à attendre, anxieuse à l'idée d'avoir peut-être raté le bon passage, celui de sept heures trente : le prochain, elle le sait, arrivera trop tard pour qu'elle soit à l'heure. C'est de sa faute : elle *calcule toujours trop juste*, ne part pas assez tôt. Le temps, elle s'y perd (Marie Sizun, *Éclats d'enfance*)

CORPUS WEB :

Pour la rapidité, jusque là, je n'ai rien fait de significatif, de la peinture, c'est après que je vais coincer, les lardons du trainard ☹, je ne sais pas comment m'y prendre pour les *calculer juste* et ensuite les faire usiner 😊 [https://www.usinages.com/tours/conseils-lexique-t37751-120.html] (16.4.2014)

Notons que cette matrice reste constant pendant tout le calcul et il est donc nécessaire de la *calculer juste* la première fois [http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/59/28/89/PDF/ar_ZL3Q7B70.pdf] (16.4.2014)

Je teste actuellement l'écriture d'un secteur. En lecture je ne vérifie pas les deux octets de CRC, par contre en écriture il faut les *calculer justes*, sinon la commande CMD24 renvoie un code d'erreur [http://forum.system-cfg.com/viewtopic.php?f=18&t=3710&start=90] (16.4.2014)

REMARQUES : Dans son emploi concret (I), *calculer juste* se rapporte au fait d'additionner, de comptabiliser quelque chose, d'évaluer la somme de quelque chose. Dans son emploi figuré, il désigne toujours le fait d'évaluer quelque chose avec précision et exactitude, de bien voir, sentir ou percevoir les choses : l'âge d'une personne, une date, les conditions d'existence, de fonctionnement ou de réalisation d'une chose concrète ou abstraite. Selon le contexte, il peut adopter le sens de 'trop juste, sans marge suffisante' (II), en analogie avec *des chaussures trop justes*. *Juste* reste invariable, dans la grande majorité des cas, mais dans le dernier exemple du CW il s'accorde avec l'objet pronominal au pluriel antéposé au verbe, même s'il garde son interprétation d'adverbe de manière. *Juste* est modifié, par *plus*, *tellement*, *toujours trop*. VOIR AUSSI : *compter juste*

Calculer sec

I. Calculer quelque chose à l'état sec

Transitif

1893 Ce volume gazeux et les suivants sont *calculés secs*, à 0° et sous la pression de 760^{mm} (*Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*)

1910 Ses expériences lui montrèrent que 100 litres d'air de la capitale, *calculés sec* à 0 et à 760 millimètres, donnent en moyenne : Carbone combustible total milligr. 12,29

Hydrogène 4,32 (Eugène Macé et Edouard Imbeaux, *Hygiène générale de villes*)

- 1941 Le volume et la composition des fumées fournies par la combustion de 100g de bois *calculé sec* deviennent, dans ces conditions avec l'excès d'air signalé (Georges-Honoré Dupont, *Le Bois carburant*)

II. Calculer précisément

Transitif

- 1960 Cette si heureuse conjoncture arrivera – on *calcule sec* les éphémérides – au moment du débat onusien sur l'Algérie (*Canard enchaîné*, 28 septembre 1960 / Grundt : 358)

CORPUS WEB :

Et empêcher les concurrents directs du nord du pays de *calculer sec* pour se retrouver entre eux. Farciennes, lui, compte sur son déplacement tongrois pour asseoir définitivement sa huitième position [http://www.oxyjeunesfarcienes.be/Presse/va_bs-140127.pdf] (16.4.2014)

Les machines se mirent à *calculer sec*. Il y eut assez vite des problèmes méthodologiques pour dessiner la cartographie de la zone touchée par le zombisme car la définition des symptômes comprenait un facteur d'aléas important, lié à la réception du phénomène par l'épouse des hommes atteints [<http://www.demailly-chantraine.fr/index.php/litterature/ecrits-de-lise-demailly/44-petites-aventures-de-delta?017a994831800a811a206e7270d3da4=ddaf34d31a4fb0a82ce5c9ba9f136f45>] (16.4.2014)

Je me pose une question depuis que ma fille a commencé à manger. Lorsqu'on calcule la quantité de céréales, on *calcule sèche ou prête à manger* ? Disons que c'est pas tout à fait la même chose [<http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/quantita-ca-ra-ales-1>] (16.4.2014)

REMARQUES : *Calculer sec* (I) est employé au sens propre pour désigner l'état sec d'un produit. L'accord est alors possible (interprétation comme prédicat second), sans être systématique, tandis que son emploi au figuré (II) tend à l'invariabilité ; il désigne le fait d'évaluer avec une précision, de manière rigoureuse les conditions d'existence, de fonctionnement, de paiement ou de réalisation d'une chose concrète ou abstraite.

Dans le dernier exemple du CW, *sec* et *prêt* sont mis au féminin pour faire l'accord avec l'objet absent mais récupérable dans le contexte (*la quantité*). À strictement parler, dans cet exemple il ne s'agit ni d'un adverbe de manière fléchi ni d'un prédicat second, mais d'une relation attributive inférentielle qu'on peut gloser par 'calculer la quantité sur la base des céréales sèches'. Ce type d'économie est typique des argots de métier et du langage informel de la vie quotidienne (à comparer, par exemple, *contrôlé positif* dans le domaine du sport). Les tendances à l'économie linguistique, qui sont caractéristiques des langages de métier, peuvent entraîner l'absence de flexion, comme dans les exemples de 1910 et 1941. Notons aussi l'emploi absolu, qui est systématique dans le registre informel du CW, alors que les autres exemples réalisent une structure transitive.

Caler bas

Immobiliser quelque chose à un niveau bas, à faible hauteur

Transitif

- 1578 Amour, voyant du ciel un pescheur sur la mer,
Calla son aile *bas* sur le bord du navire,
Puis il dit au pescheur : Je te pri'que je tire
Ton reth, qu'au fond de l'eau le plomb fait
absymer
(Pierre de Ronsard, *Le Second Livre des amours*)

Emploi absolu

- 1625 une vague pouvait tout abismer : il y avoit assez de d'un escueil pour les faire eschoüer ; d'une mesme bouffee de vêt leur proüe d'or, leur rame d'argêt, leur voile de soye aux cordages cramoisis, leurs Cupidons emperlez pouvoient *caller bas* ; car la mer ne pardonne pas mesme aux Dieux qui sont peincts à leurs proües (Jean de la Pierre, *Le Grand Empire de l'un et l'autre monde divisé en trois royaumes*)

CORPUS WEB :

Si la pêche est bonne, le *negre* ou *maigre* s'engage dans les mailles, qui sont assez larges et y reste pris : le bas du filet qu'il faut regarder comme un ret dérivant, est chargé de plomb qui

le *cale bas* ; les pêcheurs le relevent aussitôt qu'il a coulé à fond. [http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.80:322:4./var/artfla/encyclopedie/textdata/IMAGE] (22.4.2014)

Cotre au mouillage par bonne brise et mer formée un matelot *cale bas* le mât de hune, le mouillage dans le chenal ne devait pas être toujours confortable [<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/%C3%AEle-de-batz/histoire-de-l-%C3%AEle-de-batz-page-3>] (22.4.2014)

Chaque entreprise a besoin de crier sur leurs marques, produits et services de temps en temps pour rappeler aux consommateurs à quel point ils sont ainsi que leur existence si elle a été *calé bas* pendant un certain temps [<http://www.preferencement.fr/page/5>] (22.4.2014)

Je travaille l'aile, j'essaie de la *caler bas* mais c'est un peu galère [<http://tubelesskite.trodlabal.com/t4889-samedi-15-09-2012-furax-dechire-a-guissan>] (22.4.2014)

REMARQUES : *Bas*, un adjectif-adverbe de position, peut admettre une interprétation résultative selon le verbe, comme dans *caler bas*. Provenant du langage maritime, *caler bas* désigne le fait de fixer quelque chose, de l'installer dans une position à la fois fixe et commode, *bas* référant à l'espace et soulignant la faible hauteur du lieu où se fixe l'objet. *Bas* reste invariable.

Calmer net

Calmer tout d'un coup, d'une manière brutale

Transitif

1872 Cette douche jetée sur mon ardeur suffit pour la *calmer net*. Je rentrai chez moi et je mis au feu les trente-cinq pages que j'avais déjà écrites sur ce sujet fécond (Pierre Véron, *Le Roman de la femme à barbe*)

1888 — Âne, bête, cochon, salaud, mouchard, va-de-la-gueule et menteur !

L'autre dit :

— Tais-toi donc, eh ! farceur, y a du bon.

Du coup, Croquebol se tut. *Calmé net*, il dégringola de son « plumard »

(Georges Courteline, *Le Train de 8 h 47*)

1894 Qui sert même en cas de difficulté.

Comme les humains, les bœufs ont leurs têtes,

Plus d'un l'a souvent très près du bonnet,
Et ce mot suffit pour les *calmer net*
(Paul Déroulède, *Chants du paysan*)

1912 — Vous n'avez pas vu mon frère ? demanda la Marie qui passa aux joueurs de billes disputant avec acharnement un coup douteux.

Son interrogation les *calma net* (Louis Pergaud, *La Guerre des boutons*)

2009a Parfois, quand son père allait trop loin à son gré, elle lui passait un savon devant tout le monde, dans un mélange de chinois et de créole, ce qui avait le don de *calmer net* M. Chine (Raphaël Confiant, *L'Hôtel du bon plaisir*)

Pronominal

1884 L'ami, bourgeois pauvre, eut une inspiration : « Faites-le payer par votre assurance. Les compagnies paient les objets brûlés, pourvu que le dégât ait eu lieu dans votre domicile. » À ce conseil, la petite femme se *calma net* (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

1992 J'eus l'unique phrase susceptible de le neutraliser à travers sa furie : *Bec-d'argent va régler ton compte si tu me touches... Il se calma net*. Je ne l'entendis plus durant de longues minutes, puis la guitare frissonna dans sa chambre (Patrick Chamoiseau, *Texaco*)

2009b Ce qu'il lut dans les yeux injectés de sang de Charlie l'incita à se *calmer net*
(Laurent Scalese, *La Cicatrice du diable*)

CORPUS WEB :

A l'adolescence par contre, j'ai été une connasse mais les gifles *me calmaient net* (sur le coup, pas sur la durée grâce à mon caractère têtue... --') ! lol [http://paris.weemove.com/Interdire_la_gifle_a_ses_enfants_qu_en_pensez_vous-Vie_quotidienne-forum_messages-29663-0-0-26.aspx] (22.4.2014)

J'ai toujours été ban déf, si jamais c'est tempo, je *me calmerais net* 😊 [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-85832352-1-0-1-0-je-ne-comprend-pas-les-gens-qui.htm>] (22.4.2014)

Cette phrase eut au moins un mérite. Celui de *calmer nette* l'adolescente [<http://xmenrpg>].

superforum.fr/t1297-je-bois-tu-bois-il-boit-euh-non-je-partage-pas-pv-eric-von-hoenheim] (06.6.2014)

REMARQUES : *Calmer net* désigne le fait d'apaiser d'un coup l'agitation physique ou la nervosité d'une personne, l'élément déclencheur pouvant être une parole, un ordre, une gifle, une question qui agit sur la personne de manière radicale et subite. *Net* reste invariable, mais dans le dernier exemple du CW, *net* s'accorde avec l'objet féminin, même s'il garde son interprétation d'adverbe de manière. Notons que la différence entre les formes masculine et féminine est inaudible.

Caqueter clair

Bavarder d'une voix claire

↗ *caqueter dru*

Caqueter dru

Bavarder beaucoup, à tort et à travers

Intransitif

1668 C'est une vieille connaissance.

Notre Magot prit pour ce coup
Le nom d'un port pour un nom d'homme.
De telles gens il est beaucoup,
Qui prendraient Vaugirard pour Rome,
Et qui, *caquetants au plus dru*,
Parlent de tout et n'ont rien vu (Jean de La Fontaine, *Le Singe et le dauphin / Fables*)

1854 Jamais les servantes de Landernau ne sauront *caqueter aussi dru que* ces honorables en faisant leur marché (Edmond About, *La Grèce contemporaine*)

1907 Sa mobilité d'esprit et de geste le rend apte aux fonctions embrouillées. À son caractère affairé, cérémonieux, il joint la qualité de « *caqueter dru* » : « Venez Singe, parlez le premier » (Mathias Tresch, *La Fontaine, naturaliste, dans ses fables*)

CORPUS WEB :

Cinq minutes avant le miam, quand ça commence à *caqueter dru* dans la salle à manger, il s'agit de dégager paupiettes et légumes à l'écu-moire [http://jeromeestebé.blog.tdg.ch/archive/2007/03/18/les-chouettes-paupiettes-de-bibi.html] (29.4.2014)

Rangés en file, selon leur sexe ou le genre de leurs occupations, les serveurs attendent, en *caquetant dru*, en riant et en fredonnant, qu'on vienne marchander leur travail, mettre à prix leur intelligence présumée et leur force, acheter pour un temps leur liberté [http://www.royne.com/hl/le/bocage.htm] (29.4.2014)

Le Dru *parlait rude et rare*. Le Tiac prisait, chiquait et crachait sur le brasier de la forge. Le Caquésiau *caquetaut clair et dru* [http://www.gilblog.fr/la_borne_mon_village/savez-vous-rouler-les-r-.html] (30.4.2014)

REMARQUES : Appartenant au registre familier, *caqueter dru* désigne le fait de parler abondamment, parfois pour le seul plaisir de parler, de tenir des propos futiles, verbeux, sans ordre ni suite. *Dru* reste invariable et est modifié par *au plus, aussi*. Notons la collocation *clair et dru* et l'emploi de *parler rude, parler rare*.

Caracoler clair

Sauter, cabrioler en produisant un effet de clarté

↗ *piaffer clair*

Carapater droit

S'enfuir en prenant le chemin le plus court

↗ *fuir droit*

Carguer court

Trop retoucher (d'un vêtement)

↗ *marcher franc*

Casquer dur

Payer cher

Intransitif

1913 — Oui ! oui ! car le premier résultat de cette guerre est de remplir mon escarcelle ; ils *casquent dur* à mon bénéfice, ceux qui profitent des soi-disants abus, qui ne sont tels que parce que nous n'y avons point part (Robert Randau, *Celui qui s'endurcit*)

1960 Jenner ne laissant qu'une fortune insignifiante, les six compagnies ont dû *casquer dur* pour dédommager Krieg et Larsen... (Paul Gerrard, *Catch-catch party*)

1986 Ou bien *casquer dur* pour convaincre un pilote canadien qui serait assez fou pour le tenter (Claude Rank, *L'autre no man's land*)

Casser net

I. Dégrader, priver de son titre ou de son emploi sans autre forme de procès

Transitif

1680 Mon fils est demeuré pour des adieux ; il viendra me voir ensuite. Il faut qu'il aille à l'armée, les eaux viendront après. On a *cassé encore tout net* un M. D. pour des absences. Je sais bien la réponse, mais cela fait voir la sévérité. Adieu, ma très chère. Consolez-vous du petit ; il n'y a de la faute de personne. (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

1750 PERSINET. Messieurs, permettez l'importunité, je viens à vous, monsieur Sorbin, les affaires d'État me coupent la gorge, je suis abîmé, vous croyez que vous aurez un gendre, et c'est ce qui vous trompe ; madame Sorbin m'a *cassé tout net* jusqu'à la paix ; on vous casse aussi, on ne veut plus des personnes de notre étoffe, toute face d'homme est bannie ; on va nous retrancher à son de trompe, et je vous demande votre protection contre un tumulte (Pierre de Marivaux, *La Colonie*)

II. Casser d'une manière précise et brutale

Transitif

1814 Quoi qu'il en soit, on découvre facilement les trachées des plantes en *cassant net* des tendrons de vigne ou de jeunes branches de rosier, de tilleul, etc. : elles paraissent en forme de spirales de couleur argentée (Bernardin de Saint-Pierre, *Harmonies de la nature*)

1845 La forme des racines indique au moins trois cents ans d'existence. Au-dessous la roche est *cassée net*. La commotion, dont les traces sont écrites en caractères ineffaçables sur cette côte, a emporté les morceaux de granit je ne sais où (Honoré de Balzac, *Béatrix*)

1850a On les [= les nègres] revoit, ils arrivent à nous et montent à bord ; l'eau ruisselle sur

leurs corps lisses comme sur les statues de bronze des fontaines. La description de la manière dont on passe les cataractes est trop longue. Sache qu'un coup de gouvernail à faux *casserait* le bateau *net* sur les rochers (Gustave Flaubert, *Correspondance*)

1850b Socquard, alcide de naissance, pouvait porter onze cents pesant ; son coup de poing, appliqué dans le dos d'un homme, lui *cassait net* la colonne vertébrale ; il tordait une barre de fer, il arrêta une voiture attelée d'un cheval (Honoré de Balzac, *Les Paysans*)

1872 Sacrant tous les bandits royaux dans leurs repaires,
Punissant les enfants pour la faute des pères,
Arrêtant le soleil à l'heure où le soir naît,
Au risque de *casser* le grand ressort *tout net*,
Dieu mauvais géographe et mauvais astronome,
Contrefaçon immense et petite de l'homme,
En colère, et faisant la moue au genre humain (Victor Hugo, *L'Année terrible*)

1926 Parfois on entendait contre la barrière le claquement sec d'une ruade, incroyable de vivacité et de souplesse, une de ces ruades qui vous *cassent* la jambe *net* (Henry de Montherlant, *Les Bestiaires*)

1979 Il entendit une branche *cassée net* sous un pas avant que parvinssent les voix et guetta à la jumelle le groupe des bûcherons qui devaient changer de coupe et marchaient lourdement sous le poids des outils et des cordes (Pierre Moinot, *Le Guetteur d'ombre*)

2009 Il n'est plus guère concevable que l'avion puisse encore résister à cette succession de chocs, de torsions. Forcément, ça va finir ainsi, fuselage *cassé net*, en deux parties. Eux, tous les passagers, aspirés par le trou béant dans le noir glacé, les yeux exorbités (Dominique Perrut, *Patria o muerte*)

2011 Tantôt Elle murmure des mots d'amour qui me remuent le cœur. Tantôt Elle m'envoie carrément son poing dans la figure, une fois elle m'a *cassé net* un appareil auditif tout neuf en me fracassant l'oreille gauche (Serge Doubrovsky, *Un homme de passage*)

Pronominal

1835 il se rendait au bois de Boulogne dans son cabriolet restauré, lorsqu'en descendant la rue de Bourgogne, à l'endroit où se trouve l'égout, en face la Chambre des députés, l'essieu *se cassa net* par le milieu, et le baron allait si rapidement que cette cassure eut pour effet de faire tendre les deux roues à se rejoindre assez violemment pour lui fracasser la tête (Honoré de Balzac, *Histoire des Treize*)

1986 Je suis devant lui, les lumières éteintes, le noir au ras de l'informe. La clé n'est pas celle de la porte. Il n'y a plus de porte. La clé peut bien *s'être cassée net* dans la serrure... Il n'y a plus rien. Tout s'est ouvert et perdu (Gisèle Bienne, *Le Silence de la ferme*)

Intransitif

1868 Leur manœuvre eut pour résultat de les rapprocher de la rive gauche. Ils n'en étaient plus qu'à cinquante toises, quand l'aviron de Wilson *cassa net*. Le radeau, non soutenu, fut entraîné (Jules Verne, *Les Enfants du Capitaine Grant*)

1932 ... à divers signes, les marins comprenaient que l'Étoile-des-mers n'allait pas tarder à sombrer ; le navire était plus lourd, il avait perdu sa rigidité. Les haubans et les galhaubans *cassaient net*, et les craquements entendus par Haynes dans les fonds étaient, maintenant, perceptibles de tout endroit à bord (Édouard Peisson, *Parti de Liverpool*)

1945 Les bêtes étonnées grognèrent de colère et je les entendis courir aussitôt en tous sens. Pour me mettre à l'abri je me lançai à travers un fourré où une branche craqua en *cassant net* (Henri Bosco, *Le Mas Théotime*)

1962 Patrick grattait désespérément l'allumette sur le mur dont la peinture un peu éraillée fournissait un frottoir de choix. Au sixième aller et retour, elle *cassa net* et il s'arrêta, car il ne connaissait pas encore l'art de se brûler les doigts en allumant le petit bout trop court (Boris Vian, *Les Lurettes fourrées*)

2008 — Moi quoi ? répondit-il sans lever la tête.
— Vous ne voulez pas que je vous coupe les cheveux à vous aussi ?
Sujet sensible. Sa mine [= de son Rotring] *cassa net* (Anna Gavalda, *La Consolante*)

III. Interrompre brutalement, brusquement
Intransitif

1913 BAROIS. (*Il s'arrête, passe rapidement en revue les visages rayonnants, et sourit*)
Voilà.
(*Une seconde de vie intense... Et brusquement, sans raison apparente, comme un fil trop tendu, son enthousiasme casse net. Il s'assied, souriant, gêné, très las*)
(Roger Martin du Gard, *Jean Barois*)

Pronominal

1938 Je suis sur le bord du trottoir de la rue Paradis, à côté du dernier réverbère. Le ruban de bitume *se casse net*. De l'autre côté de la rue, c'est le noir et la boue (Jean-Paul Sartre, *La Nausée*)

1948 Jamais. Pas une fois. Maintenant, il suffit que j'entreprenne une rêverie, ma gorge sèche, le désespoir brûle mes yeux, la honte me fait baisser la tête, ma rêverie *se casse net* (Jean Genet, *Notre-Dame-des-fleurs*)

1954 on a besoin d'instant de fête où le présent ramasse en soi tout le passé et triomphe de l'avenir... Les ruminations d'Henri *se cassèrent net* ; on frappait les trois coups (Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*)

Transitif

1950 Des détonations rares éclatent par-ci par-là, étonnamment sèches dans l'air engourdi et glacé. L'oreille les perçoit une à une ; mais entre elles, autour d'elles, semblant les menacer, les *cassant net*,

le silence. Silence morne, qui soudain s'abat comme une chape immense dont je sens la matière froide et lourde (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)

Emploi absolu

1954 Elle s'est mise à crier. Aussi j'ai cassé net :
— Mets la table, j'ai faim
(Jean Hougron, *Les Portes de l'aventure*)

IV. *casser net le morceau* : avouer un secret, donner l'ultime explication d'une manière directe, franche, brutale

Transitif

1936 Le plus loin que je peux... Ça a pas beaucoup fait de bruit... J'ai fait ça automatique... Le lendemain matin Courtial, je lui ai cassé net le morceau... J'ai pas attendu... J'ai pas pris trente-six tournures... Il a rien eu à répondre... Elle non plus d'ailleurs la chérie, qu'était aussi dans le magasin... (Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*)

V. *casser net la baraque* : faire grande impression très rapidement

Transitif

1960 Chargée de godets, sa petite frangine, arpète de l'année, suivait, double surprenant par la ressemblance. Rien que des méritantes avait voulu Mâ'me Communal. Elle en était à se demander si la première, stylée, les aurait pas par hasard, ces trésors, filés à poil sous leurs blouses immaculées ? Armand, inscrivant sa silhouette, qui en paraissait plus haute, dans la porte basse, vint *casser net la baraque*. Ratée l'intimité polissonne ! Fini le temps des bluettes ! Il s'avancait Armand, et chacun de ses pas augmentait la déroute de la bignole (Albert Simonin, *Du mouron pour les petits oiseaux*)

VI. Tomber brutalement, brusquement

Intransitif

1987 Voilà que ma maîtresse s'affaisse. Non, elle ne s'affaisse pas : elle casse net, sur ses belles jambes fermes, si galbées, que je surveillais : vlam (Bruno Bayon, *Le Lycéen*)

CORPUS WEB :

Les deux favoris, sur « Gedimat », ont vu un hauban *casser net* dans la nuit. Ils sont sains et saufs [http://www.liberation.fr/sports/2014/04/19/transat-ag2r-chabagny-et-tabarly-dematent_1000801] (30.4.2014)

Tandis qu'il était en train d'enfiler sa chemise, il ressentit tout à coup une forte douleur au bras, suivi d'un bruit sec. Il réalisa, terrifié, que son bras gauche venait de *se casser net*... [<http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/116432/Le-maestro-Joel-Constantin-donne-une-belle-lecon-de-courage.html>] (30.4.2014)

Lothar et Martin commençaient à peine à se faire oublier qu'une tempête d'un nouveau genre a secoué nos établissements en ce printemps 2008. Le vent de la réforme, baptisé RGPP (révision générale des politiques publiques), a en effet bien failli les *casser net* [<http://crpf-paysdelaloire.fr/content/la-tempete-souffle-sur-les-crpf>] (30.4.2014)

d'abord, je regarde la taille des feuilles, si les feuilles deviennent toute petite, j'en enlève ou alors, je regarde combien de branche a mon géranium, si il en a plus de une, j'enlève les branches superflues délicatement en veillent bien de ne pas les *casser nettes* [<http://www.aujardin.org/viewtopic.php?f=1&t=1986&start&view=print>] (30.4.2014)

REMARQUES : *Casser net* s'utilise dans les contextes suivants : I. Dégrader, démettre quelqu'un de ses fonctions et ce, de manière immédiate, voire brutale. II. Diviser d'une manière soudaine, précise, par choc, coup, pression une chose inanimée, fréquemment une partie du corps humain. Sous la forme pronomiale, se rompre, se briser d'une manière nette et brutale. III. Interrompre soudainement, brusquement le cours d'une action, d'un état ou d'une chose s'étendant dans l'espace. IV. Dans un contexte familier, il s'agit de dire ses vérités à quelqu'un, lui avouer un secret de manière directe et franche. V. Familièrement, il est utilisé dans un contexte de victoire, emporter un succès fracassant, déchaîner un grand enthousiasme. VI. Le sujet est une personne qui subitement s'affaisse sur soi-même, ne tient plus sur ses jambes. *Net* reste invariable, normalement, et est modifié par *encore*,

tout. Dans le dernier exemple du CW, cependant, *net* s'accorde avec l'objet féminin pronominal antéposé au verbe, tout en gardant son interprétation d'adverbe de manière. Notons que la différence entre les formes masculine et féminine n'est pas audible. Mentionnons l'emploi de *faire automatique*. VOIR AUSSI : *briser net*

Cataloguer impec

Classer impeccablement

Emploi absolu

1953 mais pour moi, je *cataloguais impec*, même sans matricule. Ce portrait, on me l'avait tiré à Fontevault, lors de mon dernier sapement, mes dix-huit marqués (Albert Simonin, *Touchez pas au grisbi* !)

REMARQUES : *Cataloguer impec* signifie 'classer parfaitement, sans erreur'. *Impec* est une réduction familière de l'adjectif-adverbe *impeccable* ou de l'adverbe *impeccablement*. La combinaison « verbe + *impec(cable)* » constitue une série ouverte dont nous ne citons que quelques variantes.

Causer bas

Parler à voix basse, d'une voix faible

Intransitif

1578 CALISTE. Que vas tu groumelant entre les dents, yvrongne ? envieux ? que vas tu *causant si bas*, qu'on ne te peut entendre ? Chemine où je te commande, et que je ne le die plus. Pourquoi me romps tu la teste ? (Jacques de Lavardin, *La Celestine* [adapt.])

1761 On se mit à *causer tout bas*, et reprenant sans y penser un ton de familiarité peu décente, on chuchetoit on sourioit en me regardant, tandis que la dame de la maison me questionnoit sur l'état de mon cœur d'un certain ton résolu qui n'étoit guère propre à le gagner (Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*)

1832 La messe de mariage commence. Et la voix des prêtres monte au ciel avec l'encens qui parfume l'église. Et *tout bas causent* les femmes et les hommes.

— Un beau couple !

(Alphonse Karr, *Sous les tilleuls*)

1848 — Et l'as est l'ennemi de ma famille, acheva le banquier, qui retourna encore un roi. Vive le roi ! s'écria-t-il. Ma mie Sidonia, envoyez-moi deux louis.

— Mets-les dans ta mémoire, fit Sidonie, furieuse d'avoir perdu.

— Ça fait cinq cents francs que vous me devez, petite, dit le banquier. Vous irez à mille. Je passe la main. Sidonie et Musette *causaient tout bas*. La partie continua (Henri Murger, *Scènes de la vie de bohème*)

1849 Il est fort aimable ; gras, la tête dans les épaules, avec un collier de barbe blonde ; il boîte et il a déjà des flatteurs qui disent : C'est une grâce. Il *cause peu, bas et bien* (Victor Hugo, *Choses vues*)

1890 Et, comme nous ne nous voyions jamais, jamais qu'en classe, obligés de *causer mystérieusement bas*, sous la férule des maîtres, nos relations étaient, par cela seul, maintenues dans une courtoisie inaltérable et ne ressemblaient pas aux relations ordinaires des enfants entre eux (Pierre Loti, *Le Roman d'un enfant*)

1891 Mais lui-même, en parlant, ne quittait pas des yeux la table voisine, où Mazaud et Amadiou continuaient, dans le bruit, à *causer très bas*. Peu à peu, la salle entière s'inquiétait de ces longues confidences. Qu'avaient-ils à se dire, pour chuchoter ainsi ? (Émile Zola, *L'Argent*)

1907 Tout était silencieux : la maison et la rue dormaient. Christophe se retourna, il vit le vieil homme, qui pleurait : il se leva et alla l'embrasser. Ils *causèrent tout bas*, dans le calme de la nuit. Le tic tac de l'horloge, amorti, battait dans une chambre voisine (Romain Rolland, *Jean-Christophe. La Révolte*)

1938 Tous les invités se composaient des figures de maison mortuaire ; de petits groupes de personnages *causaient bas* dans les coins ; des députés serraient des mains avec une mine et un dos rond pleins de familiarité écrasée (Paul Nizan, *La Conspiration*)

1961 L'assistance formait un grand carré de plusieurs rangs d'épaisseur, les femmes occupant deux des côtés et les hommes les deux autres. L'assistance *causait tout bas*, et cela faisait un grand murmure, semblable à la voix du vent. Soudain, le murmure décrut. Un des côtés du carré s'ouvrit et la Grande Royale pénétra dans l'arène (Cheikh Hamidou Kane, *L'Aventure ambiguë*)

CORPUS WEB :

Mais Delhomme s'était mis à *causer bas* avec son voisin, Clou, le maréchal-ferrant, un grand, sec et noir. Comme on les écoutait, ils se turent [<http://www.sculfort.fr/articles/grammaire/approfondissement/participe.html>] (30.4.2014)

De toute façon *causer droite gauche* en France, ne sert plus rien, autant *causer bas ou haut* dans l'espace. C'est juste une bipolarisation voulue par la sphère politico médiatique pour brouiller les cartes et continuer leurs politiques dégeulasses [<http://forum-plus.forumactif.org/t4029p15-message-pour-les-frontistes>] (30.4.2014)

REMARQUES : *Causer bas* réfère au fait de s'entretenir familièrement à voix basse, en prenant son temps. *Bas* reste invariable et est modifié par *si, tout, très*, voire *mystérieusement*. Notons d'une part la collocation « *peu, bas et bien* » (ex. 1849) où l'adjectif-adverbe *bas* apparaît coordonné avec deux adverbes et d'autre part l'opposition sémantique entre *bas* et *haut* (dernier exemple du CW). VOIR AUSSI : *parler bas / fort*

Causer fort

I. Parler, bavarder beaucoup

Intransitif

1675 On dit que la brune a repris le fil de son discours avec le chevalier de Lorraine, et qu'ils *causèrent fort* à cette fête que donna monsieur le duc, où ils attendirent si scrupuleusement que minuit fût sonné le dimanche de la passion pour manger de la viande (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

1825 J'ai vu Lamberti à Milan. Nous *causâmes fort* de vous, il avait reçu vos lettres, et il voulait que je lui montrasse votre perspec-

tive (Paul-Louis Courier, *Lettres écrites de France et d'Italie*)

1954 Nadine rit d'un air sournois : « Une femme qui parle de ses amours à une autre femme, ça *cause fort* » (Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*)

II. Parler avec une intensité de voix élevée

Intransitif

1878 C'était l'heure où Pauline triomphait. On *causait plus fort*, des rires et des bruits cristallins d'argenterie sonnaient, l'odeur de musc se chauffait encore des parfums pénétrants du thé (Émile Zola, *Une page d'amour*)

1924 Elles *causaient très fort* de façon que tous les bourgeois d'alentour qui *parlaient bas* derrière leurs persiennes fermées, suivaient le verbiage et en étaient incommodés (Marcel Jouhandeau, *Les Pincengrain*)

CORPUS WEB :

On entend *causer fort* dans le monde du SEO depuis quelques jours... après panda, voici penguin !!! [https://www.facebook.com/orthozen.referencecement/posts/367072629996369?comment_id=4208392&offset=1&total_comments=4] (30.4.2014)

Moi j'ai eu un brave papy qui a ânonné presque tout mon CV à haute voix, ça se passait dans une pièce très vide et haute de plafond, et le monsieur avait dû passer sa vie sur un chantier, là où il faut *causer fort* pour se faire entendre [http://www.actuchomage.org/forum/index.php?f=3&t=11841&hilit=livr%C3%A9&rb_v=viewtopic&start=285] (30.4.2014)

REMARQUES : *Causer fort* (I) désigne le fait de s'entretenir familièrement avec quelqu'un de manière spontanée et en prenant son temps, le sujet bavardant avec animation, longuement et vivement. *Fort* peut également référer à l'intensité de la voix (II). Lorsque le sujet est impersonnel, l'accent est mis sur la vivacité des propos ou des médisances. *Fort* reste invariable. VOIR AUSSI : *parler fort*

Causer franc

Causer avec franchise, sans cacher quoi que ce soit

↗ *penser net*

Causer haut

Parler à haute voix

↗ *causer bas*

Causer juste

Parler avec raison, avec justesse, avec exactitude
Intransitif

1829 Je trouve dans cet ouvrage [= Stendhal, *Promenades dans Rome*] instruction et divertissement : c'est bonheur par le temps qui court, d'entendre *causer* d'art *si leste et si juste* (Charles Sainte-Beuve, *Lettre du 8 octobre 1829*)

2013 Pour *causer juste*, il sait qu'il faut parler moins et entendre plus. Dans les affaires, le pro sait écouter et découvrir le client, trouver sa logique et convaincre avec le bon argument (Lionel Bellenger, *Les 7 secrets des vrais pros*)

CORPUS WEB :

Moi aussi j'aime bien les gens qui savent *causer juste*, surtout parce que du coup les autres se disent « oula si je veux pas passer pour un naze, va falloir que je fasse un effort »

À la fac, Antho (guitare) avait un sac sur lequel il avait écrit Beatles, ça a attiré mon attention. Flavien (basse) *causait juste et fort*, voilà en gros pourquoi je me suis rapproché d'eux [http://www.lorrainedarts.fr/musique-concerts/1271-rencontre-avec-sang-d-encre] (30.4.2014)

REMARQUES : *Causer juste* désigne le fait de s'entretenir de quelque chose plus ou moins longuement avec quelqu'un, le sujet affichant une parfaite connaissance du thème abordé en insérant dans la conversation des remarques justes et fondées. Notons la collocation de *juste* avec *leste*, qui ajoute à l'idée de justesse dans le propos celle d'aisance de la part du locuteur. *Juste* reste invariable et est modifié par *si*. VOIR AUSSI : *parler juste*

Causer léger

Communiquer dans un registre informel, peu soutenu, sans insister, sans s'appesantir ; tenir des propos fins et subtils

Intransitif

CORPUS WEB :

Maintenant, tout ce que tu énumères – sujet, cadrage, prise – reste le b-a-b-a de la photo et encore, en *causant léger*. Perso je suis sur Virus-photo [www.virus.photo.com/discussions/sur] la retouche photo (10.6.2020)

Bon j'aurais pu peaufiner le complimentage en *causant léger et délicat*, mais y aurait eu comme qui dirait soupçon ! Et quand t'as un soupçon au cul... çon au cul... ça fait... [www.metabricoleur.com/projets] et réalisations/créations en bois (10.6.2020)

Après, parler toujours d'une façon soutenue comme ça, je trouve que ça fait vraiment pompeux alors j'espère aussi que tu sais *causer léger* (pour que les autres puissent se dire « ouf ça y est il redescend, je vais pouvoir ranger mon larousse ») [http://alth.meilleurforum.com/t2402-thorin-d-erebor] (30.4.2014)

REMARQUES : *Causer léger* renvoie au fait de communiquer informellement, sans profondeur, superficiellement.

Causer leste

Parler avec aisance, habileté sans souci de quoi que ce soit

Intransitif

1829 Je trouve dans cet ouvrage [= Stendhal, *Promenades dans Rome*] instruction et divertissement : c'est bonheur par le temps qui court, d'entendre *causer* d'art *si leste et si juste* (Charles Sainte-Beuve, *Correspondance générale*, lettre du 8 octobre 1829)

CORPUS WEB :

-Elle est crue (on la croit).

-Elle est crue (ce n'est pas Jeanne d'Arc).

-Elle est crue (elle *cause leste* et elle t'emmerde !) [http://www.neoprofs.org/t50130p20-croitre-et-ali] (30.04.2014)

REMARQUES : *Causer leste* réfère au fait de parler avec aisance, voire avec désinvolture ou en risquant de choquer le public (CW).

Causer moche

Parler en mauvais français (ou dans une autre langue)

↗ parler moche

Ceindre étroit

Ceindre, attacher en serrant fortement, étroitement

Transitif

~1209 Sanz delai et sanz contredit,
Ou bien li poist ou mal li sache,
Uns chevaliers li tret et sache
La robe amont et la chemise,
Que chascuns vit qu'il l'avoit mise
Et çainte estroit a sa char nue (Jean Renart,
Roman de Guillaume de Dole, 4865)

REMARQUES : *Ceindre étroit* se disait du fait d'attacher étroitement avec une ceinture.

Cesser net

S'interrompre, (s')arrêter brusquement, brutalement

Intransitif

- 1838 Mondini a vu aussi que quand l'épiderme se détache par l'effet de la macération, cette membrane *cesse net* à l'ombilic, et qu'il n'y a que la peau qui se prolonge dans la gaïne (Antoine Jacques Louis Jourdan, *Traité de physiologie considérée comme science d'observation* [trad.]
- 1883 — Il me semble que ce n'est pas à vous de rire. Nous n'en serions pas là si vous n'aviez gaspillé votre fortune et mangé votre avoir. À qui la faute si vous êtes ruinés ? Toute la gaieté fut glacée, *cessa net*. Et personne ne dit un mot. Jeanne, prête à pleurer maintenant, monta sans bruit près de sa mère (Guy de Maupassant, *Une vie*)
- 1915 J'ai eu peur, quand j'ai vu en face la nécessité de cette opération sur Dufour, de n'être plus moi-même, et, dans un cas pareil, ne pas agir, pour un Ortègue, c'est désertier... Alors, je me suis donné ma parole de ne plus me piquer, et j'ai *cessé net* (Paul Bourget, *Le Sens de la mort*)
- 1924 Au bronzage des genoux qui *cesse net* on voit que ça n'a jamais mis de pantalon.

Ça croque – on se donne des forces ! – six sucres pendant la mi-temps (Henry de Montherlant, *Les Olympiques*)

- 1938 Mais, au même moment, il surprit mon regard. Il *cessa tout net* de parler et pinça les lèvres d'un air irrité. Découragé, je détournerai rapidement les yeux et repris mon journal, par contenance (Jean-Paul Sartre, *La Nausée*)
- 1959 L'amélioration de la balance des paiements est due surtout à des rapatriements de devises. Ceux-ci risquent de *cesser net* lorsque l'argent sera devenu abondant et bon marché en France (*Express*, 12 mars 1959 / Grundt : 351)
- 1996 Le bref traçage lumineux des balles dans la nuit. L'injonction du chef :
— Suffit. Je vais l'achever.
Des claquemets. Les rôles qui *cessent net*.
— Maintenant, on file. Tous chantent, dans la voiture
(Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)
- 2006 J'ai 40 ans depuis le mois de Janvier, un âge que, dans l'adolescence, j'ai décidé de ne pas dépasser. La joie de conduire à nouveau *cesse tout net* la nuit dans les rues de Gênes (Pierre Guyotat, *Coma*)
- 2007 Pourquoi, vers la fin des vacances, nous quitte-t-elle une journée pour, avec mon père – qui *cesse tout net* de fumer –, aller faire une course à Lyon ? (Pierre Guyotat, *Formation*)
- 2011 Le bruit d'une gifle retentit, faisant *cesser net* le bourdonnement des conversations qui agitait la salle. C'est Olivier le testostérhomme qui vient de s'en manger une, de la part d'une participante un peu plus prude que les autres (Agnès Abécassis, *Le Théorème de Cupidon*)
- CORPUS WEB :
Ce phénomène, est général, dans tout le territoire national...ces agissements irresponsables de certains enseignants doivent *cesser net*...
[<https://fr-fr.facebook.com/Mafia.Tunisienne/posts/717587108255592>] (30.4.2014)

Mais une telle assurance dans la voix du jeune homme fit *cesser net* la conversation, comme un coup de frein d'urgence [<http://masahiko666jv.blog.jeuxvideo.com/1884459/Du-coeur-7ieme-partie>] (30.4.2014)

Vous ne trouvez pas qu'il y aura des injustices à régler dans notre pays... au lieu d'essayer de faire croire que l'on est un pays influent à tel point de faire *cesser nette* la guerre dans les autres pays ? [<https://www.facebook.com/francetvinfo/posts/439002272811196>] (30.4.2014)

REMARQUES : *Cesser net* désigne le fait qu'une personne arrête de faire quelque chose, qui met fin à une action soudainement, brusquement. Le sujet peut également être une attitude, une action, une manière d'être, un état et aussi un bruit (brouhaha, râle) qui prend fin subitement, tout d'un coup. *Net* reste invariable, dans la grande majorité des cas, mais dans le dernier exemple du CW il s'accorde avec l'objet féminin pronominal antéposé au verbe, même s'il garde son interprétation d'adverbe de manière. Notons que la différence entre les formes masculine et féminine est inaudible. VOIR AUSSI : *arrêter net*

Chaloir petit

Importer peu

Impersonnel

+1125 S'il torment en at,

Petit en chaldrat.

Tels at son aveir,

Ne durrat denier

Por chanter mestier,

Ne li 'n puet chaleir

(*Un sermon en vers* [2^e quart XII^e], 61)

REMARQUES : *Petit* est un adjectif-adverbe de dimension qui adopte le sens figuré 'peu', usuel en ancien français. Dans *chaloir petit*, il traduit l'absence d'intérêt que porte le sujet à quelque chose ou à l'égard d'autrui, et souligne une certaine indifférence, un détachement à l'égard d'une chose, d'un événement. Ajoutons l'expression archaïsante mais encore fréquente aujourd'hui en style soutenu de *peu m'en chaut*.

Changer direct

Changer directement, immédiatement

↗ *revenir court*

Changer gros

Changer beaucoup

Intransitif

1945 Enfin le paysage lui livra la maison paternelle. Le toit à pignons se précisa entre les érables. Puis se dessina nettement la galerie à balustrade avec ce qui restait de concombres grimpants, ratatinés par l'hiver. Rose-Anna, projetée vers Azarius, murmura avec un tressaillement de douleur physique aussi bien que d'émotion : — Eh ben, nous v'là !... quand même ç'a *pas gros changé* !
(Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*)

CORPUS WEB :

Pour elle tu veux *changer gros* pour elle tu veux te ranger

Et nous tu nous calcule plus on est devenu des étranger [<http://rapgenius.com/Mclij-elle-ta-tue-lyrics>] (30.4.2014)

Un petit geste qui peut *changer gros* ! [<http://momentsdemaman.blogspot.co.at/2010/10/un-petit-geste-qui-peut-changer-gros.html>] (30.4.2014)

REMARQUES : *Gros* est un adjectif-adverbe de dimension transposé à une fonction de quantifieur. *Changer gros* réfère à une évolution, une transformation ou modification importante (ici : d'un lieu), le sujet étant inanimé. Le changement, qui est fortement marqué, peut aussi affecter une personne et donc référer à l'aspect physique ou moral. Il reste invariable. L'antéposition des adjectifs-adverbes est généralement peu fréquente, mais elle correspond bien à la fonction de quantifieur, comme dans *peu important*, *très important*, *incroyablement grand*, etc. Dans l'optique des oppositions lexicales entre adjectifs-adverbes qui remontent à la langue ancienne, *gros* s'oppose à *menu* comme *petit* à *grand*. La langue standard a fini par marginaliser ces oppositions qui, selon toute probabilité, appartenaient au cœur de la langue parlée ancienne. Dans deux des exemples (1945, premier exemple du CW) il s'agit de québécoismes. Notons l'emploi absolu dans le CW.

Chanter aigu

Chanter d'une voix aiguë

↗ *chanter haut***Chanter aimable**

Chanter agréablement, avec plaisir

Transitif

1959 C'est mon cœur qui *chante aimable*

La chanson de l'air et de l'eau

Et puis et puis sur les quais

La pluie n'a pas compliqué

La vie qui rigole

Et qui se mire dans les mares des rigoles

(Charles Trenet, *Chansons*, 1946–1959)

CORPUS WEB :

je *chante aimable*. laissez des commentaires et abonnez vous [<http://videos.animation-karaoke.com/video/jV2MosA0XZO/chant-aimable.html>] (1.5.2014)

REMARQUES : *Chanter aimable* réfère au soin, à l'attention apportés par le sujet et au plaisir qu'il aime à transmettre à son auditoire lorsqu'il prononce, récite ou chante de belles paroles (ici : une chanson). En l'occurrence, *chanter aimable* prolonge de façon productive la série d'adjectifs-adverbes qui pivote autour du verbe *chanter*.

Chanter bas

I. Chanter à voix basse

Intransitif

+1100 Si cum la lei est asise,

Chantout mult halt, a voiz clere. [variante : *mult alt*]

Dunc li diënt tuit li frere :

« Beal pere chers, *chante plus bas*,

U si ço nun, perir nus fras »

(Benedeit, *Voyage de saint Brendan*[1^{er} quart XII^e], 1043)

+1200 « Or dou chanter totes et tuit !

C'est li refrez ; s'il ne s'en fuit,

La joste avra certainement. »

Lors *chantent* destraveement*Et gros et gresle et bas et haut*

De joie qui pas ne lor faut

(Raoul de Houdenc, *Meraugis de**Portlesguez* [début XIII^e], 2979)1578 Marie, tout ainsi que vous m'avez tourné
Ma raison, qui de libre est maintenant
servile,Ainsi m'avez tourné mon grave premier
stile,Qui pour *chanter si bas* n'estoit point
ordonné (Pierre de Ronsard, *Le Second*
Livre des amours)1627 Ce qui estoit de plaisant estoit que pour
feindre une deffaillance, il fondoit *petit à*
petit, et enfin il *chanta si bas* que l'on ne
l'entendit presque plus (Charles Sorel, *Le*
Berger extravagant)1779 Si cela est beau, mordieu ! Si cela est beau !
Comment peut on porter a sa tete une paire
d'oreilles et faire une pareille question.
Il commençoit a entrer en passion, et a
chanter tout bas. Il elevoit le ton, a mesure
qu'il se passionnoit davantage ; vinrent
ensuite, les gestes, les grimaces du visage
et les contorsions du corps (Denis Diderot,
Le Neveu de Rameau)1867 Une flamme qui tremble et qui va faiblissant
Fait courir sur les murs les ombres plus
fébriles ;
Et la vieille Mâhall *chante encore tout bas* :
« À travers un cadre il tendait la bouche.
J'ai frotté la fleur. Que nul ne le touche ! »
(Léon Diex, *Les Lèvres closes*)1876 Pozzo continuait à gratter sa guitare en
chantant très bas, l'air ravi, perdu dans
une contemplation. Mme Correur roula
un fauteuil près de la jeune femme. M.
Kahn et M. Béjuin finirent par trouver des
chaises libres (Émile Zola, *Son Excellence*
Eugène Rougon)1884 Merveilleusement appareillés, dans une
conformité d'âge, de goût, de lourdes
tournures, c'était touchant d'entendre ces
amoureux à fin de jeunesse *chanter en duo*
tout bas, en s'appuyant à la balustrade, de
vieilles romances sentimentales...
(Alphonse Daudet, *Sapho*)1930 Je cherche une Amérique ardente et plus
ombreuse

- Avec un océan la touchant de plus près,
Plus vive en son écume, et de son corps
peureuse.
Ses oiseaux *chantent bas*, vous prennent à
parti,
Vous tirent à l'écart dans un coin de forêt,
Vous disent leur secret, vous laissent
interdit
(Jules Supervielle, *Le Forçat innocent*)
- 1941 Tout un orchestre de drapeaux,
Et la barque parée en reine !
Des fleurs, des flûtes, des flambeaux,
Et de rubans flottante chaîne !
Vins et liesse : à pleine haleine
Le rire danse en vos ébats,
Mais apaisez cette lumière,
Joyeux rameurs, *chantez plus bas*,
Au fil de l'an fuit la rivière !
Qu'as-tu fait des jours les plus beaux,
Mouton, qu'as-tu fait de ta laine ! (Vincent
Muselli, *Œuvre poétique*)
- 2006 « Elles [= les moniales] ne sortent jamais,
chantent bas ou même ne chantent pas
du tout, mais, comme en lisant, elles cé-
lèbrent les heures du jour ... » (Bernadette
Barrière, *Limousin médiéval*)
- Transitif
- 1732 Je portais un jour dans mon cabas un quar-
tier de mouton que venait d'acheter un
honnête cordonnier qui marchait devant
moi ; j'aperçus à mes pieds, dans la rue,
un papier que je ramassai ; c'étaient de
vieux couplets de chansons : je me mis à
les lire et à les *chanter tout bas* (Alain-René
Lesage, *Histoire de Guzman d'Alfarache*)
- 1833 Dites-lui, de notre part, s'il est tout petit
enfant, que nos tours sont bien hautes,
mais que nous le porterons à notre cime ;
que nos portes sont bien lourdes, mais
qu'il les fera crier seulement en les tou-
chant ; que nos chariots sont rapides,
mais qu'il tiendra tout seul, pour s'amu-
ser, les brides de nos cavales indomptées ;
que nos couronnes de rois sont pesantes
sur la tête des hommes, mais que nous
l'en coifferons dans son berceau, pour
jouer ; que nos voix sont de grandes voix
d'empires qui retentissent, mais que nous
lui *chanterons bas* de doux cantiques de
jeunes filles, pour dormir (Edgar Quinet,
Ahasvérus)
- 1853 Je me trouvais ensuite, toujours au jardin
des Plantes, dans la galerie intérieure
des cellules où sont nourris les animaux
vivants. Il y avait beaucoup de curieux et
aussi l'Auvergnat qui jouait toujours le
même air dont je continuais de *chanter
tout bas* les paroles (Maxime Du Camp,
Mémoires d'un suicidé)
- 1905 Ma vieille bonne me dorlotait, ne savait
rien refuser à mes caprices. Elle me portait
dans la rue, chantait le soir près de mon
lit pour m'endormir. Je me rappelle encore
sa voix, sa voix tremblante et modérée,
j'entends encore ce qu'elle chantait. Que
de fois, même, je me le *chante tout bas*,
comme un grand enfant ! (Paul Léautaud,
In memoriam)
- 1942 Et comme un grand ave de grâce sur nos
pas *chante tout bas* le chant très pur de
notre race. Et il y a un si long temps que
veille en moi cette affre de douceur...
dame de haut parage fut votre âme muette
à l'ombre de vos croix (Saint-John Perse,
Exil)
- Pronominal
- 1886 On marchait à toute vitesse toujours ; cette
mer plus chaude avait à sa surface des
marbrures rouges et quelquefois l'écume
battue du sillage avait la couleur du sang.
Il vivait presque tout le temps dans sa
hune, *se chantant tout bas* à lui-même
Jean-François de Nantes, pour se rappeler
son frère Yann, l'Islande, le bon temps
passé (Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*)
- II. Produire un son faible
- Intransitif
- 1864 Ce sont là des nouveautés insupportables.
Et puis, la flûte *chante trop haut*, et le té-
tracorde *chante trop bas*, et qu'a-t-on fait
de la vieille division sacrée des tragédies
en monodies, stasimes et exodes ?
(Victor Hugo, *William Shakespeare*)

1931 Le roucoulement du fauve *chantait bas* sur sa tête, son haleine chaude l'enveloppait toute. Elle fut de nouveau une petite vie furieuse, révoltée sous l'attaque et cabrée devant la mort (Maurice Genevoix, *Rrouû*)

CORPUS WEB :

Seulement, il lui arrivait parfois, sans doute par suite d'un peu de fatigue, – car elle donnait beaucoup de leçons, – de *chanter bas* pendant tout un morceau [<http://reynaldo-hahn.net/Textes/RH/duchant4.htm>] (1.5.2014)

Il y a une différence entre *chanter bas et grave* et *chanter juste et bien*. Ce type de voix est hyper limité et pour le moment a besoin de beaucoup de travail pour atteindre la justesse et un beau timbre de voix [<https://fr-fr.facebook.com/lavoixtva/photos/a.327556664006515.73909.272493026179546/591397357622443/>] ?type=1 (1.5.2014)

Et pour ceux qui se demandent si un jour je vais les *chanter bas* je ne pense pas je *chante pas vraiment bien* et ces textes que je trouve pas tellement super sont inconnu pour la plupart de ceux que je connais... [<http://xxcyrilxx25xx.skyrock.com/5.html>] (1.5.2014)

Il commença donc à se dandiner (cf. mon icons de la signature) tout en marmonnant une chanson que seul lui pouvait entendre tant il la *chantait basse* [<http://anotherstide.forumactif.org/t23-cross-academy-nom-peu-familier-pv-side-le-paresseux>] (11.6.2014)

REMARQUES : *Chanter bas* s'utilise dans les contextes suivants : I. En parlant d'une personne, il désigne le fait d'exécuter un morceau de musique vocale (un air, un cantique, une chansonnette, des paroles) à voix basse, sans élever le ton, d'une voix douce et sereine souvent pour endormir ou apaiser l'autre. II. En parlant d'une émission sonore, d'un son ou d'un bruit, caractérisé par de basses fréquences, il réfère au registre de la voix ou d'un instrument qui est grave. Notons les collocations avec d'autres adjectifs-adverbes : *chanter grave*, *chanter grêle*, *chanter gros*, *chanter haut*, *chanter juste*. *Bas* reste invariable et est modifié par *encore tout*, *plus*, *si*, *tout*, *très*, *trop*. Dans le dernier exemple du CW, *bas* se met au féminin pour faire l'accord avec l'objet pronominal féminin antéposé au

verbe. Il se prête à une analyse en tant que prédicat second orienté vers l'objet, mais en même temps, il garde son interprétation d'adverbe de manière caractérisant le processus de chanter.

Chanter beau (bel)

Chanter bien, mélodieusement, d'une belle voix
Transitif

~1209 Uns vallés qui fu fils son oste,
Qui li baille quanqu'il demande,
Vet après por doner offrande ;
Et quant il ont oï la messe,
Q'uns chapelains d'une abeesse
Lor a *mout bel chantee* et dite
En l'onor de Saint-Esperite,
Lors s'en revindrent as ostex (Jean Renart,
Roman de Guillaume de Dole, 2443)

Intransitif

+1225 Et li fous estoit tous couvers
De tantes manieres d'oisaus
Que c'estoit deduis et aniaus
D'oïr la joie k'il faisoient,
Car en lor langage *cantoient*,
Chascuns endroit soi, *si tres bel*,
Ke por l'amor du tans nouvel
Et por la douce matinee,
Ke nule rien de mere nee
Onques mais tel joie ne fist (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 2725)

~1348 L'HERMITE. Et la doulce vierge Marie,
Quant on ot matines *chanté*
Si bel com vous m'avez compté,
Ne parla elle point a vous
Ne ne fist semblant, sire doulx ?
(*Miracle de l'evesque a qui nostre Dame s'apparut*, 769)

1352 NOSTRE DAME. Ceste voie tant qu'elle fine
Et en alant vous *chanterez*
Tout au plus bel que vous sarez
Pour nous esbatre (*Miracle de un prevost que Nostre Dame delivra*, 821)

1364 La pooit on assés apprendre,
Car chascuns faisoit son effort
De *chanter bien et bel et fort* (Guillaume de Machaut, *Le Livre du voir dit*, 3810)

+1415 Comme j'oy que chascun devise :
On n'est pas tousjours a sa guise ;

- Beau chanter* si ennuye bien ;
 Jeu qui trop dure ne vault rien ;
 Tant va le pot à l'eau qui brise
 (Charles d'Orléans, *Poésies* [~1415-1440],
 II, Rondel LVIII, p. 322)
- 1983 — Mais je ne devais pas chanter ce soir-là !
 — Tu as *bel et bien chanté* devant lui, oui
 ou non ?
 — Oui, c'est vrai, mais...
 (Laura Benjamin, *L'Opéra du fond des
 mers*)
- 1986 L'interprète se trouve ainsi amené, s'il veut
chanter juste, s'il veut *chanter beau*, à faire
 en quelque sorte le deuil de l'intelligibilité
 (Michel Poizat, *L'Opéra*)
- 1987 Comme un chanteur, qui sait manier la
 cithare, tend aisément la corde neuve sur
 la clef et fixe à chaque bout le boyau bien
 tendu, Ulysse alors tendit, sans effort, le
 grand arc, puis sa main droite prit et fit
 vibrer la corde, qui *chanta bel et clair*,
 comme un cri d'hirondelle... (Philippe
 Sollers, *Le Cœur absolu*)
- 2013 Ils *chantent bien*. Cela ne veut pas dire
 qu'ils *chantent* « *beau* ». Jacques arrache
 de sa poitrine concave des sons in-
 croyables venus d'une caverne où un
 rêveur tenterait d'élever des marguerites
 et des jonquilles (Nathalie Solence, *Mes
 années Serize*)

CORPUS WEB :

«Il ne faut pas *chanter beau*, il faut *chanter
 vrai*» [<http://fr.canoe.ca/divertissement/musique/dossiers/2009/03/19/8811701-jdm.html>]
 (1.5.2014)

Chanter noble, ce n'est pas seulement
chanter beau et *chanter bien*. *Chanter noble*, c'est
 exprimer par la ligne de chant plus que par l'effet,
 c'est intégrer l'accent et le caractère dans un
 legato tenu, maîtrisé [<http://www.lucapisaroni.com/press/pressitem.php?id=38>]
 (1.5.2014)

Et il avait tellement pris l'habitude d'en-
 tendre dans sa tête cette musique qu'il ne faillit
 pas la remarquer. Mais quelqu'un la *chantait
 bel et bien*, de manière plus distincte que jamais
 [[http://www.harrypotter2005.net/t5819p570-
 balade-au-clair-de-lune](http://www.harrypotter2005.net/t5819p570-balade-au-clair-de-lune)] (11.6. 2014)

La vie est belle et je la *chante belle, belle*

J'aime les saisons, la pluie et aussi le temps
 C'est pourquoi je chante cette belle rebelle

Et je chanterai la vie encore longtemps
 [[http://dragueverbe.wordpress.com/2011/03/17/
 la-vie-est-belle/](http://dragueverbe.wordpress.com/2011/03/17/la-vie-est-belle/)] (11.6.2014)

REMARQUES : L'emploi de *beau* comme adjectif-
 adverbe a une diachronie remarquable. Le
 neutre *bel*, dont l'emploi productif finit avec l'an-
 cien français, caractérise la manière de chanter.
 Il se conserve jusqu'à nos jours dans la locution
bel et bien 'effectivement (et qu'on ne dise pas le
 contraire)' (ex. de 1983, avant-dernier exemple du
 CW). L'exemple de 1987 est un archaïsme voulu.
 En moyen français, le masculin commence à
 inclure les fonctions du neutre, comme dans
chanter haut, etc., où le masculin n'a jamais été
 différent du neutre. Par conséquent, *chanter beau*
 réfère également à la façon de chanter. En fran-
 çais moderne, l'affaiblissement de la fonction pu-
 rement adverbiale entraîne une remotivation du
chanter beau par rapport à la beauté de ce qui est
 chanté. Le sujet désigne alors un être animé qui
 exécute un morceau de musique vocale (un air,
 une chanson, la messe) généralement dans un
 souci esthétique. Le sujet peut aussi désigner un
 objet (ex. de 1987 : la corde d'un arc) où le verbe
 exprime de façon imagée l'effet sonore qui résulte
 du mouvement de la corde, mélodieux, agréable
 à l'oreille. La sémantique de *chanter beau* ne sort
 cependant pas du cadre de l'objet interne ca-
 ractérisé par *beau* pour devenir une prédication
 seconde. Celle-ci impliquerait la possibilité de dire
La chanson, je la chante belle (dernier exemple du
 CW), qui est cependant très marginale. Notons
 l'emploi d'autres adjectifs-adverbes (*chanter clair*,
chanter fort, *chanter juste*, *chanter noble*, *chanter
 vrai*), et la locution figée *bel et bien*, où *bel* reste
 invariable malgré l'objet pronominal féminin an-
 téposé au verbe (avant-dernier exemple du CW).
Bel est modifié par *moult*, *si*, *si très*, *tout au plus*.

Chanter clair

I. Chanter d'une voix claire, pure
 Intransitif

+1100 « Uncore ore ne vus vint cist.

Clamez culpe ! » Brandans lur dist

Chantat plus halt et forment cler [variante :
plus alt]

- (Benedeit, *Voyage de saint Brendan* [1^{er} quart XII^e], 1061)
- ~1250 Qex est ses chanz ? Gel vos dirai,
Que ja certes n'en mentirai,
Car g'en sui molt bien recordant.
Cortoisie venoit *chantant*
Cler et seri, a longue aleine,
Comme cele qui molt se peine
De parsivre toz jorz Biauté,
E dit, bien en sui apensez
(Tibaut, *Le Roman de la poire*, 886)
- 1285 La damoisele oï *chanter*
Tres plaisamment et haut et cler ;
Cele part au plus tost qu'il pot
S'en vint ou chanter oï l'ot
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 5554)
- +1400 Adonc des foys plus de six
Me pria que je *chantasse*
Hault et cler, riens ne doubtasse,
Mais longuement m'excusay
De chanter, car je n'osay
(Christine de Pisan, *Le Dit de la pastoure*
/ *Œuvres poétiques* [début xv^e], II, p. 242,
604)
- 1544 LE SECOND. Bien venu, par sainte
Penotte !
Sois, mignon, le bien arrivé.
LE PREMIER. Luy siet il est bien d'estre
privé ?
Chantez vous clair ? (Clément Marot, *Di-*
logue de deux amoureux)
- 1560 Parquoy s'approcha avec salut et humaine
parole, et à force de mains, de coups de
caillou sur les maschoires du loup, et avec
un costeau qu'il avoit, luy desserra les
dens et en delivra le bras d'Alector ; lequel
voyant sa victoire au premier combat
d'espée qu'il eut jamais fait, de grande
joye se print à *chanter hault et clair* en
langage Scythic, Cokalestis, qui est à dire
Victorieux (Barthélemy Aneau, *Alector ou*
Le Coq)
- 1783 — Est-ce que tu t'aviserais de faire le
second tome d'Abélard ?
— Je n'en sais rien... mais dussé-je *chanter*
clair, je foutrai ma charmante abbesse, ou
nous verrons pourquoi... les compliments
furent ce qu'ils devaient être, joliment
tournés de la part de la nonne et galam-
ment de la mienne
(Honoré de Mirabeau, *Le Libertin de*
qualité)
- 2006 Cela tient à ce qu'ils *chantent* « *clair* » alors
que presque tous les Français « sombrent
les sons aigus du passage de la voix »,
cela d'après les indications de la méthode
la plus suivie en France, celle du baryton
Faure. Non, les Italiens je veux seule-
ment parler des bons, les seuls qui nous
intéressent, n'ouvrent pas la bouche, ils
chantent « *clair* » et « *rond* » (Jacqueline et
Bertrand Ott, *La Pédagogie du chant clas-*
sique)
- 2008 Skis aux pieds, c'est évident, les écoliers
de douze ou treize ans n'apprendront
jamais à compter. Le coq Pathé Journal
chante haut et clair (Gérald Tenenbaum,
L'Ordre des jours)
- Transitif
- 1671 Je vous le *chante clair*, comme un chardon-
neret
(Molière, *La Comtesse d'Escarbagnas*)
- 1979 Martin Luther debout dit pasteur au
pasteur :
« Mon frère, n'oublie pas de louer le Christ
dans sa résurrection, et que son nom soit
clair chanté ! » (Léopold Sédar Senghor,
Élégies majeures)
- II. Produire des sons harmonieux et clairs
- Intransitif
- ~1200 Ce fu a Pasques que on dist en avril,
Que li oisel *chantent cler et seri*
(*Ami et Amile*, 538)
- 1879 vous savez qu'à l'heure où nous dormons,
un monde mystérieux s'éveille dans la
solitude et le silence. Alors les sources
chantent bien plus clair, les étangs allu-
ment des petites flammes. Tous les esprits
de la montagne vont et viennent libre-
ment ; et il y a dans l'air des frôlements,
des bruits imperceptibles (Alphonse
Daudet, *Lettres de mon moulin*)

1883 Tant qu'ils étaient au fond de l'ombre, la fanfare,
Comme un aigle agitant ses bruyants ailerons,
Chantait claire et joyeuse au fond des escadrons,
Trompettes et tambours sonnaient, et des centaures
Frappaient des ronds de cuivre entre leurs mains sonores,
Mais, dès qu'ils arrivaient devant le flamboiement,
Les clairons effarés se taisaient brusquement,
Tout ce bruit s'éteignait
(Victor Hugo, *La Légende des siècles*)

1974 Le marteau de Victor *chantait plus clair* sur l'enclume après chaque série de coups puissants. On entendit le tambour (Robert Sabatier, *Les Noisettes sauvages*)

1987 Comme un chanteur, qui sait manier la cithare, tend aisément la corde neuve sur la clef et fixe à chaque bout le boyau bien tendu, Ulysse alors tendit, sans effort, le grand arc, puis sa main droite prit et fit vibrer la corde, qui *chanta bel et clair*, comme un cri d'hirondelle... (Philippe Sollers, *Le Cœur absolu*)

Transitif

1896 Sur cet arbre, été comme hiver,
Un oiseau vient qui *chante clair*
Sa chanson tristement fidèle.
Cet arbre et cet oiseau c'est nous (Paul Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*)

III. Proclamer clairement, franchement

Transitif

1560 Au contraire nous voyons comment l'Esriture nous *chante haut et clair* que celui qui doit naistre de la vierge Marie sera nommé Fils de Dieu (Luc 1, 32), et qu'icelle vierge est mère de nostre Seigneur
(Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)

CORPUS WEB :

Ne tentez pas de retenir en cage l'oiseau,
contentez-vous de son ramage au coteau.
Ainsi des femmes, quand elles sont libres

elles *chantent clair*. Avec elles, en équilibre, envolez-vous dans l'air qui vibre [<http://maljuna.kris.voila.net/poemoj/elleschantentclair.html>] (1.5.2014)

Nous cherchons un chanteur capable de *chanter clair et death*, qui soit polyvalent et techniquement en place. Merci de faire passer le mot !;) [https://www.facebook.com/Doxaworld/posts/287092228059640?stream_ref=10] (1.5.2014)

REMARQUES : *Chanter clair* s'utilise dans les contextes suivants : (I) se dit du fait de prononcer, dire un texte ou un chant de manière claire et distincte. Dans cet emploi, l'adjectif-adverbe *clair* est souvent coordonné avec l'adjectif-adverbe *haut* qui vient accentuer l'idée de clarté dans la voix. En (II), le sujet peut également désigner un animé (un oiseau) ou un inanimé (une corde, un marteau) dont le chant ou la vibration se caractérisent par des sons harmonieux et doux. Au figuré, (III) souligne le fait de proclamer ou dicter quelque chose très nettement. *Clair* reste invariable, à l'exception de l'exemple de 1883 où la flexion renforce la diction poétique. *Clair* est modifié par *bien plus*, *forment [fortement]*, *plus*, *si*, *tout*, *très*, *trop*. Notons les collocations *chanter haut et clair*, *chanter clair et seri* [serein 'mélodieusement, harmonieusement'], *chanter clair et joyeux* [accordés], *chanter « rond »*, ainsi que l'antéposition dans l'exemple de 1979. Notons aussi la coordination *clair et death* qui montre bien la productivité dans le domaine de la musique. Dans l'exemple de 1783, *chanter clair* pourrait vouloir dire 'chanter d'une voix de castrat'.

Chanter cointe

Chanter d'une voix agréable, plaisante,
gracieuse, d'une jolie voix
Intransitif

+1250 Encore se vos voliees,
Iriez plus haut une jointe.
Cil qui se fet de *chanter cointe*,
Comence de rechef a brere (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], II, 934)

REMARQUES : Le sujet de *chanter cointe* désigne un être animé qui exécute un morceau de musique vocale (un air, une chanson) dans un souci esthétique, d'une voix agréable et plaisante, avec grâce et élégance. *Chanter cointe* est vieux.

Chanter cru

Chanter sans atténuer, sans soigner la voix

↗ *chanter doux*

Chanter doux

I. Produire des sons doux, harmonieux

Intransitif

- 1554 Là ton Luth qui *si doux chante*,
Là ta Flute, là ta voix
Sur le bord de la Charante
M'endormiront mainte-fois
(Jean de La Péruse, *Poésies complètes*)
- 1850 Roseaux qui de la terre exprimez tout le miel,
Où passent en *chantant si doux* les vents du ciel ! (Alphonse de Lamartine, *Toussaint Louverture*)
- 1872 Et puis, je ne sais pas pourquoi, mais le ciel me semblait plus clair que d'ordinaire, les arbres avaient plus de feuilles, les ortolans *chantaient plus doux*, et j'étais bien... alors le médecin est entré, et il a dit en me regardant : « Il est guéri ! » (Alphonse Daudet, *L'Arlésienne*)

Transitif

- 1961 Or voici aujourd'hui ma sœur la Brise, qui me visitait à Joal. À l'heure où des oiseaux étranges, vieux messages d'ancêtres, *chantaient doux* la rosée du soir (Léopold Sédar Senghor, *Nocturnes*)

II. *le mot chante doux* : est agréable, doux à l'oreille

Intransitif

- 1934a Derborence, le mot *chante doux* ; il vous *chante doux et un peu triste* dans la tête. Il *commence assez dur et marqué*, puis hésite (Charles-Ferdinand Ramuz, *Derborence*)
- 1934b Et, à droite et à gauche, elles augmentent de hauteur, ces arêtes ; à mesure qu'on s'élève, elles s'élèvent elles-mêmes ; et le mot continue à vous *chanter doux* dans la tête pendant qu'on passe près des beaux chalets d'ici, qui sont longs, bien crépis de blanc, avec un toit fait de bardeaux semblables à des écailles de poisson (Charles-Ferdinand Ramuz, *Derborence*)

- 2005 Avec cet argent, il s'installerait maître charpentier à Angers et tirerait un trait sur son passé à Villevêque – mais que ce nom *chantait doux* à son cœur (Isabel Nail, *Bleu horizon*)

CORPUS WEB :

Pour Jason, Jean-Marc et Sophie, par exemple, il semble que *chanter doux* ne soit pas un exercice facile. Par contre, le pédagogue rappelle à ces candidats que ce n'est pas un défaut [<http://www.staracademie.ca/nouvelle/le-doux>] (1.5.2014)

Car le dénominateur commun reste sa sensibilité artistique, celle-là même qui permet au clown blanc de porter un nez rouge, au vrai dur de *chanter doux*, au mec à moitié cuit de *chanter cru*, d'être noir ou d'être blanc, petit ou grand, soigné ou grunge, les pieds sur terre ou en orbite, bossa ou reggae... [http://jerometatin.free.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=44&Itemid=92] (1.5.2014)

Thierry, Thierry ! Pourquoi tu nous fais Johnny quand tu chantes ?) Cette chanson là, faut la *chanter douce*. La puissance dans cette chanson doit faire une place à la nostalgie [<http://www.youtube.com/watch?v=kj0MKqUlrAA>] (1.5.2014)

REMARQUES : *Doux* est un adjectif-adverbe qualificatif qui caractérise la manière de chanter ou la façon de percevoir le chant 'qui sonne doux'. *Chanter doux* s'utilise dans les contextes suivants : I. Le sujet désigne un instrument à cordes (le luth), mais aussi un animal (un oiseau) ou un phénomène naturel (le vent) qui produit un son léger, caressant et harmonieux. II. Emploi métaphorique où le sujet désigne un mot, dont l'ensemble des sons, son contenu sonore mais aussi thématique est harmonieux, peu sonore et agréable à l'ouïe. *Doux* reste invariable, sauf dans le dernier exemple du CW où il se rapproche des prédicats seconds orientés vers l'objet dans une perspective résultative, même s'il garde son interprétation d'adverbe de manière. Il est modifié par *plus*, *si*. L'antéposition de *doux* est poétique dans l'exemple de 1554. Le premier exemple du CW crée des contrastes : un homme *dur* qui chante *doux*, un homme *cuit* qui chante *cru*.

Chanter faux

I. Chanter sur un ton qui n'est pas juste, à l'encontre des règles de l'harmonie

Intransitif

1668 Si un Grammairien commet des fautes contre la diction, si un Musicien *chante faux*, cela leur est honteux ; mais il l'est encore plus à un Philosophe, qui doit estre vertueux et sçavant, s'il ne vit pas bien (Gilles de Launay, *Dissertation de la philosophie en général*)

1733 Ces inconveniens n'arrivoient point lorsque la declamation étoit notée, ou du moins ils ne pouvoient arriver que comme ils arrivent à l'Opera quand un Acteur *chante faux*. C'est-à-dire que la faute venoit de l'artisan et non point de l'art qui avoit pourvû suffisamment à empêcher qu'on ne la fist (Jean-Baptiste Dubos, *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture*)

1760 Or, imaginez qu'une nation fût tout à coup saisie d'un goût général pour la musique : il est sûr qu'on n'y auroit jamais tant fait de mauvais airs, *tant chanté faux*, tant mal joué des instruments (Denis Diderot, *Lettres à Sophie Volland*)

1825 Quant à ceux pour qui la musique n'est qu'un amas de sons confus, il est bon de remarquer que presque tous *chantent faux* ; et il faut croire, ou que chez eux l'appareil auditif est fait de manière à ne recevoir que des vibrations courtes et sans ondulations, ou plutôt que les deux oreilles n'étant pas au même diapason, la différence en longueur et en sensibilité de leurs parties constituantes fait qu'elles ne transmettent au cerveau qu'une sensation obscure et indéterminée, comme deux instruments qui ne joueraient ni dans le même ton ni dans la même mesure, et ne feraient entendre aucune mélodie suivie (Jean-Anthelme Brillat-Savarin, *Physiologie du goût*)

1839 On lui a fait ici un très maigre service funèbre l'évêque rechangeant. Je ne sais pas si les chantes l'ont fait exprès, mais je n'ai

jamais entendu *chanter plus faux* (George Sand, *Correspondance*)

1843 Notre conscience nous force de dire qu'il était plein, et cependant on jouait La Dame Blanche qui est loin d'être une nouveauté ; la salle est presque de la même dimension que celle de l'Opéra de Paris, mais beaucoup moins ornée. Les acteurs *chantaient aussi faux* qu'au véritable Opéra-Comique (Théophile Gautier, *Voyage en Espagne*)

1854 Si le peuple n'est pas poète, il est encore moins artiste. Tous les Grecs sans exception *chantent faux et du nez* ; ils n'ont ni le sentiment de la couleur, ni le sentiment de la forme ; ils ne sont ni peintres, ni architectes, ni statuaires (Edmond About, *La Grèce contemporaine*)

1900 Mademoiselle nous *menace tout bas* de châtimens effroyables si nous *chantons faux*, et allons-y de l'hymne à la nature : déjà l'horizon se colore des plus éclatantes lueurs ; allons, debout ; voici l'aurore ! (Colette, *Claudine à l'école*)

1929 Elles sont vraiment jeunes, la plupart n'ont aucune voix, plusieurs sont touchantes de médiocrité. C'est surtout quand elles se mettent à *chanter faux* que j'ai envie de les embrasser. J'aime voir, en rose, sur leurs jambes nues, la marque laissée par leurs jarretières (Henry de Montherlant, *La Petite Infante de Castille*)

1934 — N'est-ce pas une petite dinde rougissante, assez dodue, ma foi ! qui *chante moins faux* que les autres bécasses de la confrérie ? (Gabriel Chevallier, *Clochemerle*)

1945 Il ne nous appartient pas de dire jusqu'où on peut aller dans la recherche des accords qualifiés dissonants ou des notes dites « étrangères », et du reste, c'est une affaire de « main » ; mais on a vu d'excellents compositeurs *chanter lamentablement faux* lorsqu'ils se sont risqués à faire partie d'un chœur ; la leçon devrait servir (Henri Potiron, *La Musique d'église. Esquisse d'un traité de composition*)

1953 moi aussi je *chante faux, atrocement faux*,
si j'en crois ceux qui *chantent juste*
(Jacques Perret, *Bâtons dans les roues*)

1977 Ces talents supplémentaires ajoutaient
à mon accablement, n'ayant moi-même
jamais rien entravé au solfège, et *chantant*
résolument faux (Albert Simonin, *Confes-*
sions d'un enfant de La Chapelle)

1991 Il portait un béret basque, *chantait horri-*
blement faux, des larmes coulaient le long
de ses joues (Antoine Blondin, *Un malin*
plaisir)

2000 Nous lui avions mitonné une Marche lor-
raine imprévue qui devait, dans notre
esprit, l'accabler de honte. Au lieu de quoi
– je passe sur le fait que nous *chantions*
si faux – il nous l'avait jouée au patrioti-
sme, écoutant nos miaulements – « fiers
zenfants de la Lorraineu... » (François
Nourissier, *À défaut de génie*)

2006 Tous les dimanches matin, mes parents se
chamaillaient pour savoir lequel d'entre
eux « détonnait » et lequel « *chantait*
faux » ; la nuance m'échappait, mais mon
père mettait fin à la compétition en s'at-
tribuant (il l'avait) « une belle voix pour
écrire » (Gérard Genette, *Bardadrac*)

Transitif

1829 Plus haut, la prostitution est parée,
nue, en cheveux, avec des refrains
chantés faux, une voix enrouée, du
musc et de l'ambre, la prostitution que
M. Debelleye a délivrée de tout impôt ;
puis la prostitution de jeune homme, un
cachemire, trente-six ans, un fiacre, une
pièce au gymnase et un étudiant ruiné
pour tout un trimestre ; puis enfin la pro-
stitution de grand seigneur : une femme
jeune et belle, séduisante et parée, de
beaux cheveux ; que vous dirai-je ? (Jules
Janin, *L'Âne mort et la femme guillotinée*)

II. Écrire dans un mauvais style, raboteux, maladroit

Intransitif

1824 Le goût est la conscience littéraire de
l'âme. Le goût sert plus souvent de mesure

au plaisir que de discernement de ce qui
est bien. Que de gens, en littérature, ont
l'oreille juste, et *chantent faux* ! (Joseph
Joubert, *Pensées, essais, maximes et cor-*
respondance)

III. Donner une impression de fausseté, d'insincérité Intransitif

1963 Comme les girafes sont muettes,
La chanson reste enfermée dans leur tête.
C'est en regardant très attentivement les
girafes
Dans les yeux qu'on peut voir si elles
chantent faux
Ou si elles *chantent vrai*
(Jacques Prévert, *Histoires*)

1973 Le Bon Dieu déconnaît. J'ai décroché Jésus
De sa croix : n'avait plus rien à faire dessus.
Les lendemains chantaient. Hourra
l'Oural ! bravo !
Il m'a semblé soudain qu'ils *chantaient un*
peu faux
(Georges Brassens, « Les Illusions
perdus » / *Poèmes et chansons*)

CORPUS WEB :

est ce que les personnes qui *chantent faux*
entendent juste et *chantent faux*, ou bien est ce
qu'elles *chantent faux* parce qu'elles *entendent*
faux ? Une deuxième question découle de la pre-
mière : est ce que les personnes qui *chantent faux*
se rendent compte qu'elles *chantent faux* ou bien
est ce qu'elles le savent uniquement parce qu'on
le leur a fait remarquer ? [http://www.partoch.com/forum/post_687818,qu+est+ce+que+chant+er+faux.html] (6.5.2014)

Alors il paraît que le fait de *chanter faux*, vient
du fait d'avoir mal écouté, et donc mal enregistré
la mélodie, l'air, avec toutes les fausses Notes que
cela comporte !!! Et donc on reproduit ces fausses
notes avec sa voix, d'où le terme « avoir l'oreille
musicale » !!! Donc en fait à la base ces personnes
qui *chantent faux*, en fait devraient tout simple-
ment d'abord savoir et apprendre à « *écouter*
juste », avant de pouvoir et savoir « *chanter*
juste » [<http://fr.audifanzine.com/techniques-de-chant/forums/t.141410,comment-faire-chanter-juste-quelqu-un-qui-chante-faux,p.2.html>]
(6.5.2014)

Dans ma mémoire joue une chanson que j'aime.
Elle y est telle que je l'ai entendue.

Si je la siffle, je la *sifflerai juste*.

Si je la chante, je pourrais la *chanter faux* alors qu'elle m'est clairement en tête
[<http://forums.jeuxonline.info/showthread.php?t=885411>] (6.5.2014)

Pourquoi ce cacher !! c'est unse très belle chanson et il est impossible de la *chanter fausse* !! [https://www.facebook.com/permalink.php?id=209734399050612&story_fbid=335322419877054] (6.5.2014)

REMARQUES : *Faux* est un adjectif-adverbe qualificatif qui caractérise le chant, mais, avec une interprétation de manière, également le processus de chanter. *Chanter faux* s'utilise dans les contextes suivants : Dans son emploi intransitif comme transitif (I), le sujet désigne le plus souvent une personne qui produit un son disharmonieux, mais il peut aussi, dans un sens métaphorique, désigner un animal. Dans son emploi transitif comme participe, moins usité, l'objet désigne un morceau de musique vocale (ex. de 1829 : un refrain) qui est chanté sans harmonie, avec des intonations qui ne sont pas justes, pas dans le ton. Dans le domaine de l'écriture (II), il réfère à un travail, une composition dont le résultat révèle la médiocrité littéraire, le style plat ou incohérent de son auteur. En (III), on trouve un emploi métaphorique où le sujet inanimé proclame ou promet quelque chose qui semble faux, qui ne correspond pas à la réalité. Dans l'exemple de 1963, Prévert crée un contraste avec *chanter vrai* ; ainsi, *faux* adopte le sens de 'qui n'est pas vrai'. *Faux* reste invariable, sauf dans le dernier exemple du CW, où il s'accorde avec l'objet pronominal féminin antéposé au verbe (à comparer : les dialectes méridionaux de l'Italie ; v. Introduction § 4.6). Le fait que l'adjectif-adverbe est accordé le rapproche des prédicats seconds orientés vers l'objet, même s'il garde son interprétation d'adverbe de manière. *Faux* s'associe à une série de modificateurs particulièrement riche : *aussi, moins, plus, si, tant, un peu, atrocement, horriblement, lamentablement, résolument*. Les exemples du CW font apparaître une série analogique : *chanter juste, chanter vrai, entendre faux, entendre juste, écouter juste, siffler juste*. Notons l'emploi de *menacer bas*. VOIR AUSSI : *jouer / peindre faux*

Chanter fort

I. Chanter d'une voix forte

Intransitif

- 1364 La pooit on assés apprendre,
Car chascuns faisoit son effort
De *chanter bien et bel et fort* (Guillaume de Machaut, *Le Livre du voir dit*, 3810)
- 1578 MELIBEE. *Chante plus fort*, Lucrece, tandis que mon amy viendra : je sens un plaisir nompareil en t'escoutant parmy ces herbes verdissantes : nous ne serons ouyes de ceux qui passent là dehors
(Jacques de Lavardin, *La Celestine* [adapt.])
- 1782 Je n'avois gueres envie de chanter ; mais j'étois sans argent, le besoin rend souple ; je renforce ma voix, et je *chante aussi fort* qu'auroit pu faire le grenadier lui-même : le mari m'embrasse avec transport
(Robert-Martin Lesuire, *L'Aventurier français ou Mémoires de Grégoire Merveil*)
- 1840 Le curé *chantait fort*, et riait sous son livre
D'entendre sur le plat sonner argent et cuivre (Auguste Brizeux, *Marie*)
- 1845 Marcelle se pencha alors en dehors de la patache pour appeler le passant ; mais il *chantait trop fort* pour l'entendre (George Sand, *Le Meunier d'Angibault*)
- 1859 Dans vos luttes d'amour sans larmes,
Musiciens toujours d'accord,
Vous rendez seulement les armes
A qui *chantera le plus fort*.
Peuple d'en haut, joyeux mystère,
Donnez votre exemple à la terre,
Vous qui suivez la même loi !
(Marceline Desbordes-Valmore, *Élégies*)
- 1869 Ces grands talents, sur tout sujet, ont besoin de *chanter haut et fort* ; le vrai s'en accomode comme il peut (Charles Sainte-Beuve, *Pensées et maximes*)
- 1881 Il était parti comme d'autres enfants de son village, – en *chantant très fort* pour ne pas fondre en larmes (Pierre Loti, *Le Roman d'un spahi*)

1904 Christophe le regardait avec inquiétude et craignait de voir sa tête se changer en une forme fantastique. Il *chantait plus fort* pour le réveiller, ou il se laissait dégringoler à grand fracas de son talus de pierres (Romain Rolland, *Jean-Christophe. L'Aube*)

1927 Les oiseaux chantent pour eux seuls. Mais il arrive que certains oiseaux semblent rechercher, pour *chanter le plus fort*, le voisinage de l'homme (Pierre Reverdy, *Le Gant de crin*)

1944 Personne ne comprenait goutte au détail de l'hymne latin – est-ce que cela comptait ? Chacun essayait de *chanter le plus fort possible*. Il fallait que le chant devînt un effort, une fatigue – au bruit des voix Dieu mesurerait la sincérité des cœurs (Henri Queffélec, *Un recteur de l'île de Sein*)

1946 C'est de lui que je tiens l'art de préparer un feu dans un trou de terre, et je n'oublierai plus que si le pivert *chante très fort et très souvent*, c'est qu'il demande ou salue la pluie (Francis Ambrière, *Les Grandes Vacances*)

1985 Un oiseau s'est mis à chanter à la fenêtre, à *chanter très fort*, pendant que la vieille me balançait un pied de chaise à travers la banane (Frédéric Lasaygues, *Vache noire, hannetons et autres insectes*)

Transitif

1904 c'était une source intarissable de chansons : l'une succédait à l'autre. Christophe les trouvait superbes. Il y en eut une surtout qui lui parut si belle qu'il voulut attirer l'attention de grand-père. Il la *chanta plus fort* (Romain Rolland, *Jean-Christophe. L'Aube*)

II. Produire un bruit fort et harmonieux

Intransitif

1908 Ce nom qui me surprend *chante si fort* qu'il m'oblige à m'arrêter. Je parcours le cimetière. Sur le côté du village, un triste enclos de quatre murs, où les morts sont pressés, avec bien peu d'arbres (Maurice Barrès, *Mes cahiers*)

1968 Le père se leva pour remettre une bûche dans la cuisinière dont la bouillotte *chantait moins fort*. Il le fit lentement. Ce n'était pas qu'il voulût se donner le temps de réfléchir. Il avait déjà pris sa décision (Bernard Clavel, *Les Fruits de l'hiver*)

CORPUS WEB :

Par contre, s'il est un peu basané, alors là il a intérêt à la chanter la Marseillaise. Et plus il sera basané, plus il aura intérêt à la *chanter fort*. Ben oui, faut bien compenser la couleur de peau pour montrer qu'il représente bien la France [<http://www.leparisien.fr/sports/abidal-la-marseillaise-on-n-est-pas-oblige-de-la-chanter-12-12-2010-1187696.php>] (20.5.2014)

HAAAAAAjm tro la toune la c fou je lécoute pi jme défonce a force de la *chanter forte* [<http://luvnnicc.skyrock.com>] (20.5.2014)

REMARQUES : *Fort* est un adverbe d'intensité. Le fait qu'il est souvent modifié souligne qu'il se combine assez librement avec le verbe, sans lexicalisation du groupe (*aussi, le plus, le plus fort possible, moins, plus, si, très, trop*). Il reste invariable, mais dans le deuxième exemple du CW, il s'accorde avec l'objet pronominal féminin antéposé au verbe, ce qui le rapproche des prédicats seconds résultatifs orientés vers l'objet (à comparer : les dialectes méridionaux de l'Italie ; v. Introduction § 4.6), même s'il garde son interprétation d'adverbe de manière. Notons les collocations *bien et bel et fort, haut et fort*.

Chanter grand

Chanter avec intensité

Intransitif

1957 [Jean Nohain et Mireille ont écrit le Petit Chemin] Quelques jours après Maurice Chevalier venait voir Mireille. Je l'entends encore :

— Pourquoi le Petit Chemin ? Vous *écriviez beaucoup trop mince, beaucoup trop étriqué*. Pour réussir dans la chanson, il faut *faire large* ! il faut *chanter grand* ! Du souffle, mes amis, du souffle !

(*Marie-Claire*, mars 1957 / Grundt : 311)

CORPUS WEB :

Milo n'aime pas Julie, elle *chante trop fort* à son goût et « *chanter fort* ce n'est pas *chanter*

grand » dit il puis « les chanteurs qui n'utilisent que la voix vont dans une impasse mais ils ne le savent pas » [http://forum.aufeminin.com/forum/loisirs11/_f49410_loisirs11-resume-partiel-du-debrief.html] (12.5.2014)

REMARQUES : Dans le domaine du chant, *chanter grand* réfère à l'intensité de la voix, à la puissance vocale de l'artiste, connotant de la grandeur. Au sens métaphorique, il réfère à un texte puissant, riche, de haute qualité, digne d'être reconnu, apprécié d'un grand nombre de personnes. L'exemple tient du langage des artistes. Dans le CW, *grand* s'oppose à *fort* pour désigner une qualité qui ne tient pas uniquement au volume mais aussi à la grandeur. Il est intéressant d'observer que *grand*, qui servait dans l'ancienne langue comme quantifieur au même titre que *beaucoup*, se conserve dans la langue moderne dans des emplois qui métaphoriquement reposent sur l'adjectif, ce qui donne 'avec grandeur' au lieu de simplement 'beaucoup'. L'adjectif-adverbe *grand* a donc en quelque sorte été remotivé. Notons aussi la série *écrire mince*, *écrire étriqué* et *faire large* qui met en évidence des contrastes conceptuels.

Chanter gras

Grasseyer ; chanter avec une voix de gorge

Intransitif

1757 *Chanter gras*, défaut qui vient plus souvent de l'éducation que de l'organe. Voyez la grammaire de Restaut, sur la lettre R. Il est rare que les enfans ne *parlent pas gras*, il est rare aussi qu'avec des soins on ne vienne pas à-bout de les guérir d'un défaut de prononciation aussi désagréable (Denis Diderot, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*)

1984 « C'est souvent des fois, on s'assisait, et moi, j'essayais de chanter. Elle me disait, « Pouie-aie, tu connais pas chanter. Ta langue est trop lourde. » Mam *chantait gras*. Mais moi, je peux pas » (Barry Jean Ancelet, *Les Musiciens cadiens et créoles*)

1987 Elle aussi replongeait sa voix dans ses racines. Cela *chantait gras* (Pierre Alain Talhian, *Chemin de traverse*)

Chanter grave

Chanter d'une voix grave

↗ *chanter bas*

Chanter grêle

Chanter d'une voix aiguë et faible

Intransitif

+1200 « Or dou chanter totes et tuit !
C'est li refrez ; s'il ne s'en fuit,
La joste avra certainement. »
Lors *chantent* destraveement
Et gros et gresle et bas et haut
De joie qui pas ne lor faut
(Raoul de Houdenc, *Meraugis de Portlesgues* [début XIII^e], 2979)

1564 Et pourtant cōme on ne peut restraindre les plus gros, pour leur faire prendre un tel ton, et les faire *chanter gresle et clair* cōme les menus, ainsi on ne peut eslargir les petits pour les faire *sonner gros et bas*, comme les plus grans (Pierre Viret, *Exposition de la doctrine de la foy chrestienne*)

1576 Et de fait, quelle impieté est ceste-là, de ne reconoistre en Dieu ce qui est bien et iustement attribué aux Musiciens en leur art, lesquels encores que l'un monte, l'autre descende, l'un *chante gresle*, et l'autre *gros*, ce neantmoins ne trouvent leur harmonie qu'en ceste repugnance attrempee par certains tons et mesures (Simon Goulart, *Memoires de l'estat de France sous Charles IX*)

CORPUS WEB :

Devant l'âtre

apaisé

rêve le

ménéstrel,

tandis que la

braisée

poudroie et *chante*

grêle [<http://sos.best-seller.over-blog.com/20-categorie-492020.html>] (12.5. 2014)

REMARQUES : *Grêle* est un adjectif-adverbe de manière qui s'oppose à *gros* dans l'ancienne langue. Le sujet de *chanter grêle* désigne une personne qui exécute un morceau de musique vocale d'une voix aiguë et d'une faible intensité. L'exemple du CW montre la possible récupération de *grêle* dans l'emploi archaïsant actuel, du moins en poésie. Notons la collocation *grêle et clair*. Notons l'emploi de *sonner bas, sonner gros*.

Chanter gros

Chanter sans retenue, sans réserve, d'une voix forte

Intransitif

1605 Qu'on fasse veni ce moine, c'estoient des moines de poterie dont Il se jouoit et disoit cecy en raillant : Il *chantoit gros*, quelcun dict que le Savoïard de Mr. de Vernueil estoit bon bassecontre (Jean Héroard, *Histoire particulière de Louis XIII*)

CORPUS WEB :

Mais à l'Opéra, on n'en veut pas, la scène est trop vaste ; il faut *chanter gros* pour qu'on nous entende, il faut parler lentement pour qu'on nous comprenne ; et ce n'est que sur des sons soutenus dans le mouvement *moderato* et *mezzo-forte* qu'on y peut dire : « Portez... armes ! » [<http://www.hberlioz.com/feuilletons/debats570703.htm>] (12.5.2014)

gros bisous a vous 2 vous nous donnez du bonheur a chaque fois que nous allons vous voir *chanter gros* [<http://lucasmenuge.skyrock.com/3001191347-duo-avec-jcl.html>] (12.5.2014)

REMARQUES : *Gros* est un adjectif-adverbe de manière qui s'oppose à *grêle* dans l'ancienne langue (v. *chanter grêle*). En parlant d'une personne, *chanter gros* désigne le fait d'exécuter un morceau de musique vocale à voix haute, *gros* soulignant aussi le manque de retenue, voire l'exagération, la démesure dans l'action. Les données de Frantext pourraient faire croire que *chanter gros* a disparu, mais les exemples du CW prouvent le contraire. Dans les domaines de spécialité, ce type d'emploi tend à être conservé plus longtemps que dans la langue standard.

Chanter haut

I. Chanter d'une voix forte

Intransitif

+1100a « Uncore ore ne vus vint cist.

Clamez culpe ! » Brandans lur dist

Chantat plus halt et forment cler [variante : *plus alt*] (Benedeit, *Voyage de saint Brendan* [1^{er} quart XII^e], 1061)

+1100b Si cum la lei est asise,

Chantout mult halt, a voix clere. [variante : *mult alt*]

Dunc li diënt tuit li frere :

« Beal pere chers, *chante plus bas*,

U si ço nun, perir nus fras »

(Benedeit, *Voyage de saint Brendan* [1^{er} quart XII^e], 1043)

+1200 « Or dou chanter totes et tuit !

C'est li refrez ; s'il ne s'en fuit,

La joste avra certainement. »

Lors *chantent* destraveement

Et gros et gresle et bas et haut

De joie qui pas ne lor faut

(Raoul de Houdenc, *Meraugis de*

Portlesguez [début XIII^e], 2979)

~1209 Hé ! Hé ! amors d'autre païs,

Mon cuer avez et lié et souspris.

Quant el ot *chanté haut et bien* :

« Or ne me demandez plus rien.

— Non ferai ge, ma bele suer,

Se la franchise de vo cuer

Ne vos en fet dire par grace. » (Jean Renart, *Roman de Guillaume de Dole*, 1193)

~1250 Puis montent as querniax contre

l'avesprement ;

Et Robastre *canta haut et si fierement*

Que trestous cheus dehors s'en effréent forment,

Et moult s'en esbahissent du grant

estonnement (*Doon de Mayence*, p. 300)

1276 *Si haut chantoient* vesque, moine et abé

Et li clergiez dont y avoit plenté,

Qu'il n'ert nus cuers, tant eüst de durté,

Qui ne l'eüst volentiers escouté

Et n'en deüst avoir joie et pité

(Adenet le Roi, *Les Enfances Ogier*, 7341)

- 1285 La damoisele oï *chanter*
Tres plaisamment et haut et cler ;
 Cele part au plus tost qu'il pot
 S'en vint ou chanter oÿ l'ot
 (Adenet le Roi, *Cleomadés*, 5554)
- ~1325a Je m'i voudrai de *chanter* aatir
Si haut que touz diront que je songoie ;
 Quant le douz mal de mort ne puis sentir,
 Or voi je bien, je pert soulas et joie
 (Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 298, 88)
- ~1325b Li rai du oler solei luisant
 S'espandoient par les buissons,
 Et cil oiselet à douz sons
 S'esforçoient de *haut chanter*
 (Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 3, 47)
- +1365 Li airs clers et quois et seris !
 Et cil rosegnot *haut chantoient*,
 Qui forment nous resjoïsoient ;
 La matinée ert clere et nette
 (Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])
- +1389 Lesquelx, afin que les voisins ne les
 oysent ou apperceussent, ouvrirent ledit
 huys aus pointes des dagues qu'il por-
 toient ; et, ce fait, lui et ledit Jehannin
 Favas, demourant en la rue au devant
 dudit huys, et par maniere d'esbatement,
 se prindrent à *chanter haut et cler* de leur
 pouvoir, afin que les voisins ne peussent
 pas si aisïement oïr aucune noise, se lesdiz
 compaignons le faisoient, à l'entrée de la
 chambre dudit Cloz (*Registre criminel du*
Châtelet de Paris [1389–1392])
- +1400 Adonc des foyz plus de six
 Me pria que je *chantasse*
Hault et cler, riens ne doubtasse,
 Mais longuement m'excusay
 De chanter, car je n'osay
 (Christine de Pisan, *Le Dit de la pastoure /*
Œuvres poétiques [début xv^e], II, p. 242,
 604)
- 1538a Les prebstres lors *bien haut chantent* et
 crient,
 Et les amans tout bas leurs dames prient,
 Et puis entre eulx comptent de leurs
 fortunes,
 En mauldissant les langues importunes,
- 1538b Musiciens à la voix argentine,
 Doresnavant comme un homme esperdu
 Je *chanteray plus hault* qu'une buccine :
 Hélas ! si j'ay mon joly temps perdu
 (Clément Marot, *Ballades*)
- 1566 Les vierges lors de la sainte Cité
Chantoyent tout haut aux cantons de la
 ville,
 Deux hommes seuls beaucoup en ont
 dompté,
 Mille Säul, et David bien dix mille :
 Que David soit sur tous autres vanté
 (André de Rivaudeau, *Aman*)
- 1610 ALGESILAUUS. Quel est l'oyseau qui *chante*
plus haut que le cocu ?
 ALCIBIADE. C'est l'hirondelle, qui est en
 la cheminée, tandis que les cocus sont
 dessous, lesquels elle couvre
 (Béroalde de Verville, *Le Moyen de parve-
 nir*)
- 1627 Et lors, parce qu'il estoit assez pres, et qu'il
chantoit fort haut, ils ouyrent tels vers
 (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)
- 1733 On entend, par exemple, distinctement le
 passage où Suetone dit que Caligula aimoit
 avec tant de passion l'art du chant et l'art
 de la danse, que même dans les spectacles
 publics il ne s'abstenoit pas de *chanter*
tout haut avec l'Acteur qui parloit, ni de
 faire le même geste que l'Acteur qui étoit
 chargé de la partie de la gesticulation,
 soit pour approuver ce geste, soit pour
 y changer quelque chose (Jean-Baptiste
 Dubos, *Réflexions critiques sur la poésie et*
la peinture)
- 1817 La longueur absolue de la trachée-artère,
 et par conséquent son ton fondamental,
 dépend principalement de la longueur
 du cou de chaque oiseau ; et nous voyons
 que l'expérience, à l'égard du ton, est
 conforme à ce principe : les petits oiseaux
chantant le plus haut, et ceux qui ont le
 cou long ayant en général la voix la plus
 basse (Georges Cuvier, *Le Règne animal*)

- 1829 D'abord elle *fredonna* son air *tout bas* ; elle *chanta plus haut* ensuite ; elle y mit enfin toute sa voix : c'était un air insignifiant, un air de bravoure, une bonne fortune de chanteur de carrefour aux sons ambigus de l'orgue; mais elle lui donnait une expression indéfinissable ; et moi, couché sur mon banc, je recevais ces chants tout tremblant : c'était le sourire d'un jeune homme blessé à mort, et qui tombe comme s'il devait se relever et se venger l'instant d'après (Jules Janin, *L'Âne mort et la femme guillotinée*)
- 1839 Je *chantais bien haut* dans les airs, et je voyais arriver des campagnes hommes, femmes, vieillards et enfants, accourant, accourant vite et se pressant sous mon portail (Gustave Flaubert, *Smarh*)
- 1851 La preuve, c'est que moi, qui ne faisais que siffler en travaillant dans mon chantier, je remontai aux Huttes qu'il était déjà quasi nuit, et en *chantant si haut* que ma voix faisait sauver les oiseaux déjà couchés dans les buissons et sur les arbres (Alphonse de Lamartine, *Le Tailleur de pierre de Saint-Point*)
- 1907 Les vingt bûcherons, lancés à la chasse de Cloquet, avaient dû prendre des précautions et *chanter moins haut*, à mesure qu'ils approchaient des réserves du château, car le bruit des voix devenait pareil à celui d'une troupe de chanteurs troublés par le vin, et qui n'achèvent pas tous la chanson commencée (René Bazin, *Le Blé qui lève*)
- 1942 Beauté créée pour les heureux
Beauté tu cours un grand danger
Ces mains croisées sur tes genoux
Sont les outils d'un assassin
Cette bouche *chantant très haut*
Sert de sébile au mendiant
Et cette coupe de lait pur
Devient le sein d'une putain
(Paul Éluard, *La Dernière Nuit*)
- 1947 Il se mit à *chanter tout haut* pour accompagner sa marche, et s'arrêta, car les échos lui renvoyaient des mots hachés et menaçants et chantaient un air opposé au sien (Boris Vian, *L'Écume des jours*)
- 1957 Prends garde, mon maître, ce sont gens de poids et ils se trouvent sur leur terrain. C'est dans son poulailler que le coq *chante le plus haut* (Albert Camus, *Le Chevalier d'Olmedo*)
- 2001 Tu as *chanté trop haut* par-delà le miroir. Tu as *chanté si haut* que la phalange garrotte. Il sera désormais calypso quotidien l'air des bijoux carbone (Chloé Delaume, *Le Cri du sablier*)
- Transitif
- 1950 Je l'ai relue dans les feuilles de la ville, avec ses mots gesticulants : il m'a semblé que j'entendais une cabotine *chanter trop haut* la Marseillaise ; et j'ai eu honte, à cause de vous et de moi (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)
- II. Proclamer vivement, avec enthousiasme
- Transitif
- 1560 Au contraire nous voyons comment l'Écriture nous *chante haut et clair* que celui qui doit naître de la vierge Marie sera nommé Fils de Dieu (Luc 1, 32), et qu'icelle vierge est mère de notre Seigneur (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)
- 1609 Aussi leur bien ne sert qu'à monstrier le deffaut,
Et semblent se baigner quand on *chante tout haut*
Qu'ils ont si bon cerveau qu'il n'est point de sottise
Dont par raison d'estat leur esprit ne s'advise (Mathurin Régnier, *Les Satires*)
- III. Louer, célébrer avec beaucoup d'enthousiasme, de ferveur
- Transitif
- 1578 Mais en lieu d'un sacré poète,
Qui *si haut chantoit* ton honneur,
Tu as nouvelle amitié faite
Avecques un nouveau seigneur,
Qui maintenant tout seul te tient,
Et plus de moy ne te souvient (Pierre de Ronsard, *Le Second Livre des amours*)

1660 Je chanteray si haut ses grandeurs
immortelles,
Que les échos du temple et les cœurs des
fidelles
Y répondront tout à la fois,
Eet les marbres courbez dans ces voûtes
antiques
Par le resonnement que feront mes
cantiques
Prendront l'usage de la voix (Honorat de
Bueil, chevalier de Racan, *Les Psaumes*)

Intransitif

1913 C'est vous Pie X et toi
Que les fenêtres observent la honte te
retient
D'entrer dans une église et de t'y confesser
ce matin
Tu lis les prospectus les catalogues les
affiches qui *chantent tout haut*
(Guillaume Apollinaire, *Alcools*)

IV. Produire des sons harmonieux et d'une grande intensité

Intransitif

1840 Et, comme l'océan n'apporte que sa vague,
Il n'apporta que l'art du mystère et du
vague !
La lyre qui tout bas pleure en *chantant
bien haut* !
Qui verse à tous un son où chacun trouve
un mot !
Le luth où se traduit, plus ineffable encore,
Le rêve inexprimé qui s'efface à l'aurore !
(Victor Hugo, *Les Rayons et les ombres*)

1849 Alors Landry fit comme s'il l'apercevait, et
lui dit sans beaucoup crier, car la rivière ne
chantait pas assez haut pour empêcher de
s'entendre :
— Hé, mon Sylvinet, tu es donc là ?
(George Sand, *La Petite Fadette*)

1858 — L'édifice est plus bas que la mer, qui y
chante parfois plus haut que ses prêtres
(Jules Barbey d'Aurevilly, *Quatrième Me-
morandum*)

1860 Tout à coup, une mélodie énergique et
suave, capricieuse et une à la fois, enve-
loppe, étouffe, éteint, dissimule le tapage
criard [= du violon]. La guitare *chante si*

haut, que le violon ne s'entend plus. Et ce-
pendant c'est bien l'air, l'air aviné qu'avait
entamé le marbrier (Charles Baudelaire,
Les Paradis artificiels)

1864 Ce sont là des nouveautés insupportables.
Et puis, la flûte *chante trop haut*, et le té-
tracorde *chante trop bas*, et qu'a-t-on fait
de la vieille division sacrée des tragédies
en monodies, stasimes et exodes ?
(Victor Hugo, *William Shakespeare*)

CORPUS WEB :

Voilà, J'ai une voix assez grave enfin je ne
sais pa vraiment plutot medium enfin barython
je crois plutot ☺ et j'aimerais avoir des conseils
et des petits exercice a faire pour pouvoir *chanter
plus haut, plus aigue* [[http://fr.audiofanzine.com/
techniques-de-chant/forums/t.191244,chanter-
plus-haut.html](http://fr.audiofanzine.com/techniques-de-chant/forums/t.191244,chanter-plus-haut.html)] (12.5.2014)

Olympe va continuer à *chanter haut et fort* !
[[http://www.melty.fr/the-voice-2-olymp-deja-
deux-albums-en-preparation-galerie-514249-150
3300.html](http://www.melty.fr/the-voice-2-olymp-deja-deux-albums-en-preparation-galerie-514249-1503300.html)] (12.5.2014)

REMARQUES : *Chanter haut* s'utilise dans les
contextes suivants : En (I), le sujet désigne une
personne ou un animal (oiseau) qui exécute un
morceau de musique vocale à haute voix. Au
figuré, (II) souligne le fait de proclamer ou de
dicter quelque chose en montrant beaucoup d'en-
thousiasme et d'énergie. (III) désigne le fait de cé-
lébrer, chanter l'éloge de quelqu'un, son honneur
ou une victoire ; d'exprimer des louanges à
l'égard de quelqu'un ou de quelque chose.
Emploi poétique ou lyrique (IV) dans lequel le
sujet désigne souvent un instrument de musique
(lyre, guitare, flûte), mais aussi un élément de la
nature dont le son ou le bruit se caractérise par
des sonorités harmonieuses et douces. Dans le
premier exemple du CW, *haut* réfère à la hauteur
du son. Notons les adjectifs-adverbes *aiguë* et
fort, ainsi que les collocations *bas et haut*, *haut et
clair*, *haut et bien*, *plus haut et forment clair*, *haut
et si fierement*. *Haut* reste invariable et est modifié
par *assez*, *bien*, *fort*, *le plus*, *moins*, *moult*, *parfois*,
plus, *si*, *tout*, *très*, *trop*. Mentionnons également
l'emploi de *fredonner bas*.

Chanter joyeux

Produire des sons harmonieux et gais

Intransitif

1883 Tant qu'ils étaient au fond de l'ombre, la fanfare,
Comme un aigle agitant ses bruyants ailerons,
Chantait claire et joyeuse au fond des escadrons,
Trompettes et tambours sonnaient, et des centaures
Frappaient des ronds de cuivre entre leurs mains sonores,
Mais, dès qu'ils arrivaient devant le flamboiement,
Les clairons effarés se taisaient brusquement,
Tout ce bruit s'éteignait
(Victor Hugo, *La Légende des siècles*)

1994 Le résultat *appassionato, con fuoco* – à chanter très joyeux au départ – déborde d'invention accumulée, d'élan mélodique, de vie harmonique ; si le poème est plutôt convenu, la musique, qui exige des interprètes impeccables, est animée d'un souffle peu commun (*Guide de la mélodie et du lied*)

CORPUS WEB :

En groupes à l'aspect plus ou moins symétrique,
Rutilant sous des flots de lumière électrique.
Partout rire et gaîté : le givre éblouissant
Semblait chanter joyeux sous le pied du passant ;

Tout paraissait noyé dans des lueurs d'opale
[<http://laurentiana.blogspot.co.at/2010/12/la-poupee-conte-de-noel.html>] (12.5.2014)

Ainsi, sab71 mangeait voracement des grenouilles gluantes qu'il lui refila avec la grippe mexicaine mais heureusement pour Leroy Merlin qui vendait illégalement poudres, berlingots et saucisses-merguez roulantes, il *chanta joyeux et pimpant* [<http://kdos-vpc.fr/p410362.htm>] (12.5.2014)

De ma cuisine-salon où j'écris porte fermée, j'entends chanter joyeuse ta voix de l'autre côté, dans ma chambre [<http://humushumanus.word>

press.com/2009/07/27/je-tentends-chanter] (11.6.2014)

REMARQUES : *Chanter joyeux* revêt un emploi métaphorique où l'objet désigne l'air vif et rythmé produit par une fanfare, un ensemble de bruits et de sons éclatants, qui se distinguent par leur résonance gaie et harmonieuse. L'accord avec le sujet renforce l'expression poétique (ex. de 1883 et dernier exemple du CW). Dans les deux premiers exemples du CW, l'ambiguïté du masculin *joyeux* admet une lecture à la fois adverbiale de manière et adjectivale de prédication seconde, qui est actualisée de façon univoque dans le dernier exemple. Notons la coordination avec *clair, pimpant*.

Chanter juste

I. Chanter avec justesse, selon les règles de l'harmonie

Intransitif

1671 On ne disoit pas aussi au temps de Coeffeteau, et de Malherbe, *raisonner juste, parler juste, chanter juste*, un esprit juste, un discours juste (Le père Dominique Bouhours, *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène*)

1694 AMILARÉ. Allons, monsieur, tout de bon : Cu, cu, cu... *Chantez donc juste*, si vous voulez.

TROTEVILLE. (*lui jetant le papier au nez*) Oh ! *chantez juste vous-même* ; je sais bien ce que je dis. Est-ce que je ne vois pas bien qu'il faut marquer là une dissonance, et que l'octave s'entrechoquant avec l'unisson, vient à former un dièse bémol. Mais, voyez cet ignorant !

(Jean-François Regnard, *Le Divorce*)

1762a Sophie a des talents naturels ; elle les sent et ne les a pas négligés ; mais n'ayant pas été à portée de mettre beaucoup d'art à leur culture elle s'est contentée d'exercer sa jolie voix à *chanter juste et avec gout*, ses petits pieds à marcher légèrement, facilement, avec grace, à faire la révérence en toutes sortes de situations sans gêne et sans maladresse (Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*)

- 1762b La finale soit toujours *ut* ou *la* selon le mode. De cette manière il vous concevra toujours, les rapports essentiels du mode pour *chanter et jouer juste* seront toujours présents à son esprit, son exécution sera plus nette et son progrès plus rapide (Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*)
- 1813 Si je prenais un livre, elle lisait ; si j'approchais du piano, elle me priait de l'accompagner ; et, comme elle avait l'habitude de ne point *chanter juste*, toute grande musicienne qu'elle était, elle me faisait un véritable supplice de ma passion pour la musique (Étienne de Jouy, *L'Hermite de la Chaussée-d'Antin*)
- 1837 Survient un tiers, qui réplique à tous deux : « les deux articles sont aussi absurdes l'un que l'autre ; Chollet *ne chante ni faux ni juste*, il chante du nez ; la Madeleine n'est ni belle ni hideuse, elle est médiocre, bête et ennuyeuse. » Ceci commence à devenir brutal (Alfred de Musset, *Lettres de Dupuis et Cotonet*)
- 1844 Ne faut-il pas attendrir les uns, et réchauffer les autres ? Toutes les voix *chantent juste* dans ce grand hymne qui invoque l'avenir, la voix de l'enfant et celle de la femme, comme celle de l'homme mûr et de l'austère vieillard (George Sand, *Correspondance*)
- 1922 En quinze jours, elle a su bostonner ; elle est légère comme un duvet. À part ça, elle n'est pas sottte. Elle *chante juste*, une voix chaude, un rien canaille : j'adore ça (Roger Martin du Gard, *Les Thibault. Le Pénitencier*)
- 1923 Il [= l'artiste] doit donc s'y soumettre, comme le penseur pour *penser juste*, pour *chanter juste* le chanteur (Henri Massis, *Jugements*)
- 1946 C'est peut-être une musique trop difficile à *chanter parfaitement juste*. Seules la voix et les intonations de Yonnel m'ont paru rendre le son qu'il fallait (Julien Green, *Journal*)
- 1953 moi aussi je *chante faux, atrocement faux*, si j'en crois ceux qui *chantent juste* (Jacques Perret, *Bâtons dans les roues*)
- 2000 Toujours la vieille histoire du feu sous la glace – pas même : une connivence, deux corps qui *chantent juste*. Quand le destin vous offre cette aubaine, posez votre sac, jetez l'ancre (François Nourissier, *À défaut de génie*)
- 2010 Elle est gaie, observatrice, espiègle, jamais méchante. Elle écrit bien, *chante juste*, sait des dizaines de poèmes de Baudelaire, Nerval, Apollinaire, n'a que des gestes gracieux et bienveillants (Claude Arnaud, *Qu'as-tu fait de tes frères ?*)
- Transitif
- 1713 Non monsieur, dit-elle en riant, mes sentimens ne paroissent point dans l'air que je viens de chanter. Il est nouveau, il est beau, on m'a dit que je le *chante assez juste*, et c'est la seule raison qui me l'a mis à la bouche, sans aucun rapport à ce que je pense (Robert Challe, *Les Illustres Françaises*)
- 1965 Un jour viendra où père aura à s'accommoder d'un agneau de Dieu à la sauce amère. Non que je le lui souhaite, mais après tant de violations, il m'étonnerait qu'il réussisse à passer au travers des mailles du filet, *chantât-il juste* les cantiques à saint Jean de la Croix (René-Victor Pilhes, *La Rhubarbe*)
- II. Ecrire dans un style harmonieux, selon les règles de la versification
- Intransitif
- 1824 Les vers de J.-B. Rousseau sont trop pensés. Leur harmonie est plus exacte qu'agréable. Il *chante juste*, mais non pas divinement (Joseph Joubert, *Pensées, essais, maximes et correspondance*)
- III. Parler, penser avec raison et justesse
- Intransitif
- 1833 Je sais que le public, c'est moi, c'est-à-dire une raison qui souvent s'égare, une voix qui *chante tantôt juste tantôt faux*, une opinion souvent équitable, souvent injuste (George Sand, *Correspondance*)

IV. S'intégrer de manière harmonieuse, cohérente

Transitif

1961 C'est par là que le papyrus perd quelque peu de son prestige : il est isolé, perdu, si l'historien ne le replace pas dans l'ensemble, dans ce chœur où il *chante*, très *juste*, mais trop discrètement parfois, sa partie (*L'Histoire et ses méthodes*)

CORPUS WEB :

Si tout le monde peut *chanter* sous sa douche, *juste ou faux* peu importe, tout le monde ne *chante* pas *instinctivement juste*, tout le monde ne développe pas, n'utilise pas sa voix au mieux de ses capacités [<http://cours-gratuits.toutapprendre.com/?cours=apprendre-a-chanter-juste>] (13.5.2014)

Alors il paraît que le fait de *chanter faux*, vient du fait d'avoir mal écouté, et donc mal enregistré la mélodie, l'air, avec toutes les fausses Notes que cela comporte !!! Et donc on reproduit ces fausses notes avec sa voix, d'où le terme « avoir l'oreille musicale » !!! Donc en fait à la base ces personnes qui *chantent faux*, en fait devraient tout simplement d'abord savoir et apprendre à « *écouter juste* », avant de pouvoir et savoir « *chanter juste* » [<http://fr.audiofanzine.com/techniques-de-chant/forums/t.141410,comment-faire-chanter-juste-quelqu-un-qui-chante-faux,p.2.html>] (6.5.2014)

il faut favoriser un travail plus intense de l'oreille en jouant la note ou quelques notes à la suite et tenter jour après jour de les *chanter juste* [<http://www.guitariste.com/forums/chant-et-autres-instruments,apprendre-a-chanter-juste,205652,70.html>] (11.6.2014)

Oui, mais ces quatre phrases, il faut les *chanter justes*. C'est quand même une responsabilité ! [http://www.entretiens.ch/5085/propriete_partage_solidarite_individualisme/article_education.php] (11.6.2014)

REMARQUES : I. Dans son emploi intransitif, le sujet de *chanter juste* désigne le plus souvent une personne ou un ensemble de personnes (une voix, un chœur), produisant un son harmonieux, agréable à l'oreille, mais il peut aussi désigner un animal, un élément naturel, un morceau de musique vocale (un chant). Dans son emploi

transitif, moins usité, l'objet désigne un morceau de musique vocale, une composition lyrique (ici : un air, un cantique) qui sont chantés conformément aux règles de l'harmonie, avec des intonations justes. II. En référence à l'écriture, le sujet désigne un écrivain, un homme de lettres dont le travail d'écriture est comparé à une composition lyrique, montrant le soin de composer selon les règles de la versification. III. Le sujet désigne une personne ou, par analogie, une voix, une opinion, une pensée ou un message qui soulignent la justesse et la cohérence du propos. IV. Par analogie, le sujet désigne un objet qui s'intègre parfaitement à un autre environnement naturel. Notons les nombreuses collocations qui soit renforcent la connotation positive de *juste* : *juste et avec goût, chanter et jouer juste* ou qui, au contraire, mettent en évidence un contraste conceptuel : *ni faux ni juste, juste ou faux, tantôt juste tantôt faux. Juste* reste normalement invariable et est modifié par *assez, donc, parfaitement, très*. Notons aussi l'emploi de groupes proches : *écouter juste, jouer juste, parler juste, penser juste, raisonner juste*. Dans les trois premiers exemples du CW, l'interprétation adverbiale prédomine, ce qui se manifeste, dans le troisième exemple, par le fait que *juste* ne s'accorde pas avec l'objet pluriel pronominal. Par contre, l'accord est réalisé avec l'objet pluriel pronominal antéposé au verbe dans le dernier exemple, où une interprétation de prédicat second orienté vers l'objet semble donc plus motivée (à comparer : les dialectes méridionaux de l'Italie ; v. Introduction § 4.6).

Chanter lent

Chanter lentement

↗ *chanter triste***Chanter lourd**

Avoir une sonorité lourde (en parlant d'un accent)

Intransitif

1940 L'avocate *parlait épais*, elle était alsacienne et savait assez mal le français, *ça chantait lourd* dans sa bouche (Jean-Paul Sartre, *Lettres au Castor et à quelques autres*)

REMARQUES : *Chanter lourd* renvoie à l'impression acoustique de lourdeur du discours de quelqu'un, ici à un accent germanique. Il s'asso-

cie dans l'élocution à *parler épais* qui désigne un manque de fluidité et de finesse.

Chanter menu

I. *chanter menu et souvent* : chanter très fréquemment

Intransitif

~1325 Ainssi se deduit et envoie ;

Et puis i refont si grant noise
Cil autres oiselés menus,
Qu'uil n'est hons jœnes ne chanus
Grant deduit n'i poïst avoir,
Et bien i paie son devoir
Li chardonnereuls, bien s'i vent
De *chanter menu et souvent*,
Le col tendu, le bec as nues
(Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 233, 760)

II. Chanter un peu, à voix faible

Intransitif

1894 Une moite odeur de bois émanait des feuilles tombées, et de temps à autre un rouge-gorge *chantait menu* dans les ramures (André Theuriet, *Tentation*)

III. Rappeler de petits souvenirs agréables

Intransitif

1942 S'ouvrent des mains et des oiseaux
S'ouvrent les jours s'ouvrent les nuits
Et les étoiles de l'enfance
Aux quatre coins du ciel immense
Par grand besoin *chantent menu*
Lorsque nous nous regardons
La peur disparaît le poison
(Paul Éluard, *Le Livre ouvert* 2)

CORPUS WEB :

À ouïr ses rythmes tout en détails, à l'entendre *chanter menu* avec un filet de voix légèrement trafiqué, on croirait entendre un authentique coléoptère humanoïde, grignotant puis s'envolant d'une pièce à l'autre en promenant sa rondeur rouge et tachetée [<http://voir.ca/musique/2003/07/16/emilie-simon-un-amour-de-coccinelle>] (13.5.2014)

Joëlle triche, bel oiseau-lyre

On ne lui en veut pas, ses nus
Elle les brode avec le sourire
L'amante est ingénue
L'amour et ses soupirs

Elle le *chante menu menu*... [<http://ludique.poesie.blog.fr/2007/11/18/adieu~3317414>] (13.5.2014)

REMARQUES : *Menu* est un adjectif-adverbe de quantité, exprimant, par extension, la fréquence (I) ou une faible quantité (II). Il est plus typique de l'ancienne langue, mais encore présent dans des textes littéraires. Il reste invariable. Notons la reduplication de *menu* dans le deuxième exemple du CW, ainsi que la collocation lexicalisée *menu et souvent* qu'on retrouve avec les verbes *aller, baiser, baisser, barboter, battre, clamer, férir, gracier, heurter, jeter, pleurer, rire, tornoïer, voir*, etc.

Chanter noble

Chanter d'une voix pure

↗ une définition plus précise s.v. *chanter beau*

Chanter pimpant

Chanter avec élégance, grâce et fraîcheur

↗ *chanter joyeux*

Chanter rond

Chanter la bouche et les lèvres arrondies

↗ *chanter clair*

Chanter seri

Chanter doucement, paisiblement, sereinement

Intransitif

+1100 *Chantes seri*, Marot,
Vos amis revient,
S'apporte un novel mot
De vous, car il covient
Ke je de cou chant et not
Dont plus sovent me sovient
(*Romances et pastourelles françaises des XII^e et XIII^e siècles*, p. 218)

+1150 Celes imagenes cornent, l'une a l'altre sorrlist,

Que ço vos fust viaire que il fussent tuit vif,
L'uns halt, li altre cler ; molt fait bel a oïr.
Ço'st avis, qui l'escoltet, qu'il seit en paraïs,
La ou li angele *chantent et soëf et serit*
(*Pèlerinage ou Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* [2^e moitié XII^e], 377)

~1200 Ce fu a Pasques que on dist en avril,
Que li oïsel *chantent cler et seri*
(*Ami et Amile*, 538)

~1250 Qex est ses chanz ? Gel vos dirai,
Que ja certes n'en mentirai,
Car g'en sui molt bien recordant.
Cortoisie venoit *chantant*
Cler et seri, a longue aleine,
Comme cele qui molt se peine
De parsivre toz jorz Biauté,
E dit, bien en sui apensez
(Tibaut, *Le Roman de la poire*, 886)

REMARQUES : *Seri* est un adjectif-adverbe de manière de l'ancien français. Le sujet de *chanter seri* désigne une personne, un être spirituel (ange) ou un animal qui, en chantant, produisent un son doux, paisible et harmonieux. Il s'emploie aussi métaphoriquement et le sujet peut renvoyer à une attitude physique et morale (la courtoisie). Notons la collocation de *seri* avec *soef* et *clair* qui renforcent le sémantisme du groupe.

Chanter suave (soef)

Chanter d'une manière douce, agréable
Emploi absolu

1275 De son lit ert levez droit à cel ajornant,
Pour oÿr les oisiaus qui *soëf vont chantant*,
Une fenestre *ouvri droit devers* Orian,
De France li remembre, si en va souzpirant,
Ce fu un petitet devant soleil levant
(Adenet le Roi, *Buevon de Conmarchis*, 2431)

2011 C'est là qu'elle *chantait, suave*, là qu'elle
était assise,
Là que ses yeux charmants transpercèrent
mon cœur...
Mon âme en deuil ne pense plus qu'à elle,
Mes oreilles sourdes n'entendent plus
qu'elle,
Depuis que sa fouce voix n'est plus de ce
monde (Sarah Dunant, *Un cœur insoumis*)

CORPUS WEB :

Reste que ça ne vaut pas le premier album,
et que Broadrick, plus il essaie de *chanter suave*,
plus il me fait tiquer... [http://www.gutsofdark
ness.com/god/commentaires.php?objet=8240]
(13.05.2014)

mais aussi quelques chansons qui rap-
pellent Laetitia Sheriff (ma petite chouchoute
que j'ai vu en concert y a longtemps et qui est
très jolie), notamment dans la façon de *chanter*,
suave et délicate [http://the.great.mustache.over-
blog.com/article-4717354.html] (13.05.2014)

REMARQUES : Le sujet de *chanter suave* désigne
une personne, un être spirituel (ange) ou un
animal qui, en chantant, produit un son léger,
caressant et harmonieux, agréable à l'ouïe. Dans
l'exemple de 2011, *suave* se prête également à une
analyse en tant que prédicat second orienté vers
le sujet, tout en gardant son interprétation d'ad-
verbe de manière. *Suave (soef)* reste invariable, du
moins en apparence, puisqu'il est coordonné avec
le féminin *délicate* dans le dernier exemple du
CW, où il modifie la façon de chanter, d'où l'accord
avec le nom féminin. L'adjectif-adverbe *suave* est
surtout usité dans l'ancienne langue, mais il s'est
conservé dans le domaine de la musique auquel
appartiennent tous les exemples modernes. Ceci
souligne la conservation de la tradition orale des
adjectifs-adverbes dans certains milieux dans
lesquels on se fait tenter par la création de nou-
velles combinaisons (à comparer : *chanter death*
[= death metal] sous *chanter clair*).

Chanter tranquille

Chanter avec calme, nonchalance
Transitif

1786 J'admire des traits glorieux ;
Et tantôt je *chante tranquille*
Mes amis, les belles, les Dieux (Étienne de
Lafargue, *Œuvres mêlées de littérature*)

Intransitif

1963 Il continue de *chanter tranquille* (*Express*,
18 juillet 1963 / J. Giraud)

CORPUS WEB :

Je deteste quand la chanson se trompe alors
que je suis en train de chanter !

On peut meme plus *chanter tranquille* !
[https://www.facebook.com/permalink.php?
story_fbid=135675733142597&id=10258396645
1774] (13.5.2014)

Je *chante tranquille* dans ma chambre et
je reçois un message de mon papa « Tais toi ! »
[https://twitter.com/OceonD/status/4402204293
03939072] (13.5.2014)

REMARQUES : *Tranquille* est un adjectif-adverbe qui admet les interprétations de manière et de prédicat second. En parlant d'un être animé, il fait référence au comportement adopté par le sujet (ex. : un chanteur) qui fait preuve de calme, qui ne s'agite pas, dans un contexte de surexcitation et de climat survolté. Dans le premier exemple du CW, *tranquille* adopte le sens circonstanciel de 'sans être dérangé'. Dans le second, *tranquille* réfère à la disposition de la personne, mais il connote également l'idée de 'sans vouloir déranger personne'.

Chanter triste

Chanter avec tristesse, mélancolie ; résonner tristement

Transitif

1920 Celui qui les écrit [= les mélodies] n'a pas dit comment
Il fallait les chanter.
Moi, je les *chante triste et lent*
Je les *chante lent et tristement tendre* ;
Un peu au hasard et sans grande étude
Comme celle que j'aimais me les fit apprendre ;
Et comme j'en ai l'habitude
(Henry Bataille, *La Quadrature de l'amour*)

Intransitif

1957 Quand je vais chez la fleuriste,
Je n'achète que des lilas...
Si ma chanson *chante triste*
C'est que l'amour n'est plus là
(Georges Brassens, « Les Lilas » / *Poèmes et chansons*)

2010 Au vrai, je me lamentais beaucoup, mon public m'attendait il me voulait divine et moi, j'étais ô combien perturbée que ma voix *chanta triste* (Jeanne R., *Les Noces d'éternité*)

CORPUS WEB :

Comment l'interpréter ? Surtout, « ne pas s'impliquer dedans, éviter de *chanter triste* » conseille Brice [http://www.chanson-contemporaine.net/Voyage-en-chansons-sur-la-route-de-Dijon_a350.html] (13.5.2014)

C'est un genre de noyau post-dur musique. . est 80 est son plus lent et mélodique emo vient de noyau dur émotionnelle <- ou plutôt d'expliquer,

c'est comme crier ou *chanter triste* exprimer vos émotions, que la société ignorante pense maintenant que c'est une forme de robe ou la coiffure [http://icommentfaire.com/forum/arts-et-vie/ask107743-Dou_vient_le_mot_EMO_ou_sens.html] (13.5.2014)

Les One Direction ont un don pour changer mes humeurs. Ils sont bien, j'suis bien. Ils *chantent tristes*, j'suis triste [https://fr-fr.facebook.com/permalink.php?story_fbid=714387925245234&id=555510974466264] (11.6.2014)

REMARQUES : *Triste* fonctionne plutôt comme prédicat second renvoyant à un état émotionnel du sujet, mais il développe également une interprétation de manière (ex. de 1957), notamment comme verbe complexe (premier exemple du CW, avec sujet intérieur). *Chanter triste* revêt ainsi un emploi métaphorique où le sujet désigne une chanson ou un mot, dont l'ensemble des sons, son contenu sonore mais aussi thématique est perçu par l'oreille comme sombre, triste et mélancolique. Dans le dernier exemple du CW, *triste* s'accorde avec le sujet, tout en gardant son interprétation d'adverbe de manière : la façon de chanter des One Direction se traduit immédiatement dans l'humeur de la personne qui écoute. Notons la collocation *triste et lent* où l'adjectif *lent* favorise une lecture de manière qui entraîne *triste*, d'autant plus que dans le domaine du chant, le groupe *chanter triste* renvoie à une pratique apprise et étudiée qui ne reflète pas nécessairement l'état d'âme du sujet.

Chanter vrai

Chanter en étant authentique, sans artifice
↗ *chanter beau, chanter faux*

Chantonner bas

Chantonner à voix basse, d'une voix faible
Intransitif

1848 Comme il arrivait toujours le repas commencé, il se faisait remonter les plats, les renvoyait, puis éternuait fort, crachait loin, se dandinait sur sa chaise, *chantonnerait tout bas*, se couchait sur la table et faisait claquer son cure-dents (Gustave Flaubert, *Par les champs et par les grèves*)

1902 Céline, la brodeuse, *chantonnaît tout bas* : je voudrais que la rose fût encore au rosier, que mon amant fidèle fût encore à mes pieds... lala, lala, lalaire, lala, lala, tralala ! (Paul Adam, *L'Enfant d'Austerlitz*)

1904 Il *chantonne tout bas*, puis *moins bas*, puis *tout haut*, puis *très haut*, jusqu'à ce que de nouveau la voix exaspérée du père crie : « Cet âne-là ne se taira donc jamais ! » (Romain Rolland, *Jean-Christophe. L'Aube*)

1947 Ils *chantonnaient tout bas*, en tirant de petites bouffées de fumée grise, car Bernard, supplié, avait sorti ses « gauchoises »... Les boueux soufflaient fort sur les doigts avant d'empoigner les poubelles gelées (René Fallet, *Banlieue sud-est*)

1992 On ne sait trop sur le moment d'où ils s'en viennent ainsi, de quel lac, de quel fleuve ou quel marais, de quel recoin de la mémoire. Ils *chantonment tout bas* d'une voix argentine, – écho mélancolique de voix qui se sont tuées (Sylvie Germain, *La Pleurante des rues de Prague*)

2002 L'eau noire clapote sur la plage. Ils ne disent rien ou plutôt si, ils murmurent, certains *chantonnent très bas*. De vieux chants de guerre et d'espoir, la liberté guide nos pas, dans les rangs des yeux clairs fixent notre drapeau (Olivier Rolin, *Tigre en papier*)

Transitif

1851 La jeune fille garda le silence. Le bonhomme Jadis regarda les deux jeunes gens ; un sourire courut sur ses lèvres, et il *chantonna tout bas* le refrain de son vieil ami : tra deri, dera, dera (Henri Murger, *Scènes de la vie de jeunesse*)

1979 Il avait envie d'écrire le nom de sa fille à côté, Claire, avec des ornements en crête sur le dos de la majuscule comme ceux des initiales des manuscrits gothiques, il le *chantonna tout bas gaiement* (Pierre Moinot, *Le Guetteur d'ombre*)

CORPUS WEB :

L'air qu'on avait composé avec Nick et Kevin, « Please Be Mine »... Je commençai à *chantonner*

bas le refrain... Lorsque j'entendis frapper à ma porte, je fis une fausse note à la guitare et m'arrêta de chanter, surpris [<http://ps-just-friend-but.skyrock.com/2724344790-Chapitre-24-Forget-Me-I-Forget-You.html>] (21.5.2014)

Il dort bien. Je me sens bien qu'il soit si bien. Je *chantonne bas*, à bouche fermée, la mélodie « The Lord's my Shepherd, I'll not want » qu'il avait rapportée d'Angleterre... [<http://ephrem.skynetblogs.be/archive/2008/12/10/a-day-without-gay.html>] (21.5.2014)

REMARQUES : *Chantonner bas* désigne le fait de chanter, de fredonner quelque chose (des paroles, une chanson) à demi-voix, *bas* traduisant la faible intensité de la voix. *Bas* reste invariable et est généralement modifié par l'adverbe d'intensité *tout* (aussi : *très*, *moins*) qui renforce et accentue le contenu sémantique de *bas*. Notons l'adjectif adverbe *haut* dans l'exemple de 1904, qui est en contraste avec *bas*. Notons aussi la modification secondaire du groupe dans *chanter tout bas gaiement* (ex. de 1979) qui souligne la forte cohérence syntaxique de *chanter (tout) bas*, voire sa lexicalisation comme verbe complexe.

Chantonner doux

Chantonner d'une voix faible, douce et mélodieuse

Intransitif

1925 Tournefier avançait sans méfiance ; il *chantonnaît tout doux*, entre ses dents (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

CORPUS WEB :

A celle ci, passant à portée d'oreilles délicates il fredonne :

Chantonnez doux la farandole

Poussez les bancs, secouez les pieds.

Nous voici, chère Mirandole,

Vos épées, vos colères, vos cavaliers !

[<http://www.univers-rr.com/RPartage/index.php?page=rp&id=12210&start=4>] (21.5.2014)

Pour enseigner ce dimanche, danser comme on joue, *chantonner tout doux*... en laissant faire notre spontanéité [<http://m2.facebook.com/parentsaparents?refsrc=http%3A%2F%2Fm2.facebook.com%2Fa%2Flanguage.php>] (21.5.2014)

Sur le dos d'un fauteuil, une petite fille nage vers vous en riant aux éclats. On déambule

de surprise en clin d'œil ; en fond sonore, une voix féminine *chantonne, douce et entêtante* [http://web-archiv-net.com/net/p/peripheries.net/2013-02-17_1425600_24/P%C3%A9riph%C3%A9ries_R%C3%A9gression] (16.6. 2014)

REMARQUES : *Chantonner doux* désigne le fait de chanter, de fredonner quelque chose (des paroles, une chanson) à mi-voix, caractérisé par une sonorité douce et agréable à l'oreille, *doux* soulignant la faible intensité de la voix. *Doux* reste invariable dans le premier exemple du CW (malgré l'objet au féminin), mais il s'accorde avec le sujet dans le troisième, où il se prête à une analyse en tant que prédicat second orienté vers le sujet ; cependant l'interprétation d'adverbe de manière n'est pas exclue non plus. Notons la coordination avec l'adjectif-adverbe *entêtant* et le détachement syntaxique par une virgule. *Doux* est modifié par *tout*.

Charrier droit

Bien se comporter, marcher droit

Intransitif

~1280 Or te garde donc de cen fere,

Se d'amors veus a bon chief trere :

Il couvient *trop droit cariër*

Qui vers amours se veut liër

(Vivien de Nogent, *La Clef d'amour*, 671)

+1489 Nous faisons peu d'expedition en actendant la fin de ceste maladie, car il estoit maistre avecques lequel il failloit *charrier droict* (Philippe de Comynes, *Mémoires* [1489–1498], VI)

1548 ilz estoient merueilleusement provoquez à mal, pour double raison : le butin et proye les y invitoit, et la mort prochaine s'ilz failloient à *charrier droit* : dont imprimoient desespoir de leur salut, s'estans lourdement et sans advis esquartez hors leur charge, au moyen dequoy faisoient mille maux (Noël Du Fail, *Les Baliverneries d'Eutrapel*)

1680 Cette Puisieux était bien épineuse ; Dieu veuille avoir son âme ! Il fallait, comme vous dites, *charrier bien droit* avec elle (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

1736a À l'égard du reste de la dépense, ayez soin de vous informer de ce que valent les choses, et faites-vous rendre compte jusqu'au dernier liard ; quand les domestiques vous remarquent un si grand soin, ils *charient droit*. Si on vous casse, ou plats, ou verres, ou assiettes de fayence, ayez un memoire, sur lequel vous écrirez tout cela, et rabatez-les sur les gages des étourdis ; qui casse les verres les rompt, c'est le proverbe (Pierre de Marivaux, *Le Télémaque travesti*)

1736b Dans une autre occasion, je n'eusse pas été si scrupuleux ; mais en fait de ce voyage, la peste, je veux *charier droit*. J'ai mon chemin tracé ; il faut que je mette le pied où Télémaque a mis le sien (Pierre de Marivaux, *Le Télémaque travesti*)

1792 On doit en dire autant de la conduite du conseil exécutif provisoire, dont les différents membres, excepté le patriote Danton, paraissent tous des malveillants, pour ne pas dire des machinateurs uniquement occupés à paralyser les mesures prises pour sauver la chose publique. Dans la vue de les faire *charrier droit*, il n'y a pas de jour que Danton ne rompe quelque lance avec eux. Encore n'en peut-il venir à bout (Jean-Paul Marat, *Les Pamphlets*)

CORPUS WEB :

La charia pour *charrier droit* ? Le congrès général national libyen a déclaré que la charia, la loi islamique devait être la source de la législation en Libye. Cette annonce peut faire peur vue de l'étranger mais n'inquiète pas les Libyens [<http://www.africanouvelles.com/religion/72-monde/7511-libye-le-pays-veut-appliquer-la-charia-.html>] (21.5.2014)

Sous des cierges consumés, les visages des autres enfants semblent tailler au burin dans la brume quand ils passent les portes de ce cloaque empli d'ignares et s'engouffrent dans le domaine des douleurs, pour environ vingt berges. Presqu'une éternité. C'est long. Pendant ce temps, ils apprendront à ne plus écouter leur voix, à accepter de *charrier droit sur leur dos* une croix qui n'leur appartient pas [<http://laplumeduchakal.wordpress.com/2014/04/10/20-deux-cent-vingt-sept-ans-statiques>] (21.5.2014)

Le problème est que probablement, le patron a votre chéri dans le colimateur. La réponse au RAR prouverait votre bonne foi si les choses se gataient et qu'il faille aller aux prud'hommes par exemple. En attendant faites profil bas, achetez un portable à votre moitié, et qu'il essaie de « *charrier droit* » pour garder sa place [https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20071105174429AAjpe99] (21.5.2014)

REMARQUES : *Charrier droit* réfère au comportement ou à la manière d'agir, de vivre ou de penser, c'est-à-dire à un comportement conforme à la raison, juste, sain, sensé, où le sujet fait preuve de sincérité et d'honnêteté. Le second exemple du CW n'a plus rien à voir avec ce sens lexicalisé, archaïque dans les exemples récents, mais il montre bien le développement de *droit* qui fonctionne comme modifieur au sein du groupe prépositionnel *droit sur leur dos*, ce qui donne *charrier droit* 'porter quelque chose droit sur son dos'. *Droit* reste généralement invariable (mais il peut également faire l'accord avec le sujet, comme dans l'exemple de 1841). Il est modifié par *bien*, *trop*.

Chasser fort

Pousser fortement (à faire quelque chose)

Transitif

1426 Tant plus pres suis, et plus desir
Pour l'ardeur qui ainsi m'enflame.
La douleur me fera gesir,
Se je n'accompliz mon plaisir,
Tant fort me chasse l'ardant flame
(*Narcissus*, 330)

~1450 Et ainsi Troylus trop plus sent qu'il n'a acoustumé son pouvre cueur affebly et lassé, pour ce que desir le *chasse plus fort* que jamais. Dont ses grefz martyrs et soup-pirs lui retourment de plus belle (*Roman de Troilus et Cressida*, p. 157)

CORPUS WEB :

Le côté positif pour moi et l'ensemble du groupe je pense ou je confirme n'ai pas venu pour faire des sacs d'oiseaux, pendant six jours de chasse. il a fallu *chasser fort* pour trouver des oiseaux, ce qui à certainement fait grandir certain chien [http://forums.bluebelton.com/chasser-ailleurs-f81/chasser-laponie-les-photos-t17320-56.html] (23.5.2014)

C'est pas le chien d'Aka Mountain (sur un autre forum) ????? En tout cas la lignée au niveau travail est excellente... ça risque de *chasser fort*... A suivre donc.... [http://becasse-des-bois.forumactif.org/t391-ma-complice-au-bois] (23.5.2014)

Oui enfin, celle la, j'attends de voir le contrat signé parce que ca me paraît loin d'être fait. Surtout qu'Airbus est en train de *chasser fort* pour convaincre GE de motoriser l'A350 [http://forum.hardware.fr/hfr/Discussions/Actualite/aviation-campaign-progress-sujet_26595_1141.htm] (23.5.2014)

Prends une chambrière, et au moindre signe agressif envers toi, chasses la. (et n'hésite pas à la *chasser fort*, quitte à la toucher avec la chambrière si elle abuse trop, pense à bien garder tes distances) [http://www.chevalannonce.com/forums-3861219-travail-en-liberte] (23.5.2014)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *chasser fort* renvoie à un désir fort, violent qui excite, aiguillonne, pousse quelqu'un à faire quelque chose, à agir d'une certaine façon. Dans les exemples modernes du CW, *chasser* prend le sens de 'faire la chasse', également au sens figuré de 'conquérir des parts de marché' (avant-dernier exemple) ou au sens de 'éloigner', dans le dernier exemple. Notons l'emploi absolu dans les trois premiers exemples du CW. Les emplois modernes sont une création contemporaine où l'adverbe *fort* se combine librement avec *chasser*. Il est donc peu probable qu'ils s'expliquent par continuité avec les exemples anciens cités ci-dessus.

Chasser noir

Faire de la chasse au sanglier

Emploi absolu

1665 Chapitre II. De la taille qu'il faut que soient les Chiens-courans pour *chasser Noir*
(Robert de Salnove, *La Venerie royale*)

1721 tous les chiens aiment naturellement à *chasser noir*, ce qui fait qu'on en trouve aisément [...] On peut se servir de lévriers pour *chasser noir* ; mais il faut qu'ils soient de grande taille (Louis Liger, *La Nouvelle Maison rustique*)

1887 J'accepte de grand cœur, M. le comte, reprit Santa-Fiore, car je vous avoue que

j'aime beaucoup à *chasser noir*, et nous n'avons pas une vraie compagnie sur mes terres (Paul Féval, *Œuvres*)

Chauffer dur

I. Être tendue (situation) ; prendre une mauvaise tournure (événements)

Intransitif

1830 (*Ils se jettent sur les canonniers et les forcent d'abandonner la pièce qu'ils emportent aux cris de vive la liberté*)

MARTIN. Sacredieu ! capitaine, *ça chauffe dur*, tout d'même !.... V'là une compagnie d'Suisses qui nous a jeté plus de vingt hommes par terre (*Les Barricades de 1830*)

1845 « Ma foi ! madame, je ne vous aurais jamais reconnue, ni vous monsieur. Il paraît que *ça chauffe dur* en Afrique ?... » (Honoré de Balzac, *Un début dans la vie*)

1976 Mon père m'emmenait souvent au stade de football, où se jouaient alors des parties épiques, entre Français, ou entre Français et Arabes. Et *cela chauffait dur*. C'est là que j'entendis tirer le premier coup de feu de ma vie. Il y eut une panique (Louis Althusser, *Les Faits*)

2007 Quelle histoire ! « Va le retrouver, ton Jules ! » gueulait mon papa... Mais elle lui lançait en furie ses liaisons multiples, à lui, au village, son côté d'aimer les femmes en sournois. *Ça chauffait dur*. Moi et la Rita on n'en menait pas large, des fois qu'ils allaient se cogner pour de bon... (Claude Duneton, *La Chienne de ma vie*)

II. Faire une chaleur très forte

Intransitif

1875 Vers les dix heures, le soleil commence à *chauffer dur* (Pierre Jakez Hélias, *Le Cheval d'orgueil*)

CORPUS WEB :

Et dans la descente, les freins *chauffaient durs* [http://www.rendezvousnationale7.fr/site/etape05/rendez_vous_nationale_7_etape_05b.html] (10.9.2020)

REMARQUES : L'exemple du CW atteste le sens 'devenir très / trop chaud'.

Chauffer égal

Chauffer à une température constante

Intransitif

1911 — Mieux que la dernière fois, oui, mais mon four *ne chauffe pas égal* (Louis Mercier, *Hélène Sorbiers*)

REMARQUES : *Chauffer égal* est ici employé par un boulanger villageois et signifie que la température du four n'est pas la même suivant l'endroit où l'on met le pain à cuire.

Chauffer terrible

Devenir très animé, surexcité, survolté

Intransitif

1979 Dans l'appartement d'à côté, Gerry Rafferty se démène en stéréo. *Ça chauffe terrible*. La batterie s'affole. France se relève en étouffant un rire : dans ses jambes, Bloody-Mary a vachement envie de danser sur Baker Street (Jean Vautrin, *Bloody Mary*)

1981 Berthe *tiens ta bougie droite* nous voilà dans la piaule du jeune homme. On s'enlace on s'embrasse on se fait des gouzi-gouzi, *ça commence à chauffer terrible* (Evane Hanska, *J'arrête pas de t'aimer*)

CORPUS WEB :

Ca va chauffer terrible sur le gazon, à mon avis, parce que sur les 16 tops, il y en a bien 9 qui peuvent se retrouver, dans 15 jours, sur le podium à recevoir la bise de la Duchesse de Kent. Evidemment, y'a d'abord Steffi qui après Roland Garros va surtout pas vouloir lâcher un seul point [https://groups.google.com/forum/#!topic/microsoft.public.fr.start.sports/eqq_cao_BCo] (23.5.2014)

j'ai acheté une batterie pas chère pour mon Xpro1, après une dizaine de charges dans un chargeur fuji, elle s'est mise à *chauffer terrible* dans le boîtier. j'ai racheté une batterie d'origine! [<http://www.chassimages.com/forum/index.php?topic=193865.55;wap2>] (23.5.2014)

Moi j'ai un 6900 kv dans mon b44 qui est l'équivalent à un 6.5t pis faut je check mais temp beaucoup car ya envie de chauffer rapidement... Un 3.5 equivaut à 10500 kv sa doit *marcher terrible* mais sa doit *chauffer terrible* aussi!!!! [<http://www.lemordudurc.com/forum/viewtopic.php?f=42&t=2069>] (23.5.2014)

sinon sur pc j'attends avec impatience *crisis*, un fps révolutionnaire niveau graphisme et immersion, jetez un peu un coup d'œil aux vidéos, même si vous n'êtes pas forcément fan, car ça vaut vraiment le détour seul bémol les cartes graphiques vont *chauffer terribles* !! [http://www.clubxtrem.net/modules/newbb/viewtopic.php?topic_id=13369&forum=9&start=260] (16.6.2014)

REMARQUES : Dans le registre familier, *chauffer terrible* renvoie à un événement, une action, une situation ou une atmosphère, par exemple une ambiance dans une salle de concert, créée par une musique bien rythmée et excitante ou par le jeu de l'artiste ; il peut aussi référer à une étreinte amoureuse, des enlacements, qui prennent une tournure très vive, animée, traduisant une certaine excitation sexuelle. Le premier exemple du CW réfère aussi à l'ambiance, mais les autres exemples renouent avec la signification de base de 'chauffer beaucoup = produire de la chaleur'. *Terrible* s'accorde avec le sujet dans le quatrième exemple, même s'il garde son interprétation d'adverbe de manière, l'interprétation comme prédicat second ne faisant aucun sens. Notons l'emploi de *tenir droit, marcher terrible*.

Chausser chic

Chausser avec élégance, avec classe

↗ *coiffer chic*

Chausser classique

Porter des chaussures dans la tradition

Emploi absolu

2011 Louboutin *chausse classique* (Corpus Coiffet 2018 : s.v.)

CORPUS WEB :

On note un important changement de mentalité entre les pères et les fils qui *se chaussent classique*. La nouvelle génération recherche du confort, de la qualité, mais aussi un style
madame.lefigaro.fr_mode (20.10.2012)

Chausser étroit

Mettre, porter des chaussures étroites, justes, petites

Transitif

~1300 Si vus estes cointement chaucé

E avez bons soudlers al pié,

Si serra ascun par delee
Que vus avera al dey mostree,
E à soun compaignoun est torné :

« Ce n'est mie tot, pur Dé,
De estre *si estroit chaucé*. »

Dirra l'autre : « A noun Dé,
C'est pur orgoil e fierté
Que li est al cuer entree »

(*Le Roi d'Angleterre et le jongleur d'Ely*)

Pronominal

1884 Il eut de longues conférences avec Pomadère, son tailleur français, acheta pour quatre cents louis de parfumerie et de cravates, se fit tirer du sang à deux reprises, afin d'entretenir sa pâleur, qu'il jugeait intéressante et singulière, et pria d'une fête au Palais-Royal, inventa de se tenir les pieds, toute l'après-midi, dans l'eau froide, à l'effet de *se chausser plus étroit* (Élémir Bourges, *Le Crépuscule des dieux*)

1925 M. Robert *marchait raide* comme une personne mécontente. Ses belles bottes à la hongroise luisaient – on disait que pour *se chausser plus étroit*, il se tenait les pieds dans l'eau... (Henri Pourrat, *L'Auberge de la Belle Bergère ou Quand Gaspard de guerre revint*)

CORPUS WEB :

C'est quand même étrange car Salomon a la réputation de *chausser étroit* et mes boots c'est du 38.5 pas du 42 [<http://www.skipass.com/forums/sports/snowboard/sujet-114094.html>] (23.5.2014)

En trois groupes ou genres. Ceux qui *se chaussent trop étroit*, ceux qui *se chaussent trop large*, et ceux – et n'allez pas croire qu'ils représentent la majorité ! – ceux, donc, qui *se chaussent juste* [<http://remue.net/spip.php?article3229>] (23.05.2014)

Si les mags look vraiment bien, moi ce que je ferais je les garderais propre et j'irais me chercher des rim ou mag aftermarket, pi je revendrai les mags OEM parce qu'il gardent leur valeur. Anyway l'hiver il faut le plus possible *chausser étroit*, mais sans que ça nuise trop à la stabilité du char, et juste assez pour pas que ça fasse un effet traîneau sur la neige [<http://www.elantraquebec.com/forums/showthread.php?p=69909>] (23.5.2014)

Perso j'achète les miennes par internet, golfonline dernièrement, sans problème car d'expérience je connais exactement la pointure dont j'ai besoin suivant les marques ainsi que les marques qui *chaussent étroits ou larges* [<http://www.golftechnic.com/forum/viewtopic.php?f=68&t=9752&p=130605>] (16.6.2014)

REMARQUES : Dans *chausser étroit*, *étroit* désigne le fait que la pointure n'est pas adaptée, ajustée, étant inférieure à la taille du pied ; ceci peut avoir un but esthétique, celui de donner l'impression d'avoir des pieds plus petits, plus fins. *Étroit* est modifié par *plus*, *si*, *trop*. En général, *étroit* reste invariable. Toutefois, il s'accorde avec le sujet dans le dernier exemple du CW, ce qui le rapproche des prédicats seconds orientés vers le sujet. Notons les adjectifs-adverbes *large* 'porter des chaussures larges, qui ne serrent pas le pied' et *juste* 'chausser comme il faut, étroit mais confortable', avec lesquels *étroit* constitue une opposition conceptuelle. Le troisième exemple, du Québec, réfère aux pneus de voiture censés être plus efficaces dans la neige s'ils ne sont pas larges. Mentionnons également l'emploi de *marcher raide*.

Chausser fin

Mettre des chaussures adaptées à un pied fin, ou qui rendent le pied fin

Emploi absolu

1959 Vous croyez encore aux dieux morts, aux bottiers qui, pour *chausser fin*, suppliciaient les pieds (*Le Figaro littéraire*, 16 mai 1959 / Grundt : 410)

CORPUS WEB :

J'ai aussi noté des remarques sur les forums sur les SIDI, qui semblent *chausser fin* également [<http://www.onlinetri.com/phpBB2/viewtopic.php?p=507521>] (23.5.2014)

Tu as essayé les Dynafit ? Elles ont tendance à *chausser fin* pour la plupart [http://www.ski-tour.fr/forum/read_88570.html] (23.5.2014)

Ah non elles te seront beaucoup trop petites je pense ! Parce quelles *chaussent* « fins » moi les 37 me serrent alors que c'est ma pointure ! Et les 38 me vont [https://www.facebook.com/sezaneparis/posts/782097305134513?stream_ref=5] (16.6.2014)

REMARQUES : *Chausser fin* désigne ici le fait de porter des chaussures qui se distinguent par leur finesse, enveloppant étroitement le pied, pouvant parfois le serrer fortement. Dans les deux premiers exemples du CW, *fin* reste invariable, tandis qu'il se met au masculin pluriel dans le troisième (même s'il s'agit d'un sujet féminin). L'exemple donne l'impression que la locutrice connaît l'emploi oral de *chausser fin*. L'écriture lui pose problème parce qu'elle perçoit *fin* comme adjectif, ce qui l'induit à le mettre au pluriel. Elle ne fait tout de même pas l'accord complet, *chaussent* « fines », sans doute parce que l'accord serait alors audible dans la langue parlée, ce qui ne correspond pas à l'intuition.

Chausser grand

Avoir une grande pointure de chaussures (personne); avoir une dimension légèrement supérieure à la pointure donnée (chaussure)

Emploi absolu

1952 ESTRAGON. Je les [= les chaussures] laisse là. (*Un temps*.) Un autre viendra, aussi... aussi... que moi, mais *chaussant moins grand*, et elles feront son bonheur (Samuel Beckett, *En attendant Godot*)

2009 Le type s'est penché et a ramassé une paire de vieux rollers qu'il nous a tendus : du 43, alors qu'on avait demandé du 44, mais ils *chaussent grand*, il y avait une chance qu'ils lui aillent (Catherine Cusset, *New York, journal d'un cycle*)

CORPUS WEB :

Bonjour, est-il possible d'avoir des indications sur les pointures ? Si elles *chaussent grands ou petits* ? Ou directement un guide des tailles. Merci [https://www.amazon.fr/ask/questions/Tx16NGQF07WJPZV/ref=ask_q1_q1_al_hza] (10.4.2018)

IMPORTANT : Nos pointures *chaussent grands*, merci de bien vous référer à notre tableau de correspondance des pointures [<http://www.altan-bottier.com/fr/guide-des-tailles>] (20.10.2020)

Salut, les Supra *chaussent grandes ou petites ou normales* ? Car je voudrais m'en commander sur internet. Merci [<https://www.jeuxvideo.com>]

com/forums/1-50-79043053-1-0-1-0-les-supra-chaussent-comment.htm] (22.8.2011)

REMARQUES : *Chausser grand* renvoie au fait de porter des chaussures d'une grande pointure. Dans la communication spécialisée du domaine de la vente des chaussures (CW), l'accord est très fréquent ; nous n'en citons que quelques exemples. Curieusement, l'accord se fait fréquemment au pluriel mais non pas selon le genre (deux premiers exemples du CW). Comme dans d'autres cas similaires, la pression normative semble inciter certains locuteurs à faire l'accord, mais si l'accord n'est pas audible dans la pratique communicative, on ne réalise que l'accord qui est également inaudible. Autrement dit, on évite l'accord audible, en l'occurrence celui du genre dans *grandes*. Ceci étant, on trouve tout de même aussi l'accord complet (dernier exemple du CW). *Grand* est modifié par *moins*. Notons l'emploi de *chausser petit / normal*.

Chausser isnel

Revêtir rapidement un équipement

Transitif

-1234 Au col li pendent .i. fort escu novel,
Blanc comme noif, à [.i.] vert lioncel,
Entre ses piez portoit .i. dragonnel.
Uns esperons li a *chaucé isnel*
La damoisele Rossete de Ruissel
(*Otinel* [1^{er} tiers XIII^e], 369)

REMARQUES : *isnel* est un adjectif-adverbe de manière vieilli qui s'employait au sens de 'vite'.

Chausser juste

I. Chausser comme il faut, étroit mais confortable

Transitif

1712 Qui ne sçait que Paul Emile ayant répudié sa femme, qui estoit en considération pour sa vertu, et par là s'estant exposé aux reproches de ses amis, se contenta de leur répondre en leur montrant le pied ; vous voyez, dit-il, ce soulier, il est bien fait et me *chausse juste*, vous ne sçavez pas où il me blesse (Augustin Nadal, *Du luxe des dames romaines*)

Pronominal

1841 Deux jours de son application suffisent pour *se chausser juste* sans être incommode, et on le débite indifféremment chez les bottiers et chez les pharmaciens (Émile de La Bédollière, *Le Pharmacien*)

II. Chausser trop étroit

Pronominal

1845 L'autre a été actrice sur un petit théâtre, ou cuisinière, elle s'est estropiée à force de *se chausser juste* (Alphonse Karr, *Fort en thème*)

Chausser large

Porter des chaussures larges, qui ne serrent pas le pied

Pronominal

1960 Ne vous *chaussez ni trop étroitement, ni trop large* (*Arts ménagers*, mars 1960 / Grundt : 308)

CORPUS WEB :

En trois groupes ou genres. Ceux qui *se chaussent trop étroit*, ceux qui *se chaussent trop large*, et ceux – et n'allez pas croire qu'ils représentent la majorité ! – ceux, donc, qui *se chaussent juste* [<http://remuee.net/spip.php?article3229>] (23.5.2014)

Le monsieur m'a expliqué que certains modèle *chaussaient plus large* que d'autres et que Valetta *chaussait étroit*. J'ai également commandé le modèle Talamore qui a priori *chausse plus large* [http://www.vivelesrondes.com/forum/viewtopic_187115_30.htm] (23.5.2014)

mais bon en gros lorsqu'un virage tourne vraiment, une voiture de 1600kg il faut commencer à la *chausser large* pour qu'elle tienne autant qu'une simple compacte toute nulle qui pèse 500kg de moins mais que l'on traitera de *oldschool* (je pense à la 306 par ex.) [<http://www.forum-auto.com/automobile-pratique/discussions-libres/sujet13101-35.htm>] (23.5.2014)

Surtout quand t'es comme moi que tu chausse du 37 et que tu n'aimes que les hommes qui *chaussent larges* [<https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20100927094259AAhz89X>] (16.6.2014)

REMARQUES : *Chausser large* désigne le fait de mettre des chaussures dont la pointe n'est pas adaptée, pas assez ajustée puisqu'elle est légèrement supérieure à la taille du pied. *Large* tend à l'emploi invariable, mais il est fléchi dans le dernier exemple du CW, où l'accord avec *hommes* n'est pas justifié du point de vue logique. Dans le troisième exemple du CW, *chausser large* s'emploie par rapport à des pneus de voiture. *Large* est modifié par *plus, trop*. Observons aussi l'emploi de *large* avec *étroitement* qui souligne sa fonction adverbiale.

Chausser normal

Porter des chaussures de pointure moyenne
 ↗ *chausser grand*

Chausser petit

Avoir une petite pointure de chaussures ; avoir une pointure légèrement plus petite que celle donnée

Emploi absolu

2015 Trois cents paires seulement avaient été distribuées dans le monde entier, mais il devait sûrement rester un 38 qui n'avait pas été réclamé – à Mexico peut-être, ou à Hong Kong, où les femmes avaient tendance à *chausser petit* (Cecily von Ziegesar, *Gossip girl*)

2018 « Parce que les chaussures, 43, d'accord, mais quand elles *chaussent petit*, il me faut un 44 ; quand ça *chausse grand*, parfois du 42 » (Dominique Pasquier, *L'Internet des familles modestes : enquête dans la France rurale*)

CORPUS WEB :

Je les adore : modèle, matière, confortables et coquettes, elles sont parfaites ! MAIS ATTENTION, choisissais une pointure au dessus car elles *chaussent petits* !!! [<https://www.amazon.fr/pcr/Mieux%20not%C3%A9s-Chaussures-hopitaux-et-chaussures-de-cuisine-pour-homme-Commentaires/9684360031>] (25.11.2016)

Je fais une publication seule pr que ce soit + clair. Comme elles *chaussent petites*, j'ai adapté automatiquement les pointures [www.facebook.com/%2Flesfoliesdesissi%2Fposts/%2Fje-fais-une-publication-seule-pr-que-ce-soit-

clair-comme-elles-chaussent-petites%2F2919726831449472%2F]

(20.10.2020)

REMARQUES : voir s.v. *chausser grand*

Cheminer droit

I. Avancer directement, en ligne droite (généralement suivi d'une préposition)
 Intransitif

~1334 Molt fu lonc temps, que onques ne la vit,
 Maint jour passa et mainte laide nuit ;
 Mes or li semble temps est du reperer,
Droit a sa dame se prent a cheminner
 (*Le Romans de la dame a la lycorne* [1^{er} tiers XIV^e], 355)

~1370 « Mauldit est chelui qui va seul car, s'il chiet, il n'a qui le relieve », selon le dit de l'Apostre aux Hebreus ou .xii^e. chapitre : « Drechiés les mains basces et les genous desliés l'un a l'autre, et de vos piés *cheminés droit*, affin qu'en clochant aucun ne bote en erreur mais soit en après sané » (Jean Daudin, *De la erudition* [manuscrit : 1^{er} moitié xv^e])

1502 Et, lorsqu'il fut sur l'eschaffault, ledit Petit-Jehan lui lya les mains d'un ruben de soye ; ce qu'il souffrit bien benignement. Et portoit on la croix devant luy en *cheminant droit* à l'eschaffault où il fina son derain jour (Jean Le Clerc, *Interpolations et variantes de la Chronique scandaleuse*)

1631 A ces nouvelles Harald fait faire montre à des troupes dans la ville de Londres, et les trouve fort diminuées par la bataille donnée contre Toston et les Norwegiens, et apres avoir levé quelques recevès (encor que sa mere bien affligée, et pour la perte de son aîné, et pour le peril tout apparent dont le reste de ses enfans estoit menacé, voulut apporter du retardement à ses resolutions) il *chemina droit* en la Comté de Suthsex, et ferma son camp dans une grande plaine, esloignée tout au plus de sept mil pas de celuy des Normands (Gabriel Du Moulin, *Histoire générale de Normandie*)

1832 Tout y était clair, expéditif, explicite. On y *cheminait droit au but*, et l'on apercevait

tout de suite au bout de chaque sentier, sans broussailles et sans détour, la roue, le gibet ou le pilori. On savait du moins où l'on allait (Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*)

- 1879 — Volontiers, mon ami... Tenez, chaussez vite ces sandales, car les chemins ne sont pas beaux de reste... Voilà qui est bien... Maintenant, *cheminez droit devant* vous. Voyez-vous là-bas, au fond, en tournant ? (Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*)
- 1923 Il repartit, sans s'en apercevoir, *cheminant droit devant* lui (Roger Martin du Gard, *Les Thibault. La Belle Saison*)
- 2011 Yann indiquait le nord au hasard, comme il aurait choisi le sud ou l'est. La puissance cachée qui tirait les ficelles dans leur dos se fit la réflexion que ce hasard lui octroyait bien des facilités. Il lui éviterait de devoir faire venir ses « invités » jusqu'à elle par des moyens détournés. Le trio *cheminait droit sur* l'une de ses stations de surface (Régis Lavaud, *Convergences macrocosmiques*)

II. S'en tenir à ses décisions, à ses convictions, rester fidèle à ses principes

Intransitif

- 1919 Gustave renonçait donc au ministère et prétendait vivre de sa « littérature ». Après ceci, aucun terme ne manquait plus à l'équation : il n'y avait qu'à *cheminer droit*, l'inconnue se dégageait d'elle-même (Édouard Estaunié, *L'Ascension de M. Baslèvre*)
- 1954 Depuis l'époque très lointaine où le projet s'était levé en lui d'en faire sa femme et de l'emmenner un jour, il avait *cheminé tout droit*, ancré dans cette volonté (Maurice Genevoix, *Fatou Cissé*)

CORPUS WEB :

Va vers ce qui te procure le plus grand bien et fais ce qu'il te plaît. Pour ce faire, commence déjà par *cheminer droit vers* ton but, sans t'en détourner, ni porter de regard inquiet, car tu vas y arriver [<http://1coup2pousseparjour.over-blog.com/va-vers-ce-qui-te-procure-le-plus-grand-bien-et-fais-ce-qui-te-plait/>] (23.5.2014)

Entre-temps, Askell et Hyara arrivèrent pour constater les premiers dégâts ; restants d'hommes à moitié grignotés et un autre, dont le bassin et les membres inférieurs manquèrent au restant du corps qui gisait un peu plus loin. Un carreau sifflait d'ores et déjà près de la tête de Skalldir pour *cheminer droit jusqu'à* la gorge d'un autre assaillant à la peau blême [<http://uotemrael.com/forum/viewtopic.php?f=35&t=6684>] (23.5.2014)

REMARQUES : *Droit* est un adjectif-adverbe directionnel. *Cheminier droit* s'emploie dans les contextes suivants : En (I), le sujet désigne une personne qui se dirige vers un lieu ou vers une personne, le plus souvent à pied, en suivant une ligne droite, directement, sans détour. En (II), il désigne le fait de progresser, d'avancer dans un projet, le sujet, pour atteindre son but, cherchant à ne pas dévier, en restant fidèle à ses principes, ses décisions ou choix stratégiques. *Droit* reste invariable et est modifié par *tout*. Il a tendance à s'associer avec une préposition (*à, devant, en, jusque, sur, vers*) qui le suit, du moins dans la langue moderne (à comparer : ex. de -1334), au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition. VOIR AUSSI : *aller droit*

Cheminier fort

Cheminier, marcher beaucoup, longtemps

Intransitif

- +1350 « Il n'a autre que nous dedens ce bois ramé. »
« Seigneur, » dit li varlès, « j'ai *si fort cheminé*
Que mes chevax est mors en mon chemin ferré,
Mais je ai mon mesage acompli et porté
Por ce que mon seigneur n'i ait honte et vieuté.
En l'ame de mon corps je vos ai *voir conté* »
(*Brun de la Montaigne* [2^e moitié XIV^e], 160)
- 1400 Et Marc dist : « Allons, de par Dieu, qui nous puist aidier. » Lors commencherent a *cheminer fort*, sy desjunerent a une villette qu'il trouverent (*Ysaïe le triste* [fin XIV^e], p. 431)
- 1435 Et sembloit a ladicte devote creature que lesdictes dames ainsy acompaignees *che-*

minoient tant fort que s'estoit merveilles
(Jean Juvénal des Ursins, *Audite celi*,
p. 150, 3)

- 1515 Après ces devises et qu'ilz eurent disnés,
Mannis leur dit qu'il s'en yroit devant.
« Car, dit il, je *cheminerez plus fort* que
vous » (Philippe de Vigneulles, *Les Cent
Nouvelles nouvelles*, p. 110, 131)

- 1534 toutefois ilz n'en osèrent monstrier le
semblant de la grant paour qu'ilz avoyent
dudict Gargantua, et pour autant que
ledict Gargantua avoyt *fort cheminé* ce
jour-là il avoit grant soif, car il pria les
Normans de luy donner à boire, lesquelz
luy apportèrent de la bière (*Les Chroniques
admirables*)

CORPUS WEB :

Vraiment je suis très émue, merci à tous.
Vous me faites vraiment *cheminer fort*. Je sens
vraiment que je vais me retirer, car c'est vrai
Lise, je m'expose trop et tellement trop que ce
fut une tentative d'activer le monde [http://
www.revelationlumiere.org/forum/viewtopic.
php?pid=48492] (26.5.2014)

REMARQUES : L'ancienne langue emploie *chemi-
ner fort* pour référer aussi bien à la quantité du
chemin parcouru qu'à la vigueur et à la rapidité
de celui qui chemine. *Fort* reste invariable et est
modifié par *si*, *plus*, *tant*. *Cheminer fort* refait spo-
radiquement surface sur Internet au sens figuré
de 'faire avancer, progresser'. Notons l'emploi de
conter voir.

Chercher grand

Chercher un grand logement

Emploi absolu

- 1956 Avant la mort de Fanny j'avais trouvé un
appartement nous convenant, depuis mon
retour, j'avais trouvé à remettre le mien,
mais à présent, il me faut *chercher plus
grand* ou y renoncer pour le moment
(Paul Léautaud, *Lettres à ma mère*)

- 1968 Mais jamais un mot sur leur vie ou leurs
occupations. Tenez un jour, je vous le
raconte parce que ça m'a frappé, voyant
qu'ils *cherchaient grand* j'ai demandé dis-
crètement Madame pense sans doute aux

enfants ? Vous savez ce qu'il m'a répondu,
lui, pas elle, d'une voix glacée ? (François
Nourissier, *Le Maître de maison*)

CORPUS WEB :

Pour l'instant c'est pas immense chez moi
mais je suis en train de *chercher grand* pour
pouvoir accueillir [http://caddykulture.fr/view
topic.php?f=13&t=5682&start=990] (26.05.2014)

Une couche d'acier

Ce fer dessus

Une couche d'acier

Ce fer dessus

Acier trempé.

Ecrire avec une plume

En plume

Chercher grand comme une formule

A faire fondre son armure [http://cribas.fr/
post/2009/08/29/Auto%C3%A9dition] (26.5.2014)

REMARQUES : *Grand* est un adjectif-adverbe de
dimension qui réfère ici à la surface, aux dimen-
sions d'un logement. Sémantiquement, il modifie
donc l'objet absent du verbe. L'ellipse est caracté-
ristique du langage du marché immobilier. *Grand*
reste invariable et est modifié par *plus*. Dans le
premier exemple du CW, *grand* réfère toujours
à un logement, tandis qu'il ouvre son éventail
d'interprétation dans l'expression poétique du
second exemple.

Chercher gros

ça va chercher gros : coûter beaucoup d'argent,
atteindre une grosse somme d'argent ; chercher
un défi

Emploi absolu

- 1925 Raboliot avait été condamné ; il avait deux
cents francs d'amende. Avec les frais, *ça
allait chercher gros* (Maurice Genevoix,
Raboliot)

CORPUS WEB :

Encore plus glamour, elle habite actuelle-
ment le manoir de son compatriote Paul McCart-
ney à Los Angeles, qu'elle loue 55.000 euros par
mois. Une bouchée de pain pour cette artiste ex-
patriée venue *chercher gros* à Hollywood [http://
www.gala.fr/1_actu/news_de_stars/adele_roule_
sur_1_or_282812] (26.5.2014)

Cette femme s'est mise dans une merde parce qu'elle *cherchait gros* pour venir investir dans sa Guinée natale [http://lebanco.net/banconet/bco7075.htm] (26.5.2014)

[Planche à voile] Dimanche on se met à l'eau steir, la houle est microscopique, 1m à tout casser, c'est la mega deception surtout que Nico me chauffe pour aller tater du gros.. Lundi tout le monde travaille, je suis seul.. heureusement que Pierre est dispo, on hesite à aller *chercher gros* puis notre choix s'oriente de nouveau vers un spot de repli, le steir qui devrait mieux marcher que la veille [http://ben.perdu.en.bretagne.over-blog.com/article-tempeete-120845477.html] (26.5.2014)

REMARQUES : *Ça va chercher gros* est une locution signifiant 'coûter beaucoup d'argent'. *Chercher gros* s'emploie aussi dans le langage familier pour souligner l'importance que peut atteindre une chose concrète ou abstraite, une entreprise, voire une vague, comme pour la planche à voile dans le dernier exemple du CW.

Chercher profond

I. Chercher sous la superficie, à une profondeur plus importante

Transitif

1580 Il faut donc conclure que la marne ne se peut apprendre à trouver par théorique non plus que les eaux cachées sans source, et que tout ainsi que les terres argileuses se trouvent quelquesfois pres la superficie, et quelquesfois les faut *chercher profond*, semblablement la terre de marne se trouve, comme je t'ay dit cy dessus (Bernard Palissy, *Œuvres complètes*)

1936 Elle, criant : « Non ! Non ! » la bouche grande ouverte, roulant sa tête à droite et à gauche, et il sentait son souffle, qui n'avait pas l'odeur qu'il lui connaissait, mais une odeur qui venait de plus profond, une odeur que ses cris allaient *chercher plus profond*. Il ne put lui immobiliser la tête qu'en lui saisissant la langue entre ses dents, et en la serrant quand elle tentait de bouger (Henry de Montherlant, *Pitié pour les femmes*)

II. *chercher plus profond* : chercher davantage, de manière plus approfondie

Transitif

1914a Barrès est sincère. Et sa continuité, il faut la *chercher plus profond* que dans ses soucis d'esthétique. Rodenbach : un jeune homme qui cherchait à dire de bien jolies choses sur tel et tel sujet (Alain-Fournier, *Correspondance avec Jacques Rivière*)

2006 Et ne t'étonne pas si la nuit je geins plus lourdement

Ou si mes mains étrangent plus sourdement

C'est le troupeau des vieilles peines qui vers mon odeur

Noir et rouge

En scolopendre allonge la tête et d'une insistance du museau

Encore molle et maladroite

Cherche plus profond mon cœur

Alors rien ne me sert de serrer mon cœur contre le tien (Aimé Césaire, *La Poésie*)

Emploi absolu

1914b Cela est bien superficiel et bien « moderne » d'être déçu parce qu'on y trouve comme un code en images pour un peuple primitif. Il faut *chercher plus profond*. J'ai lu le Lévitique et pour presque toutes les fautes, il dit *immundus erit usque ad vesperum* (Alain-Fournier, *Correspondance avec Jacques Rivière*)

CORPUS WEB :

Comme prévu, il va falloir *chercher profond* pour retrouver la Boule Noire. On l'a fait totalement exploser. Elle est carbonisée [https://www.facebook.com/permalink.php?id=153046211401782&story_fbid=479863278720072] (27.5.2014)

Parfois il faut *chercher profond* en soi l'énergie d'entretenir la petite flamme qui nous fait avancer dans la vie [https://plus.google.com/103339521062416874659/posts/estea1xA3vZ] (27.5.2014)

galadriel allez motivation motivation moi je vais la *chercher profonde* parfois c'est super dur mais à fond il le faut !! [http://www.weightwatchers.fr/community/mbd/post.aspx?page_size=25&rownum=36&threadpage_no=2&sinc edate=22%2F05%2F2011+00%3A00%3A00&

thread_id=10542528&board_id=480&forum_id=1&thread_name=%E2%99%A3%E2%99%A3%E2%99%A3+Les+%2B+25+du+23+%E2%99%A3%E2%99%A3&m]od_no=&daterange=2days&viewchange=OPENDATEDESC (27.5.2014)

REMARQUES : *Profond* est un adjectif-adverbe de dimension qui peut être pris au sens concret (I). Dans l'exemple de 1936, les cris font sortir l'odeur à une profondeur qui dépasse celle d'où provient le simple souffle. Au figuré (II), il désigne le fait d'aller au fond des choses, de façon insistante, de chercher plus loin, ce qui implique de la part du sujet une réflexion plus profonde, un investissement plus grand, une grande acuité d'esprit. *Profond* reste invariable et est modifié par *plus*, notamment sous (II). *Profond* s'accorde cependant avec l'objet pronominal au féminin antéposé au verbe dans le dernier exemple du CW ; il réfère en premier lieu au fait de chercher la motivation dans les profondeurs de soi, donc au lieu où l'on espère trouver quelque chose, mais l'interprétation résultative n'est pas exclue.

Chevaucher bas

Monter un petit cheval

Intransitif

+1150 Se seoit as fenestres sor un brun paille
Et uit l'enfant Aiol qui *bas cheuauche*,
– Ch'estoit fiex sa seror de son linage –
Mout grans pities l'en prist en son corage
(*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 1987)

REMARQUES : En ancien français, *bas* dans *chevaucher bas* référerait à la position, le sujet désignant ici une personne (un enfant) qui se trouve sur une monture de petite taille.

Chevaucher bel

Aller à cheval de façon élégante, adroite

Transitif

+1250a Et Tybert qui bien veü l'a,
Ne fet pas semblant qu'il le voie,
Ainz *chevace molt bel* sa voie.
Einsi s'en vait molt cointement,
Ses piez regarde molt sovent
Et puis son cors de chef en chef (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], XII, 492)

Intransitif

+1250b Lor batailles ont conmenchiees

A renger. Si les ont rengiees,

Dis escheles font de lor gent.

Molt chevaucet et bel et gent (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], XI, 2032)

1285 De deffendre leur herités

Sambloit chascuns entalentés ;

Sagement et bel chevauchioient,

Com gent qui d'armes duit estoient,

Les batailles l'une après l'autre,

Le petit pas, lance sor fautre,

Escus as couls, hiaumes laciez

(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 613)

REMARQUES : *Beau* est un adjectif-adverbe de manière employé en ancien français sous sa forme neutre *bel* pour les fonctions adverbiales. *Chevaucher bel* désigne l'allure d'une personne lorsqu'elle se déplace à cheval ; celle-ci se caractérise par une certaine élégance et de beaux mouvements, soulignant aussi la dextérité et l'assurance dans la chevauchée. Le contexte est souvent celui d'une bataille. Notons les collocations *sagement et bel* et *bel et gent*, cette dernière renforçant l'idée de grâce dans le mouvement. *Bel* est modifié par *moult*.

Chevaucher court

Porter les étriers courts

Intransitif

1690 Les Orientaux *chevauchent court*, pour dire, n'allongent pas leurs étriers tant que nous (Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*)

1856 Le Numide *chevauche court* ; sa selle est pleine et fort retirée en arrière (*Guide de l'ami du cheval*)

REMARQUES : Contraire de *chevaucher long*.

Chevaucher droit

I. Aller à cheval en ligne droite, sans détour, se diriger tout droit (vers un lieu)

Intransitif

+1133 Quar il m'estuet errer et *chevauchier*

Tot droit a Rome, por saint Pere proier ;

Bien a .xv. anz, a celer ne vos quier,

Que m'i promis, mes ne poi exploitier (*Le Couronnement de Louis* [2^e tiers XII^e], 234)

~1160 Molt se conrea bien de dras
Et monta an un palefroï ;
Set vinz an fist monter o soi,
Et *chevalcha droit vers* Cartage,
Si com lo moinent li mesage
Qui devant i orent esté (*Eneas*, 703)

~1190 — Sire, dist Sortimbrans, tuit soient
desmembrez !
Aprés porrons par forche cevauchier et
errer
Tout droit a Morimonde, ou Karles est
ostelez.
Si le prenez par forche, le malvois rasotez
(*Fierabras* (L), 2814)

~1230 Or *chevauce* li rois, et il et ses barnez,
Droit vers la tor, [el chief] les vers hiaumes
gemez (*Gui de Bourgogne*, p. 54)

~1235 « Sire, fait elle, a vo volentet en soit. Toute
serai aprestee demain au jour. » Et il dist
que ensi le couvient il. A l'endemain
se parti li rois de Carduel atout tel gent
comme il avoit et *chevaucha tout droit vers*
le roïame de Norgales, car cele part savoit
il bien qu'il trouveroit ses anemis
(*La Suite du Roman de Merlin*, § 343, 9)

+1313 Li ceualiers des rens se part
Et *ceuauce droit* celle part
V sa tente tendue auoient
Ses maisnies qui le sieruoient
(Jean de Condé, *Poèmes* [1313–1337], 486)

–1469 Et, ainsi qu'ilz *chevauchioient droit* à Cra-
thor, rencontrèrent le Jouvencel, qui, tan-
tost qu'il les advisa, donna des esperons,
lui et les siens, au travers d'eux, tellement
que, par la voullenté de Dieu, il les des-
confit (Jean de Bueil, *Le Jouvencel* [1461–
1468, I, p. 147)

1843 Celui-ci, que le diable aidait, dit Jean
d'Outremeuse, et qui n'allait plus par
la cité qu'escorté d'un grand nombre
d'hommes des métiers, prêts à mourir
pour sa défense, *chevaucha droit* à Huy,
où il fut reçu avec pompe et honneur (Mat-
thieu Lambert Polain, *Henri de Dinant*)

1948 AMFORTAS. Tu as beaucoup d'esprit
quand tu ne réfléchis pas. Et à *chevau-*

cher droit devant soi, on ne réfléchit guère
(Julien Gracq, *Le Roi pêcheur*)

1981 Il va, il va, il *chevauche droit vers* le mur
bordé de haies. Pas un regard en arrière
(Christiane Lesparre, *L'Impossible Mon-
sieur Bierce*)

II. Aller debout

Transitif

2008 PHILIPPE. Ah s'encombrer d'un vélomo-
teur rien que pour avoir le plaisir de le
pousser, sur toutes distances, tous dénive-
lés ! Celui qui n'a jamais connu ce bonheur
ne sait pas ce qu'est le bonheur ! Au bout
de six ans de classique cycliste Ligny-Wa-
remme-Ligny j'en connaissais déjà
chaque mètre, mais à présent j'en peux
détailler chaque centimètre et rivaliser en
connaissance de terrain avec n'importe
quel facteur du parcours.

[...]

PHILIPPE. Et quand par extraordinaire
la capricieuse machine daigne accomplir
l'intégralité du parcours, en pétant d'im-
portance, je me trouve de toute manière
passablement grotesque à la *chevaucher
droit comme un « i »*, comme un vieux
(André Streel, *Des sectes à l'avatar*)

CORPUS WEB :

Chers fans du football, je mesure votre soit
de victoire, votre ardente passion de voir les
Etalons *chevaucher droit au but* et triompher
de leurs adversaires [http://www.sidwaya.bf/
quotidien/spip.php?page=imprimer&id_article=
9866] (27.5.2014)

D'après Marco Polo, elle avait l'habitude de
chevaucher droit sur l'ennemi, puis de saisir un
homme comme un aigle agrippant sa proie, avant
de ramener le malheureux à son père [http://
www.aaarg.fr/?p=2873] (27.5.2014)

REMARQUES : *Chevaucher droit* (I) réfère à une
personne, un cavalier qui se déplace à cheval
pour atteindre un lieu, l'adjectif-adverbe souli-
gnant le but, la destination. L'emploi moderne
le transpose au motocycliste (ex. de 2008) ou à
d'autres domaines. *Droit* reste invariable et est
modifié par *tout*. Il a tendance à s'associer avec
la préposition qui le suit, au point de faire partie

du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition (*à, au but, devant soi, sur, vers*). Par contre, en (II) il devient un prédicat second désignant la position droite du cycliste, dans la locution *droit comme un « i »*.

Chevaucher étroit

Chevaucher en se serrant les uns les autres, en restant rapprochés

Intransitif

~1100 Laissent les muls e tuz les palefreiz,
Es destrers mument, si *chevalchent estreiz*
(*Chanson de Roland*, 1001)

REMARQUES : *Chevaucher étroit* réfère à la distance minimale qui sépare les cavaliers groupés en rangs serrés lors de leur déplacement à cheval.

Chevaucher fort

Chevaucher très vite, avec force, vigueur et entrain

Intransitif

+1350a Il *chevaucha si fort* et par telle vertu
Que nus oisiaus volans, tant l'ait vent
esmeü,
Ne l'atainsist ja mais, qu'il ne l'eüst perdu
Si eüst aresté a .j. petit festu,
Tant avoit du varlet les esperons sentu
(*Brun de la Montaigne* [2^e moitié XIV^e], 253)

+1350b « Il *chevauche plus fort* que ne font
soudoier
Si tost c'om crie a l'arme ! et on doit
chaploier. »
Ainsi s'en aloit Bruns a guisse d'aversier.
Or commança *moult fort* le bois a *aprochier*.
Quant il vint a l'entrée, ens s'ala embuchier
(*Brun de la Montaigne* [2^e moitié XIV^e], 3076)

+1370 Celle nuit, ensi c'à soleil esconsant,
se parti li jovènes messires Guillaumes
de Douglas et li jovènes contes de Moret
et messires Robers de Versi et messires
Simons Fresel à bien CCCC armures de
fer bien montés et bien abillyés, et *che-
vauchièrent fort* par voies couvertes et
landes nient antées et vinrent environ
mienuit assés priés de Bervich, en ung biel
pret environ une petite lieuwe engelsec de
l'ost (Jean Froissart, *Chroniques* (A))

+1400 Lors au chemin par ou croissent herbetes
Nous sommes mis et de flours nouveletes
Eusmes chapiaulx, et parlant d'amorettes
Chevauchions fort
Par la forest, pleine de grant deport
(Christine de Pisan, *Le Livre du dit de
Poissy* / *Œuvres poétiques* [début XV^e], II,
p. 186, 900)

~1495a Le roy anglois ce partit iceluy jour
d'Estempes et *chevauchoit moult fort* ; si
luy dirent ses gens que devant eulx avoit
une compaignie de gens moult bien acous-
trez, « il seroit bon envoyer veoir que c'est »
(*Roman de Jehan de Paris*, p. 27)

~1495b « Certes », dit Jehan de Paris, « il ne vous
en fault ja soucier, car j'en ay bien plus ail-
leurs. Or *chevauchons plus fort*, car il nous
fault aller anuyt coucher près d'Orleans »
(*Roman de Jehan de Paris*, p. 32)

1502 Et, du lieu de Fontaine, ledit conte envoya
Jehan de Harmes devant jusquez à Saint-
Morise et luy dist qu'il *chevauchast fort*,
car ceulx dudit lieu congnoistroient son
cheval ; parquoy incontinant sans diffi-
culté le mettroient dedans pour l'amitié
(Jean Le Clerc, *Interpolations et variantes
de la Chronique scandaleuse*)

1745 et on appella il qui parle, disant que Mon-
sieur le Dauphin le demandoit ; et lors il
qui parle chevaucha devers mondit sieur ;
et quand il fut avec lui, il *chevaucha fort*
par les prez, et prit il qui parle par le col, et
lui dit, venez-ça (Charles Duclos, *Histoire
de Louis XI*)

CORPUS WEB :

Une brunette qu'on aimerait *chevaucher
fort* !!! [<http://bobvideosx.com/feed/atom>]
(28.5.2014)

Il m'a plutôt pris pour un cheval, tellement
il m'a *chevauché fort*. Mes lèvres touchaient
les siennes, y'avait pas que ça qui se touchait,
mesz mains étaient baladeuses [[http://forums.
mangas-fr.com/index.php?topic=16150.5:wap2](http://forums.mangas-fr.com/index.php?topic=16150.5:wap2)]
(28.5.2014)

REMARQUES : *Fort* est un adjectif-adverbe de
manière qui réfère à la vitesse avec laquelle le ca-

valier se dirige vers un lieu, qui inclut aussi une certaine détermination de la part du sujet pour l'atteindre. La langue moderne le transpose aussi au domaine sexuel où il renvoie à l'intensité de l'acte où l'un des deux chevauche l'autre. *Fort* reste invariable et est modifié par *moult*, *plus*, *si*. Notons l'emploi de *approcher fort*.

Chevaucher gent

Chevaucher gentiment, doucement
 ↗ *chevaucher bel*

Chevaucher isnel

Chevaucher rapidement, avec vivacité
 Intransitif

+1350 Ainsi que parlement tenoient ou chastel
 De Brun de la Montaigne, .i. courtois
 damoiseil,
 A la porte s'en vint sur .i. cheval moult bel
 Une dame plaisans qui *chevauchoit isnel* ;
 Avecques li venoit .i. courtois jouvencel
 Qui bien estoit montés sus un cheval grisel
 (*Brun de la Montaigne* [2^e moitié XIV^e], 1876)

REMARQUES : *Isnel* désigne la vitesse à laquelle le cavalier se déplace à cheval, soulignant la rapidité dans le mouvement, mais aussi l'agilité, le caractère vif de celui qui dirige l'animal.

Chevaucher long

Porter les étriers longs
 Intransitif

1387 Et doit tout veneur *chevauchier court anssois que long*, quar il en est plus aisié et moins en grieve son cheval, quar, s'il monte une coste, il se puet soutenir sus les estrieux et ne grieve mie tant son cheval. Et aussi se puet tourner et virer sa et la et baissier, et, s'il *chevauchoit long*, il ne le pourroit fere (Gaston Phébus, *Livre de chasse*, p. 233, 54)

1955 Sachez encore que ces gens *chevauchent long* comme les Français (Marco Polo, *La Description du monde* [trad.])

REMARQUES : Contraire de *chevaucher court*.

Chevaucher rangé

Chevaucher en rangs, en ordre
 Intransitif

1276 François *chevauchent et rengié et serré*,
 Un petitet se furent arrêté,
 Chevaus escoutent hennir à grant plenté
 (Adenet le Roi, *Les Enfances Ogier*, 1613)

~1300 Entr'aus communaument se sont Franc
 adobé,
Moult bielement cevaucent et rengié et seré
 (*Fierabras* (K), 5120)

+1370 Tout ainsi que les batailles furent ordonnées, on *chevaucha tout rangé* après les Écossois, à l'assent (senteur) des fumières, jusques à basses vespres (Jean Froissart, *Chroniques* (B), I, p. 80)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *chevaucher rangé* désignait une façon de chevaucher en groupe dans un ordre préétabli. Il ne désigne pas un objet interne du verbe au sens strict, mais un élément de la scène évoquée par le verbe, à savoir un ordre bien rangé. Notons la collocation *bielement*, *rengié et seré*, le dernier adjectif-adverbe renforçant l'idée d'ordre, de structure. *Rangé* est modifié par *tout*.

Chevaucher serré

Chevaucher en rangs serrés, les uns près des autres
 Intransitif

~1170 *Serré ensemble chevauchierent*,
 De la bataille s'aprochierent (Benoit de Sainte Maure, *Le Roman de Troie*, 9545)

~1235 Or portent e argent en cofres a sumer
 Pur duner, si par el ne poent espleiter.
 Ne finent a jurnees *tut serré chevaucher*,
 Si unt le clerc truvé par querre e demander,
 Prechant e baptizant, ke ço fu sun mester
 (*La Vie de seint Auban*, 1291)

~1250 Vont s'en li més qui ne se targent mie,
 Droit vers Nerbone ont lor voie acoillie.
 .X. escuiers ont en lor conpangnie,
 Q'an destre moient les destriers de Hongrie.
 Chascuns ot armes et espee forbie,
 Qui grant mestier lor orent ainz conplie.

Serré chevauchent l'enbleüre serie
(*Aymeri de Narbonne* [milieu XIII^e], 2707)

- 1334 Tant alerent qu'apartement
Choisirent l'ost de l'emperere ;
De chascun virent la baniere.
Lors se sont apoint ordené
Et *chevauchierent tuit serré* (*Le Romans de la dame a la lycorne* [1^{er} tiers XIV^e], 7845)

CORPUS WEB :

Etaler la pâte dans un moule beurré, allumer le four, thermostat 5/6 . Eplucher les pommes en fines lamelles et faire *chevaucher serré* [<http://pierre.aubril.pagesperso-orange.fr/page8.htm>] (29.5.2014)

REMARQUES : *Serré* est un adjectif-adverbe de manière-dimension. Au niveau spatial, il réfère à la distance minimale qui sépare les cavaliers lors de leur déplacement à cheval, au fait qu'ils se déplacent en groupe, en colonnes, en rangs serrés, de façon rapprochée. Notons la collocation *rengré et serré* qui vient renforcer et confirmer le sémantisme. *Serré* reste invariable et est modifié par *tout* (= *tut, tuit*). Notons aussi la collocation *serré ensemble*, sans accord au pluriel. Dans cette interprétation, *chevaucher serré* est vieilli. L'exemple du CW illustre l'usage actuel dans le domaine de la cuisine où *se chevaucher* a le sens de 'se recouvrir en partie'. *Serré* reste toujours invariable, ce qui est plutôt rare pour un participe passé.

Chevaucher soef

Chevaucher doucement, lentement, sans hâte
Intransitif

- 1200 D'Orliens issi, a esperons s'en va
Demie liue ses compagnons pasa,
Guillaume ataint, ki *soef cevaucha*
(*Aliscans* [fin XII^e], 2174)
- 1300 Puis a seignié son chief, s'a le ciel encliné.
Or *cevauce tous liés, bielement et soué* ;
[Lors *chevauche li rois, belement et serré,*
Fierabras (L), 5304]
Damedieux le conduie, li rois de maïsté !
(*Fierabras* (K), 5128)
- +1370 Adont rechenglèrent-il leurs chevaux
et restraintirent leurs armures et *chevauchièrent tout souef* et vinrent droit à

l'ajournée si à point devant le fort castiel
de Mortaigne que il trouvèrent le guichet
d'une des portes ouvert (Jean Froissart,
Chroniques (A))

REMARQUES : Souvent employé dans un contexte de bataille, *chevaucher soef* désigne l'allure, le mouvement tranquille et sans brusquerie du chevalier lorsqu'il se déplace à cheval, soulignant aussi la souplesse et la douceur dans le mouvement. Notons la collocation *bielement et soué*, qui ajoute à l'idée de douceur celle de beauté et de grâce. *Soef* reste invariable et est modifié par *tout*.

Cheviller creux

Avoir une résistance vitale ancrée profondément
Transitif

- 1925 Cruellement empêtré, le fugitif avait
cherché les éclaircies. Il devait perdre pas
mal de sang ; des gouttes rouges, encore
fraîches, tachaient les feuilles mortes. Cent
mètres, cent cinquante mètres, Raboliot
fit le pied. Une admiration lui venait pour
l'énergie de l'animal, peu à peu une pitié
obscur. Un renard, bien sûr, un adulte.
Fallait-il qu'il voulût vivre, qu'il eût la vie
chevillée creux ! La trace s'alourdissait, les
gouttes rouges se faisaient plus serrées,
disparaissaient dans un fossé, sous les
ronces (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

REMARQUES : *Cheviller creux* renvoie à la vie
d'une personne qui résiste à de grandes mala-
dies, à des blessures dangereuses, des dangers
de mort. *Creux* reste invariable.

Chier dur

1. *chiez dur, chiez mou* (*mais chiez dans le trou*) : évacuer ses selles de consistance dure
ou molle

Intransitif

- 1946 *Chiez dur, chiez mou*. Cré nom de Dieu !
Chiez donc dans le trou. Ce couplet bien
tourné le fit rire. Il s'entendit rire, gêné. Il
frissonna. Il eut peur d'avoir été entendu
(Raymond Guérin, *L'Apprenti*)
- 1977 Un graffiti d'époque, répété dans presque
toutes les tartisses des bâtisses pauvres,
intimait alors sans euphémiser : « *Chiez*

dur..., *chiez mou...*, *mais chiez dans le trou...* » Les goguenots élémentaires étant dépourvus de chasse d'eau, il y stagnait une puanteur abominable d'urée et de caca (Albert Simonin, *Confessions d'un enfant de La Chapelle*)

II. *en chier dur* : être dans une situation très pénible, souffrir

Intransitif

1949a Vous prenez vos types entre quat'z yeux et vous leur dites : « Le cureton, tu as vu ? Il a dit qu'on allait *en chier dur*. » Le typo demande avec effort : « Parce que toi, tu penses qu'on en a pour longtemps ? » (Jean-Paul Sartre, *La Mort dans l'âme*)

III. *ça chie dur* : les choses se gâtent beaucoup, ça barde, ça devient très dangereux

Intransitif

1949b Le soldat rit à son tour et montra quatre types assis sur le trottoir.
— La voilà, la division, dit-il.
Les yeux de Pinette étincelèrent :
— *Ça chie dur* à Épinal ?
— Ça chiait. À présent ça doit être très calme
(Jean-Paul Sartre, *La Mort dans l'âme*)

1978 La radio continue de causer comme quoi une tempête de j'sais pas combien de millibars souffle au large du Cotentin et que *ça* risque de *chier dur* pour les bateaux croisant dans cette région (San-Antonio, *Si ma tante en avait*)

CORPUS WEB :

Si toi aussi tu préfères *chier dur*, que *chier liquide* [https://fr-fr.facebook.com/pages/Si-toi-aussi-tu-pr%C3%A9fères-chier-dur-que-chier-liquide/195506213854429] (29.5.2014)

Nan mais *chier mou*, ba après la merde reste collé au poils de cul faut pas se voilé la face, puis c'est dégueulasse [http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-100920656-1-0-1-0-vous-preferez-chier-mou-ou-dur.htm] (29.5.2014)

moi j'arrête pas de *chier mou*... mais ça gosse, ça beurre toute... presque obliger de prendre une douche après... [http://www.physiquextreme.com/showthread.php?6212-Selle-dure-ou-molle] (29.5.2014)

Je vais a nouveau farmer le poils de torren alors planquez vous les H2 car *ca va chier dur* !!! [http://mg-atlantinus.forumgratuit.org/t655-les-gardiens-le-retour] (29.5.2014)

REMARQUES : Dans l'emploi familier voire vulgaire de *chier dur*, l'adjectif-adverbe caractérise l'objet direct sous-entendu du verbe et s'utilise dans les contextes suivants : I. Proverbe employé pour faire remarquer à une personne qu'elle est maladroite aux toilettes et lui faire prendre conscience de l'endroit où elle évacue ses excréments, quelle que soit leur consistance, c'est-à-dire dans le trou et non pas à côté. Dans cet emploi, notons la collocation *chiez dur*, *chiez mou* qui est indissociable. II. Le sujet désigne une personne qui se trouve dans une situation difficile, qui est astreinte à un effort pénible et qui sue ou va suer sang et eau. III. Le sujet réfère à une situation, souvent conflictuelle, à un événement ou à une affaire qui prend une tournure défavorable. Les exemples du CW complètent la série avec *chier liquide*.

Chier liquide

Évacuer ses selles de consistance liquide
↗ *chier dur*

Chier mou

Évacuer ses selles de consistance moue
↗ *chier dur*

Chiqueter menu

Découper en petits morceaux
Transitif

1582 Racines en lait buré cuits et peaux *menu chiquetés*, estoit viande ordinaire à plusieurs (Théophile D. L., *Histoire des troubles et guerres civiles du Pays-Bas*)

VOIR AUSSI : *découper menu*

Choir bas

I. Perdre sa dignité, son statut social, son bien, devenir vil, méprisable, tomber socialement
Intransitif

~1275 Mais ses orgueaux, sa felonie

Si forment l'orent enväi

Que de si haut si bas chaï,

Con tu m'as oï raconter (Jehan de Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 6484)

+1370 Enssi *chei* li dis messires Hues *de si hault si bas* et tous ses linaiges ossi (Jean Froissart, *Chroniques* (A))

~1427 Car a ceulx que fortune la variable a plus haultement eslevez ne reste plus si non *cheoir de si hault si bas*, pour ce qu'elle ne leur doit plus rien, si non ruyne (Alain Chartier, *Le Curial*)

-1465 Or m'est il donc tresgrandement mescheu Qui me vy hault et me sens *si bas cheu*
Que je n'ay plus aucun qui bien me vueille :
Mes maistres mors, mon honneur est descheu,
Et tout malheur m'est en partaige escheu
(Jean Meschinot, *Lunettes des princes*, p. 14, XXXVII, 2)

1899 Et, maintenant qu'ils ont pris la place des autres, ils nous font justement *choir un peu plus bas*. Brisson et ses amis sont en train de tuer ce qui restait de foi dans les idées républicaines (Georges Clemenceau, *Vers la réparation*)

II. Diminuer beaucoup, prendre une valeur très inférieure, tomber (sens figuré)

Intransitif

~1325 Com plus est hons puissans veüs,
Tant est ses pris *plus bas cheüs*,
Se il à mal faire s'acline
(Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 143, 167)

1580 Qui de soy *cherra bas* quand le fruit sera meur.
Or, le chretien qui droisse au grand Ciel sa demeure
Ne s'arreste à cela qui se perd en peu d'heure
(André de Rivaudeau, *Œuvres poétiques*)

REMARQUES : *Choir bas* appartient à l'ancienne langue, souvent dans la collocation *de si haut si bas*, qui désigne le point de départ. La langue moderne le remplace par *tomber bas*. Au figuré (I), il souligne la déchéance d'une personne, d'un groupe. Au sens propre (II), il renvoie à l'idée de chute, de mouvement vers le sol. *Bas* est invariable. Il est modifié par *si*, *un peu plus*.

Choir coi

Demeurer, rester brusquement tranquille, silencieux, sans bouger

Intransitif

~1250 Li bouriois li a creanté
Cele le prist a esforcier
Plus de boiure que de me[n]gier ;
[Et] cil s'en est si porueuz
Qu'il est iluec *touz coi cheuz*
(*Les Trois Dames qui troverent l'anel*, 84)

REMARQUES : *Coi* est un adjectif-adverbe de manière aujourd'hui vieilli. Il souligne l'aboutissement d'une action ou d'un geste qui se traduit par le silence du sujet, une certaine inactivité. Il est invariable et modifié par *tout*.

Choir droit

I. *choir tout droit* : tomber directement

Intransitif

1468 C'est du demourant d'Ancenys,
Par ma foy, ou de Champ Toursé.
Helas, que je me vis coursé
De la mort d'ung de mes nepveux !
J'euz d'ung canon par les cheveux,
Qui me vint *choir tout droit en barbe*
(*Le Franc Archier de Baignollet*, 45)

~1498 Mais la puissance des faulcons, bombardes, canons, serpentines et bombardeles y firent si horrible deluge que tout alloit par terre en pieces et en lopins ; parquoy ceulx de dedens voyant estre si de pres chassez, chargerent ung mortier, puis mirent le feu dedens, et vint *choir tout droit sur* la nef de l'église des freres mineurs, Cordeliers de l'Observance, et rompit la dicte nef sans faire mal a homme ne a femme du monde qui fust en la dicte eglise : et si en avoit largement de tous costez (Andrieu de la Vigne, *Le Voyage de Naples*, p. 252)

II. *choir droit* : tomber selon une ligne droite

Intransitif

1729 GRÉGOIRE. Ne nous accusé pas, vous dis-je de l'esclandre.
Ce n'est qu'au feu du ciel, Monsieu, qu'i faut s'en prendre
Ste nuit, que je dormion, par le mitan du toit,

Patatrâs ! su la grange, al est *chu tout fin droit* (Alexis Piron, *L'École des pères*)

- 1937 ÉLECTRE. Elle peut encore être une courbe, une conque, une pente maternelle, un berceau. Mais elle est restée figée, dressée, et il a *chu tout droit*, du plus haut de sa mère ! (Jean Giraudoux, *Électre*)
- 2012 Le sol se dérobe sous le rocher qui *choit droit dans* les ténèbres de l'En-Dessous. Il défonce un immeuble souterrain, étage après étage, puis un autre, encore un autre (Jérôme Noirez, *Féerie pour les ténèbres*)
- 2013 Sans déduire que j'allais être châtiée de la sorte, je me suis insurgée contre ce régime qui ne me plaisait plus. Au près de ma mère attendant d'atterrir, lieu prévisible que j'avais sélectionné et le seul qui devrait me contenir, mon parachute, mal manœuvré, fut ouvert, je *chus droit dans* un autre, imprévisible (Karima Alawî As-Sulaïmani, *Écrire ou se laisser mourir*)

CORPUS WEB :

Pour clore le débat, il me gratifia d'une grande tape dans le dos qui me fit *choir droit devant*, tout près du poêle [http://www.prologue.qc.ca/jj/03janvier.htm] (30.5.2014)

Ou alors une jeune Terriene rencontrée lorsqu'ils retourneront sur Terre. Peut-être, grâce à un vaisseau amoureux conçu par Bombastus, nos héros se veront-ils retourner sur Terre et *choir droit sur...* Maracaibo [http://www.decapedeaskell.com/forum/viewtopic.php?f=7&t=385] (30.5.2014)

REMARQUES : *Choir droit* (I) souligne l'aboutissement d'un déplacement, le sujet arrivant directement à un lieu précis. Sous l'acception (II), il réfère au fait de tomber, de chuter de façon verticale, également au figuré (ex. de 2013). *Droit* a tendance à s'associer avec la préposition qui le suit (*de, devant, en, sur*), au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition. Il est régulièrement modifié par *tout*. Notons l'adjectif-adverbe de degré *fin* dans *tout fin droit* en patois. La collocation *choir droit* semble avoir survécu, du moins dans le registre littéraire auquel prétendent les exemples du CW.

Choisir bas

I. Choisir secrètement, intérieurement

Transitif

1834 Et si ces amis louables et bons, ces vivants de notre connaissance que j'aime ainsi à *choisir tout bas* un à un, pour les voir confirmer de leurs défauts mêmes la parole de l'apôtre, nous choquaient trop à la longue par ces taches que nous distinguons en eux, qu'est-ce, mon ami, sinon que nous serions à notre tour moins chrétiens qu'il ne faudrait ? (Charles Sainte-Beuve, *Volupté*)

II. Faire un choix inférieur, indigne

Transitif

1956 En vain. J'avais enfin compris qu'il cherchait à introduire entre nous, comme une lourde complicité, l'érotisme. Il cherchait quelque chose qui nous liât, il s'accrochait aux branches et, pour une fois, la *choisisait un peu basse* (Françoise Sagan, *Un certain sourire*)

Emploi absolu

1988 Les confidences du comte Spada avaient appris à Egon que la brutalité sensuelle, le goût bien défini du vol et du mensonge n'étaient pas chez Franz qu'un phénomène récent. À un dégoût physique comme une nausée, s'ajoutait l'horreur d'avoir *choisi si bas*. Mais où commençait le choix ? Et si sa présente répulsion, qui parfois confinait à la haine, n'était pas aussi une forme d'hypocrisie ? (Marguerite Yourcenar, *Le Labyrinthe du monde*)

CORPUS WEB :

En bonne adepte du chignon, Eva Mendes le *choisit bas* et décoré d'une mèche libre pour une allure glamour [http://www.puretrend.com/media/en-bonne-adepte-du-chignon-eva-mendes_m593017] (30.5.2014)

L'esprit serait le voile maya, et l'âme en s'incarnant choisirait le niveau qu'elle veut lui donner. Plus on *choisit bas*, plus on peut évoluer comme c'est l'âme qui nous guide, donc ainsi on peut mieux avancer, ou éprouver de la facilité (les « dons ») à redécouvrir des choses qu'on maîtrisait bien dans les incarnations précédentes [http://www.psitk.com/v3/forums/viewtopic.php]

p?p=4955&sid=8d4fefcc1a212fd74805b5549b9d85dc] (30.5.2014)

L'inconvénient est qu'il faut majorer la pression d'entrée au moteur d'environ 10 bars, mais nous avons pris soin de la *choisir basse* au départ [http://joho.p.free.fr/EC/THEMES/MOTEURS/Dimensionnement%20d'un%20moteur%20hyd.(chaine)]1.htm (16.6.2014)

REMARQUES : *Bas* est un adjectif-adverbe de position qui désigne dans le groupe *choisir bas* une action qu'on passe sous silence, sans le dire ou confesser (I). (II) renvoie également à un niveau bas, soit au sens concret (ex. : la pression), soit au sens figuré, à une moralité inférieure, notamment dans le domaine sexuel, donc à des sentiments dits 'bas'. *Bas* réfère donc à un niveau inférieur où quelque chose est situé (le chignon, la pression, l'exigence morale). Dans le dernier exemple, *bas* est un prédicatif second qui est accordé avec le complément d'objet de *choisir* : *la pression* (à comparer : les dialectes méridionaux de l'Italie ; v. Introduction § 4.6).

Chuchoter bas

Parler, dire indistinctement, à voix basse, d'une voix très faible

Intransitif

- 1792 L'un louoit ta figure, un autre ton maintien ;
Celui-ci ta blancheur, cet autre ton corsage
Et les femmes en proie à la jalouse rage,
Regardant en-dessous et *chuchotant tout bas*,
Te cherchoient des défauts et ne t'en trouvoient pas
(Nicolas-Thierry Jacquemart, *Contes et Poésies du c. [citoyen] Collier*)
- 1842 *Beautiful view ! Very fine, Very pretty waterfall ! etc., etc.* – Les jeunes filles, d'abord intimidées et surprises de ma rencontre, se mirent à *chuchoter tout bas* avec un petit rire étouffé. Elles étaient charmantes ainsi, mais il est évident qu'elles se moquaient de moi (Victor Hugo, *Le Rhin*)
- 1855 Il ne fallait plus se rouler par terre, rire bruyamment, parler berrichon. Il fallait se tenir droite, porter des gants, faire silence ou *chuchoter bien bas* dans un coin avec

Ursulette. À chaque élan de mon organisation on opposait une petite répression bien douce, mais assidue (George Sand, *Histoire de ma vie*)

- 1856 Crois à l'amour, toujours entier,
Toujours brillant sous tous les voiles !
À l'amour, tison du foyer !
À l'amour, rayon des étoiles !
Dans ton âme où parfois je passe,
Où mes vers *chuchotent tout bas*,
Laisse chaque chose à sa place
(Victor Hugo, *Les Contemplations*)
- 1886 Déjà, l'envie était à l'œuvre : le monsieur qui fait de l'esprit avec les dames ; celui qui, sans un mot, regarde, hausse terriblement les épaules, puis s'en va ; les deux qui restent un quart d'heure, coude à coude, appuyés à la planchette de la cimaise, le nez sur une petite toile, *chuchotant très bas*, avec des regards torves de conspirateurs (Émile Zola, *L'Œuvre*)
- 1890 Elle répondit en le serrant entre ses bras, d'une étreinte passionnée, et en lui couvrant le visage de baisers muets. Cela l'égayait, de jouer au mystère, de ne plus *chuchoter* que *très bas*.
— Oui, oui, tu vas voir : on ne nous entendra pas plus que deux petites souris
(Émile Zola, *La Bête humaine*)
- 1900 — Les âmes n'ont pas de sexe, mon cher Maurice... elles ont...
— Du poil... aux pattes... *chuchota* Victor Charrigaud, *très bas*, de façon à n'être entendu que du romancier psychologue à qui il offrait, en ce moment, un cigare... et l'entraînant dans le fumoir
(Octave Mirbeau, *Le Journal d'une femme de chambre*)
- 1904 Mercredi, 18 avril. Éveillé avant le jour, par des voix d'hommes et de femmes, qui *chuchotent tout près et tout bas* ; avec mon interprète, ils parlementent discrètement pour demander la permission d'ouvrir le portail et de sortir (Pierre Loti, *Vers Ispahan*)

1940 D'autres, magnanimes, jettent en souriant des paquets de chocolat (des chocolats pillés dans nos boutiques) aux gamins stupéfaits. La foule *chuchote*, mais *tout bas*, car devant cette force déchaînée qui s'étale dans la rue, on éprouve déjà la contrainte du vaincu (Berthe Auroy, *Jours de guerre*)

1995 Ou, le cas échéant, entrer dans cette pharmacie à l'angle du boulevard et m'asseoir sur une chaise en cuir, ne pas bouger, me taire et quand les gens viendront s'attrouper autour de moi, *chuchoter tout bas* : « Laissez-moi tranquille, une minute, dans cette lumière et cette chaleur » (Andréï Makine, *Le Testament français*)

Transitif

1881 Leur vice était public, officiel, patent. On en parlait comme d'une chose naturelle, qui les rendait presque sympathiques, et l'on *chuchotait tout bas* des histoires étranges, des drames nés de furieuses jalousies féminines, et des visites secrètes de femmes connues, d'actrices, à la petite maison du bord de l'eau (Guy de Maupassant, *La Femme de Paul / Maison Tellier, Une partie de campagne et autres nouvelles*)

1890 Et, comme pendant la nuit des aveux, à Paris, dans la chambre de la mère Victoire, lui l'écoutait, silencieux, tandis qu'elle, la bouche collée à son oreille, *chuchotait très bas* des paroles sans fin. Peut-être, ce soir-là, avait-elle senti la mort passer sur sa nuque, avant d'éteindre la lampe (Émile Zola, *La Bête humaine*)

1952 Une suite d'essais défile avec rapidité devant ses yeux, muets pour la plupart, ou *chuchotés si bas* qu'on en perd complètement les mots – ce qui accuse encore leur caractère mimé, caricatural, voire grotesque (Alain Robbe-Grillet, *Les Gommages*)

Pronominal (réciproque)

1958 En tout cas l'accent outragé de mon père, le visage scandalisé de ma mère, me confirmèrent qu'il ne faut pas se hâter de formuler à voix haute toutes les paroles inquiètes qu'on *se chuchote tout bas*

(Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

CORPUS WEB :

Elle me regarde, perdue, et *chuchote bas*, d'une voix affreusement suppliante [<http://serie-fanfic-aide.skyrock.com/3188038323-Seraccrocher-l-un-a-l-autre.html>] (30.5.2014)

Elle se tourne alors vers l'homme, riant, mais lui *chuchote bas* sa première phrase, de manière à ce que les Barbouillés ne l'entendent pas [<http://www.univers-rr.com/RPartage/index.php?page=rp&id=12592>] (30.5.2014)

— Ma princesse ... Où elle est ma petite princesse qui va être gentille avec son papa ?

La voix *chuchotait, basse, insistante* [<http://ahvousecrivez.blogspot.co.at/2010/01/un-crime-quelconque.html>] (16.6.2014)

REMARQUES : *Bas* est un adjectif-adverbe de position, référant ici à l'intensité de la voix. Dans son emploi transitif, il désigne le fait de dire quelque chose (une parole), de raconter quelque chose à voix basse à son interlocuteur ou de le murmurer à l'oreille de façon qu'une tierce personne ne saisisse pas le sens de la conversation. Le sujet désigne le plus souvent une personne, mais dans un emploi métaphorique, il peut aussi désigner l'écriture, la poésie et donc son contenu (les vers). Dans son emploi intransitif, le sémantisme est plus centré sur l'échange d'informations à voix basse entre deux personnes. En général, *bas* reste invariable et est modifié par *bien*, *si*, *très*, et notamment par *tout*. Dans le troisième exemple du CW, il s'accorde avec le sujet, ce qui le rapproche des prédicats seconds détachés du verbe par une virgule. VOIR AUSSI : *parler bas*

Circuler doux

Circuler prudemment, en douceur, à petite vitesse

Intransitif

1995 Automobilistes, *circulez tout doux* (panneau route nationale / Stephan-Gabinel 2001)

Ciseler fin

Ciseler, tailler d'une manière précise et fine, avec une grande perfection

Transitif

- 1838 Commandé aussi des boutons d'acier *fin ciselé* pour un gilet de velours noir, sublime invention qui doit me faire plus d'honneur que n'importe quelle découverte scientifique (Jules Barbey d'Aureville, *Premier Memorandum*)
- 1896 Avenues de mille mètres de long, bordées d'innombrables échoppes où miroitent les choses orientales : les armes, les faïences, les meubles peinturlurés ou incrustés de nacre ; les cuivres, *ciselés fin* comme des dentelles ; les costumes de nuances rares (Pierre Loti, *La Galilée*)

CORPUS WEB :

Ciseler très fin les échalotes et les faire suer avec de l'huile d'olive, ajouter la pulpe de tomate, le lait de coco le gingembre et la citronnelle, couper en morceau [<http://www.francepizza.fr/recette-257-Crevettes-curry-d-agneau-citronnelle-coco-pulpe-de-tomate-Mutti.php>] (30.5.2014)

Craquant : juste avant de servir, *ciseler fin* la menthe et mélanger avec les pistaches et le sucre [http://www.lemenu.ch/fr/recettes/LM201306_51/bavarois-au-yogourt-et-aux-fraises.html?pdf=1&type=.pdf] (30.5.2014)

Ciseler fine l'autre oignon [http://chinoischezmoi.blogspot.co.at/2013_07_01_archive.html] (30.5.2014)

Ajouter la coriandre *ciselée fine*. Mettre en poche et réserver au froid [<http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/Revoir-nos-emissions/Epicerie-fine/Episodes/p-28113-Les-crabes-de-Bretagne.htm>] (30.5.2014)

REMARQUES : *Ciseler fin* réfère à une personne qui travaille, taille avec précision un objet de métal ou plus rarement de toute autre matière dure, à l'aide du ciseau ou du ciselet ; le résultat traduit alors l'aptitude du sujet à exécuter son travail dans le moindre détail, à la perfection. *Fin* reste invariable dans cet emploi. Dans les exemples du CW, *ciseler fin* est confiné au langage des recettes de cuisine. L'accord s'observe dans deux cas sur quatre, mais dans le troisième exemple il n'est pas justifié par le genre masculin du substantif

oignon. Notons l'antéposition de *fin* au participe dans l'exemple de 1838, ce qui peut vouloir dire que *fin* modifie *acier* ; la structure syntaxique étant donc ambiguë.

Citer juste

Citer conformément à l'original

Transitif

- 1678 Comme on n'a pas le Rituel de Cambrai en main, on ne sait si ce Père le *cite juste* (*Remarques sur un écrit dicté à Douay par le père Fr. Jacops*)
- 1888 Et milles louanges délicates, deux ou trois vers *cités juste*, avec l'assurance que mon maître Astier était ravi ; il l'avait chargée de me le dire, dans le cas où il ne pourrait quitter ses archives (Alphonse Daudet, *L'Immortel*)

Emploi absolu

- 1736 L'orateur le plus consommé a tous les jours le texte à la main, et sa fidélité à *citer juste* lui fait autant d'honneur que son éloquence. L'observance du catéchisme est de même décision pour le salut que la coutume d'un pays pour une question débatuë (Charles-François-Nicolas Le Maître de Claville, *Traité du vrai mérite de l'homme*)
- 1785 Si les graves messieurs qui l'ont tant répété me font l'honneur de lire cette préface, ils y verront au moins que j'ai *cité bien juste* ; et la bourgeoise intégrité que je mets à mes citations n'en fera que mieux ressortir la noble infidélité des leurs (Pierre-Augustin de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Préface)
- 1838 Elle ne confondait mon moi avec celui de personne. M'a dit m'avoir rencontré là et là (elle a *cité juste*) et *brief* m'a engagé à aller la voir. M'a dit son nom et son adresse. – N'est-ce pas singulier ? (Jules Barbey d'Aureville, *Premier Memorandum*)
- 2000 J'imagine la stupéfaction de mon père s'il eût entendu un Premier ministre réhabiliter les mutins de 1917, ou, *citons juste*, les « réintégrer dans la communauté nationale ». Les hommes qui s'étaient soustraits

à l'héroïsme absurde de la Grande Guerre
étaient des embusqués
(François Nourissier, *À défaut de génie*)

CORPUS WEB :

Pour bien comprendre et *citer juste* : fermer les yeux, respirer calmement, serrer les poings et se laisser pénétrer par le sens profond de la citation [<http://www.teleologie.org/OT/deboard/1617.html>] (2.6.2014)

Correction à 00.15 le 12 mai : « Tout le monde le dit qu'il y a eu de la gégène. » Tant qu'à citer, *citer juste*. Mea culpa. Mais à mon sens, les propos du général Bigeard restent très clairs [<http://lignesdedefense.blogs.ouest-france.fr/archive/2012/05/11/29-juin-a-carcassonne-inauguration-d-une-stele-en-hommage-au.html>] (2.6.2014)

Quand on cite les grands auteurs, la moindre des politesses est de les *citer juste* [<http://wrath.typepad.com/wrath/2011/02/prix-des-lecteurs-de-lexpress-moins-de-50-ans-sabstenir.html>] (16.6.2014)

C'est bien vôtre droit d'y croire... Juste un détail : ce n'est pas 71 % des français qui soutiennent « les syndicats », mais 70,985 %. Tant qu'à citer des chiffres, autant les *citer justes* [http://plus.lefigaro.fr/comments_reply/4104536] (16.6.2014)

REMARQUES : *Citer juste* réfère à une personne qui reprend mot à mot, oralement ou par écrit, des paroles ou un texte empruntés à un auteur, pour éclairer, illustrer ou prouver ce qu'elle dit ou écrit. L'action est caractérisée par une indication précise des sources ou de l'auteur original. *Juste* reste généralement invariable et est modifié par *bien*. Dans le dernier exemple, cependant, *juste* s'accorde avec l'objet pronominal préverbal, sans doute pour insister sur le fait que les chiffres sont corrects, ou par la même tendance à l'accord de l'adverbe que l'on observe de façon systématique pour la même structure syntaxique dans les dialectes méridionaux de l'Italie (v. Introduction § 4.6). *Juste* est modifié par *bien*.

Clamer fort

Crier fort, hurler

Transitif

1885 Il était temps, les Grégoire disparaissaient, lorsque la grêle des pierres recommença. Revenue de son étonnement, la foule *clamait plus fort* :
— À mort les bourgeois ! Vive la sociale !
(Émile Zola, *Germinal*)

1904 alors, d'autres groupes frôlés se joignirent, des grands entraînaient leurs petits frères, des causeurs tranquilles sautèrent, brusquement emballés, plus éperdus, plus frénétiques, *clamant plus fort* que les premiers, et ce fut une ruée d'élément, un haro unanime, un emportement destructeur et oppresseur : panique, assaut, joie brute (Léon Frapié, *La Maternelle*)

1922 Un homme gémit, le bras cassé ; un autre se plia en deux, frappé à l'aine. Des cris montèrent. Ceux qui n'étaient pas touchés *clamaient plus fort* que les autres :
— Assassins ! — Bandits ! — Que le Seigneur vous écrase !
(Joseph Kessel, *La Steppe rouge*)

1985 Hilare, tout seul au milieu de l'échauffourée générale, j'essuie le sang qui ruisselle de mon nez et explose de rire. À deux mètres de là, Christian Vander, le batteur de Magma, *clame haut et fort* qu'il a tout vu et qu'il est de mon côté. Un type lui ouvre la lèvre d'un uppercut. Vander fonce sur l'impudent et le satonne d'importance (Philippe Manœuvre, *L'Enfant du rock*)

2003 Il prêtait tant d'attention à la voix intérieure qui lui racontait les bienfaits de ses sentiments régénérés qu'il croyait entendre le zéphyr tumultueux *clamer fort* à son entendement le nom de Lasselle, puis comme il cassa les branches des amandiers qui protégeaient la demeure de leur ombre bienfaisante, il croyait entendre la fameuse expression « Lasselle au yeux doux » (Ernst Delma, *Lasselle*)

2007 Mais il ne suffit pas de *clamer haut et fort* sa motivation, encore faut-il la prouver ! Lorsque vous répondez à une annonce

ou envoyez une candidature spontanée, testez votre motivation en listant les points qui vous intéressent dans le poste et l'entreprise (Christine Aubrée, *Bien préparer ses entretiens avec les recruteurs*)

CORPUS WEB :

De comparaison en comparaison, j'arrive à saisir la Lybie, qui dans le fond, n'était pas citée comme exemple de pays mal géré, en tout cas socialement parlant ; le peuple a eu faim jour après jour de plus d'équité morale et juridique, au point de la *clamer fort* cette faim-là, le grand jour venu [<http://www.lefaso.net/spip.php?article41748>] (2.6.2014)

Nous nous targuons tous d'être des démocrates, des chrétiens, dans ce cas seule la vérité, la nôtre peut nous affranchir. Encore, nous faut-il la reconnaître, l'appréhender et nous l'approprier. Commençons donc par la *clamer haut et fort* à ceux-là qui ne le sauraient pas, en ce qui a trait à notre situation vis-à-vis de la constitution de mil neuf cent quatre-vingt sept [<http://www.potomitan.info/ayiti/moise/constitution.php>] (2.6.2014)

Alors il faut *clamer fort et haut*

Nos couleurs de peau nos différences

Partout en faire écho

Et que nos cœur résonnent

De nos défauts être fière et beau

En faire un cadeau en faire une chance

Personne n'est jamais personne [<http://www.youtube.com/watch?v=IvPyDj1gsBE>] (2.6.2014)

Les hommes et les femmes publiques de notre pays côtoient les journalistes d'une façon démesurées et lorsque des éléments ne conviennent plus à ces personnages publics, l'atteinte à vie privée est *clamée haute et forte* pour en interdire l'usage [<http://mathieudufain.hautetfort.com/archive/2008/01/12/vie-publique-vie-privee-quand-la-machine-s-emballe.html>] (17.6.2014)

Elle pouvait bien *se clamer forte* ou même l'être véritablement mais, elle restait tout de même une fille et portait un garçon avec une corpulence supérieur à la sienne n'était vraiment pas aisée... bien au contraire même ! [<http://forum.khdestiny.fr/topic/2298-under-a-new-day-und-page-3>] (16.6.2014)

REMARQUES : Souvent employé dans un contexte de crise ou de révolte, *clamer fort* renvoie à une personne ou à un groupe de personnes qui crie, voire hurle son désarroi ou son mécontentement. Notons la collocation usuelle *haut et fort* qui renforce le sémantisme, le sujet annonçant hautement quelque chose en cherchant à atteindre un vaste public. *Fort* reste généralement invariable (ex. de 2007 et les trois premiers exemples du CW, mais v. l'avant-dernier ex. du CW) et est modifié par *plus*. Dans le dernier exemple du CW, *fort* s'accorde avec le sujet du verbe suivant le modèle de *se croire / se déclarer / se vouloir fort* où *fort* est un adjectif prädicatif : *elle clame être forte*. Il ne s'agit donc pas d'un adverbe de manière comme dans *clamer fort* 'crier fort', qui ne permettrait pas cette paraphrase. VOIR AUSSI : *crier fort*

Clamer haut

Clamer d'une voix forte

Transitif

- 1560 Ces paroles *clamées hautes et profondes* comme un creux son de tonnerre furent de tous entendues, et tous y accoururent pour veoir que c'estoit, mais rien n'apparaissoit, car le serpent estoit bien du tout mort et celle voix n'estoit point de la beste (Barthélemy Aneau, *Alector ou Le Coq*)
- 1923 Cela parut la rassurer, sans qu'elle cessât pour cela son monologue conjugal, *haut clamé* comme des fenêtres en Orient (Paul Morand, *Fermé la nuit*)
- 1982 Un jour, Pierre Guyot et moi avions proposé une partie de pêche à la grenouille dans un étang voisin, *en clamant bien haut* qu'en France c'était un mets de choix (Paul Thorez, *Les Enfants modèles*)
- 1988 Enfin Massu paraît. Il n'aime pas ce « bordel », il le *clame haut et fort*, il rétablira l'ordre. Une ovation immense salue le baroudeur bien-aimé (Gisèle Halimi, *Le Lait de l'oranger*)
- 2009 Éric, dans le Nord, était et resterait le fils d'un déchet, d'un violent dévoré d'alcool, incapable de tenir une place plus de quinze jours, perdu de réputation, un individu que les employés des services sociaux, à huit

de ressources, se renvoyaient de bureau en bureau, *clamant haut et fort*, exaspérés, vaincus, que le cas relevait de la police ou de la psychiatrie, voire de l'une et de l'autre (Marie-Hélène Lafon, *L'Annonce*)

Intransitif

1837 Un autre se prend à *clamer haut et fort* ; ses compagnons acclament et progressent, concert en tout semblable à celui que nous donnent certains oiseaux domestiques (Anthelme Richerand, *De la population dans ses rapports avec la nature des gouvernements*)

REMARQUES : *Haut* réfère à l'intensité de la voix, et, au figuré, au fait de dire ouvertement. Le sujet du verbe *clamer* désigne une personne ou un groupe de personnes qui annonce d'une voix forte et parfois hardiment quelque chose (des paroles, un texte) en cherchant à atteindre un vaste public. Notons la collocation usuelle *haut et fort* qui renforce le sémantisme. Remarquons l'expressivité littéraire de l'accord dans l'exemple de 1560 qui insiste davantage sur une qualité des paroles elles-mêmes (v. aussi les occurrences de *clamer haut et fort* sous *clamer fort*).

Clamer menu et souvent

Déclarer souvent avec insistance

Transitif

~1100 Pur ço l'ad fait que il voelt veirement
Que Carles diet e trestute sa gent,
Li gentilz quens, qu'il fut mort cunquerant.
Cleimet sa culpe e *menut e suvent*,
Pur ses pecchez Deu en puroffrid lo guant
(*Chanson de Roland*, 2364)

REMARQUES : *Menu* est un adjectif-adverbe de manière-fréquence. La collocation *menu et souvent* est usuelle en ancien français.

Clamer profond

Clamer, déclarer d'une voix profonde, grave

↗ *clamer haut*

Clapoter sec

Produire des petits bruits répétés, rapides et sans résonance

Intransitif

1963 Il fait soleil mais le vent souffle, les glissières [= d'un camion] *clapotent sec*, beaucoup *plus sec*, tiens ! (*Le Figaro littéraire*, 21 septembre 1963 / Grundt : 355)

2003 La camionnette, avec ses 4 flics, elle déplaçait donc 120 verres qui devaient *clapoter sec* dans les estomacs, ce qui, même compte tenu du volume et de la cylindrée de la camionnette en cause, dépassait largement le taux d'alcoolémie autorisé (Roger Lemineur, *Les Propos des classe du p'tit Gégé*)

CORPUS WEB :

L'entrée de la baie se trouve à l'abri de la barrière extérieure qui bien qu'immergée à cet endroit casse quand même la houle du large. L'entrée elle même est très encombrée de récifs qui protègent l'intérieur de la houle résiduelle. Mais elle n'est pas bien large et on doit la prendre bien dans l'alignement des deux pylônes qui se trouvent sur la rive nord et dont on ne voit le plus bas qu'en arrivant dans la passe !!! Alors on s'approche sur le cap indiqué (283° vrais) de celui du haut qu'on voit de loin. *Ça clapote sec* des deux cotés de la passe et ça incite à rester au milieu... [<http://www.getaway-arb.fr/index.php?page=mouillages/nouvelle>] caledonie sud noumea.html (2.6.2014)

Lily

Comme vous l'aurez compris, le thème de ce tu veux ma photo n'est autre que le site de rencontres. Un personnage de TVD de votre choix décide de s'inscrire sur un site de rencontre ou bien quelqu'un l'y inscrit. A vous d'imaginer un profil, de raconter ce qui s'y passe, peut-être même de créer un premier échange de mails voire un premier rendez-vous ! A vos claviers gentes damoiselles ! (ou vieilles sorcières selon votre âge) Vous avez jusqu'à mardi prochain pour ME faire parvenir vos textes !

JustD.

Alors merci pour la vieille sorcière hein... :o heureusement, le profil de klaus te pardonne presque tout... ! J'espère que ça va *clapoter sec* !!!

[<http://www.vampire-diaries.fr/forum/viewtopic.php?f=25&t=2965&view=next>] (2.6.2014)

REMARQUES : *Clapoter sec* réfère au bruit provoqué par le mouvement brusque et répété de deux choses qui s'entrechoquent. Dans le deuxième exemple du CW, il renvoie au bruit du clavier sur lequel on frappe (pour rédiger des textes). *Sec* reste invariable et est modifié par *plus*. Dans les deux cas du CW, *clapoter sec* apparaît dans une construction impersonnelle.

Claquer dur

Claquer fortement, violemment

Intransitif

1866 — J'ai *claqué dur*, j'en ai les mains qui me cuisent.

— Je parie vingt francs pour un succès
(*Le Journal amusant*)

1918 En avant ! et vivement, car la fusillade *claque dur* ! (François Parnet, *En suivant la flamme*)

1919 Le premier round a lieu en belle forme. Les coups *claquent durs* (*La Revue hebdomadaire*)

1938 Dans *L'Argent n'a pas d'odeur*, le fouet *claque dur*, les dents son longues, la main, évidemment, celle d'un maître [= Bernard Shaw] (*Nouvelle Revue française*)

1949 Il n'avait pas peur de mourir, il avait peur de la haine. Ça y est ! *Ça claquait dur* dans ses oreilles, il rouvrit les yeux : la rue était déserte et silencieuse ; il essaya de croire qu'il avait rêvé. Personne n'a tiré, personne... (Jean-Paul Sartre, *La Mort dans l'âme*)

CORPUS WEB :

Joli cadrage, le rendu de la coque extérieure est bon. Dommage que la lumière soit un peu plate. La même avec un ciel bleu pétant devrait *claquer dur* [http://www.pentaxone.fr/component?option=com_smf/Itemid,28/topic,12065/msg1576133] (2.6.2014)

ouch la page de BD ! avec un bon choix de couleurs ca risque de *claquer dur dur* ! les angles de vue sont très bien choisis [<http://www.catsuka.com/interf/forum/viewtopic.php?t=4714>

&postdays=0&postorder=asc&start=90&sid=6be7d61ff3418b47ffc794f517932df] (2.6.2014)

REMARQUES : *Claquer dur* réfère à un bruit sec et éclatant qui se manifeste par des vibrations sonores fortes pour l'oreille (applaudissements, coups de boxe, coups de fouet, fusillade, etc.). Dans les exemples du CW, *claquer dur* renvoie au figuré à l'effet saisissant provoqué par la lumière ou les couleurs. Notons la réplication *dur dur* pour intensifier. Dans l'exemple de 1919, l'accord rapproche *claquer dur* d'une prédication seconde pour souligner la dureté de coups.

Claquer fort

Claquer fortement

↗ *gronder bas*

Claquer franc

Produire un bruit sec

Intransitif

1845 Mais son haut grade et ses victoires ne rendirent pas Lazare plus fier qu'auparavant, et tous les soirs le baiser filial accoutumé n'en *claquait pas moins franc* sur les joues de la fruitière (Hégésippe Moreau, *Le Neveu de la fruitière*)

CORPUS WEB :

Pour Frédéric et Patrice, son frère, c'est le coup de foudre pour les deux vieilles dames [= 2 CV Citroën] qui offraient un bruit de moteur inimitable, des clignotants qui *claquaient franc et sec*, des demi-vitres qui retombaient parfois avec fracas sur les coudes sans crier gare. Il y avait du travail en perspective pour remettre les « bolides » bicylindres sur la route [<https://www.saintpoldeleon.fr/IMG/pdf/070813.pdf>] (15.08.2013)

Claquer net

I. Claquer d'une manière précise, brutale

Intransitif

1916 Les coups de fusil crépitent de tous les côtés. Tout à coup, une balle *claque net* dans la terre du talus où je m'appuie. Je mets la face au créneau (Henri Barbusse, *Le Feu*)

II. Mourir Intransitif

1940 L'adjudant y raconte pour la dixième fois ses histoires, il veut à présent « couper les moustaches du petit père Staline » et rêve qu'on nous envoie en corps expéditionnaire en Finlande. Il y *claquerait net*, d'ailleurs, étant frileux comme une vieille (Jean-Paul Sartre, *Lettres au Castor et à quelques autres*)

III. Frapper, éclater (les paroles, les pensées) Intransitif

1997 Ses ordres *claquent nets et précis* (Vincent Goudis, *Cap'tain Vagabond*)

2004 Les premières connaissances empiriques de l'homme de par la religion lui inspirèrent et lui confortèrent ses craintes du mal ; car s'il y avait dieu qui était l'immensité infinie du bien, il y avait alors selon eux, un diable à l'inverse dont le mal était sans fin !... Ce dernier raisonnement fit *claquer net* le retentissement des conclusions des hommes : Il y avait une terrifiante et implacable menace venue d'un monde pervers, dépravé qui était leur ennemie jurée (Gilbert Cauvin, *Psychanalyse de la peur*)

2013 — Je n'ai pas de père !
La réponse *claqua nette et précise*.
— Vous voulez dire... articula le clone (Claude Michel, *Psy... en liberté*)

IV. Se rompre Intransitif

2007 Les barques sont toujours immobiles, mais déjà, tendant davantage les mailles dont le chanvre depuis longtemps au repos se prête, perdant son eau comme une lessive tordue, déjà les chevaux commencent d'avancer. Les cordages vibrent comme s'ils allaient *claquer net*, et le convoi s'ébranle, *laborant un peu plus profond* le corps musculeux du Rhône (René Descombes, *Chevaux et gens de l'eau*)

CORPUS WEB :

Puis il déchira la paperasse, vidant son godet d'un trait avant de le *claquer net* sur le bar puis se dirigea vers la sortie, poussant tous ces

biturins sur son passage afin de ressentir l'air extérieur... [<http://www.univers-rr.com/RPartage/index.php?page=rp&id=3270&start=1>] (4.6.2014)

Tom ouvrit la porte et la *claqua net*, en prenant bien soin de fermer à double tour... [<http://x-fan-fic-x3.skyrock.com/984223194-Chapitre-N-8.html>] (4.6.2014)

Puis tu peux laisser ta voiture tourner pour voir si ça recharge ta batterie, mais vu les symptômes la batterie a pu *claquer net* (oui ça arrive) et elle est bonne à jeter [<http://m.jeuxvideo.com/forums/27-1000019-764373-1-0-764478-0-petit-probleme-clio-19d.htm>] (4.6.2014)

REMARQUES : *Claquer net* (I) réfère au bruit sec et éclatant provoqué par le contact d'un objet, par exemple une balle, avec le sol ou avec quelque chose de dur, l'action se produisant soudainement et de manière rapide. Il s'emploie également au sens figuré de 'mourir' (II) et de 'rompre' (IV). Le sens (I) se transpose par métaphore aux paroles et aux pensées (III). *Net* reste invariable dans la plupart des cas, mais dans les exemples de 1997 et 2013, il s'accorde avec le sujet, tout comme *précis*, l'autre adjectif-adverbe. Dans cet emploi, les adjectifs-adverbes se rapprochent des prédicats seconds : les ordres sont nets et précis, la réponse est nette et précise. Dans le CW, on retrouve les significations de 'faire un bruit sec' et 'être mort (de la batterie)', y compris dans la collocation usuelle *claquer une porte* 'fermer brusquement une porte, action qui cause un bruit violent et sec'. Autrement dit, l'emploi de *net* accompagne la riche polysémie du verbe *claquer*. Notons l'emploi de *laborer profond*.

Claquer raide

Claquer avec force et rapidité

Intransitif

1925 j'ai mon fusil à percussion centrale, et des cartouches à pleine charge dont la poudre blanche *claque raide, autrement sec et gai* que la poudre noire des anciens et son gros tonnerre enfumé ! Il regardait le cadran du réveil, sur la tablette de la cheminée (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

2011 Il était un peu ivre. Pourtant, elle ne l'avait jamais vu dans cet état, froid et sec. Acide. Ses réponses *claquaient, raides* comme

des coups de fouet (Véronique Drouin, *La Chatière*)

CORPUS WEB :

j'arrive donc façon urgences dans la salle de bain, ouvre les placards en grand comme si j'étais sur le point de *claquer raide*, et prends tout ce qui me tombe sous le po~~u~~ce-la main.... magici se sentant pousser des ailes d'infirmier (bin oui... il regarde dr house...) attrappe au vol betadine [<http://lilicouette.canalblog.com/archives/2008/03/17/8360631.html>] (17.6.2014)

Ben voilà. Ca fait un baille que je me la jouais avec mon paquet de tunes à faire *claquer raide* un Somalien et mes comptes offshore aux Bahamas [<http://www.econsultantpoint.com/index.php?Humeurs/2006/09>] (17.6.2014)

REMARQUES : *Claquer raide* désigne un bruit sec et brutal. L'exemple de 2011 contient une prédication seconde détaché où *raide* réfère à l'effet brutal 'de fouet' que causent les réponses. Notons la collocation de *raide* avec les adjectifs-adverbes *sec et gai* qui entrent en opposition avec *raide*.

Claquer sec

Claquer, péter d'une manière nette, vive, rapide (au propre et au figuré)

Intransitif

1887 Comme elle apportait les haricots, elle faillit casser le plat, en se pâmant. Jésus-Christ, avant de s'asseoir, en lâchait trois, réguliers et *claquant sec* (Émile Zola, *La Terre*)

1919 C'est trop tranquille aussi, pas un obus ; on dirait que les boches sont partis. Tac ! Un coup de feu *claque sec*, venant des lignes boches. Puis un autre, aussitôt... Les hommes qui rêvassaient à leur créneau se sont brusquement redressés (Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*)

1947 Il s'allongea près de moi, sur le bat-flanc. Il picorait sur mon visage mille rapides baisers qui *cliquaient sec*. J'ouvris les yeux (Jean Genet, *Miracle de la rose*)

1960 Il y eut encore un bruit de crochet remué, la targe qui fermait la porte du plateau grillagé *claquait plus sec* et ce fut soudain comme un grand réveil de toute cette

ombre, de tout ce silence qui pesait sur eux (Bernard Clavel, *Malataverne*)

1961 Dans la lutte, Judat, qui se roulait comme une chatte, me fit mal. Je lâchai ses poignets, et de toutes mes forces je fauchai l'air du bras droit et du bras gauche. Je rencontrais au bout de mon gauche une petite tête dure. Cela *claquait sec*. Il me sembla que je venais de chasser une balle d'un coup de raquette (Pierre Mac Orlan, *Sous la lumière froide*)

1964 Au moment d'écrire, Morand injecte du vif-argent dans la syntaxe, les images *claquent sec*, détonnent sans fumée (*Express*, 19 mars 1964 / Grundt : 355)

1972 L'orchestre jouait quelque chose de terrible. Pas mauvais du tout les péquenots. *Ça claquait sec* les guitares électriques. Entre les deux murailles de la sono, y avait pas place pour un murmure, pour un soupir (Bertrand Blier, *Les Valseuses*)

2008 Ô Dieu, ô Dieu, qu'épuisant et vicié, insipide, stérile, me semble le cours du monde. Chaque adjectif, gorgé de la plus noire mélancolie – excès néanmoins sans boursofflure –, *claque sec* comme une voileure réduite dans le grand vent, et soumet la nuit à son souffle (Denis Podalydès, *Voix off*)

Transitif

1953 sans parler des édifices qu'on a vu s'écrouler d'un seul coup pour une seule porte *claquée un peu sec* (Jacques Perret, *Bâtons dans les roues*)

CORPUS WEB :

Ouille ouille ouille, ça va *claquer sec* dans les portefeuilles ce weekend [https://www.facebook.com/permalink.php?id=143498229076789&story_fbid=280549732046655] (17.6.2014)

Je n'y croyais plus trop, mais, merci Fauré, il nous claque 1 but super classe..on s'en sort pas trop mal contre les Auvergnats ; va falloir *claquer sec* les Bretons de Nantes, et les Aulois de TROYES..APRES ? [<http://www.reimsvdt.com/forums/index.php?s=e1f67562308f5fac5b49325f6fdf8a1e&act=ST&f=3&t=18369&st=60>] (17.6.2014)

J'entendis une ultime rafale *claquer, seche, bruyante*, je vis les flammes sortir du canon du fusil d'un des VOPOs, a peu de distance [http://forum.doctissimo.fr/doctissimo/recits-erotiques/cousin-cousine-sujet_13034_5.htm] (17.6.014)

REMARQUES : *Claquer sec* désigne le plus souvent une chose (une porte, un coup de feu, une targe) qui, par son mouvement rapide et vif, produit un bruit sec et éclatant. Le sujet peut aussi désigner un mouvement entre deux corps, le bruit d'un instrument ou encore une parole, une décision. Notons l'emploi métaphorique dans l'exemple de 1964, où le sujet réfère aux images employées par l'écrivain, soulignant la force ou l'impact des mots (v. aussi l'exemple de 2008). Dans le deuxième exemple du CW, *claquer sec* prend le sens de 'donner une correction, imposer une défaite cuisante'. *Sec* reste généralement invariable, mais il s'accorde avec le sujet dans le troisième exemple du CW. Il est modifié par *plus, un peu*.

Clouer court

Fixer, immobiliser

Transitif

1578 Mais le point de l'épicycle auquel ceste planète est *clouée court* en tournoyant sa petite rondeur toujours cinquante sept minutes, sept secondes et quarante quatre tierces, achevant le cercle entier en un an treize jours et quelques heures (Guillaume de Saluste Du Bartas, *La Sepmaine ou Creation du monde*)

REMARQUES : *Clouer court* désigne le fait d'être fixé serré quelque part. Il n'est plus documenté en français moderne. VOIR AUSSI : *couper court*

Cogiter serré

Réfléchir avec précision et rigueur

Intransitif

1964 Alec Guinness pense à haute voix (forcément puisqu'il joue Marc-Aurèle) et James Mason, philosophe grec, prêche et moralise. On *cogite serré*, on parle de politique, du destin de Rome : une intarissable logorrhée (*Express*, 7 mai 1964 / Grundt : 300)

CORPUS WEB :

Je pense, et ça me paraît légitime, que Mme Gicquel préfère rencontrer les adoptants. Peut-être avoir confirmation ? Parce que *ça cogite serré* de l'autre côté de la frontière... [http://chiens-apaa.activebb.net/t4p15-patch-croise-labrador-adoptel] (19.6.2014)

REMARQUES : *Cogiter serré* réfère à une situation ou un contexte propice à la réflexion, qui amène le sujet à penser ou réfléchir de façon laborieuse. Il souligne la rigueur et l'exigence du sujet, bien que pouvant être employé avec ironie, peut-être par le simple effet du registre familier auquel il appartient.

Cogner abominable

Dégager une très mauvaise odeur

Intransitif

1949 Le margis est revenu vers moi, il m'a reniflé d'encore plus près.

— Mais il pue, cet ours, ma parole !

C'était trouvé, il exultait !

— Mais il *cogne abominable*

(Louis-Ferdinand Céline, *Casse-pipe*)

REMARQUES : *Abominable* est un adjectif-adverbe qualificatif qui, dans cet emploi familier, réfère à l'odeur nauséabonde que dégage une personne.

Cogner dur

I. Heurter, frapper avec force, violemment

Intransitif

1845 Nous autres, nous ne connaissons pas la théorie, nous n'avons que la pratique.

Vous êtes plus adroit que moi, probablement ; moi, je *cognerai un peu plus dur* que vous ; ça égalisera la partie. Allons derrière le vieux rempart si vous voulez, ou bien au café du père Robichon

(George Sand, *Le Meunier d'Angibault*)

1915 — Un vol, fit Gaspard, tiens, ça m'étonne plus que tu soyes gradé. Y a qu'un gradé pour vous servir d'ces boniments à la graisse d'oie !

Et avec sa baïonnette il *cognait dur* sur le tonneau pour le débonder (René Benjamin, *Gaspard*)

- 1923 J'ai souvent revu sa tête, à lui ! Sa face blême ! Et la balafre, qui devenait de plus en plus foncée ! Ah ! Il aimait cogner, lui aussi : même qu'il *cognait dur* ! Pourtant, cette fois, ah ! ah ! C'est lui qui l'avait reçu, le coup de cravache (Roger Martin du Gard, *Les Thibault. La Belle Saison*)
- 1945 C'était lui qui se battait à la place du Survenant. Ses muscles durcissaient sous l'effort. L'écume à la bouche et la tête au guet, les jambes écartées et les bras en ciseaux, il affrontait l'adversaire. V'lan dans le coffre ! Ses poings, deux masses de fer, *cognaient dur*, fouillaient les flancs de l'autre (Germaine Guèvremont, *Le Survenant*)
- 1946 Alors un concert de hurlements s'élevait, et une nuée d'ukrainiens, bâton haut, se précipitait pour rétablir l'ordre. Ils *cognaient dur et longtemps*, sans choisir, au hasard du tas (Francis Ambrière, *Les Grandes Vacances*)
- 1948 S'accotant au mur d'une maison, Divine lançait des petits coups de pied et tapait dans le vide avec ses poings, de haut en bas. Mimosa la plus forte *cognait dur*. Divine réussit à se dégager et courir, mais, au moment d'atteindre la porte entre-bâillée d'une maison, déjà Mimosa l'attrapait (Jean Genet, *Notre-Dame-des-fleurs*)
- 1953 JEANNE. Ils *cognent dur*, ils *boivent sec*, oui, mais pour ce qui est d'entendre des voix (Jean Anouilh, *L'Alouette*)
- 1961 AHMED. (*se levant d'un bond*) La haine des étrangers, elle est là ?
MALIKA. (*surprise mais fixant Ahmed*) Sous ma ceinture ? Le feu qui vous y brûle quand vous entrez, il vient d'elle.
AHMED. Elle est là ?
BRAHIM. (*une main sur son cœur, mais sans cesser de fixer Warda*) Cent ans après ma mort, elle y sera encore.
AHMED. Elle est là ?
MUSTAPHA. (*sans cesser de fixer Warda*). Dans mon caleçon ? Elle y *cogne plus dur* que dans le cœur de Brahim. Elle y brûle plus que sous la ceinture de Malika (Jean Genet, *Les Paravents*)
- 1979 Mais la guerre n'est-elle pas justement faite pour que tournent les usines à faire des bombes ? Ah, oui, tiens, c'est vrai. Quand t'expliques, tout devient clair. *Ça cogne dur*. Ouh la la... Terriblement dur. Tiens, la sirène se décide (François Cavanna, *Les Russkoffs*)
- 1987 L'Espagnol *cogne plus dur*, normal, je grandis, je deviens plus coriace et à l'école rue Asseline je cogne aussi, j'attrape les mômes par le col et je demande : « Qu'est-ce que t'as dit, sale con ? » (Denis Belloc, *Néons*)
- 1992 Ainsi, quelques jours avant le procès, il y a eu une manifestation place de l'Opéra, à l'initiative du M.L.F. et de Choisir. M. Marcellin avait donné des ordres précis : la police a *cogné particulièrement dur*. Une voiture pie a même tenté de renverser des femmes, qui refusaient de circuler (Gisèle Halimi, *La Cause des femmes*)

II. Se heurter violemment par maladresse, inadvertance

Transitif

- 1951 Sa voix traversa ses lèvres en même temps qu'un petit bout de langue :
— Je *m'ai cogné dur*.
— On dit : je me suis, rectifia Gamichel d'un ton qui redevenait acide.
— Petite affaire ! soupira Torain rassuré, mais curieusement déçu (Hervé Bazin, *Le Bureau des mariages*)

III. Avoir des relations sexuelles violentes

Intransitif

- 1987 Toi, mon petit bonhomme, jouer les coquettes à ton âge... N'empêche que les cinquante, il ne les fait pas, sinon les traits ravinés de ces gauchos qui, dos droit comme la conscience de Lincoln, les genoux heurtant les panses des bestiaux, de temps à autre, ostensiblement, présentent à la caméra le paquet de Marlboro. *Hâlé profond* – pas du bronzage à la lampe, un rien dilué dans le gin, juste ce qu'il faut pour faire ressortir le bleu de l'œil ; pantalon serré, velours beige clair.

Force et souplesse ! Prudence, Catherine ! doit *cogner dur*, indistinctement homme... femme (Maurice Rheims, *Les Greniers de Sienne*)

CORPUS WEB :

Ça va *cogner dur* samedi dans Soyons sport [http://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/2014/05/23/ca-va-cogner-dure-samdi-dans-soyons-sport-483415.html] (19.6.2014)

« Oui, il y a des fois où j'ai envie de *cogner dur* » [http://www.arretsurimages.net/emissions/2008-08-08/Oui-il-y-a-des-fois-ou-j-ai-envie-de-cogner-dur-id879] (19.6.2014)

C'est une provocation au Peuple tout entier, tous les dignes fils du Senegal doivent les *cogner dur* car c'est des malfratset ils savent qu'ils passeront devant la barre tous [http://www.seneweb.com/news/commentaire/audio-en-comite-directeur-les-liberaux-appellent-a_n_93380_c_2539104.html] (19.6.2014)

Après l'extreme gauche a d'autres moyens d'action dehors des elections. et de toute facon avec SARko casera pire.. (les CRS vont *cogner durs* pendant 5 ans) [https://answers.yahoo.com/question/index?qid=20070419141131AAFiOcl] (19.6.2014)

REMARQUES : Souvent employé dans le cadre d'une bagarre, d'une altercation entre deux personnes ou d'une manifestation, *cogner dur* (I) réfère au fait de frapper violemment quelqu'un, de donner des coups à une autre personne. Le sujet désigne le plus souvent un être animé mais peut aussi désigner une chose qui donne ou fait entendre des chocs, des coups répétés et brusques, l'objet battant contre quelque chose. Dans son emploi transitif (II), le sujet désigne une personne qui s'est heurtée violemment contre quelque chose par maladresse ou inadverance. *Cogner dur* peut occasionnellement référer à l'acte sexuel (III). Notons la collocation *cogner dur et longtemps*. Il appartient au langage familier ou vulgaire. *Dur* reste généralement invariable, mais il s'accorde avec le sujet pluriel dans le dernier exemple du CW, peut-être par hypercorrection. Il est modifié par (*un peu*) *plus*, *particulièrement*. Notons aussi l'emploi de *hâlé profond* 'très bronzé' et de *boire sec*.

Cogner fort

I. Frapper, heurter avec force (au propre)

Pronominal

1813 Nous sortons au plus vite sur le perron, et nous le voyons de loin qui, tenant sa tête à deux mains, commençait à la balancer et à *se la cogner fort et ferme* contre le siège et les parois de son banc (Armand Marc Jacques Chastenet de Puysegur, *Appel aux savans observateurs du XIX^e siècle*)

1981 Quand Macaire décida d'explorer, sinon le fond, du moins quelques mètres dans cette direction-là, il *se cogna très fort* la tête contre le plafond qui s'abaissait brusquement. Il eut le sentiment que quelqu'un l'avait saisi par la nuque et projeté contre la pierre, et accusa un démon (François Weyergans, *Macaire le copte*)

1986 Son choix m'éceœurait. Abattu par tant de désillusions, je me perdis dans les ruelles obscures de Rome et, presque hagard, je *me cognai si fort* la tête en heurtant de plein fouet un panneau de sens interdit que j'en tombai à la renverse. Une prostituée qui tapinait dans le coin rit aux éclats (Alexandre Jardin, *Bille en tête*)

1993 Ils meurent aussi quand il fait froid, quand il fait chaud, quand ils *se cognent un peu fort*, quand ils ont faim ou soif, quand quelque chose ne va pas, quand le chagrin les submerge ou quand le moment est venu de l'usure, de la déglingue et de l'avachissement (Jean d'Ormesson, *La Douane de mer*)

Intransitif

1874 La cuisinière branla terriblement la tête.

— Pourquoi n'avez-vous pas ouvert ? demanda-t-elle ; nous avons *cogné assez fort*.

— Je vous assure, ce n'est pas moi, dit-il de nouveau avec plus de douceur encore. Je ne savais pas ce qu'elle avait (Émile Zola, *La Conquête de Plassans*)

1879 Personne ne répondant à cet appel, l'indiscret frappa deux ou trois légers coups sur les vantaux et, respirant à peine, attendit. On avait marché, lui semblait-il, à l'inté-

- rieur du réduit et l'on y marchait encore.
« Hep ! Hep ! » Pas de réplique. Il *cogna plus fort*, avec ses poings d'abord, avec ses pieds ensuite ; et, comme nul bruit de pas, de voix, ne se produisait, il s'ingéra d'écouter et de regarder par le trou de la serrure (Léon Cladel, *Ompdrailles, le Tombeau-des-Lutteurs*)
- 1887 Mais la femme et l'homme ne l'écoutaient pas, la femme s'était ruée, *cognait plus fort* que l'homme (Émile Zola, *La Terre*)
- 1919 Attendre quoi ? Tous assis sur le bord de nos litières, nous regardions la terre, comme un désespéré regarde couler l'eau sombre, avant le saut. Il nous semblait que la pioche *cognait plus fort* à présent, aussi fort que nos cœurs battants. Malgré soi, on s'étendait pour l'écouter encore (Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*)
- 1936a Ils s'accourent à leur vitrine... Maman va dérouiller c'est sûr. De mon côté je préfère personne. Pour les gueulements et la connerie, je les trouve pareils... Elle *cogne moins fort*, mais plus souvent. Lequel que j'aimerais mieux qu'on tue ? Je crois que c'est encore mon papa (Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*)
- 1936b Elle renonçait, complètement battue !... Elle se laissait aller au chagrin... Elle sanglotait si violemment contre son buffet, elle *cognait si fort* de la tête... que la vaisselle se débinait, cascadant par terre... Lui, s'arrêtait pas pour si peu ! (Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*)
- 1954 Mais qu'est-ce qu'on y gagnera ? Un scandale, des échos dans tous les journaux, un nouvel article, pire que celui-ci...
— *Cogne assez fort*, et il taira sa gueule, dit Nadine (Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*)
- 1972 — Pardon, madame, Mado n'est pas là ?
— Qui Mado ? Ah ! mademoiselle Madeleine. Elle a déménagé. Elle vit à Nice maintenant.
— Excusez-moi.
— Y'a pas de mal.
- Il redescendit, *cogna plus fort* à la porte de ses cousins et la porte du voisin s'ouvrit (Robert Sabatier, *Trois Sucettes à la menthe*)
- 1976 Il y avait soixante camions et je ne sais combien de bagnoles à gazogène pleins à ras bord de gars et de matériel. Les camions étaient poussifs, mais les poitrines *cognaient si fort* et les gorges sous les drapeaux chantaient tellement que les moteurs semblaient marcher à l'enthousiasme (Jacques Lanzmann, *Le Têtard*)
- Transitif
- 2001 Il a l'air vraiment heureux. Une voiture tout à coup *cogne* son corps *très fort*, mais lui, il tient toujours la tête levée vers nous, je vois son corps s'en aller sous la voiture. Pierrot et moi, on se regarde, abasourdis (Colette Fellous, *Avenue de France*)
- II. Frapper, heurter avec force (au figuré)
- Intransitif
- 2006 Beau joueur il faisait référence à des mots que j'utilisais, des phrases qui venaient de lui, et tentait de rétablir sa version une dernière fois. « Tu as bien réglé mon compte. Tu as raison de t'en prendre aux bourgeois qui sont en effet ridicules depuis Molière, et à moi qui en suis un (bien qu'un bourgeois qui te fait lire *Rose poussière* n'est pas que cela). Tu aurais pu *cogner encore un peu plus fort* sur ce thème » (Christine Angot, *Rendez-vous*)
- CORPUS WEB :
- L'OM est prêt à *cogner fort* après la bagarre avec les supporters de l'OL [<http://www.foot01.com/equipe/marseille/l-om-est-pret-a-cogner-fort-apres-la-bagarre-avec-les-supporters-de-l-ol,114273>] (19.6.2014)
- J'aimerais savoir quelles sont les conséquences si on *se cogne très fort* la tête [http://www.tasante.com/forum/posts/66_1436976/Se-cogner-fort-la-tete.html] (19.6.2014)
- REMARQUES : *Fort* est un adjectif-adverbe de degré. *Cogner fort* (I) renvoie le plus souvent à une personne qui frappe (sur) quelqu'un ou quelque chose (la porte) avec force, à coups répétés et violents. Par extension, le sujet peut

désigner une partie du corps comme le cœur qui bat plus fort, *cogner fort* soulignant l'accélération du rythme cardiaque. Le sujet peut aussi désigner une chose, un objet (pioche) dont le coup est porté avec force. Dans son emploi pronominal, le sujet désigne une personne qui s'est heurtée violemment contre quelque chose par maladresse ou inadvertance. En (II), le groupe peut également référer au figuré à l'écriture ou à l'expression verbale, ou plus exactement à son impact sur le lecteur, le sujet s'exprimant de manière virulente et osée dans le but de provoquer. *Fort* reste invariable et est modifié par *assez*, (*encore*) *un peu*, *moins*, *si*, *très*, *plus*. Notons la collocation *fort et ferme*.

Cogner juste

Cogner, frapper avec exactitude, précision

Intransitif

- 1887 Il en éprouva une jalousie brusque, il les regarda comme s'il les surprenait ensemble, accouplés dans cette besogne chaude, d'accord pour *cogner juste*, au bon endroit, tous les deux en sueur, si échauffés, si défaits, qu'on les aurait dits en train plutôt de planter un enfant que de battre du blé (Émile Zola, *La Terre*)
- 1984 Le guitariste mettait de la pédale fuzz partout, raclait le riff à toute vitesse, oubliant l'émotion moisie de la chanson. La rythmique par contre *cognait juste*. Surtout l'énigmatique Rebel derrière la batterie. Malheureusement, le crâne d'œuf ne chantait pas : il beuglait (Michel Embareck, *Sur la ligne blanche*)
- 2011 — Ce que je te demande, c'est pas de *cogner dur*, c'est de *cogner juste*. Donc regarde-moi, et tu peux compter avec moi si tu veux, si ça t'aide de compter (Olivier Pourriol, *Vertiges du désir*)

CORPUS WEB :

Mais il ne s'agit pas ici de voir un document-vérité, il s'agit *bel et bien* d'un pamphlet, d'un cinéma engagé qui veut *cogner fort*, quitte à ne pas toujours *cogner juste* [<http://unpointcpastout.over-blog.com/2014/02/critique-cin%C3%A9ma-sicko.html>] (19.6.2014)

Car de ce premier Raincoats, il n'y a rien à jeter. Disque sœur du Cut des Slits, il n'a en fait que peu de points communs avec celui-ci, étant aussi Do It Yourself que l'album des Slits est calibré pour *cogner juste*. Du reste, les Raincoats ne cherchent ni à cogner, ni à séduire [<http://www.gutsofdarkness.com/god/objet.php?objet=16098>] (19.6.2014)

Cherches pas Dirk, c'est des anglais. On peut pas raisonner ces gens. Faut les *cogner juste* [http://www.pirates-caraibes.com/fr/index.php?u_i_page=5&theme=6& sujet=27154&u_i_page_theme=2] (23.6.2014)

Je comprends très bien Dan et ses trolls. Ils *cognent justes* et sont assez marrant. (sauf quand c'est moi la victime, là ça m'énerve (autodérision=0)) [<http://forums.jeuxonline.info/showthread.php?t=582758&page=14>] (23.6.2014)

REMARQUES : *Cogner juste* désigne le fait de frapper sur quelque chose à coups répétés, *cogner* marquant la force physique nécessaire pour accomplir l'action (1887 : battre le blé) à l'aide d'un instrument dont le sujet doit savoir se servir en visant juste. Dans le domaine musical, il réfère à l'importance de l'élément rythmique qui est rendu avec précision, ce qui souligne une certaine harmonie entre les différents instruments. *Juste* reste invariable, sauf dans le quatrième exemple du CW, où il s'accorde avec le sujet pluriel du verbe intransitif tout en gardant son interprétation d'adverbe de manière. L'accord de *juste* est probablement un cas d'hypercorrection. Notons aussi le fait que l'adjectif modifiant le même sujet (*marrant*) n'est pas accordé. L'avant-dernier exemple du CW pourrait aussi s'entendre comme *il faut juste les cogner* 'seulement'. Dans le premier exemple du CW et celui de 2011, *cogner juste* s'oppose à *cogner fort* ou *cogner dur*, sans doute parce que le fait de cogner fort ou dur risque d'affecter la précision.

Cogner sec

I. Frapper d'une manière brutale, sans façon

Intransitif

- 1912 mais peu à peu, la réflexion aidant, il abandonna chacun de ces projets, car il convenait d'agir avec prudence, Lebrac, Camus et les autres n'étant point des gailards à se laisser faire sans *frapper dur* et

cogner sec (Louis Pergaud, *La Guerre des boutons*)

- 1950 J'ai tourné à gauche, vers les Trois-Jurés. La Calonne monte vers le ciel pâle entre les taillis clairsemés. Je suis tout seul ; mon gourdin *cogne sec* contre l'empierrement (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)
- 1962 — Tu as encore manqué des occasions, ragea Maurice. Tu vas faire le con jusqu'à ce qu'il te touche. Fais gaffe ; il *cogne plus sec* que toi (Bernard Clavel, *La Maison des autres*)
- 1976 Albert s'en était pris à Marcel et les deux frères s'étaient cassé la figure. Après ça, le Sessel avait dérouillé sa femme une bonne partie de la nuit. *Ça cognait sec* et moi, de mon étable, j'entendais papa traîner ma mère par les cheveux (Jacques Lanzmann, *Le Têtard*)
- 1981 Le souvenir d'Alain *cognait sec* au carreau de ma mémoire. Qu'est-ce qu'on se dirait ? Alors le pur et dur comment va ta belle âme (Evane Hanska, *J'arrête pas de t'aimer*)

II. Agresser, attaquer d'une manière virulente (dans un texte, un discours)

Intransitif

- 1977 — J'ai vu votre tribune libre dans la Dépêche de Bléville, dit Aimée.
— J'ai *cogné sec*, hein ? (Sinistrat bomba le torse.)
— Sinistrat, dit Lindquist, vous êtes un galopin et je tiens à vous dire... (Jean-Patrick Manchette, *Fatale*)

CORPUS WEB :

L'un des jeux les plus jouissifs de l'ère 16 bits (v. le test ici) risque enfin d'avoir une suite digne de ce nom. Les Bitmap Brothers sont de retour et ça va *cogner sec* [<http://gamopat.com/article-6782091.html>] (23.6.2014)

Mais c'est des psychopathes ici... 'Faut absolument qu'on se barre. En plus, y a cette peste de Nana, je crois que je pourrais pas supporter de rester ici sans la *cogner sec* [<http://ladyoscar-andre.forumactif.fr/t1885-amours-malsaines>] (23.6.2014)

Car Gelb et Convertino ne lésinent pas, la guitare se fait cheval fou, volontier s'échappant dans des bouillonnements dissonants et abrasifs, alors que la batterie *cogne sèche et brutale*, tout en tirant à droite à gauche des ruptures de rythmes et des coups de semonces irréguliers mais sans pitié [<http://www.gutsofdarkness.com/god/objet.php?objet=15852>] (23.6.2014)

REMARQUES : Dans un emploi familier (I), *cogner sec* se dit du fait de se battre, de frapper quelqu'un violemment, avec des coups durs et sourds. Il s'emploie aussi au sens figuré (II) et ce, par rapport au langage. Dans le premier et le troisième exemple du CW, *cogner sec* réfère à une musique violente, et particulièrement à la percussion. Le second exemple renvoie au fait de frapper la personne. *Sec* reste généralement invariable, mais il s'accorde avec le sujet dans le troisième exemple du CW, où, coordonné à l'adjectif *brutal*, il se rapproche des prédicats seconds descriptifs, tout en gardant son interprétation d'adverbe de manière. *Sec* est modifié par *plus*. Notons l'emploi du synonyme *frapper dur*. VOIR AUSSI : *frapper dur* / *ferme* / *fort* / *raide* / *sec*

Coiffer chic

Coiffer élégamment, avec élégance et classe

Emploi absolu (et transitif)

- +1933 « Monic *coiffe chic*. » (Nom d'un magasin de modes, Bd. de Clichy)
« Rolls *habille chic* sur mesures. » (*Paris-Soir*, 25.4.34)
« *Chaussez-vous chic*, sans vous *chausser cher*, chez André. » (*Nancy-Étudiant*, janvier 1934)
« Aux Louves, Arras, *habille chic et pas cher*. » (*Courrier Pas-de-Calais*, 8/9.1.33) (Marcel Galliot, *Essai sur la langue de la réclame contemporaine*, p. 432)

REMARQUES : *Coiffer chic* 'coiffer avec élégance' est cité comme un exemple d'une série plus large de combinaisons dont *habiller chic* et *chausser chic* figurent dans la citation. Notons l'emploi de *habiller pas cher*.

Coiffer court

Porter les cheveux courts

Transitif

- 1908 les cheveux, relevés sur la tête et *coiffés courts*, sont poudrés (Henri Courteault, *Mademoiselle Aissé, le chevalier d'Aydie et leur fille*)
- 1955 Ongles vernis rouge vif, plusieurs en bigoudis ; les jeunes sont *coiffées court*, à la Jeanne d'Arc (Jean Malaurie, *Les Derniers Rois de Thulé*)
- 1992 Charlotte avait une légère malformation de l'oreille gauche : un lobe en forme de chou-fleur. C'était une bizarrerie qui la prédisposait aux cheveux longs. Seulement ma mère, qui a toujours eu l'esprit de contradiction, la *coiffait très court*. Elle disait que la boule à zéro lui allait bien (Franz-Olivier Giesbert, *L'Affreux*)
- 2001 Pardessus ses cheveux blonds *coiffés courts*, elle avait ajusté une perruque aux longs cheveux bruns (Charles Cieter, *La Seconde Enquête*)

Pronominal

- 1961 Mais demander à une femme qui *se coiffe court* depuis dix ans de se laisser repousser les cheveux : impossible (*Express*, 14 septembre 1961 / Grundt : 320)

CORPUS WEB :

Bientôt 50 ans : comment *me coiffer, court ou long*, pour avoir « la tête de mon âge » ? [<https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20070401060740AAIKISz>] (23.6.2014)

ah moi j'adore ça être une fille ! tu fais des froufrou avec tes cheveux, tu peux *te les coiffer, court, long, mi long, rasé* [<http://www.forum-algerie.com/entre-femmes/91061-quest-ce-qui-vous-plait-dans-le-fait-detre-une-femme-3.html>] (23.6.2014)

Coucou, je dois bientôt aller couper mes cheveux et je voudrais bien les *coiffer courts* à la garçonne, je cherche des idées, photos, pour des coiffures meme un peu bizarres !!!! [http://forum.doctissimo.fr/forme-beaute/Coiffure-et-coloration/cheveux-courts-coupe-sujet_16267_1.htm] (23.6.2014)

REMARQUES : *Court* réfère à la coupe de cheveux, adoptée ou privilégiée par le sujet, soit une coupe courte. Même si *court* désigne une propriété des cheveux, donc un objet interne du verbe *coiffer*, l'interprétation de manière 'façon de coiffer' est également possible (mais non pas le remplacement de *court* par **courtement*). Accord et emploi invarié varient librement. Notons les collocations *coiffer long, mi-long, rasé*. *Court* peut être modifié par *très*.

Coiffer droit

Couvrir la tête de quelqu'un avec un chapeau

bien droit

Transitif

- 1858 La tenue était celle de l'ancien régime : [...] chapeau à trois cornes *coiffé droit*, cheveux coupés en brosse avec une queue sans poudre (Raymond de Montesquiou, *Souvenirs militaires de 1804 à 1814*)

Emploi absolu

- 1956 Ce qui est nouveau [= dans la mode]: Chapeaux *coiffant profond et droit* (*Marie-Claire*, mars 1956 / Grundt : 385)

CORPUS WEB :

Car, c'est un fait acquis, aussitôt qu'une livraison de czapskas est faite par un magasin de l'Etat à un régiment, il s'empresse de démonter toutes les visières pour les mettre tellement en contrebas que l'homme ne peut plus *se coiffer droit* sans être entièrement aveuglé, ce qui fait qu'il cache toujours un œil [<http://www.laguerrede1870enimages.fr/page19.html>] (24.6.2014)

après on est pas obligé de la *coiffer droit* sur la tête, c'est l'avantage de cette coupe. on peut les lisser, les attacher en arrière etc.... [<http://www.vivelesrondes.com/F10wriianeSh0ukmam/82308>] (24.6.2014)

Faisant gentiment courir l'ustensile de plastique dans ses cheveux sombres, le vampire sépara et démêla adroitement les mèches, les *coiffant droites* de sorte qu'elles pendent comme des rideaux autour de son visage en forme de cœur [<http://series-passion.superforum.fr/t304p15-une-crise-de-foi-c-a-b-r>] (24.6.2014)

REMARQUES : Le sujet de *coiffer droit* désigne le plus souvent un chapeau (ou la coupe, p. ex. les

mèches), qui a pour but de couvrir la tête d'une personne et dont la forme ou la position suivent une ligne droite et verticale. Notons l'adjectif-adverbe *profond* dans la collocation *profond et droit* où *profond* souligne plus précisément l'aspect du chapeau qui couvre une grande partie de la tête et du front et aussi l'allure qu'il donne au sujet. *Droit et profond* restent généralement invariables, mais *droit* s'accorde avec l'objet antéposé au verbe dans le quatrième exemple du CW, ce qui le rapproche des prédicats seconds. Notons l'emploi pronominal du verbe dans le CW.

Coiffer long

Porter les cheveux longs

↗ *coiffer court*

Coiffer mi-long

Porter les cheveux mi-longs

↗ *coiffer court*

Coiffer profond

Mettre un chapeau qui descend bas

↗ *coiffer droit*

Coiffer rasé

Se raser totalement ou en partie les cheveux

↗ *coiffer court*

Coller étroit

S'imposer de manière importune, envahissante, insupportable

Pronominal

1573 PHEDRE. Las ! Nourrice, il est vray : mais je n'y puis que faire.

Je me travaille assez pour me cuider distraire

De ce gluant Amour, mais tousjours l'obstiné

Se colle plus estroit à mon cœur butiné (Robert Garnier, *Hippolyte*)

CORPUS WEB :

Les photos montrent Parc Hyung Shik et Lim Si Wan *coller étroit* les uns avec les autres, comme s'ils étaient sur le baiser les uns avec les autres [http://fr.hikpop.com/post/read_p.html?p=9427] (24.6.2014)

Vous recoupez les jantes pour les *coller étroit* ou vous laissez les jantes des 4x2 comme

elles sont d'origine pour les coller ? [http://www.petitrc.com/_forumphp/archive/index.php/t-49107.html] (24.6.2014)

REMARQUES : *Étroit* est un adjectif-adverbe de manière caractérisant une grande proximité. Au figuré, il réfère à une personne qui, par amour, cherche à imposer sa présence à l'être aimé, et à se rapprocher de plus en plus de celui-ci, son comportement devenant gênant, voire insupportable pour l'autre. Dans l'emploi plus concret documenté dans le CW, il désigne la proximité physique de personnes ou d'objets. Notons l'emploi absolu dans le premier exemple du CW et l'emploi transitif, dans le second. *Étroit* reste invariable et est modifié par *plus*.

Colloquer haut

I. Placer en hauteur

Transitif

1560 Aux deux costez d'iceliuy Tribunal, estoient *colloquées assez hault* deux statues (Barthélemy Aneau, *Alector ou Le Coq*)

1634 Il vous souvient de ce qu'il a dit de la collocation de la jambe, là où il a enseigné que le pied fust *colloqué haut*, tellement qu'elle ne fust tenue du tout droicte (Guido Guidi, *Les Anciens et Renommés Autheurs de la médecine et chirurgie*)

II. Porter une estime démesurée

Transitif

1606 Car la Vertu marche devant luy comme un estandart de gloire et d'assurance : tellement que nature n'a rien *colloqué si haut* à quoy elle ne puisse parvenir. C'est elle qui fa fait les Princes, qui esleve les hommes aux dignités (R. Bonnefons, *Le Cabinet du vray thresor*)

1841 Quand, par exemple, il tombe sur des gens *colloqués si haut* en leur propre estime, il sait fort bien les comparer au paon qui, quand il fait sa roue pour se voir en levant ses belles plumes, se hérisse tout le reste, et découvre de part et d'autre ce qu'il a de honteux (Onésime Leroy, *Corneille et Gerson dans l'imitation de Jésus-Christ*)

Pronominal

1619 Aucuns jugent temerairement non point par aigreur mais par orgueil, leur estant advis qu'a mesure qu'ilz dépriment l'honneur d'autrui, ilz relevent le leur propre : espritz arrogans et presomptueux, qui s'admirent eux mesmes et *se colloquent si haut* en leur propre estime qu'ilz voyent tout le reste comme chose petite et basse : Je ne suis pas comme le reste des hommes, disoit ce sot Pharisien (Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote*)

REMARQUES : *Haut* est un adjectif-adverbe de lieu qui désigne un point élevé. Au sens propre (I), *colloquer haut* renvoie au fait de placer quelque chose *en haut*, c'est-à-dire à un endroit situé en hauteur. Au sens figuré (II), il réfère au comportement qu'adopte une personne présomptueuse et arrogante, à l'image qu'elle donne d'elle-même à autrui en se plaçant toujours au-dessus des autres (« en sa propre estime »), en affichant orgueil et mépris vis-à-vis des autres. *Haut* reste invariable et est modifié par *assez, si, fort*.

Coloïer bas

↗ *coloïer haut*

Coloïer haut et bas

coloïer haut et bas : secouer la tête de haut en bas

Intransitif

+1250 Atant s'en entre en un plassie.

Tot belement le col bessie

Vet por savoir et por prover

Se viande porroit trouver.

Belement s'en vait et le pas,

Sovent *coloïe haut et bas*

(*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], XI, 44)

REMARQUES : Dans l'exemple, *haut* apparaît en collocation avec l'adjectif-adverbe *bas* et se dit d'un animal agitant le cou de haut en bas pour trouver ou atteindre quelque chose. Le verbe *coloïer/coloyer* a disparu du français moderne.

Colorer blond

Donner une couleur blonde, dorée, jaune

Transitif

1815a Lorsqu'ils sont *colorés blonds* et refroidis, vous masquez la moitié de la largeur du croissant de blanc d'œuf, ensuite de gros sucre (Marie Antonin Carême, *Le Pâtissier royal parisien*)

1815b Les abaisses de pâte d'amandes sont *colorées blondes* au four doux (Marie Antonin Carême, *Le Pâtissier royal parisien*)

1847a et ajoutez les perches, les carpes, ainsi qu'une forte assiettée de petits oignons que vous avez *colorés blonds* dans le beurre (Marie-Antonin Carême, *L'Art de la cuisine française au XIX^e siècle*)

1847b Lorsque l'anguille est *colorée blond*, vous la renversez sur un grand couvercle (Marie-Antonin Carême, *L'Art de la cuisine française au XIX^e siècle*)

1952 Servez dès que les croissants sont *colorés blond* (*Modes et travaux*, janvier 1952 / Grundt : 253)

CORPUS WEB :

Elle a la cinquantaine, s'habille sportwear, se fait *colorer blond vénitien*, et parle un français tout mignon en roulant les R [<http://camcamaupay.sdurubikcube.blogspot.co.at/2007/08/mercredi-22-aout.html>] (24.6.2014)

Passer les filets mignons farcis au maroilles dans l'anglaise puis dans la chapelure et mettre à cuire à feu doux dans l'huile d'olive. Les faire *colorer blond* des deux côtés et laisser cuire au four à 120°C pendant 10 à 15 min [http://www.france3.fr/emissions/midi-en-france/chroniques/orchies-la-recette-de-mercredi_158430] (24.6.2014)

Ben moi depuis le début de ma grossesse ça arrête de *me colorer blonde*, maintenant je suis rousse avec coloration sans ammoniac car suivant la couleur il y a de l'ammoniac, et pareil il faut éviter les vernis à ongles qui pénètrent par les tégument donc plutôt gel ou rien... [<http://www.babycenter.fr/thread/63693/que-pensez-vous-des-colorations--cheveux--pendant-la-grossesse->] (24.6.2014)

REMARQUES : *Blond* désigne une caractéristique des cheveux qui résulte ici de l'action de les teindre ; il peut s'agir aussi de la couleur dorée d'un gâteau (*croissant, filet mignon*). Par conséquent, *blond* peut être entendu comme prédicat second qui entraîne l'accord. Il semble que cette lecture soit plus typique du XIX^e siècle, le français actuel tendant plutôt à l'emploi invarié. Dans le cadre de la dynamique résultative du groupe, les variantes accordées mettent l'accent davantage sur l'état acquis à la fin.

Combattre ferme

Combattre avec fermeté et assurance
Intransitif

1686 Zisca distribua les chevaux à ceux qu'il avoit resolu de monter et leur servit lui-même d'Ecuier, il leur montra si parfaitement la maniere d'être bien et de *combattre ferme* à cheval que de simples paisans qu'ils étoient, ils devinrent sous lui la meilleure et la mieux disciplinée cavalerie de l'Europe (Antoine Varillas, *Histoire des révolutions arrivées dans l'Europe en matière de religion*)

CORPUS WEB :

Ils n'ont pas atteint leur objectif et devront encore *combattre ferme* durant les jours qui suivent pour libérer tout le Vexin. Les Allemands restent fortement retranchés autour de Vétheuil [<http://www.leparisien.fr/val-d-oise/les-cinq-jours-les-plus-longs-du-vexin-27-08-2004-2005242059.php>] (24.6.2014)

Point de contact : qu'est-ce qui me fait du bien, là, maintenant ? Et il me faut parfois *combattre ferme* avec la raisonnable de ce qu'on pense qui est le mieux pour moi [<http://lavienface.wordpress.com/2012/12/02/il-neige>] (24.6.2014)

il préconisa que les cadres et les travailleurs se préparent soigneusement sur le plan idéologique, *combattent ferme* la passivité et le conservatisme, le retard et la stagnation et redoublent particulièrement d'effort [<http://www.gamadilavoce.it/marco01.pdf>] (24.6.2014)

Les démocrates devront *combattre fermes* sur le terrain politique afin de répondre à la démagogie pirate des républicains et à celle de leur furie hallucinée Sarah Palin [[\[soulagement11.rssing.com/chan-7426269/all_p2.html\]\(http://soulagement11.rssing.com/chan-7426269/all_p2.html\)\] \(24.6.2014\)](http://</p>
</div>
<div data-bbox=)

REMARQUES : *Combattre ferme* désigne le fait de lutter contre un adversaire, le sujet montrant une certaine assurance dans sa façon de procéder, sûr de ses décisions et mouvements dans l'attaque. Il peut aussi référer au fait de mener un combat personnel ou idéologique, de lutter pour obtenir quelque chose ou s'opposer à quelque chose, le sujet montrant une certaine rigueur dans la manière de penser, de s'exprimer ou d'agir. Même si *ferme* reste généralement invariable, il s'accorde avec le sujet dans le dernier exemple du CW, ce qui reflète une interprétation en tant que prédicat second.

Combattre fort

Lutter avec force et énergie
Pronominal

-1234 Un colp li veit donner de maintenant ;
Meis li paen jette l'escu devant,
Trestut li trenche quanke l'espée enprent,
Fort se combat, mès ne li valt nient :
« Seigneurs [fait-il], ma vie vos demant ;
Pernez mei vif, eschec avez fait grant.
Quels est li sires ? par m'espée me rent »
(*Otinel* [1^{er} tiers XIII^e], 877)

Intransitif

+1366 Princes, tous ceuls qui sont les mieulz parez
Quant a l'oneur soient les premiers mis ;
Avisiez bien que *fort vous combattez* :
Vous n'estes pas sur Grant pont a Paris
(Eustache Deschamps, *Œuvres complètes* [3^e tiers XIV^e])

+1415a *Tresfort* vous avez *combattu*,
Et j'ay mon billart bien tenu ;
C'est beau debat que de deux bons :
Bien assailly, bien deffendu
(Charles d'Orléans, *Poésies* [-1415-1440], II, Rondel XIV, p. 298)

+1415b Il a convenu *fort combatre*,
Mais, s'il vous plaist, *parfait* le tien :
Le fer est chault, il le fault battre,
Vostre fait que savez va bien
(Charles d'Orléans, *Poésies* [-1415-1440], II, Rondel CI, p. 348)

- 1550 Combien de fois pensons-nous qu'estant assailli d'injures et outrages, il ait *combattu fort et ferme* pour la justice de Dieu ? (Jean Calvin, *Des scandales*)
- 1587 C'est mal mettre l'argent du Roy. Le bonhomme est demi Roy
Des Ligueurs, qui lui font promesse
Que, *s'il combat fort* pour la Messe,
Avant que soit un an passé
On verra quelque trespasé,
Et lui vouent la Sainte Ampoule
(Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du regne de Henri III*)
- 1615 Le Diable a ses martyrs aussi bien que Dieu, les Philistins *combattent aussi fort* pour Dagon qu'Israël pour l'Arche (Jean-Pierre Camus, *Homélie des États généraux*)
- 1639 CHARIS. Madame, avec sujet tout le monde appréhende
Que dans les mouvemens d'une douleur si grande,
Et qui *combat si fort* contre vostre raison,
Vous tombiez sans secours dans quelque pamoison (Tristan l'Hermitte, *Panthée*)
- 1713 La duchesse, prévoyant les conséquences d'un tel engagement, *combattit fort et ferme* contre le penchant qui l'entraînait ; mais mademoiselle Hobart s'étant mise du côté de ce penchant, la combattit elle-même et la vainquit (Antoine Hamilton, *Mémoires de la vie du comte de Gramont*)

Transitif

- 1393 « Beaulx seigneurs, quelle noise est ce ? »
« Par foy, sire, ce dit un chevalier, ce sont gens d'armes qui se sont despourveusement feruz en vostre ost et crient « Lusegnen ! » et vous ont ja fait grant dommage et, se le guet de nuit ne feust, ilz le vous eussent fait greigneur, car ilz leur sont venus au devant et les *combatent fort et ferme* au dehors des logeiz ou ilz les ont reboutéz par force » (Jean d'Arras, *Mélusine*, p. 470 [manuscrit Ars])
- 1829 Une tempête empêcha cette dernière de rallier le pavillon de Tourville, qui lui-même retenu par les vents contraires dans

la rade de Brest, y reçut ordre de chercher l'armée anglaise, dont on venait d'apprendre la sortie, et de la *combattre forte ou faible* (Charles-Théodore Beauvais de Préau et Antoine-Alexandre Barbier, *Biographie universelle classique*)

CORPUS WEB :

oui, mon fils est autiste, et on a du *combattre fort* pour qu'il intègre l'école avec ses comportements inappropriés... [https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20071019073909AAeNldw] (25.6.2014)

« Moi je n'ai pas la culture de l'excuse, la délinquance on doit la *combattre fort*. Mais derrière ça, si on ne traite pas les maux du malaise, on ne s'en sortira pas », s'explique Karim Zéribi [http://www.rtl.fr/actu/marseille-la-ville-a-besoin-d-un-vrai-plan-d-action-estime-un-conseiller-municipal-7764363365] (25.6.2014)

REMARQUES : *Combattre fort* désigne le fait de lutter contre un adversaire et souligne la vigueur de l'effort physique quand le verbe traduit l'action du corps. Il peut aussi référer au fait de mener un combat personnel ou idéologique, de lutter pour obtenir quelque chose ou s'opposer à quelque chose, de façon puissante, énergique et efficace. Notons la collocation *fort et ferme*, où *ferme* ajoute à l'idée de vigueur une certaine rigueur dans la manière de penser, de s'exprimer ou d'agir et une certaine assurance dans la façon de procéder, sûr de ses décisions et mouvements dans l'attaque. *Fort* reste invariable dans la plupart des cas, et est modifié par *aussi, si, très*. Dans l'exemple de 1829, il s'accorde avec l'objet au féminin antéposé au verbe. Il sort alors de son cadre fonctionnel pour désigner par ellipse l'état de l'armée anglaise : il faut la combattre, qu'elle soit forte ou faible. Notons l'emploi de *tenir parfait* (ex. de +1415b).

Commencer bas

Commencer à parler à voix basse

↗ continuer haut

Commencer clair

I. Commencer à dire, à parler clairement, distinctement

Transitif

~1209a « Biau filz, mout m'avez conjuree,

Ja ceste foiz n'iert parjuree

Tant com ge le puisse amender. »

Lors *commença seri et cler* :

Fille et la mere se sieent a l'orfrois,

A un fil d'or i font orïeuls croiz (Jean Renart, *Roman de Guillaume de Dole*, 1158)

Intransitif

~1209b Ainz que ceste fust bien fenie,

Une dame sanz vilonie,

Qui ert suer au duc de Maience,

Haut et seri et cler commence (Jean Renart, *Roman de Guillaume de Dole*, 309)

II. Commencer sous un ciel limpide

Intransitif

1967 J'avais vraiment peur. Le trajet n'en finissait pas. Nous avons pris l'autobus porte de la Chapelle et nous descendîmes porte de Choisy. La journée *commençait claire et pure*. Une allégresse communicative fusait de chacun des arbres du boulevard Masséna où les oiseaux se réveillaient (Claire Etcherelli, *Élise ou La Vraie Vie*)

CORPUS WEB :

Alors on va *commencer clair* avec tout ce que j'ai vu comme poste sur cette partie du forum avec les gens cherchant à profiter un max [<http://eu.battle.net/wow/fr/forum/topic/5036304108>] (1.7.2014)

La décharge pourrait *commencer claire* et puis tourner à vert foncé. Vous verrez les chiots commencent à sortir, parfois la tête la première et parfois l'extrémité arrière arrive en premier [http://fr.jsxys.com/dogs/breeding-dogs/1007022170.html#.U7KxyPM_70] (1.7.2014)

REMARQUES : *Commencer clair* (I) réfère à la prise de parole, le sujet débutant son discours de façon claire et distincte. Notons les collocations avec les adjectifs-adverbes *haut* et *seri* 'serein' qui soulignent et complètent la manière de s'exprimer du sujet. En (II), le sujet désigne un espace de temps (la journée), *commencer clair* renvoyant aux conditions météorologiques et soulignant

un début de journée agréable, beau et ensoleillé. L'adjectif se trouve alors en prédication seconde. Notons la collocation avec l'adjectif *pur* qui ajoute à l'idée de lumière et de clarté, celle de clarté que rien ne ternit. *Clair* reste invariable, sauf quand il adopte la fonction de prédicat second (ex. de 1967 et dernier exemple du CW).

Commencer doux

I. Commencer agréablement, en douceur, doucement

Intransitif

1840 Le 9. La journée a *commencé douce et belle*, point de pluie ni de vent. Mon oiseau chantait toute la matinée, et moi aussi, car j'étais contente et je pressentais quelque bonheur pour aujourd'hui (Eugénie de Guérin, *Journal*)

II. Commencer doucement, lentement

Intransitif

1984 Parce que les malheureuses portent toutes un badge avec leur matricule inscrit dessus. Elles sont classées par spécialités. *Ça commence tout doux*, par celles qui exécutent de simples massages (Evane Hanska, *Les Amants foudroyés*)

CORPUS WEB :

Car elle n'a pas la main très douce encore et avec un mors a levier c'est dur de jauger la longueur de reines idéal quand on commence. Je lui avait pourtant dit que c'était mieux de *commencer doux*, avec de gros mors, a aiguilles [<http://poneyxpress.com/forum.php?cat=7&dv=36277>] (1.7.2014)

Seul truc : je ne sais pas par où commencer ! Mieux manger ? Mais quoi et comment ? Faire du sport à bloc ou *commencer doux* ? [<http://lucilewoodward.com/reprise-en-main-par-ou-commencer>] (1.7.2014)

Une révolution peut *commencer douce* et *finir violente* [<http://gabonreview.com/blog/ben-moubamba-nouveau-jeune-theologico-politique-pour-la-revolution>] (1.7.2014)

REMARQUES : Le sujet de *commencer doux* (I) désigne un moment (le jour) ; *doux* est alors un prédicat second qui réfère aux conditions météorologiques et souligne un début de journée avec un temps tiède, modéré, produisant une

sensation de bien-être. Notons la collocation avec l'adjectif-adverbe *beau* qui ajoute à l'idée de bien-être et de calme celle de luminosité, de ciel sans nuages. L'emploi comme prédicat second entraîne l'accord. Dans l'emploi proprement adverbial (II), *commencer (tout) doux* désigne une action dont le processus débute tout doucement, lentement, sans précipitation. *Doux* reste alors invariable. *Doux* est modifié par *tout*. Dans les deux premiers exemples du CW, *doux* équivaut à *doucement* et modifie le verbe, *doux* restant invariable, tandis que dans le troisième il réfère au sujet au féminin (*une révolution*), avec lequel il s'accorde en genre, tout comme l'autre adjectif (*finir violent* : « violente »). En même temps, le registre passe de familier à littéraire.

Commencer faux

Commencer par un raisonnement incorrect, faux
Emploi absolu

1957 Le problème de géométrie était difficile et j'avais *commencé faux* (Exemple entendu, 4 mai 1957 / Grundt : 377)

2018 Dans nos îles on a ce principe : [...] Ce qui *commence faux finit faux* (David Fauqemberg, *Bluff*)

CORPUS WEB :

Il y a une grosse différence entre *commencer simple* et *commencer faux*. Je ne vois pas en quoi c'est plus simple de faire un fichier par page plutôt qu'un fichier qui appelle les pages en fonction de l'url [<http://fr.openclassrooms.com/forum/sujet/structure-de-mon-projet-de-site>] (2.7.2014)

Merci d'avance tous pour vos échanges et expériences. Cela m'aidera sûrement beaucoup à débiter dans les meilleures conditions et éviter de perdre du temps à *commencer faux* [<http://www.musculaction.com/forum/comment-bien-debuter-correction-programme-t115418.html>] (2.7.2014)

Je pense que c'est en attaquant la corde que la 'courbe' de la note *commence fausse* pour *terminer juste* [<http://www.guitariste.com/forums/accessoires-et-lutherie,regler-sa-guitare,14290,150.html>] (2.7.2014)

REMARQUES : *Commencer faux* réfère à une personne qui accomplit la première phase d'un pro-

cessus comme par exemple la résolution d'un problème mathématique, en raisonnant de façon inexacte ou illogique. Dans le dernier exemple du CW, *faux* s'accorde avec le sujet du verbe dans son emploi intransitif. L'accord relève d'une interprétation de prédicat second qui modifie le sujet, la note, et non pas le verbe. Notons le contraste conceptuel avec *finir faux*, *terminer juste* ainsi que l'emploi de *commencer simple*.

Commencer haut

I. Commencer plus haut, au sens figuré, à un niveau intellectuel, spirituel, social ou artistique élevé

Intransitif

1429 FOY. La déclaration entendas par ceste proposition : qui veult discerner les estatz des creatures par le Createur, il *commence trop haut* (Alain Chartier, *Le Livre de l'espérance*)

1821 Non-seulement donc les hommes ont commencé par la science, mais par une science différente de la nôtre et supérieure à la nôtre, parce qu'elle *commençoit plus haut*, ce qui la rendoit même très-dangereuse ; et ceci vous explique pourquoi la science dans son principe fut toujours mystérieuse et renfermée dans dans les temples, où elle s'éteignit enfin, lorsque cette flamme ne pouvoit plus servir qu'à brûler (Joseph de Maistre, *Les Soirées de Saint-Petersbourg*)

~1862 Quant aux Bacchiochi, c'est une fortune assez difforme qui *commence haut et finit bas* ; une princesse sous Napoléon Ier, un chambellan sous Napoléon III (Victor Hugo, *Choses vues*)

II. Commencer à dire, à parler à voix haute, d'une voix forte

Intransitif

1628 Alors ayant *commencé tout haut* à dire : Celadon, j'ay dit apres elle, Celadon, et ayant adjousté, je vous commande, j'ay dit aussi, je vous commande, de vous presenter à moy, a repris Leonide, et moy j'ay dit, de vous presenter à moy (Balthazar Baro, *La Conclusion et dernière partie d'Astrée*)

Transitif

1855 Aussitôt on court fermer au verrou les portes de la classe, et de l'avant-classe ; on se hâte de ranger tout, on repêche les tabourets et les flambeaux, on rajuste et on rallume les chandelles ; puis, quand tout est en ordre, tout le monde se met à genoux et on *commence tout haut* la prière du soir, tandis qu'une de nous rouvre les portes au moment où la supérieure s'y présente, après quelque hésitation (George Sand, *Histoire de ma vie*)

III. Commencer plus haut sur une page, plus tard dans un discours ; commencer à une position plus haute en général

Intransitif

1839 La branche n'était qu'un accident sans conséquence ; une fois coupée, elle ne nuisait plus à l'arbre, et même il serait plus élané, sa membrure *commençant plus haut* (Stendhal, *La Chartreuse de Parme*)

1931 Mais adossée au montant de la petite porte, elle regardait le bois noir qui montait vers Vireennes : ces étages et ces étages de sapins, derrière quoi elle savait les creux de mousse ou de plantes pendantes et les retraites bouchées de fougères. *Plus haut commençait* le pays qu'elle avait devant soi, de la fenêtre de Balance. Et ce pays se confondait ce soir, dans son idée, avec ses années mêmes, avec son histoire à elle (Henri Pourrat, *La Tour du Levant ou Quand Gaspard mit fin à l'histoire*)

Transitif

1849 Je prenais quatre feuilles du plus grand et du plus mince papier de Hollande que Julie m'avait envoyé de Paris pour cet usage, et dont chaque page *commencée très haut, finissant très bas*, écrite sur les marges, surécrite encore en travers des lignes, contenait des milliers de mots (Alphonse de Lamartine, *Raphaël*)

1949 Quelques expériences privilégiées conduisent la réflexion au voisinage de ce rapport ; au premier rang se place le sentiment de responsabilité dont nous avons *commencé plus haut* l'analyse ; en lui se

noient le sentiment de pouvoir et celui de valoir (Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté*)

CORPUS WEB :

Les ouvriers ne sont augmentés que si le patron le veut... un peu réaliste non ? Bon, après on peut dire que le prix devrait *commencer haut* et descendre... mais là, c'est tout le code qu'il faut réécrire ! [<http://www.simuland.net/forum/viewtopic.php?p=4456&sid=9f43c04dcd30f5cd247ff4bd64dd7bd3>] (7.7.2014)

Oui là aussi faut se méfier ! il est préférable de *commencer haut* dans le taux de nicotine pour réduire ensuite. Avec les vdlv, c'est toi qui conditionne ce taux [<http://www.forum-ecigarette.com/coin-nouveaux-f92/parfois-ca-gratte-parfois-ca-gratte-pas-t124703-10.html>] (7.7.2014)

Je n'ai pas compris, j'ai une pince banane, mais on la *commence haut* ? et on t dis qu'on la remonte avec la pince en bas, donc on la descend..... ? La vidéo n'est pas visible, il y a une croix..... Et si on fait un french braid, ça ne marche pas ? [<http://milleetunecoiffure.blogspot.co.at/2013/06/chignon-partir-dune-dutch-braid-et-dune.html>] (7.7.2014)

MINIMUM : CDR = 20 M

Comme c'est un *200.. on peut *commencer haute la barre* :D [<http://forum.spaccon.net/index.php?page=Thread&threadID=11646>] (7.7.2014)

REMARQUES : *Commencer haut* peut renvoyer à une position objective (III) ou à un niveau intellectuel supérieur (I). Au sens figuré, il réfère à l'intensité de la voix (II). *Haut* reste généralement invariable, mais dans le dernier exemple du CW il s'accorde avec l'objet et se prête ainsi à une analyse d'adjectif en fonction de prédicat second. Il est modifié par *plus, tout, très, trop*. *Commencer haut* s'oppose à *finir bas*.

Commencer petit

I. Former (quelqu'un) dès le jeune âge

Transitif

1869 Pour que l'homme hochet réussisse, il faut le prendre de bonne heure. Le nain doit être *commencé petit*. On jouait de l'enfance. Mais un enfant droit, ce n'est pas bien amusant. Un bossu, c'est plus gai.

De là un art. Il y avait des éleveurs (Victor Hugo, *L'Homme qui rit*)

II. Commencer modestement, médiocrement, pauvrement
Intransitif

1953 — Si j'ai rien d'autre... j'essaierai.
— T'en fais pas, tu *commenceras petit*, on te mettra à l'épreuve
(Albert Paraz, *L'Adorable Métisse*)

1972 — Nous avons *commencé petit*...
Elle ajouta avec humour : « Nous sommes des riches nouveaux », et lui narra une ascension qui partait, pour elle, de Saugues, fille d'artisans ruraux éclairés lui ayant permis de solides études, pour l'oncle Henri, de bonne famille mais déclassée, d'obscurs apprentissages à de petits métiers (Robert Sabatier, *Trois Sucettes à la menthe*)

1996 Poser une question à Loubet, c'était comme un boomerang, ça vous revenait toujours dans la gueule.
— Tu n'avais pas fini sur Fabre.
— Bof... De famille bourgeoise. Il a *commencé petit*. Il est aujourd'hui un des architectes les plus en vue à Marseille, mais aussi sur toute la Côte. Surtout dans le Var. Un gros cabinet (Jean-Claude Izzo, *Chourmo*)

CORPUS WEB :

Issad Rebrab, *voir grand, commencer petit, aller vite* retrace l'itinéraire d'un vrai « capitaine d'industrie » [<http://www.dziri-dz.com/?p=550>] (7.7.2014)

Il peut être décourageant de nous mesurer à celles et ceux qui font office de référence dans notre secteur : un artiste célèbre, un blog à succès ou une entreprise star. Pour autant, nous ne devrions jamais avoir honte de « *commencer petit* » [<http://www.thibaudclement.com/commencer-petit>] (7.7.2014)

Fred DeLuca fondateur de Subway ou l'art de *commencer petit* et *finir gros* [http://blogs.lentreprise.com/esprits_business/2011/06/17/fred-deluca-fondateur-de-subway-ou-l-art-de-commencer-petit-et-finir-gros] (7.7.2014)

17 ans 1mètre 72 76 kilo j'ai *commencer petit* la muscu je metait fait une lombalgie sa mavait bloquer la croissance fait gaffe a ton dos [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-40841054-4455-0-1-0-discutons-musculation.htm>] (7.7.2014)

si oui, il faut un maximum de 12 bosses (13, ça porte malheur !) tu les *commence petites* (30cm pour la première), hauteur 30cm, ensuite, tu augmentes à chaque fois la hauteur et la distance suivant la formule suivante : [<http://www.mx2k.com/forum-motocross/82541/terrain-de-supercross.html>] (7.7.2014)

REMARQUES : *Commencer petit* (I) désigne le fait de commencer à former, modeler, exploiter quelque chose ou quelqu'un alors que ceux-ci sont encore petits, jeunes (avant-dernier ex. du CW), en croissance, afin de pouvoir encore les modifier. *Commencer petit* s'utilise au sens figuré (II) pour décrire l'ascension sociale d'une personne, il désigne le fait de débiter dans la vie professionnelle, le sujet démarrant son projet avec peu de moyens, en partant de rien. *Petit* réfère aussi à la quantité et peut souligner un degré de difficulté mesurable. Notons les oppositions sémantiques *voir grand* – *commencer petit* et *commencer petit* – *finir gros*. Dans le dernier exemple du CW il s'accorde avec l'objet antéposé au verbe, ce qui relève d'un emploi en tant que prédicat second orienté vers l'objet direct.

Commencer serein (seri)

I. Commencer à dire, à parler doucement, sereinement, paisiblement
Intransitif

~1209 « Biau filz, mout m'avez conjuree,
Ja ceste foiz n'iert parjuree
Tant com ge le puisse amender. »
Lors *commença seri et cler* :
Fille et la mere se sient a l'orfrois,
A un fil d'or i font orieuls croiz (Jean Renart, *Roman de Guillaume de Dole*, 1158)

II. Commencer pur et calme

Intransitif

1635 c'est le monde, l'un descend et l'autre monte, le bon-heur suit le mal-heur, chaque chose suit son contraire, et cherche son semblable, apres la guerre,

la paix que nous pouvons avoir sans coup ferir, le jour qui *commance beau et serain*, nous pronostique qu'après la pluie vient le beau temps
(Adrien de Montluc, *La Comédie de proverbes*)

CORPUS WEB :

planche bien large et stable, parfait pour *commencer serein* et aussi pour continuer [<https://www.standup-guide.fr/test/ari-i-nui-blower-10.6?824>] (7.7.2014)

Les modelistes font souvent l'analogie avec la voiture. Tu apprendrais à conduire sur une F1 ? Une voiture de Rallye ? si tu veux *commencer serein*, tu passes par une citadine [<http://www.modelisme.com/forum/1858803-post9.html>] (7.7.2014)

3 points à saisir absolument pour *commencer serein* la série de match difficiles [<http://fc-barcelone.com/forum/viewtopic.php?f=28&t=5704&st=0&sk=t&sd=a&start=0>] (7.7.2014)

et puis tu sais la fiv c'est pas si terrible que ça. en tt cas il faut la *commencer sereine*, c'est important pour éviter un petage de câble en cours de route sous la pression [<http://www.enceinte.com/forum/sterilite-fiv/fiv-et-tec-on-y-croit-t21763-1850.html>] (7.7.2014)

REMARQUES : *Commencer seri / serein* réfère à l'état d'une personne, d'une journée, etc., calmes et purs au point de justifier l'optimisme. Le verbe favorise l'interprétation comme prédicat second, qui tend cependant vers une lecture comme adverbe de manière dans l'exemple de 1209 ; coordonné avec *clair*, il souligne une expression claire et distincte. Le CW met en évidence une tendance à l'emploi absolu qui implique l'invariabilité, mais le dernier exemple montre que l'accord est récupérable.

Commencer simple

Débuter sans prétention, modestement

↗ *commencer faux*

Commenter fort

Commenter avec insistance, en élevant la voix (*haut et fort* : publiquement)

↗ *commenter haut*

Commenter haut

I. Commenter à voix haute

Intransitif

1772 Dès la première Scène on *commente tout haut*, on plaisante indécement sur ces deux vers, qui expriment très-noblement une idée simple (*Mercur de France* [éd. de 1780])

2016 Paysans et villageois, venus en foule, ne se privaient pas de *commenter haut et fort*. Certains le plaignaient déjà, en lui prédisant une courte participation au tournoi (Jean-Luc Bizien, *Katana*)

Transitif

1805 J'avais derrière moi, à l'orchestre, M. Pétiet et son fils ; à côté, Antonelli le célèbre dans la Révolution, à Arles, je crois, superbe vieillard, âme passionnée, qui *commentait tout haut* Corneille, et qui vient souvent lier conversation avec lui (Stendhal, *Journal*)

1896 Francis Poictevin vient me mendier des compliments sur son livre de *Tout Bas*, dont il m'a envoyé un exemplaire aux épithètes et aux expressions quintessenciées soulignées au crayon bleu par Rodenbach ; et prenant le volume en main, il me le *commente tout haut* en phrases semblables à celles-ci : « Rodenbach a trouvé ce passage étonnant » (Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*)

2009 Lorsque j'avais publié quelques souvenirs de ma vie dans l'organisation, je m'étais bien gardé de ne citer aucun nom, par respect pour les personnes. Et elles se permettaient de *commenter haut et fort* des détails sur la vie de mes enfants, avec noms et prénoms à l'appui. Mes enfants mineurs ! (Bruno Devos, *La Face cachée de l'Opus Dei*)

II. Commenter plus haut dans un texte

Transitif

1779 Dans son commentaire IV [...], Galien transcrit un aphorisme [...] et observe qu'il l'a *commenté plus haut*, où il est rapporté en mêmes termes (*Journal de médecine, chirurgie, pharmacie*)

1949 La partie négative de ce programme avait été réalisée par l'élimination des institutions de Vichy que l'on a *commentée plus haut* à propos du rétablissement de la légalité républicaine (Georges Vedel, *Manuel élémentaire de droit constitutionnel*)

CORPUS WEB :

Depuis un bon bout, plusieurs hommes de hockey que ce soit Groulx, Beausoleil etc sur l'arrivée de Grigorenko ou maintenant des hommes comme Patrick King etc qui commence à *commenter haut et fort* à quel point els Remparts sont les chou-chou de la ligue et que tout leur es permit à eux, enfin le monde ce réveille [<http://blogues.lapresse.ca/plante/2014/02/03/de-retour/>] (7.7.2014)

En effet, y avait une bande de ptits cons qui sont venus entre potes pour *commenter haut et fort* durant tout le long du film, limite en se marrant à chaque scène qui fout la frousse... ☺ [<http://m.jeuxvideo.com/forums/27-52-1471245-19-0-1539401-0-0.htm>] (7.7.2014)

Sur scène, face à face, ils s'invectivent en breton, déclenchant les rires tonitruants d'un public qui en redemande et n'hésite pas à *commenter haut et fort* la qualité du spectacle [<http://www.kabyle.com/forum/comme-les-kabyles-les-bretons-pavoisent-leur-langue-gagne-en-richeesse-1009887/>] (7.7.2014)

REMARQUES : *Commenter haut* (I) réfère à l'intensité de la voix. Il désigne le fait d'interpréter, d'expliquer le texte ou l'œuvre d'un auteur, le sujet animé apportant des remarques ou procédant à un jugement critique à voix haute. Notons les collocations *tout haut* 'ouvertement, publiquement' et *haut et fort* 'communiquer à haute voix et publiquement une information'. Dans l'acception (II), *haut* renvoie à un passage précédent d'un texte. *Haut* reste invariable (ex. de 2009) et est modifié par *plus, tout*.

Comparer cher

I. Acheter, payer à un prix élevé ; obtenir au prix de grands sacrifices

Transitif

+1100 A ! Lowis, bon emperere,
cum as oi France bien aquitee,
e Gorm[un]d l'ad *chier cumparee* !
(*Gormont et Isembart* [1^{re} moitié XII^e], 486)

-1234 Dame, dist il, je irai Dieu vengier,
Paiene gient honir et vergondier ;
La vostre amor *comperront il mult chier*,
Se Dex me gart sain et sauf et entier.
Amis, dist elle, Dex vos gart d'encombrier !
(*Otinel* [1^{er} tiers XIII^e], 1423)

+1313 N'est pas a auoir si legiere
Qu'elle seroit d'unne bergiere
V d'unne autre femme esgaree,
Cier l'estuet iestre *comparee*
(Jean de Condé, *Poèmes* [1313-1337], 420)

-1325 Biaus filz, se tu d'onneur te peres,
Tu seras richement parez
Mais ains t'iert *moult chier comparez*
Li nons d'onneur que en la terre
Viengnes, pour pris et los conquerre,
Où Honneurs à ses soudoiers
Paie les gracieus loiers
(Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 118, 22)

+1400a Car trop amer si empetre ce don
Au pouvre amant, qui de son cuer fist don ;
Si lui semble que trop perderoit don
S'un autre avoit
Le bien que *si chier comparer* se voit
(Christine de Pisan, *Le Débat de deux amans* / *Œuvres poétiques* [début xv^e], II, p. 67, 601)

+1400b Et liement lui dist : « Ma dame chiere,
Que j'aim et craing et ay plus que riens
chiere,
Dire ne doy qu'aye *comparé chiere*
Si douce amour »
(Christine de Pisan, *Le Livre des trois jugemens* / *Œuvres poétiques* [début xv^e], II, p. 116, 155)

+1400c Très doulz cousin, vous savez,
Se souvenance en avez,
Comment vous et moy alames
Pieça en lieu ou trouvames
Assez près de cy venue
Tel dame dont la venue
Ay depuis *chier comparée*,
Car très lors fut separée
De moy ma très simple enfance
(Christine de Pisan, *Le Livre du duc des vrais amans* / *Œuvres poétiques* [début xv^e], III, p. 112, 1759)

II. Subir les conséquences fâcheuses d'une action

Transitif

+1150 Se Franceis le me diënt, donc l'otreierai bien.

Se vos m'avez mentit, vos le *comparez chier* :

Trencherai vos la teste od m'espee d'acier
(*Pèlerinage ou Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* [2^e moitié XII^e], 24)

~1170 Mien esciant tant ne valez
Que vers li doiiiez aprochier.

Vos *conparroiz* ancui *mout chier*

Vostre folie, par ma teste !

(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 5912)

~1175 Ains que li jeus remagne mes,
Ert li plus liés tous irascus ;

Qu'il s'entrefierent es ecus

Et s'entreporent a la terre

Tel qui *cier conperront* la guerre

(Gautier d'Arras, *Ille et Galeron*, 501)

+1200 Si durement plure le enfant, a poi ke il chauncele.

Hai, mere, fet il, mar fustes si bele !

Bien resemblez puteine, ke deit tener bordele ;

mes, *par ceoly ke nasquit de la virgine pucele* !

si jeo puse taunt vivre ke mounté sci en la sele

e puise porter armes e la targe novele,

vus comprez mou cher, dame, ceste novele
(*Bueve de Hanstone* [début XIII^e], 219)

REMARQUES : *Comparer cher* 'acheter cher' appartient à l'ancienne langue. En (I), il souligne le coût élevé, matériel ou moral, dans l'acquisition d'un bien obtenu en déployant une certaine énergie. En (II), le sujet désigne une personne qui, en raison d'une action ou parole prononcée et considérée comme contraire au bien ou à la morale, doit payer lourdement pour cette faute. *Cher* reste invariable et est modifié par *moult*, *si*.
VOIR AUSSI : *coûter bon / cher / gros*

Composer léger

Écrire (ici : jouer) une pièce de musique gaie, allègre, légère

Emploi absolu

2013 Et maintenant, après cette improvisation dans le style sombre et profond de Duruflé, je *compose léger*, pour détendre vos oreilles (Exemple entendu lors d'un concert d'orgue / Corpus Coiffet 2018: s.v.)

Comprendre faux

Percevoir contrairement à la réalité

↗ voir *faux*

Comprendre juste

Comprendre à peine

Transitif

1932 L'homme avait l'air soucieux, mais point trop abattu.

— Je vous ai mené ici, hein ? Parce qu'on est tranquille. Ce sont des youpins, ils *comprennent tout juste* le français. En tout cas, pas de risque, au moins, ici, de rencontrer une mouche... dès l'entrée, on la remarquerait du premier coup d'œil... (Jules Romains, *Les Hommes de bonne volonté*)

2002 L'oncle pianotait nerveusement des doigts sur le volant de plastique crème. Malraux, le colonel Berger, ça ne te disait rien, tu *comprenais juste* que c'était un type important, bien que mauvais chasseur de lapins. Trop secoué de tics pour *viser juste*, selon elle (Olivier Rolin, *Tigre en papier*)

CORPUS WEB :

Mais bon honnêtement te prends pas le chou avec ça, *dis-toi juste que* ça existe, et là ce que tu dois *comprendre juste* c'est qu'une pression négative sera donc inférieure à une pression positive, et de là il en découle les transferts de liquide, le liquide passera du compartiment avec la plus haute pression vers le compartiment à basse pression [<http://www.tutoweb.org/forum/topic/2165-pression-hydrostatique-interstitielle>] (8.7.2014)

Et il faut *comprendre juste* pour être intelligent. C'est aussi simple que ça [<http://inspirationdesurvie.net/blog/2012/07>] (8.7.2014)

Comme je l'ai dit, j'ai lu tout ce que j'ai trouvé dans ce forum sur ce sujet, et j'ai pu constaté beaucoup d'émotionnel et peu de rationnel... C'est pourquoi je peux comprendre les réactions ci dessus, les *comprendre juste* [http://www.sshf.com/forums/viewtopic.php?f=99&t=3237&p=103740] (8.7.2014)

Simplement car le rendu final n'est pas un cour mais un vrai champ de mine : des trous partout (des oublis qui peuvent être vraiment importants), des pièges (des choses que l'on a copié, que l'on a cru *comprendre justes* mais qui en réalité sont fausses)... [http://progdupeu.pl/forums/sujet/342/prendre-des-notes-pour-apprendre-a-programmer] (8.7.2014)

REMARQUES : Comme dans le cas de *droit* (ex. *aller droit au but*), *juste* commence à se séparer du verbe pour faire partie du complément qu'il envisage comme focalisateur : *comprendre tout juste le français* 'comprendre à peine / seulement le français', mais la structure reste ambiguë. Ceci est mis en évidence par les trois derniers exemples du CW, où *comprendre juste* signifie 'comprendre conformément à la réalité, comme il convient, sans erreur'. *Juste* reste généralement invariable ; il s'accorde cependant avec l'objet pluriel féminin dans le quatrième exemple du CW. Notons l'emploi absolu du verbe dans le deuxième exemple du CW. Notons aussi l'emploi de *viser juste*. VOIR AUSSI : *voir faux*

Compter double

Compter deux fois autant

Pronominal

1691 Les Travées des Planchers à bois apparent, *se comptent doubles*, à cause des enfonçures de leurs Entrevoux (Augustin Charles d'Aviler, *Architecture de Vignole*)

1774 Cette dénomination de foule, pour désigner la hauteur totale d'une Maille, n'est pas universellement adoptée dans les Villes des Manufactures ; il en est où les pouces de foule *se comptent doubles* (Jean Paulet, *L'Art du fabricant d'étoffes de soie*)

Intransitif

1827 THÉODORE. Oui, et malgré tout ça, vos campagnes vous *comptent doubles*,

n'est-ce pas ? (Ferdinand de Villeneuve, *Le Hussard de Felsheim*)

1840 — Est-ce que vous avez été à Waterloo ? Vous êtes bien jeune.

— Pardon, mon colonel ; c'est ma seule campagne.

— Elle *compte double*, dit le colonel.

Le jeune corse se mordit les lèvres (Prosper Mérimée, *Colomba*)

1844 M. de Maufrigneuse avait trente-huit ans quand je l'épousai, mais ces années étaient comme celles des campagnes des militaires, elles devaient *compter double*. Ah ! il avait bien plus de soixante-seize ans. À quarante ans, ma mère avait encore des prétentions, et je me suis trouvée entre deux jalousies (Honoré de Balzac, *Les Secrets de la princesse de Cadignan*)

1847 Dans la fortune du vieux garçon moribond, âgé d'ailleurs de cinquante-six années, qui devaient *compter doubles* à cause de ses campagnes amoureuses, il se trouvait une magnifique maison sise rue Richelieu, valant alors deux cent cinquante mille francs (Honoré de Balzac, *Le Cousin Pons*)

1890 Et je la sais d'avance, la réponse du légionnaire. Les campagnes de la galanterie *comptent double*, celles de la passion *quadruple*. L'homme a trente ans d'âge, mais son cœur, lui, touche à la cinquantaine (Paul Bourget, *Physiologie de l'amour moderne*)

1907 Je voterai *blanc*, et, la voix d'Henrique *comptant double*... Il m'affirme qu'il a eu le cœur déchiré de voter contre moi, mais il est lié à son frère (Jules Renard, *Journal*)

1949 Quinze jours de perdus. Les minutes *comptaient double, triple*, elles étaient des ans, il ne fallait pas laisser échapper l'occasion. Elle me prendrait pour un imbécile et ce serait la fin de tout (Léo Malet, *Le Soleil n'est pas pour nous*)

1963 Cinq piges ça paraît pas lèche en regardant derrière soi, on se demande comment ils ont pu passer si vite... Devant c'est plus

du même... les années au trou *comptent double ou triple* (Alphonse Boudard, *La Cerise*)

1990 Il est vrai encore que je me couche très tard, ou tôt le matin, pour être exact et, comme dirait mon père, « le sommeil avant minuit *compte double* ». Maux de crâne aussi, mais dus au rhume (Jean-Luc Lagarce, *Journal*)

2000 j'appris à une heure et quelques secondes, par le brusque démarrage des voitures multicolores des grandes radios stationnées devant chez moi, que le roman baptisé chez Julius n'avait pas obtenu le prix Goncourt. Cinq voix contre cinq, « la voix du président *comptant double* »... (François Nourissier, *À défaut de génie*)

CORPUS WEB :

Un but de Gignac devrait toujours *compter double* [https://fr-fr.facebook.com/so.foot/posts/227234460733358?comment_id=760355&offset=12&total_comments=40] (8.7.2014)

Une multitude de listes ont été déposées, l'abstention est le pire ennemi de la démocratie. Chaque voix compte, et va même *compter double* [<http://europe-ecologie.eu/votre-voix-compte-double-la-procuration>] (8.7.2014)

Il faut juste vous organiser entre vous pour éviter d'oublier les messages ou de les *compter double* (vu que vous êtes beaucoup à avoir accès à cette messagerie, il est fort probable que ça puisse arriver) [<http://twinoid.com/tid/forum#view/66514|thread/18168306>] (8.7.2014)

Beuh la bière ça s'compte en cannettes, pas en litres :D:D:D !!! Et au-delà d'un certain nombre j'ai tendance à les *compter doubles* ! [<http://aquasquale.com/V3/modules/newbb/viewpost.php?start=72&forum=30&viewmode=compact&type=&uid=0&order=DESC&mode=0>] (8.7.2014)

REMARQUES : Le sujet de *compter double* réfère en général au temps ou à un espace de temps (les années, les heures, les minutes) que l'on peut mesurer et qui, en raison de leur contenu, de leur intensité ou de leur poids historique ont une importance double pour le sujet. Le sujet peut aussi renvoyer à un objet mesurable (une quantité) ou non mesurable qui, en raison de son intérêt ou

de sa valeur, compte deux fois plus pour le sujet. Notons l'emploi analogue de *triple* et *quadruple*. L'accord, assez courant jusqu'au XIX^e siècle, tend à être remplacé par l'emploi invarié dans l'emploi plus récent. Parmi les 26 exemples de Frantext, qui commencent en 1844, un seul est accordé (ex. de 1847). Notons l'emploi de *voter blanc*.

Compter droit

à *droit compter* : pour dire la vérité

Intransitif

1385 L'amour aux peres ne remonte
Des enfans. Avecques moi compte,
Et se tu scés *a droit compter*,
Clément te pourray moustrer
Que bonneuz est entre mille
Cilz qui n'a eu ne fil ne fille,
Car Dieux paix et repos li donne (Eustache Deschamps, *Le Miroir de mariage*, 2149)

+1415 Je l'ay congneu pieça au cler,
Il ne fault ja que je le nye,
Par quoy dis et puis advouer,
Ce n'est fors que plaisant folie.
A droit compter, sans decevance,
Quant un amant vient demander
Confort de sa dure grevance,
Que vouldroit il faire ou trouver ?
(Charles d'Orléans, *Poésies* [-1415-1440], I, Ballade XCII, p. 146)

1426 Pour quoy notez que cest escript
Fut fait en l'an de Jhésu Crist
Mil quatre cens, à *droit compter*,
Et vight et cinq, sans plus monter,
Ou quel temps, faulx et douloureux,
Néant plaisant ne amoureux (Olivier de La Haye, *Poème sur la grande peste de 1348*)

CORPUS WEB :

Non 10 fans, ouh là là nous n'arrivons plus à *compter droit* tellement les fans nous rejoignent à vitesse grand V ! [https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=10151103237360927&id=342404190926&_ft_=_fbid.10151103237360927] (9.7.2014)

Réjouissez-vous de Saint Joseph, c'est un homme très responsable, il a accompli son devoir, de sorte que vous pouvez *compter droit* avec lui [<http://viens-seigneur-jesus.forumactif.com/t13279-preparez-vous-vos-souffrances-vont->

commencer-tres-bientot-dieu-met-en-garde-le-monde] (9.7.2014)

REMARQUES : Au sens figuré, la locution à *droit compter* (*conter* en français moderne) s'employait jusqu'en moyen français pour affirmer la véracité, l'exactitude d'un récit. Notons que *droit* est antéposé au verbe. Il reste invariable. Suite à un processus déjà engagé en ancien français, *compter* 'raconter' est définitivement remplacé par *compter* 'calculer' à partir du xv^e siècle. Dans le premier exemple du CW, *droit* adopte le sens de 'calculer correctement', tandis qu'il se rapproche de 'sûrement' dans le second, ajoutant une connotation de droiture morale, probablement sous l'influence de l'expression *pouvoir compter sur quelqu'un* 'pouvoir être sûr de l'appui de la personne'. On observe donc un regain de productivité qui va de pair avec la postposition de *droit*.
VOIR AUSSI : les collocations s.v. *conter*

Compter faux

Compter en se trompant

↗ *compter juste*

Compter juste

I. Compter avec justesse, avec exactitude, avec précision

Intransitif

1680 Sa femme n'est point encore accouchée ; ces créatures-là *ne comptent point juste*. Vous me priez, ma très chère, de vous laisser dans la capucine, pendant que je me promènerai. Je ne le veux point ; je ferais ma promenade trop courte (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

1736a enfin, des chagrins réels prennent la place de vos esperances chimeriques, et vous souffrez d'autant plus vivement, que vous vous êtes plus lourdement trompé dans votre calcul. Vous souffririez moins, si l'on vous avoit accoutumé à *compter juste* (Charles-François-Nicolas Le Maître de Claville, *Traité du vrai mérite de l'homme*)

1868 — Me tromperai-je beaucoup, ajouta Ayrton, en affirmant que le Duncan file aisément ses quinze nœuds à toute vapeur ? — Mettez-en dix-sept, répliqua John Mangles, et vous *compterez juste*.

— Dix-sept ! S'écria le quartier-maître, mais alors pas un navire de guerre, j'entends des meilleurs qui soient, n'est capable de lui donner la chasse ?

— Pas un ! (Jules Verne, *Les Enfants du Capitaine Grant*)

1916 Lamuse veut se faire une raison là-dessus, et, plaçant ses deux mains près du lumignon pour *compter plus juste*, il énumère sur ses gros doigts de brique poussiéreuse : deux poches dans la capote derrière qui pendent, la poche à paquet à pansement qui sert pour le tabac, deux à l'intérieur de la capote, devant (Henri Barbusse, *Le Feu*)

1989 l'insistance du brigadier aux prises non seulement avec son laborieux travail de couture mais encore avec la conscience du vide de non pas à vrai dire ses vingt-six années, puisqu'il fallait en soustraire celles de sa petite enfance et celles qu'il avait passées dans l'institution religieuse au sévère uniforme déjà militaire mais, en *comptant juste*, dix bonnes années, ou, autrement comptabilisé, cent vingt mois d'oisiveté (Claude Simon, *L'Acacia*)

1995 On avait vite compris à Malval, Fresse-lines, et Chéniers, qu'on devrait compter avec elle, et *compter juste*... Les paysans de la région avaient « la charrue longue » — quelque chose qui les empêchait de tourner exactement au bout de leur champ, qui les forçait à empiéter un peu sur celui du voisin (Françoise Chandernagor, *L'Enfant des Lumières*)

Transitif

1736b Si l'on *compte bien juste* les peines et les plaisirs que produit l'amour même le plus délicat, c'est ensemble sagesse et volupté de s'en garantir ; cependant, l'amour trouve des victimes dans tous les âges. Pourquoi cela ? (Charles-François-Nicolas Le Maître de Claville, *Traité du vrai mérite de l'homme*)

2000 Mes alexandrins sont tordus de toutes les manières du côté de la césure. Là, c'est exprès.

Il faut souvent se battre pour les *compter juste*.

Là, c'est exprès (Jacques Roubaud, *Poésie*)

II. Au figuré : compter trop exactement (sur quelqu'un)

Intransitif

1696a Adieu, mon très cher. Je vous embrasse. Aimez-moi toujours, je le veux, c'est ma folie, et de vous aimer plus que vous ne m'aimez, mais vous êtes trop aimable ; il ne faut pas *compter juste* avec vous (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

1696b Il y a des gens qu'il faut aimer à leur mode, et superficiellement ; quand on veut *compter plus juste* avec eux, on tombe dans l'aversion, dans l'embarras, et enfin dans la disgrâce (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

III. Compter en quantité juste suffisante

Intransitif

1956 Si la Société a *compté trop juste*, elle devra, pour combler le déficit, amputer son capital au détriment des actionnaires. Si au contraire, elle a *compté trop large*, rien ne s'oppose à ce que le surplus vienne augmenter le capital au profit des actionnaires (*Le Figaro économique et financier*, 5-6 mai 1956 / Grundt : 308)

CORPUS WEB :

Normes comptables internationales : pour « *compter juste* », nous devons retrouver l'horizon de long terme [http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/04/22/normes-comptables-internationales-pour-compter-juste-nous-devons-retrouver-l-horizon-de-long-terme_3163967_3234.html] (9.7.2014)

Dans ce cas là, Gilson ne fera jamais l'item « Les résultats de cette expérience suggèrent que blablabla... » en le *comptant faux*. Premièrement, il évitera de faire un item comme ça parce que c'est ambigu et pas dans ses habitudes. Deuxièmement, il me semble que ça lui est quand même déjà arrivé de formuler ce genre d'items et de les *compter justes*. Dans tous les cas, si ça arrive au concours, ce n'est pas un piège et c'est à *compter juste* [<http://www.carabinsnicois.fr/phpbb/viewtopic.php?f=335&t=27029>] (9.7.2014)

Il y a ceux qui disent « Je compte sur vous ». David Lisnard, lui, veut compter pour les Cannois. Et *compter juste* [<http://www.lisnard2014.fr/david-lisnard-veut-compter-les-cannois/>] (9.7.2014)

REMARQUES : *Compter juste* réfère à un calcul mathématique juste (I), voire trop juste (III), ou, au figuré, sur le fait de se confier à quelqu'un (II). En (I), il s'oppose à *compter faux* (CW), en (III), à *compter large*. *Juste* reste invariable, mais le second exemple du CW est fléchi. Le dernier exemple du CW joue avec les acceptions (I) et (II) de *compter juste*. *Juste* est modifié par *bien*, *plus*, *trop*. VOIR AUSSI : *calculer juste*

Compter large

Compter d'une manière peu rigoureuse, avec une marge confortable

Intransitif

1888 Les dépenses d'exploitation, pour l'exercice 1887, se décomposent comme suit : [...] ; sur cette quantité il faut *compter large*. Ces dépenses seront moindres à l'avenir (*Revue générale des chemins de fer*)

1934 — Il est parti quand ?
— À la lune de juillet.
— Il en avait pour combien ?
— Deux mois en *comptant large*
(Jean Giono, *Le Chant du monde*)

1985 Mario est venu voir ce qui se passait mais il était trop crevé pour rester, il a simplement embrassé les deux filles et il s'est tiré. J'avais *compté large* pour cinq, ce qui fait qu'on s'est retrouvés avec quatre verres bien remplis, un truc que je venais d'inventer dans la seconde écoulée, un truc un peu raide (Philippe Djian, *37°2 le matin*)

1986 Une vingtaine, disons, *comptons large*. Du solide. Pas trop lourd, pas trop compliqué (Jean Echenoz, *L'Équipée malaise*)

1993 Le calcul est simple, pourtant, irréfutable. Une moyenne de vingt pages chaque jour ; vingt lignes par page ; dix-sept centimètres par ligne (je *compte large* pour les marges). Six jours sur sept (Éric Orsenna, *Grand Amour*)

2000 Devant de tels prodiges, je me sens tout petit. En *comptant large*, je ne peux pas me considérer responsable de beaucoup plus de quatre cents exemples de la forme (Jacques Roubaud, *Poésie*)

2008 Entre Vaux, Fougilet et Les Chaumots, j'avais eu en *comptant large* quatre ou cinq copines ou copains et, chaque fois, de façon provisoire. Depuis mon adoption, rien (Yvette Szczupak-Thomas, *Un diamant brut*)

CORPUS WEB :

J'en ai pris douze metres. Trois pour chacun. Il vaut mieux *compter large* que de se retrouver bien embeté parce que c'est trop court [<http://forum.wordreference.com/showthread.php?t=2539690&langid=6>] (9.7.2014)

Oui enfin normalement c'est de 7h à 9h mais bon . On va dire 10h pour *compter large*, comme d'hab' quoi :p' [<http://forum.dofus.com/fr/dccbe1223f30-utilisateur-mettalhardcore?sct=posts&id=43378254>] (9.7.2014)

Ravie d'apprendre que je vais encore patienter une bonne semaine, vu qu'avec les jours fériés les 10 jours je peux les *compter large*... [<http://www.materielceleste.com/t41560p60-le-mur-des-lamentations-3>] (9.7.2014)

Je n'ai ressenti aucune douleur prémenstruelle et mes redds sont venues avec 2 jours de retard ! Logiquement elles ne durent que 4 jours en *comptant larges* mais cette fois ca fait déjà 6 jours et ce sont les chutes du niagara ! [http://forum.aufeminin.com/forum/matern1/_f54989_matern1-mais-keski-m-arrive.html] (9.7.2014)

REMARQUES : *Compter (trop) large* s'oppose à *compter (trop) juste*, le dernier évitant les marges de précision qui caractérisent le premier. *Large* tend à l'invariabilité et est modifié par *trop*. Dans le troisième exemple du CW, *large* reste invariable malgré l'objet pluriel antéposé au verbe, tandis que dans le quatrième, il s'accorde avec le sujet pluriel féminin de la phrase (qui est également l'objet sous-entendu du verbe), tout en gardant son interprétation d'adverbe de manière. VOIR AUSSI : *juger / voir large*

Compter lourd

Avoir une grande importance
Intransitif

1887 Dire que la famille l'habitait depuis trois cents ans, qu'on avait fini par l'aimer et par l'honorer comme une vraie relique, si bien qu'elle *comptait lourd* dans les héritages ! (Émile Zola, *La Terre*)

1973 S'il y attendait, son prestige militaire tout neuf ne pouvait pas *compter lourd*, d'autant que ses victoires avaient masqué plus qu'effacé les haines que sa trahison avait fait naître à Babylone (Pierre Briant, *Antigone le Borgne*)

2006 Il [= Henri Stuart, cardinal-duc d'York] est influent au sein de la curie pontificale, dont il deviendra, en 1801, le doyen. Sa voix *compte lourd* dans les conclaves (Michel Duchein, *Les Derniers Stuarts*)

2012 Ce fut une raison importante qui *compta lourd* dans sa décision, mais ce ne fut pas la seule (Claude Devallan, *Le Défi d'un Breton*)

CORPUS WEB :

Comme si cela allait *compter lourd* dans la quantité de pilotes français volant en Gelbique !!! [http://www.parapentebelge.be/parapentebelge/forum/list.php?id=affili%E9s%20FFVL%20en%20belgique&nx_first=24] (9.7.2014)

Promesse tenue donc à l'égard de la gent féminine. Un élément qui peut *compter lourd* dans la suite des débats, en cas de volonté de Boni Yayi d'aller au-delà de 2016 [http://www.lanouvelletribune.info/index.php?option=com_content&view=article&id=8176:nou] (9.7.2014)

« Organisons-nous pour *compter lourd* dans la société civile dont nous sommes, avec les salariés, la force montante », a lancé le baron Seillière [<http://www.humanite.fr/node/214990>] (9.7.2014)

REMARQUES : Dans l'échelle des valeurs, *compter lourd* réfère à l'impact d'une action sur quelqu'un ou quelque chose, à quelque chose qui a une grande importance. *Lourd* reste invariable.

Compter quadruple

Compter quatre fois autant
↗ *compter double*

Compter triple

Compter trois fois autant

↗ *compter double***Conclure juste**

Tirer les bonnes conclusions

Intransitif

- 1751 Il n'est cependant pas aussi dur à lui-même qu'on le suppose ; il calcule très-finement, *conclut assez juste* d'après un faux principe, et trouve bien des jouissances dans ses privations (Charles Duclos, *Considérations sur les mœurs de ce siècle*)
- 1872 Mais, à la différence du public, l'artiste a le sentiment qui le guide et qui l'éclaire ; ses prémisses peuvent être fausses, mais peu importe, puisque d'intuition, il *conclut juste* (Rodolphe Toepffer, *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*)
- 1957 — L'Écclésiaste est un grand bonhomme !... Il voit *juste*, il *conclut juste* ... Donc j'ai lu, relu, réfléchi, jusqu'au jour où je me suis dit : « Tant que tu ne seras pas baptisé, tu restes loin du Grand Patron » (Benjamin Vallotton, *Jardiniers du paradis*)

REMARQUES : Notons l'emploi de *voir juste*.**Condamner tout bas***condamner tout bas* : condamner intérieurement, en secret, à part soi

Transitif

- 1668 PYRRHUS. Vous ne m'attendiez pas, Madame ; et je vois bien
Que mon abord ici trouble votre entretien.
Je ne viens point armé d'un indigne artifice
D'un voile d'équité couvrir mon injustice :
Il suffit que mon cœur me *condamne tout bas* ;
Et je soutiendrais mal ce que je ne crois pas.
J'épouse une Troyenne. Oui, Madame, et j'avoue
Que je vous ai promis la foy que je lui voue
(Jean Racine, *Andromaque*)
- 1725 L'on voit assez de ces devots commodes qui [...] retenus par un vil intérêt ou par une

lâche timidité, étouffent leurs soupirs, dissimulent leurs murmures, *applaudissent peut-être tout haut* à ce qu'ils *condamnent tout bas*, et partagent entre leur fortune et leur conscience, borborent leur vertu à leur salut particulier (Jean-Baptiste-Louis de La Roche, *Sermons pour le carême*)

- 1752 Enfin pour tout dire en un mot, bien différent de ces maris qui, jouant le bonheur, *approuvent hautement* ce qu'ils *condamnent tout bas* (*Mercur de France*)
- 1776 Je ne pus lui montrer ces égards politiques, au milieu desquels le protégé, par complaisance, fait semblant d'approuver le protecteur, en le *condamnait tout bas* (Louis-Sébastien Mercier, *Jezennemours*)
- 1853 Nous avons beau corrompre notre conscience, elle nous *absout tout haut* et nous *condamne tout bas* (Adolphe d'Houdetot, *Dix Épines pour une fleur*)

REMARQUES : Au sens figuré, *condamner tout bas* désigne le fait de critiquer quelqu'un, de désapprouver un comportement sans l'exprimer à voix haute, intérieurement ; le sujet est une personne ou un inanimé abstrait ou concret (le cœur) qui fait apparaître le tort de quelqu'un, l'accable. *Bas* apparaît toujours dans la collocation *tout bas*. Dans les exemples, *condamner tout haut* s'oppose à *absoudre haut*, *applaudir haut* et à la variante emphatique *approuver hautement*.

Conduire brutal

Conduire avec brutalité

↗ *conduire dur***Conduire droit**

I. Conduire directement

Transitif

- +1150 Apres uous iurerai desor ma loiaute,
Que se uous *droit en Franche conduire* me
poes,
Ie uos donrai tresor tout a uo uolente
(*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 9760)
- 1275 Car ainçois qu'il repairent aront *chier achete*
L'amor que Malatrie a a Gerart donnee.

- Les un tertre chevauchent pres d'une grant vatee,
Malaquins les *conduist*, qui bien sot la contree,
Droit vers le tre as dames (Adenet le Roi, *Buevon de Conmarchis*, 3525)
- ~1325 Cil au lieu *droit te conduira*
Où Prouesce est, et t'estruira
Comment hons se doit maintenir
Qui la voie aus preus veult tenir
(Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 193, 209)
- ~1450 JUDAS. Sus, sus, seigneurs, plus ne targiez,
Suiuez moy tous en ordonnance !
Ne homme si hardy ne s'avance
Fors ainsi que je luy diray ;
Tous droit au lieu vous conduiray
Ou nous chargerons nostre prise,
Mais a le prendre est la maistrise (Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 18588)
- 1559 Car amour loyalle et ferme,
Qui n'a jamais fin ne terme
Droict au ciel nous conduira (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 183, 223)
- 1680 Quelle raison vous a-t-il donnée pour ne point faire un voyage si naturel et si bien placé ? Il me semble que l'amitié qui est entre vous les devait *conduire tout droit à* Époisses. Pour moi, monsieur, je suis dans cette forêt solitaire et triste comme vous savez (Mme de Sévigné, *Correspondance*)
- 1696 J'ai voulu tâter des préjugés, que je trouve admirables, et ce qui donne le prix à tout cela, ma très aimable, c'est que toutes ces choses me *conduisent droit à* vous (Mme de Sévigné, *Correspondance*)
- 1731 Vous pourriez, continua-t-il, la venir prendre la nuit dans votre carosse, et la *conduire droit à* Rouen (abbé Prévost, *Le Philosophe anglais*)
- 1840 « Ainsi, continuai-je, en abordant à terre, Tina, je vous *conduis tout droit chez* votre mère,
De là chez le curé. Jeune fille, irons-nous ? »
Et Tina répondit : « Je ferai comme vous » (Auguste Brizeux, *Marie*)
- 1885 Du coup, toutes deux retombèrent sur la Pierronne. Oh ! ça ne manquait jamais, dès que la compagnie faisait visiter le coron à des gens, on les *conduisait droit chez* celle-là, parce que c'était propre. Sans doute qu'on ne leur racontait pas les histoires avec le maître-porion (Émile Zola, *Germinal*)
- 1887 Je ne la trouve pas. Nous la cherchons partout avec Mariette et Jean, jusqu'à ce que ce dernier a eu l'idée de lâcher le chien, qui nous a *conduits droit au* bûcher. Nous la voyons là, tombée de son long à terre (Paul Bourget, *André Cornélis*)
- 1924 Le régent et Dubois s'abandonnèrent aux Anglais qui les *conduisirent droit à* la guerre. Et la guerre avec qui ? (Jacques Bainville, *Histoire de France*)
- 1927 Donc, plutôt que la mère prenons la sœur pour guide : l'espagnole. Elle nous *conduira tout droit par* la route royale des équivalences phonétiques et orthographiques (Valéry Larbaud, *Jaune bleu blanc*)
- 1955 Les gens n'ont pas tant de mémoire ; il leur fabriquerait des enfances qui les *conduiraient tout droit à* l'achat d'un chronomètre (Alain Robbe-Grillet, *Le Voyeur*)
- 2011 soixante-trois années de rab, miracle, échappé de justesse à la chambre à gaz, au four crématoire, mais il n'y a pas qu'une seule mort dans mon passé, toutes mes maladies mortelles de l'après-guerre, toute la série de bactéries, de bacilles, de virus me *conduisaient droit à* ma tombe, leur ai aussi échappé, un deuxième miracle (Serge Doubrovsky, *Un homme de passage*)
- Intransitif
- 1629 Comme nous estions à deux lieuës de cette grande cité de Bisnagar, où nous avions appris que le Roy faisoit son semestre, passans par une forest de Palmiers, au milieu de la route qui *conduit droit à* la ville, nous vîmes un chasseur de fort bonne mine, et fort magnifiquement habillé, qui monté sur un cheval aussi

- viste que la beste qu'il suivoit, avoit laissé bien loing derriere luy la compagnie des veneurs (François de Boisrobert, *Histoire indienne d'Alexandre et d'Orazie*)
- 1865 Elles [= les doctrines du socialisme humanitaire] *conduisent tout droit* aux révolutions, dont à coup sûr je ne m'inquiète pas à un point de vue personnel, moi qui désormais n'ai rien à perdre et qui aurais peut-être tout à gagner dans un milieu agité et dans une éclosion d'aventures politiques (George Sand, *Monsieur Sylvestre*)
- 1922 Sans doute il faut alors lutter contre une amitié qui *conduira tout droit* à la trahison (Marcel Proust, *La Fugitive*)
- 1959 Ces mots, anodins en apparence – mais seuls les non-initiés pouvaient s'y tromper – ces mots, comme ceux qui autrefois révélèrent l'hérésie et *conduisaient droit au* bûcher, ont montré que le mal était toujours là, aussi vivace et fort... (Nathalie Sarraute, *Le Planétarium*)
- 2004 Car si les enfants raffolent tant de cette histoire, c'est qu'ils en comprennent tous les sens à la fois, et aucun, n'attendant dès son début que sa résolution annoncée, jubilant de sa dynamique à effet retard, qui *conduit tout droit*, au fond de leur lit, à maman se jetant sur eux pour rire en disant les derniers mots : « Et, en disant ces mots, ce méchant loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea » (Anne-Marie Garat, *Une faim de loup*)

II. Bien conduire, bien mener

Transitif

- 1385 Le temps s'en va sanz revenir,
Et vieil te faurra devenir
Et espargnier en ta juenesse
Pour *conduire droit* ta vieillesse
Jusqu'à la fin de l'eage humain (Eustache Deschamps, *Le Miroir de mariage*, 96)

CORPUS WEB :

Mon avis sur « la bonne » position sur route : Je pense qu'il faut majoritairement essayer de *conduire droit*. Ça a pour avantage de donner une assez bonne visibilité, et peu de fatigue (ce qui

ne veut pas dire qu'il ne faut être vigilant) [<http://moto-securite.fr/position>] (17.7.2014)

Etre derrière un jeune couple à moto peut s'avérer dangereux : difficile de se parler les yeux dans les yeux et de *conduire droit* en même temps.... [<http://annemad.over-blog.com/article-13189305.html>] (17.7.2014)

Armée de son nouvel album « Droit dans la gueule du Loup », la délicieuse meliSmell arpente un territoire mélancolique et sombre, couronnée d'une poésie délicate qui devraient la *conduire droit dans* nos cœurs [<http://www.infoconcert.com/artiste/melissmell-41016/news-7993.html>] (17.7.2014)

Le mansonge à toujours été leur fer de lance. Enfin l'Amérique devait cette fois savoir sortir grande de cette élection et non rester sur ce chemin qui la *conduit droite* à sa chute [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique/obama-et-le-rouge-a-levres-qui-fache_563872.html] (17.7.2014)

REMARQUES : Au sens directionnel (I), *conduire droit* souligne l'accompagnement d'une personne d'un lieu vers un autre sans détour, directement, s'associant à des prépositions comme *à, chez, dans, en, par, vers*. Dans son emploi intransitif, le sujet désigne une chose qui mène à un endroit. L'objet peut aussi référer à une conséquence. Au sens figuré (II), *conduire droit* souligne le fait de gérer, maîtriser, dominer quelque chose, une action, le sujet ayant la volonté de la mener à bien. Le CW fait apparaître le sens de 'conduire une voiture'. Le premier exemple du CW renvoie à la position du conducteur (prédicat second), le second au fait de conduire en ligne droite avec une moto (fonction adverbiale de manière). *Droit* reste invariable et est modifié par *tout*. Dans le dernier exemple du CW, *droit* s'accorde tout de même avec le complément d'objet, probablement comme simple reflet de la liaison dans *droit à*. Notons l'emploi de *acheter cher*. VOIR AUSSI : *mener droit*

Conduire dur

Conduire vite et sans égard pour les autres

Intransitif

- 1948 Le chauffeur noir *conduit dur*. Il écrase, en trois heures, deux cochons et un chevreau qu'un geste lui eût fait éviter (Emmanuel Mounier, *L'Éveil de l'Afrique noire*)

CORPUS WEB :

Niveau ennuis pour moi c'était le vanos qui arretait pas de poser probleme (chronique sur ce modèle) et egalemeent quelques fuites d'huile. Bilan pas super niveau fiabilité je trouve. Je *conduisais dur* mais pas *brutal* comme la Porsche [http://www.forum-auto.com/automobile-pratique/discussions-libres/sujet343603.htm] (17.7.2014)

« *Conduis dur, conduis mou*, mais conduis jusqu'au bout ! » la maxime de base. :D [http://forum.hardware.fr/hfr/Discussions/Sports/bier-bratwurst-hockenheimring-sujet_11172_4507.htm] (17.7.2014)

REMARQUES : *Conduire dur* réfère au comportement brutal et égoïste d'un conducteur d'automobile ; il est le contraire de *conduire mou*. Le deuxième exemple du CW est un calque de *Chier dur, chiez mou, mais chiez dans le trou*. Notons l'emploi de *conduire brutal* qui vient renforcer le concept de *conduire dur*. VOIR AUSSI : *chier dur*

Conduire mou

Conduire mollement, sans mouvement brusque du volant

↗ *conduire dur*

Conduire soef

Conduire délicatement, avec douceur

Transitif

+1100 Cument i vinc ? En nef entrai
Tute preste cum la truvai ;
Deus me *cunduist tost e süef* ;
Quant arivai, ralat la nef (Benedeit, *Voyage de saint Brendan* [1^{er} quart XII^e], 1557)

REMARQUES : En ancien français, *conduire soef* désigne le fait d'accompagner, de mener quelqu'un vers un lieu avec délicatesse, en douceur. Notons la collocation *tost e suef*, qui fait apparaître deux adjectifs-adverbes opposés, l'un soulignant la vitesse dans l'action, l'autre la tranquillité, l'absence d'agitation.

Confesser clair

Confesser sans détour

↗ *confesser haut*

Confesser fort

Dans la collocation *haut et fort* : à haute voix et en public

↗ *confesser haut*

Confesser haut

Confesser, avouer à voix haute, d'une voix forte ; reconnaître franchement, ouvertement

Transitif

1583 enfin s'il faut toucher ceste chorde que voulez que pincetions, il ne scait sur quel pied danser et *confesse haut et clair* qu'il ignore que c'est qu'amour (Bénigne Poissenot, *L'Esté*)

~1596 Je baillonne mes maux, je contrains mon vouloir,
Et tasche à le couvrir d'une façon subtile ;
Mais mon vague penser, et mon œil qui distile,
Confessent haut et clair ce qui me fait douloir (Philippe Desportes, *Œuvres*)

1624 mais nous ne sommes pas sur ce point, et suffit maintenant que vous apperceviez la meschanceté de vostre poète, qui vouloit persuader au monde, que nous accusons la bonté divine d'une éternelle malice, ou au contraire nous l'adorons en toute humilité, et *confessons haut, et clair* que sa bonté ne paroist pas moins en la punition des meschans, qu'en la recompense des bons, mais seulement en diverse maniere, car l'un, et l'autre, comme j'ay desja dit, est un œuvre signalé, et éternel de la justice divine (Marin Mersenne, *L'Impiété des déistes, athées et libertins de ce temps*)

1660 Au lieu que les esprits, mesme les plus celebres,
Se sentent convaincus de leurs propres tenebres,
Et *confessent tout haut* que la terre et les Cieux
Se cachent à l'esprit en se montrant aux yeux,
Que le plus vil insecte, ou le moindre reptile,
Ne rencontrent en nous qu'une raison sterile,

Lorsqu'elle ose entreprendre avecque ses clartez

D'en définir l'essence ou voir les qualitez (Georges de Brébeuf, *Entretiens solitaires*)

1835 — Oh ! Pour cela, lui dis-je, c'est une autre question. – Nul plus que moi ne souffre et ne gémit du gémissement universel de la nature, des hommes et des sociétés. – Nul ne *confesse plus haut* les énormes abus sociaux, politiques et religieux. – Nul ne désire et n'espère davantage un réparateur à ces maux intolérables de l'humanité. – Nul n'est plus convaincu que ce réparateur ne peut être que divin ! (Alphonse de Lamartine, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient*)

1933 Autant *confesser tout haut* les mouvements de son cœur. Il emprunta cependant à l'école pour plus de commodité, la Dogmengeschichte de Harnack (Joseph Malègue, *Augustin ou Le Maître est là*)

1950 CLÉRAMBARD. Dieu merci, je suis conscient de la noirceur de mon crime. Je n'entends d'ailleurs pas le tenir secret. Dussé-je en crever de honte, je le *confesserai bien haut* à ma femme, à ma belle-mère et, bien entendu, à mon fils (Marcel Aymé, *Clérambard*)

1968 Depuis plus de vingt ans la certitude de sa damnation ne l'avait pas quittée ; c'était tout ce qu'elle retenait de cette doctrine qu'elle n'avait pas osé *confesser tout haut* (Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au noir*)

Intransitif

1848 De sorte que Pascal, abandonnant la tactique de ses dix-septième et dix-huitième provinciales et se rendant compte enfin de la situation, l'envisageant avec toute la lucidité et la franchise de son intelligence, l'exprimant avec toute la concision et la véhémence de sa parole, Pascal n'hésitait pas à *confesser bien haut* combien la chrétienté catholique, presque tout entière, était engagée par son chef dans des voies selon lui parjures, c'est-à-dire qu'il soutenait contre Arnauld sur ce point et à

l'égard de Rome un coin précisément de la même thèse (sauf conclusion) que le calviniste Melchior Leydecker devait soutenir plus tard contre Quesnel (Charles Sainte-Beuve, *Port-Royal*)

Pronominal

1886 Un jour, seul avec Claude, dans une île, étendus côte à côte, les yeux perdus au ciel, il lui conta sa vaste ambition, il se *confessa tout haut* (Émile Zola, *L'Œuvre*)

CORPUS WEB :

Si tu ne trouves pas de passage allant ce sens, je te propose de le *confesser haut et clair* et de t'infliger pénitence : lire en entier le fil miroir HFR où tes amis se sont littéralement fait massacrer – parfois au sein même du fil de discussion [<http://forum.reopen911.info/t15483-attaque-sur-l-afghanistan-le-fond-des-choses.html>] (17.7.2014)

Empruntage plein de déférence à Boris Vian et Henri Salvador... Bon , je n'ai rien demandé à la SACEM , je le *confesse haut et clair*, j'espère qu'on ne m'en voudra pas trop.... [<http://foofind.com/en/download/y9hp6UimwfZ1YnN3/Chanson%20surr%C3%A9aliste.html>] (17.7.2014)

Peut-être pas de la façon qu'elle se déroule actuellement dans l'église catholique, mais au début de l'église il y avait les confessions publiques. Ce que nous faisons dans l'église Orthodoxe. C'est permis de *se confesser haut et fort* devant l'assemblée [<http://eschatologie.free.fr/forum/mai2006/unite2.htm>] (17.7.2014)

L'humain glorifie encore le Seigneur, *confessant haut et clair* sa dépendance et jouissant de son privilège, en rapportant l'hommage de la terre dans la non-œuvre reconnaissante du culte – le septième jour... [http://www.servir.caef.net/wp-content/uploads/2008/pdf2008/2008_03_06_face-au-mandat-de-gestion-de-la-planete.pdf] (17.7.2014)

S'il y a des jours où il faut nous souvenir de notre position de justifiés et *confesser haut et fort* notre appartenance à la famille de Dieu, il y en a d'autres où nous devons simplement crier [<http://www.bible-ouverte.ch/meditations/le-point-de-vue-biblique/1299-aie-pitie-de-nous.html>] (17.7.2014)

REMARQUES : Au sens figuré, *confesser haut* désigne le fait de proclamer ou d'avouer publiquement ou à la personne concernée quelque chose (un secret, un péché) jusqu'alors non révélé. Notons qu'il est souvent employé dans la collocation *confesser haut et clair* – et occasionnellement aussi avec *fort* –, qui ajoute à l'idée de déclaration rendue publique, officielle, celle de clarté dans le propos. *Haut*, *clair* et *fort* restent invariables et peuvent être modifiés par *bien*, *plus*, *tout*.

Confier bas

Confier à voix basse, en murmurant
Transitif

- 1840 Nous voici en mesure peut-être de nous bien expliquer, dans leur vraie acception et leur juste portée, ses jugements sur Rome et sur les désordres de l'Église, que nous lui avons entendu *confier tout bas* à la mère Angélique (Charles Sainte-Beuve, *Port-Royal*)
- 1904 « illustres juges, savez-vous pourquoi l'ami coupable est là sur cette sellette ? » chacun des assesseurs doit alors se lever et venir *confier tout bas* à l'oreille de l'accusateur quel est le reproche qu'il a à faire à l'ami coupable (Henry-René d'Allemagne, *Récréations et passe-temps*)
- 1933 Incapable de retenir ses conclusions, il les *confia tout bas* à son poing arrondi en microphone, à portée de l'oreille d'Augustin. — Doit avoir de la galette, ce type-là. Me demande ce qu'il fout ici (Joseph Malègue, *Augustin ou Le Maître est là*)
- 1961 L'eau et les accessoires de l'eau, je vomis dessus. De cette façon, je vomis également sur la poésie et sur la... Il approcha ses lèvres de mon oreille et *tout bas me confia* le mot de l'énigme : « la peur » (Pierre Mac Orlan, *Sous la lumière froide*)
- 2009 Marcel, le p'tit Marcel comme on disait alors, vint me *confier bas* à l'oreille : t'as vu leurs mains... Des mains de gratte-papier ! (Alain Garot, *L'Eau d'épine*)

CORPUS WEB :

eh si ta envie de *te confié bas* tu peux te confié a moi stuve je serais la meme si je te conné pas [<http://www.diariste.fr/journal/28858,d-e-p-r-e-s-s-i-o-n-partie-1.html>] (17.7.2014)

Puis, fixant ses interlocuteurs, *confiant bas* cette réflexion, plissant encore ses yeux, il révèle d'une voix lente et méthodique : « Tu sais, cette histoire, elle parle un peu de moi... » [<http://eastenwest.free.fr/?type=articles&ID=250>] (17.7.2014)

REMARQUES : Au sens figuré, *confier bas* désigne le fait de faire part d'informations confidentielles, de communiquer quelque chose de personnel sous le sceau du secret, en le murmurant à l'oreille, de façon très discrète. *Bas* est invariable et est modifié par *tout*.

Confondre facile

I. Rendre confus

Emploi absolu

- 1828 Un triste événement semble accuser ma foi,
En un mot tout ici dépose contre moi.
L'apparence est toujours à *confondre facile*.
Si, pour me disculper, tout devient inutile,
Si je ne puis combattre un injuste courroux,
Que pourrai-je répondre à mon cruel époux ?
(Darrodes de Lillebonne, *La Clovisiade*)

II. Se tromper, prendre (une personne) pour quelqu'un/quelque chose d'autre

Transitif

- 1977 Seulement les péripatéticiennes de la place ... rue Geoffroy, on les *confond facile* avec les concierges sur le pas de leur porte (Alphonse Boudard, *Les Combattants du petit bonheur*)

CORPUS WEB :

Après y'a le cuistot qui demande si c'est de la pomme qu'y boit, mais en fait c'est de la chartreuse. C'est vrai que c'est proche, on peut *confondre facile* [http://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g187265-d1323094-r136748477-La_Luna-Lyon_Rhone_Rhone_Alpes.html] (17.7.2014)
prenez ézoprémazole 40 et amlodipine 10 : deux gélules quasi identiques ; avec la vue basse ou mal réveillé on peut *confondre facile* : j'en suis

sûr, c'est mon traitement et j'ai failli prendre 2 amlor10..... [http://www.prativstiv.com/modules/services/bilan.php?comment=1076&add] (17.7.2014)

C'était l'époque ou je commençais a muer et ou ma voix *se confondait facile* a celle d'une fille (heureusement ça a pas duré longtemps :o) [http://forum.hardware.fr/hfr/Discussions/Viepratique/topic-sales-coups-sujet_90962_177.htm] (17.7.2014)

mais en belgique si tu veux vendre des oiseaux à un prix correct (20–25€ pièce) alors que ton voisin les vend à 15€ il faut que la taille soit bonne.... « forse vogels » comme diraient les neerlandophones car j'ai déjà vu des cath crème ino que tu *confondais facile* avec un gros touis céleste hein..... et ça c'est dommage.... [http://perruche.catherine.free.fr/forum/viewtopic.php?p=11512&sid=a0391c7ba2c14fa0332f9dd9271669e4] (17.7.2014)

REMARQUES : *Confondre facile* réfère au fait de se tromper facilement en mélangeant les choses. Il est employé en tant qu'adverbe de phrase au même titre que *il est facile de confondre, il arrive facilement de confondre. Facile* reste invariable.

Conforter beau

Se consoler de manière satisfaisante, bien

Pronominal

~1250 Graer covint le mariage
A l'ancien, voisist ou non,
Et li veix au fronci grenon
S'en confortat plus biau qu'il pot
(Huon le Roi, *Du Vair Palefroi*)

REMARQUES : En rapport avec une situation désagréable ou peu plaisante, *conforter beau* souligne en ancien français un comportement à travers lequel le sujet cherche à se consoler, se rassurer du mieux qu'il le peut. L'adjectif-adverbe est modifié par *plus*.

Conjecturer juste

Conjecturer, supposer comme il convient, sans erreur

Intransitif

1775 Il semble que le Maréchal de Catinat ait montré pendant cette guerre la véritable science du Général ; celle de *conjecturer*

juste sur des apparences données ; de prendre promptement une résolution qui puisse parer aux évènements, ou les prévenir (Charles-Marie de Créquy, *Mémoires pour servir à la vie de Nicolas de Catinat*)

1866 Ce trapèze était creusé au centre comme une cuvette. Travail des pluies. Gilliat, du reste, avait *conjecturé juste*. On voyait à l'angle méridional du trapèze une superposition de rochers, décombres probables de l'écroulement du sommet (Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*)

1927 Après une hésitation de quelques secondes, M. Laporte reprit, pesant ses mots : — Vous aviez *conjecturé juste* : les pièces d'or volées ont trahi l'assassin (Maxime Audouin, *Sous le couperet*)

CORPUS WEB :

En étudiant ces manuscrits, le savant liturgiste se convainquit qu'il avait *conjecturé juste* en disant que Benoît XIV avait peut-être renoncé à son projet de réforme du bréviaire, parce que les principes qui avaient présidé à ce travail n'étaient pas de nature à l'amener à une fin heureuse et convenable [http://assum.over-blog.org/article-institutions-liturgiques-xxii-1-103663972.html] (18.7.2014)

donc tu *conjecturais juste*. mais je me demande quand même comment t'as pu conclure ça à partir de ça [http://www.bladi.net/forum/threads/amoureuse-meilleur-ami.305391/page-9] (18.7.2014)

REMARQUES : *Conjecturer juste* réfère au fait de formuler des hypothèses plutôt vagues, de faire des prévisions ou des pronostics, qui finalement s'avèrent exactes.

Conjouir petit

Se réjouir peu, un peu

Pronominal

~1250 Mès de ce ont trop grant souffrète
Qu'il ne se pueent solacier,
Ne li uns vers l'autre touchier.
Petit se pueent conjoïr
Fors que de parler et d'oïr
(Huon le Roi, *Du Vair Palefroi*)

REMARQUES : En ancien français, l'adjectif-adverbe *petit* est encore employé au sens de 'peu', disparu en français moderne (standard). En collocation avec *conjouir*, il se rapporte à une situation dans laquelle le sujet éprouve peu de joie, de plaisir et qui lui procure peu de satisfaction.

Connaître clair

Reconnaître clairement, distinctement, de manière certaine

Transitif

- +1415 Vous taschez a croistre mon dueil
Et gens engigner par vostre art ;
A ! a ! maistre sebelin regnart,
On vous *congnoist tout cler* a l'ueil :
Passez oultre, Decevant Vueil !
(Charles d'Orléans, *Poésies* [~1415-1440], II, Rondel CCCXXIII, p. 477)
- 1841 La guerre des Albigeois, par exemple, demande encore de nombreuses investigations avant que nous puissions espérer de la *connaître claire et vraie* dans tous ses détails (Claude-Charles Pierquin, *Histoire littéraire, philologique et bibliographique des patois*)
- 1970 La réponse que j'aimerais avoir en ce domaine conditionne la santé du marché viticole français. Nous attacherons donc le plus grand prix à la *connaître, claire et nette*, comme il se doit en ces heures cruciales (*Journal officiel de la République française*, 17 octobre 1970)
- 2013 Plus spécifiquement, on reprochait au SAPSCQ son attitude à la négociation alors qu'un certain nombre de membres avait fait irruption lors des discussions pour faire *connaître, clair et net*, leur mécontentement face à l'attitude du Gouvernement (*L'Horizon*)

REMARQUES : En ancien français, *connaître clair* désigne le fait de distinguer ou reconnaître une personne de manière claire, sans difficultés. En français moderne, la collocation *clair et net* est devenue usuelle ; elle peut tendre à l'emploi comme prédicat second accordé (ex. de 1841, 1970), mais l'emploi de manière prédomine sans

doute dans l'usage récent (ex. de 2013), surtout dans le registre familier.

Connaître droit

Connaître bien

Transitif

- ~1160 Bien l'en *conois droit* a m'amie
Que el s'an soit un po marrie,
Car grant desmesurance fis
Que demenois ne la requis,
Quant la bataille fu finee ;
Male amistié li ai mostree,
Bien lo conois que tort an oi (*Eneas*, 9999)
- 1950 Mille détails, que vous ne perceviez plus pour vous être habitués à eux, me donnaient, à moi, un choc au cœur : le dos voûté d'un homme que j'avais *connu droit et fort* ; le regard que je surprénais, vers mes vêtements neufs, d'un pauvre diable qui gelottait dans sa capote élimée par l'usure... (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)

REMARQUES : En ancien français, *connaître droit* se disait du fait d'avoir des connaissances fiables et véritables sur quelque chose ou quelqu'un. En français moderne (ex. de 1950), *droit* perd ce sens et prend celui de 'intègre'. Il s'emploie alors comme prédicat second orienté vers le complément d'objet du verbe : *je l'ai connu en homme droit et fort*.

Connaître fort

I. Connaître à fond

Transitif

- +1400 Dont regretre en plourant maintes fois
Me fault cellui, dont je n'ay nul secours ;
Et les griefs maulx d'amours *plus fort cognois*,
Les pointures, les assaulx et les tours
(Christine de Pisan, *Cent balades / Œuvres poétiques* [début xv^e], I, p. 35, 19)
- 1648 Au reste, vous parlez des vents comme feroit Christofle Colomb ; vous avez bien la mine d'avoir pris tout cela mot à mot dans un livre ; car je jurerois que vous n'avez jamais sceu qu'à cette heure ce que c'est qu'un rhomb de vent, et pour ce qui est du destroit de Vegas, je ne voudrois pas as-

- seurer que vous le *connussiez fort* (Vincent Voiture, *Lettres*)
- 1722 une coquetterie si folâtre, si bruyante, que je ne pus m'empêcher de sourire en jetant mes yeux sur elle, et de dire : Voici une dame qui doit être de bonne compagnie ! Je la *connais fort*, me répondit d'un ton nonchalant mon camarade (effectivement ils s'étaient salués) (Pierre de Marivaux, *Le Spectateur français*)
- 1823 Durant ce temps est arrivé le gouverneur de Java (Raffles) avec son état-major, retournant en Europe. Il *connaissait fort* tous les Hollandais que j'avais vus en 1810, lors de ma mission à Amsterdam (Emmanuel de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*)
- 1835 Elle votait pour que l'épicier fût menacé indirectement de destitution par le tambour de la compagnie de grenadiers, qu'elle *connaissait fort* (Stendhal, *Lucien Leuwen*)
- 2008 Il nomma aussi M. de Saint-Gilles et sa famille, témoignant là encore la *connaître fort* et être du même pays (Antoine de Baudry de Saint-Gilles d'Asson, *Journal d'un solitaire de Port-Royal (1655-1656)*)

Pronominal

- 1624 Monseigneur,
Si je ne *me connoissois fort* moy-mesme, je pourrais prendre de la vanité de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et m'estimer quelque chose de plus que je n'estois le jour auparavant que je la receusse (Jean-Louis Guez de Balzac, *Les Premières Lettres*)

II. Faire connaître à haute voix

Transitif

- 2003 Et quand il dut se résoudre à accepter le scrutin, il n'hésita pas à *faire connaître haut et fort* son intention de ne pas aller voter pour « une bande de tricheurs » (*Le Bélarus, l'État de l'exception*)

CORPUS WEB :

La question est : est ce que ce genre de truc c'est bien ? Est ce qu'il faut s'y *connaître fort* en programmation ? [<http://forums.d2jsp.org/topic.php?t=37747633&f=150>] (19.7.2014)

voilà je préfère que tu me réponde comme ça que d'un coup sec, oui tu as sûrement raison j'ai jamais eu trop d'explication sur l'élevage de mes pogo, j'ai dû me débrouiller seul sans renseignement à part mon veto qu'il y a doit pas si *connaître fort* alors, je vais écouter des conseils [<http://forum.reptiles-passion.com/index.php?showtopic=18645>] (19.7.2014)

Ben voilà Pauline une fille que je connais pas spécialement mais qui est en 2A au CNDK !! lol. Sans la *connaître fort*, j'ai trouvé ça même, par msn, c'est super sympa, super cool, super délirante, super jolie, super... [<http://valentin9.skyrock.com/72337074-Pauline.html>] (19.7.2014)

Si on pardonne plus facilement à Danny, c'est tout simplement parce qu'on a eu le temps de la *connaître forte et déterminée* avant de la découvrir brisée [<http://www.babelio.com/livres/Saintcrow-Une-aventure-de-Jill-Kismet-Tome-1-Mission-noctu/295276/critiques>] (19.7.2014)

REMARQUES : *Connaître fort* réfère au fait de posséder des connaissances profondes sur quelque chose ou quelqu'un. *Fort* reste invariable (ex. de 1722, de 1823 et de 2003 ; l'accord changerait la construction en prédication seconde dans les exemples de 1722 et 1823 ; v. ci-dessous) et est modifié par *plus*. Dans l'exemple de 2003, *faire connaître* est pris comme verbe de communication : on le dit haut et fort. Les deux premiers exemples du CW ajoutent la variante s'y *connaître fort* 'connaître fort bien'. Dans l'exemple suivant *fort* pourrait être un régionalisme de fréquence usité dans le Nord et en Belgique. Dans le dernier exemple, *fort* est un prédicat second accordé, orienté vers l'objet – usage fréquent que nous citons à titre d'exemple ('la connaître comme étant forte est déterminée'). Notons la collocation *haut et fort*.

Connaître haut

I. S'y connaître très bien en quelque chose, être très compétent, avoir des connaissances approfondies dans un domaine

Pronominal

~1485 PATHELIN. Il n'y a nul qui *se congnoisse Si hault* en advocation (Maistre Pierre Pathelin, 53)

II. *faire connaître haut* : annoncer publiquement, diffuser largement
 ↗ ex de 2003 sous *connaître fort*

CORPUS WEB :

Miss de la Mayenne : « C'est un beau département. Je veux le *faire connaître haut et fort* » [<http://www.ouest-france.fr/miss-de-la-mayenne-cest-un-beau-departement-je-veux-le-faire-connaître-haut-et-fort-420226>] (18.7.2014)

Ce jeudi, à la gare de Libramont, les ouvriers du rail bloqueront les voies de chemin de fer entre 10h30 et 11h30, environ. Cela afin de *faire connaître haut et fort* leurs revendications [<http://www.lameuse.be/755619/article/regions/luxembourg/actualite/2013-06-26/les-ouvriers-du-rail-vont-manifester-ce-jeudi-a-libramont-voies-bloquees->] (18.7.2014)

Stéphanie : On l'a *connue haute* comme une pomme Quelques rayures multicolores lui tricotaient une robe de poupée... [http://www.millemercismariage.com/steph_yannick/livre-d-or.html?page=1] (18.7.2014)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *haut* s'emploie par rapport à une connaissance profonde (I). La langue moderne interprète *connaître* comme verbe du dire dans *faire connaître*, qui se combine avec la collocation *haut et fort*. De plus, elle admet *haut* comme prédicat second orienté vers le complément d'objet s'accordant avec celui-ci (dernier exemple du CW).

Connaître net

Connaître bien, précisément

↗ *connaître clair*

Conreer gent

Traiter, s'occuper de quelqu'un avec gentillesse
 Transitif

+1150 Li covertors fut bons, que Maseüz ovrat,
 Une fee molt gente qui le rei le dunat ;
 Mielz en valt li conreiz del tresor l'amiral.
 Bien deit li reis amer qui li abandonat
 Et tant bien le servit et *gent le conreat*
 (*Pèlerinage ou Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* [2^e moitié XII^e], 434)

REMARQUES : En ancien français, *conreer gent* se dit du fait de traiter, de considérer quelqu'un avec

respect gentiment, aimablement, de manière plaisante, agréable.

Conseiller bas

Conseiller à voix basse, en murmurant

Transitif

+1200 Et il li demandent : « Merlins, comment le cuides tu faire parler ? » Lors se torna Merlins de l'autre part deviers le chief le roi et li *consilla moult bas* en l'oreille (*Merlin* [1^{er} quart XIII^e], p. 131)

+1365 Et elles qui mettent grant cure
 A savoir de quoi elle est plainne,
 Se c'estoit de soie ou de laine,
 Ou d'un frion ou d'une aloë,
Consillent si bas que ne l'oe
 (Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])

1756 Lélio demande où est sa valise, et sachant qu'elle est à l'Hôtellerie, il ordonne a Arlequin de l'apporter, et sur le refus qu'il fait d'y aller seul, par la peur qu'il a des Corsaires, Trivelin *conseille tout bas* à Lélio de l'y mener, de lui faire bien donner à boire et à manger, et pendant ce temps-là, de prendre dans la valise ce qui peut achever de prouver le nom et la qualité qu'il se donne (François et Claude Parfait, *Dictionnaire des théâtres de Paris*)

1864 Il pensait laisser son présent, que Justine *conseillait tout bas* d'accepter, afin qu'il ne s'étonnât de rien. Caroline trouverait toujours le temps de le lui renvoyer (George Sand, *Le Marquis de Villemer*)

1925 Parle et dis-moi ces mots que le monde ne comprend pas.
 C'est Jésus-Christ que j'entends et qui me *conseille tout bas*.
 Et je crois que demain je serai avec toi dans le paradis,
 Tenant le pan de ta robe sacerdotale dans ma main, simplement parce que tu me l'as promis (Paul Claudel, *Feuilles de saints*)

CORPUS WEB :

Et là, trop bizarre, elle regarde si sa supérieure hiérarchique la regarde et me *conseille tout bas* d'acheter un billet de bus 150BATH=3.33€ [<http://milouinwonderland.blogspot.co.at/>]

2014/03/bien-arrivee-en-thailande.html] (18.7.2014)

— Moins fort, Jérôme.. On pourrait nous entendre ! *conseille tout bas* une jeune femme à la peau métissée, postée juste à côté de lui [http://claire-sa-vie.blog.jeuxvideo.com/1444920/445] (18.7.2014)

REMARQUES : *Conseiller bas* désigne le fait de recommander quelque chose à voix basse à quelqu'un, de proposer une solution ou des règles qui peuvent guider quelqu'un dans ses choix, ses décisions ou dans l'action qu'il doit mener. *Bas* reste invariable et est modifié par *moult*, *si*, *tout*. En français moderne, la collocation *tout bas* est figée. Notons aussi l'emploi détaché de *bizarre* dans le premier exemple du CW, ce qui lui confère une fonction d'adverbe de phrase : *c'est bizarre (je trouve)*.

Conseiller soef (suave)

Conseiller d'une voix douce et agréable
Transitif

~1200 Enz en l'oreille li *conseilla souef* :

Amis biaux frere, ou est Gombaus reméz ?
(*Ami et Amile*, 345)

2006 À la fin de l'opération (un peu plus de deux litres, tout de même), il me demanda si j'avais souffert, d'un ton léger qui suggérerait fortement la réponse. Je l'assurai donc courtoisement du contraire ; de fait, et à part la légère douleur due à l'introduction du trocart entre deux côtes, la sensation interne de *vacuum cleaning* avait été plutôt plaisante. Après avoir nettoyé aussi et remballé son matériel, le docteur *conseilla*, *toujours suave*, un séjour de quelques mois en sanatorium, à fins de consolidation (Gérard Genette, *Bardadrac*)

REMARQUES : En ancien français, *conseiller soef* réfère au ton doux sur lequel le sujet recommande ou propose une solution ou des règles qui peuvent guider quelqu'un dans ses choix, ses décisions ou dans l'action qu'il doit mener, de manière affectueuse, aimable, d'une voix très douce. L'exemple de 2006 récupère cette fonction, mais l'adaptant au style littéraire moderne qui préfère l'emploi détaché. L'exemple montre aussi que l'emploi adverbial de *suave* est inusuel

mais récupérable, dans un registre très soutenu, et non exempt d'ironie, de fausseté, de manipulation.

Consommer malin

Consommer sans tomber dans les pièges, dans le respect du travail et de l'environnement
↗ *bronzer idiot*

Construire basique

Construire l'essentiel faute de moyens

Emploi absolu

2012 On n'avait pas les moyens de leur donner plus, alors ils ont fait *construire basique*. Je suis pas sûr qu'ils regrettent pas, mais il fallait bien se lancer... Il ne faut pas rester locataire trop longtemps (Exemple entendu / Corpus Coiffet 2018: s.v.)

Construire durable

Construire pour durer

↗ *construire léger*

Construire léger

Construire en évitant du poids superflu ;
construire avec des matériaux légers

Emploi absolu

1886 Mais, pour cela, il faut que nos ingénieurs, qui ne savent plus *construire léger*, qui ont la main gâtée par les cuirassés, qui donnent à nos croiseurs des vitesses si déplorablement réduites, changent complètement d'habitudes (Gabriel Charmes, *La Réforme de la marine*)

1987 Pour que la puissance massique soit suffisante il faut *construire léger* ce qui ne manquera pas de réduire le prix et donc d'augmenter les quantités de Chars pour un même tonnage d'acier et un même montant de crédit (Alain Gougau, *L'Aube de la gloire*)

2018 Construire *léger et durable*, c'est possible (Corpus Coiffet 2018 : s.v., sans date)

Transitif

1998 Et comme la plupart des appartements sont *construits légers*, ils n'emmagasinent pas la chaleur (François Gault, *Le Japon au jour le jour*)

2003 En 1970, ces bâtiments sont très fatigués, *construits* « légers » et pas toujours dans les meilleures conditions, ils ont souffert des intempéries et demandent des réparations de plus en plus coûteuses : réfection des parties basses des murs (Abderahmen Moumen, *Les Français musulmans en Vaucluse*)

REMARQUES : Construire avec des matériaux légers. Contraire de *construire solide*. Les exemples transitifs sont accordés. Notons l'emploi de *construire durable*. VOIR AUSSI : *faire léger*

Construire petit

Construire de petits logements, de petits bâtiments

Emploi absolu

1924 Mais, alors que les autres pionniers avaient prudemment *vu petit, fait petit, construit petit*, limité leurs ambitions, lui, qui a souffert des plans hâtifs, des constructions provisoires, des villes minuscules étouffant dans leurs enceintes de pierre (José Germain et Stéphane Faye, *Le Nouveau Monde français : Maroc, Algérie, Tunisie*)

1953 Tout en *construisant petit*, chacun doit *voir grand et loin*, il faut ouvrir les fenêtres (*Économie et humanisme*)

1960 On *construit petit* en URSS (*France observateur*, 10 mars 1960 / Grundt : 402)

CORPUS WEB :

Mais, finalement, les difficultés ont décuplé l'imagination des architectes permettant ainsi de réaliser un bâtiment unique, original et vraiment intéressant pour ceux qui voudraient *construire petit* [<http://www.archimeo.org/une-maison-annexe-au-japon>] (21.07.2014)

Contrairement aux idées reçues, construire de façon compacte ne signifie pas *construire petit* [http://particuliers.myenergy.lu/files/Construction%20passive%20Demarche%20active_FR_V3_2013.pdf] (21.07.2014)

REMARQUES : Dans le domaine de la construction, *construire petit* désigne le fait de réaliser un bâtiment, une construction, *petit* soulignant les dimensions de l'édifice. Il peut connoter une

construction « sans ambition ». Dans l'emploi absolu, *petit* caractérise l'objet interne du verbe *construire*, mais, à un niveau plus abstrait, il permet aussi une lecture en tant qu'adverbe de manière à interpréter comme un type de comportement : « la façon de construire ». Notons dans l'exemple de 1924 l'emploi en série avec *voir petit, faire petit*, ainsi que l'opposition avec *voir grand et loin* dans celui de 1953.

Construire solide

Construire en employant du matériel censé tenir longtemps. Contraire de *construire léger*
↗ *faire léger*

Contenir bel (beau)

Se comporter correctement, bien se comporter
Pronominal

~1175 Mais se largece est si tres grans
Que ses pooirs est mains parans.
Mout par se set *bel contenir* [manuscrit W : *bien contenir*, 39]
(Gautier d'Arras, *Ille et Galeron*, 111)

~1200 Tuit li vallant me sont emblei :
Molt voi lou siecle nice et fol.
Qui refu li quiens de Saint Pol !
Qui furent sil de Trianeil ! –
Molt se *tiendrent et riche et beil* [manuscrit A : *molt se contindrent bien et bel*]
(Guiot de Provins, *Œuvres*, 452)

+1249 Onques home de sa jonesse
Ne vit nuns *contenir si bel*,
En guait, en estour, en cembel
(Rutebeuf, *Poèmes* [pièces datables de 1249 à 1272], I, p. 483, 79)

~1280 *Mengier et boire dois petit*,
Non pas croire ton apetit,
Et toi *biau contenir* a table :
Mont en seras plus deletable
(Vivien de Nogent, *La Clef d'amour*, 3245)

+1300 Le roy monte au pallais, a ung prince s'apoye.
En sa chambre est entré, et noblent s'aroye.
Aussy bel se contient et paire et se contoye
Que s'il eust concquiz la terre de Savoye
(*Les Enfances Garin de Monglane* [xiv^e])

- +1313 Si ruistes cols donnes se uont
 Que troncons de lor lances font ;
 Li ceualier ferme se tiennent
 Es ceuaus et *biel se contiennent*
 (Jean de Condé, *Poèmes* [1313–1337], 668)
- 1334 Lau elle vient il n'est nus qui ne die :
 « Ves chi la fleur des dames souverainne ! »
 En li siervir nus ne peut perdre painne,
 Que par tous lieus la nouvele si vient,
Si doucement et si bel se contient,
 Que par ce qu'est de tous biens affinee
 Jhesu Crist volt, que li fust destinee
 Unne merveille, que chi vus conterai
 (*Le Romans de la dame a la lycorne* [1^{er} tiers
 xiv^e], 182)
- 1404 en ses jeunes fais est toutes choses tres
 advenant, bel est de corps et a tres douce
 et bonne finozomie, gracieux en ses es-
 batemens, ses riches et jens abilemens
 bien li sieent ; *bel se contient* à cheval, à
 feste plaisamment se scet avoir et tres bien
 dance, jeue par courtoise maniere, rit et
 soulace entre dames advenantment
 (Christine de Pisan, *Le Livre des fais et
 bonnes meurs du sage roy Charles V*, I, p.
 172)

CORPUS WEB :

L'obus *contenait bel et bien* du sarin [http://
 www.ledevoir.com/international/actualites-
 internationales/55371/l-obus-contenait-bel-et-
 bien-du-sarin] (21.7.2014)

Mais jusqu'à présent, les responsables du
 Pentagone n'avaient pas tranché sur le fait de
 savoir si le livre *contenait bel et bien* des informa-
 tions classées top secret [http://www.20minutes.
 fr/monde/pakistan/996935-etats-unis-livre-ben-
 laden-contient-informations-classifiees]
 (21.7.2014)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *contenir
 bel* réfère à la manière d'être extérieure d'une per-
 sonne (démarche, gestes, expressions) qui se ca-
 ractérise par une certaine réserve, le sujet s'effor-
 çant de garder quelque retenue dans son attitude
 en montrant les bonnes manières ou l'attitude
 à adopter dans tel ou tel cas. L'ancien français
 préfère le neutre *bel* pour les fonctions d'adverbe.
 Il est intéressant, à cet égard, que le manuscrit
 W, également picard, emploie *bien* à la place de

bel. Notons la collocation *bien et bel* (*bel et bien*)
 où les deux adjectifs-adverbes se complètent au
 niveau sémantique. Dans l'exemple de -1334, *bel*
 est coordonné avec *doucement*. La collocation *bel
 et bien* s'est conservée en français moderne avec
 le sens de 'réellement', 'contrairement à ce que
 l'on pourrait croire'. Il s'agit donc d'un adverbe
 de phrase. La lexicalisation de cette collocation
 permet son emploi occasionnel avec *contenir*
 au sens moderne de 'renfermer' que nous docu-
 mentons dans le CW. *Bel* est modifié par *aussi*,
si. Mentionnons l'emploi de *se tenir riche*, *se tenir
 bel*, *manger petit*, *boire petit*.

Conter bas

Raconter à voix basse

Transitif

- 1559 Et que les voix d'un million d'oiseaux,
 Comme à l'envy du murmure des eaux,
L'un haut, l'un bas, contoient leurs
 amourettes
 A la rousée, aux vents et aux fleurettes
 (Pierre de Ronsard, *Éclogues*, p. 72)
- 1626 Tout leur contentement est d'oüir *conter
 bas* leurs louanges à l'oreille d'un tiers ;
 la Cour, à leur dire, leur est toujours un
 poison, bien qu'on ne cesse de les y voir ;
 et si iamais l'on y fait chose qui vaille, pour
 ce que les charges et elles ont juré divorce
 (Philippe d'Angoumois, *La Florence
 convertie a la vie devote*)
- 1762 D'Albersac ravi de voir Chevraye chez
 Madame de St. Ange, après l'avoir em-
 brassé et dit de lui à la Comtesse des
 choses très-flateuses, lui *conta bas* ce
 qui s'étoit passé, et la ridicule fatuité de
 Tameré, qui faisoit tous les efforts pour
 qu'on lui attribuât l'honneur d'avoir donné
 la fête
 (Marie Françoise Abeille de Kéralio, *Les
 Succès d'un fat*)
- 1835 Ce matin, quand le jour a frappé ta pau-
 pière,
 Quel séraphin pensif, courbé sur ton
 chevet,
 Secouait des lilas dans sa robe légère,
 Et te *contait tout bas* les amours qu'il
 rêvait ? (Alfred de Musset, *La Nuit de mai*)

- 1881 M'éblouit-elle autant que le soleil ? Ce prêtre
Me voit-il le dimanche à sa messe appa-
raître ?
Ai-je même jamais fait semblant de vouloir
Lui *conter* mes péchés *tout bas* dans son
parloir ? (Victor Hugo, *Les Quatre Vents de
l'esprit*)

REMARQUES : Au sens figuré, *conter bas* désigne l'intensité de la voix et réfère au fait de faire le récit détaillé d'un événement, de raconter quelque chose à quelqu'un avec calme, à voix basse, le sujet cherchant à ne pas en révéler publiquement le contenu si celui-ci est d'ordre privé. Notons le contraste *bas-haut* dans l'exemple de 1559 où les deux adjectifs-adverbes soulignent et précisent la hiérarchie dans les intensités de la voix. *Bas* reste invariable (ex. de 1626, 1881) et est modifié par *tout*. Dû au verbe *conter*, *conter haut* reflète un usage vieux ou archaïsant. La langue moderne le remplace par *raconter* y ajoutant *tout bas*.

Conter bouillant

Raconter immédiatement, sur le vif
↗ *conter chaud*

Conter chaud

Raconter immédiatement, sur le vif
Transitif

- 1785 Et M. Chamberrj descendit, et j'm'en alis
quant et quant lui, en-lli *contant tout-
chaud* m'n avature, qui lli fit plaisir, vu
ma sagesse d'Honnête-fiyé (Nicolas Rétif
de La Bretonne, *Les Contemporaines com-
munes*)
- 1843 — Ne suis-je pas chez moi, Marion ? fit le
bonhomme honteux.
— Ah ! çà, devenez-vous voleur sur vos
vieux jours... Vous êtes à jeun, cepen-
dant... Je vas *conter* cela *tout chaud* à
madame.
— Tais-toi, Marion, dit le vieillard en
tirant de sa poche deux écus de six francs.
Tiens...
(Honoré de Balzac, *Les Illusions perdues*)
- 1855 Puisque les extrêmes se cherchent, j'aime
à babiller avec toi, et je veux te *conter tout*

chaud, tout bouillant mes plaisirs de ce
soir (George Sand, *Histoire de ma vie*)

- 1951 Mes lecteurs, que j'ai lâchement abandon-
nés à Reggan, ceci pour leur *conter tout
chaud* (c'est le cas ou jamais de le dire, par
50 degrés !...) la petite aventure qui nous
est survenue entre Bidon 5 et Tabankort,
voudront bien m'excuser d'avoir anticipé
(René Gouzy, *À travers le Sahara*)

CORPUS WEB :

Dans les quinze année que constituaient
sa vie, Harry n'avait jamais été aimé, ou en tout
cas, n'avait gardé aucun souvenir de ce sentiment
qu'on lui *contait chaud et réconfortant* [[https://
www.fanfiction.net/s/7330908/4/Magie-es-tu-
1%C3%A0](https://www.fanfiction.net/s/7330908/4/Magie-es-tu-1%C3%A0)] (24.07.2014)

REMARQUES : Archaïque ou archaïsant dans l'em-
ploi actuel, *conter tout chaud* désigne le fait de
faire le récit détaillé d'un événement récent, de
raconter quelque chose à quelqu'un, souvent
d'ordre privé ou intime, *chaud* soulignant l'impa-
tience du sujet, une certaine agitation et l'envie
de tout dévoiler à l'autre. Notons la collocation
tout chaud, tout bouillant, qui souligne une gra-
dation de l'intensité. *Chaud* et *bouillant* restent
invariables. Dans le CW, *chaud* figure en emploi
comme prédicat second elliptique au sens de 'ce
sentiment qu'on disait être chaud et réconfor-
tant'.

Conter droit

Raconter avec exactitude et justesse
Transitif

- +1475 Mes, par ce que a l'heure de l'offrande il
y cheoit mistere pour faire aller offrir les
chevaliers par ordre deu, il convient *conter
droit* cy ung especial point qui autre part
en nul service qui ait esté ne s'est trouvé
semblable : c'est touchant le duc d'Alen-
chon, frere de l'ordre, qui en l'eglise avoit
un tableau de ses armes comme les autres
(Georges Chastellain, *Chronique* [4^e quart
xv^e], p. 280)

Intransitif

- 1673 CHARLOTTE. C'est donc le coup de vent
da matin qui les avoit renvarsés dans la
mar ?

PIERROT. Aga, guien, Charlotte, je m'en vas te *conter tout fin droit* comme cela est venu ; car, comme dit l'autre, je les ai le premier avisés, avisés le premier je les ai (Molière, *Dom Juan*)

CORPUS WEB :

Cette romancière a écrit des pièces étranges et surprenantes par leur cheminement indirect. Ici, pas de route tortueuse, le soliloque est celui d'une comédienne *contant tout droit* l'échec d'une salle de théâtre (un commerce consacré aux images nouvelles va occuper le bâtiment, la clef est déjà sur la porte) et vendant aux enchères les objets fétiches de la troupe mise à la rue [http://www.lesechos.fr/13/06/2000/LesEchos/18171-147-ECH_la-clef-sur-la-porte.htm] (24.7.2014)

REMARQUES : Dans les exemples plus anciens, *conter droit* désigne le fait de faire le récit détaillé d'un événement, raconter quelque chose à quelqu'un, le sujet prenant soin de relater l'objet avec exactitude, justesse et authenticité. Notons l'emploi intensif de *tout fin droit*. Le CW montre un emploi moderne où *droit* adopte le sens de 'directement, sans détour'.

Conter fort

Conter à haute voix, en insistant

↗ *conter haut*

Conter haut

Raconter à voix haute

Transitif

- 1607 Fuyez celui qui sans honte ne crainte
Conte tout haut son vice hors d'usance
(Clément Marot, *Œuvres*)
- 1678 Il *conta tout haut* son aventure, et ne pouvoit se lasser de donner des louanges à cette personne qu'il avoit veue, qu'il ne connoissoit point (Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*)
- 1782 Une femme de la cour, également distinguée par sa conduite et par sa beauté, dînoit chez le comte de *** avec cinquante personnes ; son mari arrive au moment où l'on alloit se mettre à table, et *conte tout haut* que le baron de L vient de se casser la jambe en tombant de cheval : comme

il achevoit ce récit, il jette les yeux sur sa femme, il la voit pâlir, changer de visage, et enfin s'évanouir (Stéphanie-Félicité Du Crest, comtesse de Genlis, *Adèle et Théodore*)

- 1875 Bientôt elle pourrait le prendre par le petit doigt, le mener à cette couche d'herbe, dont son silence *contait si haut* la douceur. Ce jour-là, elle ne parla pas encore, elle se contenta de l'attirer à ses pieds, assis sur un coussin (Émile Zola, *La Faute de l'abbé Mouret*)
- 1890 Ses yeux s'hallucinaient à la regarder, les choses autour du lit reprenaient des voix, *contaient* l'histoire *tout haut*. Elle sentait les mots lui en monter aux lèvres, avec l'onde nerveuse qui soulevait sa chair (Émile Zola, *La Bête humaine*)
- 2007 une arme à la main, du sang sur l'autre, et combien il était apprécié des vieux voyous marseillais – non pas de ceux qui *contaient haut et fort* des exploits qui n'en n'étaient pas, mais de ceux qui avaient passé toute leur vie à ne jamais s'en vanter (Thierry Colombié, *Beaux Voyous*)

CORPUS WEB :

Enfin il pourrait *conter haut et fort* le récit qu'il avait construit de toutes pièces [http://forum.dofus.com/fr/1178-comptoir-taverne-rp/1414630-recit-mois-animation-taverne-recit-communautaire-2-souvenirs-ile-wabbits] (1.8.2014)

Ce que vous dites est bien vrai, mais il n'est peut-être pas sain de le *conter haut et fort* [http://www.univers-rr.com/RPartage/index.php?page=rp&id=6924&start=20] (1.8.2014)

Il fallait dire aussi qu'il n'avait pas été malin de la part de Jyrkain de *conter haut et fort* dans la taverne du coin ses aventures avec ses amis Laguz dans la forêt de Gallia, pas à l'approche d'un probable conflit entre les deux races, et surtout pas devant une assemblée plus ou moins raciste [http://fire-emblem.frenchboard.com/t254-y-a-t-il-un-heros-pour-sauver-un-barde-snow-jyrkain] (1.8.2014)

REMARQUES : *Conter (tout) haut* réfère au fait de faire le récit détaillé d'un événement, de raconter

quelque chose à quelqu'un avec bruit, de façon parfaitement perceptible, le sujet cherchant à rendre public son récit. Notons la collocation usuelle *haut et fort*, les deux adjectifs-adverbes soulignant et précisant la hiérarchie dans les intensités de la voix. *Haut* reste invariable (ex. de 1678, de 1875, 1890, 2007). Le CW indique le figement de la collocation *conter haut et fort*. *Haut* tend à apparaître dans la combinaison *tout haut*, en analogie avec *tout bas* (aussi : *si haut*).

Conter isnel

Raconter rapidement, brièvement, de manière concise

Intransitif

~1250 « Ne le savés ? » « Par mon chief, non. »
 « Comment va dont, pour saint Thumas ? »
 Chele li *conte isnel le pas*
 Com il l'avoit u bois trouvee ;
 L'aventure li a contee,
 Onques ne l'en deigna mentir
 (*L'Atre périlleux*, appendice, 226)

+1265 Li rois est levés dou mangier ;
 Rose se vait appareillier,
 O .vii. *contez isnel et tost*
 Vient en la maison au prevost
 (*Richars li Biaus* [3^e tiers XIII^e], 4979)

REMARQUES : En ancien français, *conter isnel* désigne l'action de raconter quelque chose à quelqu'un, sans perdre de temps, de manière brève et rapide. Notons la collocation *isnel et tost*, où l'adjectif-adverbe *tost* vient renforcer l'idée de rapidité dans l'action, et *isnel le pas* 'sur le champ'.

Conter net

Raconter clairement, directement, sans ambiguïté

Intransitif

1755 Monrose tuë l'aumônier. Charles retrouve Agnès qui se consolait avec Monrose dans le chateau de Cutendre. J'avais juré de laisser la morale, de *conter net*, de fuir les longs discours (Voltaire, *La Pucelle d'Orléans*)

1829 [Pline :] L'homme qui nous apprend le plus de choses sur l'antiquité, parce qu'au lieu de faire des phrases comme Cicéron,

il *conte net* (Stendhal, *Promenades dans Rome*)

1839 Il y avait sans doute, dans l'histoire de cette catastrophe, des choses qui pouvaient profondément offenser quelque personnage encore puissant en 1750, époque où l'on croit que le moine écrivit, car il se garde bien de *conter net* (Stendhal, *Suora Scolastica*)

Transitif

1817 *Contez-moi net* ce que vous en a dit Maisonnette, excellent juge à mes yeux (Stendhal, *Correspondance*)

REMARQUES : *Net* réfère à la façon dont le sujet s'exprime lorsqu'il fait le récit détaillé d'un événement. Evitant les longs discours et les phrases compliquées, le sujet privilégie un discours précis et sans ambiguïté, qui traite directement du sujet en question et qui est clair pour le destinataire, même si le propos est gênant.

Conter sec

Conter sans détour, sans égard

↗ *conter vrai*

Conter vrai (voir)

Raconter, dire la vérité

Emploi absolu

+1234 Ainz Yfame ne vout entendre
 Lor parole ne lor reson,
 Ainz a tout conté son baron
 L'afere, tout si com il va.
 Jehans li respondi : Di va,
 Bele suer, me *contes tu voir* ?
 (Huon Paucele, *Estormi* [2^e tiers XIII^e], 41)

CORPUS WEB :

Conter vrai, est-ce *parler vrai* ? Oui, bien sûr, par l'intention qui sous-tend votre conte, par le but qu'il poursuit. Un conte, un vrai bon conte est toujours généreux, utile [<http://toutpetits.wordpress.com/2009/07/06/conter-vrai>] (11.9.2014)

Homme des îles, Lim Chul-woo est confronté à la rude verticalité des monts et à l'à-plat de la mer : ici, on parle patois ou argot, pour *conter vrai*, vite, sec ; là où dominant les émotions – hiers enfuis, demains trop prévisibles – et les moments teintés de poésie [<http://>

www.k-vox-festival.com/scenes-coreennes.ws] (11.9.2014)

Boris valentin et max ces les pote que qui je pzux *conter vrai* [http://ask.fm/Corentin Dufresne/best] (11.9.2014)

REMARQUES : *Voir*, que la langue moderne remplace par *vrai*, est un adjectif-adverbe qualificatif désignant la véricité du contenu raconté. Le second exemple du CW caractérise le langage rude d'une personne qui *conte vrai, vite et sec* 'authentique, rapide, sans artifice'. Notons l'emploi de *parler vrai*.

Continuer bas

Continuer (par dire) à voix basse, en murmurant
Emploi absolu

1637 CLARIMAND (*continuant bas*)
S'il parle de son cœur, tu l'auras dérobé ;
Laisse luy dire au moins « je meurs, je vous proteste »,
Et tous ces autres mots qui luy seront de reste :
Ah ! ce masque fâcheux a troublé sa leçon
(André Mareschal, *Le Railleur*)

1874 M. de Condamin, voyant entrer deux dames, *continua tout bas* à l'oreille de Guillaume, qui faisait des signes affirmatifs, en pouffant de rire. Celui-ci, pour ajouter sans doute quelques détails, se pencha à son tour (Émile Zola, *La Conquête de Plassans*)

1885 Devant les flammes qui s'effraient, le vieux *continuait plus bas*, remâchant des souvenirs. Ah ! Bien sûr, ce n'était pas d'hier que lui et les siens tapaient à la veine ! (Émile Zola, *Germinal*)

1960 ELLE. Elle revient quand ?
LUI. Ces jours-ci.
(*Elle continue, bas, comme dans un aparté*)
ELLE. Comment elle est, ta femme ?
(Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*)

Transitif

1863 Sous l'éclair d'un regard sa force fut brisée ;
Et, dès qu'il vit ployer son aile maîtrisée,
L'ennemi séducteur *continua tout bas* :
« Je suis celui qu'on aime et qu'on ne connaît pas » (Alfred de Vigny, *Poèmes antiques et modernes*)

1876 — Si Rougon saute, murmura M. La Rouquette, je ne donne pas deux sous du procès des Charbonnel... c'est comme Mme Correur... il se pencha à l'oreille de M. Kahn, et *continua très bas* :

— En somme, vous qui connaissez Rougon, dites-moi au juste ce que c'est que Mme Correur

(Émile Zola, *Son Excellence Eugène Rougon*)

1945 Elle chercha machinalement la date du journal. C'était celle de la veille, le vingt-deux mai.

— Je sais pas si le tour d'Eugène viendra betôt, dit-elle.

Et elle *continua tout bas* sa pensée :
« Eugène... Florentine... qui s'en ira après ?
On achève-t-y d'être ensemble ? Déjà ! »
(Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*)

Intransitif

1869 Il s'arrêta. On se taisait. Les rires *continuaient, mais bas*. Il put croire à une certaine reprise d'attention (Victor Hugo, *L'Homme qui rit*)

REMARQUES : Au sens figuré, *continuer bas* désigne l'intensité de la voix et souligne le fait de poursuivre son récit, de continuer par dire quelque chose à voix basse, en le murmurant, le sujet désignant une personne et le complément d'objet étant un propos rapporté au discours direct. *Bas* reste invariable et est modifié par *plus, très, tout*. L'absence d'exemples dans le CW reflète le caractère plutôt littéraire de *continuer bas*, employé notamment dans les didascalies.

Continuer droit

I. Poursuivre son chemin en ligne droite, devant soi

Emploi absolu

1690 CROMORNE. s. m. Terme de Musique. C'est un jeu de l'orgue accordé à l'unisson de la trompette. Il a quatre pieds depuis son noyau jusqu'au sommet, dont le premier demi-pied va en élargissant jusqu'à cinq pouces, et puis il *continue tout droit*, ayant un pouce et demi de diamètre
(Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*)

- 1846 En ce moment nous étions à une vingtaine de pas de ce récif dans lequel se jouait la mer ; notre guide prit le chemin qui entourait les rochers ; nous *continuâmes droit devant* nous ; mais Pauline me prit le bras (Honoré de Balzac, *Un drame au bord de la mer*)
- 1869 Le quai de la gare se trouvant inondé, sans doute, on *continua tout droit*, et la campagne recommença. Au loin, de hautes cheminées d'usines fumaient. Puis on tourna dans Ivry (Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*)
- 1907 Lorchen ne pouvait guère venir avant deux ou trois heures. En attendant l'arrivée des trains, il faisait les cent pas sur le quai de la petite gare. Il *continua tout droit au milieu* des prairies (Romain Rolland, *Jean-Christophe. La Révolte*)
- 1911 Puis Jules Dufey vint et lui tendit aussi la main, et Milliquet lui tendit la main. Il *continua tout droit vers* la porte. Et alors la cousine Laure se mit à sangloter et vint, lui tendant les deux mains ; mais Marianne s'était détournée (Charles-Ferdinand Ramuz, *Aimé Pache, peintre vaudois*)
- 1927 Il marchait vite. Elle le suivit un instant d'un œil distrait. Il traversa la rue du Président Carnot et *continua tout droit, le long* du mur du pavillon. Puis elle le vit s'arrêter à une porte qu'il ouvrit (Julien Green, *Adrienne Mesurat*)
- 1963 Il vaudrait mieux arriver par la route de Salamanque, d'où l'on découvre toute la cité. En venant comme nous de Madrid, on *continuera droit devant* soi, sans entrer dans la ville, en longeant la muraille jusqu'au pont du rio Adaja, que l'on traversera (Albert T'Serstevens, *L'Itinéraire espagnol*)
- 1991 Parvenu là, *continuer tout droit* ou revenir sur soi s'équivalent-ils ? (Michel Serres, *Le Tiers-Instruit*)
- 2002 À Roag, vous avez le choix. Vous tournez à gauche, ou vous *continuez tout droit*. Vous tournez à gauche (c'est votre choix, pas le nôtre) et vous descendez jusqu'au niveau zéro, passant dans le bout ambigu de terre (île ou presque île) (Jacques Roubaud, *La Bibliothèque de Warburg*)
- Transitif
- 1761 car il n'y a guères d'apparence que le sang, au lieu de *continuer tout droit* son chemin dans la veine cave, se détourne pour aller passer dans la veine du poumon par le trou ovale (François Planque, *Bibliothèque choisie de médecine*)
- 1849 LE DIABLE. Ah ! comme l'aérolithe flamboyant qui passait tout à l'heure, si dans un effort suprême, elle se dégageait de ce qui la retient, qu'elle pût sortir aussi de l'attraction qui la retient et *continuer droit* son mouvement, s'enflammant de plus en plus au courant de sa course, elle deviendrait peut-être le principe d'un ordre nouveau, le noyau d'un monde (Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*)
- 1921 L'Évangile nous montre le Christ traversant la meute de ses calomnieux, et *continuant droit* son chemin, comme s'il n'avait rien entendu (Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*)
- 1948 Ses yeux, habitués à l'obscurité, trouvaient aisément le passage à travers les jeunes sapins clairsemés : en *continuant tout droit* sa descente, elle [= Simone] devait nécessairement rejoindre la route de Dombasles, presque parallèle à celle qu'elle venait de quitter (Georges Bernanos, *Un mauvais rêve*)
- Pronominal
- 1851 La nuque est herculéenne, *se continuant droit* au col. Front bas, charnu, gras, ridé ; sourcils épais, yeux enfoncés, ensemble brutal (Gustave Flaubert, *Notes de voyages*)
- Intransitif
- 1887 Puis, l'œil rond et satisfait, l'un des jars *continua tout droit*, l'autre jars prit à gauche ; tandis que chaque troupe filait derrière le sien, allant à ses affaires, d'un

déhanchement uniforme (Émile Zola, *La Terre*)

- 1932 Sur une des lignes où elle avait réussi à aller le plus loin, on aurait pu croire que cette énergie vitale entraînerait ce qu'elle avait de meilleur et *continuerait droit* devant elle ; mais elle s'infléchit, et tout se recourba (Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*)

II. Continuer directement

Transitif

- 1905 Front très peu haut, mais assez large ; visage sans nuances, comme taillé au couteau ; cou de taureau *continué tout droit* par la tête, où l'on sent que la passion monte congestionner aussitôt le cerveau. Oui, je crois que c'est là l'impression qui domine : la tête fait corps avec le tronc (André Gide, *Journal*)

III. Se poursuivre tout droit (d'une chose)

Pronominal

- 1907 On pouvait, naturellement, passer de l'une de ces pièces dans l'autre sans qu'il fût nécessaire de passer par la galerie. Le salon et l'antichambre étaient les seules pièces de l'appartement qui eussent une porte sur la galerie. La galerie *se continuait, toute droite*, jusqu'à l'extrémité est du bâtiment où elle avait jour sur l'extérieur par une haute fenêtre (Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*)

CORPUS WEB :

En *continuant droit* sur la rue de Castiglione, on s'offre le plaisir d'arriver aux Tuileries pour une flânerie bien parisienne entre les fontaines et une chaise au soleil [<http://www.thechesshotel.com/blog/parfum-ete-paris-142561>] (11.9.2014)

Environ 500 m plus loin, on quitte alors la route en *continuant droit* dans le chemin menant beaucoup plus loin aux serres des Bichons, après avoir remarqué la diversité des séchoirs à tabac [http://www.lerepublicain.net/entre-meilhan-et-saint-sauveur-la-terrasse-de-garonne-et-la-vallee-du-lisos_172] (11.9.2014)

Il reste les 18m du milieu, les *continuer droit* pour la patte d'épaule, pendant 9cm ; rabattre alors du côté droit pour l'encolure : 1fs 4m ; 1fs

3m ; 1fs 2m ; et 3fs 1m *** Il reste 6m que l'on rabat à 13cm5 de hauteur totale de patte d'épaule *** Exécuter la manche gauche en sens inverse [<http://1fleurette.free.fr/tricot4/index.htm>] (11.9.2014)

REMARQUES : *Continuer droit* s'applique le plus souvent à une personne qui poursuit son chemin, sa route vers une direction précise, *droit* marquant l'orientation du sujet (I). Le sujet peut aussi désigner un inanimé ayant un développement spatial, le verbe soulignant une suite, une prolongation dans une direction (II). *Droit* reste invariable dans la majorité des cas, sauf quand il est employé comme prédicat second et qu'il désigne une position droite, verticale (ex. de 1907). Il est modifié par *tout*. Il a tendance à s'associer avec les prépositions qu'il précède (*à, au milieu, dans, devant, le long, sur, tout, vers*) au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition.

Continuer ferme

I. Continuer d'une manière décidée, énergique, inébranlable

Intransitif

- ~1596a L'an desjà quatre fois aourny sa carriere, Depuis que le beau jour de vos yeux m'esclaira ; Mais qu'il se renouvelle autant qu'il luy plaira, Je *continueray ferme* en ma course premiere (Philippe Desportes, *Œuvres*)

- 1573 Aussi ay je receu une infinité de fascheries causees sur l'arrogante bestise de ceux de nostre canton. Ce qui m'a fort degousté de *continuer ferme*, et posposer l'honneste proffit, et plaisir que, malgré leur envie, j'eusse peu tirer, à l'incommodité que m'apportoit leur langue debordee (Jean Duret, *Traicté des peines et amendes*)

Transitif

- 1877 Et, redressant sa taille, le plastron élargi, il *continua* sa route, *plus ferme et résolu* qu'avant. M. de Monpavon marche à la mort (Alphonse Daudet, *Le Nabab*)

II. Continuer, se poursuivre d'une manière stable, durable

Intransitif

~1596b A quel bien désormais faut-il plus aspirer,
Puisque rien icy bas *ferme ne continuë*.
Tout n'est que vent, que songe et peinture
en la nuë,
Qui se passe aussi-tost qu'on s'en pense
asseurer (Philippe Desportes, *Œuvres*)

CORPUS WEB :

Catherine Lapilule prit son embauche à la ferme, tandis que son mari *continuait ferme* sa débauche [http://www.cistes.net/newsletter.php?idnews=92] (11.9.2014)

Je vous demande de *continuer fermes* dans le chemin de la prière. Quand vous sentirez le poids des difficultés recourez à Jésus [http://crisduciel.free.fr/septembre_2011.htm] (11.9.2014)

REMARQUES : *Continuer ferme* (I) renvoie à une personne qui poursuit son but, persévère dans un choix, une conduite ou une décision, une personne qui continue avec obstination à être dans telle disposition, à vouloir accomplir tel projet ou à penser de telle façon. En (II), le sujet désigne un inanimé dont le processus se déroule lentement, de façon inefficace, de façon inconstante. L'exemple de 1877 reflète la tendance de la langue moderne à renforcer la fonction prédicative de modifieur du sujet en détachant *ferme*. L'accord s'observe dans le dernier exemple du CW, où il permet au discours religieux d'insister davantage sur l'attitude ferme des destinataires.

Continuer fort

Continuer à haute voix, en insistant

↗ *continuer haut*

Continuer haut

Continuer (par dire) à voix haute

Emploi absolu

1627 mais quant à ce que vous me demandez,
que veut dire que je ne suis point chez
Dorinde, sçachez que vous en estes doublement
la cause, car, *continua-t'il tout haut*,
Florice ayant sceu que vous vous trouviez
un peu mal, m'a commandé de venir sçavoir
de vos nouvelles (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)

1934 Il faisait trop froid : cela pouvait aggraver son mal.

— Calme-toi. Que vas-tu chercher ?...

— Quand je pense aussi que, si souvent...

Il n'osa pas *continuer tout haut*. Il pensait à ces conversations où ils avaient repris, Xave et lui, leur débat essentiel, celui où tout s'engageait (Daniel-Rops, *Mort, où est ta victoire ?*)

Transitif

1758 CÉCILE. (*après avoir parlé bas à mademoiselle Claret*, continue haut, et d'un ton chagrin)

Conduisez-la

(Denis Diderot, *Le Père de famille*)

1877 Les Romains seuls pouvaient produire cette extermination. Des plaintes s'échappaient :

— Assez ! Assez ! Qu'il finisse !

Il *continua, plus haut* :

— Auprès du cadavre de leurs mères, les petits enfants se traîneront sur les cendres (Gustave Flaubert, *Trois Contes*)

1895 Il se tournait vers moi ; je me tournai vers Ildevert et Isidore et leur dis :

— Hein ! Qu'est-ce que je vous disais ? Valentin *continua, très haut*, me regardant :

— Dans Virgile, elle s'appelle Tityre ; c'est celle qui ne meurt pas avec nous, et vit à l'aide de chacun (André Gide, *Paludes*)

1907 Je veux être enterré dans la terre bénite, comme mes défuntes. L'abbé, qui crut dire merci, ne s'aperçut pas, tant il était troublé, qu'il *continuait seulement tout haut* la prière commencée *tout bas* : *Sancta Maria, mater dei...* Le journalier n'y prit pas garde non plus (René Bazin, *Le Blé qui lève*)

1949 Tout à fait à gauche, une voix miaula soudain :

— Alors, Elzéar, vous nous éreintez tous ? Chambrelle protesta d'une main molle et *continua tout haut* :

— Vous venez d'entendre Gallufet, directeur des mines de Bécon.

— Spécialiste en mineures, filles de mineurs, nul ne l'ignore ! lança l'autre (Hervé Bazin, *La Tête contre les murs*)

CORPUS WEB :

Chez les juniors filles, Cloé Capdordy (Solo Escalade) entre bien dans sa finale en en négociant facilement un démarrage plutôt bloc, pour *continuer haut* dans la voie. Elle prend également une jolie troisième place [<http://crmpffme.fr/competition/competition-escalade/55-actualites/actualites-escalade/actualites-competitions-escalade/383-2e-etape-de-la-coupe-de-france-de-difficulte.html>] (11.9.2014)

« Tu es bien je *commence bas* j'espère *continuer haut* tout » [<http://forum.france.boinc-af.org/index.php?topic=1095.75>] (11.9.2014)

Notre réseau se resserre dans cette épreuve et trouve dans la colère et l'état des lieux de ce pays toutes les raisons de *continuer haut et fort* son combat pour la dignité de tous. Joe Sacco était venu à Rennes pour des raisons militantes [<http://fr.squat.net/2008/04/16/rennes-commemoration-pour-joe-sacco>] (11.9.2014)

REMARQUES : Au sens figuré, *continuer haut* réfère à la parole et souligne le fait de poursuivre son récit ou une prière, de continuer de dire quelque chose à voix haute, le sujet désignant une personne et le complément d'objet étant un propos rapporté au discours direct. *Haut* reste invariable (ex. de 1907) et est modifié par *tout*, *plus*, *très*. Dans les deux premiers exemples du CW, *haut* ne réfère pas à la voix humaine mais au niveau d'exécution d'une action, opposé à *bas*. Notons la collocation *haut et fort* 'ouvertement, publiquement, au grand jour' dans le dernier exemple du CW. Mentionnons également l'emploi de *parler bas*.

Contrôler impec

Contrôler parfaitement

Emploi absolu

1976 Cruyft file le long de la touche, feinte un adversaire, shoote dans la foulée sur l'avant-centre qui *contrôle impec* de la tête, reprend du pied gauche et marque. Bon sang, ça c'est du foot. Ah la vache, ça c'est du foot, c'est du sacré foot (Patrick Cauvin, *Monsieur Papa*)

REMARQUES : *Contrôler impec* signifie 'contrôler parfaitement'. *Impec* est une réduction familière de l'adjectif-adverbe *impeccable* ou de l'adverbe

impeccablement. La combinaison « verbe + *impec(cable)* » constitue une série ouverte dont nous ne citons que quelques variantes.

Contrôler positif

Afficher un résultat positif lors d'un contrôle de substances non autorisées ou dont la présence est inattendue

Transitif

1997 Trois athlètes sont *contrôlés positifs* pour dopage (*Revue politique et parlementaire*)

2006 L'établissement continue notamment à recevoir et à utiliser du lait *contrôlé positif* à la présence de résidus d'antibiotiques (*Journal officiel de l'Union européenne*, 14.10.2006)

2007 Parce que sont amalgamées, dans ces jugements, les grandes, les musclées, les costaudes, les *contrôlées positives* aux androgènes, ainsi que les homosexuelles déclarées (*Corps dominés, corps en rupture*)

2011 On comprend aisément pourquoi des icônes du sprint moderne, toutes médaillées aux championnats du monde ou aux jeux Olympiques, ont été *contrôlées positives* aux psychostimulants à un moment ou à un autre de leur carrière (*Toutes les questions que vous vous posez sur votre cerveau*)

CORPUS WEB :

Pour tout lévrier *contrôlé « positif »*, les frais de contrôle antidopage sont à la charge du détenteur du lévrier incriminé [<https://www.igwr.ch/de/category/aktuelles-news>] (20.10.2020)

L'américain Floyd Landis est *contrôlé positif* à la testostérone, suite à sa victoire au Tour de France [<https://www.linguee.de>] (20.10.2020)

REMARQUES : Toujours à la voix passive, *contrôlé positif* s'emploie récemment dans le cadre des tests destinés à détecter des substances généralement nocives ou interdites. Dès les années 1930, on trouve déjà des publications statistiques ayant trait à la vaccination (v., par exemple : *Bulletin mensuel*, Office international d'hygiène publique, vols. 34–35, 1942) où une colonne intitulée « (personnes) contrôlées » côtoie la colonne portant « positives » ; dans d'autres publications,

il y a trois colonnes : contrôlées/positives/négatives (v., par exemple : *Archives de l'Institut Pasteur à Alger*, vol. 14, 1936). Ceci a pu favoriser le développement du groupe dans le domaine des sciences et des sports.

Copier juste

Copier conformément à l'original

Transitif

- 1674 C'est encore un bon moyen pour *copier juste* un Tableau en huile (Claude Boutet, *Traité de mignature*)
- 1717 Il n'y a qu'à savoir lire et écrire pour copier les Lettres, et le principal est de les *copier juste*, sans rien changer de ce qui est écrit dans les Lettres que l'on copie (Samuel Ricard, *L'Art de bien tenir les livres de comptes en parties doubles à l'italienne*)
- 1755 Un autre moyen pour *copier juste* un tableau à l'huile, c'est de donner un coup de pinceau sur tous les principaux traits avec de la laque broyée à l'huile, et d'appliquer sur le tout un papier de même grandeur (Charles-Antoine Jombert, *Méthode pour apprendre le dessein*)

Emploi absolu

- 1835 Lorsqu'on voudra copier un dessin composé de lignes horizontales et de perpendiculaires seulement, je suppose que ce soit une façade de maison [...], on commencera d'abord par les lignes horizontales, dont on prendra tous les intervalles compris entre elles, avec le compas ; mais pour parvenir à *copier juste*, il faudra d'abord commencer par les masses, c'est le seul moyen d'opérer sûrement (Alexandre Baudrimont, *Dictionnaire de l'industrie manufacturière, commerciale et agricole*)

CORPUS WEB :

En tout cas les équations sont *copiées justes* je crois [Forums.futura-sciences.com/physique/27041-constante-de-planck-2] (20.6.2020)

REMARQUES : *Copier juste* désigne le fait de reproduire un écrit en respectant la version originale, *juste* soulignant le souci d'exactitude dans l'acte. Il tend à l'emploi invariable, mais le désir de

souligner l'exactitude d'un calcul peut créer des conditions favorables à l'accord (CW).

Copier vrai

Copier fidèlement l'original

Emploi absolu

- 1958 *Copiez vrai*. Même les couleurs « viennent » bien sur la copie au Develop, car Develop voit comme l'œil et copie tout le visible, ce en quelques secondes ; sur le coin de votre bureau (*Le Figaro*, 23 septembre 1958)

REMARQUES : *Copier vrai* désigne le fait de reproduire un écrit en respectant la version originale, *vrai* soulignant le souci d'exactitude dans l'acte. Par rapport à *copier juste*, *copier vrai* est hyperbolique, pour mieux transmettre le message publicitaire. *Juste* reste invariable.

Corner clair

Produire des sons clairs, aigus avec un instrument à vent

Intransitif

- +1250 Li chevaliers tint une croce
Dont il va les boissons batant.
E li veneres va *cornant*
Si hautement et issi cler,
Tot le bois en fait retinter
Del cler son que li cor rendi (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], XIII, 399)

REMARQUES : En ancien français, *corner clair* renvoie au fait de produire des sons au moyen d'un instrument à vent comme la corne ou la trompe, qui produisent à l'oreille un effet comparable à celui que produit sur les yeux une lumière vive. Notons la collocation avec l'adverbe *hautement* qui souligne l'énergie déployée par le sujet pour produire ce son net. Ce sens de *hautement* a disparu dans la langue moderne, qui préfère l'adjectif-adverbe *haut*. *Clair* est modifié par *issi*.

Corner fort

Produire des sons forts, d'une grande intensité, en particulier avec un instrument à vent

Intransitif

- ~1341 PREMIER CHANOINE. Non fait, non ; mais il chace proye
Que il prendra par son effort.
Oez comme il a *corné fort*

De grant testée (*Miracle de l'evesque que l'arcediacre murtrit*, 748)

~1374 LE PREMIER CHEVALIER. Toute la teste me tournoye
De *corner fort* a longue alaine,
Et si m'est avis que ma paine
Pers : je n'oy ame
(*Miracle du roy Thierry*, 1224)

1941 Au bout de quelques minutes, la mule *corn*a très fort, s'agenouilla, s'abattit et commença de râler. Je répugnais à lui tirer une balle dans la tête pour abrégier ses souffrances (Georges Duhamel, *Suzanne et les jeunes hommes*)

CORPUS WEB :

j'en ai connu un [= cheval] que je montais qui *cornait fort* (assez impressionnant) Et j'ai une amie qui en a un qui corne en DP. Elle fait des concours [<http://www.chevalannonce.com/forums-6406258-acheter-un-cheval-qui-corne>] (14.10.2014)

Le tour était plusieurs milles long et j'ai apprécié des voitures *cornant fort* à chaque tour [<http://www.m.fruitymag.com/les-joies-s30550.htm>] (14.10.2014)

Des landes sur des lieues, de maigres arbustes, d'impressionnants rocs, des chemins cahotants et mal entretenus, des courants d'air froid traversant des vallées profondes et un vent *cornant fort* quand on débouchait sur des plateaux déserts [<http://www.unesourisurdeslivres.com/gitana-22.php>] (14.10.2014)

Aux dépends des uns – le poète Peuchmaurd se prêtant aussi au jeu –, des autres, de l'Univers en ses composantes, et mine de rien, des pensées *cornent haut et fort* : mines d'or à propos de tout. Et le rire tantôt frais et franc, tantôt jaune, tantôt triste, tantôt neutre, joue un peu partout [http://isabelledalbe.blogspot.co.at/2009_03_01_archive.html] (14.10.2014)

Non pas d accord ! C est aussi au vrai supporter de montrer l exemple et de *corner haut et fort* ses ambitions pour son club ! Cela est a quelque chose justement ! Tu crois que les révolution se font comment ? Ça commence toujours par la base ! [<http://dijonfoot1998.com/forum/index.php?topic=858.45>] (14.10.2014)

c'est la nouveauté de la rentrée (tadaaaam, roulements de tambours, hérauts embouchant

leurs trompettes pour *corner haut et fort*) les toiles peintes Jardin Secret ! [<http://secretjardin.canalblog.com/archives/2008/09/17/10612883.html>] (14.10.2014)

REMARQUES : Dans l'ordre de la perception et sur l'échelle musicale, *corner fort* réfère aux sons produits par un instrument à vent comme la corne ou la trompe, le sujet faisant retentir fortement son instrument, *fort* soulignant à la fois l'intensité du son émis par l'instrument et l'énergie déployée par le sujet. Par extension et comme terme d'hippiatrie, le sujet peut aussi désigner le bruit anormalement fort de la respiration émise par un animal (une mule, un cheval), comparable au son émis par un instrument à vent comme la corne. *Fort* reste invariable et est modifié par *très*. Le CW montre que *corner fort* peut s'appliquer au cheval, à la voiture, au vent, à la pensée, à l'ambition, parfois dans la collocation usuelle *haut et fort*. *Fort* est modifié par *très*.

Corner haut

Produire des sons forts, d'une grande intensité avec un instrument à vent

Intransitif

+1150 Celes imagenes *cornent*, l'une a l'autre sorríst

Que ço vos fust viaire que il fussent tuit vif,
L'uns *halt*, li altre *cler* ; molt fait bel a oïr
(*Pèlerinage ou Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* [2^e moitié XII^e], 373)

+1250 Renart qui tot ot cel afere

Veü de pres et espie,
Un lonc cor qu'il avoit lie
A son col, a mis a sa boce :
Si fort et si tres bien le toce
Et conmenche a *corner si haut*,
Que retentir en fait le gaut (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], IX, 785)

–1334 Lors est l'estour tel devenu,

Que si cruel nus hons ne vit ;
Car du matin dusqu'a la nuit
Sans ciesser l'estour si dura.
Qui hardement et avis a,
Comment secourus il seroit,
Dou Chevalier Faêt avoit

Un cor, dont *molt haut* il corna (*Le Romans de la dame a la lycorne* [1^{er} tiers XIV^e], 2394)

Transitif

1583 Pour tesmoigner le sort, et la disgrâce,
Qui noz François amorçent en leur hain :
Il me faudroit une trompe d'airain,
Cornant plus haut les chantz qu'icy je traçe
(Jean de La Gessée, *Les Jeunesses*)

2008 Il atteignit la route en lacets qui descendait du col, et quand l'autobus de la poste *corna plus haut* son air d'opérette, il posa son sac par terre, s'assit dessus et attendit ; comme un qui rentre fourbu d'une longue randonnée (Anne-Marie Garat, *L'Enfant des ténèbres*)

CORPUS WEB :

v. exemples s.v. *corner fort*

REMARQUES : Au sens figuré, dans l'ordre de la perception et sur l'échelle musicale, *corner haut* réfère aux sons puissants produits par un instrument à vent comme la corne ou la trompe, le sujet faisant retentir fortement son instrument, *haut* soulignant aussi l'énergie déployée par le sujet. Notons que *corner haut* a aussi un emploi transitif qui souligne davantage le fait de mettre des paroles (chants) en musique, de les révéler au public grâce à l'instrument. Notons la construction parallèle : *L'uns halt, li altre cler* (ex. de +1150). *Haut* reste invariable (ex. de 1583) et est modifié par *moult, plus, si*.

Correspondre juste

se correspondre juste : se correspondre exactement, se trouver dans la bonne configuration, se positionner exactement
↗ *tourner rond*

Corseter serré

Revêtir d'un corset noué serré

Transitif

1895 Pimpantes et alertes, gentiment chapeautées, gantées de frais, chaussées de neuf, *corsetées serré*, elles avaient, presque toutes, la même tournure (*La Revue de Paris*)

1900 Des murailles le [= le jardin] *corsètent serré* ; nulle branche ne bouffe. Ainsi qu'un

col bien blanc, le perron le surmonte et la maison sourit au-dessus, claire, rose, gaie (*La Nouvelle Revue*)

1912 Hardi, on se mit à pousser l'auto ; Mme Charriot *corsetée serrée* comme toujours, la croupe exagérée (*Mercure de France*)

1956 Nous prêtons une oreille nostalgique à ce bruit de robes traînantes qui nous arrive de la belle époque, celle de la femme cariatide, galbée comme un meuble Louis XV et *corsetée serré* (*Elle*, 27 février 1956 / Grundt : 303)

2007 Sur un autre cliché, la femme *corsetée serré*, à la coiffure compliquée avec sa double rangée de boucles sous le chignon, qui prend la pose avec le garçon de six ans, c'est sa mère ; la ressemblance est frappante et, et l'équilibre n'est pas forcé (Guylaine Massoutre, *Renaissances*)

Pronominal

2012 Ils sortaient et se levaient tard, le soir, Isolde, en volute de dentelles, *se corsetait serré* et ajustait ses manches gigot pour aller écouter Yvette Guilbert (Axel III, *Hercule*)

CORPUS WEB :

Carte de visite : Ronde, j'aime être *corseter serré* porter talon haut, bas couture, être attacher, sucer, être prise en photos et beaucoup plus si un bon felling [http://www2.clubfetich.com/annu/detail.php?an_key=22954&] (14.10.2014)

...une grande femme sèche, peu aimable, habillée comme en 1900 – je n'aurais jamais imaginé que cela put exister encore ! – le cou serré dans un col montant jusqu'au menton, en dentelle noire, la taille *corsetée serré*, avec une « tournure » sur les reins, un chignon haut perché sur un visage anguleux... [<http://meregrand.blogspot.fr/41>] (14.10.2014)

J'adore être en grande robe *corsetée serrée* et talons hauts à dispo [http://blog.aufeminin.com/blog/seeone_514803_9112535/Poupee/sissi] (14.10.2014)

REMARQUES : Généralement invariable, *corseté serré* réfère à l'habillement, l'objet désignant une personne revêtue d'une gainé baleinée et lacée

qui a la particularité de serrer la taille et le ventre des femmes. L'exemple de 1900 le transpose par métaphore aux murailles encerclant un jardin. Dans le deuxième exemple du CW, *serré* reste invariable malgré le sujet (l'objet du verbe passif) au féminin, tandis que, dans le dernier, il fait l'accord avec le sujet au féminin, tout en gardant son interprétation d'adverbe de manière.

Cosser dur

Se heurter violemment (des cornes ou des bois d'animaux en rut)

↗ *résonner dur*

Coter cher

Avoir un cours élevé ; être apprécié, prisé

Transitif

- 1853 C'est ce qui inspire à l'auteur du manuel du commerce les réflexions suivantes : [...] il y aurait une infinité d'acheteurs de moins, et que conséquemment les inscriptions de rente étant moins demandées, seraient *cotées moins cher*, partant, plus de hausse fabuleuse, etc. (Nicolas Boyard, *La Bourse et ses spéculations*)
- 1857 Ces messieurs de grand chemin ne sauraient me *coter bien cher*. J'ai envie, tandis que tu es encore là, de leur demander ce que je vau, au plus juste prix (Edmond About, *Le Roi des montagnes*)
- 1869 Que les animaux et les plantes destinés à orner les parcs et les jardins soient *côtés chers*, très-cher même, rien de mieux (*Journal de viticulture pratique*)
- 1873 Son cœur a pris du ventre et dit bonjour en prose.
Il est *coté fort cher*... ce Dieu c'est quelque chose
(Tristan Corbière, *Les Amours jaunes*)
- 1907 Dans ce catalogue les seuls autographes des frères de Napoléon, Joseph et Lucien, sont *côtés plus cher* que les miens ! (Léon Bloy, *Journal 2: L'Invendable*)

Coucher aise

I. Se coucher confortablement

Intransitif

- 1350 L'OSTE. Sire, oil, vous me semblez gent Nobles ; bien serez hebergiez.
Entrez ens et *aise couchiez*
Et sans riote.
GRIMAUT. Sa, mon seigneur, vezci nostre hoste
Qui nous fera aise, se dit,
Et s'arons blans draps et mol lit
Sur toute rien
(*Miracle de la marquise de la Gaudine*, 934)

II. Coucher facilement, placer facilement dans la position horizontale

Transitif

- 1456 Et a ce malostru changon,
Moutonnier, qui le tient en procés,
Laisse troys coups d'un escourgon
Et *coucher paix et aise* es ceps
(François Villon, *Le Lais*, 144)

REMARQUES : *Aise* est un adjectif-adverbe de manière de l'ancienne langue. Dans son emploi intransitif (I), il réfère à la position dans laquelle le sujet se couche ou s'allonge, lui laissant une liberté et souplesse totale des mouvements du corps et lui conférant un certain confort. Dans son emploi transitif (II), *coucher aise* désigne le fait de placer quelque chose dans une position horizontale et avec commodité. La coordination avec *paix* dans l'exemple de 1456 met en évidence son ambiguïté de substantif-adjectif-adverbe.

Coucher dur

S'allonger, dormir sur une couche dure

Intransitif

- 1592 Platon veut plus de mal à l'excès du dormir qu'à l'excès du boire. J'ayme à *coucher dur et seul*, voire sans femme, à la royalle, un peu bien couvert ; on ne bassine jamais mon lict ; mais, depuis la vieillesse, on me donne quand j'en ay besoing des draps à eschauffer (Michel de Montaigne, *Essais*)
- 1601 La nourrisse, si elle est à choisir, soit jeune, de temperament le moins froid et humide qu'il se pourra, nourrie à la peine, à *coucher dur*, manger peu, endurcie au froid et au chaud (Pierre Charron, *De la sagesse*)

1955 Les Norvégiens *couchent dur* (Exemple entendu, 1 août 1955 / Grundt : 238)

1987 Tu sais ce qu'on disait des voyageurs à l'époque, garçon ? *Vivent dur, couchent dur, dorment dur*, et mangent des chiens ! Ha ! (Ronald Lavallée, *Tchipayuk ou Le Chemin du loup*)

CORPUS WEB :

28. Mets préféré : les pommes frites

29. Préférez-vous *coucher dur* ou *tendre* ? dur

30. Peuple étranger le plus sympathique : les Peaux-Rouges [https://groups.google.com/forum/#!msg/fr.rec.arts.litterature/1ejvp5QTI MM/E6ODdBHOG3IJ] (22.10.2014)

Transports intérieurs : Trains : nombreuses lignes de chemins de fer. Quatre classes : *Coucher mou* (très cher), et *coucher dur* (hard sleeper, tres bien), et *assis mou* et *assis dur* (pour la journée) [http://tourdumondesansavion.uniterre.com/21192/Infos+Chine+et+Asie+du+sud+est.html] (22.10.2014)

Il faisait le jardin de l'autre. En d'autre termes oui *ça couchait dur* [http://forum.canardpc.com/threads/82299-LDJ-le-topic-des-bisous-(qui-piquent-un-peu)/page71] (22.10.2014)

REMARQUES : *Coucher dur* renvoie au manque de souplesse et de moelleux au contact d'une chose référant à la literie, le sujet désignant un corps. *Dur* reste invariable. Notons l'opposition sémantique avec l'adjectif-adverbe *tendre* dans le deuxième exemple du CW, avec l'adjectif-adverbe *mou* dans le troisième exemple, et l'emploi impersonnel dans le dernier dans lequel *ça couchait dur* signifie que les personnes entretenaient des relations sexuelles fréquentes. Notons également l'emploi de *asseoir dur*, *asseoir mou*, *vivre dur*, *dormir dur*.

Coucher gros

I. Faire l'amour / risquer

Emploi absolu

1584 Despesche-toy de descendre et de m'ouvrir la porte si tu veus sauver ta vie et l'honneur de ta maistresse ! Car je te puis assurer que Dame Louyse ne fait que de partir d'icy, et a veu par le trou de la serrure mon maistre qui jouoit beau jeu avec Geneviefve, car il *couchoit gros* (Turnèbe, *Les Contens*)

II. Jouer gros jeu ; risquer

Emploi absolu

1613 Au cas qui s'offre, vous avez le dé en la main, livrez la chance ; que si on vous *couche plus gros* que vous ne desirez, vous pouvez quitter la main (Estienne Pasquier, *Lettres familières*)

Coucher mou

Coucher sur un matelas souple

↗ *coucher dur*

Coucher soef

Coucher délicatement, doucement, confortablement

Transitif

~1100 Cuntre sun piz puis si l'ad embracet,
Sur l'erbe verte puis l'at *suef culchet*.

Mult dulcement li ad Rollant preiet :

« E ! gentilz hom, car me dunez cunget :

Noz cumpaignuns, que *oïmes tanz chers*,

Or sunt il morz, nes i devuns laiser »

(*Chanson de Roland*, 2175)

~1177a An son escu li fet litiere

De la mosse et de la fouchiere.

Quant il li a feite sa couche,

Au plus soëf qu'il puet le *couche*,

Si l'an porte tot estandu

Dedanz l'anvers de son escu (Chrestien de

Troyes, *Yvain ou Le Chevalier au lion*, 4658)

~1177b Et si tost com il fu venuz,

Quant il fu de sa robe nuz,

An une haute bele couche

La pucele *soef* le *couche*,

Puis le baingne, puis le conroie

Si tres bien que je n'an porroie

La meitié deviser ne dire

(Chrestien de Troyes, *Lancelot ou Le Che-*

valier de la charrete, 6682)

~1190 Kant Olivier l'entent, mout enn a grant pité ;

S'espee mist el floure, s'a le roi acolé ;

Desus l'erbe le *couche belement et soué*

(*Fierabras* (L), 1592)

1312 En la burse v[us] me q[ue]rez

E p[ur] veir la me troverez,

Mut ferm lié.

Les un[s] me q[ue]rent en la bouch[e]
 Ke q[ue]re me dusse[n]t en la huche,
Mut suef coché (Plainte d'Amour, 144)

- +1350 Tout li .iiij. serjant ont Bruiant en porté
 Et l'ont moult doucement de la table levé ;
 Si l'ont *couchiet souef* dedens .i. lit paré,
 Et si l'ont bien couvert d'un couvertour
 fourré,
 Et moult tres doucement si li ont demandé
 S'il vouloit chose avoir qui fust por sa senté
(Brun de la Montaigne [2^e moitié XIV^e], 2311)

Intransitif

- ~1200 Anuit de nuit quant il fu enseré
 Et je me fui *couchié* en lit *souef*,
 Me vint uns angres qui gieta grant clarté
 Que m'envoia Jhesus de majesté
(Ami et Amile, 2893)
- ~1230 Quant vos estes *soef* en vostre lit *couchiez*,
 Et mangiez les gastiaus, les poons, les
 ploviens,
 Lors menaciez Espagne la terre à essillier
(Gui de Bourgogne, p. 2)

REMARQUES : En ancien français, *coucher soef* désigne le fait de placer, de mettre quelqu'un dans une position horizontale qui procure repos et confort. *Soef* reste invariable et est modifié par *au plus*, *moult*. Notons la coordination avec *bellement* et l'ambiguïté nominale-adverbiale de *couchiez en lit soef* dans l'avant-dernier exemple. Mentionnons également l'emploi de *lier ferme* ; *avoir cher*.

Coucher tendre

Coucher sur un matelas moelleux
 ↗ *coucher dur*

Coudre étroit

Coudre étroitement, en serrant
 Transitif
 ~1190 De som bliaut li ont un des panz derompu,
 Les eulz li ont bendés et *mout estroit*
coussu.
 Inselement le lievent sor un cheval quernu.
 Olivier s'escriva : Karlemaine, ou es tu ?
(Fierabras (L), 1785)

- ~1275 Li a, por meuz estre vestues,
 Ses deus manches *estreit cousues* [va-
 riantes : *trés bien cousues* / *Chascune*
manche estroit cousue]
 (Jehan de Meun, *Roman de la rose* [1269–
 1278], 21002)

CORPUS WEB :

L'autre objet long et rond me fait penser à un triboulet, outil de bijoutier pour mesurer le diamètre des bagues et éventuellement les élargir. Pour une couturière, cela pourrait servir à tourner un tissu *cousu étroit*, une ceinture par exemple..., afin que l'ourlet se trouve ensuite à l'intérieur. ?? [<http://www.leblogantiquites.com/2010/04/beaux-objets-en-bois.html>] (22.10.2014)

Je peux pas te dire, j'ai jamais refais de Récaro. Mais les sièges avant c'est toujours un peu plus galère, parce qu'il y a les cotés enveloppants et au niveau du bas, pour que ça tende bien, c'est *cousu étroit*. Attention à la déchirure [<http://golfoo.net/forum/viewtopic.php?p=711490&sid=eda24ff010781365a21514a6602086eb>] (22.10.2014)

Anneau de sangle *cousue étroit*, léger et très résistant [<http://www.sports2nature.com/P51,beal-anneau.dyneema.6mm.html>] (22.10.2014)

REMARQUES : *Coudre étroit* renvoie au fait de faire tenir (un tissu, une étoffe) au moyen de petits points serrés, *étroit* soulignant la précision, l'exactitude dans le geste. *Étroit* reste invariable et est modifié par *bien*. L'ancien français tend à l'antéposition d'*étroit* (aussi pour la rime, il est vrai), tandis que l'emploi actuel, dans le CW, au sens de 'coudre sur une bande étroite de tissu, sur une petite largeur' le postpose.

Coudre (acoudre) fort

Coudre fortement, solidement

Transitif
 +1225 Li Soudans les departit et les envoia en
 pluisours lius en ses prisons. Li cuens de
 Pontiu et ses fils et me sire Thiebaus es-
 toient *si fort acousu* ensamble c'on ne les
 pooit departir (*La Comtesse de Ponthieu* [2^e
 quart XIII^e], p. 199)

CORPUS WEB :

Ma collègue Cathy va hurler mais j'ai
 cousu deux boutons boules pour les yeux, je

trouvais que ça lui donnait un air marrant !!! (mais je les ai *cousu fort fort fort*, hein !) [http://latelierdemistinguette.over-blog.com/article-ooo-le-chat-qui-avait-perdu-ses-bras-ooo-109320836.html] (23.10.2014)

Deux bandes fluo de chaque côté des flans, sangles polypro 50mm *cousues fort* supportant 4 poignées dorsales, deux sangles ventrales et une sangle poitrail de maintien 50mm montées sur mousse doublée 8.5cm pour plus de confort. Fermetures rapides extra robustes, poignée arrière. Longueur 60cm [http://www.lescanailoux.com/component/hikashop/produit/188393-harnais-special-terre-neuve.html?Itemid=122] (23.10.2014)

Et dire que j'ai le livre et que je n'ai jamais songé à coudre ce modèle! Tout me plaît, le style, la couleur, les tissus, tu as encore *cousu fort* Maïta... Douce soirée dominicale à toi [http://maitalcrea.canalblog.com/archives/2014/05/04/29799591.html] (23.10.2014)

REMARQUES : Pris au sens de base, *coudre fort* réfère en couture au fait de serrer bien fort le fils (CW). Dans l'exemple de l'ancien français, il désigne les liens très forts qui unissent des membres d'une famille ou plusieurs personnes entre elles, qui sont inséparables et qui apparaissent toujours ensemble, *étroit* soulignant l'attachement, les liens serrés. *Fort* reste invariable et est modifié par *si*. Dans le premier exemple du CW, *fort* signifie 'solidement', ou, en analogie avec *faire fort*, 'avoir très bien réussi, avoir fait un exploit' Notons également la reduplication emphatique de *fort* dans le premier exemple du CW.

Coudre menu

Coudre à petits points, coudre souvent

Transitif

+1175 Etoit la dame, *estroit vestue*
E d'un fil d'or *menu cosue*
(Béroul, *Tristan* [4^e quart XII^e], 1147)

Emploi absolu

1886 Oh ! Ces veillées d'hiver, quand les branches manquaient pour faire du feu ! Travailler ayant froid, travailler pour gagner sa vie, *coudre menu*, achever avant de dormir les ouvrages rapportés chaque soir de Paimpol. La grand'mère Yvonne, assise dans la cheminée, restait tranquille, les pieds contre les dernières braises, les

mains ramassées sous son tablier. Mais, au commencement de la soirée, il fallait toujours tenir des conversations avec elle (Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*)

CORPUS WEB :

Pour traduire, moi j'aurais bien lu un chapitre 4 1/2 entre le 4e et le 5e. Il manque un petit bout d'histoire, non ? Ça me fait cette impression... Un tout petit bout. Il faut dire – ou redire – que je quitte plus de 1000 pages d'une intrigue ficelée, *cousue menu*, au fil d'or, du même auteur [http://maman-baobab.blogspot.co.at/2013/01/oups-un-peu-bof.html] (23.10.2014)

REMARQUES : *Coudre menu* désigne le fait de faire retenir (un tissu, une étoffe) au moyen de petits points, *menu* soulignant la finesse, mais aussi la précision, l'exactitude dans le geste. Dans langage de la couture, on parle de « couture menue » qui désigne une suite de points par lesquels on assemble avec du fil deux pièces d'étoffe, du cuir, etc. On parle aussi de « couture fine ou plate ». *Menu* reste invariable, même si le participe passé de *coudre* s'accorde avec l'objet du verbe (ex. +1175 et CW). Le dernier exemple est un emploi au figuré, renvoyant à la structure complexe d'un texte. Notons l'emploi de *vêtir étroit*.

Coudre serré

Coudre à points serrés

↗ *faire solide*

Couler abondant

Couler en grande quantité

↗ *couler facile*

Couler bas

l. (S')abattre, faire s'effondrer, faire s'écrouler

Transitif

1615 C'est ceste seule appréhension qui fait que le Roy d'Espagne commande et encharge expressément qu'en quelque part que l'on puisse prendre les François, soit en-deçà, soit au-delà de lignes, on les pende et *coule bas*. Que, surtout, on empesche la communication des habitans du pays avec eux (Antoine de Montchrestien, *Traicté de l'économie politique*)

- 1780 Voilà, chère enfant, ma confession, ma vraie confession ; je suis capable et coupable de tous ces péchés, mais seulement pour toi. Au reste, tu l'as *coulé bas*, le pauvre Dupont, et ton sermon sur les purgations est charmant : je t'en remercie, tendre et charmante amie (Honoré de Mirabeau, *Lettres originales écrites du donjon de Vincennes*)
- 1863 Mais on entend au loin le canon des Corsaires ;
Le Négrier va fuir s'il peut prendre le vent.
Alerte ! et *coulez bas* ces sombres adversaires !
(Alfred de Vigny, *Les Destinées*)
- Intransitif
- 1962 Sur le lit, il s'étonna de se relâcher encore, de *couler plus bas*, de ne plus sentir que deux écailles posées de chaque côté d'une sphère molle : ses mains recroquevillées posées sur les ongles de part et d'autre de ce qui lui restait de pensée : cette présence creuse et contractée, tapissée de muqueuses d'une douceur de naissance (Daniel Boulanger, *Le Téméraire*)
- II. Être englouti au fond de l'eau, sombrer ; provoquer un naufrage
- Intransitif
- 1623 Pensez-vous bastir désormais
Vos fortunes sur mes ruynes ?
Non, non, vous n'enterez jamais
Des roses dessus mes espines.
Si mon navire *coule bas*
En quel port vous irez-vous rendre ?
Sy je brusle, serez-vous pas
Ensevelis dessous ma cendre ?
(Jean Auvray, *Le Banquet des muses ou Les Divers Satires*)
- 1770 De l'aveu du sage administrateur qui nous sert principalement de guide, on doit la regarder comme un corps épuisé, qui ne se soutient que par des cordiaux. C'est, suivant son expression, un vaisseau qui *coule bas*, et dont la submersion est retardée par la pompe (abbé Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les Deux Indes*)
- 1801 Pourquoi, las de la vie, ne sait-on pas la quitter, comme on sort d'une maison prête à tomber, comme on abandonne un vaisseau prêt à *couler bas* ? Enfin je me soumis, et ne pouvant mourir, je fis profession d'ignorance et de superstition pour le reste de mes jours (J. Hector St John de Crèvecoeur, *Voyage dans la Haute Pensylvanie et dans l'État de New-York*)
- 1862 Le premier objet qui frappa nos yeux fut notre barque. Elle gisait environ à deux cents toises de l'endroit où elle avait *coulé bas* (Théophile Gautier fils, *Aventures du baron de Münchhausen*)
- 1863 Cet anneau rompu semblait arracher du sable son ancre de miséricorde et quelques jours après celui-là, il ne fit que dériver et, enfin, *couler bas* en trois heures (Alfred de Vigny, *Mémoires inédits*)
- 1869 Ils se prirent à bras-le-corps, deux par deux, trois par trois ; c'était le moyen de ne pas sauver leur vie ; car leurs mouvements devenaient embarrassés, et ils *coulaient bas* comme des cruches percées... Quelle est cette armée de monstres marins qui fend les flots avec vitesse ?
(Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*)
- 1909 Beaucoup sont chargées à *couler bas* de ces jarres en terre, invariables depuis trois mille ans, que les fellahines savent poser sur leur tête avec tant de grâce, et on voit ces entassements de poteries fragiles prendre la course au-dessus de l'eau, comme soulevés par des ailes gigantesques de mouette (Pierre Loti, *La Mort de Philæ*)
- 1930 Les premiers armateurs de New-York réussissent assez mal ; leurs capitaux et leurs bateaux *coulent bas* ; mais ils *voient grand* ; ce sont les premiers qui, en introduisant le confort, le luxe, les gros tonnages, forcent les Anglais à comprendre que la mer n'est pas réservée exclusivement aux marins
(Paul Morand, *New-York*)

Transitif

1797 Ce qui paraîtra, sans doute, inconcevable, c'est que pendant ce temps, cinq ou six pirogues partirent de la côte, et vinrent avec des cochons, des pigeons et des cocos, nous proposer des échanges : j'étais, à chaque instant, obligé de retenir ma colère, pour ne pas ordonner de les *couler bas* (Louis-Antoine Destouff Milet-Mureau, *Voyage de La Pérouse autour du monde*)

1842 — Lui ? s'écria le capitaine. Ah ! il ne s'appelle pas l'Othello sans raison. Il a dernièrement *coulé bas* une frégate espagnole, et n'a cependant pas plus de trente canons ! Je n'avais peur que de lui, car je n'ignorais pas qu'il croisait dans les Antilles... (Honoré de Balzac, *La Femme de trente ans*)

III. Disparaître

Intransitif

1734 Monsieur, dis-je à ce geôlier en lui mettant dans la main quelques-unes de ces pièces d'or que m'avait donné Mlle Habert, qu'il ne refusa point, qui l'engagèrent à m'écouter, et que j'avais conservées, quoiqu'on m'eût fait quitter tout ce que j'avais, parce que de ma poche qui se trouva percée, elles avaient, en bon français, *coulé plus bas* ; il ne m'était resté que mon billet, que j'avais mis dans mon sein après l'avoir tenu longtemps chiffonné dans ma main (Pierre de Marivaux, *Le Paysan parvenu*)

1963 La mare en forme de roue était bue lentement par le sol de graviers, et tous, on est le cœur serré par un passage étrange ; le corps de l'homme mort, maintenant, se dépouillait tranquillement de son souvenir risible. Il *coulait bas* au fond des esprits, qui n'essayaient même plus de le retenir, de l'imaginer ballotté dans les morgues et les fosses communes (Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Le Procès-verbal*)

IV. S'échapper, s'éloigner furtivement

Pronominal

1839 Dernièrement, lorsque le fier Ennemi pendait sur notre arrière-garde rompue, nous insultant, et qu'il nous poursuivait

à travers le gouffre, qui n'a senti avec quelle contrainte, et quel vol laborieux *nous nous coulions bas* ainsi ! (François de Chateaubriand, *Le Paradis perdu*)

V. Glisser (dire) à voix basse, en chuchotant

Transitif

1899 C'est un chef qui reçoit une consigne. Pour les autres, le cas est différent. On ne peut pas rencontrer un député sans qu'il vous *coule tout bas* dans l'oreille cette confidence : « Vous savez, je suis avec vous. Mais la politique, mon cher ! On ne peut se mettre tout le monde à dos, comme ça. Il faut louvoyer. Attendez, vous verrez » (Georges Clemenceau, *L'Iniquité*)

CORPUS WEB :

le tir à *couler bas*, en dessous de la ligne de flottaison du navire, est d'une efficacité toute relative. Le boulet peut traverser la muraille en bois, mais les fibres de bois ont tendance à se redresser après son passage et le charpentier et ses aides peuvent appliquer un calfatage de fortune avec des tampons suiffés pour colmater les voies d'eau [http://marine-imperiale.pagesperso-orange.fr/vie_bord/artillerie.htm] (28.10.2014)

Lorsqu'un bâtiment est coulé ou menace de *couler bas* ou qu'il est amarré d'une façon insuffisante et placé de façon à présenter du danger pour les accostages, les ouvrages d'art ou les installations portuaires, les commissaires maritimes et en général les agents du Service des voies navigables sont autorisés à prescrire aux capitaines ou aux propriétaires toutes mesures qu'ils jugent nécessaires [<http://www.leganet.cd/Legislation/Droit%20economique/transport/O.64.560.22.12.1958.htm>] (28.10.2014)

Terribles, ces vierges druidesses le sont par leur puissance. Elles savent comment calmer les vents furieux ou les lancer sur votre barque pour vous *couler bas* [<http://eden-saga.com/fr/histoire-gaule-religion-croyances-des-druidesses.html>] (28.10.2014)

Le combat s'engage entre la sultane qui se défend âprement et les deux vaisseaux maltais. Ses mâts sont abattus par les boulets ennemis mais quoique complètement déseparée, elle refuse de se rendre, et cela malgré les menaces réitérées de de Chambray de la *couler bas* [<http://fr.wiki>]

pedia.org/wiki/Bataille_au_large_de_Damiette] (28.10.2014)

Bon, démerdez vous, moi, la dernière fois que j'ai essayé d'être sympa et de pointer les choses telles qu'elles sont, on m'a dit de fermer ma gueule, donc je ferais pas la connerie de l'ouvrir plus que ça aujourd'hui. Et en plus j'ai été obligé de *me la couler basse* etc... Moui, je suis peut-être un peu rancunier [http://forums.euw.leagueoflegends.com/board/showthread.php?t=400052] (28.10.2014)

REMARQUES : Dans un contexte de guerre ou de combat (I), *couler bas* désigne le fait de faire tomber son adversaire, de l'abattre. Lorsque l'objet désigne une personne, un aspect de son activité intellectuelle ou de sa conduite morale, *couler bas* réfère aussi au fait de discréditer quelqu'un. Dans son emploi intransitif, il désigne un mouvement vers le bas, le sujet s'écroulant ou s'effondrant de fatigue. En (II), le sujet du verbe intransitif désigne une embarcation qui ne se maintient plus à la surface de l'eau, qui s'engloutit et sombre ; celui du verbe transitif provoque le naufrage d'une embarcation. En (III), le sujet désigne un être animé ou inanimé dont le souvenir disparaît dans l'esprit d'autrui. En (IV), en référence au mouvement, il renvoie au fait de s'échapper, de s'éloigner doucement d'un endroit. En (V), il réfère au fait de dire quelque chose à voix basse à quelqu'un. *Bas* reste invariable et est modifié par *tout*, *plus*. Le dernier exemple du CW montre un emploi fléchi dans le tour populaire *se la couler basse* 'se taire' qui entraîne le féminin sans affecter la fonction adverbiale (à comparer avec *se la couler douce*). Notons l'emploi de *voir grand*.

Couler brut

Couler une substance comme, par exemple, du béton ou de la chape, et laisser durcir sans soins additionnels

Emploi absolu

2012 Tu te souviens du coulage de la dalle ? C'était affreux : on n'avait pas le matériel, et c'était épuisant. Les gars ont *coulé brut*, et pour le lissage, on n'avait qu'une pauvre règle de maçon... Plus jamais tu m'embarques dans tes plans ! (Exemple entendu / Corpus Coiffet 2018 : s.v.)

Couler clair

I. (au propre) Couler sans être trouble (d'un liquide)

1869 Lorsque les jus ont été saturés au point voulu, on les laisse tomber dans un décanter où le carbonate de chaux se dépose, ou bien, ce que nous croyons préférable, dans un monte-jus d'où ils sont envoyés dans l'appareil appelé Presse filtre d'où ils *coulent clair* à la première filtration (*Bulletin de la Société des anciens élèves de l'École spéciale de commerce, d'industrie et des mines*)

1906 Les ruisseaux du trottoir *coulent clair* ([journal] / Küffner s.v.)

1955 Il mourut dans le fossé, Guerif pleurait, les larmes *coulaient clair* sur ses joues noircies (Claude Roy, *À tort ou à raison*)

1967 Les eaux de l'oued Tindja *coulent clair*, même en hiver : la garâa sert de bassin de décantation des oueds et protège le lac de l'envasement (Jean Despois et René Raynal, *Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest*)

II. (au figuré) Parler avec clarté

2019 Il avait parlé avec des mots qui *coulaient clair* et *disaient vrai* (Patrick Breuze, *La Lumière des cimes*)

CORPUS WEB :

Il m'a dit que je ne devais pas m'inquiéter temps que les chats avaient de l'appétit et que leurs yeux et nez *coulaient clair* [https://www.chatsdumonde.com/forum/f47/fievre-apres-5jours-le-vaccin-du-coryza-est-ce-possible-t319630/] (10.10.2010)

REMARQUES : *Couler clair* renvoie au propre (I) à un liquide qui coule clair et transparent, sans résidus visibles et, au figuré (II), à la clarté d'un propos. Nous ne citons que des exemples où *clair* n'est pas accordé. Dans Frantext, on ne trouve que des emplois accordés qui reflètent probablement une tendance de bon usage (v. Remarques s.v. *couler doux*). Notons la collocation *couler clair* et *dire vrai*.

Couler doux

I. Être très agréable, bon, plaisant (à entendre, à lire, à voir, etc.)

Intransitif

1538 Venus, venuste et celeste deesse,
Ne sentit onc au cueur si grand' liesse
En recevant par Paris, juge esleu.
La pomme d'or, comme moy quand j'ay leu
Ta lettre douce et d'amour toute pleine,
Tant coule doux, tant nayfve a la veine,
Tant touche bien noz jeunesses muées
(Clément Marot, *Épîtres*)

~1596c Le desespoir tiroit ces plaintes de ma
bouche,
En mes larmes desjà à nage estoit ma
couche,
Quand estonné j'entr'oy un *doux coulant*
parler,
Mon oreille flattant, qui me vient consoler
(Philippe Desportes, *Œuvres*)

1652 Ineffable et pleine douceur,
Daigne, ô mon Dieu, pour moi changer en
amertume
Tout ce que le monde présume
Couler de plus doux dans mon cœur
(Pierre Corneille, *L'Imitation de Jésus-Christ*)

1898 SUR DES CRUCHES DE CALVADOS
Ami, bois ce jus de pomme
Tu te sentiras un homme.
Je fais le vœu que ma liqueur
Vous *coule douce* jusqu'au cœur.
Je tiens secret ce que pense
L'homme qui vida ma panse
(Stéphane Mallarmé, *Vers de circonstance*)

1910 Et voilà qu'un rire étrange résonnait
soudain si loin, si loin et si près de moi !
Un rire d'adolescente chère à mon adoles-
cence, un rire d'autrefois et d'avenir, un
rire de sauvagesse *coulant et fleurant doux*
tel du baume tranquille... les yeux clos,
la vie suspendue toute à cette mélodie de
la jeunesse, je me reportais, Monsieur le
chevalier, à mon sombre passé de rocher
perdu au milieu de la solitude des mers
(Oscar Milosz, *L'Amoureuse Initiation*)

II. S'écouler, couler doucement, lentement
Intransitif

~1596a Un petit ruisseau *doux coulant*

A dos rompu se va roulant,
Qui t'invite de son murmure
(Philippe Desportes, *Œuvres*)

~1596b Cette fontaine est froide, et son eau
doux-coulante,
A la couleur d'argent, semble parler
d'Amour (Philippe Desportes, *Œuvres*)

1656 Ce foudre, par son vol, ebranslera la
Flandre :
Thionville par luy verra son mur en cendre.
Et le superbe Rhein, estonné de ses coups,
Respectera les lys, et *coulera plus doux*
(Jean Chapelain, *La Pucelle*)

1943 La source *coulant douce et nue*
La nuit partout épanouie
La nuit où nous nous unissons
Dans une lutte faible et folle
Et la nuit qui nous fait injure
La nuit où se creuse le lit
Vide de la solitude
L'avenir d'une agonie (Paul Éluard, *Les Sept Poèmes d'amour en guerre*)

III. Passer, s'écouler d'une manière douce,
agréable, délicate

Intransitif

1620 Car le mortel ennuy dont elle estoit pressee
D'esloigner pour jamais le bien de sa
pensee,
Joint au juste regret de voir finir ses ans
Alors qu'ils luy *couloient si doux et si
plaisans*,
Ternissoit les rayons de sa grace premiere,
Desanimoit ses yeux de leur vive lumiere,
Et cruel violoit de son secret effort
Ce qu'avoit respecté l'œil mesme de la
mort (Jean Bertaut, *Les Œuvres poétiques*)

1910 et ma douce mie me baisait tendrement...
d'amour singulier, enfantin, pervers,
profond et mélancolique ; de l'amour le
plus rare, ma mie adorée ! Venez, venez,
que je vous rende la pareille ! Ah ! Che-
valier, que les heures *coulaient douces* au
palazzo Mérone ! (Oscar Milosz, *L'Amou-
reuse Initiation*)

1946 Inhérent à la condition humaine ? Ou une leçon bien apprise ? Et dont personne n'osait ni ne semblait vouloir s'affranchir ? Parbleu, jusqu'à son départ pour Paris, l'existence avait *coulé tout doux* pour lui. Au jour le jour. Des angoisses, certes. Mais mesurées (Raymond Guérin, *L'Apprenti*)

2005 Il y fait chaud, la vie semble *coulér douce*, loin de la guerre dont il ne parle pas, pour un groupe de jeunes gens insouciantes, partageant leurs loisirs entre pique-niques et balades à vélo (Marie Chaix, *L'Été du sureau*)

IV. Venir à l'esprit avec légèreté

Intransitif

1779 D'un long et doux sommeil j'y goûterai l'ivresse ;
Et lorsque m'arrachant à sa molle paresse,
Je voudrai des saisons célébrer les bienfaits,
Ou chanter des héros l'audace et les hauts-faits,
Je n'y trouverai point les muses indociles,
Et mes vers *couleront plus doux et plus faciles* (Jean-Antoine Roucher, *Les Mois*)

V. *se la couler douce* : mener une vie agréable

Pronominal

1877 Pourvu que son mari et son amant fussent contents, que la maison marchât son petit train-train régulier, qu'on rigolât du matin au soir, tous gras, tous satisfaits de la vie et *se la coulant douce*, il n'y avait vraiment pas de quoi se plaindre (Émile Zola, *L'Assommoir*)

1884 Fils d'un marchand de nouveautés de Caen, il *se l'était coulée douce*, comme on disait dans sa famille, jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

1911 Il n'était pas à plaindre, il avait sa retraite du chemin de fer, et pas de charges. Il allait pouvoir *se la couler douce*. Voilà ce que c'est ! (Jules Romains, *Mort de quelqu'un*)

1952 D'abord, vous savez pas ce que vous perdriez. Être officier, ou même sous-off, c'est pas à la portée d'n'importe qui... Et puis

comment qu'on *s'la coule douce*... Aux colonies, par exemple, y a rien à branler (Yves Gibeau, *Allons z'enfants*)

1985 Quant aux autres, ils s'agitent beaucoup, ils font du bruit, ils fument, ils vont au cinéma, ils s'occupent des filles... pour passer le temps. Et puis il y a ceux « qui *se la coulent douce* », qui ne s'ennuient pas du tout et qui, dans la vie, se laisseront, parasites, porter par les autres (Françoise Dolto, *La Cause des enfants*)

2007 L'argument selon lequel Sérgio se barre en Tchétchénie pour *se la couler douce* et échapper à la corvée de bois est tellement saugrenu que tout le monde, lui le premier, éclate de rire, et elle, sentant qu'elle tient son public, qu'elle amuse et capte l'attention, ne peut plus s'arrêter, en rajoute, il n'en faudrait pas beaucoup plus pour qu'elle monte sur la table et se mette à danser (Emmanuel Carrère, *Un roman russe*)

CORPUS WEB :

Séverin, il nous a fait *coulér doux* l'été avec son album L'Amour Triangulaire, sorti en digital, en juin dernier [<http://www.arkult.fr/2011/09>] (28.10.2014)

Oui : j'ai vu (et tu as intérêt à *coulér doux* car je n'ai pas vocation à devenir le laquais de pépé) [<http://www.insecte.org/forum/viewtopic.php?f=2&t=100755>] (28.10.2014)

OUI, Monsieur SARKOSY est dangereux pour les faignasses et les profiteurs. A bon entendeur... se remettre à bosser... non mais... quel scandale, quand on pouvait (sous les socialistes) *se la couler douce* aux frais de la Princesse [http://forum.doctissimo.fr/viepratique/politique/monsieur-sarkozy-dangeureux-sujet_3826_5.htm] (28.10.2014)

Et si août était le mois rêvé pour *vous la couler douce* ? Voici trois conseils pour apprendre l'art subtil de la glande estivale au bureau [<http://www.terrafemina.com/emploi-a-carrieres/vie-travail/articles/47261-astuces-pour-se-la-couler-douce-au-bureau-en-aout.html>] (28.10.2014)

REMARQUES : *Coulér doux* (I) désigne une atmosphère ou un moment agréable. Il peut aussi

référer à une action qui se passe sans problèmes, qui est perçue par le sujet de manière positive ou qui a un impact positif sur celui-ci. En (II), le sujet désigne un liquide (l'eau d'un ruisseau, d'un fleuve) qui se déplace d'un mouvement continu et naturel, de façon agréable et harmonieuse. Le liquide peut aussi correspondre aux larmes ou au sang d'une personne dont l'écoulement se caractérise par une certaine fluidité. En (III), le sujet se rapporte au temps (la vie, les années ou des heures) qui s'écoule de manière agréable, sans peine. En référence à l'écriture, *couler doux* (IV) désigne une certaine aisance du poète ou de l'écrivain dans la rédaction de son texte, les mots ou les idées lui venant à l'esprit de façon spontanée, avec fluidité. La locution *se la couler douce* (V) reflète un emploi familier. Dans la langue moderne, la tendance générale (acceptions I à V) est à l'emploi prédicatif postposé et fléchi. C'est ainsi que *doux* s'accorde souvent avec le sujet. Cette tendance est propre au verbe *couler*. Nous avons exclu du dictionnaire quelques groupes usuels parce que l'accord avec le sujet est systématique, du moins à en juger par Frantext (ex. *couler chaud, immobile, limpide, nu, onctueux, pur*). Par contre, *couler doux* peut ressortir à une lecture adverbiale de manière et rester invariable (1946) (v. aussi s.v. *couler clair*). La collocation *doux et facile* lui confère une interprétation plutôt adverbiale, même si *facile* est fléchi (ex. de 1779). *Doux-coulant* est un groupe figé (1596a,b,c). L'exemple de 1652 diffère par la fonction partitive, mais il s'inspire sans doute de l'expression *couler doux*. On le retient donc comme variante. *Doux* est modifié par *plus, si, tant, tout*. L'expression du type *se la couler douce*, qui a son pendant dans d'autres langues romanes, est populaire. Notons que dans le troisième exemple du CW, *doux* ne s'accorde pas bien qu'il fasse partie de l'expression figée *se la couler douce*. Ajoutons l'emploi impersonnel de *vous la couler douce* en référence au monde du travail (*vous* généralisant). Les variantes syntaxiques dans le CW soulignent la vitalité et la productivité de l'expression. Mentionnons aussi l'emploi de *fleurer doux*.

Couler dru

Couler avec force, couler dense et épais
(boisson, larmes, discours)

Intransitif

1574 Si je la voy d'un glissant pied *couler*

Dru, dru, fuyant en ronde verdugade
(Jacques Tahureau, *Poésies*)

1609 C'est pourquoy dans Homere ceste façon
de parler esmeuë et sans intermission,
qui *coule dru* comme neige, est donnée
à l'orateur : Mais le langage gracieux, et
doux comme miel coule de la bouche d'un
vieillard (Mathieu de Chalvet, *Les Œuvres
de L. Annæus Seneca* [trad.])

1887 Hélas et encore hélas ! pour les larmes qui
ont *coulé dru et vite* des yeux de femmes
et pour les pleurs qui sont restés dans les
yeux d'hommes forts, bons ou mauvais, et
les ont brûlés ! (Francis Marion Crawford,
La Marchesa Carantoni)

1913 Non qu'il se révèle comme un caractère
très varié : la gaieté est toute sa philoso-
phie, une gaieté qui *coule drue et intaris-
sable*, et qui prend une pénétrante saveur
au contact de la réalité la plus vulgaire
(*L'Art dramatique à Valencia*)

1944 Combien d'années m'arrêtai-je, une fois
par an, à Aix-en-Provence, sur le trajet de
Paris à Saint-Tropez, parce qu'une eau mil-
lénaire *coule dru* d'une fontaine ? (Colette,
Gigi)

1974 Bientôt, le vin aidant, et il *coulait dru* ! des
plaisanteries fusèrent, grasses à souhait,
en patois le plus souvent qu'Olivier ne
comprenait pas toujours (Robert Sabatier,
Les Noisettes sauvages)

2013 Dans l'horizon tuméfié, les femmes râlent,
elles râlent le destin, elles râlent l'horizon,
et la bière *coule drue*, sur leurs haillons
(Elie Bady, *La Nébuleuse des idiots*)

2020 Les larmes *coulent drues* sur mes joues
(Georges Bitton, *Phimosis ou Les Errances
d'Henry Golan*)

Couler épais

Se répandre largement, avec une consistance épaisse

Intransitif

1662 cela fait, ils la [= la semence] mettent à la meulle, où l'huile en *coule épaisse* à guise de moutarde (Blaise de Vigenère, *Les Illustrations sur l'histoire* [trad.]

1668 Ils attaquent d'abord ses deux enfans aimables ;
Couvrent ces petits corps de leurs plis effroyables,
S'entortillent autour, mordent ces tendres chairs,
Dont le sang *coule épais* dans leurs gosiers ouverts
(Jean-Regnault de Segrais, *Eneïde* [trad.]

1819 La méthode pratiquée par la plupart des peintres sur verre, est de dessiner les contours avec de l'encre de la Chine ou avec une couleur brune broyée à l'essence et à l'huile de térébenthine, et de laisser ensuite *couler épais* la couleur préalablement broyée à l'eau (*Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale*)

1931 Jusque par delà des villages et des collines, la route, toute noire, roule le flot des soldats. Ça coule lentement dans tous les plis de la terre ; ça emplît les vals ; ça déborde les combes ; ça suinte des bois ; près du village, un gros lac de soldats dort à la pleine herbe d'un verger creux. La route *coule épaisse* entre les arbres (Jean Giono, *Le Grand Troupeau*)

1990 Ici, dans le vide, non loin d'une maison blanchâtre, un couteau démesuré, horizontal, je dis horizontal, et d'où perlait un sang très sombre sur fond de ciel encore bleu, noircissant : rien d'autre – couteau sans nul support, fiché à même un horizon inexistant, à l'angle d'une rue – et d'où *coulait, épais*, un peu de sang. C'est cet « un peu » qui m'a frappée (Dominique Arban, *Je me retournerai souvent*)

2010 La chaleur de la journée continuait de *couler, épaisse comme un limon*, engluée

dans les premières ombres du soir (Gérard Georges, *Les Chemins d'améthyste*)

2011 Hors d'atteinte ? Une autre goutte. Partout le mur se boursoufle, bouillonne. Bouches, partout, qui s'ouvrent. Leur bave lentement me cerne, visqueuse. Je la sens couler entre mes seins. Je suis bouche moi-même. Liqueur. Elle monte du fond de moi, déborde. Au coin de mes lèvres, elle *coule, épaisse*. Orgeat tiède, avec un relent acide. Ma paume, à plat sur le mur, pour conjurer le flux (Pascaline Mourier-Casile, *La Fente d'eau*)

CORPUS WEB :

je mets du Cortanmycétine crème (gel avec antibio) lorsque les yeux commencent à *couler « épais »*, signe de début d'infection [http://forum-acheval.net/post.asp?method=ReplyQuote&REPLY_ID=552623&TOPIC_ID=35006&FORUM_ID=9] (28.10.2014)

Elle m'a fait 10 otites en 6 mois et des angines et son nez n'a JAMAIS cessé de *couler épais* depuis Decembre dernier [http://forum.aufeminin.com/forum/enfants3/_f5754_enfants3-inquietude-d-une-maman.html] (28.10.2014)

Ce n'est pas le point fort du texte. Les longueurs, les lourdeurs, les précisions inutiles, les formules en forme de coquilles vides (v. rubrique style), plombent l'ensemble. Le texte *coule épais* et le suspense, difficile à agacer compte tenu de l'intrigue, est quasi inexistant [<http://www.atramenta.net/lire/oeuvre42949-chapitre327657.html>] (28.10.2014)

D'une main tremblante j'essaie de déblayer le terrain pour mettre en lumière les dégâts, je nettoie à l'eau, doucement. Ça fait mal, ça commence à coller, le sang part difficilement, il continue de *couler, épais et tenace* [https://fr-fr.facebook.com/permalink.php?story_fbid=429052130505606&id=387141568029996] (28.10.2014)

J'imagine comment ta creme devait *couler epaisse* vers ton anus [<http://pt.m.xhamster.com/story/fr/196437.html?openc>] (28.10.2014)

REMARQUES : Comme les autres adjectifs qui se combinent avec le verbe *couler*, *épais* tend à s'accorder avec le sujet du verbe, dénotant ainsi l'épaisseur d'un liquide, son manque de fluidité. L'interprétation comme adverbe de manière est

cependant possible dans *le sang coule épais*, pouvant entraîner l'absence de flexion, notamment dans le langage de la peinture (ex. de 1819). Au figuré, il est transposé à des sujets tels la chaleur, le cours d'une route, la lourdeur d'un style d'écriture (troisième exemple du CW). Les deux premiers exemples du CW font apparaître l'emploi de *couler épais* dans le domaine du traitement des maladies : *le nez, les yeux coule(nt) épais* témoignent de *couler* au sens de 'laisser échapper un liquide (ici : physiologique)'.

Couler facile

I. Évoluer, se passer sans difficultés, sans peine
Intransitif

- 1779 D'un long et doux sommeil j'y goûterai l'ivresse ;
Et lorsque m'arrachant à sa molle paresse,
Je voudrai des saisons célébrer les bienfaits,
Ou chanter des héros l'audace et les hauts-faits,
Je n'y trouverai point les muses indociles,
Et mes vers *couleront plus doux et plus faciles* (Jean-Antoine Roucher, *Les Mois*)
- 1782 Ainsi d'un long effort moi-même rebuté,
Quand j'ai d'un froid détail maudit l'aridité,
Soudain un trait heureux jaillit d'un fond stérile,
Et mon vers ranimé *coule enfin plus facile*.
Il est des soins plus doux, un art plus enchanteur.
C'est peu de charmer l'œil, il faut parler au cœur (Jacques Delille, *Les Jardins*)
- 1794 Toi, qui la [= Hippocrène] vis *couler plus lente et plus facile*,
Quand ta bouche animait la flûte de Sicile ;
Toi, quand l'amour trahi te fit verser des pleurs,
Qui l'entendis gémir et pleurer tes douleurs (André Chénier, *Élégies*)
- 1943 Dieu ! Que ces larmes sont douces ! Oui,
que la chaude honte en est douce, libératrice !
Elles *coulent plus abondantes et plus faciles* encore que les mots, il [= Ouine]
les laisse ruisseler sur ses joues, elles inondent sa bouche de leur sel tiède (Georges Bernanos, *Monsieur Ouine*)

1964 Léo était parti, entraînant ses fidèles.
Alors les petites heures de la nuit se mirent à *couler, faciles*, et Laurent recommença à boire (Christine de Rivoyre, *Les Sultans*)

1976 Je m'étais mis à marcher le long de la rivière avec les chaussons rouges toujours sous le bras et l'odeur du bouc sous le nez. Je marchais et je parlais. La conversation *coulait facile* (Jacques Lanzmann, *Le Têtard*)

II. Couler facilement

Intransitif

1839 Les larmes étaient venues à ses yeux, et les caresses de Henriette les faisaient *couler douces et faciles*. Le géomètre, conservant seul toute sa fermeté, s'était rapproché de sa femme, et soutenait son courage par des paroles raisonnables et affectueuses (Rodolphe Toepffer, *Nouvelles genevoises*)

CORPUS WEB :

Il est des pays qui semblent arrosés et fertiles comme un jardin de l'Éternel, et qui sont maudits, comme cette terre de Sodome, que Lot (Gen. XIII.) se félicitait d'avoir choisie pour résidence, parce que la vie semblait devoir y *couler facile, douce et prospère* [http://www.regard.eu.org/Livres.11/Fermes_dans_la_tourmente/05.php] (30.10.2014)

je crois que c'est là que ça peut être dangereux, l'OM est tellement fragile en ce moment qu'on peut le *couler facile* [<http://www.opiom.net/forums/archiver/index.php?thread-8182-42.html>] (30.10.2014)

attention à ce que tu dis très cher pour les body...bon, je préfère les surfeurs, mais ils sont pas si gênant que ca... si ? m'en fous, je suis windsurfile et catatiste... alors les body et les surfeurs, je peux les *couler facile*.... [<http://forum.ucpa.com/showthread.php?p=335412>] (30.10.2014)

J'ai testé NineSky et franchement, c'est... assez bluffant ! Rein à redire, tout semble *couler facile*. Tout est bien placé, bien pensé [<http://forum.frandroid.com/topic/73-navigateur-autre-que-chrome/page-2>] (30.10.2014)

Un bon rythme et des mots qui *coulent faciles et bondissants*.

Un message clair.

J'ai bien aimé la musique des vers [<http://www.oniris.be/poesie/gorgonzola-il-faut-y-retourner-1911.html>] (30.10.2014)

REMARQUES : Très fréquent dans le langage familier, *facile* s'accorde comme les prédicats seconds avec lesquels il se coordonne parfois, mais sémantiquement il désigne la façon dont se déroule un événement. En (I), le complément d'objet désigne un liquide (les larmes) dont le verbe décrit le mouvement léger et sans peine. En (II), le sujet peut désigner une durée qui s'écoule sans peine, voire rapidement, mais peut aussi référer à la parole et souligne une certaine fluidité dans l'échange de propos entre deux personnes ou dans la façon d'exprimer quelque chose. Notons la collocation *couler doux et facile* et les adjectifs-adverbes *doux, lent, abondant, prospère* et *bondissant*. *Facile* est modifié par (*enfin*) *plus*. Le second exemple du CW actualise la signification de 'noyer, détruire' (une équipe de football) qui revient également dans le troisième exemple. Dans le second exemple du CW, *facile* devient un adverbe de phrase qui ne désigne plus une manière de réaliser un événement, mais un jugement 'il est facile de le couler'.

Couler fluide

Couler rapidement, en un flot continu (les mots d'un discours)

↗ *filer raide*

Couler frais

Couler fraîchement, en donnant une sensation agréable de fraîcheur

Intransitif

1835 le sang de l'alliance éternelle *coule frais et vivant* des plaies du Rédempteur (Jean-Henri Grandpierre, *Discours évangéliques*)

1839 Mes yeux il ferma, mais laissa ouverte la cellule de mon imagination, ma vue intérieure, par laquelle, ravi comme en extase, je vis, à ce qu'il me sembla, quoique dormant où j'étais, je vis la Forme toujours glorieuse devant qui je m'étais tenu éveillé, laquelle se baissant, m'ouvrit le côté gauche, y prit une côte toute chaude des esprits du cœur, et le sang de la vie *coulant frais* : large était la blessure, mais soudain

remplie de chair et guérie (François de Chateaubriand, *Le Paradis perdu*)

- 1925 Et il criait, de belle humeur pour trois :
— Allons, Norine, fais-nous frire des beignets ! Et va qu'ri une bouteille de vin ! Raboliot finissait par céder. Le vin *coulait frais* dans la gorge, vous laissait au palais une rustique où bonne âpreté (Maurice Genevoix, *Raboliot*)
- 1934 Les odeurs *coulaient toutes fraîches*. Ça sentait le sucre, la prairie, la résine, la montagne, l'eau, la sève, le sirop de bouleau, la confiture de myrtilles, la gelée de framboise où l'on a laissé des feuilles, l'infusion de tilleul, la menuiserie neuve, la poix de cordonnier, le drap neuf (Jean Giono, *Que ma joie demeure*)
- 1976 L'eau *coulait fraîche et pure* et tous autant qu'on était, on pensait à nos copains engagés depuis la matinée dans la bataille du mont Mouchet (Jacques Lanzmann, *Le Têtard*)

Transitif

1866 Un mur de quai en béton, *coulé frais* dans des caisses sans fond et panneaux d'entre-deux (Jacques-Eugène Armengaud, *Publication industrielle des machines, outils et appareils*)

CORPUS WEB :

J'aime bien l'image de la source, c'est bien vu ; ça doit donc jaillir, *couler frais*, ruisseler. Sauf que par ces temps de raz de marée... [http://gponthieu.blog.lemonde.fr/2005/01/04/2005_01_blog_cest_quoi/] (30.10.2014)

Dès 1930, la voix de Maurice Fombeure1 a commencé de *couler frais* sur les pentes surchauffées de la poésie française [<http://www.devoir-de-philosophie.com/dissertation-maurice-fombeure-173793.html>] (30.10.2014)

Un parfum de mots à *couler frais* sur mon cœur chiffonné. Merci de cette attention [http://www.jepoeme.com/forum/poeme-triste/Sale_nuit/94417/1.html] (30.10.2014)

Le Festival de Pessac est aussi une volonté d'ouverture et de débat où la parole peut *couler fraîche et libre* faisant de cette manifestation un lieu de rencontres et de dialogues autour

des projections [http://www.cinema-histoire-pessac.com/archives/historique-du-festival-2] (30.10.2014)

REMARQUES : *Frais* désigne la propriété d'un liquide qui coule dans la gorge en donnant une sensation de fraîcheur agréable, mais il se prête aussi à l'emploi figuré où il désigne l'apport d'idées nouvelles. Par rapport au sang, tiède par nature, il réfère plutôt au sang qui vient de s'écouler, pas encore altéré (ex. de 1839). L'exemple de 1976 montre un emploi figuré en prédication seconde.

Couler gros

I. Être plein, bien rempli de quelque chose

Transitif

1838 mais on sait combien est lente la marche des améliorations, et bientôt le temps vint à *couler gros* de politique et d'orages, et plusieurs années successives retrouvèrent encore des jeunes prisonniers régis par les usages que nous venons d'exposer (Société de patronage pour les jeunes libérés du Département du Rhône, *Assemblée générale, procès verbal des séances*)

II. Couler en abondance, en grande quantité

Intransitif

1979 Sur la pluie qui les a chassés des égouts. Leurs vêtements fument. Ils sentent l'ail et le méthane. Ils ont les poings fermés sur des verres de gnôle.

— Là-d'ssous, ça doit *couler gros* comme un torrent, dit l'un d'eux. Il secoue son ciré. Il demande qu'on lui remette un calva. Victoire s'avance (Jean Vautrin, *Bloody Mary*)

1996 —Va pour le bras d'Emma ! Voilà pourquoi si tu vas un jour dans ce village, tu verras l'eau de la belle fontaine *couler gros* comme ton bras dans les bidons des gens heureux (Jean-Olivier Héron, *Arrête de faire des miracles !*)

CORPUS WEB :

scahismeNAKK laisse *couler gros* ils ont oublié c'était quoi le vrai rap [http://www.jeuxvideo.com/forums/1-51-18245875-4-0-1-0-je-met-l-ambiance-dans-le-tess-le-soir.htm] (30.10.2014)

Mascun avec de l'eau s'est descendu ce WE. Gorgas pas fait, aucune info pour savoir si des groupes l'ont fait ce WE, mais ca doit *couler gros*. Balces coule bien, doit être sympa. On a pas fait les Oscuros, que les Estrechos. Aucun soucis [http://www.descente-canyon.com/forums/viewtopic.php?id=12424] (30.10.2014)

REMARQUES : *Gros* est un adjectif-adverbe de dimension qui, au sens métaphorique, réfère à l'abondance en quelque chose. En (I), il désigne ce qui remplit une période temporelle. En (II), le sujet désigne un liquide (la pluie) considérée dans son mouvement, *gros* renvoyant à une quantité mesurable et soulignant l'écoulement abondant du liquide. Notons la comparaison avec le « torrent » qui souligne le débit permanent du cours d'eau, à crues subites et violentes (ex. de 1979), image que l'on retrouve dans le dernier exemple du CW. *Gros* reste invariable. VOIR AUSSI : *pisser gros*

Couler intact

I. Se manifester de la même manière, comme avant

Intransitif

1918 Swann refit la révérence et la princesse eut pour nous tous un divin sourire qu'elle sembla amener du passé, des grâces de sa jeunesse, des soirées de Compiègne et qui *coula intact et doux* sur le visage tout à l'heure grognon, puis elle s'éloigna suivie des deux dames d'honneur qui n'avaient fait, à la façon d'interprètes, de bonnes d'enfants, ou de gardes-malades, que ponctuer notre conversation de phrases insignifiantes (Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*)

II. S'enfoncer dans l'eau sans avoir été endommagé

Intransitif

1948 Souvent la mer se fait la complice de l'ennemi et les navires sont poignardés. Sauf la blessure dans les œuvres vives que fait l'arme cachée, ils *coulent intacts*. Ils coulent sans avoir eu à lutter, et le marin se confie aux embarcations (Édouard Peisson, *La Mer est un pays secret*)

CORPUS WEB :

Sans compter ceux, assez nombreux, qui ne sont pas capables de le dire. Mais il se trouve que plusieurs officiers étaient au nombre de ceux qui affirmaient l'avoir vu *couler intact*. C'est cela, à mon avis, qui a été déterminant dans la conclusion tenue par l'enquête [<http://titanic.superforum.fr/t2790p165-la-cassure-une-these-prouvee/>] (4.11.2014)

Le témoignage de Seaman Buley est tout à fait exact, mais d'autres témoignages, dont beaucoup furent racontés dans le livre de Walter Lord, décrivent le paquebot perpendiculaire à l'eau et *couler intact* [<http://x-titanic-1912-x.skyrock.com/3211485673-Le-Titanic-se-brisa-en-deux.html>] (4.11.2014)

Est-ce qu'un amerrissage contrôlé par un pilote expérimenté aurait pu permettre l'avion d'amerrir doucement puis *couler intact* en seul morceau ce qui pourrait expliquer l'absence de débris ? [<http://www.madeinnews.com/infos/redirect.php?actu=1795454>] (04.11.2014)

N'oublie pas que c'est avec ma semence que tes maîtres ont procréé... n'oublie pas que c'est avec mon âme, noircie et désolée, que l'on a ouvert les portes. N'oublie pas que les gènes diminués qui te rendent délectable le sang dilué de tes idoles *coulent*, *intacts*, dans mes veines [<http://www.gutsofdarkness.com/god/objet.php?objet=8841>] (4.11.2014)

REMARQUES : Dans le premier exemple (I), *intact* réfère à l'apparence et à l'expression discrètement rieuse du visage qui reste inchangée. Notons la coordination avec l'adjectif-adverbe *doux* qui ajoute l'idée de luminosité, d'harmonie. Les autres exemples (II et CW) prennent *couler* au sens de 'disparaître dans l'eau' ou, dans le dernier exemple du CW, de 'circuler (du sang dans les veines)'. *Intact* se prête à une analyse en tant que prédicat second orienté vers le sujet, ce qui explique la flexion (ex. de 1948 et le quatrième exemple du CW).

Couler lent

Couler à une cadence modérée

↗ *couler facile*

Couler plein

I. Mouler, fondre plein ; opposé à *creux*

Transitif

1758 Les premiers canons *coulés pleins* qui furent rebutés, le furent pour avoir l'ame ondée ; ce n'étoit qu'avec la lumière du soleil réfléchie, et dirigée dans l'ame d'un canon par le moyen d'un miroir, qu'on pouvoit s'apercevoir de ce défaut (*Mémoire historique sur la fonte des canons en fer*)

1788 Dès lors tous nos canons *coulés plein* ont été fondus de cette matière douce, c'est-à-dire d'une assez mauvaise fonte, et qui n'a pas, à beaucoup près, la pureté, la densité, la résistance qu'elle devoit avoir (Georges-Louis Leclerc de Buffon, *Œuvres complètes*)

II. Passer, s'écouler de manière intense, dense (concret et figuré)

Intransitif

1835 D'abord paisible et fortunée,
De ses enfans environnée,
Ses jours *coulaient pleins et joyeux* ;
Ainsi qu'une blanche colombe
Moi, la première, de la tombe,
J'ai pris mon essor vers les cieus
(Edouard Gout-Desmarts, *L'Ange gardien*)

1844 Les deux autres ajutages avaient 16 centimètres de côté, le diamètre extérieur de l'un était à peu près moyen entre ceux des deux premiers, le diamètre extérieur de l'autre était à peu près moyen entre ce dernier et celui de 28 millimètres. Les deux ajutages les moins ouverts *coulent pleins*, sans qu'il soit nécessaire de les faire déboucher sous l'eau, mais il faut que la charge d'eau soit suffisante (A. de Caligny, *Expérience sur les ajutages coniques*)

1859 J'appris d'elle, Seigneur, d'où vient votre lumière,
Quand j'amusais mes yeux à voir briller ses yeux,
Qui ne quittaient mon front que pour parler aux cieus.
À l'heure du travail qui *coulait pleine et pure*,

Je croyais que ses mains régissaient la nature,
Instruite par le Christ, à sa voix incliné,
Qu'elle écoutait priante et le front prosterné
(Marceline Desbordes-Valmore, *Élégies*)

1892 Les tuyaux des canalisations ont été calculés de manière à couler *demi-pleins* avec le débit normal. Le volume des eaux salies (ménagères et fécales) n'étant qu'une fraction du débit normal, il en résulte que ces eaux pourront doubler à certaines heures de la journée sans que les conduites coulent pleines (Paul Pignat, *Principes d'assainissement des habitations des villes et de la banlieue*)

1985 C'est lui que j'aurais dû épouser, songe-t-elle vaguement. Avec lui la vie aurait coulé pleine et riche (Roger Ikor, *Les Fleurs du soir*)

2003 Près d'elle le monde ne faisait pas défaut, le ciel était atteint, les heures coulaient pleines ou le temps s'arrêtait (Pierre Grouix, *Laboureur de larmes*)

III. Sonner avec intensité, avec plénitude (sens figuré)

Intransitif

1914 Je vais tâcher de lire les notes de Claudel. Charles Guérin a quelque chose dans le ventre. Parmi tous les jeunes en connais-tu un, dont le vers coule aussi plein ?
(Alain-Fournier, *Correspondance avec Jacques Rivière*)

IV. couler plein : remplir quelque chose, être rempli

Intransitif

1921 La perle trouble envahit tout, pénètre l'air, la peau nue. Elle environne sa luxure. Il ne frôle les beaux bras des femmes, les bras coulant pleins comme une colonne vivante, gonflés de sucs et de sang (Élie Faure, *Histoire de l'art : l'art moderne*)

Transitif

1930 Eau boueuse et foute décolorée coulent pleins les rues. Cependant, parmi les fourrures pelées, les jaquettes luisantes, les pardessus corrodés, quelques paysannes

bariolées, arlequines à la fois et pierrettes, se hâtent vers la Calea Victoriei... (Roger Verce, *Notre père Trajan*)

1987 Ce que bouche doit taire
Les yeux le font glisser.
Avant qu'un mot ne soit prononcé
Les larmes coulent pleines les paupières.
Misère...
(*Anthologie de la littérature vietnamienne : deuxième moitié du XIX^e siècle à 1945* [trad.])

CORPUS WEB :

Après un refroidissement de plusieurs jours, la réplique du canon a été démoulée et ébarbée. Comme cela se pratiquait au XVIII^e siècle, le canon a été coulé plein et l'âme forcée ensuite. Puisqu'il s'agissait d'une réplique, le forage n'a été réalisé que sur une vingtaine de centimètres afin de simuler l'âme [<http://www.lanildut.fr/histoire/JYB-Canon.html>] (10.12.2014)

C'est un squelette. Il a eu peur d'un fantôme. Il est sur un pont. Il a peur parce que l'eau a débordé, elle a coulé plein partout dans la ville. Le squelette a eu peur de couler. Il y a du soleil en vagues dans le ciel. Aussi peut-être qu'il a peur des sorcières, des araignées [<http://sv2.pragmacom.be/~arcades/ia/1257541fff1b787cde/index.html>] (10.12.2014)

mets ton robinet d'essence sur PRI (prime, amorce en anglais), et devisse le vis de purge sur le bas de la cuve du carbu. Quand l'essence coule pleins tes mains, le tournevis, le moteur, par terre... c'est que l'essence arrive bien au carbu donc referme le vis et démarre, n'oubliant pas de remettre le robinet sur ON une fois démarré [<http://www.lerepairedesmotards.com/forum/read.php?2,587772>] (10.12.2014)

Or, certaines mesures (ASCE/WEF, 1982) indiquent que le n varie en fonction de la hauteur d'eau et qu'il peut être jusqu'à 29 % supérieur à la valeur lorsque la conduite coule pleins [<http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/Eau/pluviales/chap7.pdf>] (10.12.2014)

C'est avec le cœur qui fait mal et les larmes qui coulent pleins mon visage que je vous annonce que Flèche est morte tôt ce matin... [<http://lililoli64.skyrock.com/2120370905-Flèche-est-partie.html>] (15.12.2014)

...à partir du bord du talus pour les cours d'eau aménagés ou travaillés compte tenu que leur profilage est fait de façon A ce qu'ils *coulent pleins* lors des crues printanières [<http://www.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/prod-porcine/documents/BIO144.PDF>] (15.12.2014)

REMARQUES : *Couler plein* (I) renvoie à un procédé métallurgique dans lequel le canon moulé n'est perforé qu'après avoir été fondu (v. aussi le premier exemple du CW). En parlant d'une durée, *couler plein* (II) caractérise une période intense en travail, bien chargée, durant laquelle le sujet est très occupé ; il s'applique également à un liquide. En référence à la sonorité des mots (III), il en souligne l'intensité, leur sonorité nette, forte, bien marquée. (IV) réfère à l'aspect physique, le sujet désignant une partie du corps qui se caractérise par ses formes pleines. La flexion de *plein* souligne son interprétation comme prédicat second orienté vers le sujet. Il est modifié par *aussi*. L'exemple de 1788 et le CW montrent cependant que *plein* peut rester invarié. Il semble que le langage soutenu actuel préfère l'emploi fléchi, tandis que le langage plus spontané admet également son invariabilité. Dans (V), *plein* se détache syntaxiquement du verbe *couler* pour former un nouveau groupe du type *plein quelque chose* qui entraîne son invariabilité.

Couler vif

I. Couler, s'écouler vivement, rapidement
Intransitif

1885 leurs relations avaient commencé d'une façon si étrange. Puis, la tête s'était échauffée, les nerfs avaient vibré, le sang avait *coulé plus vif*, et le cœur battait maintenant. Il battait d'autant plus fort, il s'éveillait d'autant plus ardent, qu'il avait sommeillé, que sa somnolence, son inaction, avaient été plus longues (Adolphe Belot, *Une affolée d'amour*)

1886 L'herbe jeune, brillante, l'herbe du printemps poussait sur la berge en pente jusqu'à l'eau, et l'eau *coulait vive et claire*, dans ce lit vert et luisant, une eau joyeuse qui semblait courir comme une bête en gaieté dans une prairie (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

II. Se fondre, se mouler dans quelque chose avec vigueur, avec vitalité

Pronominal

1949 Comment fait-on pour se mettre en un vers
Lorsque bourdonne en nous tout l'univers,
Pour isoler une rose entre toutes
Lorsque notre âme est sur toutes les routes,
Pour *se couler tout vif* dans un objet,
Chasser le reste en un même rejet,
Lorsque l'on est plus dispersé au monde
Qu'une comète à la queue vagabonde,
Comment fait-on pour être de ce temps
(Jules Supervielle, *Oublieuse Mémoire*)

1963 Seules les cimes des arbres étaient éclairées. Partout, cependant, la lumière *se coulait, vive ou atténuée*, presque semblable à cette brume qui pénètre même les vêtements (Bernard Clavel, *Celui qui voulait voir la mer*)

III. *se la couler vive* : mener une vie active

Pronominal

2008 Canot, kayak, surf de rivière, kitesurf, rabaska et descente de rapides se pratiquent dans les eaux tout autour de l'île même de Montréal. Voici quelques destinations pour *se la couler vive* (Catherine Eve Groleau et al., *Montréal au fil de l'eau*)

CORPUS WEB :

Tu sais, t'aurais dû le laisser *couler vif*, si c'est pour l'upper pour rien du tout [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-36-10175919-3-0-1-0-chaud-jak-qui-critique-windows.htm>] (6.11.2014)

Demain, lorque Tshisekedi ne sera pas candidat, la faute est a IUNAFEC. Arretez d'intimider, de calomnier, desclavagiser, de lyncher, de *couler vif* le bateau katangais [<https://groups.yahoo.com/neo/groups/mediascongolais/conversations/messages/69815>] (6.11.2014)

D'avoir une opinion dessus ? Bah moi je prefere prendre des contre-pieds, fussent-ils provocateurs, que de me laisser *couler vif* dans le beton du tout est pareil au même niveau [<http://forums.jeuxonline.info/showthread.php?t=495721&page=8>] (6.11.2014)

REMARQUES : *Vif* est un adjectif-adverbe de manière qui fonctionne essentiellement en tant que prédicat second et s'accorde avec le sujet.

En (I), il caractérise le mouvement d'un liquide. En (II), il désigne le fait de passer d'un lieu à un autre, de se glisser dans un autre modèle, entrer dans une forme prédéterminée de manière forte, avec un certain dynamisme, le sujet désignant une personne (ici : l'âme). (III) intègre le groupe dans une locution de type populaire où l'accord est systématique même si l'interprétation est adverbiale. *Vif* est modifié par *tout*. Le CW ajoute trois exemples pour *couler vif* au sens de '(se) noyer'.

Couper court

I. Couper de manière à rendre court

Transitif

- 1551a Mais à la pepinière ou l'on garde les chevelues, on peut laisser trois ou quatre ans lesdictes marquottes *couppées courtes* : car ce lieu la n'est ordonné pour en avoir vendange. Quand la plante ja posée à trente mois passez, c'est à dire au troizième automne, il luy faudra bailler plus forts pesseaux (Claude Cotereau, *Les Douze Livres de Lucius Junius Moderatus Columella des choses rustiques* [trad.])
- 1551b quand ils commenceront à croistre il faudra les tailler avec la serpe, et de leurs rameaux et branches en faire comme des estages, les laboureurs appellent ainsi les branches qui sortent, lesquelles ilz *couppent court* avec leur ferrement, ou les laissent *croistre longs* pour laisser la dessus brancher les vignes, cecy sera bon en terre grasse (Claude Cotereau, *Les Douze Livres de Lucius Junius Moderatus Columella des choses rustiques* [trad.])
- 1564 toutesfois s'il advient que la vigne soit gastee de la gelee et qu'il apparaisse que le fruit soit perdu, la faudra *coupper fort court*, afin que sa vertu luy demeure : car l'année suivante elle apportera du fruit au double (Charles Estienne, *L'Agriculture et maison rustique*)
- 1651 Mes cheveux, que j'avais fait *couper fort courts*, me rendirent méconnaissable à ceux qui m'avaient vu souvent auprès de mademoiselle Angélique (Paul Scarron, *Le Roman comique*)
- 1839 les cheveux d'un roux charmant, sans aucune boucle et *coupés très courts* comme ceux d'un garçon (Jules Barbey d'Aurevilly, *Deuxième Memorandum*)
- 1843 Un poêle de faïence blanche était placé dans la cheminée, où l'on avait symétriquement rangé une petite provision de bois *coupé si court, si menu*, que sans hyperbole on pouvait comparer chaque morceau à une énorme allumette (Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*)
- 1862 Elle le voyait ainsi de profil avec sa fine moustache, en pointe aux coins des lèvres, son cou dont la blancheur était éblouissante, et ses cheveux noirs, *coupés court* derrière, relevés aux tempes. L'oreille restait à découvert, petite et rosée comme les narines mobiles de son nez aquilin (Paul Reider, *Mademoiselle Vallantin*)
- 1869 Deux [= femmes habillés] en blanc rosâtre se signalent de loin au milieu de cette population morne. D'autres en bleu foncé, riches colliers, *cheveux coupés courts* et collés sur le front par des graisses (Eugène Fromentin, *Voyage en Égypte*)
- 1888a La barbe, à peine grisonnante, est *coupée assez court* : les cheveux sont taillés en brosse (Paul Belon et Georges Price, *Paris qui passe*)
- 1888b Les cheveux taillés en brosse sont tout blancs, comme les favoris *coupés très courts* (Paul Belon et Georges Price, *Paris qui passe*)
- 1893 Mais on voyait nettement le profil de sa petite tête ronde, aux cheveux blonds et *coupés court* (Émile Zola, *Le Docteur Pascal*)
- 1907 — C'est bien le même homme : les cheveux en brosse, des yeux noirs sans reproche et sans peur, un nez à la serpe, et la moustache *coupée court*... (René Bazin, *Le Blé qui lève*)
- 1911 Une assiette tomba et se cassa drôlement, non en mille morceaux, mais simplement en deux, ce qui les amusa longtemps,

- et plus encore le garçon baissé avec sa veste noire, *coupée court* aux reins, et son tablier blanc serrant les hanches (Charles-Ferdinand Ramuz, *Aimé Pache, peintre vaudois*)
- 1923 Les prunelles ardentes, le nez *coupé court et sensuel*, la bouche joliment ourlée, la vigueur du menton frappé d'une fossette, tout en elle disait l'énergie nerveuse, comme aussi l'affirmation habituelle de son allure, la cambrure souple de sa taille et la netteté avec laquelle ses pieds minces frappaient leur pas en marchant (Paul Bourget, *La Geôle*)
- 1943 Les ongles étaient vilains, des ongles de peintre, elle avait beau les *couper courts*, il y restait toujours accroché un peu de bleu (Simone de Beauvoir, *L'Invitée*)
- 1945 Il posa son panama sur le bout de la table. De ses ongles *coupés très court et carré*, comme des ongles de pied, Morize pianotait sur le tapis vert.
— Le curé attaque...
— Qu'a-t-il déniché ? questionna Tattignies.
— Le bal, répondit Morize (Jean-Louis Bory, *Mon village à l'heure allemande*)
- 1958 *coupez assez court* (10 cm) les branchettes (*Écho de la mode* 5 / Grundt : 322)
- 1963 Il [= le chien] avait la queue *coupée court* et le pelage jaunâtre avec de larges plaques de poil terne et se tenait assis en éveil, la gueule à demi ouverte, haletante et retroussée comme s'il eût été prêt à quelque jeu sans pitié (Pierre Moinot, *Le Sable vif*)
- 2000 Des photos de Nina aussi, beaucoup plus jeune, avec les cheveux *coupés court*, en cote de peintre, tenant fièrement un rouleau dégoulinant ou en maillot de bain, en train de lire un gros pavé, l'air absorbé et le front plissé (Anna Gavaldà, *Ceux qui savent comprennent*)
- 2005 Mes cousins et moi avions toujours les cheveux *coupés très courts*, ce qui n'empêchait d'ailleurs pas les « totos » d'y faire camping (Alice Prin, *Souvenirs retrouvés (de Kiki de Montparnasse)*)
- II. Exprimer de manière concise, brève (équivalent de *pour être bref*)
Transitif
- 1577 Que si d'aventure les affaires icy touchent paroissent aucunement steriles, ou par-trop *coupez-court*, et comme tronçonnez et entrerompus, le subject veut et porte cela. Car les Turcs ainsi lourds, barbares, et grossiers, ne s'amusement pas à mener et conduire leurs guerres par certaines petites pratiques, negotiations, et intelligences (Blaise de Vigenère, *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec* [trad.])
- 1580 Je sçay bien toutesfois qu'ayant si beau sujet je n'ay pas traité les diverses matieres que j'ay touchées, d'un tel style ni d'une façon si grave qu'il falloît : mesme entre autres choses confessant encores en ceste seconde edition avoir quelquesfois trop amplifié un propos qui devoit estre *coupé court*, et au contraire, tombant en l'autre extremité, j'en ay touché trop brièvement, qui devoient estre deduits plus au long (Jean de Léry, *Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil*)
- 1601 *Coupons le court* : le voyage du Bêly ne proufita à autre chose sinon de nous tenir suspendus en nos irrésolutions sans nous préparer ou à cecy ou à cela (René de Lucinge, *Les Occurrences de la paix de Lyon*)
- 1722 PIERRE. Oui, Monsieur, voilà tout fin dret ce que c'est, et Jacqueline a itou queueue doutance que vous vourez bian de votre grâce, et pour l'amour de son sarvice, et de stila de son père et de sa mère, qui vous ont tant sarvi quand ils n'étaient pas encore défunts, tant y a, Monsieur, excusez l'importunance, c'est que je sommes pauvres, et tout franchement, pour vous le *couper court*... (Pierre de Marivaux, *La Surprise de l'amour*)
- 1728 J'avais deux de mes camarades avec moi, qu'on laissait boire et manger en paix sans leur dire mot, ils ne me servaient que de

frères lais. Bref, enfin, pour vous le *couper court*, nous donnâmes notre seconde représentation, qui fit autant de plaisir que la première, et puis nous partîmes, parce qu'on nous attendait dans une autre ville (Pierre de Marivaux, *L'Indigent Philosophe*)

Emploi absolu

1603 *Pour couper court*, nous devons considerer en la ressemblance individuelle, le traict, la couleur, et la proportion (Jourdain Guibelet, *Trois Discours philosophiques*)

1658 Sa gouvernante n'eut pas la force de cette jeune fille, et resistant plus foiblement à une si rude atteinte, donnoit plus de liberté à sa forte douleur. Mais enfin, *pour couper court*, le consolateur mesme se trouva surprit d'un assaut si bien soutenu et d'une marque de force d'esprit si extraordinaire (Michel de Pure, *La Prétieuse*)

1751 Il n'y a, sans doute, personne qui ne sente à quel point un journal bien circonstancié du voyage de ce Prince, seroit intéressant, sur-tout si l'on y joignoit des réflexions ; mais les mêmes Historiens de qui j'ai tiré tant de minuties, *coupent si court* en cet endroit, tout important qu'il est, que j'avoue qu'ils ne nous en ont dit que ce qu'ils ne pouvoient se dispenser de nous dire (Alexandre Dumas fils, *Ah quel conte !*)

1836 *Pour couper court*, après que nous eûmes atteint Pampelune, il continua à neiger avec tant de violence et si longtemps, qu'on disoit que l'hiver étoit venu avant son temps (Daniel Defoe, *Vie et aventures de Robinson Crusé* [trad.])

1980 *Pour couper court*, un militant enchaîne sur une autre question (Dorothée Letessier, *Le Voyage à Paimpol*)

III. *couper court* (à quelque chose):
interrompre, arrêter quelque chose, mettre un terme à quelque chose brusquement

Transitif

1595 Après l'avoir tous humblement remercié, M. de Montelon s'approche avec nous et lui parle de notre rétablissement. Le Roi le

coupe court, déclare qu'il veut que ceux de Semeur entrent devant nous en signe de leurs services (Gabriel Breunot, *Journal*)

1598 Là il le *coupe tout court* : mais la naïfve conclusion, que j'en fais naistre, et qu'il a suffoquée, est, Qu'il faut pareillement rapporter à l'Eglise de Dieu, et à ses Docteurs legitimes et Theologiens approuvez l'intelligence, et jugement des parolles de Dieu (Jean de Bordes, *Les Vrais Abus des pretendus abus de messe*)

1657 Il se faut neanmoins toûjours souvenir, Que les discours pathétiques ne doivent pas finir comme ils commencent, lors que d'abord on fait éclater la passion en surprenant l'Acteur, afin que les Spectateurs en soient aussi surpris ; car en ces occasions il ne faut pas que la fin en soit dure et *couppée court* (François Hédelin, abbé d'Aubignac, *La Pratique du théâtre*)

1944 Ah ! je veux pas l'entendre ! Je le *coupe court* ! je pousse des cris de paon !... Il me regarde... « Allez hop grand-père ! Faut pas lambiner ! Faut que je fasse des progrès terribles !... Je vous admire ! je vous adule ! faut pas qu'on perde une seconde » (Louis-Ferdinand Céline, *Guignol's band II*)

2012 Et quel travail faisiez-vous ? Un travail comme un autre, je le *coupe court*. Quelque chose dans mon ton, ou peut-être dans mon aspect, l'intimide. Il hasarde un mot d'excuse, se plonge dans le fromage, lance une calotte à un garnement (Giancarlo de Cataldo, *Les Traîtres* [trad.])

Emploi absolu

1637 SILINDE. La vertu toutesfois merite quelque chose.
CLARISTE. C'est un grand argument que ton esprit propose,
Dont l'explication trop longue à mon advis,
Me fera *couper court* pour changer de devis
(L. C. Discret, *Alizon*)

1715 LE C. BESSARION. J'avoue que je n'ai pas encore oublié votre injustice, quand vous

- me prîtes par la barbe, dès le commencement de ma harangue.
- LOUIS XI. Cette barbe grecque me surprit, et je voulois *couper court* pour la harangue, qui eût été longue et superflue (François de Fénelon, *Dialogues des morts*)
- 1823 Cette condescendance inusitée de sa part devenait pour moi un guide assuré ; aussi ai-je *tenu ferme* et *coupé court*, en lui disant que le soir même il recevrait de moi ma détermination irrévocable, et mes motifs aussi bien que mes observations aux diverses pièces qu'il m'avait adressées (Emmanuel de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*)
- 1830 Remarquez, ajouta le marquis, d'un air fort sérieux, et *coupant court* aux actions de grâces, que je ne veux point vous sortir de votre état. C'est toujours une faute et un malheur pour le protecteur comme pour le protégé (Stendhal, *Le Rouge et le noir*)
- 1840 ils voulurent, par un remède absolu, *couper court et net* à tout ce qui tendait à la mitigation sur ce dogme du Christ-sauveur (Charles Sainte-Beuve, *Port-Royal*)
- 1855 Mais cette concession faite, elle conservait son droit de ne pas admettre chez elle une personne dont la présence lui était désagréable. Son explication adroite et nette *coupait court* à toute récrimination, ma mère le sentit et son courroux tomba. « À la bonne heure, maman, » dit-elle, et elles parlèrent à dessein d'autre chose (George Sand, *Histoire de ma vie*)
- 1908 Enfin, Antoinette, qui avait complètement perdu pied dans son morceau, et qui s'apercevait avec terreur qu'à un certain passage, au lieu de continuer, elle avait repris au commencement, et qu'il n'y avait pas de raison pour qu'elle en sortît jamais, *coupa court*, et termina par deux accords qui n'étaient pas justes, et un troisième qui était faux (Romain Rolland, *Jean-Christophe. Antoinette*)
- 1943 Le maire essaya de maintenir la conversation pendant quelque temps sur ce sujet commode, puis à un signe de Leully il *coupa court*, et sortit une clef de sa poche : — Charles Jeannin offre de vous louer une maison. Le prix sera sans importance, bien entendu (André Dhôtel, *Le Village pathétique*)
- 2001 Oui, dit-il encore plus froidement, et je ne trouve pas ça bon. Puis, comme j'essaie d'en savoir un peu plus, il *coupe court* à l'échange en me représentant que cette conversation me *coûterait trop cher* en téléphone (Jean Echenoz, *Jérôme Lindon*)
- IV. Se dit d'un chemin de traverse qui raccourcit le trajet
- Emploi absolu
- 1788 on trouve ici un chemin pratiqué par où les gens du pays *coupent court* pour aller du Mont-d'Or à la Tour (*Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts*)
- 1890 Un instant, au coin des ateliers de réparation, ils le perdirent de vue ; puis, comme ils *coupaient court* en traversant une voie de garage, ils le retrouvèrent, à vingt pas au plus (Émile Zola, *La Bête humaine*)
- 1925 Dès la Patte d'Oie, il quitta la gamine, prit l'allée de Malvaux qui *coupait plus court* vers la route : il allait rentrer chez lui (Maurice Genevoix, *Raboliot*)
- CORPUS WEB :
- Je voudrais d'abord *couper court* aux remarques négatives émises au sujet de cet hôtel [http://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g293731-d677579-r145977377-Royal_Atlas-Agadir_Souss_Massa_Draa_Region.html] (13.11.2014)
- INFO : Pour *couper court* à toute rumeur alarmiste... [<http://www.ville-labenne.fr/actualites/2014/10/info-pour-couper-court-a-toute-rumeur-alarmiste>] (13.11.2014)
- Déséquilibre fiscal : Ottawa veut *couper court* au débat [<http://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-canadienne/201409/10/01-4798739-desequilibre-fiscal-ottawa-veut-couper-court-au-debat.php>] (13.11.2014)
- Couper court* les cheveux pour les rendre plus raides [<http://fr.hairfinder.com/cheveux-questions/cheveuxraides.htm>] (13.11.2014)

« Ça fait longtemps que j’y pense... » entend-on souvent de la part de femmes qui hésitent à *couper courts* leurs cheveux [http://www.tetue.net/?article82&lang=fr] (13.11.2014)

REMARQUES : *Court* est un adjectif-adverbe de dimension qui s’oppose à *long*. (I) désigne le fait de tailler, de couper à une certaine longueur. En parlant du visage et de ses traits, il souligne la forme d’une des parties du visage (le nez). En parlant des vêtements, il réfère à ceux qui ont été taillés en vue d’une forme déterminée, qui ont une certaine coupe. Au sens concret, en parlant d’une partie du corps qui se renouvelle (ongles, cheveux, barbe). (II) souligne le fait d’abrégé ce qui est dit, de réduire à l’essentiel, le sujet s’efforçant d’exprimer son propos en peu de mots. En référence au discours, (III) désigne le fait de terminer cette discussion au plus vite, de l’abrégé hâtivement, voire d’y mettre fin. Dans un déplacement, (IV) souligne le choix du sujet d’aller plus vite en prenant un raccourci. Notons les collocations : *couper court, menu ; couper court et sensuel ; couper court et frisé ; couper court et carré, couper court et net ; tenir ferme et couper court*, ainsi que l’expression du concept opposé de *croître long* (avec accord). En (II), le verbe tend à prendre un complément indirect introduit par la préposition *à*. Dans son emploi figuré (II, III, IV), *court* est invariable. Par contre, en ce qui concerne son emploi concret (I), il peut également s’accorder avec l’objet, ce qui le rapproche des prédicats seconds orientés vers l’objet. Parfois, c’est le même auteur qui hésite. Dans deux exemples du même auteur (1551a/b), *court* est accordé dans le premier, mais invarié dans le second, où l’on trouve tout de même *croître longs* (v. également 1888a/b). La fréquence élevée de *couper court* dans Frantext (778 exemples ; 25.7.2020) se prête à une analyse des tendances en diachronie. Sur le plan sémantique, la signification (III) est assimilée par (II). C’est ainsi que la locution *pour couper court* passe du sens de ‘abrégé, être succinct’ à celui de ‘interrompre’. Dans l’acception concrète (I), la seconde moitié du xx^e siècle prête une importance particulière à la coupe des cheveux. En même temps, on observe une préférence pour l’emploi invarié. La fréquence élevée dans ce domaine d’emploi ainsi que le modèle des emplois au figuré, tou-

jours invariants, se trouvent peut-être à l’origine de cette tendance. On pourrait également considérer une hypothèse complémentaire, selon laquelle le xix^e siècle manifesterait une tendance générale plus favorable à l’accord sur l’ensemble des adjectifs-adverbes que le xx^e siècle. *Court* est modifié par *assez, bien, fort, plus, si, tout, très*. Notons que dans l’acception (IV) la variante avec préposition, *couper au court* ‘raccourcir’, est plus fréquente dans Frantext que *couper court*. Notons l’emploi de *tenir ferme*.

Couper droit

I. Couper exactement selon une ligne droite
Transitif

- 1575 là où se fait le Cap des Agulhas, y a un port, ou goulphe si estroit, que plustost on le doit apeller four, veu son entree en terre, laquelle il *coupe droit* au long du promontoire (François de Belle-forest, *La Cosmographie universelle de tout le monde*)
- 1610 la forme de l’escu estoit telle : il avoit le haut large, duquel l’estomac et les espaulles estoient couvertes, *coupé droit* descendant en pointe, pour le manier plus aisément (Claude Fauchet, *Œuvres*)
- 1691 Ils veulent que l’on marche légèrement, que l’on ait la jambe grosse et le pied petit, que l’on soit chaussé sans talon, que l’on ne mette point de poudre, qu’on se sépare les cheveux sur le côté de la tête et qu’ils soient *coupés tout droits* et passés derrière les oreilles, avec un grand chapeau doublé de taffetas noir, une goliille plus laide et plus incommode qu’une fraise, un habit toujours noir ; au lieu de chemise des manches de taffetas ou de tabis noir, une épée étrangement longue, un manteau de frise noire par là-dessus, des chausses très-étroites, des manches pendantes et un poignard (Marie-Catherine d’Aulnoy, *Relation du voyage d’Espagne*)
- 1857 Il avoit les cheveux *coupés droit* sur le front, comme un chantre de village, l’air raisonnable et fort embarrassé (Gustave Flaubert, *Madame Bovary*)

- 1926a Alors de l'observer de loin : il avait le poil gris ; le visage blanc paraissait pâle, évoquant à la fois celui poudré d'une vieille marquise et celui illuminé d'un saint avec de grands chiens noirs éminemment raides, *coupés droits* sur le front ; les yeux sous la paupière clignaient obliques, à la chinoise (Marcel Jouhandeau, *Monsieur Godeau intime*)
- 1926b Le duc de la Cuesta était un homme de cinquante-huit ans, au teint sombre, aux cheveux ras *coupés droit* sur le front à la romaine (Henry de Montherlant, *Les Bestiaires*)
- 1950 Les yeux ouverts dans l'ombre, j'évoque avec ferveur le visage vivant de mon ami. Je le retrouve, avec son front volontaire, ses yeux clairs au loyal regard, et sa bouche un peu dédaigneuse sous la moustache *coupée droit* (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)
- II. Aller par la voie la plus courte, en ligne droite
Intransitif
- 1696 Dans ce temps-là, m'apercevant qu'un regiment d'infanterie des ennemis taschoit à regagner le pont qu'ils avoient sur le canal de Furnes, je *coupay droit* à ce pont où je fus plutôt que luy, et je pris ce regiment tout entier : c'estoit celuy que le prince de Condé avoit fait descendre de la dune pour l'opposer au regiment de Bretagne (Roger de Bussy-Rabutin, *Les Mémoires de messire Roger de Rabutin*)
- 1865 Mais quand je vis qu'elle mettait tout son bras sous celui de Joseph, pour s'en aller, la jalousie me galopant encore une fois, je les laissai partir par le chemin, et, *coupant droit* par le côté de la chènevière, je traversai le petit pré et me postai sous la haie pour les voir passer ensemble (George Sand, *Les Maîtres sonneurs*)
- 1874 J'ai cru remarquer que le plus souvent nous *coupons droit* devant nous en pleine montagne, et je n'ai pas vu d'ailleurs que cette voie escarpée, où nous entraînaient notre chef de file, fût autrement tracée que par le passage des bergers ou par l'écoulement naturel des eaux de pluie (Eugène Fromentin, *Un été dans le Sahara*)
- 1885 Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé *coupant tout droit*, à travers les champs de betteraves (Émile Zola, *Germinal*)
- 1936 On va toujours battre ce versant, *couper droit* pendant une quinzaine de kilomètres, après on verra. Il y a du gibier en masse, je peux tenir longtemps (Jacques Perret, *Roucou*)
- 1938 Les bêtes couraient sans galoper, les biches en tête, la Bréhaigne les devançant toutes. Elle *coupait droit* vers la première allée, sous le vent, couchant parfois ses grandes oreilles pour écouter les hommes derrière elle (Maurice Genevoix, *La Dernière Harde*)
- 1945 Je ne savais pas trop ce que j'allais faire, ni pourquoi j'avançais si vite, par ce chemin, qui est le plus court pour aller au village, car « la carraire » *coupe tout droit* (Henri Bosco, *Le Mas Théotime*)
- 1979 Déjà le ciel blanc révélait tout ce qui l'entourait, sans que pourtant les choses eussent retrouvé leur couleur. Il *coupa droit* dans les herbes craquantes de gel et s'assit enfin pesamment au pied des rochers de la crête (Pierre Moinot, *Le Guetteur d'ombre*)
- 1994 À Barkoul, sur l'autre versant des Tian Shan, on abandonna les chevaux pour des chameaux et l'on *coupa droit* sur l'Altaï. On laissa à l'ouest le désert de Dzungarie pour rejoindre la rivière Narun et franchir les hauts monts de l'Altaï par le col de Dabiscan (Jacques Lanzmann, *La Horde d'or*)
- III. *coupé droit* : qui a une forme régulière, droite
Transitif
- 1966 Agathe avait une peau indécente de blancheur, et la main, le pied, le front *coupés court et droit*. Les dents *se retenaient si*

fort aux mâchoires que, sept ans plus tard, elles allaient se refuser à tomber, il fallut les arracher (Irène Monési, *Nature morte devant la fenêtre*)

CORPUS WEB :

Ne vous moquez pas, je ne sais pas *couper droit*, ça ne date pas d'hier, vous me donnez une feuille c'est la même chose.... [http://www.threadandneedles.fr/groupes/le-collectif-des-grandes-debutantes/forum/topic/couper-droit] (30.11.2014)

J'ai acheté par la suite un guide de 80 cm. Travailler avec le guide c'est avoir l'assurance de *couper droit* [http://www.copaindescopeaux.fr/forum/viewtopic.php?f=29&t=355&start=30] (30.11.2014)

Lorsque vous coupez l'ongle, suivez sa forme, et veillez à *couper droit*. Des ciseaux spéciaux pour bébé, aux bouts arrondis / aplatis, éviteront toute blessure et sont faciles à utiliser [http://www.bebe-jou.fr/landing/fr/couper-les-ongles-de-bebe.php] (30.11.2014)

Veillez à bien *couper droit* la sangle (schéma I) et à bien fixer l'auto-agrippant. Une fois celui-ci positionné, testez la bonne tenue du bout de sangle en tirant dessus (schéma II) [http://www2.thuasne.fr/thuasne/front/site/france/cache/bypass/pid/8677;jsessionid=B80182231B6DE7117279CDAFAA078D32?print=true] (30.11.2014)

Pour couper une frange en dégradé, on peut aussi la *couper droite* en dessous des sourcils avec un ciseaux plus ou moins épais et ensuite avec un ciseaux beaucoup plus fin prendre quelques mèches les mettent en laire et couper en dégradé ;) [http://www.elle.fr/Beaute/Cheveux/Astuces/Pour-couper-sa-frange-toute-seule-71710] (30.11.2014)

REMARQUES : *Droit* est un adjectif-adverbe de manière-direction qui peut aussi revêtir une interprétation résultative et se rapprocher des prédicats seconds orientés vers l'objet. *Couper court* (I) désigne le fait de tailler une production du corps qui se renouvelle (les cheveux, la moustache), ou des objets tels un papier, etc. en suivant une ligne droite, avec exactitude. En (II), le complément désigne une chose considérée du point de vue de son étendue que le sujet traverse ou franchit en ligne droite, en prenant la voie la plus courte ou la

plus rapide. En parlant du visage et de ses traits, (III) souligne la forme régulière et droite d'une des parties du visage (le front). Notons la collocation *couper court et droit*. Au sens concret (I), *droit* peut s'accorder avec le sujet. Il est modifié par *tout, bien*. Le langage quotidien documenté dans le CW ne contient que la signification (I), où, dans le dernier exemple, *droit* s'accorde. Il est modifié par *tout*. Notons aussi l'emploi absolu de *couper court* (I) dans les trois premiers exemples du CW. Mentionnons également l'emploi de *se retenir fort*.

Couper épais

Couper en grosses tranches, tondre ras (le gazon)

Transitif

+1761 C'est avec ce pitoyable instrument qu'on coupe le gazon d'environ d'un pouce d'épaisseur plus ou moins suivant la quantité des racines des herbes ; car plus elles sont nombreuses, plus le gazon doit être *coupé épais* (Jean-Baptiste Dupuy-Dempontes, *Le Gentilhomme cultivateur* [1761-1764])

1887 On ne le bourrait plus de nourriture ainsi qu'aux premiers jours, chaque tartine *coupée trop épaisse* lui attirait des paroles dures : quel trou ! Moins on travaillait, plus on bâfrait, alors ! (Émile Zola, *La Terre*)

Emploi absolu

1923 Antoine, en pyjama, debout devant la cheminée, attaquait avec un criss malais un pavé de plum-cake. Rachel bâilla.
— *Coupe épais*, mon minou, fit-elle d'une voix paresseuse. Elle était sur le lit, les mains sous la tête, et nue (Roger Martin du Gard, *Les Thibault. La Belle Saison*)

2009 Son mari était à la guerre, un éclat d'obus lui avait fracassé le crâne. Depuis, elle tenait de main de maître son auberge, elle était connue et reconnue à des kilomètres à la ronde et on venait de loin pour déjeuner ou dîner chez elle. Sa devise : « *servir plein et couper épais* » (Gyula Kis, *Le Sorcier numérique*)

CORPUS WEB :

Epluchez quelques pommes mais pas trop et les *couper épaisses* pour les temper ensuite dans la pate avant de les jeter dans l'huile chaude [http://blog.aujourd'hui.com/Lunesoleil23/2584970/apres-l-effort-le-reconfort.html] (16.12.2014)

Rouelles de tomates (tranches de tomate *coupée épais*) garnies de fromage à la crème et d'olives tranchées ou de demi cerises. Servir avec mayonnaise sur des feuilles d'épinards tendres [http://chez.manon.free.fr/chezmanon5/272/95.htm] (16.12.2014)

REMARQUES : *Épais* réfère à la densité ou à l'épaisseur de quelque chose. Il se prête également à une analyse comme adverbe de manière ou comme prédicat second orienté vers l'objet ; dans ce dernier cas, il adopte une interprétation résultative. Il désigne le fait de couper un objet consommable (pain, gâteau) à l'aide d'un instrument tranchant en faisant de grosses tranches. L'accord étant la règle, le CW montre tout de même qu'il peut rester invarié. Notons l'emploi familier de *servir plein* 'servir des assiettes ou des plats pleins' dans l'exemple de 2009.

Couper menu

l. Couper en petits morceaux

Transitif

1466 UNE VINESGRETE DE MENUZ HASTEZ DE PORC. C'est assavoir foyez, ratez et frasez ; et lez fault *couper menu* et a lopins quarrés. Et fault cuire l'ongnon en bon saing de lart ou en saing doulx et mettre frire tout ensemble dedans ung chauderon. Et puis fere broyer lez espices : giroffle, graine, et nois muscade, et ung poy de poivre long, et du saffran ; et destremper de vin aigre. Et s'il est trop fort, il y fault mettre du vin et du boullon de beuf ensemble (*Le Recueil de Riom*, p. 71)

1603a Ajouter à ce vin-rappé, la vingtiesme partie de ses raisins, du bois vert de fousteau, c'est à dire sur vingt corbeillées de raisins une de fousteau, *couppé menu* par retailleures, avec un rabot de charpentier, lui donne force et odeur agréable, ainsi que le pratiquent assés souvent les taverniers de Paris (Olivier de Serres,

Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs)

1603b Sur quoi on ad-jouste quelque peu de fines estoupes de chanvre, *couppées menu*, et un peu davantage de graisse de bouc ou de chèvre, crue, hachée subtilement, qu'on incorpore tout ensemble fort proprement (Olivier de Serres, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*)

1704 Par le moyen de ces eaux et à la faveur de la chaleur du foie, les viandes se cuisent dans l'estomac, à peu près comme elles feroient dans une marmite mise sur le feu ; ce qui se fait d'autant plus facilement, que ces eaux de l'estomac sont de la nature des eaux fortes : car elles ont la vertu d'inciser les viandes, et les *coupent si menues* qu'il n'y a plus rien de l'ancienne forme (Jacques-Bénigne Bossuet, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*)

1735a Pour donner un prompt soulagement aux infirmes, on jette sur eux des joncs secs, ou de la paille *coupée un peu menue*, surquoi l'on seme des feüilles de mûriers : ils montent pour manger, et par là ils sortent du milieu des crottes qui les échauffent (Jean-Baptiste Du Halde, *Description géographique*)

1735b Entrons dans un plus grand détail : ces vers mangent également le jour et la nuit : dès qu'ils sont éclos, il leur faut quarante-huit repas par jour, deux par heure. Le second jour on leur donne trente fois des feüilles, mais qui sont *coupées moins menues*. On leur en distribue encore moins le troisième jour (Jean-Baptiste Du Halde, *Description géographique*)

1842 Dix et même vingt fois plus de feuille, qui ne serait pas *coupée menue*, ne pourrait pas suffire à la quantité de vers sus indiquée, parce qu'ils ont besoin à cette époque, de trouver, dans un petit espace et dans le même temps, de quoi manger commodément (Théodore Magouet, *Le Bon Agriculteur suisse*)

- 1854 Cette ration d'aliments se composait, pour Mars, de : 50 gr. bouilli maigre *coupé menu*, 20 [= gr.] pain blanc de deuxième qualité *coupé menu*, 100 [= gr.] bouillon (*Archives de physiologie, de thérapeutique et d'hygiène*)
- 1904 Nous distribuons – sur les genoux, dans le creux du tablier, – des tuyaux de paille *coupés menu*, de la dimension d'un grain de blé, et des bouts de fil ; nous montrons à faire des bagues, des chaînes de montre, des bracelets (Léon Frapié, *La Maternelle*)
- 1966 Il versa la farine de maïs chaude sur la viande *coupée menu*, répartie dans les assiettes, passa ses cigarettes à Agathe, du feu, un dictionnaire qu'elle lui demandait (Irène Monési, *Nature morte devant la fenêtre*)
- 1985 Olivier étala sur le sol le contenu de son havresac : quatre pommes de terre, une fourchette ébréchée, le bois *coupé menu* d'un cageot de légumes, trois tartines de gelée de groseille, deux tablettes de chocolat « des Gourmets », du papier journal, une boîte d'allumettes Tisons (Robert Sabatier, *David et Olivier*)
- 2008 Il avait décidé de les surprendre en leur préparant un bon dîner. Cogita le menu dans la queue chez le boucher, acheta des fleurs et passa chez le caviste. Mit de la musique, remonta ses manches, chercha un torchon propre et *coupa tout menu* : l'ail, l'échalote, sa faiblesse et ses errances. Ce soir, trêve, il les écouterait (Anna Gavaldà, *La Consolante*)

Pronominal

- 1850 Les champignons *se coupent menu*, sont frits dans l'huile avec quelques ingrédients dont le nom m'échappe. On y met une pointe d'ail, je crois... (Honoré de Balzac, *Petites Misères de la vie conjugale*)

Emploi absolu

- 1933 Mais, patience, et ne t'énerve point, si l'on te sert de l'informe alors que tu voudrais du lapidaire. Tu aimes la précision. Tout le monde aime la précision. Mais, à force

de *couper menu*, on en vient au hachis, au gâchis. Après les fibres, la poudre (René Crevel, *Les Pieds dans le plat*)

II. Diviser, partager en petites parties

Transitif

- 1869 Il est minutieux, il a de petites affaires bien réglées ; son temps est *coupé menu* ; il cligne de l'œil et branle gentiment la tête d'un air résolu en vous parlant de ses petits arrangements, de ses principes politiques (Charles Sainte-Beuve, *Pensées et maximes*)
- 1873 Et elle aurait continué pendant des journées, enfilant les phrases vides, s'amusant extraordinairement à des faits *coupés menus*, sans aucun intérêt (Émile Zola, *Le Ventre de Paris*)
- 1902 Cela ne mène à rien de bon. Je n'ai pas achevé la correspondance de Tourgue-neff ; je n'ai pas achevé les Mémoires de Retz... Mon temps est *coupé trop menu*. J'ai hâte de gagner Cuverville. J'ai hâte d'être moins dérangé (André Gide, *Journal*)

III. Enlever peu à peu

Transitif

- 1932 J'aurais été curieux de savoir comment il pouvait la retrouver lui sa sœur dans une nuit pareille.
Le tam-tam du village tout proche, vous faisait sauter, *coupé menu*, des petits morceaux de patience (Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*)

CORPUS WEB :

Durant plus de deux heures, ils épluchent et *coupent menu*. Une mosaïque de couleur prend forme sur les tables où se mêlent ustensiles de cuisine et une multitude de légumes [<http://amoureuement-soupe.com/actualites/actus-2013/51-clap-de-fin-sur-la-3eme-edition/>] (16.12.2014)

Laver soigneusement la choucroute, la *couper menu* et faire cuire. Ajouter laurier, genévrier. Couper le chou et cuire séparément [http://asso-aasf.fr/index2.php?option=com_content&ask=view&id=226&pop=1&page=0&Itemid=233] (16.12.2014)

Laver soigneusement la laitue, la *couper menu* et réservez. Laver les herbes puis hacher le persil, la coriandre et les feuilles de menthe [<http://ith-yaala.discutforum.com/t1140-omelette-au-poivron-et-tomate/>] (16.12.2014)

REMARQUES : *Couper menu* (I) désigne le fait de diviser un corps solide (objet consommable ou non) à l'aide d'un instrument tranchant, l'objet désignant une partie du tout. En (II), le complément d'objet réfère au temps ou à un fait fractionné en petites parties, l'adjectif-adverbe *menu* soulignant un emploi du temps serré, le manque de temps. *Menu* peut s'accorder avec l'objet, notamment dans la langue moderne, tandis que l'orthographe ancienne préfère l'invariabilité. *Menu* est modifié par *moins, si, trop, tout, un peu*. Le CW met en évidence un emploi préférentiel dans le langage de la cuisine.

Couper net

I. Couper, trancher d'une manière précise, brutale
Transitif

- 1579 mais à l'unziesme coup de sa faulx, rencontra (de fortune) une pierre bise, grosse comme une boule de rapeau, laquelle *coupa* en deux pieces *aussi net* qu'un naveau (Philippe d'Alcricpe, *La Nouvelle fabrique des excellents traicts de vérité*)
- 1610 GUILLAUME. Il aymoît une femme qui luy donna assignation, et faisant semblant de le recevoir courtoisement, l'empoigna ; et comme maistre Antitus de braguette sentoît ceste main douillette, il s'exaltoit. Adonc ceste femme avec l'autre main avança un cousteau dont elle le *coupa tout net* (Béroalde de Verville, *Le Moyen de parvenir*)
- 1735 Les jeunes arbrisseaux qu'on a trop effeuïllez avant qu'ils eussent trois ans, se ressentent dans la suite de cet épuisement : ils deviennent foibles et tardifs. Il en arrive de même à ceux dont on *ne coupe pas bien net* les feuilles et les branches, qu'on emporte tout effeuïllées (Jean-Baptiste Du Halde, *Description géographique*)
- 1769 L'autre extrémité se termine quelquefois en pointe mousse ; d'autres fois elle semble *coupée net* : on croit même y apercevoir une ouverture, comme seroit celle d'un Tube *capillaire* (Charles Bonnet, *La Palingénésie philosophique*)
- 1839 Elle rencontre l'épée de Satan ; et, descendant pour frapper avec une force précipitée, la *coupe net* par la moitié : elle ne s'arrête pas, mais d'un rapide revers, entrant profondément, elle fend tout le côté droit de l'Archange (François de Chateaubriand, *Le Paradis perdu*)
- 1874 OANNÈS. (*d'une voix plaintive*)
Sur l'ensemble de ces êtres, Omorôca, pliée comme un cerceau, étendait son corps de femme. Mais Bélus la *coupa net* en deux moitiés, fit la terre avec l'une, le ciel avec l'autre ; et les deux mondes pareils se contemplant mutuellement (Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*)
- 1891 Oui, si bien qu'il y en a un dernièrement, à Notre-Dame, je crois, qui n'a pas retiré sa jambe à temps ; la cloche est revenue à toute volée dessus et l'a *coupée nette*, comme un rasoir (Joris-Karl Huysmans, *Là-bas*)
- 1950a Rive a le tympan crevé. Je lui ai dit : « Descends, mon vieux. » Secousse a perdu la jambe : une plaque d'acier blindé qui est retombée de très haut et qui la lui a *coupée net, s'enfonçant creux* en terre après la lui avoir coupée ; il a murmuré : « Oh ! ma jambe » ; je lui ai dit : « Descends, mon vieux » (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)
- 1950b « Allez ! Allez ! Par-dessus ! » Quelque chose de lourd a cogné dans mes jambes, et j'ai fléchi, les jarrets *coupés nets*. « Par-dessus ! En avant ! » C'est la tête de Grondin qui a cogné dans mes jambes (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)
- 1961 Moi je fais attention, madame, je me fais toute petite. Ce n'est pas comme ce bonhomme qui, tout à l'heure, a failli me renverser, moi et mes pots. Et même une des

fleurs, une belle grosse jaune, a été *coupée net* au passage, c'est bien regrettable... (Claude Mauriac, *La Marquise sortit à cinq heures*)

- 1997 Brunel se redressa sur les coudes ; il respirait mal. Un cuirassier découpa des lanières dans son tapis de selle pour lui bander la main dont deux doigts étaient *coupés net* (Patrick Rambaud, *La Bataille*)

II. Interrompre brusquement, brutalement (un mouvement physique ou intellectuel)

Emploi absolu

- 1835 Tout à coup, il rencontra trois domestiques de son père qui le cherchaient partout pour lui remettre un billet de deux lignes : — Courez à la bourse, entrez-y vous-même, arrêtez toute l'opération, *coupez net* (Stendhal, *Lucien Leuwen*)

- 1945 Je me suis armé de courage et j'ai commencé mon discours : « Joseph, ta femme est chez nous depuis deux jours et j'ai pensé que le mieux... » Il n'écoutait même pas. Il a *coupé tout net* : « Quelle heure est-il ? Deux heures... seulement deux heures ! » (Georges Duhamel, *La Passion de Joseph Pasquier*)

- 1987 — Alors, où en es-tu ? Pour certaines, un simple dépoussiérage suffira, d'autres exigeront un surcroît d'attention. J'ai fait un vague devis, environ trois cents heures. Philippe *coupa net* : — Catherine, tu remets tout ça en état, quand tout sera fini, tu me diras ce que je dois garder et ce que je peux me permettre d'offrir (Maurice Rheims, *Les Greniers de Sienne*)

Intransitif

- 1840 Le lendemain du seizième siècle, et cent ans avant les débuts de Montesquieu et de Voltaire, ils devinèrent toute l'audace de l'avenir ; ils voulurent, par un remède absolu, *couper court et net* à tout ce qui tendait à la mitigation sur ce dogme du Christ-sauveur (Charles Sainte-Beuve, *Port-Royal*)

- 1877 Elle n'en était pas encore réduite à se nourrir de choses où les autres avaient

pataugé. Et, dès lors, Gervaise *coupa net* à tous les cadeaux : plus de litres de vin, plus de tasses de bouillon, plus d'oranges, plus de parts de gâteau, plus rien. Il fallait voir le nez des Boche ! (Émile Zola, *L'Assommoir*)

Transitif

- 1842 « Ma chère petite, tu l'as traité comme Tullia traite ton frère. — Quelle école que le couvent de ma sœur !! » s'est écrié mon père. Je jetai sur mon père un regard qui lui *coupa net* la parole ; puis je me suis etournée vers la duchesse, et lui ai dit : « Madame, j'aime mon prétendu, Felipe de Soria, de toutes les puissances de mon âme » (Honoré de Balzac, *Mémoires de deux jeunes mariées*)

- 1865 Mais voilà que, tout d'un coup, il se fit, non loin de là, comme une sonnerie de clochette, pareille à celle que j'avais ouïe sur la fougèraie, et la flûterie de Joset s'arrêta comme *coupée net* au beau mitant (George Sand, *Les Maîtres sonneurs*)

- 1874 — Mais ils dormaient donc comme les Sept Dormants, les parents de cette Alberte ? fis-je railleusement, en *couplant net* les réflexions de l'ancien dandy par une plaisanterie, et pour ne pas paraître trop pris par son histoire, qui me prenait, car, avec les dandys, on n'a guère que la plaisanterie pour se faire un peu respecter (Jules Barbey d'Aureville, *Les Diaboliques*)

- 1922 Ainsi, je me laissais quelquefois envahir sournoisement par de mauvaises pensées, je favorisais leur développement dans mon imagination, je prenais plaisir à m'y exciter, puis, avec une sorte de passion, je *coupais net* ces mauvais rameaux (Jacques de Lacretelle, *Silbermann*)

- 1928 — Et Borodine ? — Je l'ai vu en passant. Malade. Chacun son tour. Je me demande si l'on n'a pas tenté de l'empoisonner. Ses boys sont sûrs, et, de plus...

La phrase est *coupée net*. Descendant très vite derrière moi, il a manqué une marche

- et a pu, juste à temps, saisir les barreaux de la rampe (André Malraux, *Les Conquérants*)
- 1963 Rien de plus composite ou biscornu que la cathédrale ou *Seo*. Cela commence en façade gothique, *coupée net* au-dessus de la rosace, sans pignon ni toiture, tourne ensuite au baroque le plus extravagant, et s'achève par une série d'arcades, comme une plaza de toros (Albert T'Serstevens, *L'Itinéraire espagnol*)
- 1985 Le beur opine du chef. Je bredouille :
— C'est pas un peu tôt, non ? Berlan, ça fait que quat'jours qu'il a le job... J'sais pas moi, mais...
Mandrax me *coupe tout net* :
— Si dèfois tu veux prendre les commandes et passer colonel des Rebelles, Cooloss, te gêne pas !
Brutal dans le ton. Glacial dans la prunelle. Le look vivagel !
(Frédéric Lasaygues, *Vache noire, hannetons et autres insectes*)
- 1996 — Borinka, je te l'avoue. Il y a des moments où ce Hitler m'effraie. Boris et moi n'aimions pas ce genre de confidences. Elles *coupaient net* l'idyllique tableau de notre plus tard. Les courbettes, les rayonnements, les exotismes, de quel droit dissoudre ces chatolements par des craintes ridicules ? (Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)
- 2001 La madeleine toujours la pâte était mal cuite la rengaine colle toujours je cours dans ce palais car je sais parfaitement à dessein qui je hais. J'ai *coupé net*, papa, le mal à la racine (Chloé Delaume, *Le Cri du sablier*)
- 2008 Mais rien, je ne me souviens de rien. Une chose est certaine : mes velléités de rébellion ont été *coupées net*. J'ai dû confusément sentir que ce n'était pas le moment. J'ai recommencé à avoir de bonnes notes en classe (Virginie Linhart, *Le Jour où mon père s'est tu*)
- Pronominal
- 1960 Fissa il la chasse cette idée démoralisante. Se remouiller dans un turbin, il n'en sera plus jamais question ! L'appétit qu'il avait pas féroce, *s'est coupé net* à cette pensée (Albert Simonin, *Du mouron pour les petits oiseaux*)
- 1995 L'officier, riant aux éclats, proféra : « Vas-y, cours. Sauve-toi, petit vaurien ! » Et ils continuaient à rire en chargeant les fusils. Soudain, leurs voix *se coupèrent net*. L'enfant réapparut et se mettant près du mur, à côté des adultes, lança : « Me voilà ! » (Andrei Makine, *Le Testament français*)
- III. *coupé net* : qui a une forme nette, régulière
- Transitif
- 1880 Les cheveux courts se redressaient sur le front très développé. Un nez droit s'arrêta, *coupé net*, comme par un coup de ciseau trop brusque, au-dessus de la lèvre supérieure, qu'ombrageait une moustache assez épaisse (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)
- CORPUS WEB :
- je suis une femme, la 40 taine, je ne suis pas depuis quand je suis comme ça mais j'ai une tendance à *couper net* avec les choses ou certaines personnes. J'ai eu à couper les ponts du jour au lendemain avec 2 amies, pas au même moment mais le scénario était toujours le même [http://forum.psychologies.com/psychologiescom/Mieux-se-connaître/tendance-couper_sujet_4613_1.html] (17.12.2014)
- Bonjour, hier en allant chercher ma copine au lycée, j'ai eue un souci chimique : ma yamaha dt 50 sm a *couper net* donc arrêté d'urgence... j'ai remis un coup de kike et la elle redémarre... [[http://forum.mobcustom.com/problemes-pannes-\(50-a-boites\)/moteur-qui-a-couper-net-une-seul-fois-et-qui-roule-encore](http://forum.mobcustom.com/problemes-pannes-(50-a-boites)/moteur-qui-a-couper-net-une-seul-fois-et-qui-roule-encore)] (17.12.2014)
- La scie à métaux n'est pas conseillée ai-je lu ici... Mon coupe tube pour cuivre écrase l'aluminium au lieu de *couper net* Je ne vois pas bien les caractéristiques des outils proposés par Facq (livre rouge) [<http://www.bricozone.be/fr/plomberie/t-avec-quoi-couper-le-multicouche-8580.html>] (17.12.2014)

Les hommes avec une barbe plus fine pourront se servir de lames plus émoussées, même si celles-ci peuvent tirer sur la barbe au lieu de la *couper net* [[http://fr.wikihow.com/se-raser-avec-un-rasoir-de-s-%C3%A9curit%C3%A9](http://fr.wikihow.com/se-raser-avec-un-rasoir-de-s%C3%A9curit%C3%A9)] (17.12.2014)

On met alors le morceau de capillaire dans la cleaveuse qui va la *couper nette*, en plaçant la partie propre [...] au niveau du diamant de la cleaveuse [http://physique.unice.fr/sem6/2008-2009/PagesWeb/Gouttes/4_capillaires.html] (17.12.2014)

REMARQUES : *Net* est un adjectif-adverbe de manière. (I) se dit du fait de diviser en parties un corps solide (consommable ou non) à l'aide d'un instrument tranchant, l'objet désignant une partie du tout et pouvant représenter une partie du corps (bras, jambe, main, doigts). En (II), le sujet peut renvoyer à une personne qui interrompt brusquement, soudainement, sans prévenir, son flot de paroles ou qui est interrompu dans la conversation par quelqu'un. Le sujet peut aussi désigner une parole qui fait cesser subitement la conversation. *Couper net* peut également désigner une activité déjà mise en place, dont le processus ou l'essor est soudainement interrompu ou stoppé. (III) réfère à la forme d'une partie ou d'un élément du visage (ici : le nez), dont les contours sont nets, réguliers, comme taillés au ciseau. Notons la collocation *couper court et net*. *Net* tend à l'emploi invariable, mais il peut occasionnellement s'accorder avec l'objet. Il est modifié par *aussi*, *tout*. Dans le CW, *net* reste invariable (comme dans le troisième exemple, où l'objet est au féminin), mais il s'accorde avec l'objet pronominal féminin antéposé au verbe dans le dernier exemple. L'accord est sans doute influencé par le fait que les différentes formes morphologiques de l'adjectif *net* sont prononcées de la même manière, avec le -t final. Notons l'emploi de *s'enfoncer creux* dans l'exemple de 1950a.

Couper ras

Couper à la base, à la racine, au plus près du sol, de la surface de quelque chose

Transitif

1690 Le Baume étant une fois planté n'a besoin d'autre culture particulière que d'être *coupé ras* tous les ans à la fin de l'Automne

(Jean de La Quintinye, *Instruction pour les jardins*)

1701 il suffit que cette herbe [= le baume] soit en bonne terre pour qu'elle y réussisse, ne demandant point d'autre culture particulière que d'être *coupée rase* tous les ans (Louis Liger, *Économie generale de la campagne ou Nouvelle Maison rustique*)

1785a RAS. On dit bien, un poil ras, mais non pas, *couper ras*, pour raser. [...] Couper un arbre rez-pied, rez-terre, ou à rase-terre (Pierre-Augustin Boissier de Sauvages, *Dictionnaire languedocien-françois*)

1785b Il y a deux points noirs sur l'extrémité postérieure du corps [= du vers], qui est comme *coupée rase*. Le corps est composé de dix anneaux, sans pieds (*Le Journal des sçavans*)

1843 Comme elle ne peut rien supporter sur sa tête, ses cheveux blancs, *coupés très ras*, dessinent la forme de son crâne, au front aplati ; ses épais sourcils gris ombragent ses orbites profondes où luit un regard d'un éclat sauvage (Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*)

1859 C'est plus étrange que joli, car cette coiffure a le tort impardonnable de cacher absolument les cheveux, qu'un lieu commun bien souvent répété a appelé, avec raison, le plus bel ornement de la femme. Ici, en effet, la chevelure n'apparaît point, et presque toujours elle est *coupée ras*, à la Titus, comme disaient nos grand'mères (Maxime Du Camp, *En Hollande*)

1882 Elle s'est retirée pour le moment dans une case isolée, bâtie auprès du tombeau de sa petite-fille, et ne veut plus voir âme qui vive. « Rarahu observa dans cette circonstance la même coutume que les suivantes de la cour ; en signe de deuil, elle fit *couper tout ras* ses admirables cheveux noirs » (Pierre Loti, *Le Mariage de Loti*)

1914 À quarante-six ans, Anthime Armand-Dubois n'avait plus à songer à plaire ; il *coupa ras* ses cheveux et adopta cette forme de faux cols demi-hauts dans lesquels une

- sorte d'alvéole réservée cachait la loupe et la révélait à la fois (André Gide, *Les Caves du Vatican*)
- 1921 Les masses liquides, les murs découpés du feuillage font des voûtes, des berceaux, des murs, des couronnes, des avenues, l'hymne solennel s'élève et plane avec un grand murmure froid, du gravier bien peigné et de l'herbe *coupée ras* aux longues façades austères qui alignent sur trois rangs leurs fenêtres superposées (Élie Faure, *Histoire de l'art : l'art moderne*)
- 1928 au fond donc de ce verbalisme toxique, il y a le spasme flottant d'un corps libre et qui regagne ses origines, la muraille de mort étant claire, étant *coupée rase* et renversée. Car c'est ainsi que la mort procède, par le fil d'une angoisse que le corps ne peut manquer de traverser (Antonin Artaud, *L'Osselet toxique*)
- 1936 Solitude du cœur, avoir compris la limite de nos sentiments, mesuré le cerne d'égoïsme qui emprisonne nécessairement chaque individu – et prendre son parti de son propre cerne, enfin *couper* les cheveux *ras* à l'illusion (Pierre Reverdy, *Le Livre de mon bord*)
- 1977 Je manque rarement quand je descends dans le Midi de m'arrêter à Barbizon pour lui faire visite. C'est un gnome minuscule au cheveu gris *coupé ras*, appuyé sur deux cannes qui m'apostrophe aussitôt d'une voix éraillée et goguenarde, sans lâcher sa bouffarde (Michel Tournier, *Le Vent Paraclet*)
- 2006 – Vos conclusions, donc ? demanda von Bittenfeld, l'aide de camp de Köstring. Weintrop gratta ses cheveux blancs, *coupés presque ras* :
– Quant à l'origine, difficile à dire : les informations sont contradictoires (Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*)
- 2007 Maladroitement, elle glisse l'élastique derrière sa tête, il se coince dans ses cheveux gris fer, *coupés ras*, elle rabat le masque blanc sur son visage, et tout à coup, l'alcool qui n'a cessé de couler aidant, c'est une vision de cauchemar, cette petite femme soûle, submergée de désespoir, qui s'agite au milieu de son studio sinistre avec son masque blanc d'hôpital, et qui crie, et qui se met à pleurer (Emmanuel Carrère, *Un roman russe*)

CORPUS WEB :

Quand on patiente pour voir ses ongles pousser et qu'un petit accro vient tout gâcher, c'est la tuile. Avant de *couper ras* et vous lamenter, vous pouvez colmater la fissure [<http://www.mariefrance.fr/beaute/la-question-quietue/comment-reparer-ongle-casse-sans-le-couper-139557.html>] (17.12.2014)

Pour moi la seule chose à faire pour avoir une belle brosse bien droite, bien belle, *couper ras* la peau au début, et entretenir souvent (la mienne est délécé et du coup horrible ^^) [<http://www.1cheval.com/membre/forum/general/sujet-2588991-1-couper-criiniere-en-brosse-1ere-fois>] (17.12.2014)

C'est vrai que les agneaux garder pour la reproduction sont mieux avec la queue coupés, cela permet de gagner du temps lors de la tonte, d'éviter les parasites, de mieux surveiller les agnelages.... Attention cependant à ne pas trop *couper rase*, il faut laisser la vulve cacher (donc 4 cm environ) [<http://www.catalogue-fr.com/phpBB2/viewtopic.php?t=8834&sid=25e7df67ad a80a4a5c45a1190233089e>] (17.12.2014)

REMARQUES : *Couper ras* désigne le fait de tailler très court une production du corps qui se renouvelle tels que les cheveux ou les ongles. L'objet peut aussi référer à un élément de la végétation (*chaume, herbe, blé*) qui, coupé, ne s'élève pas très haut au-dessus du sol. L'attestation de 1701 copie en paraphrasant celle de 1690, où l'on parle également du baume, dans un livre publié par le même éditeur, passant tout de même de l'adjectif-adverbe invarié à sa variante accordée. On trouve deux exemples accordés au XVIII^e siècle. Par la suite, les exemples en diachronie tendent à l'invariabilité. Un seul des 123 exemples dans Frantext – celui de 1928 – est accordé. L'accord ne pouvant se produire qu'au féminin, il devient par là même peu fréquent, ce qui peut favoriser l'invariabilité générale, même au féminin. Le dernier

exemple du CW contient cependant un emploi fléchi de *ras*, ce qui le rapproche d'une fonction de prédicat second orienté vers l'objet. La qualité orthographique du français dans cet exemple est douteuse, mais la flexion présuppose le fait qu'elle est réalisée ou puisse l'être à l'oral. La citation de 1785a (« on ne dit pas *couper ras* ») n'est pas descriptive, mais normative : on conseille de ne pas utiliser *couper ras*. En effet, les éditions ultérieures du dictionnaire remplacent *couper ras* tout court par *couper ras de terre*. *Ras* est modifié par *presque, tout, très*.

Couper sec

I. Couper quelque chose de la façon la plus nette, la plus directe (ici : tailler un arbre)

Emploi absolu

1690 mais aussi il faut sentir jusqu'où pourra aller l'effort qu'il faudra donner pour emporter tout d'un coup la partie qui est à ôter, sans qu'en chemin faisant la serpette nuise à aucun de ses voisins ; et voilà ce qu'on appelle *couper sec* comme il faut pour bien tailler, c'est-à-dire, *couper net*, de manière que si c'est une branche, la coupure soit en quelque façon ronde, plate, tout au moins qu'elle ne soit nullement longue, comme les gens mal-adroits les font ; et s'il arrive qu'on l'ait fait longue, il faut encore donner quelques coups de serpette (Jean de La Quintinye, *Instruction pour les jardins*)

II. Couper, interrompre brusquement, brutalement

Emploi absolu

1961 Les rares effets optiques qui subsistent dans mon film ne servent jamais à établir les transitions entre le présent et les flash-backs. J'aime *couper sec* d'une image à l'autre (*France observateur*, 26 janvier 1961 / Grundt : 357)

1977 Je *coupe aussi sec* :

— J' préfère le faire moi-même !... des fois que tu trouves pas les mots justes !... que tu brodes !... (Albert Simonin, *Confessions d'un enfant de La Chapelle*)

1990 Pas du tout : Rosalind-Ruth avait décidé de *couper vite et sec*, c'était le seul moyen

d'éviter l'enlèvement, les arrangements pratiques viendraient progressivement (Julia Kristeva, *Les Samourais*)

Transitif

1982a — Monsieur Léon nous avait dit que vous étiez...

Il n'a pas le temps de s'expliquer plus avant, il se fait *couper sec*.

— Léon est un pédéraste, un malheureux qui voudrait que je le sodomise...

(Alphonse Boudard, *Les Enfants de cœur*)

1982b Il avait *coupé sec* le flot aigre dont le volume sonore augmentait à chaque seconde, et déguisé sa voix avec ce ton que l'on prend quand on téléphone de loin et qui, même si la communication est parfaitement claire, permet tous les mensonges et toutes les échappées :

— Bon, ben j'te laisse, à tout à l'heure

(Philippe Labro, *Des bateaux dans la nuit*)

CORPUS WEB :

Il peut arriver que vous ayez à ce moment-là une autre couleur où vous ne possédez qu'une seule carte. Préférez le défausser sur ce deuxième tour, pour pouvoir *couper sec* la couleur défaussée ensuite [<http://www.beloteenligne.com/couper-le-second-tour-dune-couleur.php>] (17.12.2014)

C'est censé aider en quoi de *couper sec* la console ?? [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-60-2761773-1-0-1-0-0.htm>] (17.12.2014)

pour ce qui est de la [= la poupée] *couper sèche* oui c'est possible, mais déjà c'est difficile et ensuite c'est pas très esthétique, j'ai essayé de la poncer et là c'est juste l'horreur, c'est quasi impossible et le rendu est très moche [<http://www.materielceleste.com/t2022p510-creer-une-poupee-en-resine-une-bjd-conseils>] (17.12.2014)

REMARQUES : *Couper sec* (I) réfère au fait de tailler un arbre le plus directement possible. (II) désigne le fait d'arrêter de façon brusque, nette et rapide, voire inattendue, une parole, une conversation, une action. Notons la collocation *couper vite et sec*. Dans le CW, le dernier exemple montre l'emploi comme prédicat second fléchi où *sec* s'oppose à *liquide* en tant que qualité de la résine

non encore séchée. Le premier exemple du CW renvoie au jeu de cartes où l'on « coupe » avec l'atout une couleur jouée. *Sec* reste généralement invariable et est modifié par *aussi*.

Courir doux

I. Couler doucement, tranquillement

Intransitif

~1596 Priant tous palladins qui passeront icy,
 S'ils ont jamais senty le *doux-poignant*
 soucy
 Du grand vainqueur des dieux, qu'aux
 fidelles aubrages,
 Aux autres tenebreux, aux prez et aux
 rivages,
 Aux bois delicieux, aux *doux courans*
 ruisseaux,
 Espressement bordez d'amoureux
 arbrisseaux (Philippe Desportes, *Œuvres*)

II. Aller doucement, avec prudence et modestie

Intransitif

2001 Il a bien fallu faire contre mauvaise fortune bon cœur et *courir doux* avec le salaire d'appoint (Dominique Méda, *Le Temps des femmes*)

CORPUS WEB :

Si vous ne possédez pas le temps d'exercer seul, ne vous inquiétez pas. Prenez votre bébé pour une promenade dans le parc ou investir dans une poussette de jogging et aller *courir doux* [<http://www.ordenan.com/comment-perdre-du-ventre-poids-apres-une-cesarienne>] (17.12.2014)

un fantome avec un epee, il *courait doux* il vient apres le mur se ferme. Il regarda la piéce, il voit un coffre, il vas voir une epee contre l'Epée qui va gagner [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-4550-4693196-2-0-1-0-0.htm>] (17.12.2014)

J'ai fait un montage du capteur à partir d'un morceau d'aluminium, j'ai obtenu une position correcte en utilisant les boulons de fixation moteur. Fired le moteur et il *courut doux* comme un écrou [<http://www.france-helico.com/topic/9918-transformation-glow-vers-gaz-peut-etre-possible>] (17.12.2014)

Un génie nous traverse, nous rend éblouissant !

Nos doigts *courent, doux mais fermes*, sur le clavier bouillant

Nous concevons le post pour la postérité [<http://atouts.site.pagesperso-orange.fr/potao.html>] (17.12.2014)

REMARQUES : *Courir doux* (I) se dit d'une rivière ou d'un liquide (dans l'exemple de 1596 : un ruisseau) qui coule ou s'écoule légèrement, d'une manière agréable, le son de l'eau produisant un sentiment de calme dans la nature environnante. Séparée par un écart de quatre siècles, l'acception (II) renvoie à un train de vie modeste, au fait d'avancer doucement dans sa vie, en l'occurrence suite à des problèmes économiques. Dans le CW, *courir doux* est documenté au sens de 'se déplacer rapidement' (concret) ; le groupe s'applique également à la course d'un moteur. *Doux* apparaît dans la fonction de prédicat second orienté vers le sujet dans le dernier exemple du CW où l'accord au pluriel se manifeste sur l'adjectif *ferme* coordonné avec *doux*. Notons l'emploi antéposé au participe verbal dans l'exemple de 1596 : *doux-poignant* (*poindre doux*).

Courir droit

I. Courir directement

Intransitif

~1250 Mais mult par firent grant murmure
 Tuit cil qui el chastel estoient
 Des chevaux qu'iluec laissez voient.
 Uns serjanz *cort tost et isnel*
Tot droit au seignor del chastel,
 Que il trova en son dojon,
 Si l'a mult tost mis a reison
 (*Joufroi de Poitiers*, 1314)

1604 HECUBE. Vous deviez refrener sa nuisible vaillance.

CHŒUR. Il parut si terrible en cet accoustrement,

Que nul à l'arrester ne songea seulement.
 Il *court droit* à l'estable où sa main ne dédagne

D'equiper son cheval, puis sort à la campagne

(Antoine de Montchrestien, *Hector*)

1628 CASSANDRE. Desja les roussins noirs qui trainent la charrette

De l'ennuyeuse nuit esperoient leur retraite,

En sentant de leur train les trois quarts
mesurez,

Couroient à chef baissé *droit aux* flots
desirez (Jean de Schélandre, *Tyr et Sidon*)

1637 HERODE. Ce qu'escrit le Destin ne peut
estre effacé.

Il faut bon-gré, mal-gré, que l'ame resoluë
Suive ce qu'a marqué sa puissance absoluë:
De ses pieges secrets on ne peut s'franchir,
Nous y *courons plus droit* en pensant les
gauchir (Tristan l'Hermite, *La Mariane*)

1830 HERNANI. Je n'ai plus un ami qui de moi
se souviennne,

Tout me quitte, il est temps qu'à la fin ton
tour vienne,

Car je dois être seul. Fuis ma contagion.

Ne te fais pas d'aimer une religion !

Oh ! par pitié pour toi, fuis ! – Tu me crois
peut-être

Un homme comme sont tous les autres, un
être

Intelligent, qui *court droit au* but qu'il
rêva.

Détrompe-toi. Je suis une force qui va !
(Victor Hugo, *Hernani*)

1858 Il se confirma dans cette ingénieuse idée
quand son maître lui défendit de parler
de sa course à travers les prés. Au lieu de
s'arrêter à Ars, le marquis fit *courir droit*
sur Briantes. Il était surpris, et un peu
honteux déjà, du moment d'effroi qui
l'avait entraîné à quitter Brilbault sans rien
éclaircir

(George Sand, *Les Beaux Messieurs de*
Bois-Doré)

1863 Hannon, par désir d'humilier son rival,
ne balançait pas. Il cria de sonner les trom-
pettes, et toute son armée se précipita sur
les barbares. Ils se retournèrent et *cou-
rurent droit aux* Carthaginois (Gustave
Flaubert, *Salammbô*)

II. *courir droit à sa perte, au naufrage*

Intransitif

~1596 A toute heure, en tous lieux, de tout je me
déplais,

La nuit est mon soleil, le discord est ma
pais,

Je *cours droit au* naufrage et fuis ce qu'il
faut suivre ;

Je me fache en fachant les hommes et les
dieux

Je suis las de moy-mesme et me suis
odieux ;

Bref, je ne puis mourir, et si je ne puis vivre
(Philippe Desportes, *Œuvres*)

III. Courir en suivant une ligne droite

Intransitif

1933a — Pour l'intelligence contemporaine,
bardée de positivisme, continuait Augus-
tin, c'est le chemin direct, la route natio-
nale où le trafic actuel roule tout seul, tant
elle *court droite*, descendante et tenta-
trice. À la descente, tous les diables aident
(Joseph Malègue, *Augustin ou Le Maître est*
là)

1933b Qui savait ? Qu'importait ? Chaque
moment est créateur. Son amour *courait*
fort et droit comme un grand vent. Il était
plénitude, simplicité, renouvellement
de tout (Joseph Malègue, *Augustin ou Le*
Maître est là)

1979 Nous y *courons tout droit* lorsque la Provi-
dence – ou le diable gardien, allez savoir
– intervient. Le moteur ralentit, émet des
tousotements de plus en plus poussifs et
finit par s'étrangler tout à fait (Jean Egen,
Les Tilleuls de Lautenbach)

CORPUS WEB :

En l'absence de telles subventions, bon
nombre des producteurs affectés par des périodes
de gel intense *courent droit* à la faillite [[http://
www.linguee.de/deutsch-franzoesisch/search?
source=auto&query=courent<+droit](http://www.linguee.de/deutsch-franzoesisch/search?source=auto&query=courent<+droit)] (7.1.2015)

Les jeunes *courent droit vers* l'enfer [[https://
twitter.com/FababyOfficiel/status/32785837613
6605696](https://twitter.com/FababyOfficiel/status/327858376136605696)] (7.1.2015)

Et ce lieu alors où j'aimais me rendre n'était
pas la croix faite par latitude rencontrant cousine
verticale. C'était frontière et c'était limite. C'était
la ligne qui *courait, droite et blanche* comme
l'interdit, entre le monde du normal et celui du
bien moins [<http://troudair.free.fr/ceslieux.php>]
(8.1.2015)

REMARQUES : *Courir droit* (I) réfère au fait de se déplacer rapidement en direction d'un lieu, sans détour. En (II), le sujet est une personne qui tombe, de manière inéluctable, dans une situation extrême, dangereuse ou source d'ennuis. (III) désigne le fait d'aller, de se déplacer rapidement en un lieu, vers un lieu ou une personne, en suivant une ligne droite, le sujet pouvant être une personne ou, dans son emploi métaphorique, une chose abstraite, un sentiment (l'amour) ; le verbe souligne alors la plénitude de l'amour qui comble l'être. Au niveau spatial, le sujet peut aussi désigner une route qui s'étend dans une certaine direction. Notons la collocation *courir fort et droit* (III). *Droit* peut s'accorder avec le sujet (ex. de 1933a). Le style littéraire élaboré préfère dans cet exemple la prédication seconde orientée vers le sujet pour mettre en avant le rôle du sujet, mais l'invariabilité est la règle. En (I) et en (II), *droit* est suivi d'une préposition de lieu indiquant la direction (*à, sur, vers*). Dans cet emploi, *droit* a tendance à s'associer avec les prépositions qui le suivent, au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition. Ceci est particulièrement bien mis en évidence dans l'exemple de ~1250 où *tout droit à* est une seconde modification adverbiale orientée vers le but du déplacement : « *cort tost et isnel tot droit au seignor del chastel* ». *Droit* est modifié par *tout, plus*. Dans le dernier exemple du CW, *droit* est employé en fonction de prédicat second détaché orienté vers le sujet, avec lequel il s'accorde en genre, tout comme l'adjectif *blanc*.

Courir fort

I. Courir avec force

Intransitif

- +1250 Quar l'autre qu'est por ses cheas grigne,
Tant fort cort sus a ceste chine,
 Qu'ele li fait uudier la place,
 Tout fuer de son porpris la chace ?
 (*Ysopet de Lyon* [2^e moitié XIII^e], 544)
- +1400 Si m'affondent et plungent en asprece ;
 Car parmi moy *cuerent plus fort* que Saine
 Source de plour, riviere de tristece.
 (Christine de Pisan, *Rondeaux* / *Œuvres poétiques* [début xv^e], I, p. 182, 6)

+1489 Ilz me dirent que la rivière estoit trop large
 et *couroit fort*, par quoy ilz ne s'entend-
 roient point à parler ; et ne sceüz tant
 faire qu'ilz vousissent venir plus loing ; et
 me dirent que je feïsse quelque ouverture
 (Philippe de Commynes, *Mémoires* [1489–
 1498], VIII)

II. Courir rapidement

Intransitif

- 1460 Et est assavoir que, le jeudi XXIII^e jour de
 juillet, oudit an LXI, qui fut le lendemain
 de ladicte mort, environ IX heures de nuit,
 fut veue ou ciel *courir bien fort* une très
 longue comete, qui gectoit en l'air grant
 resplendisseur et grande clarté, tellement
 qu'il sembloit que tout Paris feust en feu et
 en flambe (Jean de Roye, *Chronique scan-
 daleuse*)
- 1627 Au moins menez moy sans scandale, dit le
 berger, ne me tenez plus, j'iray de bon gré,
 pourveu que vous m'appreniez en quel lieu
 vous voulez que j'aïlle au giste, puis que
 vous me faites *courir si fort*. Ne voyez vous
 pas que je suis un messier ? (Charles Sorel,
Le Berger extravagant)
- 1645 ERGASTE. Je vais trouver Anselmme et
 commencer mon rôle,
 Où, si de mes efforts le succès n'est frivole,
 Il sera bien adroit s'il nous peut échapper,
 Et, s'il ne *court bien fort*, je saurai l'attraper
 (Jean de Rotrou, *La Sœur*)
- 1883 Mon moutard avait beau tirer la langue
 comme un chien de chasse et *courir si fort*
 que ses genoux heurtaient son front, nous
 l'avons bien vite laissé derrière nous (Paul
 Claudel, *L'Endormie*)
- 1885 Et Chaval fut emporté avec les camarades.
 Il bouscula Catherine, il l'accusa de ne pas
courir assez fort. Elle voulait donc qu'ils
 restassent seuls dans la fosse, à crever de
 faim ? (Émile Zola, *Germinal*)
- 1887 Cette fois, son chapeau noir avait roulé
 parmi les cailloux. Il le suivit, le ramassa,
courut plus fort. Derrière lui, les coups de
 feu continuaient, pan ! pan ! pan ! sans
 un arrêt, une vraie fusillade, au milieu de

grands rires, qui achevaient de le rendre imbécile (Émile Zola, *La Terre*)

CORPUS WEB :

Beaucoup de coureurs qui visent un temps plus rapide au marathon supposent que *courir fort* tous les jours va les rendre plus rapides [http://www.jogging-course.com/Marathon/plus-rapide.html] (7.1.2015)

Ça va *courir fort* au Défi des Collines. Sébastien Roulier a confirmé qu'il serait de retour pour défendre son titre au 30 km [https://www.facebook.com/CourirEnEstrie/posts/344621185624190] (8.1.2015)

(renseignement pris, c'était pas un marathon, c'était un semi... reste que même pour un semi les gars *couraient fort* !) [http://www.rolle.renligne.com/phpBB2/viewtopic.php?t=11944&p=223524] (8.1.2015)

Pour un il y a quelques semaines la rumeur *courait forte* sur Twitter que les Arctic Monkeys pourrait revenir dans le pays aztèque, dans le cadre de la tournée promotionnelle pour son dernier Suck It and See [http://www.wikinoticia.com/fr/Divertissement/Musique/106330-arctic-monkeys-en-mexico] (8.1.2015)

REMARQUES : *Courir fort* (I) réfère à la force avec laquelle une personne se déplace, le verbe traduisant une action du corps et *fort* soulignant la vigueur d'un effort physique. En parlant d'un liquide (la rivière), il exprime la force avec laquelle il coule. En (II), il désigne le fait d'aller vite, le sujet désignant une personne et *fort* soulignant la rapidité dans le mouvement. *Fort* reste invariable et est modifié par *assez*, *bien*, *plus*, *si*, *tant*. Dans le CW, *fort* reste invariable dans le troisième exemple malgré le sujet au pluriel, tandis qu'il s'accorde avec le sujet féminin dans le dernier exemple, tout en gardant son interprétation de manière. Dans le troisième exemple du CW, *les gars couraient fort* est aux limites d'un emploi comme adverbe d'opinion, dans la mesure où l'on peut proposer la paraphrase *ils ont fait fort* 'je trouve fort ce qu'ils ont fait'.

Courir isnel

Se déplacer rapidement (vers un lieu ou en direction d'une personne)

Intransitif

~1170 Ja i avra estor plenier,

Quar al bosoing i vint Paris

O plus de dis mile Persis

Sor les destriers *isneaus coranz*

[variante : *Sor le destrier isnel corrant*]

(Benoit de Sainte Maure, *Le Roman de Troie*, 12267)

~1177 La dameisele *cort isnel*

A sa chambre et revint mout tost,

S'aporta un chapon an rost

Et un gastel et une nape

Et vin, qui fu de buone grape,

Plain pot d'un blanc henap covert,

Si li a a mangier ofert (Chrestien de Troyes,

Yvain ou Le Chevalier au lion, 1046)

~1250 Mais mult par firent grant murmure

Tuit cil qui el chastel estoient

Des chevaux qu'iluec laissiez voient.

Uns serjanz *cort tost et isnel*

Tot droit au seignor del chastel,

Que il trova en son dojon,

Si l'a mult tost mis a reison

(*Joufroi de Poitiers*, 1314)

REMARQUES : Emprunt d'origine germanique, *isnel* était employé jusqu'en moyen français avec la même signification de 'rapide' que son équivalent en allemand moderne (*schnell*). Le fait qu'on ait utilisé ce mot emprunté comme adjectif-adverbe montre que l'emploi adverbial de l'adjectif était un procédé productif. *Isnel* est accordé dans l'exemple de ~1170. Notons la collocation *tost et isnel* où *tost* suggère l'idée de rapidité ('en peu de temps') dans le mouvement et vient renforcer le sémantisme de *isnel*.

Courir léger

Courir avec la légèreté de l'air

↗ *courir rapide*

Courir lent

Courir lentement, avec lenteur

Intransitif

–1300 Charles sist ou cheval qi ne *cort mie lant*,
Antre Saisnes et Rune une angarde
porprant (Jehan Bodel, *La Chanson des Saisnes* [fin XIII^e], 4792)

CORPUS WEB :

j sais kil faut une alimentation equilibrer mais j voudrais savoir si *courir lent* durant une heure, trois par semaine ca maiderait et k en pensez vous des ceinture de sudation ou des jogging de sudation, est ce aue cela serre ou pas [<http://www.courseapied.net/forum/msg/1149.htm>] (8.1.2015)

Oui, commence par de l'endurance pendant 1 mois mini. Tu dois etre tres à l'aise et ne pas entendre ta ventilation, en cas de doute il ne faut pas hésiter a ralentir. Oui, je sais, c'est dur mais important pour pouvoir progresser ; *Courir lent* t'aidera a *courir vite* [<http://www.conseils-courseapied.com/forum/9-entrainement-demi-fond-800m-1500m-3000m-5000m/107580-debutant-3000m.html>] (8.1.2015)

Une fois installé sur les ordinateurs, il modifie immédiatement sur des fichiers système et injecte un code sur les processus du système légitimes. Ainsi, les ordinateurs affectés commencent à *courir lent* et vous empêchent de terminer normale, activités quotidiennes [<http://www.removalvideos.com/fr/how-to-completely-get-rid-of-win32adware-multiplug-ck>] (8.1.2015)

Bien plus, tout ce qui est à sa surface est doué de mouvement : les eaux descendent des montagnes et *courent*, *lentes ou rapides*, formant les rivières et les fleuves, qui s'en vont vers la mer [http://www.salve-regina.com/salve/Manuel_d'apologétique_1re_partie:Les_préambules_rationnels_de_la_Foi] (8.1.2015)

REMARQUES : *Courir lent* désigne le fait d'aller à pied, ou de se déplacer à cheval, le déplacement s'effectuant de manière lente et se caractérisant par un manque de rapidité dans le mouvement. Dans le CW, *lent* reste invariable dans le troisième exemple, tandis qu'il s'accorde avec le sujet féminin pluriel dans le dernier exemple, tout comme l'adjectif *rapide*. Dans ce dernier exemple, les adjectifs se prêtent à une analyse en

tant que prédicats seconds détachés orientés vers le sujet. *Courir lent* s'oppose à *courir vite*.

Courir rade

Jaillir avec force

↗ *courir vif*

Courir raide

Courir rapidement, très vite

Intransitif

1530a Lors il mist le sac à terre et dist au serviteur : « Je n'oserois porter cest ort pain à monsieur mon maistre. *Courez royde* à l'hostel et y en allez querir ung aultre ! Je vous attendray icy ! » (*Ulespiegel*)

1530b Ainsi elle s'en alla avec la meschine et rencontra son mary qui luy demanda pourquoi elle *couroit si roide*. Elle dist : « Ulespiegle est à nostre maison qui dit que on vous avoit donné ung esturgeon, lequel nous vous ayderions à porter ». L'homme se courrouça et dist : « Ne sçavez vous demourer à l'hostel ? Ce n'est que une finesse ! » Et quant elles furent dehors la maison, si ferma Ulespiegle la maison partout (*Ulespiegel*)

1896 Ensuite, toute secouée d'une fureur grandissante, elle *courut raide comme balle* au cabaret du Père Sauvage, qui fait, vous le savez, face à ma maison (Louise Bugnon Renard, *Contes de Bretagne*)

CORPUS WEB :

Ces pros *courent raide*, L'entremetteur millionnaire autoproclamé de Houston est important [<https://webreiting.ru/fr/matchmaking-software-for-a-profitable-matchmaking-business>] (9.10.2020)

[= des joueurs] qui *courent raide* comme avec des balais [...] a la limite du comique [<https://www.jeuxvideo.com/forums/1-13395-108129-1-0-1-0-0.htm>] (22.10.2007)

Courir rapide

Aller rapidement

Intransitif

1801 on croit voir ceux [= les chevaux] de Pluton enlevant Proserpine, leur haleine enflammée semble lancer des étincelles ; narines

poudreuses, bouche écumante, œil enflammé, ils *courent rapides comme le vent*, orageux comme la tempête (Pierre-Jean-Baptiste Chaussard, *Fêtes et courtisanes de la Grèce*)

- 1833 Il y a des rêves plus pénibles encore. C'est de se croire condamné à accomplir quelque tâche extravagante, quelque travail impossible, comme de compter les feuilles dans une forêt ou de *courir rapide et léger comme l'air* (George Sand, *Lélia*)
- 1840 Sous chaque étincelle
Grossit et ruisselle
Le feu souverain.
Vermeil et limpide,
Il *court plus rapide*
Qu'un cheval sans frein ;
Et l'idole infâme,
Croulant dans la flamme,
Tord ses bras d'airain !
(Victor Hugo, *Les Orientales*)
- 1861 Le soleil à peine disparu, le vent fraîchissait, les vagues *couraient rapides*, vertes et sombres (Jules Michelet, *La Mer*)
- 1868 Et la nef *courait, ferme et rapide*, et l'épervier, le plus rapide des oiseaux, n'aurait pu la suivre (Charles-Marie Leconte de Lisle, *Odyssée* [trad.])

CORPUS WEB :

Marcher ou courir... Rapide ou lent... Ce qui compte plus, c'est la destination... [https://www.facebook.com/sabretravelnetwork.ci] (8.1.2015)

Oh la la, même sans trop le connaître celui-là, je sens que je vais *courir rapide* pour me le procurer [http://www.dvdclassik.com/forum/viewtopic.php?t=20632&view=next] (8.1.2015)

Il manque juste une chose : la pluie. Pour calmer les esprits, calmer les nerfs, arrêter les pensées qui *courent rapides* et sans cesse s'entassent dans les journées trop ensoleillées [http://commeunphenix.blogspot.co.at/2013/08/la-pluie.html] (8.1.2015)

REMARQUES : *Courir rapide* réfère au fait d'aller, de se déplacer, d'avancer rapidement, de filer sur l'eau. Par extension, le sujet peut désigner un élément ou un phénomène comme le feu qui

se propage très rapidement ou s'étend progressivement dans l'espace. Notons la collocation détachée *ferme et rapide*, où *ferme* ajoute à l'idée de rapidité la notion de force dans l'action ou le mouvement. Dans l'exemple de 1868, les adjectifs se prêtent également à une analyse en tant que prédicats seconds orientés vers le sujet. *Rapide* est modifié par *plus*. Le fait que *rapide* est un emprunt savant du XVII^e siècle (du lat. *rapidus* ; la forme héritée est *rade* ; à comparer : *courir rade*), préféré à la Cour à *vite* (adjectif), jugé rural, explique que son adverbialisation ne se produit que relativement tard ; ceci peut surprendre étant donné que sa signification favorise une interprétation de manière, comme dans le cas de *vite* employé en ancien français comme adjectif et adverbe. L'adverbialisation tardive de *rapide* reflète le processus de popularisation du mot emprunté qui, dans un premier temps, n'adopte que la forme adverbiale canonique, *rapidement*. Les données reflètent ce processus, les exemples hors CW appartenant au style littéraire élaboré, tandis que les deux premiers exemples du CW appartiennent au registre familier. Le dernier exemple du CW met en évidence l'effet de l'accord littéraire qui attribue la rapidité aux pensées. Notons les collocations *ferme et rapide, rapide et léger, rapide ou lent*.

Courir subit

Courir rapidement, hâtivement

Intransitif

- 1534 S'il y a rien caché dessous l'habit,
Meilleur le pense : elle *court plus subit*
Que vent léger, et ne prend pied la belle
Aux dictz de cil qui en ce point l'appelle
(Clément Marot, *Livre premier de la métamorphose*)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *subit* réfère au fait d'aller, de se déplacer, d'avancer rapidement, précipitamment, le sujet désignant une personne ; le mouvement traduit une certaine précipitation, l'empressement du sujet. *Subit* reste invariable et est modifié par *plus*.

Courir vif

Courir, couler rapidement, avec vivacité

Intransitif

- +1365 Et droitement en un vert pré,
 En l'ombre d'un vert arbrissiel,
 Tout joindant un joli ruissiel
 Où l'aigue *couroit rade et vive*
 Qui d'une fontaine y arrive,
 Fu li esbanois ordenés
 (Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])
- 1373 En venant a une fontaine
 Qui pas ne leur estoit lointaine,
 Car dedens le vregier sourdoit,
 Belle et clere ; riens ne l'orçoit,
 Ains *couroit moult rade et moult vive*,
 Sans buse ne tuiel ne tive
 (Jean Froissart, *La Prison amoureuse*,
 1360)
- 1836 Pensez, combien je fus heureuse, puisqu'il
 me prit un baiser sans que je lui fisse
 défense. Je jouai avec son doux présent ;
 je le caressai ; j'avais peur de le ternir ; je
 le faisais *courir vif et clair* sur mon front,
 sur ma robe et partout, lorsqu'un lutin
 passant tout-à-l'heure, a pris mon trésor et
 l'a brisé (Camille Delevoy, *Une veillée*)
- 1876 Un malaise indéfinissable chassa, pour
 lui, jusqu'à l'apparence de la lassitude.
 Son sang *courait vif* dans ses veines et
 bouillait. Il sentait un danger (Arthur de
 Gobineau, *Nouvelles asiatiques*)

CORPUS WEB :

Dans Crys2, il est possible d'approcher de différentes manières les ennemis. Par exemple, grâce à un pouvoir de la combinaison, il est possible de *courir vif comme l'éclair* et tuer tous les adversaires avec célérité et classe [http://www.gamergen.com/actualites/crysis-2-defouraille-video-alien-new-york-fps-crytek-cry-engine-3-invisible-force-nano-combinaison-suit-5686-1] (8.1.2015)

Claudio, il n'a pas arrêté de *courir, vif comme l'éclair*, il a pas mal tenté sans réussite malheureusement. Certainement l'un des plus offensif ce soir, son envie et sa hargne n'auront pas suffi ce soir pour sauver l'équipe [http://claudio-beauvue.skyrock.com/2692683684-Estac-Frejus-

1-2-premiere-defaite-domicile-mais-ce-n-est-pas-ci-grave.html] (8.1.2015)

J'y vis souvent le petit Klepfisz, garçonnet blond aux yeux bleus, *courir, vif et espiègle*, à travers l'appartement... [http://www.editions-zones.fr/spip.php?page=lyberplayer&id_article=81] (8.1.2015)

D'autres femmes préféreraient se rendre au lavoir du bas de Villers, ou encore au ruisseau des Vernes au coin d'Amont où l'eau *courait vive et claire* [http://canardsurlaloue.com/frame_jour_de_lessive.htm] (8.1.2015)

REMARQUES : *Courir vif* se dit d'une rivière ou d'un liquide (ici : l'eau [*l'aigue*], le sang) qui coule rapidement, avec une grande force. Notons la collocation *rade et vif*, *rade* [la forme héritée de lat. *rapidus*] venant renforcer le sémantisme de *vif*. Dans les exemples de +1365 et de 1373, l'accord au féminin se manifeste uniquement sur l'adjectif *vif* qui est coordonné à *rade*. Les adjectifs se prêtent également à une analyse en tant que prédicats seconds orientés vers le sujet. Dans les deux premiers exemples du CW, *vif* relève d'une interprétation de manière, tandis que dans les deux derniers *vif* est ambigu, étant situé entre les fonctions d'adverbe de manière et celle de prédicat second orienté vers le sujet. Dans le dernier exemple, il s'accorde avec le sujet féminin, tout comme l'adjectif *clair* avec lequel il est coordonné.

Couronner blanc

Tonsurer en laissant une couronne de cheveux blancs

Transitif

- ~1250 A Poitiers dedenz un donjon
 Lo tient li cuens longuement pris,
 Quant li bon home del país,
 Li évesque et li abé
 Et li moine *blanc coroné*,
 En firent pais. Savez coment
 Firent d'eus dos l'acordement ?
 (*Joufroi de Poitiers*, 4592)

REMARQUES : *Blanc* réfère à la tonsure conférée aux ecclésiastiques – un petit cercle rasé au sommet de la tête – les cheveux blancs restants formant une couronne.

Couronner vert

Munir d'une couronne de verdure

Transitif

1836 Tous les ans, pour leur récompense, on les fouettait publiquement au pied de l'autel de Diane, mais je dis fouetter d'importance, et celui qui criait le moins, on le *couronnait vert* comme pré. Que les parents devaient être aises ! A eux, d'ailleurs, permis de voler ; c'était aux fruitières à garder leurs boutiques (Alfred de Musset, *Lettres de Dupuis et Cotonet*)

CORPUS WEB :

collier Absinthe style Art Nouveau avec représentation de la fee Verte viole *couronnée verte* et breloque cuillere

longueur de la chaine principale 50 cm [http://fr.dawanda.com/product/12012354-Collier-viole-Absinthe-la-fee-verte] (12.1.2015)

REMARQUES : *Couronner vert* désigne le fait de ceindre la tête de quelqu'un d'une couronne garnie d'éléments de couleur verte de la végétation, comme par exemple des fleurs, des feuillages ou des herbes. Dans le CW, *vert* réfère au bouchon vert de la fiole et s'accorde avec *fiole*.

Courroucer fort

Entrer dans une violente colère

Pronominal

+1400 Elle contre terre le getta tellement qu'elle le tua. Son mary principalement de ce s'esmerveilla et *trés fort se courrouça* et luy voulut courir sus (*Nouvelles françaises du XV^e*, p. 25)

1550 Phœbus, qui suit les pastoureaux,
Luy déroband et arc et trousse,
Lors que *plus fort il se courrousse*
D'avoir perdu ses beaus toreaux (Pierre de Ronsard, *Odes retranchées*, p. 422)

1559a L'affaire ne sceut estre mené sy secretement que quelque varlet ne le vist entrer là dedans au jour de jeusne, et le redist en lieu où il ne fut cellé à la royne, qui *s'en courrouça sy fort* qu'oncques puis n'ousa aller le bastard en la chambre des damoiselles (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 199, 116)

1559b Le jeune prince, qui ne vouloit point user d'autres moyens que de ceulx que l'honnesteté commande, craignant aussi que, s'il en estoit quelque bruit et que sa mere le sceust, elle auroit occasion de *s'en courroucer bien fort*, ne osoit rien entreprendre, jusques à ce que son gentilhomme luy bailla ung moyen si aisé qu'il pensoit desjà la tenir (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 355, 243)

1623 Si tu trouves (amy) ta besongne parfaicte
Tu ne dois *t'en fascher n'y courroucer si fort*,
La ville se prend mieux lors que la brèche
est faicte,

Le bourg demantelé resiste à moindre effort (Jean Auvray, *Le Banquet des muses ou Les Divers Satires*)

1770 Et de quoi *se courrouce-t-il si fort*, ce Dieu ?
Et ne dirait-on pas que je puisse quelque chose pour ou contre sa gloire, pour ou contre son repos, pour ou contre son bonheur ? (Denis Diderot, *Addition aux pensées philosophiques*)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *courroucer fort* réfère à une personne qu'une situation ou un fait irrite ou énerve, la mettant dans un état de grande agitation. *Fort* reste invariable et est modifié par *bien, plus, si, très*.

Coûter bon

I. Causer, attirer des ennuis, avoir des conséquences fâcheuses

Intransitif

1546 Ceste parolle, dist Epistemon, jadis *cousta bon*, et fut chèrement vendue es enfans de Jacob (François Rabelais, *Le Tiers Livre*)

1552 La moindre desquelles est le mal Saint Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous sauve et guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy ? Aussi me *coustent ilz bon* (François Rabelais, *Le Quart Livre*)

II. Coûter beaucoup d'argent

Intransitif

1867 Des Russes voulurent une fois dîner dans le rond-point. Il leur en *coûta bon* (Auguste Luchet, *Les Grandes Cuisines et les grandes caves*)

1957 Dans les milieux modestes, c'est très apprécié, le marron glacé. *Ça coûte bon*, hein (Félicien Marceau, *L'Éuf*)

REMARQUES : Emploi vieilli, *coûter bon* (I) réfère aux conséquences désagréables, à la perte matérielle ou financière que peut entraîner une action ou une décision quelconque. En (II), au sens propre, *coûter bon* souligne le coût élevé d'un produit (ici : le marron glacé). Il reste invariable. Cet emploi adverbial de *bon* n'est plus documenté de nos jours, ce qui n'exclut pas sa conservation dans les parlers locaux. En tout cas, on dit encore *ça coûte bonbon* (avec reduplication de *bon*). VOIR AUSSI : *valoir cher / petit*

Coûter chaud

I. Coûter beaucoup d'argent

Intransitif

1857 Cela viendra : mais jusqu'alors on est jaloux, on sourit dans sa barbe, on désapprouve, on critique par derrière, on lâche le grand argument : *ça coûte chaud* à Monsieur. Cependant Monsieur prouve que ça n'est pas cher (F. Jeannin, *Rapport* [oral])

1914 J'ai perdu beaucoup de choses dans mon bombardement, aussi ai-je dû me ravitailler, cela m'a *coûté chaud*, mais j'ai encore 60 francs, cela me suffit (*Le Correspondant*)

1939 Je suis sèche avec elle ; elle fait de discrètes tentatives de tendresse mais je ne peux prendre sur moi d'y répondre. Elle me *coûte chaud*. Je ne mets rien de côté pour M. Védrine ce mois-ci. Il faut compter : 1 000 f.... Cette dame 1 000 f. Poupette 1 500 f. Kos. 500 f.... Vêtements 500 f. (Simone de Beauvoir, *Journal de guerre*)

1954 — Oui. Mais...

— Avec des mais on n'arrive à rien. Je vous dis que la petite est ravissante. Le jour où vous viendrez chez moi, je vous la présenterai. Vous séchez toujours mes jeudis, mais je vais vous demander un service que vous ne pourrez pas me refuser, dit Claudie avec pétulance ; je m'occupe d'un home pour enfants de déportés, et *ça coûte chaud*, *trop chaud* pour moi toute seule. Alors j'organise une série de conférences

avec des conférenciers bénévoles (Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*)

2013 Le garçon était venu dans son dos, illico. Une pensée lui traversa douloureusement l'esprit : cette journée de menus plaisirs allait lui *coûter chaud*. À ce tarif ! (Pierre d'Ovidio, *Le Paradis pour demeure*)

II. Causer, attirer des ennuis, avoir des conséquences fâcheuses

Intransitif

1868 — Allez demander de ses nouvelles à Paris ! Elle est jeune, mais elle est déjà connue... *Ça a coûté chaud* à Léonard avant ! (Marie Létizia Rattazzi, *Les Vieilles Amours*)

1922 — Que je tombe sur place si je le sais. On ne nous dit rien. J'étais dans le couloir quand l'homme m'a demandé de venir te parler. Il faut même que je retourne vite ou il m'en *coûterait chaud* (Joseph Kessel, *La Steppe rouge*)

1933 — Tout policeman de service, dit l'inspecteur, peut se munir d'un revolver, mais ce n'est pas l'usage ; nos hommes mettent leur point d'honneur à ne pas être armés. Les malfaiteurs ne le sont pas davantage. Pas un sur mille. Il en *coûte chaud*, chez nous, d'être trouvé porteur d'un pistolet : ce sont les travaux forcés (Paul Morand, *Londres*)

1973 — Laisse-le, il m'a planqué quand même pendant longtemps et *ça* pouvait lui *coûter chaud* de cacher un Juif (Joseph Joffo, *Un sac de billes*)

CORPUS WEB :

C'est superbe, bravo, mais fais attention car quand ton père et moi nous allons passer *ça* risque de te *coûter chaud*... je vous embrasse tout les deux [<https://www.facebook.com/ardoawinebar/posts/689883767709774>] (15.1.2015)

merci de nous expliquer ce phénomènes (vous allez me dire que si c est une entreprise qui a réalisée le travaux, les differents frais lui incomberont, ce qui peut lui *couter chaud*... [<http://www.maisons-et-bois.com/discussions/viewtopic.php?pid=139450>] (15.1.2015)

J'ai déjà eu des colis de 3 DVD non taxés (parce que DVD pas chers) alors que certains paquets de 2 DVD *m'ont coûtés chauds* (parce que Saving Private Ryan coûte plus cher que... le futur Papillon ☺) [<http://www.homecinema-fr.com/forum/oe-7eme-art/achat-de-dvd-z1-2-internet-risques-t24101000.html>] (15.1.2015)

REMARQUES : Au sens propre (II), *coûter chaud* souligne le coût élevé d'un service ou les frais élevés relatifs au bon déroulement d'une activité. Au figuré, *coûter chaud* (I) réfère aux conséquences désagréables que peut entraîner une action ou une décision quelconque. *Chaud* reste invariable (ex. de 1939) et est modifié par *trop*. Dans le troisième exemple du CW, *chaud* s'accorde avec le sujet au pluriel, tout comme le participe passé, dont l'accord est fautif. Il s'agit probablement d'une hypercorrection. L'ensemble des citations met en évidence l'usage familier parlé de *coûter chaud*. VOIR AUSSI : *valoir cher / gros / petit*

Coûter cher

I. Causer de grands sacrifices, de grands malheurs, avoir des conséquences fâcheuses
Intransitif

- ~1170 Tuit cil qui ceste joste virent
A mervoilles s'an esbaïrent,
Et diënt que *trop chier* li *coste*,
Qui a si buen chevalier joste
(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 2214)
- ~1325 Ce me perça poumon et fie
Et le cuer, quant je l'oi leü
Et le faus monde aperçüe
Qui *moult chier couste* et *petit vaut*
(Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 18, 539)
- 1393 « Et comment, diable ! dist Gieffroy, mes deux freres et moy avons tant fait que nous avons treu du soudant de Damas et de ses complices, et ce mastin puant, qui est tout seul, tendroit le paÿs de mon pere en patiz ? Par mon chief, mal le pensa, car il lui *coustera moult chier*, car ja n'y lerra autre gaige que la vie » (Jean d'Arras, *Mé-lusine*, p. 654 [manuscrit Ars])
- +1489 Tout ce jour demoura encores monsr de Charloÿs sur le champ fort joyeux, es-

timant la gloire sienne, qui depuis luy a *cousté bien cher* : car oncques puis ne usa de conseil d'homme, mais du sien propre (Philippe de Commynes, *Mémoires* [1489–1498], I)

- 1534 Mais un ribaud canonnier, qui estoit au machicoulis, luy tyra un coup de canon, et le attainct par la temple dextre furieusement : toutesfois ne luy feist, pour ce, mal en plus que s'il luy eust jetté une prune. Qu'est cela ? dist Gargantua, nous jettez vous icy des grains de raisins ? La vendange vous *coustera cher* !; pensant de vray que le boulet fust un grain de raisin (François Rabelais, *Gargantua*)
- 1541 Laisser ainsi mon bien, mon heur, ma vie !
Helas, amy, à la mort te convie
Lors qu'on t'ira cest adieu annoncer.
Que diras tu, amy, de ton amye ?
Ou que l'amour luy a *trop cher cousté* ?
Ou tu pourras juger d'autre costé
Qu'elle te hayt, la nommant ennemye ?
(Marguerite d'Angoulême, *La Coche*)
- 1589 LA NOURRICE. Pour avoir part au lict d'une nopciere foy,
Pour jouir d'une Dame, on cherit quelquefoy
Un chagrineux espoux, et de maintes caresses
On voile l'appetit des secrettes destresses,
Et par l'injuste fer, il vous plait de chercher
La mort de celui là qui vous *couste si cher*
(Pierre Matthieu, *Clytemnestre*)
- 1645 LÉLIE. Ah ! si d'amour tu ressentais l'atteinte,
Tu plaindrais moins ces mots qui te *coûtent si cher*,
Et qu'avec tant de peine il te faut arracher,
Et cette avare Écho, qui répond par ta bouche,
Serait plus indulgente à l'ennui qui me touche (Jean de Rotrou, *La Sœur*)
- 1697 CEPHISE. De quoi ? de votre foy ?
ANDROMAQUE. Hélas ! pour la promettre est-elle encore à moi ?
Ô cendres d'un époux ! ô Troyens ! ô mon père !

- Ô mon fils, que tes jours *coûtent cher* à ta mère !
Allons (Jean Racine, *Andromaque*)
- 1734 ADELAÏDE. Est-il bien vrai ? Nemours serait-il dans l'armée ?
O discorde fatale ! amour plus dangereux !
Que vous *coûterez cher* à ce cœur malheureux !
(Voltaire, *Adélaïde du Guesclin*)
- 1884 Mais si j'avais épousé quelqu'un, n'importe qui, entends-tu, j'en aurais eu des enfants. Ah ! Je te conseille de parler ! Cela me *coûte cher* d'avoir épousé une chiffre comme toi ! (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)
- 1928 Nul auteur ne fit moins pour se faire pardonner son génie. Tant de malignité dans le triomphe risque de *coûter cher* à ceux qui n'ont pas une vie toute pure (François Mauriac, *La Vie de Jean Racine*)
- 2008a Thomas est l'un de ces enfants dont les parents se sont brûlé les ailes en 1968. Une adhésion totale à l'air du temps qui leur a *coûté cher*... (Virginie Linhart, *Le Jour où mon père s'est tu*)
- II. Coûter beaucoup d'argent
Intransitif
- ~1250 Et li mire aront ja leur louier avenant
De chen qu'Erchambaut oignent et le vont soulegant.
Bien sai que *moult chier couste* li oignement traiant
(*Doon de Mayence*, p. 177)
- ~1400 Ainxin se font les besongnes du bon homme son mary. Or a la dame sa robe que son mary ne li avoit voulu donner, qui lui a *cousté et coustera bien chier* (*Quinze Joies de mariage*, p. 30)
- ~1460 Lors le dit Jehan Stotton, oyant ce, en fut moult esbahy, soy donnant grand merveille et en soy signant, dist que tout le semblable luy estoit advenu en la propre nuyt, ainsi que cy devant est déclaré ; et que il tenoit fermement avoir laissé cheoir son dyamant ou le dit Thomas l'avoit trouvé, et qu'il luy devoit faire plus mal de l'avoir perdu qu'il ne faisoit audit Thomas, lequel n'y perdoit rien, car il luy avoit *cher cousté* (*Les Cent Nouvelles nouvelles*, p. 395, 312)
- 1461 Si ne crains avoir despendu
Par friander ne par lescher ;
Par trop amer n'ay riens vendu
Qu'amis me peussent reprouchier,
Au moins qui leur *couste moult cher* ;
Je le dy et ne crois mesdire
(François Villon, *Le Testament*, 189)
- 1553 MESSIRE JEAN. Mesmes il pourroit estre ainsi,
Que, si ce bon Creancier-ci
Avoit enfans, il la voudroit,
Mieux qu'une terre elle vaudroit :
Et ne luy *cousteroit si cher*
(Étienne Jodelle, *L'Eugène*)
- 1654 Autrefois on vendoit et on achetoit les personnes qui n'estoient pas libres : le travail des mercenaires *coustoit cher* : la volupté n'estoit point à bon marché, et les arts faisoient riches ceux qui les sçavoient (Jean-Louis Guez de Balzac, *Dissertations politiques*)
- 1740 Il me dit ensuite, qu'il donneroit cent louis pour savoir autant de flamand que j'en savois. Je lui répartis que peu de chose à ce prix-là lui *coûteroit bien cher*. Je le parlois effectivement très-mal ; mais je l'entendois beaucoup mieux (Jacques de Varenne, *Mémoires du chevalier de Ravanne*)
- 1755 Les services de l'intérêt *coûtent trop cher* à l'État, ceux de la vanité et de l'honneur se paient en monnoie qui ne manque jamais à un gouvernement éclairé, et économe de distinctions (Victor de Mirabeau, *L'Ami des hommes ou Traité de la population*)
- 1835 OLIVIER. Vous lui demanderez tout naturellement pourquoi ces pêches, aussi grosses, aussi belles, aussi mûres, aussi appétissantes, *coûtent moins cher* que les autres ? (Alexandre Dumas fils, *Le Demi-monde*)
- 1848 Vous avez spirituellement tranché la difficulté, en baissant et en relevant tour à

- tour de dix pas en dix pas, ce merveilleux tissu, tramé sans doute dans ces contrées d'arachnides qu'on appelle les Flandres, et qui, à lui tout seul, a *coûté plus cher* que toute votre ancienne garde-robe... ah ! (Henri Murger, *Scènes de la vie de bohème*)
- 1853 Canivet, à force de rêver, trouva un moyen économique de remplacer les petits canons de cuivre, qui *coûtaient cher* et qui ne produisaient qu'une décharge médiocre : ce fut de serrer un peu de poudre dans une première enveloppe de parchemin ficelé avec soin, puis d'entourer de papiers cette première enveloppe, de la reficeler, et de recommencer jusqu'à ce qu'il eût obtenu une bombe épaisse dans laquelle il pratiqua une lumière avec un poinçon (Champfleury, *Les Souffrances du professeur Delteil*)
- 1854 Malheureusement les Grecs n'ont point de caves ; à peine ont-ils des futailles. Les bouteilles, qui viennent d'Europe, *coûtent fort cher* dans les ports. Il ne faut pas songer à les transporter dans l'intérieur du pays : elles arriveraient en miettes (Edmond About, *La Grèce contemporaine*)
- 1862 Henri Dermal a pour maîtresse la première ingénue du théâtre royal du parc. La voulant sans partage, elle lui *coûte très cher* (Paul Reider, *Mademoiselle Vallantin*)
- 1867 L'administrateur aura tué l'apôtre. Le murmure qui lui échappe à Béthanie semble supposer que parfois il trouvait que le maître *coûtait trop cher* à sa famille spirituelle. Sans doute cette mesquine économie avait causé dans la petite société bien d'autres froissements (Ernest Renan, *Vie de Jésus*)
- 1937 On ne refera pas la France par les élites, on la refera par la base. Cela *coûtera plus cher*, tant pis ! Cela *coûtera* ce qu'il faudra. Cela *coûtera moins cher* que la guerre civile (Georges Bernanos, *Les Grands Cimetières sous la lune*)
- 1967 La construction d'un grand navire demandant plus d'un an et les formes à écluse *coûtant très cher* à construire, il eut été d'un mauvais rendement d'attendre que le navire fût entièrement construit pour libérer la cale et pour mettre un autre navire en chantier (Aimé Perpillou, *L'Industrie des constructions navales*)
- 1968 MORCOL. Alors va falloir que je recommence mon enquête à zéro ?
HUBERT. Évidemment, si vous cherchiez un Nick.
MORCOL. Eh bien, eh bien, voilà une erreur qui va vous *coûter cher*, monsieur Lubert. Il me faudrait un nouvel acompte de vingt louis (Raymond Queneau, *Le Vol d'Icare*)
- 1978 Je bouge beaucoup, je m'invente des besoins de pur camouflage, je ne peux m'empêcher d'aligner quelques calculs sommaires : ta mort brutale, sans maladie majeure et sans hospitalisation, m'aura *coûté moins cher* qu'une longue agonie (Alain Bosquet, *Une mère russe*)
- 2008b — Beau papier, belles photos... –, pas du tout un petit journal sur papier recyclé comme tant de revues féministes de l'époque.
— Justement, il *coûtait cher* à fabriquer et les publicitaires, qui s'étaient un peu laissés forcer la main et nous avaient accordé de gros budgets, retrouvaient leurs réflexes misogynes (Benoîte Groult, *Mon évasion*)
- CORPUS WEB :
- TGV : les gares qui *coûtent cher* [<http://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/tgv-les-gares-qui-coutent-cher-337759.html>] (15.1.2015)
- Opérations extérieures : l'Afghanistan et la Libye *coûtent cher* à la France [<http://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/operations-exterieures-1-afghanistan-et-la-libye-coutent-cher-a-la-france-10693.html>] (15.1.2015)
- Salariés, attention aux accidents : ils vous *coûtent cher* [<http://www.humanite.fr/politique/salaries-attention-aux-accidents-ils-vous-coutent-cher-509768>] (15.1.2015)

L'Union syndicale Solidaires a décidé, après consultation de ses instances décisionnelles, de lancer pour fin mars 2014 une campagne intitulée « Les capitalistes nous *coûtent chers* » [http://www.solidaires.org/rubrique435.html] (15.1.2015)

REMARQUES : Les exemples en (I) illustrent l'emploi figuré du prix à payer pour quelque chose. *Coûter cher* peut aussi désigner une action concrète, ou abstraite, dont le processus pose des problèmes ou crée des ennuis à quelqu'un. Il souligne également les efforts que doit déployer le sujet ou son investissement pour acquérir quelque chose. Il peut référer à la douleur provoquée par quelque chose (la mort) ou à quelque chose qui est dit (des mots ou paroles). Dans son emploi concret (II), il renvoie au prix élevé d'une chose (un aliment, un plat, etc.). Il peut aussi souligner les dépenses élevées liées à la construction d'un édifice imposant ou les moyens financiers importants déployés. Le sujet peut être une personne (par métonymie : son activité), dont l'emploi représente beaucoup d'argent. Dans l'exemple de ~1325, *coûter cher* s'oppose à *valoir petit*. *Cher* reste invariable et est modifié par *bien, fort, moins, moult, plus, si, très, trop*. Notons cependant qu'il s'accorde avec le sujet dans le dernier exemple du CW.

Coûter gros

Coûter beaucoup d'argent

Intransitif

1757 Les voici : depuis qu'il est question de guerre et de préparatifs, le Roi a pris de l'humeur contre la marquise de Pompadour qui, à la vérité, est bien chère et *coûte gros* à l'État, tant pour elle que pour les arts inutiles et pour les prodigalités qu'elle protège (René-Louis d'Argenson, *Journal et mémoires*)

1832 — Hélas ! maître Claude, toute cette maçonnerie *me coûte gros*. À mesure que la maison s'édifie, je me ruine (Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*)

1879 Ah ! elle me *coûte gros*, la fête de mon père ! (Jules Vallès, *Jacques Vingtras : L'Enfant*)

1932 Au fond, en ai-je jamais eu envie ? Il aurait fallu représenter, recevoir. Ce sont des honneurs qui *coûtent gros* ; le jeu n'en vaut pas la chandelle (François Mauriac, *Le Nœud de vipères*)

1936 Vous avez laissé la chrétienté inachevée, elle était trop lente à se faire, elle *coûtait gros*, rapportait peu. D'ailleurs, n'aviez-vous pas jadis construit vos basiliques avec les pierres des temples ? (Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*)

1948 Et quant à me racheter de la servitude sociale, comme jadis du service militaire, tu l'avoues toi-même, *ça coûterait gros*, et je n'ai pas le sou. Je sais bien qu'à la rigueur, je serais peut-être capable de me libérer d'un seul coup, par le suicide ou par un crime (Georges Bernanos, *Un mauvais rêve*)

1961 — Hélas ! maître Claude, toute cette maçonnerie *me coûte gros*. À mesure que ma maison s'édifie, je me ruine (Claude Mauriac, *La Marquise sortit à cinq heures*)

CORPUS WEB :

Etats-Unis – Une petite gâterie dans l'avion qui peut leur *coûter gros* [http://www.routard.com/actus-voyageur/cid131383-une-petite-gaterie-dans-l-avion-qui-peut-leur-couter-gros.html] (15.1.2015)

Quand miser sur les matières premières peut *coûter gros* [https://www.easybourse.com/bourse/financieres/article/19045/quand-miser-sur-les-matieres-premieres-peut-couter-gros.html] (15.1.2015)

ça y est : statoil a un prix inférieur. Pour Statoil vois mon message réponse du 22-10 dans « Intéressant fiscalement ». Parce que *ça risque fort* de nous *couter gros* en IRPP [http://www.boursorama.com/forum-norsk-hydro-ca-y-est--statoil-a-un-prix-inferieur-365844341-1] (15.1.2015)

REMARQUES : *Coûter gros* se dit d'une chose, d'un événement ou d'une entreprise dont l'achat ou l'acquisition représente beaucoup d'argent (un voyage, une fête, du matériel, des travaux de rénovation). Au sens figuré, le sujet désigne les dépenses inconsidérées ou le train de vie luxueux d'une personne. Notons l'emploi métaphorique

dans l'exemple de 1932 avec le sujet « les honneurs » qui représentent un bien moral qui doit se mériter et qui n'est pas acquis d'avance. Dans le premier exemple du CW, le sens est plus abstrait : 'valoir de gros soucis'. Observons aussi le contraste dans *coûter gros, rapporter peu*. *Gros* reste toujours invariable. Ceci est à noter, étant donné que l'accord graphique peut se produire dans *coûter cher*, où il n'est pas audible à l'oral, mais non pas dans *coûter gros*, où il le serait.

Coûter lourd

Coûter beaucoup (au propre : de l'argent, au figuré : de la peine)

Intransitif

- 1852 Tu as là de bien beaux pistolets, mais ils doivent t'avoir *coûté lourd* (Jean Humbert, *Nouveau Glossaire genevois*)
- 1877 Ils s'aiment, ils sont jeunes, bien-portants et honnêtes, voilà de belles dots constituées et qui *ne coûteront pas lourd* d'enregistrement chez le notaire (Alphonse Daudet, *Le Nabab*)
- 1954 Quand j'ai vu ce tas de pierres je me suis dit qu'il ne devait pas *coûter lourd* (Michel Sernoz, *Il n'y a pas de mal*)
- 2019 lui-même [= l'écrivain] ne cessant d'ailleurs de mentionner ces aspirations, comme s'il lui en avait *coûté lourd* de vivre dans cette solitude (Adrien Blouët, *L'Absence de ciel*)

Coûter petit

I. Coûter peu d'argent

Intransitif

- ~1230 Chapel de flors, qui *petit coste*,
Ou de roses a Pentecoste,
Ice puet bien chascuns avoir,
Qu'il n'i covient pas grant avoir (Guillaume de Lorris, *Roman de la rose*, 2161)

II. Coûter, nécessiter peu d'efforts

Intransitif

- +1265 Va, fait il, di ce chevalier,
Que je ai mout a chevauchier,
S'il me relaira de la jousté,
Car chilz relais *mout petit couste*
(*Richars li Biaus* [3^e tiers XIII^e], 1128)

- +1313 Mais que cascun an d'un baisier
Voellies ma dolour apaisier,
Car *mout petit* uous *coustera*
Et asses me confortera
(Jean de Condé, *Poèmes* [1313-1337], 491)

REMARQUES : En ancien français, *petit* s'employait comme quantifieur au même titre que *peu* en français moderne. *Coûter petit* se dit d'une chose dont l'achat ou l'acquisition représente une petite somme d'argent (I). Au figuré (II), il souligne le peu d'efforts qu'exige ou nécessite la réalisation de quelque chose et suggère le peu d'investissement du sujet. *Petit* reste invariable et est modifié par *moult*.

Couver bas

I. Être entretenu sourdement, être prêt à se déclarer (du feu)

Intransitif

- 1892 Aux profondeurs touffues, l'incendie *couvait, bas, lent et lourd* sous d'âpres flocons de fumée humide, puis criait, éclatait, s'élançait, mordait les branches minces et les feuilles racornies, flambait sur les herbes séchées, frôlait longtemps les gros arbres, et brusque, se dispersait en gerbes détonantes où ses forces semblaient mortes (J.-H. Rosny, *Vamireh*)

II. Nourrir en secret

Transitif

- 1968 À d'autres les bruits de cloches ou de bombardes, les chevaux fringants, les femmes nues ou drapées de brocart, à eux la matière honteuse et sublime, *honnie tout haut, adorée ou couvée tout bas* ; pareille aux parties secrètes en ce qu'on en parle peu et qu'on y pense sans cesse, la jaune substance sans laquelle Madame Impéria ne desserrerait pas les jambes (Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au noir*)

CORPUS WEB :

Ce sont donc les habitants, de la dernière région ralliée à la France, qui se sont « révoltés » à juste titre, tout *ça couvait tout bas* depuis longtemps en attendant l'étincelle [<http://www.francois-ihuel-05.com/article-revolte-ou-insurrection-120499770.html>] (17.1.2015)

Cela arrive tard... mais cela arrive !: Cela fait près de trois ans maintenant que nous disons tout haut ce qui *couvait tout bas* depuis longtemps déjà ! [https://www.youtube.com/watch?v=r8eGJuVZ3oM] (17.1.2015)

REMARQUES : Au sens concret (I), *couver bas* réfère à un feu caché. Le CW révèle des cas où ce sens est transposé métaphoriquement à des situations qui portent le germe d'un danger. Au figuré (II), le groupe désigne la convoitise ou l'intérêt que l'objet suscite et que le sujet dissimule ou ne dévoile pas. Notons la collocation avec *honnir tout haut* qui souligne le contraste entre ce que l'on dit publiquement et ce que l'on n'avoue pas. *Bas* reste invariable et est modifié par *tout*.

Cracher blanc

I. *cracher blanc comme coton (de Malte)* : avoir soif

Emploi absolu

- 1461 Je congnois approucher ma seuf,
Je *crache blanc comme coton*
Jacoppins groz comme ung estuef
(François Villon, *Le Testament*, 730)
- 1532 De quoy le monde ne se advisa que la
nuycy ensuyvant, car un chascun se sentit
tant alteré de avoir beu de ces vins poulsez
qu'ilz ne faisoient que *cracher aussi blanc*
comme cotton de Malthe, disans : « Nous
avons du Pantagruel, et avons les gorges
sallées » (François Rabelais, *Pantagruel*)
- 1624 Il enfle nos poumons de sottes vanitez,
Il pourrit nostre foye en ces cupiditez
Qui s'advancent tousjours, et ne peuvent
faire alte,
Qui nous font *cracher blanc* comme cotton
de Malthe (Jacques Du Lorens, *Premières*
Satires)

II. Cracher de la salive blanche

Emploi absolu

- 1654 Quoy qu'il en soit, j'infere delà que leur
Mahomet estoit rousseau, comme je
conclus que vostre Jupiter estoit alteré,
et qu'il avoit la bouche seche, quand il
crachoit si blanc sur les Alpes (Jean-Louis
Guez de Balzac, *Dissertations critiques*)

- 1916 Nous avons l'air d'être à la fois nous-
mêmes et d'étranges vieillards.
— Quand on s'ra vioques, c'est comme ça
qu'on sera laids, dit Tirette.
— Tu *craches blanc*, constate Biquet
(Henri Barbusse, *Le Feu*)

- 1933 L'Adélaïde trouva le père et la fille assis
sur un tas de gerbes, les mains pendantes
entre les genoux.
— Je *crache tout blanc*, tellement que je l'ai
sec, disait Honoré. Non, mais regarde un
peu comme je crache, hein ?
(Marcel Aymé, *La Jument verte*)

- 2013 Autour des tailleries où on le [= le marbre]
débite à la scie en dalles, en lames, en
cubes, en plaques de toutes dimensions,
les routes, les arbres en sont enfarinés.
Les scieurs se mouchent et *crachent blanc*,
comme les meuniers (Jean Anglade, *Le*
Sculpteur de nuages)

CORPUS WEB :

un lama pouvoir cracher jusqu'à 2m50,
cracher blanc sauf quand avoir bronches infec-
tées, dans ce cas *cracher vert* ! ok ça être dégueu
mais ça être comme ça :o [https://fr.answers.
yahoo.com/question/index?qid=2009091302325
1AAaoHyg] (16.1.2015)

« Je fais des va et vient dans ta bouche, je
mesure environ 15cm et je te fais *cracher blanc*.
Qui suis-je ? La brosse à dents ! LMAO ! ». Si vous
avez pensé à autre chose, vous avez l'esprit mal
placé [http://www.programme-tv.net/news/
people/34000-twitter-nabilla-ayem-distinguees-
blague-mcdoo] (16.1.2015)

REMARQUES : *Cracher blanc comme coton* (I) est
une locution qui exprime que le sujet est assoiffé
et qu'il a le palais sec et échauffé. (II) réfère à la
couleur de la salive (ou métaphoriquement à celle
de la neige), désignant le fait de rejeter quelque
chose hors de la bouche, souvent en rapport avec
le fait d'avoir la bouche sèche. *Blanc*, qui porte
sur l'objet omis du verbe, reste invariable et est
modifié par *aussi*, *si*, *tout*. Notons l'emploi de
cracher vert dans le premier exemple du CW. VOIR
AUSSI : *moucher*, *tousser*, *vomir*

Cracher doux

on ne peut mâcher amer et cracher doux

(proverbe) : on ne peut produire quelque chose de bon si l'on n'en a pas les moyens

Emploi absolu

1889 L'idée de l'auteur est que les pauvres tafetatiens étant mal nourris, ne peuvent livrer à l'exportation autre chose que ce qu'ils reçoivent à l'importation. C'est, plus crûment, l'application du vieux proverbe: *On ne peut mâcher amer et cracher doux* (*La Revue du siècle*)

Cracher dur

I. Crépiter fort, débiter énormément

Emploi absolu

1860 L'homme, en effet, ayant vu le lion qui avançait au pas, marchait à lui, et, arrivé à portée, il épaula son fusil et tira. « Le fils de l'homme *crache dur* », dit le lion gravement en secouant la tête, où la balle avait porté en plein front, et il s'avança encore (*Guillaume Lejean, Voyage de M. Guillaume Lejean dans l'Afrique orientale*)

1918 — La nuit, on allait barboter dans les boules de pain et on fourguait ça aux affamés. Ils *crachaient dur*... Tu penses ! Ils la crèvent... (*Camille Rouvière, Journal de guerre d'un combattant pacifiste*)

1919 Les pignons des villas, les monticules de sable nous procurent des abris provisoires que nous utilisons de notre mieux, car l'artillerie boche *crache dur* et fait des barrages au pont Joffre sur tout la ligne de l'Yser (*Charles Le Goffic, Saint-Georges et Nieuport : les derniers chapitres de l'histoire des fusiliers marins*)

2004 Ils sont partis tous les deux et ils se sont fait tuer bêtement par les Allemands. Toute la compagnie a entendu les mitrailleuses qui *crachaient dur* ! Et après, les canons ont tiré aussi. Les Français et les Allemands. L'horreur, quoi ! (*Bernard Clavel, Les Grands Malheurs*)

II. Lancer brutalement, rudement, de manière dure, violente

Transitif

1960 La dissuasion faut pas s'frapper on va la *cracher dur* (*Canard enchaîné*, 2 novembre 1960 / Grundt : 244)

III. Laisser s'échapper, déboursier beaucoup d'argent

Emploi absolu

1992 — On s'demande d'où viennent les sous, mais y en a. Tout l'monde en trouve. Doit y avoir des bas de laine qui *crachent dur*. Des ouvriers sont au travail sur toutes les toitures (*Bernard Clavel, La Révolte à deux sous*)

CORPUS WEB :

Il inventait tout ce que sa parole ne lui permettait pas de faire, des bêtises, et il disait absolument tout ce à quoi il n'arrivait pas : grimper jusqu'au ciel, pisser en l'air et *cracher dur*, ce qui était encore des sottises [http://www.acacia.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=94&catid=14&Itemid=40] (16.1.2015)

Les tirailleurs envoient une fusée demandant le barrage. Aussitôt le lieutenant en envoi une autre, et comme hier, la réponse ne se fait pas attendre ! Bing ! Zing ! Bing !... Bing ! Zing ! Bing ! Nos 75 *crachent dur et ferme* [<http://www.muad.com/andre/andrelire.php?partie=4&chap=2&page=7>] (17.1.2015)

J'ai malgré tout passé un bon moment, car à travers donc toutes ces portes qui s'ouvraient, il y avait en fond des photos de concerts qui *crachaient durs* ; des arrêts sur l'image étaient bien aussi [<http://forum-johnnypassion.forumpro.fr/t1749p40-sur-france-2-samedi-13-decembre>] (17.1.2015)

REMARQUES : *Cracher dur* (I) réfère à l'éjection violente et continue de projectiles. (II) le transpose sur le plan abstrait de la dissuasion, tandis que (III) renvoie à des bas de laine qui rejettent de la monnaie. *Dur* reste invariable dans la majorité des cas, mais il s'accorde avec le sujet pluriel dans le quatrième exemple du CW (hypercorrection dans un style qui cherche à être soigné). Notons la collocation *dur et ferme*.

Cracher épais

Cracher une substance liquide épaisse

↗ *cracher vert*

Cracher ferme

Cracher avec de la persévérance

↗ *cracher dur*

Cracher juste

I. Dire juste

Intransitif

1937 LE GROGNARD. C'est malheureux, tout de même, de traiter comme ça des bêtes !

GUIRAUD. Qui trop aime les bêtes, il aime moins le monde. Chique ce que je te dis et *crache juste*.

LE GROGNARD. Oui, c'est malheureux ! (Jacques Audiberti, *L'Ampélour / Théâtre*)

II. Cracher (au propre) avec précision, exactitude
Intransitif

1947 Il s'approcha de moi et m'écarta les mâchoires avec ses poignes d'acier. Je restai ainsi. Il revint à quinze mètres, se pencha un peu sur le côté droit, visa, et me cracha dans la bouche. Un mouvement de déglutition presque inconscient me fit avaler le glaviaud. Les sept hurlèrent de joie. Il avait *craché juste*, mais il les fit taire afin de ne pas attirer l'attention du chef de famille (Jean Genet, *Miracle de la rose*)

CORPUS WEB :

faut pas confondre, le syndicat c'est pas ceux qui sont avec les populistes, mais bien ceux qui bossent et qui crèvent sous le poids du sacrosaint profit, c'est bien de cracher faut-il *cracher juste*... [https://fr-fr.facebook.com/Leviflexpress/posts/10151958996014817] (17.1.2015)

Cette popularité n'aurait rien d'offusquant, si Rudy n'était pas un bourgeois pur sucre qui n'a pas digéré son licenciement de la haute administration et qui crache dans la soupe. Encore faut-il *cracher juste* et à bon escient [http://www.richard3.com/2008/09/un_nationaliste_dun_nouveau_ge.html] (17.1.2015)

Il faut dire que la formation ne cache pas ses influences mais, au contraire, les travaille suffisamment pour rendre un disque étudié. L'énergie rock est bien présente, les guitares *crachent juste*

(« Origin of illness », « No heroes »), la voix de Tom est à la fois active et mesurée [http://www.musicactu.com/actualite-musique/51363/kill-the-young-kill-the-young] (17.1.2015)

REMARQUES : Au figuré (I), *cracher* réfère à ce que l'on débite (voix, musique). Ce sens prédomine. *Cracher juste* (II) désigne le fait de rejeter des crachats, le sujet ayant pour cible quelque chose ou quelqu'un et faisant preuve de précision dans le geste ou l'action. *Juste* reste toujours invariable.

Cracher menu

Pleuvoir sous forme de crachin, bruiner

Emploi absolu

1951 Novembre *crachait menu* sur l'asphalte où fleurissaient les ombelles noires des parapluies (Hervé Bazin, *Le Bureau des mariages*)

Cracher noir

Cracher une substance de couleur noire

Intransitif

1694 LE PAYSAN. ne pourri[on]s-nous point trouver moyen de te faire *cracher noir*, afin que tu ayes un garçon ? Ah, dit-elle, ce sera bian difficile (*Arlequin comédien aux Champs Elysées*)

1801 Rendre dans la pleurésie des crachats bilieux, purulens ou mêlés de sang et de pus, qui n'en finissent pas avec le temps, sont dans un état mortel ; ceux qui *crachent noir*, brun, ou couleur de vin rouge, meurent (*Traduction des œuvres médicales d'Hippocrates*)

1838 aux Tuileries va le beau monde, c'est donc aux Tuileries qu'il faut aller. Le sable grince sous les pieds, une poussière subtile pénètre les habits et happe les poumons ; le visage est piqué, les yeux en rougissent, on tousse et l'on *crache noir*, mais on se pavane en beaux habits (*Lectures du soir*)

1885 Jamais je ne toussais, à présent je ne peux plus me débarrasser... et le drôle, c'est que je crache, c'est que je crache... un raclement monta de sa gorge, il *cracha noir* (Émile Zola, *Germinal*)

1906 Le sourire puéril des dents blanches et des yeux blancs, mais il sait des ordures et carotterait la dame la plus sensible. Il *crache noir* comme s'il chiquait. Tout irait bien, sans la suie qui lui entre dans les yeux (Jules Renard, *Journal*)

1932 Robinson se mit à nous raconter une fois de plus que les acides lui brûlaient l'estomac et les poumons, l'étouffaient et le faisaient *cracher tout noir* (Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*)

1933 Du compartiment postes, un employé, en manches de chemise, tend, par la fenêtre, un sac cadennassé. Joigneau lui passe le sien :

— Adieu, Bergeon ! Tu es au frais, toi !
L'homme, un vieux, d'aspect rachitique, accoudé à la portière, vide sa pipe dans sa paume, *crache noir*, et ne répond pas (Roger Martin du Gard, *Vieille France*)

1980 Un homme aux cheveux courts, à la moustache cirée, mâchait une chique et se levait pour aller *cracher noir* dans la ruelle (Robert Sabatier, *Les Fillettes chantantes*)

CORPUS WEB :

ça c'est parce que tu fumes du mauvais shit, du vrai hash, ou de la weed ne te fera jamais *cracher noir*.

Le pire, c'est couler des douilles au mauvais shit, tu finis par *cracher du sang très rapidos*, c'est nofake [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-106246230-1-0-1-0-toxico-cracher-des-glaires-noirs.htm>] (17.1.2015)

pareille j'ai coller des douilles pendants des années jusqu'à *cracher noir*, au debut ça me faisait flipper puis j'ai quand meme continuer. j'ai arreter y'a 5 ans a peu près, j'ai pas d'ennuies de santé (a ma connaissance du moins) par contre je *crache toujours noir* [http://forum.doctissimo.fr/sante/alcool-tabac-drogues/crachat-noir-douilles-sujet_182208_1.htm] (17.1.2015)

Vous etes tous d'accord pour dire que c'est pas dangereux de *cracher noir* ? Ah mon avis ya quelque chose de dangereux : moi qui fume relativement beaucoup et de tout depuis quelques années, j'ai jamais *craché noir*... [http://forum.ados.fr/forum-sante/Drogue/crachat-noir-sujet_1037_1.htm] (17.1.2015)

ados.fr/forum-sante/Drogue/crachat-noir-sujet_1037_1.htm] (17.1.2015)

Ns avons récupérer notre voiture 48h + tard et celle ci *crachait noire* !!! Retour chez Mercedes pour leur soumettre le problème [forum-auto.caradisiac.com/mercedes/classe E] (20.6.2020)

C'était une vague plus haute que la plage arrière du bâtiment avec une cheminée qui *crachait noire* ! C'était le feu dans les calorifugeages (amiante !). [www.anciens-cols-bleus.net/les_croiseurs] (20.6.2020)

REMARQUES : Le sujet de *cracher noir* désigne une personne, le plus souvent âgée, qui rejette hors de la bouche une matière (des crachats) dont la coloration noire est liée au liquide ou à la substance que le sujet a dans la bouche ou mâche (une chique), au fait qu'il fume ou soit en contact avec une matière noirâtre comme la suie ou le charbon ; ces expectorations noires soulignent le fait qu'il est malade. Dans les deux derniers exemples du CW, *cracher noir* est transposé au domaine technique (voiture, cheminée). *Noir*, qui porte sur l'objet omis du verbe, reste généralement invarié (langage soutenu), mais l'accord apparaît dans les deux derniers exemples du CW, dans le registre familier. *Noir* peut être modifié par *toujours*, *tout*. Notons l'emploi de *cracher rapidos* dans le premier exemple du CW où *rapidos* signifie 'peu de temps après'.

Cracher rapidos

Cracher très bientôt

↗ *cracher noir*

Cracher rouge

Cracher du sang

Emploi absolu

1885 Le monstre *crache rouge*, et, malgré sa jactance,

Il s'arrête. Les Grecs poussent un cri joyeux (Philibert Le Duc, *Les Idylles de Théocrite* [trad.])

1950 Plusieurs spasmes convulsifs ébranlent sa poitrine puis, soudain, elle vomit en gémissant... elle *crache rouge* et je vois qu'elle va encore perdre connaissance (André Favières, *Le Manchot obsédé*)

1962 Au milieu de la deuxième reprise [= de la boxe], Pilon se mit à saigner du nez. Un garçon sortit et revint avec une casserole pleine d'eau. Lorsque celui qui tenait la montre ordonna l'arrêt, Pilon se trempa le visage dans la casserole, renifla, *cracha rouge* et s'essuya sur son gant avant de recommencer (Bernard Clavel, *La Maison des autres*)

Cracher vert

Cracher une substance verte

Emploi absolu

2013a Quand je *crache vert* et que je me *mouche blanc*, je suis bon pour une bonne angine carabinée ! (Exemple entendu / Corpus Coiffet 2018: s.v.)

2013b J'ai *craché vert* tout à l'heure : je me suis demandé si j'étais pas un peu malade, mais tout va bien ! (Exemple entendu / Corpus Coiffet 2018: s.v.)

2018 Je *crache vert et épais*... (Corpus Coiffet 2018: s.v., sans date)

Craindre grave

Être dangereux, faire peur

Emploi absolu

CORPUS WEB :

Ça craint grave. Charcuterie sous cellophane surgelés mal réchauffés apéritif planque sous un glaçon la totale pour 80 euros pour deux [https://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g187111-d1326888-r321395073-Le_chamois-Dijon_] (24.10.2015)

Découvrez et achetez le livre Vampire, *ça craint (grave)* écrit par Naïma Zimmermann [https://www.lalibrairie.com/livres/vampire_ca_craint_grave.html] (7.4.2016)

Crêper clair

Gonfler légèrement la chevelure

Transitif

1831 — Vraiment ?

— Mais oui, madame, les cheveux *crêpés clair* ne vont bien qu'aux blondes (Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin*)

1996 Entre les épaules inégales, le visage de Lolo, très blanc sous les cheveux *clairs crêpés*, yeux très bleus, nez très courbe. Lolo, joyeux, zozotait, tandis que l'oncle Émile plaisantait avec lui (Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)

2019 Elle avait des cheveux *clairs crêpés* en chignon (Sol Elias, *Tête de tambour*)

REMARQUES : Dans le langage de la coiffure, *crêpé clair* souligne le fait de gonfler la chevelure en la rebroussant mèche par mèche avec un peigne ou une brosse. *Clair* tend à l'emploi non-fléchi dans cet ordre de collocation, mais l'accord est fait dans les exemples de 1996 et de 2019, où l'on analysera *clairs* plutôt comme modifieur de *cheveux*.

Creuser profond

I. Creuser en profondeur

Transitif

1581 Les Sepulcres, qu'on faisoit aux extrémités des champs, devoient estre eslongnés de la piece voisine, d'autant qu'il estoit *creusé profond* en terre (Claude Guichard, *Funeraillies et diverses manieres d'ensevelir des Romains, Grecs, et autres nations*)

1655 Or, la terre est *creusée aussy profonde* que l'édifice est eslevé, et le tout est construit de cette sorte, affin qu'aussi tost que les gelées commencent à morfondre le ciel, ilz descendent leurs maisons en les tournant au fonds de cette fosse, et que, par le moyen de certaines grandes peaux dont ilz couvrent et cette tour et son creusé circuit, ilz se tiennent à l'abry des intempéries de l'air (Savinien Cyrano de Bergerac, *Les Estats et empires de la lune*)

1833 NATHAN. Que veux-tu donc, Ahasvérus ? Quand tu étais petit comme tes frères, je te donnais une tunique neuve ou une coupe de cèdre, et tu chantais tout un jour sur mon banc. A présent, où est la coupe de cèdre que le bûcheron a *creusée assez profonde* dans le bois pour contenir tous tes désirs ? (Edgar Quinet, *Ahasvérus*)

1963 Derrière l'abside, au milieu du parterre de plantes médicinales on a *creusé profond* la tombe du poète (*France-Soir*, 15 octobre 1963 / Grundt : 288)

1965 Mon petit mari chéri,
Cette fois, ta place est *creusée profond*,
profond... mais oui, nous parlerons beau-
coup, lorsque tu reviendras l'occuper
(Albertine Sarrazin, *Lettres de la vie litté-
raire*)

2009 Chaque groupe de trente s'appelait le
chapelet. Mode d'emploi : D'abord, on
aligne et on adosse le chapelet à une fosse
creusée profond. Ensuite, on fusille. Pan !
Pan ! Pan ! Les grains de chapelet tombent
(Patrick Chevalier, *J'avais rêvé d'une répu-
blique*)

Intransitif

1643 le mot duquel il se sert est métapho-
rique, pris de ceux qui cherchent l'or et
l'argent aux mines, ils *creusent profond*, et
rompent chaque motte de terre en pièces
pour trouver les pailles d'or (David Le
Clerc, *L'Armure complete de Dieu* [trad.])

1860 Pierre tâtait les paysans ; il disait devant
eux :
— Ah ! Si on pouvait inventer une charrue
qui fit le travail toute seule, bien légère
et *creusant profond* ! (Louis Duranty, *Le
Malheur d'Henriette Gérard*)

1916 Ce cri se répercute et court tout le long de
la rangée de terrassiers.
— Y a d'la flotte. Rien à faire !
— L'équipe où est Mélusson a *creusé plus
profond*, et c'est de l'eau. On arrive à une
mare.
— Rien à faire (Henri Barbusse, *Le Feu*)

1929 C'était une bonne colline. Elle savait de
belles chansons. Elle bourdonnait comme
une grosse guêpe. Elle se laissait faire ;
on *creusait jamais bien profond* : un coup
de bêche ou deux, qu'est-ce que ça peut
faire ? (Jean Giono, *Colline*)

1979 Nous nous aplatissons dare-dare au fond
du fossé. Ceux qui n'ont pas *creusé assez*

profond se donnent des gifles. Mais déjà
les premières gamelles descendent
(François Cavanna, *Les Russkoffs*)

Pronominal

1872 Pendant ce temps, au même moment, des
sociétés s'écroulaient sous lui, de nou-
veaux trous se *creusaient plus profonds*,
par-dessus lesquels il sautait, ne pouvant
les combler (Émile Zola, *La Curée*)

1911 Et alors plus on va, plus les talus s'élèvent,
plus la Viorne se *creuse et s'enfonce
profond*, entre des parois de mollasse
(Charles-Ferdinand Ramuz, *Aimé Pache,
peintre vaudois*)

II. S'ancrer profondément, de manière intense,
s'attacher fortement à quelque chose

Pronominal

1919 Un copain de moins, c'était vite oublié, et
l'on riait quand même ; mais leur souvenir,
avec le temps, s'est *creusé plus profond*,
comme un acide qui mord... (Roland
Dorgelès, *Les Croix de bois*)

III. Rechercher quelque chose de manière
approfondie

Intransitif

1948 La paix est-elle en danger ? On a beau
essayer de n'y point trop songer, l'âme est
tout occupée de ce grand problème et c'est
dans des journées comme celles-ci que la
religion personnelle est mise à l'épreuve.
Il s'agit de savoir, en effet, jusqu'à quel
point elle fait partie de nous et si elle n'est
pas seulement quelque chose d'ajouté à
nos habitudes de vie. Peut-on *creuser très
profond* et la trouver encore ? Si la grande
épreuve arrive, puissions-nous ne pas être
trouvés légers ! La peur est un manque
d'amour (Julien Green, *Journal*)

1999 Il suffit que le malheur frappe – même
une seule fois, même modérément – et
l'être-humain ne va plus de soi ; le ques-
tionnement dont il devient l'objet *creuse
profond* en dessous des coups subis
(Lytta Basset, *Guérir du malheur*)

CORPUS WEB :

Pour *bâtir haut*, il faut *creuser profond* [<http://www.dicocitations.com/citations/citation-58526.php>] (14.1.2015)

Moi je dis que c'est Niamor que creusé une Très Grosse ZliCitrouille et il a tellement voulu la *creuser profond* qu'il é tombé dedans [<http://zliton.com/viewtopic.php?p=109824>] (14.1.2015)

Comment faire, en effet, croire que vous détenez tout ce précieux métal si l'on vous Stress la tasse Surtout que si tout le monde voulait retirer comme ça, d'un seul coup tout son or, en métal ou équivalent en devises, HSBC n'en ayant que le 10ième tomberait en faillite et dans la tombe qu'elle *se creuse profond* [<http://necronomie.blogspotmarketing.adetem.org/archive/2009/05/08/la-reprise-de-mes-chaussettes.html>] (15.01.2015)

Le rocher sur lequel nous sommes, c'est le sommet de la plus haute montagne qu'il y avait dans l'île. Mais, des fois, quand les flots *se creusent profond*, on aperçoit le faite d'une tour, le donjon du palais du roi ; et, parmi les nuages, on voit passer une livide chevauchée de hérauts tirant de leurs olifants une sonnerie qui se perd dans les rires de la tempête [<http://www.phareland.com/Lettres/N36/Dossier.htm>] (15.01.2015)

REMARQUES : En (I), le sujet désigne le plus souvent une personne ou l'instrument (la charrue) dont elle a besoin pour faire une cavité dans le sol en enlevant de la matière comme la terre. Lorsque le sujet désigne une personne, l'instrument nécessaire à l'action est souvent mentionné, comme par exemple la bêche. Dans son emploi pronominal à sens passif, l'action du sujet ou de l'instrument rend quelque chose plus profond, lui donne plus de profondeur. En (II), il se rapporte à un souvenir fort et intense qui est ancré dans l'esprit d'une personne. En (III), il désigne le désir d'approfondir une idée, d'examiner avec attention et intérêt en allant plus loin dans la réflexion. *Profond* reste invariable dans la plupart des cas, mais il peut également s'accorder avec le sujet de la voix passive (ex. de 1655) et qui correspond à l'objet direct dans la voix active (1833, 1872). On peut interpréter ces exemples aussi comme prédication seconde orientée vers l'objet. La flexion renforce le caractère résultatif de l'événement (*creuser profonde*) au détriment

de l'aspect final (directionnel) dans *creuser profond*. L'adjectif-adverbe est modifié par *assez*, *aussi*, *bien*, *plus*, *très*. Le premier exemple du CW, où *creuser profond* est complémentaire à *bâtir haut*, inscrit cette phrase parmi les proverbes. Notons la réduplication dans l'exemple de 1965. Mentionnons également l'emploi de *s'enfoncer profond* ; *bâtir haut*.

Crever net

I. Fatiguer jusqu'à la mort, éreinter

Intransitif

1776 À tire-d'aile, en l'air, bride avalée,
De val à mont, du mont à la vallée,
Je portois vers et prose à gros paquet,
De l'or, du plomb, marchandise mêlée,
Charge pesante, à faire *crever net*
Tout bon Mallier, qui n'eût pas été Fée
(Alexis Piron, *Épitres, odes, poèmes*)

II. Crever brusquement

Intransitif

1920 J'ai jeté mon fusil par terre en disant :
« J'aime mieux *crever net* » et je me suis
couché dans la neige, attendant la mort
(Émile Fabre, *La Rabouilleuse*)

1971 Je veux *crever net*, tomber comme un arbre
calciné que l'on abat parce qu'il rend
le paysage lugubre (Yves Navarre, *Lady
Black*)

Crever tranquille

Mourir en paix, dans la quiétude, sans être
dérangé

Intransitif

1887 — Faut la rendre, faut la rendre... enfin,
nous avons assez travaillé, nous voulons
crever tranquilles... n'est-ce pas, Rose ?
— C'est ça même, comme le bon Dieu nous
voit ! dit la vieille. Un nouveau silence
régna, très long (Émile Zola, *La Terre*)

1894 On ne peut même pas *crever tranquilles*.
Ils [= les médecins] viennent arroser nos
bicoques de phénol, nous empester. Ils ne
s'occupent de nous qu'à ces moments-là,
parce qu'ils ont peur que nos cadavres
ne les empoisonnent (Léon Daudet, *Les
Morticoles*)

1927 — Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ! Je ne sais rien. Je suis un honnête homme, entendez-vous ! J'étais paré, j'étais tranquille. Oui, monsieur ! j'aurais *crevé tranquille* ! Vous raconter quoi ? J'ai le droit pour moi. J'ai le droit d'être ce que je veux, et mon polichinelle, et tout, c'est la loi (Georges Bernanos, *L'Imposture*)

1968a — À présent, je voudrais qu'on me foute la paix... tu comprends ! Qu'on pense ce qu'on voudra, mais qu'on me foute la paix... Qu'on me laisse *travailler tranquille*, et *crever tranquille*... C'est tout ce que je demande ! (Bernard Clavel, *Les Fruits de l'hiver*)

1968b Et le père continua sa journée : travail, repas, sieste, travail, avec ces mots qu'il se répétait sans cesse : « *Crever tranquille... Crever tranquille...* » Il alla ainsi jusqu'à la fin de l'après-midi, au moment où arriva un garçon d'une quinzaine d'années que Paul employait comme aide-livreur (Bernard Clavel, *Les Fruits de l'hiver*)

1989 Je la ferai tard, la nuit, sur un trottoir, pour pas être emmerdé, pour *crever tranquille*, mais pas trop loin quand même : je veux voir la tour Montparnasse et imaginer que derrière la tour vit Jérôme (Denis Belloc, *Képas*)

2007 Je ne viendrai pas mourir dans vos bras comme vous l'espérez en disant : « Papa – Maman – je vous aime. » Je vous aime certainement, mais vous m'énervez. Je veux *crever tranquille*, sans votre hystérie et sans la mienne, celle que vous déclenchez en moi. Vous apprendrez ma mort dans un journal (Hervé Guibert, *Le Protocole compassionnel*)

2010 Il est mort. Je soupire. Il s'est caché pour *crever tranquille* (Caroline Guézille, *Préhi-story*)

CORPUS WEB :

« Laissons la gauche *crever tranquille* » [http://www.franceinter.fr/emission-la-chronique-de-daniel-morin-laissons-la-gauche-crever-tranquille] (14.1.2015)

« Va crever ! » (« crève ! ») ou « Disparaiss ! » (toujours dans le même sens) dans toutes les langues ? Et en un peu plus « complexe », « Tu peux *crever tranquille*, ça ne me concerne plus » ? [http://forum.lokanova.net/viewtopic.php?f=23&t=10864&start=0] (14.1.2015)

Vous qui avez eu la malchance de naître dans le dernier pays stalinien de la planète, vous pouvez *crever tranquilles*... » [http://www.bibliomonde.com/livre/famine-coree-nord-1212.html] (14.1.2015)

n allez pas au match , c est dangereux , mais vous pouvez *crever tranquilles* dans la région , y a pas de danger... [http://s462318061.onlinehome.fr/supp-rouen/viewtopic.php?f=47&t=12741&start=850] (14.1.2015)

REMARQUES : *Crever tranquille* est l'équivalent populaire de *mourir tranquille*. Il réfère au désir de mourir en paix, paisiblement, sans agitation, le sujet désignant une personne ou une entité abstraite personnifiée (la gauche, dans le CW). *Tranquille* désigne donc moins une façon de mourir mais les circonstances de la mort. *Tranquille* s'accorde avec le sujet (ex. de 1887, deux derniers exemples du CW), même *ad sensum* (« on » dans l'exemple de 1894), ce qui le rapproche des prédicats seconds orientés vers le sujet. Notons l'emploi de *travailler tranquille* dans l'exemple de 1968a.

Crier clair

I. Se manifester avec force, être criant, très clair, évident, flagrant
Intransitif

1560 Que ces chiens icy abbayent tant qu'ils voudront que le saint Esprit n'est point descendu sur les Apostres, qu'ils tiennent une histoire si patente pour fable, toutes-fois la chose *crie haut et clair* (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)

II. Crier d'une voix claire, pure
Intransitif

1778 M. Simon se fâche, et *n'en crie que plus clair* (Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*)

1936 Où sont-ils ? Où peut-on trouver les socialistes ?
Des hommes l'entouraient maintenant, qui l'interrogeaient. Au dehors, des enfants

jouaient, cela *riaît et criaît clair*. Le soir tombait (Louis Aragon, *Les Beaux Quartiers*)

REMARQUES : En parlant d'un son ou d'un bruit, *crier clair* (II) réfère au cri net et bien perceptible produit par la voix. Au figuré (I), le sujet désigne une chose abstraite qui se manifeste avec force, dont l'importance est évidente et visible pour l'autre. Notons que l'adjectif-adverbe *clair* est employé en collocation avec *haut*, qui renforce le sémantisme du groupe et accentue l'idée de clarté de la voix ou du son produit par le sujet qui est une personne (v. *crier haut*). Observons également l'emploi de *rire clair*. *Clair* reste invariable et est modifié par *plus*.

Crier fort

Prononcer des paroles d'une voix très forte

Transitif

- ~1176 Atant une poire destele,
Si chiet Fenice lez l'oroille.
Ele tressaut et si s'esvoille
Et voit Bertran, si *crie fort* :
Amis, amis, nos somes mort !
(Chrestien de Troyes, *Cligés*, 6447)
- +1250 « Qu'est ce la ? » a haute uoiz *crie*
Si fort que l'oist sa mesnie.
Le cer sent qui se terpissoit,
Qui tout de paour fremissoit (*Ysopet de Lyon* [2^e moitié XIII^e siècle], 3146)
- 1285 Lors commença *fort a crier* :
Ha ! ma fille, ou veus tu aller ?
Lasse ! que nous est avenu ?
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 5231)
- 1330 Vien aprez moy où me verras
Aler et *crie fort* : halas ! (Guillaume de Digulleville, *Le Pèlerinage de vie humaine*)
- 1465 Laquelle [= la fille toute nue] subitement se va esveiller et commença a *crier moult fort* ses pucelles et les barons (Jehan Bagnyon, *L'Histoire de Charlemagne*, p. 102)
- 1660 MASCARILLE. Ne trouvez-vous pas la pensée bien exprimée dans le chant ? Au voleur !... Et puis, comme si l'on *crioit bien fort* : au, au, au, au, au, au voleur ! (Molière, *Les Précieuses ridicules*)

1771 M. GÉRONTE. (*tâche de se débarrasser et crie fort*)

Paix, paix, paix !

(Carlo Goldoni, *Le Bourru bienfaisant*)

1879 Tu entreras sans frapper, – la porte est toujours ouverte ; – et, en entrant, tu *crieras bien fort* : « Bonjour, braves gens ! Je suis l'ami de Maurice... » (Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*)

2003 Les situations de l'existence exposent l'homme aux pires veuleries s'il n'a pas l'opiniâtreté de *crier forts* ses choix. Aurais-je aimé un homme qui se cache, qui déguise, se dérobe ? (Corinne Javelaud, *À fleur de vie*)

Intransitif

~1374 Certainement, ains que soit soir

G'iray tant qu'en saray le voir.

Escoute comme ilz *crient fort* !

Pour certain j'ay a ce mon sort

(*Miracle du roy Thierry*, 291)

+1415 Ce jour aussi, pour partir leur butin
Des biens d'Amours, faisoient assemblee
Tous les oyseaulx, qui parlans leur latin,
Crioyent fort, demandans la livre
Que Nature leur avoit ordonnee
(Charles d'Orléans, *Poésies* [-1415-1440], I, Ballade LXVI, p. 92)

1558 mais il n'y trouva plus rien que le pendant [= de la gibecière], dont il se print à *crier plus fort* que de sa jambe (Bonaventure des Périers, *Les Nouvelles Récréations et joyeux devis*)

1559 « Qu'esse que vous voulez ? Resvez vous ? » Mais, pour cella, il ne laissoit de la poursuivre d'aussy près que sy ce eust esté la plus belle fille du monde. Et, n'eust esté qu'elle *crya si fort* que ses varletz et chambrieres vindrent à son secours, elle eust passé le chemyn qu'elle craignoit que sa fille marchast (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 50, 33)

1627 AGLANTE. Je vay querir de l'eau,
Criez luy cependant,
Mais *criez fort*, qu'elle est encore en vie
(Honoré d'Urfé, *La Sylvanire*)

1769 PICARD. Et dit qu'on l'a trompée, et que sa fille est prise ;
Et qu'il faudra bien que quelqu'un l'indemnisse
Et puis elle s'apaise, et convient qu'elle a tort,
Puis dit qu'elle a raison, *crie encor plus fort*
(Voltaire, *Le Dépositaire*)

1838 Je m'en importunerai peu, je me laisserai aller au courant du cœur et de l'imagination, et si l'on *crie trop fort* je me retournerai peut-être comme Phocion, pour dire : quel est ce bruit de corneilles !
(Gustave Flaubert, *Correspondance*)

1949 — Ça va, *crie pas si fort*, dit Mathieu dépité
(Jean-Paul Sartre, *La Mort dans l'âme*)

CORPUS WEB :

sa fait déjà quelque semaines que j'ai envi de *crier fort* comme une chose qui est sur moi qui veut *crier mais fort* mais jarive à le retenir.il veut dire quoi ce symptomes de vouloir *crier fort* [<http://maher.fr/questions-diverses-autres-roqya/4151-une-envie-de-crier-fort.html>] (14.1.2015)

J'ai envi de *crier fort tres fort* [http://forum.aufeminin.com/forum/psycho6/_f38492_psycho6-J-ai-envie-de-crier-fort-tres-fort.html] (14.1.2015)

Pardon « mes chers compatriotes » mais je n'ai pas honte de *crier clair et fort* que MES AMIS FIDELES SONT TUNISIENS.... !!!!! Et comme vous, mon cher Victor, je me sens plus djerbienne que tout autre chose.... [http://m2.facebook.com/story.php?story_fbid=10151772170058532&id=113319798531] (14.1.2015)

J'ai l'impression que j'ai écrit dans le front que j'ai pas réussi a m'être mon Laurent au monde sain et sauve, la mort dans mon âme un parti de moi et éteint la lumière veut sortir mais rien ne réussi a sortir de bon. Je veux tellement *crier forte* ma peine a tout moment que mon corps fait mal physiquement et que j'ai peur de me retrouver sans force pour continuer mon chemin [<http://www.nospetitsangesauparadis.com/t2717-mon-petit-laurent>] (14.1.2015)

Elle a déclaré : « Kim c'est comme les petits chiens. Ils vont aboyer alors que finalement, ils ne sont pas méchants. Ils vont se protéger du coup ils vont *crier forts*, vont en faire des tonnes

pour cacher peut-être quelque chose » [http://www.purebreak.com/news/kim-les-ch-tis-vs-les-marseillais-comparee-a-un-chien-par-gaelle/75202#lt_source=external>manual] (14.1.2015)

Le trouble magnétique de l'atmosphère à cet endroit – au moment où la bouche tordue de Mr. Evans s'écrasait contre la bouche tordue de Cordelia – était agitation pour le vieil arbre dans la haie (...) {et les deux arbres} pouvaient élever l'un vers l'autre leurs voix infra-humaines, et *crier, claire et forte*, leur plainte végétale ancienne [<http://www.powys-lannion.net/Powys/LettrePowysienne/FSBAf.pdf>] (14.1.2015)

REMARQUES : *Crier fort* réfère à l'intensité de la voix, le sujet forçant sa voix pour donner implicitement plus d'importance à ce qu'il veut exprimer ou pour que son contenu soit entendu et compris de son auditoire. *Fort* reste invariable dans la plupart des cas, mais il est accordé avec l'objet au pluriel dans l'exemple de 2003, tout en gardant son interprétation adverbiale. Dans le dernier exemple du CW, l'accord est également réalisé par rapport à l'objet direct, « leur plainte végétale », mais on l'analysera plutôt comme prédication seconde. ZDans l'avant-dernier exemple du CW, *fort* s'accorde avec le sujet. Il est modifié par *bien, encore plus, moult, plus, si, très, trop*. Notons la collocation *clair et fort* et la reduplication *fort, très fort*.

Crier haut

l. Crier, proclamer, déclarer avec force, d'une voix forte
Intransitif

+1100b Quant vint le jurn al declinant,
Vers le vespre dunc funt un cant ;
Od dulces voiz *mult halt crient*,
E enz el cant Deu mercient (Benedeit,
Voyage de saint Brendan [1^{er} quart XII^e], 559)

+1313a Quant vit ses cambrelens widies.
Crie haut con sauuaige bieste
Et fait ciere amere et rubieste,
Apries aighe caude se dierue,
Mais il ne troeue qui le sierue
(Jean de Condé, *Poèmes* [1313–1337], 121)

+1313b Al matin, quant l'aube se crieue,
S'esuelle adies et si se lieue
Et *crie si haut et si cler*

- Que chierf et chieueruel et saingler
Et toutes biestes s'ebahissent
Et hors de lor repaires issent
(Jean de Condé, *Poèmes* [1313–1337], 1175)
- +1365 Si les ferés tout quoi taire,
Ou *plus hault cryer et braire*
Qu'il ne font presentement
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])
- +1415 Quant a moy, j'ay ja deffié
Celle qui le tient en tourment,
Et après son trespasement,
Par moy sera *bien hault cryé*,
Comme parent et alyé !
(Charles d'Orléans, *Poésies* [~1415–1440],
II, Rondel CCCLVIII, p. 497)
- 1567 Au marché porter il me faut
(Ma mère Jeanne m'y envoie)
Nostre grand cochon et nostre oye,
Qui le matin *crioit si haut* (Pierre de
Ronsard, *Odes retranchées*, p. 485)
- 1577 ayant desja rompu et mis en fuite toutes
les armées de l'Asie, et tenant de fort court
ceux qui restoient de l'Europe, ou Caratz
le plus estimé personnage qu'ils eussent,
avoit esté mis à mort, se prirént à *crier tout
haut* (Blaise de Vigenère, *L'Histoire de la
décadence de l'Empire grec* [trad.])
- 1627 Cependant Hircan lisant dans son livre, fit
quelques figures en terre avec une baguette
qu'il tenoit, et en fin il se mit à *crier haut et
clair* (Charles Sorel, *Le Berger extravagant*)
- 1727 FINETTE. (*à part. haut*) Toujours lire !
Monsieur, madame votre femme...
ARISTE. (*crie encore plus haut*) Finette.
Très-volontiers. Madame Votre...
(Philippe Destouches, *Le Philosophe marié*)
- 1843 — Pour l'amour du ciel, M. de Lucenay, *ne
criez pas si haut* et tenez-vous tranquille,
ou vous allez nous faire quitter la place, dit
Mme d'Harville avec humeur (Eugène Sue,
Les Mystères de Paris)
- 1912 Il y *crie plus haut*, mais c'est toujours pour
demander des réformes dans les cadres
de la société actuelle (Georges Sorel, *Ré-
flexions sur la violence*)
- 1913 WOLDSMUTH. Il faut qu'une parole
accréditée se fasse entendre... Qu'un
homme, dont la droiture est reconnue de
tous, soit averti, soit convaincu, et que sa
conscience *crie tout haut*, pour nous tous !
(Roger Martin du Gard, *Jean Barois*)
- 1918 Trois heures et demie. La terre gronde
sourdement et se balance avec rudesse.
Une grosse mine.
— Aux armes !
J'ai tâché de *crier haut*, mais avec lenteur.
C'est très bien, les poilus ne s'affolent pas
et répètent de proche en proche dans la
galerie :
— Aux armes !... aux armes !
(André Pézard, *Nous autres à Vauquois*)
- 1967 Pourtant nul n'a *crié plus haut* que moi.
Mais ce fut en silence. J'ouvrais la bouche
grande, comme font les animaux qui
hurlent à la mort (Michel Bataille, *L'Arbre
de Noël*)
- 1999 Les accusations de « stupide », de « trom-
peur » peuvent néanmoins s'estomper si,
par exemple, Celui-qui-*crie-haut-et-fort*
peut se permettre de « *crier haut et fort* »
sans que cela ne prête à conséquence. Si
cela ne déclenche pas l'hostilité... (Josiane
Massard-Vincent et Simonne Pauwels,
D'un nom à l'autre en Asie du Sud-Est)
- Transitif
- +1150a Al matin par som l'albe, quant li jorz lor
apert,
Li mul et li somier sont guarnit et trosset ;
Et montent li baron, el chemin sont entret,
Vient en Jerico, palmes prenent assez,
« Oltree, Deus aïe ! » *crient et halt et cler*
(*Pèlerinage ou Voyage de Charlemagne à
Jérusalem et à Constantinople* [2^e moitié
XII^e], 243)
- +1200 Fe[m]me ! dist Josian, a tere est palmé ;
a peyne est ele a vie redrescé,
e *haut cria* : Mar fu jeo unkes né !
K[a]nt ai B[oun] p[er]du, a las, quele
destiné !
(*Bueve de Hanstone* [début XIII^e], 1421)

- 1389 et quant ilz furent entrez et alez bien avant esdiz bois, les aucuns d'iceulz xii compagnons, n'est record lesquelz, pour ce qu'il estoit nuit et faisoit moult obscur, prindrent icellui chevalier et escuier, le aterrerent à terre de coups qu'il ouy que l'en lui donnoit ; et lequel, en ce faisant, disoit, en *criant moult haut*, ces paroles en substance : « Pour Dieu, beaus seigneurs, que me demandez-vous ? » (*Registre criminel du Châtelet de Paris* [1389–1392])
- 1559 Mais ung Turcq, par derriere, luy couppa les deux cuysse, et, en *cryant bien haut* : « Allons, cappitaine, allons en paradis veoir Celluy pour qui nous mourons ! » (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 132, 379)
- 1560 Car il n'y a vraye foy, tesmoin saint Paul, sinon celle qui nous suggère ce nom tant doux et amiable de Père, pour invoquer Dieu franchement, et mesme qui nous ouvre la bouche pour oser *crier haut et clair* : Abba, Père (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)
- 1589 Ce qui donna tel applaudissement au peuple, que lors que le Roy, avec les Princes se partit de l'assemblee pour aller rendre graces à Dieu, en l'Eglise S. Sauveur, où fut chanté un Te Deum laudamus, il *cria haut et clair*, Vive le Roy, Vive le Roy : mais ceste extreme joye fut bien tost convertie en deuil (Pierre Matthieu, *La Guisiade*)
- 1627 Le peuple qui void cecy commence à siffler les comediens, et chacun s'imaginant que Lysis est de leur bande, l'on *crie tout haut* qu'il n'a rien fait qui vaille (Charles Sorel, *Le Berger extravagant*)
- 1755 Le Richemont *croit tout haut*, par Dieu Dans Orléans il faut mettre le feu, Et que l'Anglois qui pense ici nous prendre N'ait rien de nous que fumée et que cendre (Voltaire, *La Pucelle d'Orléans*)
- 1782 D'autres font de mauvaise prose, pour nous faire détester notre idiôme, et pouvoir *crier plus haut encore* : Vivent les grecs ! (Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*)
- 1851 Mais pour éviter des rencontres que l'on qualifie de fâcheuses en Égypte, mais qu'en France on regarderait comme heurieuses, les hommes qui montent l'escalier ne discontinuent point de *crier bien haut* : « Destour ! (permission) ya siti ! (ô dame !) » ou de faire d'autres exclamations, afin que les femmes qui pourraient se trouver sur cet escalier puissent se retirer, ou tout au moins se voiler (Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*)
- 1871 Ils savent bien que ce rêve est irréalisable, et c'est ce qui leur fait *crier très haut* qu'ils sont libres penseurs, des libres penseurs tout de paroles, fort amis de l'autorité, se jetant dans les bras du premier sauveur venu, au moindre grondement du peuple (Émile Zola, *La Fortune des Rougon*)
- 1921 J'avais beau cligner des yeux, cligner de l'âme, rien qui me redonnât ce monde dont le mouvement était l'allure Gaumont des cinémas médiocres et où j'eusse retrouvé mes amis... parfois j'avais l'impression qu'il me suffirait de trouver un mot et de le *crier tout haut* pour sortir de cet enchantement (Jean Giraudoux, *Suzanne et le Pacifique*)
- 1985 Règle numéro UN de la vente : faire savoir qu'on existe. Règle numéro DEUX : le *crier haut et fort*. Je me suis approché de la vitrine, j'ai écrit en dessous DU JAMAIS VU !!! Ça avait l'air d'amuser Betty (Philippe Djian, *37°2 le matin*)

II. Faire beaucoup de bruit

Intransitif

- 1885 Mais ces vengeances ne donnaient pas à manger. Les ventres *criaient plus haut*. Et la grande lamentation domina encore :
– Du pain ! Du pain ! Du pain !
(Émile Zola, *Germinal*)

CORPUS WEB :

Le saviez-vous ? La municipalité qui *crie haut et fort* que les caisses sont vides, vient de valider une délibération pour le rachat du terrain Maréchal, sis à côté de la place Jeanne d'Arc, en vue de la réhabilitation de la place.... [http://www.nieppe-la-douce.com/2014/08/le-saviez-vous-

la-municipalite-qui-crie-haut-et-fort-que-les-caisses-sont.html] (13.1.2015)

Ce n'est pas une question de plogue ou léchage de raie mais je dois partager ma passion, la *crier haute et forte*, que tous les Dieux des Cieux... et ceux des abysses aussi, l'entendent ! [http://klimbo.bangbangblog.com/2007] (13.1.2015)

REMARQUES : *Haut* s'emploie ici au sens figuré par rapport à l'intensité de la voix. En (I), le sujet force sa voix pour donner implicitement plus d'importance à ce qu'il veut exprimer ou pour que son contenu soit entendu et compris de son auditoire. En (II), le sujet désigne un inanimé qui émet un bruit soulignant la sensation de faim de la personne qui crie famine. Notons les collocations *crier haut et clair*, *haut et fort*, *chanter et crier haut*. *Haut* reste invariable et est modifié par *bien*, *encore plus*, *moult*, *plus*, *si*, *tout*, *très*. Le CW contient tout de même un emploi fléchi, orienté vers l'objet direct, dans un contexte d'emphase.

Crier plat

crier tout fin plat mercy : demander grâce, pardon à genoux ou allongé, d'une manière soumise, suppliante

Transitif

~1505 FRÈRE GUILLEBERT. Mon Dieu, je demande pardon ;
Tout fin plat je te cry mercy
 (Frère Guillebert / Ancien Théâtre français)

REMARQUES : *Plat* réfère à la position de soumission dans laquelle le sujet, qui désigne une personne, se trouve pour demander grâce à Dieu. *Plat* reste invariable. Il est modifié par *tout fin*.

Crocher dur

S'agripper fortement à quelque chose

↗ *marcher dur*

Crocher serré

Accrocher, attraper solidement

Emploi absolu

1938 Il *crochera un peu plus serré*. Quand il tient, le diable ne le ferait pas lâcher
 (Maurice Genevoix, *Bernard*)

REMARQUES : *Crocher serré* réfère au fait d'agripper, de saisir quelqu'un ou quelque chose fort et étroitement, en serrant, avec le bras, la main, les

doigts courbés en forme de crocher, de manière à l'immobiliser.

Croire dur

I. *croire dur comme fer* (et variantes) : croire fermement, sans en démordre

Transitif

1729 Mais, quelle absurdité [,] ne peut-on pas persuader à des gens qui paroissent *croire dur comme fer*, qu'une statue de marbre a eu la peste, qu'elle en a encore une partie du visage enflée (Jaques Serces, *Traité sur les miracles*)

1750 Pour faire accroire au pauvre Monde
 Que le Pape étoit à la ronde
 Maître de la Tarre et la Mar :
 Falloit *croire dur comme fer*
 Qu'au Bonhomme il étoit loisible
 (Comme il est écrit dans sa Bible)
 Des Empereurs, comme des Rois,
 D'en faire de simples Bourgeois
 (Nicolas Jouin, *Troisième Harangue des habitans de la paroisse de Sarcelles à Monseigneur l'archevêque de Paris*)

1917 Ils *croient, dur comme roc*, que les rois et les ministres se sont entendus pour leur fournir tout mâchés les éléments d'une thèse à soutenir ou d'un livre à faire couronner (*Revue des études napoléoniennes*)

1927 Ainsi ce naïf compliqué *croit dur comme fer* qu'un homme de lettres, un journaliste, un député, même de l'espèce bien pensante, bénéficie d'une sorte d'alibi moral, a droit à un traitement de faveur, ne peut être tenu, avec le commun des êtres raisonnables, d'observer les règles élémentaires de la simple honnêteté
 (Georges Bernanos, *L'Imposture*)

1934 Et ceux-ci, qui ne sont pas tous en Gâtinais, *croient dur comme un cœur de garde mobile* que le ministère Daladier a fait « tout son devoir républicain » (Henri Béraud, *Pavés rouges*)

Intransitif

1954 et puis j'avais appris dans l'Évangile que tous les hommes sont tous égaux, tous frères, et ça je continuais à y *croire dur*

comme fer (Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*)

- 2003 La Lorraine vivra. Le spectacle était en plein air, toute la ville tournée vers sa mémoire ouvrière, vers son passé minier, sidérurgique, son passé d'acier. *Croire dur comme fer* au fer qui va durer. Une représentation qui se donne au cœur d'une ancienne mine à ciel ouvert, avec un chevalement authentique côté jardin (Aurélié Filippetti, *Les Derniers Jours de la classe ouvrière*)
- 2012 On s'engueulait pendant des heures au sujet de l'élection présidentielle. Mais lui, continuait à *croire dur comme fer* en la victoire. Il sillonnait le Quartier latin dans tous les sens avec ses tracts et ses affiches (Stéphane Osmont, *Éléments incontrôlés*)

II. *croire dur* (à quelque chose/quelqu'un) :

croire vraiment, fermement

Transitif

- 1939 FRÈRE DOMINIQUE. Tous ces grands hommes qui t'ont condamnée, ces docteurs et ces savants, Malvenu, Jean Midi, Coupequesne et Toutmouillé, Ils *croient dur* au Diable, mais ils ne veulent pas croire à Dieu (Paul Claudel, *Jeanne d'Arc au bûcher*)
- 1946 On me croyait étudiant, sans plus, et même étudiant en lettres, parce que je ne me contentais pas de citer Marx, mais Saint Just et Péguy (je crois avoir lu presque tout ce qui a été écrit en propre sur Saint-Just) et même Rimbaud : « qu'est-ce que ça peut faire à la putain Paris ?... » c'était bien vrai, et j'y *croisais dur*, alors, à ce dévouement que j'appelais kilométrique, et qui faisait de moi un pèlerin sans besace et sans bâton (Raymond Abellio, *Heureux les pacifiques*)
- 1961 On parlait de ses droits et de ses titres, et de la façon d'assurer son héritage, et le père n'était pas encore marié ni fiancé. Puis fiancé et non marié. Mais comme les gens privés de leur droit *croient dur* à la justice et au bon sens ! à coup sûr, s'ils étaient écoutés, la terre serait un paradis (Zoé Oldenbourg, *Les Cités charnelles*)

- 2012 Ils y *croient, dur dur*, à mes scandales, à mes remaniements, à mes faux complots masquant des vrais (Pierre Jourde, *Le Maréchal absolu*)

CORPUS WEB :

Croire dur comme fer à l'avenir de la sidérurgie [<http://www.lalibre.be/economie/actualite/croire-dur-comme-fer-a-l-avenir-de-la-siderurgie-51b8ea0de4b0de6db9c66c95>] (13.01.2015)

Alors que les mauvaises nouvelles s'accumulent concernant l'état de santé du champion de formule 1, les proches de Michael Schumacher tentent d'être optimistes et de *croire dur comme fer* à sa guérison [<http://www.public.fr/News/Michael-Schumacher-sa-famille-continue-de-croire-tres-fortement-qu-il-va-guerir-501457>] (13.1.2015)

REMARQUES : *Croire dur* à désigne le fait de croire à quelque chose de manière très forte, le sujet étant persuadé de quelque chose, de l'existence réelle de quelque chose ou de quelqu'un (le diable). En (I), la locution *croire dur comme fer* accentue l'idée de force et d'assurance, le sujet s'obstinant dans son opinion et n'y renonçant pas. *Dur* reste invariable. Notons la reduplication *dur dur*.

Croire faux

Croire en se trompant, contraire de *croire juste*
 ↗ *croire juste*

Croire ferme

Croire fermement, résolument

Emploi absolu

- 1839 « Il obéit ponctuellement; il ne connaît point la terre où il va, cependant il *croit ferme* » (François-René de Chateaubriand, *Le Paradis perdu*)

Transitif

- 1848 Réal, de la narration duquel je vous ai déjà entretenu, finit son exposition par ces niaiseries que *croient ferme* les Parisiens (François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*)
- 1936 Avec cela je *crois pourtant ferme* que chaque individu naît, vit et meurt selon sa nature propre, comme le crocodile est crocodile, et qu'il ne change guère (Alain, *Propos*)

Intransitif

2008 Confier qu'on *croyait ferme* à l'arrivée de la gauche risquait de porter malheur (Annie Ernaux, *Les Années*)

CORPUS WEB :

Quelques grands personnages *croyaient fermes* à la lune et ses pouvoirs et réglèrent leur vie autour [http://sommeteo.free.fr/observer_la_nature.htm] (9.10.2020)

Croire juste

I. Penser qu'il est normal, convenable, juste (de / que)

Emploi absolu

1643 PTOLOMÉE. Allez donc, Achillas, allez avec Septime
Nous immortaliser par cet illustre crime.
Qu'il plaise au ciel ou non, laissez-m'en le souci.
Je crois qu'il veut sa mort, puisqu'il l'amène ici.
ACHILLAS. Seigneur, je *crois tout juste* alors qu'un roi l'ordonne
(Pierre Corneille, *Pompée*)

Pronominal

1662 À quoi sert cela pour consoler les justes et sauver le désespoir ? Non, car personne ne peut être en état de *se croire juste* (Blaise Pascal, *Pensées*)

Transitif

1766 Vous ne leur proposez cependant que six meurtres au lieu de quatre mille, et vous leur présentez une récompense très forte. Pourquoi vous refusent-ils ? C'est qu'ils *croient juste* de tuer quatre mille ennemis, et que le meurtre de leur souverain, auquel ils ont fait serment, leur paraît abominable (Voltaire, *Le Philosophe ignorant*)

1775 J'en suis bien fâchée ; mais, mon ami, pourquoi me demandez-vous l'impossible ? Donnez-moi l'occasion de vous être utile dans ce que vous *croirez juste*, je vous réponds que cela se fera, et sans que je m'en mêle : vous n'aurez qu'à parler (Julie de Lespinasse, *Lettres à M. de Guibert*)

1832 Ayez la complaisance de me répondre sur tous ces points et d'après votre réponse,

nous concluerons vraisemblablement parce que je *crois juste* de vous donner cette édition. Le second dixain des *contes (drolatiques)* est tellement avancé que ma mère en aura le manuscrit complet en novembre (Honoré de Balzac, *Correspondance*)

1927 Nous lisons alors, Sir... (grognements et cris de : « oh ! »). Si les honorables membres *croient juste* de m'interrompre, je me soumettrai. (fou rire). Tout ce que je peux dire c'est que je ne me conduirais ainsi envers personne. (rires) (André Maurois, *La Vie de Disraëli*)

1929 Quand j'étais plus jeune, je m'étonnais qu'il fût si bon, car il ne va jamais à la messe, et je *ne crois pas très juste* ce qu'il dit : que « la religion ne rend pas les gens meilleurs » (André Gide, *L'École des femmes*)

1936 car nous ne sommes point fiers de faire si peu et de risquer si peu pour ce que nous *croisons juste ou vrai*. Certes je découvre ici des vertus rares, qui veulent respect, et une partie au moins de la volonté. Mais c'est à la pensée qu'il faut regarder (Alain, *Propos*)

II. Avoir une opinion, des croyances, des idées, conformes à la réalité, à la vérité.

Emploi absolu

1740 « Pour moi, » dit Ferdinande, « je laisse croire tout ce qu'on veut, et je fais tout ce que je puis pour qu'on *croie juste*. » « On seroit donc bien niais de s'y méprendre, » dis-je à mon tour (Jacques de Varenne, *Mémoires du chevalier de Ravanne*)

1911 Oui, c'est entendu ; on croit toujours qu'on a toutes les maladies qu'on lit. Mais quelquefois on *croit juste*... (Julien Benda, *L'Ordination*)

CORPUS WEB :

Il ne suffit pas de croire en n'importe quoi pour s'acquitter ou prétendre être croyant, il faut *croire juste*, c'est-à-dire en l'existence du salut expiatoire de DIEU et aussi en sa grâce imméritée qu'il nous offre par le sacrifice de son Fils Unique [<https://sites.google.com/site/labibleparolededieu/Home/faut-il-croire>] (13.1.2015)

parce qu'il est tout de même mieux de *croire juste* que de *croire faux*. Pour ma part en croyant que Yeshoua et le fils de Dieu et le messie je c'est que je *croie juste* ☺ [http://messianique.forumpro.fr/t4087-croire-au-nom-du-fils-de-dieu.] (13.1.2015)

M. Duplessis paraît *croire juste et légitime* d'affamer l'opposition : qu'il s'agisse de situation ou de routes, d'écoles ou de ponts, seuls ses favoris sont servis. Il vient d'appliquer ce principe aux journaux : un adversaire à son gré n'est pas digne de l'entendre [http://www.vigile.net/Maurice-Duplessis-a-l-Assemblee] (13.1.2015)

REMARQUES : *Croire juste* (I) renvoie au jugement ou à la façon d'estimer ou de juger quelque chose, soulignant l'appréciation personnelle ou suggérant une part de subjectivité. On pourrait l'expliquer par élimination (*croire juste quelque chose* = *croire que quelque chose est juste*), mais rien ne prouve que la construction plus explicite est primaire. La construction s'explique aussi bien comme effet de sens où le locuteur cherche la relation attributive dans la valence sémantique du verbe (v. aussi dernier exemple du CW). *Croire juste* (II) réfère à la perception des choses, à l'image ou à l'idée qu'une personne se fait de quelque chose qui correspond à la réalité ou qui lui correspond. *Croire juste* s'oppose ainsi à *croire faux* (second exemple du CW). Notons la collocation *croire juste ou vrai* (*croire vrai*). *Juste* reste invariable et est modifié par *tout, très*.

Croire noir

Croire le contraire

Transitif

1951 Pour parer à ses caprices, celui-ci ne dispose que de la foi, telle du moins qu'elle est définie dans les exercices spirituels de saint Ignace : « nous devons toujours pour ne jamais nous égarer être prêts à *croire noir* ce que, moi, je vois blanc, si l'Église hiérarchique le définit ainsi » (Albert Camus, *L'Homme révolté*)

Emploi absolu

1987 Quand je me mets à penser, c'est toujours dans le désordre, en vrac, et je ne suis jamais assuré, si je *pense blanc* au début de mon propos, que je ne finirai pas par

croire noir à la fin. Je suis dans le gris au sens chromatique, dans le blues au sens moral (Dominique Lemaire, *Le Trèfle à quat' feuilles*)

REMARQUES : Le langage littéraire emploie *noir* s'appliquant à une vision pessimiste des choses, il suggère une image sombre de la réalité ou de la vie. Notons le contraste avec *voir blanc* et *penser blanc* qui soulignent un regard plutôt optimiste, sans nuages.

Croire vrai

I. Considérer quelque chose comme vraie, réelle

Emploi absolu

1697 GÉRONTE. Comme le voilà fait !
Débrillé, mal peigné, l'œil hagard ! à sa mine
On croiroit qu'il viendrait, dans la forêt voisine
De faire un mauvais coup.
HECTOR. (*à part*) On croiroit vrai de lui : Il a fait trente fois coupe-gorge aujourd'hui (Jean-François Regnard, *Le Joueur*)

2006 Évidemment, comme l'écrit quelque part John Searle, croire consiste à *croire vrai*, c'est-à-dire en somme croire savoir : je crois, c'est-à-dire je crois savoir, que la Terre tourne autour du Soleil (Gérard Genette, *Bardadrac*)

Transitif

1730 Il ne m'appartient pas d'apprécier les agréments ni les difficultés des autres : or en convenant que le goût des vers est naturel à tous les peuples ; ce que je *crois vrai*, puisque les vers sont nés du chant et que l'on a chanté par tout (Antoine Houdar de La Motte, *Discours sur la tragédie*)

1734 Dans de telles circonstances j'espère que le public aussi-bien que vous, mon Reverend Pere, approuverez que je ne garde point le secret qu'on me demande et je ferai plus, puisque je déposerai cette seconde lettre dans le même dépôt, où je mettrai toutes celles que j'ai reçues ; car je me fais justice et pour la *croire vrai*, il faut l'avoir lué (*Lettre de Madame M... au R. P. Lenet*)

- 1758 GERMEUIL. Ensuite, monsieur le commandeur ; de quoi s'agit-il ?
LE COMMANDEUR. D'abord de *me croire vrai*, comme je le suis.
GERMEUIL. Cela se peut.
LE COMMANDEUR. Et de me montrer que tu n'es pas indifférent à mon retour et à ma bienveillance
(Denis Diderot, *De la poésie dramatique*)
- 1771 Un esprit éclairé sait que la violence fait les hypocrites et la persuasion les chrétiens ; qu'un hérétique est un frere qui ne pense pas comme lui sur certains dogmes métaphysiques ; que ce frere privé du don de la foi est à plaindre, non à punir, et que si nul ne peut *croire vrai* ce qu'il *voit faux*, nul pouvoir humain ne peut commander à la croyance (Claude-Adrien Helvétius, *De l'homme*)
- 1847 Il changera d'avis quant au mariage. Il a encore du temps devant lui, mais je *crois assez vrai* que nous serons toujours tout l'un pour l'autre. Les garçons aiment mieux leur mère que les filles. Je crois que c'est dans l'ordre éternel des choses (George Sand, *Correspondance*)
- 1909 Il disait :
— Vous êtes trop humbles. Le grand ennemi, c'est le doute neurasthénique. On peut, on doit être tolérant et humain. Mais il est interdit de douter de ce qu'on *croit bon et vrai*. Ce qu'on *croit*, on doit le défendre. Quelles que soient nos forces, il nous est interdit d'abdiquer. Le plus petit, en ce monde, a un devoir, à l'égal du plus grand (Romain Rolland, *Jean-Christophe. Dans la maison*)
- 1913 Je n'étais curieux, je n'étais avide de connaître que ce que je *croisais plus vrai* que moi-même, ce qui avait pour moi le prix de me montrer un peu de la pensée d'un grand génie, ou de la force ou de la grâce de la nature telle qu'elle se manifeste livrée à elle-même, sans l'intervention des hommes (Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*)
- 1922 Celle-ci était causée non pas par le mensonge lui-même et par l'anéantissement de tout ce que j'avais tellement *cru vrai* que je me sentais comme dans une ville rasée, où pas une maison ne subsiste, où le sol nu est seulement bossué de décombres (Marcel Proust, *La Prisonnière*)
- 1936 car nous ne sommes point fiers de faire si peu et de risquer si peu pour ce que nous *croisons juste ou vrai*. Certes je découvre ici des vertus rares, qui veulent respect, et une partie au moins de la volonté. Mais c'est à la pensée qu'il faut regarder (Alain, *Propos*)
- 1943 Bientôt à un croisement de routes, la voiture les abandonna. Elle m'entraînait loin de ce que je *croisais seul vrai*, de ce qui m'eût rendu vraiment heureux, elle ressemblait à ma vie (Georges Bataille, *L'Expérience intérieure*)
- 1983 Comme ils s'en allaient, j'ai entendu une grossièreté par la bouche d'un masque qui disait : « L'abbé s'en va au bras de sa catin » ; ce que je *ne crois pas vrai*. Car on ne dit rien de ce genre obscène de la Foscarini, qui est très secrète, sinon de Don Giovanni, qui passe pour se débaucher avec des filles du peuple (Claude-Michel Cluney, *Un jeune homme de Venise*)
- 1976 — Demandez-lui, avec précision, ceci : *croit-il vrai*, lui, Grain-de-Café (enfin, je veux dire...) qu'un homme viendra, qui donnera aux Sedangs la puissance et les rendra maîtres des autres Moïs ? (André Malraux, *Le Règne du malin*)
- Pronominal
- 1926 Ne parlez pas d'une société capitaliste chez vous. Parlez d'une société de conquérants. Chez nous, Latins, le cas est autre, et un Dréard peut *se croire vrai* avec lui-même, en dressant une cloison étanche entre ses débauches et son existence avouée (Paul Bourget, *Nos actes nous suivent*)
- II. Croire véritablement
- Emploi absolu
- 1859 La fleur n'a pas le temps de naître et de se détacher devant ces réalités trop actuelles et trop sérieuses pour ne pas être redoutables ; trop croire, *croire trop vrai* n'est pas

une condition heureuse pour que l'imagination se joue (Charles Sainte-Beuve, *Port-Royal*)

CORPUS WEB :

« Une opinion scientifique est une opinion qu'il y a une raison de *croire vraie* ; une opinion non scientifique est une opinion qui est défendue pour une raison autre que sa vérité probable » [<http://www.opuscles.fr/la-religion-la-verite-et-les-raisons-de-croire>] (7.1.2015)

Enfin, rien n'empêche que des explosifs soient placés dans l'avion ou encore dans le pentagone, prêt à se déclencher au moment de l'impact. Mais que cette possibilité *s'avère vraie* ou non (et j'aurais tendance à *la croire vrai*, en raison de certains témoignages qui concordent), cela ne change en rien le raisonnement quant à présence du véritable vol 77 [<http://forum.reopen911.info/p119174-20-02-2008-17-05-44.html>] (7.1.2015)

REMARQUES : Le sujet de *croire vrai* (I) désigne une personne qui admet la certitude de ce qui va suivre (d'une chose, d'un fait) ou ce qu'une personne peut ou est capable de faire. L'emploi absolu est sémantiquement ambigu, permettant l'interprétation (I) (ex. de 1697, 2006) aussi bien que celle de 'croire véritablement' (II) (ex. de 1859). Notons les collocations *croire bon et vrai*, *croire juste ou vrai*, qui jouent avec les contrastes sémantiques. *Vrai* reste invariable, comme dans l'exemple de 1734, où il pourrait s'agir d'une simple faute typographique, mais on trouve, sur la même page, « la regarde comme vrai ». Curieusement, seul ce deuxième cas figure dans les errata, où l'on veut le remplacer par le féminin *vraie*. La seule conclusion qu'on peut tirer de cette situation confuse, c'est que toutes les formes grammaticales de *vrai* sont invariables sur le plan phonétique, ce qui rend plus facile l'absence de l'accord à l'écrit, qu'il s'agisse d'une erreur (interprétation adjectivale) ou pas (interprétation adverbiale). *Vrai* est modifié par *assez*, *plus*, *trop*. Si les exemples cités ci-dessus contiennent des réflexions générales qui ne placent pas l'adjectif *vrai* dans des contextes qui permettraient de faire l'accord, les exemples du CW l'insèrent dans des discours plus concrets. L'accord devient alors la règle, sauf pour le dernier exemple. S'il ne s'agit pas d'un lapsus, il semblerait que la forte lexicali-

sation de *croire vrai* joue en faveur de son emploi invarié, d'autant plus que la flexion dans *s'avère vrai* le précède immédiatement. Dans l'exemple de 1976, on peut penser que *vrai* fonctionne comme adverbe de phrase, au même titre que le serait *vraiment* : *croit-il vraiment* 'réellement'. Notons l'emploi de *voir faux* (ex. de 1771). Dans l'exemple de 1943, on observe une double relation prédicative : *ce que je croyais seul vrai* 'ce que je croyais être le seul qui est vrai'. On peut évidemment exclure l'emploi prédicatif (I) du domaine des fonctions adverbiales.

Croître beau

Pousser, bien grandir, de façon harmonieuse
Intransitif

- 1564 Il [= le meurte] se peut aussi semer à la façon du laurier : mais il vient tardivement. Il *croistra fort beau et haut eslevé*, si tu le nettoye et escure souvent à l'entour (Charles Estienne, *L'Agriculture et maison rustique*)
- 1589 Quand à mon advis, dès le commencement du monde la vigne a pris sa naissance avec les autres arbres fruitiers, encor que nos premiers peres ayent ignoré l'usage du vin, jusques au temps de Noé : Et qu'ainsi soit, il est certain qu'en l'Amerique, et en la Floride, mesme presqu'en toutes les autres provinces du Perou, n'aguères découvertes, les vignes *croissent fort belles*, sans l'industrie de l'homme, et portent fort bons raisins, combien que l'usage du vin jusques à ce siecle soit demeuré incogneu aux habitans (Julien le Paulmier, *Traité du vin et du sidre* [trad.])
- 1660 LA SUIVANTE. Le précepteur qui fait répéter la leçon
À votre jeune frère a fort bonne raison
Lorsque, nous discourant des choses de la terre,
Il dit que la femelle est ainsi que le lierre,
Qui *croît beau* tant qu'à l'arbre il se *tient bien serré*,
Et ne profite point s'il en est séparé (Molière, *Sganarelle ou Le Cocu imaginaire*)
- 1723 Le chanvre et le lin qui y *croissent beaux* et en abondance, passent dans les élec-

- tions voisines qui en savent mieux profiter (Jacques Savary Des Bruslons, *Dictionnaire universel de commerce*)
- 1836 En peu de temps les ennemis abandonnèrent donc la place, et ma moisson *crût belle et bien*, et commença bientôt à mûrir. Mais si les bêtes avaient ravagé mon blé en herbe, les oiseaux me menacèrent d'une nouvelle ruine quand il fut monté en épis
(Daniel Defoe, *Vie et aventures de Robinson Crusôé* [trad.]
- 1864 Bref, elle guérit, et se mit à *croître bel et bien*. La petite Théonice, nous devons le dire, eût très-probablement échoué dans cette cure, n'eussent été l'aide et les bons avis d'un jeune paysan du voisinage (*L'illustration*)
- 2008 Les arbres de la forêt sociale (qu'il s'agisse de la société civile des individus ou de la société internationale des peuples-Etats) ne *croissent beaux et droits* que si, tout en rivalisant entre eux dans leur quête de lumière et d'espace, ils croissent tous dans le même sens et à un rythme comparable (Jean-Marie Pelt, *La Compétition, mère de toutes choses* ?)

CORPUS WEB :

Suivre les règles générales sur les meilleures pratiques pour fournir assez d'eau, la préparation d'un lit de fleurs bien, en choisissant les bons engrais et de faire des nutriments du sol riche, et vous devriez être en mesure de *croître beau*, accrocheur fleurs année après année [<http://vie.0685.com/famille/Gardening/201305/198666.html>] (5.1.2015)

— Je vais voir Dieu, pour lui demander pourquoi il me couvre de malheurs depuis ma naissance.

— Si vous le voyez, demandez lui aussi s'il vous plaît, pourquoi je ne puis *croître beau et droit* comme mes frères pommiers, pourquoi je ne porte aucun fruit, et pourquoi je reste petit et chétif.

— Je lui demanderai, répondit l'homme [<http://the-inn-at-lambton.cultureforum.net/t974p25-me-and-mr-darcy-a-lire-absolument>] (5.1.2015)

REMARQUES : Le sujet de *croître beau* désigne normalement un végétal (le lierre, la vigne), mais aussi une personne, ou, au sens figuré, les individus et les peuples comparés à des arbres qui poussent à une vitesse satisfaisante, tout en prenant un bel aspect. Notons les collocations *croître bel/belle et bien* et *beau et droit*. La collocation *bel et bien*, figée dans la langue actuelle, conserve encore son sens primitif. L'accord est préféré. Il s'agit donc plutôt d'un prédicat second, mais l'interprétation de manière est également présente (ex. de 1864), de même que la lecture résultative (ex. de 1564). *Beau* est modifié par *fort*. Notons l'emploi de *tenir serré*.

Croître fort

Grandir beaucoup

Intransitif

~1370 Mais ces ondes feroient si durement contre la nef que elles la faisoient drecier contremont, et cuidoient tous vrayement que leur nef deüst depecier. Et les és *croissoient moult fort*, si qu'il n'avoient nulle entente d'eschapper de ce peril ; ains cuidoient tousjours mourir de heure en heure, se Dieux ne leur aidoit (*Roman de Berinus*, I, p. 213)

1538 N'est ce pas toy qui du Roy fut esprinse Sans l'avoir veu, mesmes après sa prinse, Où tellement aux armes laboura Que, le corps pris, l'honneur luy demoura. N'est ce pas toy qui sentis *plus fort croistre* L'amour en toy, quand tu vins à congnoistre Et veoir son port, forme, sens et beauté, Qui ne sent rien que toute royauté ? (Clément Marot, *Épîtres*)

1671 Il y a quantité de bois, parce que les arbres y *croissent fort*, et entr'autres ceux qu'ils appellent Zcyba, qui grossissent de telle sorte que quinze hommes se tenant par la main à peine les peuvent-ils embrasser (Nicolas de La Coste, *Histoire générale des voyages et conquêtes*)

1880 Qu'il *croisse fort et puissant* comme notre République (François Noël Le Roy de Sainte-Croix, *L'Alsace en fête*)

1907 Le père travaillait avec ses fils, deux grands gaillards, aux membres robustes, un peu déformés par le travail. Leurs yeux s'ouvraient très blancs, dans leurs bonnes faces de moricauds. Ils appartenaient à une autre race, plus solide encore et plus résistante, celle des plateaux lorrains, où la plante humaine *croît plus forte*, nourrie seulement d'eau-de-vie et de pommes de terre (Émile Moselly, *Terres lorraines*)

CORPUS WEB :

Grâce à Dieu et à sa providence, la santé du dauphin Louis n'offre aucune alarme et, à 3 ans, il semble *croître fort* comme un tronc et beau comme un lys. Toutefois, il y a déjà deux ans, la princesse Anne-Elisabeth avait également passé après quelques jours seulement [<http://www.parismatch.com/Royal-Blog/Monde/La-reine-Marie-Therese-accouche-d-un-bebe-noir-577781>] (5.1.2015)

les algériens a l'époque venaient au maroc en masse acheter des bananes par ex et autres produits qu'on trouvait pas en algérie. depuis, on s'est ouvert et il y a de tout maintenant. mais on dépend encore du tout état, mais le secteur privé va *croître fort* a l'avenir et on manque pas d'argent pour l'aider [<http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.php/t-192793.html>] (5.1.2015)

...le druide dit : « ce chêne était déjà vieux lors de ma naissance. A présent je suis vieux et je vais bientôt mourir, et cet arbre continuera à *croître, fort et vigoureux*. Nous sommes de petites créatures, nos vies ne sont pas longues, mais suffisamment longues pour apprendre ce qui nous est demandé » [<http://paulocoelhoblog.com/2006/08/16/edition-n%C2%BA-127-le-guerrier-de-la-lumiere-et-la-strategie>] (5.1.2015)

REMARQUES : Le sujet de *croître fort* désigne un animé ou un inanimé, par exemple un sentiment qui grandit ou devient plus fort. *Fort* tend à l'invariabilité, mais dans l'exemple de 1907 l'accord entraîne une nuance résultative. Le dernier exemple du CW montre l'effet de la pause marquée par une virgule dans le code écrit : *fort* devient une propriété de l'arbre. Il est modifié par *moult, plus*.

Croître long

Pousser en longueur (des cheveux)

↗ *couper court*

Croître serré

Pousser d'une manière dense, compacte

Intransitif

1784 Le Frêne épineux. [...] C'est un arbrisseau qui s'élève quelquefois de dix à quinze pieds ; et il doit son épithète à une multitude de petites épines dont ses branches sont couvertes, et qui le rendent fort incommode au voyageur qui est obligé de traverser les lieux où il *croît serré* (Jonathan Carver, *Voyage dans les parties intérieures de l'Amérique septentrionale* [trad.])

1792 Il en est du pin comme du chêne : pour que sa tige s'élance il faut qu'il *croisse un peu serré* ; et comment pourroit-il *croître serré* dans un terrain détestable tel que celui de la longue et triste montagne de Tarar ? (Philibert Charles Varenne-Fenille, *Mémoires sur l'administration forestière*)

1827 Ce nom indique assez qu'elles sont destinées à défendre les propriétés rurales ; on doit choisir, pour les former, les arbres ou arbustes indigènes les plus communs, qui croissent vite et n'ont besoin d'être tondu qu'une fois chaque hiver ; ils doivent *croître serrés*, de manière à ne laisser aucun vide, ou bien être garnis d'épines assez fortes et assez nombreuses pour repousser les animaux ou les maraudeurs (André Thoinin, *Cours de culture et de naturalisation des végétaux*)

1844 L'herbe *croissait haute et serrée* dans cette cour battue jadis comme le sol d'une aire par les pas des hommes d'armes (George Sand, *Jeanne*)

1872 Un épais tapis de mousses y amortit le bruit des pas ; les feuilles aciculaires tombées ne permettent qu'à bien peu de plantes de se développer et les arbres *croissant serré* empêchent tout arbrisseau de végéter (L. Piré, *La Forêt*)

1913 On conseille, en effet, parfois de se servir de jeunes semis naturels arrachés dans les

bois. C'est souvent un mauvais conseil ; ces plants ont presque toujours un mauvais enracinement ; ils ont *crû serré*, à l'ombre : leur tige est alors effilée et mince (*Bulletin de la Société centrale forestière de Belgique*)

- 1950 En effet, il semble que le peuplement idéal, pour le gui, soit cette futaie régulière, surtout si elle est composée de gros bois bien élagués parce qu'ils ont *crû serrés*. Dans ce cas, le parasite arrive à s'implanter jusque sur les troncs (F[rançois] Plagnat, *Le Gui du sapin*)

CORPUS WEB :

Bois qui doivent *croître serrés* [http://www.lausanne.ch/thematiques/culture-et-patrimoine/histoire-et-patrimoine/archives-communales/open-archives/Le-traite-des-bois-benjamin-secretan/mainArea/00/links/0/linkBinary/Le-traite-version-pdf.pdf] (28.12.2014)

REMARQUES : En parlant d'un végétal, *croître serré* se dit du fait de pousser étant planté très proche d'autres végétaux, de façon à donner à la plantation un aspect serré, épais, compact. Notons la collocation *croître haut et serré*. *Serré* peut s'accorder avec le sujet, mais il peut également rester invarié (ex. de 1872 et de 1913).

Cuire dur

I. Cuire jusqu'à être dur (d'un œuf)

Transitif

- 1564 comme seroit la paste de laquelle nous ferons mention cy-apres : ou au lieu d'icelle paste, prenez un œuf tout fraiz (car autrement il pourrait causer quelque maladie et faire mourir l'oiseau) Faites-le *cuire dur*, donnez luy à manger le moyeu (Charles Estienne, *L'Agriculture et maison rustique*)
- 1603 Outre les eaux, sont ici employées diverses onctions, comme huiles, linimens, pommades, telles que celles-ci : fendés par moitié des œufs *cuits durs*, ostés-en les moyeux, remplissés-en le vuide avec poudre de tartre bruslé (Olivier de Serres, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*)

- 1740 Prenés un ou plusieurs œufs frais pondus le même jour d'une poule noire, ou au défaut d'une poule noire d'autres poules ; faites-les *cuire dur* entre les cendres chaudes, puis coupés les en quartiers égaux, et ôtés leur le jaune, au lieu duquel vous mettrés autant de sucre candis pulvérisé (Noël Chomel, *Dictionnaire œconomique*)

- 1777 Dans les Indes occidentales, chez les Malaies, on a le secret de saler les œufs sans casser les coquilles, en les faisant *cuire dur*, ce qui les rend fort délicats, les conserve long-temps, et les rend commodes pour être transportés en voyage (Pierre-Joseph Buc'hoz, *Traité économique et physique des oiseaux de basse-cour*)

- 1894 On les faisait alors *cuire dur* pour les conserver, puis on les teignait soit en jaune, soit en rouge ; de là l'origine des œufs de Pâques et des œufs rouges que l'on consomme en tous temps aujourd'hui (*Encyclopédie chimique*)

- 1930 Mais, lorsqu'il veut casser les œufs, le voilà camus : ils étaient *cuits durs* (Henri Pourrat, *Le Pavillon des amourettes ou Gaspard et les bourgeois d'Ambert*)

- 2012 Les jumeaux babillent à demi allongés dans leurs sièges posés sur la table de cuisine. Ils observent maman découpant tomates, concombres, poivrons, œufs *cuits dur* (Jean Molinié, *La Jeune Femme indigne*)

II. Cuire jusqu'à être dur (une terre argileuse)

Transitif

- 1836 Au bout de quelque temps il arriva que, ayant fait un assez grand feu pour rôtir de la viande, au moment où je la retirais étant cuite, je trouvai dans le foyer un tesson d'un de mes pots de terre *cuit dur* comme une pierre et rouge comme une tuile (Daniel Defoe, *Vie et aventures de Robinson Crusoe* [trad.])
- 1933 On emploie généralement des briques ordinaires *cuites dur*, mais on peut employer tous les genres de briques ; on les pose

avec du mortier de ciment (*La Technique moderne*)

III. Emploi hyperbolique

Transitif

2010 Il fait chaud à *cuire dur* la cervelle de Yul Brynner. Dans ces régions, le littoral n'adoucit pas l'implacable température. La fin du jour non plus. On coule dans des incandescences (San-Antonio, *Appelez-moi chérie !*)

CORPUS WEB :

Disposer les œufs dans une casserole d'eau frémissante puis les *cuire dur* pendant 9 min. Les rafraîchir ensuite dans de l'eau froide, puis les écaler et les couper en dés [<http://www.atelierdeschefs.fr/fr/recette/8186-lasagnes-a-lanapolitaine.php>] (28.12.2014)

Il mange 32 œufs *cuits dur* en 60 secondes ! Le Japonais Takeru Kobayashi (34 ans, 1m73 pour 58kg !) est considéré comme un des plus gros mangeurs du monde. Début octobre, il a avalé 32 œufs *cuits dur* lors d'une démonstration de son appétit dans les locaux d'un magazine américain [<http://www.20min.ch/ro/video/v/?vid=222759&cid=120>] (28.12.2014)

Merci pour ce « truc ». J'essaierai mais d'habitude, les œufs que je fais *cuire durs* sont les moins frais que j'ai. Alors peut-être, sinon pour le reste je fais pareil [<http://cuisiner.journaldesfemmes.com/forum/affich-43984-comment-ecaler-facilement-les-oeufs-durs>] (28.12.2014)

REMARQUES : *Cuire dur* réfère à l'état final de l'objet après la cuisson. En (I), il réfère à la consistance solide de l'œuf après cuisson dans sa coquille à l'eau bouillante et souligne la transformation d'un aliment après avoir cuit. En (II), il désigne le fait de soumettre un matériau à l'action d'une source de chaleur qui le modifie dans sa substance pour le rendre propre à un usage spécifique, le complément d'objet désignant certains matériaux. (III) transpose l'effet de la chaleur sur l'homme. *Dur* tend à l'emploi invariable, mais il peut s'accorder avec le sujet, ce qui renforce l'interprétation résultative.

Cuire mollet

Ramollir en faisant cuire

Transitif

1603 Au contraire des autres fièvres, ceste-ci est froide, pour laquelle cause, le fébricitant de la quarte, boira du vin avec peu ou point d'eau, afin de l'eschauffer ; et pour la mesme cause, prendra tous les matins un œuf frès, *cuit mollet*, avec cinq ou six grains de poivre (Olivier de Serres, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*)

1903 Coiffer les œufs *cuits mollets* avec les morilles, et dresser en croûtes de tartelettes cannélées, garnies d'une purée de foie gras légère (Auguste Escoffier, *Le Guide culinaire*)

1967 Il [= Vendredi] trait les chèvres, fait cailler le lait, ramasse les œufs de tortue, les fait *cuire mollet*, creuse des rus d'irrigation, entretient les viviers, piège les bêtes puantes, calfe la pirogue, ravaude les vêtements de son maître, cire ses bottes (Michel Tournier, *Vendredi ou Les Limbes du Pacifique*)

REMARQUES : Dans le domaine de la cuisine, *cuire mollet* réfère au fait de faire cuire un œuf dans de l'eau de façon à ce que le jaune soit encore un peu coulant. *Mollet* tend à l'invariabilité, mais l'accord peut favoriser une lecture plutôt résultative (v. ex. de 1903).

Cuisiner cher

Acheter des ingrédients chers

↗ *cuisiner sain*

Cuisiner fin

Faire une cuisine raffinée

Emploi absolu

CORPUS WEB

Ces deux là *cuisinent fin et malin, méditerranéen et savant, finaud et séducteur* à la fois, à quatre mains. Cela donne, par exemple une jolîe fine tarte croustillante de sardines, une bien belle soupe de poissons, une dorade avec sa polenta aux agrumes, un filet de rascasse à la plancha avec sa semoule de céleri et carottes à l'huile d'argan,

des seiches à la plancha sur leur lit de polenta ou encore des chipirons farcis aux légumes citronnés et riz vénéré, vifs, bien vus et bien frais [http://www.gillespudowski.com/34695/restaurants/marseille-peron-tendance-et-gourmand] (18.12.2014)

Je voulais devenir cuisinier en souvenir de mon grand-père, boulanger-pâtissier et de mes parents qui m'ont appris à bien manger, à *cuisiner fin* et à *boire bon*. Comme la greffe avait bien pris en Suisse, au moment de choisir une destinée professionnelle, je me suis presque naturellement tourné vers la vigne et le vin en m'inscrivant à l'Ecole d'Ingénieurs de Changins [http://www.commerce-qualite.com/pdf/gazette/La_Gazette_automne-11.pdf] (18.12.2014)

Question épices, le chef a la main très lourde. Trop d'épices tue l'épice, c'est bien connu ! Je confirme ! Comment peut-on *cuisiner fin* en dosant comme un bûcheron moldave ? En plus, des traits de balsamique machin, de la poudre de truc orange pour faire joli, et même, des bouts de pruneau dans le mesclun ! Et du pain de mie à la place du pain normal ! Et la confiture d'oignons, c'est un défoliant ! [http://www.le-bouche-a-oreille.com/restos/R2277/page.html] (18.12.2014)

Ca y est, j'ai franchi le pas, j'ai testé ma première recette tirée d'un La Mode Illustrée, de 1877. J'ai pas pris au hasard dans mes magazines, quand même. Parce que la tarte aux nouilles, il n'y a guère que mon geek domestique dire que c'est testable. Il n'a quand même aps dit « à tester ». Autrement dit, un humain normal a toutes les raisons de prendre ses jambes à son cou. Ca, c'était si quelqu'un dans l'assistance croyait encore que nos ancêtres *cuisinaient fin et léger* [http://accouphene.livejournal.com] (18.12.2014)

REMARQUES : *Cuisiner fin* s'insère dans toute une série d'attributs tels *cuisiner sain*, *malin*, *léger*, *gourmand* (v. *cuisiner sain*). Il se prête aussi bien à une interprétation de manière qu'à une lecture d'attribut d'un objet interne : ce qui est fin, c'est ce que l'on cuisine. *Fin* reste invariable. Dans *cuisiner fin et malin* la coordination syntaxique réunit un attribut orienté vers l'objet interne du verbe (*fin*) avec un attribut orienté vers le sujet (*malin*). Ceci est un effet de la signification des adjectifs qui n'admettent qu'une seule cible d'at-

tribution, *malin* étant un attribut humain, *fin* un attribut du repas. Notons l'usage de *boire bon*, qui réfère également à la qualité de ce que l'on boit. On trouvera une liste plus complète des adjectifs-adverbes combinés avec *cuisiner* dans le Corpus Coiffet (2018 : s.v.). Mis à part les adjectifs ethniques tels *japonais*, la liste comprend notamment *bio*, *bon*, *cashier*, *chic*, *cru*, *durable*, *écolo*, *facile*, *frais*, *pratique*, *végétarien*, *vert*, *solidaire*.

Cuisiner gourmand

Cuisiner de manière à provoquer et attiser la gourmandise, à faire envie
 ↗ *cuisiner sain*

Cuisiner léger

Préparer un repas frugal ou peu calorique
 ↗ *cuisiner fin*

Cuisiner malin

Cuisiner d'une manière astucieuse, économique
 ↗ *cuisiner fin, sain*

Cuisiner sain

Cuisiner des plats bons pour la santé
 Intransitif

1957 *Cuisinez fin. Cuisinez sain. Cuisinez « pain »* avec Symphonie (*Paris Match* [publicité], avril 1957 / Grundt : 236)

2012 *Cuisiner sain* ne veut pas dire *cuisiner cher*. Un planning hebdomadaire et une liste de courses vous aideront par exemple à acheter moins d'aliments (superflus). Vous pouvez en outre appliquer les conseils (*Weight Watchers, Cuisine saine et facile*)

CORPUS WEB

Cuisinez sain et gourmand ! [http://www.darty.com/dossier/petit_electromenager/les_astuces_pour_cuisiner_sain_et_gourmand_les_fruits_et_legumes.html] (17.12.2014)

4 conseils pour *cuisiner sain* [http://www.iterroir.fr/cuisine/recettes/astuces/4-conseils-pour-cuisiner-sain/145] (17.12.2014)

Matin : fruits à volonté + fruits secs non salés + thé vert sans sucre

Midi : belle assiette de crudités variées + 1 trait d'huile et jus de citron + 1 bol de légu-

mineuses selon les goûts et *cuisinées saines* avec épices + 1 ou 2 fruits selon la faim

Soir : bouillon de légumes de saison maison (on boit le jus et on mange les légumes avec un trait d'huile) + 1 ou 2 fruits selon la faim [http://blog.aufeminin.com/blog/see_149218_1/Bulle-de-Plume-1-mois-de-Detox-avant-de-decider-un-regime-ou-pas] (17.12.2014)

Pour *cuisiner saine et saine*, mieux vaut choisir des légumes de saison. Découvrez ici les légumes à privilégier au moment de vos achats et équilibrez ainsi vos différents plats de pâtes [http://barilla.cuisineaz.com/mois_calendrier_legumes] (17.12.2014)

REMARQUES : *Cuisiner saine* désigne le fait de préparer un plat avec des produits ou des aliments bons pour la santé et de bonne qualité. Notons la collocation avec l'adjectif-adverbe *fin* qui renforce le sémantisme et ajoute la notion de raffinement dans la préparation culinaire. *Saine* reste toujours invariable, même dans le troisième exemple du CW, où le participe passé du verbe transitif manifeste l'accord au passif avec l'objet du verbe actif.

Cuisiner transparent

Cuisiner dans des plats de cuisson transparents

Emploi absolu

1972 *Cuisinez transparent* (*Maison de Marie-Claire* / Noailly 1997a)

Danser anglais

Danser selon la mode, la coutume anglaise

Intransitif

1926 La rumeur des causeries se mêlait au bruit des instruments, piano, violons et cuivres. Tout ce monde, – deux cents personnes peut-être, – *parlait anglais, buvait anglais, dansait anglais* (Paul Bourget, *Le Danseur mondain*)

CORPUS WEB :

Parler anglais, manger anglais, danser anglais, boire anglais ; viens vivre l'Angleterre ce samedi à La Cartonnerie de Reims avec The Mouse Outfit et Lady Leshurr Support Page !!! [https://www.facebook.com/cartonnerie.reims.fanpage/posts/584840864936233?stream_ref=10] (19.1.2015)

La montagne écossaise dansant (également appelé l'épée d'Scottish dansant) est aussi différente du pays écossais dansant que danser de Morris est de *danser anglais* de pays [http://wikipedia.qwika.com/en2fr/Talk:Folk_dance] (19.1.2015)

Si l'envie vous prenait de *danser anglais* pendant une semaine, ou bien autre chose ou ne rien faire dans les Cévennes. C'est tellement beau. et sympa ! [<https://larondedherblay.wordpress.com/2013/03/20/divers-stages-autres-groupes-manifestations/>] (19.1.2015)

REMARQUES : *Danser anglais* désigne le fait de danser comme un Anglais, et, par extension, de danser selon la mode anglaise. L'exemple met en évidence l'effet analogique à partir du modèle *parler anglais*. Le CW confirme ce phénomène. Notons l'emploi de *boire anglais*.

Danser classique

Pratiquer la danse classique

Intransitif

1982 « Il est évident que je ne pourrais plus *danser classique* » (*Antenne 2*, 19.12.1982 / *Hagège* 1987 : 45)

Danser contemporain

Pratiquer la danse contemporaine (opposé à 'pratiquer la danse classique')

Intransitif

2003 Paul fait *danser contemporain* (*Paris Match*)

Danser utile

Danser dans le but d'obtenir un avantage

↗ *baiser utile*

Dater faux

Donner une date erronée

Emploi absolu

1833 L'Hercule des Persans est le fameux Roustan antérieur à Arsace I^{er}, qui fonda en 256 avant J. C. l'empire de Parthie. Ceux qui prétendent en savoir davantage, *datent faux* (Louis Capello, comte de Sanfranco, *Mythologie de tous les peuples*)

Décapiter net

Couper la tête d'un seul coup

Transitif

1857 Le chef de dépôts, le malheureux Miau (d'Auch), à été *décapité net*, et son corps tellement maltraité que les restes ont pu tenir dans un sac d'une médiocre grandeur (*La Presse*)

1913 « Porfire doit nous y attendre avec l'automobile... voici ma « vorace » d'été, pour aller et venir entre Moscou et Pétrovskoïé. Les deux grands sabres à l'avant ? C'est pour couper les fils de fer que nos révolutionnaires tendent en travers des routes, depuis quelque temps. Le chauffeur de mon cousin Constantin a été *décapité net*, le mois dernier, sur la route d'Oranienbaum » (Valery Larbaud, *Journal intime / A.O. Barnabooth*)

2009 Les loups connaissent les coutelas, pas les sabres. Il ne s'est pas méfié. Tu l'as *décapité net* (Hubert de Maximy, *La Rebouteuse de Champvieille*)

Déchaumer droit

Enlever le chaume du sol, comme il faut

↗ *labourer droit*

Déchevaucher dur

Faire tomber violemment de cheval

Transitif

- 1275 Se ne fust une estache, Limbanors fust
noiiés,
Dont Sarrazin avoient mains poissons
engingniés.
Ahi ! Mahonmet sire, fait il, et car
m'aidiés !
Malement est sor moi retornés li meschiés,
Quant par un François *sui si dur
deschevauchiés*
(Adenet le Roi, *Buevon de Conmarchis*,
2618)

REMARQUES : En ancien français, *déchevaucher dur* désigne le fait de faire tomber quelqu'un de cheval avec force.

Déchirer menu

Déchirer en petits morceaux

Transitif

- 1874 Il était tellement absorbé dans ses médi-
tations que, certainement, il ne s'aperce-
vait pas du travail de ses doigts. Ce travail
consistait à *déchirer si menu, si menu*, les
confidences de sa belle cousine, que ce
monument de la papeterie moderne s'en
alla joncher la terre en atomes
(Arthur de Gobineau, *Les Pléiades*)
- 1932 Le colonel ne bronchait toujours pas, je le
regardais recevoir, sur le talus, des petites
lettres du général qu'il *déchirait ensuite
menu*, les ayant lues sans hâte, entre les
balles (Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au
bout de la nuit*)
- 1947 Comment pouvait-elle être assez vulgaire,
assez basse... Elle qui avait le besoin
de la voix de cet homme, comme d'une
chanson. Elle écrivait son nom sur des
petits bouts de papier, qu'elle *déchirait
ensuite, patiemment, menu, menu*, comme
une souris, avec ses ongles (Louis Aragon,
Les Voyageurs de l'impériale)
- 1960 Lucie *déchire menu* la feuille de carnet, en
flambe les fragments comme par jeu dans
le cendrier, en allumant une cigarette.
Quatre cent sept mille ! c'est pas des pous-

sières ! (Albert Simonin, *Du mouton pour
les petits oiseaux*)

- 1969 Le morceau de journal contenait encore
autre chose : *déchirés menu*, vingt billets
de banque irrémédiablement gâchés par
mes retouches maladroitesses. Les grands
seigneurs jettent l'argent par les fenêtres
(Léo Malet, *Sueur aux tripes*)

CORPUS WEB :

Apprenez à *déchirer menu menu* vos
papiers ;). L'opération recollage sera plus fasti-
dueuse et à force il n'aura peut être plus assez
de temps !! [[http://forum-juridique.net-iris.fr/
travail/83504-pdg-eboueur.html](http://forum-juridique.net-iris.fr/travail/83504-pdg-eboueur.html)] (19.1.2015)

pour le reste un super concert samedi soir
(grâce au « Stephanois ») avec Classic and trouble
comme groupe, de la caillette aussi du sauss a
en pleuvoir, du tres bon picodon, certainement
la crique ou la bombine ! je suis parré pour vous
réjouir le gosier en fin de soirée. *ça va déchirer
menu, menu.....* [[http://www.voxanclubdefrance.
com/forum/viewtopic.php?t=12561](http://www.voxanclubdefrance.com/forum/viewtopic.php?t=12561)] (19.1.2015)

après avoir trouvé l'origine du mal, le
patient doit l'écrire (ah, les vertus cathartiques de
l'écriture !), puis *déchirer menu* la feuille chargée
désormais de toutes les misères (autrefois c'était
un bouc qui portait tous les maux) et enterrer
les morceaux (le bouc, lui, était chassé dans le
désert) [[http://www.pseudo-sciences.org/spip.
php?article680](http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article680)] (19.1.2015)

REMARQUES : *Déchirer menu* réfère au fait de
mettre quelque chose (souvent du papier) en
pièces, en petits morceaux sans se servir d'un
instrument tranchant. *Menu* reste invariable et
est modifié par *si, ensuite, patiemment*. Notons
la réduplication *menu, menu*. Le second exemple
du CW, en emploi absolu, renvoie par métaphore
à un impact de la musique qui va « déchirer » le
public, en jouant sur le sens argotique de *déchi-
rer* « être génial ».

Décider juste

Juger, prendre une décision juste

Intransitif

- 1694 Mais où sont ceux qui *décident juste* en
leur propre affaire, qui prononcent contre
eux-mêmes, et qui veulent bien préférer
une condamnation équitable à un gain de

cause sans appel ? (*Recueil de quelques sermons prononcés par monsieur l'abbé de Pezenne*)

- 1736 Si vous le prenez mal, il vous conduira à deux défauts que vous ne sçauriez trop éviter dans vos jugemens, l'entêtement et la prévention. Quand vous avez *décidé juste*, à la rigueur, vous êtes quitte (Charles-François-Nicolas Le Maître de Claville, *Traité du vrai mérite de l'homme*)
- 1784 j'ai vu admirer les défauts de l'acteur, et honnir ses qualités, la sagesse, la finesse, la raison de son jeu senti. Mais, me direz-vous, ce publiq *décide juste* cependant ! Oui : deux ou trois têtes au-plûs, quelquefois une, qui donnent le branle à cette grosse bête qu'on appelle le publiq (Nicolas Rétif de la Bretonne, *La Paysanne pervertie ou Les Dangers de la ville*)
- 1911 Il en sera toujours ainsi quand le commandement supérieur, manquant à lui-même, par insuffisance de vue ou de volonté, voudra se substituer à ses subordonnés, penser et décider pour eux ; il faudrait, pour qu'il *pensât droit* et *décidât juste*, qu'il vît par leurs yeux, du point où ils sont, qu'il pût être à la fois partout (Ferdinand Foch, *Des principes de la guerre*)
- 1997 Il contient deux dimensions qui s'entre-détruisent : le savoir pour *décider juste* et l'ignorance pour permettre aux équipes de travailler en équipe (Bruno Jarrosson, *Le savoir, le pouvoir et la formation*)

CORPUS WEB :

Des Repères pour *décider « juste »* Dans la désolation, je ne change pas de cap... [http://www.dioceseauxarmees.catholique.fr/statut-aumonier/2-uncategorised/458-des-reperes-pour-decider-juste.html] (19.1.2015)

Bien se connaître pour *décider juste* – comprendre ses modes de fonctionnement et ses mécanismes de pensée – identifier ses freins et ses croyances [http://maison-equilibres.ch/wp-content/uploads/2014/12/Decider-vite-et-juste.pdf] (18.5.2016)

Comprendre pour *décider juste*

En raison de la diversité des origines, des cultures et des croyances des communautés composant la population réunionnaise, celle-ci n'est comparable à aucune autre [http://www.lequotidien.re/opinion/le-courrier-des-lecteurs/134772-comprendre-pour-decider-juste.html] (18.5.2016)

REMARQUES : *Décider juste* réfère au fait de prendre une décision moralement correcte, le sujet prenant soin de le faire comme il convient, sans erreur. *Décider* est un verbe transitif/intransitif qui tend à l'emploi intransitif ou absolu dans *décider juste*. Notons l'emploi de *penser droit*.

Déclarer bas

Déclarer à voix basse

Transitif

- 1635 Ce grand Prince entretient ses languoureuses plaintes,
Promene son esprit dans ses passions saintes,
Et reschauffe tantost ses timides froideurs
De l'espoir du retour de ses Ambassadeurs ;
Lors qu'un prompt Messenger s'en vient à grosse haleine
Luy *declarer tout bas* le sujet qui le meine
(Pierre Le Hayer Du Perron, *Les Palmes du juste*)
- 1735 Huascar, prêt d'éclater, se modere pour remplir ses fonctions à la Fête du Soleil. Il *declare bas* ses intentions à un des complices de sa fureur (*Mercur de France*)
- 1787 Quand cette précaution a été prise, nous ordonnons aux curieux de nous *déclarer tout bas* quel est le mort dont ils veulent que les mânes se presentent aux regards de la personne isolée (*Les Historiettes du jour ou Paris tel qu'il est*)
- 1863 Lui que jamais ici l'on ne vit en défaut,
A *déclaré tout bas* que ces marques récentes
Annonçaient la démarche et les griffes puissantes
De deux grands loups-cerviers et de deux louveteaux (Alfred de Vigny, *Les Destinées*)

2011 Ensommeillée, Hermine se redressa. Elle eut un regard rêveur avant de *déclarer tout bas* :

— En effet, je reste au sanatorium, ce matin, je prendrai un autre train, mais pour rentrer à Chambord
(Marie-Bernadette Dupuy, *Le Rossignol de Val-Jabert*)

CORPUS WEB :

Problématique car la laïcité sert ici de prétexte à Marine Le Pen pour ne pas *dire tout haut* ce que les français *déclarent tout bas* lorsqu'ils sont interrogés dans le cadre de sondages [<http://www.dreuz.info/2014/04/dans-les-villes-fn-marine-le-pen-supprime-les-menus-halal-des-cantines>] (19.1.2015)

N'oubliez pas le frais de douane ☺+< 150 euros :o ils *déclarent bas*. J'en ai eu pour 60€ pour le captain ☺ [<http://www.marvelscustoms.net/t19079p90-premium-collectibles-hawkeye-1-4-scale-statue-comics-wip>] (19.1.2015)

REMARQUES : Presque toujours modifié par *tout*, *déclarer (tout) bas* se dit du fait de formuler un jugement ou d'énoncer ses idées, ses pensées, ses opinions ou ses sentiments à voix basse, en cachette, ne voulant pas être entendu de tous, par timidité, pudeur, honte ou peur. *Bas* reste invariable. Notons dans le CW l'emploi de *dire haut*, l'antonyme de *déclarer bas*. Le dernier exemple met évidence la productivité de l'emploi adverbial : en emploi absolu, *déclarer bas* réfère à la déclaration d'un montant inférieur pour, en l'occurrence, économiser sur les frais de douane.

Déclarer court

Déclarer brièvement, sans rien ajouter, sans plus, sans différencier
Transitif

1858 Enfin, Pline *déclare tout court* que l'idée d'une existence après le trépas, est une chimère de la simplicité enfantine ou de l'insatiable désir de vivre qui tourmente les mortels (Johann Joseph Ignaz von Döllinger, *Paganisme et judaïsme* [trad.]

1901 Et je dis que lorsque les radicaux *déclarent tout court* qu'ils veulent maintenir la propriété individuelle, ou cela ne signifie rien,

ou cela signifie qu'ils veulent maintenir la propriété capitaliste (Jean Jaurès, *Études socialistes*)

1937 Si faute de mots, vous appelez poésie la langue des trois écrivains ci-dessus (Chateaubriand, Bossuet, Claudel), vous tombez instantanément d'accord avec tous les Anglo-Saxo-Germains qui *déclarent haut et court...* que la poésie française n'existe pas (*Goéland*, 1 février 1937 / Grundt : 317)

CORPUS WEB :

J'essaye de remplir le formulaire d'aide juridictionnelle, et je ne sais pas si déclarer les revenus de mon copain et voire même si je dois le *déclarer tout court* ? [<http://droit-finances.commentcamarche.net/forum/affich-4016415-aide-juridictionnelle>] (19.1.2015)

Lors d'un dossier de surendettement de ma part, est-ce que ses ressources sont prises en compte lors du montage du dossier. dois-je déclarer son emploi récent dois-je la *déclarer tout court* sur le dossier de surendettement [<http://droit-finances.commentcamarche.net/forum/affich-6281820-ressources-prises-en-compte-dossier-de-surendettement>] (19.1.2015)

« Vous n'avez pas déposé ces sommes dans le circuit ? On vous *déclare court* même si vous avez la taille requise, ou alors ils décident que votre tension est haute, donc ne venez pas mourir ici » avis recueilli auprès de quelques candidats au recrutement à Bafoussam [<http://www.cameroun24.net/?pg=actu&ppg=1&pp=1&id=6196>] (19.1.2015)

REMARQUES : *Déclarer (tout) court* se dit du fait de formuler un jugement ou d'énoncer ses idées, ses pensées, ses opinions ou ses sentiments de façon brève, en peu de mots, sans différenciation (ce qui serait cependant nécessaire selon l'auteur). Notons la collocation *déclarer haut et court*. *Court* reste invariable et est modifié par *tout*. La collocation usuelle *tout court* fonctionne comme adverbe de phrase au sens de 'sans plus' en français moderne. Dans le dernier exemple du CW, *court* est employé comme prédicat second orienté vers l'objet, en l'occurrence une recrue dont on estime que la taille est trop petite pour le service militaire, en français d'Afrique.

Déclarer haut

I. Énoncer (un fait) de manière claire, évidente, avec conviction ; déclarer ouvertement

Transitif

- 1582 ce Pontife lors caloit ou appelloit le Peuple des champs au Capitole, pour *declarer tout haut*, combien de jours restoient des Calendes jusques au Nones (Henri Lancelot-Voisin de La Popelinière, *L'Histoire des histoires*)
- 1699 On couroit en foule le signer. Déjà même plusieurs prélats de l'assemblée *déclaroient tout haut* qu'ils n'avoient jamais prétendu exiger d'autre signature (Jean Racine, *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*)
- 1713 Si tôt que nous y fûmes je me retirai avec elle dans la chambre qui nous avoit été préparée ; et là les habits qu'elle avoit sur le corps, ne m'empêchèrent point d'en faire ma femme. Je le *déclarai tout haut* ensuite, afin que qui que ce fût n'en pût douter ; et je le fis, parce que j'aprehendois encore quelque accident (Robert Challe, *Les Illustres Françaises*)
- 1734 Chaque société forme un public à part : Mais il en est un autre, et c'est le véritable, Le moins nombreux de tous, et le plus redoutable,
Qui sçait ce qui lui plaît, qui sçait ce qu'il lui faut,
Qui, tous les jours ici, le *déclare assez haut* (Pierre Claude La Chaussée, *La Fausse Antipathie*)
- 1823 Aussi, quand la lutte fut finie, et que le directoire triomphant se plut à *déclarer tout haut* qu'il devait toute son existence à Napoléon, il conserva néanmoins dans le cœur quelques sentiments vagues que Napoléon n'avait embrassé son parti que dans l'espoir de le voir culbuté, et de se mettre à sa place (Emmanuel de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*)
- 1881 Ce soir, Labiche, après avoir *déclaré bien haut* qu'il n'avait jamais lu une ligne de Manuel, pas plus que de Sully Prudhomme, a annoncé qu'il voterait pour Manuel (Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*)

- 1883 Le bourgeois, en les parcourant d'un cerveau brouillé par les affaires, écarquille les yeux, *vous traite, tout bas*, de « poète », sourit in petto et se désabonne, – en *déclarant, tout haut*, que vous avez beaucoup de talent ! (Auguste de Villiers de L'Isle-Adam, *Contes cruels*)
- 1921 Vincent estimant nécessaire de *couper court* à cette illusion, *déclara bien haut* « que celui-là serait fou qui s'imaginait que la compagnie était celle dont a prophétisé saint Vincent Ferrier » (Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*)
- 1937 Si faute de mots, vous appelez poésie la langue des trois écrivains ci-dessus (Chateaubriand, Bossuet, Claudel), vous tombez instantanément d'accord avec tous les Anglo-Saxo-Germains qui *déclarent haut et court...* que la poésie française n'existe pas (*Goéland*, 1 février 1937 / Grundt : 317)

II. *se déclarer tout haut contre quelque chose* : faire savoir ouvertement qu'on prend parti contre quelque chose

Pronominal

- 1914 Dès les premières séances, il apparut avec évidence qu'un certain nombre des commissaires, n'osant *se déclarer tout haut* contre l'opinion générale, utiliseraient tous les moyens obliques pour faire échouer le projet (Maurice Barrès, *Mes cahiers*)

CORPUS WEB :

Après nous avoir récemment donné quelques bonnes infos sur l'histoire de ce *Uncharted 4*, les développeurs sont revenus sur des problématiques techniques, et *déclarent tout haut* que la priorité, c'est l'expérience de jeu [<http://www.journaldugamer.com/2015/01/15/uncharted-4-images-seconde-framerate/>] (19.1.2015)

Ce n'est pas rare de rencontrer des personnes qui disent : « Moi, j'aime tel musicien ou rien ». Certains en politique, le *déclarent tout haut* : « c'est lui ou personne » d'autres encore, sans gêne, crient en public : « c'est mon rappeur préféré, je l'adore » et les exemples sont légions [<http://notrevoix.mondoblog.org/2014/06/30/119/>] (19.1.2015)

Nous retrouvons les mêmes ingrédients, entre drogue et expériences à vivre. Ces jeunes filles *déclarent tout haut* leur rupture avec un monde qui semble privatiser les populations, une société chère et mensongère [http://cinematoman.blogspot.co.at/2013_05_01_archive.html] (19.1.2015)

REMARQUES : *Déclarer (tout) haut* se dit du fait de formuler un jugement ou d'énoncer ses idées, ses pensées, ses opinions ou ses sentiments à voix haute, ouvertement ou en public (I). Dans son emploi pronominal (II), il désigne le fait de donner son avis, s'expliquer, se prononcer contre quelque chose (ou quelqu'un). Notons la collocation *déclarer haut et court*. *Haut* reste invariable, étant presque toujours modifié par *assez, bien, tout*. Mentionnons également l'emploi de *couper court*.

Déclarer net

I. Annoncer clairement et franchement un fait
Transitif

- 1667 ALCESTE. Mais après ce qu'en vous je viens de voir paroître,
Je vous *déclare net* que je ne le suis plus,
Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus (Molière, *Le Misanthrope*)
- 1732 Je le *déclarai tout net* à ma mère, qui, se sentant elle-même très mortifiée de l'accueil dont le peuple m'avait régélé, ne s'opposa point à un si prompt départ (Alain-René Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane*)
- 1768 Que ne restiez-vous où vous étiez ? Vous étiez si bien ! Pourquoi vous charger de payer pour les sottises d'autrui ? Que ne *déclariez-vous net* à votre père que ce rôle ne vous convenait pas ?... Cet ange est tout à fait goguenard, et le Christ paraît assez convaincu de la justesse de sa remontrance (Denis Diderot, *Salon de 1767*)
- 1833 Un médecin lui conseilla l'usage du safran, qui n'eut aucun résultat ; alors il la *déclara tout net* en grossesse. A cette nouvelle, Apolline tomba dans la consternation et le désespoir (Pétrus Borel, *Champavert*)
- 1839 Après s'être jeté à ses genoux en amant jaloux et passionné, il lui *déclara fort net* que son honneur était intéressé à ce qu'elle ne fût pas la dupe du jeune prince (Stendhal, *La Chartreuse de Parme*)
- 1882 J'aime mieux décidément avoir une explication avec cette jeune fille et lui *déclarer net* que son mariage n'est pas remis, mais qu'il est rompu (Henry Becque, *Les Corbeaux*)
- 1894 C'était accepté par Injalbert ; mais ce sculpteur, qui a de la conscience, dans ses études sur les faunes, ayant acquis la conviction qu'ils étaient une race poilue, barbue, *déclara* un jour *tout net* au glabre cabotin « qu'il n'était pas du tout son affaire comme faune » (Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*)
- 1936 Eh bien, l'ukase du tsar a été signé avant-hier jeudi, dans l'après-midi ; – et cela, malgré le terrible avertissement qu'avait donné l'Allemagne, en *déclarant d'avance et tout net* que la mobilisation russe signifierait la guerre (Roger Martin du Gard, *Les Thibault. L'Été 1914*)
- 1995 Afin que vous mesuriez l'injustice d'une telle accusation, voici quelques exemples de ce que ma femme considère chez moi comme des preuves irréfutables de ma méchanceté :
[...]
– avoir perdu ses illusions et le *déclarer net* (méchanceté entre toutes impardonnable) (Lydie Salvayre, *La Puissance des mouches*)
- 2009 C'est plus que n'en pouvaient supporter naguère ces catéchistes du Nord-Cameroun *déclarant tout net* que cette page de l'Évangile apportait avec elle la « mort du village » (René Luneau, *Jésus, l'homme qui évangélisa Dieu*)
- 2011 Je mentionne au téléphone à ma sœur que je viens de raconter le jour où elle est venue me chercher à Normale sup, après mon absorption excessive de barbituriques. Elle me *déclare aussi net* qu'elle

n'est jamais venue me chercher à Normale
(Serge Doubrovsky, *Un homme de passage*)

II. *se déclarer tout net pour* (ou *contre*) *quelque chose/quelqu'un* : faire savoir qu'on prend parti pour (ou contre) quelque chose/quelqu'un

Pronominal

1864 Au reste, vous voyez que dans mon livre
je *me déclare tout net* pour l'admiration en bloc (Victor Hugo, *Correspondance*)

CORPUS WEB :

Je suis en ce moment, chez mes parents, sur les terres de Mgr d'Ornellas et l'on vient de me mettre sous les yeux le texte étonnant que le prélat a jugé bon de publier sur le site du Diocèse de Rennes, faisant l'apologie de la pièce de Castellucci Sur le concept de visage du Christ et *déclarant tout net*, sous l'inter-titre : Le débat est ouvert, « ceci n'est pas de la christianophobie » [<http://ab2t.blogspot.co.at/2011/11/leveque-le-ministre-le-journaliste-et.html>] (19.1.2015)

Qu'elle coure donc porter plainte contre ceux-là – seulement – et qu'elle nous dispense de la légende propagée par un film, *déclarant tout net* que toute la Creuse ou peu s'en faut a été, pour de jeunes Réunionnais, une sorte de territoire *nazi* sur lequel tout le monde a su fermer les yeux et que le premier des nazis... est Michel Debré, à l'origine de la prétendue déportation [<http://www.courriers-reunion.fr/SteLe-Gillot.html>] (19.1.2015)

Ainsi, le représentant des ouvriers comme celui de la paysannerie *déclarent tout net* leur opinion au nom de l'immense majorité du peuple, mais le gouvernement Kérénsky fait le contraire, pour servir les capitalistes ! [<https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1917/09/vil19170910i.htm>] (19.1.2015)

REMARQUES : *Déclarer (tout) net* (I) réfère au fait de faire connaître un sentiment, une volonté ou une vérité d'une façon manifeste. Dans son emploi pronominal (II), il désigne le fait de donner son avis, s'expliquer, se prononcer pour ou contre quelque chose ou quelqu'un. *Net* reste invariable et est modifié par *aussi*, *d'avance*, *fort*, *tout*, *un jour*.

Décocher droit

Lancer (un projectile) tout droit avec une arme de trait

Transitif

~1460 ilz se mirent a une fenestre. Sy n'y eurent guieres esté, quant Patroclus le bon archier *descocha* sa saiette sus la dame *si droit* qu'il lui en percha la gorge et *morte l'abaty* au prez de Jason, et puis il s'en issy de son embuche moult joyeux. Trop fu troublé Jason quant il vey sa dame ainsy *trebuchier morte*. Il la cuida relever, mais l'ame lui party du cors (Raoul Lefèvre, *L'Histoire de Jason*, p. 238, 15)

~1596 Mais c'est peu que d'un cœur pour offrir à vos yeux,
Rois de tous les esprits de ceux qui s'en approchent ;
J'en voudroy mille et mille, afin de pouvoir mieux
Recevoir tous les traits que *si droit* ils *décochent* (Philippe Desportes, *Œuvres*)

CORPUS WEB :

quand je suis sur place à l'heure, ma procédure est la suivante :

greffe

buvette (sandwich du matin)

échauffement (court, juste parvenir à l'alonge et à *décocher droit*)

peloton

arbitre

GO !!! [<http://www.webarcherie.com/index.php/topic/19396-vous-prenez-combien-de-temps-le-midi-a-la-pause/page-4>] (19.1.2015)

Un des loups s'attaqua alors à ses confrères et, après avoir repris ses esprits, l'archer encocha vite une nouvelle flèche qu'il s'empressa de *décocher droit* dans un des loups, qui dans sa chute emporta un autre loup à côté du lac gelé [http://www.skyrim-universe.com/forum/index.php?topic/2338-presentez-votre-personnage/page__st__580] (19.1.2015)

Soudain, sous le regard médusé des dizaines de personnes présentes dans le bar, il prend une flèche, *la décoche droit* sur moi et s'en va en courant [<http://www.wattpad.com/41948739-until-i-die-arrow-fan-fiction-arr%C3%AAt%C3%A9-black-feather/page/2>] (22.1.2015)

REMARQUES : *Décocher droit* désigne l'action de lancer un projectile, de tirer à l'arc en suivant une ligne droite. *Droit* reste invariable et est modifié par *si*. *Droit tend* à former un groupe syntaxique avec la préposition qui le suit : *dans*, *sur*. Notons l'emploi absolu dans les deux premiers exemples du CW. Mentionnons également l'emploi de *abattre mort* ; *trébucher mort*.

Décoincer direct

Décoincer immédiatement, sans hésiter

↗ *redescendre doux*

Décoller court

Décoller sur une courte distance

↗ *atterrir court*

Décolleter profond

Laisser le cou et une grande partie de la gorge ou du dos nu

Transitif

1958 Une robe *décolletée profond* (Exemple entendu, 18 février 1958 / Grundt : 292)

CORPUS WEB :

Très bien pensée, cette robe ultra sexy possède un lien entre la poitrine permettant de la sublimer et en même temps évitera que la robe s'ouvre malencontreusement. Très courte et *décolletée profond*, cette robe Dreamgirl présentée peut se froncer... [<http://www.loucaline.fr/Mode-Feminine/Les-Robes/Robes-Courtes-Sexy/Robe-libertine-decollete-profond,1,84999.html>] (22.1.2015)

Vintage : Robe longue rouge. *Décolletée profond* dans le dos. Devant perlé et plissé [<https://fr.pinterest.com/urap/robes-longues>] (22.1.2015)

Robe de mariée élégante *décolletée profonde* dos nu en satin et dentelle description détaillée [<http://www.chouchourouge.com/robe-de-mariee-elegante-decolletee-profonde-dos-nu-en-satin-et-dentelle.html>] (22.1.2015)

REMARQUES : En parlant d'un vêtement, *décolleté profond* se dit d'une robe ou d'un corsage qui dégage le cou, parfois les épaules ou le dos, dont l'échancrure est plus ou moins profonde, large. *Profond* tend à l'emploi invariable, mais il s'accorde dans le dernier exemple du CW avec le nom féminin (*la robe*) sur lequel porte le participe passé du verbe.

Décorer baroque

Décorer dans le style baroque, parer de décorations baroques

Transitif

1967 Un grenier *décoré très baroque* (Robert Siegfried, *Sabine ou La Décision*)

CORPUS WEB :

Une jolie nappe baroque, associée à ces chaises modernes, mais aux formes rétro, voilà une jolie façon de *décorer baroque* sans l'esprit rococo [<http://www.idee-deco-by-helline.fr/decoration-baroque-conseils-deco-interieure/>] (22.1.2015)

Cadre en bois médium à *décorer baroque* avec de la mosaïque [<http://www.choozen.fr/ts-mosaïques-a-poser~mosaïques,3090814.html>] (22.1.2015)

REMARQUES : *Décorer baroque* désigne le fait d'orner, parer ou agrémenter une pièce d'ameublement, de décors, d'accessoires ou de meubles de style baroque de façon à les embellir. Notons l'emploi absolu dans le CW.

Découper menu

Découper en petits morceaux

Transitif

1557 La première [= espèce] a les feuilles [sic] *fort menu découpées*, estendues sur la terre (Rembert Dodoens, *Histoire des plantes*)

1584 Racines en lait buré cuits, et peaux *découpé menus*, estoit viande à plusieurs (Pedro Cornejo, *Histoire des troubles et guerres civiles du Pays-Bas*)

1603 Poussière de pièces de marbre ou de cailloux de rivière très-blancs, et de verre blanc, le tout subtilement sassé, est destrempé dans huile de noix, où sont ad-joustées des fines estoupes de chanvre, *découpées menu*, et de la graisse crue de bouc ou de chèvre, hachée à petits morcillons (Olivier de Serres, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*)

1624 Quant à sa preparation, il faut premierement *découper menu* et concasser les racines de souchet, de sarrazine, de gentiane, et de cappres, puis les faire infuser dans l'huyle, les exposer au soleil

(Jean de Renou, *Le Grand Dispensaire medicinal*)

- 1811 Elles se préparent en mêlant les substances qui les composent, dans des proportions déterminées. Il faut avoir soin de *découper menu* sur-tout celles qui sont les plus denses ou les plus actives, afin de les bien disséminer dans le mélange (Julien-Joseph Virey, *Traité de pharmacie théorique et pratique*)
- 1945 Quel effondrement quand, par exemple, le vendredi elle reçoit inopinément un contre-ordre de madame Bassinet, la veuve du marbrier, la privant du blanc fromage hebdomadaire, arrosé de crème presque rosée, saupoudré de gros sel, de poivre fin, de ciboulettes et d'échalotes *découpées menu menu* ! (George Chepfer, *Portraits, sketches, divers*)
- 1952 Elle avait *découpé menu* des pages du Larousse, « pour faire des livres de lecture à ses animaux » (Béatrix Beck, *Léon Morin, prêtre*)
- 2011 Même si en cadeau, dans Monrovia en ruine, on a offert à ces gamins, des mitraillettes et des machettes pour *découper menu* ceux qui se présentaient à eux (Ahmed Kalouaz, *Je préfère qu'ils me croient mort*)

CORPUS WEB :

Bien élevés on répond alors que nous avons une seule envie que cela se finisse, trouver une excuse n'importe quoi une gastro fulgurante, notre hamster cardiaque qui doit prendre ses médicaments sinon il va croiser la grande faucheuse et vu sa taille elle va le *découper menu menu* en quelques secondes [<https://misspivoibulle.wordpress.com/2014/09/page/2>] (22.1.2015)

Tout *découper menu menu* (oignons, poivrons, œufs, olives...) [<http://www.unomafu.fr/article-argentinaaaaaaa-80460117.html>] (22.1.2015)

Tout ça pour dire... j'ai acheté un beau filet de saumon, des pétoncles, et des milliards de légumes (si si au moins !). Et surtout : j'aurai le courage de *découper menu menu* ces ptites bestioles crues ! [<http://missbonbon95.canalblog.com/archives/2007/10/26/6666170.html>] (22.1.2015)

Père Dodudaboum sonne plus comme une marque de petits plats surgelés pour la famille qu'un projet électro skizophrene, et pourtant. Sa recette secrète, jouer nu sous son tablier derrière sa console, à *découper menus* des beats de violons et de jeux vidéos, puis mixant le tout au robot électrique [<http://www.lesinrocks.com/lesinrockslab/news/2011/08/decouvrez-la-selection-daout>] (22.1.2015)

REMARQUES : *Découper menu* est souvent employé dans le contexte culinaire, se disant du fait de réduire, de couper en menus morceaux des ingrédients (aromates ou légumes) avec un instrument tranchant. L'objet peut aussi désigner un morceau de papier. Notons la réduplication *menu menu* qui suggère ou met l'accent sur une découpe particulièrement fine. Dans cet emploi, *menu* se rapproche sémantiquement de l'adjectif-adverbe *fin*. Il souligne plutôt le résultat de l'action de trancher ou couper l'aliment que la précision ou la minutie dans le geste. *Menu* tend à l'invariabilité, mais les exemples de 1582 (s.v. *chiqueter*) et 1584, extraits de deux éditions de la même œuvre, montrent qu'il ne s'agit pas d'une règle fixe. Ces exemples – avec deux verbes différents mais sémantiquement proches (*découper* et *chiqueter*) – semblent cependant confirmer que l'accord se produit plus facilement quand *menu* vient après le verbe, ce qui renforce la dynamique résultative du verbe. Dans le CW, *menu* reste invariable dans la plupart des cas, s'accordant toutefois avec l'objet pluriel dans le dernier exemple, ce qui le rapproche des prédicats seconds orientés vers l'objet. VOIR AUSSI : *couper fin / menu / petit ; hacher menu*

Décrire juste

Représenter avec justesse et précision

Transitif

- 1707 Comme il est difficile de déterminer les différentes combinaisons de ces causes, il est pareillement difficile de *décrire juste* toutes les cataractes mixtes (Antoine Maître-Jan, *Traité des maladies de l'œil*)
- 1761 ainsi il faut corriger cet endroit dans la description, où ces derniers vaisseaux ne

sont pas *décrits justes* (Joseph-Guichard Duverney, *Œuvres anatomiques de M. Duverney*)

1834 En vous préparant tous les matins par la lecture de vingt pages de Marianne de Mairivaux, vous comprendrez les avantages qu'il y a à *décrire juste* les mouvements du cœur humain (Stendhal, *Correspondance*)

1989 Tous ces messieurs de la finance que décrivent les romans de J.L.B. se posent la même question : qui est-il ? qui donc les connaît si bien pour les *décrire si juste* ? Cette émulation par la curiosité se répercute jusqu'aux couches du tout petit commerce et n'est pas pour rien dans notre chiffre de vente, croyez-moi ! (Daniel Pennac, *La Petite Marchande de prose*)

Emploi absolu

1836 Que de choses à dire pour qui aurait la patience de *décrire juste* ! (Stendhal, *Vie de Henri Brulard*)

1996 Par quel miracle leurs yeux étaient-ils tous bleus, délavés, reptiliens ? Maman *décrivait juste* : des yeux de fonctionnaires antisémites, faits pour le mépris et l'aplatissement (Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)

CORPUS WEB :

Je ne mens pas, je décris, je parle en *décrivant juste*, ne vous inquiétez dans ma description la chose s'invite à avoir une part de chaleur [http://www.penrose.fr/m/article-122075160.html] (22.1.2015)

En disant que tu étais un Batard, je ne t'insultait pas, mais je te *décrivait juste* donc viens pas me saouler maintenant... [http://astrid-ethaming.way.skyrock.com/3178940563-posted-on-2013-08-09.html] (22.1.2015)

Jésus accorde plus de place à ceux qui reconnaissent leurs erreurs et se tournent vers Dieu, qu'à ceux qui ont tout fait pour être dans les « petits souliers » de Dieu *se décrivant justes et purs*, par pur orgueil ! [https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20110316121022AAMATG7] (22.1.2015)

REMARQUES : *Décrire juste* désigne le fait de dépeindre, représenter en détails quelqu'un ou quelque chose par écrit ou oralement. *Juste* reste invariable, sauf dans l'exemple de 1761. Il est modifié par *si*. Dans le second exemple du CW, *juste* est pris au sens de 'seulement'. Le dernier exemple du CW représente une lecture orientée vers le complément d'objet : ils se décrivent comme étant justes et purs. Si *juste* peut être remplacé par *justement* dans les autres exemples, ou par *avec justesse*, pour éviter l'ambiguïté, cela n'est pas possible dans ce dernier exemple, où le verbe n'est pas la cible d'attribution.

Déduire bel

se déduire bel : s'amuser beaucoup

Pronominal

+1200 La pucele *bel se deduist*

Et messire Gavains et tuit

Rient et juent sor le table.

Mais ço n'est pas de cuer estable

Que messire Gavains s'envoise

(Raoul de Houdenc, *La Vengeance*

Raguidel [début XIII^e], 2447)

~1349 Mais la dame premierement

Me vit, eins que nuls me veïst,

Ne que nuls semblant en feïst,

C'est assavoir d'icelle gent

Qui conduisoient son corps gent.

Lors un escuier appella

Et li dist : Vois tu celui la

Qui *bel se deduit* et deporté ?

(Guillaume de Machaut, *Le Jugement dou roy de Navarre*, 561)

-1400 « Sy me deduiray volentiers avoecq ces dames que tu peus oïr que *sy bel se deduisent*, mes que tu ne t'en voelles chourouchier » (*Ysaÿe le triste* [fin XIV^e], p. 389)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *se déduire bel* désigne le fait de se divertir, de se distraire, le sujet animé passant un moment fort agréable en compagnie d'une ou plusieurs personnes. *Beau* adopte toujours sa forme neutre *bel* et est modifié par *si*. VOIR AUSSI : *déporter beau*

Défendre bel

Défendre bien, avec vigueur, énergie

↗ *assaillir bel*

Défendre dur

Défendre de toutes ses forces, âprement

Pronominal

1925 On l'attaquait ? On le volait ? Et bien, il allait *se défendre ! et raide, et dur*, sans pitié pour le bandit (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

CORPUS WEB :

La priorité était de *défendre dur* face à une équipe très offensive nous n'avons encaissé que 66 points donc c'est une bonne chose ! [<http://www.insidebasketeurope.com/actu/pascal-donnadieu-la-priorite-etait-de-defendre-dur.html>] (26.1.2015)

Antoine Mendy *défend dur*, Tony Dobbins est partout en défense, Mykal Riley est malin. Toute l'équipe *défend dur* et c'est ce qui nous permet d'être là dans les matches [<http://www.lnb.fr/fr/Accueil/100003/Article/19639/Ferdinand-Pre-nom-Dijon-On-ne-va-pas-commencer-a-se-voir-tout-beaux>] (27.1.2015)

C'est possible. On a d'abord un match à Bourg à gagner. Je crois que nous sommes prêts à *défendre durs* lors de cette rencontre décisive [<http://www.pb86.fr/actualite/basket/2304/gomez-le-maestro-donne-le-la>] (26.1.2015)

Les deux équipes *défendent dures* : 5 à 4 pour Donetsk, il reste 6'38 dans le premier quart temps [<https://www.facebook.com/BCMbasket/posts/10150386149215787>] (26.1.2015)

Pour moi, l'équipe qui nous a causé le plus de soucis est Neuville en Ferrain. Elles sont combattants et *défendent dures* [<http://www.femina-wasquehal-basket.asso.fr/ope/menu-principal-equipes/menu-seniors/menu-senior-2/a-la-decouverte-de/443-a-la-decouverte-de-la-nf3-lauriane-zwolinski>] (26.1.2015)

REMARQUES : Le sujet de *défendre dur* désigne un animé qui montre la volonté de résister à une attaque physique ou du moins tente de la repousser en y mettant toute son énergie. Notons la collocation *se défendre raide et dur*. Dans le cas de *raide*, le sujet fait preuve de vigueur et de rigidité face à son adversaire. Dans le CW, *dur* reste inva-

riable dans le deuxième exemple malgré le sujet féminin, tandis que, dans le troisième, le quatrième et le cinquième exemple, il s'accorde avec le sujet au pluriel ou au féminin, sujets qui réfèrent aux joueurs d'une équipe. Dans ces cas-là, il garde son interprétation d'adverbe de manière, en se rapprochant par nuance stylistique des prédicats seconds orientés vers le sujet. Notons l'emploi absolu dans le CW.

Défendre ferme

Défendre en opposant une forte résistance

↗ *défendre fort*

Défendre fort

I. Défendre violemment, énergiquement

Pronominal

~1160 La bretesche fist assaillir,
Et cil dedenz *fort se deffandent*
Et merveillos estor lor randent
(*Eneas*, 5403)

+1227 Mais cil de toutes pars l'assalent,
Mout durement si le travaillent,
De grans haces fierent au bort ;
Mais cil *se desfendent si fort*
K'il ne pueent dedans entrer
(*Roman de Wistasce le Moine* [2^e tiers XIII^e, après 1227], 2290)

~1372 Tantost monta sus son courcier
Et s'en ala devers le roy,
Et li dist : « Monsigneur, je voy
Vostre gent qui se sont retrait
Pour la deffense et pour le trait
Des Sarrasins qui *se deffendent*
Moult fort, et a bien traire entendent »
(Guillaume de Machaut, *La Prise d'Alexandrie* [(1370-)1372], 2847)

1389 Ilz [= les blaireaux] font une foiz l'an leurs cheaus comme renarz et portent autant comme renarz, et les font dedanz les fosses comme renarz. Quant on les chasce, ilz *se deffendent fort* et ont leur morsure venimeuse comme renart. Encore *se deffendent ilz plus fort* que ne fet le renart [variante : *encore plus fort se deffendent il*] (Gaston Phébus, *Livre de chasse*, p. 102, 8 et 9)

1403 Toute la terre conquesta;
Grans batailles ot, et gasta
La contree et puis s'en ala
En Gaule, et tant fu par dela
Qu'il l'ot aux Rommains toute acquise ;
Et sur les Bretons, par tel guise,
Ala, mais *fort se deffendirent* ;
En bataille les desconfirent
(Christine de Pisan, *Le Livre de la mutacion de fortune*, IV, 21979)

1580 Suivant donc cette délibération, l'Amiral avec son armée, ayant passé la Loire à Baugency le 30 décembre, arriva le 2 janvier 1563 devant la ville de Selles en Berry, où s'était retiré grand nombre de moines et de prêtres du pays qui commençaient, avec les habitants à *se défendre fort et ferme* contre les soldats gascons et provençaux restés de la bataille, qui les environnèrent de toutes parts (Théodore de Bèze, *Histoire ecclésiastique des Églises réformées au royaume de France*)

1598 Puis apres il se presenta au Docteur Fauste, dans son poisle un lyon et un dragon qui combattoyent ensemble : et combien que le lyon *se defendist fort et ferme*, si fust-il toutesfois englouty par le dragon (Pierre-Victor Cayet, *L'Histoire prodigieuse du Docteur Fauste*)

1627 M. de Suilly nous l'avoit voulu retrancher, mais nous *nous deffendismes fort et ferme* (Nicolas de Peiresc, *Lettres aux frères Dupuy*)

Transitif

+1400 Requestes du Palaiz, fust oudit lieu de Marle, et combien que ledit monseigneur le Chancellier eust *moult fort defendu* la cause de la Court et dudit esleu, toutevoie le Roy lui avoit commendé qu'il sellast la lettre du don par lui fait, et combien que il eust fait tout son effort (Nicolas de Baye, *Journal* [1400-1417])

1612 Cependant Galathée lisoit les lettres de Celadon, car il estoit fort vray, qu'elle les avoit ostées à Meril, suivant la curiosité ordinaire de ceux qui aiment ; mais elle luy avoit *fort deffendu* de n'en rien dire, parce

qu'elle avoit intention de les rendre, sans qu'il sceust qu'elle les eust veues (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)

II. *se défendre de quelque chose* : nier, refuser d'admettre

Pronominal

1824 Pendant que l'on m'interrogeait à la préfecture de police sur mes nom, prénoms, qualités, comme vous avez pu voir dans les gazettes du temps, un homme, se trouvant là sans fonctions apparentes, m'aborda familièrement, me demanda confidemment si je n'étais point l'auteur de certaines brochures ; je *m'en défendis fort*. Ah ! Monsieur, me dit-il, vous êtes un grand génie, vous êtes inimitable (Paul-Louis Courier, *Pamphlets politiques*)

CORPUS WEB :

SIG : il faudra *défendre fort* à Dijon [<http://www.lalsace.fr/sport/2013/04/20/sig-il-faudra-defendre-fort-a-dijon>] (27.1.2015)

Coach Todorov n'envisage pas autre chose que la victoire. « Si on arrive à *défendre fort* sur de longues séquences, on doit passer. On connaît cette équipe, ses points faibles et ses points forts » [http://www.lamontagne.fr/limousin/sports/actualite/basket/2014/10/11/lus-tulle-correze-a-le-couteau-sous-la-gorge_11177850.html] (27.1.2015)

Sérieux t'en a pas marre ? Qu'est ce que tu viens me citer encore alors que je suis un des seuls ici à *défendre forte* ? [<http://www.www.csplive.net/viewtopic.php?pid=337099>] (27.1.2015)

Sitôt un tir ou une passe ratée, une balle perdue, ils sont déjà dans l'action suivante, prêts à *défendre forts* et à repartir à l'assaut intelligemment et en équipe, en partageant la balle, pendant que nous, on se lamente encore sur l'action d'avant, et on finit par sortir du match en usant d'actions individuelles trop rapides (une passe – un tir), et surtout en relâchant nos efforts défensifs [http://www.mondial-tour-basket.com/actualites/bilan_du_sejour_a_porec.html] (27.1.2015)

REMARQUES : Le sujet de *défendre fort* désigne un animé qui montre la volonté de résister à une attaque physique ou de la repousser en y mettant toute sa force, de façon énergique. Notons la col-

location *fort et ferme*, qui renforce la fonction d'intensification de *fort*. Du point de vue sémantique, la motivation par l'idée de force (*fort* 'avec force') est souvent présente, mais la fonction d'intensification est exclusive dans les exemples de 1612 et 1824. *Fort* reste généralement invariable. Dans le CW, *fort* s'accorde avec le sujet dans le troisième et le quatrième exemple, introduisant ainsi une nuance de prédication seconde, mais tout en gardant son interprétation d'adverbe de manière. Notons aussi l'emploi de *sérieux* comme adverbe de phrase dans le troisième exemple du CW. *Fort* est modifié par *encore plus*, *moult*, *si*. Notons aussi l'emploi absolu dans les exemples du CW.

Défendre net

Défendre, interdire formellement, catégoriquement

Transitif

- 1669 ORGON. Taisez-vous, vous ; parlez à votre écot :
Je vous *défends tout net* d'oser dire un seul mot (Molière, *Le Tartuffe*)
- 1730 POLÉMON. C'est que jamais je ne puis y répondre,
Et que vous vous donnez les airs de me confondre.
Mais, lorsque nous aurons tous deux un entretien,
Je vous *défens tout net* de raisonner si bien.
Comme pere, je veux paroître le plus sage ;
Et vous l'êtes toujours plus que moi, dont j'enrage (Philippe Destouches, *Les Philosophes amoureux*)
- 1738 FRANCALEU. (à Lisette, qu'il ne voit que par derrière)
Lucile, redoublez de fierté pour Dorante,
Vous n'êtes pas encore assez indifférente.
Vous souffrez qu'il vous parle ; et je *défends cela*
Tout net ! entendez-vous, ma fille !
(Alexis Piron, *La Métromanie*)
- 1889 Lors donc que son frère lui parla de la nécessité du recours en cassation, il répondit en *dépendant tout net* ce recours, suivant lui aussi inutile que fâcheux (Louis de Loménie, *Les Mirabeau*)

2005 Primitivement, l'aérostat devait être monté par le chevalier *de Chevelu*, qui était le moteur et le chef naturel de l'entreprise, et le public, dont il est fort aimé, aurait bien désiré le voir suivre son projet ; mais, la tendresse paternelle s'opposa au vœu général et l'amour de la physique n'empêcha point un père alarmé de *défendre net* à M. son fils de monter cette voiture d'un nouveau genre (Philippe Barthelet, *Joseph de Maistre*)

Pronominal

2005 Je *me défendis tout net* de le suivre du regard, bien qu'une atroce curiosité me brûlât le cœur : Qui donc voulait-il ainsi, à toutes forces rencontrer ? (Isabelle et Marie-Hélène Morot-Sir, *De lettres en lettres...*)

CORPUS WEB :

Et croyez-moi, le Fouta peut décider son retrait et le *défendre net*. Comme en Ethiopie et au Soudan ou dans d'autres pays, il y aura des morts de tous les côtés et non plus du côté peut seulement mais on finira bien par consacrer le partage de la Guinée [<http://www.guineepresse.info/index.php?id=10,12180,0,0,1,0>] (26.1.2015)

Hâte de voir, peut être un jour, défiler notre fils sur les champs élysée ! Avec la Marine Nationale ! Hommage à nos militaires qui *défendent net* représentent notre pays et drapeau français [http://m2.facebook.com/12702768399474/photos/a.270174389684802.57852.12702768399474/701974769838093/?type=1&__tn__=E] (26.1.2015)

REMARQUES : *Défendre net* se dit du fait d'empêcher, d'interdire à quelqu'un de faire quelque chose. *Net* reste invariable et est modifié par *tout*.

Défendre raide

Défendre en résistant aux attaques

Pronominal

1925 On l'attaquait ? On le volait ? Et bien, il allait *se défendre ! et raide, et dur*, sans pitié pour le bandit (Maurice Genevoix, *Rabotiot*)

CORPUS WEB :

Il se peut que j'en oublie ou que je me trompes, mais toujours est-il que, l'infrastructure

se développe considérablement, on voit quand même les résultats, et Lulu ne laisse jamais attaquer sa guadeloupe gratuitement ni ses guadeloupéens et les *défends raide* [<http://www.volcreole.com/forum/sujet-8387.html>] (27.1.2015)

REMARQUES : *Défendre raide* désigne le fait de vouloir résister à une attaque physique (ou morale) ou de la repousser, le sujet faisant preuve de vigueur et de fermeté face à son adversaire.

Déguster juste

Déguster correctement, comme il faut

↗ *boire fin*

Demander bas

I. Demander à voix basse

Transitif

- +1365 Mais Courtoisie m'appella,
Disant : « Ta chambre, où tu jerras,
Est là dessus, tu la verras ;
Demande ceens, bas et hault,
Tout plainement ce qu'il te fault »
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])
- 1559 Et, à l'heure, le *plus bas* qu'il luy fut possible, luy *demanda* sy elle estoit aussy contante de luy que luy d'elle (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 139, 118)
- 1594 Après que ledit sieur Archevesque eut fini son epiphoneme en grande emotion de corps et de voix, il *demanda* permission *tout bas* à Madame de Montpensier de se retirer pour changer de chemise, parce qu'il s'étoit eschauffé en son harnois (*Satyre Ménippée*)
- 1627 Aussi tost le dieu de riviere commença de ronfler comme un pourceau, et Lysis s'en estonnant tira Synope par la manche, et luy *demanda tout bas* en quel langage c'estoit que parloit ce dieu (Charles Sorel, *Le Berger extravagant*)
- 1631 Mais en fin pour ne se point méprendre, elle s'adressa à Thamire, et luy *demanda assez bas*, si ce berger qui parloit n'estoit pas Hylas, et luy ayant respondu qu'ouy, elle revint vers Daphnide, et s'approchant à son oreille, luy dit : « Madame, vous parlez à Hylas sans le cognoistre »

(Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)

- 1761 Délia ne se fit point prier. Roxelane parut charmée. Elle *demanda tout bas* un mouchoir à Soliman : il lui en donna un, sans se douter de son dessein (Jean-François Marmontel, *Contes moraux*)
- 1832 Prenant pour fiancée un rêve, une ombre vaine, et fouillant dans le cœur d'une hécatombe humaine, prêtre désespéré, pour y chercher ton dieu. Et que voulais-tu donc ? Voilà ce que le monde au bout de trois cents ans *demande encor tout bas*. Le sphinx aux yeux perçants attend qu'on lui réponde (Alfred de Musset, *Namouna*)
- 1869 Et, sans attendre sa réponse, il *demanda bas* à Hussonnet :
— Comment l'appellez-vous, votre ami ? (Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*)
- 1928 Comme je savais que M. d'Hennezel jouait du violon, je le tirai par sa jaquette, en lui *demandant, très bas* :
— Qu'est-ce qu'on joue, dites, monsieur ? (Gyp, *Souvenirs d'une petite fille*)
- 1960 Armand, il feinte :
— Vous êtes certaine qu'elle est morte ? il *demande bas*.
La mère Communal pose la pogne sur le mince avant-bras de la petite vieille.
— Elle est glacée... tenez, rendez-vous compte ! (Albert Simonin, *Du mouroin pour les petits oiseaux*)
- 2011 Mes deux compagnons sont en train de draguer les gonzesses. Elles semblent se prêter de bonne grâce au jeu. Je *demande bas* à Walter, *qui sont-elles*. Répond, *des étudiantes de droit à la Faculté* (Serge Doubrovsky, *Un homme de passage*)
- II. Se demander en silence, en son for intérieur ; hésiter
- Pronominal
- +1532 GEORGE LE VEAU. Je vous pryé, sans longue pose,
Vous me conseillez sur ce cas.
Tousjours *me demande hault et bas*
Qui je suis et d'où suis venu

- (*Farce de George le Veau / Ancien théâtre français* [entre 1532 et 1550])
- 1719 Tandis que notre homme marchande,
Hésite sur le choix et *tout bas se demande*,
Lequel vaudra le mieux ? (Antoine Houdar
de La Motte, *Fables*)
- 1794 Sur la foi de mes vers mes amis transportés
Cherchaient partout vos pas, vos attraits si
vantés,
Vous voyaient, et soudain, dans leur
surprise extrême,
Se demandaient tout bas si c'était bien
vous-même,
Et, de mes yeux séduits plaignant la
trahison,
M'indiquaient l'hellébore, ami de la raison
(André Chénier, *Élégies*)
- 1851 Il y avait des instants où il voyait Gaspard
blanc comme neige, et il voulait aller le
chercher ; il y en avait d'autres où ses yeux
se dessillaient à demi, et il osait *se deman-*
der tout bas si sa fille n'avait pas raison
(Jules Sandeau, *Sacs et parchemins*)
- 1867 Plus d'une fois, quand j'étais dans ma
chambre, seul et les portes fermées à
double verrou, je *me suis demandé tout*
bas si la femme n'était pas naturellement
supérieure à l'homme (René Lefebvre,
Paris en Amérique)
- 1910 Et tandis qu'elles écrivaient, écrivaient,
sans que leur regard curieux cessât de
détailler furtivement la figure et les gestes
de l'idole, Jacqueline et Simone *se deman-*
daient tout bas :
— Crois-tu qu'il serait bien, avec une
cravate à pois bleus ? (Romain Rolland,
Jean-Christophe. Les Amies)

CORPUS WEB :

Les parents de Juliette ne sont pas à la
maison ? Mais cet homme, il n'est pas le père de
Juliette ? Alors, c'est qui ??? Luc *demande bas*
à Juliette qui est l'homme. « C'est Serge, notre
domestique. Tu as vraiment pensé qu'il est mon
père ? » [<http://www.avwersing.de/contes.html>]
(27.1.2015)

Je me demande s'ils sont à deux,
Où s'ils ont baissé les bras,
Même si quand on veut on peut,
Je me *demande tout bas*,
je me *demande tout bas*,
Comment garder l'amour,
comment faire que ce jour ne ressemble pas
aux autres.

Comment tenir l'amour... [http://www.letrasmania.com/letras/letras_de_canciones_john_mamann_64103_letras_fais_pas_la_gueule_john_178386_letras_comment_garder_lamour_1611552.html] (27.1.2015)

Ensuite je me suis *demandé tout bas*, quel
est mon trait particulier ? La réponse que je me
donnai fut longue oreille...mais pour rien au
monde je n'accepterai que cela soit mentionné
dans mon passeport... [http://www.affection.org/trait-particulier_102271_HISTOIRE_poeme-type] (27.1.2015)

REMARQUES : *Demander bas* (I) désigne le fait
de faire connaître à quelqu'un, ce qu'on désire
obtenir de lui, exprimer un désir, un souhait de
manière à en provoquer la réalisation, sans tou-
tefois l'exprimer à haute voix, le sujet ressentant
de la pudeur, de la honte ou de la peur. (II) réfère
au fait de se poser une question à soi-même, en
la gardant pour soi, ou à d'autres personnes,
mais en l'exprimant à voix très basse, généra-
lement par manque de certitude ou par peur.
Bas reste invariable et est modifié par *assez*,
encore, *plus*, *tout*, *très*. Notons la collocation
très usitée *tout bas*, ainsi que *haut et bas / bas et*
haut.

Demander bel

Demander gentiment

Transitif

~1365 AMIS. Diex vous gart de pesance, sire !

Vous estes, je croy, traveilliez.

S'il vous plaist, dire me vueilliez

Ou vous alez.

AMILLE. Sire, *si bel le demandez*

Que je respons, ne vous ennuit,

Que je pense ains demain la nuit

A Paris estre

(Miracle de Amis et Amille, 106)

REMARQUES : En ancien français, *demander bel* désigne le fait de faire connaître à quelqu'un ce qu'on désire obtenir de lui, le fait également d'exprimer un désir, un souhait de manière à en provoquer la réalisation, la requête étant formulée avec gentillesse, bonté, galanterie.

Demander cher

I. Demander, exiger un prix élevé (pour quelque chose)

Emploi absolu

1824 Tout le monde me dit que j'ai tort de chercher de ce côté. D'ailleurs je n'ai rien vu qui pût nous convenir qu'un seul appartement n° 53 avant la place Beauveau, dont on *demande trop cher* (George Sand, *Correspondance*)

1843 — Au fait, quand il bavarde, vous vous tenez tranquilles... Au moins on n'a pas besoin d'être sur votre dos.

— Oui, reprit le Squelette, mais Pique-Vinaigre *demande cher* pour conter... il veut vingt sous.

— Oui, la bagatelle de vingt sous... et c'est pour rien, s'écria Pique-Vinaigre (Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*)

1890 et la voilà à me conter les canailleries de Derenbourg, qui avait voulu faire racheter à Porel un congé de Dumény, après lui avoir écrit une lettre, où il le poussait à *demander très cher* en lui insinuant qu'ils partageraient, — canaillerie qui lui avait valu d'être traité de filou par Porel et par Sardou (Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*)

1932 Parions que le musicien avait *demandé moins cher* que notre confrère. Nous avons dit que les femmes avaient recours, pour la grande toilette, aux faux cheveux (Stéphane, *L'Art de la coiffure féminine*)

1955 Il fera ça pour vous rendre service.
— Oui, je vous remercie. Mais j'ai mon billet de retour qui est encore valable, ça m'ennuie de le perdre. — Ceux-ci ne vous *demandent pas bien cher*, soyez tranquille, et peut-être que la compagnie vous remboursera (Alain Robbe-Grillet, *Le Voyeur*)

1995 au début de l'hiver, un pastelliste ambulante, qui allait avec sa boîte de château en château, s'était arrêté à La Commanderie pour offrir ses services. Il ne *demandait pas cher* : le quart d'un « toïton » de meule. Bien qu'à court d'argent, Madame de Breyves n'avait pu résister au plaisir d'immortaliser son fils avant qu'il grandît (Françoise Chandernagor, *L'Enfant des Lumières*)

2004 Ce qui me fait hésiter, pour le cheval de Fernand, c'est plutôt le prix. Gilles Chapeyroux risque d'en *demander cher* (Bernadette Puijalon, *Un parfum de gentiane*)

II. *ne pas demander cher* : se contenter de peu
Emploi absolu

1975 Il était assis devant sa tasse de café, il avait posé sa main sur le livre de Victor Hugo et il paraissait heureux parce que c'était un homme qui *ne demandait pas cher*.

— Mon petit Mohammed, je ne pourrais pas épouser une Juive, même si j'étais encore capable de faire une chose pareille (Romain Gary, *La Vie devant soi*)

CORPUS WEB :

Les hôpitaux sont inaccessibles, les médicaments coutent cher, les analyses médicales coutent cher, les radios et scanners coutent cher, les médecins et spécialistes *demandent cher*. Qu'est ce qui reste ? les plantes qui ne coutent pas cher, et on est trop nombreux à les utiliser [http://www.seneweb.com/news/commentaire/de-nombreuses-plantes-medicinales-risquent-de-disp_n_104607_c_2803845.html] (27.1.2015)

on parle de trou a la secu mais la sante buccodentaire et sa prevention eviterais bien d autres pathologies donc d autres soins qui a la base sont causer par ses problemes les dentistes sont de moins en moins competents *demandent cher* et il fournissent des matieres appareils dont on ne connait pas l origine DANGER [<http://jesigne.fr/non-aux-soins-dentaires-trop-chers>] (27.1.2015)

J'ai pas mal d'amis qui ont fait le trajet Bangkok – Siem Reap en mini van/bus, trajet arrangé et proposé par des logements à Bangkok, malheureusement ceux ci étaient des plus pénibles car ils ont changé plusieurs fois de véhi-

cules, attendus que ceux ci se remplissent de touristes, entassés dans e mini van et pour terminer ces compagnies de mini vans vous déposent à Siem Reap dans un coin perdu près de l'aéroport de Siem Reap, où il n'y a rien du tout mis à part des chauffeurs de tuktuks qui vous *demandent chers* ! pour rejoindre le centre [http://www.routard.com/forum_message/3052873/2/aux_habitués_du_passage_poipet__siem_reap.html] (27.1.2015)

Moi j'habite Bailleul je sais pas si tu connais (à 10km d'Armentières) et je me marie le 26 août 2006. Le problème où j'habite c'est que la ville ne veut pas louer les salles communales aux particuliers avant le mois de décembre (les associations passent avant) et les particuliers *demandent chers*. Essayes les salles communales des petites villes autour sinon si tu veux je peux me renseigner auprès de mon beau père, il habite marcq en baroeul ????? [http://forum.aufeminin.com/forum/mariage1/_f151118_mariage1-Les-filles-du-nord.html] (27.1.2015)

REMARQUES : *Demander cher* (I) se dit du fait d'indiquer la somme que l'on veut obtenir contre un objet ou un service, celle-ci étant trop haute, démesurée pour le client. En (II), à la forme négative, il réfère à quelqu'un de modeste, se contentant de peu sur le plan financier. *Cher* tend à être invariable et est modifié par *bien*, *moins*, *très*, *trop*, mais il s'accorde dans les derniers exemples du CW, tout en gardant sa fonction de modificateur du verbe.

Demander fort

I. Réclamer avec véhémence

Transitif

+1389a Item, confessa que, un an avoit ou environ, il mal print et embla, ès estables dudit évesque, trois paires d'esperons neufs qui estoient penduz en ycelle estable, et yceulx vendi aus esperonniers de Paris, ne scet à qui, vii s. par. ; et dit que lors on les *demanderoit fort* (*Registre criminel du Châtelet de Paris* [1389–1392])

+1400 Jacques fut quis en maint païs ; tant que messire Enguerran a Rodes arriva et *fort* le *demanda*, mais on ne savoit qui estoit Jacques de Voisines (*Nouvelles françaises du xv^e siècle*, p. 7)

II. Désirer, exiger fortement

Transitif

+1389b Perrin Houssaut, prisonnier cy-dessus escript, juré et examiné l'an et jour dessus diz, par serement, de dire verité sur les accusacions dessus dites, dit et afferme par serement qu'il est demourant en icelle ville de Rungy, en l'ostel Jehan du Pressour, et que au temps et heure du lundi de Penthecouste, que l'en dit que iceulx compaignons prisonniers dessus nommez furent en icelle ville de Rungy, il estoit present quant ilz vindrent en icelle ville de Rungy, environ heure de vespres, et vit et oy que iceulx compaignons *demandoiert moult fort* à avoir icelle fillete (*Registre criminel du Châtelet de Paris* [1389–1392])

1559 Au demourant, Monseigneur, me semble qu'il eust esté bon que les Gentilshommes qui sont de la retenue de ceste ville, y fussent venus servir ; la Justice et les habitants le *demandent fort* (Hyacinthe Morice, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, [lettre de 1559])

1564 Ne demandent aussi grand solage : parquoy, sera bon les semer sous les treilles : sur tout le persil *demande fort* estre arrousé, qu'ainsi ne soit quand il est semé ou planté pres de quelque fontaine ou ruisseau, il *croist fort beau* et en grande quantité (Charles Estienne, *L'Agriculture et maison rustique*)

1672 On dit qu'il *demande fort* à revenir à Paris, mais qu'il est si foible et si abattu, que l'on ne sait comment l'y ramener. Peu de gens le voient ; il n'y a guère que le roi, et peu de ses officiers ; le prince de Condé ne le voit point (Gui Patin, *Lettres*)

III. Demander à voix haute

Transitif

~1393 Les mariez firent aprez leurs rapports, l'un aprez l'autre. Le premier dit qu'il fist avant couchier, secretement, le commandement a sa femme, qui lui *demanda moult fort* a quoy c'estoit bon et que ce vouldroit (*Le Menagier de Paris*, p. 85, 21)

1961 Je me réveillai en entendant la maîtresse qui *demandait, plus fort*, en nous regardant d'un air sévère :

— Qu'est-ce que Dieu ? (Christiane Rochefort, *Les Petits Enfants du siècle*)

2005 En tout cas, j'ai pas dû le *demander fort*. Si j'avais su... (*soupir*) Les gens sont tellement ingrats avec nous. Dans le temps, on nous craignait un peu, on n'osait pas nous vexer. C'est fini ça. Ils n'ont plus foi en rien. Vous leur demandez s'ils croient en Dieu, bon bah, s'ils ont un peu de jugeote, ils vous répondront *non*, hein, comme tout le monde (Thomas C. Durand, *Mont de Dieux*)

IV. S'enquérir avec grand intérêt ou avec insistance

Transitif

1675 Monsieur le duc me *demanda fort* de vos nouvelles l'autre jour, et me pria de vous faire beaucoup d'amitiés, M. et Mme de Noailles, Mmes de Leuville et d'Effiat, les Ravay, les Beuvron, qui vous dirai-je encore ? (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

1676 Pour cette cause, Monsieur, ce Roy et autres Seigneurs ses Ministres me *demandent fort*, s'il est vray que l'accord de l'Empereur soit fait avec le Turc (*Lettres et memoires d'Etat*)

V. Demander quelque chose de fort

Transitif

1746 Dose : maladies qui la *demandent forte*, celles qui la *demandent plus foible* (François Alexandre Pierre de Garsault, *Le Nouveau Parfait Maréchal*)

CORPUS WEB :

Oui mais je fait plutot des fetes pour les jeunes, et ils *demandent fort* même si cela couvrent déjà suffisamment la piste de danse. =\ [<http://fr.audiofanzine.com/sono/forums/t.392425, changement-d-enceintes,p.2.html>] (27.1.2015)

REMARQUES : *Demander fort* (I) se dit du fait de prier quelqu'un de venir, de le faire chercher, le sujet éprouvant un grand besoin de voir la personne réclamée. En (II), suivi de la préposition

à, il réfère à un fort désir, à un souhait impatient. En (III), il désigne le fait de poser une question en élevant fortement la voix ; *moult, plus* est intercalé entre le verbe et l'adjectif-adverbe, qualifiant le degré d'intensité de la voix. En (IV), il renvoie au fait de s'informer auprès de quelqu'un, de lui poser beaucoup de questions au sujet de quelque chose ou de quelqu'un. (V) est une prédication seconde où *fort*, fléchi, réfère au complément d'objet : requérir une forte ou faible dose de médicament. *Fort* reste invariable. Notons l'emploi de *croître beau*.

Demander gros

Demander une grosse somme

Emploi absolu

1709 On dit que le traité de M. de Savoie avec l'empereur est à renouveler, comme les gazettes l'ont imprimé, mais qu'il *demande gros* (*Journal du marquis de Dangeau*)

1865 En même temps, plus lui arrive des commandes plus il élève le prix de ses ouvrages ; et plus il *demande gros* plus on lui demande de tableaux (*L'Artiste*)

1913 C'est vraiment *demander gros* à une Compagnie qui, ainsi que ses congénères, a eu, pendant bien longtemps, les plus sérieuses difficultés à payer de médiocres dividendes (*Revue politique et parlementaire*)

1998 La vue des billets alignés dans le coffre attire l'appétit et on n'hésite pas à *demander gros* (Guédouma Samaké, *Le Chemin de l'honneur*)

Demander haut

I. Demander à haute voix

Transitif

+1365 Mais Courtoisie m'appella,
Disant : « Ta chambre, où tu jerras,
Est là dessus, tu la verras ;
Demande ceens, bas et hault,
Tout plainement ce qu'il te fault »
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])

+1532 GEORGE LE VEAU. Je vous pryé, sans longue pose,
Vous me conseillez sur ce cas.

- Tousjours me *demande hault et bas*
 Qui je suis et d'où suis venu
 (*Farce de George le Veau / Ancien théâtre français* [entre 1532 et 1550])
- 1610 L'AUTRE. Sur l'après-disnée, on le pria de fiancer une belle fille ; ainsi qu'il estoit après, et que desjà il tenoit sa main, il se souvint de son valet et de son advertissement ; parquoy, de peur de faillir, il *demanda tout haut* : « Luy en a-t-on rien fait ? » (Béroalde de Verville, *Le Moyen de parvenir*)
- 1627 Il se delibera de l'interroger pour se divertir, et luy *demanda fort haut* par trois ou quatre fois si elle estoit là, et comment elle se portoit, mais elle n'avoit garde de parler, car Anselme n'y estoit pas pour répondre au lieu d'elle (Charles Sorel, *Le Berger extravagant*)
- 1713 L'après-dînée il alla courre le cerf avec ses chiens. Au retour de la chasse, M. Voisin, qui étoit demeuré hier à Versailles, vint dans le temps qu'il se débottoit ; le roi lui *demanda tout haut* s'il n'avoit point de nouvelles de Landau, il dit au roi qu'il n'en avoit que du 20, qui étoient venues par l'ordinaire (Philippe de Dangeau, *Journal*)
- 1778 Il vit tous ses péchés lavés d'un petit mot de pénitence, et reçut ce que vous savez avec beaucoup de bienséance. Il fit même un très-beau sermon, qui satisfit tout l'auditoire. *Tout haut* il *demanda pardon* d'avoir eu trop de vaine gloire (Voltaire, *Épîtres*)
- 1832 Ces pauvres hommes ! S'écrie au surplus en terminant la mère Susanne, qu'ils cessent donc de se montrer si récalcitrans, et se hâtent de nous octroyer notre affranchissement définitif ; autrement nous allons le leur *demander si haut* et d'une voix si étourdissante, nous allons tant crier, si nous ne faisons mieux, qu'ils seront bien contraints de nous l'accorder (Alfred de Musset / *Revue des deux mondes*)
- 1845 — Veux-tu être à Châteaubrun demain soir ?
- Oui, Monsieur. Prenez des précautions pour ne pas vous faire suivre, et ne me *demandez pas trop haut* à la porte. Allons, grâce à vous, j'ai encore les étoiles sur la tête, et je n'en suis pas mécontent. Il partit comme un trait (George Sand, *Le Péché de Monsieur Antoine*)
- 1862 C'était un bourdonnement confus de voix qui chuchotaient. Quelqu'un *demanda assez haut* :
 — A-t-on fait chercher un médecin ?
 — Il vient.
 — Et le prêtre ?
 — Il faudrait de la lumière !
 On entendit courir dans la rue
 (Paul Reider, *Mademoiselle Vallantin*)
- 1869 Et la nuit s'avançant, la douleur désespérée de ses supplications, le cri de cette grâce qu'elle *demandait toujours plus haut*, finissaient par réveiller Honorine qui crut un moment quelqu'un entré chez sa maîtresse (Edmond et Jules de Goncourt, *Madame Gervaisais*)
- 1886 Mais déjà l'entrepreneur s'était planté sur ses courtes jambes, écarquillant les yeux, lui *demandant très haut*, de sa grosse voix rauque :
 — Dites donc, quel est le sabot qui a fichu ça ? (Émile Zola, *L'Œuvre*)
- 1900 La rousse, décidément devenue son esclave, n'y tient plus et va la trouver en *demandant très haut* : « Mademoiselle Lanthenay, vous n'avez pas chez vous le registre des présences ? » Ça y est, elle est partie ; elles *jacassent tout bas* (Colette, *Claudine à l'école*)
- 1929 — Que vous êtes drôle ! fit-elle avec un rire qu'elle étouffa. J'aurais cru que ça vous faisait plaisir de me voir. Le bruit de l'eau couvrait presque ces paroles prononcées à mi-voix. Elle *demanda plus haut* :
 — Vous n'avez rien à me dire ?
 (Julien Green, *Léviathan*)
- 1968 Monseigneur trouva cette vue excessive. Le visage apoplectique du docteur s'en-

flamma, et il *demanda fort haut* pourquoï on l'avait dérangé pour donner son avis sur des erreurs en matière de mœurs et de doctrine qui n'eussent pas fait hésiter un instant un juge de village (Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au noir*)

- 1986 On fit sortir les enfants, qui avaient tout compris. Du haut de ses dix ou douze ans, Jessica, les yeux brillants, *demandait très haut* si elle pouvait venir avec nous et me murmurait à l'oreille qu'elle savait des tas de choses (Jean d'Ormesson, *Tous les hommes sont fous*)

II. Se demander à voix haute, ouvertement Pronominal

- 1848 Bref, de détours en détours, pied à pied, pas à pas, il en arriva tout doucement à ses fins, c'est-à-dire à *se demander tout haut*, sous forme de réflexion, si, par ces mauvais jours, une alliance avec les Stamply n'offrirait pas aux La Seiglière plus d'avantage et de sécurité qu'une alliance avec les Vaubert (Jules Sandeau, *Mademoiselle de la Seiglière*)
- 1919 Le vieux ne répondait pas. Il avait une barbe blanche, et les copains qui le dévisageaient *se demandaient tout haut* ce qu'il venait faire là.
— Ce qu'il vient faire ? nous expliquait Lambert, il vient prendre ma place, tout bonnement (Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*)
- 1993 Et une bleue, le soir, quand il commence à pleurnicher, à se rencogner dans son fauteuil, à errer sans but, les bras balants dans l'appartement, à *se demander tout haut* si la vie a un sens en oubliant de s'occuper des biberons. Une pilule rose, on atténue ! Une pilule bleue, on remonte ! Très bon dosage suédois : Homo reconci-liatus... (Philippe Sollers, *Le Secret*)
- 2008 Yacine *se demandait tout haut* si l'on disait baleinon ou baleineau, Nedra contemplait la flamme d'une bougie et Charles contemplait Nedra (Anna Gavaldà, *La Consolante*)

CORPUS WEB :

A nous de *demander haut et fort* ce changement, car il est à la fois réaliste (v. le site de negawatt.org), responsable et apaisant. C'est un changement profond à entreprendre vite et en protégeant les plus démunis [http://www.alternatives-economiques.fr/il-faut-changer-de-modele-fr_art_1083_53730.html] (27.1.2015)

Il est là, toujours prêt à convoquer la presse pour *demander haut et fort* que justice soit faite. Le tueur a l'air d'un notable de province [http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/_f3595_enfants6-Erreur-medicale-qui-a-eu-le-cas-et-comment-faire.html] (27.1.2015)

Pour maintenir l'intégrité des professions d'ingénieurs et par respect pour la Science elle-même, les ingénieurs et les scientifiques du monde entier doivent s'exprimer et *demander haut et fort* une nouvelle étude validée par un comité de lecture, qui soit transparente et ouverte, portant sur l'effondrement des Tours Jumelles du WTC, et qui utilise l'ensemble des éléments factuels à disposition [<http://www.reopen911.info/News/2014/10/22/les-trucages-du-nist-dans-laffaire-du-11-septembre-etales-publiquement>] (27.1.2015)

REMARQUES : *Demander haut* (I) réfère au fait d'exprimer un désir, un souhait à voix haute et forte de manière à en provoquer la réalisation. (II) exprime le fait de se poser une question à soi-même, d'exprimer un doute à haute voix, ouvertement. Notons les collocations *haut et bas*, *haut et fort*. Dans le CW, *demander* est employé au sens de 'exiger'. On constate donc un contraste assez fort avec l'emploi comme *verbum dicendi* dans les textes littéraires. *Haut* reste invariable et est modifié par *assez*, *fort*, *plus*, *tout*, *très*, *trop*, *si*. Notons l'emploi de *jacasser tout bas*.

Demander long

en demander long (à quelqu'un)

I. Exiger, réclamer beaucoup Intransitif

- 1849 Mais ceux qui n'ont rien à eux *n'en demandent pas si long* au bon Dieu, et ils s'accommodent de la première pierre venue pour poser leur tête (George Sand, *La Petite Fadette*)

II. Poser une question qui demande une longue explication ou à laquelle on ne peut pas répondre

Intransitif

1850 — C'est la faute aux riches.

— La faute aux riches ! comment donc ça ?

— Tu *m'en demandes bien long* aujourd'hui ; je te dirai ça plus tard (George Sand, *François le Champi*)

1874 — Alors... vous m'aimez ?

— Vous *m'en demandez trop long*, répondit-elle avec un air de tête qui me rendit fou

(Arthur de Gobineau, *Les Pléiades*)

1934 — Une chose m'étonne, monsieur Beau-soleil, dans votre récit. Comment se fait-il que les soldats aient eu des cartouches ?

— Vous *m'en demandez trop long*, mon bon monsieur (Gabriel Chevallier, *Clochemerle*)

Demander net

Demander quelque chose sans détours, sans ambages, sans gêne

Transitif

1641 L'amour qu'il portoit à la sainte Vierge le poussa à de grands desirs de la voir durant cet exil : il fut bien si assidu et pressant en ce sien desir, *demandant tout net* à la sainte Vierge cette faveur de la voir en sa beauté (Paul de Barry, *L'Année sainte*)

1828 L'une des douairières alla jusqu'à *demande tout net* à la moderne Cléopâtre, dans quelle ville de France ou d'Italie avait été conclu son mariage avec le général Moreau, leur compatriote (Charles Louis de Sevelinges, *La Contemporaine en miniature*)

1882 Les bras de la marquise se tendirent vers le ciel, la baronne se laissa tomber avec abattement dans un fauteuil, et resta dix minutes sans parler. Octave *demanda tout net* à sa sœur si elle devenait folle Philippe ne fit pas connaître sa manière de voir (Georges Ohnet, *Le Maître de forges*)

1906 Puis sur une réponse favorable, se tournant vers la Cordouane, il lui *demanda tout net* qu'ils mourussent ensemble, car il

ne pouvait vivre sans elle (Maurice Barrès, *Mes cahiers*)

1938 Il a dit aussi : « Vous savez, Sartre n'est pas un type à vous prendre les mains et à vous embrasser : il vous *demandera tout net* de coucher avec lui. Est-il amoureux de vous ? » (Jean-Paul Sartre, *Lettres au Castor et à quelques autres*)

CORPUS WEB :

Yop, j'ai 15 ans, et y'a 2 mois, j'avais jamais eu de copine (comme 99% du 15-18) et une fille m'a *demande net* mon num en septembre (j'avais fais un topic sur elle) là après avoir fais mes premières baisés sur elle (elle en à 14 ans) elle veut Z+<V [= zizi et vagin] elle me la clairement dit et demain elle vient chez moi ☺ je fais comment pour aborder ça ? [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-151794568-1-0-1-0-j-ai-changer-net.htm>] (28.1.2015)

Je vais garder un bébé au domicile des parents, 40h semaine ! lundi, mardi, jeudi, vendredi de 8h à 18h combien puis-je *demande net* par mois ? [<http://droit-finances.commentcamarche.net/forum/affich-5721402-combien-demander-pour-garder-un-bebe>] (28.1.2015)

J'aimerais savoir combien je pourrais *demande net* de l'heure pour un contrat de 40 à 45 heures par semaine sur 37 semaines ? [<http://www.forums.assistante-maternelle.org/topic/74438-tarif>] (28.1.2015)

REMARQUES : *Demander net* désigne le fait de faire connaître à quelqu'un ce qu'on désire obtenir de lui ; il renvoie au fait d'exprimer un désir, un souhait de manière à en provoquer la réalisation, la requête étant formulée d'une manière claire, sans ambiguïté, ni équivoque. *Net* reste invariable et est généralement modifié par l'adverbe d'intensité *tout* qui vient en renforcer le sémantisme. Les deux derniers exemples du CW y ajoutent l'emploi au sens de *net d'impôts et de charges* où *net* s'oppose à *brut*.

Demander sec

Demander sèchement, froidement

Transitif

1958 Ce jour-là le dénommé Maurice Schumann se pointe au Quai d'Orsay, tenant L'Express sous le bras et avisant l'huissier, lui *demande aussi sec* :

— Est-ce que le roi des cons est là ? (*Canard enchaîné*, 7 mai 1958 / Grundt : 359)

2008 Cette fois j'étais allé *demander aussi sec* à tout mon voisinage s'il n'y avait pas un problème de connection [sic] aujourd'hui (Jean Pierre Ceton, *Le Pont d'Alger*)

CORPUS WEB :

En couenne, sortir une voie signifie partir du bas, et clipper le relais sans *demander sec*. Ca veut dire quoi sortir une grande voie ? Est ce qu'il faut sortir chaque segment sans *demander sec* ? (ca me paraît impossible) [<http://www.camptocamp.org/forums/viewtopic.php?id=245363>] (28.1.2015)

bf42 > C'est le moment de te jeter à l'eau et de lui *demander sec*. ☺ [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-71984907-4-0-1-0-all-je-regle-vos-problemes-d-amour.htm>] (28.1.2015)

Inhabitués à faire fonctionner leur raison, ils préfèrent esquiver toute joute ruinant leurs folles superstitions. Et évidemment, ils *demandent aussi sec* le recours à la censure ! [<http://www.forumfr.com/sujet77391-post490-peut-on-encore-critiquer-l-islam.html>] (28.1.2015)

Si je prends ta question au pied de la lettre, ce que tu veux capter c'est comment on fait pour se pointer fine fleur avec sa teub et sa cravate devant son boss et lui *demander sec* une augment' [<http://econsultantpointcom.com/index.php?2006/07/19/146-salaire>] (28.1.2015)

REMARQUES : *Demander sec* désigne le fait de faire connaître à quelqu'un ce qu'on désire obtenir de lui, sans ambages ; il renvoie au fait d'exprimer un désir, un souhait de manière à en provoquer la réalisation, le sujet s'exprimant rapidement, froidement, avec dureté, sans amabilité. Dans le premier exemple du CW, *sec* est une interjection employée, dans le langage de l'alpinisme par un grimpeur, demandant à celui qui l'assure, de réduire la longueur de la corde (s'oppose à *mou*). Dans les deux derniers exemples du CW, *demander* actualise le sens de 'exiger'. *Sec* reste invariable et est modifié par *aussi*.

Demander soef (suave)

Demander d'une manière douce, tranquillement
Transitif

~1100 A icel colp l'ad Rollant regardet,

Si li *demandet dulcement e suef* :

« Sire cumpain, faites le vos de gred ?

Ja est ço Rollant, ki tant vos soelt amer !

Par nule guise ne m'avez desfiet ! »
(*Chanson de Roland*, 1999)

1988 Le président R..., connu au Palais pour les tours sadiques qu'il se plaisait à jouer aux avocats, se cale dans son fauteuil : « Vous avez terminé, Maître B... ? » *demande-t-il, suave*. L'avocat se rassoit, satisfait : « J'ai terminé, monsieur le Président » (Gisèle Halimi, *Le Lait de l'oranger*)

2011 Les blonds ne doivent pas rougir : on croit qu'ils ont attrapé un coup de soleil. Elle avança de quelques pas puis *demanda, suave* :

— Pourquoi entreprends-tu ça ? (Eric Emmanuel Schmitt, *La Femme au miroir*)

CORPUS WEB :

La même garce *demandait suave* à une autre des nouvelles de son mari alors qu'elle savait que le mari en question s'était fait la malle avec une autre... [<http://forum.orange.fr/messages/index-page-2/100207/ecrivez-en-ligne-l-homme-qui-voulait-se-faire-hair.html>] (28.1.2015)

J'y mis pourtant fin, *demandant, suave* : — « Quelle surprise ? Tu fais bien des mystères pour attiser la curiosité, c'est mal de me faire languir ainsi ! » [<http://miradelphia.forumpro.fr/t14069-quelques-mots-echanges-avant-de-partir-roxane>] (28.1.2015)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *demander soef* désignait le fait de faire connaître à quelqu'un ce qu'on désire obtenir de lui calmement, doucement, voire avec précaution et renvoie au fait d'exprimer un désir, un souhait de manière à en provoquer la réalisation. L'adjectif-adverbe réapparaît dans cette même interprétation au xx^e siècle, mais avec une connotation plutôt ironique, permettant également une analyse de prédicat second orienté vers le sujet, éventuellement détaché par une virgule.

Démarrer sec

Démarrer, mettre brusquement en mouvement
Intransitif

1963 *Démarrant sec*, dans un tintamarre d'aluminium, le camion attaqua les lacets, vira onze fois au plus court et ne fit qu'une bouchée du dernier raidillon (Hervé Bazin, *Bouc émissaire*)

1983 Il mit la main sur son cœur. La bande recula. Il éclata de rire, mit le contact et la bagnole *démarra sec*, crissant de tous ses pneus (Mehdi Charef, *Le Thé au harem d'Arché Ahmed*)

1984 — Gabin est drôlement plus baraqué, dit-il. Celui-là a l'air d'un sale youpin, comme dit Polo.

— D'un quoi ? dit Victoire.

— Au plaisir quand même ! dit Raymond en *démarrant sec*, debout sur les pédales, le mollet déjà noueux, comme un livreur chevronné (Bertrand Poirot-Delpech, *L'Été 36*)

2008 La baleinière est une embarcation longue et fine qui ressemble à une pirogue. « On y voyait des choses extraordinaires. Les bœufs étaient débarqués attachés par une patte. Si une voiture était livrée, on couplait deux baleinières. À l'approche de la plage, le conducteur devait enclencher la première et attendre un creux de vague pour *démarrer sec...* » (Eddy Przybylski, *Brel, la valse à mille rêves*)

Transitif

1984 C'est plein de monde qui veulent lyncher le brigadier Poilala, biscotte cézigue, en voyant débouler l'ancien échineur de bidets coursé par Lurette, a eu la belle géniale idée de *démarrer sec* son fourgon et de catapulte le fuyard (San-Antonio, *Les Deux Oreilles et la queue*)

CORPUS WEB :

En fait, le mazout, c'est bien en côte en 5ème, et à la caisse de la station service, mais si tu veux *démarrer sec* et pousser tes rapports, laisse tombé.... ça vaut pas une essence [http://www.yaronet.com/posts.php?s=78561&p=3] (28.1.2015)

Accrochez vos ceintures car *ça va démarrer sec* avec Fast & Furious : Showdown ! Pilotez de bons gros bolides ou mettez vous du côté pasager pour tirer sur vos ennemis, en solo ou en coopération ! [http://www.gamoniac.fr/jeu-fast-furious-showdown-ps3-gid-1646.html] (28.1.2015)

Perso je vais tenter Trintignant sur arte et *ça a intérêt à démarrer sec* je vous le dis ! [http://forum.psychologies.com/psychologiescom/rencontres-et-seduction/demande-olive-sujet_4094_4134.htm] (28.1.2015)

REMARQUES : *Démarrer sec* réfère au fait de démarrer une mécanique (moteur d'un véhicule, pédale d'un vélo) ou une action directement, sans préliminaire, de manière brusque (deux derniers exemples du CW). *Sec* reste invariable.
VOIR AUSSI : *fler / relayer sec*

Demeurer coi

I. Rester silencieux sans bouger, rester tranquille

Intransitif

+1200 D'Abeville vint a Paris ;

Ilueques *demora tout qoi*,
Et si fist hommage le roi
Et fu ses hom et ses borgois
(*La Housse partie* [XIII^e], 35)

+1313 Or me couuient *demourer coi*

En cest lieu, si ne sai de qoi
Le puisse .ij. mois entiers viure,
Ensi sui menes pour la wiure,
Et le sierpent qui m'a trahi,
Bien croi qu'elle ait .j. autre ami,
Qu'elle a le cuer felon et fier
(Jean de Condé, *Poèmes* [1313–1337], 805)

-1334 Mes maintenant, quant il sara

Que tués est li emperere,
Du tournoy se retrest arriere
Et s'en va con tous adolés.
Le tournoy est *quois demorés* (*Le Romans de la dame a la lycorne* [1^{er} tiers XIV^e], 3605)

1580 Quoy voyans et n'ayant lors pas un seul de nous harquebuzes ni pistoles, ains seulement nos espées, et à la maniere des sauvages chacun l'arc et les flesches en la main (armes qui ne nous pouvoient pas beaucoup servir contre ce furieux animal

- si bien armé), craignans neantmoins si nous nous enfuyions qu'il ne *courust plus fort* que nous, et que nous ayant attrapé il ne nous engloutist et devorast : *fort estonnez* que nous fusmes en nous regardans l'un l'autre, nous *demeurasmes* ainsi *tous cois* en une place (Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*)
- 1841 Je *demeurai aussi coi et penaud* qu'un président à qui son greffier aurait pris une puce chevauchant sur le nez (Aloysius Bertrand, *Gaspard de la nuit*)
- 1879 Quand Céline eut terminé une série d'exclamations qui ne voulaient rien dire, ils *demeurèrent cois*, les uns devant les autres (Joris-Karl Huysmans, *Les Sœurs Vatard*)
- 1904 ACHILLE. Achille, disent-ils, est-ce Eurus ou Borée
Qui s'apprête à souffler par le détroit d'Eubée ?
Attendrons-nous toujours ces butins, ces lauriers,
Qui nous ont fait te suivre et quitter nos foyers ?
De nous tirer d'Aulis en vain tu t'évertues :
Puisqu'il te faut encore ici *demeurer coi*,
Que ne retournons-nous plutôt à nos charrues,
En laissant ceux d'Argos aux lenteurs de leur roi ? (Jean Moréas, *Iphigénie*)
- 1914 La comtesse s'obstinant à *demeurer coite*, le chanoine lâcha son bras, reprit sur un ton plus posé :
— Je ne chercherai pas, madame, à vous apitoyer sur les souffrances d'un captif (André Gide, *Les Caves du Vatican*)
- 1924 Mais M. Vedel était bon : il répéta sa définition avec la patience des vrais maîtres, proposa de nouveau le même exemple ; mais quand il me demanda de nouveau de redire après lui le mot synonyme de « coudrer », de nouveau je *demeurai coi* (André Gide, *Si le grain ne meurt*)
- 1933 Un moment, il *demeura immobile et coi*, comme se dérochant à un péril, puis l'obscurité lui rendit l'inspiration ; j'entendis le souffle rauque du vieillard et le halètement complaisant de la servante (Marcel Aymé, *La Jument verte*)
- 2000 Mais je trahissais la Marquise. « Court » est un mot féroce et drôle. Moi je disais : « coi » (et son dada *demeura coi*, à Lérída), ce qui était charmant, mais un doute, quand même, me venait, je tâtonnais (François Nourissier, *À défaut de génie*)
- 2009 Bref, filles de la laïque nous sommes, et devons le rester. Et c'est pourquoi nous nous gardons bien de poser des questions et *demeurons immobiles et coites* sur les bancs du fond avec notre lot de perplexités (Mona Ozouf, *Composition française : retour sur une enfance bretonne*)

II. Rester muet, être stupéfait Intransitif

- 1610 Nous *demeurasmes tous cois*, et plus estonnez qu'un evesque sans mitre. Elle nous ferma la bouche, puis nous dit : il luy faudroit dire : *C... sans cul, que fais-tu là ?* (Béroalde de Verville, *Le Moyen de parvenir*)
- 1899 Les autres *demeuraient cois*, le pape, trop politique, n'ayant point bougé (Georges Clemenceau, *Vers la réparation*)
- 1918 J'y *demeurai coi*, et j'entendis ma mère accabler de reproches l'inerte Gomboust (Anatole France, *Le Petit Pierre*)
- 1956 Et ça, ça m'épate plus que si je voyais Jésus-Christ se radiner drapé dans ses rideaux pour me commander un Byrrh-cassis. Milou et Pinel *demeurèrent cois*. Juju n'avait pas même fini son verre (René Fallet, *La Grande Ceinture*)

CORPUS WEB :

Ce restaurant a fait de la pasta, de la pâte fraîche, sa spécialité. Et avec quelle maestria ; à *demeurer coi* devant la nouille [http://www.tripadvisor.fr/Restaurant_Review-g580326-d3361086-Reviews-Celeste-Cadaques_Costa_Brava_Province_of_Girona_Catalonia.html] (28.1.2015)

Entendre M. Prudhomme tenir des propos à la Danton : « De l'audace, encore de l'audace,

toujours de l'audace ! » et *demeurer coi* devant les agences de notation, l'hyper-libéralisme en cours à Bruxelles driblé depuis Washington et Berlin, on hésite comme Jean Ferrat [<http://blogs.mediapart.fr/blog/max-angel/050115/hollande-ou-la-grande-consternation>] (28.1.2015)

Dans La littérature à l'estomac, Julien Gracq se moque d'un certain esprit français qui adore parler de littérature, quitte à répéter les propos des autres plutôt que de *demeurer coi* [<http://www.troisiembureau.com/regards-croises-14e/edito-cest-quoi-le-probleme>] (28.1.2015)

A ce moment-là, j'ai eu droit à un énorme foutage de deux ados illares postées juste derrière moi à la caisse. Etrangement, moi qui suis de nature à l'ouvrir, ce jour-là je suis *demeurée coi* [<http://maboiteallumette.canalblog.com/archives/2013/04/18/26953358.html>] (28.1.2015)

A juste titre, il a souligné que la communauté internationale n'eût su *demeurer coite*, tandis que la violence faisait plus que jamais rage entre les deux parties [<http://www.ism-france.org/analyses/Quels-naifs-ces-Europeens--article-5820>] (28.1.2015)

REMARQUES : *Demeurer coi* (I) réfère au fait de ne pas se mouvoir et se taire ou simplement se tenir tranquille et silencieux, les circonstances le prescrivant. Le sujet étant normalement animé, on trouve néanmoins un exemple de sujet inanimé : « Le tournoy est quois demorés ». Dans l'acception (II), il désigne le fait d'arrêter de se mouvoir, le sujet étant stupéfait, bouche bée. *Coi* peut s'accorder avec le sujet, et dans ce cas-là il se prête également à une analyse de prédicat second orienté vers le sujet. *Coi* reste invariable dans le quatrième exemple du CW, malgré le sujet féminin, tandis qu'il s'accorde avec le sujet féminin dans le dernier exemple, adoptant une fonction de prédicat second orienté vers le sujet. Il est modifié par *aussi*, *ainsi*, *tout*. On peut se demander si dans l'exemple de 1580 « tous » est pronom ou – plus probable – l'équivalent de la forme adverbiale moderne *tout*. En français moderne, l'emploi de *coi* est pratiquement limité à des collocations du type *demeurer / se tenir coi*, en langage soutenu. Notons l'emploi de *courir fort*.

Demeurer court

Manquer d'idées, d'à-propos, être à court de mots

Intransitif

1592 Mais, comme il leur a esté bien aisé de représenter leurs rithmes, ils *demeurent bien aussi court* à imiter les riches descriptions de l'un et les délicates inventions de l'autre (Michel de Montaigne, *Essais*)

~1596 Mais bien souvent encor, au milieu de ma plainte,
Je *demeuroy tout court*, palle et tremblant de crainte,
Et reprenoy mon cœur qui de vous se plaignoit,
Quand vostre cruauté plus fort le contraignoit (Philippe Desportes, *Œuvres*)

1655 « Il en va des langues tout de mesme ; qui rencontre cette vérité de lettres, de mots et de suite, ne peut jamais, en s'exprimant, tomber au dessous de sa conception : il parle toujours égal à sa pensée ; et c'est pour n'avoir pas la connoissance de ce parfait idiome que vous *demeurez court*, ne connoissant pas l'ordre ny les paroles qui puissent expliquer ce que vous imaginez » (Savinien Cyrano de Bergerac, *Les États et empires du soleil*)

1675 Je ne saurais plus écrire depuis que mes lettres ne vont point à vous ; me voilà *demeurée tout court*. Je songe quelquefois que, pendant que je me creuse la tête, on tire peut-être le canon, on est aise, on se réjouit pour votre accouchement (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

1696 Je suis en peine de la santé de monsieur le chevalier, et de l'effet du quinquina, redonné dans sa dose ordinaire ; sa chaleur contre celle du sang du chevalier me fait souvenir de ce qu'on dit quelquefois : quand brave rencontre brave, brave demeure. Nous espérons aussi que ce brave quinquina fera *demeurer tout court* ce brave sang. Dieu le veuille ! Il est bien difficile à dompter. Dites-moi donc ce que vous avez fait de Mme Reinié. Parle-t-elle encore ? (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

- 1732 Je ne *demeurai* pas *court* à des paroles si propres à m'obliger de rompre le silence : je lui découvris le fond de mon âme, et lui dis qu'il pouvait me rendre le plus heureux des hommes en m'accordant Eugénie (Alain-René Lesage, *Histoire de Guzman d'Alfarache*)
- 1821 Ayez le plaisir de voir que vous n'êtes arrêté dans la lecture que par les difficultés qui sont invincibles, où les commentateurs et les scholiastiques eux-mêmes *demeurent courts*, si fertiles d'ailleurs, si abondants (John Locke, *De l'éducation des enfants / Œuvres philosophiques de Locke* [trad.]
- 1836 — Est-ce que je le savais ? m'écriai-je ; est-ce que je savais que cette misérable?... Desgenais pinça les lèvres comme pour signifier : vous en saviez assez.
Je *demeuais court*, balbutiant à tout moment une phrase ridicule (Alfred de Musset, *Confessions d'un enfant du siècle*)
- 1950 Chez lui, dans sa petite ville natale, on le trouvait plus instruit que la moyenne des garçons parce qu'il connaissait l'écriture et qu'il retrouvait sans peine les passages qu'on en citait devant lui ; de plus, il s'exprimait presque aussi bien que le pasteur, mais à l'université on entraînait dans un monde très différent et il semblait à Joseph que tous les élèves étaient mieux équipés que lui : à les entendre parler entre eux, il les trouvait plus rapides de pensée, plus prompts à répondre, alors qu'il lui fallait toujours du temps pour réfléchir et que, sans cesse, il *demeurait court* (Julien Green, *Moïra*)
- 1981 Je le regardai bien en face en souriant et dis seulement entre haut et bas : « Saint-Legier, tient-on bien les hommes par l'esprit ? » Mon Saintongeais en *demeura tout court* (Françoise Chandernagor, *L'Allée du roi*)
- 2000 « Et son dada *demeura court*, à Lérida. » « Lérida ? » La citation traînait depuis si longtemps dans ma mémoire qu'elle s'y était usée (François Nourissier, *À défaut de génie*)
- 2003 Marcel, qui n'a pas ces préventions, s'alarme comme tant d'autres Français de la menace croissante de guerre, de la faiblesse des alliés français et britanniques *demeurés court* face aux provocations hitlériennes (Michel Winock, *Jeanne et les siens*)

CORPUS WEB :

L'URL est très important pour le référencement. Il devrait *demeurer court*, contenir des mots-clés pertinents et ne pas inclure de caractères spéciaux (?, %, \$, =) [http://www.abacus-referencement.com/lexique/url.htm] (28.1.2015)

Ce temps de préparation par le massage doit *demeurer court et rapide* dans son exécution et généralement ne pas dépasser 20 minutes pour l'ensemble du corps [http://www.luimagazine.fr/sports/quel-massage-pour-quel-sport] (28.1.2015)

D'une manière générale, la sieste doit *demeurer courte et circonscrite* [http://www.sommeil-mg.net/spip/Sieste-Fiche-detaillée] (28.1.2015)

REMARQUES : *Demeurer court* désigne le fait de se retrouver dans une situation où le sujet manque subitement d'idées, d'arguments, de repartie, est à court de mots. *Court* tend à l'invariabilité, mais l'exemple de 1821 fait exception, ce qui montre l'incertitude du XIX^e siècle à cet égard ; celle-ci est bien reflétée dans le discours normatif (v. Introduction § 4.2). *Court* est modifié par *bien aussi*, *tout*. Dans les exemples du CW, *demeurer* est un verbe copule au sens de 'rester'. *Court* est alors pris au sens de 'bref' et est accordé.

Dénoncer fort

Dénoncer quelque chose avec une grande intensité

↗ *dénoncer haut*

Dénoncer haut

Dénoncer (quelque chose/quelqu'un) à voix haute, publiquement

Transitif

1560 L'Écriture *dénonce par tout haut et clair* que Dieu ne trouve rien en l'homme dont il soit incité à luy bien-faire, mais qu'il le prévient de sa bénignité gratuite (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)

1922 Ces deux Américains, nos voisins (je te les *dénonce tout haut*, car ils ne savent pas le français ; et d'ailleurs, entre membres d'une association secrète, ce qui est le plus inutile, c'est de se comprendre quand on parle), récoltent de l'or par tous les moyens défendus (Jean Giraudoux, *Siegfried et le Limousin*)

1951 Je lui fis faire à Rome des funérailles triomphales, réservées d'ordinaire aux seuls empereurs ; cet hommage à un bon serviteur obscurément sacrifié fut ma dernière et discrète protestation contre la politique de conquêtes : je n'avais plus à la *dénoncer tout haut* depuis que j'étais maître d'y *couper court* (Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*)

2002 Que la torture, en ce temps-là, était une doctrine militaire et la négation de l'autre une doctrine politique. « Amère victoire », a écrit Pierre Vidal-Naquet, pour ceux qui, comme lui, ont *dénoncé* cela *haut et fort* au temps où il fallait le faire (François Maspero, *Les Abeilles et la guêpe*)

CORPUS WEB :

Dénoncer haut et fort ce sujet tabou peut choquer, mais le taire serait également un leurre [https://www.facebook.com/POSEMAG/posts/130069163836627] (28.1.2015)

Les habitants de Gaza : les langues se délient pour *dénoncer haut et fort* les crimes de guerre du Hamas [http://www.europe-israel.org/2014/09/les-habitants-de-gaza-les-langues-se-delient-pour-denoncer-haut-et-fort-les-crimes-de-guerre-du-hamas] (28.1.2015)

Je viens *dénoncer haut et fort* les conditions de vie de la MA de Fleury [http://prison.eu.org/spip.php?page=imprimer_article&id_article=4494] (28.1.2015)

REMARQUES : Le sujet de *dénoncer haut* peut désigner un animé (plus rarement un inanimé) dont le but est de faire connaître à haute voix ou publiquement une chose de manière à la faire condamner par l'opinion. Notons les collocations *dénoncer haut et clair* et *haut et fort*. *Haut* reste invariable et est modifié par *partout*, *tout*. Mentionnons également l'emploi de *couper court*.

Départir dru

Départager, séparer, diviser
Intransitif

-1334 En eux se fier si radement,
Que par force les faut partir.
Lors leur comenche a *despartir*
De ces grans cops *dru et souvent*
(*Le Romans de la dame a la lycorne* [1^{er} tiers XIV^e], 2564)

REMARQUES : *Départir dru* se disait du fait de porter des coups vigoureux et fréquents pour départager. La locution *dru et souvent* signifiant 'à plusieurs reprises' suit le modèle de *menu et souvent*.

Dépenser malin

Dépenser sans tomber dans les pièges, sans se faire avoir
↗ *bronzer idiot*

Déplier grand

Déplier complètement
Transitif

1927 Et là, insouciant, tranquille malgré le tamarre de la vaisselle, caché de la tête aux genoux derrière La Presse *toute grande dépliée*, il se mit à fumer sa vingtième pipe (Robert Choquette, *La Pension Leblanc*)

1945 Nu ; le poète : homme nu ; le poème est nu mais avec cette rondeur antique, signe de fertilité ; les beaux fruits ne sont jamais ratatinés, les grandes idées sont *toutes grandes dépliées* (Jean Bouhier, *La Bataille du poète*)

1955 Cette garce de fille H. derrière un journal *grand déplié* (Exemple entendu, 15 août 1955 / Grundt : 392)

1976 D'un seul coup de couteau, l'Auguste avait fendu le pigeon de bas en haut, puis il avait tiré sur les ailes pour bien l'écarteler. L'oiseau *tout grand déplié* sur sa poitrine, l'Auguste s'était mis à insulter la maladie (Jacques Lanzmann, *Le Têtard*)

2017 Je me suis avancé vers lui, les bras tendus et les mains *grandes dépliées* (Adrien Gygax, *Aux noces de nos petites vertus*)

CORPUS WEB :

Je sautai donc du haut de mon échafaudage les bras croisés, les jambes pliées et mes sabres pointant vers le bas, en direction de cette troupe de marine. Puis, à environ deux mètres du sol, je *dépliai grand* mes bras et tournai sur moi-même dans les airs, créant une jolie tornade de coup [http://www.onepiece-requiem.net/t6710-une-apres-midi-quelque-peu-mouvementee] (29.1.2015)

Le pokémon oiseau *déplia grand* ses ailes et se secoua rapidement [http://www.allsoluces.com/gba/forums/fans-fics/a_10-387-1-330-quand-les-pokemons-revinrent-sur-terre.html?s=1] (29.1.2015)

REMARQUES : *Déplier grand* se dit du fait de défaire, d'étendre, d'ouvrir ce qui est plié, fermé ou intact, l'adjectif-adverbe *grand* soulignant la forme ou le format de l'objet complètement ouvert. *Grand* tend à l'emploi accordé. Dans les exemples de 1927 et 1945, l'accord est réalisé, probablement favorisé par le féminin *toute*, mais on trouve l'accord aussi dans l'exemple de 2017. *Grand* est modifié par *tout*. VOIR AUSSI : *déployer / ouvrir grand*

Déployer grand

Étendre largement, complètement une chose qui était pliée

Transitif

1834 Oh ! reviens, céleste religion, reviens planer sur nous, tes ailes blanches *toutes grandes déployées* ! (*Journal des femmes*)

1843 Les conjurés avaient caché dans les plis d'un drapeau, qu'ils espéraient *déployer grand*, leurs arrhes d'avenir (Jérôme Delandine de Saint-Esprit, *Histoire de l'Empire, 1804–1814*)

1893 Des bouteilles, heurtées, croulèrent ; des journaux, sortis on ne sait d'où, s'abat-tirent, *grand déployés*, sur l'éparpillement des quintes et des quatorze (Georges Courteline, *Messieurs les ronds-de cuir*)

1972 et je ne m'en plains pas, m'en étant accommodé tout jeune, d'autant que les vacances étaient là pour *déployer grandes* les ailes de la liberté (Pierre de Brissac, *En d'autres temps, 1900–1939*)

2006 Au fond de lui-même, il ne voulait pas d'une existence sans envergure et se sentait appelé à *déployer grand* ses ailes pour une vie plus extraordinaire (Xavier de Brabois, *L'Éclat du pendentif*)

CORPUS WEB :

mais quand elle passa à leur niveau, leurs ailes *se déployèrent grand* toutes seules et ils écarquillèrent les yeux tout en étant bouche bée, laissant tomber leurs lances... [https://mlpfictions.com/chapter/354] (29.1.2015)

Il s'agit de se libérer des limites imposées pour *déployer grand* ses ailes et découvrir le vaste horizon ! [http://aikidotenjinkai.centerblog.net/91-le-sabre-de-aiki-v-devoir-de-vacances] (29.1.2015)

L'absence de quatre exposants de renom aura permis à plusieurs distributeurs de prestige de *déployer grandes* leurs ailes de telle sorte que le Salon de janvier prochain regorgera de nouveautés [http://m2.facebook.com/notes/association-maritime-du-qu%C3%A9bec/un-salon-haut-en-couleur-le-salon-2011-plus-actif-et-plus-diversifi%C3%A9-que-jamais-/488520199490] (29.1.2015)

REMARQUES : *Déployer grand (ses ailes)* est une expression figée, parfois pris au sens figuré. *Grand* reste invarié ou s'accorde avec l'objet, ce qui peut le rapprocher d'un prédicat second référant à la taille de l'objet (journal, drapeau). Dans l'exemple de 1834, la présence du féminin au pluriel *toutes* favorise l'accord de *grand*. Notons l'usage pronominal dans le premier exemple du CW. VOIR AUSSI : *déplier grand*

Déporter beau

Se divertir, bien s'amuser

Pronominal

~1180 « Cist doit bien en cheval seoir
Et la lance et l'escu porter,
Qui *si bel* s'en set *deporter*. »
Et sa suer, qui lez li seoit,
Li dist que plus bel i avoit
(Chrestien de Troyes, *Perceval ou Le conte du Graal*, 5008)

~1200 Puis que la dame ot esté morte,
Le bourgeois, qui *bel se deporté*,
Par le conseil de ses amis
A a reson le pere mis (*Auberee*, 64)

~1349 Mais la dame premierement
 Me vit, eins que nuls me veïst,
 Ne que nuls semblant en feïst,
 C'est assavoir d'icelle gent
 Qui conduisoient son corps gent.
 Lors un escuier appella
 Et li dist : Vois tu celui la
 Qui *bel se deduit* et deporté ?
 (Guillaume de Machaut, *Le Jugement dou
 roy de Navarre*, 561)

+1350 Et la dame entra ens qui *moult bel se
 deporté*,
 Sur son cheval emblant qui *moult souef
 la porte* (Brun de la Montaigne [2^e moitié
 xiv^e], 1892)

1560 Toutesfois il ne peut tant faire par ses
 crieries, que le Décret du Concile n'eust sa
 vigueur. Parquoy ses successeurs, voyans
 qu'ils n'y gagnoient rien, *se déportèrent
 bien et beau* de ceste obstination ; car ils
 ordonnèrent qu'il deust estre le second
 Patriarche (Jean Calvin, *Institution de la
 religion chrestienne*)

REMARQUES : *Déporter bel* est une expression
 aujourd'hui hors d'usage, référant au fait de
 s'amuser, se divertir, se réjouir ou jouer, l'adjec-
 tif-adverbe *bel* ayant une fonction emphatique.
 Calvin remplace le neutre de l'ancien français
 par le masculin-neutre *beau*, coordonné avec
bien. *Beau (bel)* reste invariable et est modifié par
moult. Notons l'emploi de *porter soef*.

Dépouiller nu

Dépouiller de tout, totalement, dénuder
 entièrement

Transitif

~1230 Puis, faites les enfans trestous *nus
 despoiller*,
 C'ancor nos pueent bien lor dras avoir
 mestier (Gui de Bourgogne, p. 34)

+1389 Lequel prisonnier, sur ce juré et affermé
 par serement de dire verité, après ce qu'il
 ot fait et dist qu'il n'en estoit ne n'en savoit
 aucune chose, et qu'il eust esté *despouil-
 liez tout nu*, et lié et ataché par les mains
 à ladite question, afin qu'il deist de ce la
 verité, et aussi fait plusieurs variacions en

ce, requis que il feust desliez, et qu'il droït
 verité de ce que dit est, et autres choses
 qu'il avoit faites et commises (*Registre cri-
 minel du Châtelet de Paris* [1389–1392])

1559 Et, quant elle fut hors de ce villain lieu, la
 faillut *despoiller toute nue* et changer de
 tous habillemens avant qu'elle partist du
 couvent (Marguerite d'Angoulême, *Hep-
 taméron*, p. 109, 42)

1782 Je devins furieux ; on sauta sur moi, on
 me lia les pieds et les mains ; un monstre
 en ma présence, apporta un grand bain
 d'eau chaude ; ma Julie *se fit dépouiller
 toute nue*. Hélas ! (Robert-Martin Lesuire,
*L'Aventurier françois ou Mémoires de Gré-
 goire Merveil*)

1859 Plus de paroles, plus de repos (brebis qui
 bêle perd sa dentée d'herbe) ; le mûrier qui
 les porte est à l'instant *dépouillé tout nu* !
 (Alphonse de Lamartine, *Cours familier de
 littérature*)

1863 Son amant est massacré par vingt drôles
 qui l'attachent sanglant sous ses yeux ;
 elle est *dépouillée nue* et violée. Elle
 survit, sa raison lui est conservée (Alfred
 de Vigny, *Le Journal d'un poète*)

Pronominal

~1275 S'en ont si grant pitié les nues
 Qu'eus *s'en despueillent toutes nues*,
 Ne ne prisent lors un festu
 Le neir mantel qu'eus ont vestu ;
 Car a tel deul faire s'atirent
 Que tout par pieces le descirent (Jehan de
 Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 17922)

1558 L'abbesse leur feit sa remonstrance et
 leur dit pourquoy elle les avoit assem-
 blées, et leur commanda qu'elles eussent
 à *se despoiller toutes nues* (Bonaventure
 des Périers, *Les Nouvelles Récréations et
 joyeux devis*)

1592 Cela faict, elle descent, et, prenant par la
 main le plus proche des parents de son
 mary, ils vont ensamble à la riviere voisine,
 où elle *se despouille toute nue* et distribue
 ses joyaux et vestemens à ses amis et se va

plongeant dans l'eau, comme pour y laver ses pechez (Michel de Montaigne, *Essais*)

1673 PIERROT. O ! donc, tanquia qu'à la parfin, *pour le faire court*, je l'ai tant sarmonné, que je nous sommes boutés dans une barque, et pis j'avons tant fait cahin caha, que je les avons tirés de gliau, et pis je les avons menés cheux nous auprès du feu, et pis ils *se sant dépouillés tous nus* pour se sécher (Molière, *Dom Juan*)

1691 Cette petite chrétienne avait été si bien accoutumée, lorsqu'on la voulait vendre, de *pouiller son manteau blanc* et de *se dépouiller toute nue*, que j'ai eu beaucoup de peine à l'empêcher de le faire (Marie-Catherine d'Aulnoy, *Relation du voyage d'Espagne*)

1766 En finissant ces mots, le compère *se dépouilla tout nu* comme la main, et jeta ses habillemens dans le feu (Henri-Joseph Dulaurens, *Le Compère Mathieu*)

CORPUS WEB :

Ce qui fit soupçonner qu'il était muni de quelque enchantement et, pour en être éclairci, on le fit *dépouiller nu* comme la main et, après une exacte recherche, on ne trouva autre chose sur lui qu'un petit papier où était la figure des trois Rois, avec ces paroles sur le revers [<http://univers-paranormal.over-blog.com/2014/06/sort-d-invulnerabilite-a-la-torture-selon-albert.html>] (29.1.2015)

Ces manuels recommandent l'arrestation de suspects tôt le matin par surprise, leur bander les yeux, et les *dépouiller nu* [<http://monindependancefinanciere.com/lenciclopedie/seccion-c/cia-actions-humaines-transnationale-de-lhomme.php>] (29.1.2015)

Les gardiens ont ordonné à un groupe de huit détenus de la *dépouiller nue* à l'extérieur d'une toilette d'hommes au premier étage [<http://fr.clearharmony.net/articles/a22769-print-Septembre-2005-Encore-quarante-quatre-44-autres-deces-de-pratiquants-de-Falun-Gong-confirmes-Photo.html>] (29.1.2015)

REMARQUES : *Dépouiller nu* est résultatif, l'adjectif désignant l'état de ce qui est dénudé ou de celui qui est dénudé. En parlant d'une personne,

il se dit pour 'ôter tout ce que l'on porte sur soi, enlever ses vêtements ou ses bijoux'. Le sujet peut aussi désigner un végétal (ici : le mûrier) qui ne possède plus de fruits. *Nu* s'accorde normalement avec le sujet. Notons que *nu* reste invariable dans le deuxième exemple du CW, malgré l'objet au pluriel. Il est modifié par *tout*. Mentionnons l'emploi de l'incise discursive *pour le faire court*.

Dérouler impeccable

Se passer sans problèmes

Pronominal

1933 Avec son clair génie, l'auteur du Traité de l'Amour de Dieu, dont la logique *se déroule impeccable* à travers les méandres des images et des comparaisons, avait bien vu que [...] (Ernestine Lecouturier, *Françoise-Madeleine de Chaugy et la tradition salésienne au XVII^e siècle*)

1938 À ce principe mes camarades ne voulaient pas faillir ; ils m'avaient désigné comme leur délégué et, dans leur esprit, leur chef. De sorte que le travail *se déroulait impeccable*, sans incident, sans faute (Gaston Guiraud, *P'tite gueule*)

1987 Tout *se déroule impeccable* (Victoria Thérame, *Bastienne*)

REMARQUES : *Se dérouler impeccable* signifie que quelque chose se passe sans problème. La combinaison « verbe + *impec(cable)* » constitue une série ouverte dont nous ne citons que quelques variantes.

Désafeutrer dur

Désarçonner avec force, vigueur

Transitif

1275 Cil qui a lui josta est plains de seürté,
Celui doit on tenir pour vassal esmeré :
Or demandés Corsolt se je di verité,
De lui le vi je ore *si dur desafeutré*
Que ce est grans merveille se il l'a oublé
(Adenet le Roi, *Buevon de Conmarchis*, 2964)

REMARQUES : *Désafeutrer dur* est une expression hors d'usage référant au fait de faire tomber vivement un adversaire de sa monture (en général, un cheval), dérivée du verbe *afeutrer* signifiant 'harnacher'.

Désarêter complet

Enlever toutes les arêtes d'un poisson

Transitif

2010 Je les [= les poissons] ai *désarêtés complet*
(Exemple entendu [par un cuisinier],
février 2010)

Désarmer soef

Ôter doucement, délicatement une armure

Transitif

~1100 Li reis ad pris Tierri entre sa brace,
Tert lui le vis od ses granz pels de martre,
Celes met jus, puis li afublent altres ;
Mult suavet le chevaler *desarment*.
Munter l'unt fait en une mule d'Arabe
(*Chanson de Roland*, 3942)

REMARQUES : *Désarmer soef* désigne le fait d'enlever doucement, avec précaution et calme les armes ou l'armure, l'objet désignant une personne. Il est modifié par *moult*.

Descendre aise

Descendre facilement

Intransitif

~1372 Sire, je m'en vueil entremettre,
Car de ce fait assez suiz duiz,
Et si voy assez de lieux vuiz
Pour y *descendre aise* et monter
Fuiez vous : je m'y vueil bouter
(*Miracle de saint Jehan le Paulu*, 1500)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *descendre aise* réfère au fait de descendre avec facilité d'un cheval.

Descendre bas

I. S'avilir, devenir indigne

Intransitif

~1235 S'en tele honneur estoie entree,
Griés me seroit la consiurree.
Pour chou me vaut mix *a bas tendre*
Que *haut baer* pour *bas descendre*
(Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, *La Manekine*, 1974)

1639 Quand le ciel pour nos fronts a marqué des couronnes,
Ses soins dès le berceau veillent sur nos personnes,
Gouvernement notre vie, et ne permettent pas

Que, destinés si haut, nous *descendions si bas* (Jean de Rotrou, *Laure persécutée*)

1652 Quiconque me choisit pour maître,
Et ne cherche qu'à me gagner,
M'approche d'autant plus qu'il sait mieux s'éloigner
Des consolations que les hommes font naître :
Plus dans leur folle estime il se trouve compris,
Plus il ravale de son prix,
Et *va d'autant plus haut* vers ma grandeur suprême,
Qu'il *descend plus bas* en lui-même,
Et se tient abîmé dans le propre mépris
(Pierre Corneille, *L'Imitation de Jésus-Christ*)

1767 ATHAMARE. Je m'abaisse, il est vrai ; mais je veux tout tenter.
Je *descendrais plus bas* pour la mieux mériter.

Ma honte est de la perdre ; et ma gloire éternelle
Serait de m'avilir pour m'élever vers elle
(Voltaire, *Les Scythes*)

1812 Un peuple qui s'était *élevé si haut* pouvait-il *descendre si bas* ? (François de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*)

II. Descendre jusqu'à une certaine limite

Intransitif

+1354 Bien est voir car aussi comme nule foiz il ne *descendoient si bas* que il venissent a la multitude derreyne, (43.12) ne ne se doit nus mervillier se le nombre et l'ordre des trente et sinc ligniez doublés qui est horesendroit en la cité ne se porcionnent pas au nombre des centuriez dessus dictes (Pierre Bersuire, *Les Décades de Titus Livius* [trad.] [probablement 1354–1358])

1377 Et la cause est pour la difference de l'aer a l'eaue en pesanteur et en legiereté, le quel aer est dedens le vaisseil et resiste a ce que il ne *descende plus bas* (Nicole Oresme, *Le Livre du ciel et du monde*, p. 400, 113)

~1465 Conduy tes sens
En telle forme que Raison ne soyes sans

- Et a Folie jamais ne te consens,
Ne monte *hault* ne *trop bas* ne *descends*,
Le moyen garde,
De toutes pars mect en toy seure garde :
L'on oyt tes dictz, tes gestes on regarde,
Bien seras dyct sy aulcun ne te larde
(Jean Meschinot, *Lunettes des princes*, p. 84, 1813)
- 1560 ROYNE CATHOLIQUE. Comme un beau
Lys, est en fleur la jeunesse
D'Elizabeth, et si en corps mortel
Vouloit çà *bas descendre* une Déesse,
Pour estre belle elle en prendroit un tel
(Pierre de Ronsard, *Mascarades*, p. 196)
- 1776 Alors les salaires se proportionneroient
toujours au prix permanent des bleds :
ils ne monteroient jamais trop haut, ils
ne *descendroient jamais trop bas* (Étienne
de Condillac, *Le Commerce et le gouverne-
ment*)
- 1911 On pourrait *descendre plus bas*, à 1900 et
même 1800 calories (A. Gautier), soit 30
calories par kilogramme de poids corpo-
rel, dans le repos absolu et dans un but
thérapeutique (arthritisme, dyspepsies)
(Maxime Macaigne, *Précis d'hygiène*)
- 1919 Ceci posé, il faut savoir qu'en hiver, soit
du mois d'octobre jusqu'en avril, il y a
souvent des gelées nocturnes, donc la tem-
pérature *descend souvent très bas* (Hubert
Tscheuschner, *La Prévision du temps sans
instrument*)
- 1927 Il faut *descendre bas* dans la mine du rêve
pour trouver les plus belles pépites
(Pierre Reverdy, *Le Gant de crin*)
- 1942 La température nocturne y *descendait
assez bas* pour transformer en glace
l'eau de mon pot à eau (Antoine de Saint-
Exupéry, *Pilote de guerre*)
- 2004 Quarante-huit kilos, ça ne fait pas bien
lourd...
— Oui, acquiesça-t-elle vaincue, oui...
Je suis d'accord... Il y a longtemps que je
n'étais pas *descendue aussi bas*... Je...
— Vous ?
— Non. Rien
(Anna Gavalda, *Ensemble, c'est tout*)
- III. S'éloigner vers le bas
Intransitif
- 1465 Et après que tous deux furent rassis,
Fyrebras trait Plourance, qui luy pen-
doit au cousté ; Olivier prinst Haulte Clere,
reluysant a merveilles, et vint sur Fyre-
bras, et en hault de son heulme luy donna
sy grant coup que les fleurs et pierres pre-
cieuses, dont il estoit moult anobli, fist
voller a terre ; et de ce coup, en *descendant
bas*, luy entame l'espaule, mais le cuyr de
Capadouce le saulva (Jehan Bagnyon,
L'Histoire de Charlemagne, p. 48)
- 1515 Et nostre amoureux, voiant les choses
mieux aller qu'il ne pensoit, *descendit bas*
et tout doucement à pas de larron s'en alla
en son hostel (Philippe de Vigneulles, *Les
Cent Nouvelles nouvelles*, p. 188, 70)
- 1932 Il *descendit encore plus bas* et atteignit les
salles à manger (Édouard Peisson, *Parti de
Liverpool*)
- 2004 Longtemps tes yeux myopes ont cru que
les étoiles *descendaient très bas* le soir
pour aider les lucioles à éclairer les bruits
de la nuit (Daniel Maximin, *Tu, c'est l'en-
fance*)
- IV. Descendre jusqu'à une couche sociale
moins élevée
Intransitif
- 1844 Plus elle a oublié la haute position où elle
était placée, *plus elle est bas descendue*
(Alexandre Dumas père, *Les Trois Mous-
quetaires*)
- 1845 — *Plus bas* on *descend* dans la société,
dit amèrement Marie, plus on y trouve
de sentiments généreux sans ostentation
(Honoré de Balzac, *Les Chouans ou La
Bretagne en 1799*)
- 1849 Le sentiment de la liberté politique,
cette aspiration des hommes de loisir, ne
descend pas si bas dans le peuple
(Alphonse de Lamartine, *Les Confidences*)
- CORPUS WEB :
- La profondeur du squat est très importante
et fait une grande différence dans le développe-
ment. Le fait de *descendre bas* est plus difficile
mais il offre un entraînement plus efficace car il

nécessite un plus grand recrutement des fibres musculaires [http://www.all-musculation.com/exercices-entrainement/conseils-pour-squat.html] (30.1.2015)

La difficulté n'est pas de *descendre bas* en fréquence, mais d'avoir du niveau, de la puissance acoustique, dans le grave. Quand le contrebassiste de Georges BRASSENS par exemple tire sur les cordes de son instrument, il en sort un son qui n'est pas rikiki [http://www.petoindominique.fr/php/caisson.php] (30.1.2015)

respire autant de fois que tu en ressens le besoin. et pour pas étouffer, visualise qq chose que tu aimes, moi c est un arbre. dans ta tete pour te sentir mieux, et imagine ton angoisse qui t étouffe, là sur la poitrine, visualise la, et fais-la *descendre bas, très bas, tout en bas..* pour libérer ta poitrine [http://www.regime-jean-michel-cohen.fr/forum/questions-medicales/112758/maladie-bipolaire-ou-maniacodepressive.asp?topic_id=112758&p=5] (30.1.2015)

La Bourse est bradée en ce moment. Je vous l'aurais dit...

Attends un peu quand même, ils vont la tuer et la faire *descendre basse* pour mieux repartir [http://www.bulle-immobiliere.org/forum/viewtopic.php?f=204&t=43596&start=22650] (30.1.2015)

REMARQUES : *Descendre bas* apparaît au sens propre et au sens figuré. En (I), souvent dans un sens abstrait, il se dit du fait de déchoir de son rang, de sa dignité, de s'abaisser sur le plan moral. En (II), il se dit de quelqu'un qui descend, au sens propre comme au figuré, ou de quelque chose (température, salaire, poids) qui décroît, diminue jusqu'à une certaine limite. En (III), il désigne le fait de s'éloigner en descendant les étages d'une maison, par exemple. En (IV), il réfère au fait de déchoir, de passer à un rang inférieur. *Bas* est modifié par *assez, aussi, encore, jamais, plus, si, souvent, très, trop*. Il reste invariable ; très exceptionnellement, dans le quatrième exemple du CW, *bas* s'accorde avec l'objet au féminin, en l'occurrence, la bourse ; il y suit un schéma répandu dans le registre informel (v. Introduction § 4.6). Notons l'emploi de *tendre bas, baer 'aspirer' haut, aller haut, élever haut, monter haut*.

Descendre chaud

tout chaud descendu : juste descendu, descendu à l'instant

Intransitif

1891 Et il n'est certes pas leur parent ce Richepin, non plus que nul des siens, son père, son cousin, – un ancien médecin de marine, aujourd'hui retraité, rabattu au pays, – qui, avec ses moustaches à la chinoise, semble quelque Hun *tout chaud descendu* de cheval (Hugues Le Roux, *Jean Richepin*)

Descendre doux

Se diriger en un lieu situé plus bas avec douceur

↗ *descendre soef*

Descendre droit

I. Descendre, aller directement ou immédiatement

Intransitif

~1235 Es les vous a la court venus,

Droit au perron sont descendus

(Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, *La Manekine*, 1246)

~1371 LE SENATEUR. Dame, vous estes *descendue*

A Rome droit

(*Miracle de la fille du roy de Hongrie*, 1877)

1579 La sepmaine passée, une femme de la vallée d'Andelle lavoit sur le bord de la rivière un oreiller sur lequel un sien petit enfant avoit chié (ne vous vueille des- plaire), et pour mieux le laver et nettoyer (après l'avoir longuement froté entre ses mains) ruoit et dauboit dessus à grands coups de batoir, comme dessus un linge qui vient de la buée, et si bien le coigna, frapa et dauba qu'elle le creva, et par ce moyen toute la plume en sortit, qui s'en alla, nageant aval la riviere, *droit descendre* à quelques moulins (Philippe d'Alcricpe, *La Nouvelle fabrique des excellents traicts de vérité*)

1629 que de deux choses l'une, nous irions servir un de ces deux Roys pour faire parler de nous, ou que nous *descendrions tout droit dans* un des ports de Narsingue,

- dont le Roy est voisin, amy et allié du Roy de Zeilan (François de Boisrobert, *Histoire indienne d'Alexandre et d'Orazie*)
- 1668 Au partir de ce lieu, qu'elle remplit de crainte
La perfide *descend tout droit*
À l'endroit
Où la Laie était en gésine (Jean de La Fontaine, *L'Aigle, la laie et la chatte / Fables*)
- 1732 Je ne connoissois personne à Ganderon, ni dans le pays, qui m'y pût introduire ; je craignois de leur faire de la peine, et de passer pour un aventurier si j'osois *descendre tout droit chez elles* (Alain-René Lesage, *Aventures du chevalier de Beauchêne*)
- 1839 Ainsi pendant qu'à travers les ténèbres, je vais descendre aisément par votre chemin chez mes puissances associées, pour leur apprendre ces succès et me réjouir avec elles, vous deux, le long de cette route, parmi ces orbes nombreux (tous à vous), *descendez droit au paradis* (François de Chateaubriand, *Le Paradis perdu*)
- 1876 MISTRESS CLARKSON. Ça passera. Quand j'ai reçu votre dépêche m'annonçant votre arrivée pour ce matin, j'ai été vraiment heureuse. Je vous avais fait préparer votre appartement, comptant que vous *descendriez tout droit* ici (Alexandre Dumas fils, *L'Étrangère*)
- 1911 Il se leva, prit son chapeau : il *descendit tout droit au cimetière* (Charles-Ferdinand Ramuz, *Aimé Pache, peintre vaudois*)
- 1935 Et je me perdais en conjectures mais je « suivais » la tige qui de cette pauvre plaque rouillée devait *descendre droit jusqu'au cœur* de la dépouille, homme ou femme (Pierre-Jean Jouve, *La Scène capitale*)
- 1985 — C'est normal, j'ai dit, c'est un ange qui *descend tout droit du ciel*, vous voyez pas... ? (Philippe Djian, *37°2 le matin*)
- II. Descendre de manière rectiligne
Intransitif
- 1377 Et appert par ce que dit est que tout mouvement n'est pas simple qui est selon droite ligne mais seulement celui qui est en *montant droit* ou en *descendant droit* (Nicole Oresme, *Le Livre du ciel et du monde*, p. 60, 53)
- 2006 Il me faut donc traverser le coude du canal et *descendre tout droit par* la broussaille, où des oiseaux se disputent une petite charogne (Pierre Guyotat, *Coma*)
- 2008 Elle était prête à sortir, en robe du soir de Lucien Lelong, une coupe raffinée, d'extrême sophistication dans sa géométrie. Le long fourreau bleu d'eau moulait sa taille et *descendait droit*, fluide sur les hanches, ouvert d'un fin plissé sur le devant, une fente pleine de promesses qu'écartait le moindre mouvement du genou (Anne-Marie Garat, *L'Enfant des ténèbres*)
- CORPUS WEB :
- De même, pour une pente légère, vaut mieux la *descendre droit* avec les deux roues avants qui touchent le bas en même temps ou descendre en biais, une roue après l'autre en bas de la pente ? [<http://www.patrol-gr.net/lapratique-du-4x4/26955-qts-sur-devers-et-pente.html>] (30.1.2015)
- Vous pouvez aussi *descendre droit vers* le Grand Bornand par une super piste nouvelle et enneigée tout l'hiver [http://lapetitemya.com/lapetitemya/Les_pistes_de_la_Floria.html] (30.1.2015)
- Le plus difficile, fut de déposer la cuve droite dans le trou, car il faut la *lever haut* et la *descendre droite* [<https://sites.google.com/site/voyagegastronomieetculture/bricolage/cuve>] (30.1.2015)
- Impossible de *descendre droit*, je suis obligé quand je descends de continuer a cambre, je n'arrive pas (même sans poids) a descendre sans cambrer [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-78-399233-1-0-1-0-squat-impossible-morphologie.htm>] (30.1.2015)

REMARQUES : *Descendre droit* (I) désigne le fait de descendre ou simplement de se rendre de

manière directe en un lieu (ou vers une personne). (II) se dit de quelqu'un ou de quelque chose (ici : une flèche) qui, « selon droite ligne » (ex. de 1377), se déplace de manière verticale vers le bas, sans osciller. Il reste invariable et est modifié par *tout* qui vient en renforcer le sémantisme. Notons que dans les exemples 1 et 3 du CW, *descendre* apparaît dans son emploi transitif ; *droit* reste invariable dans le premier exemple malgré l'objet au féminin, tandis qu'il s'accorde avec l'objet dans le troisième exemple où il sert de prédicat second indiquant la position, comme dans le dernier exemple. Notons que dans l'avant-dernier exemple, *descendre droite* est syntaxiquement coordonnée avec *lever haut*, mais seul le premier est accordé, ce qui permet de l'interpréter comme modifieur du complément d'objet (prédicat second). Dans les deux derniers exemples du CW, *droit* ne réfère pas à la direction du mouvement mais à la position verticale du sujet (prédication seconde). *Droit* est généralement précédé ou suivi d'une préposition (*à, chez, contre, dans, par, sur, vers, au-dessus*). *Droit* a tendance à s'associer avec ces prépositions au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition. Notons l'emploi de *monter droit ; lever haut*. VOIR AUSSI : *aller droit*

Descendre dru

I. Descendre, tomber vigoureusement, énergiquement

Intransitif

- 1393 Et lors senty *descendre* sur lui, *aussi dru* que pluie *chiet* du ciel, coups et horions d'un costé et d'autre et fu moult defroissiez de coupz orbes, et puis fu tiréz moult vilainement hors de la forteresse et traynéz tout hors de la barriere et la fu laissiéz (Jean d'Arras, *Mélusine*, p. 806 [manuscrit Ars])
- 1934 La pluie *descendait aussi drue* et le vent la jetait par gerbes au visage (Roger Verceil, *Capitaine Conan*)
- 2006a Elle étouffait, alors elle entrouvrit la fenêtre, se pencha, aussitôt fascinée par la neige silencieuse, qui *descendait dru*, en rideau serré, ensevelissant les formes, au point que la lanterne n'était plus qu'un

vague halo jaune dans toute cette blancheur (Anne-Marie Garat, *Dans la main du diable*)

- 2006b Le lendemain il neigeait encore, le vent était tombé et la neige *descendait épaisse et drue*, recouvrant les arbres et la terre (Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*)

II. Parvenir à une destination avec vigueur, force

Intransitif

- 1572 — C'est le vaillant et juste Merovée, Aspre ennemy des Huns, qui *descendront Plus dru que gresle*, et par force prendront, Pillant, bruslant, à flames allumée (Mars tout sanglant conduira leurs armées) (Pierre de Ronsard, *La Franciade*, p. 225)

CORPUS WEB :

Hier soir a partir de 22h.30 feu d'artifice du nord-est au sud-est qui a dure trois heures. Tres peu d'eau on etait dans une zone neutre. *ça a du descendre dru* vers Nantes et Rennes [<http://www2.mgcontact.eu/phpBB2/viewtopic.php?p=289790>] (30.1.2015)

Au début c'est plus ou moins plat, mais très vite *ça va descendre dru*, le GR est encombré des pierres comme toujours dans ces pentes, je dois veiller aux endroits où poser les pieds, rares sont ceux où le pied est à plat [<http://doische-quarante.blogs.midilibre.com/archive/2011/06/29/mercredi-29-juin-2011.html>] (30.1.2015)

Le chemin *descendait dru* à certain endroits pour aller dans les Woods indiqués sur la carte... [http://soomfz.blogspot.co.at/2011_10_01_archive.html] (30.1.2015)

REMARQUES : *Descendre dru* (I) se dit de quelque chose (*pluie, coups, neige*) tombant avec force, pouvant même blesser sur son passage. (II) désigne quelqu'un se déplaçant, arrivant rapidement et énergiquement, en donnant une impression de force. Notons les expressions associées à des éléments météorologiques : « aussi dru que pluie » ou « plus dru que gresle ». *Dru* peut s'accorder avec le sujet (ex. de 1934 et de 2006b) et être modifié par *aussi, plus*. Le premier exemple du CW contient l'emploi quotidien du tour impersonnel *ça descend dru* 'il pleut très fort'. Les

deux derniers exemples du CW montrent un glissement de sens de l'idée de concentration ou d'apparence compacte vers la signification de 'beaucoup'.

Descendre isnel

Descendre rapidement

Intransitif

- 1275 Lors *descendi* Geras *moult tost et moult isnel*,
Car se Limbanors noie, ne li sera pas bel.
Ferrant a atachié a un rain d'un aubel,
A s'espee a coupé le plançon d'un saucel,
Tant fist que Limbanors refu sor le prael
(Adenet le Roi, *Buevon de Conmarchis*,
2634)

REMARQUES : L'adjectif-adverbe *isnel*, usité jusqu'au moyen français, signifie 'rapidement'. Il désigne le fait de descendre rapidement, avec hâte. Cette idée est renforcée par *moult tost* 'sans tarder, rapidement'.

Descendre profond

I. Pénétrer loin à l'intérieur de quelque chose

Intransitif

- 1936 car le sourire *descend aussi profond* que le bâillement, et, de proche en proche, délie la gorge, les poumons et le cœur (Alain, *Propos*)
- 1945 Il *descendait toujours plus profond* dans le regard, jusqu'aux cailloux de mica et jusqu'aux sables
(Jean-Louis Bory, *Mon village à l'heure allemande*)
- 1995 Et comme chaque nuit je *descendais plus profond* dans la faiblesse, l'esprit avait de plus en plus de mal à redresser le corps que je voulais noble, pas dolent, portant bien haut la tête, afin de me faire respecter malgré ma saleté, me donnant une importance qui seule m'aidait encore à ne pas me sentir dépossédé de moi-même (Hector Bianciotti, *Le Pas si lent de l'amour*)
- 2010 au lieu de se briser, le miroir m'avale comme le ferait une bouche : c'est celle de ma mère, et je *vais descendre profond* dans son gros corps tout fiévreux : (((il y

a des milles et des milles d'intestins ; muni d'une petite pelle, je débarrasse les intestins des excréments durs comme la pierre qui les bloquent (Victor-Lévy Beaulieu, *Bibi*)

II. Aller chercher loin,

descendre profondément

Intransitif

- 1937 Les degrés du sépulcre, où les graves tenues des cordes qui, par la *la bémol*, *descendent plus profond* encore, jusqu'au sol, semblent prolonger sous les voûtes l'écho des plaintes, qui s'éteignent dans le silence (Romain Rolland, *Beethoven*)
- 1945 Toutefois certains docteurs vont plus loin et estiment que la musique ne *descend pas encore assez profond* dans l'ineffable (Julien Benda, *La France byzantine*)
- 1979 Sous les vagues du devenir qui agitent la surface de ce qui est, la courbe thermodynamique du temps s'efface et elle disparaît peu à peu au fur et à mesure qu'on *descend plus profond* (Claude Roy, *La Traversée du Pont des Arts*)
- 2013 Nous sommes capables d'aller dans l'espace, mais pour l'instant les vastes profondeurs océaniques nous sont interdites. Nous y envoyons des robots, nous les sondons avec des radars, mais pour *descendre profond*, il faudra inventer une combinaison spéciale (Yannick Bernabé, *Demain sera pour aujourd'hui*)

CORPUS WEB :

la largable, ascenseur ,hippopotame, bouteille de périer et tout le tointoin ne sont pas la pour *aller plus profond...* mais pour *descendre profond* avec plus de sécurité..... [http://www.chasse-sous-marine.com/forums/topic/51338-recherche-chasseur-ou-apneiste-pour-allez-profond] (30.1.2015)

Entre ca et un vieux chisel à la con, j'pense que le rapid fait un meilleur boulot, non ? pour *descendre profond*, c'est pas de ma faute si le chef veut *descendre profond...* pourquoi ca *coute plus cher* ? [http://www.agricool.net/forum/index.php?s=dd21ee0318058f0d2d91ae6752e5e63f&showtopic=15586&st=0&] (30.1.2015)

Vous avez du temps à perdre et vous voulez découvrir les dessous d'une source géogienne, celle de Borjomi ? Et bien soyez heureux, un site promotionnel a été mit en place, et sur celui-ci, vous pouvez *descendre profond, très très profond* sous la terre, jusqu'à l'eau ! [<http://jeromecold.fr/wordpress/2012/05/30/le-site-le-plus-profond-du-monde/>] (30.1.2015)

REMARQUES : En (I), qui est un emploi souvent métaphorique, *descendre profond* se dit du fait de pénétrer dans quelque chose, le sujet désignant une personne ou, par métonymie, les yeux. Il peut aussi souligner le mouvement intérieur provoqué par un sourire chez une personne. Dans *descendre profond* (II), le sujet réfère généralement à une musique dont le ton baisse ou se définit par ses sonorités graves. *Profond* reste invariable et est modifié par *aussi, pas encore assez, plus, toujours plus*. L'emploi en prédication seconde en change le sens : dans *la nuit descend profonde et silencieuse*, c'est la nuit elle-même qui est profonde. Notons l'emploi de *aller profond* ; *coûter cher*.

Descendre seul

descendre tout seul : descendre facilement, par le propre mouvement, sans intervention externe
Intransitif

1377 Et toutesvoies nous voions sensiblement que le bacin noera et le fonz *tout seul descendroit*, et pour ce il convient en ce cas et en samblables assigner et mettre autre resistance que celle par quoy l'eau resiste a ce que elle ne soit divisee ne distraite (Nicole Oresme, *Le Livre du ciel et du monde*, p. 716, 87)

1864 — Allons, montez vous autres. Est-ce qu'on ne peut pas rabattre le manteau ?

— Pardon, Monsieur Kobus, vous n'avez qu'à tourner le bouton, cela *descend tout seul*.

Ils montèrent donc, heureux comme des princes. Fritz s'assit et rabattit la capote. Il était à droite, Hâan à gauche, Schoultz au milieu (Émile Erckmann et Alexandre Chatrian, *L'Ami Fritz*)

1921 Heurté par une sentinelle maladroite, un boulet de l'arsenal *descendait tout seul* la

rue à pic, ralenti aux passages à escaliers, poursuivi par la trompette. Puis la sirène de l'Amélie siffla, le dernier reflet de l'Europe me sourit (Jean Giraudoux, *Suzanne et le Pacifique*)

1972 On attaque. On se jette sur les douze douzaines sans perdre une seconde. On mange en silence, concentrés. Finalement 48 huîtres c'est rien du tout à liquider. *Ça descend tout seul*. Et c'est très bon. C'est plus que bon. C'est fascinant de la voir manger comme ça. Du coup je m'arrête pour la regarder (Bertrand Blier, *Les Val-seuses*)

CORPUS WEB :

Volet roulant électrique *descend tout seul* [<http://forums.futura-sciences.com/depannage/515300-volet-roulant-electrique-descend-seul.html>] (30.1.2015)

Parfois, sur une période de quelque jours, le volume du son *monte et descend tout seul*, et la télécommande n'est plus opérante. Dans le pire des cas, le téléviseur *s'éteint tout seul* [<http://www.teleservice-depannage.com/t8633-volume-LCD-qui-monte-et-descend-tout-seul.html>] (30.1.2015)

le moteur de la vitre tourne toujours car je l'entend mais elle ne répond pas ! et aujourd'hui cet vitre ses mit à *descendre tout seul* ! [<http://www.auto-evasion.com/forum-auto/panne-auto-mecanique-et-entretien/peugeot/306/jeune-conducteur-qui-ne-connaît-rien-la-vitre-descend-tout-seul/228732-1050.html>] (30.1.2015)

Pour testé ton système de frein, tu appuis fort sur la pédale sans laché et si elle *descend tout seul* ça peut être un problème [<http://www.forum-auto.com/les-clubs/peugeot-206-207-sujet386880.html>] (30.1.2015)

J'ai un TV samsung serie 6000 UE46B6000 VWXXC, depuis peu le son *monte et descend seul* en ce moment [<https://forums.futura-sciences.com/depannage/697580-tv-samsung-serie-6000-monte-descend-seul.html>] (28.1.2019)

salut, depuis quelques sorties, dans les montées bien pentues (donc quand je suis sur le pignon 1 ou 2), j'ai la chaîne qui *descend tout seule* du moyen au petit plateau [<http://forum.velovert.com/topic/153168-chaîne-qui-descend-sur-le-petit-plateau>] (30.1.2015)

Bonjour j'ai ma vitre passager qui *descend seule* et ne referme pas avec la télécommande skoda octavia 2010 merci de m'aider [<http://forum-auto.caradisiac.com/pole-technique/mecanique-electronique/sujet671300.htm>] (28.1.2019)

REMARQUES : *Descendre tout seul* se dit d'un élément qui se déplace, se dirige vers le bas, sans obstacle, sans difficulté matérielle, sans être contraint à le faire. Le sujet peut aussi désigner un objet qui roule vers le bas, le mouvement s'exerçant sans problèmes. Dans son emploi familier, se dit du fait d'avalier, d'ingurgiter une boisson ou un aliment facilement, sans peine. La grande majorité des exemples contient la collocation *tout seul*. Les exemples 5 et 7 du CW montrent cependant que l'emploi sans *tout* existe. *Seul* reste invariable et est généralement modifié par l'adverbe d'intensité (*tout*) qui vient en renforcer le sémantisme. Notons que *seul* reste invariable dans le troisième et dans le quatrième exemple du CW, tandis qu'il s'accorde avec le sujet féminin dans les deux derniers exemples sans se conformer au schéma usuel *elle descend toute seule*. Mentionnons également l'emploi de *monter seul, éteindre seul*.

Descendre soef

I. Déposer doucement, délicatement

Transitif

- +1150 Il dessendi a tere del destrier auferrant,
Puis uint a la pucele al gent cors auenant,
Entre ses bras le prent, *tout soef* le dessent,
Tres enmi le maison l'asist desor .i. banc,
Puis uint a ses cheaus, si les ua atachant,
As keuestres de quir les ua bien arenant
(*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 5800)
- +1225a Tantost le vait par les flans prendre.
Si l'a *mout souef* descendue.
Et quant il l'espee a veüe
K'ele avoit chainte, si l'esgarde (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 1285)
- +1225b Et li rois maintenant le prist
Entre ses bras. Si le *descent*
Mout souavet, et puis le prent
Il meïsmes et l'a menee
Es cambres, u estoit alee
La roïne. Et jut en un lit (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 5228)

II. Descendre doucement

Intransitif

- 1285 Quant ou chastel furent entré,
Clarmondine, *mout tres soué*
Jus dou palefroi *descendirent*
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 6888)
- 1524 Et au fin beau mylieu, sur un tertre
plaisant,
Duquel *souef descend*, maint ruissel
arrosant
La racine fertile à tout fructueux arbre,
Est un Palais, construit de dur et riche
marbre,
De jaspe, de crystal, de porphyre poli,
Dont l'ouvrage est tant cher, tant noble, et
tant joli,
Qu'au monde ne se treuve un si bel
habitacle
(Jean Lemaire de Belges, *Description du rocher*)

CORPUS WEB :

Cette parole, elle passa sur les lèvres des Prophètes, dans le cœur des Patriarches, sur la plume des Évangélistes ; elle retentit dans les plaines de la Palestine, tantôt faible et discrète dans la maison de Nazareth, tantôt éclatante et solennelle sur la montagne des béatitudes ; elle tomba terrible sur l'âme des Pharisiens, elle *descendit suave et douce* dans le cœur des malheureux ; elle promit le pardon à Madeleine, elle offrit la miséricorde à tous [http://lepaternoster.com/cariboost_files/Rayons_20Eucharistiques.pdf] (31.1.2015; texte de 1908)

REMARQUES : *Descendre soef* (I) réfère au fait de déposer quelqu'un/quelque chose à terre avec précaution. (II) désigne le fait de descendre, de se diriger en un lieu plus bas que le point de départ, en se déplaçant avec douceur, tranquillité, paisiblement. *Soef* reste invariable et est modifié par *moult très, tout*. L'exemple du CW montre que l'emploi de *suave* comme prédicat second orienté vers le sujet est possible dans l'usage moderne.

VOIR AUSSI : *baiser soef*

Déshydrater sévère

Perdre en grande quantité l'eau nécessaire à l'organisme

Pronominal

1997 « Je suis en train de *me déshydrater sévère* » (publicité Coca-Cola, TF1 / Stephan Gabinel 2001)

REMARQUES : *Déshydrater sévère* s'emploie par rapport au fait de ne pas boire assez d'eau. La combinaison « verbe + *sévère* » constitue une série ouverte dont nous ne citons que quelques variantes.

Désirer ferme

Désirer, convoiter quelqu'un, quelque chose intensément

Transitif

1576 Quoy advenant, encor qu'elle [= la reine Marie] fust grandement déplaisante de voir la paix rompue, come elle la *desire ferme* en toute la Chrestienté, elle esperoit tant au Dieu tout puissant qu'il luy donneroit force de resister à tels dangers (Louis Régnier de La Planche, *Histoire de l'Etat de France, tant de la république que de la religion*)

1607 Si vous peux-je assurer que nous sommes fort retenus, et qu'à la réponse qu'il a fallu faire à la proposition des États, j'en avais dressé par écrit une beaucoup plus modérée que celle que je vous envoie, que je fis après l'autre ; et que ne pouvions assez contenter les députés d'Angleterre qui la *desiraient ferme*, et tendant plutôt à approuver la guerre que la paix ; encore que leur but soit pour certain la paix, par ce qu'en avons pu découvrir jusqu'à présent (Pierre Jeannin, *Négociations diplomatiques et politiques du président Jeannin*)

1961 elle portait assez beaux le visage et le buste, ma future mère, pour qu'on la *désirât ferme* (René Étiemble, *Blason d'un corps*)

CORPUS WEB :

Le nouvel affrontement entre Aliens et Predator *laisse vraiment à désirer ferme* [<http://www.allocine.fr/membre-Z20060228114214647364117/critiques/?sort=5>] (31.1.2015)

Jean-Paul Belmondo pestait contre les 25 copies France de son dernier film, *Désiré*, et *désirait ferme* une salle sur les Champs-Élysées [http://www.lexpress.fr/informations/49eme-festival-de-cannes-profession-acteur_613926.html] (31.1.2015)

D'une voix qu'elle *désirait ferme et autoritaire*, Elora héla le gamin tout en s'approchant, décidée [<http://m.jeuxvideo.com/forums/1-27833-176603-42-0-1-0-la-compagnie-de-mugill-acte-ii.htm>] (31.1.2015)

REMARQUES : *Désirer ferme* désigne le fait de convoiter la possession de quelque chose, voire charnellement celle d'une personne, de montrer un attrait très fort envers l'autre. L'accord n'est pas visible dans le dernier exemple du CW, mais la signification est bien celle d'un prédicat second orienté vers le complément d'objet. Le premier exemple du CW contient *laisser à désirer* 'ne pas être parfaitement satisfaisant'.

Désirer vif

Désirer vivement

↗ *aimer profond*

Dessiner ample

Dessiner à grands traits, pleins d'ampleur

↗ *dessiner large*

Dessiner confortable

Dessiner à grands traits, larges et souples

↗ *dessiner large*

Dessiner correct

Dessiner scrupuleusement

↗ *dessiner large*

Dessiner énorme

Dessiner à très gros et grands traits

↗ *dessiner fort*

Dessiner faible

Dessiner avec des traits fins

↗ *dessiner fort*

Dessiner fort

Dessiner des figures aux contours très marqués

Emploi absolu

1943 en matière d'impressions, c'est ce qui est fort qui compte. Leçon d'esthétique : il faut *écrire fort* pour écrire bien et *dessiner fort* pour donner des impressions que le lecteur retrouve avec plaisir (Max Jacob [Lettre à François Sentein du 6 mai 1943])

Transitif

1977 Une fillette de seize ans, dont j'ai oublié le prénom, mais que grand-mère n'appelle que la « diablesse », lui paraît éminemment suspecte, pour sa passion du bain de rivière, qu'elle pratique en maillot noir une pièce, moulant ses formes déjà *fort dessinées* (Albert Simonin, *Confessions d'un enfant de La Chapelle*)

CORPUS WEB :

→ *Dessiner minuscule* ou *énormes*, ou en agrandissant et diminuant.

→ *Dessiner fort* ou *léger, rapide* ou *lent* [http://www.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/eps37/conscience_corporelle/APD_2009_2010_Fichier_Rituels.pdf] (31.1.2015)

on applique une forme cercle ou carré et un angle et une taille en *dessinant fort* la traîne sera épaisse, et *faible* la trace sera fine [<http://forum.jenesaispasdessineretjemenfous.com/vos-tutoriels-f42/topic176.html>] (31.1.2015)

Ça *dessine fort* à Boucherville... [<http://www.ravent.net/blog/index.php?post/2012/06/%C3%87a-dessine-fort-%C3%A0-Boucherville...>] (31.1.2015)

Sûrement cette flegme naturelle chez Hikari (après l'autre dessin j'ai eu envie de la *dessiner forte*, ronchon comme d'habitude, je n'aime pas la voir « *faible* »), la gentillesse naïve de Ducky et... Marty toujours calme [<http://goku-chan.deviantart.com/art/I-WANT-U-109883866>] (19.5.2016)

REMARQUES : *Dessiner fort* désigne le fait de représenter quelque chose par le dessin en insistant fortement sur les contours, ou, par analogie, celui de rendre apparents, de faire ressortir fortement les contours, le dessin de quelque chose ou de quelqu'un (ici : les formes d'une femme). Notons la série d'adjectifs-adverbes qui se com-

binent avec *dessiner* : *minuscule, énorme, léger, rapide, lent* et *faible*. *Fort* reste invariable. Le dernier exemple illustre les adjectifs *fort* et *faible* en fonction de prédicat second accordé orienté vers le sujet. Dans l'exemple de 1977 et dans l'avant-dernier exemple du CW (probablement un québécoisme au sens de 'beaucoup'), *fort* peut signifier respectivement 'beaucoup' et 'très bien'. Le développement de toute une série d'adjectifs-adverbes s'alliant au verbe *dessiner* est caractéristique d'un langage de spécialité. Par contre, les adverbes en *-ment* ont tendance à transposer la signification sur un autre plan, plus abstrait, qui comprend l'intensification ou l'atténuation. On ne saurait remplacer *large* par *largement*, *fort* par *fortement* ou *léger* par *légalement* sans changer le sens de l'énoncé. Notons l'emploi de *écrire fort*.

Dessiner gros

Dessiner de grosses formes, à gros traits

Emploi absolu

1768 Cela est savant de détails, contours bien sûrs, *dessiné large*, à ce que croit l'artiste ; c'est plutôt *dessiné gros*. Grosses formes (Denis Diderot, *Le Salon de 1767*).

1992 À trop faire joli, écrit-il, on oublie en route ce que l'on veut signifier. Par conséquent, il faut *dessiner gros*, ce qui ne veut pas dire grossièrement (Raymond Savignac, *L'Affiche de A à Z*)

CORPUS WEB :

Comment vous faites pour dessiner des croquis petit, j'ai tendance à *dessiner gros*... [<http://www.hyjoo.com/sujet-54281.html>] (31.1.2015)

Seulement ça tombe en grande partie dans l'acte 3 avec Bart au courant, et puis surtout, le final de l'épisode commence à *se dessiner gros comme une maison* [http://www.simpsonspark.com/episodes/million_dollar_ma_biche.php] (31.1.2015)

Faut pas la *dessiner grosse* parce qu'en réalité, elle l'était pas [<http://www.bulledair.com/index.php?rubrique=album&album=commeriv>] (31.1.2015)

REMARQUES : *Dessiner gros* désigne le fait de représenter ou suggérer par le dessin des objets dont les formes sont grosses, voire grossières ; la

grosseur du trait ou l'absence de contours précis souligne ainsi un manque de minutie ou de souci du détail. *Gros* reste invariable, sauf dans le dernier exemple du CW où il fonctionne comme prédicat second orienté vers le complément d'objet. L'emploi pronominal avec l'expression *gros comme une maison* désigne, au figuré, le fait de se manifester de manière évidente.

Dessiner large

I. Tracer des traits larges, souples

Emploi absolu

1758 De l'étude du dessein, suivie par le maniement du pinceau, avec le secours de la couleur il résulte une manière de *dessiner large*, mais incertaine, et telle que l'on la tâte dans l'empâtement des couleurs où l'on évite les contours trop décidés (Charles-Nicolas Cochin, *Voyage d'Italie*)

1768 Homme nu à demi-couché sur une espèce de sofa, dont le dossier est relevé. On le voit de face. Sa jambe droite est croisée sur la gauche ; et sa main droite posée sur sa jambe, il est appuyé du coude sur le sofa ; sa main embrasse son menton et soutient sa tête. Cela est savant de détails ; contours bien sûrs, *dessiné large*, à ce que croit l'artiste, c'est plutôt *dessiné gros*, grosses formes. Cela me rappelle un fait qu'on lit dans Macrobe et qui revient très-bien ici (Denis Diderot, *Salon de 1767*)

1812 On remarque dans ses tableaux [= de Claude Charles], outre la fraîcheur du coloris, une grande facilité dans la composition, et une manière de *dessiner large et correcte* (Louis-Mayeul Chaudon, *Dictionnaire universel*)

II. Tracer (un chemin) large (opposé à *étroit*)

Transitif

2006 En attendant, pour le commun des visiteurs qui s'y aventurent sur quatre roues (si possible, toutes motrices), le *beltway* est un *parkway* comme un autre, qu'on a *dessiné assez large* pour voguer encore à travers l'une des plus belles campagnes d'un continent qui n'en manque pas. Je n'en dirai pas autant de notre périphérique, définitivement aussi pénible à par-

courir qu'à prononcer (Gérard Genette, *Bardadrac*)

CORPUS WEB :

Amusez-vous ! N'hésitez pas à *dessiner large, ample, confortable*. Ne vous inquiétez pas pour les marges, nous les supprimerons ensuite [<http://www.forum-dessine.fr/index.php?id=06007>] (31.1.2015)

Godet de 12 Dessinalo, couleurs assorties. Pointeogive pour *dessiner large ou fin* [<http://www.rueducommerce.fr/m/ps/mpid:MP-78654M89466#moid:MO-78654M170262>] (31.1.2015)

Les épaules architecturées. Elles *se dessinent larges et rondes* sur le haut des bras ou forment des plastrons, protection pour guerrières [<http://www.elle.fr/Mode/Les-defiles-de-mode/Printemps-Ete-2010/Femme/Londres/Defile-Julien-MacDonald/Defile-Julien-MacDonald-968218>] (31.1.2015)

REMARQUES : *Dessiner large* réfère soit au fait de représenter ou suggérer par le dessin des objets dont les contours sont larges, bien dessinés (I), soit aux dimensions effectives d'un objet, d'un espace (II). Dans les exemples de 1758 et 1812, la coordination avec un adjectif fléchi implique que *large* est également pris au féminin. En fait, il s'accorde dans les deux cas avec *manière* et fonctionne donc comme adjectif adnominal, mais dans un contexte toujours adverbial. Il est possible que l'auteur de la citation de 1812 ait choisi cette construction apparemment plus correcte pour éviter d'employer *dessiner correct* tout court. Le CW ajoute les adjectifs *ample, confortable, fin* et *rond*. Dans le deuxième exemple du CW, *large* pourrait avoir le sens de 'épais' (opposé à *fin*). L'emploi pronominal dans le dernier exemple réfère au fait de faire ressortir des formes généreuses (prédication seconde).

Dessiner léger

Dessiner avec des traits délicats

↗ *dessiner fort*

Dessiner lent

Dessiner avec lenteur

↗ *dessiner fort*

Dessiner maigre

Dessiner à traits fins, à peine visibles

Intransitif

1795 N'en déplaise à la prédiction, ces gravures seront de mauvais modèles, et n'apprendront qu'à *dessiner maigre et sec* (*Mercurus de France*)

Dessiner minuscule

Tracer de tout petits dessins

↗ *dessiner fort***Dessiner rapide**

Dessiner avec rapidité

↗ *dessiner fort***Dessiner sec**

Dessiner sobrement

↗ *dessiner maigre***Destiner haut**

I. Être destiné à un rang élevé

Transitif

1639a LE ROY. Quand le Ciel pour nos fronts a marqué des couronnes,
Ses soins dès le berceau veillent sur nos personnes,
Gouvernent nostre vie, et ne permettent pas
Que *destinés si haut nous descendions si bas* (Jean de Rotrou, *Laure persécutée*)

1648 LE ROY. Toute obscure qu'elle est, la nuit a beaucoup d'yeux,
Et n'a pas pû cacher vostre forfait aux Cieux,
(*L'embrassant*)
Adieu, sur l'eschaffaut portez le cœur d'un Prince,
Et faites-y douter à toute la Province,
Si né pour commander, et *destiné si haut*,
Vous mourez sur un thronne, ou sur un eschaffaut (Jean de Rotrou, *Venceslas*)

II. Prédestiner à quelque chose de noble

Transitif

1639b LAURE. Ce jour si désiré, si cher aux yeux de tous,
Avec la mesme torche éclaireroit pour nous,

Si ma condition, à la sienne inégale,

N'armoit une puissance à nos désirs fatale,

Qui *destine plus haut* la foy que j'ay de luy,Et nous comble tous deux de misere et d'ennuy (Jean de Rotrou, *Laure persécutée*)

CORPUS WEB :

Avant la création des quais, les navires mouillaient aussi à partir du Pont de Pierre et débarquaient par allèges pour ce qui était stocké à Bordeaux ou sur des bateaux de Garonne et des canaux du Midi pour ce qui était *destiné* « *plus haut* » vers Agen, Toulouse, voire Méditerranée... [<http://bordabord.org/news/variations-photos-de-fluvial>] (31.1.2015)

REMARQUES : *Destiner haut* s'emploie au figuré. Souvent dans un emploi passif, (I) réfère à quelqu'un ayant été destiné à un rang élevé, dont le destin, la destinée tend vers le haut. (II) désigne le fait de prédestiner quelque chose, de réserver à un destin noble, élevé. *Haut* reste invariable et est modifié par *plus*, *si*. L'exemple du CW reflète l'emploi par économie linguistique des adjectifs-adverbes dans un argot de métier, ici au sens de 'plus en amont'. Notons l'emploi de *descendre bas*.

Détester ferme

Détester quelqu'un, quelque chose

intensément, résolument

Pronominal (réciproque)

1874 Pour ça, ils *se détestent ferme* ! (Émile Zola, *La Conquête de Plassans*)

Transitif

1974 Elle se mit à le *détester ferme* (Jean Vautrin, *Billy-Ze-Kick*)

1975 S'agissant de toi, Polka, il n'est pas question d'exécution capitale ; je ne parle de guillotiner que pour faire image. Encore qu'on nous *déteste ferme*, toi et moi, à l'occasion ! (François Nourissier, *Lettre à mon chien*)

CORPUS WEB :

— Ah... De toute façon il doit me *détester ferme* maintenant ! [<http://tomber-dansseseux.skyrock.com/3152439352-En-fuyant-la-pluie-on-rencontre-la-grele.html>] (31.1.2015)

j'aime déjà pas la politique faite sous le règne de Sarko mais avec en plus cette ministre là : je la *déteste ferme* cette personne [http://suppermamy76.skyrock.com/1695270626-raz-le-bol.html] (31.1.2015)

Mais... il y a déjà ma Nini qui *DÉTESTE ferme* les autres chats... et qui a le privilège du grand âge... [http://www.beaute-test.com/forums/index.php?topic=154168&start=15] (31.1.2015)

Moi sa me fait rire j'ai l'impression que la tecktonik c'est un peu comme dans les années 70–80 le disco qui était adoré par certains et que d'autres *détestaient fermes* cette mode [http://www.xbox-gamer.net/forum/viewtopic.php?p=174961] (31.1.2015)

REMARQUES : *Détester ferme* se dit du fait d'avoir en horreur, de condamner résolument quelque chose, d'éprouver une aversion forte pour quelque chose (un vice), d'exprimer une antipathie déclarée pour quelqu'un. *Ferme* reste invariable, mais dans le dernier exemple du CW l'accord est fait, peut-être par hypercorrection.

Détester fort

Abhorrer profondément ; condamner résolument
Transitif

1546 Pour à la quelle chose obvier, luy faisoit tout plein de beaux contes touchant les desolations advenues par adultere ; luy lisoit souvent la legende des preudes femmes, la preschoit de pudicité, luy fit un livre des louanges de fidelité conjugale, *detestant fort et ferme* la meschanceté des ribauldes mariées ; et luy donna un beau carcan tout couvert de saphyrs orientaulx (François Rabelais, *Tiers Livre*)

1562 Bref un Peroceli aparoit entre vous Plus sage, et continent, plus modeste, et plus doux, Qui reprend asprement les violeurs d'images, Les larrons, les meurtriers : qui de fardés langages N'entretient point la guerre, ains *deteste bien fort* Ceux qui plains de fureur nourrissent le discord.

Il est vrai que sa faulte est chose abominable,

Toutesfois en ce fait elle est bien excusable (Pierre de Ronsard, *Discours des misères de ce temps*)

1657 Parlons maintenant des gens d'affaires. Vous savez que la plus grande peine qu'on ait avec eux est de les détourner de l'usure ; et c'est aussi à quoi nos pères ont pris un soin particulier ; car ils *détestent si fort* ce vice, qu'Escobar dit [...] que de dire que l'usure n'est pas péché ce seroit une heresie (Blaise Pascal, *Les Provinciales*)

1792 LE GRAND COUSIN. Par le cousin il est *fort détesté*, Et vraisemblablement sera déshérité (Collin d'Harleville, *Le Vieux Célibataire*)

1846 Si elle *déteste si fort* le mariage, pourquoi s'est-elle mariée elle-même ? (Alexandre Dumas père, *Le Comte de Monte-Christo*)

1874 Et comme je ne pouvais pas me délivrer de ses regards, je répétais machinalement en moi-même : Je t'aime ! Je t'aime ! Au moment où je me blâmais de la *détester si fort* ! (Arthur de Gobineau, *Les Pléiades*)

1924 Ce qui restait de ces droits était naturellement *fort détesté* (Jacques Bainville, *Histoire de France*)

1928 Car j'ai oublié de dire qu'à la suite d'une conversation avec le docteur De Schacken, on a supprimé la gymnastique que je *détestais si fort*, et on l'a remplacée par l'escrime et la danse (Gyp, *Souvenirs d'une petite fille*)

1975 — Je vois, monsieur Surin, que vous n'êtes pas encore parti et que vous apprivoisez ces miroirs que vous *détestiez si fort* (Michel Tournier, *Les Météores*)

1988 J'approchai mon visage du sien et lui murmurai à l'oreille : — Je te déteste, maman. Je te *déteste si fort* ! (Christine Aventin, *Le Cœur en poche*)

CORPUS WEB :

On s'aimait bien, on *détestait fort*, mais on protégeait l'outil de production et le copain blessé sans que ce dernier puisse obtenir quoi que ce soit de l'État sinon l'avantage facilement acquis de quelques jours de taule [http://a-l-i.org/freud/Champs_specialises/Presentation/Il_fut_un_temps] (31.1.2015)

On disait d'elle qu'elle était gentille, elle *se détestait fort* mais ne faisait pas de bruit qui s'entende, et sa porte était toujours fermée aux colères et aux revendications, mais derrière le bois brut [<http://hazel04.skyrock.com/262279561-une-vie-dans-les-tissus.html>] (31.1.2015)

Mélanie ne devait rien connaître de plus sur moi, elle ne devait pas savoir que j'étais sorti avec Claire, car elles *se détestaient fort* à l'époque, mais je croyais que si je lui disais que Claire était morte dans une explosion, Mélanie serait peut-être contente de joie ! [<http://fic-laytonxmelanie.skyrock.com/tags/gCuJFBNhYc0-Chapitre-4.html>] (31.1.2015)

REMARQUES : *Détester fort* se dit du fait d'avoir en horreur, de condamner résolument quelque chose, d'éprouver une forte aversion pour quelque chose (un vice, une activité, un sport), d'exprimer une antipathie déclarée pour quelqu'un. Notons la collocation *fort et ferme*, où *ferme* vient renforcer le sémantisme de *fort*. *Fort* reste invariable et est modifié par *bien*, *si*. Sa sémantique oscille entre l'emploi concret 'avec force' et celui de simple quantifieur, surtout en antéposition (*fort détesté*). Notons aussi l'emploi absolu dans le premier exemple du CW, et l'emploi pronominal dans les autres exemples du CW.

Détourner court

(Se) détourner brusquement, rapidement ;
changer brusquement de direction
Pronominal

1538 « Si tu vas, amy, tu n'es pas sage ;
Car tu pourrais avoir mauvais visage
De ton seigneur. » Lors, comme le nocher
Qui pour fuir le peril d'un rocher
En pleine mer *se destourne tout court*,
Ainsi, pour vray, m'escartey de la Court,
Craignant trouver le peril le durté
Où je n'euz onc fors douleur et seurté
(Clément Marot, *Épîtres*)

1681 Cette grande nécessité lui fit perdre cœur, et ce qui mit le comble à ses ennuis, fut qu'un grand Hiroquois *s'en vint* un jour *droit à elle* la hache sur l'épaule, alors croïant qu'il n'y avoit plus de vie pour elle, elle se disposa à la mort par la priere, mais Dieu permit que cet homme étant proche d'elle, *se détourna tout court* pour entrer dans le bois (*Lettres de la vénérable mère Marie de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines de la Nouvelle France*)

CORPUS WEB :

Graham détourna les yeux, *se détourna tout court* [<http://unseen-handled.skyrock.com/tags/3nqJnzDC1VZ-Milice.html>] (31.1.2015)

Vrai, beaucoup *se détournent tout court* de la location avec les impayés notamment [<http://www.forumconstruire.com/construire/topic-250214.php>] (31.1.2015)

Les images mentent souvent, qu'on les détourne de leur propos, de leur sens ou même aujourd'hui qu'on les *détourne tout court* [http://www.rtbef.be/info/emissions/article_la-chronique-de-paul-hermant?id=5023753] (31.1.2015)

REMARQUES : *Détourner tout court* désigne le fait de changer subitement de direction, de dévier brusquement dans le but de s'éloigner ou de s'écarter d'un danger. Dans le CW, la collocation usuelle *tout court* tend à développer le sens de 'sans plus', mais sans toujours perdre la connotation de changement ou de rupture brusques. *Court* reste toujours invariable. Notons l'emploi transitif du verbe, au sens de 'dénaturer', dans le troisième exemple du CW. Notons l'emploi de *s'en venir droit à elle*.

Dévaler bas

Descendre rapidement vers le bas
↗ *tomber bas*

Deviner juste

Deviner avec justesse, exactitude
Transitif

1678 Mme de Clèves rougit de ce que Mme la Dauphine *devinoit si juste* et de ce qu'elle disoit devant M. de Nemours ce qu'elle avoit deviné (Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*)

- 1760 Fort bien, reprit-il avec un sourire encore plus malin ; j'avais *deviné assez juste*, que l'amour avoit beaucoup de part à votre voyage (abbé Prévost, *Le Monde moral*)
- 1768 L'HOMME AUX QUARANTE ÉCUS. J'entends. Mais vous m'avez dit que nous sommes vingt millions d'habitants, hommes et femmes, vieillards et enfans, combien par chacun, s'il vous plaît ?
LE GÉOMÈTRE. Cent vingt livres ou quarante écus.
L'HOMME AUX QUARANTE ÉCUS. Vous avez *deviné tout juste* mon revenu (Voltaire, *L'Homme aux quarante écus*)
- 1805 Ignorez-vous, madame, continua-t-il, poussé par cet instinct qui fait toujours *deviner si juste* le mot qui doit réussir, ignorez-vous tout ce que vous pouvez obtenir par l'intercession de la princesse ? (Sophie Cottin, *Mathilde*)
- 1887 Si j'ai *deviné juste* à travers les conversations trop courtes, trop rapides qu'il m'a été donné d'avoir avec vous, votre vie, sous son apparence comblée, est déshéritée de bien des choses (Paul Bourget, *Mensonges*)
- 2008 Méfiez-vous de l'as de cœur, du valet de cœur, le cœur n'est pas pour vous. Ça, elle *devinait juste*. Une affaire d'argent, beaucoup d'argent voyage, le roi de carreau est éliminé, une bonne chose pour vous (Anne-Marie Garat, *L'Enfant des ténèbres*)
- Emploi absolu
- 1740 MAÎTRE BLAISE. Stependant, je me baillerai bian du tourment pour avoir Angélique, et il en pourra venir que je l'aurons, ou bian que je ne l'aurons pas, faut mettre les deux pour *deviner juste* (Pierre de Marivaux, *L'Épreuve*)
- 1830 Ce mot tomba directement sur le cœur de Mathilde. Il est vrai, se dit-elle, ma mère a *deviné juste*, tel est le sentiment qui l'anime. Alors seulement cessa la joie de la scène qu'elle lui avait faite la veille. Eh bien, tout est fini, se dit-elle avec un calme apparent (Stendhal, *Le Rouge et le noir*)
- 1843 Tout cela est infâme, et convenez que j'ai eu raison d'éloigner de mes états ce Cagliostro qui *devine si juste*, et qui donne de si bonnes nouvelles des gens morts et enterrés (George Sand, *La Comtesse de Rudolstadt*)
- 1885 « En voulez-vous une goutte ? ça vous rappellera l'pays. » Avec son instinct d'être de même race, loin de chez elle aussi peut-être, elle avait *deviné et touché juste*. Ils furent émus tous les deux (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)
- 1923 Et comme le jeune homme ne répondait pas, consterné d'avoir *deviné trop juste*, elle continua :
— Michelle est en âge de se marier (Paul Bourget, *Le Geste du fils*)
- 1963 Je comprends, je comprends, mais vous savez, quelquefois également, on croit *deviner juste* et on se trompe (Bernard Clavel, *Celui qui voulait voir la mer*)
- 2011 là, cette tumeur cancéreuse sous le rein droit, j'ai failli tourner de l'œil, mon cardiologue avait donc raison, il avait *deviné juste*, qu'est-ce qu'on va faire, opérer, bien sûr, mais où, quand, je cours chez le Dr J., il fronce les sourcils en regardant les clichés (Serge Doubrovsky, *Un homme de passage*)
- CORPUS WEB :
- Dans les grands classiques de la PB, il faut deviner le sexe de son enfant avant l'écho des 12 SA grâce à de nombreux conseils et astuces, j'ai décidé d'explorer toutes les théories que j'ai pu trouver sur plusieurs sites pour être certaine de *deviner juste* [<https://lareinedelapma.wordpress.com/2015/01/16/pb-en-folie-deviner-le-sexe/>] (31.1.2015)
- Si vous arrivez à *deviner juste*, le Cerveau vous offrira de quoi assouvir votre soif ou vous couvrir en cas d'intempéries. A gagner deux bouteilles de Tru Blood le vendredi 27 Septembre et un hoodie spécial Tru Blood le 5 Octobre prochain [<http://braindamaged.fr/2012/09/27/true-blood-devinez-la-meteo-de-nt1-et-repartez-avec-des-lots/>] (31.1.2015)

au passage je ne connais pas l'expression « pince sans rire » ben oui si personne ne vous explique un jour le sens des expression il est difficile de les *deviner juste* [http://forum.judgehype.com/judgehype/LaTaverneHardcore/vous-arrivez-aussi-sujet_181910_2.htm] (31.1.2015)

L'ennui avec les ordres de ce dieu-épreuve, c'était qu'il fallait les deviner, mais surtout qu'il valait mieux pour sa peau de les *deviner justes* [<http://fevliav3.forumactif.com/t104-la-premiere-bataille>] (31.1.2015)

REMARQUES : *Deviner juste* désigne le fait de parvenir à connaître quelque chose, un fait, par conjecture, supposition, intuition, avec succès, exactitude, sans se tromper. *Juste* reste invariable et est modifié par *assez, si, tout, trop*. Dans le CW, *juste* reste invariable dans le troisième exemple malgré l'objet au pluriel, tandis qu'il s'accorde avec l'objet pluriel dans le quatrième, tout en gardant son interprétation d'adverbe de manière. Notons l'emploi de *toucher juste*.

Deviser bas

Parler, discuter à voix basse

Intransitif

+1400 Si esveillay les autres, et le pas

Nous alames en *devisant tout bas*

Jusques au lices

De la grant court de hors, ou edifices

(Christine de Pisan, *Le Livre du dit de Poissy / Œuvres poétiques* [début xv^e], II, p. 178, 635)

1558 Apres avoir salué toute ceste compagnie, nous commençames en troupe à *deviser tout bas* ; puis ce malade tira un de ses rideaux, à quoy la contesse Marguerite s'avança, me tenant par la main (Théodose Valentinian, *L'Amant resuscité de la mort d'amour*)

1642 (*Angelique et Florestan* devisent bas)
CARRILLE. Je ne fus en ma vie
Surpris comme je suis, que mon ame est ravie,
Est-ce une illusion, ou quelque enchantement ? (Antoine d'Ouille, *L'Esprit folet*)

1749 Ravies de leur liberté, elles s'approchèrent en un tas, tout le long d'un lit de veille à

pavillon et le joignant ; et comme elles étaient toutes affectées de même à l'égard de l'événement qui rassemblait là tout le monde, elles se mirent à en *deviser tout bas* ensemble dans ce groupe avec liberté (Saint-Simon, *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence* [1739–1749])

1941 Sans même comprendre les raisons de ce changement de régime, les jeunes gens s'étaient mis à *deviser tout bas* et jetaient à l'entour des regards inquiets (Georges Duhamel, *Suzanne et les jeunes hommes*)

2007 Avisant deux dames de noblesse qui *devisaient tout bas*, il pensa que ces deux-là devaient se confier des secrets d'alcôves, certainement croustillants (Bernard Grousset, *En ton nom, Révolution*)

CORPUS WEB :

Distraite, nous sommes la même personne, biologiquement parlant du moins. Je sais que tu ne dors pas. » Distraite continue obstinément à *deviser tout bas* avec elle-même [<http://plumedegivre.skyrock.com/3241801529-Distraite-et-Obstinee.html>] (31.1.2015)

Sylphide et MKA *devisaient tout bas* de l'étroitesse d'esprit de Mme B., l'espionne intraitable et aveugle qui nourrissait Ursula [http://www.weightwatchers.fr/community/mbd/post.aspx?page_size=25&rownum=1&page_noHidden=3&threadpage_no=1&sinceDate=25%2F09%2F2009+<00%3A00%3A00&thead_id=9053008&thread_name=pause+<caf%26%23233%3B+<dans+<le+<Nord&forum_id=1&board_id=480&setview=TRUE&dateRange=&viewchange=POSTSDDESC] (31.1.2015)

En gros, j'me dis qu'il est tout à fait possible que la réalisation de tout ceci pour 3000 euros soit rentable, à condition de *faire simple* et de *bossier vite...* en conséquence de quoi tu ne chercherais pas à construire une vrai putain d'identité visuelle pour le dit évènement, mais tu te contenteras de faire du propre et pas cher. On peut très bien bossier comme ça (et du coup *deviser bas*) mais il faut en avoir conscience... [<http://forum.kob-one.com/graphistes-f7/le-juste-devis-votre-avis-sur-un-devis-t29270.html>] (31.1.2015)

REMARQUES : Au figuré, *deviser bas* désigne le fait de s'entretenir familièrement sans trop élever la voix, afin de ne pas être entendu de tous. *Bas* reste invariable et est modifié par *tout*. Le dernier exemple du CW contient le néologisme *deviser bas* 'faire un devis pas cher' usuel dans le vocabulaire des artisans et architectes, tout comme *faire simple et bosser vite*.

Deviser dru

deviser dru et menu : parler, discuter beaucoup et souvent (de quelque chose)

Intransitif

1568 Mais la nouvelle mariée n'eut connaissance par quelque temps de ce deffaut, sinon par communication d'autres bonnes commères qu'elle frequentoit, et lesquelles elle ouyt *deviser* du passe-temps *dru et menu* qu'elles recevoient de leurs jeunes marys (Bonaventure des Périers, *Les Nouvelles Récréations et joyeux devis*)

REMARQUES : *Deviser dru et menu* désignait le fait de s'entretenir familièrement au sujet de quelque chose avec fréquence et profusion, les adjectifs-adverbes *dru et menu*, en collocation, insistant sur la quantité et la répétition de paroles. Ils restent invariables.

Deviser menu

Parler beaucoup

↗ *deviser dru*

Devoir gros

Devoir beaucoup d'argent ; avoir une dette morale importante

Emploi absolu

1782 *Figeac doit gros*, mais pourtant par mégarde ;
Figeac s'obstine à ne jamais payer ;
Il a de plus mainte dette criarde,
Mais en revanche, il les laisse crier
(*Étrennes lyriques, anacréontiques, pour l'année 1782*)

1862 Le Thénardier se replia en bon ordre.
— Cette signature est assez bien imitée, grommela-t-il entre ses dents. Enfin, soit !
Puis il essaya un effort désespéré.

— Monsieur, dit-il, c'est bon. Puisque vous êtes la personne. Mais il faut me payer « toutes les petites choses ». On me *doit gros* (Victor Hugo, *Les Misérables*)

1884 Il n'osa pas refuser, car il *devait gros* dans la maison (Alphonse Daudet, *Sapho*)

1942 — Tu n'es pas libre ? Tu es son engagé ?
— Ou tout comme, je lui *dois gros d'argent*. Mais c'est pas ça, pantoute, tu ne pourrais pas comprendre (Maurice Genevoix, *Laframboise et Bellehumeur*)

1987 Hélène ne décollerait pas. Il lui *devait gros*, ce touchamand, toujours à voir le mal, à laisser le personnel, à rouméguer pour un oui pour un non ! (Evelyne Sullerot, *L'Enveloppe*)

2004 Je ne sais pas s'ils lui seront reconnaissants. Mais ils lui *doivent gros* !...
Je peux le dire aujourd'hui. Il était obligé de compter sur tous. Il aidait. Il était payé en nature (Philippe Roucarie, *Un passé pas si simple*)

2007 Benoît était sûr à présent que Bogue n'était pas son père, mais il avait conscience de lui *devoir gros*. Sa lyre, déjà. Et depuis toujours cette précieuse présence masculine amicale, la seule (Georges-Olivier Châteaureynaud, *L'Autre Rive*)

CORPUS WEB :

Je lui souhaite un excellent courage à travers cette expérience, de garder la tête haute, car même si il a eu des erreurs de parcours, il à jusqu'à maintenant apporter beaucoup au niveau de la justice québécoise. Je suis certain que beaucoup de gens lui *doivent gros* [<http://www.exruefrontenac.com/nouvelles-generales/justice/27027-proces-lambert/>] (1.2.2015)

Non seulement il les accompagnait mais en plus il lui sauvait la vie. Visiblement, elle lui *devait gros* [<http://www.gothicat-world.com/forum/viewtopic.php?f=43&t=11548&start=50>] (1.2.2015)

REMARQUES : *Devoir gros* réfère au fait d'avoir à payer une grosse somme d'argent ou de devoir fournir à quelqu'un quelque chose de valeur, d'avoir beaucoup de dettes envers quelqu'un. *Gros*

reste invariable. Dans l'exemple de 1942, l'adjectif-adverbe forme un groupe avec *gros d'argent*, explicitant ainsi ce qui reste implicite dans *devoir gros*. Dans les exemples de 2004, 2007 et dans le CW, le sens passe au figuré. Certains auteurs analysent *devoir gros* comme construction transitive (à complément « léger » ; v. Introduction § 6.3), *gros* jouant le rôle du complément direct. En effet, *devoir gros* n'admet pas d'autre complément : on ne peut pas dire **devoir gros 3000 euros* alors que *devoir 3000 euros* est usuel.

Diagnostiquer juste

Diagnostiquer avec justesse, poser le bon diagnostic

Emploi absolu

- 1842 L'élève traitant interrogeait le malade en présence du professeur et de tous les élèves ; des questions de la part du premier, des discussions de la part des derniers, s'en suivirent toujours, et le traitant reçut des marques de bienveillance de la part de notre excellent professeur, s'il parvenait à *diagnostiquer juste* et à prescrire convenablement
(Constant Crommelinck, *Rapport sur les hospices d'aliénés*)
- 1893 Le coup d'œil du chirurgien avait *diagnostiqué juste*. La balle de Dorsenne avait frappé Gorka au-dessous du poignet. Deux centimètres de plus à droite ou à gauche, et sans doute Boleslas était tué du coup
(Paul Bourget, *Cosmopolis*)
- 1952 Et s'il leur arrive de s'en apercevoir à la suite d'une consultation avec un confrère plus clairvoyant, il est généralement trop tard pour faire machine arrière : le mal irrémédiable est fait, le malade est perdu. Le confrère, qui a *diagnostiqué juste*, se tait : il préfère se retrancher derrière l'admirable invention du secret professionnel plutôt que de révéler au grand jour la faute impardonnable d'un collègue
(Guy des Cars, *La Corruptrice*)
- 2008 À eux deux ils retournent la bicyclette, la mettent en équilibre sur sa selle et son guidon, puis entreprennent de démonter la roue arrière. Ils ont visiblement *diagnos-*

tiqué juste, rapidement la roue est extraite, le moyeu démonté. Le réparateur m'entend l'axe
(Christophe Tanguy, *Carnets d'un expatrié au cœur de la Chine*)

CORPUS WEB :

« *Diagnostiquer juste* est à moitié guérir. » La France d'aujourd'hui se cherche et ne se retrouve pas, au lieu de chercher plus profondément les vrais raisons qui pourraient s'avérer complexes et compromettantes, on a préféré la facilité [http://www.alterinfo.net/Une-crise-a-la-francaise_a8567.html] (1.2.2015)

S'en tenir à cette vue négative serait pourtant négliger que l'hôpital reste le lieu de l'excellence médicale, que les urgences doivent une part de leurs problèmes à l'afflux de sollicitations que leur vaut la confiance dans leur capacité à agir vite, *diagnostiquer juste* ou soigner bien [http://www.liberation.fr/evenement/2002/07/13/myopie_410119] (1.2.2015)

Cela fait 10 ans que je vis le parcours du combattant et encore je ne suis pas arrivée à connaître des noms de médecins ou de pédopsychiatres formés en autisme pour *diagnostiquer juste* mon enfant, qui a aujourd'hui déjà 12 ans ! [<http://forum.autisme.ch/viewtopic.php?id=432>] (1.2.2015)

REMARQUES : *Diagnostiquer juste* désigne le fait d'identifier, de déterminer avec exactitude une maladie par ses symptômes, en faisant un diagnostic correct. Notons que *diagnostiquer juste* est transitif dans le dernier exemple du CW. Si l'on peut dire que *juste* réfère à l'objet interne du verbe *diagnostiquer* (son résultat, le diagnostic, est juste), cet objet interne ne correspond pas au complément d'objet direct 'mon enfant', qui est explicité dans cet exemple. *Juste* reste invariable.

Dîner bel

dîner bien et bel : bien dîner

Intransitif

- +1365 Et cils, qui au parler s'arine,
Les fist venir en un tropel
Et dist : Dimence, à bonne estrine,
Quant on ot *disné bien et bel*,
De Saint Denis, ce bon hamel,
Parti la dame à qui nous sons
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])

CORPUS WEB :

Jack : « très drôle !... » Néanmoins, il confirme qu'il *dînait bel et bien* avec M Kim hier soir quand il a eu son malaise [<http://www.lesfeuxdelamour.org/article-4227429.html>] (1.2.2015)

Non non ne te frotte pas les yeux, tu n'es pas en train de rêver, on *dîne bel et bien* dans des bureaux ! [<http://www.goutdfood.com/2013/10/jpeux-pas-ce-soir-jcookmeet.html>] (1.2.2015)

Ils rentrèrent, et finalement, ils *dînèrent bel et bien* en amoureux [<http://tamashii.skyrock.com/3.html>] (1.2.2015)

REMARQUES : En ancien français, *dîner bel* souligne le fait de prendre un repas composé d'aliments délicieux, savoureux et de qualité, régaland et satisfaisant pleinement celui ou celle qui les mange. Notons la collocation *dîner bien et bel* qui confirme la fonction adverbiale du neutre *bel*. Le français moderne du CW ne retient plus que la collocation *bel et bien* au sens de 'effectivement, contre toute expectative', avec possible remotivation dans le dernier exemple. La collocation *bel et bien* sert donc d'adverbe de phrase à fonction évidentielle.

Dire bas

l. Dire à voix basse, en murmurant

Transitif

~1170 Mout par li fait Jason grant joie ;
Soëf, *basset*, que l'om ne l'oïe, [variante :
bassez]
Li *dist* : Vassaus, ne tenez mie
A mauvaistié n'a legerie,
Se a vos me vieng acointier (Benoit de
Sainte Maure, *Le Roman de Troie*, 1312)

~1177 « Ja, ce croi, ne me leississiez
Sanz chalonge mener un pas ! »
Mout le cuida avoir *dit bas*,
Mes li cuens Guinables l'oï,
Qui au monter fu pres de li
(Chrestien de Troyes, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrete*, 214)

+1250 La roïne l'anel li tent,
Et Renart volenters le prent.
Entre ses denz *basset a dit*
Certes qui unques ne le vit
L'anel, por voir le comparra (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], I, 1455)

- 1285 Pour ce en verité retint
Que il Cleomadés estoit,
Sa prouece li tesmoignoît.
Basset a dit : Mout sui joians,
Quant Cleomadés sui servans
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 13301)
- 1340 SUER YSABEL. Chiére dame, nous trois ensemble
La *dirons*, s'il vous plaît, *tout bas*.
Seez vous hault et nous en bas
Entre vos piez
(*Miracle de l'abbesse grosse*, 675)
- 1357 L'ABBESSE. Pour estre a nous mains ennuiant,
Tout bas disons (*Miracle de Theodore*, 207)
- +1415 Raison s'en rit, *disant tout bas* :
Escoutez moy ces malleureux !
(Charles d'Orléans, *Poésies* [~1415-1440], II, Rondel LXXIII, p. 331)
- 1515 Et encor ce qui leurs faisoit pis, c'estoit
le tabourin, qui nullement ne se vouloit
contenir et *disoit tout bas* que, par la chair
bieu, il sortiroit (Philippe de Vigneulles,
Les Cent Nouvelles nouvelles, p. 382, 99)
- ~1596 Ma bouche à haute voix chante assez
liberté,
Et dit que je suis franc d'Amour, mon
adversaire ;
Mais mon cœur languissant *tout bas dit* le
contraire,
Soupirant sous le joug d'une fiere beauté
(Philippe Desportes, *Œuvres*)
- 1627 Mais elles, feignants de ne reconnoistre
point son artifice, *proferoient* entr'elles
assez *haut* des paroles pleines d'admira-
tion qu'elles faisoient toutesfois semblant
de vouloir *dire bas* (Honoré d'Urfé, *L'As-
trée*)
- 1629 car quoy que je sceusse bien qu'il se devoit
faire des jeux d'escrime les jours suivants,
et qu'elle vouloit peut-estre parler des
prix qui s'y donneroient, lesquels je me
devois promettre de mon adresse, si est-ce
qu'oyant une si grande Princesse, me *dire
bas* en l'oreille une chose que le pur et
simple effect de la courtoisie luy pouvoit

- faire *dire tout haut*, je fus contraint de prendre une civilité si grande et si extraordinaire, pour tesmoignage de sa bonne volonté, qu'elle me fit depuis assez parestre (François de Boisrobert, *Histoire indienne d'Alexandre et d'Orazie*)
- 1667 CÉLIMÈNE. C'est de la tête aux pieds un homme tout mystère,
Qui vous jette en passant un coup d'œil égaré,
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde ;
À force de façons, il assomme le monde ;
Sans cesse il a, *tout bas*, pour rompre l'entretien,
Un secret à vous *dire*, et ce secret n'est rien ;
De la moindre vétille il fait une merveille,
Et jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille (Molière, *Le Misanthrope*)
- 1833 Toujours gardée à vue, comme une criminelle d'État, je ne puis seulement te presser la main, te *dire* un mot *bas* à l'oreille (Pétrus Borel, *Champavert*)
- 1845 Avant que Gabriel se fût retourné, Rodin eut le temps de *dire tout bas* au révérend père :
— Il ne sait rien, et l'Indien n'est plus à craindre (Eugène Sue, *Le Juif errant*)
- 1866 Cela fut dit si *bas* que Gilliat seul entendit (Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*)
- 1886 Et Gaud s'excusait, comme étant chargée de sa tenue :
— C'est qu'elle sera tombée, pour être si sale, *disait-elle tout bas* ; sa robe n'est plus bien neuve, c'est vrai, car nous ne sommes pas riches, Monsieur Yann ; mais je l'avais encore racommodée hier, et ce matin quand je suis partie, je suis sûr qu'elle était propre et en ordre (Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*)
- 1907 Il dit, *tout bas* :
— Je ne partirai pas (Romain Rolland, *Jean-Christophe. La Révolte*)
- 1913 Cette fois, le jeune homme salua, en *disant très bas* :
— Voulez-vous me pardonner ?
(Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*)
- 1932 Une vraie scène de famille... Elle a comme réfléchi un bon coup et puis elle l'a dit *plus bas*, mais tu sais alors elle l'a dit et puis de tout son cœur « Assassin ! Assassin ! » qu'elle m'a appelé. Ça ma refroidi un peu (Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*)
- 1979 Ce qui nous est dérobé de la nature et des hommes est incommensurable ; ce que nous en recueillons est minime tant les deux *disent bas* leurs secrets (René Char, *Fenêtres dormantes et porte sur le toit*)
- 1996 Même au moment où ma réputation fut telle qu'il était devenu à peu près inutile d'essayer de me faire passer pour « bonne à marier », je ne pouvais entrer nulle part sans que ma mère me *dise tout bas* : « Souris, une jeune fille doit sourire », et elle-même arborait une espèce de pauvre grimace (Marguerite Duras, *Cahiers de la guerre et autres textes*)
- 1997 Le général, il était blême, il a dit *tout bas* : « Son apparition annonce ma mort prochaine », et il est allé dormir ailleurs (Patrick Rambaud, *La Bataille*)
- 2000 Alors Marie demande à nouveau combien et le gérant dit *tout bas* un prix bien plus bas que celui qu'il donnait tout à l'heure, si bien qu'il nous a mises dans sa poche, comme prévu, pour une bouchée de pain quotidien (Anne-Marie Garat, *Les Mal Famées*)
- Pronominal
- 1698 ne voyant point paroître leur cadet, ils s'applaudissoient de sa négligence, et se *disoient tout bas* l'un à l'autre : voilà qui est bien heureux, il est mort ou malade, il ne sera point notre rival dans l'affaire importante qui va se traiter (Marie-Catherine d'Aulnoy, *La Chatte blanche*)
- 1755 Au fier aspect de cet animal pie le corde-lier riant d'un ris malin se dit *tout bas*, cet

- homme est Jacobin (Voltaire, *La Pucelle d'Orléans*)
- 1833 Quand le flot me maudissait dans ma barque, l'orage dans mon sentier, l'épée dans son fourreau, la foudre sur ma tête, ils *se disaient tout bas* : prenons garde de le toucher, puisque les doigts du Christ l'ont touché avant nous (Edgar Quinet, *Ahasvérus*)
- 1886 De temps en temps, il lui montrait d'un signe sa petite sœur Marie et Sylvestre, les deux fiancés, qui dansaient ensemble. Il riait, d'un air très bon, en les voyant tous deux si jeunes, si réservés l'un près de l'autre, se faisant des révérences, prenant des figures timides pour *se dire bien bas* des choses sans doute très aimables (Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*)
- 1979 Mais dès qu'on le laissait seul, il regardait seulement couler le temps qui l'éloignait un peu plus chaque jour. Qui l'éloignait de quoi ? Il *se disait tout bas* : d'avant. Ce n'était pas un bonheur disparu qu'il regrettait, mais le plus jamais de l'autrefois (Claude Roy, *La Traversée du Pont des Arts*)
- Emploi absolu
- 1701 Du soin d'aider le pauvre on dispensa l'avare ;
Et même chez les Rois le superflu fut rare.
C'est alors qu'on trouva pour sortir d'embarras,
L'art de *mentir tout haut* en *disant vrai tout bas*.
C'est alors qu'on aprit qu'avec un peu d'adresse,
Sans crime un Prêtre peut vendre trois fois sa Messe
(Nicolas Boileau, *Satires* [1664–1701])
- II. Dire quelque chose secrètement
- Pronominal
- 1694 Si tout votre discours n'est obscur, emphatique,
On *se dira tout bas* : « C'est là ce bel esprit ? »
Tout comme une autre elle s'explique,
On entend tout ce qu'elle dit
(Antoinette Des Houlières, *Épîtres*)
- 1747 VALÈRE. Lise a quitté le rouge, et l'on *se dit tout bas*
Qu'elle ferait bien mieux de quitter Licidas
(Jean-Baptiste Gresset, *Le Méchant*)
- 1830 Qu'elle m'aime huit jours, huit jours seulement, *se disait tout bas* Julien, et j'en mourrai de bonheur (Stendhal, *Le Rouge et le noir*)
- 1900 ces femmes me sont odieuses ; je les déteste, et je *me dis tout bas* que je n'ai rien de commun avec elles... l'éducation, le frottement avec les gens chics, l'habitude des belles choses, la lecture des romans de Paul Bourget m'ont sauvée de ces turpitudes... ah! (Octave Mirbeau, *Le Journal d'une femme de chambre*)
- Transitif
- 1898 LE BRET (*après un silence, passant son bras sous le sein*)
Fais tout haut l'orgueilleux et l'amer, mais, *tout bas*, *dis-moi* tout simplement qu'elle ne t'aime pas !
(Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*)
- CORPUS WEB :
- je viens d'entendre la journaliste de BFM *dire tout bas* « putin » [<http://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-38099496-1-0-1-0-je-viens-d-entendre-la-journaliste-de-bfm-dire-tout-bas-putin.htm>] (1.2.2015)
- Ce n'est pas de la *dire tout bas*, car crois moi j'aimerais bien avoir une discussion d'homme à homme avec Flamby ! [<https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20141123003020AAgpiM5>] (1.2.2015)
- vous savez il y a ceux qui *clament tout haut* que la thèse officielle ne peut tenir la ligne et ceux qui la *disent tout bas* entre 2 lignes comme je me suis laissée entendre par un attaché (intelligence ?) militaire Français que ce n'est pas Ben Laden et que ca se sait tres bien [<http://archives.plumedepresse.net/spip.php?article1334>] (1.2.2015)
- REMARQUES : *Dire bas* (I) réfère au fait de communiquer quelque chose à quelqu'un en baissant la voix afin de ne pas être entendu de personnes non concernées. (II) désigne le fait d'exprimer par la parole un propos que l'on tient à garder

secret. Il est souvent employé sous sa forme pronominale, le sujet voulant garder l'information exprimée pour lui-seul. *Bas* reste invariable et est modifié par *bien, plus, presque, si, tout, très*. L'exemple de 1701 combine deux adjectifs-adverbes dans *dire vrai tout bas*. Notons l'emploi de *mentir tout haut* (*mentir haut*), *faire tout haut* (*faire haut* 'faire semblant d'être') ; *clamer haut*.
VOIR AUSSI : *parler bas*

Dire beau (bel)

Dire de façon éloquente, avec de belles paroles
Transitif

-1200 Et Floovanz li *dit bel et cortoisement* :

« Sire, ce ne pout estre, sachez
certenement » (*Floovant* [fin XII^e], 2221)

+1250 Tybert a dit apres le vers,
Renart li respont a envers.
Puis *dit* Tybert en sa reison

Moult bel Dominus vobiscum (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], 874, XII)

1275 Quant furent pres des tentes, Malaquins
s'arresta,
Bel et courtoisement lor *dist* et devisa
C'un petit l'atendissent car il revenroit ja.
Hastés vous, dist Gerars, car ja ajournera
(Adenet le Roi, *Buevon de Conmarchis*,
3643)

+1350a Tant chevaucha de jor et de nuit ensement
Qu'il trouva des barons du seigneur
jusqu'a cent,
Et les assembla touz a .i. avesprement,
Puis leur *dit* en oiant *bel et courtoisement* :
« Seigneur, entendez moy, oiez le
mandement
Que mes sire vous mande a tous
communaument »
(*Brun de la Montaigne* [2^e moitié XIV^e], 71)

+1350b A genous se mist moult grascieusement,
Sa dame salua bien et honnestement
Et li *dit bien et bel* : Chiere dame au cors
gent,
Me [s]ire vous requiert a cel
commancement
Ceste premiere lance ; or vos veigne a talent
(*Brun de la Montaigne* [2^e moitié XIV^e], 2092)

1663 GROS-RENÉ. M'oses-tu bien encor parler,
femelle inique,
Crocodile trompeur, de qui le cœur félon
Est pire qu'un satrape ou bien qu'un
Lestrygon ?
Va, va rendre réponse à ta bonne maîtresse,
Et lui *dis bien et beau* que, malgré sa
souplesse,
Nous ne sommes plus sots, ni mon maître,
ni moi,
Et désormais qu'elle aille au diable
avecque toi (Molière, *Dépit amoureux*)

Emploi absolu

+1200 Por seulement de *biau parler*
Puet l'en mout grant los accueillir.
Quar qui *biau dit*, *biau* veut oïr,
Et qui mal dit et qui mal fait,
Il ne puet estre qu'il ne l'ait
(*La Housse partie*, 50)

REMARQUES : *Dire bel* réfère au fait d'énoncer un propos en choisissant bien ses mots, de façon à impressionner ou persuader son interlocuteur. La coordination de *bel* avec *bien* et *courtoisement* souligne sa fonction adverbiale. Le masculin-neutre *beau* tend à remplacer le neutre *bel* à partir du moyen français. Dans l'exemple de 1663, l'emploi en coordination syntaxique avec l'adverbe *bien* confirme que *beau* succède diachroniquement au neutre dans la fonction adverbiale ; dans cet exemple, *bien et beau* a le sens moderne de 'bel et bien'. En ancien français, *bel* 'bien' s'opposait à *beau* 'joli', en ce qui concerne leur emploi au sein du groupe verbal. Ceci est mis en évidence par l'exemple de +1200, en l'occurrence dans le dicton : *qui biau dit, biau veut oïr*. *Biau parler* dans l'exemple de +1200 pourrait être une nominalisation du groupe verbal.

Dire blanc

l. *dire* (prononcer, voir) *blanc* et *dire* (répondre, entendre, faire) *noir* : dire une chose et son contraire

Emploi absolu

+1366 Garde toy de l'oiseil flatant,
Car il te cuide decepvoir ;
S'il te *dit blanc*, *respont* lui *noir*
(Eustache Deschamps, *Œuvres complètes*
[3^e tiers XIV^e])

- 1396 Parlons de ces traîtres, et premièrement de flateur mensongeur. C'est comme l'enchanteur du dyable qui fait apparoir ce qui n'est pas, *dit de blanc noir et de noir blanc*, et tourne en folie et frenesie ceulx et celles qui le recoivent, quer il occist Verité ; et quant Verité fault, Erreur et Fausseté s'i boute (Jean Gerson, *Sermon pour la fête de l'annonciation*)
- 1623 donques il n'y a point d'écriture sainte, depuis qu'on void un tel desordre parmy les esprits, que les uns *disent blanc* et les autres *noir*, que ceux-cy reçoivent ce livre pour canonique, et ceux-là le renvoyent comme estant apocryphe (François Garasse, *La Doctrine curieuse des beaux-esprits de ce temps*)
- 1701 Souvent, j'ay beau rêver du matin jusqu'au soir :
Quand je veux *dire blanc*, la quinteuse *dit noir* (Nicolas Boileau, *Satires* [1664–1701])
- 1719 C'est bien la peine d'imprimer.
C'est ainsi que chaque rencontre
Vous voit changer de mesure et de poids ;
Disant blanc ou noir ; pour ou contre
(Antoine Houdar de La Motte, *Fables*)
- 1764 Cela seroit contre toute raison quant au législateur ; parce qu'alors toute la solemnité des loix seroit vaine et ridicule, et que réellement l'État n'auroit point d'autre loi que la volonté du petit conseil, maître absolu de négliger, mépriser, violer, tourner à sa mode les regles qui lui seroient prescrites, et de *prononcer noir* où la loi *diroit blanc*, sans en répondre à personne
(Jean-Jacques Rousseau, *Lettres écrites de la montagne*)
- 1845 — Ceci me fait souvenir, mesdemoiselles, qu'hier vous avez chuchoté tout le long de l'étape... et quand je vous *disais blanc*, vous me *répondiez noir* (Eugène Sue, *Le Juif errant*)
- 1863 Je suis comme toi, tu vois bien, je perds la boule ; je *dis alternativement blanc et noir* (Gustave Flaubert, *Correspondance*)
- 1875 PATUREL. C'est non quand je dis oui, oui quand je *dis non*, *noir* quand je *dis blanc*, *blanc* quand je *dis noir*... une contradiction perpétuelle, une bataille de tous les instants... si nous allons au théâtre ensemble, elle trouve bête la pièce qui m'amuse, elle s'amuse à la pièce qui me paraît idiote
(Henri Meilhac et Ludovic Halévy, *La Boule*)
- 1914 Non contents de différer sur des points graves, les deux ministres se contredisaient, l'un *disant blanc*, l'autre *disant noir*, et leur lutte intestine naturellement ignorée du peuple français, c'est-à-dire du maître et du souverain, était connue de toute l'Europe (Charles Maurras, *Kiel et Tanger*)
- 1918 Alors le général vit qu'ils étaient trop nombreux. Il avait nom Peyre ; on en a *dit blanc et noir*, comme de tous les hommes qui tinrent la queue de la poêle en ce temps-là, mais il était honnête et avait des moyens. Voyant donc le nombre des brigands, il fit sonner la charge pour les effrayer et battit en retraite (Anatole France, *Le Petit Pierre*)
- 1954 On préfère l'aveu. « Vous avez *dit blanc*, vous ne pouvez plus *dire noir* » et personne ne songe que c'est précisément parce qu'on a *dit blanc* qu'on peut *dire noir* et zut
(*France observateur*, 25 février 1954 / Grundt : 251)
- 1960 FRANTZ. (*très sec*) Sais-tu qu'il m'arrive de *dire blanc* quand je veux leur faire *entendre noir* ? (Jean-Paul Sartre, *Les Séquestrés d'Altona*)
- 2012 C'était à qui *crierait le plus fort*. Quand les uns *disaient blanc*, les autres *répondaient noir*, un ton au-dessus (Stéphane Osmont, *Éléments incontrôlés*)
- II. Dire sciemment le contraire de quelque chose
Emploi absolu
- 1863 Il n'y a pas d'art sans liberté, car l'art est une expression de la pensée ; et qu'est-ce donc que l'expression de la pensée, si vous êtes contraint à répéter ce que dit votre voisin, ou à *dire blanc* quand vous voyez

noir ? (Eugène Viollet-Le-Duc, *Entretiens sur l'architecture*)

- 1896 C'est ainsi qu'aujourd'hui, comme nous nous levions
Après une nuit belle, et que nous nous devions,
Depuis trois fois que nous étions forcément sages,
Tu t'avisas, dans le plus prude des langages
Mitigé d'ailleurs par ton air naïf et franc,
De me blâmer de *faire noir ayant dit blanc*,
Et dédier ma chair d'homme à la chair des femmes
En des rapprochements nombreux et polygames
(Paul Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*)

CORPUS WEB :

Dire blanc et faire noir : la spécialité de la FDSEA87 !

Dans son journal de campagne, la liste FDSEA-JA de la Haute-Vienne fait de la défense du revenu des agriculteurs sa principale préoccupation. La CR87 et ses candidats de la liste « Changer, c'est vital » sont heureux de voir que leur opposants se réveillent enfin ! [<http://www.coordinationrurale.fr/comment-la-fdsea87-ose-parler-de-revenu.html>] (1.2.2015)

La gauche clamait sa volonté de rétablir la laïcité bafouée par la droite. Elle n'en fait rien. C'est insupportable. Elle tient des discours de droite pour acheter les voix de la droite. *Dire blanc et faire noir*, c'est pousser les gens à s'abstenir, ce qui n'est déjà pas bien, ou à voter Front national [<http://www.sudouest.fr/2014/12/12/la-laicite-en-debat-ce-vendredi-avec-henri-penarui-1766508-3536.php>] (1.2.2015)

En société, la Sagittaire adore caracoler, et tant pis si cela doit l'amener à être plus snob que sincère. De toute façon, cette pragmatique sera toujours capable de *dire blanc et noir* sans s'emmêler dans ses pinceaux [<http://www.stylelistquebec.ca/2014/01/19/horoscope-2014-drole-et-cruel-3e-partie>] (1.2.2015)

Les couleurs ont un goût de bleu, sentent le jaune, sont rouge au touché, *se voient en blanc* et parfois elles peuvent *s'entendre noir* [<http://www.saithbautistaart.com>] (24.3.2015)

oui Il est l'homme du mensonge qui nous *dit blanc* il faut *entendre noir* [<http://www.bfmtv.com/politique/la-perte-du-aaa-un-obstacle-sur-la-route-de-nicolas-sarkozy-217779/avis/?page=30>] (24.3.2015)

Le plus dur est de confronter l'être avec le paraître, *entendre noir* alors que l'on *ressent blanc* est parfois difficile à gérer et croyez moi il faut avoir la foi [<http://niombrenilumiere.forumgratuit.org/t1184p30-un-petit-peu-bizarre>] (24.3.2015)

REMARQUES : Au figuré, *dire blanc* s'oppose à *dire noir*, c'est-à-dire son contraire, formant un schéma lexicalisé qui désigne un comportement contradictoire. (I) désigne le fait d'énoncer un propos et son contraire, celui-ci pouvant être émis par la même personne ou non, les énoncés opposés étant représentés par les antonymes *blanc* et *noir*. (II) décrit la situation dans laquelle la chose dite ne coïncide pas avec l'action effectuée (*dire blanc et faire noir*), ou avec la perception de la réalité (*voir blanc et faire noir*). Le CW met en évidence la productivité du schéma qui admet aussi d'autres *verba dicendi et sentiendi* qui s'opposent souvent à ce qui est fait (*faire noir*). *Dire blanc* est ainsi mis en opposition avec *répondre noir*, *prononcer noir*, *entendre noir*, *faire noir*, *voir noir*. Ces exemples montrent que l'opposition *blanc : noir* se retrouve dans une série assez ouverte de verbes. Dans le quatrième exemple du CW, *s'entendre noir* s'emploie dans un sens concret et métaphorique à la fois, évoquant éventuellement des sentiments noirs, sans l'opposition avec *blanc* (ici : *en blanc*), dans lesquels se voit baigner celui qui perçoit cette mer de couleurs. *Blanc* et *noir* restent invariables. *Dire blanc / noir* ne se prêtent pas à la modification (**plus blanc / noir*), mais on trouve le modifieur *alternativement* pour les contraster. Notons l'emploi de *ressentir blanc*. VOIR AUSSI : *répondre noir* ; d'autres exemples sous *dire noir*

Dire bref

Dire brièvement, de manière concise

Transitif

~1341 SECOND MENESTERÉ. Voirment yrons nous de cuer baut.

Mais, *dy* nous *brief*, sanz delaier,

Ou l'en doit ainsi festaier :

- Est ce une noce ? (*Miracle de l'evesque que l'arcediacre murtrit*, 635)
- 1342 Or te vueil dire *brief et court*
De quoy il servent a ma court (Guillaume de Machaut, *Le Dit dou vergier*, 629)
- +1400 *A brief dire*, sans jamais le savoir,
Toute m'amour je vous octroye en don
(Christine de Pisan, *Cent balades d'amant et de dame / Œuvres poétiques* [début xv^e], III, p. 235, 23)
- 1579 LUCIAN. Le suc de nos melliflus propos est à *brief dire* ce que chante l'Eclesiaste : *Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perverteris. Ideo, Cato, cum bonis ambula* (Pierre de Larivey, *Le Laquais*)
- 1828 FAUST. Monsieur le magister, laissez-moi en paix ; et je vous le *dis brief et bien* : si la douce jeune fille ne repose pas ce soir dans mes bras, à minuit nous nous sépa-rons (Gérard de Nerval, *Faust* [trad.])
- 1837 Il m'a donc dit ce matin à l'amphithéâtre que... que... eh bien, que le censeur des études M. C qui [a] une chemise sale, des bas sales, une âme sale, et qui enfin est un salop, il m'a *dit brief* qu'il avait été surpris dans un bordel et qu'il allait être traduit devant le conseil académique (Gustave Flaubert, *Correspondance*)
- CORPUS WEB :
- Tout ça pour *dire brief*, que contrairement à ce que tu penses, je ne suis pas une si méchante fille pour t'en vouloir jusqu'à ta mort et comme tu t'es justifié de façon correcte, je passe à mon tour l'éponge [http://forums.mangas-fr.com/index.php?topic=40797.610;wap2] (1.2.2015)
- Dsl andie c que je t'ai souvent écrit et j'ai pas eu de réponse pas personnellement juste te *dire brief* que tu es vraiment une chanteuse AC-COMPLI continue !! [https://fr-fr.facebook.com/andieduquette/posts/497504850371684] (1.2.2015)
- Puis, une de mes amies regarde le prix et me demande, sourire en coin, d'essayer de le deviner... 167 000\$!!! (Je crois que l'équivalent en euro soit de +/- 115 000 euro) Disons, pour *dire brief*, que je me sentais presque gêné d'y toucher... Ah oui !
- [http://www.pianomajeur.net/forum/viewtopic.php?f=1&t=859] (1.2.2015)
- REMARQUES : *Dire brief* désigne le fait d'énoncer un propos en employant peu de mots, donc en peu de temps. Notons l'expression à *dire brief* ainsi que la collocation *brief et court*, renforçant le sémantisme. *Brief (brief)* reste invariable. L'exemple de +1400, à *brief dire* 'pour tout dire', reflète le développement vers une fonction de marqueur du discours de récapitulation correspondant au français moderne *brief* (ex. *Brief, il n'était pas content*) et *enfin brief* (ex. *Enfin brief !* au sens de 'il n'y a rien à faire, c'est comme ça, il faut l'accepter'). *Brief* reste invariable.
- Dire brut**
Dire (quelque chose) sans ménagement, brutalement
↗ *dire cru*
- Dire clair**
Dire clairement, distinctement, explicitement
Transitif
- ~1100 *Cler* en riant l'ad *dit* a Guenelun :
« Tenez m'espee, meillur n'en ad nuls hom ;
Entre les helz ad plus de mil manguns.
Par amistiez, bel sire, la vos duins,
Que nos aidez de Rollant le barun,
Qu'en reregarde trover le poïsum »
(*Chanson de Roland*, 619)
- +1100 Ele avoit le chief blondet,
Si faisoit un chapelet
Et *disoit* ceste chancon
Molt haut et seri et cler
« Robeconet, la matinee
Vien a moi joer » (*Romances et pastourelles françaises des XI^e et XIII^e siècles*, p. 283)
- ~1365 La Roynie i entra, puis prist à apeller
Son gentil maronnier, si li *dist haut et cler* :
Biaus maistrez, je vous pri que nous voelliez mener
Droitement à Boulongne, car g'i voel arriver (*Li Romans de Bauduin de Sebourc*, Chant III, 193)
- ~1450 SAINT PIERRE. Si grant courroux en moy se boute

- Que boire ne mengier ne puis.
 Pour Dieu, mon maistre, se je suis
 Celuy qui vostre mort procure,
Dictes le au plain [variante : *dictes le cler*],
 car je n'ay cure
 Que me cellez ung tel meffait,
 Affin, se j'ay vers vous meffait
 Tous mes compaignons me destruisent
 (Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*,
 18132)
- 1538 Lors Renommée avec ses esles painctes
 Ira volant en bourgs et villes maintes,
 Et sonnera sa trompette d'argent,
 Pour autour d'elle assembler toute gent ;
 Puis *haut et clair* de cent langues qu'elle a
Dira ta vie ; et puis deçà et là
 Ira chantant les fins tours dont tu uses,
 Tes laschetez, tes meschances et ruses
 (Clément Marot, *Élégies*)
- 1560 Qui plus est, que plaidons-nous du sens
 de ces parolles, comme s'il estoit obscur
 ou douteux, veu qu'on ne sauroit rien *dire
 plus clair ne plus certain* ? (Jean Calvin,
Institution de la religion chrestienne)
- 1604 Tu le *dis haut et clair* et d'une voix certaine,
 En branlant le Laurier dont ton chef est
 orné (Antoine de Montchrestien, *Hector*)
- 1866 J'aime cette vie saine et franche, et cet
 homme droit et naturel, qui raconte ses
 trente années de paysannerie et ses vingt
 et une années de régisseur rural, suivies
 de la période d'instituteur et d'écrivain
 chasseur, et raconte tout cela sans gloriole
 ni fausse honte, d'un parler sobre et net,
 qui *va droit* au but et *dit clair* ce qu'il veut
 dire (Henri-Frédéric Amiel, *Journal intime
 de l'année 1866*)
- 1920 Le meilleur repas m'est, je vous le *dis tout
 clair*, une chose odieuse, s'il me faut l'ava-
 ler, par exemple, sur l'air de la « veuve
 joyeuse » (Raoul Ponchon, *La Muse au
 cabaret*)

CORPUS WEB :

Pour *dire clair*, on aura du mal à cerner
 toutes ces comptines, et c'est tant mieux, car
 notre bonhomme n'aime rien tant que ces mots

impressionnistes, comme lorsqu'on fixe de très
 près une tache sur le sol, et que la couleur finit
 par perdre ses contours [http://www.amazon.fr/
 Clair-Jp-Nataf/dp/B0020FG5LC] (1.2.2015)

Ils ne font qu'exécuter un ordre qui leur est
 transmis par le parquet. Donc pour le *dire clair et
 net* : eux n'y sont pour rien ! [http://www.ances.
 lu/index.php/55-radelux/166-le-placement-des-
 enfants-et-l-intervention-des-forces-de-l-ordre-
 la-force-de-la-loi-ou-la-loi-de-la-force] (1.2.2015)

Résolument installé dans la mouvance
 des penseurs au *dire clair et franc*, ses thèses
 proposent une véritable armature de compré-
 hension du fait négrier et colonial à la base du
 peuplement nouveau des Caraïbes [http://www.
 rogertoumson.com/2.html] (1.2.2015)

Je vais te la *dire clair et net*, la Russie n'est
 pas une démocratie, les droits de l'opposition
 n'y sont pas du tout respectés et Poutine
 fait ce qu'il veut dans le pays ! [http://forum.
 olweb.fr/showthread.php?152439-Actualit%E9s-
 internationales/page27] (1.2.2015)

Certes il est plus facile de communiquer le
 commun et donc de prétendre à une idée claire
 puisque chacun s'accordera à la *dire claire* [https://
 www.google.fr/#q=%22la+<dire+<claire%22]
 (1.2.2015)

REMARQUES : *Dire clair* désigne le fait de com-
 miquer quelque chose, d'énoncer un propos
 à quelqu'un d'une manière claire, que ce soit
 en prononçant distinctement ou en tenant des
 propos sans ambiguïté. Notons la collocation
haut et clair, traduisant l'idée d'élévation de la
 voix pour que ce soit entendu de tout le monde.
 L'usage actuel dans le CW tend à employer la col-
 location *clair et net*, avec la variante analogique
clair et franc. *Clair* reste invariable et est modifié
 par *moult*, *plus*, *tout*. Il s'accorde cependant
 avec l'objet au féminin dans le dernier exemple
 du CW ; *clair* insiste alors sur la clarté de l'idée.
 Le même effet s'observe avec le masculin dans
 l'exemple de 1560, où le français moderne pour-
 rait remplacer *ne saurait rien dire plus clair* par *ne
 saurait rien dire de plus clair*. Ces deux exemples
 marquent le passage de la fonction d'adverbe de
 manière dans *dire clair* à la modification de l'objet
 direct, ce qui explique aussi la flexion dans le
 dernier exemple, qui met en avant la clarté d'une
 idée. Notons la nominalisation des verbes dans

le troisième exemple du CW. Notons également l'emploi absolu dans le premier exemple du CW. Mentionnons également l'emploi de *aller droit au but*. VOIR AUSSI : *confesser clair*

Dire compréhensible

S'exprimer clairement

↗ *dire juste*

Dire court

I. Dire rapidement, brièvement, simplement

Emploi absolu

1340 Je me rens confesse et coupable
A Dieu le père esperitable,
Qui pour nous en croiz mort souffri,
Et a sa douce mère aussi
Et des cieulx a toute la court,
Sire, et a vous, pour *dire court*,
Conme celle qui a meffait
Contre Dieu trop vilain meffait
(*Miracle de l'abbessee grosse*, 1121)

Transitif

- 1342 Or te vueil *dire brief et court*
De quoy il servent a ma court (Guillaume de Machaut, *Le Dit dou vergier*, 629)
- 1364 Se savoir vuelz pour quel raison
Je fui bannie de sa court,
Je le te *dirai brief et court* (Guillaume de Machaut, *Le Livre du voir dit*, 7816)
- +1480 A le vous *dire brief et court*,
Parleray je de gens de court
Ou praticiens en court laye ? (*Sermon nouveau d'ung fol changant divers propos* [-1480-1490], 123)
- 1500 La court est une estrange beste :
Pour le vous *dire brief et court*,
Il est bien fol qui la acourt
Pour y trouver tous les jours feste
(Antitus, *Poésies*)
- 1560 Il ne nie pas que ce ne soit un Concile légitime, mais il *dit plat et court* qu'il a peu errer (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)
- 1601 et, pour le *dire plus court et plus clairement*, c'est que le temperament du cerveau, duquel a esté tant parlé cy-des-

sus, par lequel et selon lequel l'ame agist, est divers et changeant ; et estant bon pour une fonction d'ame, est contraire à l'autre (Pierre Charron, *De la sagesse*)

II. *dire tout court* : Dire sans plus, tout

simplement ; nommer tel quel

Transitif

- 1456 Les seigneurs françois que le roy lui avoit
bailliés pour lui servir ne l'en peurent des-
tourner, lors lesdits seigneurs poulains
lui *dirent tout court* qu'ilz ne le serviroient
plus en tel estat (Antoine de la Sale, *Jehan de Saintré*, p. 157, 29)
- 1515 Et ce fait, s'en alla au lict, auquel il ne
fut pas demeye heure que le ventre petit
à petit luy racommece à faire mal et tant
que après plusieurs parolles qu'ilz eurent,
luy et sa femme, il luy *dit tout court* qu'il
estoit force qu'il allaist encor au retraict
(Philippe de Vigneulles, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, p. 315, 140)
- 1619 Mais je vous dis nettement et sans excep-
tion, ne vous courroucés point du tout,
s'il est possible, et ne recevés aucun pre-
texte quel qu'il soit pour ouvrir la porte
de vostre cœur au courroux ; car saint
Jacques *dit tout court et sans reserve*, que
l'ire de l'homme n'opere point la justice de
Dieu (Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévôte*)
- 1669 MONSIEUR DE SOTENVILLE. Doucement,
mon gendre. Apprenez qu'il n'est pas res-
pectueux d'appeler les gens par leur nom,
et qu'à ceux qui sont au-dessus de nous il
faut *dire* « Monsieur » *tout court* (Molière,
George Dandin)
- 1704 puisque lui-même qui n'ignoroit rien et
surtout, qui n'ignoroit pas cette heure
dont il estoit le dispensateur, ayant trouvé
un costé par où il pouvoit dire qu'il l'igno-
roit, parce qu'il l'ignoroit dans son corps et
qu'il estoit de son dessein que son dessein
que son Église l'ignorast, il *dit tout court*
qu'il l'ignore et nous enseigne à ne rougir
pas de nostre ignorance (Jacques-Bénigne
Bossuet, *Méditations sur l'Évangile*)

1842 Solange est très orgueilleuse de *dire* Pauline *tout court* en parlant de vous (George Sand, *Correspondance*)

1956 Et, renonçant aux moyens dont seul le roman dispose, ils renoncent à ce qui fait de lui un art à part, pour ne pas *dire un art tout court* (Nathalie Sarraute, *L'Ère du soupçon*)

1983 Il aimait apprendre (On *disait* apprendre *tout court*, comme boire ou manger) (Annie Ernaux, *La Place*)

CORPUS WEB :

Et pourquoi doit-on identifier quelqu'un selon sa nation ? Pourquoi pas selon sa citoyenneté et *dire tout court* qu'il est canadien ? [http://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Marc_Favreau] (1.2.2015)

Assumez vos responsabilités jusqu'au bout pour *dire tout court*, je suis charlie et je ne suis pas musulman [http://senego.com/2015/01/16/macky-sall-je-ne-peux-pas-cautionner-la-publication-de-charlie-hebdo-dans-mon-pays-musulman-a-95_210600.html] (1.2.2015)

Du coup, Monseigneur Dagens aurait mieux fait de ne rien *dire tout court* ! ça dénote ces paroles hors coup médiatique.... [<http://www.charentelibre.fr/2015/01/12/1-veque-d-angouleme-scandalise-par-les-bancs-grillages,1934660.php>] (1.2.2015)

Si on n'aime pas la vérité soi-même, on a du mal souvent à la *dire tout court* [<http://jesusisthehealer.les-forums.com/topic/123/les-epoux-doivent-tout-se-dire/goto/231>] (1.2.2015)

REMARQUES : *Court* est un adjectif-adverbe de dimension. Relatif au temps, *dire court* désignait le fait d'énoncer un propos brièvement, en employant peu de mots ou de dire quelque chose simplement, sans pédanterie, notamment dans la collocation usitée jusqu'en moyen français *bref et court*. À partir du XVII^e siècle, *tout court* se lexicalise au sens de 'sans plus, tout simplement', seul présent dans le CW. Dans l'emploi moderne, il peut s'associer syntaxiquement au nom ou au verbe qui le précède immédiatement : *Pauline tout court* (1842), *un art tout court* (1956), *dire « apprendre » tout court* (1983). *Court* reste invariable et est modifié par *plus*, *tout*. Notons les variantes *dire*

plat et court, et *dire plus court et plus clairement*. Ce dernier souligne la fonction adverbiale de *court*.

Dire cru

Dire directement les choses, dire directement ce qu'on pense, sans ménagement

Transitif

1781 Voici autre chose, M. le Turc, tous les mouchars, ou, si vous aimez mieux, tous les Mandrins font aux troussees d'un autre sublime Linguet, barbouilleur, qui barbouille à merveille ! qui *dit tout cru* ce qu'il pense (*Mercurie Turc*)

1823 C'était pour lui un jour d'étonnement : il fut surpris de mon grec. Il me montra lui-même un morceau de la Couronne qu'il avait traduit. Nous parlâmes encore de politique et de religion ; et je lui *dis tout cru* ce que je pensais (Jules Michelet, *Écrits de jeunesse*)

1831 Je te le *dis net et cru*, une telle neutralité est à mes yeux un crime envers soi-même, une blessure inguérissable à sa conscience (Alphonse de Lamartine, *Correspondance générale*)

1836 Je *dis tout net et tout cru* ce qui me vient (George Sand, *Correspondance*)

1935 Oh ! à certains moments, oui, ils se surveillent, ou plutôt ils parlent comme on leur a appris qu'il était convenable de parler. Mais à d'autres ils *disent tout cru* ce qu'ils pensent, ce qu'ils sentent (Jules Romains, *Les Hommes de bonne volonté*)

1984 Lalaire, à qui j'avais *dit tout cru* ma façon de penser, avait tenu à nous accompagner à Orly (Evane Hanska, *Les Amants foudroyés*)

1994 Mais tout cela était assez confus dans sa tête et si quelqu'un s'était avisé de le lui *dire tout cru*, Francis aurait répondu qu'un couple devait vivre comme cela, que c'était évident, et qu'il était inutile et inconvenant d'en parler (François Delivré, *Le Pouvoir de négociateur*)

CORPUS WEB :

Non mais c'est dur de te *dire tout cru* comme ça si pour toi c'est une bonne affaire ou non... [http://forum.macbidouille.com/index.php?showtopic=339608&pid=3386819&mode=threaded&start=] (1.2.2015)

je ne suis pas le genre à mettre les pieds dans les plats, vous me connaissez tout en tact et délicatesse, mousse et pampre... mais là, l'honnêteté m'oblige à vous le *dire tout cru*, ça sent le gars qui veut se faire sucer [http://www.planete-ducati.com/forum/index.php?topic=18927.10;wap2] (1.2.2015)

En fait, je vais vous le *dire tout cru et brut* de coffrage : c'est de l'animisme revêtu d'un langage chrétien ! [https://actualitechretienne.wordpress.com/2014/07/18/remy-bayle-au-cameroun-il-y-a-une-forme-devangile-qui-nest-pas-levangile] (1.2.2015)

le mieux c'est que tu étudies plus sérieusement toutes ces questions de « terrorisme », bien entendu pas sur tfi fr2 etc, la vérité sur le terrorisme, mon petit poulet, je vais te la *dire tout cru* et tanpis pour tes illusions de justicier à deux balles [https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20070605082656AAtdhdY] (1.2.2015)

le meilleur moyen de cacher la vérité, c'est de la *dire toute crue* ! [http://forum.macbidouille.com/lofiversion/index.php/t31534.html] (1.2.2015)

REMARQUES : Employé presque exclusivement dans la collocation *dire tout cru*, le groupe désigne le fait d'énoncer un propos sans altération et sans détours, d'exprimer les choses telles qu'elles sont, sans fard, ni affectation, avec franchise et naturel. Notons les collocations *dire net et cru*, et *cru et brut*, renforçant le sémantisme. *Cru* reste invariable dans la plupart des cas. Il s'accorde cependant avec l'objet au féminin dans le dernier exemple du CW, se rapprochant ainsi d'un prédicat second orienté vers l'objet ; l'accord y est appuyé par le féminin *toute*.

Dire direct

Dire directement, sans ambages

↗ aller direct

Dire droit

I. Dire le droit (substantif)

Transitif

~1160 As ne sorent trover nul home

Qui miauz en sache *dire droit*

que Paris, qui el bois estoit (*Eneas*, 115)

+1233 Seigneur, fet il, *dites me droit* [variantes, éd.

Constans : *direz me drois / dites ent dreit*]

De cest mien traïtor revoit,

Savoir qual justice en ferai

Ferai le pendre, ou se l'ardrai

(*Roman de Thèbes* [2^e tiers XIII^e], 7801)

Emploi absolu

1370 Semblablement en ceste vie humaine,

ceulz qui font operacions de bonnes

choses et de tres bonnes œuvres, il sont a

droit dire nobles, excellens et beneurés

(Nicole Oresme, *Le Livre de Ethiques*

d'Aristote, I, p. 126)

II. Dire directement, avec franchise,

ouvertement, honnêtement

Transitif

1480 A parler de la fureur et violences de leurs

bonbardes, ne s'en pourroit *droit dire* ce

qui en est, car c'est la chose la plus imp-

pétueuse et merveilleuse qui jamaiz fust

ne de quoy on oyt oncques parler a grant

paine le peut l'en croire (Pierre Barbatre,

Le Voyage à Jérusalem en 1480)

1844 Pour moi, je ne sais rien inventer et je vous

dis tout droit la vérité, vous laissant le

choix du mensonge (George Sand, *Corres-*

pondance)

1850 Pourquoi ne pas *dire tout droit* à ce Mon-

sieur V. Henry, que je n'agis que par vos

conseils et que vous ne me conseillez pas

de me fourrer dans sa bagarre ? (George

Sand, *Correspondance*)

1911 Comme il *dit tout droit* ce qu'il lui importe

de dire ! (Maurice Barrès, *Greco ou Le*

Secret de Tolède)

1958 Pour soutenir l'histoire [...] on n'a point

fait d'effort littéraire. *Ça dit, tout droit, tout*

gros, ce que ça a à dire, strictement (*Sélec-*

tion du Monde, 2-7 mai 1958 / Grundt : 383)

Pronominal

1701 Tierce, Sexte et None se diront en mesme ordre ; la priere, c'est à dire, le Verset, *Deus in adjutorium*, puis les Hymnes des mesmes Heures, les trois Pseaumes, la Leçon, le Verset, *Kyrie eleison* ; et ainsi on finira. Si la Congregation est grande, que ces Heures là soient chantées avec Antiennes : et si elle est petite, qu'elles se *disent tout droit* (saint Benoît, *La Regle du bienheureux pere saint Benoit*)

CORPUS WEB :

Fin 2002, Ferrat *disait tout droit* à rfimusic.com : « Ce qui est pour moi un sujet de satisfaction, c'est d'avoir mis dans la rue des chansons issues de la grande poésie française, en particulier Aragon » [<http://www.petitions24.net/forum/15254/start/30800>] (2.2.2015)

Nous prenons la parole pour qu'elle sonde, pour qu'elle s'affranchisse, pour qu'elle emporte avec elle le secret des mots anciens, ceux qui pesaient comme la pierre, ceux qui ne se cachaient pas, ceux qui *disaient tout droit* le poids de leur sens [<https://nantes.indymedia.org/articles/23824>] (2.2.2015)

c'est clair que si tu vas chez Cit avec une panne hydrau, il te *disent tout droit* : « faut pas insister mon bon monsieur ! qd ça commence, on ne sait pas qd ça s'arrête – voyez donc là-bas notre nouvelle C5 à 25 000 E ! » [<http://www.yaronet.com/posts.php?s=80583>] (2.2.2015)

@Akina, je *me disait droit* la même chose au niveau densité rien qu'un pied à la taille d'un lingot de 20kg en plus les reflets ça fait plus feuille d'or que lingot fondu [<http://lelombrik.net/12266>] (2.2.2015)

REMARQUES : *Dire droit* (I), où *droit* est un substantif, ne devrait pas figurer dans ce dictionnaire, en principe, mais les trois citations mettent en évidence une possible transition au sens (II). Au figuré, *dire droit* (II) désigne le fait d'énoncer un propos sans altération et sans détours, d'exprimer les choses telles qu'elles sont, sans fard, ni affectation, avec franchise et naturel. Notons les locutions *à dire droit* ou *à droit dire* ainsi que l'emploi analogique de *dire gros* dans l'exemple de 1958, dans un registre populaire. *Droit* reste invariable. Dans l'emploi moderne, il est générale-

ment modifié par l'adverbe d'intensité *tout*, mais le dernier exemple du CW renoue clairement avec l'usage vieilli (possible régionalisme).

Dire dur

S'exprimer avec dureté

↗ *dire sec*

Dire faux

I. Dire une chose non conforme à la vérité, mentir

Emploi absolu

1370 Teles vertuz selon lesquelles l'ame dit verité, ou en affirmant ou en noiant, il sont .v. en nombre et sont cestes : art, science, prudence, sapience, entendement. Car suspicion et opinion ne sont pas de cest nombre, pour ce que il avient aucune foiz que par suspicion et par opinion l'en *dit faux* (Nicole Oresme, *Le Livre de Ethiques d'Aristote*, II, p. 334)

1601 Et Charles incertain s'ils *disoyent faux ou vray*, les tenant en son pouvoir, estima qu'il pouvoit mettre en deliberation s'il devoit faire le voyage d'Espagne, ayant la paix tout par tout : et qu'aussi bien il luy convenoit rompre son armée (Claude Fauchet, *Fleur de la maison de Charlemagne*)

1655 Le Diable (dites-vous) est Père de mensonge. Pourquoi donc, l'autre jour, fistes-vous brûler ce Magicien, qui ne fut accusé que par le Diable ? Car je responds comme vous : « le Diable est Père de mensonge ». Avouiez, avouiez, mon Révérendissime, que le Diable *dit vray ou faux*, selon qu'il est utile à vostre malicieuse paternité (Savinien Cyrano de Bergerac, *Les Lettres*)

1668 Mercure, au lieu de donner celle-là, Leur en décharge un grand coup sur la tête.

Ne point mentir, être content du sien,

C'est le plus sûr : cependant on s'occupe

À *dire faux* pour attraper du bien :

Que sert cela ? Jupiter n'est pas dupe

(Jean de La Fontaine, *Le Bûcheron et Mercure / Fables*)

- 1684 Cependant, demesme que de deux hommes, dont il y en a un qui dit, *Corisque joue*, l'autre *Corisque ne joue pas*, ou dont il y a un qui dit, *Corisque joua hyer*, l'autre *Corisque ne joua pas hyer*, l'un *dit vray*, et l'autre *faux*, encore que je ne puisse pas dire lequel des deux *dit vray*, lequel *dit faux*, accuse que presentement je suis, ou que je fus hyer absent (François Bernier, *Abrégé de la philosophie de Gassendi*)
- 1715 — Je ne veux pas m'opiniâtrer contre vous, ajouta Danhasch ; le moyen de vous convaincre si je *dis vrai ou faux*, c'est d'accepter la proposition que je vous ai faite de venir voir ma princesse, et de me montrer ensuite votre prince (Antoine Galland, *Les Mille et une nuits*)
- 1762 Mais quand trompé par son jugement il va plus loin, et qu'après avoir affirmé qu'il voit un bâton brisé, il affirme encore que ce qu'il voit est en effet un bâton brisé, alors il *dit faux* : pourquoi cela ? (Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*)
- 1774 Car tant que vous ne détruisez pas les faits articulés dans mon supplément : tant que vous ne prouvez pas que j'ai *dit faux* sur les débats de notre confrontation, sur vos aveux forcés, sur les contradictions de vos interrogatoires ; tant que vous ne laverez pas M. Goëzman de l'infamie d'avoir suborné Lejay, d'avoir minuté la déclaration chez lui, dans sa maison, à son bureau, avant qu'il y eût de procédure entamée, et d'avoir fait et nié les faux remarqués dans ces déclarations [...] je ne suis pas tenu d'user mon temps à vous répondre (Pierre-Augustin de Beaumarchais, *Mémoires contre M. Goëzmann*)
- 1776 Allez, allez, leur dit Joseph ; vous êtes des espions. Envoyez quelqu'un de vous chercher votre petit frere ; et vous resterez en prison, jusqu'à ce que je sache si vous avez *dit vrai ou faux* (Voltaire, *La Bible enfin expliquée par plusieurs aumoniers de S.M. L.R.D.P.*)
- 1822 Si l'on m'a *dit vrai*, que toute ta trace de toi soit séparée, que toute nouvelle de toi soit ensevelie. Si l'on m'a *dit faux*, je ne fais rien de mal en enfouissant un coffre : ce n'est que du bois enterré (Stendhal, *De l'amour*)
- 1835 — *Dis-tu vrai ?* Répondit Sanréal, enchanté.
— Dans ces choses-là, mon cher, répliqua Roller d'un ton sec et piqué, tu dois savoir que je ne *dis jamais faux*.
— Est-ce que tu vas me faire des phrases, à moi ? Répondit Sanréal d'un air de spassassin. Nous nous connaissons (Stendhal, *Lucien Leuwen*)
- 1851 « Tu veux m'attraper ou tu veux rire, Denise ; ça n'est pas bien ; tu sais qu'il ne faut pas badiner avec les aveugles, parce qu'ils ne peuvent pas voir si on *dit vrai ou faux*. » Puis, se tournant de mon côté en entendant rire la jeune fille : « dis-moi, Claude, comment elle est » (Alphonse de Lamartine, *Le Tailleur de pierre de Saint-Point*)
- 1905 Tenez, voilà qui est décidé, je ne veux plus me « fouiller » l'âme ainsi, vous ne pouvez deviner comme cela me fatigue, m'énerve, m'exaspère dans le doute où je flotte, ne sachant si je *dis vrai* ou si je *dis faux*, si je me trompe moi-même en m'excitant aux mots, aux injures que je prodigue à mon esprit et qui une fois votre lettre écrite me laisseront face à face avec mon bleu défraîchi (Georges Bernanos, *Lettres inédites*)
- 1936 Occasion encore de se tromper. Ce serait trop beau si les menteurs mentaient toujours ; et il n'y a point de vraisemblance pour qu'un homme que je n'aime point *dise toujours faux*. Et certes cela s'explique assez déjà par les passions. Nous n'aimons point contredire quand nous aimons, ni approuver quand nous haïssons (Alain, *Propos*)
- 1987 — Ça peut aller ? y me colloque, ce vieux singe.
Je dis oui comme quand on sort de chez l'arracheur de crocs, si t'en reste... Mais lui, y se demande pas si je *dis vrai ou faux*.

S'assoit à côté. Il est lourd pour un paquet de tibias. Les os morts pèsent peut-être plus que les autres. Va savoir (Jean-Louis Degaudenzi, *Zone*)

II. Dire avec des intonations fausses, en manquant de naturel

Emploi absolu

- 1426 Maiz, quant des choses composées
Et à ce propos disposées,
Est le triacle, pour certain,
Moult précieux et souverain,
Maiz qu'il soit fait depuiz dix ans,
Ou les acteurs sont *faulx disans*,
Duquel fault prendre chascun moiz,
Ou par quinzaines une foiz (Olivier de La Haye, *Poème sur la grande peste de 1348*)

CORPUS WEB :

Le principe qui déternime le mensonge est non de *dire faux*, mais l'intention de tromper en *disant faux*. Il faut donc faire une distinction entre erreur (involontaire) et mensonge (volontaire) [<http://www.etudier.com/dissertations/Qu'Est-Ce-Que-Mentir/95593.html>] (2.2.2015)

Mais... c'est bien, nous sommes forcés, ce qui prouve que nous ne pouvons pas *dire faux*, hein ? C'est que nous sommes forcés d'énoncer des propositions dont nous ignorons nous-même le sens... [http://www2.univ-paris8.fr/deleuze/article.php?id_article=266] (2.2.2015)

Quelque sinistre urluberlu pourrait s'amuser à montrer, en mentant, que *dire faux* et *dire vrai* sont la même chose ou même que *dire faux* par intention est préférable à *dire faux* par erreur [<http://www.franceculture.fr/emission-le-gai-savoir-le-mensonge-la-querelle-kant-constant-2013-06-02>] (2.2.2015)

REMARQUES : *Dire faux* (I) désigne le fait d'énoncer un propos contraire à la vérité ou qui contredit l'existence de quelque chose, la vérité étant connue par celui qui écoute ce propos (l'autre se trompe) ou celui qui le dit (ment). En (II), il renvoie à une certaine fausseté dans le discours, à un manque d'authenticité. Il peut également connoter la fausseté de quelqu'un. Notons la collocation contrastive *dire vrai et faux*. *Faux* reste invariable. Il est modifié par *jamais, toujours*.

Dire ferme

I. Dire avec fermeté, dire avec certitude ; confirmer fermement

Transitif

- 1698 Avez-vous dit cela à Dona Juana, dit Isidore ? Je n'y ai pas manqué, répliqua Don Louis, et je lui ai trouvé quelque répugnance à les renvoyer : mais je lui ai *dit si ferme* qu'il le falloit, et que j'en prendrais le soin, qu'ayant peur que je ne les maltraite, elle m'a dit qu'elle veut le faire elle-même (Marie-Catherine d'Aulnoy, *Finette Gendron*)

- 1842 On pourrait bien objecter, pour le fond, que saint Thomas vient là un peu en contrebande, que Saint-Cyran ne l'y aurait pas mis, que Jansénius et lui n'auraient pas *dit si ferme* que c'était là leur créance ; car ils croyaient que les justes n'ont pas toujours ce pouvoir (Charles Sainte-Beuve, *Port-Royal*)

- 1952 ESTRAGON. Il devrait être là.

VLADIMIR. Il n'a pas *dit ferme* qu'il viendrait (Samuel Beckett, *En attendant Godot*)

II. Discuter vivement

Emploi absolu

- 1934 Tout ça, c'est des histoires de femmes, et les histoires de femmes, pour bien les comprendre, faut connaître ce qui se passe sous les jupes de celles qui en débitent. Enfin, *ça disait ferme*, en pleine rue. Elles en disaient à peu près comme elles tricotent, sans plus d'effort, et sans mettre plus de bon sens dans une parole que dans une maille, comme des poules après l'œuf, ça pouvait se comparer (Gabriel Chevallier, *Clochemerle*)

Dire fort

I. Dire en élevant fortement la voix

Transitif

- +1350 .I. chevalier i ot c'om apeloit Bruiant,
Que Butor tenoit bien a tout le plus sachant ;
Si a *dit* a Butor *moult fort* en soupliant :
« Baro[n], sire Butor, et qu'alez vous pensant ? »
(*Brun de la Montaigne* [2^e moitié XIV^e], 505)

- ~1450 BELZEBUTH. Sathan, tu nous metz en grant doubtte
Et sur le point de desconfort.
SATHAN. Encor vous *diray je plus fort* :
Ceste vierge a eu ung enfant,
Et si n'ay sceu comment ne quant (Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 7325)
- 1882 Sa voix montait peu à peu, emplissait la pièce de cris aigus, lorsque tous deux entendirent brusquement, derrière leur dos, quelqu'un *dire très fort* :
— Madame ! (Émile Zola, *Pot-Bouille*)
- 1893 Quand messieurs les journalistes sont forcés de me nommer, de rompre, une minute, le silence concerté qu'ils croient si mortel, ils n'ont à dire que cela et ils le *disent le plus fort* qu'ils peuvent (Léon Bloy, *Journal 1 : Le Mendiant ingrat*)
- 1931a Comme ça on a monté la montée du village au plateau et tout le long, à tous ceux qu'on rencontrait on *disait bien fort* : « Bonjour, monsieur ! » (Jean Giono, *Le Grand troupeau*)
- 1931b Et j'y ai pensé, patron, je te le *dis, tant fort*, que ça m'a brûlé (Jean Giono, *Le Grand troupeau*)
- 1995 De son coin, *assez fort*, il *dit* : « Bonjour ! »
Les gendarmes, occupés à secouer la neige de leurs bottes, n'avaient pas remarqué sa présence et cherchèrent des yeux qui avait parlé (Emmanuel Carrère, *La Classe de neige*)
- 2005 J'ai soudain une envie folle de refaire de l'équitation.
Suit le deuxième message.
Vous *dites assez fort* : « Moi, accessoirement, je t'aime. »
Je ris (Anne Brochet, *Trajet d'une amoureuse éconduite*)
- 2011 Et elle *disait tout fort*, à celles qui l'accompagnaient, que c'était un cousin ; assez fort pour que moi je l'entende, et tous ceux qui attendaient les bus de Voracieux-les-Bredins (Alexis Jenni, *L'Art français de la guerre*)
- Emploi absolu
1963 MARIE. Ne dites pas si vite, ne *dites pas si fort* (Eugène Ionesco, *Le Roi se meurt*)
- II. Insister, dire avec force, emphase
Transitif
1405 Et non obstant que de Dieu viengne la grace d'en hault, je suis celle qui la mets a œuvre ou cuer de la personne, et sans moy riens ne prouffiteroit. Et te *dis plus fort* que, se je n'estoie avec Foy, Esperance et Charité, point ne seroit es humains (Christine de Pisan, *Le Livre de l'advison Cristine*, p. 55, 41)
- 1584 Il seroit bon y adviser de bonne heure, Sire, car nostre trafic se pourroit bien perdre et aneantir par ceste negligence et faineantise, et fault que je vous die, puis qu'il vient à propos que vostre bien se diminue : ce que je ne vous voulois aussi plus celer, estant vostre principal serviteur, en qui vous avez le plus de fiance, et vous *diray plus fort*, j'ay entendu qu'il commence à s'endetter (François d'Amboise, *Les Neapolitaines*)
- 1654 Pour nouvelles chacun *dit fort*
Que le Duc Charles est d'accord,
Landrirette,
La neutralité fait grand bruit,
Landriry (Vincent Voiture, *Poésies*)
- 1686 Le P. Rapin et vous m'avez *si fort dit* que j'avois de l'esprit, que je vous offenserois d'en douter (Roger de Bussy-Rabutin, *Les Lettres de messire Roger de Rabutin*)
- 1888 BOILEAU. Ce qu'on dira contre moi, je le *dirais plus fort* encore (Ernest Renan, *Drames philosophiques*)
- Emploi absolu
1515 « Hé ! fait il, cecy n'est rien, et vous *direz bien plus fort*, car j'ay veu ung poisson qu'on appelle bachet prendre ung lievre sans aultre aide que de luy mesme et le proverés bien, et est tout vray » (Philippe de Vigneulles, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, p. 231, 14)
- 1648 Si on m'eust laissé en ma liberté, j'eusse pris le grand chemin, avec la mesme fran-

chise et la mesme seureté que tousjours, et je fusse allé d'icy droit au Bourg la Reine. Au moins j'eusse eu le plaisir de passer encore une nuit à Paris, et j'avois resolu de vous donner en passant de la ravegarde, et de la raoussette ; mais je vous *dis fort fort*, ma foy. Je pense qu'en me dissuadant ce dessein, et en ayant peur pour moy, on a eu peur de moy aussi, et que l'on s'est imaginé que l'on le sçauroit au bureau d'adresse, et que je me fourrerois estourdiment parmy tout le monde (Vincent Voiture, *Lettres*)

Pronominal

1671 Ce mot de *gens* tout seul est un vieux mot que nous avons renouvelé. Je me connois un peu en *gens* ; vous n'avez gueres de charité pour les *gens*.

Seûr et Seûreté *se disent fort*. C'est un coup *seûr* (Le père Dominique Bouhours, *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène*)

1748 Je fais bien ici vos affaires, car j'ai parlé de vous à Mme la comtesse de Senecterre, qui *se dit fort* de vos amies (Montesquieu, *Correspondance*)

1913 Presque tout occupé de notre véhicule qui semblait lui-même effrayé des efforts qu'il fallait faire pour avancer dans la seule voie ouverte aux charrettes, aux voitures, aux troupeaux de brebis, de chèvres et de pourceaux, je *me disais plus fort* que jamais encore : Oh ! Non, tu n'es pas Sion (Maurice Barrès, *La Colline inspirée*)

CORPUS WEB :

La solution de base indispensable – Se rendre disponible pour son ado et le lui *dire fort et clair* [<http://www.hommepage.fr/enfants.php?article=98>] (4.2.2015)

Aujourd'hui, quand tu oses *dire fort* ce que tous *pensent tout bas*, tu te fais accuser étymologiquement d'autocratie [<https://www.facebook.com/patback2thelight/posts/10151561459598220>] (4.2.2015)

Les enfants sont installés sur deux lignes face à face et éloignées d'une dizaine de mètres. Un des groupes va s'approcher lentement de l'autre en répétant une phrase (ex. : « Holà, braves gens, venez donc boire un coup »). Ils

devront la *dire fort* et bien articuler quand ils sont loin, puis de plus en plus faiblement en s'approchant [<http://www.educ-envir.org/~euziere/internetlivre/annexe13.html>] (4.2.2015)

Catarina on a rien vu d'elle on peut pas la *dire forte*. Je te parle des femmes qu'on a vu en actions jusqu'à présent tu me cite des inconnu >D [<http://www.forums-mx.com/index.php?topic=7481.810;wap2>] (4.2.2015)

Cela va de paire avec la force physique. On ne peut pas *se dire fort* tout seul mais par rapport à d'autres ou à une échelle prédéfinie. Celui qui soulève 200kg aux altères (exemple pris au hasard) ne peut *se dire fort* que parce que les autres font moins [<http://www.atoute.org/n/forum/showthread.php?t=176436>] (4.2.2015)

REMARQUES : *Dire fort* (I) désigne le fait de communiquer quelque chose à quelqu'un en élevant la voix afin d'être entendu d'une ou de plusieurs personnes. (II) réfère au fait d'énoncer un propos en insistant, voire en exagérant, en le considérant comme vrai et digne de crédit. Sous sa forme pronominale, il peut renvoyer au fait de penser, de se dire quelque chose à soi-même avec force, de se considérer fortement comme tel ; il peut également avoir un emploi passif, référant alors à l'emploi oral d'un terme, d'une expression. En dernier lieu, l'exemple de 1671 met en évidence la fonction de *fort* comme quantifieur au sens de 'beaucoup', voire d'adverbe de temps signifiant 'souvent'. Notons la reduplication de *fort* dans l'exemple de 1648. *Fort* reste invariable mais l'accord est fait dans le quatrième exemple du CW (prédication seconde) ; *fort* a alors le sens de 'qui a de la force' (v. dernier exemple du CW). *Fort* est modifié par *assez*, *bien*, *bien plus*, *le plus*, *moult*, *plus*, *si*, *tant*, *tout*, *très*. Mentionnons également l'emploi de *penser bas*.

Dire franc

Dire franchement, sans détour, avec sincérité
Transitif

1656 Souvent la cour, peu courtoise,
La traite en dame bourgeoise,
Et l'huissier du cabinet
Luy *dit souvent franc et net*,
Retournez, pauvre ingénue,
Par où vous estes venue,
Car avec gens comme nous

- Il ne fait pas bon pour vous
(Georges de Brébeuf, *Lucain travesti*)
- 1666 Le corsaire apprend d'abord
L'aventure de la belle ;
Et, la tirant à l'écart,
Il en veut avoir sa part.
Elle *fit fort* la rebelle.
Il ne s'en étonna pas,
N'étant novice en tel cas.
Le mieux que vous puissiez faire,
Lui *dit tout franc* ce corsaire,
C'est de m'avoir pour ami ;
Je suis corsaire et demi (Jean de La Fontaine, *La Fiancée du roi de Garbe*)
- 1669 MARIANE. Vous m'avez *dit tout franc* que
je dois accepter
Celui que pour époux on me veut
présenter :
Et je déclare, moi, que je prétends le faire,
Puisque vous m'en donnez le conseil
salutaire (Molière, *Le Tartuffe*)
- 1736 Parmi ces gens, étoient, disoit-il, le procureur
du roi, une bonne partie des procureurs,
le maire de ville... comment,
corbleu, s'écria là-dessus Phocion, ces
messieurs ne perdent pas leur bonnet
quarré, plutôt que de ne pas se ranger
de vôtre côté : il faut que vous ne vaille
rien, je vous le *dis tout franc* (Pierre de
Marivaux, *Le Télémaque travesti*)
- 1944 Il fit un effort pour se maîtriser :
— Mais *dis-moi franc* ce que tu veux faire
(Jacques Roumain, *Gouverneurs de la
rosée*)
- 1970 MAGNY, duc de Plaisance. Mon cher
Vastey, je suis un vieux soldat. J'ai com-
mandé sous Toussaint et Dessalines et
je vous *dirai tout franc* que je suis mal
fait à ces manières courtoises dont
vous avez l'air de faire vos délices ! (Aimé
Césaire, *La Tragédie du roi Christophe*)
- Emploi absolu
- 1896 Pourtant, c'est trop beau, *pour dire franc*...
Un pressentiment fait comme une ombre
À ce tableau d'extases sans nombre,
Et du noir rampe au nuage blanc ! (Paul
Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*)

- 1911 Devant cette merveille de goût, je suis
capable de me hausser au bien-être, à
l'apaisement que nous donne la beauté,
bref de goûter l'art pour l'art mais à *dire
franc*, ce n'est pas ce plaisir sensuel qui
me retient ici (Maurice Barrès, *Greco ou Le
Secret de Tolède*)

CORPUS WEB :

Résolument installé dans la mouvance des
penseurs au *dire clair et franc*, ses thèses pro-
posent une véritable armature de compréhension
du fait négrier et colonial à la base du peuple-
ment nouveau des Caraïbes [[http://www.roger-
toumson.com/2.html](http://www.roger-toumson.com/2.html)] (1.2.2015)

Pour dire franc, on pensait qu'en ce ven-
dredi 9 août, le petit garage de Longvilliers serait
fermé [[http://www.lavoixdunord.fr/region/l-
apres-inondations-ils-patagent-dans-l-
incomprehension-ia0b0n1477093](http://www.lavoixdunord.fr/region/l-
apres-inondations-ils-patagent-dans-l-
incomprehension-ia0b0n1477093)] (4.2.2015)

Et ce n'est qu'en entrant dans son secteur,
son quartier, et en ces lieux communs où l'on
retrouvait les personnes de confiance avec les-
quelles on pouvait se lâcher, le naturel revenait,
pour dire franc et fort, le fond de sa pensée, et ainsi
donner libre cours à ses sentiments réels [[http://
www.lejourdalgerie.com/Editions/Special/
Contribution%20Decembre%2019160.htm](http://
www.lejourdalgerie.com/Editions/Special/
Contribution%20Decembre%2019160.htm)]
(4.2.2015)

C'est facile de *se dire franc* hein ! Mais un
peu moins de l'être vraiment [[https://twitter.
com/patoucathy/status/542947361614745600](https://twitter.
com/patoucathy/status/542947361614745600)]
(4.2.2015)

C'est bien beau de *se dire franche et directe*,
comme 95% des gens [[http://www.genaisse.com/
forums/viewtopic-44213.html](http://www.genaisse.com/
forums/viewtopic-44213.html)] (4.2.2015)

REMARQUES : *Dire franc* désigne le fait d'énon-
cer un propos de manière sincère, ouvertement
et sans dissimulation. Notons l'expression à /
pour dire franc, synonyme de à *dire vrai* / à *vrai
dire*, s'employant pour introduire une restriction
et signifiant 'franchement' ou 'en réalité' (v. *dire
vrai*). Dans le premier exemple du CW, le groupe
est nominalisé (*un dire franc*). *Franc* reste in-
variable et est modifié par *souvent*, *tout*. Notons
les collocations *franc et net*, *clair et franc*, *franc
et fort*. *Franc* (et *direct*) remplissent la fonction
de prédicat second orienté vers le sujet dans les
deux derniers exemples du CW, ce qui entraîne
l'accord (*elle se dit franche* est synonyme de *elle*

dit (prétend) qu'elle est franche). Mentionnons également l'emploi de *faire fort*.

Dire gros

Dire grosso modo, en gros

Transitif

1958 Pour soutenir l'histoire [...] on n'a point fait d'effort littéraire. *Ça dit, tout droit, tout gros*, ce que ça a à dire, strictement (*Sélection du Monde*, 2-7 mai 1958 / Grundt : 383)

CORPUS WEB :

J'ai actuellement ma jument dans une écurie de propriétaire qui est en fait une association. Pour *dire gros*, je paye 110€ par moi pour « simplement » bénéficier des installations [<http://www.1cheval.com/membre/forum/general/sujet-2724073-1-projet-ouverture-ecurie-de-proprio-endordogne>] (4.2.2015)

Dire tout gros ce que tout le monde *pense tout gras* [<http://phippopotame.blogspot.com/2015/09/>] (4.2.2015)

Elle *dit tout gros* ce que les Québécois *pensent tout gras* [<http://www.cliqueduplateau.com/2012/10/11/si-tu-veux-sauter-sur-moe-tu-vas-avoir-du-fun/>] (4.2.2015)

REMARQUES : Au figuré, *dire gros* désigne le fait d'énoncer un propos sans détours, sans égards, d'exprimer les choses telles qu'elles sont, sans entrer dans les détails. Notons dans le CW l'expression en l'occurrence probablement québécoise *dire tout gros ce que (tout le monde) pense tout gras*, basée sur *dire tout haut ce que l'on pense tout bas*, a sonorité proverbiale. *Gras* est employé ici au sens trivial de 'vulgaire'. Dans le premier exemple du CW, *dire gros* prend l'acception de 'grosso modo, en gros, approximativement', avec peut-être la connotation de *payer gros (d'argent)*. *Gros* reste invariable.

Dire haut

I. Dire à voix haute

Transitif

+1100 Ele avoit le chief blondet,
Si faisoit un chapelet
Et *disoit* ceste chancon
Molt haut et seri et cler
« Robeconet, la matinee
Vien a moi joer » (*Romances et pastourelles françaises des XI^e et XIII^e siècles*, p. 283)

~1225 Et quant il parla, si *dist si haut* que cil de laienz le porent bien oïr : « Gauvains Gauvains mis m'avez le grant corroz ou cuer donc jamés ne me porrai esbatre devant que je sache veraïement a quele fin ceste queste porra torner, car trop ai grant doute que mi ami charnel n'en revieignent ja » (*Queste del saint Graal*, § 23, 31)

1275 Corsols entre en la tente qui estoit de sami, L'amustant salua et l'amirant aussi, *Si haut dist* ses nouveles que chascuns l'entendi (Adenet le Roi, *Buevon de Conmarchis*, 1483)

~1365a Il ont panceit et dit mauuistieit et malice. et contre lou *tres haut ont dit* iniquiteit et blasme (*Psautier lorrain*, p. 73)

~1365b La Royne i entra, puis prist à appeller Son gentil maronnier, si li *dist haut et cler* : Biaus maïstrez, je vous pri que nous voelliez mener Droitement à Boulongne, car g'i veol arriver (*Li Romans de Bauduin de Sebourc*, Chant III, 193)

~1372 Il avoit la un amiraut Qui respondi et *dist tout haut* : « Sire, j'en diray mon penser : Vous devez bien considerer .v. choses qui sont a ce fait, Si les vous diray tout a fait » (Guillaume de Machaut, *La Prise d'Alexandrie* [(1370-1372), 2640])

~1460 Quand elle se trouva leens, elle cuida bien enrager, et *dist tout haut* : « Et que fays ceens ? » (*Les Cent Nouvelles nouvelles*, p. 341, 105)

1538 Lors Renommée avec ses esles paintces Ira volant en bourgs et villes maintes, Et sonnera sa trompette d'argent, Pour autour d'elle assembler toute gent ; Puis *haut et clair* de cent langues qu'elle a *Dira* ta vie ; et puis deçà et là Ira chantant les fins tours dont tu uses, Tes laschetez, tes meschances et ruses (Clément Marot, *Élégies*)

- 1550 Sur la roche thespienne,
Des Sœurs la plus ancienne,
Qui de tes faits a souci,
Me garde une melodie,
Afin qu'un jour je la *die*
Bien plus haut que celle-ci
(Pierre de Ronsard, *Les Odes*, p. 131)
- 1559 Ce temps pendant, frappoit le mary à la
porte, *appellant le plus hault* qu'il pouvoit
sa femme. Mais elle faignoit de ne le
connoistre ppoint, et *disoit tout hault* aux
varletz de leans : « Que ne vous levez vous
et allez faire taire ceulx qui font ce bruit
à la porte ? » (Marguerite d'Angoulême,
Heptaméron, p. 47, 25)
- 1568 « Pource (dit-il) que je n'entrais mie en
colère ; mais toutes et quantes fois, di-
soit-il en continuant son propos, on
voudra confesser verité, on *dira haut et*
clair que les Italiens ont plus souvent porté
les marques des François colerez que les
François n'ont porté les marques des Ita-
liens desesperez »
(Bonaventure des Périers, *Les Nouvelles*
Récréations et joyeux devis)
- 1575 Et mesmes le vendredi 11^e de ce mois, jour
de Saint Martin, on lui donna advis d'un
capitaine de Provence qui s'estoit eslevé
et faisoit comme un parti à part ; ce que
le Roy aiant entendu, comme il alloit à la
messe, *dit assez haut* ces mots. « Voilà que
c'est des guerres civiles ; un Connestable,
Prince du sang, jadis ne sceut faire parti en
France : maintenant les valets y en font »
(Pierre de L'Estoile, *Registre-Journal du*
regne de Henri III)
- 1656 Et il [= le père Filiutius] y donne encore [...] un
autre moyen plus sûr d'éviter le men-
songe. C'est qu'après avoir *dit tout haut*,
« Je jure que je n'ai pas fait cela », on *ajoute*
tout bas : « aujourd'hui », ou qu'après avoir
dit tout haut, « Je jure », on *dise tout bas*,
« que je dis » ; et que l'on *continue ensuite*
tout haut, « que je n'ai point fait cela ». Vous
voyez bien que c'est dire la vérité
(Blaise Pascal, *Les Provinciales*)
- 1752 Un vieux péripaticien *dit tout haut* avec
confiance : l'ame est une entéléchie et une
raison par qui elle a la puissance d'être ce
qu'elle est (Voltaire, *Micromégas*)
- 1755 Ô chère Miss Grandisson ! Ai-je *dit assez*
haut pour être entendue (abbé Prévost,
Nouvelles Lettres anglaises [trad.])
- 1831 Elle se regarda dans la glace et *dit tout*
haut, d'un air de mauvaise humeur :
— Je n'étais pas jolie ce soir !... Mon teint
se fane avec une effrayante rapidité... Je
devrais peut-être me coucher plus tôt, re-
noncer à cette vie dissipée... Mais Justine
se moque-t-elle de moi ?
(Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin*)
- 1832 LOUIS. D'un chevreuil je veux suivre la
trace.
Dis bien haut que le roi va partir pour la
chasse (Casimir Delavigne, *Louis XI*)
- 1907a (*La porte de la salle à manger s'ouvre et*
Charles fait une fausse entrée ; mais on
entend la voix de Courpière qui dit, très
haut:) « Charles, je vous défends expres-
sément d'aller ouvrir » (Abel Hermant,
Monsieur de Courpière)
- 1907b — Il *disait tout haut* : « celui qui a fait cela
est un mauvais ouvrier. » Et ni les ricane-
ments, ni les grognements, ni les injures
ne le faisaient se déjuger (René Bazin, *Le*
Blé qui lève)
- 1966 Comme la caissière le regarde, interdite, il
lui *dit, assez haut* pour que Thomas Pezner
l'entende :
— Méfiez-vous de mon ami, il va essayer de
vous vendre un aspirateur
(Robert Sabatier, *Le Chinois d'Afrique*)
- 1987 La plupart de ces fabricants de croûtes
ont *dit partout haut et fort*, et très franche-
ment, qu'ils voulaient enculer le catholi-
cisme et foutre les églises en l'air (Philippe
Sollers, *Le Cœur absolu*)
- 1995 Faut pas gamberger... entrevoir la poloche
et se prendre la fantaisie de le *dire tout*
haut ou de l'écrire (Alphonse Boudard,
Mourir d'enfance)

2006 un Papa auquel je peux dire alors, l'embrassant de toute la force qui unit les enfants à leurs papas et que j'ai aussi, moi, Stéphane, baptisé « Stéphane » par Papa et Maman, un Papa auquel je peux *dire haut et fort*, auquel je peux crier sans plus avoir peur cette chance incroyable que j'ai eue d'échapper à la morsure à coup sûr gravement mortelle des crocodiles (Stéphane Crémer, *Comme un charme*)

Pronominal

1869 Si l'on se mettait à *se dire tout haut* les vérités, la société ne tiendrait pas un seul instant (Charles Sainte-Beuve, *Mes poisons*)

II. Dire publiquement

Transitif

~1235 Se vous estes a cele presse,
Vous i orrés mainte confesse.
Car chascuns *dit haut* ses peciés,
Dont ce jor se sent entechiés ;
Puis s'est assaus de tous ses fais
Dont il se sent cel jour confès
(Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, *La Manekine*, 6887)

1675 Vous pouvez croire que ma joie n'a pas été médiocre d'entendre *dire tout haut* cela de vous (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

1829 Je chantais, lorsqu'un long rire
D'épouvante m'a glacé ;
Puis *tout haut* j'entends *dire* :
Notre règne est passé
(Pierre-Jean de Béranger, *Chansons*)

2007 Je continue bien sûr à imaginer des choses : un ballet de regards, des sourires discrets, un clin d'œil entre filles ; un rire étouffé, peut-être un fou rire, peut-être un *acting out* carabiné ou alors un scandale, pourquoi pas ? Quelqu'un qui *dit haut et fort* que c'est dégoûtant et qu'il n'achète pas le journal d'Hubert Beuve-Méry pour y lire des cochonneries pareilles (Emmanuel Carrère, *Un roman russe*)

III. Dire franchement

Transitif

+1400 Pour Dieu ne me vueilliez nuire,
Très doulce estoille de mer
Par qui je me vueil conduire ;
Vous seule vueil reclamer,
Vueillez moy ami clamer,
Ou je vous *diray tout hault*
Que vigour et cuer me fault
(Christine de Pisan, *Cent balades / Œuvres poétiques* [début xv^e], I, p. 71, 13)

CORPUS WEB :

Je ne saurai trop vous conseiller de *dire haut et fort* ce que vous m'avez écrit, c'est à dire que vous n'avez pas de projet de domination, et que les banquiers ne vous représentes pas [<http://www.leava.fr/questions-reponses/non-juifs-2/je-ne-saurai-trop-vous-conseiller-de-dire-haut-et-fort-ce-que-vous-mavez-ecrit-cest-a-dire-que-vous-navez-pas-de-projet-de-domination-et-que-les-banquiers-ne-vous-representes-pas-il-est-evide.php>] (4.2.2015)

Idée N° 38 : *Dire haut et fort* que le projet de société du Front National est sexiste et réactionnaire [<http://laregledujeu.org/2012/03/21/9358/idee-n%C2%B0-38-dire-haut-et-fort-que-le-projet-de-societe-du-front-national-est-sexiste-et-reactionnaire>] (4.2.2015)

François Fillon, à droite, rejoint Manuel Valls, à gauche, sur l'idée que dire la vérité, et la *dire haut*, est la seule façon d'enrayer le vote Front national [http://www.lesechos.fr/07/10/2013/LesEchos/21537-006-ECH_la-politique-en-mode-fortissimo.htm] (4.2.2015)

REMARQUES : *Dire haut* (I) désigne le fait de communiquer quelque chose à quelqu'un en élevant la voix afin d'être entendu d'une ou de plusieurs personnes. (II) signifie 'proclamer, déclarer quelque chose publiquement, officiellement'. (III) réfère au fait de dévoiler quelque chose, de dire ce qu'on pense, avec sincérité, franchise, droiture. Notons la collocation *haut et clair* (aussi : *haut et seri et clair*), ajoutant l'idée de limpidité du message, et la collocation, plus moderne, *haut et fort*, renvoyant à l'intensité de la voix ou au fait de dire quelque chose publiquement. *Haut* reste invariable et est modifié par *assez*, *bien*, *bien plus*, *moult*, *partout*, *si*, *tout*, *très*. Mentionnons égale-

ment l'emploi de *appeler haut* ; *ajouter bas*. VOIR AUSSI : *annoncer* / *parler haut*

Dire juste

Dire avec raison, justesse, véridicité

Transitif

~1450 BOSO. Cela ne puis je pas nyer.

ANSELME. Nous ne trouvons nulz qui soit par dessus tout quenques n'est pas Dieu, fors que Dieu.

BOSO. Il est vray.

ANSELME. Il s'ensuit dont que nulz ne peult faire satisfacion du pechié de l'omme se non Dieu.

BOSO. La consequence est bonne.

ANSELME. Et nulz ne doit faire ceste satisfacion fors que l'omme.

BOSO. Riens ne peulz tu *dire plus juste* (Pierre Crapillet, *Le « Cur deus homo » d'Anselme de Canterbury* [trad.], p. 212, §125)

1876 Toutes les expressions de la sainte Écriture, celles spécialement du Cantique des Cantiques, conviennent d'une manière étonnante à cette perfection... Elles *disent juste* ce qui est, ce qui fut et dut être (Mgr Félix Dupanloup, *Journal intime*)

Pronominal

1696 Dououreux ne vient pas plus naturellement de douleur que de chaleur vient chaleureux ou chaloureux, celui-ci se passe, bien que ce fût une richesse pour la langue, et qu'il *se dise fort juste* où chaud ne s'emploie qu'improprement (Jean de La Bruyère, *Les Caractères*)

Emploi absolu

1733 LISETTE. Mais il dit qu'il n'a pas lieu d'être content, et je crois qu'il *dit assez juste* : qu'en pensez-vous, Madame ? (Pierre de Marivaux, *L'Heureux Stratagème*)

1865 Ce grand bon bêta de Nieuwerkerke nous disait, en fumant, qu'il manquait une certaine tendresse à nos œuvres, ce que donne à l'homme la fréquentation de la femme. Il *disait vrai et juste*. Mais il faut bien se garder de guérir de cela (Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*)

1887 — Madame Moraines a eu la bonne idée de me garder une place...

— Dans votre loge... reprit Paul qui ne croyait pas *dire si juste* (Paul Bourget, *Mensonges*)

1933 *Pour dire juste*, il n'y avait pas grand monde dans le paradis, et c'est peut-être ce qui m'a le plus surpris (Marcel Aymé, *La Jument verte*)

1936 Ah j'allais oublier : encore une ressource du magasin, celle-là une fois par an seulement, au printemps, les brassards de première communion. [...] Une fois par an, ce n'est peut-être pas *dire juste* : faut pas oublier la confirmation (Louis, *Les Beaux Quartiers*)

1976 Bien des choses qu'il avait dites, en étant certain de *dire juste* mais sûrement sans penser que c'était à la lettre qu'elles devaient être prises, il s'affligeait maintenant de ce qui lui montrait qu'elles avaient tout le poids de vérités d'expérience (Michel Leiris, *La Règle du jeu 4 : Frêle Bruit*)

2005 C'est une écriture à laquelle toutes les procédures ordinaires du travail sont interdites : le diariste ne peut ni composer, ni corriger. Il doit *dire juste* du premier coup (Philippe Lejeune, *Signes de vie*)

CORPUS WEB :

Peut-on tout dire à l'enfant ? Deux extrêmes sont à éviter, nous fait remarquer J. HARDUIN, « D'une part, la croyance fautive que l'enfant peut tout entendre. D'autre part, le rien dire qui ne peut que générer de l'angoisse. Il ne s'agit pas de tout dire ou de ne rien dire, mais de *dire juste*, de trouver la parole authentique et vraie que l'enfant peut entendre » [http://www.ram68.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=106:le-langage-chez-lenfant&catid=41:enfant&Itemid=64] (4.2.2015)

Cette image est forcément vraie tant l'obsession de dire et de *dire juste*, ne peut laisser place à la tricherie [<http://www.loeilebloui.fr/wp-content/uploads/les-e%CC%81ditos.pdf>] (4.2.2015)

où les mots vous échappent et vous êtes là à chercher ces mots – et la manière de les *dire juste et compréhensible*, pour viser le sujet que vous

vous voulez aborder ? [https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20140323002830AAHLgsk] (4.2.2015)

« Sa fermeture n'est pas en lien avec la perte des habitants », a insisté le maire, adressant cette remarque à l'élu absent : « Quand on dit des choses, il faut les *dire justes* » [http://www.lejsl.com/edition-de-chalon/2011/05/21/une-dette-maitrisee-et-des-taux-moderes-a-0-5] (4.2.2015)

REMARQUES : *Dire juste* désigne le fait d'énoncer un propos fondé, sensé, judicieux, véridique. Sous sa forme pronominale, il réfère à l'emploi oral correct d'un terme, d'une expression. *Juste* reste normalement invariable et est modifié par *assez, fort, plus, si*. *Juste* s'accorde cependant avec l'objet au pluriel dans le dernier exemple du CW, où il permet également une analyse de prédicat second orienté vers l'objet. Notons l'adjectif-adverbe *compréhensible* dans le troisième exemple du CW, où l'absence de l'accord peut surprendre. Mentionnons également la collocation *vrai et juste*. VOIR AUSSI : *jouer juste*

Dire laid

Dire des choses désagréables, blâmer

Emploi absolu

+1150 Toutes gens set *lait dire* et reprouer
(*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XI^e], 2590)

CORPUS WEB :

Le blobfish est ainsi une espèce menacée de disparition à cause de captures accidentelles dans les filets des pêcheurs : « Certains le *disent laid*, mais je pense que la face triste du blobfish cache un cerveau malin et gentil », a expliqué le président de l'association, Simon Watt [http://www.20minutes.fr/planete/1222327-20130912-20130912-animal-plus-laid-monde-est-blobfis] (4.2.2015)

Ceci dit, quelques sites anti-moi étaient apparus, critiquant le fait que nous ayons un enfant hors-mariage, et que je n'étais même pas célèbre, et beaucoup me *disaient laide* comme un poux [http://dict.leo.org/frde/index_de.html#/search=poux&searchLoc=0&resultOrder=basic&multiwordShowSingle=on] (4.2.2015)

REMARQUES : Dans l'exemple de +1150, *dire laid* désigne le fait d'énoncer un propos déplaisant, produisant un effet désagréable chez le locuteur.

Laid reste invariable. L'emploi adverbial de *laid* était usuel en ancien français. Cette fonction disparaît en français moderne où le CW ne documente que celui de 'dire que quelqu'un ou quelque chose n'est pas beau', d'un point de vue esthétique, ce qui entraîne l'accord (prédication seconde).

Dire long

I. *en dire long sur quelque chose* (sujet animé):
dire, raconter beaucoup sur quelque chose

Intransitif

1760 Si j'y trouvois une lettre de vous, je remplirois la demi-page qui me reste et qui ne me resteroit pas, car je l'aurois remplie tout en disant que je ne voulois pas *en dire plus long*, si l'on ne m'invitoit pas à descendre. Je vais voir ce qu'on veut... (Denis Diderot, *Lettres à Sophie Volland*)

1775 De plus, vos parents arriveront qu'il n'y aura plus ni vert ni feuille. Cette belle vue, ce joli jardin seront tristes, et leur maison serait affreuse si le vent y venait de partout, et elle serait dangereuse s'il y avait des plâtres neufs. *J'en dis bien long* parce que j'ai réellement fort à cœur que vous évitiez d'avoir un repentir qui troublerait votre vie (Julie de Lespinasse, *Lettres à Condorcet*)

1830 Je ne t'*en dis pas bien long* car je suis toujours éreintée et endormie en rentrant, et c'est presque le seul moment où je puisse écrire (George Sand, *Correspondance*)

1886 — Oh ! Nous... c'est différent ; ça nous est défendu de faire du bruit. (Il avait répondu cela avec un air de sous-entendre quelque mystère noir ; avec un sourire drôle, qui, par la suite, revint souvent en tête à ceux de la *Marie* et leur donna à penser beaucoup.) Et puis, comme s'il en eût *dit trop long*, il finit par cette plaisanterie :
— Notre corne à nous, c'est celui-là, en soufflant dedans, qui nous l'a crevée (Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*)

1892 Il ne put d'ailleurs tirer aucun détail précis de ceux qu'il s'efforça d'interroger : les uns répondaient, hébétés, qu'ils ne savaient pas ; les autres *en disaient si long*, dans

- une telle furie de gestes, une telle exaltation de paroles, qu'ils ressemblaient à des fous (Émile Zola, *La Débâcle*)
- 1920 Qu'il soit permis de n'en dire pas plus long sur ce difficile sujet (Alain, *Système des beaux-arts*)
- 1925 Et elle parla, et elle en dit rudement long (Maurice Genevoix, *Raboliot*)
- 1943 — Eh ! ma pauvre dame, vous nous en dites bien plus long qu'on ne vous en demande (Colette, *Le Képi*)
- Emploi absolu
- 1847 Vendredi saint. Je ne dirai pas long ce soir, étant fatiguée de ma journée d'église (Eugénie de Guérin, *Lettres*)
- II. *en dire long sur quelque chose* (sujet inanimé) : être révélateur, significatif
- Intransitif
- 1874 Il ne se plaignait pas, mais il avait des pin-cements de lèvres qui en disaient long (Émile Zola, *La Conquête de Plassans*)
- 1922 — Les mots ne nous trahissent pas tant qu'ils ne nous trahissent : l'erreur du langage en dit long sur notre pensée cachée (Louis Aragon, *Les Aventures de Télémaque*)
- 1926 Chose incroyable ! Pas un instant, Gallet ne douta qu'elle eût dit vrai. Dès les premiers mots, il l'avait crue, tant le regard en dit plus long que les lèvres (Georges Bernanos, *Sous le soleil de Satan*)
- 1963 Sous l'angle de la curiosité, un cabaret vaut bien une cathédrale, et m'en dit parfois bien long sur la cathédrale elle-même (Albert T'Serstevens, *L'Itinéraire espagnol*)
- 1993 Comme ces phrases en disent long sur les soi-disant élites du temps et leurs minables ruminations de l'ombre ! (Philippe Sollers, *Le Secret*)
- 2000 Les regards, fermés, goguenards, les yeux des femmes qui estimaient le prix des plis savants de Mme Grès drapés sur Elsa, en disaient long. Je prenais goût à susciter cette réprobation. Il me plaisait de partager cette sorte d'exil intérieur où était alors maintenu Aragon (François Nourissier, *À défaut de génie*)
- 2004 Écrite avec une rigueur fantaisiste qui rappelle les romans d'un écrivain d'une génération précédente, cette fable légère et profonde en dit plus long que bien des reportages sur le désordre, mais aussi l'intensité qui souffle dans le pays (Édouard Levé, *Journal*)
- CORPUS WEB :
- C'est fou comme parfois un simple regard peut en dire long... [<https://fr-fr.facebook.com/pages/Cest-fou-comme-parfois-un-simple-regard-peut-en-dire-long/10150106008015203?sk=info>] (5.2.2015)
- Les pupilles peuvent en dire long lors de vos phases de séduction [http://forum.psychologies.com/psychologiescom/rencontres-et-seduction/seduction-pupilles-peuvent-sujet_8122_1.htm] (5.2.2015)
- REMARQUES : *En dire long* (I) désigne au figuré le fait de raconter quelque chose, d'informer quelqu'un, de rapporter avec beaucoup de détails et de précision. En (II), le sujet étant inanimé, il se dit de quelque chose ayant une grande signification, étant porteur de sens, dont l'analyse peut s'avérer révélatrice. *Long* reste invariable et est modifié par *bien*, *bien plus*, *parfois*, *plus*, *rudement*, *si*, *trop*. Sémantiquement, *long* est un adjectif de dimension qui se transpose métaphoriquement au domaine de la quantité 'beaucoup', de l'intensité 'avec plus de détail' et du temps 'longuement', sans qu'il soit possible de les démêler clairement, mais le côté quantitatif prédomine dans les exemples.
- Dire net**
- I. Dire directement, franchement
- Transitif
- 1573 Puis luy dirent tout net, qu'ils voyoyent bien que de nopces il n'en failloit plus parler (Blaise de Vigenère, *Les Chroniques et annales de Poloigne*)
- 1668a CLÉANTE. Et je vous ai trouvé, Monsieur, fort à propos, Pour vous en dire net ma pensée en deux mots (Molière, *Le Tartuffe*)

- 1668b DOM PÈDRE. Et vous voulez du bien à tous ceux qui prennent ce soin ?
ISIDORE. Assurément.
DOM PÈDRE. C'est *dire fort net* ses pensées (Molière, *Le Sicilien*)
- 1693 Je me rapporte aux yeux d'une Ourse mes amours.
Te déplais-je ? va-t'en, suis ta route et me laisse :
Je vis libre, content, sans nul soin qui me presse ;
Et te *dis tout net et tout plat* :
Je ne veux point changer d'état
(Jean de La Fontaine, *Les Compagnons d'Ulysse / Fables*)
- 1732 Ce secrétaire m'a *dit tout net* : Seigneur gentilhomme, ne vantez pas tant votre zèle et votre fidélité (Alain-René Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane*)
- 1773 GLYCÈRE. Je ne puis te souffrir : je te l'ai *dit*, je pense,
Assez net, assez clairement.
Va-t'en, ou je m'en vais
(Voltaire, *Les Deux Tonneaux*)
- 1833 Mais ne le lui *dites pas si net* et ménagez son amour propre (George Sand, *Correspondance*)
- 1854 Si bien qu'en soulevant ma valise après votre départ, l'aubergiste inquiet a soupçonné une partie de la triste vérité, et m'est venu *dire tout net* que j'étais un prince de contrebande (Gérard de Nerval, *Les Filles du feu*)
- 1907 Je *dis non, très net*, m'attendant toutefois au pire (Claude Farrère, *L'Homme qui assassina*)
- 1918 C'est *dit trop sec et trop net*, mais je vois cette opération se faire sous mes yeux (Maurice Barrès, *Mes cahiers*)
- 1962 Aussi, ma foi,
La prochain' fois
Qu'on mariera Jeannett',
On s'pass'ra d'vous,
Tonton, je vous,
Je vous le *dis tout net*

(Georges Brassens, « Tonton Nestor » / *Poèmes et chansons*)

- 2004 Ça me pèse... Moi aussi, j'ai ma famille, mes soucis et mes petits ennuis de santé alors, je te le *dis tout net* : tu dois prendre tes responsabilités maintenant... (Anna Gavaldà, *Ensemble, c'est tout*)

Emploi absolu

- 1936 Ou plutôt, et *pour dire net*, il n'y a pas de littérature parlée, improvisée, il n'y a que de la littérature écrite (Albert Thibaudet, *Réflexions sur la littérature*)

II. Dire explicitement

Transitif

- 1656 Cela veut *dire tout net*,
Adieu soutane et bonnet,
Flamberge contre écritoire
Emportera la victoire
(Georges de Brébeuf, *Lucaïn travesti*)

CORPUS WEB :

Ils ne font qu'exécuter un ordre qui leur est transmis par le parquet. Donc pour le *dire clair et net* : eux n'y sont pour rien ! [<http://www.ances.lu/index.php/55-radelux/166-le-placement-des-enfants-et-l-intervention-des-forces-de-l-ordre-la-force-de-la-loi-ou-la-loi-de-la-force>] (1.2.2015)

Je vais vous *dire net et clair*. Nous, nous sommes contre l'émigration massive des Camerounais à l'étranger, et spécialement dans les pays européens. Pour la simple raison que, vu les conditions dans lesquelles ces Camerounais vivent en Europe, c'est impensable [<http://www.cameroon-info.net/stories/0,16866,@,anicet-ekane-president-du-manidem-nous-sommes-contre-l-emigration-des-camerounai.html>] (5.2.2015)

Je vais te la *dire clair et net*, la Russie n'est pas une démocratie, les droits de l'opposition n'y sont pas du tout respectés et Poutine fait ce qu'il veut dans le pays ! [<http://forum.olweb.fr/showthread.php?152439-Actualit%E9s-internationales/page27>] (1.2.2015)

REMARQUES : *Dire net* (I) se dit pour énoncer un propos sans altération et sans détours, pour exprimer les choses telles qu'elles sont, sans fard, ni affectation, avec franchise et naturel. *Dire net* (II) désigne le fait de dire quelque chose claire-

ment, d'avoir une signification claire. *Net* reste invariable et est modifié par *assez, fort, si, tout, très, trop*. Notons la collocation *tout net et tout plat*, ainsi que celle de *clair et net* dans le CW, qui prédomine dans l'usage actuel. Notons l'emploi de *dire sec*.

Dire noir

faire blanc et dire noir : dire une chose et faire son contraire

Emploi absolu

1846 Votre intention est excellente, et j'en prends acte : mais j'ajoute que vous vous êtes trompé de boule, que vous avez voté *blanc* quand vous vouliez *dire noir*, que la société a été prise par vous pour l'égoïsme, et réciproquement l'égoïsme pour la société (Pierre-Joseph Proudhon, *Système des contradictions économiques*)

CORPUS WEB :

Quand a ton BF no comment. Je ne sais même pas comment ils font ces gens la. *Faire blanc et dire noir* a la rigueur qu'il se tait se fasse petit etc. [http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/grossesse-libre/marsette-complet-anges-sujet_210738_470.htm] (5.2.2015)

C'est ça kes femme un jour blanc un jour noir, défois elles *pensent blanc et disent noir* [<http://www.forum-algerie.com/humour/37840-delirez-ici-764.html>] (5.2.2015)

il ne faut pas s'étonner aussi de voir des gens avoir un peu la rage de lire ici des questions ou des affirmations (bien que ce ne soit pas ton cas précis) de gens qui *font blanc et disent noir* apres pour moi, y'a plus de question a se poser, y'a juste a jouer [<http://forums.jeuxonline.info/showthread.php?t=540801&page=4>] (5.2.2015)

REMARQUES : *Dire noir* s'oppose à *dire blanc*. Les adjectifs-adverbes *noir* et *blanc* restent toujours invariables. Notons l'emploi de *faire blanc, penser blanc, voter blanc*. Voir commentaire sous *dire blanc*.

Dire plat

Dire franchement, dire simplement

Transitif

1515 Et après plusieurs prepos et d'ung costez et d'autre l'ostesse leur *dit tout plat* qu'elle

n'en laisseroit rien de chascune .v. groz de Mets à leurs faire tres bon marche

(Philippe de Vigneulles, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, p. 355, 217)

1560 Il ne nie pas que ce ne soit un Concile légitime, mais il *dit plat et court* qu'il a peu errer (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)

1693 Je me rapporte aux yeux d'une Ourse mes amours.

Te déplais-je ? va-t'en, suis ta route et me laisse :

Je vis libre, content, sans nul soin qui me presse ;

Et te *dis tout net et tout plat* :

Je ne veux point changer d'état

(Jean de La Fontaine, *Les Compagnons d'Ulysse / Fables*)

CORPUS WEB :

mais un peu de cheveux sur les bords.. c'est un signe héréditaire de con sur les bords. Il faut parfois vous le *dire tout plat* pour que vous compreniez votre débilite cellulaire...devant un forum audacieux [<http://www.agri-web.eu/2013-01-02-tarir-sans-antibiotiques-cest-possible>] (5.2.2015)

Etant un habitant des EU maintenant, si je le rencontrais je le remercierais de ne pas m'avoir fait trop de promesses en l'air et en me *disant, tout plat*, que c'est au peuple de se reveiller et de faire quelque chose [<http://www.lapresse.ca/debats/vos-reactions/200902/16/01-827686-si-vous-rencontriez-obama.php>] (5.2.2015)

J'ai moi même une série de pigeons de courant sanguin Aarden et van Wanroy.... mais ce sont des Beijers car les croisements ont été réalisés par cet amateur et c'est lui qui a réalisé des résultats avec ses pigeons... Celui qui dit aujourd'hui vendre de vrais Aarden est je le *dis tout plat* un arnaqueur [<http://mondialpigeons.forumpro.fr/t2013-race-jan-aarden#31202>] (5.2.2015)

REMARQUES : *Dire plat* désigne le fait d'énoncer un propos sans altération et sans détours, d'exprimer les choses telles qu'elles sont, sans fard ni affectation, avec franchise et naturel. Au vu des sites cités dans le CW, *dire plat* pourrait être un régionalisme (Canada, Belgique). *Plat* reste invariable et est modifié par l'adverbe d'intensité

tout. Notons les collocations *dire plat et court* et *dire tout net et tout plat*. VOIR AUSSI : *perdre plat et court*

Dire sec

Dire sèchement, froidement

Transitif

1782 Le curé, qui se trouva là, prit la liberté d'approcher de sa voiture, pour lui demander ce qu'il vouloit ordonner à l'égard de ce petit malheureux. « Moi ! *dit* l'homme *sec et dur*, que voulez-vous que je fasse d'un estropié ? » (Robert-Martin Lesuire, *L'Aventurier François ou Mémoires de Grégoire Merveil*)

1925 Le vieux Tancogne, sans avoir frappé, poussa la porte de Volat.
— Bonjour, *dit-il, tout sec*
(Maurice Genevoix, *Raboliot*)

1947 J'étais inquiet en face de tant de joie. Je sentais qu'elle était dirigée contre mon bonheur et je lui fis un mauvais accueil. Je *dis encore très sec* :
— T'as pas besoin de faire du théâtre, ça me touche pas. Fous le camp, les gâfes vont radiner.
Il partit, léger, sans cesser de sourire
(Jean Genet, *Miracle de la rose*)

1985 Elle arrondit ses yeux noisette très ordinaires. Toute sa figure est butée, avec deux grandes rides de mépris de chaque côté de sa bouche tombante. Elle *dit, sec* :
— Je fournis pas ce genre de choses.
— Comment, ce genre de choses ? Mais les roses, c'est des fleurs ! Vous êtes fleuriste ou boulangère ? Manivelle sourit un peu
(Victoria Thérême, *Bastienne*)

CORPUS WEB :

jvais te le *dire sec* tu me plait beucoups :\$
[<http://ask.fm/Jouustine7/answer/102765988916>] (5.2.2015)

Incapable de lui *dire sec* de même que je la trouve pas belle [<https://twitter.com/kefosch/status/376525971169345536>] (5.2.2015)

Je reprends le discours relevé sur le document [1], et le commente sommairement. Ces idées n'engagent que moi, et je peux me tromper, mais quand même... Je préfère le *dire tout sec*

[<https://www.facebook.com/avantimegamaths/posts/548848721918205>] (5.2.2015)

REMARQUES : *Dire sec* désigne le fait d'énoncer un propos sèchement, crûment, d'exprimer les choses telles qu'elles sont, sans sensibilité ni tendresse, avec indifférence. *Sec* reste invariable et est modifié par *tout, encore très*. La syntaxe de l'exemple de 1782 est ambiguë, mais l'interprétation de *sec et dur* comme adjectifs adnominaux d'*homme* n'a pas de sens.

Dire seri

Dire, réciter agréablement, paisiblement

Transitif

+1100 Ele avoit le chief blondet,
Si faisoit un chapelet
Et *disoit* ceste chancon
Molt haut et seri et cler
« Robeconet, la matinee
Vien a moi joer »
(*Romances et pastourelles françaises des XI^e et XIII^e siècles*, p. 283)

REMARQUES : L'ancien français *dire seri* signifie ici 'dire d'une voix claire, sereine'. Notons sa collocation avec *haut et clair* traduisant l'idée de limpidité de l'énoncé.

Dire soef

Dire doucement, calmement

Transitif

~1170 Mout par li fait Jason grant joie ;
Soëf, basset, que l'om ne l'oie, [variante : *bassez*]
Li *dist* : Vassaus, ne tenez mie
A mauvaistié n'a legerie,
Se a vos me vieng acointier (Benoit de Sainte Maure, *Le Roman de Troie*, 1312)

+1175 Venuz s'en est aeschariz.
« Lasse, fait ele, mes amis
Est trovez, mes sires l'a pris ! »
Souef le dit entre ses denz
(Béroul, *Tristan* [4^e quart XII^e], 3165)

-1200 Et Franchois furent coi et mu et taisant ;
De lui aidier, n'i a nul ki s'en vant.
Li uns a l'autre le *souef disant* :
Quex vis deables porroient soffrir tant ?
(*Aliscans* [fin XII^e], 2694)

~1235 Effreez sunt paens de ço e esbaiz,
 Le poer Jesu prisent volentris u enviz ;
 Li un en sunt joius e li autre mariz.
Dient entre eus *suef* : N'est droitz k'il seit
 despiz,
 Li Deus Auban pur ki mortz est e escharniz
 (*La Vie de saint Auban*, 921)

REMARQUES : *Dire soef* désigne en ancien français le fait d'énoncer un propos doucement, agréablement, avec calme, voire précaution. *Soef* reste invariable.

Dire vrai (voir)

I. Dire la vérité

Emploi absolu

~1100 « Vers Carlemagne li durrai bon conseil :
 Cunquis l'avrat d'oi cest jur en un meis.
 De Sarraguce les clefs li porterez,
 Pui li dites il n'en irat, s'il me creit. »
 Cil respundent : « Sire, vus *dites veir* »
 (*Chanson de Roland*, 2754)

1119 Or oez sun sermun
 Cum le met a raisun,
 Icil Deus ki tut fist
 E ki tuz jurz *veir dist*,
 Il quart l'anme de tei (Philippe de Thaon,
Comput [1119 ou 1113], 16)

~1160 Et ne fist il, il a *voir dit*,
 Car il n'i fu, n'il ne la vit ;
 Ne sai coment il i morust,
 Car ainz que la bataille fust,
 Li fist Nisus lo chief voler :
 Ce ne sot il pro deviner (*Eneas*, 5069)

~1170 Onques mes, fet il, n'oi tel.
 Mainne moi dons a son ostel ;
 Que certainnement vuel savoir
 Se tu me *diz mançonge ou voir*
 (Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 3254)

~1177 Or si vos dirai la androit,
 Ou Meleaganz est venuz,
 Que oiant toz, gros et menuz,
 Dist a son pere molt en haut :
 Pere, fet il, se Deus me saut,
 S'il vos plest, or me *dites voir*,
 Se cil ne doit grant joie avoir
 Et se mout n'est de grant vertu,
 Qui a la cort le roi Artu

Par ses armes se fet doter ?
 (Chrestien de Troyes, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrete*, 6277)

+1200a « Gauvains, ce n'est mie novele,
 Tuit sevent que la damoisele
 Perdi par toi en ton servise
 Son ami. Or sez qu'ele est prise
 Par toi ; quant tu ne la secors,
 Tu es honiz en totes corz. »
 Mes sire Gauvains sanz respit
 Demande se cele a *voir dit*
 (Raoul de Houdenc, *Meraugis de Portlesguez* [début XIII^e], 5152)

+1200b « Sire, de chou que vous savés ne vous
 puis jou faire menchoingne a croire. Ne
 autre chose ne vous dirai je mie, mais pour
 Dieu aiiés mierchi de moi ; car je vous *dirai*
merveilles et voir, se vous m'asseurés que
 vous ne me lairés mie » (*Merlin* [1^{er} quart
 XIII^e], p. 121)

~1225a Par foi, fet li rois, je sai bien que vos *dites*
voir (*Queste del saint Graal*)

+1225b Je cuit bien que vous *dites voir*,
 Dist il, et mout bien avés dit.
 Ne demeure que mout *petit*
 K'il sont a l'ostel venu (*Le Chevalier as*
deus espees [2^e quart XIII^e], 5268)

1285 Et je cuit bien que nus fors il
 Ne se metroit en tel peril,
 Et pour ce ne sai que j'en die.
Voir me dites, je vous en prie
 (Adenet le Roi, *Cleomadés*, 3214)

~1339 LA DAME. Il dirent, si *disoient voir*,
 Que le terme demain cherroit
 Du respit qui donné m'estoit,
 Et je tant prié et requis
 Qu'a huit ans me ront terme mis
 (*Miracle de l'enfant donné au diable*, 598)

+1400 Tiens ta promesse et *petit jure*,
 Gard ne soies trouvé parjure,
 Car le menteur est mescreü
 Et, quant *voir dit*, il n'est creü.
 (Christine de Pisan, *Les Enseignemens*
moraux / *Œuvres poétiques* [début xv^e], III,
 p. 32)

- +1415 Alors mon cueur, *pour dire voir*,
De joye souvent soupiroit,
Et, combien qu'il portast le noir,
Toutesfoiz pour lors oubloït
Toute la doleur qu'il avoit,
Pensant de recouvrer briefment
Plaisance, Confort et Liesse.
Et d'avoir en gouvernement
Tresor d'amoureuse richesse
(Charles d'Orléans, *Poésies* [~1415-1440],
I, Ballade XXXVII, p. 57)
- ~1450 Pandaro dist : « Je congnois que vous
dictes vroy ; mais souventesfoiz advient
que tel ne se scet garder du venin, qui
par son advis en garde bien ung aultre.
Et autresfois c'est veu celui qui avoit la
lumière en la main esgaré, et celui qui n'en
avoit point alloit le droit chemin »
(*Roman de Troilus et Cressida*, p. 137)
- +1489 Beaucoup furent esbahiz de ceste fantai-
sie, qui blasmèrent ce cas, disant qu'ilz
avoient fait pour bien, et *disoyent vray*
(Philippe de Commines, *Mémoires* [1489-
1498], VI)
- ~1495 « Vrayement, ma fille, » dit le roy, « vous
dictes vray. Si envoyray devers ses gens qui
sont venus, pour les faire fournir de linge,
vaixelle et tapisserie, et de tout ce que
leur sera nécessaire » (*Roman de Jehan de
Paris*, p. 52)
- 1562 L'ADVOCAT. Tu *dis bien vray*, Marion ; mais
Magdelon est-elle contente ? (Jacques
Grévin, *Les Esbahis*)
- 1696 Il ne vous *dirait point plus vrai* que moi sur
ma jambe (Mme de Sévigné, *Correspon-
dance*)
- 1701 Du soin d'aider le pauvre on dispensa
l'avare ;
Et même chez les Rois le superflu fut rare.
C'est alors qu'on trouva pour sortir
d'embarras,
L'art de *mentir tout haut en disant vrai tout
bas*.
C'est alors qu'on aprit qu'avec un peu
d'adresse,
- Sans crime un Prêtre peut vendre trois fois
sa Messe
(Nicolas Boileau, *Satires* [1664-1701])
- 1715 — Je ne veux pas m'opiniâtrer contre
vous, ajouta Danhasch ; le moyen de vous
convaincre si je *dis vrai ou faux*, c'est d'ac-
cepter la proposition que je vous ai faite de
venir voir ma princesse, et de me montrer
ensuite votre prince (Antoine Galland, *Les
Mille et une nuits*)
- 1722 JAQUELINE. [...] après ça, ma tante disait
toujours qu'un amant, c'est comme un
homme qui a faim : pû il a faim, et pû il a
envie de manger, pû un homme a de peine
après une fille et pû il l'aime.
PIERRE. Parsanguenne, il faut que ta
tante ait *dit vrai* ; car je meurs de faim, je
t'en avertis, Jacqueline
(Pierre de Marivaux, *La Surprise de l'amour*)
- 1734 On *dit bien vrai*, lorsqu'on assure qu'en
dormant nous dépendons si peu de nous-
mêmes, que l'objet du monde qui nous
est le plus odieux, triomphe de notre ré-
pugnance (Alexandre Dumas fils, *L'Écu-
moire*)
- 1745 SIDNEI. Je ne *dis* que *trop vrai* : plaignez
mon sort funeste (Jean-Baptiste Gresset,
Sidnei)
- 1812 — Vous *dites plus vrai* que vous ne croyez,
répondis-je (Étienne de Jouy, *L'Hermite de
la Chaussée-d'Antin*)
- 1836 À *vrai dire*, je ne suis rien moins que sûr
d'avoir quelque talent pour me faire lire
(Stendhal, *Vie de Henry Brulard*)
- 1899 Je veux croire, jusqu'à la fin, que nous
n'aurons pas le spectacle de Picquart
condamné pour avoir *dit vrai* (Georges
Clemenceau, *Vers la réparation*)
- 1978 Poussé par Ève, Adam se décide. Il mord
dans le fruit. Et il ne meurt pas. Ses yeux
s'ouvrent au contraire, et il connaît le bien
et le mal. Yahvé avait donc menti. C'est le
serpent qui *disait vrai* (Michel Tournier, *Le
Coq de bruyère*)

- 1989 Le mort *dit vrai* en ne disant plus et si, sur lui, l'on jette tant de silence, c'est pour ne rien entendre (Christian Bobin, *La Part manquante*)
- 1997 — Essayé, vous *dites vrai*, mais il ne l'a pas fait ! (Patrick Rambaud, *La Bataille*)
- II. Dire franchement, avec sincérité
(introduisant une restriction)
Emploi absolu
- ~1450 Et en tant que sa bonne renommée appetisseroit, à vous *dire vray*, il m'en déplairoit ; mais, au fort, elle s'en passera comme fist Helène ; si faittes tant seulement que voustre desir soit accomply (*Roman de Troilus et Cressida*, p. 218)
- 1566 Et *pour dire vrai* il m'eust fashé que tant de livres indignes et pernitieux, comme les Amadis, Tristans, et autres de mesme farine, c'est à dire, ou inutiles, ou indoctes, ou deshonnestes, tant en vers qu'en prose, eussent eu plus de credit et de vogue que telle chose que mes longues veilles et mon bien grand et bien long travail eussent taillé pour servir à la chose publique (André de Rivaudeau, *Aman*)
- 1587 Si le feu n'eust pris à l'amorce, Il n'eust tiré le pistolet ;
Et, à *vrai dire*, un cabasset
Est fort propre pour la cervelle
(Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du regne de Henri III*)
- 1664 FLAVIE Il lui parle à présent. Qu'en dites-vous, madame,
Et de cet entretien que souhaite votre âme ?
Voulez-vous qu'on l'accepte, ou qu'il n'obtienne rien ?
PLAUTINE. Moi-même, à *dire vrai*, je ne le sais pas bien (Pierre Corneille, *Othon*)
- 1824 Vous n'avez donc nulle preuve, et n'en sauriez avoir, de ces sentiments que vous attribuez au premier ministre ; mais quand vous en auriez, quand nous serions certains (comme, à vous *dire vrai*, j'y vois de l'apparence) que M. Decazes au fond n'a pas pour nous beaucoup de considération, faudrait-il nous en plaindre et nous en étonner ? (Paul-Louis Courier, *Pamphlets politiques*)
- 1863 Cette nouvelle entrevue, la première, à *vrai dire*, qui m'ait donné entrée dans la maison des Trembles, n'eut rien non plus de bien mémorable, et je n'en parlerais pas si je n'avais à dire un mot tout de suite de la famille de M. Dominique (Eugène Fromentin, *Dominique*)
- 1895 Vous étiez utiles alors, vous étiez nécessaires ; vous n'étiez pas invincibles. A *dire vrai*, dans ces vieux âges, et pour longtemps encore, il vous manquait le charme (Anatole France, *Le Jardin d'Épiculture*)
- 1937 À *dire vrai*, elle n'avait guère besoin de l'amour de son mari (et moins encore, grand Dieu ! de la corvée sexuelle, par bonheur de moins en moins fréquente) (Henry de Montherlant, *Le Démon du bien*)
- +1963 *Pour dire vrai*, il n'y passait jamais personne et le vieux chat n'avait à signaler que quelque commandeau de renards (Antoine Blondin, *Ma vie entre les lignes* [1963–1970])
- 2000a Ton corps agit comme toi. Pour l'heure vous agissez séparément, vous tirez à hue et à dia, chacun de son côté, vous disputant votre héritage commun, absolument commun et unique. Les frères ennemis. Et donc ton corps te fait comme tu le fais. *Pour dire vrai*, il te fait mal comme tu lui fais mal. Agissez ensemble, soyez-un et tu paries que tout va changer ? Un corps, un seul corps, un tout corps (Richard Morgiève, *Ton corps*)
- 2000b CATHERINE. Oui. Pardon. Ce que je disais, il s'appelle comme vous, mais, à *vrai dire*... ANTOINE. Je m'excuse. Ça va, là, je m'excuse, je n'ai rien dit, on dit que je n'ai rien dit, mais tu ne me regardes pas comme ça, tu ne continues pas à me regarder ainsi, franchement, franchement, qu'est-ce que j'ai dit ? (Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*)

CORPUS WEB :

Quelque sinistre urluberlu pourrait s'amuser à montrer, en mentant, que *dire faux* et *dire vrai* sont la même chose ou même que *dire faux* par intention est préférable à *dire faux* par erreur [http://www.franceculture.fr/emission-le-gai-savoir-le-mensonge-la-querelle-kant-constant-2013-06-02] (2.2.2015)

« C'est un combat difficile. Et pour *dire vrai*, Papa Sow m'empêche de dormir. A chaque fois que j'y pense, je me dis que ce duel est capital pour moi. C'est un combat de vie ou de mort et je vendrai chèrement ma peau », avoue-t-il dans un entretien avec « L'As » [http://www.seneweb.com/news/Sport/lac-de-guiers-2-laquo-pour-dire-vrai-papa-sow-m-rsquo-empeche-de-dormir-raquo_n_143081.html] (5.2.2015)

Si je dis : « Tout est faux. »

Et bien, je me contredit derechef : pourquoi ?

Parce que je considère que la phrase participe au vrai pour la *dire vrai*.

Donc tout n'est pas faux [http://www.sens-de-la-vie.com/forums/viewtopic.php?topic=1743&forum=8] (6.2.2015)

— Le monde, la vie, c'est ma consommation.

— Ma consommation est une proposition apophantique : on peut la *dire vraie* ou *fausse* vis-à-vis du monde [http://spqrepublicaine.blogspot.co.at/2014/04/consommation.html] (6.2.2015)

REMARQUES : *Dire vrai* (I) désigne le fait d'énoncer un propos conforme à la réalité, à la vérité, le fait d'être honnête. Dans à *dire vrai*, à *vrai dire* et pour *dire vrai* (II), la préposition transforme la collocation en adverbe de phrase portant sur la vérité de la proposition, introduisant une restriction équivalant à 'en réalité'. *Vrai* reste invariable. Dans le CW, *dire vrai* s'oppose à *dire faux*. Dans le troisième exemple, *vrai* reste invariable en tant que modificateur du verbe (malgré l'objet au féminin), tandis que dans le quatrième exemple, les adjectifs-adverbes s'accordent avec l'objet féminin pronominal antéposé au verbe, en se prêtant à une analyse de prédicat second orienté vers l'objet : dire que quelque chose est vrai. Dans les exemples de ~1170 et 1200b, *voir* est employé comme adjectif substantivé au sens de 'vérité' et est coordonné avec respectivement *mançonge* et *merveilles*, tous deux substantifs. Ceci constitue

un argument en faveur des linguistes qui considèrent certains adjectifs-adverbes comme étant des « compléments légers » (v. Introduction § 6.3). En effet, ceci est possible, du moins occasionnellement, avec des verbes fortement transitifs tels *dire*, *faire*. Il est intéressant d'observer que la coordination avec des substantifs est caractéristique de l'ancien français. On peut y ajouter le fait que l'afr. *voir* n'est jamais modifié. Par contre, son équivalent moderne *vrai* se combine facilement avec des adverbes de degré (*bien*, *plus*, *trop*). On peut en conclure que la perception de *vrai* est plutôt celle d'un adverbe, tandis que l'ancien français emploie *voir* (aussi) comme un « complément » que l'on peut coordonner avec des substantifs. Mentionnons également l'emploi de *jouer petit* ; *mentir haut*.

Diriger bas

Diriger vers le bas

↗ *diriger haut*

Diriger droit

I. (Se) diriger en suivant une ligne droite

Transitif

1560 Maintenant ayant plus clairement révélé la grace de la vie future par l'Évangile, il *dirige* noz entendemens *tout droit* à la méditation d'icelle (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)

1684 Cela fait que les rayons du Soleil, et des autres Astres, qui viennent de cette Region Etherée tres rare et tres pure, tombant obliquement sur l'Atmosphère, se rompent vers le rayon perpendiculaire, c'est à dire vers ce rayon que le Soleil *dirige droit* au centre de la Terre, qui est le mesme avec celui de l'Atmosphère (François Bernier, *Abrégé de la philosophie de Gassendi*)

1937 Qu'a-t-elle [= Mouchette] en effet de commun avec ce que les gens appellent l'amour, et les gestes qu'elle sait ? Elle ne peut que continuer à *diriger tout droit*, sans trembler, le jet de la lampe *sur* la main blessée.

— Ouvrir la porte, commande-t-il. Je m'en vas jeter les cendres (Georges Bernanos, *Nouvelle Histoire de Mouchette*)

1989 Les bustes des quatre musiciens aux têtes d'épouvantails sont absolument droits, les quatre masques absolument parallèles aussi, leurs regards endormis d'aveugles *dirigés droit devant* eux (Claude Simon, *L'Acacia*)

Pronominal

1899 Puis, entraîné par le mouvement naturel de sa pensée, songeant qu'il faut, pour *se diriger droit*, le point de repère d'abord : « Il est des circonstances, » a-t-il dit [= le général Derrécagaix], « où la notion du juste s'obscurcit, où les caractères bien trempés hésitent » (Georges Clemenceau, *Vers la réparation*)

1966 Son sac en cuir se balançait au bout de sa main ; elle avançait comme si elle avait eu un moteur caché quelque part au fond de son corps. Sa face *se dirigeant droit* dans la direction du trottoir, les yeux mobiles, à demi dissimulés par les paupières et les cils, la bouche ouverte pour respirer, et la gorge palpitant régulièrement (Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Le Déluge*)

II. (Se) diriger directement vers quelque chose/quelqu'un

Transitif

1745 LA FLEUR. Moi.
LE MARQUIS. Mons de la Fleur, vous n'aurez plus la bourse.

Va.

LA FLEUR. *Droit au cabinet dirigeons* notre course.

Et vite et vite, allons nous payer par nos mains (Pierre Claude La Chaussée, *L'École des mères*)

1945 Le Survenant cessa de percher et Didace plaça les rames dans les tolets. Il venait d'apercevoir son canot de chasse, avec un homme à l'aviron. Il *dirigea droit* à lui l'embarcation qu'il colla à côté (Germaine Guèvremont, *Le Survenant*)

1946 Lalagüe, Récyte, qui aviez de si belles voix de soprano, Etchecopar le sentencieux, avare de paroles qui ne fussent pas *dirigées droit sur* l'essentiel, je ne vous ai pas oubliés, mes camarades ; et ce spec-

tacle d'une belle race si fidèle à ses traditions me fut un réconfort dans l'humiliation (Francis Ambrière, *Les Grandes Vacances*)

2002 La cause principale était un acte de malveillance, dirigé spécifiquement contre elle. Une fenêtre en effet, un haut de fenêtre repliable, *dirigeait droit sur* elle un courant d'air tenace, pratiquement incessant (Jacques Roubaud, *La Bibliothèque de Warburg*)

Pronominal

1812 Il y avait déjà une heure que nous courions par un chemin uni qui *se dirigeait droit au* sud-est, lorsqu'au lever de l'aurore, j'aperçus quelques débris et un long mur de construction antique : le cœur commence à me battre (François de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*)

1846 En ce moment, il vit briller comme une étoile le phare de Planier. En *se dirigeant droit sur* ce phare, il laissait l'île de Tiboulén un peu à gauche ; en appuyant un peu à gauche, il devait donc rencontrer cette île sur son chemin (Alexandre Dumas père, *Le Comte de Monte-Christo*)

1859 Nous suivons donc la procession chantante par toutes les allées, en *nous dirigeant tout droit* à travers le jardin vers la solitude, dont nous connaissons la porte rouge : là nous tournons à droite vers les fraisiers, nous passons le pont proche du glacis pour continuer de cheminer tout le long de l'allée de l'ormois jusqu'à la porte à barreaux, par laquelle, rentrés dans le jardin, nous faisons, malgré son vilain nom, toute l'allée des crapauds (Charles Sainte-Beuve, *Port-Royal*)

1885 Cet homme achevait de boutonner son collet en *se dirigeant droit du côté* d'Hubert. Ce dernier s'avança aussi et frôla l'inconnu (Paul Bourget, *Cruelle Énigme*)

1909 À travers le silence des salles d'en haut, voici que nous *nous dirigeons maintenant tout droit vers* ceux et celles à qui j'ai demandé audience nocturne (Pierre Loti, *La Mort de Philæ*)

- 1967 Le corps a sa voix, le cœur la sienne. Pascal sortait du Gimère-III. Il *se dirigeait tout droit vers* la table de son ami Vincent. Elle ne le reconnut pas sur-le-champ (Jean-Pierre Chabrol, *Je t'aimerai sans vergogne*)
- 1973 Mais le véhicule a fini par me dépasser, un peu avant Alésia et s'est arrêté près du trottoir, dix mètres devant moi, et la portière s'est entrouverte. Je *me suis dirigé droit dessus*. C'est comme ça qu'on se fait tuer au cinéma. J'ai ouvert la portière et personne ne m'a vidé son chargeur dans les viscères (Jean-Patrick Manchette, *Morgue pleine*)
- 2006 Mais ce dernier, après s'être assuré de son départ, au lieu d'escalader les étages, sembla se raviser, *se dirigea tout droit vers* la loge et y cogna du poing (Anne-Marie Garat, *Dans la main du diable*)

CORPUS WEB :

A Destin (Floride), deux touristes étaient en train de baigner à quelques mètres de la plage et n'ont pas vu un requin-marteau qui *se dirigeait droit vers* eux [<http://reunion.orange.fr/loisirs/videos-reunion/actu-et-politique/deux-baigneurs-ne-voient-pas-un-requin-se-diriger-droit-vers-eux.html>] (6.2.2015)

L'avion peut se faire tirer par la station elle-même (VDF) dont l'opérateur au sol donne une information radiophonique des caps à prendre pour pouvoir *se diriger droit vers* la verticale de cette station [<http://home.nordnet.fr/dmorieux/homing.htm>] (6.2.2015)

Comme tous les sauts de valse, la clé est au moment du décollage. Glissez sur longue carre arrière droite sans forcer du haut du corps. On voit souvent des gens tirer leur côté gauche vers l'arrière et balancer la jambe en rond plutôt que de la *diriger droit devant* et en haut [http://fr.wikipedia.org/wiki/Saut_de_valse] (6.2.2015)

Harry a craché dehors le mot Tom comme une malédiction. Rapidement il a saisi sa baguette magique hors de sa poche, la *dirigeant droite chez* Voldemort. Mais Voldemort n'a pas semblé s'inquiéter, au lieu de cela ses yeux snakelike débarqués sur les amis de Harry [<http://poudlardfutur.nice-board.com/t6p15-fanfics-d-harry-potter>] (6.2.2015)

REMARQUES : (*Se*) *diriger droit* (I) désigne le fait d'orienter quelque chose ou de s'orienter vers un but déterminé, le déplacement étant effectué en ligne parfaitement droite. Dans son emploi transitif, l'objet désigne souvent un faisceau ou un rayon de lumière, dont la lueur éclaire de manière longitudinale. En (II), il réfère au fait de diriger ou de conduire, de guider ou de manœuvrer quelque chose directement vers une personne ou un lieu précis. Dans cette acception, *droit* est toujours suivi d'une préposition (*à, vers, sur,* etc.) avec laquelle il s'associe au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition. *Droit* reste invariable et est modifié par l'adverbe d'intensité *tout*. Dans le dernier exemple du CW, *droit* s'accorde avec l'objet. Sans plus de contexte, on ne saurait dire s'il garde son interprétation directionnelle ou s'il désigne la position verticale de la baguette, mais, dans un tel contexte, la baguette magique est habituellement dirigée vers la cible. *Droit* maintiendrait donc son sens directionnel malgré l'accord. VOIR AUSSI : *aller droit*

Diriger haut

S'exercer à un haut niveau hiérarchique
Transitif

1815 Ainsi les hommes faibles et les hommes raisonnables, les hommes vénaux et les hommes scrupuleux, se trouveront engagés par des motifs différents à ménager les dépositaires infidèles de l'autorité exécutive. La responsabilité sera nulle, parce qu'elle aura été *dirigée trop haut* (Benjamin Constant, *Principes de politique*)

CORPUS WEB :

Il conclu rapidement que plus on utilisait de cordes plus on projetait l'éclair loin, plus la note était haute plus il était *dirigé haut* (de bas en haut), les cordes étant de plus en plus aiguës de gauche à droite. Donc corde du milieu grattée rapidement : tir droit devant à hauteur d'homme (buste) 5 m. corde de gauche (basse) grattée rapidement : tir vers le bas (pied) corde de droite (aigüe) grattée rapidement : tir vers le haut (tête) [<http://donjonsetdragons.net/viewtopic.php?f=89&t=844&start=20>] (6.2.2015)

une cartouche tirant 70 plombs est de la simple grenaille « pas réellement dangereuse »

quoi que si le tube avait été *dirigé haut* vers la tête... ca serais une autre histoire il s'agit pas d'un tir au double zéro !!!! [<http://www.leparisien.fr/faits-divers/elle-fait-ses-courses-a-la-ferme-et-recoit-70-tirs-de-plombs-13-08-2009-605800.php>] (6.2.2015)

« Avancez, » James a indiqué, obtenant à ses pieds, « nous passerons par cette porte. » Il s'est *dirigé haut* vers le haut de quelques escaliers. « Et laisse juste l'espoir que j'ai sélectionné le droit » [<http://poudlardfutur.nice-board.com/t16p45-prongs-rides-again>] (6.2.2015)

J'ai toujours eu des problèmes avec mes potences. Et j'en ai eu ! 90, 95, 100, 110 j'ai du mal à me décider. Je viens d'avoir pour mes 60 ans un giant defy avancé 3 taille M et la potence est une 100. La façon dont elle est mise elle fait 104 mm. Tout dépend si elle est *dirigée haut ou bas* [<http://www.velo101.com/forum/voirsujet/potence-95mm-14801>] (6.2.2015)

REMARQUES : Au sens figuré, *diriger haut* désigne le fait d'assumer les responsabilités d'un pouvoir, d'un commandement à un haut niveau hiérarchique. *Haut* reste invariable et est modifié par *trop*. Dans le CW, *haut* y figure dans son sens concret directionnel. Il reste invariable, malgré le sujet au féminin dans le dernier exemple, tout comme l'adjectif-adverbe *bas*, avec lequel il est mis en opposition.

Discuter ferme

Discuter avec énergie, âpreté

Intransitif

1885 On *discutait ferme*, et un chef d'orchestre fameux, très ardent pour l'œuvre de Wagner (mettons qu'il soit d'Italie) prenait à partie un de nos jeunes confrères (*Le Ménestrel*)

1936 Cadieux, qui descendait, passa en coup de vent :

— Tu ne montes pas ? *Ça discute ferme*, là-haut... C'est intéressant : il y a un Autrichien, en mission, le camarade Boehm, qui arrive de Vienne... Il dit que la note autrichienne sera remise ce soir à Belgrade... aussitôt que Poincaré aura quitté Pétersbourg (Roger Martin du Gard, *Les Thibault. L'Été 1914*)

1958 Nous lui passâmes cette niaiserie. Mais nous n'étions pas toujours aussi accommodantes ; quand un sujet nous intéressait nous *discutions ferme*. Nous respections beaucoup de choses ; nous pensions que les mots patrie, devoir, bien, mal, avaient un sens ; nous cherchions simplement à le définir (Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

1996a Essoufflés, nous nous sommes cachés derrière un porche. Des passants se retournaient. Boris et moi voyions nos parents qui *discutaient ferme*. Et maman, avançant dans cette rue avec ses « Boria, Boria ! », tandis que notre père attendait. Nous sommes sortis de derrière notre porche (Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)

1996b Pire encore : cet espoir ne nous alléçait plus. Peut-être fallait-il argumenter ? Le premier pas dans l'aventure, n'était-ce pas plus grisant que dans les normes ? *Discuter ferme*. Elle aurait cédé. Alors ? Andrée ouvrit son sac de plage, y prit une feuille qu'elle nous tendit :

— Mon nom et mon adresse. Je voudrais les vôtres, en retour (Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)

2002 Président du PINGO (Coordination des organisations non gouvernementales palestiniennes), le canon pointé vers la rue par où nous arrivions. Il a fallu *discuter ferme* pour que ne soit pas refoulé le médecin palestinien, spécialiste en dermatologie, qui nous accompagnait (François Maspero, *Les Abeilles et la guêpe*)

2005 On lit le compte rendu, on le critique pour la forme et le fond, on pose des questions au lecteur, on propose des rectifications, etc. On *discute ferme* des mérites du texte, des problèmes existentiels qu'il pose, on le compare à d'autres textes lus précédemment (Philippe Lejeune, *Signes de vie*)

Transitif

1985 Heureusement, j'avais une certaine habileté pour les soins et j'étais sérieuse dans

mon travail. En salle de garde, on me *discutait ferme*, on mettait en boîte la jeune externe qui était en analyse prolongée et qui, à l'hôpital, parlait aux bébés (Françoise Dolto, *La Cause des enfants*)

CORPUS WEB :

« Le douanier m'a indiqué que je n'étais pas en règle, j'ai dû *discuter ferme* pour qu'il consente à déplacer les plots sur la chaussée pour me faire reprendre la voie de sortie sans m'acquitter de la vignette et me rendre à la piscine par l'ancienne douane » [<http://www.estrepublicain.fr/insolite/2014/12/17/indispensable-vignette>] (6.2.2015)

L'autre grand cheval de bataille de PSA est bien entendu l'annualisation du temps de travail. Il s'agirait de calculer le temps de travail sur une année entière afin d'intégrer de manière plus souple les aléas de l'activité (un peu comme les cycles agricoles autrefois). Autant prévoir que cela va *discuter ferme* dans les semaines à venir... [<http://www.caradisiac.com/Actu-de-l-eco-PSA-propose-un-gel-des-salaires-a-ses-salaries-89084.htm>] (6.2.2015)

Faut les *discuter ferme* les contrats à st trop ! et c'est surtout difficile mentalement donc, après faut se reposer ! [<http://forum.elprofessor.com/index.php?topic=9210.15;wap2>] (6.2.2015)

Mais je peux vous assurer qu'ils *discutent fermes* pour trouver des solutions qui puissent relativement réunir tout le monde et qu'ils s'intéressent aux impressions de ceux qui se déplacent pour les shows [<http://www.painthorseforum.com/t4747p45-mooslargue>] (6.2.2015)

REMARQUES : *Discuter ferme* désigne le fait de parler avec d'autres en échangeant des idées, des arguments sur un même point, les sujets s'exprimant vivement, voire rudement les uns envers les autres. Dans son emploi transitif, il peut désigner le fait de mettre en doute avec rigueur les compétences de quelqu'un (ex. de 1985). *Ferme* tend à l'invariabilité. Toutefois, il s'accorde avec le sujet au pluriel dans le dernier exemple du CW, insistant ainsi sur l'attitude du sujet. VOIR AUSSI : *disputer ferme*

Disputer ferme

Disputer de manière décidée, résolue, tenace
Pronominal

1943 On *se dispute ferme* dans le grand monde et alors en avant les âneries (Robert Desnos, *Le Vin est tiré...*)

1976 Je l'aimais beaucoup. Je *me disputais ferme* avec lui. Je lui reprochais son mauvais goût en littérature, son indifférence au « style » et le côté bergerie libertaire de sa philosophie (Claude Roy, *Somme toute*)

2009 Mon père était d'un naturel anxieux. Il n'avait pas accueilli la nouvelle de notre voyage en France avec beaucoup d'enthousiasme. Au contraire, je l'avais entendu *se disputer ferme* avec maman à ce sujet. Mes parents étaient divorcés depuis deux ans et les vieilles rancœurs refaisaient vite surface lors des grandes décisions me concernant (Angélique Isselin, *Ses yeux comme des miroirs*)

2012 « Je ne l'ai vue qu'une fois. À la boutique avec Romain. Une présence exceptionnelle. Je ne me souviens plus s'il me l'avait présentée ou non. Je venais juste d'ouvrir le magasin et, ce jour-là, quand ils étaient passés, mes deux premiers clients (pour ainsi dire) *se disputaient ferme* le même bibelot, au point que j'avais dû les séparer avant qu'ils ne me rompent quelque objet dans la boutique... » (Robert Deleuse, *Un dernier coup de théâtre*)

CORPUS WEB :

Groupe assez simple pour ManU, qui devrait se qualifier sans soucis. *Ca* devrait par contre *se disputer ferme* pour la deuxième place, mais je vois tout de même les Russes devant [http://www.allocine.fr/communaute/forum/voirmessage_gen_refmessage=15119853&nofil=581228.html] (9.2.2015)

C'est le collectif qui distingue le Maccabi. Haïfa ne dispose pas de vedettes au talent inné, comme Vermouth ou Shechter, à l'Hapoël Tel-Aviv, qui brille en Europa League (l'autre coupe européenne), et qui est bien décidé à *disputer ferme* le titre de champion d'Israël à Haïfa cette saison [<http://www.metulanews.net/article.php?sid=2541>] (9.2.2015)

Les 4 équipes remaniées de la catégorie Atome se *disputent ferme* les honneurs du championnat terminant les matchs par des marges très serrées [http://www.ahmverdun.com/Nouvelles/Saison%202010-2011/2011-03-21%20les%20jeunes%20hockeyeurs%20verdunois%20aux%20championnats%20maison.htm] (9.2.2015)

« Messire Cadenwarr, en ces temps troublés où les grands *disputent fermes*, recevez toutes mes bénédictions quant à votre mariage et votre descendance à venir. » (Il s'inclina légèrement.) Si je puis m'atteler à un quelconque projet ayant rapport avec vos enfants ou votre ravissante et jeune épouse, j'ouvrerais avec diligence » [http://retrahant.forumactif.com/t3380p1-mariage-royal] (9.2.2015)

REMARQUES : *Disputer ferme* désigne le fait d'avoir une discussion vigoureuse, de débattre avec fermeté, les sujets dénotant de l'assurance et de la résolution. Dans l'emploi pronominal (le plus courant aujourd'hui), *disputer ferme* réfère à une querelle énergique, vive et réciproque. Pour la collocation *fort et ferme*, v. *disputer fort*. *Ferme* tend à l'invariabilité. Dans le CW, *ferme* reste invariable dans le troisième exemple malgré le sujet au pluriel, tandis qu'il s'accorde avec le sujet dans le dernier exemple, ce qui le rapproche des prédicats seconds orientés vers le sujet. Le CW met en évidence l'emploi dans le domaine du sport où l'on (*se*) *dispute une victoire*. *Disputer ferme* est transitif dans le second exemple du CW. L'emploi absolu apparaît dans le dernier exemple. VOIR AUSSI : *discuter ferme*

Disputer fort

I. Disputer, débattre énergiquement, vivement
Transitif

1602 L'affaire feust *fort disputée* de part et d'autre et ne passa qu'à fleur de corde, car si bien quelques ungz estoient retenuz de bon zeelle pour ne passer pas outre à la veriffication, ce neanmoingz plusieurs aultres n'en estoient pas d'avis pour d'aultres considerations de moingz de mise, entre lesquelz aucunz avoyent esté d'avis de la veriffication dez la derniere foyz qu'on fit l'arrest des remonstrances,

lesquelz maintenant estoient d'avis contraire pour ce que les choses avoyent changé de face, et qu'il y avoit de nouveaux interestz sur le tapis (Nicolas de Peiresc, *Lettres à sa famille*)

Intransitif

1624 Puisque pour croire en Dieu chacun choisit sa forme,
Et que l'on trouve bon qu'en ce point la loy dorme,
Qu'on ne craint pas icy les inquisitions,
Et qu'on *dispute fort* sur les traditions,
Que le livre est ouvert où le salut se puise,
Et qu'on voit que chacun l'interprete à sa guise,
Estans par ce moyen de nostre sens conduits,
Je vous laisse à penser où nous sommes reduits,
S'il y a pas autant comme il y a de testes
D'opinions, d'erreurs, excitans des tempestes,
Et des brouillars obscurs qui ostent à nos yeux,
Il y a trop long tens, le droict chemin des cieux
(Jacques Du Lorens, *Premières satires*)

1627 Quelques escoliers les soustiendront, et l'on *disputera* contre eux *fort et ferme* pour s'exercer l'esprit, et afin que la verité sorte de cette altercation, comme fait une estincelle de feu du heurt de deux cailloux (Charles Sorel, *Le Berger extravagant*)

1710 Quant à la destination des élus à la vie éternelle, les protestants aussi bien que ceux de l'Église romaine, *disputent fort* entre eux si l'élection est absolue, ou si elle est fondée sur la prévision de la foi vive finale (Gottfried Leibniz, *Essais de théodicée sur la bonté de Dieu*)

1749 Ce château ne faisoit presque que sortir de terre, lorsque le roi s'aperçut d'un défaut à une croisée qui s'achevoit de former dans la longueur du rez-de-chaussée. Louvois, qui étoit brutal, et gâté jusqu'à souffrir difficilement d'être repris par son maître, *disputa fort et ferme*, et soutint

que la croisée étoit bien (Saint-Simon, *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence* [1739–1749])

- 2013 Ah ! nous étions fort loin des sermons incompréhensibles en dialecte taïwanais des églises de Tamsui, mais emportés au IV^e siècle à l'époque où les pères de l'Église *disputaient fort* contre d'autres saints hommes – parce que je ne vois pas pourquoi on ne respecterait pas Origène ou Pélage pour leurs efforts (Amélie de La Musardière, *Professeur à Taïwan*)

II. Se quereller

Pronominal

- 1854 dans l'une d'elles [= chambres] des matelots bronzés et hâlés [...] jouaient avec des cartes rondes représentant des lunes, des croissants, des sabres, des soleils et des étoiles ; des coquilles blanches servaient de jetons. On *criait haut* et l'on *se disputait fort* (Maxime Du Camp, *Le Nil. Égypte et Nubie*)
- 1863 Victor qui a lu des pages ça et là est dans le ravissement, il ne pouvait ce matin s'arracher du livre, et *nous nous sommes fort disputés* à qui l'aurait, ma majesté l'a emporté, mais c'est un coup d'état et un acte de tyrannie (Victor Hugo, *Correspondance*)
- 2006 – Il y avait des disputes à la maison et tout ça ?
– Ouais des trucs comme ça.
– Oui, j'ai connu ça aussi.
– Tapage nocturne.
– Ah, ils *se disputaient fort* (Lionel Thelen, *L'Exil de soi*)

CORPUS WEB :

Arrêtez de faire des HS, on va *se faire disputer fort* après [http://battlelog.battlefield.com/bf4/fr/forum/threadview/2979150493936541431/2] (9.2.2015)

Et pourtant, par la magie du téléphone, alors que j'appelais simplement pour demander justement 'Ça va va ?', et dire 'Ici... Ça va, rien de nouveau, donc ça va', je *me suis fait disputer fort, même très très fort* par une petite voix, à trois

cent soixante-cinq kilomètres de moi, parce que je tousse et que je ne vais pas voir le docteur et que ce n'est pas bien' [http://sylvainbarraux.net/blog/category/une-histoire] (9.2.2015)

Non, rassure toi, tu n'es pas la seule. Je viens de tomber sur ton blog parceque justement, je me demande ce que cela fait à un bébé de 7 mois de voir ou d'entendre ses parents *se disputer fort*. Avec un haut volume sonore. Ou avec une grosse grosse tension rentrée quand on essaye de ne pas crier [http://unblognemaman.blogspot.co.at/2008/12/pas-devant-les-enfants.html] (9.2.2015)

REMARQUES : *Disputer fort* (I) désigne le fait d'avoir une discussion énergique, de débattre avec fermeté, les sujets dénotant de l'assurance et de la résolution. Dans son emploi pronominal (le plus courant aujourd'hui), il réfère à une querelle vive et réciproque (II). Notons la collocation *fort et ferme* et l'emploi de *crier haut*, soulignant l'idée de dynamisme de la discussion. *Fort* reste invariable. Notons que l'emploi de *disputer fort* s'applique surtout aux querelles entre parents, entre parents et enfants ou entre mari et femme. Les deux premiers exemples du CW contiennent la variante *se faire disputer*. *Fort* est modifié par *très*. Mentionnons également l'emploi de *crier haut*.

Donner cher

I. (au figuré) *donner cher pour* : donner beaucoup, désirer ardemment
Emploi absolu

1882 Avec un singulier serrement de cœur, je voyais s'envoler ces derniers moments de notre dernière soirée. – J'attendais avec une inexplicable anxiété ; j'aurais *donné cher* à cet instant *pour* voir cette créature, dont j'avais rêvé dans mon enfance, et qui était liée au lointain et poétique souvenir de Rouéri (Pierre Loti, *Le Mariage de Loti*)

1933 Rien qu'à penser le mot de parapluie, une salive de bonne volonté leur venait à la bouche, ils auraient *donné bien cher pour* l'avoir encore son parapluie (et si le vieux avait essayé de sortir de sa tombe, ils l'auraient peut-être fait rentrer à coups de soulier sur la tête) (Marcel Aymé, *La Jument verte*)

- 1956 Néanmoins on était persuadé qu'il y avait réellement un monde d'oiseaux qui passaient avec une rapidité déconcertante à des moments où seul Timard levait le nez. — *Je donnerais cher pour* toucher un de ces oiseaux, disait Timard.
— Les Dassigne sont cette fois complètement ruinés, répondait Fortan.
C'était vers le début de février (André Dhôtel, *Le Ciel du faubourg*)
- 1984 On s'en est d'ailleurs vite aperçus, que c'était bruyant, parce que ce soir-là, justement (« Justement ! » jubilait Proccema), ma belle-mère a téléphoné, et... « Fantastique. *Je donnerais cher pour* qu'il bosse avec moi, ce Rima falot ! »
— Eh bien, monsieur Rima, je vous remercie (Anne Vergne, *L'Innocence du boucher*)
- 2004 Que vous ayez un mot gentil. Lorsque vous sortez entre amis, vous discutez ensemble alors pourquoi n'est-ce pas la même chose avec moi ? *Je donnerais cher pour* savoir ce que vous apprenez, ce que vous faites, si vous avez passé un bon après-midi (Valérie Mréjen, *Eau sauvage*)
- II. *ne pas donner cher* de : ne pas donner de garantie sur (notamment dans l'expression *je ne donne pas cher de sa peau* 'je pense qu'il / elle va mourir')
- Emploi absolu
- 1886 c'est à cause d'eux que l'empereur a voulu permettre au public de réviser le procès ; ce sont eux enfin qui triomphent... ah ! J'en entends de belles, *je ne donnerais pas cher de vos peaux*, jeunes gens ! Il riait de son grand rire, les bras ouverts, comme pour embrasser toute la jeunesse qu'il sentait monter du sol (Émile Zola, *L'Œuvre*)
- 1912 Jamais !... et si tu découvres cet autre-là, comme tu m'as découvert, un autre viendra, et un autre ! Et un autre ! Jusqu'à ce que ce Trébassof paie ses crimes ! C'est tout ce que j'ai à te dire, Koupriane !... quant à vous, mon petit, ajouta-t-il en se tournant vers Rouletabille, *je ne donnerais pas cher de vos os* ! Nous ne valons guère mieux tous les deux. Et c'est ce qui me console ! (Gaston Leroux, *Rouletabille chez le tsar*)
- 1968 Il doit traîner quelque part au fond d'un tiroir une photo de moi oubliée de tous, que Bettina exhamera, agrandira, encadrera. Elle lui vouera un culte. *Je ne donne pas cher*, moi mort, *de la peau* de ses amoureux. Comparé à moi aucun ne vaudra la corde pour le pendre (François Nourissier, *Le Maître de maison*)
- 1988 Toi, tu risques soit de te faire plomber, soit de terminer en taule. Moi... s'ils estiment que tu m'as tout raconté, et ils n'auront pas tort, *je donne pas cher de mes abattis*... La seconde diskette, c'est toi qui l'as ? (Jean-Bernard Pouy, *La Clef des mensonges*)
- 1993 *Je ne donne pas cher* non plus de l'École des Beaux-Arts. Un jour, on déplacera les Matisse en herbe sur le plateau de Saclay entre Polytechnique et les Hautes Études Commerciales (Éric Orsenna, *Grand Amour*)
- 2006 Ils n'étaient pas des amis, juste des associés. J'ai mis Jean en garde : *je ne donnais pas cher de son collègue*, moi. Mais il était entiché de lui, vraiment. Que s'est-il passé, une fois là-bas ? (Anne-Marie Garat, *Dans la main du diable*)
- III. Payer cher
- Emploi absolu
- 1936 C'était au fond de la cheminée qu'elle garait la Remington qu'elle l'avait pas fini de payer... Soi-disant. *Je donne pas cher* pour mes copies, c'est exact, encore... soixante-cinq centimes la page, mais ça cube quand même à la fin... Surtout avec des gros volumes (Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*)
- IV. S'investir beaucoup, faire un effort
- Emploi absolu
- 1994 En conclusion, Minville laissait percer son pessimisme mais n'abandonnait pas la partie. Il était toujours aussi enthousiaste, prêt à *donner très cher* de lui-même pour apprendre comment Arnaud de Beltram

et son escorte avaient bien pu quitter Menzalé et se faufiler entre les lignes ennemies en ce début d'été de l'an 1226 (Jacques Lanzmann, *La Horde d'or*)

CORPUS WEB :

On pourrait ne pas *donner cher de la peau* de David Ferrer en finale de Bercy [http://www.eurosport.fr/tennis/paris-bercy/2013/bercy-2013-les-chiffres-a-savoir-avant-la-finale-djokovic-ferrer_sto3990917/story.shtml] (10.2.2015)

@Mastakilomaitre @melanie_diams j'aurais *donner cher* pour vivre ca en studio pendant qu'elle pause son « vous etes trop gentille gentille » [<https://twitter.com/romainjeunot/status/519042736662773761>] (10.2.2015)

Deux jeunes hommes, convaincus de la fidélité des deux sœurs qu'ils avaient fiancées, font un pari avec l'un de leurs amis, un vieux célibataire, qui ne semble pas vouloir *donner cher* de la fidélité féminine [http://www.corsenetinfos.fr/Ouverture-du-4eme-Festival-Lyrique-de-Calvi_a4322.html] (10.2.2015)

Si le PSG avait fini 18e, je n'aurais pas *donner chère* de la peau des Grenoblois [<http://www.vaen1.com/forum/viewtopic.php?f=11&t=15303>] (10.2.2015)

REMARQUES : Au conditionnel, *donner cher pour* (I) renvoie au fait de souhaiter vivement quelque chose, d'être prêt à faire d'énormes concessions pour obtenir l'objet souhaité. En (II), l'expression *ne pas donner cher de* se dit quand le sujet n'est pas prêt à donner des garanties sur quelque chose, notamment sur la vie (« la peau ») de quelqu'un. Il renvoie alors au fait d'être persuadé que quelque chose n'a pas d'avenir, pas de chance de fonctionner et, par extension, de ne pas être prêt à y investir son argent, à parier là-dessus. *Donner cher* (III) désigne le fait de donner beaucoup d'argent pour quelque chose, d'accorder une grande importance à quelque chose, *cher* se référant à sa valeur. (IV) désigne l'engagement fort d'une personne. *Cher* reste invariable et est modifié par *bien*, *très*. Dans le CW, *cher* reste également invariable, à l'exception du dernier exemple, où il s'accorde avec le complément indirect (*la peau*), mais l'orthographe générale de l'exemple ne permet pas d'y voir un effort stylistique. Notons aussi que *donner* est un verbe dit

trivalent qui s'emploie avec un objet direct et un objet indirect (*donner quelque chose à quelqu'un*), alors que dans les exemples le seul actant est le sujet (emploi monovalent). Il tend donc à l'emploi absolu quand un adjectif-adverbe le modifie.

Donner gagné

Donner raison, reconnaître

Emploi absolu

1560 Je respon que si le Juge signifie Dieu en ce passage, la partie adverse signifie le diable, le sergent un Ange, la prison purgatoire, je leur *donne gagné* (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)

1645 BEATRIS. Or si vous en tirez la moindre lachrymule,
Je vous *donne gagné*, foy de Beatricule,
Vous riez Dom Louis de ce diminutif,
Dame nous en usons, et du superlatif
(Paul Scarron, *Le Jodelet*)

1654a Ainsi il [= Victorius] tente un proces contre une possession de seize cens ans ; ne considere ni la faveur d'Auguste, ni l'amitié de Mecenas, ni les applaudissemens de tous les siecles, ni toutes les voix de la renommée, qui *donnent gagné* à sa partie (Jean-Louis Guez de Balzac, *Dissertations chrestiennes et morales*)

1654b Mais quand je dis joli, je ne *donne pas gagné* pour cela, à l'autre que je dis beau : je me conforme seulement à l'opinion d'Aristote, qui assignant à chaque chose les termes qui luy sont propres (Jean-Louis Guez de Balzac, *Dissertations critiques*)

1734 D'un autre côté, cet honneur plaidait sa cause dans mon âme embarrassée, pendant que ma cupidité y plaidait la sienne. À qui est-ce des deux que je *donnerai gagné* ? Disais-je ; je ne savais auquel entendre. L'honneur me disait : « tiens-toi ferme » ; déteste ces misérables avantages qu'on te propose ; ils perdront tous leurs charmes quand tu auras épousé Geneviève (Pierre de Marivaux, *Le Paysan parvenu*)

1824 Nous étions d'une gaîté folle, et, selon ma coutume, c'était moi qui donnais le ton. On parla des prouesses de certains

mangeurs d'huîtres déterminés. Je fis le pari, pour ma part, d'en manger cent douzaines. Le pari fut tenu, et voilà les ouvreuses à l'œuvre. L'hôte me conseilla de boire du lait au lieu de vin ; j'y consentis, et j'entrai en besogne. J'avais déjà avalé les deux tiers de mes cent douzaines sans que rien annonçât que je serais forcé de lâcher le pied, et j'avalais encore ; mais mes camarades me *donnèrent gagné*, et ne voulurent absolument pas que j'allasse au-delà, comme j'insistais à le faire pour l'acquit de ma forfanterie (Bernard Fonvielle, *Mémoires historiques*)

- 1850 Cette dernière bonne raison *donna gagné* à Madeleine (George Sand, *François le Champi*)
- 1936 Car je semble *donner gagné* à ceux qui disent que la guerre est dans la nature humaine et durera autant que les hommes (Alain, *Propos*)

Transitif

- 1563 Quant au premier poinct, je te le *donne gagné*, mais quant est de ce que tu dis, qu'il est requis un lieu montueux pour edifier jardins, je ne puis à ce accorder (Bernard Palissy, *Recepte veritable*)

CORPUS WEB :

Les Caennais ont toutes les cartes en main pour aller au bout. Ils comptent un match de moins, face à Nîmes, que la Ligue vient de leur *donner gagné* sur tapis vert, l'appel des Crocos au CNOSF étant probablement vain [http://www.lamontagne.fr/auvergne/sports/actualite/football/2014/04/14/embouteillages-serres-a-tous-les-etages_1964763-6671.html] (10.2.2015)

Une petite incompréhension demeure cependant, à savoir pourquoi le match a été reporté dans un premier temps, pour ensuite le *donner gagné* par forfait ? [http://ascm-foot.footeo.com/actualite/2013/01/04/c-est-reparti-mon-kiki.html?sf_culture=fr] (10.2.2015)

Inconnu dans l'Ouest, sans profondes racines dans ce parti, M. Mulcair avait hésité à se lancer dans cette course que l'on *dommait gagnée* d'avance à Brian Topp [<http://fr.canoe.ca/cgi-bin/imprimer.cgi?id=1141901>] (10.2.2015)

REMARQUES : *Donner gagné* se dit d'une personne qui reconnaît que son adversaire l'emporte, qu'il a gagné, ou simplement qu'il a raison. *Gagné* reste invariable, sauf dans le dernier exemple du CW, où il est accordé avec l'objet au féminin, ce qui le rapproche d'un prédicat second orienté vers l'objet. Le CW montre l'emploi préférentiel dans le langage du sport.

Donner gros

I. Donner beaucoup d'argent

Emploi absolu

- 1749 À la fin, et à force de *donner gros*, le marché fut conclu (Saint-Simon, *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence* [1739–1749])
- 1756 le Roi *donne gros* à la compagnie des Indes pour cette entreprise (René-Louis d'Argenson, *Journal et mémoires*)
- 1945 Tu me payeras, je suppose, la semaine des quat'jeudis. Et haut : « Moi, Emma Philibert, je suis pas assez bête pour me faire prendre, va ! Je *donne pas gros* comme mon petit doigt » (Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*)

II. Donner beaucoup, payer cher (au figuré)

Emploi absolu

- 1769 Je suis las de ce métier, et vous conviendrez que c'est le plus plat métier qu'il y ait au monde que celui de lire tous les plats ouvrages qui paroissent. On me *donneroit aussi gros* d'or que moi, et je ne suis pas des plus minces, que je ne voudrois pas continuer (Denis Diderot, *Lettres à Sophie Volland*)
- 1862 L'ex-horloger aurait *donné gros* pour reprendre ses anciennes occupations (Paul Reider, *Mademoiselle Vallantin*)
- 1877 Je *donnerais gros* pour être à sa place (Émile Zola, *L'Assommoir*)
- 1925 Il réfléchissait, ou plutôt il en revenait toujours à ceci, qu'il eût *donné gros* pour voir Anne-Marie pourvue d'un parti sortable (Henri Pourrat, *L'Auberge de la Belle Bergère ou Quand Gaspard de guerre revint*)

- 1943 — Je te réponds qu'elles *donneraient gros*, ces petites bonnes femmes, pour ressembler à Harbley ou à Bouget, dit Elizabeth avec aigreur (Simone de Beauvoir, *L'Invitée*)
- 1955 De ces lacunes obsédantes – lésions qui sont cause d'inquiétude et qu'il faudrait réparer pour avoir le sentiment euphorique de se posséder en totalité – l'une, peut-être, me fait sentir son vide de manière un peu plus gênante que les autres et je *donnerais gros* pour parvenir à la combler (Michel Leiris, *La Règle du jeu 2 : Fourbis*)
- 1972 Pas question de labeur honnête, notre vie fallait bien qu'on la vole. À la sueur de nos tripes ! C'est ce qui nous manquait le plus, un bon boulot peinarde. On aurait *donné gros* pour s'établir citoyens modèles. Un petit commerce, tenez... Une rue calme dans un coin chic. Que des hôtels particuliers classés monuments historiques... (Bertrand Blier, *Les Valseuses*)

III. *ne pas donner gros de* : ne pas donner de garantie

Emploi absolu

- 1936 Les voisins eux s'en occupaient, ils se surpassaient en conseils... Ils *donnaient pas gros* de ma carrière... Même le gardien du Passage, il m'était défavorable... Il rentrait dans toutes les boutiques, au moment de son allumage. Il colportait les ragots. Il répétait à tout le monde que je finirais hareng saure (Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*)

IV. S'investir beaucoup, faire un effort

Emploi absolu

- 1946 Elle crée et donne sans compter parce qu'elle porte en elle, sinon de la ressource pour *donner toujours plus gros*, du moins du mouvement pour aller toujours plus loin. Mais en même temps, elle sait pourquoi elle donne, à qui elle donne, et pourquoi surabondamment (Emmanuel Mounier, *Traité du caractère*)

CORPUS WEB :

Perso en soft j'utilise maxxbase de chez waves tu peux au choix faire ressortir la frappe ou la basse du kick, pour le metal c'est bien de

pouvoir faire les 2, mais si il faut choisir j' préfère la frappe (entre 150 et 200hz généralement) qui va *donner gros* d'impact à ta gc [<http://fr.audiofanzine.com/techniques-du-son/forums/t.84760.gros-kick.html>] (10.2.2015)

Quelques minutes à peine avant le premier match de Thomas Vanek avec l'équipe, hier soir en Arizona, le directeur général du Canadien a tenu à dire qu'il avait eu à *donner gros* afin d'aller chercher l'attaquant mécontent des Islanders de New York [<http://www.lapresse.ca/sports/hockey/201403/07/01-4745435-marc-bergevin-avait-thomas-vanek-a-loeil.php>] (10.2.2015)

De plus, vu leur puissance, c'est un peu normal qui faut *donner gros* pour les invoquer, c'est impossible de faire la 3ème mission sans s'entraîner par exemple, sauf si on utilise Shiva, et là, elle bat les monstres en deux, trois coups [<http://khisland.info/forum-2-241-5-final-fantasy-type-0--discussions-impressions.html?PHPSSESSIONID=88d5976f1f6283b4b7745df4a6b34173>] (10.2.2015)

REMARQUES : *Donner gros* reprend exactement la polysémie de *donner cher* (v. ci-dessus). Notons la comparaison *donner gros comme le petit doigt*. Les collocations *gros d'or*, *gros d'argent* (s.v. *devoir gros*), *gros d'impact* montrent sa grammaticalisation comme quantifieur équivalent à *beaucoup*. C'est aussi la fonction qui prévaut dans les deux derniers exemples du CW, où *donner gros* signifie 'donner beaucoup de soi-même'. *Gros* est invariable. Il est modifié par *aussi*, *toujours plus*.

Donner juste

Donner peu, donner juste ce qu'il convient

Emploi absolu

- 1963 Mais nous le faisons toutes [= gratter sur les comptes du ménage], dit-elle, comment veux-tu qu'on s'en tire autrement ? Ils [= les maris] nous *donnent trop juste* (Christiane Rochefort, *Les Stances à Sophie*)

CORPUS WEB :

Et si je donnais trop -> mort des « voraces » par suralimentation.

Et si je *donnais trop juste* -> discus, scalaires et cardinales sous alimentés ! [http://dict.leo.org/frde/index_de.html#/search=unterern%C3%A4]

hrt&searchLoc=0&resultOrder=basic&multiwordShowSingle=on] (10.2.2015)

Parfois même la batterie qui *donne trop juste* ce qu'il faut pour demarrer [http://www.auto-evasion.com/forum-auto/aide-mecanique-et-panne-moto/triumph-bonneville-2001/159487.html] (10.2.2015)

REMARQUES : *Donner juste* désigne le fait de donner quelque chose, une somme d'argent, de la nourriture ou tout type d'effort, suffisant à peine pour réussir. *Juste* reste invariable et est modifié par *trop*.

Donner mou

Frapper faiblement ; mollir, perdre de la vigueur
Emploi absolu

1933 Après une demi-heure de travail, son fléau *donnait mou*, perdait la cadence et, à chaque instant, elle manquait de se le cogner sur la tête (Marcel Aymé, *La Jument verte*)

CORPUS WEB :

Poussez la partie inférieure de l'avant de dérailleur pour *donner mou* à la chaîne et laisser revenir en arrière dans sa position de repos [http://www.bestartikel.com/sportif/guide-pour-lachat-dune-deuxime-main-vtt] (11.2.2015)

sympa les soirées y'en a pour tous les goûts. par contre when you're gone si c'est avril lavigne *ca va donner mou* [http://www.makinarena.com/index.php?topic=8657.0] (11.2.2015)

Il me semble que stefspirit a du acheter le sien dans les 400 euros.

En plus ils sont rares.

Les critiques les *donnent mou* à PO [http://www.alphaxd.fr/viewtopic.php?f=1&t=69318&start=0] (11.2.2015)

REMARQUES : *Donner mou* désigne le fait de porter un coup, de battre avec faiblesse, de ralentir la cadence, le sujet étant généralement inanimé (ici : le fléau). *Mou* reste invariable. Dans le premier exemple du CW, *donner (du) mou* signifie 'lâcher, laisser une marge de mouvement'. Il est plus difficile de spécifier la signification dans les autres exemples. Dans le dernier exemple, *mou* appartient au domaine de la photographie et réfère à un objectif (pleine ouverture).

Dormir aise

Dormir / s'endormir confortablement, sereinement

Pronominal

~1235 « Si ferai jou, fait elle, mais moult me duel encore dou cheoir que j'ai fait. »
Et il esracha de l'erbe a ses mains et le met desous son chief por chou que elle se *dormist plus aise*. Et il meismes oste s'espee et son hyaume et son hauberc et remaint en pur cors, et puis se prent des chevaus garde et lour oste les frains et les seles et les laist paistre (*La Suite du Roman de Merlin*, § 299, 17)

Intransitif

~1325 *Aise puet dormir et vieillier*
Pour qui vous voulez travailler
(Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 132, 19)

~1371 LA MÈRE. Mais que nous arons beu, je vueil,
Godeffroy, que couchier le maines,
Et que de li couvrir te paines,
Si qu'il *dorme aise*
(*Miracle de la fille du roy de Hongrie*, 1429)

~1379 YSABEL. Egar ! qu'il est tart ! Haro ! qu'est ce ?
Je croy que j'ay *dormi trop aise*
(*Miracle de la fille d'un roy*, 2747)

REMARQUES : En ancien français, *dormir aise* réfère au fait de dormir dans un état de confiance, avec sérénité, confortablement, le sujet ne ressentant ni crainte, ni malaise. *Aise* renvoie également aux conditions extérieures. Le français moderne le remplace par *tranquille* dans cette fonction : *dormir tranquille, laisse-moi dormir tranquille* 'sans être dérangé'. *Aise* reste invariable et est modifié par *trop*.

Dormir calme

Dormir d'un sommeil calme, non agité

↗ *dormir profond*

Dormir couché

Dormir dans une position couchée, dormir allongé

Intransitif

1625 Jusques à samedy dernier qu'un païsan me remis l'os de mon espaule fort heureusement, dieu mercy, et aussytost je commençay à remüier mon bras comme auparavant le mal et à pouvoir *dormir couché* et respirer (Nicolas de Peiresc, *Lettres aux frères Dupuy*)

1710 CRISPIN. Tu vois ; quoi qu'il m'arrive,
Je conserve toujours un embonpoint égal :
Chasser le jour, la nuit, à pied comme à cheval,
Le fusil sur l'épaule, en carrosse, en litiere,
Forcer chevreuil, cerf, daim, sanglier, sangliere,
Manger froid, boire chaud, dormir couché, debout ;
Un garçon comme moi s'accommode de tout
(Philippe Destouches, *Le Curieux impertinent*)

1819 *Dormir bien couché*, vivre à ma fantaisie, travailler selon mon goût, ne rien faire quand je veux, m'endormir sur l'avenir, n'avoir pour compagnie que des gens d'esprit, le petit père compris, et les quitter quand ils me fâchent (Honoré de Balzac, *Correspondance*)

1840 Les vitraux éclatants ou sombres,
Le caveau froid où, dans les ombres,
Sous des murs que le temps abat,
Les preux, sourds au vent qui murmure,
Dorment couchés dans leur armure,
Comme la veille d'un combat
(Victor Hugo, *Odes et ballades*)

1908 C'est une chose triste, quand on a descendu le fleuve Rouge des jours et des jours, sur un sampan où l'on ne peut ni se tenir tout à fait debout, ni *dormir tout à fait couché*, c'est une chose triste de voir des maisons, de sentir l'odeur des cuisines et de ne pas oser pourtant passer une nuit sous un de ces toits (Pierre Mille, *Barnavaux et quelques femmes*)

1965 — Toi, Urbain et même Aubain, quand le matin, quittant la maison mère, tu agitais la main vers le perron blanc-gris sur la plus haute marche duquel se tenait, noire et droite et debout, ta grand-mère adorée humant le vent du mont, si droite et si debout qu'en ce moment tu te demandes encore si, vraiment, en haut à gauche, ta grand-mère *dort couchée* (René-Victor Pilhes, *La Rhubarbe*)

1976 Supports de ces trois femmes : un grand fauteuil Louis XIII pour la première (qui *rêverait ou dormirait assise, et non couchée*, au moment de mon arrivée), un divan recouvert de velours noir pour la deuxième, une couche quelconque mais très basse pour la troisième (Michel Leiris, *La Règle du jeu 4 : Frêle Bruit*)

2001 Une autre fois, un de mes récits imprudemment détaillé me valut une vengeance moins colérique bien que tout aussi violente : un coup de rasoir donné à l'épaule droite, alors que je *dormais couchée* sur le ventre, mais non sans que la lame ait été au préalable soigneusement désinfectée à la flamme de la cuisinière (Catherine Millet, *La Vie sexuelle de Catherine M. précédé de Pourquoi et comment*)

CORPUS WEB :

Évidemment il faut *dormir couché* dans un lit confortable, ce n'est pas en restant assis devant un pc que tu t'endormiras dans les bras de morphee [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-51-58512225-1-0-1-0-conseils-pour-bien-dormir-tuto-pour-ins.htm>] (11.2.2015)

Non merci, pour moi, je continuerai à manger à table et à *dormir couché* dans mon lit [<https://fr.toluna.com/opinions/478874/Avez-vous-d%C3%A9j%C3%A0-mang%C3%A9-couch%C3%A9>] (11.2.2015)

D'un point de vue médical et scientifique, il est recommandé de *dormir couché* sur le dos ou sur le côté, en s'assurant que le cou est maintenu en ligne avec le reste de la colonne, en utilisant un oreiller de dimension appropriée [<http://pilule.telequebec.tv/occurrence.aspx?id=848>] (11.2.2015)

REMARQUES : *Dormir couché* réfère au fait de dormir dans une position horizontale. L'accord étant systématique, il se prête à une analyse de prédicatif second orienté vers le sujet ; mais à un niveau plus abstrait, on peut dire aussi que *dormir couché* forme un verbe complexe qui désigne une façon de dormir, par opposition à *dormir debout* ou *dormir assis / rêver assis*. *Couché* est modifié par bien. Notons la série rimée de style populaire dans l'exemple de 1710 : *manger froid, boire chaud, dormir couché, debout*.

Dormir dur

I. Dormir fermement, profondément

Intransitif

- ~1275 Ne croi qu'il eüst dame de là dusqu'a Delfur
Qui de si grant affaire fust a tel meseür ;
Damedieus par sa grace li renvoit bon eür,
Car de tres fin cuer l'aime, de vrai et de meür.
De paine et de travail *dort si fort et si dur*,
Desouz un arbrisel, lez un viés petit mur,
Que on ne l'esveillast pas dou son d'un tabur
(Adenet le Roi, *Berte aus grans piés*, 1007)
- 1865 Comme il était pas mal sourd et *dormait dur*,
Brulette coucha le petit, nous servit un bout de collation, et se consulta avec nous sur le réveil qu'on lui ferait, avant qu'il eût fini son premier somme
(George Sand, *Les Maîtres sonneurs*)
- 1947 Il tourna le commutateur, prit son colt d'une main, entra dans la cuisine.
— *Ça dort dur* dans le coin ! souffla Bernard légèrement anxieux
(René Fallet, *Banlieue sud-est*)
- 2005 — Tu parles ! Il aurait fallu qu'elle *dorme dur* en bête pour ne pas se réveiller avec une explosion pareille, les sirènes et tout. Les pompiers ont vérifié quand même, mais évidemment... (Marie-Danielle Croteau, *Un pas dans l'éternité*)
- 2014 Il s'enquit de Thomas qui *dormait dur* et de Gabrielle qui finalement s'était endormie collée sur Sam mais où était Inndia ? Le corridor baignait dans le noir et les plan-

chers craquaient (Rachel Paulin, *6 petits enfants disparus...*)

II. Dormir sur un matériel dur

Intransitif

- 1987 Tu sais ce qu'on disait des voyageurs à l'époque, garçon ? *Vivent dur, couchent dur, dorment dur*, et mangent des chiens ! Ha ! (Ronald Lavallée, *Tchipayuk ou Le Chemin du loup*)

CORPUS WEB :

Dormir dur, c'est à dire avoir une bonne quantité de sommeil profond, ne peut exister que dans certaines conditions [http://www.brigitte langevin.com/sommeil-et-reves/bulletin-info-sommeil/archives/168-bulletin-mars-2011-no-38] (11.2.2015)

J'habite sur Dufferin et j'ai rien entendu. Je dois *dormir dur*... [http://www.lapresse.ca/la-tribune/faits-divers/201409/25/01-4803370-centre-ville-lorigine-de-la-deflagration-demeure-un-mystere.php] (11.2.2015)

Ca m'est arrivée de m'inquietier aussi qqe fois quand je trouvais qu'il était plus tranquille que d'habitude mais ca na jamais durer vraiment longtemps longtemps. des fois je me disais qu'il devait *dormir dur* ! [http://forum.canalvie.com/grossesse-et-bebe/232378-mouvements-du-bebe-en-fin-de-grossesse-baisse-ou-hausse.html] (11.2.2015)

REMARQUES : *Dormir dur* désigne le fait de dormir à poings fermés (I). *Dur* reste invariable et est modifié par *si*. Il peut également renvoyer à la dureté du matériel sur lequel on se couche (II). L'exemple sous (II) est en ambiguïté avec (I). Notons l'emploi de *vivre dur ; coucher dur*.

Dormir faux

Dormir d'un sommeil artificiel

↗ *habiller faux*

Dormir ferme

I. Dormir profondément

Intransitif

- ~1195 PINCEDÉS. Or tost ! fil a putain, larron !
Car li roys *dort* et si baron
Si ferm que s'il fussent tout mort
(Jehan Bodel, *Jeu de saint Nicolas*, 997)

- 1879 Et, quand elle se fut assurée qu'il *dormait ferme*, elle souleva sans bruit une portière de velours, et bonsoir !... « où va-t-elle ? » (Léon Cladel, *Ompdrailles, le Tombeau-des-Lutteurs*)
- 1887 Villiers de l'Isle-Adam à Marie Dantine vve Brégeras (ce 17 août 1887): ma bonne chère Marie, je suis comme ressuscité : je mange comme quatre ; j'ai *dormi ferme* ; cet air des bois m'a fait un bien extraordinaire ; je ne souffre plus du tout (Auguste de Villiers de l'Isle-Adam, *Correspondance générale*)
- 1936 Carlotta *dormait ferme*, avec le désespoir des enfants qui savent qu'on les dérangera (Louis Aragon, *Les Beaux Quartiers*)
- 1998 Mais elle *dormait ferme*. La veille elle avait eu des moments difficiles, la visite imprévue d'un Monsieur l'Inspecteur de l'Enseignement secondaire qui ne s'était pas gêné pour critiquer sa façon d'enseigner les sciences. Le sale macho (Annie Saumont, *Embrassons-nous*)
- 2014 La montagne respirait au ralenti, par la bouche des racines et les trous des mares qui tardaient à geler. Même si je savais qu'on *dormait ferme* là-dedans, parce qu'on ne rigole pas avec l'hibernation chez nous, j'imaginai la java sous les flocons (Gautier Battistella, *Un jeune homme prometteur*)

II. Dormir profondément sur un matelas ferme Intransitif

- 1997 *Dormez ferme* (Slogan de la marque de matelas Lattoflex / Noailly 1997a)

CORPUS WEB :

@milou Saint Amand les Eaux, si tu ne mets pas un ou plusieurs secteurs pavés sur le circuit on va *dormir ferme* pendant 7 heures [http://www.cyclismactu.fr/news-mondiaux-2017-france-candidate-pour-l-organisation-25535.html] (11.2.2015)

Nul, en un mot, le spectateur peut *dormir ferme* sans avoir la moindre envie de regarder le film ! [http://www.allocine.fr/film/fichefilm-138301/critiques/spectateurs/recentes] (11.2.2015)

Ils s'endorment dès la tête posée sur l'oreiller et *dorment ferme* jusqu'au son du réveil matin [http://www.thehozercanada.com/dealer_inquiries-f.html] (11.2.2015)

REMARQUES : *Dormir ferme* (I) désigne le fait de dormir à poings fermés. En (II), le slogan d'une marque de matelas joue sur l'ambiguïté de *ferme* qui signifie, au propre 'dormir sur un matelas ferme' et, au figuré, 'dormir profondément'. *Ferme* reste invariable et est modifié par *si*.

Dormir fort

Dormir profondément, éventuellement en ronflant

Intransitif

- +1175 Govenal vit le forestier
Venir des tres, sor un destrier,
Qui vout Tristan livrer a mort
En sa forest, ou *dormoit fort*
(Béroul, *Tristan* [4^e quart XII^e], 4048)
- ~1195 PINCEDÉS. Qu'est chou ? Qui nous a esvillie ?
Dieus ! con je *dormoie ore fort* !
(Jehan Bodel, *Jeu de Saint Nicolas*, 1280)
- ~1341 PREMIER CHANOINE. Je ne sçay, par les sains de Romme ;
Mais je vois sa mesnie querre.
Or, sus, seigneurs, or sus, bonne erre !
Trop fort dormez (*Miracle de l'evesque que l'arcediacre murtrit*, 263)
- +1389 et ainsi qu'il fu illec couchié, vit et aperceust que icellui de La Rue *dormoit moult fort* (*Registre criminel du Châtelet de Paris* [1389–1392])
- ~1400 Je sçey bien que elle vous ame bien, et pour ce que mon seigneur n'y est pas, venez vous en par nostre huis derriere encore ennuyt de nuit, et je vous mectroy en sa chambre, – elle *dort bien fort* quar el n'est que pas ung enfant –, et vous couchez avecques elle, car aultre remyde je n'y voy (*Quinze Joies de mariage*, p. 30)
- 1424 Disoit cellui qu'Amours tenoit
En telle pensee amoureuse
Que de dormir ne lui tenoit
Ne de faire chiere joueuse :

« Ce me semble chose honteuse
Que de *dormir* tant et *si fort* ;
Et pour ce m'est elle ennuyeuse
Car il ne sert de riens qui dort »
(Alain Chartier, *Le Debat de reveille matin*,
p. 307, 22)

1515 Et après pluseurs complainctes et lamentacions que ladicte sa femme faindoit de faire s'en alla chascun coucher fors que elle et une sienne bonne voisine, et quant se vint entour mey nuict, elle donna à boire audit son mary je ne sçay quelle chose, qui le fist *dormir si tres fort*, avec ce qu'il estoit si tres colin, tellement que on l'eust bruslez leens, luy et son lict, qu'il n'en eust rien sceu (Philippe de Vigneulles, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, p. 358, 303)

1559 Ce qu'il fist incontinant, et, en montant en hault par ung petit degré de bois, trouva la fille toute seulle dans le lict, qui *dormoit bien fort* (Marguerite d'Angoulême, *Hep-taméron*, p. 374, 53)

1592 La mort de cet Empereur a beaucoup de choses pareilles à celle du grand Caton, et mesmes cecy : car Caton prest à se defaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouvelles si les senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoient eslargis du port d'Utique, se mit *si fort* à *dormir*, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine (Michel de Montaigne, *Essais*)

1670 PREMIER MÉDECIN. Tant pis : cette grande appétition du froid et de l'humide est une indication de la chaleur et sécheresse qui est au dedans. *Dormez-vous fort* ? MONSIEUR DE POURCEAUGNAC. Oui, quand j'ai bien soupé (Molière, *Monsieur de Pourceaugnac*)

1715 Et, en disant ces paroles, il la baisa au front, aux deux joues et à la bouche, avec si peu de précaution, qu'elle se fût éveillée si elle n'eût *dormi plus fort* qu'à l'ordinaire, par l'enchantement de Danhasch (Antoine Galland, *Les Mille et une nuits*)

1844 Monsieur Léonard jeune, dit-il en secouant Cadet pour l'éveiller, vous *dormez*

trop fort, vous réveillez toute la chambrée
(George Sand, *Jeanne*)

1950 Polo *dormait très fort*, mais, par contre, il était très matinal (Joseph Zobel, *La Rue Cases-Nègres*)

2000 Sous la lampe, elles tenaient conciliabule à voix basse, j'avais pris du retard. La petite *dormait si fort* qu'elle n'a pas bronché dans les tas de chiffons quand je me suis levée (Anne-Marie Garat, *Les Mal Famées*)

CORPUS WEB :

Je devais vraiment *dormir fort* cette nuit pour ne pas avoir entendu la dameuse tasser l'accès au gîte ! Un grand merci au service des pistes ! [<https://fr-fr.facebook.com/Oxysports/>] (12.2.2015)

Aujourd'hui je vais avoir du mal à vous donner un verdict..... je me suis endormie bien avant lui, et j'ai *dormir fort* toute la nuit..... jusqu'à ce qu'il parte travailler ce matin :D [<http://www.notrefamille.com/forum/Sante/Sante-generale/Douce-nuit-pour-dormir-t344789.aspx>] (12.2.2015)

Hein ? tu quoi ? tu ronfles ?

Non non, je *dors fort*.

Euh.... (là je ne vois pas trop à quoi ça ressemble de *dormir fort*)

Ben oui, quand je dors je *respire fort* ! Oh tu comprends rien toi ! [<http://monavis.canalblog.com/archives/2005/01/29/285758.html>] (12.2.2015)

REMARQUES : *Dormir fort* désigne le fait de dormir à poings fermés. *Fort* reste invariable et est modifié par *bien*, *moult*, *ore*, *plus*, *si*, *si très*, *très*, *trop*. Notons l'emploi euphémique pour celui qui ronfle (ex. de 1592, 1844, et le dernier exemple du CW). Mentionnons également l'emploi de *respirer fort*.

Dormir immobile

Dormir paisiblement, sans bouger

↗ *dormir profond*

Dormir profond

Dormir profondément

Intransitif

1847 Cette immense quantité de procès-verbaux des commissaires de police, de rapports, de notes, de dossiers, cet océan de renseignements *dort immobile, profond et calme* comme la mer. Qu'un accident éclate, que le délit ou le crime se dressent, la justice fait un appel à la police (Honoré de Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*)

1950 Ensemble tout le temps qu'il nous fallait pour vivre

Toute une éternité

Et plus je te voyais vivre à côté de moi

Plus je te confondais avec l'aube et l'été

Dormir profond rêver plus haut

Et s'éveiller l'un bien à l'autre

Telle est la loi de l'innocence

Et *vivre plus haut* que nos rêves

Être pareils par la confiance

Tel a été notre plaisir

(Paul Éluard, *Une leçon de morale*)

1967 Il y avait beaucoup de candeur dans ses yeux larmoyants.

— Les béquilles ? lui demanda Ouzou.

— Tu *dormais si profond*, dit l'homme, que tu ne m'as pas entendu les déposer. Sur l'ordre du grand Toursène(Joseph Kessel, *Les Cavaliers*)

CORPUS WEB :

Mais j'ai *dormir profond*, ils m'ont épuisé [https://twitter.com/SissouCheriti/status/197788267117158401] (12.2.2015)

Oui Evy !! je pense quette enceinte moi aussi je ferais la meme chose !! moi je ne massoupe pas j'ai trop peur de *dormir profond* ! [http://www.magarderie.com/forum/archive/index.php/t-34917.html] (12.2.2015)

Le sommeil de votre enfant n'est pas seulement contrarié par cet empêcheur de *dormir profond*. Il est hanté par des images terrifiantes et parfois très violentes [http://www.vosquestionsdependants.fr/dossier/1404/cauchemars-comment-laidier] (12.2.2015)

REMARQUES : *Dormir profond* désigne le fait de dormir d'un profond sommeil. *Profond* reste in-

variable et est modifié par *si*. Notons l'emploi de *vivre haut*.

Dormir sage

Dormir sagement, chastement

Intransitif

1896 Car, après tout, l'amour, n'y pensons plus, C'est chimère à notre âge.

On a fixé des vœux irrésolus,

On *vit calme*, on *dort sage*.

On n'a plus de ces cœurs qu'il ne faut plus.

Raison et mariage !

(Paul Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*)

1931 — Là, c'est fini, reste tranquille. N'est-ce pas que ça te fait moins mal ? Maintenant tu *vas dormir*, *bien sage*. Tu vois, je pousse la porte, mais sans la fermer tout à fait. Je suis tout près, je reviendrai souvent (Maurice Genevoix, *Rrouï*)

1947 Elle s'amusa comme une folle, laissant le petit à l'hôtel, à la caissière, une femme d'âge, qui n'oublierait pas de lui donner ses fioles à l'heure dite. Le soir, il *dormait bien sage* ; Paulette pouvait aller au théâtre, qu'elle adorait, et elle eut une toquade pour un ténor qu'elle s'en fut écouter dans ses rôles. Admirable dans Le Trouvère (Louis Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*)

CORPUS WEB :

Je gémis, m'agitant

A..Arrête... l..laisse moi sortir...j..je veux pas avec toi... j..je veux juste aller *dormir sage*.... [http://gothicat-world.com/forum/viewtopic.php?f=43&t=11184&start=6070] (12.2.2015)

Il pleure il hurle il est cramoisit.. il tousse a etouffer.. On lui explique il se calme nous dit qu'il va *dormir sage*... on le remet dans le grand lit et ca recommence... [http://forum.assistante-maternelle.biz/viewtopic.php?pid=2360917] (12.2.2015)

@Apu : offre-lui rien. Si elle se plaint tu lui refourras sa phrase dans la gueule et elle ira *dormir sage* comme une image. Au pire kebab, c'est bien le kebab [http://www.footmanager.net/forum/le-topic-des-histoires-de-coeurs-t15268-1740.html] (12.2.2015)

REMARQUES : *Dormir sage* désigne le fait de dormir calmement, docilement, ou, dans un autre contexte, avec chasteté. *Sage* inclut donc le comportement du sujet, c'est-à-dire une propriété circonstancielle, à l'instar de *dormir aise, tranquille*. Notons la collocation avec *vivre calme*, renforçant l'idée de tranquillité, docilité. *Sage* est modifié par *bien*.

Dormir serré

I. Dormir profondément

Intransitif

1642 CARISALE DOCTEUR. C'est cela, mais Seigneur, souffrez que mon discours
Exalte en vos vertus la gloire de nos jours,
Permettez que j'observe avecque diligence,
Et vostre extreme soin et vostre vigilance,
Surtout quand le grison cet Asne mon pareil

De qui sont descendus les mulets du Soleil,
Vous fut volé soubz vous à la montagne noire

D'une façon estrange et difficile à croire.

SANCHE. Je dormois bien serré.

CARISALE DOCTEUR. Plustost en ce moment

Vostre esprit grand et fort pensoit profondement

(Guyon Guérin de Bouscal, *Le Gouvernement de Sanche Pansa*)

1865 Enfin je dors serré, ce qui m'amuse encore plus, car je rêve beaucoup, et mes rêves sont généralement agréables (George Sand, *Monsieur Sylvestre*)

1906 Trois heures du matin. L'auberge de la Hourque sommeille quiètement sous le ciel étoile. Dans la pièce réservée aux touristes mâles, Florent Garaudel, étendu sur le lit de camp, dort serré, et sa bouche entr'ouverte semble fleurie par un rêve heureux (André Theuriet, *Mon oncle Flo*)

II. Dormir blotti l'un contre l'autre

Intransitif

1886 Les balles du Barbare ont troué ces poitrines

Et rompu ces cœurs généreux.

La rage du combat gonfle encor leurs narines,

Ils dorment là serrés entre eux (Charles-Marie Leconte de Lisle, *Poèmes tragiques*)

1907 L'un, à demi réveillé, se grattant le côté du ventre, nous regarde d'un œil vide et bée d'un air de délice ; l'autre dort si serré qu'on dirait qu'il colle à la pierre (Paul Claudel, *Connaissance de l'Est*)

1916 Après un couloir, où dorment, serrés, les agents de liaison, une pièce boisée, avec un siège et une table, et, dans le fond, un lit de fer (Henry Bordeaux, *Les Derniers Jours du fort de Vaux*)

1919 Les autres étaient prêts à dormir, bien serrés pour se tenir chaud (Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*)

1978 Au col sud, nous dormons serrés dans une tente montée par des Allemands. Nuit d'angoisse dans le vent. Nous dormons serrés contre les autres. Tout est hallucinant. Il faut rester assis pour que la tente ne s'envole pas. La peur nous réveille, le froid aussi (*Le Point*)

1989 Ou alors nous dormions serrés serrés l'un contre l'autre dans ma maison à moi qui était devenue notre maison à nous avec son bon Dieu russe qui nous faisait de larges sourires bénisseurs (Remo Forlani, *Gouttière*)

2012 Quand je monte à l'étage pour aller me coucher, le chat et le chien dorment serrés l'un contre l'autre dans un coin de la cuisine. Cette image hors de l'ordinaire me hantera toute la nuit (Micheline Duff, *Paysages éclatés*)

CORPUS WEB :

Close-up d'un koala assis dans un arbre, et dormir serré (jusqu'à 20 heures par jour) [http://fr.123rf.com/footage_26216143_.html] (4.2.2015)

Boîte à Musique est là pour vous aider ! Oubliez les nuits sans sommeil et la folie d'un bébé qui pleure. Avec cette boîte à musique panda mignon votre bébé va dormir serré et faire de beaux rêves. Avec la berceuse de bébé parfait que vous et votre enfant ne prendrez jamais le sourire de vos visages [<http://www.androidpit.fr/application/com.BabySleepMusicBox>] (4.2.2015)

Une fois que nous sommes assez éloigné, je laisse LightFall nous choisir un endroit où dormir, et constate qu'il ne s'arrête qu'une fois Cepheus et les autres suffisamment loin derrière nous. La pluie glaciale ayant trempé nos fourrures, nous *dormons serré* l'un contre l'autre [http://plume-d-orage.skyrock.com/tags/9WejKIWyuQe-Cepheus_3.html] (4.2.2015)

... en effet, en saison froide, par manque d'autres moyens, il est nécessaire d'améliorer la température en mettant un brasero au milieu de la case souvent exigüe. La nuit les tout-petits *dorment serrés* contre leur mère et dans le sommeil il arrive parfois que les bébés roulent proche du brasero et se brûlent les extrémités [http://www.handicapsante.org/nos-actions/chirurgie-plastie] (4.2.2015)

REMARQUES : *Dormir serré* (I) signifie dormir à poings fermés. Dans l'acception (II), *serré* est un prédicat second qui s'accorde avec le nom dénotant celui qui dort très proche de quelqu'un, laissant peu ou pas de vide entre les deux corps. Il est modifié par *bien, là, si*. L'accord fait cependant défaut dans l'avant-dernier exemple du CW. Notons la reduplication *serré, serré*.

Dormir soef (suave)

Dormir / s'endormir tranquillement, paisiblement

Intransitif

+1100 « Chevalier, mult m'en est bel
Que reverdissent prael ;
Si avront assez a pestre mi aignel,
Je m'irai soef dormir soz l'arbroisel »
(*Romances et pastourelles françaises des XII^e et XIII^e siècles*, p. 183)

-1200 En ce que li frans dux se dormoit bien soué
Li anfes Floovanz l'a formant esgardé ;
.I. coutel out ou poïg, qui mont *trenchoit soué*,
Don il se desduoit a une pome ou pré.
Dou coutel ai la barbe a son maitre copé.
Li dux si s'esvoilai, qui ot *dormi soué*,
Regardai ses grenons que cil li ai copez,
Et de sa barbe a veü tout autretel ;
Adonques ot tel doel a pou n'est forsannez
(*Floovant* [fin XII^e], 72 / 77)

1794 Souviens-toi que Cybèle est la mère commune.

Laisse la probité que trahit la fortune

Comme l'oiseau du ciel se nourrir à tes pieds

De quelques grains épars sur la terre oubliés.

Son épaule pliait sous une outre vineuse.

Et le *dormir suave* au bord d'une fontaine
(André Chénier, *Les Bucoliques*)

Pronominal

~1250 Li enfes se dormoit *douchement et souef*

Et li peres en a Jhesu Crist aoré ;

Belement l'esveilla et si l'a apelé

(*Doon de Mayence*, p. 55)

REMARQUES : *Dormir soef (suave)* désigne le fait de dormir dans un état de confiance, avec sérénité, sans que rien ne vienne perturber le sommeil. *Soef* reste invariable. Dans l'exemple de 1794, le groupe verbal est nominalisé : *le dormir suave*. En ce sens, son emploi au XVIII^e siècle est archaïsant. Notons une seconde attestation de l'emploi pronominal *se dormir* 's'endormir' dans l'exemple de -1200 et la collocation *douchement et soef*.

Douter ferme

Douter profondément

Emploi absolu

1936 Et Descartes a même su dire que bien certainement, quand il *doutait ferme*, Dieu était de son côté (Alain, *Propos*)

Transitif

2018 Par ailleurs, il *doutait ferme* de dénicher des survivants (Marianne Stern, *Récits du monde mécanique*)

Douter fort

Douter beaucoup, fortement ; craindre, redouter, se méfier

Transitif

~1177 Que trop savoient d'escremie,
Et lor escu n'estoient mie
Tel, que rien an ostant espee,
Tant fust tranchanz et aceree.
Et por ce se pooit *mout fort*
Mes sire Yvains *doter* de mort :
Mes adés tant se contretint,

- Que li lions outre s'an vint,
Tant ot desouz le suel graté (Chrestien de
Troyes, *Yvain ou Le Chevalier au lion*, 5625)
- +1250 Li droiz suet les consaz noter
Per quoi *fort* cuers se puet *doter* :
Virge cui l'on uuet faire outrage,
Por corrompre son pucelaige
(*Ysopet de Lyon* [2^e moitié XIII^e], 1546)
- ~1275 Or est Florianz empereres ;
Desouz lui est touz li empires
Il n'est nus qui l'en face tort.
Et il se fet *douter si fort*
Que traïtour ne losengier
N'osent la contree aprochier
(*Floriant et Florete*, 8130)
- 1562 Que si quelcun ainsi contraint vient à
croire (ce que toute fois je *doute fort* s'il le
fait), mais s'il vient à croire, cela ne se fait
pas par la contrainte (Sébastien Castellion,
Conseil à la France désolée)
- 1578 MALICAN. Ne t'esmerveille de ma crainte,
puis que c'est le commun de la condition
humaine de jamais ne voir accomply son
desir : et sur tout par ce qu'en ce cas je
doute fort ton ennuy, et le mien (Jacques
de Lavardin, *La Celestine* [adapt.])
- 1664 MORON. Ma foi, Madame, vous ne feriez
pas mal : il le mériteroit bien ; mais à *vous
dire vrai*, je *doute fort* que vous y puissiez
réussir (Molière, *La Princesse d'Élide*)
- 1688 je *doute fort* que la plupart des gens
entrent dans la remarque que je vais faire ;
je la ferai cependant pour ceux qui se
connaissent en raisonnements, et je puis
me vanter que c'est avoir du courage que
de s'exposer pour l'intérêt de la vérité à la
critique de tous les autres, dont le nombre
n'est assurément pas méprisable (Bernard
de Fontenelle, *Digression sur les anciens et
les modernes*)
- 1715 — Je vous le promets, répondit le sultan ;
mais je *doute fort* que nous trouvions per-
sonne qui le puisse être (Antoine Galland,
Les Mille et une nuits)
- 1761 Depuis il ne s'est rien passé dans cette
négociation. Il a ordre seulement de ces
trois Puissances de faire la compagnie avec
sa Majesté ; mais je *doute fort* comme on
vient de me dire, que le Roi lui accorde la
permission (Friedrich Ernst von Fabrice,
*Anecdotes du séjour du roi de Suède à
Bender*)
- 1764 Il faut encourager la jeunesse. Je l'ay en-
gagé à retravailler son ouvrage, et il doit
vous être remis. Je *doute fort* que malgré
tous ses soins vous trouviez un libraire qui
veuille l'imprimer (Voltaire, *Correspon-
dance*)
- 1770 Si mes Lecteurs éprouvaient la même sen-
sation, ce dont je *doute fort*, j'aurais appro-
ché du but où j'aspirais, en me proposant
de réunir le pathétique du Théâtre de Paris
à la terreur du Théâtre de Londres (Pierre-
Laurent de Belloy, *Gabrielle de Vergy*)
- 1836 Aussi, ne pouvant ni ne voulant faire
couper la tête à mes amants au sortir de
mon lit, et n'étant pas non plus d'humeur
à supporter ce que les autres femmes sup-
portent, il faut que j'y regarde à deux fois
avant d'en prendre un ; c'est ce que je ferai
plutôt trois fois que deux, si l'envie m'en
prend, ce dont je *doute fort*, après ce que
j'ai vu et entendu (Théophile Gautier, *Ma-
demoiselle de Maupin*)
- 1938 Mais à défaut de ces millions, il n'est pas
indifférent de sauver mystiquement la
dignité humaine, la semence invisible
de l'avenir... de cet avenir dont tu *doutes
si fort* maintenant (Jules Romains, *Les
Hommes de bonne volonté*)
- 1943 On ne peut emporter avec soi que deux
mille francs et un peu de monnaie ita-
lienne. Me laisserait-on emporter égale-
ment des manuscrits ? J'en *doute fort* et
supporte mal l'idée de me les voir confis-
qués. Puis, là-bas, trouverais-je un gîte
possible ? (André Gide, *Journal*)
- 1972 Mélissa finit le brouillon de « King Cohn ». Pierre Grunstein s'accroche. Simultanément, je *doute fort* de la volonté de

Vera de monter le film. La seule chance de Jean-Marie est de monter un certain nombre de choses pour forcer la main à Vera. Mais il faut qu'il agisse. Mais il faut qu'il agisse vite ou je vais le lâcher. Je ne compte pas attendre un an pour aboutir à rien (Jean-Patrick Manchette, *Journal*)

- 2006 Je connais un écureuil, si du moins c'est tous les ans le même, et si c'est connaître un écureuil qu'apercevoir furtivement de ma fenêtre son nuage roux, vers la fin de l'été, ondulant sur la pelouse et grim pant en vrille aux branches d'un prunier sauvage qui ne lui sert qu'à me narguer, car je *doute fort* qu'il se nourrisse de prunes. Peut-être y cache-t-il ses noisettes (Gérard Genette, *Bardadrac*)

Pronominal

- +1370 Or se perchust li dis messires Hues le Espenssier de ceste œuvre et comment on murmuroit sur lui et sur son affaire ; si *se doubta trop fort* que maux ne l'en venissent : si y pourvey tantost de remède moult fellenèse (Jean Froissart, *Chroniques* (A))
- 1588 Par ceste parole le Duc se sentant fort offensé, commença à *se doubter fort* de ce costé là : entra en tres grand soupçon, et ne vouloir point de bien au Duc de Bourgogne : lequel estant à saint Denis, le Duc de Berry et le Roy de Sicile, et autres y allèrent (Bertrand d'Argentré, *L'Histoire de Bretagne*)
- 1666 quant au Cardinal du Bellay, il *se doute fort* que le premier venu qui le prendra bien à propos, luy tirera les vers du nez (*Lettres et mémoires d'Etat*)
- 1776 On *se doute fort* que M. de Voltaire n'est pas oublié dans l'énumération de nos orateurs modernes (Madame Du Hausset, *Mémoires de Madame Du Hausset, femme de chambre de Madame de Pompadour*)

CORPUS WEB :

Les arguments présentés par nos instances de santé publique pour nous inciter à passer une mammographie affichent clairement qu'elles

doutent fort que nous ayons un cerveau, et encore davantage que nous soyons capables de faire une recherche sur Internet. Dit autrement : on nous prend pour des gourdes [<http://www.expertisecitoyenne.com/livres>] (4.2.2015)

Gaétan Barrette promet de régler le problème. Par contre, les spécialistes *doutent fort* qu'il y arrive [<http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/national/archives/2015/01/20150124-175621.html>] (4.2.2015)

Même si on a eu un brin d'espoir après sa nomination comme chef de gouvernement, la plupart des Guinéens *doutent forts* aujourd'hui que le changement viennois de lui et de son équipe. Le mode de formation de son équipe... [<http://guineeactu.info/HTML/ne-brulez-pas-mon-paradis-s%E2%80%99il-vous-plait.htm>] (14.2.2015)

REMARQUES : *Douter fort* désigne le fait d'être fortement dans le doute sur l'existence de quelqu'un, la valeur ou la vérité d'une affirmation. *Fort* reste invariable dans la majorité des cas et est modifié par *moult*, *si*, *trop*. Notons que *fort* s'accorde avec le sujet au pluriel dans le dernier exemple du CW tout en gardant son interprétation d'adverbe de degré, modifieur du verbe. Mentionnons également l'emploi de l'incise discursive à *vous dire vrai*.

Douter petit

Redouter, craindre peu

Transitif

+1200 et cil qui dedenz se sont mis sont si preudome qu'il *douteroient petit* vostre efforz (*Mort Artu* [1^{er} quart XIII^e], p. 135, 51)

+1233 Galeran vet avant ses guie,
Si en jure le braz s'amie
Que s'il ore vis s'en estort,
Tendra se mes toz jors a mort.
Avant les autres tient sa route,
Mes Thideüs *petit le doute*
(*Roman de Thèbes* [2^e tiers XIII^e], 1794)

~1250 Ains a mis le main a l'espee.
A tant commence la meslee ;
Onques hom si dure ne vit.
Moult doute l'uns l'autre *petit*,
Au sanlant que cascuns d'ex fait
(*L'Atre périlleux*, 1300)

REMARQUES : En ancien français, *douter petit* désigne le fait d'éprouver peu de crainte ou de peur pour quelque chose ou quelqu'un. *Petit* assumait les mêmes fonctions de quantifieur que *peu* dans la langue moderne. L'opposition sémantique avec *moult* dans le dernier exemple souligne la fonction de quantification de *petit*. Les deux quantifieurs modifient le verbe *douter*. *Petit* reste invariable.

Dresser fort

Dresser avec force

Pronominal

- 1856 Dans nos antiques forêts de la Gaule et de l'Allemagne *se dresse fort et sérieux*, lentement, solidement bâti, l'orme ou le chêne, ce héros végétal aux bras nouveaux, au cœur d'acier, qui a vaincu huit ou dix siècles (Jules Michelet, *L'Oiseau*)
- 2010 Mais à présent, face à Moro prisonnier des Brigades Rouges, l'État italien *se dresse fort et solennel*. Qui ose douter de sa force, de sa solennité ? (Chiara Nannicini, *Heinrich Böll et Leonardo Sciasca « ennemis de l'État »*)

CORPUS WEB :

Il *se dresse fort et grand*, vieillit lentement,
 Il peuple les forêts, les bois et les marais,
 C'est un cœur, un poumon, un si doux battement

Je l'entoure de mes bras, me rapproche tout près [<http://www.ipernity.com/blog/192290/363083>] (2.2.2015)

Les guérisseurs, les artistes et les visionnaires sont souvent nés sous Duir. Le chêne *se dresse fort et sage* dans le solstice d'été du 21 juin, la plus longue journée de l'année [<http://forums.reblochons.com/viewtopic.php?f=1&t=1258&view=previous>] (2.2.2015)

REMARQUES : *Dresser fort* désigne le fait de se soulever, de se redresser en manifestant de la force, notamment en parlant d'un arbre comme le chêne qui symbolise la force et la durée, donc une existence qui résiste aux intempéries. Même si les exemples ne permettent pas l'accord marqué, *fort* y apparaît comme prédicat second. Notons les adjectifs-adverbes *sérieux*, *solennel*, *grand* et *sage* coordonnés à *fort*.

Dresser grand

(Se) dresser de toute sa grande taille

↗ *dresser fort*

Dresser haut

Élever à un niveau supérieur

Transitif

- 1553 PROCULEE. Si bien par tout mon devoir se fera,
 Que mon Cesar de moy se vantera.
 Ô ! s'il me faut ores un peu *dresser*
 L'esprit *plus haut*, et seul en moy penser :
 Cent et cent fois miserable est celui
 Qui en ce monde a mis aucun appuy
 (Étienne Jodelle, *Cleopatre captive*)
- 1564 Après le siècle d'enfer, de néant, d'abâtardissement que l'humanité vient de vivre, les chrétiens fidèles, que Jésus Christ appelle à être le sel de la terre et la lumière du monde, sauront-ils prendre le temps, avec patience, de *dresser haute et claire*, la flamme de leur témoignage ? pour que revivent l'Église, les familles et la société (Pierre Viret, *Instruction chrétienne*)
- 1876 Renan, dans son histoire du peuple d'Israël, montre les juifs élargissant et *dressant plus haut* l'idée messianique à mesure qu'ils sont plus vaincus, plus abaissés, plus trompés dans leurs espoirs présents (Louis Ménard, *Rêveries d'un païen mystique*)
- 1945 Elle saisit le regard moqueur de M. Létourneau et continua son manège délibérément, la tête *dressée haut* (Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*)
- 1975 Africains qui veulent une Sainte Vierge négresse, ou les Tibétains qui exigent un Petit Jésus aux yeux bridés, et je n'imagine pas Dieu autrement qu'un pénis *dressé haut et dur* sur la base de ses deux testicules, monument érigé à la virilité, principe de création, sainte trinité, idole à trompe accrochée au centre exact du corps humain, à mi-chemin de la tête et des pieds (Michel Tournier, *Les Météores*)
- 2000 Mais aussi, utopie oblige, *dresser haut* la statue de ce zombi, afin que tous ne rêvent

que de cet Homme nouveau, et se précipitent d'eux-mêmes vers l'avenir radieux à lui promis... (Flora Montcorbier, *Le Communisme de marché. De l'utopie marxiste à l'utopie mondialiste*)

Pronominal

- 1833 Pourtant, je ne sais pourquoi la grande et féconde idéalité est refusée au génie normand. Il *se dresse haut*, mais tombe vide. Il tombe dans l'indigente correction de Malherbe, dans la sécheresse de Mézerai, dans les ingénieuses recherches de La Bruyère et de Fontenelle (Jules Michelet, *Tableau de la France*)
- 1835 Alors on vit la honte de la France se *dresser haute et fière* et prononcer sur notre sort, comme si la gloire eût parlé par l'organe de ce sénat (Duchesse d'Abrantès, *Mémoires*)
- 1983 « Non, tu ne feras pas ça »... exerçant une douce et ferme et insistante et inexorable pression, celle que j'ai perçue plus tard dans les paroles, le ton des hypnotiseurs, des dresseurs... « Non, tu ne feras pas ça... » dans ces mots un flot épais, lourd coule, ce qu'il charrie s'enfonce en moi pour écraser ce qui en moi remue, veut se dresser... et sous cette pression ça se redresse, *se dresse plus fort, plus haut*, ça pousse, projette violemment hors de moi les mots... « Si, je le ferai » (Nathalie Sarraute, *Enfance*)

CORPUS WEB :

Qu'un arbre, né pour *se dresser haut*, et grandir compagnon des oiseaux et des astres, se laisse aller à poser genou à terre, à ramper comme un lierre, pour complaire à un très banal et sans doute provisoire réverbère, cela n'arrive pas que dans les jardins de la ville, si l'on y réfléchit un peu [<http://www.chemindesjours.com/article-obsequiosite-98234511.html>] (28.2.2015)

Les deux serpents sont de belle taille. Ils enroulent leurs queues faisant une sorte de tresse, ils s'entortillent, dressent leur tête.... C'est étonnant de voir comment ces bêtes qui rampent sont capables de *se dresser haut* ! [<http://groupe.naturefaverges.over-blog.fr/30-index.html>] (28.2.2015)

Au début, je croyais à une simple force tranquille, mais j'ai vite constaté que l'homme peut être bouillonnant et *se dresser haut et fort*, pour ses idées, les militants, et plus que tout, pour la cause [http://quebec.huffingtonpost.ca/etienne-boudou-laforce/sol-zanetti-nouveau-chef-doption-nationale_b_4132776.html] (28.2.2015)

Dresser haut le nom de votre club dans le sens propre du terme. Qui n'a pas un fanion digne de ce nom n'est pas un authentique supporter. Bayern Munich, Schalke 04, Borussia Mönchengladbach ou Bayer Leverkusen ne sont que quelques clubs dans lesquels nos fanions *se dressent haut* dans le ciel [<http://www.fahnenherold.de/info/francais.html>] (28.2.2015)

Elle *dresse haut* les couleurs de son sport et de son pays [<http://philyra-magazine.com/2014/03/09/elle-minspire-celine-dumerc>] (28.2.2015)

Il y a la rose, et ces roulements de tambour, solennels et graves... Cette même rose *dressée haut* par François Mitterrand il y a déjà 28 ans... L'espoir était « vainqueur » et se voulait être « la chose de France la mieux partagée » [http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2009/05/14/1535893_les-annees-roses-et-le-mal-etre-socialiste.html] (28.2.2015)

REMARQUES : *Dresser haut* se dit du fait d'élever un objet, inanimé, abstrait (l'esprit, une idée) à un rang supérieur, à un degré plus élevé, devenant ainsi plus noble. *Haut* reste invariable dans la plupart des cas (ex. de 1945 et 2000), mais il peut également s'accorder avec le sujet (ex. de 1564 et 1835) en se rapprochant d'un prédicat second orienté vers le sujet. Au vu des exemples du CW, il semblerait que la flexion appartienne au style littéraire, soutenu. Il est modifié par *plus*. Notons les collocations avec *dur*, *fier*.

Dresser sage

(Se) dresser avec sagesse
 ↗ *dresser fort*

Dresser sérieux

(Se) dresser avec sérieux
 ↗ *dresser fort*

Dresser solennel

(Se) dresser avec solennité
 ↗ *dresser fort*

Ébattre petit

S'amuser, se divertir un peu

Intransitif

+1249 Après mengier, *petit esbatre*

Le lessa, bien le vous puis dire
(Rutebeuf, *Poèmes* [pièces datables de
1249 à 1272], II, p. 295, 62)

~1383 Issir voel de ceste devise :

Je croi bien qu'il eurent assés.
Lors que li soupers fu passés
On s'ala .i. *petit esbatre*.
De ce ne poet on riens rabatre
(Jean Froissart, *Méliador*, 8683)

REMARQUES : En ancien français, *ébattre petit* signifie se détendre un peu, notamment en se promenant. *Petit* fonctionne comme quantifieur. Il sera remplacé par (*un*) *peu*.

Écarter droit

Séparer, éloigner deux choses l'une de l'autre en ligne droite

Transitif

1857 Il en était si surchargé, que l'on apercevait seulement la pointe de ses sabots, avec le bout de ses deux bras, *écartés droit*. C'était Lestiboudois, le fossoyeur, qui charriait dans la multitude les chaises de l'église (Gustave Flaubert, *Madame Bovary*)

2006 Thomas se tenait droit, une jambe passée par-dessus l'autre, il paraissait très heureux de notre équipée ; j'étais plutôt affaîssé, les jambes *écartées droit devant* moi dans une pose fort peu militaire ; un Oberst affairé qui passait devant nous, une serviette sous le bras, me jeta un regard de dédain (Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*)

CORPUS WEB :

Pour que *ça écarte « droit »* j'ai soudé une glissière de l'autre coté [http://www.jeepsuperforum.com/t9830-outils-speciaux-pour-dana-30] (13.2. 2015)

J'avais la tête au soleil près du vantail *écarté droit*. Je sentais dans mes jambes un mouvement pour partir, une pesanteur pour rester [http://www.gai-eros.org/w/index.php/L'entref%C3%A0te_(2)] (13.2. 2015)

L'écho 3D s'est très bien passée... bb un poil pénible car il avait bcp la main devant le visage... par contre les jambes *écartées droit* à l'écho... [http://mobile.beaute-test.com/forum.php?topic=190169&start=1620] (13.2. 2015)

Elle s'assit dans l'herbe, les deux jambes *écartées, droites devant* elle [http://le-puits-sans-fond-de-limagination.e-monsite.com/pages/ecrits/coquelicots-sous-le-vent-du-printemps.html] (13.2. 2015)

REMARQUES : *Écarter droit* réfère à une partie du corps, comme par exemple les bras, ceux-ci étant séparés l'un de l'autre de façon rectiligne. Il peut être transposé dans d'autres domaines (premier exemple du CW). Dans l'exemple de 2006, *droit* forme un groupe avec *devant*. *Droit* reste invariable, puisqu'il ne permet pas de lecture comme prédicat second, comme dans *elle marche très droite*. L'accord est fait dans le dernier exemple, mais l'interprétation comme prédicat second modifiant *jambes* paraît très forcée puisque *droit* forme un groupe syntaxique avec *devant* : *droit devant elle*. Il s'agit d'un effort stylistique intentionné quelque peu artificiel.

Écarter large

Écarter beaucoup

Transitif

1954 Là-dessus je l'empoigne, la traîne à son lit, l'oblige à se mettre nue ou presque, et séance fort agréable, elle vite en train, *écartant large* les cuisses (*La Parisienne*, octobre 1954 / Grundt : 309)

1991 Des matelots pêchaient pour eux des petits poissons vite transformés en larges plaques de fiente. Ils connaissaient bien leur monde, *écartant large* leurs ailes naissantes pour repousser les assauts des chiens qui les avaient adoptés (Georges Fleury, *Pyrrhus, Lesko et les autres*)

CORPUS WEB :

Claude, il te suffira d'*écarter large* deux des volets présents dans les questionnaires, pour espérer entendre l'un d'eux ! :wink [http://www.campiello-venise.com/forum-venise/viewtopic.php?t=4798&start=0&sid=7776780a8e8a988e61f8eff59a7386d6] (13.2.2015)

C'est très précis en dosage, super pour les tronçons (4 tronçons sur 24 m). Par contre il te faut travailler avec des engrais adhoc si tu veux l'*écarter large* mais en général ça va [<http://www.agricool.net/forum/index.php?s=bbea8eb2edc91118b00245d2b9af34af&showtopic=19590&hl=>] (13.2.2015)

pour faire une analogie tu en as un qui serait un gros rugby man bien robuste mais un peu brutal et l'autre une fragile pucelle en chaleur prête à *écarter large* les jambes [<http://www.forum-auto.com/marques/seat/sujet642-17815.htm>] (13.2.2015)

Triangulaire 290mm (oublie les dimensions inférieures), 2 ou 3 longueur de 2M, pieds lumière à treuil qui *monte haut* !!! (3,5m/4m) avec des pieds qui *s'écartent larges* et des jambes de force, j'ai des eurolite 400 chinois à prix sympa [http://www.sonomag.com/Forum/forum_posts.asp?TID=6631] (13.2.2015)

REMARQUES : *Écarter large* se dit du fait de séparer deux membres du corps (ici : *les cuisses* ou *les ailes*) ou deux parties d'un même ensemble, l'écart obtenu étant important. *Large* reste invariable, mais il s'accorde au pluriel dans le dernier exemple du CW, tout en gardant son interprétation adverbiale.

Échapper belle

l'échapper belle : esquiver de justesse (un danger)

Transitif

-1469 Or retournons au Jouvencel, qui est à Crathor et se moque de ses compagnons et dit qu'il *l'a échappée belle* et qu'il faut penser de soy revenger et faire bonne chièrè (Jean de Bueil, *Le Jouvencel* [1461]-1468, II, p. 117)

1584 DIEGHOS. Il *l'a échappée belle*. GASTER. Hardiment, il a eu belle vezarde, comme il joue de l'espee à deux piez (François d'Amboise, *Les Neapolitaines*)

1673 TRISSOTIN. Je viens vous annoncer une grande nouvelle. Nous *l'avons* en dormant, Madame, *échappé belle* : Un monde près de nous a passé tout du long,

Est chu tout au travers de notre tourbillon ; Et s'il eût en chemin rencontré notre terre, Elle eût été brisée en morceaux comme verre (Molière, *Les Femmes savantes*)

1736 Je *l'échapai belle*, comme vous voyez, madame ; car ne voulant pas mentir, le méchant Pymion m'eût peut-être supposé coupable de je ne sai quoi, qui m'eut fait aller aux galeres ; et par ma foi l'aventure ne valloit rien (Pierre de Marivaux, *Le Télémaque travesti*)

1832 — Oh ! repartit Gringoire, ce n'est pas ma faute, mais celle du guet et du roi. Je viens de *l'échapper belle* ! Je manque toujours d'être pendu. C'est ma prédestination (Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*)

1977 Luce reçoit enfin une lettre de son mari, la première depuis la carte lui annonçant sa captivité. Il *l'a échappé belle*, ses deux officiers ont été tués, il est le seul survivant des commandants de compagnie de son bataillon (Claude Mauriac, *La Terrasse de Malagar*)

REMARQUES : *L'échapper belle* est une locution figée qui renvoie au fait d'échapper de justesse à un danger. Le *Trésor de la langue française* (s.v. *échapper*) s'étonne que certains auteurs fassent l'accord non seulement de *belle* mais aussi du participe passé (v. ex. de -1496 et 1584 ; v. aussi Faye 1935). Or, l'accord est parfaitement grammatical si l'on considère que le pronom objet direct est au féminin. Selon l'opinion courante, il s'agirait d'un terme du jeu de paume signifiant « laisser échapper la balle quand elle est belle, c'est-à-dire facile à prendre » (hypothèse 1 ; Falk 1938-1939 : 12). Le problème est surtout sémantique : on peut vouloir échapper à une balle provenant d'une arme, mais dans le jeu de paume on cherche à l'attraper. On peut chercher une explication par contamination (*la manquer belle* 'échapper de justesse', *la faillir belle* 'manquer une belle occasion ; échapper au dernier moment') mais, plus on réalise l'extension de ce groupe (*l'avoir belle* 'avoir une belle occasion ; avoir été trompé', *la bailler belle* 'avoir été trompé', *la donner belle* 'donner une occasion favorable ; avoir été trompé', *la payer belle* 'être

tenu responsable de ses actes, les payant cher'), plus on se rend compte qu'il s'agit d'un principe de construction plus général qui dépasse l'hypothèse du jeu de paume. Nous estimons donc peu probable que l'expression soit originaire du jeu de paume. Les deux explications alternatives qui nous sont venues à l'esprit à la rédaction de ce dictionnaire, ont été en fait déjà avancées par Lerch (1940). Selon Lerch, on peut, d'une part, expliquer *l'échapper belle* comme faisant partie de la longue série populaire du type *se la couler douce*, où « la » représente un objet postiche « neutre » qui entraîne l'accord (hypothèse 2 ; v. déjà Tobler ²1912 [1867] : pp. 305–306 ; v. aussi Introduction, § 4.6). En effet, la famille d'expressions qui gravite autour de *l'échapper belle* met en évidence que le pronom objet direct est au féminin. Or, l'emploi neutre du pronom féminin *la* pour dénoter un objet postiche est très courant dans les langues romanes. Il ne faut pas s'étonner non plus de retrouver quelques-unes de ces expressions dans le domaine du jeu de paume. L'usage moderne connaît toujours, dans le domaine du jeu, ce schéma ; ce dictionnaire atteste, par exemple, (*se*) *la jouer dure, fine, franche, gaie, grosse*. L'autre hypothèse proposée par Lerch (hypothèse 3), qui n'est pas incompatible avec la précédente, envisage la possibilité d'une réinterprétation de l'adverbe *bel* 'bien', usuel en ancien français, en la forme féminine *belle*, ce qui a pu se produire dans la langue parlée (pour Faye 1935, c'est la seule hypothèse valable). Cette troisième hypothèse résoudrait le problème sémantique qui demeure dans la construction *l'échapper belle* : même si l'accord grammatical au féminin se justifie par rapport à l'article dénotant un objet postiche, on ne saurait s'imaginer un tel rapport sémantique, pourtant clair dans *se la couler douce* 'la vie, la chose', *la jouer dure* 'la balle, l'affaire', etc. Ceci joue en faveur d'une possible réinterprétation en partant de *échapper bel* 'bien'. Le premier problème de cette troisième hypothèse, c'est que *échapper bel* n'est pas attesté. Tobler / Lommatzsch (s.v. *eschaper*) attestent la prédication seconde « *eschaper vive* » et « *vifs escapé* », ce dernier avec accord au cas sujet, mais **eschaper bel* n'y figure pas (v. aussi Faye 1935). Étant donné qu'il s'agit d'une construction courante, l'absence de documen-

tation est plutôt surprenante. S'ajoute à cela le fait que l'ancien français *bel* est assez systématiquement remplacé par le masculin-neutre *beau* en moyen français, et non pas par le féminin *belle* (v. les entrées de ce dictionnaire). De plus, si *eschaper bel* 'bien' peut résoudre un problème sémantique dans ce cas précis, il n'en va pas de même pour *la manquer belle* où 'manquer bien' créerait un problème sémantique : on ne peut pas *manquer bien*. Ceci étant, il vaut mieux s'en tenir au fait que *eschaper bel* n'est pas attesté et qu'on peut donc exclure la troisième hypothèse. Reste donc l'hypothèse de l'appartenance à la famille productive du type « article féminin déterminé + verbe + adjectif au féminin ». Mais il faut alors tenir compte d'un troisième facteur : l'emploi ironique de *beau* (Faye 1935) par antiphrase. Celui-ci est en effet systématique dans les polysémies données ci-dessus, comme, par exemple, 'avoir une belle occasion ; avoir été trompé'. Mentionnons finalement que l'expression daterait du XVI^e siècle, selon la bibliographie. L'exemple de -1469, cité ci-dessus, nous permet d'antédater cette expression.

Éclairer blanc

Émettre une lumière blanche, blanchâtre
Transitif

- 1855 Plante moyenne, épi long un peu grêle et un peu lâche de fleurs moyennes bien ouvertes, rouge-ponceau pourpré, richement velouté et nuancé feu, *éclairé blanc* vers l'entrée du tube (*Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture*)
- 2001 Cavale vers la consigne, couloir sombre, des hommes qui attendent, une queue d'hommes, ils ont tous des chapeaux, feutres noirs, ne disent rien, tant pis, je resquille, dépasse 50 clients, arrive dans une salle haute, *éclairée blanche*, aveuglante (Luc Lang, *Les Indiens*)
- 2009 cherchant aux murs les éventuelles aspérités qui nous permettraient d'échapper, et finalement revenant, au carrefour, à cette porte vitrée *éclairée blanc*, où donnait le bas d'un escalator mince, lui-même donnant dans la vaste patinoire à l'étage, cette patinoire déserte sous ses voûtes

(François Bon, *L'Incendie du Hilton*)

Emploi absolu

- 1891 Un triste soleil d'hiver *éclaire blanc* dans un ciel bleu pâle plus sinistre que ne serait un ciel gris (Pierre Loti, *Le Livre de la pitié et de la mort*)
- 1954 Krypton *éclaire mieux et plus blanc* (*Le Monde* [publicité], 23 novembre 1954 / Grundt : 253)

CORPUS WEB :

Si tu veux *éclairer blanc* tourne toi vers du 6000K, le 4300 c'est éclairage type halogène donc inutile. Le 8000K comme moi tu *vas éclairer bleu* [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-1000019-796660-5-0-1-0-montage-des-xenons-hid.htm>] (13.2.2015)

mais a toi de voir si tu as envie de bidouiller pour *éclairer blanc* ou si tu reste sur les ampoules d'origine (blanc/jaune) [<https://www.dealabs.com/bons-plans/ampoules-auto-pas-chres/93738?page=3>] (13.2.2015)

En dessous de l'appareil, « on aurait dit une barre néon, la lumière dépassait l'engin, *l'éclairait blanc* comme un tube néon, on voyait les tombes comme en plein jour, on aurait pu lire les inscriptions » [<http://mistere.e-monsite.com/pages/content/les-ovnis-dans-la-region-bourgogne-3.html>] (13.2.2015)

Elle est donc en quelques sortes illisibles d'un coup d'œil rapide, mais il n'y a rien de prévu, du moment qu'elle est *éclairée blanc... pas rose, pas rouge, pas bleu, pas turquoise ni jaune... blanc !* [<http://www.motoclubquebec.com/forum/modifications-legales-ou-non-ou-comment-savoir>] (13.2.2015)

Par la méthode additive, trois sources de lumière monochromatique R, J et B éclairant une même surface blanche (un écran) donne une plage commune *éclairée blanche* [http://fr.wikiversity.org/wiki/Donn%C3%A9es_de_physique_utilis%C3%A9es_en_biologie/Lumi%C3%A8re] (13.2.2015)

REMARQUES : *Éclairer blanc* désigne une source d'éclairage intérieur (ampoule ou lampe) ou extérieur (soleil) qui a la spécificité de produire une lumière blanche. *Blanc* peut référer aussi bien à la couleur de la lumière source (orientée vers le

sujet) qu'à celle de l'objet illuminé (orientée vers l'objet), ce qui explique sa flexion, plutôt occasionnelle. Remarquons que l'accord occasionnel se fait notamment dans le second cas. En effet, l'emploi invariable dans *éclairer blanc* renvoie plutôt à une activité de la source, tandis que l'accord du type *éclairée blanche* met en avant l'effet que la lumière produit sur l'objet illuminé. Notons les adjectifs-adverbes d'autres couleurs dans le cinquième exemple du CW : *rose, rouge, bleu, turquoise, jaune*, qui restent tous invariables. *Éclairer* est un verbe naturellement transitif qui s'emploie également de façon absolue.

Éclairer large

Éclairer pleinement

↗ *éclairer loin*

Éclairer loin

Éclairer sur une longue distance

Emploi absolu

- 1664 comme nous voions, que de tous les feux de la nature il n'y en a point qui *éclairent plus loin*, et dont l'action ait une plus large étendue, que ceux qui luisent dans le ciel (Jean Daillé, *Sermons*)
- 1883 Ces chandeliers n'*éclairent pas loin* et il y a dans cette chaumière des recoins noirs ; on voit se mouvoir de grandes choses bien blanches, qui sont les coiffes à larges ailes et les collerettes (Pierre Loti, *Mon frère Yves*)
- 1974 Elle tricota des guibolles vers la achélème. La dynamo suralimentée *éclairait plus loin* que de coutume. Vite, elle prit l'ascenseur. Elle rentra chez elle en coup de vent (Jean Vautrin, *Billy-Ze-Kick*)
- 2001 Il y a les dames Filion aux doigts de fée, elles cousent, elles brodent, elles boulangent, elles prient, elles sont gardiennes de la tradition, des petites lampes qui *éclairent loin* (Jean François Casabonne, *Du cœur aux pieds*)

Pronominal

- 1886 les gerbes de rayons, qui entraînent par les traînées de cette voûte de temple, s'allongeaient en reflets sur l'eau immobile

comme sur un parvis de marbre. Et puis, peu à peu, on vit *s'éclairer très loin* une autre chimère : une sorte de découpure rosée très haute, qui était un promontoire de la sombre Islande... les noces de Yann avec la mer ! (Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*)

CORPUS WEB :

Bien sûr, c'est une petite puissance, mais il dispose d'un faisceau bien concentré qui permet d'*éclairer loin* dans le noir, pointer certaines parties à éclairer (très bien pour indiquer un poisson bien planqué) et farfouiller loin dans les trous [<http://diveh2o.free.fr/conseils/matos/phares1.htm>] (14.2.2015)

Je mets un système lumière à 3 Led blanches hautes performances qui *éclairent loin*, 2 fonction clignotant ou permanent [http://www.grenoblevt.com/forum_phpbb/viewtopic.php?t=5032&sid=1056898660152363230b3f15e058d25c] (14.2.2015)

Il est donc possible d'*éclairer loin* avec un angle fermé (10~30°) ou d'*éclairer large* mais sur une distance moins importante. Pour faire bref, ce que l'on gagne en largeur on le perd en longueur [<http://www.ampoule-leds.fr/bien-choisir-sous-ampoule-a-led.php>] (14.2.2015)

REMARQUES : *Loin* est un adjectif de lieu que nous intégrons dans ce dictionnaire parce qu'il fait partie du paradigme lexical qui pivote autour du verbe *éclairer*. *Loin* met en évidence que les adjectifs-adverbes du paradigme incluent des fonctions adjectivales et adverbiales. Le sujet du groupe *éclairer loin* désigne un ensemble de rayons lumineux provenant d'une même source (faisceau d'une lampe) qui donne de la clarté sur une longue distance ou diffuse une large lumière. Notons la collocation *éclairer loin et large* qui place *large* dans la même ligne fonctionnelle que l'adjectif de lieu. *Loin* et *large* réfèrent ainsi à deux dimensions d'extension spatiale, mais seul le second est un adjectif qui permettrait de faire l'accord.

Éclairer net

Projeter une lumière claire qui fait apparaître nettement un objet

Emploi absolu

1972 Le faisceau croisement doit être rabattu vers le sol et cependant il ne doit pas l'être trop pour *éclairer net et assez loin* (*Revue du Touring club de France* / Grundt : 346)

CORPUS WEB :

Que je suis trop maniaque... la moto consomme pas et ne fume pas, elle prends 100 km/h sur le plat et le tableau de bord est enfin *éclairé « net »* (ampoules changées) [<http://www.honda125cbf.com/topic/2306/ralenti-instable>] (14.2.2015)

Sur route ouverte en revanche c'est pas bon vu que les contraintes sont exactement opposées : besoin de ne pas trop projeter de lumière vers le haut, pas vraiment besoin d'*éclairer les cotés*, besoin d'*éclairer net* droit devant à moyenne distance [http://forum.velotaf.com/topic/3639-leclairage/page__st__2303] (14.2.2015)

REMARQUES : *Éclairer net* désigne le fait d'émettre un ensemble de rayons lumineux provenant d'une même source (faisceau d'une lampe) qui donne de la clarté, illumine clairement l'espace et découpe nettement les objets. *Net* reste invariable. Notons *éclairer net droit devant* dans le dernier exemple, qui met en évidence l'appartenance de *net* au verbe et celle de *droit* au groupe prépositionnel avec *devant*. Notons aussi la collocation *éclairer loin et net*. *Net* est modifié par *plus*.

Éclairer rouge

Émettre une lumière rouge, rougeâtre, quand on la projette sur un objet

Transitif

1870 Abrisée en un coin de la lande déserte
Une chaumière en feu brûlait à l'abandon.
Dans la fumée, un pin dressait sa cime verte
Que la flamme *éclairait* rouge comme un brandon
(Achille Millien, *Légendes d'aujourd'hui*)

Emploi absolu

1886 Cependant la nuit venait ; on avait replié les cirages commencés, suspendu le

travail. Les petits Gaos et la petite adoptée, assis sur des bancs, se serraient les uns aux autres, attristés par l'heure grise du soir, et regardaient Gaud, ayant l'air de se demander : « À présent, pourquoi ne s'en va-t-elle pas ? » Et, dans la cheminée, la flamme commençait à *éclairer rouge*, au milieu du crépuscule qui tombait (Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*)

1903 À l'est, au-dessus de la mer, très haut sur l'horizon, une chaîne de montagnes désertes et désolées, tout en granit sanglant, se met à *éclairer rouge* comme une braise : c'est le Sinaï, le Serbal et l'Horeb (Pierre Loti, *L'Inde (sans les Anglais)*)

1912 Le soleil est déjà bas et commence d'*éclairer rouge* quand mon petit cortège de charrettes se met en marche, s'éloignant pour toujours d'Angkor, par l'avenue dallée, entre les broussailles aux fleurs blanches qui embaument le jasmin (Pierre Loti, *Un pèlerin d'Angkor*)

1948 Ils se décoiffent et s'approchent du feu qui *éclaire rouge*, de face, le faux Méliant resté casqué (Julien Gracq, *Le Roi pêcheur*)

2011 Certains même pensaient que la ville donnait à la voûte sa couleur. C'était un point de vue indéfendable quand on songeait que l'onglet *éclairait rouge, bleu* ou *vert* selon le réglage de son faisceau ! (Gilles Warembourg, *L'Ellipse*)

CORPUS WEB :

A bien lire ton tableau, mes veilleuses devrait *éclairer rouge* car ce sont des 3400K il me semble bien !!! [<http://www.golf5forum.fr/index.php?topic=1802.55;wap2>] (13.2.2015)

Joli lever de soleil sous les stratocumulus (si je ne me trompe pas) *éclairés rouge* [<http://www.infoclimat.fr/photolive-photos-meteo-81661-lever-de-soleil-sous-les-stratocumulus.html?auteur=1702>] (13.2.2015)

Les 2 grands écrans sont *rétro-éclairés rouges* [<http://www.amazon.fr/Balance-digitale-compteuse-carats-grains/dp/B002WTD96E>] (13.2.2015)

REMARQUES : *Éclairer rouge* désigne le fait de répandre une lumière rouge, la source d'éclairage ou de chaleur (le soleil, le feu, voire un élément du paysage, une chaîne de montagnes) illuminant le ciel ou le paysage. Notons les adjectifs-adverbes d'autres couleurs : *bleu* et *vert*. *Rouge* reste invariable dans le deuxième exemple du CW, malgré le sujet pluriel avec lequel le participe passé du verbe est accordé. Toutefois, le troisième exemple montre l'accord dans la même construction passive avec le sujet, ce qui lui prête une interprétation résultative de prédicat second orienté vers le sujet, qui est en fait l'objet de l'éclairage. Comme dans le cas d'*éclairer blanc*, orienté vers la source et la façon d'éclairer, *éclairer rouge* tend à l'invariabilité (premier exemple du CW), tandis que la modification de l'objet illuminé admet plus facilement l'accord, même s'il n'est pas systématique (v. les deux derniers exemples du CW).

Éclater bas

I. *éclater haut et bas* : commencer, se déclencher de manière chaotique
Transitif

1615 faire polir avec industrie et jugement les facultés naturelles des hommes qui y vivent, les rendre convenables par ensemble, et profitables à l'entretien et conservation du corps universel dont ils sont membres animés, y faisant *éclater haut et bas* l'action : comme le seul esprit vital qui lui donne un poulx vigoureux, témoin de sa parfaite santé (Antoine de Montchrestien, *Traicté de l'économie politique*)

II. *Éclater au ras de quelque chose* (sens spatial)

Intransitif

1919 Les coups *éclataient bas*, fouettant parfois le boyau d'éclats, et des cris montaient de tous ces corps blottis (Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*)

III. *Éclater en produisant un bruit faible, étouffé, sourd*

Intransitif

1961 ... des bruits secs... des bruits d'éclats contre fer... les premiers que j'entends... ça avait *éclaté plus bas* jusqu'à présent... si ils cherchaient à broyer le pont ça serait déjà

fait... leur but devait être les sous-marins, en bas... d'un bout à l'autre du canal... mer du Nord-Baltique... je vous ai dit, cent kilomètres ! (Louis-Ferdinand Céline, *Rigodon*)

IV. Éclater (de rire) sans faire beaucoup de bruit, en silence
Intransitif

- 1963 Au moment même où Valdès éteignait la lampe, leurs yeux se rencontrèrent et ils *éclatèrent tout bas* d'un fou rire nerveux, comme des enfants.
— À quoi jouons-nous, à présent ?
Demanda Jacques en s'essuyant les yeux.
— Tu as sommeil ?
— Oh ! Non, plus maintenant
(Pierre Moinot, *Le Sable vif*)

CORPUS WEB :

La voie du bas à pour but de porter tes alliés à la victoire, mais attention si tu joues tireur parce que les assassins et les porteurs de pouvoir d'abilité peuvent t'*éclater bas* très vite [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-19163-8228180-2-0-1-0-c-est-qui-le-hero-le-plus-operationnel.htm>] (14.2.2015)

c'est clair en multi faut pas cheater mais en solo si t'as fini le jeu et que tu veux t'*éclater bas* t'as le droit [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-8058-2881416-1-0-1-0-0.htm>] (14.2.2015)

Euuuuu euuh ouais ouais elle *s'éclate bas* ouais pourquoi pas ! [<https://fr-fr.facebook.com/Hiphoppeople/posts/746389005418193>] (14.2.2015)

REMARQUES : *Éclater bas* (I) s'emploie dans la collocation *éclater haut et bas* 'déclencher une action'. En (II), le même sens que (I), mais employé par rapport à un niveau spatial de *bas*. (III) réfère à l'intensité de la voix ou du bruit produit. *Bas* reste invariable et est modifié par *plus*, *tout*. Les deux premiers exemples du CW relèvent du langage utilisé dans la sphère des jeux vidéo. L'anglais y distingue trois voies, *top lane*, *middle lane*, *bottom lane*, dont la dernière correspond à la voie du bas. Le groupe signifie donc 'abattre, tuer, faire voler en éclats sur la voie du bas'. Dans le dernier exemple du CW, *s'éclater* signifie 's'amuser'. Notons l'emploi pronominal ('s'amuser') et transitif ('tuer') dans les exemples du CW.

Éclater fort

Éclater en produisant un bruit retentissant
↗ *éclater haut*

Éclater haut

I. Se manifester ouvertement, franchement, publiquement
Intransitif

- 1655 Il faut pour satisfaire à ma haine infinie,
Qu'on *éclate tout haut* contre sa Tyrannie,
Qu'il soit hay de tous, qu'il soit abandonné,
Qu'il soit assiégué, pris, dégradé, détrôné,
Que sa haute valeur se treuve mesprisée,
Qu'aux plus petits du Peuple il serve de risée,
Qu'il perde toute estime et toute autorité
(Tristan l'Hermitte, *Osman*)

Transitif

- 1657 En ces rencontres donc il faut trouver des couleurs pour obliger un homme à faire *éclater tout haut* sa passion, ou bien luy donner un confident avec lequel il en puisse parler comme à l'oreille ; en tout cas le mettre en lieu commode pour s'entretenir seul, et rêver [sic] à son aise, ou enfin lui donner un temps propre pour se plaindre à loisir de sa mauvaise fortune
(François Hédelin, abbé d'Aubignac, *La Pratique du théâtre*)

II. Se manifester bruyamment, avec une grande intensité sonore, avec force
Intransitif

- 1840 Si l'orage, à grands flots tombant, grondait dans l'air,
Les rires *éclataient aussi haut* que la foudre,
La flamme en tournoyant s'élançait de la poudre,
Comme pour s'unir à l'éclair !
(Victor Hugo, *Odes et ballades*)

- 1875 Puis, le soir, on lui avait montré leur lit. Chacune des paroles qu'il leur avait adressées *éclatait plus haute* à ses oreilles. Il disait au grand Fortuné que Dieu lui envoyait une compagne, parce qu'il n'a pas voulu que l'homme vécût solitaire (Émile Zola, *La Faute de l'abbé Mouret*)

1884 La maison semblait vide, le lourd silence était retombé, et la continuelle lamentation du malade *éclatait plus haute*. Comme Pauline descendait la dernière marche, Lazare qui revenait de la cour, se trouva en face d'elle. Tout son corps fut pris d'un tremblement nerveux (Émile Zola, *La Joie de vivre*)

CORPUS WEB :

Alors laisse *éclater haut et fort* toutes tes belles couleurs et sois en fier, c'est comme ça qu'on t' :cœur : ! [<http://forum.ucpa.com/printthread.php?t=10626&page=4&pp=15>] (15.2.2015)

Avant d'être hors sujet, passons au Maillon faible (au fait, en passant, c'est VOUS le maillon faible, oui je sais, ça fait mal de se le voir dire en pleine tronche comme ça, mais la vérité doit *éclater haute et forte* et il faut vous rendre à l'évidence : vous avez une gueule de maillon) [http://www.ciao.fr/Maillon_faible_Le__Avis_254852] (15.2.2015)

REMARQUES : *Éclater haut* (I) désigne le fait de dire, d'exprimer quelque chose (un état d'âme, un sentiment) à voix haute, officiellement, en public. *Éclater haut* (II) désigne un cri, un rire, une parole pouvant traduire différents états d'âme (la joie, une plainte, etc.) qui se manifestent ou se produisent avec une certaine intensité. *Haut* peut exceptionnellement s'accorder avec le sujet (ex. de 1875) et être modifié par *aussi, plus, tout*. Notons la collocation *haut et fort* dans les deux derniers exemples. Les adjectifs-adverbes s'accordent avec le sujet au féminin dans le dernier exemple du CW ainsi que dans l'exemple de 1884, ce qui prête à une interprétation, quelque peu forcée, de prédicat second orienté vers le sujet, pour intensifier. Notons que l'entrée ne retient pas l'emploi comme adverbe de lieu (ex. *éclater haut dans le ciel*).

Éclaire frais

frais éclos : né, apparu récemment, fraîchement, nouvellement

Intransitif

1612 Je vous laisse à penser s'il est croyable que nôtre Roy [...] voulût maintenant changer la croyance [...] pour aller apprendre les nouveaux Rudimans d'une secte *fraîche*

éclo depuis tente cinq ou quarante ans en l'école d'un Moine renié (Antoine de Laval, *Desseins de professions nobles et publiques*)

1745 et effectivement c'était une situation qui m'exposait d'autant plus que j'étais d'une figure très aimable, et à cet âge où les grâces sont si charmantes, parce qu'elles sont ingénues et *toutes fraîches écloses* (Pierre de Marivaux, *La Vie de Marianne*)

1854 Prends donc quelque brave garçon *tout frais éclos*, un homme à belles manières et à idées reçues (Gustave Flaubert, *Correspondance*)

1858 Proserpine nourrissait une idée *toute fraîche éclo*, idée hardie et bizarre, dont elle n'avait garde de faire part au lieutenant (George Sand, *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*)

1896 C'est le jour baptismal aux paupières divines
De l'enfant, la rumeur de l'aurore aux oreilles
Frais écloses, c'est l'air emplissant les poitrines
En fleur, l'air printanier rempli d'odeurs vermeilles (Paul Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*)

1908 Les villas de Garavan, toutes blanches et toutes roses, paraissaient *fraîches écloses* de cette nuit (Gaston Leroux, *Le Parfum de la dame en noir*)

1937 Même ce rictus hagard de l'ivresse qu'elle hait tant sur la face de son père et qu'elle retrouve, hélas ! sur celle de son ami, ne lui inspire qu'une espèce de compassion tendre, et un autre sentiment qu'elle ne connaît pas du tout – car les gosses lui font horreur – d'humilité protectrice, d'inaltérable patience, d'une patience plus forte que tous les dégoûts – l'instinct maternel *frais éclos* dans sa conscience, aussi fragile qu'une rose de mai (Georges Bernanos, *Nouvelle Histoire de Mouchette*)

1983 Et aussi elles me semblaient pour la plupart charmantes, ces jeunes Anglaises candides, *toutes fraîches écloses* de leurs enfances champêtres de filles de pasteurs, d'instituteurs... des enfances qui n'avaient pu être que ce que sont les « vraies » enfances vécues dans l'insouciance (Nathalie Sarraute, *Enfance*)

CORPUS WEB :

Reçu à la station de soins, un caneton *frais éclos*. (Le reste de la famille a été écrasée sur une route.) [https://fr-fr.facebook.com/177292592144/photos/a.177340577144.121245.177292592144/10151688138597145] (15.2.2015)

Minuscules, désarmées, elles doivent vite se frayer un chemin vers l'océan avant d'être dévorées par les crabes, les ratons crabiers et d'autres espèces dangereuses pour ces fragiles bébés *frais éclos* [http://www.cityzeum.com/les-tortues-demontjoly] (15.2.2015)

Mais cela n'empêcha pas le Centre d'étude de la délinquance juvénile de disparaître sur l'autel de la communautarisation : chaque Communauté, *frais éclos*, édicta ses règles de subsidiarité, l'une à l'activité, l'autre au projet, la troisième à l'intérêt pour la Communauté germanophone [http://www.jdj.be/jdj/documents/docs/affaire_Tabitha_JDJB255.pdf] (15.2.2015)

À l'heure qu'il est, premier samedi de janvier, que sais-je de cette année 2015 encore *fraîche éclos* ? [http://histoiresdoph.blogspot.co.at/2015/01/droit-devant-2015-dans-mes-phares.html] (15.2.2015)

REMARQUES : *Frais éclos*, avec l'adjectif-adverbe toujours antéposé au participe, réfère au processus d'épanouissement récent d'une personne, celle-ci commençant à exister, à s'ouvrir ou à se dévoiler. Le sujet peut aussi désigner un objet qui devient visible, ou une chose abstraite, une idée qui prend forme. *Frais* est modifié par l'adjectif *tout*. La tradition grammaticographique rationaliste aurait voulu que *tout*, considéré comme un adverbe, soit invariable dans *toute fraîche*, *toutes fraîches* (v. Introduction § 17.3).

Écorcher vif

Dépecer vivant (un animal, un être humain) ; mettre au supplice (figuré)

Transitif

1385 Lors fut li consaulx assamblez
De quelle mort cilz loups mourroit :
L'un disoit qu'om *l'escorcherait*
Tout vif, pour souffrir plus de mal ;
L'autre disoit qu'a un cheval
Fust traînez et qu'om le *pendist*
Tout vif, si qu'en pendant languist
(Eustache Deschamps, *Le Miroir de mariage*, 957)

+1494 lesdits deux chevaliers furent *escorchez tout vifz* et leurs genitoires coupées et puis traynez et penduz (Simon de Phares, *Recueil des plus celebres astrologues* [1494–1498], p. 143)

1592 On les *brule vifs*, et, demy rotis, on les retire du brasier pour leur arracher le cœur et les entrailles. À d'autres, voire aux femmes, on les *escorche vifves*, et de leur peau ainsi sanglante en revest on et masque d'autres (Michel de Montaigne, *Essais*)

1732 Je ne fis pourtant que lui dire en jurant, que si je n'étois pas payé dans vingt-quatre heures, j'irois *l'écorcher toute vive* dans sa maison et y mettre ensuite le feu (Alain-René Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane*)

1959 Elle se moque de ce que pensent les gens, elle n'a pas besoin d'être aimée, elle, elle n'a pas peur de froisser leur susceptibilité. S'ils sont *écorchés vifs*, tant pis pour eux (Nathalie Sarraute, *Le Planétarium*)

Pronominal

1691 La dame regarde cette jolie scène au travers des jalousies de sa chambre, et, par quelque signe, elle l'encourage à *s'écorcher tout vif*, et elle lui fait comprendre le gré qu'elle lui sait de cette sottise galanterie (Marie-Catherine d'Aulnoy, *Relation du voyage d'Espagne*)

1886 Il ne s'était pas adressé à lui, le sachant fort gêné et capable, néanmoins, de *s'écorcher vif* et de se tanner sa propre peau, s'il

eût fallu, pour lui procurer un peu d'argent
(Léon Bloy, *Le Désespéré*)

Emploi absolu

1852 s'il n'a pas *roué vif, brûlé vif, bouilli vif, écorché vif*, crucifié, empalé, écartelé, ne vous en prenez pas à lui, ce n'est pas sa faute : c'est que le siècle s'y refuse obstinément (Victor Hugo, *Napoléon le Petit*)

CORPUS WEB :

on devrait les *écorchervif* ces ordures [https://www.facebook.com/defendresanimaux/photos/a.147829035119/10152813389745120/?comment_id=10152813876060120] (7.11.2014)

Dans les deux cas, faut les *écorcher vif* [https://twitter.com/Dhul_Q9/status/917011768983146496] (8.10.2017)

REMARQUES : *Écorcher vif* est une expression lexicalisée employée au propre pour renvoyer au fait d'arracher la peau à quelqu'un afin de le tuer en causant un maximum de souffrance, ou, pour le manger, dans le cas d'un animal. La langue moderne s'en sert plutôt au figuré, surtout pour exprimer l'envie de faire souffrir quelqu'un pour ce qu'elle/il a fait, sans avoir l'intention de le faire. L'accord est systématique dans le langage littéraire attesté dans Frantext. Il s'agirait donc d'une prédication seconde, mis à part l'emploi absolu (ex. de 1852). Par contre, dans le CW l'emploi invariable est fréquent. Dans les exemples plus anciens, *vif* est modifié par *tout*. Notons l'emploi des groupes analogues *bouillir vif, brûler vif, pendre vif, rouer vif*.

Écouter fort

Tendre l'oreille avec une grande attention

↗ *hurler bas*

Écouter juste

Avoir l'oreille juste

↗ *chanter faux, entendre juste*

Écraser net

Aplatir violemment, anéantir (au propre et au figuré)

Transitif

1815 Quels coups de tonnerre ! quelles effroyables clartés, mon cher Léonide ! quel

indigne orage ! la voûte du ciel en est ébranlée pour vingt ans ! Et mon moulin des quatre saules, où j'avais établi Dominique et sa famille, mon moulin, le plus joli moulin de l'Europe, la foudre vient de l'*écraser net* ! (José Marchena, *L'Amour et l'érudition*)

1936 au point que les grèves de Pétersbourg ont bêtement cessé, juste au moment où le soulèvement commençait à Moscou ; au point que la grève des postes et des chemins de fer était terminée en décembre, juste au moment où l'arrêt des communications aurait paralysé le gouvernement, et l'aurait empêché de lancer sur Moscou les régiments qui ont *écrasé net* l'insurrection (Roger Martin du Gard, *Les Thibault. L'Été 1914*)

2011 L'époque où les magnolias le long de la rue commencent à fleurir, leurs pétales pointus luisant d'un bleu, d'un mauve odorants, qui embaument les trottoirs. Mais cette fois, je les sentais à peine, *écrasé net* par la catastrophe de ma vie, la mort de ma mère en février (Serge Doubrovsky, *Un Homme de passage*)

Pronominal

1868 Ils seraient morts de faim, si le vent ne les avait poussés à la côte. Là, ils furent jetés avec une telle violence sur des galets, que le matelot s'y *écrasa net* et que Jacques y resta évanoui, les côtes à demi rompues (Émile Zola, *Madeleine Férat*)

Écrier clair

Crier d'une manière claire et distincte

Intransitif

~1100 Ki lui veïst Sarrazins desmembrez,

Un mort sur altre getez,

De bon vassal li poüst remembrez.

L'enseigne Carle n'i volt mie ublier :

Munjoie *escriet e haltement e cler* ;

Rollant apelet, sun ami e sun per :

« Sire cumpaign, a mei car vus justez !

A grant dulor ermes hoi desevrez »

(*Chanson de Roland*, 1974)

REMARQUES : *Écrier clair* désigne le fait de pousser un cri, de prononcer quelque chose en criant distinctement de manière à se faire entendre. Notons la coordination avec un adverbe en *-ment* qui justifie l'analyse de *clair* comme adjectif-adverbe.

Écrier fort

S'écrier, dire en criant d'une voix très forte, puissante
Pronominal

- +1233 Cil de Thebes *mout fort s'escrient*
Et sus le cors jeuent et rient
Les fames forment le maudient
Et de pitié plorent et crient
(*Roman de Thèbes* [2^e tiers XIII^e], 6739)
- ~1450 et souppire et plaint pour Brisaida, laquelle il cuide bien avoir perdue, et *s'escria si tresfort* qu'il n'estoit pas possible qu'il ne fust ouy de ceulx qui par la court se pourmenoiënt. Et tout ce jour là durèrent touz ses plains ; ne serviteur ne amy qu'il eust ne le vit (*Roman de Troilus et Cressida*, p. 246)
- 1815 « Personne ici n'en est la dupe, et nous voyons bien que ce ne sont pas là des paysans. » Mon mari demanda à Elvire pourquoi elle *s'était si fort écriée*, et il ajouta : « On dirait que c'est là le chanteur mystérieux » (Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*)
- 1894 Lors elle s'écria, et pleura, et tâta sa jarretière, en vain. Et elle *s'écria plus fort*, voyant qu'elle marchait sur la route de trois couleurs, faite de poussière jaune, d'un canal bleu, et d'un talus vert (Marcel Schwob, *Le Livre de Monelle*)
- 1967 Et que pouvais-je, moi, qui avais conduit mon mensonge et ma cupidité jusqu'à la face de mon prince, que pouvais-je sinon *m'écrier encore plus fort* que Roustan « Oui, Seigneur ! » (Joseph Kessel, *Les Cavaliers*)
- Transitif
- 1389 Chacun des varlez doit avoir deux bastons, et, quant le lou les aura passez et sera entre eulx et la haye, ilz ne le doivent pas

trop fort escrier, quar il s'en retourneroit par aventure, mes li doivent gieter l'un des bastons après le cul (Gaston Phébus, *Livre de chasse*, p. 256, 91)

CORPUS WEB :

La femme continue à *s'écrier fort*. Alors les disciples, dérangés par ses appels, implorent le Christ de faire quelque chose pour elle, afin qu'elle arrête de *crier si fort* et qu'elle parte [http://orthodoxievco.blogspot.co.at/2010_09_12_archive.html] (16.2.2015)

Un restaurateur chinois *s'est écrié fort*, quand il a vu que les pratiquants persistaient dans leur activité malgré la température qui avoisinait zéro, « Vous continuez vos activités par un temps aussi froid ? Je vous souhaite le meilleur » [http://fr.clearharmony.net/articles/a17629-Quelques-commentaires-des-New-Yorkais-sur-les-expositions-anti-torture-a-Manhattan-photos.html] (16.2.2015)

Au collège, dans le bus, Maëva regarda si sa mère lui avait envoyé un sms mais rien mais quand Laura regarda si elle avait reçu un sms, elle vit un message de Wilson qu'elle ouvrit et elle lu le message en silence avant de *s'écrier fort* : [...] [http://monhistoireamoa.canalblog.com/archives/2007/10/29/6723648.html] (16.2.2015)

REMARQUES : (*S'*)*écrier fort* désigne le fait de pousser un cri sous l'effet d'une émotion, d'un état physique ou moral ressenti très intensément, de prononcer quelque chose en criant d'une voix puissante. *Fort* reste invariable et est modifié par *encore plus, moult, plus, si, si très, trop*. Notons l'emploi de *crier fort*.

Écrier haut

S'écrier, dire en criant d'une voix très forte, puissante
Pronominal

- +1100 Li meudre rei e le plus franc
Qui unques fust el monde vivant,
Se li creust Deu le poant,
S'est escrié haut en oant :
Ces crestiens sunt nunsavant,
Qui de juster me vont hastant !
(*Gormont et Isembart* [1^{re} moitié XII^e], 32)
- ~1177 Mes de duel feire estoit si fole,
Qu'à po qu'ele ne s'ocioit.

- A la foiee *s'escrloit*
Si haut, qu'ele ne pooit plus,
 Et recheoit pasmee jus (Chrestien de
 Troyes, *Yvain ou Le Chevalier au lion*, 1153)
- ~1355 Et le vaillant Tristran fu a la mot feru.
 Lors *sescria moult hault* : Beaumanoir, ou
 est tu (*Le Combat de trente Bretons contre
 trente Anglois*)
- 1532 Mais elle commença à *s'escrier*, toutesfois
 non *trop haut*. Adonc Panurge retourna
 son faulx visage et luy dist : Vous ne voulez
 donc autrement me laisser un peu faire ?
 (François Rabelais, *Pantagruel*)
- 1621 Tandis qu'à mon secours tous les dieux je
 reclame, je voy venir Phillis : quand j'ap-
 perceus ses yeux, je *m'escrïay tout haut* : ce
 sont icy mes dieux, ce temple et cet autel
 appartient à ma dame (Théophile de Viau,
Euvres poétiques)
- 1627 Neantmoins quand il voyoit couper le
 coû à l'ame de quelque poulet, il *s'escrloit
 aussi haut* que si l'on luy eust coupé le sien
 (Charles Sorel, *Le Berger extravagant*)
- 1693 Quand deux Hommes, armés de fer et
 d'insolence
 Retinrent vos chevaux avecque violence,
 Et, d'un ton plein d'audace et plein
 d'emportement,
S'écrièrent fort haut : « La Bourse, et
 promptement ! »
 (Charles de Charleval, *Poésies*)
- 1751 Il fallait absolument l'interrompre.
 — Misérable ! me suis-je *écrié plus haut*
 qu'elle. Ah ! madame, vous savez que je
 n'ai pas mérité des noms si violens
 (abbé Prévost, *Lettres angloises* [trad.])
- 1766 Mon cher compère ! *m'écriai-je tout haut*,
 vous n'avez jamais connu de vrai bonheur
 (Henri-Joseph Dulaurens, *Le Compère
 Mathieu*)
- 1830 — Tu vas à Paris ! *S'écria assez haut*, Mme
 de Rênal. Sa voix était presque étouffée
 par les larmes, et montrait tout l'excès de
 son trouble (Stendhal, *Le Rouge et le noir*)
- 1974 Claude traversa la petite pièce attenante
 qui servait de bureau aux aides de camp
 du général et, au moment où il allait la
 quitter, il entendit un des officiers, en
 train de lire un journal ou de terminer une
 conversation, *s'écrier assez haut* : « Ah !
 mort aux cons ! » (Jean d'Ormesson, *Au
 plaisir de Dieu*)
- 2010 L'hôtelier Hinman se leva précipitamment
 et, sans laisser à Joseph le temps de pour-
 suivre sa réponse, il *s'écria haut et fort* :
 — Ne le croyez pas, monsieur le juge !
 (Micheline Duff, *Les Méandres du destin*)
- Intransitif
- +1150 Al recerqier des rens souent tornes,
 Monioie le Karlon *haut escries*
 Et souvent et menu grans cos feres
 (*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 301)
- Transitif
- ~1200 Jordains l'entent, ne se volt pas celer,
 Vers Fromont point, cui Dex puist mal
 donner,
 Et li *escrie* a sa vois *haut et cler* :
 Fromont traîtres, com osas ce panser
 (*Jourdain de Blaye*, 4049)
- +1200 Si en est moult liez et li vet a l'encontre
 tout a pié et li *escrie si haut* qu'il le pot bien
 oïr : « Hestor, bien veingniez vos ! » (*Mort
 Artu* [1^{er} quart XIII^e], p. 95, 113)
- ~1230 De sa mere li membre, s'a tendrement
 ploré.
 Bertrans, li fils Naimon, li a *haut escré* :
 « Par mon chief, sire rois, mult grant tort
 en avés » (*Gui de Bourgogne*, p. 62)
- 1276 Bien fu montez sor un destrier d'Espagne,
 Poi ot meillor de la jusqu'en Behaigne,
 Enmi les Turs *escrloit haut* s'ensaigne
 (Adenet le Roi, *Les Enfances Ogier*, 5626)
- +1341 Et quant messire Ancelin les vit ainxi bar-
 guignier, si leur va *escrier plus haut* qu'il
 pot en grejous : « Seigneur, fet il, quele mar-
 chandise faites vous la aval ? » (*Livre de la
 conqueste de la princée de l'Amorée* [(1341)-
 1346])

1382 Donc il en advint ainsi ; car quand ils approchèrent pour combattre aux François, chevaliers et écuyers commencèrent à *écrier haut et clair* plusieurs cris et de plusieurs voix (Jean Froissart, *Chroniques* (B), VIII, 307)

+1400 Nostre en fut la commençaille,
Adonc ouïssiez crier
Hairaulx et *haut* *escrier*
Son nom qui en Angleterre
Ert congneu et mainte terre
(Christine de Pisan, *Le Livre du duc des vrais amans / Œuvres poétiques* [début xv^e], III, p. 89, 982)

CORPUS WEB :

Puis d'un ton fort de maître de ces lieux, je *m'écriais haut et clair* : Femme, ne serait-il pas venu, le temps des rires et des chants où que nous mangerions ? [http://www.ciao.fr/Luang_poulet_champignons_noirs_Avis_801063] (15.2.2015)

En effet Mesdames, Le 14 février est passé, et votre cher et tendre, après *s'être écrier haut et fort* qu'il était contre cette fête commerciale, vous a néanmoins offert une magnifique Saint-Valentin [<http://www.bladi.net/forum/threads/journee-meecs.92171>] (15.2.2015)

En apprenant qu'Alice avait l'intention d'aller manger avec les adhérents de son club, elle *s'était écriée haut et fort* que c'était injuste, parce que justement, ce soir-là, elle avait prévu de faire un dîner aux chandelles avec sa chérie [http://www.lesbiennes-stories.net/TW_chap11.html] (15.2.2015)

REMARQUES : (*S'*)*écrier haut* désigne le fait de pousser un cri sous l'effet d'une émotion, d'un état physique ou moral ressenti très intensément, de prononcer quelque chose en criant d'une voix puissante de manière à se faire entendre. Notons que *haut* apparaît en collocation avec *clair*, ajoutant l'idée de clarté et de netteté dans la voix, et avec l'adjectif-adverbe *fort* renforçant l'idée d'intensité. *Haut* reste invariable et est modifié par *assez, aussi, fort, moult, plus, si, tout, trop*.

Écrire affranchi

Écrire, libéré des traditions et des contraintes liées à la norme
↗ *écrire beau*

Écrire appuyé

I. Écrire en appuyant fortement sur la pointe du crayon, du stylo

Emploi absolu

1972 *N'écrivez pas si appuyé* (Exemple entendu [conseil de maître d'école] / Grundt : 256)

II. Écrire en exagérant

Emploi absolu

1975 Il faudrait dire – ces réflexions ont place ici – que notre plume, à l'occasion, fait du zèle. Elle en remet, elle joue les indics, les auxiliaires dévouées. Elle prend sur elle *d'écrire appuyé, d'écrire sonore et fanfaron* avant qu'on ne le lui ait demandé (François Nourissier, *Lettre à mon chien*)

CORPUS WEB :

En début de cycle 2, c'est-à-dire du cycle des apprentissages fondamentaux, l'élève aura recours à la dictée à Môme de t'avoir, là, allongée devant moi, nue comme au premier jour, endormie alors que ma plume gratte le parchemin, si proche que je pourrais *écrire appuyée* sur ton dos... [<http://guillon.christelle.free.fr/forum/viewtopic.php?t=2164>] (16.2.2015)

l'adulte pour produire de l'écrit et progressivement il sera amener à *écrire appuyé* sur des matériaux pré rédigés puis il passera à l'écriture autonome [https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/mem2005/05_04STA00476.pdf] (16.2.2015)

REMARQUES : *Écrire appuyé* (I) réfère à la manière de tenir son crayon ou son stylo, le sujet appuyant fortement sur la pointe. Par métaphore, (II) renvoie au style de l'écrivain qui cherche à exprimer ses idées avec insistance, à marquer ou souligner fortement certains aspects, en ayant recours à l'exagération. Notons les adjectifs-adverbes *sonore et fanfaron* qui viennent intensifier l'idée d'excès et l'intention de mettre en relief le contenu ou une partie du contenu. *Appuyé* reste invariable et est modifié par *si*. Le CW ajoute deux exemples où *appuyé* est un prédicat second qui se rapporte à la position que prend la personne (premier exemple) ou au fait d'écrire en s'appuyant sur des matériaux pré-rédigés (deuxième exemple). Ceci entraîne l'accord avec le sujet.

Écrire attractif

Écrire dans un style propre à séduire le lecteur

↗ *écriture utile*

Écrire beau

Écrire dans un beau style

Emploi absolu

- 1943 Quand j'écris *beau*, quelque chose en moi m'échappe et me fuit, la peur me dérobe à moi-même et, comme si j'avais tenté de fixer le soleil, mes yeux glissent, se détournent (Georges Bataille, *L'Expérience intérieure*)
- 1991 Platon drogue Socrate de ciguë pour *écrire long et beau*, plonge dans la torpeur la torpille même, lui administre un narcotique pour ne pas se trouver soi-même torpillé, immobilisé, obligé sans cesse à la dichotomie épuisante et aussi infinie en son genre que le discours le plus dilué (Michel Serres, *Le Tiers-Instruit*)
- 2000 Pour écrire il faudrait que je sois démolé et vaincu je veux dire pour finir ce que j'écris là il faudrait que je sois foutu pour *écrire beau et vrai* ? comme si rien ne pouvait coexister avec l'écriture ? rien qu'une certaine vérité qui serait la mort ? (Richard Morgiève, *Ma vie folle*)
- 2006 L'interne de garde [...] me demande de répéter après lui le vers de Mallarmé : *Aboli bibelot d'inanité sonore*. Croit-il que je n'ai pas été capable – et le serai-je à nouveau ? – d'*écrire aussi beau, aussi tintant et mélodieux, aussi désespérant* (vanité de l'âme sonore) (Pierre Guyotat, *Coma*)

CORPUS WEB :

La ville antique de Médéa abrite depuis lundi dernier une expo calligraphique, cet art d'*écrire beau* [<http://www.djazair.com/fr/lemaghreb/40015>] (17.2.2015)

Pour écrire, il suffit de s'asseoir devant une feuille, un ordinateur ou, pour les plus vieux, une machine à écrire. Et se lancer. Mais *écrire bien, écrire beau*, est un processus bien différent [<https://litteractu.wordpress.com/2014/04/03/charles-bukowski-professeur-malgre-lui/>] (17.2.2015)

Je dis « bizarrement » car c'est dans ces rangs là que je découvre le plus de beauté pour la langue, le plus d'originalité et le plus de poésie. A croire qu'il est nécessaire pour *écrire beau d'écrire affranchi* [<http://www.lecture-écriture.com/3103-Les-intermittences-de-la-mort-Jos%C3%A9-Saramago>] (17.2.2015)

je suis assez d'accord avec la phrase de Truffaut, quand la vie n'est pas assez belle à mon goût, me reste la possibilité de l'*écrire belle*, d'écrire une belle histoire [<http://cailloutend.fr/WordPress3/2008/03/la-beaute-et-sa-representation/>] (17.2.2015)

Cette expression, il te fallait l'écrire. Celle-là et pas une autre. Si tu l'avais révoquée, remplacée par autre chose pour sacrifier au désir de l'*« écrire beau »*, tu te serais trahie, tu aurais fait taire en toi l'émotion, le sentiment qui voulaient prendre cette forme verbale-là pour émerger [<http://lepavillon-melancolique.over-blog.com/article-les-indignations-89074973.html>] (17.2.2015)

REMARQUES : *Écrire beau* se dit du fait de rédiger, de composer un ouvrage ou un article en adoptant un beau style qui se caractérise par un vocabulaire soigné et choisi, l'emploi d'images et de figures de style, un certain rythme. Notons les collocations *long et beau, beau et vrai*, et les adjectifs-adverbes *tintant, mélodieux, et désespérant*, qui mettent en évidence que l'action d'écrire s'associe avec une série ouverte d'adjectifs-adverbes. Le sens est clairement dirigé vers l'objet interne du verbe : ce qui est écrit. C'est pourquoi il peut fonctionner, dans les deux derniers exemples du CW, en construction transitive comme prédicat second résultatif qui s'accorde avec l'objet direct. Notons l'adjectif-adverbe *affranchi* dans le troisième exemple du CW. *Beau* est modifié par *aussi*.

Écrire bref

Écrire brièvement, de manière concise

Emploi absolu

- 1563 Je vous puis assurer que si je voulais narrer au long la monstruosité de la chose, il me faudrait plus d'une rame de papier pour le discourir, voire sans écrire autre chose que la vérité. Mais je me suis estudié d'*écrire le plus bref* que j'ay peu en ce petit dialogue, lequel se doit plutôt appeler un

- abregé, ou epitome, que non pas dialogue (Bernard Palissy, *Recepte veritable*)
- 1913 MM. Jérôme et Jean Tharaud ont le souci d'écrire bien, d'*écrire bref* (*Revue des deux mondes*)
- 1963 Scènes courtes, mouvements rapides... Avez-vous écrit *si bref*, ou coupé, retaillé, retravaillé la pièce ? (*Le Figaro littéraire*, 25 mai 1963 / Grundt : 324)
- 2001 Flaubert *voyait grand* et *écrivait bref*. Madame Bovary et Salammbô sont pourtant sortis de la même plume, issus de la même conviction que la matière d'un livre réside tout entier dans sa manière, qu'il n'y a strictement rien à dire et que les romans ne tiennent que par leur style (Michel Schneider, *Prima donna*)
- 2010 Écrire oui, mais plus de la même façon. Façon web. C'est-à-dire *écrire bref* (parce que nous perdons 25 % en vitesse lorsque nous lisons à l'écran), de manière à ce que le texte puisse être balayé du regard, puisque les internautes « scannent » les pages (Stéphane Dangel, *Storytelling. Le guide*)
- CORPUS WEB :
- Le mot « style » désigne un poignard effilé ; puis un art d'*écrire bref et tranchant* [<http://nosdevoirs.fr/devoir/211673>] (17.2.2015)
- Je vous propose, durant les vacances scolaires, de participer à un stage organisé sur 2 demi-journées pour travailler à écrire une nouvelle, une histoire courte. Apprendre à *écrire bref*, oui mais comment ? [<http://duaae.sufco.fr/2013/02/stage-ecrire-une-nouvelle>] (17.2.2015)
- REMARQUES : *Écrire bref* réfère à une écriture concise, réduite à l'essentiel. *Bref* est modifié par *plus*, *si*. Notons aussi l'adjectif-adverbe *tranchant* dans le CW. Mentionnons également l'emploi de *voir grand*.
- un rôle et une valeur bien précis, classer rigoureusement les formes et les tours grammaticaux (Gaston Guillaumie, *J. L. Guez de Balzac et la prose française*)
- 1959 Il *écrit très clair*, et *direct*, s'efforçant de peindre ou plutôt dessiner avec une stricte exactitude le spectacle qu'il a sous les yeux (*Le Monde*, 15 avril 1959 / Grundt : 331)
- 2005 Mais *écrire bien* quand on *vit mal*, n'est-ce pas trahir ? Je veux dire : *écrire ordonné*, je veux dire : *écrire sage et clair*. J'ai un souvenir d'épouvante : la lecture, en 1969 des trop sages Mémoires d'André Maurois. Tellement biographe de lui-même, tiré à quatre épingles, armoire bien rangée, jardin à la française (Philippe Lejeune, *Signes de vie*)
- 2008 [Dédicace du livre]
à
[...]
et Albert Crommen (5e),
mes maîtres de l'école primaire Saint-Paul
qui m'ont appris
fortiter ac suaviter
à penser et à *écrire clair, simple et soigné*
par respect du prochain comme de soi
(François-Xavier Nève, *Thèses, mémoires et TFE*)

CORPUS WEB :

Ecrire clair, concis et concret : phrases courtes, au présent, avec des verbes actifs le plus souvent [http://ww2.ac-poitiers.fr/clemi/IMG/pdf/fiche_ecriture.pdf] (17.2.2015)

Ecrire clair, précis, structuré [http://atalaformation.com/desc_stages/ecrire_01.htm] (17.2.2015)

Vous voulez sans doute dire « Vos gueulles à tous » !!!! Il faut *l'écrire clair et net...* Du courage !!!! [http://forums.grenouille.com/index.php?s=71936b739b70d03f26ca41c0615eb00d&sh_owtopic=61477&st=15] (17.2.2015)

C'est dur de lire les règles ? Y'en a qui s'em-bête a les *écrire claires* pour que tout le monde comprenne, la moindre des choses serait de les lire... [<http://www.forum-auto.com/automobile-pratique/discussions-libres/sujet266824-2730.htm>] (17.2.2015)

Écrire clair

Écrire dans un style clair, intelligible ; exprimer des idées claires

Emploi absolu

- 1927 Or, pour *écrire clair*, il faut *écrire juste*, donner à tous les éléments de la langue

REMARQUES : *Écrire clair* réfère à une écriture qui traduit la volonté de l'écrivain ou du rédacteur d'exprimer des idées claires et précises, sans équivoque, de manière explicite et concise. Le verbe *écrire* produit toute une série d'adjectifs-adverbes dénotant le style : *succin[c]t, juste, ordonné, sage, simple, soigné* et la collocation *clair et direct*, ce dernier soulignant l'aspect d'une écriture abrupte, franche, qui traduit la volonté de l'auteur de mettre les choses à nu, d'aller droit au but. Les adverbess lexicalisés *bien* et *mal* s'insèrent dans la même série. Le CW ajoute les adjectifs-adverbes *concis, concret, précis et structuré*, et la collocation *clair et net* ; dans le dernier exemple, *clair* fonctionne comme prédicat second résultatif orienté vers l'objet et en tant que tel, et il s'accorde avec celui-ci. Remarquons cependant que l'orthographe de l'exemple n'est pas très sûre.

Écrire classique

Écrire selon les règles traditionnelles

Emploi absolu

- 1917 Léon Daudet aime les choses bien composées, bien ordonnées, harmonieuses, au sens d'équilibre du mot, et non au sens musical, car les fausses notes sont nombreuses. Son goût est pour le classique, il écrit *classique* (Maurice Wilmotte, *La Renaissance du livre*)
- 1949 On peint *impressionniste, fauve, cubiste* [...] on écrit *naturaliste, symboliste, existentialiste*, comme jadis on *sculptait gothique, peignait renaissant, écrivait classique* (*La Table ronde*)
- 1975 mon texte est en effet lisible : je suis du côté de la structure, de la phrase, du texte phrasé : je produis pour reproduire, comme si j'avais une pensée et que je la représente à l'aide de matériaux et de règles : j'écris *classique* (Roland Barthes par Roland Barthes)

Écrire compliqué

Écrire dans un style qui complique la compréhension

Emploi absolu

- 1886 Il [= Hamilton] voit *d'ordinaire juste et simple* ; il écrit *compliqué*, si l'on peut dire

(Joseph Reinach, *Préface / La Logique parlementaire de Hamilton*)

- 2020 C'est l'une de ses marques de fabrique, d'ailleurs : ne pas faire du style pour le style, ne pas *écrire compliqué*, mais chanter des choses qui parlent au plus grand nombre, que le moins éduqué des auditeurs puisse comprendre et s'approprier (Lomig Guillo, *Serge Lama*)

REMARQUES : Notons l'emploi de *voir juste* ; voir *simple*.

Écrire concis

Écrire succinctement, dans un style sobre

↗ *écrire clair*

Écrire concret

Écrire en s'exprimant concrètement

↗ *écrire clair*

Écrire court

Écrire en peu de mots

Intransitif

- 1840 Mon très-cher frère, je t'*écris court et vite*, pour ne pas manquer une bonne occasion (Pierre-Louis Arondineau, *Les Souvenirs de l'amitié ou Vie et opuscules*)

Transitif

- 1853 Il m'est impossible de *l'écrire court*. Il me ronge (Gustave Flaubert, *Correspondance*)

Emploi absolu

- 1939 elle vous aime passionnément mais il faut lutter pour obtenir qu'on vous écrive chaque jour, « *écrivons court* » dit-elle (Simone de Beauvoir, *Lettres à Sartre*)
- 2018 *Écrire court et dense* : livrer un maximum d'information en un minimum de mots (Corpus Coiffet 2018 : s.v., sans date)

CORPUS WEB :

Écrire court et dense c'est apprendre à faire des choix, et s'y tenir sans états d'âme à chaque étape de votre article [<https://blog.cfpj.com/2017/04/07/astuces-ecrire-court-dense>] (7.4.2017)

Écrire démodé

Écrire dans un style désuet, démodé

Emploi absolu

1957 Un autre [= critique] va jusqu'à: « Giraudoux vieillit mal » et écrit « démodé ». « Le charme s'use vite... cette langue s'est affadie... » (*Sélection du Monde*, 28 février – 6 mars 1957 / Grundt : 256)

REMARQUES : *Écrire démodé* se dit du fait de rédiger un texte en adoptant un style qui n'est plus à la page, qui ne correspond plus aux goûts ou aux attentes du lecteur contemporain.

Écrire dense

Écrire en condensant ses idées

↗ *écrire court*

Écrire désespérant

Écrire dans un style inspiré par le désespoir

↗ *écrire beau*

Écrire direct

Écrire sans détour, franchement, ouvertement

Emploi absolu

1959 Il écrit très clair, et direct, s'efforçant de peindre ou plutôt dessiner avec une stricte exactitude le spectacle qu'il a sous les yeux (*Le Monde*, 15 avril 1959 / Grundt : 331)

CORPUS WEB :

Ah ok. Et sinon je peux l'*écrire direct* sur l'ordi le nom ou il le faut en vrai ? [<http://ask.fm/ZakiNiall/answer/104807153664>] (17.2.2015)

Moi j'avais pas des masses de moments que je souhaitais réécrire, et pourtant ça m'a paru insurmontable. Alors tout refaire ? ! Non, autant bien *écrire direct*, en un temps moins strict... [<http://www.ecrire-un-roman.com/forum-ecriture/viewtopic.php?f=39&t=4891>] (17.2.2015)

Et aussi au bout de combien de temps je peu espérer avoir une bonne oreille (reconnaitre une mélodie et pouvoir l'*écrire direct* par exemple) ? [<http://fr.audiodfanzine.com/theorie-musicale/forums/t.250370,travail-de-l-oreille-relative-combien-de-temps.html>] (17.2.2015)

Moi j'crois que j'aurais eu tendance à l'*écrire direct* avec un H, le prénom (à la base) s'écrit ainsi [<http://www.i-services.com/membres/forum/messages.php?uid=6778&sid=66394&idsujet=1316219&page=83>] (17.2.2015)

Pour les lignes de commandes tu peux me les *écrire directs* ? je suis en mode flemme se soir x) merci [<http://www.gtaonline.net/forums/index.php?topic=10593.0>] (17.2.2015)

REMARQUES : Dans l'exemple de 1959, *écrire clair et direct* réfère à une écriture directe, franche, qui traduit la volonté de l'auteur de mettre les choses à nu, d'exprimer des idées claires et précises, sans équivoque, de manière explicite. Dans le langage quotidien du CW, *direct* est l'équivalent de *directement*. Il renvoie au fait d'écrire directement la version finale, sans brouillon. Dans l'avant-dernier exemple, il signifie plutôt 'simplement', 'sans se poser des questions'. Dans le dernier exemple, la flexion de *direct* ne change pas sa fonction adverbiale. Notons que les exemples du CW tendent à l'emploi transitif ; ceci est lié au fait que *écrire direct* ne renvoie pas à un style d'écriture, comme dans l'exemple de 1959.

Écrire droit

I. Tracer des lettres droites

Emploi absolu

1693 Ayez donc soin d'*écrire droit*, de peur que l'obliquité de vos lignes ne fatigue les Lecteurs et leur fasse faire des fautes (*Lettres de Saint Basile le Grand* [trad.])

1819 Lorsqu'il espace bien les lettres et qu'il écrit droit entre deux cordons, dont l'écartement est d'environ deux lignes, on en enlève un, et on l'exerce de nouveau ; on ôte ensuite une seconde ligne et successivement on les ôte toutes (Sébastien Guillié, *Essai sur l'instruction des aveugles*)

1975 « À la manière dont il parle, je puis savoir s'il écrit droit ou penché, gros ou fin et aux pieds de quel mont il meurt », disait-il encore (Edmond Jabès, *Le Livre des marges*)

1982 Je songe à un proverbe portugais rapporté par Gracq : « Dieu écrit droit au moyen de lignes courbes » (Éric Ollivier, *L'Orphelin de mer*)

II. Écrire en adoptant une position droite Intransitif

1976 Ce que je trouve le plus marrant dans tout ça, c'est quand je me couche sur la table, la tête sur le coude et l'œil au ras du papier, ça fait de grosses lettres énormes et pourtant, j'*écris tout petit*. Chaque fois que je fais un petit O, on dirait un cercle grand comme la page et plat, complètement déformé.

— Bon Dieu, tu peux pas te redresser et essayer d'*écrire droit* !

(Patrick Cauvin, *Monsieur Papa*)

REMARQUES : *Écrire droit* (I) réfère au fait d'écrire avec des lettres tracées droites. Dans l'exemple de 1976, *droit* est employé comme prédicat second référant à la position droite que devrait adopter l'enfant (II). Dans l'exemple de 1982, il signifie, sur un plan plus abstrait, que le message de Dieu est clair pour qui sait le saisir derrière des apparences plus confuses. Notons les collocations *droit ou penché*, *gros ou fin* et l'emploi du modifieur *tout*.

Écrire dru

Écrire dans un style incisif, dense et vif

Emploi absolu

1959 Revu et adapté, magistralement, par un écrivain qui *parle cru*, qui *écrit dru*, qui *pense dur* (*France observateur*, 27 août 1959 / Grundt : 326)

1994 Il *écrit dru et leste* : « Dans Dieu, comme dans le cochon, tout est bon ». C'est le récit d'une grande découverte et l'entrée dans une grande famille (Émile Poulat, *La Galaxie Jésus*)

CORPUS WEB :

Quand on tente de penser librement, de *parler et d'écrire dru*, quand on ne désire pas s'installer dans le cortège confortable des bien-séances intellectuelles et politiques, il faut s'attendre au pire, savoir qu'on va naturellement payer une rançon [<http://www.philippebilger.com/blog/2008/03/1a-haine-de-zem.html>] (18.2.2015)

Mais on peut *écrire dru* en ayant peu à dire, comme tant de textes d'humeur tentent désormais de le faire en ne suscitant que défoulement

[<http://mobile.ledevoir.com/non-classe/78198/hommage-a-gerard-filion-un-parcours-qui-epouse-notre-liberation-collective>] (18.2.2015)

Couronné par plusieurs prix littéraires, Mabanckou *écrit dru*. Et certainement *vrai*. Un petit hic : il renforce à son insu certains préjugés sur l'immigration. Mais c'est certain : il n'écrit pas pour rien [<http://salon-litteraire.com/fr/polar/review/1799753-alain-mabanckou-tais-toi-et-meurs-un-roman-noir>] (18.2.2015)

REMARQUES : *Écrire dru* réfère à une écriture directe, fraîche, qui traduit aussi la volonté de l'auteur de mettre les choses à nu, d'exprimer de manière explicite des idées claires mais concises, des idées précises, sans équivoque. Notons la collocation *dru et leste* et les groupes *parler cru*, *penser dur*, ainsi que *parler dru* et *écrire vrai* dans le CW.

Écrire dur

Écrire avec ténacité

↗ *écrire ferme*

Écrire économique

Écrire de manière efficace

Emploi absolu

1964 Il *écrit économique* (Étiemble)

Écrire efficace

Écrire de manière pertinente, efficace

↗ *écrire vif*

Écrire engagé

Écrire en s'investissant pleinement

↗ *écrire fort*

Écrire étincelant

Écrire avec finesse et vivacité, brillamment

↗ *écrire vif*

Écrire étriqué

Écrire dans un style sec, qui ne fait preuve d'aucune imagination

Emploi absolu

1957 [Jean Nohain et Mireille ont écrit le Petit Chemin] Quelques jours après Maurice Chevalier venait voir Mireille. Je l'entends encore :

— Pourquoi le Petit Chemin ? Vous *écrivez beaucoup trop mince, beaucoup trop étriqué*. Pour réussir dans la chanson, il faut *faire large* ! il faut *chanter grand* ! Du souffle, mes amis, du souffle !
(Marie-Claire, mars 1957 / Grundt : 311)

CORPUS WEB :

La musique qui m'inspire suscite l'émotion, emporte l'imagination dans un registre grandiose ou romanesque : elle me pousse à ne pas *écrire étriqué, mesquin* [<http://lacroiseedesmondes.hautetfort.com/archives/tag/%C3%A9criture/index-7.html>] (18.2.2015)

REMARQUES : *Écrire étriqué* réfère à la manière d'écrire ou au style de la personne qui rédige un texte, dans un style médiocre, qui manque d'idées et dont le contenu est fade et peu intéressant ; *écrire étriqué* souligne le caractère peu créatif du rédacteur. Notons la collocation avec *mince*, qui ajoute à l'idée d'un style commun, peu recherché, traduisant ainsi le manque d'originalité de l'auteur et son désir de ne pas prendre de risques, de ne pas sortir de la norme imposée. La citation de 1957 montre bien que les collocations appartiennent à un langage de spécialité qui comprend également *faire large* et *chanter grand*. Notons aussi l'adjectif-adverbe *mesquin* dans le CW.

Écrire fanfaron

Écrire sur le ton de la fanfaronnade, avec exagération

Emploi absolu

1975 Il faudrait dire – ces réflexions ont place ici – que notre plume, à l'occasion, fait du zèle. Elle en remet, elle joue les indics, les auxiliaires dévouées. Elle prend sur elle d'*écrire appuyé, d'écrire sonore et fanfaron* avant qu'on ne le lui ait demandé
(François Nourissier, *Lettre à mon chien*)

CORPUS WEB :

Colette lui avait été préférée alors qu'il croyait la chose pliée en sa faveur : « La diplomatie contre l'Institut de beauté ! Je vois d'ici le pleur sublime que je verserai sur le frêle squelette de la Comtesse de Noailles », avait-il *écrit, fanfaron*, à un ami [http://archives.lesoir.be/lamarge_t-20110610-01FEWK.html] (18.2.2015)

REMARQUES : *Écrire fanfaron* se dit d'une écriture à travers laquelle l'auteur se met en avant, une écriture caractérisée aussi par une certaine exagération. Notons la collocation *écrire sonore et fanfaron*, l'adjectif-adverbe *sonore* renforçant ou explicitant cette idée d'exagération.

Écrire faux

I. Écrire sans naturel, sans réalisme ou vraisemblance

Emploi absolu

1868 Il nous lit une pièce qu'il a commise pour les Français. C'est étonnant comme tout homme faux et comédien *pense et écrit faux* (Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*)

1961 De ce quatuor [= les acteurs et l'auteur d'un film] c'est à qui *jouera, ou écrira, ou dira le plus faux* (*France observateur*, 5 janvier 1961 / Grundt : 378)

1989 Plus que du pseudo-imprévu, des attentes controuvées, des hasards refabriqués de toutes pièces. Même en voulant *dire vrai, on écrit faux*. On *lit faux*. Folie. Une vie réelle passée se présente comme une vie fictive future (Serge Doubrovsky, *Le Livre brisé*)

II. Écrire avec des fautes d'orthographe

Transitif

2009 Les élèves n'ont aucun moyen d'écrire correctement des mots qu'ils n'ont pas pu apprendre. Pis encore, s'ils les *écrivent faux* lors de la dictée en classe, ils les mémoriseront ainsi (Pierre Vianin, *L'Aide stratégique aux élèves en difficulté scolaire*)

CORPUS WEB :

C'est d'ailleurs en réfléchissant à cette expérience de la censure que Pierre Salducci en vient à proposer trois types d'écriture : *écrire faux, écrire neutre et écrire vrai*. Dans le premier cas, l'auteur tend à camoufler toute trace de son homosexualité, allant même jusqu'à la nier ; dans le deuxième, il use de stratégies formelles, lesquelles créent une ambiguïté quant au genre des personnages ; finalement, dans le dernier, il écrit franchement, sans faux-semblant et subterfuge [<http://www.lecrachoirdeflaubert.ulaval.ca/2014/08/en-amont-du-dire-gai/>] (18.2.2015)

Merde ! il faut écrire *faut* si on ne veut pas écrire *faux* [<http://www.arretsurimages.net/forum/read.php?4,1426054,1426325>] (18.2.2015)

T'es un troll pour écrire *faux* la marque de la bagnole que tu prétends avoir ? [<http://www.forum-auto.com/automobile-pratique/discussions-libres/sujet387799.htm>] (18.2.2015)

Édit : tant qu'à ne pas se servir de la formule à trois termes, autant ne pas l'écrire *fausse* [<http://www.les-mathematiques.net/phorum/read.php?3,990697,991197,quote=1>] (18.2.2015)

REMARQUES : *Écrire faux* réfère soit à une écriture truquée, manquant de naturel et de crédibilité (I), soit, plus concrètement, au fait d'écrire avec des fautes d'orthographe (II). D'après le CW, l'acceptation (II) prédomine dans la communication quotidienne. Notons l'emploi de *penser faux*, *jouer faux*, *dire faux*, *lire faux*, ainsi que d'*écrire neutre* et *écrire faux* dans le CW. *Faux* reste invarié dans le troisième exemple du CW, malgré l'objet au féminin, tandis que dans le dernier exemple il remplit la fonction de prédicat second résultatif orienté vers l'objet et s'accorde avec l'objet pronominal féminin. *Faux* est modifié par *le plus*.

Écrire ferme

Écrire avec détermination et énergie

Emploi absolu

1789 Vous devez y reconnaître son ame tendre, sensible, aimante ; vous devez y retrouver sa manière d'écrire *ferme*, *hardie*, *vigoureuse*, ses tableaux rians et pittoresques, ses descriptions naturelles, ses goûts simples et champêtres (Antoine Joseph de Barruel-Beauvert, *Vie de J. J. Rousseau*)

1849 Il l'a fait par zèle et par bonté, mais moi je n'aime pas que Bertholdi se sache si bien protégé, je crains que cela ne le rende feignant et imprudent. Je compte lui écrire *un peu ferme* à cet égard, mais j'attends que ma petite ait pondu. Je crains de jeter une mercuriale dans ce moment critique et je ne veux pas troubler sa situation physique (George Sand, *Correspondance*)

1883 À son immense savoir M. Le Hir joignait une manière d'écrire *juste et ferme* (Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*)

1939 C'est contre les mots qu'il en a – non contre la pensée. Naturellement, à l'opposé de ce souci, il y a la préoccupation constante de travailler, d'écrire *ferme et dur* (Jean-Paul Sartre, *Carnets de la Drôle de Guerre*)

Transitif

1940 Je vous dis, c'est une question d'un jour ou deux et ça ne m'inquiète guère. Je suis d'excellente humeur et je travaille comme un dur. J'ai écrit *ferme* 17 pages en 6 jours, ce qui est un record pour moi pisse-vinaigre (Jean-Paul Sartre, *Lettres au Castor et à quelques autres*)

CORPUS WEB :

La tablette est couverte de quatre lignes d'écriture en hébreu carré, seul l'aleph appartient à la cursive. L'écriture est celle d'une personne habituée à écrire, *ferme et sans hésitation* [<http://judaisme.sdv.fr/perso/rweyl/tablett.htm>] (18.2.2015)

L'abbé Xavier BERTRES était un prêtre de terroir, passionné de vieilles pierres. J'ai découvert au travers de ses écrits, l'autorité d'un ecclésiastique sachant écrire *ferme et net* [<http://www.barbazandebat.fr/img/pdf/eglise.pdf>] (18.2.2015)

Je veux écrire *ferme* des tas de jolis mots. Je veux qu'ils s'enchaînent et qu'ils trouvent leur tempo, je veux mes mots sans chaîne, des mots comme des bravos [<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs60850>] (18.2.2015)

REMARQUES : *Écrire ferme* réfère à une écriture directe, franche, qui traduit l'assurance et la détermination de l'auteur. Notons les collocations *juste et ferme*, *ferme et dur*, ainsi que *ferme et net* dans le CW. Il est difficile de se prononcer sur l'accord de *ferme* qui ne distingue pas le féminin du masculin, mais la série d'adjectifs-adverbes dans l'exemple de 1789 montre que *ferme* est pris au féminin. On peut y voir un effort de correction linguistique puisque l'accord y est formellement justifié par le substantif « manière ». *Ferme* est modifié par *un peu*.

Écrire fin

Écrire en petites lettres, en petits caractères peu épais

Emploi absolu

- 1780 mon bon ange donc, m'a soufflé tout bas à l'oreille que je me tuais les yeux à *écrire si fin*, et que je pouvais bien ne pas tant économiser le papier (Honoré de Mirabeau, *Lettres originales écrites du donjon de Vincennes*)
- 1802 Mets-toi donc un peu en train, et accoutume-toi à m'écrire une longue lettre d'une page, mais *écris fin*, je t'en supplie (Stendhal, *Correspondance*)
- 1897 Il avait écrit *si fin* que je ne pouvais pas lire... vous concevez ? (Anatole France, *L'Orme du mail*)
- 1984 Raymond s'exerçait parfois à lire les flancs de Paris-Soir, quand les clients se faisaient rares. Celui du Temps était écrit *plus fin* (Bertrand Poirot-Delpech, *L'Été 36*)

CORPUS WEB :

En effet, je fais un cornet de papier sulfurisé, je fais fondre le chocolat noir au bain-marie (eau frémissante), je le mets dans le cornet, j'aime que le trou soit le plus petit possible pour *écrire fin*, mais le chocolat durcit vite, je mets au micro-onde pour ramollir, mais ce n'est pas très pratique [http://forum.aufeminin.com/forum/cuisine/_f120549_cuisine1-Ecrire-au-cornet-de-papier-sulfurise-sur-un-gateau.html] (19.2.2015)

La plume dite « Music » possède deux fentes, présentes uniquement sur ce modèle. Cette découpe vous permet d'*écrire fin* à l'horizontale et *large* à la verticale [<http://morastylos.com/stylos/neufs/nakaya/outil-didactique.html>] (19 février 2015)

Avant ils avaient une autre marque, ils étaient sympas car ils avaient deux bouts, un pour *écrire fin*, l'autre pour *écrire gros*, mais ils ne tenaient pas longtemps et ceux de Colargol fuyaient (elle avait acheté la marque d'avant, ceux à double écriture) [<http://gateauxrigolos.superforum.fr/t9781-feutre-alimentaire>] (19.2.2015)

je vais voir si je me trouve une plume pour *écrire fine* je galère avec la plume et l'encre de chine [<http://www.glenatmanga.com/forum/touslesmessages.asp?u=1879&page=3>] (19.2.2015)

REMARQUES : *Écrire fin* désigne la grosseur de la pointe d'un crayon, d'un stylo, d'une plume, qui permet de produire des lettres fines, d'écrire en petits caractères. Ce type d'écriture a pour objectif une meilleure clarté et par conséquent une meilleure lisibilité, mais aussi une économie de papier. *Fin* est modifié par *plus*, *si*. Notons *écrire large* ou *gros* en opposition avec *écrire fin*, dans le CW. *Fin* s'accorde avec le substantif féminin *plume* dans le dernier exemple, mais la fonction est plutôt celle d'une épithète (*une plume pour écrire // fine*). Notons l'emploi de *souffler bas*.

Écrire fort

I. Écrire beaucoup

Emploi absolu

- 1892 « On a *fort écrit* sur l'argent. Les politiques, les économistes, les moralistes, les psychologues et les mystagogues s'y sont épuisés. Mais je ne remarque pas qu'aucun d'eux ait jamais exprimé la sensation de *mystère* que dégage ce mot étonnant » (Léon Bloy, *Le Salut par les Juifs*)

II. Écrire des idées fortes, écrire avec une grande intensité

Emploi absolu

- 1943 en matière d'impressions, c'est ce qui est fort qui compte. Leçon d'esthétique : il faut *écrire fort* pour écrire bien et *dessiner fort* pour donner des impressions que le lecteur retrouve avec plaisir (Max Jacob [Lettre à François Sentein du 6 mai 1943])
- 1958 BARTHOLOMÉUS III. Écrivez *plus fort* ! (Eugène Ionesco, *L'Impromptu de l'Alma*)
- 2010 J'aime son nom. Je le marque. Chéri amour. J'aime être bête. Je l'aime. Je l'aime. Je l'aime. Je l'aime. Je veux l'écrire [sic], l'écrire au Bic bleu, l'*écrire fort*. C'est MERVEILLEUX. Il pense à moi maintenant. Il me l'a dit. Nous avons dansé (Laurent Gervereau, *L'Homme planétaire*)

CORPUS WEB :

Ca va écrire fort ce soir, si vous avez des instrus a me balancer, hésitez pas ! [<https://www.facebook.com/Clash113/posts/10151373323870452>] (19.2.2015)

C'est parfois quelconque, car *écrire fort* en 40 pages n'est pas évident, mais quelques-uns

valent vraiment la lecture [http://www.babelio.com/livres/Prevot-Voleuse-/465017] (19.2.2015)

La chanteuse coréenne Youn Sun Nah, avec son vibrato tendu mais aussi sa manière d'*écrire forte, engagée*, qui peut faire penser à Björk, impose d'emblée un univers à la fois savamment arrangé et rythmiquement énergique [http://www.novartbordeaux.com/wp-content/uploads/2014/10/novart-2005.pdf] (19.2.2015)

REMARQUES : *Fort*, en collocation avec le participe passé *écrit*, se comporte comme un adjectif ; il adopte une fonction de quantifieur (I). *Écrire fort* (II) réfère à une écriture directe, franche, qui traduit la volonté de l'auteur de mettre les choses à nu, d'exprimer des idées claires et fortes, permettant ainsi de capter l'attention du lecteur. Le dernier exemple du CW montre comment on peut échapper à l'emploi adverbial strictement dit en optant pour une paraphrase adverbiale qui emploie l'adjectif comme modifieur de substantif *manière* (*manière d'écrire // forte*). Notons l'emploi de *dessiner fort*.

Écrire froid

Écrire sans émotion, impartial

Emploi absolu

1991 Il faudra donc *écrire froid, hiératique, implacable, taillé* (*Le Monde*, 29.11.1991 / Noailly 1997a)

Écrire gras

I. Employer un langage vert, argotique

Emploi absolu

1881 Les bas-bleus, qui, paraît-il, sont toutes maigres comme des clous, se plaisent à *écrire gras*. Ah ! mesdames, par charité, renoncez à l'érotisme et n'inondez plus la place de ces livres niais, malpropres, souvent immondes (Léon Chapron, *Les Coins de Paris*)

1940 Comme je comprends que Stendhal ait aimé ces opuscules où quatre ou cinq pages en disent plus que les pesants volumes de M. Céline, déplorable disciple d'Honoré d'Urfé, de M. Céline qui *écrit gras* exactement comme on *écrivait précieux* au XVII^e siècle (Robert Desnos, *Mines de rien*)

II. Écrire dans un style « grand public » et complaisant

Emploi absolu

1986 Si l'euphorie stylistique oléagineuse a ses adeptes, c'est qu'il existe une jubilation à *écrire gras* : baratin de l'auteur grand public barbotant dans le beurre qu'il se fait. Le *gras-écrire* est le degré le plus élevé de l'intériorisation de la censure. Plaire au public exige d'écrire sous la dictée du gros animal, le plus simple alors est de se le mettre dans la tête (Max Genève, *Le Roman* [jeu de mots avec *Éditions Legras*])

Écrire gros

I. Écrire en gros caractères

Intransitif

1770 Mon cher ange, je suis presque aveugle, *j'écris de ma main et le plus gros* que je peux (Voltaire, *Correspondance*)

1773 Adieu, bon Condorcet, revenez vite et ne vous en allez plus. *N. b.* il faut, s'il vous plaît, *écrire plus gros et plus noir* (Julie de Lespinasse, *Lettres à Condorcet*)

1780 et moi qui n'entends pas les affaires, j'ai commencé une cinquième page, parce que j'ai *écrit bien gros* pour ne pas fatiguer les yeux de mon bon ange (Honoré de Mirabeau, *Lettres originales écrites du donjon de Vincennes*)

2004 Pendant que ton père recopiait l'article en *écrivait gros* pour toi de sa très belle écriture, tu as échangé une timide conversation avec les deux filles adoptives du maire, que tu avais déjà remarquées en jouant (Daniel Maximin, *Tu, c'est l'enfance*)

Transitif

2002 Le professeur de dessin apprécia, mais pas dans le bon sens : fâché, il décida que le titre était « *écrit trop gros* », et notre œuvre fut la seule à ne pas figurer dans l'exposition qui précédait l'envoi à Vichy (François Maspero, *Les Abeilles et la guêpe*)

II. Écrire beaucoup

Intransitif

1851 Vous voilà donc guéri, et je serais flattée que, sans souffrir, vous eussiez toujours

dans les yeux la nécessité d'*écrire gros* comme aujourd'hui (George Sand, *Correspondance*)

III. Avoir une pointe épaisse, large (d'un stylo, d'une plume)

Intransitif

1968 — Je dis que je suis triste d'être moi, je lâche les amarres, je...

— Oh, tu sais, Fabienne Leflec en classe — elle a un bic recourbé du bout et qui *écrit très gros*

(Benoîte et Flora Groult, *Il était deux fois*)

1972 — J'ai envie de dessiner, il me dit.

— D'accord, je fais. Si ça peut te distraire... Je lui achète toute une collection de feutres, des gros qui *écrivent gros*, des petits qui *écrivent petit*, avec le maximum de couleurs. Ça me faisait plaisir de lui faire plaisir (Bertrand Blier, *Les Valseuses*)

IV. Avoir de l'importance, être très important, considérable, marquant

Pronominal

1990 l'Artois, la Serbie, les Dardanelles, la Marne et la Meuse, la Lorraine et l'Alsace, l'Argonne, l'Yser, comme une couronne d'effroi qui dénombre sur la trame de rameaux d'olivier le sous-ensemble des communes martyres, à l'aune du charnier, si bien que Vimy *s'écrit aussi gros* que Lens, Dixmude qu'Ostende, Les éparges que Nancy (Jean Rouaud, *Les Champs d'honneur*)

CORPUS WEB :

Ecrire gros dans une copie, pour faire croire que tu as écrit bcp de chose [https://fr-fr.facebook.com/pages/Ecrire-gros-dans-une-copie-pour-faire-croire-que-tu-as-%C3%A9cris-bcp-de-chose/191490757932] (19.2.2015)

Avant ils avaient une autre marque, ils étaient sympas car ils avaient deux bouts, un pour *écrire fin*, l'autre pour *écrire gros*, mais ils ne tenaient pas longtemps et ceux de Colargol fuyaient (elle avait acheté la marque d'avant, ceux à double écriture) [http://gateauxrigolos.superforum.fr/t9781-feutre-alimentaire] (19.2.2015)

C'est comme *écrire gros* une rédaction pour qu'elle prenne plus de place et donne l'impression d'avoir fait une rédaction garnie [https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20120624112822AA1MMKN] (19.2.2015)

REMARQUES : *Écrire gros* (I) réfère à la taille, à la dimension des caractères typographiques. Notons que la grosseur de la lettre ou le besoin d'écrire dans un format plus grand a un lien avec la vue, la taille de la lettre visant en effet à faciliter la lecture et à ne pas fatiguer l'œil. Dans (II), *gros* correspond au texte, à la quantité produite, c'est-à-dire au nombre de pages produit par l'écrivain. *Gros* (III) renvoie à la taille, à l'épaisseur de la pointe du crayon, du stylo, du feutre et s'oppose à *écrire petit*. Dans l'emploi métaphorique (IV), le verbe *écrire* ne se rapporte pas à la façon d'écrire quelque chose, mais le groupe *écrire gros* symbolise l'importance de l'événement (Vimy en emploi métonymique pour la bataille de Vimy) et de dimension égale à d'autres batailles telle celle de Lens par exemple. Notons les collocations *écrire gros*, *écrire petit*, *écrire plus gros et plus noir*. *Gros* reste invariable et est modifié par *aussi*, *bien*, *plus*, *le plus*, *très*, *trop*.

Écrire habillé

Écrire en cachant, en dissimulant quelque chose

Emploi absolu

1955 Poussant l'art de choisir, d'épurer, de transfigurer aussi loin qu'il le pouvait, *écrivait toujours « habillé »* et non pas « mis à nu », il nous a peut-être dissimulé ce qui nous semblerait le meilleur de lui-même ? (Robert Kemp, *La Vie des livres*)

CORPUS WEB :

Moi même, je ne suis pas exempt de tout reproche... il m'arrive parfois d'*écrire habillé*... un comble quand on pense que je me met à nu face à vous depuis une éternité [http://www.beaute-test.com/forums/index.php?topic=112242&start=330] (19.2.2015)

REMARQUES : *Écrire habillé* se dit ici du fait de rédiger un texte en exprimant ses idées ou son opinion de façon détournée, l'écrivain ne voulant pas dévoiler ou dire de façon directe, sans fioritures, les choses, soit par nécessité, soit pour forcer l'imagination du lecteur. Il est mis en op-

position avec *mis à nu*. *Habillé* est modifié par *toujours*. L'exemple du CW joue avec l'ambiguïté de l'adjectif au sens concret et figuré. Dans cet exemple, *écrire habillé* pourrait également s'opposer à *écrire en déshabillé* ou en *pyjama*.

Écrire hardi

Écrire d'une plume énergique

↗ *écrire ferme*

Écrire inutile

Écrire sans utilité publique

Emploi absolu

1963 J'*écris inutile*, mes sales histoires n'intéresseront pas les élites (Alphonse Boudard, *La Cerise*)

Écrire juste

Écrire avec justesse et précision

↗ *écrire clair*

Écrire large

Tracer des lettres aux traits larges

↗ *écrire fin*

Écrire léger

Composer une musique plaisante

Emploi absolu

2013 Là, tu me fais n'importe quoi: on dirait une marche militaire. Tu sais ce que ça veut dire, « *scherzando* » ? Là, il a *écrit léger*, donc tu *joues léger* ! Ce n'est pourtant pas compliqué à comprendre, non ? (Exemple entendu [professeur de piano] / Corpus Coiffet 2018 : s.v.)

Écrire lesté

Écrire dans un style ramassé et désinvolte

↗ *écrire dru*

Écrire long

Écrire beaucoup, en entrant dans les détails

Emploi absolu

1821 C'est un beau et vrai triomphe. Adieu, revenez ou répondez-moi vite, et *écrivez long* (Alexandre Guiraud [lettre] / Victor Hugo, *Correspondance*)

1991 Platon drogue Socrate de ciguë pour *écrire long et beau*, plonge dans la torpeur la tor-

pille même, lui administre un narcotique pour ne pas se trouver soi-même torpillé, immobilisé, obligé sans cesse à la dichotomie épuisante et aussi infinie en son genre que le discours le plus dilué (Michel Serres, *Le Tiers-Instruit*)

Intransitif

1822 Je suis fâché que tu n'aies pas lu ma lettre, je t'avais écrit une partie de la nuit, j'y avais mis tout mon cœur, c'est dire que je t'en avais *écrit long*, mais qu'importe ! Tu m'aimes, je t'adore (Victor Hugo, *Lettres à la fiancée*)

1849 L'approche de la discussion des lois dont je suis rapporteur me force à ne pas vous en *écrire plus long* aujourd'hui (Alexis de Tocqueville, *Correspondance avec Henry Reeve*)

1878 Vous voilà un peu plus tranquille, n'est-ce pas ? Vous allez re-travailler ? Je vous en *écrivais long*, mais je suis éreinté à force de lire et de prendre des notes (Gustave Flaubert, *Correspondance*)

1909 Je ne puis vous en *écrire plus long* aujourd'hui, occupé par les préparatifs de voyage (Paul Claudel et André Gide, *Correspondance*)

1968 Ah, nous sommes peu de chose quand l'amour souffle ! Pas le temps de t'en *écrire plus long*. Il faut que je profite à plein de mes derniers jours ici (Benoîte et Flora Groult, *Il était deux fois*)

Transitif

1837 D'après une nouvelle lettre de vous, je me déterminerai. Ne craignez pas de me l'*écrire longue*, d'entrer dans le détail de vos réflexions sur votre situation présente, sur les véritables besoins de votre esprit (George Sand, *Correspondance*)

REMARQUES : *Écrire long* s'emploie surtout dans les lettres, renvoyant au fait d'écrire en exposant tout les détails, sans souci de brièveté. Dans les exemples de Frantext, la construction *ne pas (pouvoir, avoir le temps de) en écrire plus long* prédomine. *Long* est modifié par *plus*. Notons l'emploi résultatif accordé dans l'exemple de

1837, à comparer avec *la barbe pousse longue* (Gamillscheg 1957 : 526), *les cheveux poussent longs* (Frantext), exclus de ce dictionnaire (prédication seconde). VOIR AUSSI : *nourrir long*

Écrire mélodieux

Écrire dans un style harmonieux, agréable
 ↗ *écrire beau*

Écrire menu

Écrire en petits caractères (concret) ; écrire timidement ou de façon détaillée (figuré)
 Emploi absolu

1664 Une plume qui *écrit menu* (Pierre Delbrun, *Le Dictionnaire du p. Pierre Delbrun*)

1884 La plume des sensuels *écrit gras*, celle des délicats *écrit menu*. Les audacieux ne s'accommoderont pas d'une plume qui bronche, tandis qu'elle suffira parfaitement aux timides (*Journal d'hygiène*)

1886 Un soir, en parlant de l'inspiration et de la manière dont étaient conçus les beaux livres :
 — Il y a des jours, disait-il, où l'on écrit avec son sang, d'une écriture fière, solide, forte ;
 d'autres jours où l'on *écrit menu* (Jules Claretie, *La Canne de M. Michelet*)

1914 M. René Boylesve *écrit menu, menu*. Il s'attarde dans des détails, pour lesquels il recherche mille grâces (*La Renaissance contemporaine*)

REMARQUES : Notons la réduplication *menu, menu*.

Écrire mesquin

Écrire dans un style parcimonieux, fruste
 ↗ *écrire étriqué*

Écrire mince

Écrire dans un style commun, plat, qui manque d'audace
 Emploi absolu

1957 [Jean Nohain et Mireille ont écrit le Petit Chemin] Quelques jours après Maurice Chevalier venait voir Mireille. Je l'entends encore :

— Pourquoi le Petit Chemin ? Vous *écrivez beaucoup trop mince, beaucoup trop étriqué*. Pour réussir dans la chanson, il faut *faire large* ! il faut *chanter grand* ! Du souffle, mes amis, du souffle !
 (Marie-Claire, mars 1957 / Grundt : 311)

CORPUS WEB :

POURQUOI *ÉCRIRE SI MINCE* ? MALI WEB TU COMMENCE A DÉGOUTER [http://www.maliweb.net/category.php?NID=68462] (23.2.2015)

La crainte de l'image s'étend même à celle de l'adjectif que, dit aussi Cocteau, « les poètes doivent craindre comme la peste ». Le véritable écrivain doit *écrire mince, musclé*, grâce à quoi la poésie ne sera plus « une façon compliquée de dire des choses simples, mais une façon très simple de dire des choses compliquées » [http://www.academie-francaise.fr/discours-reception-de-jacques-rueff] (23.2.2015)

REMARQUES : *Écrire mince* réfère à une écriture qui met en avant un style commun, peu recherché, traduisant ainsi le manque d'originalité de l'auteur et son désir de ne pas prendre de risques, de ne pas sortir de la norme imposée, ce dernier modérant ses affirmations, en atténuant son opinion. Le premier exemple du CW crée un contraste en recourant aux lettres majuscules. Le second exemple du CW confère une connotation positive au fait d'écrire mince par la transposition « sportive » induite par l'ajout de *musclé*. Notons l'emploi de *faire large, chanter grand*.

Écrire moche

Écrire en mauvais français (ou dans une autre langue)
 ↗ *parler moche*

Écrire musclé

Écrire dans un style incisif, concis
 ↗ *écrire mince*

Écrire nerveux

Écrire dans un style énergique
 ↗ *écrire souple*

Écrire net

Écrire sans fioritures
 ↗ *écrire ferme*

Écrire neutre

Écrire en laissant planer le doute, sans prendre position

↗ *écrire faux*

Écrire noir

I. Écrire à l'encre noire

Emploi absolu

1773 Adieu, bon Condorcet, revenez vite et ne vous en allez plus. *N. b.* il faut, s'il vous plaît, *écrire plus gros et plus noir* (Julie de Lespinasse, *Lettres à Condorcet*)

1979 Les caves servent d'abri, effectivement, c'est *écrit dessus, noir sur jaune*, avec une grosse flèche qui désigne une porte d'entrée (François Cavanna, *Les Russkoffs*)

II. *écrire noir sur blanc* : écrire de manière claire, nette et précise ; écrire de manière à éviter la moindre contestation

Transitif

1899 [Ils] reprochent à l'officier français, dans l'exercice de son devoir, d'avoir voulu porter préjudice au traître. Et ils s'imaginent que, parce qu'ils auront *écrit* cela, *noir sur blanc*, et que des juges dûment galonnés auront contresigné la chose, l'absurdité deviendra l'expression pure et simple de la vérité (Georges Clemenceau, *Vers la réparation*)

1950 Est-ce que dans les pages de ce livre il ne trouvait pas sa propre condamnation, *écrite noir sur blanc*, comme si lui seul était visé ? (Julien Green, *Moïra*)

1954 Les mots de traître et de vendu n'étaient pas *écrits noir sur blanc*, mais on les lisait entre les lignes (Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*)

1987 Tenez, c'est *écrit là, noir sur blanc*, dans Télémust (Philippe Sollers, *Le Cœur absolu*)

2004 Les roses, les retrouvailles, la soirée : tout était là, *écrit noir sur blanc*, et une multitude de détails que je connaissais de sa vie me sautaient à présent aux yeux, comme on dit, et tous semblaient faire signe à Clarissa Dalloway et lui témoigner un amour magnifique (Grégoire Bouillier, *L'Invité mystère*)

2005 Parfois, comme un chien sans pedigree et qui a été un peu trop livré à lui-même, j'éprouve la tentation puérile d'*écrire noir sur blanc* et en détail ce qu'elle m'a fait subir, à cause de sa dureté et de son inconséquence. Je me tais. Et je lui pardonne (Patrick Modiano, *Un pedigree*)

CORPUS WEB :

Je ne suis pas raciste->je n'hésite pas à *écrire noir sur blanc* mes pensées [https://fr-fr.facebook.com/pages/Je-ne-suis-pas-raciste-je-nh%C3%A9site-pas-%C3%A0-%C3%A9crire-noir-sur-blanc-mes-pens%C3%A9es/255870486167] (23.2.2015)

KPMG : « La rupture transactionnelle évite d'*écrire noir sur blanc* tous les reproches faits à un salarié » [http://www.journaldunet.com/management/ressources-humaines/dossier/marche-du-travail-5-drh-dressent-le-bilan-des-reformes-de-2008/kpmg-la-rupture-transactionnelle-evite-d-ecrire-noir-sur-blanc-tous-les-reproches-faits-a-un-salarie.shtml] (23.2.2015)

Pour vous débarrasser de ces pensées, pourquoi ne pas les *écrire noir sur blanc* [http://www.journaldunet.com/management/vie-personnelle/selection/10-activites-pour-decompresser-apres-une-journee-de-travail/ecrire-son-blog-pour-se-liberer.shtml] (23.2.2015)

Ca va te paraître un peu scolaire mais je pense que ça vous ferait beaucoup de bien de vous fixer tous les deux des « objectifs », de les *écrire noirs sur blanc* ! [http://www.beaute-test.com/forums/index.php?topic=99572&start=30] (23.2.2015)

REMARQUES : *Écrire noir* (I) réfère à la couleur de l'encre utilisée pour écrire. Notons la collocation *écrire (plus) gros et (plus) noir*. *Écrire noir sur blanc* (II) est une expression idiomatique qui souligne le fait de mettre les choses par écrit, de les noter sur papier, en général par souci de clarté, de manière définitive et durable en assumant la responsabilité de ses propos. *Noir* reste invariable dans la majorité des cas. Dans le CW, il reste invariable malgré l'objet au pluriel dans le troisième exemple, tandis qu'il s'accorde avec l'objet dans le quatrième exemple, ce qui est peu usuel, mais parfaitement possible puisqu'il

s'agit de la couleur des lettres. *Noir* est modifié par *dessus, là, plus*.

Écrire ordonné

Écrire méthodiquement

↗ *écrire clair*

Écrire osé

Écrire avec audace, d'une manière licencieuse ; écrire dans un style non-conventionnel, innovant

Emploi absolu

1898 Il dit cela avec une gravité d'émotion. Mais ne s'étend pas sur les conseils que Taine lui a donnés, sinon : « Ne vous servez que de mots connus, n'écrivez pas osé » (Maurice Barrès, *Mes cahiers*)

CORPUS WEB :

ne pas hésitez à *écrire osé* plutôt qu'un banal bonjour [http://www.histoires-de-sexe.net/confessions-v3/theme-can.php?p=38] (23.2.2015)

Ecrire très osé et sans tabous [http://www.planete-bdsm.com/annonce-homme-dominateur/2496-maitre-aise-pour-femme-uro-et-obeissante] (23.2.2015)

REMARQUES : *Écrire osé* se dit du fait de rédiger un texte dans un style se caractérisant par une prise de risques de l'auteur, soit que celui-ci ne manifeste pas le souci des convenances et cherche à dépasser les limites de la bienséance, soit qu'il cherche à éviter un style convenu. *Osé* est modifié par *très*.

Écrire ouvert

Écrire dans un bon style ouvert à ce que l'on veut transmettre

Emploi absolu

1967 on peut distinguer « écriture close » et « écriture ouverte » : Je définirai l'écriture close : « écriture de celui qui se prend pour un styliste alors qu'il ne l'est pas ». M. Dumont n'est pas et ne se prend pas pour un styliste : il *écrit ouvert* ; c'est-à-dire bien pour le propos qu'il veut servir (*Express*, 6 décembre 1967 / Grundt : 254)

CORPUS WEB :

Les blogs sont une excellente façon de garder une trace de vos objectifs et des plans tout

en *écrivain ouvert* [http://www.bestartikel.com/ligne-promotion/quel-est-blogging] (23.2.2015)

REMARQUES : *Écrire ouvert* réfère à une écriture directe, franche, qui traduit la volonté de l'auteur de mettre les choses à nu, d'exprimer des idées claires et précises, sans équivoque, de manière explicite. Les exemples du CW ajoutent à l'idée d'ouverture d'esprit celle de s'exposer à l'opinion publique, donc la disposition à accepter des modifications, des innovations, des idées neuves ou alternatives.

Écrire pauvre

Écrire juste ce qu'il faut

Emploi absolu

1952 J'ai vu vingt fois la perfection de son style déconcerter d'authentiques écrivains – des maîtres, heurtés par lui dans leur conviction que l'universitaire *écrit pauvre*. Jamais un mot de trop (Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*)

Écrire petit

I. Écrire en petits caractères

Transitif

1710 mais, ayant essayé de la lire [= la lettre], il ne le put, parce qu'il avait la vue très mauvaise, et que cela était *écrit fort petit et couramment*, de sorte qu'il fallut que celui qui l'avait faite l'emportât chez lui pour, avec une meilleure plume, l'*écrire bien et gros* (Philipp de Dangeau, *Journal*)

Intransitif

1966 Il a ouvert le dossier pour Milkaby, des pages couvertes d'une écriture minuscule (je n'ai jamais compris qu'une grande brute comme lui *écrive si petit*), et il m'a expliqué les difficultés que je pourrais rencontrer (Sébastien Japrisot, *La Dame dans l'auto*)

1976 Ce que je trouve le plus marrant dans tout ça, c'est quand je me couche sur la table, la tête sur le coude et l'œil au ras du papier, ça fait de grosses lettres énormes et pourtant, j'*écris tout petit* (Patrick Cauvin, *Monsieur Papa*)

II. Écrire en modérant ses affirmations, de manière atténuée, euphémique, implicite

Emploi absolu

1959 Quand on vous interdit d'outrager la grandeur officielle « sous peine de... » prenez pour leit-motiv la petitesse [...] *Écrivez petit*, vos lecteurs verront grand (Canard enchaîné, 15 juillet 1959 / Grundt : 401)

III. Écrire avec un stylo à pointe fine

Emploi absolu

1972 — J'ai envie de dessiner, il me dit.
— D'accord, je fais. Si ça peut te distraire...
Je lui achète toute une collection de feutres, des gros qui *écrivent gros*, des petits qui *écrivent petit*, avec le maximum de couleurs. Ça me faisait plaisir de lui faire plaisir (Bertrand Blier, *Les Valseuses*)

CORPUS WEB :

J'utilise depuis hier notability qui est vraiment très bien et on aime particulièrement la possibilité d'*écrire petit* avec l'effet loupe mais en tant que prof de sciences je regrette parfois sur des graphes de ne pas avoir d'outils pour tracer des droites parfaites [http://www.tilekol.org/trois-applications-decriture-manuscrite-sur-ipad] (23.2.2015)

Sur les blogs, on peut *écrire petit* [http://forum.doctissimo.fr/sante/aide-forums/ecrire-petit-sujet_7965_1.htm] (23.2.2015)

psss, Fredo , je l'*écris petit*, j'ai peur de m'faire gronder... mais... dans ton profil ici, tu as un caisson Seacam ? [http://forum-photosub.fr/forum/viewtopic.php?f=19&t=10306] (23.2.2015)

REMARQUES : *Écrire petit* (I) renvoie à la taille des caractères. *Écrire petit* (II) se dit au figuré par rapport au contenu, au texte produit qui se caractérise par une atténuation des propos de l'auteur, un style qui laisse libre cours à l'interprétation et qui requiert une participation active du lecteur. *Écrire petit* (III) désigne la grosseur de la pointe d'un crayon ou d'un stylo qui permet de reproduire des lettres fines, d'écrire en petits caractères. *Petit* reste invariable et est modifié par *fort*, *si*, *tout*. Dans les deux derniers exemples du CW, *écrire petit* est employé au sens (II) ; l'avant-dernier exemple y ajoute la connotation de 'sans s'exposer'. Notons l'emploi de *voir grand* dans *Écrivez petit, vos lecteurs verront grand*.

Écrire précieux

Écrire dans le style des Précieuses

↗ *écrire gras*

Écrire précis

Écrire avec précision, exactitude

↗ *écrire clair*

Écrire propre

I. Écrire soigneusement, clairement, comme il faut

Emploi absolu

1784 Nous nous bornerons à un seul exemple, non-seulement pour donner une idée de l'application de l'Astronomie à la Géographie, mais encore pour faire connoître plus particulièrement combien ces Sciences ont besoin essentiellement du style didactique, dont la véritable et unique signification est la manière d'*écrire propre* pour enseigner, ou pour expliquer la nature des choses (J. Beauvais, *L'Art de bien parler et de bien écrire en français*)

2008 Car au-delà de la nécessité de s'adapter aux lois du marché éditorial, d'obéir tant bien que mal à la mode littéraire alors en vogue s'ébauche une envie de penser et d'*écrire propre*, attachée au combat d'un art de vivre (Xavier Escudero, *La Bohème littéraire espagnole*)

II. Écrire proprement, sans faire de tache

Emploi absolu

1956 J'*écris propre* avec la pointe Bic ([affiche publicitaire], 9 novembre 1956 / Grundt : 228)

CORPUS WEB :

Alors si je devais *écrire propre*, je devrais parler de « la décollation de St Jean-Baptiste » (terminus technicus, décoller = trancher le cou), comme est nommée la fabuleuse toile du Caravage (la seule qu'il ait d'ailleurs signée) [http://www.strogsspraguepics.blogspot.co.at/2009/12/visiter-leglise-de-st-jean-baptiste.html] (24.2.2015)

J'ai eu une ex qui était prof d'anglais et prof d'espagnol et qui *écrivait propre* sans fautes d'orthographe, assez canon genre un peut Marilyn Monroe [http://fr.mailarchive.ca/soc.feminisme/2013-10/0321.html] (24.2.2015)

REMARQUES : Au figuré (I), *écrire propre* revoie à un effort de clarté, de style approprié. En (II), il réfère à la grosseur ou à la taille de la pointe d'un stylo qui permet de reproduire ou de tracer les signes graphiques de façon soignée. Le premier exemple du CW l'emploie au sens de 'comme il convient, approprié', et le dernier exemple actualise l'acception de 'sans faute'.

Écrire rapide

Écrire dans un style impétueux, fougueux

↗ *écrire vif et écrire souple*

Écrire sage

Écrire dans un style conventionnel

↗ *écrire clair*

Écrire serré

I. Écrire de manière concise et percutante, en condensant les idées

Intransitif

1627 Tavernier a eu grand tort de ne r'apporter incontinent la piece que vous luy aviez confiée, je luy en *escrivis bien serré* par la derniere despeche, et tascheray d'écrire à Buon par la premiere pour luy deffendre de me rien envoyer sans vous avoir communiqué (Nicolas de Peiresc, *Lettres aux frères Dupuy*)

Emploi absolu

1906 17 mai.

Ne pas *écrire trop serré*. Il faut aider le public avec de petites phrases banales. Daudet savait les intercaler (Jules Renard, *Journal*)

II. Écrire en rapprochant les lettres ou les mots
Transitif

1822 Si je puis donner des ordres, je vous prescrist que vous fassiez écrire l'adresse de l'ami, mais je veux que les lettres soient *écrites menu serré* et sans blanc (Honoré de Balzac, *Correspondance*)

1890 Les lettres de mon frère, *écrites serré* sur leur papier très mince, continuaient d'arriver de temps à autre, sans régularité, au hasard des navires à voiles qui passaient par là-bas, dans le grand océan (Pierre Loti, *Le Roman d'un enfant*)

Intransitif

1938 Je suis content d'avoir retrouvé ces notes.

Voilà dix ans que je ne les avais pas relues. Mon écriture a changé, il me semble : j'*écrivais plus serré*. Comme j'aimais M. de Rolleston cette année-là ! (Jean-Paul Sartre, *La Nausée*)

CORPUS WEB :

Comment, en effet, sur un tout petit morceau de papier, un trésor de la taille d'une vignette, pourrait-on écrire le plus de choses possible pour rendre compte de sa vie, dire son amour, ou simplement parler ? La contrainte du prisonnier permet d'*écrire serré*, si *serré* qu'on n'a que faire des lettres aux jambages encombrants [http://www.detambel.com/f/index.php?sp=liv&divre_id=11114] (24.2.2015)

Voici qu'Éric nous lance cette fois sur un vaste sujet, sinon infini, et il va falloir *écrire serré* pour ne pas déborder dans les marges et verser dans le hors-sujet [<http://www.bbs-consultant.net/taxonomy/term/66>] (24.2.2015)

Ces écritures étaient en effet d'autant plus compliquées que la cherté du papier contraignait autrefois nos ancêtres à *écrire serré* et à utiliser de nombreuses abréviations [<http://www.beaucarnot-genealogie.com/contenu/sujets-annexes/accueil-sujets-annexes/4-la-paleographie>] (24.2.2015)

REMARQUES : *Écrire serré* (I) se dit du fait d'exprimer ses idées en peu de mots ou en les réduisant à l'essentiel. Il réfère également à la dimension spatiale et à la façon d'écrire du sujet, celui-ci laissant peu d'espace entre les lettres ou les lignes (II). Cette signification est la seule illustrée par les exemples du CW. *Serré* reste invariable (ex. de 1890) et est modifié par *bien*, *menu*, *plus*, *si*, *trop*. L'invariabilité étant plutôt atypique pour un participe passé, elle met en évidence un degré élevé de lexicalisation comme adverbe. Notons la reduplication *serré*, *si serré*.

Écrire simple

Écrire dans un style dépouillé, compréhensible

Emploi absolu

1936 Un grand écrivain ne *pense pas simple* et ne *voit pas simple*, mais il peut être amené à *écrire simple*, parce que le style est une

interprétation libre en vue d'un effet à produire, et d'un résultat à obtenir (Albert Thibaudet, *Réflexions sur la littérature*)

REMARQUES : Notons l'emploi de *penser simple* ; voir *simple*.

Écrire soigné

Écrire dans un style travaillé, raffiné

↗ *écrire clair*

Écrire sonore

Écrire de façon à se faire remarquer

Emploi absolu

1975 Il faudrait dire – ces réflexions ont place ici – que notre plume, à l'occasion, fait du zèle. Elle en remet, elle joue les indics, les auxiliaires dévouées. Elle prend sur elle d'*écrire appuyé*, d'*écrire sonore* et *fanfaron* avant qu'on ne le lui ait demandé (François Nourissier, *Lettre à mon chien*)

CORPUS WEB :

Mais il est aussi une autre façon d'*écrire*, *sonore* et *visuelle*, qui déchire les phrases en mots, qui déchire les mots en cris, des mots privés du sens commun, un sens qui s'obtient non par raison mais par constat, au long des pages, dans la stupeur, l'étonnement, c'est à dire frappant comme un coup de tonnerre, une autre façon d'*écrire visuelle*, l'ombre des mots gravés sur les pages suivantes et précédentes s'affichant sur les pages en cours de lecture [<http://www.cafedelaterrasse.com/index1.html>] (24.2.2015)

Moi, j'*écris sonore*. Je veux écrire de la musique avec les mots [<http://www.spectacles.fr/traine-pas-trop-sous-la-pluie>] (24.2.2015)

Étroitement, les mots y sonnent. Moi j'*écris sonore*. Je parle à voix haute. C'est de la tradition orale [<http://www.biblioblog.fr/post/2007/07/27/615-interview-de-richard-bohringer>] (24.2.2015)

REMARQUES : *Écrire sonore* se dit d'une écriture à travers laquelle l'auteur se met en avant, une écriture caractérisée aussi par une certaine exagération. Le CW y ajoute la signification de 'qui évoque des sons'. Notons la collocation *écrire sonore* et *fanfaron*, l'adjectif-adverbe *fanfaron* renforçant ou explicitant cette idée d'exagération, et le contraste avec *écrire visuel*.

Écrire souple

Manier avec souplesse, avec aisance

l'instrument qui sert à écrire

Emploi absolu

1956 *Écrivez plus souple* avec le nouveau Bic monté sur amortisseur. Vous aussi essayez-le, vous serez surpris d'obtenir une écriture aussi souple, aussi personnelle, avec pleins et déliés (*Express* [publicité], 9 novembre 1956 / Grundt : 228)

CORPUS WEB :

Remèdes stratégiques (déjà énoncés en 2008 dans un livre intitulé Ce qui ne demande rien, toujours plus d'actualité) : dormir beaucoup, traîner au lit, partir marcher, *écrire souple* et *nerveux*, *rapide*, arrêter de remuer, ne rien faire, sortir du lit en sautant, ralentir tout, dormir le moins possible [<http://remydurand.com/pdf/lbldouz.pdf>] (24.2.2015)

Moi c'est un Waterman il faut juste changer la plume pour *écrire souple* et bien, parfois le capuchon parce que c'est comme les parapluies : moi je les distribue partout, arranger pour bien enquiller la cartouche. Déboucher le petit conduit parfois : mais à part ça il gratte et vole sur le papier [http://forum.pcastuces.com/objets_ecriture-f9s38731.htm] (24.2.2015)

REMARQUES : *Écrire souple* réfère au confort d'écriture que permet la forme d'un stylo et de sa pointe, celui-ci se maniant avec aisance, souplesse. Dans le premier exemple du CW, *souple* renvoie au style dans lequel on écrit, gracieux et aisé. Notons les adjectifs-adverbes *nerveux* et *rapide* dans le CW, qui font que *souple* devient plutôt une attitude de celui qui écrit. *Souple* est modifié par *plus*.

Écrire structuré

Écrire selon un plan défini

↗ *écrire clair*

Écrire succin(c)t

Écrire dans un style concis et bref

↗ *écrire clair*

Écrire tintant

Écrire dans un style éclatant, brillant

↗ *écrire beau*

Écrire tranchant

Écrire dans un style cassant

↗ *écrire bref*

Écrire utile

Écrire des choses utiles, dont l'usage peut être avantageux, qui satisfont un besoin ; adapter ou sacrifier l'écriture à un dessein

Emploi absolu

1963 Il faut écrire pour le peuple, aider le pays ; bref, il faut *écrire utile* (*Express*, 23 mai 1963 / J. Giraud)

1995 C'est un fantôme qui a des idées. En plus, il m'aide à *écrire utile*. La littérature, à quoi ça sert sinon à enrayer le chômage ? T'es pas content que la tête de ton futur beau-père ait été sauvée ? (Georges-Noël Jeandrieu, *Le Fiancé de la fille du chômeur*)

2000 Puisque nous en sommes là, à gérer la pénurie, disons que, pour un temps, le « prosaïque » doit l'emporter sur le « poétique », en attendant la régulation à venir... Et, d'autre part, en quoi le fait de savoir « *écrire utile* », convenablement et simplement, contreviendrait-il à l'exercice ultérieur, savant et esthétique de la littérature ? (Philippe Choulet et Philippe Rivière, *La Bonne École*)

CORPUS WEB :

Ecrire utile et attractif. Développer la qualité de ses écrits professionnels dans un style personnel [http://www.cfpj.com/formation/communication/innover-dans-ses-ecrits-professionnels.html] (26.2.2015)

Ricochet : Avez-vous envie d'*écrire utile*, de mettre en lumière une époque mal connue ?

Evelyne Brisou-Pellen : Absolument pas. Écrire, c'est tout d'abord : me faire plaisir [http://www.ricochet-jeunes.org/entretiens/entretien/79-evelyne-brisou-pellen] (26.2.2015)

Les femmes écrivent de la paperasse inévitable dans chaque foyer. Dans les institutions, les associations, elles font les comptes rendus, les bilans. Elles écrivent tout le temps. Mais elles *écrivent utile* [http://theatremovie.canalblog.com/archives/2009/12/08/16073408.html] (26.2.2015)

REMARQUES : *Écrire utile* réfère à une écriture dont le contenu est ou peut être profitable aux autres, à la société, au locuteur. Notons l'adjectif-adverbe *attractif* dans le CW. *Utile* reste invivable.

Écrire vif

Écrire avec vigueur, dans un style vif, énergique

Emploi absolu

1776 Mais ce secret n'est que pour le petit nombre ; le plus grand travaille, sue ; fait mille efforts, aspire à une perfection glaçante. Celui qui est né pour *écrire, vif, étincillant, rapide* au-dessus de règles, jette du même trait de plume et son idée et le plaisir dans l'âme du lecteur (Louis-Sébastien Mercier, *L'An deux mille quatre cent quarante*)

1949 R. Kemp *écrit vif et net* (Joseph Bédier et Paul Hazard, *Histoire de la littérature française illustrée*)

CORPUS WEB :

Écrire vif, clair, concis, efficace... Voici l'enjeu pour celui qui écrit dans le cadre professionnel. Pour l'atteindre, on s'appuie ici sur les fondamentaux de l'écriture de la presse et de la communication [http://www.aleph-ecriture.fr/Techniques-redactionnelles] (26.2.2015)

Ecrire vif, c'est un titre de belle facture, des mots dans un article qui font du bruit ou donnent de la couleur, des images inattendues, une formule bien sentie... C'est un ensemble de détails, qui, au-delà de la qualité normale et attendue d'un article, donneront à la rédaction Sequoia sa patte, son style, sa griffe [http://www.sequoia-corporate.com/category/a-lire/page/4] (26.2.2015)

À partir des documents familiaux, notamment de très nombreuses lettres, elle a plongé dans les archives bretonnes, interviewé des témoins, analysé et réfléchi... Et gardé l'habitude d'*écrire vif et concis*, en phase avec la verve chaleureuse des lettres de Louis [http://www.petitpave.fr/petit-pave-auteur-marine-margelidon-283.html] (26.2.2015)

REMARQUES : *Écrire vif* réfère à une écriture directe, fraîche, d'un genre nouveau, à un style

qui traduit aussi la volonté de l'auteur de mettre les choses à nu, d'exprimer des idées claires et précises, sans équivoque, de manière explicite. Notons les collocations *vif et net*, *vif et concis*, et les adjectifs-adverbes *étincelant*, *rapide*, *clair*, *efficace*. *Vif* reste invariable (v. dernier exemple du CW).

Écrire vigoureux

Écrire avec vigueur, dans un style vif

↗ *écrire ferme*

Écrire visuel

Écrire de manière à ce que le lecteur visualise les mots

↗ *écrire fanfaron*

Écrire vrai

Écrire avec sincérité et exactitude

↗ *écrire beau* et *écrire dru*

Écumer rose

Laisser couler, sécréter de la bave mêlée à du sang

Intransitif

1962 LA FILLE. Le mors, c'est terrible. Ça fait saigner les gencives et la commissure des lèvres. Je vais baver du sang.

LE GÉNÉRAL. *Écumer rose* et péter du feu !
Mais quel galop ! (Jean Genet, *Le Balcon*)

CORPUS WEB :

J'ai eue un poney qui *écumais rose* [<http://www.chevalannonce.com/forums-884622-liquide-blanc-entre-les-fesses-de-mon-cheval>] (26.2.2015)

Aux staffs des revues on avait l'habitude si elle se souvient alors...il leur en débarquait deux ou trois par soirée qui jetaient leurs paquets de feuillets incendiaires au milieu des chroniques quotidiennes et il ne leur restait entre les palettes au bout de la nuit quand ils s'endormaient d'ivresse verte et de vomissures douceâtres qui *écumaient rose* leurs lèvres à mégots roussies que des cendres [<http://lesdiablobleus.com.over-blog.com/article-venice-orient-express-suite-120818060.html>] (26.2.2015)

REMARQUES : *Écumer rose* se dit du fait de laisser couler ou de sécréter de la bave par la bouche,

le saignement donnant une couleur rosâtre à la salive. *Rose* reste invariable.

Effacer génial

Effacer facile et efficace

Emploi absolu

1997 Mais si ! Il *efface génial*, mon effaceur !
(exemple oral / Noailly 1997a)

Élancer droit

I. Lancer avec force, directement, exactement

Transitif

1588 ils ont seulement un trou, à cause dequoy ils ne peuvent uriner droit en devant, sans *renverser fort* le membre contre le petit ventre : ils ne peuvent aussi engendrer, parce que ceste imperfection les empesche d'*élancer droit* la semence dans la matrice (Jacques Dalechamps, *Chirurgie française*)

~1596 Il l'*élance* en bruyant comme un trait de tempeste

Droit contre Mandricard, et l'atteint tellement,

Que l'esprit estourdy perd tout le sentiment (Philippe Desportes, *Œuvres*)

II. Élever, dresser avec une certaine force dans une direction précise, tout droit

Pronominal

1859 Le fleuve *s'élance droit* entre deux rives plates plantées de hêtres magnifiques noyés d'une intense clarté et qui entourent les hautes tourelles où s'évertue l'aile des moulins (Maxime Du Camp, *En Hollande*)

1929 Et c'était l'aube. Une alouette *s'élança droite* au milieu du vent ; elle y grinçait comme un couteau dans un fruit vert (Jean Giono, *Un de Baumugnes*)

1930 Bordée d'un côté par Central Park et de l'autre par les résidences que l'on désigne sous le nom de Chemin des millionnaires, Millionaire's row, Fifth Avenue *s'élance, droit vers* le nord, vers Harlem et le Bronx (Paul Morand, *New-York*)

1942 La pièce est construite à la façon d'une fleur. Les deux premiers actes, dépouil-

- lès, d'une ligne extrêmement simple, qui ne supporte même aucune scène d'articulation, *s'élancent droit* comme une tige (Henry de Montherlant, *La Reine morte*)
- 1947 Elle était là, devant, toute noire, avec ses arbres tordus d'où *s'élançaient droits* les sapins (Louis Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*)
- 1982 Et, émergeant de cette masse confuse, une multitude de coupes roses, vestiges des anciennes églises byzantines, un semis de mosquées et de minarets qui *s'élancent droit dans* le ciel, semblables aux cyprès qui les ont inspirés (Michel, prince de Grèce, *La Nuit du sérail*)
- Transitif
- 1869 L'une, raide, *élançant tout droit*
Sa tige aux longues feuilles sèches,
Darde au plafond, comme des flèches,
Les pointes d'un calice étroit (Armand Sully Prudhomme, *Les Solitudes*)
- III. Bondir, se précipiter sur quelqu'un/quelque chose, se ruer, foncer directement vers
- Pronominal
- 1888 CARMENTA. (*entre tout à coup, en son costume noir, les cheveux épars. Elle s'élança droit sur Casca*)
Ainsi, c'est toi, dit-on, qui es maintenant le vrai prêtre de Nemi ?
(Ernest Renan, *Drames philosophiques*)
- 1967 Il sauta sur la digue, franchit d'un bond une gouttière d'irrigation et *s'élança droit devant* lui, la vue brouillée par le désespoir (Michel Tournier, *Vendredi ou Les Limbes du Pacifique*)
- 1989 Simon *s'élança droit vers* la bête (Sylvie Germain, *Jours de colère*)
- 2010 Il saisissait déjà son arc et s'apprêtait à *s'élançer, droit vers* l'horizon rougeoyant, quand son compagnon le retint (Jean-Louis Fetjaine, *Le Pas de Merlin*)
- 2011 Les têtes se juchent sur mon corps, puis s'entrechoquent et disparaissent remplacées par des membres autonomes qui s'agitent en tous sens, *s'élancent droit*

devant eux comme des volatiles que l'on vient d'égorger, avant d'effondrer, inertes (Michel Louyot, *La Japonaise de Prague*)

CORPUS WEB :

A noter cette saison les Championnats du Monde de ski de vitesse organisés à Vars. Comptons sur Edouard pour *s'élançer droit* dans la pente (« *dré* dans l'pentu », comme on dit chez nous) dans le but de dépasser les 200 Km/h [<http://www.lacharpenterie-vars.sport2000.fr/fr/notre-magasin>] (27.2.2015)

Oubliant les règles que nous nous fixons pour défier le hasard, il nous arrive de nous en remettre à lui. *S'élançer droit dans* un mur en espérant retomber sur nos pieds [<https://fabwittner.wordpress.com/tag/urban-plagne/>] (27.2.2015)

Cette garce, loin de tenter d'éviter l'onde de choc, *s'est élançée droit dessus* et profite de l'impact pour rebondir en l'air jusqu'à arriver droit sur elle comme une balle, ses griffes tendues [<http://daoc.19c.org/text/kronik1101387559.html>] (27.2.2015)

REMARQUES : Usité aux alentours du XVI^e siècle, (I) souligne le fait de lancer, projeter quelque chose dans une direction précise. *Élancer droit* (II) réfère à la situation spatiale d'un inanimé, le sujet désignant très souvent un élément de la nature, un végétal (un fleuve, les troncs, les sapins). Il peut aussi souligner la croissance rapide d'un végétal dans un sens déterminé, sans déviation d'un bout à l'autre. En (II), *élançer droit* se rapproche de la prédication seconde, ce qui explique l'accord dans les exemples de 1929 et 1947, mais l'accord n'est pas systématique. (III) se dit du fait de se lancer en avant sur quelqu'un, de se diriger vers un lieu de façon impétueuse, le sujet désignant un animé. Notons la collocation *s'élançer droit et net*. Dans son emploi pronominal, *droit* a tendance à s'associer avec la préposition qui le suit (*dans, vers, contre, devant, à, dessus*) au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition. Ceci est mis en évidence par l'emploi d'une virgule qui sépare le verbe de l'adjectif-adverbe dans l'exemple de 2010. Notons l'emploi de la variante dialectale *dré* dans le premier exemple du CW, ainsi que l'occurrence de *renverser fort*.

Élaner dru

I. Lancer, projeter avec fréquence, densité et rapidité

Transitif

1592 On dict que la lumiere du Soleil n'est pas d'une piece continuë, mais qu'il nous *élanse si dru* sans cesse nouveaux rayons les uns sur les autres, que nous n'en pouvons appercevoir l'entre deux (Michel de Montaigne, *Essais*)

II. Se dresser touffu, compact

Pronominal

1914 Cet enterrement provoque le tallage d'automne et l'émission de nouvelles racines adventives au-dessus du collet. Presque un mois après, lorsque les tiges sont bien multipliées, toutes *s'élançant dru*, on adosse le restant de la terre de la charpente et de la crête du billon (*Journal d'agriculture pratique*)

1969 Plus loin, un peu à l'écart dans la mer, se dresse une haute sculpture qui impressionne aussi par son caractère inusité, l'Alfil. Sa silhouette plutôt particulière *s'élanse dru* vers le ciel depuis un petit monticule entouré d'eau. Pour cette raison on l'appelle souvent le « doigt de Neptune » ! (Stéphane Guimont-Marceau, *Los Cabos et La Paz*)

REMARQUES : *Élaner dru* (I) se dit du fait de lancer au loin ou en hauteur, de jeter devant soi une chose dans une direction déterminée avec rapidité et force. Au sens pronominal (II), il renvoie à un corps compact. *Dru* reste invariable et est modifié par *si*.

Élaner net

Se dresser majestueusement de manière rectiligne

Pronominal

1921 des troncs dépouillés de feuilles qui *s'élancent droits et nets*, découpant l'espace à intervalles réguliers (Élie Faure, *Histoire de l'art : l'art moderne*)

1939 J'avais au premier plan un jardin de fleurs vivaces et tout allumées de soleil, découpant son beau galbe ; puis les ver-

dures claires et sombres se groupaient, s'amassaient, montaient, grandissaient, et vers le fond formaient un grand massif de feuillages mordorés, à travers lequel, dans une découpe, on voyait *s'élaner, net et délicat d'arêtes*, le Pavillon de Flore, flanqué de ses hautes cheminées sculptées (Albert Samain, *Carnets intimes*)

CORPUS WEB :

Il est maintenant temps de provoquer l'algarade,

Durcir les crocs de ce peuple docilisé au flanc fade.

Jeter le saupiquet face dans ces gros sédentaires

Saponifiés qui se laissent glisser dans les rails battus au fer

S'élaner net sans parachute ni peur de l'inertie

Têtes bien remplies en avant dans la lutte avant la calvitie [<http://arkotonic.canalblog.com/archives/2007/07/19/5658956.html>] (27.2.2015)

REMARQUES : Le sujet de *s'élaner net* désigne un objet perçu visuellement : un végétal, un élément de la nature (par exemple, un tronc), ou par extension un pavillon de flore qui a une certaine hauteur et se dresse, rectiligne, se montre dans une forme haute, mince, parfaitement visible. Notons la collocation *s'élaner droit et net*. *Net* peut s'accorder avec le sujet, se rapprochant ainsi d'une fonction de prédication seconde (ex. de 1921). Dans le CW il est clairement adverbialisé au sens de 'directement, sans hésitation'.

Élever droit

I. Mettre, porter vers le haut, selon une ligne droite, verticale

Pronominal

1432 la II^e, il se inclina et incurva, en denotant que ung juge doit avoir compassion de son prochain, tellement que il luy face mal de donner sa sentence, et conme envis ; la III^e, combien que nous tenons que ung juge assis doit donner sa sentence, toutesvoye il *se esleva tout droit*, en denotant que ung juge ne doit point flescher par dons ou prieres (Jean Juvénal des Ursins, *Audite illos*, p. 33, 27)

- 1560 Laquelle couronne recevant, elle s'abaissa humblement par un doux volume de queüe, puy l'ayant gracieusement receüe, *s'éleva droicte et haute* plus que de costume, en heroique prestance, avec un visage plein de majesté et neantmoins amiable et gracieux, outre la beauté naturelle, encore retaint d'une rougeur vereconde (Barthélemy Aneau, *Alector ou Le Coq*)
- 1655 il remplit deux grands vases qu'il luta hermétiquement, et se les attacha sous les esselles ; la fumée aussi tost qui tendoit à *s'eslever droit* à Dieu et qui ne pouvoit que, par miracle, pénétrer le métal, poussa les vases en hault, et, de la sorte, enlevèrent avec eux ce saint homme (Savinien Cyrano de Bergerac, *Les Estats et empires de la lune*)
- 1759 Les *Canards* et autres oiseaux de riviere, en sortant de l'eau, *s'élèvent droit en haut* pour voler vers le Ciel (François-Alexandre Aubert de La Chesnaye des Bois, *Dictionnaire raisonné et universel des animaux*)
- 1805 si on couvre les yeux composés de la guêpe, elle *s'élève droit en l'air*, et monte à perte de vue (Georges Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*)
- 1821 La plante *s'élève droite* ; ses fleurs forment à l'extrémité des tiges des bouquets blancs (J.-B. Kapeler et Joseph-Bienaimé Caventou, *Manuel des pharmaciens et des droguistes*)
- 1881 Au loin, tout au loin, de grands feux d'herbages allumés par les Maures ; des colonnes de fumée *s'élevant toutes droites*, à d'étonnantes hauteurs, dans l'air immobile (Pierre Loti, *Le Roman d'un spahi*)
- 1910 Alors modifiant son vol et *s'élevant tout droit*, sans plus rien voir, dans un essor fou, l'oiseau monta, monta, Fuseline enfoncée dans son cœur comme une flèche de mort qu'il serrait de plus en plus furieusement dans les contractions frénétiques de son agonie (Louis Pergaud, *De Goupil à Margot : histoire de bêtes*)
- 1926 Notre voix *s'élevait de nous tout droit*, comme d'un bateau sa fumée (Jean Giraudoux, *Simon le Pathétique*)
- 1942 Dans cette vallée, large fond étalé entre deux versants qui *s'élèvent droit au-dessus* de la partie plate quelques accidents se rencontrent. Ce sont d'abord les *grands cônes de déjection* des affluents du Rhône (Jean Brunhes, *La Géographie humaine*)
- 1989 les feuilles remuaient sans arrêt, comme d'elles-mêmes, sans raison non plus puisque la fumée de la locomotive *s'élevait toute droite* (Claude Simon, *L'Acacia*)
- 2013 Mais, à la surprise générale, ses doigts n'eurent pas le temps de se refermer sur lui. Mue, par une incroyable énergie, la lance, pointe en avant *s'éleva droit vers* le ciel. Tous les spectateurs levèrent les yeux (Joel Jaud, *Les Dolmens ne savent pas mourir*)
- Transitif
- 1787 le lilas de Perse, qui *élève droit en l'air* ses girandoles gris de lin (Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*)
- 1890 Et, tandis que je contourne à cheval ces débris de remparts, sous le grand écrasant soleil, une de ces portes m'arrête comme la chose la plus délicieusement arabe que j'aie encore jamais vue, et la plus étrangement mélancolique : au milieu de cent mètres de monotone et formidable muraille, elle ouvre son ogive isolée, qu'encadrent des dessins mystérieux ; et, à côté, un vieux dattier solitaire *élève tout droit* son bouquet de palmes jaunies... (Pierre Loti, *Au Maroc*)
- 1938a JEANNE. Je vous supplie humblement que vous alliez en l'église prochaine et que vous m'apportiez la croix, pour la tenir *élevée tout droit devant* mes yeux jusques au pas de la mort, afin que la croix, où Dieu pendit, soit en ma vie continuellement devant mes yeux (Robert Brasillach, *Pierre Corneille*)

1938b Rien n'arrête mon regard
 Qui te trouve dans ton gîte
 Plus vite que la lumière
 Ne descend du haut du ciel
 Et tu peux me reconnaître à la luisante
 pensée
 Qui parmi tant d'autres hommes élève à toi
 toute droite
 Sa perspicace fumée
 (Jules Supervielle, *La Fable du monde*)

II. Éduquer avec droiture

Transitif

1930 Sa défunte mère l'avait élevée fort droit, et sous tout son endiablement elle cachait une peur, une aversion, des amourettes (Henri Pourrat, *Le Pavillon des amourettes ou Gaspard et les bourgeois d'Ambert*)

CORPUS WEB :

Monter à la Tête Pelouse. *S'élever droit devant* dans la pente en tirant un peu à droite à la fin jusqu'à un petit collet à l'W du sommet [<http://www.skitour.fr/topos/tete-pelouse,133.html>] (27.2.2015)

Prendre à nouveau une cheminée (5c), puis *s'élever droit* dans le grand dièdre de sortie (rocher médiocre). Faire relais au mieux [<http://www.campptocamp.org/routes/54669/fr/tours-du-playnet-5eme-tour-pilier-gauci>] (27.2.2015)

Elle *s'est élevée droit* dans un ciel sans nuage. Dix minutes environ plus tard, Shenzhou (« Vaisseau divin ») X s'est séparé sans problème de son véhicule transporteur, pour entrer en orbite. Puis le module a déployé ses panneaux solaires [<http://www.ladepeche.fr/article/2013/06/11/1647570-la-chine-lance-sa-plus-ambitieuse-mission-spatiale-habitee.html>] (27.2.2015)

Échappant à l'encerclement, la prière *s'est élevée, droite, verticale et pure*. Épiphanie, c'est un oiseau qui vole dans la brume. Épiphanie, c'est la route qui se redresse devant toi, inondée de soleil ! [<http://www.ling.ch/lettre/lettre09.htm>] (27.2.2015)

REMARQUES : Dans l'emploi pronominal (I), l'adjectif-adverbe souligne la forme sous laquelle quelque chose apparaît, avec la notion dominante de hauteur vers laquelle tend l'objet. Dans l'emploi transitif du verbe, il désigne le fait de mettre, de porter vers le haut, le complé-

ment indiquant la direction ou le but vers lequel l'objet est élevé. Notons la collocation *s'élever droit et haut*. L'acception (II) réfère à une qualité morale. *Droit* peut s'accorder avec le sujet dans l'emploi pronominal du verbe (ex. de 1560, 1821, 1881, 1989 et le quatrième exemple en CW) ou avec l'objet dans l'emploi transitif (ex. de 1938b). Dans ces cas, il se prête à une analyse de prédicat second orienté respectivement vers le sujet ou vers l'objet. Il indique alors le fait de se trouver en position droite, debout. Toutefois, l'accord n'est pas obligatoire, *droit* pouvant rester invariable malgré le sujet au féminin ou au pluriel (ex. de 1655, 1759, 1805, 1926, 1942, 2013) ou malgré l'objet au féminin (ex. de 1930 et de 1938a ainsi que le troisième exemple du CW). Dans tous ces cas – sauf l'exemple de 2013, qui appartient à (II) –, *droit* s'associe à une préposition pour adopter un sens directionnel. Dans ce cas de figure, on pourrait expliquer l'invariabilité de l'adjectif-adverbe aussi bien par son sens directionnel que par la tendance à se rattacher syntaxiquement au groupe prépositionnel. En fait, les deux explications se superposent plutôt, ou, si l'on veut, s'additionnent. Notons les adjectifs coordonnés *vertical et pur*. Dans l'exemple de 1938b, l'accord est fait par emphase comme caractéristique du discours religieux. *Droit* est modifié par *tout*.

Élever haut

I. Porter, mettre à un haut rang, à un rang (social, moral) élevé, supérieur

Transitif

+1400 comme il soit de droit et raison que toute princesse et haulte dame, tout ainsi comme elle est *hault eslevée* en honneur et estat sur les autres que elle doye estre en bonté, sagece, meurs, condicions et manieres, excellente sur toutes a fin que elle soit l'exemplaire par lequel les autres dames, et mesmement toutes femmes, se doient riuler en tout maintien (Christine de Pisan, *Le Livre du duc des vrais amans / Œuvres poétiques* [début xv^e], III, p. 163)

+1472 et avec tant d'adresse, de force et de vertu de chevalier, que luy, entrepreneur, garde et deffendeur d'icelluy noble pas, *enluminoit et eslevoit si haut* la renommée dudit pas, qu'il desiroit, sur tous les biens qu'il

- pevoit jamais acquerir, donner confort à la dame de Plours (Olivier de la Marche, *Mémoires* [4^e quart xv^e])
- 1560 Il n'y a sentence en tous ses escrits, là où il *eslève plus haut* sa primauté, que quand il dit : Je ne sache évêque lequel ne soit sujet au siège Apostolique, quand il se trouve en faute (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)
- 1604 Ceux à qui les Destins ont mon heur octroyé,
Les *eslevant si haut* sur la basse commune
Sont logez seurement à l'abri de fortune
(Antoine de Montchrestien, *Aman*)
- 1646 Que le dieu dont le temple est si cher à la trace,
Va t'*eslever bien haut* par dessus tes rivaux,
Et que l'heureux progres de tes fameux travaux
Adjoustera de lustre aux honneurs de ta race ! (François Maynard, *Poésies*)
- 1675 La petite personne a envoyé des chansons à sa sœur, que nous ne trouvons pas trop bonnes. Je suis aise que vous ayez approuvé les miennes ; on ne peut pas les *élever plus haut* que de les mettre sur le ton des dragons (Mme de Sévigné, *Correspondance*)
- 1698 Que par un coup du sort au grand jour amené,
Et des bords du Permesse à la Cour entraîné,
Je scêûs, prenant l'essor par des routes nouvelles,
Eslever assés haut mes poétiques aîles
(Nicolas Boileau, *Épîtres* [1670–1698])
- 1702 Le ciel qui les choisit les *élève assez haut*
Pour faire voir en eux jusqu'au moindre défaut (Edme Boursault, *Ésope à la cour*)
- 1757 Tel homme *élevé trop haut* par de petites intrigues, a fini par n'être pas même placé dans son rang (Charles Palissot de Montenoy, *Petites Lettres sur de grands philosophes*)
- 1766 Nous sommes bien orgueilleux de nous *élever si haut*, ou bien injustes de les *abaïsser si bas* (Henri-Joseph Dulaurens, *Le Compère Mathieu*)
- 1805 Il tombait, ce redoutable ennemi de la foi, et la foi devoit se réjouir sans doute ; mais l'orgueil de l'homme pleuroit celui dont les grandes vertus avoient *élevé si haut* la dignité de l'homme (Sophie Cottin, *Mathilde*)
- 1843 Et puis, si vous saviez, mon père, ce que j'ai souffert, ce que je souffre encore chaque jour en me disant : « Si Dieu voulait que le passé fût connu... avec quel mépris mérité on traiterait celle qu'à cette heure on *élève si haut* ! » (Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*)
- 1911 Avec de pareilles données, où aller en étudier la conduite, sinon dans la période révolutionnaire qui, dès le début, *éleva si haut* les visées demandées à la guerre, les moyens / nombre, enthousiasme, passion / consacrés à son service ? (Ferdinand Foch, *Des principes de la guerre*)
- Pronominal
- 1578 MALICAN. Et sans nulle doute l'extrémité est pire se laisser dechoir de son grade, que de *s'eslever plus haut* qu'on ne doit (Jacques de Lavardin, *La Celestine* [adapt.])
- 1604 D'entre tous ces tesmoins et muets et parlans
Qui vont à qui mieux mieux ta vertu revelans,
S'esleve haute en l'air la prompte Renommée
Qui d'une bouche vraye et non jamais fermée
Publie à tous venans qu'en valeur et conseil
Tu n'as point de second sous le cours du Soleil (Antoine de Montchrestien, *Hector*)
- 1688 Les gens qui ont mediocrement de l'esprit, ou l'esprit mediocrement cultivé, ont un langage qui ne roule que sur les choses particulieres qu'ils ont senties ; et les autres *s'élevant plus haut*, reduisent tout

en idées générales (Bernard de Fontenelle, *Discours sur la nature de l'épologue*)

- 1767 Mais comment la religion chrétienne aurait-elle pu *s'élever si haut*, si elle n'avait eu pour base que le fanatisme et le mensonge ? (Voltaire, *Le Dîner du comte de Boulainvilliers*)
- 1930 J'ai soutenu il y a longtemps que la vertu n'est pas estimée, mais que mon père avait raison quand il voulait que je *m'élève très haut* au-dessus de ses confrères (Paul Éluard et André Breton, *L'Immaculée Conception*)
- 2005 Quand je voyais un papillon blanc voleter au-dessus des fleurs, hésitant, cherchant son chemin dans un labyrinthe d'air, se cognant à des murs invisibles et soudain *s'élevant très haut* dans le ciel, j'étais aussitôt guéri de toute mélancolie. La lumière vagabonde de ses ailes qui venait me délivrer m'enchantait (Christian Bobin, *Prisonnier au berceau*)

II. Retentir fortement, avec intensité (voix)

Pronominal

- 1864 Le vieux lied recommençait en s'éloignant, et la même voix *s'élevait toujours plus haute*, plus touchante que les autres (Émile Erckmann et Alexandre Chatrian, *L'Ami Fritz*)

CORPUS WEB :

Pour *s'élever haut*, il ne suffit pas d'avoir la tête dans étoiles... Pour *s'élever haut*, il faut également avoir les pieds sur Terre, bien ancrés. Toute élévation se pose sur un équilibre,... Entre le Haut et le Bas... [https://fr-fr.facebook.com/imre.simon.35/posts/2696943657555] (28.2.2015)

La force de Cette Femme Guérisseuse est de pouvoir *s'élever haut* dans le ciel, de bénéficier des énergies célestes et d'avoir une vision élargie de ce qui se vit sur la Terre [http://femininsacre.com/feminin-sacre-chamane-du-jour-19-decembre-la-femme-qui-vole-haut-dans-le-ciel] (28.2.2015)

Dans un message adressé au Président de la République, les signataires réitérèrent leur engagement à participer d'une manière agissante à *élever haut* la voix de la Tunisie, à hisser sa bannière parmi les nations et à mobiliser les efforts

auprès des membres de la colonie tunisienne à l'étranger et des amis de la Tunisie pour les encourager à investir en Tunisie et contribuer à consolider son processus de développement [http://fr.allafrica.com/stories/200907210688.html] (28.2.2015)

Le Prêtre des Diables et des Démons se leva... et *éleva haute* la voix, mais parla dans un calme relatif [http://www.bahagon.com/forumagon/viewtopic.php?t=2435] (28.2.2015)

REMARQUES : *Élever haut* (I) se dit du fait de porter quelqu'un ou quelque chose (des valeurs comme l'honneur ou la vertu) à un rang supérieur, de porter plus haut dans l'ordre moral, intellectuel ou spirituel un objet qui est déjà à un certain degré de valeur ou de noblesse. Il désigne aussi le fait de prendre du grade, de monter dans l'échelle sociale. (II) réfère à l'intensité de la voix, qui progresse en puissance, de manière à être mieux perçue. *Haut* peut s'accorder avec le sujet du verbe pronominal (ex. de 1604, 1864) ou avec l'objet du verbe transitif (v. le quatrième exemple du CW) tout en se rapprochant des prédicats seconds orientés respectivement vers le sujet ou vers l'objet, essentiellement pour augmenter l'expressivité du tour (emphase), notamment dans le discours religieux. L'accord n'est pas obligatoire (v. troisième exemple du CW), mais plutôt stylistiquement marqué. *Haut* est modifié par *assez*, *bien*, *plus*, *si*, *toujours*, *très*, *trop*. Notons l'emploi de *abaisser bas*.

Embarrer profond

Enfoncer une arme, cabosser profondément comme avec une barre

Transitif

- 1276 Le bran entoise Ogiers, moult l'a hasté,
Brunamon a telement refracpé
Pres qu'il ne l'a a la terre versé.
L'iaume li a *si parfont enbarré*
Que il le chief en ot tout estonné
(Adenet le Roi, *Les Enfances Ogier*, 3962)

REMARQUES : *Embarrer profond* se disait du fait d'enfoncer profondément une arme comme une barre dans quelque chose ou quelqu'un ou de frapper à l'aide d'une barre.

Embêter ferme

Ennuyer beaucoup

Pronominal

1856 Le lendemain son capitaine lui ayant demandé son opinion sur le spectacle, il répondit avec la politesse de quelqu'un qui fait des concessions : « C'est des farceurs, mais on *s'embête ferme* » (*Encyclopédiana*)

1892 Je crois néanmoins au succès bruyant de cette œuvre, et voici pourquoi : d'abord, on *s'embête ferme*. Les divertissements se clairsèment et les émotions se raréfient. On ne se gifle pas tous les jours au parlement et les bousculades ministérielles manquent de carnage, les théâtres se lézardent visiblement (Léon Bloy, *Journal 1 : Le Mendiant ingrat*)

2006 Elle *s'embêtait ferme*. C'était une de ces soirées auxquelles elle ne se rendait que par convenance (Anne-Marie Garat, *Dans la main du diable*)

Transitif

1894 C'est qu'elle s'ennuie. Rien ne lui va mieux que l'ennui. Depuis que nous sommes ici, nous l'*embêtons ferme* (Anatole France, *Le Lys rouge*)

1963 « Les femmes m'embêtent, se dit-il, elles *m'embêtent ferme* » (Pierre Moinot, *Le Sable vif*)

CORPUS WEB :

Les E.T qui *s'embêtent fermes* chez eux, ont décidé de venir coloniser la terre, pour passer le temps [http://www.gamesup.ch/tests/230/space-channel-5.html] (9.10.2020)

Emblaver mou

Ensemencer en blé une terre détrempée

Emploi absolu

1903 1er octobre.
Avec l'orage qui s'éloigne, Dieu s'en va. Les paysans sont contents : ils vont pouvoir *emblaver* « mou ». Le temps a mal au cœur. Les arbres, d'abord immobiles, anxieux, s'agitent bientôt de joie sous la bonne pluie désaltérante (Jules Renard, *Journal*)

REMARQUES : *Emblaver mou* se disait du fait d'ensemencer en blé ou toute autre céréale, une terre molle ou ramollie par de l'eau.

Embrasser étroit

Serrer étroitement dans ses bras

Transitif

~1100 Rollant s'en turnet, le camp vait recercher,
Sun cumpaignun ad truvet, Oliver.
Encuntre sun piz *estreit* l'ad *embracet* ;
Si cum il poet a l'arcevesque en vent,
Sur un escut l'ad as altres culchet,
E l'arcevesque l'ad asols e seignet
(*Chanson de Roland*, 2202)

+1200 Qui *vestus ert estreit* a las,
Desous le col *soef li met*,
L'autre desus, *mult souavet*
Sa bouce à la soie tout droit,
Si le *baise et embrace estreit* :
Mais ce n'est mie de cuer faint :
De mult fin cuer *souef l'estraint*
(*Amadas et Ydoine* [début XII^e], 3294)

~1275 Lors deit cele *estreit enbracier*,
Baisier, blandir et soulacier,
E crier merci dou mesfait,
Puis qu'il ne sera jamais fait (Jehan de Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 9843)

1285 Pinchonnet *estroit abraça*,
Voiant tous, souvent le baisa,
Qu'ele tenir ne s'en pouoit
De la grant joie qu'ele avoit
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 13937)

+1300 « Ains vivre chastement quant vo fis m'a lessie. »
Quant le comte l'oy, *estroit l'a embrachie*
(*Vie de saint Alexis* [XIV^e], p. 355, 44)

REMARQUES : *Embrasser étroit* signifiait en ancien français 'prendre quelqu'un dans ses bras en posant les mains autour de son corps en le serrant étroitement ; l'étreindre avec force'. Notons l'emploi de *baiser étroit*, *estraindre soef*, *mettre soef*, *vêtir étroit*.

Embrasser ferme

I. Embrasser, étreindre avec vigueur, avec force
Transitif

1560a mais il l'avoit si bien bouclé et le tenoit *si ferme embrassé* comme s'il eust esté né et uni avec le corps et les bras (Barthélemy Aneau, *Alector ou Le Coq*)

1877 Fais leur trouver un emploi, que sais-je, fais comme j'aurais fait pour toi si j'avais eu le temps de sortir de tristesse et de pauvreté, – et tiens, en ce moment, de loin, si à travers les choses du passé un droit grave subsiste, par cette épée que je vais tenir tout à l'heure au nom du vieux Jehan, je *t'embrasse ferme* et, (ne ris pas, vieil ami, j'ai le cœur d'un roi) ; – je te fais chevalier, moi ! (Auguste de Villiers de L'Isle-Adam, *Correspondance générale*)

1912 Henriette vint à moi les bras tendus et *m'embrassa ferme* sur les deux joues ; son mari, le visage souriant et rose, le crâne rond et brillant, me prit les deux mains et me dit sans façon que j'avais bien raison de venir habiter Paris (René Boylesve, *Madeleine jeune femme*)

1914 Nous *t'embrassons fort et ferme* (Alain-Fournier, *Correspondance avec Jacques Rivière*)

Pronominal

1865 Avez-vous vu quelqu'un de ces pauvres intérieurs où l'on s'aime peut-être, mais où l'on ne sait pas se le dire, où l'on ne sait ni *s'embrasser fort et ferme*, ni se donner de bonnes poignées de main ? (Agénor de Gasparin, *La Famille*)

II. Adopter (quelque chose), s'attacher (à quelque chose) avec énergie, conviction

Transitif

1560b Et d'autant nostre perversité est-elle moins excusable, si nous *n'embrassons fort et ferme* ce bénéfice inestimable qui nous est proprement destiné (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)

CORPUS WEB :

Pour les retrouvailles, *ça s'embrassait ferme* et les photographes présents étaient particulière-

ment sollicités [http://www.maroc-hebdo.press.ma/Site-Maroc-hebdo/archive/Archives_871/html_871/rni.html] (02.3.2015)

Julius *l'embrassa, ferme et profond*, utilisant presque plus les dents que la langue [<https://www.fanfiction.net/s/10527702/1/Une-nuit-en-Gaule>] (02.3.2015)

REMARQUES : *Embrasser ferme* (I) désigne le fait de prendre quelqu'un dans ses bras en posant les mains autour de son corps et en le serrant avec force. À partir du XVII^e siècle, il peut référer au fait de donner un ou des baisers à quelqu'un avec effusion, vivement (ex. de 1912 et le deuxième exemple du CW). (II) renvoie au fait de s'attacher par libre choix à quelque chose, d'y adhérer, et de s'y consacrer avec conviction et vivacité, l'objet étant inanimé. Notons la collocation usuelle *embrasser fort et ferme*, ainsi que *ferme et profond*. *Ferme* reste invariable et est modifié par *si*.

Embrasser fort

Embrasser, étreindre avec vigueur, avec force

Transitif

~1250 Lors s'aprocha de li mesire Raous et *l'embracha fort* entre ses bras, ke il avoit fors, et le traist fors dou baing toute nue et l'enporte viers son lit ; et si tos com il l'ot fortraite dou baing, si vit une noire take ke elle avoit en la diestre ainne, aukes priés de sa nature (*Le roi Flore et la belle Jehanne* [milieu XIII^e], p. 105)

1285 Li une saisi l'oreillier
Et le prent *fort a embracier*,
Et l'autre le cuevrechief prent
Et le baise piteusement,
La tierce aert le couvertour
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 5358)

1559 Le marchand, qui d'un tel cas ne fut point estonné, la laissa incontinant et s'en alla audevant de la mere. Et en estendant les braz, *l'embrassa le plus fort* qu'il lui fut possible (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 50, 26)

1623 Aussi les Rois porte-couronnes
Devroyent balancer les personnes
Qu'aux charges ils vont eslevant,

- Mais les fleurs hastives se passent,
Et les grands estouffent souvent
Ceux-là que *plus fort ils embrassent*
(Jean Auvray, *Le Banquet des muses ou Les Divers Satires*)
- 1660 Heureux donc mille fois celui que vostre
grace
Arrache pour jamais à tant de changemens,
Qui vous cherit si fort, qui *si fort* vous
embrasse,
Qu'il vit et qu'il expire en ces embrassemens
(Georges de Brébeuf, *Entretiens solitaires*)
- 1757 ÉRASTE. (à *Clitandre*) Quel transport ! Il
m'étouffe !
CLITANDRE. Oh ! jadis on *embrassoit bien fort*.
ÉRASTE. Et sur-tout son rival ?
(Jean-Baptiste Sauvé de La Noue, *La Coquette corrigée*)
- 1871 Tu peux lui dire que je ne la plains nulle-
ment et la gronde très fort. Après quoi tu
l'embrasseras encore *plus fort* (Gustave
Flaubert, *Correspondance*)
- 1936 Elle m'*embrassait tellement fort*, dans une
trombe tellement violente, que j'en vacil-
lais... La force d'un cheval en tendresse
qui lui remontait dans ces cas-là du fond
de sa carcasse bicornue... Ça la trempait à
l'avance les séparations (Louis-Ferdinand
Céline, *Mort à crédit*)
- 1972 Je termine en *t'embrassant bien fort* (Robert
Sabatier, *Trois Sucettes à la menthe*)
- 1996 Pour finir, elle et notre père allaient
souvent au restaurant russe, aimaient la
rue Saint-Ferréol, et nous *embrassaient*
très fort (Boris Schreiber, *Un silence d'en-
viron une demi-heure*)
- 2001 On aurait dit qu'on irait se coucher très très
tard. Que maman viendrait me border en
m'embrassant très fort. On aurait dit qu'on
aurait eu un magnifique mois de juin
(Chloé Delaume, *Le Cri du sablier*)
- 2004 Mais je vois bien que cette petite Camille
aime beaucoup mon jardin et c'est la
raison pour laquelle j'aimerais bien le lui
léguer si tu n'y vois pas d'inconvénients...
Fais bien attention à toi et à elle, si tu
peux. Je *t'embrasse bien fort*,
Mémé (Anna Gavalda, *Ensemble, c'est tout*)
- Pronominal (réciproque)
- 1649 Enfin ces combatans, estant tous deux
lassez,
Tous deux tombez à terre et tous deux
enlacez,
Ils *s'embrassent plus fort* et d'une telle
étreinte,
Prisonniers l'un de l'autre, ils souffrent la
contrainte
(Claude Malleville, *Œuvres poétiques*)
- 1700 Madame d'Armagnac a été voir à Paris le
maréchal et la maréchale de Villeroy sur la
mort de leurs fils ; ils *se sont fort embras-
sés*, et on espère que c'est un raccommo-
dement parfait. Il y a déjà quelque temps
qu'ils ne se voyoient plus (Philippe de
Dangeau, *Journal*)
- 1867a Il se mettrait debout, et, me montrant
d'une patte, te montrant de l'autre, il
s'écrierait : « Monsieur et madame *s'em-
brassent très fort* dans la chambre » (Émile
Zola, *Thérèse Raquin*)
- 1867b Alors, nous nous sommes promenées en
faisant de grands pas dans la chambre,
nous nous *sommes embrassées bien fort*,
nous nous sommes serré les poignets,
nous avons fait les yeux blancs comme au
théâtre, et tout est venu (Hippolyte Taine,
Notes sur Paris)
- 1956 Imbécile affectueux, aussi, qui se lamente
lorsqu'on ne *s'embrasse pas assez fort* sur
les banquettes, et qui le dit, et qui fouille
toute sa cargaison de blues jusqu'à ce
qu'il ait trouvé un déchirant soupir à jeter
(François-Régis Bastide, *Les Adieux*)
- CORPUS WEB :
- Je ne sais pas comment finir ce texte très
creux pour être tout à fait honnête avec vous alors
je vais juste vous *embrasser fort* et vous envoyer
le peu de paillettes imaginaires qu'il me restait
pour la journée [http://www.natacha-birds.fr/
leblog/arreter-de-briller] (02.3.2015)

Dernier bisou virtuel ma Charlotte avant de t'*embrasser fort* demain soir !! [<http://pierredohmeco1e.blogspot.co.at/2010/09/gemmage.html>] (02.3.2015)

J'étais heureuse sur le trajet à l'idée de les serrer dans mes bras, de les *embrasser fort* mais j'appréhendais également d'être replongée dans les cris et les disputes sans parler des grognements et râles réguliers de Petit Loulou [<http://www.mamanathome.com/article-ca-y-est-ils-ont-de-retour-117373763.html>] (02.3.2015)

REMARQUES : *Embrasser fort* désigne le fait de prendre quelqu'un dans ses bras en posant les mains autour de son corps et en le serrant avec force. À partir du XVII^e siècle, il peut référer au fait de donner un ou des baisers à quelqu'un avec effusion, vivement. *Fort* reste invariable et est modifié par *assez, bien, encore, le plus, plus, si, tellement, très*. Notons qu'*embrasser fort* est souvent employé familièrement à la fin d'une lettre adressée à une personne proche (ex. de 2004).

Embrasser profond

Embrasser en enfonçant la langue dans la bouche

↗ *embrasser ferme*

Embrasser serré

Embrasser étroitement, en serrant fortement ; enlacer

Transitif

1553 Mais il les prie de venir de bonne heure, pour l'extreme envye qu'il a de baizer les mains de M. de Nevers, et d'*embrasser bien serré* le *Lyon-Vulpe* de l'Empereur (François de Scépeaux, sire de Vieilleville, *Mémoires*)

1627 en mesme instant que nos cœurs le reclamation avec verité, il accourt le bon Seigneur, comme le Pere de l'enfant prodigue ; il nous *embrasse bien serré* et nous arrouse de ses larmes, et d'un grand excez d'amour il interine toutes nos requestes (Étienne Binet, *Recueil des œuvres spirituelles*)

1678 Dieu fait des graces à qui il lui plaît : mais avec le respect que je dois à sa providence, vous m'en paraissez bien digne ; et sur cela, madame, je vous *embrasse si serré*,

que j'ai peur de vous faire crier (Roger de Bussy-Rabutin, *Les Lettres de messire Roger de Rabutin*)

1769 Ce qui m'a plu davantage que tout cela, c'est d'avoir été *embrassé bien serré* par toutes ces actrices parmi lesquelles il y en a trois ou quatre qui ne sont pas trop déchirées (Denis Diderot, *Lettres à Sophie Volland*)

1825 Ah, mon Dieu. Mathilde s'impatiente et vous aussi sans doute ; je finis donc à la hâte en vous *embrassant bien serré* et en vous souhaitant santé, bonheur et félicité sur cette terre, et *in sæcula sæculorum* (Coralie de Gaix, *Correspondance*)

1949 Pour la dernière fois, embrassez-moi comme quand j'avais froid. *Embrassez-moi bien serré, bien serré, bien serré...* RENÉ (Colette, *La Vagabonde*)

CORPUS WEB :

Mrs Weasley a eu un regard sur lui et le souffle coupé, « Harry ! Oh mon... ce qui est arrivé ? » elle lui a inauguré à l'intérieur et l'*embrassa serré* [<https://www.fanfiction.net/s/7627252/6/Meant-to-be>] (02.3.2015)

REMARQUES : *Embrasser serré* réfère au fait de prendre quelqu'un dans ses bras en posant les mains autour de son corps en le serrant étroitement, en l'étreignant avec force ; il est aussi employé au sens figuré comme formule d'adieu. *Serré* est modifié par *bien, si*. Il reste invariable, ce qui relève de la difficulté d'attribuer la modification à une seule personne (?*Il l'embrasse serrée*), alors que le pluriel ne devrait pas poser de problème (*Ils s'embrassent serrés*). L'usage préfère toutefois l'invariabilité. Notons la reduplication *bien serré, bien serré, bien serré*.

Emmener droit

Emmener directement

Transitif

1285 Cleomadés *enmainent droit*
En la chambre ou geü avoit
La nuit que il venus ert la
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 10149)

- 1626 mais la passion de ceux qui portoient la guerre s'apercevaient de cela, uzerent de toutes sortes de violence pour tirer le Roy de Paris, et comme à la desrobée par la porte le derrière de Louvre, le jour de Pasques Flories, comme s'ils l'eussent enlevé, l'*emmenerent droit le long de la rivière jusqu'à Nantes (Le Mercure français)*
- 1628 Neantmoins, quoy qu'il nous sauvast la vie, si ne laissa-t'il point de nous faire ses prisonniers. Car à mesme temps il nous *emmena droit au port de Sube*, sans nous permettre d'entrer dans la ville (François de Gerzan, *L'Histoire africaine de Cleomede et de Sophonisbe*)
- 1712 Le bruit que cela fit réveilla toute la Ville, et par conséquent le Magistrat, qui voulut faire mettre la troupe en prison, sans un des plus ivres qui le prit par la main ; et comme il n'avoit pas main forte avec lui, la clique Bachique l'*emmena droit à la maison* où étoit l'accouchée, qui pensa mourir de frayeur de la galanterie que lui faisoit son Amant (Charles Dufresny, *Mercurie galant*)
- 1966 D'abord la voiture a fait un bond en avant, parce que j'*accélérais trop fort*, mais elle s'est calmée aussitôt, elle m'a *emmenée en souplesse droit devant moi*, à une allure solennelle (Sébastien Japrisot, *La Dame dans l'auto*)
- 1991 Une chaînette d'or, un modeste médaillon, peut-être vide, glissait entre ses seins. Sûrement moins habituée de sa cuisine que du restaurant, elle nous *emmena tout droit* manger du coq au Madiran chez Pierre, où je remarquai que, se faisant appeler Madame, elle hélait les serveurs par leurs prénoms (Hervé Bazin, *L'École des pères*)
- 2001 C'est une vraie école de la vie, elle dit, avec un animal de cette puissance, 500 kilos de muscles, tu es obligée de composer, de ruser, d'être calme, sinon il t'*emmène droit aux enfers*, les musicos, en comparaison, sont de petits chats. Le cheval est une éponge, il sent ton stress, ta raideur, ton corps qui n'épouse pas le mouvement de son dos (Luc Lang, *Les Indiens*)
- 2009 De quoi faire renoncer le plus grand des explorateurs en martelant que la terre est plate et que la croire ronde peut nous *emmener droit à l'échafaud* (Pascal Caussimon, *L'Art de se métamorphoser*)

CORPUS WEB :

Le crabe, curieux de cette nouvelle technologie déposé devant son habitat, semble examiner la GoPro pendant un moment, avant de l'attraper et de l'*emmener droit dans* sa tanière [<http://documystere.com/insolite/un-crabe-kidnappe-une-gopro>] (03.3.2015)

Tiens ça me rappelle tous ceux qui nous annonçaient le pire avec les 2 présidents qui soi disant se tiraient toujours dans les pattes et non seulement étaient la risée du foot français mais en plus allaient nous *emmener droit dans* le mur [<http://www.poteaux-carres.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=6225&p=1331860>] (03.3.2015)

Reinette fait moins des sauts de brute, et elle se tient mieux à l'abord. Mon problème reste que j'aborde très en avant, selon ma mono c'est ma façon de trouver l'équilibre pour l'instant, mais ça me porte préjudice notamment sur le double, où du coup, j'arrive pas à l'*emmener droite* avec mes épaules, et je me laisse tirer vers l'extérieur, sur le double c'est pas grave en soi, mais ça aurait été un triple je pense qu'elle m'aurait sorti [<http://forum.chevalmag.com/index.php?topic=31444.115;wap2>] (03.3.2015)

REMARQUES : *Emmener droit* désigne le fait de prendre quelqu'un ou quelque chose avec soi pour le conduire directement en un lieu. *Droit* reste invariable dans la majorité des cas, malgré l'objet au féminin ou au pluriel, mais il s'accorde avec l'objet au féminin dans le dernier exemple du CW, où il réfère à une position droite. Il a tendance à s'associer avec la préposition qui le suit (*dans, en, devant, à*) au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition. Il est modifié par *en souplesse, tout*. Notons l'emploi de *accélérer fort*.

Emmener soef

Emmener avec douceur, délicatesse

Transitif

~1200 Douz chevaliers de sa cort apella,
Et cil l'en mainnent souavet et le pas
(*Ami et Amile*, 2112)

REMARQUES : En ancien français, *emmener soef* désignait le fait de prendre quelqu'un avec soi délicatement, avec précaution, pour le conduire ailleurs.

Émouvoir dru

Pousser fortement

Intransitif

~1450 SATHAN. Lucifer, horrible segoigne
Au nit d'orgueil sans fin couvant,
Esmouvez, derriere et devant,
Deables, *plus druz* que pere et mere !
(Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 23326)

REMARQUES : *Émouvoir dru* désigne le fait de pousser quelque chose ou quelqu'un avec violence, de façon vive, la cause en étant une personne.

Émouvoir fort

Bouleverser fortement, vivement

Transitif

+1250 Au derrier dit qu'en cel menoir
Vuet malgre l'oste remenoir.
Per corroz sibloit la colueure,
Por son uenin *plus fort esmueure*
(*Ysopet de Lyon* [2^e moitié XIII^e], 588)

1575 Le mardi 10^e jour de may, la nuit, fut de-robbee la Vraie croix estant en la Sainte-Chapelle du Palais à Paris dequoi le peuple et toute la ville furent *fort esmeus* et troublés, et s'esleva incontinent un bruit qu'elle avoit esté enlevée par les menées et secrettes pratiques des plus grands du Roiaume (Pierre de l'Estoile, *Registre-journal du regne de Henri III*)

1654 Il est certain que le plus souvent leur zele est artificiel, et lors qu'on pense qu'ils soient *fort esmeus*, ils n'ont que des exclamations feintes et une cholere de theatre. Mais aussi en certains lieux, comme en celuy-cy, leurs ressentimens sont naturels

(Jean-Louis Guez de Balzac, *Dissertations chrestiennes et morales*)

1727 Cette nouvelle *émut fort* le Peuple, en faisant connoitre la mauvaise intention du Roi (Henri de Boulainvilliers, *Histoire de l'ancien gouvernement de la France*)

1732 Inès alla donc au jardin ; et peu de temps après je la vis rentrer dans mon appartement *fort émue* : Madame, dit-elle, votre soupçon n'est que trop bien éclairci (Alain-René Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane*)

1824 Le lieutenant et Jeanneton finirent par oublier le moment d'attendrissement qui les avoit *si fort émus*, et la joie reparut au milieu de leur festin (Honoré de Balzac, *Annette et le criminel*)

1913 Devant cette porte close, ils étaient tous *fort émus* et l'imagination surexcitée ; mais quelques-uns faisaient les braves (Maurice Barrès, *La Colline inspirée*)

1931 Il m'arriva subjugué par M. Maritain et *fort ému* de la crise religieuse qu'il avait découverte (Jean-Richard Bloch, *Destin du siècle*)

2003 Depuis l'enfance Marie nourrissait dans le secret de son cœur une tendresse admirative à l'endroit de son cousin qu'elle s'était tristement résignée à ne lui jamais avouer. Pour lors la peine de Jean l'*émouvait fort*, elle eut tout hasardé dans l'espoir de l'apaiser (Didier Lachavanne, *Que la volonté du Père*)

CORPUS WEB :

C'est condensé et destiné à frapper et à *émouvoir fort et rapidement* ? Oui il y a l'envie de ne pas s'étaler par pudeur aussi. Il y a un moment vers la fin, important dans le spectacle, qu'on ne révélera pas, qui est surprenant quand on le découvre, mais qui est arrivé à la trentième représentation [http://www.rtbf.be/culture/article/detail_les-enfants-de-jehovah-de-fabrice-murgia-au-grand-manage-jusqu-au-2-fevrier?id=7917935] (03.3.2015)

Cela semblait l'*émouvoir fort* de nous dire que le drapeau grec ne doit pas servir à ça

[<http://blogledessousdescartes.blogspot.co.at>] (03.3.2015)

Depuis peu de temps la page par défaut quand je démarre internet explorer est MSN.com, alors qu'avant c'étais « about:blank ». Au début je me suis dit que c'était pas grâce : j'ai fais outils/options internet...et appliquer. Mais ca n'a pas l'air de l'*émouvoir fort* car bien souvent elle repasse sur ce sattané msn.com [<http://forum.zebulon.fr/page-par-defaut-msncom-t56157.html>] (03.3.2015)

REMARQUES : *Émouvoir fort* réfère au fait d'agiter, de bouleverser, ébranler quelqu'un avec violence, de façon vive, la cause pouvant désigner une personne ou une chose. *Fort* reste invariable et est modifié par *plus*, *si*. L'antéposition dans *fort ému* le transforme en simple intensifieur. Notons l'emploi absolu dans le premier exemple du CW.

Émouvoir seri

Inciter tranquillement et paisiblement quelqu'un à faire quelque chose

Transitif

+1150 Et tant com l'emperere cele parole at dit,
Devers les porz de mer oït un vent venir.
Bruiant vint al palais, d'une part l'acoillit,
Si l'at fait *esmoveir et soëf et serit* :
Altresil fait torner com arbre de molin
(*Pèlerinage ou Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* [2^e moitié XII^e], 371)

REMARQUES : *Émouvoir seri* désignait le fait d'inciter quelqu'un à se mettre en mouvement, le sujet agissant avec calme, sans s'énerver. Notons la collocation *soef et serit*. *Soef* rajoute l'idée de douceur en veillant à ne pas brusquer autrui.

Émouvoir soef

Inciter tranquillement, avec douceur (quelqu'un à faire quelque chose)

↗ *émouvoir seri*

Emparler petit

petit emparlé : peu bavard, peu éloquent
Intransitif

+1400 Et bien est droit que soye rabatue,
Plaine de plour et *petit emparlée* ;
Je suis vesve, seulete et noir vestue

(Christine de Pisan, *Rondeaux* / *Œuvres poétiques* [début XV^e], I, p. 149, 6)

REMARQUES : *Emparlé petit* se disait de quelqu'un de peu loquace, qui parle, cause peu.

Empoigner ferme

I. Empoigner solidement, avec force

Transitif

~1450 BRAYART. Celuy sera le plus vaillant

Qui en aura plus grant poignee.

ORILLART. Je l'ay ja *si ferme empoignee*

Que la char est venue après

Et le cler sang (Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 22957)

1566 Mais je fis tel effort,

Qu'au menton j'*empoignay* le lion *ferme et fort*

(Louis Des Masures, *David combattant*)

1766 Or, il est facile d'éviter tous ces inconveniens, si l'on a l'attention de saisir d'une main la masse du placenta, à la sortie de la vulve, et de l'autre main qui tenoit le cordon, d'*empoigner ferme* les membranes rassemblées, et les tirer très-doucement pour empêcher qu'elles ne se déchirent dans le col de la matrice, qui les serre quelquefois assez pour cela (André Levret, *Mémoire sur la méthode de délivrer les femmes après l'accouchement*)

1877 Coupeau lui cria en riant d'*empoigner ferme* la rampe et de ne plus la lâcher (Émile Zola, *L'Assommoir*)

II. Se bagarrer, se quereller

Pronominal

1837 Celui-ci, après avoir contribué à la formation de la fameuse barricade qui défendait l'entrée du faubourg, s'apercevant que le troisième régiment de la garde royale, où servait son fils, se disposait à l'attaquer, dit à ses concitoyens : « Écoutez, vous autres ! on va *s'empoigner ferme* : les « boutonnières blanches » vont attaquer ; et comme Alexis est du nombre, j'n'entends pas m'exposer à tirer sur lui, ou l'exposer lui-même à ce qu'il fasse feu sur moi. Par ainsi, vous trouvez que j'me r'tire » (Jean Nicolas Bouilly, *La Barricade*)

1996 Un brouhaha indescriptible régnait pendant les cours. Aux récréations, on *s'empoignait ferme*. Babou détestait cette atmosphère de caserne rendue invivable par le fait que, les Chamar étant majoritaires, ils régnaient en maîtres sur l'établissement (Lyane Guillaume, *Fièvre et intouchable*)

2006 Et que je te fais passer de la capacité trois à la six. Et que je te mets deux fois le même dans la trois et la quatre. Et que celui-là il va au placard. *Ça s'empoignait ferme* les lundis matin. Seulement en face des tripatouilleurs il y avait encore une armée de distributeurs et de producteurs qui beuglaient pour qu'on maintienne leur film (Jean-Jacques Beineix, *Les Chantiers de la gloire*)

2008 Il s'agit de savoir si l'on renouvelle pour trois ans, à sa demande, le mandat de Jacques Fauvet, soixante-cinq ans, comme les statuts de la société le permettent. Je suis médusée : on *s'empoigne ferme*. Tous les caciques sont présents, des hommes bien sûr – il n'y a que deux femmes dans la hiérarchie (Josyane Savigneau, *Point de côté*)

CORPUS WEB :

En effet le congrès du PS se tiendra à Reims. On croyait que l'affaire était conclue, et ben non, on a dû *s'empoigner ferme* au Bureau National ! [<http://www.saint-quentin02.fr/article-19580021.html>] (04.3.2015)

3) mettre les bras autour d'elle en enfermant les bras de la « victime » ; 4) la tête reposera sur notre épaule – clavicule. attention, la tête va bouger, les jambes aussi, il ne faut pas lâcher, et *empoigner ferme* ! [<http://www.creapharma.fr/N6587/crise-d-epilepsie-mesures-a-prendre.html>] (04.3.2015)

Il *empoignait ferme* la pierre dans sa main, et le plaça contre le dos de Malice, malgré ses résistances. Alors on voit claire une flux magique circulait dans le corps d'elle et est aspirée par Dean à travers la pierre [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-4233-8651933-19-0-1-0-0.htm>] (04.3.2015)

REMARQUES : *Empoigner ferme* (I) désigne le fait de saisir vivement dans sa main, de tenir fermement quelqu'un ou quelque chose, l'objet pouvant être un animé ou un inanimé. Dans l'emploi pronominal (II), il réfère au fait de se coller ou de se quereller ; tous les exemples pronominaux sont impersonnels (*ça, on*). Notons la collocation *ferme et fort*. *Ferme* reste invariable (ex. de 1766) et est modifié par *si*.

Empoigner fort

I. Empoigner solidement, avec force

Transitif

+1225 Et li vilains, ki fu hideus,

Empuigna mout fort la quignie.

Si l'a, au plus k'il puet, haucie (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 3829)

1658 la Vierge des Vierges, la Mere de la chasteté, la Reyne des Vierges, marque de l'amour qu'il avoit pour la Virginité, luy qui estoit Vierge. Son dernier moment arrivant il *empoigna fort* son Crucifix, ses Regles, et son chapelet et prononçant le nom de I E S V S, et de M A R I E il rendit sa belle ame à son Createur (Paul de Barry, *La Mort de Paulin et d'Alexis*)

1916 Dans ce coin bourbeux où, faibles encore et impotents, nous étions assaillis par des souffles de vent qui nous *empoignaient si brusquement et si fort* que la surface du terrain semblait osciller comme une épave, le cri de l'homme qui avait l'air de vouloir s'envoler éveilla d'autres cris pareils (Henri Barbusse, *Le Feu*)

1934 Celle-là, Stefanesco l'*empoigna si fort* que la chair du bras se gonflait en bourrelets blêmes entre ses doigts (Roger Verceel, *Capitaine Conan*)

2004 Le ventre et les jambes. Pour le reste, ma foi, elle verrait... Il essora le gant et le posa sur son front. Il lui fallait de l'aspirine à présent... Il *empoigna si fort* le tiroir de la cuisine qu'il en renversa tout le contenu sur le sol. Fichtre. De l'aspirine, de l'aspirine... (Anna Gavaldà, *Ensemble, c'est tout*)

2014 Tyeen s'approche et m'*empoigne fort, trop fort*.

— Merci, Céline, d'avoir eu assez de cran pour nous permettre de connaître notre aïeul (Brune-El, *La Lune cendrée*)

II. Émouvoir, intéresser profondément Transitif

1898 Je n'ai pas envie de te parler enfin de moi, c'est-à-dire de te raconter ce que je pensais hier, avant-hier. Cela m'*empoignait fort*, et aujourd'hui les embêtements ci-dessus et autres me paralysent (André Gide et Paul Valéry, *Correspondance*)

CORPUS WEB :

Et si tu accusais McGonagall de t'avoir brutalisé ? dit inopinément Peter, le doigt dans les airs comme lorsqu'il demandait la parole en classe. Je l'ai vu t'*empoigner fort* le bras devant l'entrée de ses appartements. Tu portes sûrement encore les marques ? [<http://www.hpfanfiction.org/fr/viewstory.php?sid=26830&chapter=2>] (07.3.2015)

Après, en situation d'urgence, c'est clair que le premier réflexe est d'*empoigner fort* le levier de frein avant toute chose, le but étant d'éviter l'obstacle à tout prix, ensuite si tu cales, tu t'en branles [<http://www.club-scootergrt.com/651677-post329.html>] (07.3.2015)

Se posant sur le crochet de portière, il suffit simplement de prendre appui pour pouvoir monter ou descendre de la voiture, fourgon, van ...Avec une ergonomie travaillée, l'utilisateur de la poignée peut l'*empoigner fort* sans ressentir aucune douleur [<http://www.handimobil.net/details-poignee+de+transfert+handybar-177.html>] (07.3.2015)

REMARQUES : *Empoigner fort* (I) désigne le fait de saisir vivement dans son poing, tenir fermement quelqu'un ou quelque chose. Si le sujet est un inanimé (par exemple, le vent), il présente un caractère abstrait signifiant 'saisir, agripper avec force'. Au sens figuré (II), il se dit du fait de saisir, d'émouvoir fortement quelqu'un. *Fort* reste invariable et est modifié par *moult*, *si*, *trop*. Notons la reduplication *fort*, *trop fort*.

Emprisonner laid

Emprisonner vilainement, dans des conditions dures, pénibles, cruelles

Transitif

~1250 La hache mist u poi[n]g, et Damedieu jura
Que la honte Garin son segnor vengera,

Que le roi Danemont *si lait emprisonna*
(*Doon de Mayence*, p. 307)

REMARQUES : *Emprisonner laid* désignait le fait de mettre quelqu'un en prison et de le tenir incarcéré dans des conditions exécrables, cruelles, rendant la détention immorale.

Encager bien et beau

Mettre tout à fait, entièrement en cage

Transitif

1668 Elle empêtra si bien les serres du Corbeau
Que le pauvre Animal ne put faire retraite :
Le Berger vient, le prend, l'*encage bien et beau*,
Le donne à ses enfants pour servir
d'amusette
(Jean de La Fontaine, *Le Corbeau voulant imiter l'aigle / Fables*)

REMARQUES : *Encager beau* désigne le fait de renfermer complètement dans une cage. *Beau* remplace ici la forme neutre de l'ancien français, *bel*.

Encaisser gros

Recevoir, toucher beaucoup d'argent

Intransitif

1954 Nous sommes en train d'organiser un comité de défense des Malgaches. Il aurait mieux valu que ce soit d'autres que nous, qui en prennent l'initiative ; mais les idéalistes petits bourgeois n'ont pas toujours la conscience chatouilleuse ; à l'occasion ils sont capables d'en *encaisser gros* sans broncher. Le fait est que personne ne lève le doigt (Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*)

CORPUS WEB :

L'option binaire est la méthode idéale pour *encaisser gros* rapidement ! Le dépôt minimum sur les plateformes de trading d'option est en général de 200 euros et le trade minimum est de 5€ [<http://www.marecette.org/faire-fructifier-lecheque-de-mamie-avec-les-options-binaires>] (07.3.2015)

Et elle permet réellement de se lâcher en vitesse. Mais alors vraiment ! Pas du tout timidement. Elle est réellement capable d'*encaisser gros*. Comme une grosse berline... oui mais une grosse berline très agile ! [<http://www.fluofun.fr/>]

tests/boards/furlan_ash-water/2013_8273.html] (07.3. 2015)

ils ont bon goût, c'est le plus beau pont de PARIS, mais c'est quand même inadmissible rien n'arrête ces nouveaux voleurs, qui pillent le mobilier urbain et les monuments qui appartiennent à la communauté, dans l'optique d'*encaisser gros* sans se fatiguer !!! [http://www.bfmtv.com/societe/paris-a-vole-plaques-bronze-pont-alexandre-iii-486682/avis] (07.3. 2015)

REMARQUES : *Encaisser gros* réfère au fait de recevoir, toucher une grosse somme d'argent ; dans un registre plus familier, il signifie 'recevoir beaucoup de coups', au sens propre comme figuré et, par extension, 'accepter, admettre, supporter des coups, quelque chose de difficile'. *Gros* reste invariable. Notons l'emploi absolu dans les exemples du CW. Naturellement transitif, le fait que le verbe *encaisser* est toujours en emploi intransitif quand il se combine avec *gros* constitue un argument en faveur de l'hypothèse selon laquelle l'adjectif occuperait lui-même la place du complément direct (v. Introduction § 6.3).

Encontrer dur

Faire une rencontre hostile, se heurter avec force

Transitif

1275 François oënt la noise, ne lor vint pas a gre,
Bien sevent qu'il seront ja *moult dur*
encontré
(Adenet le Roi, *Buevon de Conmarchis*, 3862)

REMARQUES : *Encontrer dur* se disait du fait de faire une rencontre défavorable, désagréable et, en particulier dans le combat, de rencontrer dans une intention hostile, d'attaquer durement.

Endormir ferme

Plonger dans un profond sommeil

Transitif

~1235 La nuit estoit peisible, li tens beus e seri.
En mun lit fu chuchez e *ferm fu endormi*
(*La Vie de seint Auban*, 223)

CORPUS WEB :

Mais vous êtes avertis : il faut disposer d'une bonne compréhension du langage PureBasic pour vivre entièrement ce tutorial,

au risque sinon de *s'endormir ferme* [http://forums.purebasic.com/french/viewtopic.php?f=8&t=10791&view=previous] (07.3.2015)

perso les boulettes de papier m'ont pas perturbé ni les superbes avions lancés par les doublants sur le prof essayant pitoyablement de les imiter... enfin ça se raconte pas mais ça se vit !! même si souvent les blagues sont un peu lourdes on apprend vite à les apprécier et elles sont les bienvenue qd on commence à *s'endormir ferme* ! [http://forums.remede.org/montpellier_faculte_de_medecine/sujet_11634.html] (07.3.2015)

Le problème est que le soir ils *s'endorment ferme* après le bain de 18h et on les réveille pour 1 bib vers 21h... [http://www.jumeaux-et-plus.fr/component/option.com_smf/Itemid,88/topic,28216.1500/wap2,wap2] (07.3.2015)

REMARQUES : *Endormir ferme* réfère au fait d'assoupir, d'entraîner quelqu'un dans un sommeil profond ou, dans un emploi pronominal plus usité, de tomber dans un sommeil profond. Notons l'emploi pronominal systématique du verbe dans le CW. *Ferme* reste invariable malgré le sujet au pluriel.

Endormir fort

I. Sombrier ou être dans un profond sommeil

Transitif

1285 Lors prennent a crier : « Harou !
Mout par nous aiment li dieu pou,
Quant *si fort endormies fumes*
Que nous ne nous aperceümes
De ce k'ainsi nous est ravie
Dou monde la mieus ensaignie
Et la meilleur et la plus bele »
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 5349)

1404 *Bien et bel ordenna* cellui filz ces fausses lettres, et aussi la quittance plaine et bonne du dit argent. Tant espia son point que, une nuit, vid son pere *fort endormi* ; adonc prist le sael soubz son chevet et seella les dittes lettres et la quittance, que lepere ne s'en aperçut (Christine de Pisan, *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, II, p. 71)

1698 Tant que la soirée fut longue, elles ne parlèrent que de leur dessein, elles se cou-

chèrent sur l'herbe ; mais lorsque Finette leur parut *fort endormie* ; Fleur-D'Amour dit à Belle-De-Nuit, savez-vous ce qu'il faut faire, ma sœur ; levons-nous et nous habillons des riches habits que Finette a apportés (Marie-Catherine d'Aulnoy, *Finette Gendron*)

1710 J'étois *si fort endormi*, reprit-il, que je ne songeois plus que nous étions dans une barque (Simon Tyssot de Patot, *Voyages et aventures de Jaques Massé*)

1715 Une nuit qu'Amine me croyait *fort endormi*, elle se leva tout doucement, et je remarquai qu'elle s'habillait avec de grandes précautions, pour ne pas faire de bruit, de crainte de m'éveiller (Antoine Galland, *Les Mille et une nuits*)

1859 Ma mie, *fort endormie* le soir. Cependant, au coucher, très bonne (Jules Michelet, *Journal*)

Pronominal

1623 Elle se deshabilla donc, et sa servante en ayant fait de mesme, *s'endormit si fort* qu'elle tira sans crainte son billet de sa poche et lut ces paroles qui y estoient écrites (Charles Sorel, *Les Nouvelles françaises*)

1851 Mais, monsieur, la lassitude du corps, et encore plus la lassitude de l'esprit et du cœur par toutes les idées qui m'avaient battu le front depuis deux longues journées, trompèrent mon espérance, et je *m'endormis si fort et si bien* que ni le chant de l'alouette, ni le quiqui-riqui du coq, ni le mugissement de cent bœufs appelant le bouvier dans l'étable, ne m'auraient pas tant seulement réveillé (Alphonse de Lamartine, *Le Tailleur de pierre de Saint-Point*)

II. Faire dormir profondément

Transitif

1627 Lysis à surmonté tout cela lors qu'il s'est trouvé dans la prison, si Anaximandre ne s'est point montré pour l'empescher de forcer ses gardes, c'est que je l'avois *endormy plus fort* que s'il eust esté dans

le palais du sommeil, car je ne veux point nier que ce ne fust moy qui tira Lysis et Carmelin de mon carrosse pour les conduire en la prison (Charles Sorel, *Le Berger extravagant*)

CORPUS WEB :

Compter des moutons quand tu es zéophile, ça ne doit pas *endormir fort fort* [<http://old.tweettunnel.com/reverse3.php?ga=0&b=&pgn=13&tz=-18000&bt=574431913076781056&st=189184507969146880&id=24123712&pn=2>] (9.3.2015)

Ah, je pensais je ne sais quoi moi. Ca a l'air de t'*endormir fort* ce truc [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-112441118-2672-0-1-0-le-blabla-des-fous.htm>] (9.3.2015)

– une autre a la réputation d'*endormir fort* les chats pour les opérations. Résultats, plusieurs ne se sont pas réveillé ! [<http://www.forum-chien.com/t35942p348-hizmo-le-berger-allemand>] (9.3.2015)

C'est d'ailleurs en chantant et en marchant qu'elle s'endort. Et elle *s'endort fort* comme Willy. Willy essaie de s'approcher et trouve des astuces pour la distraire... [<http://delafontaine.unblog.fr/2010/07/27/1-er-mail>] (9.3.2015)

REMARQUES : Dans un emploi pronominal ou dans une construction résultative où le participe passé du verbe désigne l'état du sujet résultant du processus dénoté par le verbe, (*s'*)*endormir fort* réfère au fait d'être ou de tomber dans un sommeil profond, lourd (I). Dans l'emploi transitif (II), il désigne le fait de faire dormir quelqu'un, de l'entraîner dans un sommeil profond. *Fort* reste invariable et est modifié par *plus*, *si*. Notons la reduplication *fort fort* et l'emploi de *ordonner bel et bien*.

Endormir soef

S'endormir doucement, paisiblement

Pronominal

~1177 La reine la matinee

Dedanz sa chanbre ancortinee

Se fu mout soef andormie

(Chrestien de Troyes, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrete*, 4757)

REMARQUES : *S'endormir soef* désignait le fait de s'assoupir doucement, de tomber dans un sommeil paisible et agréable.

Enfler fort

I. Enfler, gonfler fortement (en particulier à la suite d'une blessure)

Emploi absolu

+1100 Puurs i vent itant grande

Ne quart quant me quers espanse ;

Ne puis vomir pur le queivre

Que cil la me firent beivre ;

Puis *enfle fort*, e li quirs tent ;

Anguisus sui, pur poi ne fent.

Tels calz, telz freiz e tels ulurs

Suffret Judas, e tels dolurs

(Benedeit, *Voyage de saint Brendan*

[1^{er} quart XI^e], 1429)

Transitif

1619 En me traicant comme un valet,

Vous me donnastes un soufflet,

Qui m'a *si fort enflé* la joüe

Que malgré moy j'en fay la moüe

(Claude d'Esternod, *L'Espadon satyrique*)

1680 J'ai la main droite *encore fort enflée*

(Mme de Sévigné, *Correspondance*)

1732 Il allait ajouter à cela beaucoup d'autres choses pour exhorter don Alphonse à prendre patience, lorsque nous vîmes entrer dans l'ermitage un autre ermite chargé d'une besace *fort enflée* (Alain-René Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane*)

1831 Je suis arrivée ce matin accablée de chaleur et les pieds *fort enflés*, la tête malade, mais le cœur plein et léger (George Sand, *Correspondance*)

1981 La gangrène se trouva dans tout le pied, dans le genou, et la cuisse *fort enflée* (Françoise Chandernagor, *L'Allée du roi*)

II. Enorgueillir fortement

Transitif

1560 Mesmes les Philosophes (qui ont le plus combattu pour monstrier que la vertu est à désirer à cause d'elle-mesme) ont esté *si fort enfléz* d'orgueil et fierté, qu'on peut appercevoir qu'ils n'ont pour autre raison appété la vertu, sinon pour avoir matière de s'enorgueillir (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)

1573 MESSAGER. Jamais le froid Boree armé contre le Nort,
Et le Nort contre luy, ne l'enflerent *si fort* (Robert Garnier, *Hippolyte*)

III. Gonfler

Pronominal

1628 Car naiz avec le feu vous ressemblez aux vents,

Dont le mont de Sicile a ses esclairs mouvans,

Et ne pouvez causer qu'une flamme cuisante,

Mais au moins pouvez-vous la rendre plus luisante :

Enfléz-vous donc si fort de sanglots esclancez

Qu'on cognoisse l'effort dont vous estes poussez (Jean de Schélandre, *Tyr et Sidon*)

Transitif

1709 Ce petit succès *enfla si fort* ses espérances, qu'il ne se proposa rien moins que d'enlever Elvire d'entre les mains des barbares, et de la remettre en France (Jean-François Regnard, *La Provençale*)

CORPUS WEB :

ne cogites pas trop, si l'endroit où elle a piqué n'a pas rougit, enflé, etc... c'est pas un soucis... c'est grave si *ça enfle fort*, etc, dans les jours qui suivent... [http://forum.aufeminin.com/forum/matern1/_f437583_matern1-Morsure-detique.html] (10.3.2015)

De toutes façons d'ici demain jmlasoupe vera bien dans quel état sera la plaie, il se peut que ça chauffe un peu (ce n'est pas forcément alarmant) mais si *ça enfle fort*, il faut aller voir le véto qui le mettra sous antibiotiques [<http://www.aujardin.org/viewtopic.php?f=21&t=106127&start=225&view=print>] (10.3.2015)

M. Bartolone semble lire les réactions sur votre site entre autre et entendre le grondement qui *enfle fort* [<http://www.bfmtv.com/politique/un-referendum-pour-le-droit-de-vote-des-etranagers-274150/avis/?page=14>] (10. 3.2015)

REMARQUES : Au sens médical (I), *enfler fort* désigne le fait de provoquer l'enflure d'une partie du corps. Au sens figuré (II), il réfère au fait d'enorgueillir fortement, de gonfler la vanité de

quelqu'un. De façon générale (III), il signifie sur un plan plus abstrait 'faire augmenter le volume (de quelque chose) ou grossir (quelque chose)'. *Fort* reste invariable et est modifié par *si*.

Enfler gros

I. Enfler, gonfler beaucoup

Intransitif

+1300 Oyl, fet Johan. Yl fist tribler un herbe, et la mist en sa bouche ; e sa face comença d'engrosier e *emflyr moult gros* e tu devynt si descolorée qe ces compaignons demeyne à grant peyne le conurent (*Fouke le Fitz Waryn* [début XIV^e], p. 66)

1925 Les veines du cou lui *enflaient gros* comme le doigt (Henri Pourrat, *L'Auberge de la Belle Bergère ou Quand Gaspard de guerre revint*)

Pronominal

1594 Quand vous devriez crever et *vous enfler gros* comme un bœuf, comme fait la mere grenouille, vous ne serez jamais si gros seigneur que luy, encore qu'on die qu'il n'a pas de graisse sur tout son corps pour paistre une alouette (*Satyre Ménippée*)

1652 lequel [= le Saint Homme] lui mettant la main droite sur la teste et la gauche à l'endroit du cœur : pria si long-temps, qu'il le fit suspendre en l'air. Et alors, le corps de cét enfant *s'enfla gros*, comme un muid d'une extreme pesanteur ; puis jettant un grand cry, il versa à même temps grande quantité d'eau par tous les conduits de son corps, apres quoy il revint en sa premiere grosseur (Simon Martin, *Les Fleurs de la solitude*)

1659 Une autre fois, un de ses condisciples, nommé Thethgonus, s'estant endormy sur son livre en un champ, fut mordu d'un Serpent, le venin s'écoula incontinent par tout le corps, qui *s'enfla gros* et devint tout noir et plombé (Albert Le Grand, *La Vie, gestes, mort et miracles des saints de la Bretagne-Armorique*)

Transitif

1772 mais on ne put le remonter que mort : on l'ouvrit, il avoit le cerveau sec, les me-

ninges extraordinairement tendues, les poumons tachetés de marques noires, les boyaux *enflés gros* comme le bras, enflammés et rouges comme du sang ; tous les muscles des bras, des cuisses et des jambes, comme séparés de leurs parties (*L'Esprit des Journaux*)

II. Se montrer très orgueilleux, se donner beaucoup d'importance

Pronominal

1587 Il nous accorde quasi tout.

En fin, elle en aura le bout
De la paix, nostre bonne Dame,
Que depuis dix mois elle trame,
Mais elle est fascheuse à ourdir.

Il *s'enfle gros* pour estourdir,
Ce bon prince tant catholique,
Qui ne veut ni noise ni pique :

Dieu ne l'a fait que pour aimer
(Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du regne de Henri III*)

CORPUS WEB :

personne ne veut venir à paris, si les mercenaires et les mauvais joueurs en fin de carriere, qui se disent c'est le dernier contrat ou je vais pouvoir me gaver les quataries ont de l'argent, ils se font *enfler gros* comme une maison !!!! [<http://rmcsport.bfmtv.com/football/thiago-silva-et-le-psg-ca-brule-265920/avis/?page=4>] (10.3. 2015)

Mon genou était *enfler gros* comme un pamplemousse (en arrivant chez moffette) ! J'ai payer en esty mon gars xd [<https://fr-fr.facebook.com/events/573482639403586/permalink/595806703837846>] (10.3. 2015)

Après la partie, peinant à sortir quelques mots de sa bouche *enflée gros* comme ça, il s'était excusé à mon collègue Marc Defoy et à moi en *mettant court* à la discussion. « Ça fait trop mal et je dois aller chez le dentiste », avait-il prétexté... avec raison ! [<http://tennismen88.unblog.fr>] (10.3. 2015)

Moi hier, j'ai manqué une marche dans les escalier je me suis tordu le pied... j'ai une grosse entorse, la cheville *enflée grosse* comme une balle de tennis, je souffre ! [<http://pierrepointe.forumactif.com/t60p375-tristesse-de-la-journee>] (10.3. 2015)

REMARQUES : Au sens médical (I), *enfler gros* désigne le fait de gonfler une partie du corps. Au sens figuré (II), il réfère au fait d'enorgueillir, de gonfler la vanité de quelqu'un. En argot, *se faire enfler* signifie 'se faire gruger, se faire avoir' (v. premier exemple du CW). *Gros* reste généralement invarié mais le dernier exemple du CW illustre son emploi résultatif avec accord. *Gros* tend à former un groupe syntaxique avec une comparaison introduite par *comme* : *gros comme le doigt / un bœuf / un muid / une maison / ça / une balle de tennis*. Notons l'emploi de *mettre court à la discussion* 'y mettre fin'

Enfoncer creux

Enfoncer profondément

Transitif

1925a Des armatures de fil de fer, des bandelettes de papier collées maintenaient les ailes déployées ; des bouchons fichés au bout des becs les gardaient étroitement fermés, tandis que des becs de rapaces, tout grands ouverts pour menacer, montraient des tampons d'ouate *enfoncés creux* dans la gorge (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

1925b Sur son crâne qu'on devinait chauve, Tancogne portait un bonnet de loutre, une fourrure peladeuse et qui montrait son cuir ; la lourde toque *enfoncée creux* rabattait les minces oreilles, plus cireuses encore que le visage, mais qui par transparence laissaient voir une fade nuance mauve, la même qui colorait les lèvres et les bords éraillés des paupières (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

1926 Ils ont les mêmes yeux verts *enfoncés creux* sous des sourcils couleur de paille, les mêmes joues maigres recuites par le hâle, les mêmes bras nouveaux et secs (Maurice Genevoix, *La Boîte à pêche*)

Pronominal

1950 Secousse a perdu la jambe : une plaque d'acier blindé qui est retombée de très haut et qui la lui a *coupée net, s'enfonçant creux* en terre après la lui avoir coupée (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)

CORPUS WEB :

Présentement la douleur du Monde est grande et ses leaders officiels sont capables de *s'enfoncer creux* dans le mensonge pour ne pas apercevoir sa détresse [<http://perceval.over-blog.net/article-manifeste-pour-une-eglise-dans-le-monde-de-ce-temps-113585778.html>] (10.3.2015)

Gentille comme tout, la dame offre de trimbaler mes skis pour me permettre de me concentrer sur la remorque. Mais je décline son offre et j'entreprends d'avancer les bâtons dans une main, les skis dans l'autre, veinard de ne pas trop *enfoncer creux* avec mes bottes de ski [<http://www.geocities.ws/skiernouvelles/04/art/jan/P18.html>] (11.3.2015)

Plante des dunes improprement appelée chardon bleu. Elle est protégée et la cueillette donc interdite. Sa racine *s'enfonce creux* dans la dune (comme une carotte) pour résister à la sécheresse, au vent [<http://photos.linternaute.com/photo/1400598/2093536677/895/le-panicaut-maritime-1>] (11.3.2015)

REMARQUES : Souvent à la forme passive, *enfoncer creux* se dit de quelque chose se trouvant au fond, dans le creux d'autre chose. Lorsque le sujet est un couvre-chef, il signifie que celui-ci est abaissé sur la tête avec force afin qu'elle soit placée bien au fond. Dans un emploi pronominal, le sens est celui d'entrer profondément dans quelque chose et *enfoncer creux* est suivi d'une préposition de lieu. Notons que les exemples sont littéraires et probablement régionaux (Loire). Les deux premiers exemples du CW mettent en évidence la continuation des emplois régionaux dans l'usage québécois. Dans le second exemple du CW, *enfoncer creux* est employé de façon absolue, alors que l'auteur pourrait prendre *bottes de ski* comme objet direct. *Creux* reste invariable.

Enfoncer profond

Enfoncer, faire entrer, faire pénétrer profondément, en profondeur

Pronominal

1911 La rougeur restait marquée à son front, creusant sous la peau, *s'enfonçant profond* comme une brûlure (Charles-Ferdinand Ramuz, *Aimé Pache, peintre vaudois*)

1945 Le feldwebel nous reçoit à la grille, ma chère. À la grille du parc, comme dans le beau monde. Je *m'enfonce plus profond* dans la colonne. On va camoufler des munitions. Il s'agit d'ouvrir l'œil et le bon, comme disent les détectives. C'est couillon, des Boches. Oui, ce travail-là, je suis volontaire ; ça m'amuse. Et ça m'instruit (Jean-Louis Bory, *Mon village à l'heure allemande*)

Transitif

1929 Alors, ils ont inventé de s'appeler avec des harmonicas qu'ils *enfonçaient profond* dans la bouche pour pouvoir jouer avec le bout de langue qui leur restait (Jean Giono, *Un de Baumugnes*)

1944 — Dis-moi comment est ce nègre ? demanda Bienaimé qui s'était réveillé.

— C'est un nègre noir, dru et membré, avec des cheveux en grains de poivre.

— Et des yeux *enfoncés profond* ?

— Oui (Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée*)

1985 Parfois je m'étonne de ne pas mourir : une lame glacée *enfoncée profond* dans la chair vivante, de nuit, de jour et on survit (Marguerite Duras, *La Douleure*)

1989 Il faut *enfoncer* l'aiguille *plus profond*, la pompe plus inclinée. Je fouille, je cherche cette putain de veine, sang, boule (Denis Belloc, *Képas*)

CORPUS WEB :

tu vois les rageux comme toi j'y prete pas attention jsais que je vaux et j'emmerde le monde, j'aimerai bien savoir qui tu es, pour t'*enfoncer profond* sous terre, ops juste en te regardant encore une fois dans lmiroir tellement taura honte de toi meme que tu t'y enfoncera tt seul sur cee [<http://ask.fm/mehdichaoui3/best>] (16.3.2015)

Mais se fourrer le doigt dans l'œil à 40% près, c'est risqué de se l'*enfoncer profond* dans ... la narine. Original, mais ça reste une belle marge, d'autant qu'il s'agit de l'argent du contribuable et de ses enfants dont la dette à rembourser atteint maintenant des sommets stratosphériques

[<http://h16free.com/2009/09/29/894-woerth-au-volant-budget-gourmand>] (16.3.2015)

Des tiges sculptées, assemblées, soudées, des angles aigus, des chevauchements calculés, l'apparence de brut, des proportions participant du sens et de l'humour : la hauteur des pattes les pieds sur la pointe afin d'*enfoncer profond* la tête, le croupion joufflu levé, les plumes hérissées [<http://www.raphaelmoggetti.com/texte-E012-1.html>] (16.3.2015)

Et en ce qui concerne citron ? Ils vont me l'*enfoncer profonde* la facture ou j'ai le droit à un échantillon de vaseline ? [http://forum.hardware.fr/hfr/Discussions/Auto-Moto/mecanique-soucis-referencement-sujet_22884_1772.htm] (16.3.2015)

REMARQUES : *Enfoncer profond* désigne le fait d'enfoncer, de faire pénétrer quelque chose profondément, vers le fond ou jusqu'au fond. Dans l'emploi pronominal, lorsque le syntagme est suivi d'une préposition de lieu, il signifie 'entrer ou pénétrer profondément dans quelque chose'. Au sens figuré, le sujet est un être animé qui va vers le fond et, par extension, vers une situation de plus en plus grave. *Profond* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans le dernier exemple du CW il est accordé avec l'objet au féminin, par simple emphase, sans qu'on puisse interpréter *profond* comme modifieur de *facture*. Ce dernier exemple relève de l'acception argotique et érotique 'se faire mettre'. L'objet est bien la facture mais l'ajout de *vaseline* n'est pas équivoque. *Profond* est modifié par *plus*.

Enformer dur

Donner beaucoup d'informations

Transitif

+1370a Là s'umelioit li rois de Navare grandement, et disoit au roy de France : « Ha ! monsieur, pour Dieu merci, qui vous a *si dur enfourmé* sur moy ? » (Jean Froissart, *Chroniques* (A))

+1370b Si se voutl excuser par biau language en luy amolliant de pluseurs choses, mais il ne pot, car le duc estoit *si dur informez* sur luy et sur les aultres de sa secte du duc d'Irlande que excusance n'y valoit riens (Jean Froissart, *Chroniques* (A))

REMARQUES : *Enformer* (aussi, avec la graphie latinisante : *informer*) désignait le fait de mettre quelqu'un parfaitement au courant, de lui apporter beaucoup de renseignements sur quelqu'un/quelque chose. *Dur* est modifié par *si*.

Enfouir profond

Enfouir, cacher, enterrer profondément, en profondeur

Transitif

1794 Déguise son courroux qu'il mûrit en silence

Et dans son cœur *profond enfouit* sa vengeance (André Chénier, *L'Amérique*)

1961 ... alors il n'avait pu qu'une chose, les mêler aux autres, aux travailleurs de la prairie... à décharger les wagons et creuser des fosses... ça allait... on ne parlait plus des lépreux, ni de lèpre... l'Oberartz Haupt ne demandait pas de nouvelles... pourvu que les wagons soient vides et morts soient *enfouis profond* ! (Louis-Ferdinand Céline, *Rigodon*)

1992a Et alors c'est à d'autres passants qu'elle manifeste sa présence, remuant soudain en eux des souvenirs *profonds enfouis*, des songes et des visions depuis longtemps en gésine mais qui n'avaient pas encore trouvé leur heure, — l'instant propice pour s'éployer (Sylvie Germain, *La Pleurante des rues de Prague*)

1992b Des cygnes et des canards dormaient à ses pieds, la tête *enfouie profond* sous l'aile comme s'ils cherchaient une seconde nuit dans la chaleur de leur corps, sous la douceur de leur plumage (Sylvie Germain, *La Pleurante des rues de Prague*)

Emploi absolu

1936 — Je souhaiterais que mon cadavre fût emporté directement du lit de mort à la fosse commune. Et *enfoui là pas trop profond*, pour que les chiens le déterrent, et le mangent (Henry de Montherlant, *Pitié pour les femmes*)

CORPUS WEB :

Il y a des fils que tu peux enfouir sous terre, c'est du nmwu. Si tu ne veux pas l'en-

fouir profond passe le dans un tuyau de carlon 100lbs [http://forum.jardinage.net/viewtopic.php?f=14&t=92980] (17.3.2015)

Les dieux Ases, menés par Bor, vainquirent les elfes noirs (on dit « svartalfar ») et voulurent détruire l'anneau, l'éther, le truc-qui-fait-vachement-mal, mais TGCM, ils n'y parvinrent pas et décidèrent de l'*enfouir profond*, *profond*, pour que personne ne le découvre [https://lesboggans.wordpress.com/2014/03/01/thor-le-monde-des-tenebres-the-dark-world-dalan-taylor] (17.3.2015)

Tout le jour, elle observe les allers et venues de la rue, du bistrot, de la gare. Elle apprivoise sa mémoire à ces images paisibles, essaie d'*enfouir profond* la mauvaise graine, retourne les souvenirs à cette lumière si blanche [http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/lf/Tous-les-dossiers-et-les-publications-LF/Prix-Jeune-Ecrivain-2012/p-19499-contribution-Votez-pour-votre-nouvelle-preferee-.htm?&id_contrib=208562] (17.3.2015)

Gris au corps et au ventre. À demi dévêtu sur des lits plissés. Fissure fichée comme une lame *enfouie profonde* dans ma mémoire. Invite d'une cuisse épaisse et tendre [http://www.jeanpaulschmitt.com/tag/metamotphoses] (17.3.2015)

REMARQUES : *Enfouir profond* désigne le fait de mettre en terre profondément, et, par extension, d'enfoncer, de mettre dans un lieu couvert et caché. Au sens figuré, il se dit de quelque chose qui a trouvé refuge dans un lieu (souvenirs). *Profond* peut s'accorder avec le sujet (ex. de 1992a et le quatrième exemple du CW), plutôt par simple emphase que pour réellement modifier le sujet, mais on ne saurait exclure, dans certains cas, le renforcement stylistique de la position finale de l'objet enfoui. On pourrait interpréter l'exemple de 1992a aussi comme *souvenirs profonds // enfouis*. Ce serait un effet de style où *profonds* pourrait s'appliquer aussi bien aux souvenirs qu'à leur enfouissement. *Profond* est modifié par *là pas trop*. Notons la reduplication *profond, profond* dans le second exemple du CW.

Engager net

Débuter brusquement

↗ engager sec

Engager sec

(S')engager, commencer brusquement, rapidement, énergiquement, sans pitié

Pronominal

1957 La partie *s'engageait bien, net et sec*, sans bavures (Roger Vailland, *La Loi*)

CORPUS WEB :

De quoi déclarer la guerre, ou au moins annoncer son arrivée, sans équivocité. Le combat *s'engagea net* [<https://www.fanfiction.net/s/10029044/30/L-Amour-plus-fort-que-la-Mort>] (17.3.2015)

Ca s'engage sec en ce moment sur bide : [Merci pour les paroles :)] [<http://www.bide-et-musique.com/song/5741.html>] (17.3.2015)

Et c'est vrai que *ça engageait sec* !

Rassure-toi, au début, on a tous eu l'impression de faire de la figuration dans ROF, c'est cette difficulté qui donne du piment à cette simu [<http://www.checksix-forums.com/viewtopic.php?f=400&t=174142&p=1246523>] (17.3.2015)

Par contre sur les courses d'enduro, affreux. *Ca engageait sec* dès la première spécial, j'étais paralysé avec la selle trop haute (je la mettais en position intermédiaire) [http://www.26in.fr/forums/autres/blah-blah/sujet-9644-26in-by-night-21h-08h_83575.html] (17.3.2015)

REMARQUES : *Engager sec* désigne le fait qu'une action commence brusquement, vivement, soudainement. Notons la collocation *net et sec*, où *net* souligne l'idée de promptitude et de clarté de l'action, ainsi que la mise en série avec l'adverbe *bien*. Remarquons par ailleurs l'emploi fréquent du sujet impersonnel en construction absolue ou pronominal, attesté dans le CW. *Sec* reste invariable.

Engueuler sévère

Réprimander sévèrement

Pronominal (réciproque)

2000 Non, ça j'ai pas vu mais, la veille, j'ai vu et surtout entendu la gamine, sur le pas de la porte d'une maison avec un gars, son chef à ce que j'ai compris, et j'te jure qu'i *s'engueulaient sévère* (Michel Embareck, *La Mort fait mal*)

Transitif

2008 Le taximan l'a *engueulé sévère* (Jean-Michel Basquiat, *Bordel*)

2019 Mon père, lui, s'est fait *engueuler sévère*. Tout ça sous le nez du curé, s'il vous plaît ! (Pascaline Nolot, *Sur l'écorchure de tes mots*)

Enlacer ferme

Étreindre avec fermeté, avec vigueur, avec force

Transitif

1584 Qu'une si sainte amour ne prenne jamais fin ;

Mais d'âge en âge croisse, autant *ferme enlacée*

Que la Vigne tient l'Orme en ses plis embrassée

(Pierre de Ronsard, *Élégies*, p. 213)

REMARQUES : *Enlacer ferme* désigne le fait de serrer quelqu'un dans ses bras, ou de passer un bras autour de sa taille. Si le sujet est un inanimé, il réfère au fait d'entourer quelque chose plusieurs fois étroitement. L'adjectif-adverbe vient renforcer l'idée de force et de fermeté dans l'étreinte. *Ferme* est modifié par *autant*.

Ennouer fort

Lier, enchaîner avec force

Transitif

1552 L'an est passé, et l'autre commence ores,

Où je me voy plus que devant encores

Pris dans leurs rets ; et, quand par fois la mort

Veut deslacer le lien de ma peine,

Amour tousjours, pour l'*ennouer plus fort*,

Flatte mon cœur d'une esperance vaine (Pierre de Ronsard, *Le Premier Livre des amours*, p. 71)

REMARQUES : *Ennouer fort* désignait le fait de mettre dans des liens, de lier, d'enchaîner fermement quelque chose, au sens propre ou métaphorique.

Ennuyer ferme

Importuner, embêter, lasser beaucoup

Transitif

1836 Je devais l'*ennuyer ferme* (Stendhal, *Vie de Henri Brulard*)

Pronominal

1879 La mère et la fille *s'ennuyaient ferme* en ce pays perdu, où les distractions n'abondent point et où elles n'avaient aucune relation agréable (André Theuriot, *La Maison des deux barbeaux*)

2008 De cette lecture lyrique, vociférante et répétitive, il n'apprenait rien, en particulier sur ce qu'il guettait : rien, bonne nouvelle. Il *s'ennuyait ferme* (Anne-Marie Garat, *L'Enfant des ténèbres*)

CORPUS WEB :

Si vos enfants *s'ennuient fermes* pendant les vacances, vs pouvez tjs jouer avec eux à #offthedeat [<https://twitter.com/kaligram/status/42151926313398272>] (28.2.2011)

Une chose simple, certains médias *s'ennuient fermes* et ont besoin d'animer leurs (maigres) ventes estivales [<http://lalettredesjaures.overblog.com/article-contre-hollande-choisissez-votre-rumeur-109276799.html>] (21.8.2012)

REMARQUES : *Ennuyer ferme* renvoie au fait d'embêter quelqu'un ou soi-même. La comparaison du groupe *ennuyer ferme* avec le synonyme *ennuyer sec* met en évidence que l'accord purement graphique dans *s'ennuient fermes* passe plus facilement que l'accord graphique et phonétique dans **s'ennuyer sèche(s)*, quand le sens est clairement adverbial.

Ennuyer sec

S'embêter beaucoup

Pronominal

1957 « Même que tu as bien failli me manquer car je *m'ennuyais sec* et j'allais partir », avait-il ajouté (Françoise Sagan, *Dans un mois, dans un an*)

CORPUS WEB :

je possède la version stand-alone de Pacific Fighters. Comme je commence à *m'ennuyer sec* entre les 3 maps disponibles (Okinawa, Mer de Corail et îles du Pacifiques) J'ai vu qu'il y avait la possibilité d'installer des patchs rajoutants maps etc. [<http://forums-fr.ubi.com/showthread.php/39917-Difficult%C3%A9es-avec-les-patch-Pacific-fighters-Forums>] (19.3.2015)

En partant passer 15 jours à la campagne, dans la ferme du grand-père de Bastien, sans or-

dinateur et sans Internet, Gaspard est persuadé qu'il va passer son temps à regarder fleurir les haricots et les courgettes, et *s'ennuyer sec* [http://scrineo.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=229] (19.3.2015)

La maman toujours en avance qui du coup poireaute en râlant car elle a trop froid ou trop chaud et surtout elle commence à bouffer la pain au chocolat de ses kids car elle *s'ennuie sec* [<http://serialmother.infobebes.com/les-8-types-de-mamans-papanounou-etc-reperees-a-la-sortie-de-lecole>] (19.3.2015)

REMARQUES : *S'ennuyer sec* réfère au fait d'éprouver un vif ennui, le sujet ressentant un fort sentiment de vide, de désœuvrement, de lassitude. *Sec* reste invariable.

Enrager bas

I. *enrager haut et bas* : faire rage, se déchaîner en tous sens

Intransitif

1604 Que sous un frein paisible à ton vouloir tu ranges :

Sire, on voit bien souvent que tels commencemens

Ont à la fin produit de grands événements :
Car comme en la forest une foible estincelle,

Que quelque vieille souche en sa cendre recelle,

S'accroissant peu à peu brusle tout à la fois
Du plus grand au petit tous les arbres du bois ;

Un seul, un seul à peine évite le ravage

De cest embrasement qui *haut et bas enrage* ;

Et si comme il naissoit quelqu'un l'eust fait mourir,

On n'eust point veu sa flame en la forest courir (Antoine de Montchrestien, *Aman*)

II. Enrager en silence, en secret

Intransitif

1727 ARISTE. Insensé que j'étois ! Ai-je dû présumer

Que le Ciel pour moi seul eût pris soin de former

Ce qu'on ne vit jamais, une femme accomplie ?

Je l'ai cru cependant, et j'ai fait la folie.

C'est à moi, si je puis, d'éviter tous débats ;
De prendre patience, et d'*enrager bien bas*
(Philippe Destouches, *Le Philosophe marié*)

- 1859 Mais furieux bientôt de n'être plus aimé
d'elle, ce vilain homme d'esprit fit tout
pour la compromettre devant le monde et
la diffamer ; il poussa la vengeance de la
fatuité jusqu'à faire peindre dans le grand
salon du Château de Bussy des tableaux
emblématiques avec devises, où il insultait
à l'inconstance de celle qu'il appelait
de mille noms, et qu'il *enrageait tout bas*
d'aimer toujours (Charles Sainte-Beuve,
Port-Royal)

REMARQUES : Employé métaphoriquement (I),
enrager haut et bas se dit d'une chose inanimée
(ici : le feu) qui se déchaîne, atteint la plus
grande violence. La collocation *haut et bas* réfère
à la force et à la hauteur des flammes. *Enrager
bas* (II) désigne le fait d'éprouver un violent
dépôt sans toutefois l'exprimer publiquement, de
garder un sentiment de colère, de rage pour soi-
même, secret, *bas* étant modifié par *bien, tout*.

Enrager haut

Faire rage, se déployer en tous sens
↗ *enrager bas*

Enseigner fort

Enseigner publiquement, en faisant entendre
sa voix
↗ *enseigner haut*

Enseigner haut

Enseigner quelque chose publiquement,
ouvertement, franchement
Transitif

- 1624 Il n'est pas besoin de m'estendre davantage
sur ce sujet, car tous leurs livres crient,
et *enseignent haut et clair*, que ce monde,
et toutes ses parties, n'ont peu estre dis-
posées comme nous les voyons, sans la
providence d'un souverain seigneur
(Marin Mersenne, *L'Impiété des déistes,
athées et libertins de ce temps*)
- 1956 C'était la carte maîtresse du jeu de
M. Lévêque : la franchise de son procédé.
Il *enseignait tout haut* ce que les Français

pensent tout bas, chaque fois qu'ils re-
viennent de voyage : il n'y a qu'un pays,
la France (François-Régis Bastide, *Les
Adieux*)

CORPUS WEB :

Comme l'argent, la parole doit circuler dans
ce sens ! Tu sais donc ce qu'il te reste à faire
pour *enseigner haut et fort* ! [[http://euroblog-
alainmalegarie.eu/?p=98](http://euroblog-alainmalegarie.eu/?p=98)] (19.3.2015)

M. le prof Tshibangu Kalala serait-il en train
d'*enseigner haut* que meme en justice internatio-
nale il y aurait le fameux principe de deux poids
deux mesures ? [[https://groups.yahoo.com/
neo/groups/mediascongolais/conversations/
topics/140834](https://groups.yahoo.com/neo/groups/mediascongolais/conversations/topics/140834)] (19.3.2015)

Ces gens là, ce sont ceux qui se disent êtres
« enfants nés de DIEU, né de l'ESPRIT », mais
prêchent et enseignent haut et fort, qu'ils sont
toujours des pécheurs esclaves de leurs péchés,
mais quand même sauvés ! [[http://www.congopage.com/forums/viewtopic.php?f=22&t=8905
&view=next](http://www.congopage.com/forums/viewtopic.php?f=22&t=8905&view=next)] (19.3.2015)

a mon époque ce renseignement je l'ai
cherché toute seule, faut croire qu'une telle théorie
enseignée haut et fort pourrait ébranler quelques
croyances [[http://www.algerie-dz.com/forums/
archive/index.php/t-56880.html](http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.php/t-56880.html)] (19.3.2015)

REMARQUES : *Enseigner haut* désigne le fait de
faire connaître quelque chose, de transmettre
un savoir publiquement, manifestement. Notons
les collocations *haut et fort*, et *haut et clair*, sou-
ignant la clarté du message communiqué. *Haut*
reste invariable et est modifié par *tout*. Notons
également l'emploi de *penser bas* ; *prêcher haut
et fort*.

Entamer profond

Couper, blesser, pénétrer, affecter profondément
Transitif

- ~1190 *Si parfont* fu vo cuers, Sire Dex, *entamés*,
Ke jusqu'en Golgatas fu vostre sanc coulés.
« Deus meus » deïs ; adonc fus deniés
(*Fierabras* (L), 1265)
- 1965 Mais j'étais loin de me douter que les
sangles de cuir *entamaient si profond* et
depuis si longtemps la chair blanche de
son échine délicate (René-Victor Pilhes,
La Rhubarbe)

1981 Je regarde en face de moi mon amour congédié. Je vais sans doute raquer le prix fort comme d'habitude. Pas la moindre ris-tourne sur les peines de cœur. C'est quoi au juste ce qui nous a *entamés si profond* ? Le quotidien ? Le manque de blé ? Les men-songes ? Je sais seulement que je veux pas d'une rupture dans un café à deux heures de l'après-midi pendant que d'autres bouffent tranquillos leur sandwich aux rillettes (Evane Hanska, *J'arrête pas de t'aimer*)

CORPUS WEB :

Cette idée que ce qui ne tue pas nous rend plus fort, n'est pas si juste au fond. Certains évé-nements dans la vie qui ne tuent pas peuvent nous *entamer profond* et nous rendre plus fragile [http://helenablue.hautetfort.com/tag/partge] (19.3.2015)

Tiens hier je suis allé me promener à côté de la marne, un gardon avait *entamé profond* un asticot, il arrivait pas à enlever l'hameçon, je lui ai proposé de l'enlever, il a pas voulu [http://www.pechemaniac.com/forums/viewtopic_9321.htm] (19.3.2015)

Un médecin généraliste sinon omnipra-ticien, aussi habile chirurgien que l'on puisse l'être, peut-il se recoudre lui-même la plante *entamée profond* ? [http://comme.des.manches.free.fr/la_tete_de_pierre_ecoute_le_temps.htm] (19.3.2015)

REMARQUES : *Entamer profond* se dit du fait de blesser quelqu'un, au sens propre, avec un objet contondant ou tranchant ; au sens figuré, il désigne le fait de porter fortement atteinte à l'in-tégrité de quelqu'un, de l'affliger profondément. *Profond* reste invariable et est modifié par *si*.

Entendre brouillé

Entendre mal, de manière confuse, indistincte
Emploi absolu

1964 mon oreille droite est normale, mais de l'oreille gauche j'*entends brouillé*
(Exemple entendu, 16 juillet 1964 / Grundt : 257)

CORPUS WEB :

Au fait, je précise que quand je dis que je suis inaudible, je ne veux pas dire qu'on me m'entend pas, au contraire, mais on m'*entend*

brouillé [https://www.gamerezo.com/forums/vt_t-26341_f-6.htm] (20.3.2015)

En même temps, le plus gros spoiler du jeu, il est pas là, il est dans le message qu'on *entend brouillé* dans la radio tout au début [http://johannesviii.deviantart.com/art/It-s-gone-now-194210958?offset=50] (20.3.2015)

Comme on entend mal dans la journée, il écoute au 300, à tout hasard comme il le fait souvent. Soudain, il *entend, brouillée*, une conversation en arabe [http://journalwattenne.canalblog.com/archives/2012/02/18/23551157.html] (20.3.2015)

REMARQUES : Dans le domaine de l'audition, *entendre brouillé* réfère au fait de percevoir des sons indistincts, troubles. *Brouillé* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans le dernier exemple du CW, où il est détaché du verbe, il s'accorde avec l'objet du verbe, pour mettre en relief la conversation elle-même.

Entendre clair

I. Percevoir clairement, distinctement par l'oreille

Intransitif

+1225 Lors entent bien ke c'est besoing

Gernemans, ki ot au digner

Mengié. S'ert assis por juer

A .i. chevalier as eschiés.

Në il n'*entendi* onques mais

Si cler, ne *si tres fort* l'oïe

Du cor. Lors rist par felonnie (*Le Chevalier as deus spees* [2^e quart XIII^e], 4617)

1626 Et bien que parmy l'ombre on *entende plus clair*

Aucun bruit ne parvient à l'oreille tenduë

Comme dans un daedale égarée et perduë

Taschons à remarquer la chambre ou retenir

Un signal au volleur funeste à l'avenir (Alexandre Hardy, *La Force du sang*)

Transitif

1610 — Ça, ma cousine, allons dancier.

— Je n'oserois, de peur de perdre mon honneur.

— O, ho, dit-il, n'y a-t'il que cela ? Venez, cousine ; allons icy en ceste petite

chambre ; je vous le coudray si bien qu'il ne cherra pas.

Il luy dit tout bas ; et elle l'*entendoit bien clair*, pource qu'elle avoit envie de dancer : par quoy elle le suivit. Il la poussa contre un coffre, et luy enseigna la dance du loup, la queuë entre les jambes, et luy recousit son honneur de la sorte qu'on attache la chose aux nouvelles mariées, et l'asseura que jamais son honneur ne tomberoit par ceste fente-là (Béroalde de Verville, *Le Moyen de parvenir*)

1963 PIERROT DU GARS PIERRE. Comment m'entendez-vous ?

LE GARS PIERRE DE PIERROT. Je vous *entends clair et fort* (*Express*, 7 octobre 1963 / Grundt : 330)

1977 Un geai, il y a eu un geai, quelque part, derrière lui, côté tombe, ou au-dessus, dans les feuillages, il l'a pas vu, Jeannot, le geai, mais il l'a *entendu, net et clair*, cinq sur cinq, son ricanement d'oiseau, son cacalaca méprisant de mec au-dessus de tout ça, son flafla d'ailes froissant les feuilles (Jean-Pierre Chabrol, *La Folie des miens*)

II. Bien comprendre

Transitif

+1365 Des foelles lisi jusqu'à sis,
Et puis recommenchai mon tour
A la premiere page, pour
Mieuls concevoir et *cler entendre*
A quoi la matere poet tendre,
Qui me sambla belle et jolie,
Hors de toute merancolie
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])

CORPUS WEB :

Avec nous, la révolution numérique vous fait *entendre clair* ! [<http://laflammeetassocies.com>] (20.3.2015)

Tout le monde ne possède pas ces capacités d'« *entendre clair* », de « *voir clair* » ou encore de « *ressentir, sentir clair* ». En fait, très peu les ont. Cependant, les *voyants purs* sont plus réceptifs à ces dons de divination et donc ils sont enclins à les posséder [<http://www.kelavenir.com/blog/clairaudience-clairvoyance-et-clairsentience-cest-quoi/>] (20.3.2015)

« Helen Juren, on l'*entend clair*. Elle a le sens de l'impalpable et les mots visiteurs... enracinée entre terre et ciel, élégance et délicatesse pour mieux voyager...frisson unanime d'un cri saisi devenu beau, et le monde qui tourne avec ses voix d'ailleurs » [<https://www.mymajorcompany.com/helenjuren>] (20.3.2015)

Merci Pierre ta réponse est tout à fait claire. Je suis étonné de cet avertissement car c'est la première fois que je l'*entend claire et nette* [<http://assiste.forum.free.fr/viewtopic.php?f=29&t=4095&start=10>] (20.3.2015)

REMARQUES : Dans le domaine de l'audition, *entendre clair* (I) réfère au fait de percevoir par l'oreille un son (musique, rire, voix) net, clair et distinct. Sens répandu jusqu'au XVIII^e siècle, (II) se dit du fait de comprendre, de saisir de manière claire et distincte des propos. *Clair* reste invariable dans la majorité des cas, mais il s'accorde avec l'objet féminin dans le dernier exemple du CW. *Clair* est modifié par *bien, plus, si*. Notons les collocations *clair et fort* et *net et clair*, renforçant le sémantisme du groupe. Le premier exemple du CW met en série paradigmatique les groupes *entendre clair, voir clair, ressentir clair* et *sentir clair*. Notons aussi dans l'adresse du site de ce même exemple les substantifs *clairaudience, clairsentience* créés sur le modèle de *clairvoyance*. Dans ce contexte, on analysera la modification nominale dans *voyants purs* comme faisant double jeu avec la nominalisation de *voir pur*.

Entendre double

Entendre deux fois la même chose

Emploi absolu

1958 la jeune Sophie téléphone interminablement : comme elle a la même voix que sa mère [= qui s'entretient avec l'auteur de l'article] on croit *entendre double* (*Nouvelles littéraires*, 30 avril 1958 / Grundt : 390)

CORPUS WEB :

Aujourd'hui, vous aurez l'impression d'*entendre double* ! Un phénomène étonnant, qui pourrait bien vous amuser pendant quelques heures. Rendez-vous donc au sommet d'une montagne et criez le plus fort possible ! Avec un peu de chance, quelqu'un vous répondra... ou

vous jettera des pierres [http://www.krosmoz.com/fr/almanax/2014-04-24] (20.3.2015)

Chez Isaya, le choc auditif s'accompagne d'un trouble visuel : on voit et on entend double. Le chant et son chœur à la tierce sont les signatures vocales de ces sœurs jumelles nées sous le signe des guitares jumbo [http://theatrejoliette.fr/evenement/soiree-douverturesarts-de-la-scene] (20.3.2015)

Dans le cas où ils sont entendus (type enregistrement devant un public d'un piano et traitement en direct) il y aura au mieux des effets de phase, au pire les sons seront *entendus double* [http://fr.audiofanzine.com/interface-audionumerique-firewire/tc-electronic/studio-konnekt-48/forums/t.363105,latence-pour-une-utilisation-en-live.html] (20.3.2015)

REMARQUES : *Entendre double* se dit d'un son qu'on entend de manière dupliquée simultanément. *Double* reste invariable. Notons l'emploi de *voir double*.

Entendre dur

Être dur d'oreille

Emploi absolu

1669 Il est constant qu'un muet, ne peut ny stipuler, ny promettre, ce qui s'entend aussi d'un sourd. Parce que celui qui stipule, doit entendre les paroles de celui qui s'oblige, et celui qui s'oblige doit pareillement entendre les paroles de celui qui stipule. D'où vient que nous ne parlons pas de celui qui *entend dur*, mais de celui qui n'entend point du tout (*Les Instituts de l'empereur Justinien* [trad.])

1810 Car, ne vous y trompez pas, ce bon M. Tartuffe vit plus que jamais : il est bien vieux, mais il est dru encore ; sa tête branle, ses jambes flageolent, sa voix chevrotte, son oreille *entend dur*, son œil *voit trouble* et son esprit radote ; mais l'estomac fonctionne bien ; la santé végétative est parfaite (Louis Desnoyers, *La Grande Famille de ce bon Monsieur Tartuffe*)

1913 car le malade a des bourdonnements d'oreilles et il « *entend dur* ». Il entend la montre seulement à 3 centimètres à gauche, à 6 centimètres à droite

(*Bulletins et mémoires de la Société médicale des hôpitaux de Paris*)

1990 Elle *entendait dur*. Elle pensait de parler à elle-même, puis elle criait à pleine tête (*Beau sauvage et autres contes de la Mauricie*)

REMARQUES : Peu attesté dans les textes, *entendre dur* 'être un peu sourd', se trouve tout de même largement enregistré dans les dictionnaires depuis le Furetière 1690. Notons l'emploi de *voir trouble*.

Entendre faux

Entendre un ton faux

↗ chanter faux

Entendre ferme

Croire avec conviction

↗ *entendre fort*

Entendre fort

I. *entendre fort* à : mettre tous ses soins à faire quelque chose, s'y appliquer, s'y intéresser
Transitif

+1370a Si en furent toutes gens durement esbahis, et à bonne cause, car leurs ennemis estoient trop prez amassez et n'en savoient que dire ne que faire, et *entendirent fort* à garder leur ville (Jean Froissart, *Chroniques* (A))

+1370b Et trop a point fu secourus messires Gautiers de Manni, car il le trouverent enclos entre ses ennemis, et *entendoient moult fort* a lui prendre, qant chil Englois, fresc et nouviel, se bouterent dedens euls et les requerent moult avant, en sus de mesure Gautier de Manni et le remonterent (Jean Froissart, *Chroniques* (A))

1372 Il s'ensuit après en la loy des princes que il ne decline point a destre ne a senestre partie. Decliner a la destre partie est *entendre trop fort* et trop vehementement aus vertus et aus euvres de vertus, qui doit estre en mesure, et excéder en maniere et passer mesure (Denis Foulechat, *Le Politicratique de Jean de Salisbury* [trad.], p. 74)

+1389 Item, confessa que d'illec il se transporta en l'ostel d'icellui messire Phelippe, ouquel la dame et plusieurs autres damoïselles estoient, qui *moult fort entendoient* à faire aouster et mettre leurs biens ens (*Registre criminel du Châtelet de Paris* [1389–1392])

II. Être très habile dans quelque chose, bien s'y connaître

Intransitif

1452 et en ce vous devés *fort entendre*, car la charge en est votre. Et la chose que doit avoir ung bon juge, c'est bonne conscience, sans avarice et convoitise (Jean Juvénal des Ursins, *Verba mea auribus percipe*, *Domine*, p. 339, 5)

1713 Madame de Mailly, qui est dame d'atours, a prié madame Cantin, qui est la première femme de chambre, qui est *fort entendue* et qui sert madame la Dauphine à son gré, de se charger de tous ces petits détails-là (Philippe de Dangeau, *Journal*)

1881 *À vrai dire*, le fils n'a point hérité des nobles inclinations du père. M. Paul s'est adonné aux sports ; il est *fort entendu* en chevaux et en chiens, et je crois que, de toutes les sciences propres à assouvir ou à tromper l'inépuisable curiosité des hommes, celles de l'écurie et du chenil sont les seules qu'il possède pleinement (Anatole France, *Le Crime de Sylvestre Bonnard*)

1921 Les sciences ne l'attiraient [= de Condren] pas moins : toutes les sciences : « il se rencontra par une providence de Dieu qu'il passa une partie de ce temps-là auprès d'un gentilhomme de ses parents, qui était *fort entendu* aux secrets de la nature » (Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*)

Pronominal

1664 on nous a dit que c'estoit Mademoiselle de Senneterre, et qu'après sa mort un bon esprit de ce siecle qui *s'entend fort* à la narration, a pris la peine de revoir le livre (Charles Sorel, *La Bibliothèque française de M. C. Sorel*)

1913 — Vraiment, reprit le père abbé, je vous rappellerai ce que disait un jour saint François de Sales : vous *vous entendez fort* à la seule culture qui importe, celle des âmes ! (Maurice Barrès, *La Colline inspirée*)

III. Se mettre parfaitement d'accord, avoir de bons rapports avec quelqu'un

Pronominal

+1472 Le conte de Charrolois, par le moyen d'aucung ses serviteurs, et disoit on que c'estoit Guillaume Bische, *s'entendit fort* avec le nouveau Roy de France (Olivier de la Marche, *Mémoires* [4^e quart xv^e])

IV. Percevoir quelque chose (un son) d'une grande intensité

Transitif

1684a ainsi à l'égard d'une Voix qu'on a coutume d'*entendre forte*, et *distincte* dans une certaine distance, on juge cette Voix bien plus éloignée lors qu'elle nous vient foible et debile, et par consequent moins *distincte* (François Bernier, *Abrégé de la philosophie de Gassendi*)

1888 Enfin, un soir qu'une obscurité plus chaude tombait du ciel sans lune, quelque chose commença. Elle craignait de se tromper, cela était si léger, presque insensible, un petit bruit, nouveau parmi les bruits qu'elle connaissait. Il tardait à se reproduire, elle retenait son haleine. Puis, il se fit *entendre plus fort*, toujours confus. Elle aurait dit le bruit lointain, à peine deviné, d'un pas, ce tremblement de l'air annonçant une approche, hors de la vue et des oreilles (Émile Zola, *Le Rêve*)

1963 PIERROT DU GARS PIERRE. Comment m'entendez-vous ?

LE GARS PIERRE DE PIERROT. Je vous entends clair et fort (*Express*, 7 octobre 1963 / Grundt : 330)

1979 Quand il entendait enfin lui répondre le miaulement de la petite bête, il s'agenouillait près d'elle, la prenait dans ses bras et la caressait doucement. Il collait l'oreille à sa fourrure chaude afin d'*entendre plus fort* dans le noir le moulin de son rouet (Claude Roy, *La Traversée du Pont des Arts*)

Pronominal

1684b Il est vray que le vent contraire peut bien par ses corpuscules arrester quelques corpuscules de Son, ce qui fait que le vent estant contraire, le Son ne *s'entend* pas si fort (François Bernier, *Abrégé de la philosophie de Gassendi*)

1963 Il se regarde de nouveau une seconde dans la glace, en toussant, ouvre la fenêtre, les souffles des fauves *s'entendent plus fort*, il tousse de nouveau (Eugène Ionesco, *Rhinocéros*)

V. Prétendre, croire avec conviction, avec certitude

Transitif

1766 Imagine-toi une société de fous, qui prétendent avoir fait renaître entre eux l'égalité primitive de l'âge d'or, et de rassembler en eux toutes les vertus morales possibles, tandis qu'un gentilhomme franc-maçon *entend fort et ferme*, dans le fond de son âme, qu'il est à cinq mille piques au-dessus d'un autre franc-maçon, mais marchand ou artisan (Henri-Joseph Dulaurens, *Le Compère Mathieu*)

1829 Non pas qu'elle ait, je pense, un cœur capable, au fond,
De sentir le poète et son amour profond,
Qu'elle vaille bien mieux qu'Adèle ou que Fanie,
Ni qu'elle *entende fort* ce que c'est que génie (Charles Sainte-Beuve, *Poésies*)

VI. Ressentir avec force

Transitif

1906 Souvent, l'après-midi, avant le crépuscule,
De fenêtre en fenêtre, au long du pignon droit,
Ils s'agitent et bruissent jusqu'à mon toit ;
Souvent aussi, quand l'astre aux occidents recule,
J'entends si fort leur fièvre et leur émoi
Que je me sens vivre, avec mon cœur,
Comme au centre de leur ardeur
(Émile Verhaeren, *La Multiple Splendeur*)

CORPUS WEB :

Le montant total maximum du présent contrat indiqué ci-dessus *s'entend ferme* et non

révisable et inclut tous les impôts, droits, taxes, frais, assurances et dépenses de toute nature que le Prestataire pourrait éventuellement avoir à supporter ou qui pourrait lui être réclamé au titre de son activité ou au titre de la réalisation de la Prestation objet du présent contrat [http://f3e.asso.fr/media/attached/app_appel/modele_cps_etude_13ifc059-26-1416.pdf] (23.3.2015)

Il n'est pas important d'*entendre fort* mais de comprendre le mieux possible. Reprenez confiance en vous et réhabitez-vous à écouter, car une perte auditive ancienne vous a rendu moins à l'écoute de votre environnement [<http://www.entendre-angouleme.com/conseils/reglage-intensite/>] (23.3.2015)

T'énerver et puis *entendre fort* « Moi aussi j't'aime » de son meilleur ami, ça fait plaisir [https://www.facebook.com/permalink.php?id=430142923716822&story_fbid=536696846394762] (23.3.2015)

D'abord en date du 22 septembre 2014 le Président de la RDC fera une communication du haut de la tribune de la 69^{ème} session ordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies en plénière I du sommet sur le climat, pour revenir ensuite le jeudi 25 septembre 2014 faire *entendre fort* la voix de la République démocratique du Congo [<http://www.digitalcongo.net/article/102757>] (23.3.2015)

L'homme déglutit péniblement, sa voix tremble légèrement, mais Severin se demande si ce n'est pas une trouble excitation qui voile ainsi la voix de ce monsieur qui n'ose plus soutenir le regard de la jeune femme. Sa voix à elle se fait *entendre, ferme, moqueuse* [<http://revebebe.free.fr/histoires/rvb149/reve14989.html>] (23.3.2015)

Je voudrais savoir comment on fait pour mettre une musique, plus on s'approche plus on l'*entend forte*, plus on s'éloigne moi on l'entend, comme pour l'horloge dans TR3 [<http://www.tro-online.com/forums/diminuer-le-fond-sonore-vt1996.html>] (23.3.2015)

REMARQUES : *Entendre fort* (I) traduit une tension morale du sujet vers l'activité qui l'occupe : se consacrer à quelque chose, s'efforcer de faire quelque chose. Sous la forme participiale, *fort entendu*, (II) se dit de quelqu'un qui s'entend bien à quelque chose, qui est habile, capable, compétent, ingénieux. Sous la forme pronomiale,

il souligne les parfaites connaissances du sujet dans un domaine. (III) a le sens de 's'accorder, fraterniser, sympathiser avec quelqu'un'. Dans le domaine de l'audition, (IV) désigne le fait d'entendre un son avec une forte intensité, de percevoir des ondes sonores soutenues. (V) désigne le fait de considérer avec assurance, d'avoir une idée précise et inébranlable de quelque chose. (VI) signifie 'percevoir, saisir, concevoir, comprendre quelque chose avec force, limpidité', l'objet référent à des sentiments. *Fort* reste invariable dans la majorité des cas où il réalise une fonction clairement adverbiale. Toutefois, dans l'exemple de 1684a, et dans les deux derniers exemples du CW, il s'accorde avec l'objet au féminin, en se rapprochant d'un prédicat second orienté vers l'objet, à savoir vers ce que l'on entend acoustiquement. Ce rapprochement se produit également dans le troisième exemple du CW, mais sans que *fort* soit accordé. Le premier exemple du CW représente l'emploi le plus abstrait, très courant dans l'usage récent, au sens (VII) de 'se comprendre, devoir s'interpréter comme étant'. La polysémie du groupe *entendre fort* est donc très dynamique sur les plans diachronique et synchronique. Il en va de même pour la polyfonctionnalité puisque l'accord fait glisser la modification du côté de la prédication seconde. Notons les collocations *clair et fort*, et *fort et ferme*, *ferme* renforçant l'idée de considérer quelque chose avec assurance, d'en avoir une idée précise et inébranlable. *Fort* est modifié par *moult*, *plus*, *si*, *trop*.

Entendre grêle

Entendre peu

↗ *entendre gros*

Entendre gros

entendre ni gros ni grêle : comprendre dans l'ensemble, globalement

Emploi absolu

~1485 LE BERGER. Il m'a parlé de vous, mon maistre...

Je ne sçay quelle adjournerie...

Quant à moy, par sainte Marie,

Je n'y entens ne gros ne gresle

(*Maistre Pierre Pathelin*, 1030)

CORPUS WEB :

Ne fais jamais de compliments qui laissent *entendre gros comme un maison* que tu veux un rencard (genre « tu es charmante, magnifique, mignone...etc » mais plutôt des compliments détournés genre « toi, tu as du style », « ta manière de penser me plaît », « quelle classe ! », etc etc. [<http://forum-seduction.artdeseduire.com/s-o-s-aide-perso-posez-vos-questions/14043-jai-un-gros-probleme-une-fille-de-mon-travail-me-plait.html>] (23.3.2015)

Parfois, l'édition ne peut se faire qu'au beau milieu d'une forme d'onde et cela *s'entend gros comme un camion*... Mais ne perdez pas espoir, il nous reste encore quelques atouts dans notre manche ! [<http://fr.audiofanzine.com/bien-debuter/editorial/dossiers/qu-est-ce-que-le-comping.html>] (23.3.2015)

REMARQUES : *Entendre ni gros ni grêle* se disait d'une chose qu'on ne comprend ni dans l'ensemble ou dans les grandes lignes, ni précisément ou dans les détails. Le CW montre l'emploi hyperbolique d'*entendre gros comme une maison / un camion*.

Entendre juste

Entendre ou comprendre avec justesse, précision, exactitude

Emploi absolu

1929 — Je *chante faux*, mais j'*entends juste* (Marcel Achard, *Jean de la lune*)

1959 L'Académie – ne fut jamais dans tes petits papiers – Et, déjà, tu étais injuste. Car, de tout temps, il y eut parmi les « son et lumière », des types qui, parfois, *entendaient juste* et parvenaient de loin en loin, à trouver la minuterie (*Canard enchaîné*, 2 décembre 1959 / Grundt : 364)

1976 POUR AINSI DIRE... qui veut dire que la chose ainsi dite ne l'est pas tout à fait, qu'il y a une certaine marge entre ce qui est dit et ce qu'on voudrait dire, et que l'autre – pour *entendre juste* – doit tenir compte de cette marge (Michel Leiris, *La Règle du jeu* 4 : *Frêle Bruit*)

CORPUS WEB :

Entendre juste, c'est d'abord être capable de se concentrer pour *écouter juste* [http://www.formationvocalenantes.fr/annexe_1.2.html] (23.3.2015)

Ces questions peuvent paraître sans rapport mais il faut savoir qu'on fabrique sa note au violon ; il est donc indispensable d'*entendre juste* [http://www.violoneli.com/cours/preambules_002.html] (23.3.2015)

50 à 60% des élèves ont plus ou moins de difficultés ; ce ne sont pas des gens qui ne connaissent rien, mais ils ne sont pas habitués aux structures de la langue française ou sont dans l'incapacité de prononcer certains mots, de les *entendre juste* ou d'en discriminer le sens [http://voixedixils.ch/2012/02/09/on-peut-comparer-l'apprentissage-de-la-langue-a-celui-de-la-bicyclette] (23.3.2015)

Certains cours seront complètement inutile pour certains, pour d'autre indispensable pour progresser (exemples : la respiration, le pas, le battement du pied, chanter les notes pour les *entendre justes* [http://www.slappyto.net/Forum-Basse/Topic-Basse.aspx?id=25434] (23.3.2015)

REMARQUES : Selon le contexte, *entendre juste* désigne le fait d'entendre ou de comprendre une musique, un message de manière correcte, exacte ; il désigne aussi le fait d'avoir l'ouïe fine et/ou un discernement judicieux. *Juste* reste invariable dans la majorité des cas, mais il s'accorde dans le dernier exemple du CW avec l'objet pronominal pluriel antéposé au verbe. Notons dans le premier exemple du CW l'emploi de *écouter juste* comme condition préalable pour *entendre juste*. Mentionnons également l'emploi de *chanter faux*.

Entendre mauvais

Vouloir dire que quelque chose est mauvais

1944 Il y a des faits révoltants; ainsi on coupe tout le bois, petit ou gros, le mauvais comme le bon, sans distinction ; j'*entends mauvais*, celui qui est classé comme ayant 80 % de sa valeur. Il est considéré comme inutile (*La Forêt québécoise*)

1960 Et pourtant, même un mauvais article doit paraître (j'*entends* : *mauvais* quant au style, bien entendu). Le devoir d'un

journaliste est la ponctualité (Morvan Lebesque, *Chroniques du Canard enchaîné*)

1970 Ce sont les pamphlets de Paul-Louis Courier, cet helléniste sophistiqué, ce mauvais propriétaire, j'*entends mauvais* pour ses employés et fermiers, si mauvais qu'il finira assassiné (M. Girard, *Le Libéralisme en France de 1814 à 1848*)

REMARQUES : *Entendre mauvais* n'est pas employé dans une fonction adverbiale, mais comme recours rhétorique elliptique 'entendre (penser) que quelque chose est mauvais d'un point de vue qui est dit dans ce qui suit', surtout dans un discours oral ou oralisant. L'exemple de 1960 marque par la ponctuation ce qui est purement implicite – ou seulement marqué à l'oral – dans l'exemple de 1970 provenant d'un cours à la Sorbonne. Une occurrence plutôt adverbiale, mais purement contextuelle, se trouve *s.v. toucher mauvais*.

Entendre net

Entendre clairement, distinctement, précisément (au concret et au figuré 'comprendre')

Emploi absolu

1896 D'ailleurs maints d'entre vous, troupeau trié déjà,
Valent mieux que le monde autour qui vous jugea,
Lisent clair, visent droit, entendent net en somme,
Vivent et pensent, plus que non pas un autre homme,
Que tels, mes chers lecteurs, que moi, cet écrivain,
Tant leur science est courte et tant mon art est vain !
(Paul Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*)

1911 Et ce pas était bien le sien, il l'*entendit plus net* à l'étage au-dessous, et on montait toujours : il se sentit tout à coup pâle et, difficilement à présent, il cherchait son souffle, comme quand on a reçu un coup de poing dans l'estomac : mais il s'était trompé (Charles-Ferdinand Ramuz, *Aimé Pache, peintre vaudois*)

1924 Tandis qu'échappent à ma mémoire les trésors les plus gracieux, ces rengaines misérables, je les *entends aussi net* que le premier jour (André Gide, *Si le grain ne meurt*)

Pronominal

1925 D'autres coups de feu *s'entendirent, plus nets*, qui, cette fois, semblèrent trouer le vent, heurter la nuit entière et l'émouvoir d'une chiquenaude (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

CORPUS WEB :

c est mon premier casque gamer et je ne peut donc donner un avis très objectif sur la qualité auditive dont il est l'objet. néanmoins, je pense qu'il se défend très bien sur le marché. il englobe très bien les oreilles, pas lourd, on *entend net*, un bon casque qui tient la route [<http://battlelog.battlefield.com/bf3/fr/forum/threadview/2832654490169363508>] (24.3.2015)

Pour la voie oui. Je l'*entend net* si pendant l'enregistrement je tape sur mon bureau je l'entend si ma femme me parle alors qu'elle est a 2m du pc on *l'entend moyennement fort* [<http://www.guitariste.com/forums/homestudio,le-son-de-ma-guitare-avec-distorsion-est-pas-terrible-sous-cubase,161225,20.html>] (24.3.2015)

S'agissant de primes d'assurances, le montant inscrit au précédent bloc doit *s'entendre net* et non hors taxes [<http://ted.europa.eu/udl?uri=TED:NOTICE:38668-2012:TEXT:FR:HTML>] (24.3.2015)

REMARQUES : Dans le domaine de l'audition, *entendre net* désigne le fait de percevoir par l'oreille un son (musique, rire, voix) net, clair et distinct. Dans le dernier exemple du CW, *s'entendre net* est pris au sens de 'tout compris / ce qu'il faut payer effectivement'. *Net* est accordé dans l'exemple de 1925 (prédicat second détaché). Notons l'emploi de *lire clair* ; *viser droit*.

Entendre noir

Entendre le contraire (de quelque chose qui est dit blanc)

↗ *dire blanc*

Entendre prou

n'entendre prou : ne pas bien comprendre

Transitif

~1130 Pur ço Deus les laissat

E a nus repirat,

E al prince de mort

Nus tolit par sa mort ;

Laissames la viez lei

Que Judeu unt pur fei,

Que il *pru n'entendirent*

Quant il Dé deguerpirent ;

C'est lur lei e lur vie

Qu'ordure signefie

(Philippe de Thaon, *Bestiaire* [trad., probablement entre 1121 et 1135], 2819)

1119 Dit est obscurément

De la païene gent ;

Bien ert ço qu'il diseient,

Mais *prut* ne l'*entendeient* ;

Kar c'est allegorie

De fil sainte Marie

(Philippe de Thaon, *Comput* [1119 ou 1113], 822)

REMARQUES : Employé en tournure négative, *entendre prou* se disait en ancien français d'une chose qu'on ne comprenait pas vraiment, pas exactement.

Enterrer profond

Enterrer à une grande profondeur

Transitif

1632 Quand les caves sont faites en sorte que les corps sy peuvent conserver sans corruption, il est bien de les laisser sur des treteaux ; mais se cela n'est, il les faut *enterrer assez profond* (sainte Jeanne de Chantal [Jeanne Françoise Frémot], *Vive Jesus*)

1652 Le diable [...] voyant que Nostre Seigneur l'avoit renversé de son siege, et luy avoit brisé la teste avec le baston de la Croix, voulut en perdre la mémoire : et se servant du ministere des Juifs et des Gentils ses complices, le fit *enterrer profond* dans la terre sur le mont de Calvaire (Jacques Branche, *La Vie des saints et saintes d'Auvergne et de Velay*)

1857 Aussitôt après l'arrachage, nous mêmes la même quantité de fumier que la première fois et nous labourâmes pour *l'enterrer profond*, en suivant les mêmes lignes des sillons (*Journal d'agriculture pratique*)

2018 De toutes ses forces elle secoue l'appareil [= un piège], en vain. Il est riveté à un lest *enterré profond*. Sa jambe lui fait très mal, elle s'évanouit (Anne-Marie Garat, *Le Grand Nord-Ouest*)

Entreheurter fort

(Se) heurter mutuellement avec violence

↗ *heurter fort*

Entrelacer menu

menu entrelacé : entrelacé étroitement, de manière serrée, finement

Transitif

-1300 Les crins ot biax et blons, *menuz antrelaciez*,
La barbe un po rossete, ses vis fu camoissiez
(Jehan Bodel, *La Chanson des Saisnes* [fin XIII^e], 5668)

1511 Cest accoustrement assez longuet et large, estoit cueilly et retroussé au fauts du corps, et ne luy venoit que jusques à my jambe : sa ceinture estoit dosiere *menue entrelassee* à nœuz damours bien gente-ment (Jean Lemaire de Belges, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*)

REMARQUES : Toujours employé avec le participe du verbe, *entrelacer menu* désignait le fait d'entrelacer, d'emmêler, d'enchaîner des objets les uns avec les autres, de tresser des choses entre elles de manière fine, étroite, ajustée. *Menu* s'accorde avec le sujet. Ceci met en évidence l'ancienneté de la tradition d'accorder l'adjectif-adverbe qui précède un participe (type *fenêtres grandes ouvertes*).

Entre-pousser dru

Se succéder rapidement, de manière convulsive
Pronominal

1583 LE PROPHÈTE. Luy, ayant le parler arresté de sanglots,

S'entre-poussant l'un l'autre *aussi dru* que les flots

D'une mer courroucée, elevoit, pitoyable,
Ses yeux enflés de pleurs vers le ciel implacable (Robert Garnier, *Les Juifves*)

REMARQUES : *Entre-pousser dru* désigne le fait de se succéder rapidement, vigoureusement, l'un poussant l'autre. Dans un emploi métaphorique, il réfère à des sanglots qui se succèdent vivement, de manière convulsive, « *aussi dru* que les flots ». *Dru* reste invariable et est modifié par *aussi*.

Entrer droit

Entrer directement, en ligne droite

Intransitif

~1170 Erec va siuant tote voie

Le chevalier qui armez fu
Et le nain qui l'avoit feru
Tant qu'il vindrent a un chastel
Mout bien seant et fort et bel ;
Parmi la porte *antrent tot droit*.
El chastel mout grant joie avoit
(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 347)

~1250 Et cil qui n'en ert pas naïs,
Ne nul homme n'i counissoit,
Entra par la porte *tout droit*,
Si ala vers le tor amont
(*L'Atre périlleux*, 4058)

+1341 et s'en *ala droit* a son ostel, et *entra droit* en ses chambres, et commença a faire le plus grant dueil du monde, du grant despit que elle ot de ce que sa suer lui ot dit (*Livre de la conquête de la princée de l'Amorée* [(1341)-1346])

+1350 De la joie qu'il ot couleur prist a muer,
Et a dit au varlet : « Toy voudroie sauver
Droit par dedens mon sain s'i povieis *entrer* ;
Car cix est mes cousins dont je t'oy tant loer »
(*Brun de la Montaigne* [2^e moitié XIV^e], 198)

+1489 Mais ilz vindrent ung peu tard. Ilz *entrèrent tout droit* en la chambre dudict duc, luy faisant reverence (Philippe de Comynnes, *Mémoires* [1489-1498], II)

- 1680 Je me trouvai de l'esprit ce jour-là, car songez que je ne savais rien, et qu'au hasard j'*entraï tout droit dans* ce ton, que j'aurais pris si j'avais été instruite (Mme de Sévigné, *Correspondance*)
- 1696 On voit une porte de fer, et une allée, à travers les choux et les champs, d'une grande longueur, à droite une autre porte, qui *entre droit dans* la première allée du bois, et à gauche une autre qui va dans les champs (Mme de Sévigné, *Correspondance*)
- 1755 Nos paladins enchantés, éblouïs crurent *entrer tout droit en paradis* (Voltaire, *La Pucelle d'Orléans*)
- 1836 Je montai chez elle comme un éclair ; je ne parlai à aucun domestique, j'*entraï tout droit*, connaissant la maison, et je poussai la porte de sa chambre (Alfred de Musset, *Confessions d'un enfant du siècle*)
- 1878 Rosalie *entra droit dans* la chambre, comme elle en avait l'habitude familière, pour montrer les provisions du matin à sa maîtresse (Émile Zola, *Une page d'amour*)
- 1910 ce mois de décembre et dans cette canicule du froid, alors que toute étreinte est resserrée et raccourcie, et cette nuit même toute brillante, l'esprit de joie ne m'*entre pas moins droit au corps* que lorsque parole fut adressée à Jean dans le désert sous le pontificat de Caïphe et d'Anne (Paul Claudel, *Cinq Grandes Odes*)
- 1947 LE LIEUTENANT. La balle s'est écrasée sur la queue de sa perruque. Si les balles étaient pointues, de tels accidents n'arriveraient pas. Les balles *entreraient tout droit* (Jacques Audiberti, *Le Mal court / Théâtre*)
- 1989 Ma maison avec son bon Dieu russe, sans confort, sans l'ombre d'un coussin, était on ne peut mieux. Mais quand elle se mettait elle aussi à faire des bruits... Parce qu'ils ne me venaient pas que du dehors, ils me venaient aussi du dedans. De tout près, de si près qu'ils m'*entraient droit dans* une de mes oreilles ou dans les deux à la fois (Remo Forlani, *Gouttière*)

Pronominal

~1200 Li cuens Amiles ot ses ostaiges mis,
Puis s'*en entra tout droit en* son chemin,
Celui qui va de Blaivies a Paris,
Ainz ne fina, si vint en pré flori
(*Ami et Amile*, 906)

CORPUS WEB :

IRIMI : Point fort de l'AIKIDO, c'est l'action d'*entrer droit sur* l'adversaire tout en esquivant, action très positive. Presque tous les mouvements d'AIKIDO utilisent le IRIMI et au paroxysme du IRIMI : TENKAN [<http://www.aikido.com.fr/Glossaire-des-principaux-termes>] (24.3.2015)

Entrer en psychiatrie, c'est *entrer droit dans* le mur, et ce jusqu'à la fin de votre vie. La psychiatrie vous laisse cependant le choix d'abréger votre vie [<http://forum-anti-psychiatrie.com/stefan-meijer>] (24.3.2015)

C'est une bonne voie pour *entrer droit dans* la vie active [<http://www.briag.com/baip/spip.php?article68>] (24.3.2015)

Son image est *entrée droit dans* mon cœur, pour ma part, je ne puis l'oublier [<http://www.jardinierdedieu.com/article-le-saint-pere-jean-paul-ii-68718956.html>] (24.3.2015)

Alors, India est *entrée droite*, avec ses longs cheveux brillants sur les épaules, une légère crispation dans le sourire, et elle a réussi [http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Roubaix/actualite/Secteur_Roubaix/2009/11/09/article_india-19-ans-roubaisienne-elue-juree-du.shtml] (24.3.2015)

REMARQUES : *Entrer droit* se dit de quelqu'un/quelque chose pénétrant à l'intérieur d'autre chose ou passant par autre chose en suivant une ligne droite, sans s'arrêter ni faire de détours. *Droit* reste invariable dans la majorité des cas. Dans le dernier exemple du CW, il s'accorde avec le sujet au féminin, se prêtant à une analyse de prédicat second orienté vers le sujet qui 'entre debout, dans une position bien droite, raide'. *Droit* est modifié par *moins, tout*. Il a tendance à s'associer avec la préposition qui le suit assez systématiquement (*sur, dans*, etc.). Dans les premiers exemples du CW, *droit* adopte le sens plus abstrait de 'directement'. Notons l'emploi de *aller droit*.

Entrer isnel

Entrer rapidement

Intransitif

- ~1235 Quantques j'en sai vous en dirai,
 Que ja de mot n'en mentirai.
 Nous troi estiens *hui isnel*
Entré dedens nostre batel
 Pour venir en l'iauwe pescier,
 Car d'argent avions mestier
 (Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, *La Manekine*, 5041)

REMARQUES : En ancien français, *entrer isnel* désigne le fait d'aller à l'intérieur, de passer, de pénétrer, de s'introduire dans un lieu rapidement.

Entrer juste

Entrer exactement

Intransitif

- 1669 tirés la teinture, que vous metrés dans une fiole qui ait l'orifice tres-étroit, qu'il faut boucher, s'il se peut avec un bouchon de verre qui *entre juste* (Nicaise Le Febvre, *Traicté de la chymie*)
- 1857 On fait ensuite une petite tringle de même épaisseur que le montant, et taillée, quant à sa longueur et à sa largeur, de manière à pouvoir *entrer juste* dans l'entaille (Paul Nosban, *Nouveau Manuel complet de l'ébéniste*)
- 1914 Extrayant sans trop de peine un long caillou à moitié pris dans la surface d'un bloc isolé de marbre vert, Kourmelen obtint une cavité parfaite où le précieux objet lourd *entra juste*, offrant dès lors le même aspect que les multiples échantillons d'or partout sertis dans l'ophite de la caverne (Raymond Roussel, *Locus solus*)

Entrer profond (parfont)

Entrer, (s')enfoncer profondément

Intransitif

- ~1170 Reüsant les ont amenez
 Par estoveir jusqu'a la mer :
 Lors en i covint maint *entrer*
Plus parfont que jusqu'as aisseles (Benoit de Sainte Maure, *Le Roman de Troie*, 7210)
- ~1275 Li os par les illiers li saillent
 Ou trestoutes humeurs defaillent,

N'el n'a, ce semble, point dou ventre
 Fors le leu, qui *si parfont entre*
 Que touz li piz a la meschine
 Pent a la claie de l'eschine (Jehan de Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 10174)

- 1276 Voit le Corsubles, le bran sacha errant,
 Moult fierement et de hardi samblant ;
 Jofroi refiert seur l'iaume esplendissant.
Parfont ala li coups ou hiaume *entrant*,
 Li bons haubers li fist de mort garant
 (Adenet le Roi, *Les Enfances Ogier*, 5502)
- +1350 Li .iiij. sont *entré bien parfont* ens ou bois,
 Et li autre vassal estoient au hernois,
 Qui de la grant forest gardoient les destrois
 (*Brun de la Montaigne* [2^e moitié XIV^e], 738)

- 1926 Il fallut encore les [= les chemises] serrer avec force pour que la lente hémorragie cessât et, à chaque mouvement, les plis *entraient plus profond* (Georges Bernanos, *Sous le soleil de Satan*)

- 1936a Mais tenez ! Lorsqu'on réfléchit au succès fabuleux, ininterrompu, d'un livre comme le *Don Quichotte*, on est forcé de comprendre que si l'humanité n'a pas encore fini de se venger par le rire de son grand espoir déçu, c'est qu'elle l'avait porté longtemps, qu'il était *entré bien profond* ! (Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*)

Transitif

- +1472 Et advint de celluy gect que le seigneur de Haulbourdin fut atteint sur le bort en dehors de sa targe ; et glissa le cop, et vint atteindre sur le cousté senestre, ung peu au dessus du faulx du corps, perça le harnois, et *entra* le fert *très profond* en la char dudit seigneur de Haulbourdin (Olivier de la Marche, *Mémoires* [4^e quart XV^e])

- 1936b Le gardien m'a remis sur mes pieds, il portait plus qu'un haut de tunique... Par le bas il finissait en queue de boudin... Sa longue fourche pour allumer le gaz, il nous a fait bien rire avec... Il se l'*entraît profond* dans le nez, et même jusqu'au bout (Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*)

CORPUS WEB :

dans les pubs ont jette les mecs par les fe-nêtres, ou ils sont des gros cons faineants, in-sensibles, sales et irresponsables. 20 fois par jour. même avec de l'humour, ça finit par *entrer profond* dans le systeme nerveux de tout le monde [https://fr-fr.facebook.com/francetvinfo/posts/664340216942813] (24.3.2015)

Pour répondre à cette question, il faut *entrer profond* dans les recoins obscurs de l'âme humaine, individuelle et collective [http://www.homo-rationalis.com/texte.php?idte=71] (24.3.2015)

C'était parfaitement justifié au regard de la violence du coup (7 Blessures quand même, la lame est *entrée profond*) et c'était une manière narrativement assez élégante de l'armer avant le combat final contre Sophie [http://www.terresetranges.net/forums/viewtopic.php?pid=6642] (24.3.2015)

Je ne veux pas *entrer profonde et significative* sur une série de HBO qui a pris fin presque 10 il ya des années, mais soyons réalistes ici : Big était pas un ange, et Carrie était loin d'être une pute [http://www.celebrityabout.com/fr/chris-noth-says-sex-and-the-citys-carrie-bradshaw-was-a-whore] (24.3.2015)

REMARQUES : Sous sa forme transitive, *entrer profond* désigne le fait de faire entrer, d'introduire, d'enfoncer quelque chose profondément. Sous sa forme intransitive, plus usuelle, il réfère au fait de pénétrer, de s'introduire, de s'engouffrer profondément dans un lieu ou dans quelque chose d'abstrait (ex. : le sommeil). *Profond* reste invariable dans la majorité des cas. Toutefois, dans le dernier exemple il s'accorde avec le sujet caractérisant son attitude. *Profond* est modifié par *bien, plus, si, très*.

Entrer soef

s'en entrer soef : entrer, s'introduire doucement, lentement (dans quelque chose)

Pronominal

+1250 Par la ou li regorz couroit
Du jardin quant pleü avoit :
Par la *s'en est entrez* dedenz
Tout souef, et jure ses denz
Que a cui que il doie nuire
Y fera il ses grenons bruire

Ou de chapon on de geline (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], XVI, 160)

REMARQUES : *Entrer soef* désignait le fait de pénétrer, de s'introduire tranquillement, sans précipitation dans un lieu (ici : un jardin).

Envoyer clair

Dire clairement, sans ambiguïté

↗ *envoyer net*

Envoyer courant

envoyer tout courant : envoyer spontanément, sur le champ, en grande hâte, sans hésiter

Emploi absolu

1740 De la campagne où elle est, elle *envoie tout courant* savoir de Mme du Châtelet, si S.M. passera (Voltaire [lettre de Voltaire à Frédéric II])

REMARQUES : *Envoyer courant* désigne le fait de faire partir, de faire parvenir quelque chose à quelqu'un par l'intermédiaire d'une personne ou d'un service public, l'action étant décidée spontanément par le sujet, sans hésitation. *Courant* reste invariable et est généralement modifié par l'adverbe d'intensité *tout*.

Envoyer droit

I. Envoyer directement

Transitif

+1150 Son oste les *enuoie droit* a Poitiers,
C'un anel li dona par amistiet,
Le chemise et les braies dont ot mestier
(*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 3754)

~1230 — Oïl, ce dist li enfes, ja mar le mescrerez ;
Tot droit à Montorgueil nos *envoie* li bers.
Il est à son neveu coreciez et irez
Tant que il l'a feru de son gant sor le nez
(*Gui de Bourgogne*, p. 52)

~1275 Et si m'i a fait chevalier
Morgain, mentir ne vous en quier,
Qui suer est au bon roi Artui ;
Et si m'*envoie droit* a lui
Por moi apenre et enseignier
Comment je me pourrai aidier
D'armes, se mestier en avoie
(*Floriant et Florete*, 998)

- 1285 Devant Marcadigas alerent,
Tout en plorant le saluerent,
Car ne s'en porent consirrer.
Et lors li prirent a moustrer
Que li rois Carmans les avoit
Envoyez a lui trestout droit
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 6098)
- 1469 Puis *envoya* deux ou trois compaignons
droit à la ville veoir s'il y avoit plus ame, et
ilz lui rapportèrent que non (Jean de Bueil,
Le Jouvenel [1461]–1468, II, p. 19)
- 1669 et finalement qu'il fit un feu commun où
chacun se pouvoit librement chauffer,
proche lequel il avoit mis un archer d'ai-
rain avec sa fleche encochée, et une telle
inscription, quiconque me frappera je tire-
ray ma fleche, ce qui arriva lors qu'un fol
frappa ledit archer, qui ne manqua tout
aussi-tost de décocher sa fleche et de *en-
voyer droit au feu*, qui fut soudainement
esteint (Gabriel Naudé, *Apologie pour tous
les grands hommes qui ont esté accusez de
magie*)
- 1837 Aussi n'hésitez-vous pas et vous tuez un
amour sincère de peur qu'il ne mente plus
tard, comme cette mère qui, dans la pré-
voyance que son enfant pourrait pécher
un jour, le poignarda, pour *l'envoyer tout
droit au ciel* (Maurice de Guérin, *Corres-
pondance*)
- 1884 Vous pouviez *l'envoyer droit en cour d'as-
sises...* et ça ne l'a pas corrigée, elle vous
mange encore aujourd'hui, elle vous
grugera jusqu'au dernier liard... vous
croyez peut-être que je mens ! (Émile Zola,
La Joie de vivre)
- 1937 Parce qu'Arsène est bien trop canaille pour
t'avoir *envoyée ici tout droit, dans la gueule
du loup* (Georges Bernanos, *Nouvelle His-
toire de Mouchette*)
- 1939 C'est là qu'il fit le coup du bras et de la
tête ensemble d'un émir bardé de fer qu'il
envoya droit en enfer (René Grousset,
L'Épopée des croisades)

II. Jeter, lancer quelque chose horizontalement Transitif

- 1933 — Fort bien fait. En somme, récapitule-t-il :
ceci, qui vous a frappé, comme s'il avait
reçu une blessure ; et aussi naturellement,
les vomissements de lait. Quatre biberons
bien bus, n'est-ce pas ? Et le cinquième
rejeté, mais là, franchement. *Envoyé
net, droit*, comme un beau jet (son geste
dessine la parabole) (Joseph Malègue,
Augustin ou Le Maître est là)

CORPUS WEB :

L'algorithme de pilotage a deux possi-
bilités : l'écraser ou vous *envoyer droit dans*
un mur. Autrement dit, la tuer ou vous tuer ?
[[http://blog.tcrouzet.com/2015/03/23/bruxelles-
belgique-2145](http://blog.tcrouzet.com/2015/03/23/bruxelles-belgique-2145)] (24.3.2015)

Après avoir fait rouler un ballon, nous
apprenons à *l'envoyer droit devant* nous et
quoi de mieux que le bowling pour que ce soit
plus amusant... [[http://www.em-herail.ac-aix-
marseille.fr/spip/spip.php?article106](http://www.em-herail.ac-aix-marseille.fr/spip/spip.php?article106)] (24.3.2015)

En ayant pris un élan de 5 pas à allure de
marche, frapper la balle pour *l'envoyer droit
devant* soi [[http://www.polo-velo.net/regles/
Commentinitierdesdebutantsaupolo-velo.pdf](http://www.polo-velo.net/regles/Commentinitierdesdebutantsaupolo-velo.pdf)]
(24.3.2015)

Le pouce empêche à la boule d'être de
rouler droit, c'est à dire qu'il donne un effet, or
pour un contrôle optimum il faut pouvoir *l'en-
voyer droite*. Et dans certaines situations, adapter
son geste pour y mettre un effet. [[http://www.
boulistenaute.com/modules/forum_supporters/
viewtopic.php?topic_id=4096&viewmode=co
mpact&order=ASC&type=&mode=0&start=24](http://www.boulistenaute.com/modules/forum_supporters/viewtopic.php?topic_id=4096&viewmode=compact&order=ASC&type=&mode=0&start=24)]
(24.3.2015)

REMARQUES : En (I), *envoyer droit* désigne le fait
d'envoyer, de faire partir quelqu'un/quelque
chose directement, sans détours. *Envoyer droit*
est suivi d'une indication de lieu ou du destina-
taire. Notons que le lieu de destination peut être
concret ou abstrait (le ciel, l'enfer). Sous (II), il
réfère au fait de jeter un objet dans les airs, celui-
ci parcourant une ligne droite, horizontale. *Droit*
reste invariable dans la majorité des cas, mais
dans le dernier exemple du CW il s'accorde avec
l'objet au féminin. *Droit* est modifié par l'adverbe
d'intensité *tout* qui vient renforcer l'idée de fi-

nalité de l'action. *Droit* remplit souvent la fonction du modifieur de la préposition qui le suit (à, dans, devant, en). Notons l'emploi de *rouler droit*.

Envoyer net

I. Envoyer, dire d'une manière catégorique, sans ambiguïté, sans équivoque

Transitif

1845 Je ne sais si les jésuites s'en sont mêlés, mais on lui a *envoyé clair et net* sa destitution du collège (Gustave Flaubert, *Correspondance*)

II. Envoyer, éjecter d'une manière précise, nette
Transitif

1933 — Fort bien fait. En somme, récapitule-t-il : ceci, qui vous a frappé, comme s'il avait reçu une blessure ; et aussi naturellement, les vomissements de lait. Quatre biberons bien bus, n'est-ce pas ? Et le cinquième rejeté, mais là, franchement. *Envoyé net, droit*, comme un beau jet (son geste dessine la parabole) (Joseph Malègue, *Augustin ou Le Maître est là*)

CORPUS WEB :

une identité unique, des musiciens qui se donnent à l'ensemble sans imposer une dissonance pour l'honneur personnel, un chanteur qui ne se réserve aucun repos et maîtrise les variations au service encore une fois d'un ensemble qui *envoie net*, et sans détour, mérite le respect le plus total et l'espoir d'un nouvel opus, le plus vite possible [<http://archives.magicfiremusic.net/chronique.php?cat=chronique&id=3285>] (24.3.2015)

Au début, t'as l'impression d'être assis sur le réservoir par rapport à la Calif, mais p'tain quel bourrin. *Ca envoie net*. Limite pousse au crime, t'as envie de rouler comme avec un 4 pattes japonais qui gueule, mais là s'arrête la comparaison [<http://perso.ovh.net/~webemoi/guzzi/viewtopic.php?p=72730&sid=03c250b07b8ec2737b4768ad99daf871>] (24.3.2015)

Je sais pas si tu l as *envoyée net* mais j ai rien reçu [<http://www.gturismo5.net/forum/viewtopic.php?p=595378&sid=1edadfd34fe2bbc702e4e78ea0633afe>] (24.3.2015)

REMARQUES : *Envoyer net* (I) réfère au fait de faire parvenir à quelqu'un une missive, dont le caractère est clair, incontestable, précis. (II) signifie 'jeter, lancer (quelque chose) d'une manière précise, nette'. Notons les collocations avec les adjectifs-adverbes *droit* et *clair*, définissant plus précisément l'action, soulignant sa netteté. *Net* reste invariable. Notons l'emploi absolu dans le premier et le deuxième exemple du CW, au sens de 'être puissant, efficace'.

Éplucher gros

Écrire dans un but critique, sans ménagement, écrire grossièrement
Emploi absolu

1964 M. Philippe Dereux – auteur d'un Traité des épluchures – ne compose ses toiles qu'avec ce qu'on ne mange pas des fruits et des légumes. – Quand il écrit, il *épluche très gros* – et il traite sans ménagement ce beau fruit qu'est la langue française (*Le Figaro littéraire*, 10–16 décembre 1964 / Grundt : 396)

CORPUS WEB :

Ceux que j'ai conservé et que je replante régulièrement sont encore d'une troisième sorte dite « patate », ils sont assez gros et productifs, une partie sort un peu « tourmentée », mais la taille fait qu'on est moins embêté d'*éplucher gros*, et la plupart sont quand même assez réguliers aussi [<http://fr.rec.jardinage.narkive.com/BUbCzeMO/contre-les-mulots>] (24.3.2015)

1 tonnes de patates à *éplucher gros* ! [https://twitter.com/E1_nympho/status/251613025914736641] (24.3.2015)

REMARQUES : L'exemple de 1964 illustre l'emploi métaphorique du verbe *éplucher* qui souligne l'examen minutieux, l'intention critique dans la production écrite. *Gros* suggère une expression maladroite, le fait de rédiger ou de critiquer sans ménagement, avec peu d'égards et sans doute dans le but de provoquer le lecteur. Par contre, le verbe est employé dans son sens concret dans le CW. *Gros* reste invariable et est modifié par un adverbe d'intensité *très*.

Épurger blanc

Purifier totalement

Transitif

~1130 Kaladres signefie

Jesu le fiz Marie :

Tuz est *blans espurgiez*

E mundes de pechiez,

Sulune ço que Deus dit

Meïsme en sun escrit

(Philippe de Thaon, *Bestiaire* [trad., probablement entre 1121 et 1135], 2177)

REMARQUES : Dans un contexte religieux, *épurger blanc* prend un sens résultatif référant au fait de rendre le cœur, l'âme ou les sentiments de quelqu'un plus purs, de les purifier en chassant les pensées ou les sentiments contraires à une religion, aux bonnes mœurs ou à l'honneur.

Équiper moderne

Munir d'un équipement moderne

Transitif

1959 On commence à nous *équiper moderne* (Exemple entendu, 24 avril 1959 / Grundt : 239)

CORPUS WEB :

Je pense que tu as raison je vais choisir de *m'équiper* « *moderne* » avec un produit adapté à win 8.1 [http://forum.pcastuces.com/acquisition_images-f4s83318.htm?page=1&] (24.3.2015)

Avec la chute vertigineuse de la cote de cette marque et par rapport au prix neuf c'est une aubaine pour *s'équiper moderne* en MF avec une très bonne qualité d'image [<http://www.galerie-photo.org/n2-f1-99790.html>] (24.3.2015)

Si tu participe à un nature ou un 3D avec un arc en bois tu pars avec un handicap certain par rapport aux tireurs *équipés moderne* [<http://www.webarcherie.com/index.php/topic/18193-les-aventures-de-brutus48/page-4>] (24.3.2015)

Ce centre d'affaires parisien met à votre disposition des solutions de location de bureaux *équipés modernes* à l'intérieur de la Gare de Lyon, dans un immeuble classé monument historique [<http://www.multiburo-gare.com/sites/fr/Domino/location-bureau-paris-gare-de-lyon-immobilier.html>] (24.3.2015)

REMARQUES : *Équiper moderne* désigne le fait d'aménager un espace, un lieu, un matériel au moyen de fournitures, d'accessoires, de meubles modernes. *Moderne* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans le dernier exemple du CW il s'accorde avec l'objet du verbe, se rapprochant ainsi des prédicats seconds orientés vers l'objet, ce qui accentue la dynamique résultative. On peut également interpréter ce dernier exemple comme suite de deux adjectifs adnominaux modifiant « bureaux ».

Errer droitVoyager, se rendre directement, en ligne droite
Intransitif

+1150a Puis en uient *droit esrant al* cheualier,
Vn escamel d'iuoire mist a ses pies,
Andeus ses esperons a resachies,
Puis les a bien forbis et essuies,
Al reнге de l'espee bien atachies
(*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 2064)

+1150b Droit a saint Nicolai dont uous oi aues,
Celui c'on dist a Bar, sont .i. main ariue,
Tout droit a Panpelune ne finent de l'*esrer*
(*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 10602)

~1177 Que par trois foiz mout longuemant
Sona li corz mout hautemant.
Et ele *erra droit vers* la voiz,
Tant qu'ele vint a une croiz,
Qui sor la chauciee iert a destre,
Et la pansa que pooit estre
Li corz et cil, qui l'ot soné (Chrestien de Troyes, *Yvain ou Le Chevalier au lion*, 4871)

~1190 — Sire, dist Sortimbrans, tuit soient desmembrez !
Après porrons par forche cevauchier et *errer*
Tout droit a Morimonde, ou Karles est ostelez.
Si le prenez par forche, le malvois rasotez
(*Fierabras* (L), 2814)

+1233 Li damoisiaux mot n'en savoit,
Par iluec vint errant tot droit [variante, éd. Constans : *passant tot dreit*]
Et quant le vit de loing le montre,
De la roche venir encontre
Grant et hideus et fier et fort,

Adont ot grant poor de mort
(*Roman de Thèbes* [2^e tiers XIII^e], 288)

CORPUS WEB :

Après avoir commandé une bière, il la but goulûment, puis laissa son regard *errer droit devant* lui [<http://short-edition.com/oeuvre/nouvelles/les-oiseaux-de-nuit>] (24.3.2015)

Bande de fouteurs de merde !

David est parti *errer droit* devant lui, anéanti... [<https://es.answers.yahoo.com/question/index?qid=20100414110948AAOhvD0>] (24.3.2015)

Des yeux comme je n'en avais jamais vu auparavant me firent l'honneur d'*errer droit* devant eux, avant de plonger vers le sol à la recherche du trésor perdu [<http://ryoma-naruto.forumactif.com/t6221-tori-event-a-l-abri-des-masques>] (24.3.2015)

REMARQUES : En ancien français, *errer droit* désigne le fait d'aller, de marcher, de voyager directement, en ligne droite vers un lieu, ou, de manière plus abstraite, vers une chose (ici : une voix). Le verbe *oirrer* [*errer*], qui remonte au latin *iterare*, signifiait 'faire du chemin'. Plus tard, la contamination avec *errer* (du lat. *errare* 'commettre une erreur') donnera *errer* 'aller sans savoir où aller, en ayant perdu le nord'. Le CW illustre l'expression *errer droit devant quelqu'un* qui réfère au fait d'aller, de bouger sans but ni direction, de vagabonder. *Droit* reste invariable et est modifié par *tant*, *tout*. Il remplit souvent la fonction du modifieur de la préposition qui le suit (*à*, *par*, *vers*).

Errer épais

Se déplacer en groupes denses, compacts
Intransitif

1572 Et tels qu'on voit au milieu de l'este,
Sous la plus vive et brulante clarté,
Errer espais d'un gros monceau qui
tremble,
Les mouchérons qui volent tous ensemble,
Gresles, menus, tournans de lieux en
lieux,
Et si petits qu'ils nous trompent les yeux
(Pierre de Ronsard, *La Franciade*, p. 109)

REMARQUES : *Errer épais* se disait d'un essaim d'insectes se déplaçant, allant d'un côté et de l'autre sans but ni direction précise, l'adjectif-adverbe *épais* référant à la densité, à la compacité de l'essaim.

Errer étroit

Avancer dans des passages étroits
↗ *errer serré*

Errer serré

Avancer en rangs serrés
Intransitif

~1175 Par uns destrois doutés et fors
Convient passer les Poitevins,
Les Normans et les Angevins.
Tant *oirrent seré et estroit*
Qu'il sont venu a cel destroit
(Gautier d'Arras, *Ille et Galeron*, 1555)

REMARQUES : *Errer serré et étroit* s'insère dans la série productive qui pivote autour du verbe *errer*, notamment dans l'ancienne langue. *Serré* et *étroit* restent invariables.

Esbanier bel

Se divertir, s'amuser beaucoup
Pronominal

1285 Reviaus et Deduis et Baudours
Erent adont si sormonté
Qu'il estoient roi coronné.
Moult *se sont bel esbanié*
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 17531)

REMARQUES : Traduisant l'idée de divertissement, de bon temps passé, *s'esbanier bel* se dit du fait de s'amuser, de se réjouir, de s'égayer considérablement. *Beau* adopte la forme neutre *bel* qui est précédé par l'adverbe d'intensité *moult*.

Esgarder droit

Regarder fixement devant soi, observer
(quelqu'un/quelque chose) dans les yeux
Transitif

~1130 Aigle est reis des oisels,
Mult mustre essamples bels.
En latine raisun
Cler-veant l'apelum,
Kar le soleil verat
Quant il plus clers serat,

Tant dreit l'esguarderat

Ja l'oïl ne cillerat

(Philippe de Thaon, *Bestiaire* [trad., probablement entre 1121 et 1135], 2019)

- ~1160a Por ce qu'el li avoit mentie
La foi qu'el li avoit plevie,
Ne s'osoit pas vers lui torner,
Ne ne l'osot mie esgarder, [variante : *dreit esgarder*, II, p. 159]
Ne pres de lui ne s'aprimot :
Por son forfet se vergondot (*Eneas*, 2660)

- ~1160b Qui un l'an amoine devant,
Se il doit vivre an avant,
Li calades lo set et voit,
Enmi lo vis l'esgarde droit ;
Et s'il morir doit de cel mal,
Il an mostre signe mortal (*Eneas*, 7474)

- ~1200 O li descendent li prodome,
Li senator, li per de Rome ;
Mes a l'entrer *esgardent droit*
Si qu'il n'i soient trop estroit
(*Li Romanz d'Athis et Prophilias*, 8841)

REMARQUES : En ancien français, *esgarder droit* désigne le fait de regarder ou de considérer quelque chose/quelqu'un fixement, comme si le sujet était obsédé, fasciné par l'objet contemplé. *Droit* reste invariable et est modifié par *tant*. Notons l'emploi de *cler-veant* (*clairvoyant*). VOIR AUSSI : *regarder droit*

Esgarder grand

Regarder avec envie, avidité (avec de grands yeux), intensément

Intransitif

- ~1325 Autres deduis au cuer le point,
N'i *esgarda ne poi ne grant*,
Adès avoit le cuer engrant
De Dieu loer et gracier
(Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 205, 191)

REMARQUES : En ancien français, *esgarder grand* désignait le fait de regarder intensément. Dans l'exemple *grand* s'oppose à *poi* 'peu'. Étant donné que le quantifieur principal de l'ancien français était *petit*, on peut dire que le verbe *esgarder grand* est le contraire de *esgarder petit*.

Essouffler net

Essouffler, couper le souffle brusquement, brutalement

Transitif

- 1945 Une idée tout d'un coup l'*essouffla net*
(Jean-Paul Sartre, *L'Âge de raison*)

CORPUS WEB :

Un parc d'attraction est dans l'obligation permanente de se renouveler, ce qui fait par exemple europa Park qui fait limite une nouvelle attraction par an (ce que je trouve un peu énorme car un jour, en panne d'idées cela va *s'essouffler net* et plis dur sera la chute) [<http://www.disneycentralplaza.com/t44376p440-ratatouille-l-aventure-totalement-toquee-de-remy>] (25.3.2015)

C'est flagrant quand je te dis que le TDI *s'essouffle net* à 3500/3700tr/min alors que le TDS souffle encore à 4000tr/min [<http://www.forum-auto.com/marques/volkswagen/sujet17391.htm>] (25.3.2015)

Le moulin était typé On/Off. En dessous de 2000tr/min c'était le coma, puis d'un coup elle partait comme une balle avant de *s'essouffler net* vers les 4000tr/min dans un énorme panache de fumée noir [<http://www.forum-auto.com/automobile-pratique/discussions-libres/sujet425088-16310.htm>] (25.3.2015)

REMARQUES : *Essouffler net* désigne le fait de mettre presque hors d'haleine, à bout de souffle et ce, d'une manière nette, brutale, abrupte, ou, pour un moteur, de baisser brutalement en puissance. *Net* reste invariable (v. le dernier exemple du CW où le sujet est au féminin).

Estimer fort

Estimer beaucoup

Transitif

- 1713a LL. MM. [= Leurs Majestés] ont envoyé ordre à M. Guerra, autrefois grand chancelier de Milan et qui étoit ici depuis quelque temps, *fort aimé et estimé* de ceux qui le connoissent, de se rendre diligemment à Madrid où on lui donnera un emploi digne de ses services (Philippe de Dangeau, *Journal*)

- 1713b Le roi d'Angleterre, toujours sous le nom de chevalier de Saint-Georges, a passé quelques jours chez M. le prince de Vau-

demon à Commercy, où étoit M. de Lorraine avec toute sa cour ; il s'est fait *fort estimer et aimer* en ce pays-là (Philippe de Dangeau, *Journal*)

CORPUS WEB :

Tu pourra *t'estimer fort* quand tu sera dans le top 10 d'un tournoi (c'est beaucoup plus dur) [http://www.urban-rivals.com/community/forum/?mode=viewsujet&id_sujet=122511&language=1&subject_page=0] (25.3.2015)

A la fête foraine il y a un jeu de force qui consiste à pousser un chariot sur une piste horizontale puis à le lâcher verste une piste en pente. Plus le chariot monte haut, plus le lanceur pourra *s'estimer fort* [<http://www.ilephysique.net/forum-sujet-237817.html>] (25.3.2015)

Et plus tu prouves ta valeur sur un terrain où elle *s'estime fort*, plus tu as de chance que tu la mettes dans ta poche [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-51-52842610-1-0-1-0-copine-avec-ego-surdimensionne.html>] (25.3.2015)

Toujours est-il que sa vie est un enfer depuis des mois et que son corps émet des signaux d'alerte. Elle *s'estime forte* pour supporter tout ça [http://www.weightwatchers.fr/community/mbd/post.aspx?page_size=25&rownum=4&threadpage_no=1&since=24%2F11%2F2010+00%3A00%3A00&thread_id=10132688&board_id=490&forum_id=1&thread_name=les+mamans+du+24+novembre&mod_no=&daterange=2days&viewchange=OPENDATEDESC] (25.3.2015)

REMARQUES : Accompagné du verbe *aimer*, généralement sous la forme passive, *estimer fort* se dit de quelqu'un qui est très apprécié, considéré, dont on a une très bonne opinion. Dans cette acception, *fort* est un intensifieur antéposé au verbe. Le CW fait apparaître le sens, plus usuel aujourd'hui, de 'estimer être fort', qui entraîne l'accord (prédication seconde orientée vers l'objet direct du verbe). Notons l'emploi de *aimer fort*.

Estimer haut

I. Estimer, apprécier beaucoup ; porter un jugement très favorable, très positif sur quelque chose ou quelqu'un

Transitif

1550 Certinement celui que tes chansons
Paissent, ravy du plaisir de leurs sons,
Ne sera point *haut estimé* pour estre

Ou à l'escrime, ou à la lutte adestre,
Ni de laurier couronné ne sera,
Car l'arme au poingt jamais n'abaissera
L'orgueil des rois ni la fureur des princes,
Portant vainqueur le feu dans leurs provinces (Pierre de Ronsard, *Les Odes*, p. 128)

1648 De cent princes qui te verront
Tu seras *tout haut estimée* ;
Et nos poetes écriront
Pour soutenir ta renommée
(Tristan l'Hermitte, *Les Vers héroïques*)

1831 Je le veux bien, non que je sois une femme
à *estimer bien haut* comme vous le croyez,
mais parce que j'ai un cœur ardent pour
chérir mes amis (George Sand, *Correspondance*)

1843 Il me donnera les renseignements que je
désirerai. Il n'*estime pas assez haut* l'influence
de la presse quotidienne (Jules Michelet, *Journal*)

1862 La particule, on le sait, n'a aucune signification.
Mais les bourgeois du temps de La Minerve
estimaient si haut ce pauvre de qu'on se croyait
obligé de l'abdiquer (Victor Hugo, *Les Misérables*)

1921 « Le P. de Condren, qui avait sa confiance,
l'*estimait très haut* » (Henri Bremond, *Histoire
littéraire du sentiment religieux en France*)

1936 ce sont des valeurs qui ne s'achètent point,
des valeurs *estimées bien plus haut* que
l'argent (Alain, *Propos*)

1943 Il s'agit de Raymond Radiguet. Je l'envoyai
à Cocteau qui le comprit entièrement,
l'*estima très haut*, et comme on disait
alors, le « lança » (Max Jacob [Lettre à J. F.
Lefèvre-Pontalis du 14 janvier 1943])

II. Faire une estimation élevée, déterminer le prix (d'un bien, d'une valeur, d'un objet), qui est élevé

Pronominal

1791 Ensuite, on sait que le capital d'une rente
territoriale *s'estime beaucoup plus haut*
que le capital d'une rente égale sur le
Trésor public (Emmanuel Sieyès, *Œuvres*)

1891 Peut-être, après les renseignements que publient ses journaux sur le Tonkin, était-il disposé à *s'estimer trop haut*, mais quand il lit les articles de Rochefort, nul doute qu'il ne s'écrie : « L'excellent penseur ! » (Maurice Barrès, *Le Jardin de Bérénice*)

1953 Si je ne puis dire de qui je suis le fils, je sens un tel feu et une telle âme en moi, une si haute passion enfin me transfigure que je *m'estime assez haut* pour mériter Julia (Albert Camus, *La Dévotion à la croix*)

Emploi absolu

1870 je crois qu'un tiers en sus et même la moitié, ce ne serait pas *estimer trop haut* (Émile Erckmann et Alexandre Chatrian, *Histoire d'un paysan*)

CORPUS WEB :

En fait, pour être tout à fait franc avec toi, j'ai cru comprendre en te lisant que tu cherchais à me faire passer pour un businessman qui cherche à toujours *estimer haut* [http://usebu.forumactif.org/t2339-les-estimations-nec-c-est-la] (25.3.2015)

On estime à plus de douze mille les séances que donna Jasmin pendant trente ans, et à plus de 4 300 000 F. les sommes ainsi recueillies pour les pauvres. Tant de gloire et de charité devaient faire *estimer haut et loin* le poète [http://www.cosmovisions.com/Jasmin.htm] (25.3.2015)

Chaque personne qui *estime haut* la logique ou même les lois n'en peut guère ressentir que du mépris [http://www.ahriman.com/fr/censure_09_2010.htm] (25.3.2015)

Rien d'étonnant si on réfère au fait que plus de 90% des interviewés ne connaissent pas cette céréale. Pour autant, 31,5% ont *estimé haute* la valeur nutritive du fonio [http://pdf.usaid.gov/pdf_docs/PA00HMX8.pdf] (25.3.2015)

REMARQUES : *Estimer haut* (I) désigne le fait d'avoir une très bonne opinion de quelqu'un, de l'apprécier beaucoup, de le juger positivement. Sous la forme pronominale, il signifie 'avoir une très bonne opinion de soi'. (II) renvoie au fait de déterminer le prix, la valeur (au sens propre ou au sens figuré) de quelque chose par une appréciation, passablement élevée, supérieure aux attentes. *Haut* reste invariable dans la majorité

des cas, mais il s'accorde quand il adopte le sens de 'estimer être haut' dans le dernier exemple du CW, au sens concret, pour indiquer une valeur haute. Il est modifié par *assez, beaucoup plus, bien, pas assez, si, tout, très, trop*.

Estimer serré

Donner l'estimation la plus juste possible

Emploi absolu

1938 Les adjudications étaient proches : le garde-ventes ne manquait point d'ouvrage. Il fallait *estimer serré, très serré* ; on s'attendait à une nouvelle baisse des cours (Maurice Genevoix, *Bernard*)

CORPUS WEB :

Auparavant, on a pu mesurer combien l'attente des résultats d'un scrutin, tout d'abord *estimé serré*, s'était révélée petit à petit un désaveu pour la majorité sortante, comme dans nombre de villes socialistes [http://www.lavoixdunord.fr/region/loos-victoire-historique-pour-anne-voituriez-qui-emporte-ia21b49767n2029756] (25.3.2015)

Le CÉ [= Comité d'entreprise] émet toutefois une réserve pour le projet de Katherine concernant le budget attribué aux repas *l'estimant serré* [http://www.csmb.qc.ca] (25.3.2015)

Ton bet Turn représente pas mal de faiblesse, certains joueur exploitent ça à outrance avec des bluffs pourri sur scarry card River face à des joueurs qu'ils *estiment serré* [http://www.poker-academie.com/forum/texas-hold-em-no-limit/372824-nl25-coment-lire-lead-riviere.html] (25.3.2015)

Tes parents, s'ils *s'estiment « serrés »*, devraient avoir encore plus à cœur que tu réussisses parce que chacun sait bien que nos parents (à plus forte raison sans épargne) devront compter sur nous financièrement pendant leurs vieux jours et notamment en cas de perte d'autonomie ou de veuvage... [http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mamans-chretiennes/alle-fatima-sujet_4293_13.htm] (25.3.2015)

REMARQUES : *Estimer serré* désigne le fait de déterminer le prix, la valeur de quelque chose par une appréciation, laquelle doit être la plus précise possible. Il réfère aussi comme prédicat second à l'écart serré qui sépare les résultats d'un

scrutin (premier exemple du CW) ou à une situation financière difficile (dernier exemple du CW). *Serré* est aussi un terme du jeu de poker et désigne un joueur qui ne joue que peu de mains preflop, ou qui ne reste dans le coup postflop qu'avec une main décente (v. avant-dernier exemple du CW). *Serré* reste invariable dans la majorité des cas, sauf dans le dernier exemple. Il est modifié par *très*. Notons la réduplication *serré, très serré*.

Estraindre soef

Serrer délicatement, doucement

Transitif

+1100 L'anfes Gerairs revient de la cuitainne,
S'ait chosie Gaiete sor la fontainne,
Antre ses bras l'ait pris, *souEIF l'a strainte*.
Vante l'ore et li raim crollent :
Ki s'antraïmment *souEIF dorment*
(*Romances et pastourelles françaises des
XII^e et XIII^e siècles*, p. 8)

Pronominal (réciproque)

~1200 Vers lui se torne quant il l'ot ravisé,
Par tel vertu se sont entr'acole,
Tant fort se baisent et estraingnent soef,
A poi ne sont estaint et définé
(*Ami et Amile*, 180)

REMARQUES : En ancien français, *estraindre soef* désigne le fait de serrer quelqu'un dans ses bras en signe d'affection, de l'enlacer tendrement, avec délicatesse. *Soef* reste invariable et est en opposition avec *estraindre étreindre fort*. Notons l'emploi de *dormir soef* ; *baiser fort*.

Étamper gras

Percer les trous du fer d'un cheval près de la fourchette (contraire d'*étamper maigre*)

↗ *étamper maigre*

Étamper maigre

Percer les trous du fer d'un cheval près du bord extérieur (contraire d'*étamper gras*)

Transitif

1678 Le fer de ce Cheval, luy a fait eclater toute la corne qui estoit au dessous de Rivets parce qu'il estoit *estampé trop maigre* (Georges Guillet de Saint Georges, *Les Arts de l'homme d'épée*)

1970 — On l'a toujours paré à fond, dit-elle, enfin, tant qu'on a pu. Il n'est pas commode. Même au travail il se débat comme un diable. D'ailleurs, il a toujours usé ses fers en pince.

— Ce n'est pas sa faute, vous verrez les avales, vous m'en direz des nouvelles. Si on le dessole, si on *l'étampe maigre* et si on le planche, barca (Jean Giono, *L'Iris de Suse*)

Emploi absolu

1859 On dit *étamper maigre*, quand on perce ces trous près du bord extérieur ; et *étamper gras*, quand on les place plus près du bord qui regarde la fourchette (Nicolas Lebeaud, *Nouveau Manuel complet du vétérinaire*)

Éteindre net

Éteindre d'un coup (au propre) ; mettre fin brusquement

Transitif

1832 Cette petite contrariété *éteint net* l'imagination chez moi (Stendhal, *Souvenirs d'égotisme*)

1942 Le capitaine Pénicot m'a raconté son vol de ce matin : « quand une des armes automatiques me paraissait *tirer trop juste*, je *bifurquais droit sur* elle, à pleine vitesse, au ras du sol, et je lâchais une giclée de mitrailleuse qui *éteignait net* cette lumière rougeâtre, comme un coup de vent une bougie » (Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*)

Emploi absolu

1968 Balla insistait. Il rappelait le devoir de saluer le défunt à sa demeure. Comme le palabre se ravivait, Fama, coléreux, d'un mouvement de la main droite *éteignit net*. Balla ne sera pas de l'escorte (Ahmadou Kourouma, *Le Soleil des indépendances*)

Éteindre seul

S'éteindre sans aide ou influence extérieures

Pronominal

1655 Cierge allumé *s'éteint tout seul* pour tesmoigner la volonté de Dieu (Francisco de Santa María, *Histoire generale des Carmes*)

deschausees et Carmelites deschausees
[trad.]

- 1685 Le feu de la fournaise *s'éteignit tout seul* et Denis fut tiré plus pur que l'or épuré par le feu (Pierre Jurieu, *Préjugez légitimes contre le papisme*)

CORPUS WEB :

Parfois, sur une période de quelque jours, le volume du son *monte et descend tout seul*, et la télécommande n'est plus opérante. Dans le pire des cas, le téléviseur *s'éteint tout seul* [<http://www.teleservice-depannage.com/t8633-volume-LCD-qui-monte-et-descend-tout-seul.htm>] (30.1.2015)

REMARQUES : *S'éteindre seul* se dit d'un appareil, d'une flamme, d'une vie qui finissent par eux-mêmes, sans qu'on y touche ou porte atteinte. *Seul* est modifié par *tout*.

Étendre haut

↗ *étendre large*

Étendre infini

↗ *étendre long*

Étendre large

Se déployer ou occuper un grand espace

Pronominal

- 1836 Elle était assez grande, avec une taille et un port de déesse ; ses cheveux, d'un blond doux, se séparaient sur le haut de sa tête et coulaient sur ses tempes comme deux fleuves d'or ; on aurait dit une reine avec son diadème ; son front, d'une blancheur bleuâtre et transparente, *s'étendait large et serein* sur les arcs de deux cils presque bruns, singularité qui ajoutait encore à l'effet de prunelles vert de mer d'une vivacité et d'un éclat insoutenables (Théophile Gautier, *La Morte amoureuse*)
- 1839 D'abord l'Enfer, votre cachot, *s'est étendu long et large* sous mes pieds ; ensuite dernièrement, le Ciel et la Terre, un autre monde, pendent au-dessus de mon royaume, attachés par une chaîne d'or à ce côté du Ciel (François de Chateaubriand, *Le Paradis perdu*)

CORPUS WEB :

C'est un Globe refuge, un Globe carrefour de rêve, point de départ de vies que l'auteur rattrape d'une écriture précise. Et ça s'élève du sol, petitement mais sûrement, avant de *s'étendre large* [<http://christinejeanne.net/spip.php?article422>] (25.3.2015)

Jérusalem était très vulnérable du côté N. ; ce fut toujours par là que les ennemis d'Israël tentèrent l'assaut et ce fut par là que Titus s'empara de la ville. Comme le ravin n'était pas très profond, le mur qui le surplombait dut avoir des proportions massives et *s'étendre large et haut* [<http://www.topchretien.com/topbible/dictionnaire/jerusalem-ses-murs-et-ses-portes>] (25.3.2015)

La montera est le chapeau de torero traditionnelle. Bien que l'apparence du chapeau varie en fonction des préférences de torero, monteras sont généralement chapeaux noirs qui *s'étendent large* au-dessus des oreilles [<http://www.it-age.com/idees-de-costumes-de-torero>] (25.3.2015)

Les allées *s'étendent larges et paisibles*, bordées d'arbres généreux, le cadre défile bourgeois et familiale ; écho de films américains, une sorte de banlieue aisée en plein cœur de la ville [<http://lovemeless-butlonger.blogspot.co.at/2009/05/plongons-dans-la-grande-vente-de.html>] (25.3.2015)

REMARQUES : Dans l'espace et en référence à un lieu, *s'étendre large* se dit du fait d'occuper un espace ou une superficie considérable. Au figuré, il souligne l'idée dominante d'une représentation statique, le sujet référant à une partie du visage (ici : le front) qui se distingue par sa largeur. Notons les collocations *large et serein*, *long et large* et *large et haut*, qui, dans le style littéraire, font que la longueur du groupe reflète l'extension dénotée. *Large* reste invariable dans la majorité des cas. Cependant, dans le dernier exemple du CW, *larges et paisibles* s'accorde avec le sujet pluriel, se situant entre la fonction de prédicat second orienté vers le sujet et celle de modifieur du verbe.

Étendre lent

↗ *étendre long*

Étendre long

I. *être long étendu* : couvrir une grande surface, être vaste

Intransitif

~1175 Car je vos di bien que mes pere

Ne fu ne rois ne emperere

Ne il ne fu ne quens ne dus,

Ains fu de Bretagne Elidus

Qui soufri mainte grant besoigne.

Sa tenëure le tesmoigne,

Qui gaires *lonc* n'est *estendue*

(Gautier d'Arras, *Ille et Galeron*, 4709)

II. S'étendre longuement (sur quelque chose), développer longuement (un sujet)

Pronominal

1561 Je *m'estendroye plus long* en ce propos, et divagueroye à vous assembler en bref recit les nobles et ingenieuses femmes, n'estoit que tout ainsi que des nobles et vertueuses de l'ancien temps assez en ont escrit Hesiodé et Plutarque, aussi des modernes Jehan Bocace (Charles Estienne, *Paradoxes*)

III. Déployer complètement, dans toute sa longueur, dans toute sa largeur

Intransitif

1893 Il avait gardé sa casquette, laquelle, couleur bleu de Prusse, était plus vaste qu'une roulette de jeu. De son bras droit, *long étendu*, on ne voyait que l'extrémité des doigts hors du bâti grossier de la manche (Georges Courteline, *Messieurs les ronds-de cuir*)

IV. Durer longtemps, couvrir un long laps de temps

Pronominal

1920 Je me sentais plein de force, la vie *s'étendait plus longue* devant moi ; c'est que j'avais reculé jusqu'aux bonnes fatigues de mon enfance à Combray, le lendemain des jours où nous nous étions promenés du côté de Guermantes (Marcel Proust, *Du côté de Guermantes I*)

CORPUS WEB :

Car je voudrais avoir le design « Glacier » mais l'espace des articles est beaucoup trop petit et il y presque seulement 3 mots par lignes qui

apparaissent et donc cela *s'étend long* sur la page pour uniquement 1 article [<http://beta.forum.over-blog.com/thread-2606482.html>] (25.3.2015)

Le couloir *s'étend, long, lent, infini*. C'est l'habitude... L'infini n'arrête pas... Oh mais l'habitude... On parvient à un carrefour, on prend un autre couloir [http://jokeromega.joueb.com/la_farce_des_abimes.shtml] (25.3.2015)

En sortant la tête de l'eau, on découvre une île montagneuse couverte de végétation qui *s'étend long* devant nous [http://bibouate.blogspot.co.at/2012_12_01_archive.html] (25.3.2015)

Restent les chaises déplacées, les sachets de fruits triturés, les bonbons grignotés, les papiers scribouillés, les plannings, éparpillés. La grande table du conseil municipale *s'étend longue, longue, longue* [<http://www.hvdz.org/blog/archives/category/vies-de-quartiers/monche-court/page/7/>] (25.3.2015)

REMARQUES : (S)*étendre long* (I) se dit du fait d'occuper un certain espace, une certaine superficie. Dans (II), le sujet désigne un animé qui développe longuement un propos ou parle beaucoup sur un sujet particulier. (III) souligne l'idée dominante d'une représentation statique, le sujet désignant une partie du corps (ex. : le bras) qui se distingue par sa forme allongée. (IV) réfère à l'espace de temps, à la durée, suggérant les nombreuses années que l'homme a encore devant lui. *Long* peut s'accorder avec le sujet (ex. de 1920 et le dernier exemple du CW), mais il peut également rester invariable (v. le troisième exemple du CW). Il est modifié par *plus*. Notons la collocation *long, lent, infini* au second exemple du CW et la reduplication multiple de « longue » dans le dernier exemple pour insister sur l'extension de la table.

Étinceler menu

Briller en grande quantité

Intransitif

-1234 Oient les corns, les busines suner,
Veient les healmes *menu estenceler*,
E les enseines par amunt venteler.
Rollant les veit, si comence à sifler,
A ses estriers [si] s'afiche li ber
(*Otinell* [1^{er} tiers XIII^e], 893)

Étoiler menu

Parsemer de nombreuses petites étoiles

Transitif

~1190 Vestue fu d'un paille gallicien safré ;

La fee qui lle fist l'out *menu estellé*

D'estoilles de fin or qui getent grant clarté
(*Fierabras* (L), 2118)

REMARQUES : *Étoiler menu* se disait du fait de parsemer un vêtement, un drap, une tenture ou une tapisserie de motifs décoratifs figurant plusieurs petites étoiles, de les orner d'un grand nombre de petites étoiles.

Étouffer net

I. Cesser brusquement, brutalement de respirer

Intransitif

1841 j'ai eu la sensation d'*étouffer net* ; j'étais fort rouge (Stendhal, *Correspondance*)

Transitif

1933 Ils pouvaient mourir subitement, bâillonnés, *étouffés net* (Joseph Malègue, *Augustin ou Le Maître est là*)

II. Supprimer, anéantir brutalement

Transitif

1860 J'entasserais les unes sur les autres mille sottises, qui serviraient à votre mère pour *étouffer net* nos pauvres espérances, tandis qu'étant un peu connu d'elle, par exemple, ce serait plus simple (Louis Duranty, *Le Malheur d'Henriette Gérard*)

1936 Pour lui, les grèves russes étaient une arme à double tranchant : elles pouvaient, en effet, paralyser les velléités belliqueuses de l'état-major ; mais elles pouvaient aussi offrir à un gouvernement en mauvaise posture la tentation de faire une diversion brutale : de décréter l'état de siège, sous prétexte du danger de guerre, et d'*étouffer net* l'insurrection populaire par une répression implacable (Roger Martin du Gard, *Les Thibault. L'Été 1914*)

III. Cesser d'être perceptible, se perdre

Pronominal

1970 Les pins venaient frôler le toit du faux hôtel basque : dès que la porte refermée eut soufflé la lumière violente, coupé les tintements de vaisselle et le glapissement

du juke-box, son pas *s'étouffa net* dans le sable et il s'arrêta saisi, aussi étourdi qu'un homme qui tourne la clé de sa maison et s'aperçoit brusquement qu'une énorme armée dans l'obscurité, avec ses lances, ses bannières, son odeur sauvage, a occupé la ville par surprise et campe à perte de vue dans ses rues (Julien Gracq, *La Presqu'île*)

CORPUS WEB :

Un peu abruti par le flot de paroles, Michel jeta un coup d'œil aux croquis esquissés sur la feuille et manqua *s'étouffer net* [<https://www.fanfiction.net/s/9914825/1/Birds-and-Bees>] (26.3.2015)

Mais en faisant une lecture synoptique de cette initiative, on se rend compte que le présent protocole d'accord vient *étouffer net* le mouvement dit « Abt » (Abdoulaye Bio Tchané) [<http://bj.jolome.com/news/article/suite-a-la-signature-de-leur-protocole-d-accord-le-mouvement-abt-etouffe-le-mythe-bio-tchane-tom-647?t=similaire>] (26.3.2015)

La bonne quinzaine d'hommes est parvenue à *étouffer net* la propagation des flammes, même si, comme le confirme l'un d'eux, « le quartier aurait vraiment pu prendre feu si le propriétaire n'avait pas été réactif en vidant un extincteur sur le foyer, évitant ainsi que l'incendie ne s'attaque à un stock de textile tout proche » [<http://www.ladepeche.fr/article/2008/07/09/463348-castelsarrasin-le-four-de-la-boulangerie-prend-feu.html>] (26.3.2015)

Comme on pouvait s'y attendre, la marche de protestation annoncée à grand renfort de battage médiatique par les organisations de la société civile et plus précisément celles qui s'activent dans le domaine de la défense des droits de l'homme (Opdh) a été *étouffée nette* dans l'œuf hier [<http://www.nouvellesmutations.com/2010/10/13/marche-de-protestation-des-organisations-des-droits-de-l%E2%80%99homme-le-mouvement-etouffe-dans-l%E2%80%99oeuf>] (26.3.2015)

REMARQUES : *Étouffer net* (I) désigne une personne qui est subitement gênée dans ses fonctions respiratoires ou dont la respiration est brusquement empêchée soit par une forte com-

pression du cou, soit par l'application de quelque chose sur le nez et la bouche. Au figuré (II), il se dit du fait de supprimer d'un coup quelque chose, de l'empêcher de se développer ou de se manifester, le complément d'objet désignant une chose abstraite (par exemple : une espérance). Également au figuré (III), le sujet désigne un bruit, un son (ici : des pas) mais peut aussi désigner une voix, un soupir qui cessent d'être perceptibles, de se propager ou de se faire entendre. *Net* reste invariable dans la majorité des cas, sauf dans le dernier exemple du CW où il s'accorde avec le sujet du verbe au passif, sans perdre sa valeur adverbiale.

Étrangler court

Étrangler avec une corde courte

↗ *étrangler net*

Étrangler net

I. Étrangler tout d'un coup, sur place, à l'instant
Transitif

- 1668 On lui donna certaine somme.
Il devait au bout de dix ans
Mettre son Âne sur les bancs ;
Sinon il consentait d'être en place
publique
Guindé la hart au col, *étranglé court et net*,
Ayant au dos sa Rhétorique,
Et les oreilles d'un Baudet
(Jean de La Fontaine, *Le Charlatan / Fables*)
- 1719 Un chat le plus gourmand qui fut,
N'ayant d'autre ami que son ventre,
Fondit sur un serein, et sans respect du
chantre,
L'étrangla net et s'en reput (Antoine
Houdar de La Motte, *Fables*)
- 1734 NÉRINE. Il faut que je t'étrangle.
Approche, double traître.
Ton Maître est marié ; tu m'en fais un
secret ?
FRONTIN. Si j'en sais rien, je veux être
étranglé tout net.
Mon Maître est un sournois comme on n'en
trouve gueres :
Oui, je crois que le diable est son homme
d'affaires
(Pierre Claude La Chaussée, *La Fausse Antipathie*)

1845 Le carlin, exaspéré de cette audace, oubliant sa prudence habituelle, emporté par la colère et par la méchanceté, sauta au museau de Rabat-Joie, et le mordit si cruellement, que de son côté le brave chien de Sibérie, exaspéré par la douleur, se jeta sur Monsieur, le prit à la gorge, et en deux coups de sa gueule puissante *l'étrangla net...* ainsi qu'il apparut à un gémissement étouffé du carlin déjà à demi suffoqué par l'embonpoint (Eugène Sue, *Le Juif errant*)

1874 Top se battait avec une fureur véritable, sautant à la gorge des renards et les *étranglant net* (Jules Verne, *L'Île mystérieuse*)

1953 URBAIN. Je n'y comprends rien mais le temps presse. C'est entendu
FRONTIN. Cet Urbain était sage avant que l'amour l'eût rendu fou. Maintenant, il ne sait ce qu'il fait. Si son père apprend qu'il fait la débauche, que croyez-vous qu'il décidera ? Il *étranglera* son fils *tout net* (Albert Camus, *Les Esprits*)

II. Rester subitement bloqué dans la gorge

Pronominal

- 1907 Il se tait encore, longtemps. Enfin :
— Mon ami... j'ai encore tout à vous dire...
Mais sa voix *s'étrangle net* (Claude Farrère, *L'Homme qui assassina*)
- 1951 — Le danger de sécession des provinces du sud, si lointaines, qui devrait, si dix autres raisons ne se faisaient plus pressantes, à lui seul nous inciter à la fermeté...
De nouveau il eut son étrange rire de gorge, et de nouveau ce rire coupant et triste *s'étrangla net* (Julien Gracq, *Le Rivage des Syrtes*)

CORPUS WEB :

Dean crut *s'étrangler net*. « Ah oui » ba-fouilla-t-il, en tentant de chasser les images qui essayaient de se frayer un chemin dans son esprit [<https://www.fanfiction.net/s/10412603/1/Personal-Space>] (26.3.2015)

Il se promet d'ailleurs de *l'étrangler net* quand il le trouverait [<http://www.fanfic-fr.net/fanfics/fics-originales/S/Science-Fiction/Nash-Dailey--le-terrien/22682/117648.html>] (28.3.2015)

La Red Queen approcha son visage des barreaux et me fixa dans les yeux, j'aurais pu lui sauter au cou et l'*étrangler net* mais je n'avais pas assez de force [http://onceuponatime-rpg.oneforum.net/t2281-flashback-etes-vous-perdue-darling-feat-regina] (26.3.2015)

REMARQUES : *Étrangler net* (I) se dit du fait de perdre soudainement, de manière inattendue, la faculté de respirer ou de s'exprimer normalement, l'agent étant de nature émotionnelle, morale ou physique. (II) désigne le fait de serrer, d'irriter la gorge de quelqu'un au point de provoquer une sensation d'étouffement, l'action se faisant d'un coup, de manière brutale. Notons la collocation *court et net* (ex. de 1668), *court* référant au fait d'étrangler avec une corde courte (qui empêche que la nuque ne se brise lorsque le corps tombe, provoquant ainsi une mort plus lente). *Net* reste invariable. Il est modifié par *tout*.

Étreindre fort

I. Serrer, comprimer (quelqu'un) avec force, avec vigueur

Transitif

~1230 Puis, faites les enfans trestous nus *despoiller*,
C'ancor nos pueent bien lor dras avoir mestier.
Puis, lor faites lier et les mains et les piés
Et faites à chascun une corde lacier
Par desous le menton, *fort estraindre et lier*,
Si les faites noer as keues des somiers
(*Gui de Bourgogne*, p. 34)

~1372 Quant li roys se senti bleciez,
Tous nus est de son lit dreciez
Et par la gorge le hapa
A .ii. poins et si l'atrapa
Que dessous li le mist a terre,
Et si fort li *estreint et serre*
Que pour po qu'il ne l'estrangla
(Guillaume de Machaut, *La Prise d'Alexandrie* [(1370-)1372], 8708)

1610 Or jugez si vos nœuds *estreichent bien fort*, puis que Hylas en est si fort attaché, Hylas, dis-je, que cent beautez et unies et separées, n'ont jamais peu arrester (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)

II. Saisir, opprimer, faire une impression soudaine et vive (sur quelqu'un)

Transitif

~1596 Je ne sçaurois parler, je devien palle et blanc ;
Une tremblante peur me gele tout le sang ;
Le froid m'*étreint si fort*, que plus je ne respire (Philippe Desportes, *Euvres*)

1857 Ma chambre (à deux), c'était tout (la petite ville n'était pas pour moi). Et, autour de ma chambre, un petit cercle de forêt parcouru à pied, donc petit et toujours le même. Ce cercle m'*étreignait fort* dans les grandes chaleurs, où le soleil miroitait sur le grès (Jules Michelet, *Journal*)

III. Serrer (quelqu'un) fort contre soi

Transitif

1624 Les animaux souvent étouffent leurs petis, Qu'encor à peine au jour ils ne sont pas sortis,
Pour les idolatrer et *trop fort* les *étreindre* (Alexandre Hardy, *Panthée*)

1627 FOSSINDE. Je crains que transporté
De ceste amour trop grande,
Me tenant en tes bras,
Tu n'*estreichnes si fort*
Ces liens amoureux,
Sans penser de le faire,
Que j'en estouffe
(Honoré d'Urfé, *La Sylvanire*)

1946 Et quand elle se révoltait, elle les [= les mains] lui *étreignait plus fort* (Raymond Guérin, *L'Apprenti*)

1948 D'elle-même, la main de l'assassin cherche sa verge qui bande. Il la caresse par-dessus le drap, doucement d'abord, avec cette légèreté d'oiseau qui volète, puis la serre, l'*étreint fort* (Jean Genet, *Notre-Dame-des-fleurs*)

1981 Il fit un pas en arrière, comme pour s'éloigner de moi, mais, brusquement, me saisit dans ses bras, m'*étreignant si fort* que je faillis étouffer (Michel Del Castillo, *La Nuit du décret*)

1983 Sur le chemin, devant la jeune fille, un flamboyant allumait le brouillard,

Lucile leva les yeux, *étréignant bien fort* son panier des deux mains (Catherine Hermary-Vieille, *L'Épiphanie des dieux*)

Pronominal (réciproque)

1938 Père et enfants *s'étreignirent fort*, tout en calculant les salaires des mercenaires, le nombre et la nature des armes à acheter (Albert Cohen, *Mangeclous*)

CORPUS WEB :

Parfois je me dis que j'aurais dû plus souvent l'*étréindre fort*, *fort* dans mes bras. Mais, voilà, je n'osais pas... [<http://moi.emois.mes-moi.overblog.com/article-ma-nounette-85428468.html>] (28.3.2015)

Avant d'être interrompus par les événements que l'on sait, les deux pays avaient su *s'étreindre fort*, tout se pardonner et échafauder, à nouveau, des plans pour un avenir commun et radieux [<http://bravepatrie.com/monde/saint-valentin-la-france-accepte,2023>] (28.3.2015)

Je veux la chercher et la trouver, je veux enfin la voir, je veux courir et l'*étréindre fort*. Mais *fort*. Je veux lui dire que je l'aime et la photographe quand elle rit [<http://serre-pan.blogspot.co.at/2011/02/je-veux-desir-exige-prendre-le-train.html>] (28.3.2015)

Des cintres descend un parapluie bleu. Nos deux critiques y trouvent refuge, la neige tombe, l'émotion nous *étréint*, *forte* et *palpable* [<http://www.letelegramme.fr/local/finistere-sud/quimper/ville/theatre-un-bel-hommage-au-masque-et-la-plume-12-03-2012-1629663.php>] (28.3.2015)

REMARQUES : Dans un contexte de lutte, *étréindre fort* (I) désigne le fait d'entraver son adversaire, de le serrer très fort dans le but de le dominer, de le maîtriser, de l'empêcher de nuire. Sous (II), le sujet désigne un inanimé, un phénomène naturel, un élément physique (ici : le froid) qui vient surprendre l'homme. De manière générale, (III) se dit du fait de serrer quelque chose ou quelqu'un fortement. Relevant du domaine affectif, *étréindre fort* se dit du fait de serrer quelqu'un dans ses bras, de l'enlacer fortement en signe d'affection et de tendresse. Notons les collocations *étréindre et serrer (si) fort*, *fort étréindre et lier*. *Fort* reste invariable, sauf dans le dernier exemple du CW où les adjectifs-adverbes *fort*

et *palpable* fonctionnent comme des prédicats seconds détachés orientés vers le sujet. *Fort* est modifié par *bien*, *plus*, *si*, *trop*. Mentionnons également les reduplications *fort*, *fort* et *fort*, *mais fort* et l'emploi de *dépouiller nu*.

Étreindre

↗ aussi *estraindre*

Étudier ferme

Étudier, travailler beaucoup, avec ardeur

Transitif

1836 J'*étudiai ferme* le latin et le dessin et j'eus un premier prix, je ne sais dans lequel de ces deux cours, et un second (Stendhal, *Vie de Henri Brulard*)

CORPUS WEB :

je suis tombé sur un autre tuto vidéo mais visiblement il était virosé... vu la complexité de ce logiciel qui est assez puissant, je vais devoir *étudier ferme*... [<http://www.chassimages.com/forum/index.php?topic=170509.0;wap2>] (28.3.2015)

Merci Kara ! Tu m'a sorti de la case 19 où il faut passer 2 tours à étudier la carte ! ^^ T'as plus qu'à *étudier ferme* pendant 2 tours ! mdr [<http://allianceforumdiscret.pro-forum.fr/t385-le-plateau-de-l-oie>] (28.3.2015)

à partir de demain on va *étudier ferme* les propositions de crédit, et une fois ça bouclé va falloir que je pense aux vacances !!!! [<http://www.mamanandco.fr/forum/topic64053-555.html>] (28.3.2015)

REMARQUES : Lorsque l'objet désigne une discipline d'enseignement (ici : le latin, le dessin), *étudier ferme* souligne le désir d'apprendre quelque chose, le fait d'acquérir des connaissances dans un domaine précis par un effort intellectuel, le sujet faisant preuve de ténacité et de constance dans l'apprentissage. *Ferme* reste invariable et est modifié par *si*. Notons l'emploi absolu dans le CW.

Étudier fort

I. Étudier beaucoup un domaine, en montrant un vif intérêt

Emploi absolu

+1480 RAOUL MACHUE. Et dictez-vous qu'il *estudie*

- En ce point *si fort et si ferme* ?
C'est danger qu'il ne fasse un cherme
Pour faire venir l'ennemy
(*Farce joyeuse de maistre Mimin / Ancien Théâtre françois* [1480–1490, DMF])
- 1612 — Je ne sçay, repliqua le berger, si je le vous sçauray bien deduire, car il a *fort étudié*, et entre nous, nous le tenons pour homme tres-entendu (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)
- 1615 Quelques-uns rapportent que Bavo, Roy de la haute Phrigie, homme très versé en la Magie et Astronomie (en quoy les Princes de cest âge là *estudioyent fort*, comme estans sans telle connoissance en peu d'estime) avoit préveu et prédit la ruine de ceste grande et fleurissante Cité (Antoine de Montchrestien, *Traicté de l'économie politique*)
- 1728 Je suis homme à vous tenir compagnie. Allons, voilà qui est bien ; revenons dans ma chambre, où j'*étudie fort et ferme*. Ma mémoire fit un coup d'essai immortel : le lendemain je sus mon rôle sur le bout du doigt (Pierre de Marivaux, *L'Indigent Philosophe*)
- Transitif
- 1699 Ses cheveux se hérissent au seul nom de Port-Royal, et il avoit toute sa vie ajouté une foi entière à tout ce que les jésuites publioient contre cette maison : très-dé-vot d'ailleurs, et qui avoit *fort étudié* les casuistes (Jean Racine, *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*)
- 1715 M. Racine, qui avoit *fort étudié* les grands modelles de l'antiquité, avoit formé le plan d'une tragédie françoise d'Œdippe suivant le goût de Sophocle, sans y mêler aucune intrigue postiche d'amour et suivant la simplicité grecque (François de Fénelon, *Lettre à l'Académie*)
- 1735 les premiers transports en étant à peine passez, il lui causa une grande joie en se montrant tout d'un coup à elle : et environ une heure après, il lui apprit, par des adoucissements *fort étudiez*, qu'ils n'avoient plus de fils (Nicolas Lenglet du Fresnoy, *L'Histoire justifiée contre les romans*)
- 1846 et voilà un homme tué avec art et dans toutes les règles, sur lequel la justice n'a rien à apprendre, comme disait un horrible chimiste de mes amis, l'excellent abbé Adelmonte de Taormine, en Sicile, lequel avoit *fort étudié* ces phénomènes nationaux (Alexandre Dumas père, *Le Comte de Monte-Christo*)
- 1867 Ce soir, il a de la conversation ; en belles phrases bien écrites, il cause avec un banquier, son voisin, des queues de mouton, plat remarquable, *fort étudié* en Autriche et en Angleterre, mal compris en France, et qui, pourtant, après diverses tentatives, a rencontré un interprète convenable dans le cuisinier de M. de Rothschild (Hippolyte Taine, *Notes sur Paris*)
- 1961 Les échinodermes ont été *fort étudiés* au XIX^e siècle (*Histoire générale des sciences : le XIX^e siècle*)
- 1976 Picasso voyait-il en l'Homme au mouton, œuvre *fort étudiée* qu'il choisit pour la place de Vallauris, le Guernica de sa sculpture ? (André Malraux, *La Corde et les souris*)
- II. S'appliquer à (quelque chose)
Pronominal
- 1615 Ils ont eu Jean Cabot, Vénitien, qui *s'estudia fort* à faire de nouvelles découvertes (Antoine de Montchrestien, *Traicté de l'économie politique*)
- 1696 Leurs souliers de satin brodez d'or, d'argent et de soye, sont d'une propreté achevée ; et quoy-que petits, elles *s'étudient fort*, en marchant, à les faire paroistre (Louis Le Comte, *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*)
- CORPUS WEB :
- Il ne faut pas seulement *étudier fort* : il faut *étudier* activement [<http://www.csrdsn.qc.ca/discas/Parents/parentsApprentissage.html>] (28.3.2015)
- Je sais que ça doit être incroyablement difficile d'être en classe et d'*étudier fort* [<http://ici.radio-canada.ca/regions/saskatchewan/2015/01/14/009-collecte-fonds-aide-famille-sinistree-ecoles-regina.shtml>] (28.3.2015)

Possible puisque le réalisateur de L'Ataque du métré 123 et de True Romance *étudie fort* la probabilité de mettre en scène l'ascension et la descente aux enfers de Steve Banerjee [<http://toutlecinema.challenges.fr/cinema/l-actucinema/0001/00012285-tony-scott-chez-les-chippendales.html>] (28.3.2015)

REMARQUES : *Étudier fort* (I) souligne le désir d'apprendre quelque chose, le fait d'acquérir des connaissances dans un domaine précis par un effort intellectuel, le sujet faisant preuve de ténacité et de constance dans l'apprentissage, en s'engageant fortement et en y mettant toute son énergie. Dans son emploi pronominal (II), *s'étudier fort* est employé au sens de 's'appliquer (à quelque chose)'. L'adjectif-adverbe *fort* peut aussi référer uniquement à l'idée d'intensité et souligner le nombre important de recherches ou d'études réalisées dans un domaine particulier. Notons la collocation *étudier (si) fort et (si) ferme*, où *ferme* désigne la ténacité et la constance du sujet dans l'apprentissage. *Fort* reste invariable et est modifié par *si*.

Éveiller clair

I. *s'éveiller clair* : sortir d'un état sombre, obscur et apparaître sous une forme claire, lumineuse

Pronominal

1883 Mais, tout d'un coup, le domestique entra avec deux lampes, et le charme fut rompu. Le salon *s'éveilla, clair et gai* (Émile Zola, *Au bonheur des dames*)

II. Éveiller complètement, être ouvert, épanoui
Transitif

1955 L'être *éveillé clair*, d'une riche plasticité, tombe à nouveau en silence au service de l'être (Simone de Beauvoir, *Privilèges*)

CORPUS WEB :

l'autre du regard
ne pourra le dire
mais sera dispos
et pleine sa voix

un rai de jour filtre

qui l'éveille clair

il retrouve en lui

à peine une phrase [<http://gammalphabets.org/2011/02/28/sommeil-vanite-24>] (28.3.2015)

REMARQUES : Dans son emploi pronominal (I), *éveiller clair* souligne l'état physique dans lequel une chose (ici : un lieu) apparaît, l'adjectif-adverbe renvoyant à la clarté de la pièce. En référence aux traits de caractère d'une personne (II), il souligne sa capacité d'épanouissement, d'ouverture totale au monde. Notons la collocation *s'éveiller clair et gai*. L'exemple du CW joue avec l'ambiguïté du sens qui peut référer aussi bien à l'état résultatif de la personne qu'au rai de jour.

Examiner critique

Analyser de façon critique

Pronominal

1978 Tout ce qui n'est pas moi est le fils qu'elle aurait préféré avoir. Pas très réchauffant, pour un môme déjà trop porté à *s'examiner critique* et à ne pas être tellement content du résultat de l'examen... (François Cavanna, *Les Ritals*)

REMARQUES : *Examiner critique* s'emploie dans le registre familier pour *examiner de façon critique*. Grevisse / Goosse (2016 : § 963e) le mentionnent comme exemple d'un adjectif-adverbe populaire qui ne correspond pas à un adverbe en *-ment* dans le registre standard, donc *critiquement* (que l'on trouve cependant dans Frantext, mais *Le Bon Usage* l'attribue à la langue littéraire, et le correcteur automatique de *Word* le souligne rouge).

Exciter bas

Inciter secrètement, pousser discrètement (quelqu'un à faire quelque chose)

Transitif

1844 Chacun vantait la tenue et le courage des siens ; et tout en *se prononçant tout haut* contre les duels et contre les rixes, ils les *excitaient tout bas* à en venir aux mains, et concevaient un véritable chagrin ou une joie immodérée de la défaite ou de la victoire des leurs (Alexandre Dumas père, *Les Trois Mousquetaires*)

REMARQUES : *Exciter bas* désigne le fait d'inciter à faire quelque chose, de donner le désir ou la volonté à quelqu'un de faire quelque chose, de le pousser à une activité blâmable et ce, à voix basse, de manière secrète et furtive. *Bas* est modifié par *tout*.

Expliquer bas

Expliquer à voix basse, en chuchotant

Pronominal

- 1698 Leurs cœurs s'y soulageoient, et
s'expliquant tout bas,
 Des plus tendres douceurs goûtoient
 l'heureux appas
 (Thomas Corneille, *Les Metamorphoses*
d'Ovide mises en vers français)

Transitif

- 1775 mais Freind ayant promis d'être intelli-
 gible, ils demeurèrent ; et moi, j'*expliquais*
tout bas à Parouba quelques mots un peu
 scientifiques que des gens nés sur les mon-
 tagnes bleues ne pouvaient entendre aussi
 commodément que des docteurs d'Oxford
 et de Cambridge (Voltaire, *Histoire de Jenni*)
- 1855 Ma sœur, qui était auprès d'elle, m'*expli-*
qua tout bas que le choix de cet affreux
 domicile était une fantaisie de malade, et
 non une nécessité (George Sand, *Histoire*
de ma vie)
- 1900 Après s'être fait dûment *expliquer* mon
 plan, *tout bas*, mes deux voisines se

lèvent pour se laver les mains, et le milieu
 du banc reste vide, Marie à un bout, moi à
 l'autre (Colette, *Claudine à l'école*)

CORPUS WEB :

La bonne fée *explique tout bas* à la femme ce
 qu'elle doit faire ! [[http://www.christiane53.com/
 article-mon-chemin-samedi-17-avril-2010-flaujajac-
 poujols-lascabanes-56448486.html](http://www.christiane53.com/article-mon-chemin-samedi-17-avril-2010-flaujajac-poujols-lascabanes-56448486.html)] (20.4.2015)

Olivia recommence à pleurer sans bruit,
 pendant qu'il lui *explique tout bas* la situation
 [[https://www.google.fr/#q=%22explique+tout+b
 as+la%22](https://www.google.fr/#q=%22explique+tout+bas+la%22)] (20.4.2015)

Je sais pas comment ni pourquoi c'est
 arrivé, j'ai *expliqué tout bas*, mais c'est comme ça
 [[http://culturez-vous.over-blog.com/article-
 claire-lise-marguier-le-faire-ou-mourir-roman-
 100-pages-rouergue-collection-doado-aout-2011-
 9-108742140.html](http://culturez-vous.over-blog.com/article-claire-lise-marguier-le-faire-ou-mourir-roman-100-pages-rouergue-collection-doado-aout-2011-9-108742140.html)] (20.4.2015)

REMARQUES : *Expliquer bas* désigne le fait de
 faire comprendre quelque chose à quelqu'un par
 un développement, une démonstration et ce, en
 baissant la voix, en chuchotant. *Bas* reste invari-
 able. Il est presque toujours modifié par *tout*.
 Notons l'emploi absolu dans le dernier exemple
 du CW.

Fâcher blanc

Se mettre vivement en colère

Pronominal

1939 Mais l'Ange Noir n'aime pas du tout qu'on le surprenne en flagrant délit de magie. Il frémit de couleur. Il *se fâche tout blanc* (Jules Romains, *Les Hommes de bonne volonté*)

CORPUS WEB :

Moi j'vais *me facher tout blanc*, comme ton tube plein de déconne [http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/futures-mamans/attendent-mini-moules-sujet_322288_10.htm] (20.4.2015)

La belle *s'est fâchée tout blanc* et nous a même menacé d'appeler son ennemie jurée la pluie si on l'empêchait de participer à la fête [<http://www.nrgi.ch/?p=4264>] (20.4.2015)

englués dans la bienpensance islamogauchiste dictatoriale frappant injustement toute voix discordante s'élevant pour dénoncer cet odieux état de fait-voici venir le nouveau motif de *se facher tout blanc*, ouh la la la rance est colère et c'est normal : MISS FRANCE 2014 EST MOITIE NEGRE. Ce qui est déjà trop vous en conviendrez [<http://ficusphere.over-blog.com/article-pendant-ce-temps-en-debilie-121515610.html>] (20.4.2015)

REMARQUES : *Se fâcher tout blanc* se dit du fait de se mettre fortement en colère, la cause ou l'objet du mouvement d'humeur ou de furie étant mentionné avant. La motivation sémantique originale de *blanc* est résultative : la couleur du visage pâli, vidé de son sang. Le dernier exemple du CW cherche à donner au groupe une connotation raciste. *Blanc* reste invariable et est modifié par *tout*.

Fâcher brusque

Se fâcher brusquement

Pronominal

1978 Mon amitié avec Kristian était profonde, mais traversée d'orages. Il *se fâchait brusque*, revenait de même (Henri Queffélec, *Un Breton bien tranquille*)

REMARQUES : *Se fâcher brusque* s'emploie dans un registre plutôt familier pour *se fâcher brusquement*, ce dernier étant sans doute plus fréquent (trois occurrences dans Frantext).

Fâcher fort

Être très mécontent de quelque chose, manifester de la colère

Intransitif

1538 Ce Monsieur là (Syre) c'estoito moy mesme, Qui, sans mentir, fuz au matin bien blesme, Quand je me vey sans honneste vesture, Et *fort fâsché* de perdre ma monture ; Mais de l'argent que vous m'aviez donné, Je ne fuz point de le perdre estonné (Clément Marot, *Épîtres*)

1559 Qui fut bien pesneulx, ce fut le secretaire, tant pour avoir esté trompé de celluy qu'il cuydoit tromper que pour avoir aussy trompé celle à qui il vouloit et pensoit dire verité ! Et, d'autre part, luy *faschoit* il *fort* de se contanter d'un potaige pour son soupper (Marguerite d'Angoulême, *Hep-taméron*, p. 276, 69)

Pronominal

1770 Là-dessus, Sandomir *se fâche très-fort* (*Journal de musique*)

1867 Là c'est une femme qui *se fâche très fort* contre le ministre parce qu'en revenant d'une réunion son mari lui dit que le pasteur avait raconté tout ce qui se passait dans leur ménage, et l'avait personnellement indiqué du doigt (*Feuille religieuse du Canton de Vaud*)

1933 Je réponds que moi aussi je me fais des idées à propos de ces lettres et que je n'irai pas. Papa *se fâche très fort* (Adrienne Thomas, *Catherine soldat*)

2017 La juge des enfants *se fâche très fort*. Si Jérôme ne se retrouve pas le soir même dans un centre éducatif fermé (CEF), c'est peut-être parce qu'il n'y a pas de place (Bernard Ollivier, *Marche et invente ta vie*)

CORPUS WEB :

Pire encore, il suffit de *fâcher fort* notre interlocuteur pour qu'il nous abatte, nous obligeant à tout reprendre depuis le début [<https://www.indiemag.fr/articles/long-way-lappel-route>] (20.4.2015)

A six ans et demi, Pierrafeu est encore constamment dans la provocation. Il faut toujours *se fâcher fort* pour qu'il s'arrête [<http://sabineetassocies.hautetfort.com/archive/2013/04/02/mon-gamin-ce-boulet.html>] (2.4.2013)

Quand elle est fâchée, et Ô comme elle *se fâche fort et souvent* ! [<https://dansmatribu.wordpress.com/tag/fierte/>] (20.4.2015)

REMARQUES : (*Se*) *fâcher fort* se dit de l'état d'une personne qui éprouve un certain désagrément, manifeste un mécontentement très fort vis-à-vis de quelque chose. *Fort* reste invariable.

Fâcher net

Se fâcher sur le champ

Pronominal

1823 Délivrance-Noire, esprit et parole, *se fâcha net* (*Le Padma Than Yig* [trad.])

1884 Sur cela, un mauvais plaisant de Saint-Germain s'étant permis d'insinuer qu'aux derniers temps de l'Empire la rosière avait, en moins de quatre mois, offert à son époux un petit rosier de la plus belle venue, – nos Nanterrois *se fâchèrent net* (Stéphen Liégeard, *Au caprice de la plume*)

1929 Mais tout en leur concédant la part légitime de liberté, il *se fâchait net* contre toute déformation de ses personnages susceptible de nuire à la vérité cherchée ou contre toute atteinte à sa dignité d'auteur (Jules Patouillet, *Les Idées de A. N. Ostrovskij sur l'art dramatique*)

CORPUS WEB :

Mais, si par hasard, l'un de nous proposait un coup douteux, RIRI *se fâchait net* : « C'est pas franc, ça, j'marche pas ». On n'insistait pas ... [<http://postale.free.fr/aeropostale/guillaumet/guillaumet/MEMOIRES-DE-L-AMI-DE-BOUY.html>] (15.11.2013)

Fâcher rouge

Se mettre vivement en colère, devenir rouge de colère

Pronominal

1780 Un instant, un seul instant... je donnerais ma vie pour un instant... je la donnerais pour qu'un de mes songes pût se réali-

ser... mon cher tout ! Ne sois donc plus si poltronne ; et sur-tout plus d'esprit, ou je *me fâcherai tout rouge*, car ton esprit me suffoque aussi bien que tes *vous* (Honoré de Mirabeau, *Lettres originales écrites du donjon de Vincennes*)

1850 mais Gourdon le savant, dans une soirée où l'on fut sur le point de part et d'autre de *se fâcher tout rouge*, écrasa le parti des anti-disquaires, par cette observation : « La Lune, appelée disque par les poètes, est un globe ! » (Honoré de Balzac, *Les Paysans*)

1880 Des cris d'indignation s'élevèrent autour de la table, et tous, légitimiste, orléaniste, républicains par nécessité, *se fâchèrent tout rouge*. M. Patissot, particulièrement, suffoquait et, se tournant vers M. Rade : « Alors, monsieur, vous ne croyez à rien » (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

1903 Ses facéties sont, je le veux bien, innocentes, mais n'empêche que, l'autre jour, en entendant une, le père zéléteur *s'est fâché tout rouge* et a adressé une plainte au père Abbé qui s'est borné heureusement à sourire (Joris-Karl Huysmans, *L'Oblat*)

1920 Saint-Cyran ayant traité de petit garçon une de nos gloires, Rapin *se fâche presque rouge* :
– Je n'exposerai point, dit-il, le détail des injures ou plutôt des calomnies, dont il a voulu flétrir l'honneur de la société (Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*)

1936 Il était jamais prêt non plus. Son vice à lui c'était la pêche. Il passait souvent une semaine canal Saint-Martin, au lieu de pousser les commandes. Ma mère *se fâchait tout rouge* (Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*)

1963 Et c'est pour cela qu'il fait la gueule
Et qu'il n'est pas content
Et qu'il secoue en rugissant
Sa grande crinière crépusculaire
Sur les passants
Et les passants *se fâchent tout rouge*

- Et clignent des yeux
(Jacques Prévert, *Histoires*)
- 1990 Grand-mère, de son côté, *s'était fâchée tout rouge* quand les cousins avaient évoqué pour le jour de la cérémonie de décorer la 2 CV de voiles et de rubans et de peinturlurer à l'arrière, sur le coffre bombé, « Vive les mariés »: qu'on ne compte pas la voir participer à une telle mascarade (Jean Rouaud, *Les Champs d'honneur*)
- Transitif
- 1785 FIGARO. Tant mieux : pour tirer parti des gens de ce caractère, il ne faut qu'un peu leur fouetter le sang ; c'est ce que les femmes entendent si bien ! Puis, les tient-on *fâchés tout rouge* ; avec un brin d'intrigue on les mène où l'on veut, par le nez, dans le Guadalquivir (Pierre-Augustin de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*)
- 1913 Lorsqu'il releva la tête, presque tout le monde était là rassemblé, mais il ne vit personne. Il était *fâché rouge*.
— Je me demande, cria-t-il, qui a bien pu l'attacher de la sorte ! Et lui laisser sa selle sur le dos toute la journée !
(Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*)
- 1922 Il avait passé sa tête derrière la mien sans que je le voye, et il en faisait une grimace ! J'étais *fâchée tout rouge*, vous pensez bien ; c'n'est pas pa'c'qu'on est veuv' qu'on n'tient pas à sa réputation. J'voulais le déchirer, mais c'était du fer blanc. Pour me remettre il m'a dit : « C'est une surprise et un cadeau que j'voulais vous faire, ma cousine » (George Chepfer, *Saynètes, paysanneries 1*)
- 1945a — (*riant toujours*) Ton nez hoche, Brigitte, t'as tout cru, tout cru que je te dis. Mais je ne t'en veux pas, va !
— (*pas encore rassurée*) Oh ! vous dites ça. Et moi je suis bien caponne maintenant de m'avoir *fâchée tout rouge*.
— (*malin*) Je croyais que vous faisiez semblant.
— (*se reprenant peu à peu*) C'est de votre faute aussi
(George Chepfer, *Saynètes, paysanneries 2*)

1945b Il me laisse pas le temps de réfléchir à mes oignons, et la première chose que je sais pas, le v'là *fâché rouge*. « Où c'est que vous avez passé vot'vie pour être si ignorant ? » qu'il me dit. — « Où c'est que vous avez passé la vôtre ? Ça devait pas être au bord du canal, hein ? » que j'y demande à mon tour (Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*)

CORPUS WEB :

Ahhhhh je viens de *me fâcher rouge* contre mon grand !! [http://forum.aufeminin.com/forum/matern2/_f645471_matern2-Ahhhhh-je- viens-de-me-fâcher-rouge-contre-mon-grand.html] (4.5.2015)

Les pauses sont attendues avec impatience et longuement savourées ! A la fin du voyage le chauffeur « a les cornes, il va *se fâcher rouge* !!! » [http://galilee-lyc.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article292] (4.5.2015)

La première question va *nous fâcher rouge* et porte sur le snacking pratiquant abondamment le fétichisme du plaisir [http://www.snacking.fr/news-1978-Tous-au-Sirha--.php] (4.5.2015)

Alors, Ribery, c'est l'OL ou Arsenal ?

Je ne le vois pas trop à Arsenal, donc OL c'est plus probable.

Vont être *fâchés rouges* les Marseillais [http://www.homecinema-fr.com/forum/oe-emissions-tele-radio/mediasat-max-hd-canal-canal-sat-t29822091-1095.html] (4.5.2015)

REMARQUES : (*Se*) *fâcher rouge* se dit du fait de s'emporter violemment, de se mettre très en colère, celle-ci pouvant jusqu'à faire perdre au sujet le contrôle de ses actes. La couleur rouge réfère à la coloration du visage qui rougit sous l'effet d'une émotion intense ou d'un sentiment très vif (construction résultative). *Rouge* reste normalement invariable, mais il s'accorde dans le dernier exemple du CW avec le sujet, par hypercorrection. Il est assez souvent modifié par *tout* ; aussi par *presque*. Notons que *tout* est toujours invariable, même au féminin où la norme imposerait *toute rouge* (ex. de 1922, 1936, 1945a, 1990).

Façonner flou

Fabriquer des vêtements souples

Emploi absolu

1957 moi qu'ai vu la capilotade de bien des Empires, je verrai, si je dure assez longtemps (carbi, carottes) la capilotade des « actuels »... horde de balourds bluffeurs, pocheteés !... pardi !... carbi ! carottes !... condition ! *façonne* pas *trop flou* ! ...et couse à l'aiguille !... petit empiècement de souvenirs ! (Louis-Ferdinand Céline, *D'un château l'autre*)

REMARQUES : *Façonner flou* (ici au figuré) fait partie de l'argot du métier de la couture. Il a trait à la technique de réalisation de vêtements souples par opposition à la technique du tailleur. *Flou* est modifié par *trop*.

Faire anguleux

Peindre, faire de manière anguleuse, découpée, discontinue, avec des lignes brisées

Emploi absolu

1958 Pour moi devant cette narration littéraire où Buffet s'est contenté de *faire grand, anguleux, monotone* – je commence à croire au génie de ce peintre (*France observateur*, 13 février 1958 / Grundt : 392)

CORPUS WEB :

Ouais j'arrive pas à les faire, je sais pas si je dois les *faire anguleux ou arrondie*, et dans le dernier cas j'ai vraiment du mal à faire l'arrondi appliqué [[Ni mot, ni onomatopée, et pourtant la lecture est limpide. Le trait est expressif et le graphisme, très particulier, peut *se faire anguleux* ou s'adoucir en fonction des émotions qu'il doit faire passer \[<http://www.bdggest.com/chronique-3544-BD-Fabrica-Fabrica.html>\] \(4.5.2015\)](http://www.jeuxvideo.com/forums/42-36-39218326-9-0-1-0-hs-gdcj]-s1-hiragana.htm] (4.5.2015)</p>
</div>
<div data-bbox=)

Reprenant le flou onirique, la ligne peut *se faire anguleuse*, pour des meubles déformés à l'imagination baroque [<http://www.maison.com/decoration/inspiration/decoration-pays-merveilles-tim-burton-6659>] (4.5.2015)

REMARQUES : Dans le domaine de la peinture, *faire anguleux* désigne le fait de produire un dessin aux lignes brisées, dont les angles sont

aigus et saillants (emploi résultatif). Il s'oppose à *arrondi*. Notons l'emploi de *faire grand* et *faire monotone*. Les exemples du CW montrent que l'emploi absolu est plus rare que les variantes syntaxiques explicites, pronominales et transitives, avec une dynamique résultative. On analysera donc l'emploi absolu de *faire anguleux* comme réduction économique des variantes plus explicites dans le domaine de la peinture ou du style littéraire. Dans le dernier exemple du CW, *anguleux* s'accorde avec le sujet du verbe pronominal.

Faire âpre

Être, devenir très violent, très dur

Pronominal

+1489 La trefve ne duroit jamais guères que ung jour ou deux. Aux autres jours, *se faisoit* la guerre *tant aspre* qu'il estoit possible et continuoient les escarmouches depuis le matin jusques au soir (Philippe de Comynnes, *Mémoires* [1489–1498], I)

CORPUS WEB :

Dans toute polémique on est obligé de *se faire âpre et vif*, à la limite même *agressif*, et Jacques Givet en avait pressenti les difficultés [<http://www.crif.org/fr/tribune/Portrait-d-un-polemiste-Jacques-Givet2629>] (4.5.2015)

le film ne jouant à aucun moment la carte du sensationnalisme. Peu de grands rebondissement finalement, simplement un récit qui s'étire et se dilate, puise sa force sur sa durée imposante, joue magistralement de l'ellipse et s'aère joliment avant de *se faire âpre* là où on ne l'attend pas [<http://silencio.unblog.fr/2013/03/06/mildred-pierce-todd-haynes-2011>] (4.5.2015)

Rien qui ne *sonne faux*, pourtant, car sa voix veloutée sait *se faire âpre* quand il faut donner à ses compositions toute la profondeur qu'elles méritent [<http://www.paperblog.fr/2646523/the-rodeo-hotel-utah>] (4.5.2015)

La règle et le compas défièrent le zanahary masina et bien que les discussions *se fassent âpre*, l'on entendit « zanahary tsy mety diso » [http://www.chansons-sans-frontieres.fr/www.memorial-caen.fr/fr/jules_verne/Menabe.htm] (4.5.2015)

REMARQUES : L'entrée est justifiée par l'exemple de 1400 qui permet une lecture de manière

au sens de *faire âprement la guerre*. L'usage moderne du CW emploie *se faire* comme verbe copule 'devenir' qui admet le complément *âpre*, tout comme d'autres adjectifs (*vif, agressif*). Sous la forme pronominale, *se faire âpre* désigne le fait d'être violent, pénible, terrible, comme résultat de quelque chose. *Âpre* reste invariable dans le dernier exemple du CW. Il est modifié par *tant*. Notons l'emploi de *sonner faux*.

Faire automatique

Agir par réflexe, automatiquement

↗ *casser net*

Faire bas

Dire à voix basse, en chuchotant

Emploi absolu

~1209 « Ce ne sont pas genz a gabois »,
Font il basset li uns a l'autre (Jean Renart,
Roman de Guillaume de Dole, 1591)

CORPUS WEB :

oups,sorry,

je me suis trompée dans l'accordage * je t'ai donné 1/2 ton plus bas, alors que tu demandais 1/2... viou * *ça va faire bas* * [http://www.partoch.com/forum/post_924029,accorder+une+guitare+1+et+demi+ton+en+dessous.html] (4.5.2015)

Donner à un bâtiment la forme d'une frégate, c'est-à-dire le *faire bas* sur l'eau, peu chargé d'œuvres mortes et à tillac étroit [<http://fr.wiktionary.org/wiki/fr%C3%A9gater>] (4.5.2015)

Mais les queues de cheval sont toujours d'actualité ! On peut la *faire basse* en y ajoutant une petite tresse à l'intérieur pour une touche d'originalité discrète, ou même un Métal Ring Hair, l'accessoire mode pour avoir de l'or dans les cheveux [<http://www.meltyfashion.fr/les-coiffures-pratiques-et-tendances-a-la-plage-cet-ete-a120376.html>] (4.5.2015)

REMARQUES : Dans l'exemple de ~1209, *faire basset* désigne le fait d'exprimer par la parole, de dire ou de répondre à voix basse, en chuchotant. Cet emploi, où *bas* reste invariable, est encore courant en français moderne. Dans le CW, *bas* fonctionne comme prédicat second orienté vers l'objet et s'accorde avec l'objet, référant soit au sens concret à une localisation basse (dernier

et avant-dernier exemple), soit, dans le premier exemple, métaphoriquement à la hauteur d'un son en musique, dans une construction impersonnelle typiquement familière (*ça va faire bas* 'trop bas').

Faire bel (beau)

I. Procurer de la satisfaction, du plaisir ; faire du bien, être agréable, plaisant

Emploi absolu

+1150 Celes imagenes cornent, l'une a l'autre sorríst
 Que ço vos fust viaire que il fussent tuit vif,
 L'uns halt, li altre cler ; *molt fait bel* a oïr.
 Ço'st avis, qui l'escoltet, qu'il seit en paräis,
 La ou li angele *chantent et soëf et serit*
 (*Pèlerinage ou Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* [2^e moitié XII^e], 375)

II. Bien décorer, de manière à rendre beau

Transitif

+1365 Je perderoie ma saison.
 J'aurioie plus chier un chapiel
Fait de flouretes bien et bel
 (Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])

~1450 Or est la terre preparee
 Et de la mer bien separee :
 La terre de bestes fournie,
 La mer de poissons bien garnie
 Et tout *bel et bon et bien fait*
 (Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 320)

CORPUS WEB :

Il faut se risquer aux crissements. L'important n'est pas de *faire beau*, c'est de *faire juste* [<http://www.telerama.fr/livre/l-auteur-anne-herbaults-l-important-n-est-pas-de-faire-beau-c-est-de-faire-juste,120083.php>] (5.5.2015)

Météo : il va *faire beau* tout le week-end ! [<http://www.metronews.fr/info/meteo-il-va-faire-beau-tout-le-week-end/mncC!8FHkRwcpaB6Q>] (5.5.2015)

Voilà le mien après un lifting l'an passé, instal en Alsace oblige, avant il était bleu délavé « france télécom ». Bon là on la *fait beau* pour le mariage du petit frère airsofter [<http://www.c25-j5-ducato.com/t1483-un-de-plus.htm>] (5.5.2015)

La Mel, sur une proposition de Nancy Huston et de Séverine Auffret, et avec la participation des éditions Actes Sud, organise un colloque atypique autour de la coquetterie, de l'art de *se faire beau ou belle* aujourd'hui, et pour quelles raisons [<http://www.franceculture.fr/evenement-colloque-autour-de-la-coquetterie-ou-l-art-de-se-faire-beau.html>] (5.5.2015)

REMARQUES : *Faire beau* (I) peut être suivi d'un infinitif, définissant la finalité de l'action ; il se dit du fait de procurer de la satisfaction, du plaisir, le sujet référant à quelque chose d'agréable, de plaisant. En (II), il désigne le fait de produire quelque chose de beau, d'esthétique. Le neutre *bel* l'identifie comme adverbe, coordonné avec *bien* et *bon* ; *bon* peut être l'équivalent de *bien* dans la fonction adverbiale (v. *faire bon*). Dans l'usage moderne, il se dit du fait de simuler, de se donner une apparence de beauté, le paraître contrastant avec le contenu (premier exemple du CW). Dans l'usage le plus commun, dont nous ne citons qu'un seul exemple illustratif, *faire beau* renvoie surtout au temps météorologique (v. le deuxième exemple du CW), très proche de l'emploi du neutre *bel* en ancien français. En effet, le masculin-neutre tend à se substituer à *bel* dans la langue moderne (v. les entrées où *beau* se combine avec d'autres verbes). *Beau* reste invariable dans la plupart des cas (v. le deuxième exemple du CW), mais il s'accorde avec le sujet (ou avec l'objet) s'il fonctionne en tant que prédicat second (dernier exemple du CW). Notons l'usage de *faire juste* et l'emploi pronominal du verbe dans le CW. Mentionnons également l'emploi de *chanter soef*, *chanter seri*.

Faire bizarre

Procurer une impression étrange

↗ *faire moche*

Faire bon

Faire bien

Transitif

+1150a DIABOLUS. Ço est le fruit de sapience :

De tut saveir done science.

Se le manjues, *bon* le *fle*ras

(*Le Jeu d'Adam* [2^e moitié XII^e], 159)

1882 Il [= Paul Alexis] s'analysera lui-même, il analysera les personnes qu'il a coudoyées,

avec une pénétration, une souplesse et une abondance tout à fait remarquables ; tandis qu'il hésitera et *fera moins bon*, s'il cherche à bâtir, en dehors de ce qu'il a vu ou éprouvé (Émile Zola, *Une campagne*)

CORPUS WEB :

Comme la « Règle de Saint Benoît », qui régit la vie de la communauté, les autorise à boire du vin, tant qu'à faire, autant le *faire bon* [<http://www.fontfroide.com/venez-decouvrir-nos-vignobles>] (5.5.2015)

Météo en Mayenne. Il devrait encore *faire bon* aujourd'hui ! [<http://www.ouest-france.fr/meteo-en-mayenne-il-devrait-encore-faire-bon-aujourd'hui-3335283>] (5.5.2015)

Pour moi, quiche rime avec lunch et, tant qu'à faire une quiche, autant la *faire bonne* et en faire beaucoup [<https://recettesdantanpouretudiants.wordpress.com/2015/01/26/a-toute-heure-la-quiche/>] (5.5.2015)

REMARQUES : Dans la langue ancienne, *faire bon* équivaut à *faire bien* ; comme dans les dialectes centre-méridionaux de l'Italie, l'adjectif qui provient du latin *bonus* y a servi d'adverbe. Dans le premier exemple du CW, *faire bon* est en rapport associatif avec *faire du bon vin* : tant qu'à faire du vin, autant qu'il soit bon. Dans la langue courante, l'emploi en rapport avec le temps météorologique prédomine (nous n'en citons qu'un exemple illustratif), et il s'oppose à *faire mauvais*, voire *faire moche*. Notons finalement l'emploi résultatif fléchi en prédication seconde dans le dernier exemple du CW.

Faire clair

I. Faire jour ; voir comme en plein jour

Intransitif

+1200 La nuis fu bele, si *fist cler*

Que li uns pot l'autre coisir

(Raoul de Houdenc, *La Vengeance*

Raguidel [début XIII^e], 2958)

~1460 Et combien qu'il fust nuyt, il y *faisoit cler* comme a plain jour par force de feux, torses et chandeilles que le roy avoit fait alumer hastivement pour festoyer les Gregois (Raoul Lefevre, *L'Histoire de Jason*, p. 192)

- 1587 CORNEILLE. Ô qu'il *fait clair* en cette chambre ! Est-il jour ? (Jacques de Lavardin, *La Celestine* [adapt.])
- 1627 Lysis ayant quitté avec regret un si bon guide, marcha le long d'une allée au bout de laquelle il y avait un grand cellier où il *faisait clair* par le moyen de deux chandelles attachées à la muraille (Charles Sorel, *Le Berger extravagant*)
- 1736 j'avois mon épée au poing tout comme Télémaque ; il y [= au goufre] *faisait clair* comme dans notre cuvage, et par ma foi, s'il faut vous le dire, mon oncle, j'aurais souhaité que ce lieu eût été une cave, j'aurais ma foi tourné le fausset pour boire dans mon chapeau, car le cœur me manquoit comme dans un jour de jeûne (Pierre de Marivaux, *Le Télémaque travesti*)
- 1843 Je ne pouvais me procurer de lumière, on ne m'en laissait jamais... J'attendis qu'il *fît clair*, tâchant de le réchauffer comme je le pouvais (Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*)
- 1950 C'est là que nous entrons, accueillis par l'adjudant.
Les consignes. « Vite : il va *faire clair* » (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)
- II. Avoir l'esprit clair
Intransitif
- 1824 Il est des esprits dont on peut dire : il y *fait clair*, et d'autres, seulement : il y *fait chaud*. Il y a beaucoup de chaleur où il y a beaucoup de mouvement, et beaucoup de lumière où il y a beaucoup de sérénité ; sans la sérénité, point de lumière (Joseph Joubert, *Pensées, essais, maximes et correspondance*)
- III. Faire clairement, mettre les choses au clair (abstrait)
Emploi absolu
- 1876 Car je me suis embarqué dans une petite œuvre qui n'est pas commode, à cause des explications dont le lecteur français a besoin. *Faire clair et vif* avec des éléments aussi complexes offre des difficultés gigantesques (Gustave Flaubert, *Correspondance*)
- 1898 J'ai apprécié le mal que tu as dû te donner pour *faire clair* (André Gide et Paul Valéry, *Correspondance*)
- 2012 ANQUETIL : Le peloton est intenable, nerveux, on y sent des tensions, des alliances. Je redoute un coup fourré. Les équipiers rechignent, les adversaires se montent le bourrichon. Dès le départ je me porte en tête. Il faut *faire clair*. Je mets le grand braquet et j'enroule. À partir de là, je ne me retourne plus, j'accélère progressivement (Paul Fournel, *Anquetil tout seul*)
- CORPUS WEB :
- Il va *faire clair* plus tard aujourd'hui. Clind'œil et sourire à tous ceux qui souffrent de dépression saisonnière [https://twitter.com/noemiebergeron/status/560853236526358528] (5.5.2015)
- Pour faire clair*, oui Sebastian est bien arrivé à Cannes et oui il n'y a pas de droit d'entrée ce soir, petite compensation du GOTHA Club pour tous les petits couacs qu'il y a pu y avoir ! ENJOY !!!! [https://www.facebook.com/GOTHAclub/posts/229671000410641?comment_id=3389491] (5.5.2015)
- Ok bon il veut se la *faire clair et net* [https://twitter.com/michscht/status/310487675188674560] (5.5.2015)
- je fais un solo de funk qui finis sur la fondamentale en suraigu... j'arrive à la *faire clair*, mais j'aimerais la faire « crier », le coup d'esbrouffe final quoi :p [http://saxovince.free.fr/forum/viewtopic.php?f=4&t=2166] (5.5.2015)
- C'est la plus longue de mes vidéos, mais j'ai préféré essayer de la *faire claire et longue plutôt que courte* et s'embrouiller ! [http://lespassionsdelaure.over-blog.fr/trousse-de-couture-de-voyage-tuto-vidéo-8] (5.5.2015)
- REMARQUES : *Faire clair* (I) réfère au temps météorologique et signifie 'faire jour, avoir de la visibilité', par analogie avec *faire beau, bon, chaud, froid, mauvais, moche*. (II) transpose l'emploi concret au figuré : il fait clair dans l'esprit comme il fait clair dehors. En (III), il renvoie au fait d'exposer des arguments ou d'exécuter une action (ex. de 2012) de façon à ce que le message soit compris, que tout soit transparent. *Clair* reste invariable dans son usage adverbial, mais en tant

que prédicat second résultatif, il s'accorde avec l'objet (v. le dernier exemple du CW), même si ce n'est pas le cas dans l'avant-dernier exemple. Le premier exemple du CW équivaut à *être clair*. Le troisième exemple est particulièrement intéressant parce que la collocation *clair et net* traduit une opinion du locuteur : *C'est clair et net, il veut se la faire*. Ceci revient à dire que *clair et net* ne forme pas un groupe syntaxique avec *faire*. Du point de vue fonctionnel, il s'agit d'un adjectif-adverbe évidentiel, donc d'un adverbe de phrase, employé sans détachement. On peut s'imaginer une pause prosodique dans le code oral ou une virgule dans le code écrit pour marquer son détachement de la proposition, mais (*c'est*) *clair et net* est lexicalisé dans cette fonction discursive, ce qui permet de l'employer sans marque prosodique ou de ponctuation. La polysémie et polyfonctionnalité de *faire* + adjectif-adverbe met en évidence qu'il s'agit effectivement d'un adjectif-adverbe qui embrasse des fonctions qui vont du pôle adjectival au pôle adverbial, glissant subtilement, sans ruptures. Il serait vain de vouloir séparer l'adjectif de l'adverbe.

Faire court

1. (*pour le*) *faire court* : (s')exprimer de manière concise, brève, en peu de mots, abrégé

Transitif

~1450 JEHAN BAPTISTE. Amis, puisque finer me fault,
Pour tenir justice et raison,
Accorde moy une oroison
A Dieu par pensee devote.
GROIGNART. *Faictes le court* ; qu'il ne se crote ;
J'ay a faire en autres paÿs (Arnoul Gréban,
Le Mystère de la Passion, 12128)

~1498 S'ensuyvent les noms de plusieurs mignons, familiers et domestiques du roy. Mignons du roy ainsi que Bourdillon, Balsac, Lachaulx, Galliot, Chastillon, George, Edoville et autres familiers Comme Paris, Gabriel et Dijon, Pour assailir ung féminin donjon Trop plus propres que dix autres miliers. Je n'escriptz point ung grant tas de galiers Comme escuyers, panetiers, eschançons,

Enfans d'onneur, huissiers, paiges, garçons,
Tabourineux, harpeux, saulteurs, danceurs,
Ne ung grant tas de rustres gauldisseurs
Qu'on voit souvent suivre et hanter la court ;
La je les laisse *pour le faire plus court*
(Andrieu de la Vigne, *Le Voyage de Naples*, p. 152, 839)

1568 *Pour vous le faire court*, voilà l'arbre par terre ; voicy venir le mary : elle lui en fait coucher des branchages au feu, qui furent incontinent apperceuz par luy
(Bonaventure des Périers, *Les Nouvelles Récréations et joyeux devis*)

1645 LÉLIE. *Pour vous le faire court*, il y manda ma mère,
Et, nous voulant à tous partager son crédit,
Souhaita que ma sœur encore s'y rendit,
Que ma mère élevait en sa plus tendre enfance (Jean de Rotrou, *La Sœur*)

1845 — Ah ! Tu es jaloux, répondait-elle. Tant pis pour toi. Comment es-tu assez bête pour cela ? Ne vois-tu pas que je t'aime, puisque je ne t'ai jamais demandé d'argent ?
Lorsqu'elle parlait ainsi, j'avais envie de l'étrangler.
— *Pour le faire court*, monsieur, Carmen me procura un habit bourgeois avec lequel je sortis de Séville sans être reconnu (Prosper Mérimée, *Carmen*)

Emploi absolu

1558 *Pour faire court*, elles s'aperceut qu'elle en avoit dedans le dos, dy-je dedans le ventre
(Bonaventure des Périers, *Les Nouvelles Récréations et joyeux devis*)

1630 BELLARIS. En fin, *pour faire court*, que nous avons perdu
Un trésor, qui jamais ne nous sera rendu :
Vous sçavez d'autre-part que l'amour féminine,
Pour ferme qu'elle soit, s'ébranle et se termine (Jean Mairet, *Chryséide et Arimand*)

1833 Mais, *pour faire court*, je te dirai que ma résignation est à peu près complète là-

dessus comme sur bien d'autres points, et que je n'aspire à autre chose sinon à faire soupçonner par le peu que je dis ce qui me reste à exprimer (Maurice de Guérin, *Correspondance*)

- 1946 Par grand souci de *faire court* (toujours, et depuis mon enfance, la crainte de ne pas être écouté jusqu'au bout) je ne présente, à l'ordinaire, que des aboutissements de pensées (André Gide, *Journal*)

II. Faire, réaliser quelque chose de court, bref Transitif

- 1655 quoyque je la *fisse assez courte* [= la promenade], le temps que j'employai aux particularités de ces spectacles et à visiter quelques endroits de la ville, fut cause que j'y arrivai plus de deux heures après le disné préparé (Savinien Cyrano de Bergerac, *Les Estats et empires de la lune*)

- 1714 Elles sont toutes singulieres et de mesme parure que tout ce que nous avons vû : ... etc. A ce compte il ne l'a pas *fait encore assez court*, car on ne le lit point, et ses plus grands Partisans l'abandonnent (Anne Dacier, *Des causes de la corruption du goust*)

- 1762 Contentez-vous de faire régulièrement les vôtres devant elles sans les forcer pour tant d'y assister. *Faites-les courtes* [= les prières] selon l'instruction de Jesus-Christ (Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*)

Emploi absolu

- 1939 Si je vous regardais de biais, moi aussi, comme vous nous regardiez en nous écrivant, et si j'avais votre stylo, je sais bien comment je vous répondrais : « lettre un peu longue » – il se peut, mais proportionnée à l'importance du débat et de votre personne. Quand j'aurai autant de temps que vous, je *ferai plus court* (Jean Guéhenno, *Journal d'une « Révolution »*)

CORPUS WEB :

Je vous réponds : « oui et non ». Nous essayons de *faire court* et pour le moment de structurer votre récit [<http://www.commentfaireunfilm.com/comment-ecrire-un-scenario-de-court-metrage>] (5.5.2015)

com/comment-ecrire-un-scenario-de-court-metrage] (5.5.2015)

Pourquoi *faire court* quand on peut *faire long* ? [<http://alafortunedumot.blogs.lavoixdunord.fr/archive/2015/04/21/pourquoi-faire-court-quand-on-peut-faire-long-13951.html>] (5.5.2015)

Je vais vous *la faire court* : si la page vous interesse pas et que vous êtes là rien que parce qu'on vous a demandé, partez, les autres, je vous en conjure AIMEZ CE P*TIN DE STATUT !!!!!!! [https://www.facebook.com/permalink.php?id=321944571194636&story_fbid=373746602681099] (5.5.2015)

« Je vais vous *la faire courte* : ce jeune chef antillais a de l'avenir ! » [http://www.tripadvisor.fr/ShowUserReviews-g1432141-d2535031-r178811825-O_Z_Epices-Bouillante-Basse_Terre_Island_Guadeloupe.html] (5.5.2015)

La période est délicate : vous êtes pour beaucoup d'entre vous dans des révisions de bac blanc, dans l'attente aussi des résultats imminents de l'admissibilité à Paris...nervosité...tensions...Autant la *faire courte et efficace* [<http://blog.letudiant.fr/concours-sciences-po-iep/category/methodes>] (5.5.2015)

REMARQUES : *Faire court* est très usité dans la locution *pour (le) faire court*. (I) réfère au fait d'abrégé, de dire quelque chose en peu de mots (synonyme : *pour faire bref*). (II) se dit d'une chose que l'on réalise, récite, fait, etc. de manière courte. Notons sous cette acception l'accord de l'adjectif-adverbe là où il se prête à une analyse en tant que prédicat second orienté vers l'objet (de même dans le CW). Notons la locution familière du tour *la faire court(e)* (à comparer avec le type *se la couler douce*). *Court* est modifié par *assez*, *encore*, *plus*. Notons l'emploi de l'antonyme *faire long*. VOIR AUSSI : *boire net*

Faire différent

Faire différemment

Emploi absolu

- 1992 Ou bien Harnoncourt n'a rien compris à rien, ou bien il veut vraiment *faire différent* (*France-Musique* / Noailly 1997a)

1993 Quand on invitera Michèle, il faudra *faire différent* (Exemple entendu [à propos de cuisine] / Noailly 1994)

Faire difficile

Faire de manière complexe, compliquée

↗ *faire facile*

Faire droit

I. Faire bien, correctement

Transitif

+1150 Nostre Sires parlad á Hieu, si li dist : « Pur çó que tu ás *dréit fáit* é çó que me plóut encuntre le lignage Acháb, tes fiz jesque a la quarte generatiun tendrunt le regne de Israel » (*Quatre Livres des rois* [2^e moitié XI^e], p. 196, 31)

II. Avoir raison de

Intransitif

~1190 Alori, dist li rois, ch'avez vos tout meslé,
Desflubez cel mantel, essi l'ai esgardé,
Si *faites droit* Regnier, tout a sa volenté
(*Fierabras* (L), 4675)

III. Faire directement

Transitif

-1334 Molt souspira, n'el ne dist mot.
A son cheval est arivé
Li Beaus Chevaliers molt iré.
Lors a soi dist con dolereus,
Que *droit* u Val Aventureus
La vorra son voiage *feré* (*Le Romans de la dame a la lycorne* [1^{er} tiers XIV^e], 1344)

CORPUS WEB :

Le refus du ministre de la Défense de *faire droit* à une demande de modification des « conditions d'application » d'une loi [http://www.revuegeneraledudroit.eu/blog/2013/08/13/droit-administratif-francais-quatrieme-partie-chapitre-1/#.VUipdqM_Uk] (5.5.2015)

Les conclusions sont les actes dans lesquels les avocats des parties exposent leurs arguments respectifs, leurs demandes et/ou leur défense et tentent de convaincre le juge d'y *faire droit* [http://www.cliquedroit.com/la-procedure-devant-le-tribunal-de-grande-instance-c5-f172.html] (5.5.2015)

merci pour cette recette, je vais la *faire droit* ce soir, Une grand merci [https://www.google.fr/#q=%22la+faire+droit%22] (5.5.2015)

mais cette idée de la *faire droit* est vraiment originale. En revanche c'est un mur porteur en effet..... [http://forums.futura-sciences.com/bricolage-decoracion/375485-soucis-escalier-beton.html] (5.5.2015)

Moi aussi j'ai été victime de ma propre folie de me couper moi-même la frange... Et à force de vouloir la *faire droite* et de couper, elle s'est retrouvée trop courte [http://forum.doctissimo.fr/forme-beaute/Coiffure-et-coloracion/frange-courte-secours-sujet_4382_1.htm] (5.5.2015)

REMARQUES : Il est parfois difficile de séparer l'emploi adverbial *faire droit* (adjectif-adverbe) de l'emploi nominal *faire droit* (substantif) dont nous avons retenu deux exemples de l'emploi actuel, le premier et le second du CW. Il nous a semblé que *droit* est adjectif-adverbe dans (I) : faire quelque chose exactement, correctement, comme il se doit. Dans (II), il signifie 'avoir raison de faire quelque chose'. (III) signifie 'faire quelque chose directement, marcher directement vers un lieu'. Le troisième exemple du CW signifie 'directement', au sens temporel 'ce soir même'. Les deux derniers exemples montrent l'emploi résultatif comme prédicat second fléchi (ou comme complément, si l'on analyse *faire* comme verbe copule). L'adjectif-adverbe est alors fléchi, normalement, mais l'avant-dernier exemple montre que *droit* ne l'est pas nécessairement. Il ne s'agit probablement pas d'une faute d'orthographe mais d'un emploi réel dans le code parlé, sans flexion.

Faire efficace

Faire avec efficacité, être efficace

↗ *faire rapide* et *faire simple*

Faire exact

Exécuter avec exactitude

Emploi absolu

2008 Mes plus grands dessins avaient couvert les pages doubles de mes cahiers d'école. J'y avais organisé des cimetières de mésanges et de lapins dans une jungle de feuilles de tabac ; des Cécile flottant sur les algues de la ville d'Ys ; des choses plus joyeuses

parfois, en m'acharnant à rendre visibles les plus petits des détails, accumulés avec la volonté de *faire exact, précis* (Yvette Szczupak-Thomas, *Un diamant brut*)

REMARQUES : *Faire exact* 'faire quelque chose d'exact' s'emploie habituellement comme prédicat second orienté vers l'objet direct du verbe (ex. *Je les fais exact(e)s*). Ceci étant, son emploi absolu le rapproche d'un adjectif-adverbe qui rappelle des cas comme *couper court, manger chaud*, etc.

Faire facile

Faire (quelque chose) sans difficulté, sans peine, facilement

Transitif

1955 *J'ai fait ça facile* (Exemple entendu, 10 septembre 1955 / Grundt : 219)

CORPUS WEB :

Pourquoi *faire facile* quand on peut *faire TRÈS difficile* [<http://www.valerieorsoni.com/fr/pourquoi-faire-facile-quand-on-peut-faire-tres-difficile>] (5.5.2015)

Bac S – Astuce maline : équation d'un plan, comment *faire facile et rapide* ? [<http://www.intellego.fr/soutien-scolaire-terminale-s/aide-scolaire-mathematiques/bac-s--astuce-maline-equation-d-un-plan-comment-faire-facile-et-rapide-/33467>] (5.5.2015)

Perso je joue en conquête, tu joue ta classe a fond et les objectif tu va les *faire facile* les points [<http://battlelog.battlefield.com/bf3/fr/forum/threadview/2832654347807903622>] (5.5.2015)

De nouveaux mouvements me mettent à mal : non je ne sais toujours pas faire de Push Up (pompes), c'est plutôt handicapant, et pourtant motivant de penser qu'un jour je pourrais les *faire faciles* (on a tous un rêve !) [<https://monjardindhiver.wordpress.com/2014/09/01/bbg-semaine-2-il-y-a-du-mieux/>] (5.5.2015)

REMARQUES : *Faire facile* désigne le fait de faire quelque chose aisément, sans effort. Les premier et deuxième exemples du CW montrent l'emploi absolu. *Facile* reste invariable dans la majorité des cas, malgré l'objet au pluriel dans le troisième exemple du CW, mais il s'accorde avec l'objet pluriel dans le dernier exemple. Cet accord n'est pas logique en terme de modifica-

tion sémantique, mais il correspond bien au schéma traditionnel de l'accord, par exemple dans les dialectes centre-méridionaux de l'Italie ou de l'italien écrit (« le sue lagrime corsero più facili », Manzoni, *I promessi sposi*). *Faire facile* montre que la sémantique résultative du verbe *faire* peut faire place à une lecture de manière : 'avec facilité, de la façon la plus facile possible'. Notons l'emploi de *faire difficile* et *faire rapide* dans le CW.

Faire ferme

Agir, résister, communiquer avec fermeté, sévérité, détermination

Intransitif

+1370 Li Escot sont à trois lieuwes priès de chy logiés sus une belle montaigne et vous atendent là et y ont bien estet VIII jours et ne savoient nouvelles de vous non plus que vous ne saviés nouvelles d'iaux. Che vous *fay-ge ferme et vrai* (Jean Froissart, *Chroniques* (A))

Emploi absolu

1578 Là dessus, la Noblesse (comme c'est l'ordinaire), *fait ferme* pour son Roy, sans avoir esgard à autre chose qu'à la manutention de l'Etat et de la Couronne (Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du regne de Henri III*)

1659 Il faut *faire ici ferme* et montrer du courage (Pierre Corneille, *Édipe*)

1731 Le général Stenau *fit ferme* un moment avec deux régiments ; le moment d'après il fut lui-même entraîné dans la fuite générale des son armée qui se dispersa avant d'être vaincue (Voltaire, *Charles XII. Roi de Suède*)

CORPUS WEB :

Peux tu me dire le secret du glaçage ? Je n'arrive pas à le *faire ferme* j'utilise les même ingrédients que toi [<http://www.foodreporter.fr/dish/index/id/147165>] (5.5.2015)

Depuis le temps que je fais des yaourts je viens enfin de trouver comment les *faire ferme* comme dans le commerce [<http://ideesrachel.unblog.fr/2012/10/26/yaourt-ferme/>] (5.5.2015)

Tu peux les *faire ferme*, ou *coulant* (genre yaourt bulgare), *entier*, *allégés* [http://forum.doctissimo.fr/cuisine/conseils-astuces/yaour-thiere-acheter-fait-sujet_89_1.htm] (5.5.2015)

moi j'aimerais les *faire fermes* mais ils sont souvent plus crémeux. mon précédent essai au citron [http://www.supertoinette.com/liste-recettes/comment%2Bfaire%2Bdes%2Byaourts/68] (5.5.2015)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *faire ferme* désigne le fait d'agir avec assurance, détermination, voire autorité ou sévérité envers quelqu'un, et, comme dans l'exemple de 1731, le fait d'attendre l'ennemi de pied ferme. Küffner (1906 : s.v. *ferme*) note l'emploi militaire encore dans les journaux de 1905 et 1906. Notons la collocation *ferme et vrai*. *Ferme* reste invariable dans son emploi adverbial. Dans les exemples actuels du CW, il s'emploie en tant que prédicat second résultatif orienté vers l'objet au sens de 'consistant'. Il reste invariable dans les deuxième et troisième exemples, mais est accordé avec l'objet dans le quatrième. Notons, toutefois, que l'auteur du troisième exemple n'est pas constant quant à l'accord des adjectifs : *allégé* est au pluriel, tandis que *ferme*, *coulant* et *entier* sont au singulier.

Faire fort

I. Se montrer, se faire plus fort

Pronominal

~1100 Li quens Rollant, quant il les veit venir,

Tant *se fait fort e fiers e maneviz* ! [variantes : tant *se fait proç* ; tant *se fait fier* ; tant *par est fiers* de si]

Ne lur <...>rat tant cum il serat vif
(*Chanson de Roland*, 2125)

II. *se faire fort (de)* : s'engager (pour quelqu'un), se porter garant ; se prévaloir de quelque chose ; se vanter

Pronominal

1330 Pierre de Villeneuve, demourant a Mons sur Ourge, es noms de lui et de Jehanne, sa femme, dont il *se fait fort* en ceste partie, confesse avoir vendu a tousjours desmaintenant, et promet garantir etc. a religieuse personne et honneste l'abbé et couvent de l'eglise Saint Magloire a Paris, pour eulx, leurs successeurs et aians cause,

une maison, court, puis, jardin et lieu, si comme tout se comporte (*Chartes de l'abbaye de Saint-Magloire*)

1364 Je ai eu les .iiii. balades que vous m'avés envoiées ; et en ai envoiée une, ainsi comme celle qui *se fait fort de vous* (Guillaume de Machaut, *Le Livre du voir dit*, p. 460 [Lettre d'une dame])

~1400 Telx gens ressemblent aus femmes des Teutoniques desqueles racompte Valere ou livre desus dit, comment elles prient Marius qu'il leur voulsist donner congïé d'aler parler aux pucelles qui servoient la deesse Vesta, et elles *se faisoient fortes* de les encliner et faire consentir au pechié de luxure (Jacques Legrand, *Livre de bonnes meurs / Archiloge Sophie*, p. 327)

-1469 Et, pour ce qu'il n'estoit pas grant argentier et qu'il avoit plus applicqué son entente à vaillance que à avarice, par quoy il n'eust pas peu payer grant somme de denyers, il *se fist fort de* leur baillier ung bon cheval pour sa delivrance (Jean de Bueil, *Le Jouvencel* [1461]-1468, I, p. 75)

1543 Or est-il vray qu'il ne l'a [= la maison] qu'à reachept, mais il *se fait fort de* vous la maintenir et garantir en vendition pure et simple (Jean Calvin, *Lettres à Monsieur et Madame de Falais*)

1623 En cét affaire comme en toute autre verité de la religion il y a deux extremités contraires, moins dangereuses l'une que l'autre. La premiere, de quelques esprits hypocondriaques, qui *se font fort de* montrer le mystere de l'incarnation par raisons naturelles (François Garasse, *La Doctrine curieuse des beaux-esprits de ce temps*)

1669 Et l'on peut repondre par mesme moyen à la seconde proposition de l'argument contraire, laquelle *se faisoit forte* de l'autorité de ce Berose pour prouver que Cham avoit esté magicien (Gabriel Naudé, *Apologie pour tous les grands hommes qui ont esté accusez de magie*)

1713 Le marquis de Sénantes *se fit fort de* les avoir à sa maison de campagne le len-

- demain au soir, et pria la compagnie d'y souper (Antoine Hamilton, *Mémoires de la vie du comte de Gramont*)
- 1828 L'année dernière, la femme de chambre de Mme Angel avait mis la maison en révolution par ses plaintes, ses propos. Les uns me demandaient leur compte pour aller à Paris où elle *se faisait fort* de les placer ; les autres voulaient doubler leurs gages, etc., etc. (George Sand, *Correspondance*)
- 1891 dans sa poche, il a, toute rédigée, une lettre où il lui propose le duel assis sur deux chaises, *se faisant fort* de lui fournir des témoins (Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*)
- 1909 Le bon Mooch, qui était farci d'illusions humanitaires, disait, les yeux brillants, avec une grande douceur, qu'il fallait empêcher la guerre, et que le meilleur moyen était d'exciter les soldats à la révolte : qu'ils tirent sur leurs chefs ! Il *se faisait fort* d'y réussir (Romain Rolland, *Jean-Christophe. Dans la maison*)
- 1931 Ensuite elle se targuait de ses relations, *se faisant forte* de tout aplanir si jamais la justice voulait intervenir entre Gaspardet et cet homme (Henri Pourrat, *La Tour du Levant ou Quand Gaspard mit fin à l'histoire*)
- 1936 La guerre rendrait à l'Autriche sa prospérité économique ; elle lui assurerait tout ce marché des Balkans que les Slaves cherchent à accaparer... et, comme ils *se font forts* de pouvoir, en deux ou trois semaines, contraindre militairement la Serbie à capituler, quels risques courent-ils ? (Martin du Gard, Roger, *Les Thibault. L'Été 1914*)
- 2006 Et d'ailleurs, puisqu'elle n'avait pas de père, ou de mari, pas de tuteur pour conseil, lui *se faisait fort* de défendre ses intérêts... (Anne-Marie Garat, *Dans la main du diable*)
- III. Exagérer, dépasser les limites, se vanter
Emploi absolu
~1370 Et tu, pour vaincre la voix de ton Seigneur, cuides *faire plus fort* par hardie ou fole emprinse et contempnement detestable (Jean Daudin, *De la erudition* [manuscrit : 1^{re} moitié xv^e])
- 1939 — Et toi tu t'y complaisais, répond-elle sans se troubler. Tu disais ça *pour faire fort*. D'ailleurs tu t'indignes comme cela dans la conversation, mais tu es bien assez traître pour te marier un jour dans la coulisse (Jean-Paul Sartre, *La Nausée*)
- IV. Marquer le coup, impressionner ; employer la force
Emploi absolu
1984 Il voulut me claquer les paumes. Je lui tendis le second verre. La fille d'à côté fut à la première grossièreté.
— Dans le genre boomerang, tu *fais fort* ! L'alcool affûtait son humour (Michel Embareck, *Sur la ligne blanche*)
- 1989 Je veux que la Vérole me fasse un demi-képa mais il refuse, alors je me dis qu'il faut *faire fort*, qu'il faut pleurer et j'ai tellement mal au ventre que ça va pas être difficile de pleurer (Denis Belloc, *Képas*)
- 2000 il avait fait à la Simone ce gros bébé, Robert, Robertino, qui sent le pas propre et qui va monter sur le matelas et le chevaucher, faire vite, *faire fort*, des deux mains empêchant l'air de passer, s'agitant pour ne pas trop sentir les convulsions (François Nourissier, *À défaut de génie*)
- CORPUS WEB :
Lors d'une nuit passionnée dans une auberge de la ville, elle parvient à le persuader d'accepter de devenir membre de la Garde-Royale où elle *se fait fort* de le faire entrer [http://www.lagardedenuit.com/wiki/index.php?title=Cersei_Lannister] (5.5.2015)
Les applaudissements nourris ont fini par éclater à l'écoute du dernier engagement « 57 % de dépense publique, ça ne va pas. Il faut réduire le poids des dépenses publiques, il faut le faire vite, il faut le *faire fort* » [<https://www.lepartidegauche.fr/actualites/edito/table->

ouverte-pour-le-medef-chez-moscovici-24739] (5.5.2015)

REMARQUES : *Se faire fort* (I) signifie à l'origine se montrer fort. *Se faire fort (de)* (II) est une collocation figée dont le sens oscille entre une lecture plutôt juridique de responsabilité civile, 's'engager pour quelqu'un', et celle de 'prétendre à / se prévaloir de', voire 'se vanter', souvent à connotation négative. La seconde lecture semble plus récente. L'accord optionnel de *fort* dans cette collocation est usuel jusqu'au XVIII^e siècle, moment où il disparaît des données de Frantext, sans doute suite à la discussion des grammairiens (v. Introduction § 4.2 ; TLFi : s.v. *se faire fort*; v. aussi: *se porter fort*). L'accord réapparaît au XX^e siècle. *Faire fort* (III) signifie 'faire trop fort', 'se gonfler', donc, se faire / se montrer plus fort qu'on ne l'est. *Faire fort* (IV) 'impressionner', 'employer la force', s'emploie avec une connotation positive ; le groupe peut même transmettre l'admiration (réelle ou ironique) de celui qui parle.

Faire grand

Faire en grand, dans de grandes dimensions

Emploi absolu

-1200 Ome maintent bien e confôrte ;

E ki la garde chastement

Mult li *fait grant* seurement

(*Les Lapidaires français du Moyen Âge, Premier lapidaire* [fin XII^e], 156)

1880 Nos modernes *font grand*, sans se demander si la valeur du sujet permet de si ambitieuses proportions ; ils *font laid*, systématiquement, par opposition au beau suranné ; ils *font vulgaire*, par haine de l'élégant ; peintres en rupture de ban, si l'on veut, mais peintres (*Gazette des Beaux-arts*)

1903 Cela commence par une enceinte absolument cyclopéenne, antérieure au reste du temple et d'une antiquité mal connue : œuvre d'une génération qui avait rêvé de *faire grand* comme la tour de Babel et qui s'éteignit avant d'avoir pu finir (Pierre Loti, *L'Inde (sans les Anglais)*)

1958 Pour moi devant cette narration littéraire où Buffet s'est contenté de *faire grand*, an-

guleux, monotone – je commence à croire au génie de ce peintre (*France observateur*, 13 février 1958 / Grundt : 392)

CORPUS WEB :

On peut le *faire petit* ! On peut le *faire grand* ! Il y a mille façons de faire plaisir à quelqu'un [<http://www.grenouilledechaine.fr>] (7.5.2015)

Salut c'est un bon projet, mais tant qu'a le faire autant le *faire grand* ! [<http://www.opalecraft.com/t6875-Mus-e-de-la-pal-ontologie.htm>] (7.5.2015)

C'est un homme qui meurt comme il a vécu, il affronte la mort de la même façon qu'il a affronté la guerre et qu'il commandait ses troupes : non parce qu'il avait le grade pour le faire mais parce qu'il en avait la compétence. Il a l'intuition qu'avec la mort, il ne doit pas *se faire grand* mais au contraire *plus petit*, pour être à égalité [http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_M%C3%A9tier_des_armes] (7.5.2015)

Quand on prends déjà l'Avenue du Prado, d'un coup Marseille *se fait grand, comode, jolie* [http://www.tripadvisor.fr/Restaurant_Review-g187253-d3707272-Reviews-Le_David-Marseille-Bouches_du_Rhone_Provence.html] (7.5.2015)

« Un fait est là : notre institution, pour meurtrie qu'elle soit, est constituée. Nous sommes bien faibles, puisque seul un tiers de notre organisme a renoué la chaîne d'union. Il ne dépend que de nous-mêmes de la développer, de la *faire grande, forte et belle* et de lui faire jouer le rôle national et international que nous ambitionnons » [<http://www.glff.org/la-grande-loge-feminine-de-france.html>] (7.5.2015)

REMARQUES : *Faire grand* désigne le fait de réaliser quelque chose, de manière concrète ou abstraite, à grande échelle. Cet emploi absolu, qu'on retrouve dans les deux premiers exemples du CW, permet à la fois une lecture résultative et une lecture de manière, le premier exemple l'opposant à *faire petit*. Dans les autres exemples, la lecture est résultative et s'applique à un objet explicitement nommé, ce qui explique l'accord (qui manque cependant dans l'avant-dernier exemple). Notons l'emploi préférentiel dans le domaine de l'art : peinture, littérature, architecture. *Faire grand* réfère soit à des dimensions concrètes soit à celles d'un projet, d'une vision.

Faire gras**I. Manger de la viande**

Emploi absolu

- 1756 On en peut juger par une requête qu'ils lui présentèrent ; ils demandèrent que le roi ne portât point d'habits découpés à la mode de France, et qu'on fit bruler tous les citoyens qui *feraient gras* le vendredi. C'était presque la seule chose à quoi ils distinguaient les catholiques d'avec les luthériens (Voltaire, *Essay sur l'histoire générale et sur les mœurs et sur l'esprit des nations*)
- 1778 Dans les choses indifférentes elle aimait à obéir, et s'il ne lui eût pas été permis, prescrit même, de *faire gras*, elle aurait *fait maigre* entre Dieu et elle, sans que la prudence eût eu besoin d'y entrer pour rien (Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*)
- 1855 Elle n'allait pourtant jamais à confesse et *faisait gras* le vendredi : mais elle ne manquait pas la messe le dimanche, ou, quand elle était forcée de la manquer, elle faisait double prière (George Sand, *Histoire de ma vie*)
- 1901 1er novembre.
Très troublée aujourd'hui parce que la Toussaint tombe un vendredi et qu'elle ne sait pas si elle doit *faire maigre ou gras*, le curé de Saint-Augustin lui-même n'ayant pu la renseigner, notre bonne dit :
— Ce n'est pas un malheur !
(Jules Renard, *Journal*)
- 1920 À côté de ces « pochétées » par contre, il est de ces athées intransigeants (oh ! c'est leur droit, assurément) qui, par système, *font gras* pendant tout le carême en vérité, le bel exploit ! (Raoul Ponchon, *La Muse au cabaret*)
- 1933 — Ah ! Pour cela non, rassurez-vous : il ne ruine pas ses neveux ; il paraît que la pauvre petite ne *fait pas gras* tous les jours... (François Mauriac, *Le Mystère Frontenac*)

II. Faire un temps brumeux et humide (terme de marine)

Emploi absolu

- 1840 — Me voilà, charmante femme... Je me suis fait un peu attendre, mais ma foi *il fait gras à marcher*... et puis vous avez choisi le rendez-vous un peu loin... et je ne pouvais pas trouver de feu pour allumer mon cigare...
(Paul de Kock, *Un jeune homme charmant*)

III. *il fait gras à marcher* : il est difficile de marcher à cause du terrain glissant

Emploi intransitif

- 1857 Ces dallages ne sont pas réunis par des joints de toute hauteur, comme on le fait dans les carrelages ordinaires pour avoir des surfaces complètement unies ; nous avons reconnu que les trottoirs complètement unis, outre l'inconvénient d'être fort glissants quand *il fait gras à marcher* et quand il gèle, ont le défaut de présenter, lors de chaque pluie, des nappes continues de boues liquides peu épaisses, mais très-désagréables et qui crottent beaucoup (*Description des machines et procédés*)

IV. Donner une impression de grossièreté

Emploi absolu

- 1984 J'ai pas de mobile. Ah, bien sûr, bien sûr, si on cherche la petite bête... Tenez, moi, j'aurais pu entrer chez elle. Je ne dis pas m'introduire, *ça fait gras*. C'est pourtant le terme officiel. Parce que moi, dans le temps, j'ai étudié la serrurerie, et je sais même fabriquer un parapluie (Anne Vergne, *L'Innocence du boucher*)

CORPUS WEB :

Faire maigre, faire gras... en février, les deux tu feras

Février, c'est le mois des extrêmes, de la contradiction par excellence. Ne réunit-il en effet pas les excès du carnaval et l'abstinence du carême ? [<http://www.gpsromania.com/faire-maigre-faire-gras-en-fevrier-les-deux-tu-feras/>] (7.5.2015)

merci pour vos réponses, je pense la faire en polystyrène, la *faire gras ou maigre* avec de la fibre ou pas ? [<http://www.cyberbricoleur.com/index.php?showtopic=300322030>] (7.5.2015)

Il faut surtout si l'on fait un régime, c'est de garder le plaisir de la table, on peut très bien assaisonner une salade correctement sans pour autant la *faire grasse ou lourde* [<http://forsv.frbb.net/t2003p2-regime-dukan>] (7.5.2015)

Quant à se lever à 7h, je vois Jean se lever plutôt à 10 h et *se la faire grasse et crapuleuse* :-)
[<http://bruxelles.blogs.liberation.fr/2008/11/12/amende-record-p>] (7.5.2015)

REMARQUES : *Faire gras* (I) réfère à la consommation de viande généralement pendant les jours de carême où l'Église catholique l'interdit. Il s'emploie par opposition au fait de se priver de viande (*faire maigre*). Dans le langage de la marine (II), *faire gras* réfère à un temps brumeux et humide. (III) est une locution qui renvoie à la difficulté de marcher, d'avancer sur un terrain glissant. On trouve cet emploi encore dans les journaux de 1906 (Küffner 1906 : s.v. *gras*). (IV) se dit du fait de donner par ses actes ou paroles une impression de grossièreté, voire d'obscénité. *Gras* reste invariable dans son emploi adverbial. Toutefois, dans l'emploi transitif du verbe, il peut fonctionner comme prédicat second orienté vers l'objet et s'accorder avec l'objet (v. les deux derniers exemples du CW). Néanmoins, il reste invariable dans le deuxième exemple du CW. Il faut interpréter le dernier exemple par rapport à *faire la grasse matinée* 'se lever tard, rester au lit sans rien faire'. Notons le proverbe *Faire maigre, faire gras... en février, les deux tu feras*.

Faire gratuit

Faire quelque chose gratuitement, sans contrepartie

Pronominal (impersonnel)

1547 Pour scavoïr que cest de mandement, Mandatum, en Latin dit la glose, est un office gratuit, à exhiber et faire par celui qui lha prins et reçu : ce sil ne *se fait gratuit* commence estre louage (Nicolas de Lescut, *Institutions imperiales* [trad.])

Transitif

1686 Ou il s'agit d'obligation et de prest *fait gratuit*, ou de contract de constitution de rente à prix d'argeant fait en écus d'or (*Recueil de plusieurs notables arrests de la Cour de parlement*)

1972 Sous la rampe de l'escalier, y avait une fille qui le regardait, avec des yeux de cocker. La salope, je parie qu'elle lui aurait *fait ça gratuit*, au béguin (Bertrand Blier, *Les Val-seuses*)

Emploi absolu

1987 il convient d'être très vigilant lorsque les assureurs *font gratuit* (*Recueil Dalloz Sirey*)

2000 — Premièrement, ce n'est pas parce que je *fais pas gratuit* que je fais semblant. Cela n'a rien à voir (Frédéric Beigbeder, *99 francs*)

2014 Les filles me demandaient : « Et le dimanche, pourquoi tu *ne fais pas gratuit*? ». Je leur disais : « Pourquoi? Le client, tu lui *fais gratuit* quand il vient le dimanche ? » (Sophie Bonnet, *Bordel*)

REMARQUES : *Faire gratuit* signifie 'faire quelque chose (pour quelqu'un) sans demander de l'argent ou un autre type de contrepartie'. L'emploi absolu du verbe *faire*, fortement transitif, reflète son passage au registre oral-familier.

Faire haut

Faire, dire à voix haute
Transitif

1878 — Maman, est-ce qu'on le mettra au pain sec ! Puis, c'étaient des exclamations, des réflexions *faites tout haut*. Cependant, Hélène cherchait parmi les enfants (Émile Zola, *Une page d'amour*)

CORPUS WEB :

Notre institution continue meme apres la révolution d'être la « vache à lait » ou la « poule aux œufs d'or » des collectionneurs d'heures supplémentaires, de tueurs à gages pratiquants des liquidations « pseudo-scientifiques » derrière les portes closes car ils n'ont ni le courage, ni la virilité de la *faire haut et court* !!! [<https://corruptionuniversit2013.wordpress.com/2013/03/14/faculte-des-lettres-de-sousse-haut-lieu-de-larbitraire-et-de-la-corruption-universitaire-sponsorise-par-le-ministere-de-tutelle-et-luniversite-de-sousse/>] (07.05.2015)

2m24 ?? T'es sûr ??? *ça* commence à *faire haut ça* [<http://basketinforum.com/viewtopic.php?t=45579>] (07.05.2015)

Mais en plus, comme avec l'effet coupé, en faisant monter la balle, on risque de la faire sortir en longueur (elle est attirée vers le haut), on évite de la *faire haute* [<http://www.la-technique-du-tennis.com/coupdroitlifteintro.htm>] (07.05.2015)

REMARQUES : *Faire haut* signifie 'exprimer par la parole, dire, répondre à voix haute'. Notons l'emploi de *faire court* dans le premier exemple du CW où *faire haut et court* signifie 'exécuter' sur le modèle de *pendre haut et court*. *Haut* reste invariable dans son emploi adverbial. Toutefois, il peut fonctionner, au sens concret de 'hauteur', comme prédicat second orienté vers l'objet (dernier exemple du CW), et dans ce cas-là il s'accorde avec l'objet. Dans l'avant-dernier exemple, *faire* se rapproche d'une fonction de verbe copule 'sembler être'. *Haut* est modifié par *tout*. VOIR AUSSI : *dire bas*

Faire isnel

Faire rapidement

Transitif

~1235 Se nous i trouvons bon poisson,

J'en acaterai a fuison.

Sire, dist il, *tost et isnel*

Sera fait chou qui vous est bel

(Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, *La Manekine*, 4999)

REMARQUES : En ancien français, *faire isnel* désigne le fait de faire (quelque chose) vite, rapidement, immédiatement, l'adverbe *tôt* 'tout de suite' renforçant l'idée de rapidité de l'action. D'origine germanique, *isnel* était employé jusqu'en moyen français avec la même signification que *schnell* 'rapide', son correspondant en allemand moderne. Le fait qu'on ait utilisé ce mot emprunté comme adjectif-adverbe montre que l'emploi adverbial de l'adjectif était un procédé productif.

Faire joli

Avoir un effet esthétique

↗ *faire net*

Faire juste

Écrire avec justesse

↗ *faire beau*

Faire laid

Faire, créer des choses laides, sans harmonie, désagréables à regarder

Emploi absolu

1843 Dans cette longue file d'enfants, nous en vîmes bien peu qui eussent une jolie figure, et l'Hymen lui-même, dans toute son insouciance conjugale, aurait eu de la peine à *faire plus laid* que ces enfants de l'Amour (Théophile Gautier, *Voyage en Espagne*)

1864 J'en ai assez... mon dieu ! Peut-on s'amuser à *faire laid... plus laid que nature* ! Quelle drôle d'idée ! (Edmond et Jules de Goncourt, *Renée Mauperin*)

CORPUS WEB :

J'ai trop envie de me faire tatouer mais quand je serais vieille *ca va faire laid* et je suis une chotchotte je vais crier partout [https://twitter.com/lucie_mty/status/334372977196011523] (7.5.2015)

— Dis, César, il va falloir *te faire beau*, ce soir ! Est-ce que tu as tout ce qu'il te faut ?

— Pour *me faire beau*, oh non ! Mais pour *me faire laid*, je n'ai pas besoin de grand-chose ! Avec l'âge, il vaut mieux savoir *se faire laid* que d'essayer de *se faire beau*, vois-tu ! [<http://www.cles.com/chronique/demandez-du-nouveau>] (7.5.2015)

L'année suivante, Charlize *se fait laide* dans « L'affaire Josey Aimes », et très paumée, en 2012, dans « Young Adult » [<http://www.parismatch.com/People/Cinema/Charlize-Theron-quand-la-fiction-depasse-la-realite-741404>] (12.5.2015)

J'aissaye de la *faire laide* mais elle reste toujours belle parce que les gens *la font belle* [<http://www.jeux-fille.fr/jeux-maquillage/habille-et-maquille-rihanna.html>] (12.5.2015)

REMARQUES : *Faire laid* désigne le fait de faire, de créer, de produire quelque chose qui par sa forme, sa couleur, son aspect, son manque d'harmonie, est désagréable à regarder et heurte l'idée que l'on se fait du beau. Dans son emploi absolu, *faire* se rapproche du sens de 'paraître', 'donner une apparence (de laideur)', notamment dans le premier exemple du CW. *Laid* reste invariable dans son emploi adverbial. Dans le deuxième, troisième et quatrième exemple du CW, il fonctionne comme prédicat second. Dans le troisième

exemple, le verbe apparaît dans son emploi nominal ; l'adjectif s'oriente alors vers le sujet et s'accorde avec ce dernier. Dans le quatrième exemple, il s'oriente vers l'objet et s'accorde avec celui-ci. Il est modifié par *plus*.

Faire large

I. Déployer les troupes

Emploi absolu

1577 Or avoit-il desja practiqué les soldats Cabazitans, lesquels furent ceux qui trahirent l'empereur : Car estans commis à la garde de sa personne dans le faux-bourg de l'Acanthe, où il s'estoit allé camper avec ses chariots et machines, tout vis à vis de Jean, ils *firent large* ; tellement que sur la minuict les capitaines de son fils le surprirent, qu'il ne se doutoit de rien, et le mirent à mort (Blaise de Vigenère, *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec* [trad.])

II. Faire les choses en grand, de façon excessive ; être généreux

Emploi absolu

1925 Si enclin que je sois à *faire large*, très *large*, la part de sublimation que comporte l'œuvre d'art, si l'on va jusque-là, c'est vraiment lui faire la part du lion (Charles Du Bos, *Journal*)

1936 La tête vide, Edmond suivait l'oscillation grise de l'oiseau. Avec deux cents francs par mois, le docteur Barbentane croyait *faire très large* pour son fils. Il y avait pourtant déjà là-dessus quarante francs qui partaient pour la chambre (Louis Aragon, *Les Beaux Quartiers*)

1957 [Jean Nohain et Mireille ont écrit Le Petit Chemin] Quelques jours après Maurice Chevalier venait voir Mireille. Je l'entends encore :

— Pourquoi le Petit Chemin ? Vous *écrivez beaucoup trop mince, beaucoup trop étriqué*. Pour réussir dans la chanson, il faut *faire large* ! il faut *chanter grand* ! Du souffle, mes amis, du souffle !
(*Marie-Claire*, mars 1957 / Grundt : 311)

1996 Maman insistait pour savoir. Il finit par avouer qu'il avait mis sur la table toutes leurs rations du mois. — Pour *faire large*, Genia. Pour *faire russe* !

Maman, catégorique :

— Il n'en est pas question ! Vous allez me ranger tout ça ! Se réduire à la famine, pour une réception à la russe ! (Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)

CORPUS WEB :

Pour faire large, une classe abstraite est une classe qui à des méthodes abstraites. Elles peuvent représenter des concepts comme par exemple un moyen de transport ou un repas, on a une idée de ce que l'on peut faire avec, mais on ne sait pas comment c'est concrètement [<http://autourducode.com/classes-abstraites-et-duck-typing>] (12.5.2015)

D'après certains on a l'impression que le cintre large rend aussi le vélo plus maniable en meme temps que plus stable, que ça a que des bons cotes ! Après 750 tu te rend pas comptes mais *ça* commence a *faire large* quand tu fais moins d'un metre 80 et qu'est pas forcément costaud [http://www.26in.fr/forums/matos/peripheriques/sujet-8266-cintre-large-tout-est-relatif_1000.html] (12.5.2015)

On va donc me faire des cales sur mesures et du coup j'en profite pour les *faire large* [<http://www.forum-auto.com/pole-technique/preparation-vehicule/sujet382383.htm>] (12.5.2015)

le truc c'est que j'envoie 80 pompes d'affilé mains écartées, et dés que je me met *normal* je peine à arriver à 50. Mais bon à mon avis je pourrai les *faire larges* il y pas de raison :) [<http://www.aumilitaire.com/forum/topic/10386-pompes-larges-pendant-les-classes>] (12.5.2015)

REMARQUES : *Faire large* signifiait, au XVI^e siècle, 'déployer les troupes'. Dans la langue moderne, il signifie 'être généreux', ainsi que 'dire *grosso modo* quelque chose' (*pour faire large*, premier exemple du CW). Dans l'exemple de 1996, *faire large* 'être généreux' s'oppose à *faire russe* 'faire quelque chose sans mesure ; exagérer'. Le restant des exemples du CW montre que l'emploi au sens concret spatial est fréquent dans la langue familière. *Large* reste invariable dans son emploi adverbial figuré, qui tend à l'emploi absolu. Au sens

concret, comme prédicat second résultatif, il peut s'accorder avec l'objet (v. le dernier exemple du CW), mais il peut également rester invariable (troisième exemple du CW). *Faire large* s'emploie alors en construction transitive, mais l'emploi absolu n'est pas exclu (second exemple du CW). *Large* est modifié par *très*. Notons la reduplication *faire large, très large*. Notons aussi *écrire mince, chanter grand, faire russe*, ainsi que l'emploi comme adverbe de phrase de l'adjectif-adverbe *normal* 'c'est normal' dans le dernier exemple du CW.

Faire léger

Faire quelque chose de manière à le rendre léger
Emploi absolu

1958 — J'ai la réputation de *pêcher fin*, me disait-il en souriant, avant de m'emmener dans son atelier-laboratoire, où il fabrique lui-même lignes, plumes et hameçons. C'est inimaginable. Il paraît impossible de *faire plus petit, plus léger* (*Point de vue*, 20 juin 1958 / Grundt : 409)

CORPUS WEB :

Faire léger avant les vacances, pour partir en forme, et revenir serein ! *Faire léger* consisterait à réellement se poser la question de l'utilité de boucler telle ou telle chose avant les vacances. Quelle conséquence si je le fais après ? Quel bénéfice si je laisse décanter et que j'aborde ça à mon retour, l'esprit reposé ? [http://www.troisiemevoie.com/isabelle_harle/2008/03/faire-leger-pour.html] (12.5.2015)

Mais je voudrais inciter les futurs constructeurs à *construire léger*, à mettre un point d'honneur à *faire LÉGER* mais *SOLIDE* (c'est possible) [<http://pouguide.org/construire-leger>] (12.5.2015)

J'en voulait un pratique, j'aime pas quand ça coule entre les doigts, alors j'avais envie d'une texture sprayable, et puis comme mon gros bidon m'empêche de me contorsionner à souhait, c'est parfait ! Qui dit sprayable, dit léger..... j'ai donc essayé de la *faire léger*... voyez plus tôt [<http://curiorainette.canalblog.com/archives/2010/09/12/19020274.html>] (12.5.2015)

Pareil pour moi, la crème au beurre c'est pas ma préférée mais je ne savais pas qu'on pouvait la *faire* « *légère* » [<http://christaliefolie.canalblog.com/archives/2011/10/19/22354419.html>] (12.5.2015)

REMARQUES : *Faire léger* désigne le fait de produire, de fabriquer quelque chose de léger, de peu pesant (par exemple des articles et des accessoires de pêche). Dans le premier exemple du CW, il signifie 'se comporter sans se stresser, sans se surcharger, ne faire que le strict nécessaire'. *Léger* reste invariable dans son emploi adverbial en construction absolue. En tant que prédicat second orienté vers un objet explicite, il peut s'accorder avec celui-ci (v. le dernier exemple du CW). Il est modifié par *plus*. Notons aussi les groupes *pêcher fin, faire petit, construire léger, faire solide*, qui appartiennent au langage du quotidien.

Faire lourd

I. *n'en faire pas lourd* : travailler sans faire un effort

Emploi absolu

1906 Il *n'en fait pas lourd* (Exemple entendu [à Limoges] / Küffner s.v.)

II. *ça ne fait pas lourd* : ne pas peser beaucoup dans la balance

1938 J'ai passé en revue, en venant te voir, les hommes importants auxquels je peux m'adresser. *Ça ne fait pas lourd*, mais j'irai les voir (*Nouvelle Revue française*)

2004 A propos de Sarkozy et de son dîner amical de début d'année au ministère de l'Intérieur avec 120 parlementaires, Juppé s'amuse : « Sur 577 députés et 321 sénateurs, *ça ne fait pas lourd* en pourcentage » (*Paris Match*)

REMARQUES : Nous ne citons pas l'emploi météorologique au sens de 'faire chaud et humide'.

Faire maigre

Ne manger ni viande ni aliment gras

Emploi absolu

1691 Grâce au ciel, le carême est passé, et bien que je n'aie *fait maigre* que la semaine sainte, ce temps-là m'a paru plus long que tout le carême n'aurait fait à Paris, parce qu'il n'y a point de beurre ici (Marie-Catherine d'Aulnoy, *Relation du voyage d'Espagne*)

- 1762 Je ne le voyois point s'inquieter si ceux qu'il aidoit alloient à vépres, s'ils se confessoient souvent, s'ils jeûnoient les jours prescrits, s'ils *faisoient maigre*, ni leur imposer d'autres conditions semblables sans lesquelles, dût-on mourir de misère, on n'a nulle assistance à espérer des devots (Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*)
- 1830 Ma cuisinière, avant la révolution j'avais des gens, ma cuisinière *fait maigre* le vendredi (Stendhal, *Le Rouge et le noir*)
- 1862 Les bernardines-bénédictines de cette obédience *font maigre* toute l'année, jeûnent le carême et beaucoup d'autres jours qui leur sont spéciaux, se relèvent dans leur premier sommeil depuis une heure du matin jusqu'à trois pour lire le bréviaire et chanter matines (Victor Hugo, *Les Misérables*)
- 1936 L'opinion publique se calma sur ce point, et sur le risque de péché mortel pour les députés qui s'enverraient les 250 kgs de veau et de jambon, quand Mgr Gibier, un nom prédestiné, évêque de Versailles, fit assavoir qu'il levait ce vendredi-là, pour toute la Seine-et-Oise, l'obligation de *faire maigre* (Louis Aragon, *Les Beaux Quartiers*)
- 1989 Du moins elle accompagnait chaque dimanche sa mère et sa sœur à la cathédrale, se confessait régulièrement – quoiqu'on pût se demander quelles vétilles elle pouvait avouer au prêtre invisible qui se tenait derrière les croisillons de bois –, *faisait maigre* le vendredi (ce qui ne signifiait pas grand-chose, ce jour étant celui où l'on servait de vastes poissons à la chair délicate que le mareyeur venait livrer lui-même) (Claude Simon, *L'Acacia*)

CORPUS WEB :

Jésus est mort sur la croix un vendredi : le Vendredi Saint. En mémoire de son sacrifice et en esprit de pénitence, l'Église demande aux chrétiens de *faire maigre* le vendredi, c'est-à-dire de s'abstenir de viande, considérée comme aliment riche. (Attention, *faire maigre* est différent de

jeûner) [<http://www.pourquoi.com/societe/pourquoi-catholiques-mangent-pas-viande-vendredi.html>] (12.5.2015)

L'obligation de *faire maigre* pendant le Carême (sauf les dimanches) demeure en théorie. En pratique, certaines personnes essaient de manger moins riche, en supprimant par exemple la viande rouge, les confiseries, la pâtisserie [http://fr.wikipedia.org/wiki/Religion_et_alimentation] (12.5.2015)

Pourtant, l'utilisation illicite de la drogue est courante dans le secteur agricole ou les porcs sont nourris de la drogue pour les *faire maigre et charnue* [<http://www.steroidsone.eu/lang-fr/clenbuterol/305-clenbuterol-hubei-50-tabs-004mg-tab.html>] (12.5.2015)

La pièce, d'une forme indéfinissable, était remplie de miroirs. Sur les murs, le plafond, sur le sol. Ceux disposés sur les murs renvoyaient des reflets différemment déformés. L'un les allongeait considérablement, l'autre les grossissait, un autre les *faisait maigres*, d'autres *petits* [<http://www.bestfictions.com/s/1983693/8/Attaques-%C3%A0-Poudlard>] (12.5.2015)

REMARQUES : *Faire maigre* se dit avant tout du fait de ne pas consommer de viande les vendredis et pendant le carême, généralement par prescription de l'Église catholique. Il s'oppose alors à *faire gras*. *Maigre* reste invariable dans son emploi absolu. Toutefois, en tant que prédicat second d'une construction transitive, avec le sens de 'amaigrir' (v. les deux derniers exemples du CW) il peut s'accorder avec l'objet (v. le dernier exemple du CW).

Faire mauvais

Enrager, être en colère

Emploi absolu

1847 Cette instabilité, l'attente de l'avenir, l'incertitude de savoir si j'aurai une maison, si je serai encore à loyer, si le Nord haussera, tout cela tue et ravage mon imagination, ma volonté n'est plus assez forte pour écarter les sujets de trouble, parce qu'ils sont dans mon cœur. Et j'ai *fait mauvais* (Honoré de Balzac, *Lettres à Madame Hanska*)

1852 C'est [= le travail] mon grand moyen contre les chagrins de la vie : non pas que je m'en

rage souvent. Quant je *fais mauvais* je suis fort triste (*Lettres de Eugène Delacroix*)

CORPUS WEB :

Images du passage des Hommes en armes hier nuit à la base du CCDO à l'école de police. Ouais ils ont *fait mauvais*... [<https://resistancisrael.com/attaques-armees>] (20.7.2017)

REMARQUES : Il n'y a pas lieu ici d'attester *faire mauvais* au sens météorologique 'faire mauvais temps', même s'il peut entrer dans le groupe des adjectifs-adverbes. Par contre, *faire mauvais* au sens de 'enrager' n'est pas sans intérêt. Bien que l'expérience communicative nous dit qu'il est usuel, il est difficile de l'attester dans les sources écrites. Dans l'exemple du CW, il est plus difficile d'extraire le sens mais le contexte suggère celui de 'faire du mal', à savoir, beaucoup de blessés.

Faire moche

Faire mal (quelque chose), de manière maladroite, imparfaite

Transitif

1920 Il *fait ça moche* (Henri Bauche, *Le Langage populaire*)

CORPUS WEB :

Il va *faire moche* à Paris le WE prochain !! Venez vous réchauffer par ici [<https://www.facebook.com/CoupDePoucePousse/posts/648510238564195>] (12.5.2015)

Après si tu as une mousse ou un truc dans le genre met la en essayant le plus possible de mettre en forme tes cheveux de la forme que tu les veux, bon toi je pense que tu les voudras pas gonflé donc essayé de les applatir le plus possible mais pas en racine parce qu'en racine ça va te faire tout tout plat au dessus et en dessous *ça va faire bizarre, ça va faire moche* en gros [http://forum.aufeminin.com/forum/cheveux/_f27795_cheveux-Help-cheveux-tres-frises-et-touffe.html] (12.5.2015)

L'idée de faire des véhicules électriques, d'accord ! Mais est-il nécessaire de les *faire moche* ? [<http://www.autotitre.com/forum/Chrysler/Le-design-selon-Chrysler...-98427p1.htm>] (12.5.2015)

J'adore vos sims moches... Perso j'arrive pas à les *faire moches*, pourtant j'ai essayé de toutes mes forces [<http://forums.thesims.com/>

fr_FR/discussion/769779/vos-sims-moches/p5] (12.5.2015)

REMARQUES : *Faire moche* réfère normalement au fait de produire quelque chose de peu esthétique ou de moralement critiquable, d'agir d'une manière inadéquate, qui inspire le mépris, la désapprobation. À part ceci, il fait aussi partie de la série météorologique *faire beau, bon, mauvais*, etc. (*il fait moche*). Il peut aussi renvoyer à l'effet produit par quelque chose (*ça va faire moche*). Dans les deux cas de figure, le groupe se trouve en construction absolue. *Moche* reste invariable dans son emploi adverbial, notamment en construction absolue, mais en tant que prédicat second il peut s'accorder ou non avec l'objet en construction transitive (v. les deux derniers exemples du CW).

Faire monotone

Faire de manière à produire une impression de monotonie

↗ *faire grand*

Faire net

Faire très rapidement, brusquement, soudainement

Transitif

1836 Ce qui *fit* ma conquête *net* dans Barral la première fois que nous parlâmes ensemble, [...] ce fut 1° la beauté de son habit dont le bleu me parut enchanteur, 2° sa façon de dire ces vers de Voltaire (Stendhal, *Vie de Henry Brulard*)

CORPUS WEB :

nous passons notre temps à conseiller des reflex pour ceux qui veulent absolument plein de bokeh avec un maximum de flou derrière... pour *faire net* partout, c'est vraiment un compact qui convient, et comme l'a fait pertinemment remarquer Sanine, un compact à petit capteur [http://www.lesnumeriques.com/legrandforum/avis/Photo/portrait-arriere-plan-sujet_12635_1.htm] (12.5.2015)

la courbe est un peu à main levée mais à la base ce serait plutôt une arc-tangente (histoire de *faire net et joli*, lol), enfin bon, ça c'est pas grave [<http://www.crystalxp.net/forum/fr/entraide-graphique-archives/Graphisme-Questions->

Generales/deformation-etirement-demande-sujet_44047_1.htm] (12.5.2015)

c'est vrai qu'il est souvent difficile de trouver la petite bête et de la *faire nette* dans le viseur du 5D si le grandissement dépasse 2 [http://www.chassimages.com/forum/index.php?topic=183469.30;wap2] (12.5.2015)

La 3e partie est rapide. Pour la *faire* « *nette* », il suffira de marquer la 1ère note de chaque groupe de quatre [http://savoir-chanter.ca/pdf/4_Exercice_simple.pdf] (12.5.2015)

REMARQUES : *Faire net* désigne le fait de faire quelque chose d'une manière brusque, nette, incontestable. Dans les exemples du CW, *faire net* a le sens de 'faire avec précision'. *Net* reste invariable dans son emploi adverbial, qui tend à l'emploi absolu, mais en tant que prédicat second, il peut s'accorder avec l'objet (v. le troisième et le quatrième exemple du CW).

Faire noir

Faire le contraire de ce que l'on a dit

↗ *dire blanc*

Faire petit

I. Faire peu

Emploi absolu

~1170 Lors recomança sa proiere ;

Au roi parole an tel meniere :

« Sire, fet il, bien sai et voi

Que *petit feriez* por moi

Quant ce don m'avez refuse » (Chrestien de Troyes [attribué], *Philomena*, 498)

1175 Amis, fait [e]l', or aient honte

Cil qui desfurent nostre conte.

Mout sevent dire et *petit faire*

(Gautier d'Arras, *Ille et Galeron*, 3341)

~1177 Après ce me pria, que gié

Par son ostel m'an revenisse

An guerredon, se je poisse,

Et je li dis : « Volantiers, sire ! »,

Que honte fust de l'escondire.

Petit por mon oste *feisse*,

Se cest don li escondeisse (Chrestien de Troyes, *Yvain ou Le Chevalier au lion*, 267)

II. Faire quelque chose de manière à le rendre petit

Emploi absolu

1958 — J'ai la réputation de *pêcher fin*, me disait-il en souriant, avant de m'emmener dans son atelier-laboratoire, où il fabrique lui-même lignes, plumes et hameçons. C'est inimaginable. Il paraît impossible de *faire plus petit, plus léger* (*Point de vue*, 20 juin 1958 / Grundt : 409)

III. Avoir l'air petit, passer inaperçu

Emploi absolu

1977 Hanjure a oublié ses touristes néerlandais, ils *font petit, petit...* Cette cuisine-salle-à-manger de mineur gréviste modèle 48, le terril pointu par-dessus les toits si bas si noirs, et le bouquet fané depuis août dernier, sur la plaque de marbre au coin de la rue (Jean-Pierre Chabrol, *La Folie des miens*)

CORPUS WEB :

Si Samsung inonde le marché avec ses smartphones et ne lésine pas sur la communication, le groupe sud-coréen peut aussi *se faire tout petit*. La preuve avec les modèles Galaxy S6 et S6 Edge qu'il écoule au pays du soleil levant [http://www.generation-nt.com/samsung-galaxy-s6-edge-absence-redondance-logo-strategie-marketing-communication-actualite-1914336.html] (12.5.2015)

Faire petit pour voir grand

La firme américaine Coca-cola sait innover lorsqu'il s'agit de communiquer sur ses produits. Il y a quelques jours, le géant du soda dévoilait avec l'aide de l'agence Ogilvy & Mather Berlin une installation de mini kiosque pour accompagner le lancement de son mini format (0,15 cl) en Allemagne [http://www.monsieur-loyal.com/blog/faire-petit-pour-voir-grand] (12.5.2015)

La femme de droite est accroupie et présente une écuelle. Celle de gauche tend la main avec quelque hésitation, un peu gênée. Celle qui tient l'écuelle est celle qui donne, mais elle ne donne pas avec un geste hautain. Elle *se fait petit* : elle ne donne pas d'en haut avec un complexe de supériorité [http://www.odn-solidarites.org/fr/la-noblesse-du-partage] (12.5.2015)

Ma louloute est en pré/box, donc elle se promène toute la journée avec ses copains. Mais ce qui me fait hésiter c'est qu'elle est déjà très sensibles des pieds... pour partir en balade c'est pas la peine de négocier le chemin caillouteux, elle se fait petite et passe sur la mini bande d'herbe latérale [http://www.chevalannonce.com/forums-9203159-cheval-pieds-nus-transition] (12.5.2015)

La pièce, d'une forme indéfinissable, était remplie de miroirs. Sur les murs, le plafond, sur le sol. Ceux disposés sur les murs renvoyaient des reflets différemment déformés. L'un les allongeait considérablement, l'autre les grossissait, un autre les faisait maigres, d'autres petits [http://www.bestfictions.com/s/1983693/8/Attaques-%C3%A0-Poudlard] (12.5.2015)

REMARQUES : En ancien français, *petit* est employé comme quantifieur au sens de 'peu'. *Faire petit* (I) signifie alors 'faire peu, de manière insuffisante; agir sans trop s'investir'. L'emploi moderne privilégie le sens résultatif (II) de 'produire, fabriquer quelque chose de petit, de réduit (par exemple, des articles de pêche)'. Dans l'acception (III), (*se*) *faire petit* signifie 'donner l'impression d'être petit', donc d'occulter la vraie taille, la véritable importance sociale, etc. *Petit* reste invariable dans son emploi adverbial. En tant que prédicat second, il peut s'accorder avec l'objet (dernier exemple du CW), ou, dans l'emploi pronominal du verbe, avec le sujet (quatrième exemple du CW), mais l'accord est absent dans le troisième exemple. Le fait que l'accord est audible avec *petit*, nous laisse supposer que l'absence de l'accord arrive aussi dans la langue parlée. *Petit* est modifié par *plus*, *tout*. Notons aussi l'emploi de *pêcher fin*, *faire léger*, *faire maigre*, *voir grand*, ainsi que la reduplication *petit petit*. VOIR AUSSI : *construire petit*

Faire précis

Exécuter avec précision

↗ *faire exact*

Faire prou

Tirer profit d'une situation

Emploi absolu

~1170 De s'avanture s'esjoïst :

Mout estoit liez de s'avanture ;

Qu'amie ot bele a desmesure,

Sage et cortoise et deboneire.

De l'esgarder ne pot *preu feire* :

Quant plus l'esgarde, plus li plest

(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 1486)

REMARQUES : En ancien français, *faire prou* désigne le fait de tirer profit d'une situation, ici à la forme négative.

Faire rapide

I. Faire vite, promptement, vivement

Emploi absolu

1885 L'écrivain qui se propose de peindre des actions doit *faire rapide* ; celui qui se propose de peindre des états doit au contraire donner l'impression de la durée (Paul Bourget, *Nouveaux essais de psychologie contemporaine*)

II. Faire en sorte que quelque chose se fasse rapidement (résultatif)

Pronominal

1886 C'était comme une marée d'amertume qui montait en elle, et le tournoisement de ses idées *se faisait si rapide* que toute notion des choses ambiantes s'effaçait de sa conscience (Paul Bourget, *Un crime d'amour*)

1887 Il remit le pistolet dans le tiroir, s'assit dans son fauteuil, – le fauteuil de Suzanne, – et il se laissa rouler dans cet abîme de la rêverie tragique où les images se dessinent avec un relief extraordinaire, où les raisonnements *se font rapides* comme dans la fièvre, où s'élaborent les résolutions désespérées (Paul Bourget, *Mensonges*)

Transitif

1962 Non sans peine, au début, d'autant que je travaillais de bonne heure comme naguère quand j'étais seul dans ma chambre et Virginie je devais la découvrir, l'enjamber, puis la recouvrir, des gestes que je n'arrivais pas à *faire rapides* et j'ai décidé de la fuir en fermant les yeux pour ne pas la voir, belle, nue, respirante et quelquefois soupirante (Yves Berger, *Le Sud*)

CORPUS WEB :

Bac S – Astuce maline : équation d'un plan, comment *faire facile et rapide* ? [http://www.

intellego.fr/soutien-scolaire-terminale-s/aide-scolaire-mathematiques/bac-s--astuce-maline-equation-d-un-plan-comment-faire-facile-et-rapide-/33467] (5.5.2015)

16 trucs que vous pouvez utiliser pour *faire rapide* le goût des aliments Better Way

Il est facile de mettre à niveau votre expérience de la restauration rapide.

Certains amateurs de restaurant de la chaîne récemment partagé leurs hacks pour obtenir un meilleur service [http://coachesmail.com/16_trucs_que_vous_pouvez_utiliser_pour_faire_rapide_le_gout_des_aliments_better_way_n9PQ5g.html] (29.04.2015)

Parcours de frissons immenses et délicieux, les révélations *se font rapides et efficaces* ... [https://journal dun pratiquant.wordpress.com/2012/02/06/flash] (29.04.2015)

REMARQUES : *Faire rapide* (I) équivaut à *faire vite*. *Faire rapide* (II) renvoie au fait de produire quelque chose de rapide ou de conférer cette qualité à quelque chose. Il est alors un prédicat second qui tend à l'emploi fléchi. L'emploi comme adverbe au sens de 'vite' (I) est moins fréquent que celui de (II) dans les textes écrits de Frantext, mais il prédomine dans la communication informelle dans le CW. Le troisième exemple du CW est ambigu, situé entre une lecture progressive 'les révélations deviennent rapides et efficaces' et une lecture de manière 'rapidement et efficacement'. *Rapide* est modifié par *si*.

Faire russe

Faire quelque chose sans mesure ; exagérer

↗ *faire large*

Faire savant

Faire en sorte de paraître, d'être savant

↗ *faire vrai*

Faire simple

Faire les choses simplement, sans complication

Emploi absolu

1923 Nous avons pensé qu'il fallait *faire plus simple* encore que nos devanciers

(Instructions du 20 juin 1923 relatives au nouveau plan d'études des écoles primaires élémentaires / *Revue pédagogique*)

CORPUS WEB :

Pourquoi *faire simple*...

Après avoir dribblé le gardien, Wilson Moreno a attendu un peu, l'a dribblé à nouveau pour la forme avant de marquer en deux temps. Pas franchement logique, l'action s'est finalement bien terminée, non sans un peu de chance... [http://www.cahiersdufootball.net/article-pourquoi-faire-simple-5688] (29.04.2015)

D'ailleurs, Christopher Nolan ne sombre pas dans la facilité en nous affichant des grandes villes dévastées. Non, il *fait simple et efficace* en nous montrant de la terre aride et de la poussière. Alors que certains auraient pu tomber dans la facilité en nous offrant une débauche de spectaculaire et de catastrophes spatiale, Nolan nous offre du spectaculaire mais aussi de l'émotion [https://captainblogbuster.wordpress.com/2014/11/03/critique-interstellar] (29.04.2015)

D'autres cellules, appelées macrophages, restent en mouvement et sont responsables de l'affadissement du dessin au fil du temps. *Pour faire simples*, elles mangent l'encre [http://www.konbini.com/fr/inspiration-2/creme-enlever-tatouages] (29.04.2015)

REMARQUES : *Faire simple* réfère au fait de ne pas compliquer les choses. Il rappelle une phrase des Shadoks (1966~1968) qui a connu un vrai succès : « pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué » (http://www.lesshadoks.com/index2.php?page=3). La flexion dans le dernier exemple du CW est peu logique, donc fautive, si l'on veut. *Simple* est modifié par *plus*.

Faire solide

Produire, construire quelque chose de solide,

faire du solide

Emploi absolu

1911 Louise, en fille raisonnable, avait cousu elle-même son trousseau. Il y avait les vieilles habitudes, à quoi Mme Suzanne tenait, qui sont de donner aux filles du linge pour jusqu'à leur mort : trois douzaines de chemises, huit douzaines de paires de bas et des draps de lit en proportion, et ainsi de suite ; car, les modes, on n'en tient pas compte, et on *fait solide*, et on *coud serré* (Charles-Ferdinand Ramuz, *Aimé Pache, peintre vaudois*)

1978 *Faire solide*, c'est la hantise du maçon (François Cavanna, *Les Ritals*)

REMARQUES : *Faire solide* renvoie au fait de produire quelque chose de solide qui dure. Notons l'emploi de *coudre serré* dans le même contexte.

Faire vivant

Paraître animé

↗ *faire vrai*

Faire vrai (voir)

I. Dire quelque chose de vrai

Emploi absolu

+1365 Mès si tretos que dedans fui,
Je ne cuidai trouver nullui
Fors les oiseillons et Plaisance
Et sa bonne amie Esperance,
Mès si *fis voir*, pas ne m'en doeil,
Car je trouvai là Bel Acueil
Qui faisoit chapeaus de flourettes
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])

II. Faire, produire quelque chose de vrai

Emploi absolu

1858 Savez-vous ce qui présentement m'occupe ! Les maladies des serpents (toujours pour Carthage). Je vais aujourd'hui même écrire à Tunis à ce sujet. Quand on veut *faire vrai*, il en coûte ! Tout cela est bien puéril et au fond considérablement sot ! Mais à quoi passer la vie, si ce n'est à des rêves ! (Gustave Flaubert, *Correspondance*)

1869 *Faire vrai*, c'est créer. Paul Huet a *fait vrai*, de là sa puissance. Il a compris la nature comme il faut la comprendre, empreinte de réalité et pénétrée d'idéal. Oui, je le pleure. C'était en même temps un noble et ferme caractère (Victor Hugo, *Correspondance*)

1882 Seulement M. Dumas tout en gardant le thème, a *fait plus vulgaire* et par conséquent *plus vrai* (Émile Zola, *Une campagne*)

III. Donner une impression de vérité

Emploi absolu

1883 Tenez que la plupart n'ont reçu aucune éducation, qu'ils n'ont rien vu et rien lu, que « *faire distingué* », pour eux, c'est tout bonnement ne pas *faire vivant* et ne pas *faire vrai* (Joris-Karl Huysmans, *L'Art moderne*)

1927 Le naturalisme est un exemple de cette soumission à la réalité sensible. On passe sur le résultat. Car il ne s'agit pas de *faire vrai* ; le vrai d'aujourd'hui en art est le faux de demain. C'est pourquoi les poètes n'ont jamais eu aucun souci du vrai, mais toujours, en somme, du réel (Pierre Reverdy, *Le Gant de crin*)

1942 Plus Cézanne semblait, aux yeux de ses contemporains, s'orienter vers l'abstraction, plus il cherchait à faire ressemblant : « je ne dois chercher à compléter mon œuvre, écrivait-il, que pour le plaisir de *faire plus vrai et plus savant* » (André Lhote, *La Peinture d'abord*)

1963 Des voluptés aussi souveraines ne s'oublent pas. Elle va dire au juge Elbron tout ce que je lui ai fait demander de dire. Dates, heures... les petits détails qui *font vrai*... et qu'elle m'aidait, pour justifier les fameuses dépenses qu'on me reproche (Alphonse Boudard, *La Cerise*)

1979 Mon truc, c'est justement d'être menteur. Plus fort que moi, j'peux pas m'empêcher. Alors, j'lui ai dit que j'voyais un champignon. J'ai dit un cep. Pour *faire plus vrai*. Il me regarde (Jean Vautrin, *Bloody Mary*)

CORPUS WEB :

Vouloir « *faire vrai* » est une erreur colossale ; l'art doit être artificiel et constamment recréer. C'est cette facilité de recréation qui était la raison d'être du cinéma et, en l'oubliant, il se perd lui-même [<http://www.universalis.fr/encyclopedie/luchino-visconti/3-copier-le-vrai-c-est-peut-etre-une-bonne-chose-mais-inventer-le-vrai-c-est-mieux-c-est-beaucoup-mieux-verdi>] (29.04.2015)

La peinture reste un de mes rêves depuis tout gosse, donc un jour ça me prendra et je m'y consacrerai, je continue un peu mais pas avec la même intensité. J'étais un peu paumé : tu fais un tube malgré toi, tu te retrouves avec ça dans les mains, qu'est-ce que tu fais ? Il faut faire mieux ? Et en fait non, il faut *faire vrai*. Donc j'ai attendu que ce soit un vrai moment, avec un truc qui me tenait à cœur, qui m'impliquait personnellement et c'est ce qui s'est passé avec cette rencontre des Monophonics [<http://www.leprog.com/26-1-interview-ben-l-oncle-soul.html>] (29.04.2015)

REMARQUES : Dans l'exemple de +1365, *faire* est pris au sens de 'dire'. Le sens du verbe persiste dans la langue moderne, mais la collocation *faire voir* avec ce sens disparaît. Les acceptions (II) 'faire quelque chose de vrai' et (III) 'donner une impression de véricité, d'authenticité ou de réalité' forment un continuum difficile à séparer. La problématique du *faire vrai* est discutée dans le domaine de l'art, artificiel par nature. De même, l'impression qu'un individu donne ou 'fait' en société est une préoccupation quotidienne, souvent située dans le domaine de la mode. Les collocations du même type qui figurent dans les exemples sous *faire ferme*, *faire vivant*, *faire savant*, et *faire vulgaire*, montrent que les acceptions (II) et (III) font partie d'une série analogique avec prédominance de (III). *Vrai* reste invariable et est modifié par *plus*.

Faire vulgaire

I. Mettre en langue vulgaire

Transitif

1561 Mais aussi je diray ceci sans arrogance, que je suis encores à voir tragedies et comedies Françaises, excepté celles de Medée et d'Hecuba, lesquelles ont esté *faictes vulgaires* et prises du Grec d'Euripide (Jacques Grévin, *César*)

II. Produire quelque chose de vulgaire

Transitif

1839 Le peintre, pour la figure principale, avait deux écueils à éviter : ou bien il la jetait dans un moule déjà connu, et alors adieu, à toute individualité, ou bien il la *faisait vulgaire* (*Le Magasin universel*)

Emploi absolu

1880 Nos modernes *font grand*, sans se demander si la valeur du sujet permet de si ambitieuses proportions ; ils *font laid*, systématiquement, par opposition au beau suranné ; ils *font vulgaire*, par haine de l'élégant ; peintres en rupture de ban, si l'on veut, mais peintres (*Gazette des Beaux-arts*)

III. Vulgariser, se mettre à la portée du plus grand nombre

Pronominal

1849 nous croyons avoir pleinement démontré que si la vérité revêt souvent l'apparence

d'un paradoxe, ce n'est pas notre faute, mais celle de l'erreur, qui n'a besoin que de *se faire vulgaire* pour qu'à l'envie tout le monde l'accueille comme si elle était la vérité (Émile de Girardin, *Questions de mon temps*)

IV. Donner une impression de vulgarité

Emploi absolu

1943 Et puis elle [= Édith Piaf] sait *faire peuple* sans *faire vulgaire* – alors que tant d'autres *font vulgaire* même sans essayer de faire peuple (*Le Journal*)

1975 Quand une femme emploie l'expression « se souler la gueule », cela *fait vulgaire et bas*, pour un homme c'est moins vulgaire et cela *sonne fort et triste*. Une femme ça se grise, ça s'enivre, au pire ça boit (Marie Cardinal, *Les mots pour le dire*)

CORPUS WEB :

Etre sexy ... sans *faire vulgaire* !

Rien de pire en matière de style que d'en faire trop. Votre tenue ainsi que votre apparence générale reposent sur l'équilibre des pièces que vous choisissez, le tout devant être harmonieux, juste avec une pointe de sexy sans rajouter de superflu! [<http://www.my-image-expert.com/etre-sexy-sans-faire-vulgaire/>] (29.04.2015)

Par contre, une robe moulante parce qu'elle est trop petite, option bourrelets en pagaille, non seulement c'est vulgaire, mais c'est moche. J'associe souvent la vulgarité à ce qui n'est pas clean, qui fait crade ou douteux. Une fille habillée très sexy aura peu de chances de *faire vulgaire* si elle est irréprochable : vêtements qui tombent bien, repassés, sans tâches ou fils qui pendouillent, cheveux propres (pas de vieilles racines de coloration), peau et épilation nickel... [<http://www.carolinedaily.com/forum/comment-etre-sexy-sans-etre-vulgaire-t38210.html>] (29.04.2015)

REMARQUES : *Faire vulgaire* (I) s'emploie dans le contexte de la vulgarisation d'un ouvrage dans une langue contemporaine, généralement écrit à l'origine en grec ou en latin. (II) réfère au fait de produire quelque chose de vulgaire. L'emploi pronominal (III) fait allusion aux efforts qu'on pourrait faire pour être à la portée du grand public. *Faire vulgaire* (IV) s'emploie pour 'donner

une impression de vulgarité', dans la façon de se comporter, de s'habiller, de se maquiller, notamment en rapport avec l'attraction sexuelle (CW). Le sens (IV) prédomine dans l'emploi actuel, comme le soulignent aussi les exemples du CW. Notons l'emploi de *faire bas*, *faire laid*, *faire peuple* ; *sonner fort*, *sonner triste*.

Faucher serré

Faucher en faisant un grand effort

Intransitif

1897 Les faucheurs au loin s'inquiétaient. Ceux qui relevaient leur faux, pour passer la pierre sur la lame, interrogeaient un instant la dépression de la prairie, le fond de la vaste conque où ils peinaient si rudement, puis ils se baissaient et *fauchaient plus serré*, comme ceux qui comptent les minutes. Ce n'était plus le travail quotidien, mais la hâte tragique et la rage contre les éléments plus forts que l'homme. Une richesse allait périr (René Bazin, *De toute son âme*)

Fêler net

Se fêler, se briser d'une manière précise et brutale

Pronominal

1920 Une multitude transfigurait, sentait dans un chant gémir toute la douleur du monde, parce qu'elle-même était mal à l'aise de trop craindre que ce chant *se fêlât net* (Henry de Montherlant, *La Relève du matin*)

CORPUS WEB :

Je suis dans une sorte de rage – dégoût vis à vis de mon accident d'hier, On jouait de manière assez active et j'ai fait une chute, Mon tout nouvel EBBR, pourtant un Marui M4 CQBR Blowback V2 acheté il y a 2 semaines, à vue son corps *se fêler net* au niveau de l'entrée du tube de crosse *CRAC* C'est même pas réparable juste changeable, mais il n'y a pas de pièces (corps) de rechange de dispo et les autre corps ne sont pas compatible !! héhééé ! [http://forum.gbb-technics.fr/viewtopic.php?f=27&t=1337] (29.04.2015)

REMARQUES : *Fêler net* fait partie de la série analogique de *casser /couper / trancher net* et marque une rupture brusque et claire, qui brise d'un coup le potentiel de résistance d'un matériel, d'une personne.

Férier bas

Frapper, donner un coup dans la partie inférieure du corps

Transitif

+1175 Se par le bois vait cerf ne dains,
Se il atouché a ces rains
Ou cil arc est mis et tenduz,
Se *haut hurte*, *haut est feruz*,
Et se il hurte a l'arc an bas,
Bas est feruz eneslepas
(Béroul, *Tristan* [4^e quart XII^e], 1758)

+1200 Li keu saillent de la cuisine :
Ne demanderent que ce fu,
Ainz traient les tisons du fu,
Si fierent sor lui a un tas ;
Tant le *fierent*, et *haut et bas*,
Que brisies li ont les rains
(*Le Provost a l'aumuche*, 118)

REMARQUES : *Férier haut et bas* se disait du fait de porter des coups sur quelqu'un/quelque chose, à plusieurs endroits ici et là. Notons l'emploi de *heurter haut*, *férier haut*.

Férier droit

Frapper directement ou exactement, par la voie la plus courte, la plus directe

Transitif

+1200a A la dame vint corant un messag[er]
ke la conte noveles de Doun li fer.
Quant ele l'oy, si p[r]ent un cotel de asser,
le messag[er] *fert dreit* p[ar] mi le qer.
A sa haut tur va la dame mo[n]ter,
de son gré chet jus, q[ue] le col fet deb[r]
iser (*Bueve de Hanstone* [début XIII^e], 2371)

+1200b Cil qui i met sa force tote
Done a Meraugis sor l'escu
De sa lance par tel vertu
Que sa lance peçoie en .II. ;
Et Meraugis li merueilleus
Brandist sa lance, sel *fiert haut*
Si droit qu'il porte en mi le gaut
Le chevalier et son cheval

Tot en .I. mont ; mes n'ot nul mal
(Raoul de Houdenc, *Meraugis de
Portlesguez* [début XIII^e], 1718)

REMARQUES : Aujourd'hui inusité, *férir droit* réfère à une arme (ici : une lance, un couteau) projetée en direction de l'adversaire selon une ligne droite, la plus courte et directe. Notons que l'indication de lieu *férir haut* forme un premier groupe qui est modifié à son tour par *droit*.

Férir dur

Frapper durement

Transitif

~1300 Or sui ge li plus *durfeüs* [variante : *durs ferus*]

Et li plus maiscéans del monde
(Jakemes, *L'Histoire du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel*, 4449)

REMARQUES : L'adjectif-adverbe *dur* est accordé au cas sujet dans la variante analytique.

Férir fort

Frapper avec force, violemment

Transitif

~1177 Et li chevaliers s'adreça
Vers la meslee maintenant,
S'ancontre un chevalier venant
Et joste a lui, sel *fiert si fort*
Parmi l'uel que il l'*abat mort*
(Chrestien de Troyes, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrete*, 2397)

-1200 Puis a pris en son poing le baston de
pumier,
Si fort en feri l'autre mort l'abat a ses piés.
Et li tiers torne en fuie, en mi le bos se *fiert*
(*Elie de Saint Gille* [fin XII^e], 1160)

~1275 Mes cil de l'ost s'arment tous jors,
Vers la bataille en vont le cors :
Fort les i veïssiez *ferir*,
Li autre prenent a foïr
(*Floriant et Florete*, 4677)

-1334 Lors maintenant se *fiert* dedens
Le Beau Chevalier au Lyon,
Haut se sourdi sur son archon
Et *fiert si fort* .i. chevalier
Que tout par mi le va coper.
Outre passa isnelement

Et feroit aussi freschement
Conme s'il fust au commenchier (*Le Romans
de la dame a la lycorne* [1^{er} tiers XIV^e], 8078)

REMARQUES : Dans un combat ou une bataille, *férir fort*, aujourd'hui inusité, se disait du fait de frapper, de porter des coups à l'adversaire de manière vive et violente. *Fort* est modifié par *si*. Notons l'emploi de *abattre mort*.

Férir haut

Porter des coups en hauteur

↗ *férir bas*

Férir grand

Donner de grands coups violents, blesser
beaucoup

Transitif

+1100 Et l'altre doyst d'escud cubrir
Et de ss'espaa *grant ferir*
(Alberic de Besançon, *Fragment d'un
Roman d'Alexandre* [1^{er} quart XII^e], 95)

REMARQUES : Dans la série analogique de *férir*, productive en ancien français, *grand* est employé comme intensifieur, virtuellement opposé à *férir petit*, qui n'est pas attesté.

Férir menu

férir souvent et menu : frapper continuellement,
en donnant de petits coups répétés

Transitif

+1150 Al recerqier des rens souent tornes,
Monioie le Karlon haut escries
Et *souvent et menu* grans cos *feres*
(*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 302)

+1250 L'autre escofle por ce nel dote
Ne plus a envis nel requiert,
Vers li en vet et puis le *fiert*
Granz coz et *menu et sovent*.
Molt esta Renart malement,
Car cil qui estoit sanz poor,
Li est sus coru par irur (*Le Roman de
Renart* [2^e moitié XIII^e], IX, 601)

REMARQUES : *Menu* étant généralement suivi ou précédé de l'adverbe *souvent*, *férir menu*, aujourd'hui inusité, se disait du fait de porter des coups sur quelqu'un/quelque chose de manière vive et répétée, de distribuer une pluie de coups.

Féris seri

Frapper doucement, tranquillement
Transitif

- +1250 As plantees jeuent la nuit.
Le pie leva premierement
Ysengrins moult joieusement,
Et Tieberz li chaz i feri
Si doucement et si seri,
Que d'autre part le fist chaoir (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], XVII, 664)

REMARQUES : *Féris seri* se disait du fait de donner des coups, de frapper quelqu'un/quelque chose calmement, sans agitation. *Seri* est modifié par *si*. Il est syntaxiquement coordonné avec l'adverbe *doucement*.

Féris soef

S'élaner doucement, lentement
Pronominal

- +1200 « Quel part vet il ? Quel la ferai ?
Il n'est pas loing ! » Lors vet au tref.
De plain eslés, non pas *soëf*
Se fiert dedenz, mes il n'i voit
Home de char ; pas n'i estoit
L'Outredotez. – Ou estoit il ?
(Raoul de Houdenc, *Meraugis de Portlesguez* [début XIII^e], 4402)

REMARQUES : Ici employé à la forme négative, *ne pas féris soef* se disait du fait de se lancer, de s'engouffrer avec fougue dans quelque chose, suggérant le vif intérêt du sujet.

Ferrer fort

Tirer vigoureusement la canne de façon à ce que le fer de l'hameçon pénètre profondément les chairs du poisson
↗ *pêcher fin*

Figer net

Immobiliser brusquement, paralyser
Transitif

- 1903a Il [= Mac-Kinley] présidait, on l'acclamait ; ses mains démocratiques indistinctement se tendaient vers le peuple immense, quand un homme « correctement vêtu de noir », d'un geste brutal, *figea net* sur ses lèvres son sourire présidentiel (*Le Mouvement social*)

- 2019 — Elva, embrasse-le ou ignore-le mais par tous les diables fais-le taire.

Je *m'arrête net*, la bouche ouverte, ma réplique prête à s'envoler est désormais en suspension, *figée net* par les paroles d'Adrian (Sonia Brito de Freitas, *Elva*)

Pronominal

- 1903b Thérie riait, très amusé de l'idée ; mais, son sourire *se figea net*, dans un tiraillement nerveux des lèvres et un froncement des sourcils (*La Nouvelle Revue*)

- 1972 Mattone *s'est figé net*. Dans le silence, Charley sort de sa poche une balle à bout doré, qu'il tient entre le pouce et l'index (Sébastien Japrisot, *La Course du lièvre à travers les champs*)

- 2008 Les autres fauves *se figèrent nets*, quand leur dominant se dirigea vers le haut de la dune (Claude Degret, *Clothilde de Waterberry*)

Emploi absolu

- 1924 Il [= le chef] parut, et notre animation *figea net* (André Gide, *Si le grain ne meurt*)

CORPUS WEB :

Ceux-ci [= les bras] restèrent ouverts sur l'espace vide, ses mains à trois centimètres des épaules de Lucifer ; *figées nettes* [https://www.fanfiction.net/s/12273396/34/Hell-Sweet-Hell] (10.10.2020)

Figurer faux

Se faire de fausses idées

Pronominal

- 1805 Je décrirais en dix pages, avec tout le soin possible, tout ce que fit M[artial] en cette matinée, que, ne l'ayant jamais vu, tu te *figurerais toujours faux*, tandis qu'un homme du monde de P[aris] m'entendrait parfaitement à demi-mot (Stendhal, *Correspondance*)

CORPUS WEB :

Affaire est donc finalement faux, tant sur le plan spirituel et scientifiquement. Comme dans le rêve, tous les objets semblent être réel, donc l'état éveillé, toutes choses nous voir et entendre semblent réels. Lorsque nous nous réveillons de

rêve, les objets de rêve semblent être fausse ; Si, après la mort ce monde visible doit *figurer faux* [<http://www.bonyoganidra.com/le-spiritisme-et-yoga>] (29.04.2015)

REMARQUES : Pronominal ou intransitif, *figurer faux* réfère à une propriété de l'imaginaire, de l'idée fausse que l'on se fait de quelque chose ou de quelqu'un.

Filer doux

Se soumettre, obéir humblement

Emploi absolu

- 1557 Cependant ce n'est pas aux sujets de s'es-mouvoir a l'encontre de leurs superieurs, ains avoir patience et *filer doux*, côme l'on dit (Michel Cop, *Le Livre de l'ecclésiaste*)
- 1577 Ce propos courrouça le prince, lequel fit tout sur le champ mettre cette espie en prison : et despescha l'un de son conseil devers Amurat pour luy mettre en avant quelques articles d'appointement, à la verité trop superbes, et du tout hors de saison : Car en lieu de *filer doux*, il bravoit, et vouloit que le reste de l'Istme luy fust rendue, avec les terres adjacentes hors d'iceluy, qu'Amurat avoit conquises de bonne guerre (Blaise de Vigenère, *L'Histoire de la décadence de l'Empire grec* [trad.])
- 1584 BASILE. (*seul*) Mon Dieu ! qu'il *filoit doux* ! qu'il faisoit le courtois et gracieux ! (Odet de Turnèbe, *Les Contens*)
- 1625 Et fait de depuis quelque temps, soit que la course des eaux de sa bourse soit basse, soit qu'il se lasse de se voir mangé par cette canaille, comme Acteon le fut de ses propres chiens, je le voy un peu plus modéré et comme desireux de me r'accoster, il *file plus doux*, et semble qu'il vueille chanter sur un autre ton, et monter sa guiterre d'une autre maniere (Jean-Pierre Camus, *Palombe ou La Femme honorable*)
- 1732 Sur de semblables discours, les bourgeois nous crurent plus timides et moins terribles que nous n'étions. Ils s'imaginèrent même que nous voyant réduits au nombre de trente-cinq François, nous jugions plus

à propos de *filer doux* que de faire les méchants (Alain-René Lesage, *Aventures du chevalier de Beauchêne*)

- 1842 Mais *filez doux* avec votre chef : le bonhomme est fin, il doit avoir de l'influence sur votre oncle, et peut encore l'empêcher de léguer tout à l'Église (Honoré de Balzac, *Ursule Mirouët*)
- 1877 Dans les commencements, quand l'un criait, elle suppliait l'autre du coin de l'œil, pour en tirer une parole de bonne amitié. Seulement, ça ne réussissait guère. Elle *filait doux* maintenant, elle pliait ses grosses épauls, ayant compris qu'ils s'amusaient à la bousculer, tant elle était ronde, une vraie boule (Émile Zola, *L'Assommoir*)
- 1927 Le temps coule insaisissable et monotone. Elle doit s'avouer son vague à l'âme. Et le vieux positiviste de mari qui *file si doux* qu'elle ne trouve pas le moyen de reprendre la controverse commencée le soir du cambriolage (René Crevel, *Babylone*)
- 1935 Gare aux filles, qui vont danser chez Caubert, à Andrain. Et si un gosse a seulement manqué l'Évangile, pif ! paf ! Deux paires de claques. Même les vieux *filent doux*, ainsi ! (Georges Bernanos, *Un crime*)
- 1955 Je subis sa loi, je *file tout doux*
 Sous son empire,
 Bien qu'ell' soit jalouse au-delà de tout,
 Et même pire...
 Un' joli' pervench', qui m'avait paru
 Plus joli' qu'elle,
 Un' joli' pervenche un jour en mourut
 À coups d'ombrelle (Georges Brassens, « Je m'suis fait tout p'tit » / *Poèmes et chansons*)

CORPUS WEB :

On commence à « *filer doux* » ?

Conférence islamique : branle-bas de combat chez les autorités | Fabrice de Pierrebourg | Montréal

La conférence islamiste organisée à Montréal crée un branle-bas de combat chez les autorités concernées, a constaté [<https://fr-fr.facebook.com/independantes/posts/462802387159936>] (28.04.2015)

Danièle Nouy, la Française devant laquelle « les banquiers *filent doux* »

La secrétaire générale de l'Autorité de contrôle des banques françaises devrait présider la nouvelle instance de supervision des établissements européens [http://www.alphacompta.fr/daniele-nouy-la-francaise-devant-laquelle-les-banquiers-filent-doux] (28.04.2015)

Mais le souffle de tes mots

La chaleur de tes baisers

Me consolent aussitôt

Et les heures *filent douces*,

Au creux d'un lit de mousse

[http://marydan.centerblog.net/rub-heures-douces-pensees-marydan-.html] (28.04.2015)

REMARQUES : Couramment employé dans la langue actuelle, notamment aussi dans la presse, *filer doux* est un emploi métaphorique du sens concret de *filer* 'transformer en fil'. Il désigne le fait d'être docile, de se soumettre sans opposer de résistance, l'adjectif-adverbe *doux* soulignant l'obéissance, voire la lâcheté du sujet. *Doux* reste invariable dans son emploi adverbial, sauf dans le troisième exemple du CW. Dans cet exemple, *filer* est pris dans l'acception de 'glisser, courir vite'. *Doux* adopte alors la fonction de prédicat second orienté vers le sujet avec lequel il s'accorde. *Doux* est modifié par *plus, si, tout*.

Filer droit

I. Partir tout droit, sans se retourner, sans hésiter ; s'enfuir

Intransitif

1566 Et au reste, considerez qu'il n'a peu continuer son propos au compas, et le faire *filer droict*, d'autant que les choses dont il discourroit sont par trop diverses et meslees (Giovanni Battista Gelli, *Les Discours fantastiques de Justin Tonnelier*)

1842 Jérôme, me dit-elle au moment décisif, jette ton bonnet par-dessus les moulins ; il faut qu'Artémise réussisse. Pas de si, pas de mais, *file droit* ton chemin et porte-la plus haut que le dôme du panthéon. Si t'es une autorité, prouve-le pour voir. C'est le cas de donner de la grosse caisse à se démancher le bras (Louis Reybaud, *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*)

II. Glisser, se diriger, voler en ligne droite (sur l'eau, sur des rails, dans les airs...)

Intransitif

1652 Dedale qui estoit adroit

Ne marqua [sic] point à *filer droit*

(*L'Icare sicilien ou La Cheute de Mazarin*)

1771 dans les plaines, elles [= les perdrix] *filent droit* et avec roideur ; lorsqu'elles sont suivies de près et poussées vivement, elles se réfugient dans les bois (Georges-Louis Leclerc comte de Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*)

1883 Quelquefois une frégate – grand oiseau mystérieux qui est toujours seul – traversait à une excessive hauteur les espaces de l'air, *filant droit* avec ses ailes minces et sa queue en ciseaux, se hâtant comme si elle avait un but (Pierre Loti, *Mon frère Yves*)

1903 7 octobre.

Les perdrix *filent droit* comme le long d'un fil (Jules Renard, *Journal*)

1915 Les maisons qu'on quittait étaient perchées sur une colline. On paraissait, cette fois, *filer droit vers* l'ennemi, en dégringolant le long d'un champ de blé. Le village, qui avait l'air de regarder partir le régiment, se chauffait au soleil et ne beuglait plus (René Benjamin, *Gaspard*)

1955 Après quoi, elle *fila droit sur* le village et pénétra par une fenêtre ouverte de la petite mairie pour aller fracasser le buste en plâtre de la République, posé sur une console (André Dhôtel, *Le Pays où l'on n'arrive jamais*)

1963 Cardoni sortit son tabac et ses feuilles, et roula une cigarette. La barque dont ils ne distinguaient plus les passagers *filait droit sur* le caboteur (Pierre Moinot, *Le Sable vif*)

1992 L'épicière, l'épicière est une sorcière
Je l'ai vue, je l'ai vue quand elle volait à cheval sur un balai
Filant droit au rendez-vous
Où le Diable je vous l'avoue
L'attendait.
(Charles Trenet, *Chansons, 1960–1992*)

III. Se dérouler (selon l'image du fil qui se déroule)

Intransitif

1876 Les études sont même commencées... on cherche à éviter le coude que vous faisiez, pour venir passer à Bressuire. La ligne *filerait droit* par Parthenay et par Thouars (Émile Zola, *Son Excellence Eugène Rougon*)

1960 Arrivés à une dizaine de pas de la maison, ils obliquèrent à gauche pour rester sous le couvert des pommiers dont les lignes *filaient droit* vers le fond du val (Bernard Clavel, *Malataverne*)

1963 Nous nous sommes donné rendez-vous à la foire de Mérida. La route *file tout droit* parmi des oliviers et des labours (Albert T'Serstevens, *L'Itinéraire espagnol*)

IV. Passer de manière bien droite

Intransitif

1896 Les clapotis s'agitaient sur la rivière en fuyant vers les arches lointaines ; et c'était, en travers de la Seine, une succession de ponts qui, marcheurs étranges, la franchissaient. Quelques-uns *filaient droit*, comme d'un seul jet, en gens hâtifs. D'autres, maladroits, passaient le dos courbé (Édouard Estaunié, *L'Empreinte*)

V. Obéir

Intransitif

1934 — Penses-tu, disait-il, elle crâne un peu devant le monde, la Tine ! Elle fait sa mariolle. Mais je connais les bons trucs pour la faire *filer droit*, en douce...

Une certaine façon canaille de fermer son œil gauche le dispensait de révéler les mystérieux procédés qu'il employait sans témoins (Gabriel Chevallier, *Clochemerle*)

CORPUS WEB :

Tir à l'arc : les flèches plourinoises *filent droit*

Dire que la compagnie d'arc est en pleine forme, c'est peu dire. Les performances s'enchaînent, même au niveau national. Hubert Boulch, spécialiste arc à poulie, a tout simplement réalisé un nouveau record de France en tir à salle [http://www.ouest-france.fr/tir-larc-

les-fleches-plourinoises-filent-droit-3140140] (28.04.2015)

Les plantes *filent droit* à toute heure

Sans les arceaux de noisetiers qui leur donnent de la structure, ces grandes folles de sauges n'auraient pas aussi fière allure [http://www.laliberte.ch/news/les-plantes-filent-droit-a-toute-heure-253309#VT-uefM_-Uk] (28.04.2015)

Il est clair que l'arrivée de Bielsa a transcendé l'équipe de par son empreinte tactique et par sa main de fer. Les joueurs *filent droits* et tirent tous dans le même sens. On verra s'ils tiendront ce rythme effréné jusqu'à la fin de la saison, mais, en attendant, si on compare cette équipe avec Baup ou Anigo, 'y a même pas match [http://www.hooper.fr/forums/autres-passions/football?page=317#comment-1128309] (28.04.2015)

Plus plat ce n'est pas possible ! Yanagawa pourrait être aux Pays-Bas ou au Bangladesh. La plaine humide est ici sillonnée par des canaux de toutes tailles. Ils *filent droits*, à la campagne comme en ville. Régulés par un efficace réseau d'irrigation, ils permettent toutes sortes de cultures. Les eaux sombres sont peuplées d'anguilles, qui peuplent elles-mêmes les légendes locales... [https://www.tourisme-japon.fr/recits-de-voyage/176-du-cap-soya-au-cap-sata/353-du-cap-soya-au-cap-sata-5] (28.04.2015)

REMARQUES : *Filer droit* (I) désigne le fait d'aller droit devant soi, en ligne droite. En (II), il renvoie au fait de se déplacer, de voler vite suivant une ligne droite. Sur un plan plus abstrait (III), il s'emploie par rapport à une disposition spatiale « en ligne » d'objets inanimés. En (IV), il se rapporte à la position droite de celui qui file. Il s'agit donc, logiquement, d'un prédicat second, mais l'accord n'est pas réalisé. En (V), il signifie 'obéir', étant mis en série avec *en douce*, ce qui évoque la locution de *filer doux*. *Droit* reste invariable dans son emploi adverbial, mais en tant que prédicat second référant à une propriété du sujet, il peut s'accorder avec celui-ci (v. le quatrième exemple du CW). Employé en rapport avec la main de fer de l'entraîneur dans le troisième exemple en CW, *filer droit* semble être calqué sur *filer doux* 'obéir' (V) mais, à la différence de celui-ci, *droit* s'accorde avec le sujet. *Droit* est modifié par *tout*.

Filer égal

Fabriquer un fil régulier, uni
Transitif

1845 — Ah ! vous regardez l'ouvrage de notre fille ? Savez-vous que c'est *filé aussi égal et aussi menu* que la meilleure fileuse de campagne ? (George Sand, *Le Pêché de Monsieur Antoine*)

REMARQUES : *Filer* est pris au sens premier de 'produire un fil', un fil régulier. *Filer égal* est coordonné avec *menu* 'dense, fin' et modifié par l'adverbe d'intensité *aussi*.

Filer fin

Fabriquer un fil fin ; produire une texture fine
Transitif

1680 Cotton *filé fin*, le quintal cy-devant taxé, trente sols (*Tariffe de la Doanne de Lyon*)

1838 il [= Nucingen] est impénétrable, on ne le voit jamais venir, tandis que la finesse de du Tillet ressemble, comme le disait Napoléon de je ne sais qui, à du coton *filé trop fin*, il casse (Honoré de Balzac, *La Maison Nucingen*)

1843 La plaisanterie est comme le coton qui, *filé trop fin*, casse, a dit Bonaparte (Honoré de Balzac, *Les Illusions perdues*)

Pronominal

1761 Aux Andelys tout au contraire, on a reconnu par un long usage, que plus les Laines ont de façons, plus elles se *filent fin* (*Journal économique*)

Emploi absolu

1842 En 1499, l'archevêque demande aux bourgeois s'ils veulent une université ou une manufacture. On transporte les machines ailleurs, mais non la race de tisserands ; ils *filent fin* dès leur enfance. Mais les premiers bourgeois *filaient-ils fin* ? C'est que l'habitude de *filer fin* existait déjà dans les campagnes de Reims ; de *filer* la laine *aussi fin* qu'on filait le lin ailleurs. Les femmes, dans les veillées, *filaient fin*, à l'envi (Jules Michelet, *Journal*)

1899 6 septembre.

Une vieille. Elle a filé au fuseau. Son rouet marche toujours. Elle ne se met jamais à table parce qu'elle est à peine aussi haute. Elle mange quand elle a faim, jamais aux heures des repas, et toujours le pain rassis le plus dur. Elle boit le vin qui tourne à l'aigre. Il n'y a pas beaucoup de vieilles femmes pour *filer aussi fin* qu'elle. Elle a connu les chènevottes qu'on trempait dans le soufre et qui servaient d'allumettes (Jules Renard, *Journal*)

CORPUS WEB :

Il est facile de filer de grosses laines irrégulières, mais seule l'expérience vous permettra de *filer fin et régulier* [http://femmeetmode.fr/cvmt/filer_rouet.htm] (28.04.2015)

Pour une fileuse débutante comme moi, le fil fin revêtait une aura de mystère, et je me disais : si j'arrive à *filer fin*, j'aurais tout compris ! Le filage au fuseau me paraissait également très obscur [<http://www.hellocoton.fr/filer-fin-6718912#fYXe1pmY6pLAWF6q.99>] (28.04.2015)

samba le film à voir et à revoir

trop dense dans sa trompeuse simplicité on a des yeux de caméra ou de tarsier et les émotions *filent fines* comme la soie. Un bon moment une bonne ambiance drôle et tendue parfois détendue plus souvent et pourtant une plaie ouverte sur le monde actuel [<https://itunes.apple.com/fr/album/samba-la-bande-originale-du/id927442121>] (28.04.2015)

REMARQUES : *Filer fin* réfère à la texture fine du produit, à la fabrication du fil, fin et mince, à partir d'un produit de base brut et grossier, tel que la laine. Le groupe permet aussi bien une interprétation de manière que de résultat. *Fin* reste invariable, sauf dans le troisième exemple du CW, où il s'accorde avec le sujet et se prête à une analyse de prédicat second orienté vers le sujet, modifiant donc les émotions. Il est modifié par *aussi*, *trop*. Notons l'emploi de *filer régulier*.

Filer menu

Fabriquer mince, petit, fin un fil ou un objet tissé
Transitif

1845 — Ah ! vous regardez l'ouvrage de notre fille ? Savez-vous que c'est *filé aussi égal*

et aussi menu que la meilleure fileuse de campagne ? (George Sand, *Le Pêché de Monsieur Antoine*)

- 1850 Elle avait été chez la bourgeoise de Presles pour lui remettre de la laine qu'on lui avait donné à *filer très menu*, parce qu'elle était la meilleure filandière du pays (George Sand, *François le Champi*)

CORPUS WEB :

Paul habite une ville où la promenade en semaine au bord du fleuve vous fait croiser autant de retraités le long des berges que de cygnes et de canards sur l'eau. L'alliance de l'aisance pécunière et de l'érosion physiologique confert aux lieux quelque chose de morne et doux, de vaguement suisse, de banlieusardement cannois sans la mer. La paix ambiante en impose aux rares jeunes, qui *filent menu*. Tomber ici sur une horde vociférante est une incongruité plus improbable que l'éloge du profit dans la bouche d'un homme de gauche [<http://lhuss.blog.lemonde.fr/page/20/>]

REMARQUES : *Filer menu* désigne le fait de faire du fil, ou de tisser, de manière très fine, mince, délicate à partir d'un produit brut, tel que la laine. Notons la connotation plutôt positive contenue dans l'adjectif-adverbe *menu* qui traduit le travail de précision et de minutie et souligne par conséquent le savoir-faire de la fileuse. Notons l'emploi de *filer régulier* et *filer égal*, ce dernier référant au fait de faire du fil, ou de tisser, de manière régulière, lisse, uniforme. L'exemple du CW prend l'acception de 'obéir, se faire tout petit'. *Menu* reste invariable, avec possible modification par *aussi* ou *très*.

Filer raide

I. Aller, passer, partir de manière très rapide, abrupte, sans égards et sans se ménager
Intransitif

- 1855 Eux, dévalaient sur le dos, aplatissaient leurs épaules, de peur de s'arracher la peau du front ; et ils *filaient si raide*, le long de la roche polie par tous les derrières des chantiers, qu'ils devaient, de temps à autre, se retenir aux bois, pour que leurs fesses ne prissent pas feu, disaient-ils en plaisantant (Émile Zola, *Germinal*)

- 1877a il faisait déjà grand jour, il fallait reprendre son collier de misère. Les gaillards pourtant sifflaient, tapant des pieds, *filant raides*, le bec tourné vers la soupe. Et Gervaise laissait couler la cohue, indifférente aux chocs, coudoyée à droite, coudoyée à gauche, roulée au milieu du flot (Émile Zola, *L'Assommoir*)

- 1877b Les hommes, au moins, sortaient dans la rue ; Lorilleux et Poisson, l'estomac dérangé, avaient *filé raide* jusqu'à la boutique du charcutier. Quand on a été bien élevé, ça se voit toujours (Émile Zola, *L'Assommoir*)

- 1925 Va-t-en, Raboliot, va-t-en vite ! Il y en a lourd sur ta tête ! Si j'étais à ta place, cent bons dieux ! Je ne la lèverais pas si haut. Tournefier fit demi-tour, et *fila raide* par le sentier. Au bout de quelques pas, Raboliot le vit prendre sa course : pas possible ? C'était lui qui se sauvait. Il essaya de rire encore (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

- 1930 C'est juste au moment où vous avez fait le grand saut, et, on vous a bien vu, tout allongé dans l'eau qui tombait. Alors on est venu en courant. Vous *filiez tout raide* sous l'eau comme un gros poisson, et l'élan vous a mis au bord. Et on vous a tiré sur l'herbe, lui et moi. Tout de suite, vous avez dégorgé de l'eau (Jean Giono, *Regain*)

- 1950 Allons-y, dépêchons-nous. Il faut que nous nous y lancions, tout de suite, au plein tumulte, parmi les balles qui *filent raide* et qui frappent. C'est nécessaire (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)

II. Disparaître, être consommé très rapidement
Intransitif

- 1887 Merci ! Pour qu'il y eût une bouche encore à la maison, où le pain déjà *filait si raide* ! Aussi ouvrait-il l'œil, se surveillant avec sa femme, si grasse, la mâtine, qu'elle gobe-rait la chose du coup, disait-il (Émile Zola, *La Terre*)

CORPUS WEB :

Et la *perfection*, c'est quoi selon eux ? C'est surtout une plus grande intelligence. Là où

leur rivaux font, disent-ils, le tour de toutes les pièces pour retrouver la base de recharge, lui connaît l'appartement comme sa poche et y file *raide* comme balle [http://www.lesnumeriques.com/robot-aspirateur-by-samsung-n5846.html] (28.04.2015)

Tu ne t'es même pas relu. Les mots *filent raides* et le va-et-vient de tes boucles ne souffre d'aucunes ratures. Tu étais convaincu, *ça coulait fluide* en toi. C'est clair, directif, sans ambages. Les mots sont simples [http://www.fut-il.net/2013_09_01_archive.html] (27.04.2015)

REMARQUES : *Filer raide* (I) réfère à un être animé qui glisse rapidement ou, par extension, qui va, se déplace, part droit devant soi. Il peut également renvoyer à un sujet qui s'en va, disparaît ou qui, dans le contexte de la nourriture, est consommé très rapidement (II). Le dernier exemple du CW réfère au style d'un texte, ce qui le rapproche de l'accord poétique (v. remarques sous *filer régulier*). Dans l'exemple de 1877a, l'accord ne semble pas être motivé par un effet de prédication seconde employée pour désigner la raideur des personnes : la fonction est clairement adverbiale. *Raide* est modifié par *si*, *tout*. Notons l'emploi de *couler fluide*.

Filer régulier

Fabriquer une étoffe à texture régulière

CORPUS WEB :

Transitif

Perso je n'arrive pas vraiment à *filer régulier* des rolags, pas autant que depuis une nappe ou un ruban [http://www.forumtricotin.com/index.php?topic=63300.0] (28.04.2015)

Intransitif

Bien sur, il faut que j'apprenne à *filer régulier*, mais je suis bien embêtée quand mon ruban fait des bouboles à cause du hackle [http://moutonnetcoton.blogspot.co.at/2012_09_01_archive.html] (28.04.2015)

TU M ILLUMINES PAR CES PRECIEUX MOTS QUI FILENT REGULIERS ET TELLEMENT MERVEILLEUX A BIENTOT AMITIES [http://creapoemes.com/index.php?threads/les-mots.105059] (28.04.2015)

REMARQUES : Dans les deux premiers exemples, *filer* est pris au sens concret de 'fabriquer un fil, une étoffe'. Le dernier exemple réfère au flux des mots d'un poème. La flexion peu logique de *régulier* – ce ne sont pas les mots qui sont réguliers mais leur suite – n'est pas un problème d'orthographe mais un recours stylistique voulu qui renforce la diction poétique (v. aussi la flexion de *filer raide* sous cette entrée).

Filer sec

I. Filer de la laine débarrassée du suint

Emploi absolu

1690 Les Artisans appellent *filer sec*, quand ils filent de la laine dégraissée avec du savon noir (Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*)

II. Partir rapidement, tout de suite

Intransitif

1912 Camus était déjà un peu en retard sur les autres, il fallait *filer sec* s'il ne voulait pas être pincé (Louis Pergaud, *La Guerre des boutons*)

1984 Noëlla renifla, car l'émotion, puis *fila aussi sec* commander un autre lapin, par superstition (Anne Vergne, *L'Innocence du boucher*)

CORPUS WEB :

Par contre, je comptais m'acheter leur décapant ainsi que leur baguettes de brasure argent car ils en ont de 0,3mm X 2m adapté aux petites brasures Mais, je ne sais pas si je peux faire beaucoup de brasures avec 2m ? ! car je suppose qu'avec 0,3mm d'épaisseur... *ça doit filer sec* !! [http://mini-engins-rc.forumgratuit.org/t419-micro-chalumeau] (28.04.2015)

Le serveur est d'une amabilité assez rare ; vous savez : gentil, honnête, fun sans être familier, détaché sans être obséquieux, mielleux ou désagréable d'amabilité... Les commandes *filent sec* et 15/20 minutes après les plats arrivent [http://critiquespopulaires.blogspot.co.at/2013/03/macis-muscade-resto.html] (28.04.2015)

L'œil légèrement endormi, le garda fixa l'homme qui venait de le déranger pendant sa sieste estivalo-journalière...

« Quoiqu'il veut, lui ??? Humpffff Encore un qui passe ici sans prendre la peine d'taper la causette avec l'pauvre gueux que j'suis. Sont tous pressés, ces gens, d'nos jours. »

Dépliant lentement sa lourde carcasse, il se leva et fit face au sieur, avant de s'en aller en marmonnant vaguement :

M'en va voir si l'dernier venu... 'fin, la dernière venue... s'ra cor là pour vous r'cevoir... C'est qu'ils *filent secs*, les Grands, dernièrement... Doivent vouloir batt'e des r'cords, j'vous l'dis, moué... [http://curiarr.forumactif.org/t21p160-accueil-pour-les-ecuries-et-venerie-royales-ordres-de-chevaleries] (28.04.2015)

REMARQUES : *Filer sec* (I) s'emploie d'abord dans le domaine de la production de la laine quand on utilisait la laine débarrassée du suint. D'un usage familier, *filer sec* (II) désigne le fait de s'en aller, de se retirer rapidement, de déguerpir, de disparaître ou de se consommer de suite. *Sec* reste invariable et est modifié par *aussi*. L'orthographe – 'familère', si l'on veut – admet cependant l'accord (v. dernier exemple du CW). VOIR AUSSI : *démarrer / relayer sec*

Finer cher

Acheter à un prix élevé

Transitif

~1325 *Chier* li fu ses escos *finez*,
Qu'à honte et à duel fu *finez*,
Dont mais parole n'iert *finée*
(Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 81, 119)

REMARQUES : *Finer cher* désignait le fait de s'acquitter d'une grande somme d'argent, voire de terminer une affaire en payant cher.

Finir aise

finir ses jours aise : terminer sa vie de manière agréable, sans peine, dans la tranquillité, dans le bonheur

Transitif

~1450 SIMÉON. O sainte vierge prééselite,
Combien ce digne fruit proufite
A toy et a tous les humains,
Je te requiers a jointes mains
Que ta grace puisse obtenir
De l'enfant en mes bras tenir ;
Plus aise en *fineray* mes jours (Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 7002)

Finir gros

Terminer très important

↗ *commencer petit*

Flairer bon

I. Répandre une bonne odeur, une odeur agréable

Intransitif

~1348 SECOND CLERC. Par m'ame, oil. Diex !
qu'il *sent bon* !
Onques mais je ne senti chose
Si *bon flairant*, ne lis ne rose,
Ny autre espice
(*Miracle de l'evesque a qui Nostre Dame s'apparut*)

1589 Celuy qui *flaire bon*, engendre sang bon et louable, estant propre pour recreer les esprits : mais il donne fort à la teste, principalement s'il est subtil, clair et transparent, la remplissant de vapeur et de chaleur, offendant par ce moyen toutes parties nerveuses, et troublant l'entendement, peu commode à toutes personnes catharreuses (Julien le Paulmier, *Traité du vin et du sidre*)

II. Sentir une bonne odeur

Transitif

~1381 CLOVIS. Qu'est ce que je *flaire si bon*,
Sire, qu'entre voz mains tenez ?
Onques mais puis que je fu nez
Je ne senti si noble odeur
(*Miracle de Clovis*, 2348)

1887 Il en faisait le tour, se baissait et prenait de son geste accoutumé une poignée, une motte grasse qu'il aimait à écraser, à laisser couler entre ses doigts, heureux surtout s'il ne la *sentait ni trop sèche ni trop humide, flairant bon* le pain qui pousse (Émile Zola, *La Terre*)

CORPUS WEB :

Plaiderei bientôt pour l'installation de douches ds les gares : arrivée @Bxl via train de 8h av l'impression de *flairer bon* la sardine [https://fr-fr.facebook.com/hassanbousettafanpage/posts/10150902443186903] (28.04.2014)

Simba :

Humm, miam un carnet qui va *flairer bon*, les épices, l'océan, la finesse du sable blanc, l'art des femmes pour récolter les algues... [http://www.colorsofwildlife.net/forum/index.php?topic=7969.0;wap2] (28.04.2015)

Ensuite, pour ce qui est de quitté un emploi qui n'allait plus... en plein dedans ** Pour les galères aussi, et le pain noir, la maia, elle en veut plus * cahcun sont tour, désolée * Je vise 2 choses qui sont mes objectifs, l'un ou l'autre... et dans les deux cas, ça commence sérieusement à *flairer bon* * Dont un où j'ai réussi à glisser un orteil, l'autre, pour un très bon retour * avec une éventualité à la clé * [http://forum.aufeminin.com/forum/f557/_f10061_f557-Bon-je-me-lance-qui-veut-que-je-lui-tire-les-tarots.html] (28.04.2015)

REMARQUES : *Flairer bon* (I) désigne le fait de fleurir, d'exhaler une bonne odeur, le sujet pouvant être animé ou inanimé. En (II), il a le sens de 'percevoir par l'odorat, d'hummer une odeur très agréable', le sujet étant animé. *Bon* reste invariable et est modifié par *si*. VOIR AUSSI : *sentir bon*

Flairer doux

Répandre, avoir une odeur douce, légère, délicate

Intransitif

1589 LE N.N. Que le ciel odorant les printannieres fleurs
Nous attire à l'envy à ses douces odeurs,
Nos sens sont recreez, l'œil mille fois admire
Un bouquet *doux flairant*, l'odeur le nez attire :
Un Prince tout ainsi plein de grace et d'amour,
Invite à le servir ses Mignons à la Cour,
À tourner l'œil sur luy, et seul le reconnoistre (Pierre Matthieu, *La Guisiade*)

REMARQUES : *Flairer doux* désigne le fait de fleurir, d'exhaler une odeur agréable, délicate, suave, le sujet étant inanimé (ici : un bouquet de fleurs).

Flairer juste

Pressentir juste

Intransitif

1859 Rocambole, en homme qui *flaire juste* et a le pressentiment des événements, *alla droit* à lui et le regarda (Pierre-Alexis Ponson du Terrail, *Rocambole*)
2018 Anton, et quand il m'annonce que les relevés téléphoniques de Lambert Roos ont été effacés, je comprends que j'ai *flairé juste* (Charmaine Pauls, *En eaux troubles* [trad.]

Flairer soef

Répandre une odeur suave, délicieuse, agréable

Intransitif

+1100 Li flur *süef mult i flairent*,
Cum la u li piu repairent,
D'arbres, de flurs delicius,
De fruiz, d'udurs mult precius
(Benedeit, *Voyage de saint Brendan* [1^{er} quart XI^e], 1741)
~1190 La peinne estoit de seible, qui *mout flarroit soué* ;
Ne vaut muguellias a lui un ail pelé
(*Fierabras* (L), 2137)
~1209 D'escarlate noir come meure
Ot robe fresche a pene hermine ;
Mout soëf flerant et mout fine
La vesti lués q'en ot mengié (Jean Renart, *Roman de Guillaume de Dole*, 1532)
+1249 Cele clartez qui se resclere
Avoec tot ce *si soef flere*
(Rutebeuf, *Poèmes* [pièces datables de 1249 à 1272], II, p. 229, 542)
~1280 Et ne pour quant bien fait a pardouer,
Car, quant dame est noble et de haut affaire
Et biele et boine et gent set honorer,
Tant desiert mix c'on l'aint par essamplaire.
Et doit estre deboinaire
Enviers povre home en otriant merci,
Sauve s'ounor, car jou di :
Ki de boins est *souëf flaire*
(Adam de la Halle, *Chansons*, VIII, 16)
+1350 Li enfes fu ou bois qui biauté enlumine,
Que la couleur avoit gracieuse et sanguine.

Quant Bruiant le vit tel, si dit : « Vierge
roïne,
Ausi que ma pensee est du tout enterine,
Que vos cors alaita la puissance devine,
Donnes a cel enfant ennuit si bonne
estrine
Qu'en son lignage n'ait ne parant n[e]
cousine
Qui n'en soit honorés de lui a brief
termine,
Car ses viaires est tains de couleur rosine
Et *flaire plus souef* que ne fait fleur d'espine
(*Brun de la Montaigne* [2^e moitié XIV^e], 848)

~1450 ADAM. Et, si plaist Dieu, mon créateur,
Estre ta guide et bonne garde,
L'ange trouveras qui la garde
Atout une espee en son poing.
Requier luy qu'a mon grant besoing,
De moy envoyer se recorde
De l'uille de misericorde
Qui est *doulce et souef flairant* (Arnoul
Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 1309)

1511 Eux arrivez au noble palais d'Illion, la
noble Nymphé fut descendue et menee
en une chambre prochaine à celle de la
Royne. Et illec par les matrones de damoi-
selles fut promptement baignee et estuvee
en herbes *souef flairans* (Jean Lemaire de
Belges, *Les Illustrations de Gaule et singu-
laritéz de Troye*)

REMARQUES : *Flairer soef* désignait le fait de
fleurer, d'exhaler une odeur agréable, délicate,
suave, le sujet pouvant être animé ou inanimé
(herbes, fleurs). Notons les collocations *soef et
fine, doulce et soef*. *Soef* reste invariable et est
modifié par *moult, plus, si*.

Flamber clair

I. Flamber, brûler en éclairant beaucoup
Intransitif

1579 Puis après fit mettre toutes les bourrées et
coterets, buches, gloes, cordes, falourdes
et coypeaux de trente deux arpents, deux
perches de bois de haute fustaye, dessous
iceluy estang, et allumer un feu *clair flam-
bant*, lequel en peu de temps commença
à si bien eschauffer cette grande marmite
qu'elle se print à bouillir à haut bouillon,

au moyen de quoy fut le poisson cuit en
deux fils de coton (Philippe d'Alcricpe, *La
Nouvelle fabrique des excellents traicts de
vérité*)

1842 Le fagot de Calvin s'allumait aussi bien et
flambait aussi clair à Genève que le fagot
de Torquemada à Madrid (Victor Hugo, *Le
Rhin*)

1848 Et les amis recommencèrent à boire à plus
amples rasades, pendant qu'en dehors
la neige tombait toujours, et que dans
l'âtre le bois *flambait clair* en tirant des
feux d'artifice d'étincelles (Henri Murger,
Scènes de la vie de bohème)

1911 Pour finir, selon la coutume, on alluma
le feu de la moisson, on y mit la dernière
gerbe. Elle *flamba claire*, tout d'un coup,
– et, se donnant la main, tout le monde
ronda autour (Charles-Ferdinand Ramuz,
Aimé Pache, peintre vaudois)

1968 La fumée n'avait plus l'odeur du bois sec
qui *flambe clair* dans le foyer du four, mais
celle plus âcre des plantes arrachées au
jardin de l'automne et brûlées sur place,
en gros tas, les matins de brouillard
(Bernard Clavel, *Les Fruits de l'hiver*)

II. Être animé d'une vive ardeur, de sentiments
violents
Intransitif

1883 Or, en dehors de la feuille que vous
dirigez, il y a en France des journalistes
dont la probité défie l'entraînement vénal
de l'époque, dont le style *sonne pur*, dont
le verbe *flambe clair* et dont l'utile critique
rectifie sans cesse les jugements inconsi-
dérés de la foule (Auguste de Villiers de
L'Isle-Adam, *Contes cruels*)

1918 Les Masques
Carnaval, tes mascarades,
Tes chansons, tes sérénades,
Nous rendent tout langoureux
Et notre cœur amoureux
Flambe clair dans la nuit pâle
Comme flammes de Bengale
(Guillaume Apollinaire, *Casanova*)

REMARQUES : *Flamber clair* (I) se dit en général d'un feu qui brûle, se consume en produisant des flammes claires, illuminant fortement autour d'elles. Au sens figuré (II), il se dit de quelque chose qui est animé d'une vive ardeur (sentiments) ou qui se manifeste avec éclat, produit une forte impression. *Clair* peut s'accorder avec le sujet (ex. de 1911). Il est modifié par *aussi*. Notons l'emploi de *sonner pur*.

Flamber dru

Brûler de manière très vive, très intense

↗ *flamber haut*

Flamber haut

I. Brûler en faisant de grandes et hautes flammes

Intransitif

- 1872 Dans l'air moite et odorant de la pièce, les trois bougies *flambaient très haut*, la flamme droite, avec l'immobilité d'une larme ardente (Émile Zola, *La Curée*)
- 1876 Alors l'esclave vint allumer un grand feu au milieu de la place la plus vaste du quartier, et, quand le bûcher *flamba tout haut*, Kassem parut dans la rue à son tour (Arthur de Gobineau, *Nouvelles asiatiques*)
- 1879 La femme Teston enfourna de vieilles savates dépareillées et, le mufler dans son mouchoir, la carcasse cassée, regarda le feu qui s'éjouissait bruyamment, *flambant haut et sec*, pétant à petites bordées (Joris-Karl Huysmans, *Les Sœurs Vatard*)
- 1892 Autour d'eux, les incendies *flambaient plus haut*, les fenêtres vomissaient de grandes flammes rouges, tandis qu'on entendait, à l'intérieur, l'écroulement embrasé des plafonds (Émile Zola, *La Débâcle*)
- 1950 Les voitures à vivres sont là, qui nous attendent. De grands feux s'allument, *flambent clair et haut* (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)
- 1979 Nous traversons des villages dévastés, des maisons *flambant haut et dru*, d'autres réduites à des moignons calcinés encore rougeoyants (François Cavanna, *Les Russkoffs*)

II. Se manifester avec intensité, avec force
Intransitif

- 1892 Devant les boulangeries et les boucheries, les longues queues qui attendaient, dans la neige, s'égayaient encore parfois, à la nouvelle de grandes victoires imaginaires. Après l'abattement de chaque défaite, l'illusion tenace renaissait, *flambait plus haute*, parmi cette foule hallucinée de souffrance et de faim (Émile Zola, *La Débâcle*)

CORPUS WEB :

Autopsie d'un vote

Les scalpels sont aiguisés et les langues taillées dans le meilleur des bois, un bien sec, gorgé de nœuds, qui va *flamber haut et fort* sur les plateaux de télé. Tous les pontes légistes seront là à 20H01 précises [<http://www.lagitedulocal.com/?cat=5&paged=7>] (28.04.2015)

Vive la REVOLUTION (mon correcteur automatique souligne ce mot en rouge, signe qu'il ne le connaît pas – évidemment) Mais ce n'est pas une utopie, elle a déjà eu lieu historiquement. Je ne parle pas de la révolution de 89 mais bien des nombreuses expériences pleybeennes, (ah, mot inconnu aussi pour windows, windows ne connaît pas le peuple), de la révolution de 48, de la commune, des révolutions arabes... MERCI pour ce que vous faites. A nous tous, chacun où qu'il soit, de prendre le flambeau et de le faire *flamber haut* !!!! Plus haut que les nuages de pollution, plus haut que l'étendard du capitalisme avec sa logique mortifère, plus haut que les discours moribonds de ceux qui croient encore au vieux monde (ou qui se forcent à y croire, faute d'alternative) [<http://www.radiogresivaudan.org/Le-monde-allant-vers-2963.html>] (28.04.2015)

Bjr messieurs mesdames voyez vous le prix *flambent hauts* les gouvernement ne font rien du tout je demande combien touche leur pourcentage pour eux ? Ca sent l'embrouille la tout les prix montent vite et les salaires bas pfff [<http://www.ladepeche.fr/article/2011/12/14/1239566-le-prix-du-gaz-va-augmenter-de-4-4-le-1er-janvier-2012.html>] (28.04.2015)

REMARQUES : *Flamber haut* (I) s'emploie au sens de 'brûler, se consumer avec de hautes flammes'. En (II), il est employé par métaphore pour ren-

voyer à la force d'une idée, à l'enthousiasme qui l'accompagne. Le CW ajoute l'emploi hyperbolique en rapport avec les prix 'qui flambent', qui augmentent considérablement. Notons les collocations *haut et sec*, ce dernier soulignant la brutalité, la vivacité du feu, des flammes, *haut et dru*, *dru* se référant à la densité et à la force, à la vigueur du feu, des flammes (de même : *haut et fort*), ainsi que *clair et haut*, *clair* référant aux flammes claires du feu, illuminant fortement autour d'elles. La fréquence élevée de ces adjectifs-adverbes employés par paires reflète l'emphase rhétorique qui est le propre du verbe *flamber*. *Haut* reste généralement invarié, mais il peut s'accorder avec le sujet (exemple de 1892 [emphase littéraire], troisième exemple du CW) pour mettre en relief une propriété du sujet, insistant sur sa localisation finale, tandis que l'emploi invariable est plus ouvert, en rapport avec une interprétation directionnelle. *Haut* est parfois modifié par *plus*, *tout*, *très*.

Flamber rouge

I. Prendre une couleur rouge vif

Intransitif

1895 En route, le long de la mer, et, sitôt disparue la petite oasis charmante, le grand désert nous ressaisit. Tout ce qui, hier au soir, *flambait rouge* s'est éteint et s'est changé (Pierre Loti, *Le Désert*)

1942 Je regardais les érables jaunir, puis *flamber rouge*. J'écoutais appeler dans les combes la femelle de l'original. Des vols d'oies traversaient le ciel (Maurice Genevoix, *Le Cougar de Tonquin Valley*)

II. Flamber, brûler en produisant une flamme rouge

Intransitif

1904 Un village est là blotti dans un renfoncement, tout contre la base de l'abrupte montagne, un village en pierres, avec un rempart et donjon crénelé : toutes choses que l'on distinguerait à peine – tant il fait brusquement sombre sous la retombée de ces roches terribles –, si des feux de joie, qui *flambent rouge*, n'éclairaient les maisons, la mosquée, les murs et les créneaux (Pierre Loti, *Vers Ispahan*)

CORPUS WEB :

Un chanteur extraverti et son attirail cuivré (baritone saxophone et alto saxophone). L'étincelle qui fait *flamber rouge*. L'explosion sous l'autel rock. Café Flesh se transforme en orchestre suintant de chaleur, en bouge surchauffé mais toujours tendu, débordant de partout mais débarrassé de tout superflu [http://www.perteetfracas.org/zine/kros2012/kros_c/cafe_flesh_lions_will_no_longer_be_kings.htm] (28.04.2015)

REMARQUES : *Flamber rouge* (I) s'emploie au sens figuré de 'prendre une couleur rouge ardent, éclairer rouge comme un feu', voire en référence également à un spectacle fulgurant, qui « chauffe » la salle (CW). (II) actualise le sens propre de 'brûler, se consumer avec des flammes rouge vif'. *Rouge* reste invariable.

Flamber sec

Flamber, brûler vivement

↗ *flamber haut*

Fleurer bon

I. Répandre une bonne odeur, une odeur agréable

Intransitif

1578 Je veux faire un beau lict d'une verte jonchée,
De parvanche feuillue encontre-bas couchée,

De thin qui *fleure bon* et d'aspic porte-epy,
D'odorant poliot contre terre tapy,

De neufard tousjours verd, qui la froideur incite,

Et de jonc qui les bords des rivieres habite
(Pierre de Ronsard, *Le Second Livre des amours*)

1863 Au bout de quelques minutes elle la reprit, la respira longuement, et la tendit à Sigognac, après y avoir mis furtivement un baiser. Comme elle *fleure bon*, maintenant ! La chaleur de mon sein lui fait exhaler sa petite âme de fleur timide et modeste (Théophile Gautier, *Le Capitaine Fracasse*)

1922 Il y a dans mon travail une rareté et une sorte d'excellence, quelque chose de non anonyme, de difficile à suppléer, qu'il n'y

a pas au même point dans ces semelles pourtant pimpantes et qui *fleurent bon* (Jules Romains, *Lucienne*)

- 1963 Avant de remonter, il coupa avec son couteau une des roses du rosier ; elle n'était pas très grande, mais elle était bien formée, assez ronde, avec des pétales jaune tendre qui *fleuraient bon*. Il la plaça dans une bouteille de bière vide, sur le plancher de sa chambre, à côté du tas de couvertures (Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Le Procès-verbal*)

Transitif

- 1951 Mammouth les embrassa tous d'un coup d'œil reconnaissant. Puis, ravalant une salive *fleurant bon* le triple sec, il hoqueta son chagrin (René Fallet, *Le Triporteur*)
- 1966 Ils ne reviendraient que sur les huit heures, lorsque la maison brillerait de ses lumières hospitalières, les pièces autour des cuisines *fleurant bon* le dîner (Irène Monési, *Nature morte devant la fenêtre*)
- 1986 Ses livres sentaient l'estragon, le romarin ou le rôti de porc. Certains, les meilleurs, *fleuraient bon* le pâté de canard. Chaque livre avait son parfum. Chaque plat avait son livre (Alexandre Jardin, *Bille en tête*)

II. Évoquer à l'esprit l'idée de quelque chose d'agréable

Transitif

- 1949 *Tout ça fleure bon* la révolution (Marcel Aymé, *Le Confort intellectuel*)
- 1982 Clientèle jeune, un peu loubarde, à prédominance méditerranéenne. Des accents, des expressions qui ne trompaient pas, qui *fleuraient bon* le Bab-el-Oued de jadis (Alain Page, *Tchao Pantin*)

CORPUS WEB :

Astuces qui *fleurent bon*...

Un talc à base de bois de santal, de citronnelle et de racine d'iris sur le corps des Egyptiens ; une coiffe de cire parfumée sur la chevelure de leurs femmes [http://www.psychologies.com/Moi/Moi-et-les-autres/Relationnel/Articles-et-Dossiers/J-ai-me-ton-odeur/7Astuces-qui-fleurent-bon] (28.04.2015)

Ça fleure bon au parc de Schoppenwhir

Le ciel ombragé n'a pas fait fuir les visiteurs de la 35e Fête internationale des plantes du parc de Schoppenwhir. Jardiniers en herbe et collectionneurs chevronnés se sont croisés dans les allées, portés par les effluves de milliers de plantes aux parfums délicats [http://www.lalsace.fr/haut-rhin/2015/04/26/ca-fleure-bon-au-parc-de-schoppenwhir] (28.04.2015)

Pont-sur-Sambre : des cours d'Ikebana, l'art japonais qui *fleure bon* la création

Le temps qui s'écoule, la figuration : en matière de compositions florales, Danièle Colson n'a pas son pareil pour prodiguer de bons conseils à la japonaise. L'ikebana, une passion née par hasard, mais partagée pour ses valeurs et vertus quasi-thérapeuthiques par cette Bavaisienne [http://www.lavoixdunord.fr/region/pont-sur-sambre-des-cours-d-ikebana-l-art-japonais-ia12b45214n2504248] (28.04.2015)

REMARQUES : *Fleurer bon* (I) s'emploie au sens de 'fleurer, exhaler une bonne odeur', le sujet pouvant être un animé ou un inanimé. Au sens figuré (II), il signifie 'donner une impression agréable, rappeler une chose agréable (à quelqu'un)'. *Bon* reste invariable.

Fleurer doux

I. Répandre, avoir une odeur douce, légère, délicate

Intransitif

- 1592 Ceux qui l'ont approchée [= la vertu], la tiennent au rebours logée dans une plaine fertile et fleurissante, d'où elle void bien souz soy toutes choses ; mais si peut on y arriver, qui en sçait l'adresse, par des routtes ombrageuses, gazonnées et *doux fleurantes*, plaisamment et d'une pente facile et polie, comme est celle des voutes celestes. Pour n'avoir hanté cette vertu supreme, belle, triumpfante, amoureuse, délicieuse (Michel de Montaigne, *Essais*)

II. Évoquer à l'esprit l'idée de douceur, de tranquillité.

Intransitif

- 1910 Et voilà qu'un rire étrange résonnait soudain si loin, si loin et si près de moi ! Un rire d'adolescente chère à mon adoles-

cence, un rire d'autrefois et d'avenir, un rire de sauvagesse *coulant et fleurant doux* tel du baume tranquille... les yeux clos, la vie suspendue toute à cette mélodie de la jeunesse, je me reportais, Monsieur le chevalier, à mon sombre passé de rocher perdu au milieu de la solitude des mers (Oscar Milosz, *L'Amoureuse Initiation*)

CORPUS WEB :

« MOVEMBER, LET'S PARTY TOGETHER : L'IAE remet le couvert ! »

Cela ne vous aura pas échappé, nous sommes en novembre. Ça commence à *fleurer doux* le sapin et le cuissot de sanglier mais STOP ! [<https://www.facebook.com/events/782471141825595>] (28.04.2015)

Dans le pot, différentes tailles de billes baignent dans la texture épaisse et gélifiée. Humm ça *fleure doux et poudré*, ça doit jouer sur le côté destressant... Très agréable à utiliser, en effet, c'est doux et respectueux de la peau. Après le rinçage, la peau est fraîche et douce comme j'aime. Test réussi [<http://www.dieu-crea-la-femme.com/2014/04/04/test-anti-age-bio-peeling-effect-de-nature-effiscience>] (28.04.2015)

REMARQUES : *Fleurer doux* (I) s'emploie au sens de 'fleurer, exhaler une odeur agréable, délicate, suave', le sujet étant généralement inanimé. En (II), il signifie 'donner une impression agréable, une impression de douceur et tranquillité'. Notons la comparaison *tel du baume tranquille*, soulignant l'idée d'apaisement, d'adoucissement des peines, de dissipation des inquiétudes. Notons aussi l'emploi de *fleurer poudré* ; *couler doux*. *Doux* reste invariable, notamment dans l'exemple de 1592.

Fleurer fort

Répandre une odeur intense

Intransitif

1891 Il fait bon le matin monter sur nos coteaux pierreux où on trouve la lavande sauvage et l'immortelle qui *fleurent fort* (Eugène Le Roy, *Le Moulin du Frau*)

Transitif

1907 C'est un second bouquet pareil au premier... le voilà à mes pieds, et il *fleure*

fort l'haleine sensuelle des tubéreuses... (Claude Farrère, *L'Homme qui assassina*)

2014 Certains mots du dictionnaire, cependant, *fleurent fort* leur origine argotique (Boris Seguin et Frédéric Teillard, *Les Céfrans parlent aux français*)

Fleurer mauvais

Répandre une mauvaise odeur

Transitif

1968 Les quartiers achalandés, tels Saint-Germain-des-Prés, les quais [...] *fleurent mauvais* la gargote (*Le Monde*, 26 juillet 1968 / Grundt : 233)

CORPUS WEB :

Alors, je *dis haut et clair* que le racisme n'est pas mon truc, que le mensonge n'est pas ma tasse de thé et que ces couillons qui se régalaient de tout ce qui peut *fleurer mauvais* ne sont pas de mes amis [<http://humeurs-en-billets.over-blog.com/2014/09/ce-n-est-plus-du-ras-le-bol.html>] (27.04.2015)

Vous pratiquez les châtements corporels ? – Jamais. C'est contre nos principes. » Cause toujours ! La gamine avait Nous avons traversé une zone nauséabonde : le coton cultivé au Rajasthan est tissé et teint dans des usines qui *fleurent mauvais* les produits chimiques [<http://francoisdailleurs.over-blog.com/article-du-fort-a-la-toile-de-tente-114662819.html>] (28.04.2015)

Le concours, on le vomit avant même de l'avoir ingurgité. C'est une sorte de potion, de ces médicaments qui *fleurent mauvais* à distance, que vous approchez de votre nez dans une cuillère, que vous ne voulez pas avaler, surtout pas mais que vous avalerez quand même [<http://hypo-2007.skyrock.com/2462609969-Le-magma-informe-de-l-avant-concours.html>] (28.04.2015)

disparu le soir, après retour du collège. Il avait fallu qu'elle sorte, et des raisons pour ça. Après quoi, une mauvaise rencontre ? Deux jours, ça commençait à *fleurer mauvais*. « Elle avait de bons résultats, à l'école ? – Moyens. » De toute façon, pas de bulletin prévu dans l'immédiat : le précédent avait un mois : « Travail convenable », « Peut mieux faire », etc. [<http://narcipat.over-blog.com/article-empathie-2-89646983.html>] (27.04.2015)

Sarkozy a fait de la transparence un principe de gouvernance. Pas sûr qu'il ait eu raison, car on se fait vite piéger à ce petit jeu-là. La vertu appelle le vice et la suspicion. Ces mêmes vice et suspicion qui *fleurent mauvais* la démagogie et le populisme. Assez ! Revenons à l'essentiel, l'action politique [<http://www.pichenelwittenheim.com/archive/2009-03>] (28.04.2015)

REMARQUES : *Fleurer mauvais* désigne le fait de propager une odeur désagréable, le sujet étant généralement un inanimé. Les deux derniers exemples du CW l'emploient au figuré en rapport avec un doute, une suspicion qui planent sur ce que l'on affiche, sur les apparences. *Mauvais* reste invariable. Notons l'emploi de *dire haut et clair*.

Fleurer poudré

Avoir un parfum, un toucher de poudre
 ↗ *fleurer doux*

Fleurir blanc

Avoir des fleurs blanches

Intransitif

- 1619 L'Espine noire *fleurit blanc*, et d'une fleur momentanée, passagère, et entestante, bien qu'elle *flaire doux* (Jean-Pierre Camus, *Premières Homélie dominicales*)
- 1823 Il y a aussi des lauriers roses qui *fleurissent blancs* (Étienne Garcin, *Le Nouveau Dictionnaire provençal-français*)
- 1872 Presque partout, cette année, les consoudes *fleurissent blanches* (*Bulletin de la Société des amis des sciences naturelles de Rouen*)
- 1934 — *Ça fleurit blanc*, dit Jourdan. Le plateau est tout planté d'amandiers blancs. Ça désespère (Jean Giono, *Que ma joie demeure*)

REMARQUES : *Fleurir blanc* renvoie à la couleur des fleurs. Nous le citons comme représentant d'une série qui est ouverte à d'autres couleurs. L'accord est optionnel mais, préféré, semble-t-il, au XIX^e siècle.

Fonctionner impeccable (impec)

Fonctionner sans le moindre problème

Intransitif

- 1952 *Ça fonctionne impeccable*, t'sais. J'ai eu Londres facilement, mais le matin seulement et à 7 heures du soir (Claude Gobert, *Bois-Trudan*)
- 1979 Le cri quand, brusquement, le cochon comprend. Le hurlement de folie quand l'éventré voit ses tripes couler. Il y a dix secondes – dix secondes! – tu étais vivant, entier, tu *fonctionnais impeccable*, et voilà ton ventre troué (François Cavanna, *Les Russkoffs*)
- 1984 « Il en a deux [= des béguins, concubines] comme papa, et *ça fonctionne impec*. » Il s'agissait là d'une chaude recommandation, en quelque sorte d'une incitation à la débauche (Evangéline Hanska, *Les Amants foudroyés*)

REMARQUES : *Fonctionner impeccable* signifie 'fonctionner sans le moindre problème'. *Impec* est une réduction familière de l'adjectif-adverbe *impeccable* ou de l'adverbe *impeccablement*. La combinaison « verbe + *impec(cable)* » constitue une série ouverte dont nous ne citons que quelques variantes.

Fouetter ferme

I. Fouetter avec force (au propre et au figuré)

Emploi absolu

- 1823 Grillon, indigné de voir dans une situation si honteuse un homme dont il était le parent, s'écria : « Frappez tout de bon, *fouettez ferme*, c'est un lâche qui a endossé le froc pour ne plus porter les armes » (*Victoires, conquêtes, désastres, revers et guerres civiles des Français*)
- 1879 Elle l'embrassa sans façon et lui présenta sa fille Laurence. Celle-ci, à demi aveuglée par la pluie qui *fouettait ferme*, lui tendit la main (André Theuriet, *La Maison des deux barbeaux*)
- 1881 Et la journée n'était complète que lorsque toute la cavalcade se trempait en route d'un de ces orages de montagne, criblé d'éclairs et de grêle, qui effrayait les

chevaux, dramatisait le paysage, préparait un retour à sensation, la petite Bachellery, sur le siège, en paletot d'homme, sa toque ornée d'une plume de gélinotte, tenant les guides, *fouettant ferme* pour se réchauffer (Alphonse Daudet, *Numa Roumestan*)

1921 Sur le pont, deux ou trois hommes se promenaient les mains derrière le dos, la casquette rejetée en arrière. [...]

– Ça [= le vent] *fouette ferme*, dit Bordioule (Pierre Mac Orlan, *La Cavalière Elsa*)

1987 À longueur de journée on lui amenait les élèves récalcitrants, il les calait entre ses jambes énormes et les *fouettait ferme* selon « la prescription » envoyée par les maîtres qu'il exécutait fidèlement. C'était le bourreau du lycée ! (Jacqueline Turian Cardozo, *On ne guérit pas de son enfance*)

II. Fouetter afin de rendre ferme (quelque chose)

Transitif

1856 amalgamez alors peu à peu les blancs *fouettés très-fermes* (Urbain Dubois et Émile Bernard, *La Cuisine classique*)

1964 Ajouter en dernier lieu deux fortes cuillères à bouche de crème *fouettée bien ferme* (Cécile Éluard-Valette, *Les Grandes Heures de la cuisine française*)

Fourmillier épais

Fourmillier, aller et venir en tous sens en formant un groupe dense et rapproché

Intransitif

1579 HECUBE. Qu'il vienne quelque Roy, qui les peuples d'Asie
Face marcher un jour dans la Grece saisie,
Fourmillant plus espais pour revanger nos torts,
Que ne sont les espics aux Gargariques bords (Robert Garnier, *La Troade*)

1839 L'essaïm des Esprits *fourmille épais*, à la fois sur la terre et dans l'air froissé du sifflement de leurs ailes bruyantes (François de Chateaubriand, *Le Paradis perdu*)

REMARQUES : *Fourmillier épais* désigne le fait de s'agiter en grand nombre, d'aller et venir en tous

sens et continuellement, comme des fourmis, *épais* référant à la densité, au nombre élevé de sujets ainsi qu'à l'idée de promiscuité. Le sujet peut être un animé ou, dans un sens figuré, un inanimé (ici : les Esprits). *Épais* est modifié par *plus*.

Fourmillier vert

Être en grand nombre (d'objets de couleur verte)
Intransitif

1909 Dans le pressoir large, les pelles de bois des hommes aux manches retroussées égalisaient le tas noir où les tiges de grappes *fourmillaient vert* (Pierre Hamp, *Vin de Champagne*)

Fourrer gros

Fourrer beaucoup, plein

Intransitif

1883 Le blessé le plus près de moi avait reçu un biscayen dans le ventre. C'était lui qui râlait. La vieille femme approcha du matelas avec la chandelle et nous dit tout bas en montrant son poing :
– Si vous voyiez le trou que ça a fait ! Nous lui avons *fourré gros* de ça de charpie dans le ventre (Victor Hugo, *Histoire d'un crime*)

CORPUS WEB :

Donc oubliez Spacek, oubliez Gomez !!!

Sutter va demander des gars comme Subban, Gionta (Oui oui ! Le capitaine !! Sa fera pas différent des 20 dernières années que le Canadien échange leurs capitaine !!) à la limite Hamrlik, mais j'en doute fort !! C'est sûr que Eller va être demander aussi (espoir pas cher en voie de s'en aller centre du 2e trio !!), mais arrêtons de rêver en pensant que Gauthier va *fourrer gros comme le bras Sutter* (Désolé l'expression, mais c'est celle que je trouve la plus approprier) !!! [<http://www.vestiaire.ca/forums/index.php?topic=3496.70;wap2>] (27.04.2015)

Apparemment encore une loi pour nous enchaîner, nous mettre à poil et ensuite nous *fourrer gros et profondément* dans le postérieur. Ce qui est fort, c'est qu'on s'en rend jamais compte sur le moment mais bien après, quand c'est trop tard [<https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20100120063429AAnmAc1>] (27.04.2015)

REMARQUES : *Fourrer gros* désigne le fait de glisser, de faire entrer quelque chose en grande quantité dans un endroit, sans soins ni précautions, brutalement ou sans ordre. Les exemples du CW prennent en charge le sens de ‘se faire mettre, se faire avoir, se faire baiser, se faire foutre’. Notons la collocation *gros et profondément* qui souligne la fonction adverbiale de *gros*.

Fraîchir dur

Faire plus froid

Intransitif

1892 « *Ça fraîchit dur, patron !* » lui cria le maître de manœuvre (Paul Bonnetain, *Passagère*)

1936 *Ça fraîchit dur, me dit Tati ! ça « refuse » aussi plein nordouest ! Je regarde le baromètre ; il a descendu en catastrophe ! (Éric de Bisschop, Au-delà des horizons lointains)*

CORPUS WEB :

Il fait un temps magnifique, mais c'est le mistral ; *ça va fraîchir dur* [https://www.forums.supertoinette.com/recettes-557954-culture-des-involture-et-epluchures?start=17010] (26.12.2016)

REMARQUES : *Fraîchir* réfère au fait de se rafraîchir, devenir plus frais souvent sous l'effet du vent.

Frapper droit

I. Frapper directement (au propre et au figuré)

Transitif

1538 Ha ! la meschante, escoutez sa malice :
Premier occit en martial destroit
Quatre meilleurs chevaliers de ma lice,
Lescut, Bayard, la Tremoille et Pallice,
Puis est entrée en mon conseil estroit,
Et de la troupe alla *frapper tout droit*
Le plus aymé et le plus diligent
(Clément Marot, *Complaintes*)

1698 Non, dit le nain jaune, ce ne sera point à tes yeux que je deviendrai son époux ; un rival aimé m'est trop redoutable. En achevant ces mots, malgré les pleurs et les cris de Toute-Belle, il *frappa* le roi *droit au cœur*, et l'étendit à ses pieds (Marie-Catherine d'Aulnoy, *Le Nain jaune*)

1833a Ainsi depuis long-temps je la considérais, quand par hasard, elle égara sur moi ses beaux yeux pers ; ses deux prunelles, comme deux balles parties d'une arquebuse, me *frappèrent droit au cœur* (Pétrus Borel, *Champavert*)

1851 Il lui sembla qu'à ce nom de Levrault, un sourire narquois partait comme une flèche de chaque cadre et venait la *frapper droit au cœur*. Puis, elle raconta par quel hasard elle s'était trouvée seule au milieu des campagnes et comment la curiosité l'avait poussée jusque dans la cour du château (Jules Sandeau, *Sacs et parchemins*)

1955 il lui arrivera tout à l'heure d'élever à l'extrême bout de ses bras comme pour le présenter – signe de reconnaissance ou d'ovation (je dirais presque : d'oblation) – à l'orateur prenant appui sur la foule, et la foule sur lui, en un étonnant crescendo né du surcroît de chaleur que renvoie à celui qui parle la réaction des gens que son discours a *frappés droit au cœur* et qu'à son tour il leur renvoie sous la forme de mots encore plus chaleureux (Michel Leiris, *La Règle du jeu 2 : Fourbis*)

Intransitif

1833b Ah ! Comme les vieux airs qu'on chantait à douze ans *frappent droit dans* le cœur aux heures de souffrance ! (Alfred de Musset, *Rolla*)

1948a L'œil électrique *frappa droit dans* le regard d'Isabelle, tandis qu'un doigt de caoutchouc lui retroussait une paupière, la forçant à soutenir l'éblouissement en pleine pupille (Maurice Druon, *Les Grandes Familles*)

1948b L'élan les fit glisser toutes deux sur le carreau ciré chaque jour, poli comme une glace, et la main droite de Simone se posant par hasard sur un objet lourd et froid – elle sut plus tard que c'était l'un des chenets de bronze – elle *frappa droit devant* elle, posément, sauvagement (Georges Bernanos, *Un mauvais rêve*)

II. Frapper exactement, précisément, habilement

Intransitif

~1596 Vous juriez la deesse en vostre ame logée,
Et la foy qui n'estoit qu'à moy seul engagée ;
Vous juriez cet archer qui *droit* scait
frapper,
Et mille autres sermens trop forts pour me
tromper (Philippe Desportes, *Œuvres*)

1928 Antoine eut l'intuition qu'il fallait ré-
pondre tout de suite ; et *frapper droit* :
— Père est au plus mal. Père va mourir. Il
prit un temps, et ajouta : « Je viens te cher-
cher, mon petit »
(Roger Martin du Gard, *Les Thibault. La
Sorellina*)

CORPUS WEB :

L'équipe Cobra R&D a conçu l'hybride
Baffler XL pour rendre le golf plus facile. Facile
à *frapper loin*, facile à *frapper droit*, et le plus
important, facile pour apprécier davantage votre
jeu. La distance facile commence avec la tête de
club peu profonde, en acier haute densité pour
une vitesse de balle plus rapide et des coups plus
longs [<http://www.golfleader.fr/golf,fr,4,hybride-cobra-14-baffler-xl-lady.cfm>] (31.03.2015)

Pour les joueurs les moins expérimentés, ils
peuvent se rabattre sur du mini-golf, qui ne leur
demandera pas de louer une voiturette ou encore
d'avoir un sac à dos rempli de clubs de golf. Les
jeux de golf vont reproduire la partie d'un golfeur
comme si elle se déroulait réellement. Il faudra
bien choisir son club, *frapper droit et fort* pour
que la balle atteigne le trou et évite de terminer
dans le décor. Certains jeux de golf nécessitent
aussi l'intervention du joueur avant de frapper la
balle puisqu'il doit placer lui-même les obstacles
sur la piste pour arriver à ses fins [<http://www.zebest-3000.com/portail/golf.html>] (31.03.2015)

REMARQUES : *Frapper droit* (I) se dit du fait de
frapper directement, sans détours, de manière
immédiate. Au sens propre (I), il renvoie au fait
de donner un coup de manière précise et habile,
atteindre par une frappe un point précis. Au sens
figuré, il signifie 'produire une impression vive,
directe' ou 'provoquer un état émotif soudain'.
Notons les collocations *frapper droit au cœur*, très
usitée, soulignant le caractère affectif de l'action,

et *droit et fort*. Le CW ajoute un emploi dans le
domaine du golf. *Droit* reste invariable (ex. de
1851, 1948b et de 1955) et est modifié par *tout*. Il
a tendance à s'associer avec la préposition qui le
suit (*à, dans, devant*), au point de faire partie du
groupe prépositionnel comme modifieur de la
préposition.

Frapper dru

Frapper durement

Transitif

1615 Les Cloches que les coups de marteaux
frappent dru et menu, retentissent hor-
riblement (Ludovico Ariosto, *Roland le
furieux* [trad.])

1992 Il n'avait pas grêlé ce qui étonnait profon-
dément le quartier et le faisait remercier la
Vierge d'avoir protégé les potagers même
s'ils n'avaient pas bonne mine tant la pluie
avait *frappé drue* salades et haricots
(Pierre Cros, *Les Bijoutiers du roc des
perles*)

2010 Toute une époque semble s'évanouir, car
la mort, les accidents, les overdoses, les
suicides, *frappent dru* les milieux gau-
chistes et artistes en ce début des années
1970 (Antoine de Baecque, *Godard*)

2015 Sa tête envoûtée résonnait, des coups la
frappaient drus, telle la peau de chèvre
polie d'un tambour (Mohamed Saïd, *Jours
de liesse*)

Intransitif

1845 Savez-vous qu'il y a des hommes qui
frappent dru et ferme ! (Baptiste Capestre,
François I^{er} et la Renaissance)

1918 De nouveau, les marteaux font résonner
l'air. Ils luisent au soleil et *frappent dru*
(Albert Laberge, *La Scouine*)

CORPUS WEB :

les canons *frappent drus*, les mâts tombent
comme des mouches, les ponts sont jonchés
de cadavres [<http://shangols.canalblog.com/archives/2007/10/08/6466919.html>] (8.10.2007)

Les sabots du cheval *frappaient drus*, tantôt
sur les pavés glissants de la citée, tantôt dans
les larges flaques qui inondaient les ruelles

[<http://miradelphia.forumpro.fr/t25300-jour-d-automne-lohie>] (5.11.2020)

La lumière *frappe drue* sur les cercados
[= en taumachie] [<http://bregaothez.blogspot.com/2009/06/>] (4.6.2009)

Frapper dur

Frapper durement, rudement, de manière violente, avec force

Intransitif

1770 PHILIPPE. Voyons donc. (*Colin invisible lui donne un coup d'archet sur la main*).

Que diable est cela, peste, que cela *frappe dur*, vous en riez (*L'Heureuse Pêche*)

1859 En somme ce pauvre bonapartiste est romantique, il vous glorifie, il acclame Paul Meurice, il célèbre Victor, ce qui fait que j'ai peine à frapper dessus, et à *frapper dur* (Victor Hugo, *Correspondance*)

1898 Toute aurore même gourde
À crisper un poing obscur
Contre des clairons d'azur
Embouchés par cette sourde
A le pâtre avec la gourde
Jointe au bâton *frappant dur*
Le long de son pas futur
Tant que la source ample sourde
Par avance ainsi tu vis
Ô solitaire Puvis
De Chavannes
Jamais seul
De conduire le temps boire
À la nymphe sans linceul
Que lui découvre ta gloire
(Stéphane Mallarmé, *Poésies*)

1912 mais peu à peu, la réflexion aidant, il abandonna chacun de ces projets, car il convenait d'agir avec prudence, Lebrac, Camus et les autres n'étant point des gailards à se laisser faire sans *frapper dur* et *cogner sec* (Louis Pergaud, *La Guerre des boutons*)

1915 Sans équipement, sans sa capote, la chemise ouverte sur sa poitrine velue, remontant son pantalon qui lui tombait des hanches, avec une demi-douzaine de bidons lui pendant à l'épaule, il sautait sur

le ballast, de traverse en traverse, courait aux barrières, aux maisons, secouait les portes, *frappait dur*, *criait fort*, repartait avec toute sa ferblanterie et *remontait furieux*, disant :

— J'marche pus !

(René Benjamin, *Gaspard*)

1927 Un assassin ! Elle le croyait un assassin : il avait tué une femme. « Assassin ! Maudit, va crever à la rue !... » Comme elle lançait ces mots ! Ils *frappaient dur* – la nuit surtout (André Baillon, *Délires*)

CORPUS WEB :

« Aujourd'hui, la procédure est tellement longue que le pirate a la possibilité de faire disparaître le produit de son forfait. Donc, si on fait de la coquetterie, je crois qu'on se trompe. Il faut *frapper dur* et être ferme avec les pirates, il faut être dissuasif, réprimer. Quand on vole un poulet, on est passible de peine. Il faut aller dans le même sens, ça fera peur aux pirates », dit-il. Oui, mais concrètement que faire ? [http://www.cinematunisien.com/index.php?option=com_content&task=view&id=1560] (31.03.2015)

« Mais pour leur part, les salariés se sont vus imposer des coupures et des baisses. Stelco, profitant de la restructuration, les a *frappés dur* et ce n'est tout simplement pas juste. Ils ont droit à une bonne convention et, à titre de Métallos, ils auront la possibilité de l'obtenir » [<http://www.usw.ca/presse/nouvelles/communiques?id=0490>] (31.03.2015)

Dimanche était Fête des pères et le premier jour d'été et a jamais fait l'été nous a *frappés durs*, avec temps au-dessus de 30 degrés les jours passés à Ottawa. Je ne me plains pas ; au contraire, je rentre tout le soleil je peux aller avec heure du déjeuner promenades autour du campus à travail et sommet-en bas automobilisme sur la route du retour ! [<http://french.autoao.com/thread-98228-1-1.html>] (31.03.2015)

REMARQUES : *Frapper dur* désigne le fait de donner des coups avec force, vivacité, violence, le sujet étant un animé ou un inanimé (le soleil). Au sens figuré, il signifie 'produire une impression vive, forte sur quelqu'un'. *Dur* reste invariable dans la majorité des cas. L'emploi transitif est attesté dans les deux derniers exemples du CW.

Dans le deuxième exemple du CW, *dur* reste invariable malgré l'objet au pluriel, tandis que dans le troisième exemple il s'accorde avec l'objet au pluriel, sans justification sémantique, l'interprétation comme prédicat second ne faisant aucun sens (hypercorrection). L'exemple confirme cependant l'hypothèse selon laquelle l'accord de l'adjectif-adverbe se comporte celui du participe passé, du moins en terme de tendance sous-standard (v. Introduction § 4.6). Notons l'emploi de *cogner sec*, *crier fort*. VOIR AUSSI : *cogner dur*

Frapper ferme

Frapper bien et fort, porter un coup violent (au propre et au figuré)

Intransitif

- 1635 Je ne dis pas pour leur demander si Plutarque et Seneque sont de grands auteurs, car la reputation les dresse en ce point là ; mais pour sçavoir de quelle part ils le sont plus : si c'est en la faculté de juger, si c'est en celle d'inventer et de produire, et comme eux qui devisent de ces facultez les entendent ou comprennent : qui *frape plus ferme* que son compagnon en tel et tel endroit (Marie Le Jars de Gournay, *Préface sur les Essais de Michel de Montaigne*)
- 1834 LE DUC. Quand mon Giomo frappe, il *frappe ferme* (Alfred de Musset, *Lorenzaccio*)
- 1862 Les révolutions ont le bras terrible et la main heureuse ; elles *frappent ferme* et choisissent bien (Victor Hugo, *Les Misérables*)
- 1912 À la vue de ces enragés qui *frappent ferme et dru*, les Américains perdent la tête, jettent leurs armes et se sauvent dans le grenier ou dans les caves (*Statistique des accidents du travail*)
- 1927 Ils *frappent ferme*, chaque coup laisse sa marque, son sillon et souvent le sang coule (Louis Tauxier, *La Religion Bambara*)
- 1966 À ces mots, les deux forgerons crachent sur leurs mains, grincent les dents et *frappent ferme* sur le biniou (*Revue des traditions populaires*)

Frapper fort

l. Frapper avec force ; assener des coups violents

Transitif

~1250 Je sçay bien que tu m'as fait chi endroit trahir,
Pour ce que de mon arc t'alay l'aultrier ferir,
Quant je te vi ma mere folement requérir ;
Pour ce qu'elle ne vault à ton gré abaïr,
Tu le *frapas moult fort*, dont j'ay au cœur aïr,
Et je le revengié : pour ce m'as fait tenir
(*Les Enfances de Doon de Mayence* [milieu XIII^e])

1543 Il fault que le laboureur des terres soit de grand corpulence et facture : car tel personnage en s'appuyant fort sur le manche de la charrue, il appesantist le soc, affin que le rayon ne se face sur la terre. Et d'avantage les coups qui viennent de hault, *frappent plus fort* les bœufs. Les vigneronns ne fault pas qu'ilz soyent si haultz, mais qu'ilz soyent carrez
(Cassianus Bassus, *Les XX Livres de Constantin Cesar* [trad.]

1691 En achevant ces mots, les joueuses de tambour commencèrent à les *frapper plus fort* ; elles poussèrent de hauts cris, et ces belles pirates firent l'exercice de la rame en sautant et dansant avec beaucoup de disposition et de bonne grâce (Marie-Catherine d'Aulnoy, *Relation du voyage d'Espagne*)

1938 Il posait à Salomon cette question menaçante en le *frappant fort* sur la poitrine (Albert Cohen, *Mangeclous*)

2012a Il faut vraiment être un nazi de flic pour *frapper aussi fort* un gosse de huit ans (Stéphane Osmont, *Éléments incontrôlés*)

Intransitif

1450 LE VARLET. Par la mort, vous serés batu, Ou me paierés jusque a ung fort.
(*Et le bat, et fier l'aveugle son varlet sur le cervel*)

- LAVEUGLE. Qu'es ce, dia ? tu *frappe trop fort* ! Tu ne te truffes bien, le voy (*Le Mystère de S. Bernard de Menthon*, 4154)
- 1559 Et, incontinent qu'il fut party, sa femme envoya querir son homme, lequel ne fut pas demye heure avecques elle que va venir le mary, qui *frappa bien fort* à la porte (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 46, 17)
- 1603 Et de peur que du grain n'en chée par trop en terre en le transportant, comme tous-jours quelque portion s'en perd, pour doucement qu'on le manie, le blé couppé et lié, sera laissé sur terre, jusques au lendemain grand matin, pour lors avant que le soleil *frappe fort*, les gerbes estre enlevées et accumulées en petits monceaux, chacun d'une ou de deux charretées, ou, de sept à huit charges de mulet (Olivier de Serres, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*)
- 1788 Telle est en général la méthode des physiiciens qui écrivent sur les affaires civiles ou politiques : accoutumés au calme et au bel ordre qui règne dans la nature, ils veulent introduire parmi les hommes la police qui dirige les astres. Mais M. Carra, qui *frappe toujours juste*, a cette fois *frappé trop fort* (Antoine de Rivarol, *Petit Almanach des grands hommes*)
- 1809 C'est en France qu'a été inventée cette maxime, qu'il valait mieux *frapper fort que juste*. Contre un pareil principe il faut des règles fixes, qui empêchent les écrivains de *frapper tellement fort* qu'ils ne *frappent plus juste* du tout (Benjamin Constant, *Wallstein*)
- 1944 Ce marchand de tableaux modernes eut la fantaisie d'éditer des livres de luxe et l'idée de demander leur collaboration à des peintres-graveurs n'ayant jamais travaillé pour l'illustration. Il ne manquait pas d'audace, il aimait à *frapper fort* et il n'a pas toujours *frappé juste*, avec Chagall, Picasso, Rouault, notamment (Émile Dacier, *La Gravure française*)
- 1994a Tandis qu'il immobilisait le chef et lui posait le cimenterre sur la gorge, Aude faisait merveille. Bondissant en tous sens, elle *frappait fort et sec*, et bousculait les quelques courageux qui osaient ferrailer (Jacques Lanzmann, *La Horde d'or*)
- 1994b Il avait *frappé très fort et très vite*, jetant la consternation dans l'assemblée (Jacques Lanzmann, *La Horde d'or*)
- 2012b C'est durant le trajet en Allemagne de l'Ouest que nous avons appris que la Fraction armée rouge avait encore *frappé fort* en assassinant le 30 juillet 1977 le patron d'une grande banque, Jürgen Ponto (Stéphane Osmond, *Éléments incontrôlés*)
- 2013 Ce sont des conquistadors et ils méprisent cet Indien qui n'en est pas un ! Ils *frappent forts* et ils posent des questions ! (Jean-Marc Chamoulaud, *Nuage bleu*)
- 2019 Les policiers sont cruels et ils *frappent forts*, assura Alanna. Quand j'ai vu Hurvin traîner Katerina hors de la pièce, j'ai cru qu'il allait la tuer (Sandra Laguilliez, *Katerina*)
- II. Impressionner, faire une vive impression
Transitif
- 1735 cette idée me *frapa si fort*, que je ne pus m'empêcher d'en faire part. Elle est adorable ! (Charles Fieux de Mouhy, *La Paysanne parvenue*)
- 1836 — Je ne m'en aperçois que trop, répondit M. Daru avec une intonation riche de sentiment et qui me *frappa fort* chez un homme si plein de mesure et d'habitudes périphrasantes et diplomatiques (Stendhal, *Vie de Henri Brulard*)
- CORPUS WEB :
- Son exécution a simplement coïncidé avec la mise à mort de notre pilote, notre héros. La Jordanie va *frapper fort*, l'exécution de Sajida al-Richawi, cette criminelle arrêtée à Amman, ne venge en rien la mort de Maaz al-Kassasbeh. La réponse de la Jordanie à ces terroristes va être terrible [https://www.rfi.fr/fr/moyen-orient/20150204-jordanie-choc-colere-apres-execution-pilote-groupe-ei] (31.03.2015)

Un bon entraînement au sac juste n'est rien de plus que de bonnes frappes et des bons mouvements du corps. C'est si simple et pourtant si souvent mal exécuté. La cause est la tendance naturelle à vouloir *cogner le plus fort* possible. *Frapper fort* vous donne l'air cool et ça défoule. A bon claquement du sac te récompense de chaque coup puissant. Et plus tu *frappes fort*, mieux tu te sens [<http://www.expertboxing.fr/entrainement-de-boxe/comment-taper-dans-un-sac-de-frappe>] (31.03.2015)

Si j'échappe ou je *frappe fort* les cubes lorsqu'ils sont congelés, puis-je continuer à les utiliser ?

Non, les Baby Cubes sont comme tous les objets en plastique : ils sont plus fragiles lorsque congelés et peuvent fendre s'ils sont échappés ou *frappés fort* [http://www.babycubes.com/faq_fr.html] (31.03.2015)

REMARQUES : Au propre, *frapper fort* (I) désigne le fait de donner des coups forts et avec insistance, de même quand un État réagit très durement (premier exemple du CW). Sur le plan abstrait (II), il est employé par rapport à une idée, une personne qui impressionnent. On l'utilise aussi par rapport à une source de lumière forte (soleil, lune). En fait, *fort* accompagne la polysémie du verbe *frapper*. Notons les collocations de *fort* avec *juste*, *vite*, *sec*, ainsi que l'emploi de *cogner fort*. *Fort* tend à l'emploi invarié, mais l'accord est réalisé dans les exemples de 2013 et 2019. Il est modifié par *aussi*, *bien*, *mult*, *plus*, *si*, *tellement*, *très*, *trop*. VOIR AUSSI : *cogner dur / fort*.

Fraper imprévu

Fraper de manière inattendue, sans s'annoncer
Transitif

1843 Se préparer à un pareil malheur... c'est en savourer peu à peu et d'avance les lentes angoisses... C'est un raffinement de douleurs inouï... Cela est mille fois plus affreux que le coup qui vous *frappe imprévu*... (Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*)

Fraper juste

I. Fraper de manière exacte, précise
Intransitif

1691 Elle s'exerçoit plusieurs fois le jour, à tirer un pistolet chargé à balles contre le por-

trait de Cromwel, tant afin de s'apprendre à *frapper juste*, que pour s'accoutûmer à ne point s'effrayer de l'original lors qu'elle se verrait en sa présence (François Raguenet, *Histoire d'Olivier Cromwel*)

1704 Nous l'éprouvons en nous-mêmes dans les premiers mouvements de la colère ; et lorsque sa violence nous ôte toute réflexion, nous ne laissons pas toutefois et de nous mieux situer, et souvent même dans l'emportement de *frapper plus juste* que si nous y avions bien pensé

(Jacques-Bénigne Bossuet, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*)

1788 Telle est en général la méthode des physiiciens qui écrivent sur les affaires civiles ou politiques : accoutûmés au calme et au bel ordre qui règne dans la nature, ils veulent introduire parmi les hommes la police qui dirige les astres. Mais M. Carra, qui *frappe toujours juste*, a cette fois *frappé trop fort* (Antoine de Rivarol, *Petit Almanach des grands hommes*)

1839 C'est dans ce triste exercice que leur œil se forme à saisir du premier coup le côté vulnérable de leur adversaire, et à y décrocher d'une main prompte et sûre un trait qui *frappe juste et fort* (Rodolphe Toepffer, *Nouvelles genevoises*)

1863 Il faut piquer d'honneur les enfants et les sociétés. C'est ce que je veux faire par mes consultations. Je *frapperai juste* et, dès lors, ce sera *frapper fort*, car la France, nation du bon sens, n'adopte pas le faux raisonnement (Alfred de Vigny, *Le Journal d'un poète*)

1886 Seulement, à cette heure, c'est le dédain plus que le désespoir qui gonfle mon cœur, et le fait éclater en phrases que je crois éloquentes. Dans le silence, il me paraît qu'elles *frappent juste et luisent clair* (Jules Vallès, *Jacques Vingtras : L'Insurgé*)

1925 Raboliot lui aussi travaillait à l'embauche : tout ch'ti qu'il était d'apparence, avec ses mains de femme, si menues qu'elles l'humiliaient, sa cognée *frappait juste et raide* au pied des arbres qu'elle besognait ; les

- éclats blancs volaient, pulpeux, frais de résine (Maurice Genevoix, *Raboliot*)
- 1945 Il hoquetait, tirant de son médiocre larynx des sonorités cavernueuses, expédiant, comme au hasard, vers le piano, des coups de poing furieux qui *frappaient miraculeusement juste* et faisaient pousser à l'instrument des soupirs et des cris de douleur (Georges Duhamel, *La Passion de Joseph Pasquier*)
- 1959 « Oui, vous le connaissez aussi bien que moi. Vous savez comme il a besoin d'être rassuré, soutenu... » Elle sent qu'en lui tout bouge et se déplace, elle a *frappé juste*, il se raidit sous le coup, il y a dans ses mâchoires alourdis, dans son regard immobile, *fixé droit* devant lui une mâle et courageuse résignation, il fait penser à un taureau ensanglanté qui baisse la tête et fait face au matador (Nathalie Sarraute, *Le Planétarium*)
- 1990 Trois contre une. Si elle n'est pas mise hors jeu, elle va les écraser. Seule une colère blanche est à la mesure de la haine qui n'explose ni n'implose, mais *frappe juste*. Il n'y a que la colère neutre qui sache mesurer ses coups (Julia Kristeva, *Les Samourais*)
- II. Faire mouche, frapper où cela fait le plus d'effet
- Intransitif
- 1835 Elle contait à ravir, donnait des ridicules à pleines mains et presque sans distinction de parti. Elle *frappait juste* en général, et l'on riait toujours dans le groupe où elle était. Volontiers Lucien en eût été amoureux (Stendhal, *Lucien Leuwen*)
- 1863 Les récits, les traits rapides *frappaient juste* et résonnaient longtemps ensemble dans les salons de France comme un coup de l'horloge de Versailles dont le bruit se serait conservé dans toutes les mémoires, sur la même note claire, sonore et répandue au loin à travers l'espace et les temps (Alfred de Vigny, *Mémoires inédits*)
- 1922 Et savez-vous qui mène la danse ? Des étrangers, des Juifs crochus, des circoncis.

Une vaste clameur montra au boiteux qu'il avait *frappé juste* en désignant le bouc émissaire traditionnel (Joseph Kessel, *La Steppe rouge*)

- 1939 « Comme tout ce qu'elle dit *frappe juste* ! » pensait Costals (Henry de Montherlant, *Les Lépreuses*)
- 1992 C'est que, tout en elle est vrai, *visé droit, frappe juste*. A Bobigny, avec les mots les plus simples, elle donne à sa démonstration une densité remarquable (Gisèle Halimi, *La Cause des femmes*)

CORPUS WEB :

C'est une étape en trois phases : créativité / prototypage rapide / test avec utilisateurs en contexte réel. L'objectif est de donner rapidement forme aux idées pour les partager et en comprendre les conséquences en terme d'expérience vécue par les utilisateurs et de faisabilité technique. Il faut *frapper juste* [<http://www.dschooll.fr/wp-content/uploads/brochure-dschool.pdf>] (31.03.2015)

† 26 mai 2014 : Un groupe de naturalistes de la société Aquabio (sous contrat avec Vinci) ont été surpris. Il leur a été vivement conseillé de partir, ce qu'ils ont fait, à pied... Leur matériel a été volé. Suite à cet évènement nous avons reçu le mail suivant de la société aquabio pour nous expliquer qu'en « s'en prenant à nos collègues et à notre matériel, les opposants au projet se trompent de cible ». Il n'empêche qu'ils avaient *frappés juste* : « AQUABIO décide d'annuler toute intervention liée à ce projet d'aéroport » [<http://zad.nadir.org/spip.php?article2680>] (31.03.2015)

Ta tenue est réellement superbe !! Une fois encore tu *frappes juste* !! Ça semblait être une super soirée !! J'ai testé la marque et quand on est rondes comme moi c'est vrillent un plaisir d'avoir une marque qui sait vous sublimer ! [<http://www.helloitsvalentine.fr/1124145/balsamik-et-moi-et-vous>] (31.03.2015)

A partir d'une maquette qu'il réalise, le peintre-verrier l'interprète en volume, en dalles de verre de 2,5 cm d'épaisseur, éclatées sur le tranchet, « *frappées juste et net* avec la marteline, travaillées à l'oreille pour sentir le son de la rupture à l'endroit voulu » (H Guérin), apportant des nuances et des passages de ton et

finale jointoyées à l'aide d'un joint minéral dont la formule, mise au point par H [http://www.baladou.fr/uploads/vitraux_cazes.pdf] (31.03.2015)

REMARQUES : *Frapper juste* s'emploie au sens concret de 'frapper, donner un coup de manière précise, exacte', le sujet pouvant être un animé ou un inanimé (I). Au figuré (II), il réfère à tout type d'action, de parole ou de pensée qui touchent l'essentiel, causant ainsi un effet maximal. Notons les collocations *juste et fort*, *juste et net*, *juste et raid*, et l'emploi synonymique de *viser droit*. *Juste* reste invariable et peut être modifié par *miraculeusement*, *plus*, *toujours*. Mentionnons aussi l'emploi de *luire clair*, *fixer droit* et *viser droit*.

Frapper lourd

Frapper, cogner avec force, durement, lourdement

Intransitif

1953 Et puis l'injure me fut faite
Je fus d'un seul coup dérégulé
Les monstres prenaient pied sur moi
L'or sonnait mat et frappait lourd
On pêchait dans l'eau d'un diamant
De sales de lugubres bêtes
(Paul Éluard, *Poésie ininterrompue*)

CORPUS WEB :

Il faut savoir que souvent le travail au sac est mal fait.... En effet il doit servir

1) à trouver la distance maximum à laquelle on peut toucher une cible

2) à développer la vitesse

3) la puissance

Pour cela, rien ne sert de faire valser le sac en croyant *frapper lourd*. Et qui en fait ne fait que pousser le sac. Ca flatte son égo c'est tout [<http://www.davidmanise.com/forum/index.php?topic=52656.0>] (31.03.2015)

J'emploie toujours le plus grand anneau d'attaque avec l'anneau de poids le plus lourd que j'ai ainsi mon adversaire ne peut pas frapper mon disque de poids et m'envoyer hors de la commande. Après j'emploie une base d'attaque pour *frapper lourd*. Bonne chance avec ce bout [<http://beyblade.e-monsite.com/pages/strategie.html>] (31.03.2015)

C'est une équipe très efficace en contre. Capable d'attaquer quand tu t'y attends le moins. Ils peuvent rentrer dans ton rythme et tout d'un coup accélérer. Ils me font penser à l'équipe d'Australie championne du monde en 99. Ils sont solidement armés dans ce domaine. Gelez est un redoutable buteur. Elhorga et Sarraméa *frappent lourd* et font avancer leur équipe [<http://www.rugby365.fr/top-14/la-s-r-nit-catalane-119.shtml#ghaFOH04eWuptOdA.99>] (31.03.2015)

REMARQUES : *Frapper lourd* désigne le fait de donner des coups forts, violents, d'avoir la main lourde, de faire des dégâts (sport, guerre). Dans l'exemple de 1953, il réfère au poids de la monnaie. Notons la collocation *sonner mat* et *frapper lourd*. *Lourd* reste invariable.

Frapper menu

Frapper souvent, en peu de temps, mais faiblement

Intransitif

1572 Les morions, les piques des soldars
Et les harnois fourbis de toutes pars,
Et l'emery des lames acérées,
Frappez menu de flammes etherées,
Et du rebat du soleil radieux,
Une lumière envoient dans les cieux,
Qui çà, qui là, comme à pointes menues
En temblotant s'esclatoit dans les nues
(Pierre de Ronsard, *La Franciade*, p. 73)

REMARQUES : *Frapper menu* désigne le fait de frapper, de donner de petits coups rapides, brefs. Dans l'exemple, le groupe réfère aux reflets causés par les flammes et les rayons de soleil qui se réfléchissent sur l'acier de la lame. *Menu* reste invariable.

Frapper net

Frapper directement, sans ambages

↗ *frapper juste*

Frapper raide

Frapper avec vigueur, avec force

Intransitif

1853 BENGALI. (*paraissant au fond*).
Tiens ! tiens ! tiens ! meeting est fini... tout le monde est parti... Oh !... Philémon !... camarade à moi... bon camarade, qui battu

moi toujours !... Li ronfler ferme... (*Vivement*) Si moi rendu une bonne calotte ?... Oui !... moi *frapper raide*... sans réveiller li !... ça qu'est malin ! (*Il donne un soufflet à Philémon*)

(Adolphe d Ennery et François Pinel Dumanoir, *La Case de l'oncle Tom*)

2008 Juste ça. Me semble que ça irait mieux. Son silence sur mon père, comme un poing fermé prêt à *frapper raide* sur n 'importe quoi. Un jour, je vais le casser en deux, son silence (Louise Desjardins, *Le Fils du Che*)

CORPUS WEB :

Ici a Clarence-Rockland a environ 3 kms a l'est d'ici, la foudre c'est abattu sur un arbre près d'un champ de blé d'inde et ca pris un bon 15 a 20 minutes au service d'incendie pour eteindre le feu causer par la foudre. La foudre *frappe raide* parfois [<https://www.facebook.com/meteo.media/posts/123866741036441>] (31.03.2015)

À 50 kilomètres/heure, un enfant qui se fait frapper, *ça frappe raide*. À 30 kilomètres/heure, déjà l'automobiliste a beaucoup plus de temps pour arrêter et l'enfant aussi 2360 plus de temps pour se tasser. On le voit venir de plus loin aussi [<http://ocpm.qc.ca/sites/import.ocpm.aegirvps.net/files/pdf/P22/8i.pdf>] (31.03.2015)

Ne pas prendre les choses au sérieux est aussi un risque... ont t'ils votés pour le génocidaire interne et ont t'ils mis la démocratie et les citoyens en danger de mort.. où n'est ce encore qu'un autre hoax psychiatrique populaire le beau jeu est d'utiliser la croyance aux hoax et de *frapper raide*.. Il y a des limites à bluffer et selon ce que je comprends, ce programme à fonctionner souvent dans l'histoire Aliens sera notre nouveau Dieu, mais le Plan de la vidéo là haut le montrait déjà des idées.. [<http://www.forum-religions.org/t5513-baby-bleu-blood>] (31.03.2015)

REMARQUES : *Frapper raide* réfère au fait de frapper brutalement, qu'il s'agisse de la foudre, de l'impact d'une voiture qui cause un accident ou d'une idée. Le groupe tend à l'emploi intransitif-absolu. Notons l'emploi de *ronfler ferme*.

Frapper sec

Frapper de manière vive, dure, sans égards (au propre ou au figuré)

Transitif

1789 En bon ordre, le groupe est là, sur la terrasse ;
Les deux musiciens s'agitent, non sans grâce ;
Chacun d'eux *frappe sec* le vibrant parchemin
De la main droite et fait jouer, de l'autre main (Jean Aicard, *Poèmes de Provence*)

Intransitif

1950a En même temps, des balles allemandes filent à travers les feuilles, plus sournaises du mystère des taillis ; elles *frappent sec* dans les troncs des arbres, elles fracassent les grosses branches, hachent les petites, qui tombent sur nous, légères et lentes (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)

1950b Les Boches, cette fois, *tiraient plus bas*. A chaque instant des balles s'enfonçaient autour de nous, *frappant sec* (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)

1982 Un livre pareil ne peut être apprécié que par des obsédés sexuels, des vicieux, des corrompus ! Il est moins brillant jacteur que Lubary mais il fait mouche. Il *frappe plus sec* (Alphonse Boudard, *Les Enfants de cœur*)

1994 Bondissant en tous sens, elle *frappait fort et sec*, et bousculait les quelques courageux qui osaient ferrailer (Jacques Lanzmann, *La Horde d'or*)

CORPUS WEB :

En Espagne la crise a *frapper sec*. la bulle comme ils disent la crise vient de banque juifs américaine Ok mais je te promet qu'ont a pas eu besoin d eux en Espagne un bâtiment sur deux n'a pas de permit de construire.la maire de malaga en taule elle en avait pour 2 milliards d euro juste dans sa maison [<http://quenelplus.com/revue-de-presse/une-faillite-immobiliere-gigantesque-menace-lespaigne.html>] (31.03.2015)

Je ne suis pas sûr de saisir le sens de ta question : l'enclume doit peser plus de 250 kg, le billot à vue de nez 120/130. Le marteau a beau *frapper*

sec, cela reste une petite puissance, la frappe est totalement absorbée par l'inertie de l'enclume et du billot. Pour avoir utilisé bien d'autres types de pilons, je suis sûr que c'est même sur-dimensionné. La chabotte d'un Tyro ne fait pas 300 kg loin s'en faut et cela ne pose pas de problèmes [<http://metal-connexion.fr/forum/restauration-d-un-martinet-outil-de-forge-t963-10.html>] (31.03.2015)

la gloire m'a *frappée sec* depuis toute ces salopes elle mouilles mais quand le buzz il tombe a l'eau mais dit moi est ce qu'il rouille hein ? * [<http://www.enjoygram.com/elvyndimeglio>] (31.03.2015)

Les textes d'Adeline Picault sont d'une grande intimité et d'une intense proximité. Son style, très particulier, souvent syncopé, où les mots *frappent secs* pour mieux nous livrer leurs personnages, donne une force au sujet qu'elle traite et s'épanouit naturellement à la scène [<http://www.theatredubalcon.org/compagnie/bats%20enfance.html>] (31.03.2015)

REMARQUES : *Frapper sec* désigne le fait de donner des coups vifs et brutaux, le sujet pouvant être un animé ou un inanimé (ici : des balles), employé parfois aussi comme métaphore d'un bruit. Notons la collocation *fort et sec*. *Sec* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans le dernier exemple du CW, où il réfère au style d'écriture, il est accordé. Il est modifié par *plus*. Notons l'emploi de *tirer bas*.

Fredonner bas

fredonner tout bas : chantonner très bas
 ↗ chanter haut

Freiner sec

Donner un coup de frein brutal
 Intransitif

1946 Il se tut un instant et *freina sec* pour respecter un feu rouge (Boris Vian, *J'irai cracher sur vos tombes*)

1982 Démarra comme il en avait le secret. *Freina aussi sec* à la suite d'un cri en provenance de Lola-la-dingue. Derrière, un automobiliste les traîta de pédés (Alain Page, *Tchao Pantin*)

Friser court

Faire de petites boucles, des boucles courtes
 Transitif

1765 Si l'on finit la brisure sur le 4, on fait un 4 de cheveux naturels peu frisés, un 3 et un 2, et on en tresse proportionnellement pour faire les devans ; on coud sept à huit petits rangs de *courts frisés* ; ensuite on a une tresse faite avec de cheveux un peu longs et *crêpés forts* (Denis Diderot, *Encyclopédie*)

1922 Au milieu d'elles, pareil à un satyre, dansait en bras de chemise le petit homme à ventre rondlet, avec ses gros mollets et sa barbe *court frisée*, tel que vous l'eussiez imaginé derrière un comptoir, adonné à des besognes basses (Henry de Montherlant, *Le Songe*)

CORPUS WEB :

Les produits concurrentiels coiffure cheveux frisés court fournis par fournisseurs coiffure cheveux *frisés court* et fabricants coiffure cheveux frisés court sont énumérés ci-dessous, Veuillez les parcourir et choisir le produit désiré [<http://french.alibaba.com/Favorite/coiffure-cheveux-fris%C3%A9s-court.html>] (30.03.2015)

coiffure homme cheveux *court frisés* est une photo issue l'article : Quelle coiffure pour un homme aux cheveux bouclés ? dans lequel vous allez retrouver également pas moins de 68 photos de *coiffure homme* et de coupe de cheveux [<http://www.coiffurehomme.info/coupe-cheveux-boucles/coiffure-homme-cheveux-court-frises>] (30.03.2015)

Bonsoir, les cheveux *court frisés* c'est jolie mais également un style à adopter ! Après tu n'as pas de boucles très volumineuses donc les cheveux plus court sa ne fera pas année disco ;) Pour ce qui est de savoir si cela t'ira ou non il vaut mieux aller le jour J avec plusieurs modèles et demander au coiffeur car il est professionnel et il saurat te conseiller ! [<http://www.vinted.fr/forum/conseils-et-astuces-beaute/cheveux-et-ongles/490152-coupes-de-cheveux-frises-courtes>] (30.03.2015)

REMARQUES : *Frisé court* ou *court frisé* désignent le fait de mettre en boucles fines, serrées des cheveux, une barbe, des poils, etc. courts. On

peut également lire ces tours comme un raccourcissement économique de *courts et frisés*. Dans l'emploi actuel, *court* reste invariable, mais dans l'exemple de 1765 on trouve aussi bien le tour elliptique *courts frisés* que celui de *crêpés forts* (*crêper fort*).

Fraser fin

Fraser finement

Transitif

1864 Je ferai observer que pour obtenir un très beau damas *frisé fin*, il faut que les baguettes, une fois tordues, soient étirées de manière à ce qu'on leur donne une longueur à peu près double de celles qu'elles ont après la torsion, plutôt moins que plus (Ronchard-Siauve, *Traité de la fabrication des canons de fusils*)

1877 Elle était simplement mise, drapée dans un costume noir brodé et chamarré de jais, tempérant la sévérité de sa tenue par un scintillement de reflets et l'éclat d'un ravissant petit chapeau tout en plumes de lophophores, dont ses cheveux *frisés fin* sur le front, divisant la nuque en larges ondes, semblaient continuer et adoucir le chatolement (Alphonse Daudet, *Le Nabab*)

1982 Tantôt les cheveux *frisés fin* retombent sur les épaules, tantôt ils sont retenus par un bandeau qui forme coiffe ; parfois un ruban est visible au-dessus du front (Colette et Gilbert Charles-Picard, *La Vie quotidienne à Carthage au temps d'Hannibal*)

CORPUS WEB :

Si vous avez donc les cheveux crépus, *frisés fins* sachez qu'il est mieux de privilégier les laits, leave-in et sprays capillaires. Car ils ont une forte teneur en eau [<https://www.nappynko.com/blog/cheveux-fins-crepus-6-conseils-pour-les-entretenir/>] (25.11.2020)

Fraser menu

Faire de petites boucles, fraser finement

Transitif

1886 Ensuite, quand il reparut, le petit-fils bien décolleté dans sa tenue de sortie, elle avait été émerveillée de le trouver si beau : sa

barbe noire, qu'un coiffeur lui avait taillée, était en pointe à la mode des marins cette année-là ; les liettes de sa chemise ouverte étaient *frisées menu*, et son bonnet avait de longs rubans qui flottaient terminés par des ancras d'or (Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*)

REMARQUES : *Fraser menu* désigne le fait de mettre en boucles fines, serrées et courtes des poils, ou tout type de fibres, rubans, etc. *Menu* reste invariable.

Fraser serré

Faire de très petites boucles, très serrées

Transitif

1886 Ses moustaches blondes étaient assez courtes, bien que jamais coupées ; elles étaient *frisées très serré* en deux petits rouleaux symétriques au-dessus de ses lèvres qui avaient des contours fins et exquis (Pierre Loti, *Pêcheur d'Islande*)

1897 Les bons spécimen de cette race sont très attrayants. Le pelage *frisé serré* montre avec avantage la forme du corps (Charles-Maurice de Vaux, *Notre ami le chien*)

1922 Il représente une Muse, le cou et les épaules nus, les cheveux *frisés serrés* dans un cécryphale et ceints d'une bandelette (*Revue de l'art ancien et moderne*)

1923 Avec les plus grandes difficultés, le coiffeur anglais de l'hôtel, Marius Calvaire, était en train de le *friser si serré* qu'on eût dit une calotte d'astrakan (Paul Morand, *Fermé la nuit*)

CORPUS WEB :

La technique de Luigi, c'est de *gaufre* ou *friser serré* les cheveux (il y a des fers fins qui font tout ça très bien), puis de les brosser (à la brosse plate) pour faire exploser le volume [<http://www.elle.fr/Beaute/Dossiers-beaute/Cheveux/Cheveux-conseils-de-pro-pour-volume-et-texture-sexy-1467332#>] (30.03.2015)

J'ai maintenant des dreads depuis 7 mois, mais j'ai un problème, dans ma nuque, il y a des « traîtresses » qui décident de s'épanouir ailleurs, en gros, elles se défont systématiquement. J'ai beau essayé plusieurs solutions, (en autre, je les

ai crêper plusieurs fois ; j'ai essayer la méthode roots ; j'ai essayer de les resserrés au crochet ; j'ai même fait des tresses pour voir si elles allaient s'em mêler) rien ne tient. Pour infos : j'ai des cheveux qui *frisent serrés*, d'une douzaine de centimètres et les racines aux alentours sont bien séparées. J'hésite toujours à aller voir un dreadeur... [http://forum.dreadfrance.fr/viewtopic.php?t=5346&p=124023] (30.03.2015)

Les cheveux qui *frisent serrés* et deviennent tout crépus sont en général des cheveux très secs, qui manquent d'hydratation et de produits nourrissants [http://www.photo-coiffure.com/articles/que-faire-avec-des-cheveux-crepus] (30.03.2015)

REMARQUES : *Fraser serré* désigne le fait de mettre en boucles fines et très serrées des cheveux, une barbe, des poils, etc. Notons l'emploi intransitif-ergatif du type *les cheveux frisent serrés* (CW). *Serré* est modifié par *si*, *très*. Dans les deux derniers exemples du CW, tous intransitifs-ergatifs, *serré* s'accorde avec le sujet. Notons l'emploi de *gaufre serré*.

Frotter dur

I. Frictionner vigoureusement

Intransitif

1880 Elles mettent le linge à la lessive, faite d'eau et de cendre bouillie ; puis elles le portent dans un grand baquet où elles le lavent avec de l'eau et du savon ; il faut *frotter dur*, parfois, et même se servir de la brosse et du battoir pour les grosses pièces (Anna Yon, *Guide pratique pour un cours de langue française*)

2006 Il se lava les cheveux en *frottant dur*, puis s'adossa au mur carrelé et laissa couler l'eau tiède les yeux fermés, les bras balants (Fred Vargas, *Dans les bois éternels*)

Transitif

2016 La baguette devenue blanche, il ficha d'un coup son couteau dans le talus, et se mit à la *frotter dur* entre ses mains pour la faire briller (Marie Robert Halt, *Histoire d'un petit homme*)

II. Frapper durement, porter des coups (au figuré)

Intransitif

1910 Tant qu'on porte le poids des choses, il faut être heureux ou périr ; mais dès qu'on porte, en inquiétude, le poids de soi, tout chemin est rude. Le passé et l'avenir *frottent dur* sur la route (Alain, *Propos*)

III. Passer un savon, réprimander

Transitif

1946 J'ai vu le recteur de Lillemer *frotter dur* un gars qui lui avait crié (*Hommes et mondes*)

Intransitif

1950 Les pleurs faisaient bien dans le tableau. N'empêche que je lui lavai la tête et je *frottais dur*. Un peu de dispute ne faisait pas mal non plus (Jean Giono, *Les Âmes fortes*)

Fuir droit

I. S'éloigner avec hâte en prenant une ligne droite

Intransitif

+1227 Il *s'en fuit* a molt grant besoing
Droit chi amont, il n'est pas loing,
Vous le porrés molt bien ataindre
(*Roman de Wistasc le Moine* [2^e tiers XIII^e, après 1227], 1358)

1389 Lievres fuient en diverses manieres, quar aucunes *fuient tout droit*, tant comme pourront tirer, une ou deux lieues, puis fuient et refuient sus elles et demeurent, quant plus ne peuvent, et se font prendre, que ja de tout le jour on ne l'aura veüe (Gaston Phébus, *Livre de chasse*, p. 79, 30)

1848 L'élégance des mâts et des cordages, la légèreté des matelots qui voltigent sur les vergues, les différents aspects dans lesquels se présente le navire, soit qu'il *fuie droit devant* un aiglon favorable, font de cette machine savante une des merveilles du génie de l'homme (François de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*)

1873 Du désert de bitume *fuient droit* en déroute avec les nappes de brumes échelonnées en bandes affreuses au ciel qui se recourbe, se recule et descend, formé de la

- plus sinistre fumée noire que puisse faire l'océan en deuil, les casques, les roues, les barques, les croupes (Arthur Rimbaud, *Il-luminations*)
- 1926 Et tout de suite il se rendit compte que quelque chose de nouveau s'était fait. Le taureau *fuyait droit* devant lui, fourgonnant avec des coups de tête embrouillés, sans relever la tête. Et chaque fois qu'il tapait ainsi il grognait, ridiculement (Henry de Montherlant, *Les Bestiaires*)
- 1938 Les bêtes restaient frémissantes, elles écoutaient tourner la chasse. Cela ne durerait plus longtemps. Le mâle déhârdé, parfois, prenait un grand parti désespéré, *fuyait tout droit* en rassemblant ses dernières forces. Mais les chiens le chassaient presque à vue, retournaient avec lui sur son contre par le chemin familier des étangs (Maurice Genevoix, *La Dernière Harde*)
- 1983 Il pensait que depuis le moment même où il était arrivé à Miragoâne, il n'attendait plus que d'en repartir. Pour où ? Il ne savait pas vraiment, il guettait quelqu'un, quelque chose qui lui dise où aller, comment laisser loin derrière lui le martèlement de la peur qui lui faisait se boucher les oreilles et *fuir droit devant* lui dans ses rêves, silhouette désarticulée qu'une ombre traquait (Catherine Hermary-Vieille, *L'Épiphanie des dieux*)
- II. Paraître s'enfoncer dans le lointain par l'effet de la perspective
Intransitif
- 1941 Si loin et *si droit* *fuyait* la ligne du fossé que la vue se fatiguait à la suivre, mais à un endroit, une source qui semblait jaillir entre les arbres et se perdre ensuite sous le chemin que nous foulions, bousculait les eaux stagnantes et s'épandait de l'autre côté du fossé dans le foisonnement des herbes, brillant au soleil de telle sorte qu'elle paraissait devenue elle-même une nappe de lumière vivante (Julien Green, *Journal*)
- 1955 Mathias s'avancait au milieu du faisceau des parallèles grises, entre la ligne d'affleurement de l'eau et l'arête extérieure du parapet, vers le large – l'arête intérieure du parapet, l'angle formé par la chaussée avec la base de celui-ci, le bord de la paroi sans garde-fou – lignes horizontales et rigides, mais coupées d'embûches, qui *fuyaient tout droit* vers le quai (Alain Robbe-Grillet, *Le Voyageur*)
- 1957 Et maintenant, râ râ feu sur la pitié, feu sur l'impuissance et sa charité, feu sur tout ce qui retarde la venue du mal, feu deux fois, et les voilà qui se renversent, tombent, et les chameaux *fuiant droit* vers l'horizon, où un geyser d'oiseaux noirs vient de s'élever dans le ciel inaltéré (Albert Camus, *L'Exil et le royaume*)
- CORPUS WEB :
- Si tu es chargé de face tu fuis sur ton arrière ou face à la charge au choix. Si ton adversaire a bien pensé à orienter sa charge, tu es coincé, tu sors (dura lex sed lex !). A toi de faire attention à bien placer ton Lh... Si tu es chargé de flanc, tu es obligé de faire face à la charge et de *fuir droit* sur ton arrière. Si tu es chargé de dos, tu te *carapates tout droit* !!!! [<http://artdelaguerrre.fr/forum/viewtopic.php?t=1806&start=15&sid=256896a772e92b27d269db8861a04341>] (30.03.2015)
- Quand tu fuis, ne jamais fuir en face de lui... zig-zag et décale sur le coté gauche/droit quand tu vois qu'il est à portée de grab, si tu poursuis ta fuite tout droit, il est sûr de t'attraper... (et encore... c'est pas encore gagné, mais ça marche bien mieux que de *fuir tout droit*...) [<http://canardpc.com/forums/threads/48935-LoL-Blitzcrank-grabby-l-ami-des-tout-petits>] (30.03.2015)
- L'ours a d'abord assommé le bélier avant de le mordre au niveau du sternum, le haut du ventre de la pauvre bête a été ouvert sur plusieurs centimètres ; une plaie béante a été constatée sur l'animal qui était toujours vivant après le passage de l'ours. Quant aux brebis, elles ont *fui droit devant* elles, explosant littéralement la clôture que l'on a retrouvée cinquante mètres plus loin selon le témoignage de l'éleveur [<http://www.ladepeche.fr/article/2007/05/02/8351-ariège-l-ours-attaque-au-hameau-d-olbier.html>] (30.03.2015)

REMARQUES : *Fuir droit* (I) réfère au fait de s'éloigner en toute hâte, de partir en suivant une ligne bien droite, sans bifurquer, le sujet étant un animé. Dans le domaine de l'art (II), le sujet désigne une ligne, un plan de l'espace et signifie 's'enfoncer, s'éloigner par un effet de perspective'. *Droit* reste invariable et est modifié par *si*, *tout*. Notons l'usage de *se carapater droit* dans le CW.

Fuir lent

Fuir lentement, avec lenteur

Intransitif

- +1175 Gouvenal s'acoste a un arbre,
Enbuschiez est, celui atent
Qui trop vient tost et *fura lent*.
Nus retourner ne puet fortune :
Ne se gaitoit de la rancune
Que il avoit a Tristran fait
(Béroul, *Tristan* [4^e quart XII^e], 1696)

REMARQUES : *Fuir lent* désignait le fait de s'éloigner, de prendre la fuite lentement, sans hâte.

Fumer bleu

Produire une fumée bleue

Intransitif

- 1888 L'encensoir pendu à la torsade du plafond
fumait bleu (*La Revue indépendante de littérature et d'art*)
- 1904 une maisonnette de chaume, qui *fume bleu* tranquillement, et semble un gros nid de terre et de mousse, posé dans les branches au bord d'un clos (*La Revue hebdomadaire*).
- 1911 Il tenait vaguement ses yeux fixés là-bas, par-dessus le ravin, sur la ligne des toits du village, à moitié aperçue dans l'encadrement des branches pendantes, – rien qu'une ligne là, avec les cheminées qui *fumaient bleu* parmi le ciel, – et par derrière il n'y avait que le trou du lac plein de flammes et d'une cendre de soleil (Charles-Ferdinand Ramuz, *Aimé Pache, peintre vaudois*)
- 1962 — Vive le Négus, vive les troupes du Négus, criaient-ils. Quand c'est noir et que *ça fume bleu*, c'est que c'est cuit !

Le chef lui allongea un coup de pied au derrière.

– Tu peux te marrer, dit-il

(Bernard Clavel, *La Maison des autres*)

CORPUS WEB :

Comment réparer cette panne après avoir fait changé la courroie de distribution par mon garagiste. Depuis j'accumule les pannes, ma voiture consomme plus de carburant, elle *fume bleu*, des vibrations quand elle roule, des ratés à l'accélération ? [<http://auto.linternaute.com/forum/affich-36446-pourquoi-ma-voiture-fume-bleu>] (25.03.2015)

Ma voiture *fume bleu* et *sens mauvaise* [<http://www.forum-auto.com/marques/Peugeot/sujet38694.htm>] (25.03.2015)

j ai un sprinter 208d et depuis quelques jours il *fume bleue* avec une sale odeur d huile brûlée, a la sortie d un cylindre le collecteur d échappement est plein d huile. Quand pensez vous ? [<http://mercedes-benz.forumactif.com/t66159-sprinter-208d-qui-fume-bleue>] (25.03.2015)

Depuis hier apres midi elle *fume bleue* de maniere importante. C'est arriver soudainement quand je rentrais, je me suis aperçu a un feu qu'elle fumait beaucoup [<http://forum.321auto.com/topic-2680331-tourne-mal-et-fume-bleue-page-1.html>] (25.03.2015)

REMARQUES : *Fumer bleu* désigne le fait de dégager de la fumée de couleur bleue, bleuâtre, le sujet référant à quelque chose en combustion ou de très chaud, surtout en rapport avec une voiture. *Bleu* reste invariable dans la majorité des cas, mais il s'accorde avec le sujet au féminin dans le dernier exemple du CW (aussi dans l'avant dernier exemple, mais il s'agit d'une simple erreur). Dans le deuxième exemple, il reste invariable malgré le sujet au féminin, tandis que l'autre adjectif-adverbe (*mauvais*) s'accorde avec le sujet. Dans l'exemple de 1904, *fumer bleu* est modifié dans son ensemble par *tranquillement* ; *fumer bleu* est donc traité comme un verbe complexe.

Fumer noir

Produire une fumée noire

Intransitif

- 1902 mais la carburation qui est riche, alors qu'elle pourrait l'être moins, entraîne une

dépense plus grande d'essence ; au-delà de 9 millimètres le moteur s'alourdit, *fume noir* et s'arrête si le niveau continue à monter (Office national de la propriété industrielle, *Brevet d'invention*)

1905 Ce n'est pas le même cocher que d'habitude. Je n'ai pas vu les chevaux, mais ils *sentent bien mauvais* et *fument noir*. Arrivera-t-on bientôt, ô toi qui rêves silencieuse et ne me regardes pas ? (Colette, *Sept dialogues de bêtes*)

1911 Et c'était tout le temps une chose nouvelle, devant quoi ils étaient obligés de se taire, jusqu'aux hautes maisons parues entre les branches, et les cheminées *fumant noir* dans l'air (Charles-Ferdinand Ramuz, *Aimé Pache, peintre vaudois*)

CORPUS WEB :

bonjour a tous mon x5 que je viens d acheter *fume bien noir* quand je pousse les rapport en position sport sa peu venir de quoi merci a vous tous [<http://www.apreslachat.com/forum/BMW/X5/Fumer-noir/760330/43>] (25.03.2015)

Après alerte de l'ordinateur de bord qu'il fallait diminuer le volume d'huile en excès (presque un litre) ce qui est fait, mais depuis lors elle n'a pas cessé de *fumer noire* surtout quand le moteur est chaud [<http://www.forum-mercedes.com/topic-1926-fumee-noire-apres-acceleration-220-cdi-w203006-annee-2000.html>] (25.03.2015)

La durite que vous voyez..ete couper en haut. Je pense que c'est peut etre ca mon probleme.. que la baniole *fumer noire* [<http://www.forum307.com/viewtopic.php?t=32859&sid=b0dd167580ab7d8d2e56282851926891>] (25.03.2015)

REMARQUES : Dire que quelque chose *fume noir* s'emploie par métonymie pour signaler la fumée de couleur noire, noirâtre, le sujet référant au moteur ou à la voiture qui dégagent cette fumée. L'exemple de 1905 compare la fumée qui sort de la locomotive à vapeur à la vapeur, noire en l'occurrence, qui sort des naseaux des chevaux. Notons la collocation *sentir mauvais* et *fumer noir*. *Noir* reste invariable dans la majorité des cas, mais l'accord est fait dans le deuxième et le troisième exemple du CW, où il s'accorde avec le sujet féminin.

Gâcher clair

Délayer (du plâtre) avec beaucoup d'eau

↗ *gâcher serré*

Gâcher lâche

Délayer (du plâtre) avec beaucoup d'eau

↗ *gâcher serré*

Gâcher nourrissant

Délayer (du plâtre) avec très peu d'eau

↗ *gâcher serré*

Gâcher profitant

Délayer (du plâtre) avec très peu d'eau

↗ *gâcher serré*

Gâcher serré

Délayer (du plâtre, du mortier) avec peu d'eau pour qu'il soit épais et consistant

Transitif

1915 Maçon, n'est-ce pas, il aimait que ce fût *gâché serré, nourrissant, profitant*. On pouvait l'admirer (René Benjamin, *Gaspard*)

1934 Le gâchage du plâtre se fait avec un volume d'eau égal au sien. Il est ainsi *gâché serré* et prend vite ; avec plus d'eau il est *gâché clair* et prend lentement (Quillet, *Encyclopédie Quillet / Grundt* : 333)

1935 la poudre obtenue est *gâchée très serrée*, à consistance de mastic (*Arts et littérature dans la société contemporaine*)

CORPUS WEB :

On *gâche "serré"* en augmentant la quantité de poudre par rapport à l'eau afin d'obtenir rapidement un plâtre consistant et thixotrope. On *gâche "clair"* en mettant un peu moins de poudre dans cette même quantité d'eau, ceci pour le couler ou pour faire des réparations sur un plâtre sec (bien le mouiller au préalable) [<http://www.pascalrosier.com/conseil/produits/platre.htm>] (15.5.2015)

Détremper du plâtre dans une auge avec de l'eau pour remployer sur le champ – On distingue la manière de *gâcher, serré et lâche* : *Gâcher serré* – Mettre du plâtre dans l'eau jusqu'à ce que toute l'eau soit bue : ce plâtre prend plus vite ; *Gâcher lâche* – Mettre peu de plâtre dans l'eau, en sorte

qu'il soit totalement noyé [http://fr.wikipedia.org/wiki/Lexique_du_pl%C3%A2tre] (15.5.2015)

C'est pourquoi je conseillerai plutôt le plâtre, avec les précautions suivantes :

– ne pas *gâcher trop serré*, respecter un temps de repos avant la pose (ce qui oblige à gâcher une consistance genre crème dessert, ou béchamel un peu liquide, car ça épaissit à la prise) [<http://www.cyberbricoleur.com/index.php?showtopic=2100117004>] (15.5.2015)

Shakira est enceinte

Encore ?

Qui est le père ?

Ce n'est pas Edika il *gâche clair*, il a eu les oreillons a 15 ans [https://groups.google.com/forum/#!topic/fr.rec.sport.football/5QmToqtd_dc] (15.5.2015)

En plus il a pas voulu se soumettre aux prélèvements biologiques (ADN et empreintes)... Bah oui, on ne sait jamais... Des fois que sur la barre, on s'était aperçu qu'il *gâche clair* ... Il y met pas de la bonne volonté le nanar ! [<http://www.astrosurf.com/ubb/Forum11/HTML/000519-4.html>] (15.5.2015)

REMARQUES : *Gâcher serré* se dit du fait de délayer (du plâtre, du ciment, du mortier) avec de l'eau, en faisant en sorte de ne donner au plâtre que ce qu'il faut d'eau pour en faire une pâte épaisse. *Gâcher serré* s'oppose ainsi à *gâcher lâche* ou *clair* qui désignent le fait de combiner une substance compacte ou en poudre (plâtre, ciment, mortier) avec peu (*serré*) ou beaucoup (*lâche, clair*) de liquide. *Lâche* est le contraire de *serré*, tandis que *clair* renvoie en plus à un changement de la couleur. Dans les deux derniers exemples du CW, le verbe figure dans le sens probable de 'être stérile'. *Serré* et *clair* restent invariables, sauf dans l'exemple de 1935, et peuvent être modifiés par *très*. Les collocations du verbe *gâcher* mettent en évidence le lien des adjectifs-adverbes avec les argots de métier.

Gaffer sévère

Fouiller du regard, être très attentif, être aux aguets

Intransitif

1995 N'empêche les valets, les femmes de chambre, les chauffeurs de maître, ils

gaffent sévère, ils savent petit à petit tout sur leurs patrons (Alphonse Boudard, *Mourir d'enfance*)

REMARQUES : *Gaffer sévère* s'emploie par rapport au fait de scruter intensément. *Sévère* est donc un intensifieur qui laisse transparaître son sémantisme primitif. La combinaison « verbe + *sévère* » constitue une série ouverte dont nous ne citons que quelques variantes dans ce dictionnaire.

Gagner dur

Gagner beaucoup d'argent

Transitif

1957 Oui, ça, je *gagne dur* là-dessus (Exemple entendu, 11 juillet 1957 / Grundt : 244)

CORPUS WEB :

et ben alors bouffez la merde des hypers et foutez la paix aux maraîchers qui doivent *se la gagner dur* pour les faire pousser les salades !!! [<http://www.larepubliquedespyrenees.fr/2013/01/04/les-forains-reviennent-place-marguerite-laborde,1112061.php>] (15.5.2015)

Tot dans la matinée ? C'est le parfait exemple de la France qui se lève tot pour *gagner dur* sa vie ! [<http://www.forum-bussy.fr/viewtopic.php?f=3&t=1009&start=0>] (15.5.2015)

Mais je te comprends quand on *gagne dure* sa vie ça fait toujours un peu mal au moment où il faut faire le chèque... [http://forum.doctissimo.fr/famille/argent-budget-famille/classe-moyenne-sujet_1889_2.htm] (15.5.2015)

REMARQUES : *Gagner dur* désigne le fait de s'assurer un profit matériel considérable. Dans le CW, *dur* fonctionne comme adverbe de manière et réfère aux difficultés que quelqu'un doit surmonter pour gagner sa vie. *Dur* reste invariable dans la majorité des cas, mais il s'accorde avec l'objet au féminin dans le dernier exemple du CW, tout en conservant sa fonction adverbiale.

Gagner gavé

Gagner beaucoup d'argent

Intransitif

CORPUS WEB :

de l'argent, j'en ai *gagné gavé* [<http://www.topito.com/top-expressions-connaître-passer-inaperçu-sud-ouest>] [<https://forum.word>

[reference.com/threads/gav%c3%a9-gav%c3%a9-gav%c3%a9.1549648](https://www.reference.com/threads/gav%c3%a9-gav%c3%a9-gav%c3%a9.1549648)] (4.1.2019).

REMARQUES : *Gavé* est un quantifieur en usage régional, ici du Sud-Ouest. VOIR AUSSI : *aimer gavé*

Gagner gros

Faire de gros bénéfices

Intransitif

1678 J'ai vu dans le Palais une robe mal mise
Gagner gros : les gens l'avaient prise
Pour maître tel, qui traînait après soi
Force écoutants ; demandez-moi pourquoi
(Jean de La Fontaine, *Les Devineresses / Fables*)

1780 Ils assurent qu'ils prendraient à prix fait de nous nourrir à un écu, et y *gagneraient gros*, et que nous ne pouvons coûter 40 sols, traités comme nous sommes
(Honoré de Mirabeau, *Lettres originales écrites du donjon de Vincennes*)

1830 Tu sais l'arithmétique mieux que moi, tu tiendras mes comptes. Je *gagne gros* dans mon commerce (Stendhal, *Le Rouge et le noir*)

1882 Je connais vos affaires, vous *gagnez gros* comme vous, et vous rouleriez sur l'or, si vous ne le jetiez pas par les fenêtres... moi, je ne vous demande rien (Émile Zola, *Pot-Bouille*)

1912 Les gens habiles qui, comme Jean Blaise, *gagnaient gros* dans la misère publique, allaient chez le traiteur où ils montraient leur esprit en s'empiffrant (Anatole France, *Les Dieux ont soif*)

1947 Malgré le Panama, les Mercadier étaient des gens qui avaient encore, somme toute, leurs aises. Non point que l'on *gagnât gros* à être professeur, mais il leur restait des valeurs de portefeuille, des intérêts dans les chemins de fer, qui leur venaient de l'industrie d'un oncle Mercadier sous le Second Empire (Louis Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*)

1987 On allait *gagner gros* en vendant ça sur le wharf, ou rue du Commerce, genre « arti-

sanat touristique ». Ouehh ! D'ac (Bruno Bayon, *Le Lycéen*)

CORPUS WEB :

Parier sur un match aussi indécis que FC Barcelone-Bayern Munich n'est pas évident. Mais il y a moyen de *gagner gros*. Telefoot.fr a fait le choix de miser sur des buts et une victoire du Barça au Camp Nou [<http://www.tf1.fr/telefoot/news-football/fc-barcelone-bayern-munich-comment-gagner-gros-sur-ce-match-8605104.html>] (15.5.2015)

Si vous jouez dans un casino en dur et que votre machine à sous vous fait *gagner gros*, il se peut que vous ayez besoin d'un membre du personnel pour libérer l'argent pour vous [<http://fr.casinotop10.net/conseils-de-machines-a-sous.shtml>] (15.5.2015)

Benjamin accroche-toi, lâche pas l'affaire ! C'est la course de ta vie et tu vas la *gagner gros* ! [<https://bjschots.wordpress.com/blog-officiel>] (15.5.2015)

REMARQUES : *Gagner gros* désigne le fait de s'assurer un profit matériel considérable, d'encaisser de grosses sommes d'argent. *Gros* reste invariable (malgré l'objet au féminin dans le dernier exemple du CW). Notons l'emploi transitif du verbe dans le dernier exemple du CW.

Gagner lourd

Gagner beaucoup d'argent

Intransitif

1852 NOÉMIE. Je ne sais... toujours est-il, que ma pauvre mère travailla pour elle et son enfant... et dame ! *on ne gagne pas lourd* avec une aiguille, monsieur Morisset (Lambert Thiboust et [Alfred] Delacour, *Les Souvenirs de jeunesse*)

1950 Si j'en juge par ton intérieur, tu ne dois pas *gagner lourd* (Hervé Bazin, *La Mort du petit cheval*)

Gagner petit

Gagner peu

Intransitif

CORPUS WEB :

Je crois que c'est un phénomène sociétal typique à 2 versants : celui-ci et celui des « beaufs » des petits commerçants et artisans,

des classes moyennes bref des gens qui *gagnent petit* et qui *pensent creux* ! [<http://www.insolent.fr/2014/11/scandaleuses-gesticulations-autour-du-budget.html>] (11.9.2015)

REMARQUES : *Gagner petit* signifie 'gagner peu'. La fonction de *petit* comme quantifieur équivalant à *peu* était caractéristique de l'ancien français. Il disparaît par la suite des textes écrits réunis dans Frantext. L'exemple met en évidence la survie de cette fonction dans la langue familière, grâce à l'existence en français moderne du nom *gagne-petit*. Contrairement à l'hypothèse d'Henri Frei sur le rôle du français populaire comme anticipation du futur standard (« français avancé »), les adjectifs-adverbes mettent souvent en évidence son rôle conservateur (ce qui n'empêche évidemment pas les innovations).

Galoper ferme

Aller très vite, rapidement

Intransitif

1882 — Est-ce que vous ne croyez pas le moment venu de nous mettre en marche ? Il y a au moins une heure que ces messieurs sont partis avec leurs papiers, et s'ils ont été à une bonne allure, il va falloir *galoper ferme* pour les rejoindre (Georges Ohnet, *Le Maître de forges*)

CORPUS WEB :

Attention toutefois de bien surveiller l'heure car on doit penser tout seul à sortir le soir : pas de rameutage intempestif des retardataires par haut-parleur ! Et comme le parc est très grand, il faut *galoper ferme* si l'on s'y prend à la dernière minute !! [http://lepetitrenaudon.blogspot.co.at/2012/07/une-journee-chaumont-sur-loire_6.html] (15.5.2015)

Sans cette stabilité, les conséquences de cette course effrénée pourraient être terribles. Une fois qu'il a le contrôle assuré de sa monture (qui sont souvent des forces en opposition), c'est le temps de *galoper ferme* [http://letarotaubleulagooon.blogspot.co.at/2011_05_01_archive.html] (15.5.2015)

Il y a environ 2 ans, Rominou (le dernier chat errant recueilli) qui ne venait alors qu'irrégulièrement, se mettait sous le chauffage du hall (rez-de-chaussée) et ne supportait pas que l'on touche

à son arrière-train ; il avait probablement mal ; et maintenant, il *galope ferme* [http://domino.overblog.net/m/article-99652753-10.html] (15.5.2015)

REMARQUES : *Galoper ferme* désigne le fait d'aller au galop, et, par extension, courir rapidement, aller vite, se hâter, marcher à toute allure.

Ganter juste

Être avare

↗ *ganter long*

Ganter large

Être généreux

↗ *ganter long*

Ganter long

Mettre de longs gants

Transitif

1877 Après Mme Jenkins, c'est le Nabab qui se précipite, et prenant entre ses grosses pattes les deux mains *long et finement gantées* de l'artiste, exprime sa reconnaissance avec une cordialité qui lui met à lui-même des larmes dans les yeux (Alphonse Daudet, *Le Nabab*)

REMARQUES : *Ganter long* désigne le fait de couvrir ses mains ou ses bras de longs gants, d'enfiler et de porter de longs gants. *Long* reste invariable. Notons la coordination *long et finement* qui souligne la fonction adverbiale de *long*. Remarquons que la variante **longue et finement gantées* n'est pas une option pour l'auteur, sans doute en raison de la lexicalisation de *long(-) ganté*. Le *Dictionnaire du jargon parisien* de Lucien Rigaud (1878) mentionne : « *Ganter juste* 'être avare', *ganter large* 'être généreux', dans le jargon des demoiselles entretenues ».

Ganter serré

Porter un gant (des gants) serré(s), moulant(s), trop petit(s)

Transitif

1885 Des gants de Suède *gantaient trop serré* (Malot, *Le Sang bleu*)

REMARQUES : *Ganter serré* réfère au fait d'enfiler de gants qui collent à la main. *Serré* reste invariable.

Garder droit

Surveiller, protéger étroitement

Transitif

~1230 Male Bouche, que Deus maudie,

Ot soudeiers de Normandie :

Cil *garde* la porte *detrois* ;

E si sachiez qu'as autres trois

Vait il e vient quant il li siet,

Qu'il doit la nuit fere le guiet

(Guillaume de Lorris, *Roman de la rose*, 3891)

REMARQUES : *Garder droit* désignait le fait de protéger, de défendre, de préserver quelque chose étroitement, avec rigueur.

Garder droit

I. Regarder droit

Intransitif

~1130 E quant li oiselet

Sunt el ni petitet,

Entre ses piez les prent,

Porte les belement

Al soleil, quant est cler,

Si lur fait esgarder.

E celui qu'il verat

Ki *plus dreit garderat*,

Cel tient de sun lignage,

Garde le, mult est sage

(Philippe de Thaon, *Bestiaire* [trad., probablement entre 1121 et 1135], 2034)

II. Tenir verticalement

Transitif

1903 Ceux d'en haut seuls, protégés par l'amas des granits, par l'entassement des substructions de tous les âges, ont *gardé droites* leurs pointes rouges ou leurs pointes d'or qui montent dans le ciel, chacune accompagnée de son tourbillon d'oiseaux noirs (Pierre Loti, *L'Inde (sans les Anglais)*)

1936 Elle renversa un peu la tête, et appuya sa main au banc, le bras raidi pour *garder* le buste *droit* (Roger Martin du Gard, *Les Thibault. L'Été 1914*)

1937 Gardet aidait Mireaux à ramener sur son corps ses membres écartelés, et à se dresser sur les genoux. Lorsqu'il s'inclinait, son visage brûlait, et il tentait d'aider

Mireaux en *gardant* la tête droite (André Malraux, *L'Espoir*)

- 1948 Quand ils sont passés devant moi, roulant leurs hanches et *gardant bien droites* leurs épaules, je voyais déjà à leurs omoplates la bosse des muscles, couvrant les racines de leurs ailes (Jean Genet, *Notre-Dame-des-fleurs*)

CORPUS WEB :

Bonjour je travail actuellement un jeune cheval et j'ai du mal à le *garder droit* dans les lignes. il zigzague meme en l'encadrant avec mes jambes, des conseils svp, merci [http://www.chevalannonce.com/forums-8167296-le-garder-droit] (19.5.2015)

pas moyen de la faire *marcher droit*, j'aime balader à mon aise rênes longues mais c'est quasi impossible avec elle, et même en tenant les rênes plus courtes pour essayer de l'encadrer, c'est difficile. Ce n'est rien de grave, mais c'est agaçant car c'est une attention de tout instant pour la *garder* « droit » [http://www.1cheval.com/membre/forum/general/sujet-2326370-0-cheval-qui-zigzag-sans-cesse-en-balade] (19.5.2015)

Question de jeunes padawan.... comment stocker ses clearos ? Je m'explique, j'utilise un mini Nautilus et je viens de recevoir un subtank Nano. Je pense garder le Nautilus pour la semaine et me servir du Nano en soirée... * Mais voilà, comment stocker le Nano ? Vaut il mieux le vider avant de le ranger, ou pour la résistance vaut il mieux garder un fond de juice et le *garder droit* pour éviter les fuites ?? [http://www.forum-ecigarette.com/les-clearomiseurs-f1322/stockage-des-clearomiseurs-t172176.html] (19.5.2015)

Gardez les épaules alignées avec la planche pour la *garder droite* et pour qu'elle ne tourne pas. Il s'agit d'un problème familier pour les novices qui essayent d'apprendre à faire un kickflip [http://www.sk8france.fr/trick-tips/apprendre-le-kickflip] (19.5.2015)

REMARQUES : En ancien français, *garder droit* pouvait s'employer au sens de 'regarder correctement' (I). Dans l'usage moderne, *garder droit* se dit généralement d'une partie du corps qu'on tient, maintient verticalement, bien droite. *Droit* est alors un prédicat second qui s'accorde avec

le nom désignant l'objet tenu droit, et ceci notamment dans le style littéraire. Dans le domaine de l'hippisme, *garder droit* réfère au contrôle du cheval censé suivre une direction rectiligne, ce que l'on obtient si on arrive à tenir droit le cheval lui-même. L'emploi dans le CW est donc ambigu par rapport aux fonctions adverbiale ou adjectivale (prédication seconde). Il peut logiquement adopter les formes variée (dernier exemple du CW) et invariée (second exemple du CW). *Droit* est modifié par *bien*, *plus*. Notons l'emploi de *marcher droit*.

Garnir bel

Garnir joliment, avec de belles choses
Transitif

~1235 Leur nes au port retourner firent,

Bel et richement les *garnirent*.

A l'apostole ont congié pris

Comme courtois et bien appris

(Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, *La Manekine*, 7850)

REMARQUES : *Garnir bel* désignait le fait d'orner, de décorer joliment, précieusement, d'embellir quelque chose (ici : un navire). *Beau* adopte sa forme neutre *bel*. Il est coordonné avec *richement*.

Gaufrer serré

Imprimer des ondulations très rapprochés dans les cheveux, généralement avec un fer à gaufrier
↗ *friser serré*

Geler blanc

Faire un gel blanc

Intransitif

1861 une sorte de brouillard, pareil à celui qui s'élève à la première aube des prés où il a *gelé blanc* (Edmond et Jules de Goncourt, *Sœur Philomène*)

2003 L'hiver il *gelait blanc* au bord de la Bièvre (Marie-Hélène Lafon, *Sur la photo*)

Geler dru

Geler fortement

Intransitif

1987 M'auraient jeté comme un rat borgne, tu parles, les morbaques... Et jouissifs encore, de me vouer tout naze au macadam frigo des rues et des bancs publics !

Va *geler dru*, cette nuit, pas pour se marrer.
Et ça leur déplaît pas aux clodos de la
Péniche (Jean-Louis Degaudenzi, *Zone*)

CORPUS WEB :

Demain je pense qu'on va rester sagement à la maison car à mon avis *ça va geler dru* ! La neige dans le sud c'est joli mais je vous le dis c'est la CATA !!! [<http://chezmimounette.canalblog.com/archives/2009/01/07/12003981.html>] (19.5.2015)

Heureusement que c'est Brest car du côté de Camors et Baud *ça gèle dru* [<http://www.aidecampingcar.com/forum1/viewtopic.php?p=566816>] (19.5.2015)

Bref, tout ça pour dire que la vie est belle ici... même si on *se gèle dru* ! [<http://lepethoursoislibere.blogspot.co.at/2010/01/phl2.html>] (19.5.2015)

Je veux bien qu'on interdise la clope (et le cigare) dans les restaurants (si je ne m'abuse, cette normative interdit les « zones fumeurs »), mais les interdire également dans les bistrotts à deux balles en contraignant les (bons) clients fumeurs à *se les geler dru* sur le trottoir avant de choper une broncho-pneumonie me semble aussi débile que puritain et hypocrite (comme tu l'as déjà dit) [http://www.rationalisme.org/forum_atheisme/viewtopic.php?f=76&t=442] (19.5.2015)

REMARQUES : Dans un contexte météorologique, *geler dru* désigne le fait de geler fortement, d'atteindre des températures très basses, au-dessous de 0°. L'emploi impersonnel va de pair avec le style familier, d'autant plus que *ça* est préféré à *il* (v. *il gèle ferme*). *Dru* reste invariable (v. le dernier exemple du CW). Notons l'emploi pronominal et transitif du verbe dans le CW, et la locution *se les geler dru*.

Geler dur

Geler fortement

Intransitif

1867 — *Ça gèle dur* ! père Michel, *ça gèle dur*... et il fait joliment bon à vous apporter des soupières chaudes !
(André Bragiél, *La Servante du curé*)

1880 Il *gelait dur*, cet hiver-là, et, malgré les panerées de charbon englouties dans la grille, nous voyions, par ces veilles laborieuses indéfiniment prolongées, le givre

dessiner sur la vitre un voile aux fantasmagoriques arabesques (Alphonse Daudet, *Le Petit Chose*)

1965 Juste avant la neige et l'entrée de l'hiver, la saison donne brusquement quelques jours d'une limpidité extraordinaire. Ils sont précédés d'une semaine dont les nuits *gèlent très dur* (Jean Giono, *Deux Cavaliers de l'orage*)

Geler ferme

Geler fortement

Intransitif

1885 Chacun de nous garde le sien sous ses pieds pour avoir chaud. Et nous voilà partis, secoués abominablement. Il gelait, il *gelait ferme*. Nous étions contents. Vers cinq heures nous arrivions
(Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

1945 — Ça serait dommage n'importe comment ? de m'en aller avec tout mon savoir !
— Pour sûr ! Emballez-vous bien, père Pounatte. Je cois qu'y va *geler ferme* entre nous deux la nuit-ci... Brrr... !!!
(George Chepfer, *Saynètes, paysanneries 2*)

CORPUS WEB :

Demain, il devrait *geler ferme* toute la journée. C'est l'attente sur le quai qui sera pénible [<http://ancion.hautetfort.com/archive/2015/02/index.html>] (19.5.2015)

Il suffit juste de remplir une cruche de lait de 4 litres (1 gallon) à moitié de votre bière/vin, la laisser *geler ferme* dans le congélateur, puis prendre un récipient à large embouchure d'un litre (1 quart), et de placer la cruche de lait à l'envers sur cette embouchure [http://www.fairesagnole.eu/homedistiller_fr/notstill.htm] (19.5.2015)

Mme GUIGOU, les sanctions contre la Russie vont faire mal à qui ? Toujours aux mêmes, c'est à dire les européens pauvres qui vont *se les geler ferme*, lorsque Poutine aura décidé de ne plus envoyer son gaz à l'Europe [<http://www.rtl.fr/actu/international/ukraine-les-sanctions-peuvent-faire-tres-mal-a-la-russie-selon-elisabeth-guigou-7770217281>] (19.5.2015)

Les sabords ? Tu veux parler des fenêtres sur les flancs ! En principe ils étaient fermés parce que l'équipage devait *se les geler ferme*

[<http://fighters.forumactif.com/t57651p45-b-24-d-screamin-mimi-carpetbaggers-1-48>] (19.5.2015)

REMARQUES : Dans un contexte météorologique, *geler ferme* désigne le fait de geler fortement, d'atteindre des températures très basses, au-dessous de 0°. *Ferme* reste invariable (v. le deuxième, le troisième et le quatrième exemple du CW, où le verbe apparaît dans son emploi transitif, sans que l'adjectif-adverbe s'accorde avec l'objet au féminin ou pluriel). Dans le second exemple du CW, *geler ferme* désigne le fait de congeler un produit. Notons la locution lexicalisée *se les geler ferme*.

Gémir aigu

Gémir en poussant des cris aigus

↗ *gémir bas*

Gémir bas

Gémir à voix basse, secrètement

Intransitif

1748 La pieuse veuve se fit une postérité nombreuse ; mais lorsque le scandale dont on avait *gémi tout bas* eut éclaté et que le conseil des discrètes, assemblé, eut appelé le médecin de la maison, je méditai ma retraite (Denis Diderot, *Les Bijoux indiscrets*)

1849 Nous ne murmurions pas, de peur de nous confondre avec les partisans de l'empire ; mais nous *gémissons tout bas* et nous remontions ou nous descendions les siècles pour y retrouver des gouvernements dignes de l'humanité (Alphonse de Lamartine, *Les Confidences*)

1905 Qu'il essaie, la gorge enrouée, de *gémir bas*, puis *aigu*, que sa face disgraciée, son corps pelé, taché de travers, se disloquent en une ataxie mensongère (ils sont encore à ces vieux moyens !) (Colette, *Sept dialogues de bêtes*)

1931 On se roulait lentement ; on *gémissait bas*, comme lui, en griffant l'herbe à petits coups (Maurice Genevoix, *Rrouï*)

1980 Sur les joues de Lalla, les gouttes roulent un peu, comme des larmes. La jeune femme se réveille et *gémit tout bas*. Elle n'ouvre pas encore les yeux, mais sa

plainte monte, se mêle au bruit ininterrompu de la mer, qui vient à nouveau dans ses oreilles (Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Désert*)

CORPUS WEB :

J'ai couché avec une autre qui faisait que *gémir très bas* [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-67508925-1-0-1-0-qui-a-deja-reussi-a-faire-crie-une-fille.htm>] (19.5.2015)

Elle se mit à *gémir très bas*, d'un son rauque qui venait du plus profond de sa gorge. Je me sentais de plus en plus excité [<http://evelyne-raconte.skyrock.com/2751944372-CHAPITRE-42-PAS-POUR-LES-MOINS-DE-15-ANS.html>] (19.5.2015)

Puis – elle se souleva vers lui et commença à *gémir très bas*, tandis que ses deux mains se rabattaient définitivement sur le dos maintenant rigide d'Édouard [http://fiofioshome.blogspot.co.at/2009/05/lu_08.html] (19.5.2015)

REMARQUES : *Gémir bas* se dit du fait de pousser, voire murmurer des cris étouffés ou plaintifs qui peuvent être l'expression d'un malaise, d'une douleur physique, voire du plaisir sexuel. *Bas* reste invariable et est modifié par *tout*, *très*. Notons l'emploi de *gémir aigu*.

Gémir fort

I. Exprimer sa peine fortement, avec violence

Intransitif

1393 Ce fait, Raimondin fiert le porc tellement qu'il le mist à terre tout mort, et puis vint au conte et le cuida soubsléver ; ce fut pour neant, car il estoit jà tout mort. Adoncques quant Raimondin apperçut la plaie et le sang en saillir, il fut moult merveilleusement couroucé, et commença à crier *en plourant et gémissant moult fort* et le regarder et plaindre, en faisant le plus grans lamentations que oncques vit homme jour de vie (Jean d'Arras, *Melusine*, p. 34 [éd. Genève])

II. Émettre un son assourdi semblable au gémissement humain

Intransitif

1882 Les jeunes filles étaient toujours là assises, avec leurs couronnes de gardénias qui répandaient leur parfum du soir ; tous

étaient immobiles, la tête tournée vers la forêt, groupés, comme pour s'unir contre l'obscurité envahissante, contre la solitude et le voisinage des bois. Le vent *gémissait plus fort*, il faisait froid et il faisait nuit... (Pierre Loti, *Le Mariage de Loti*)

CORPUS WEB :

Mais dites moi, je me suis imaginer *gémir fort* avec mon copain, mais je sens que j aurai de la gene, parce que lui serai silencieux, a part sa respiration forte, et on entendrais que moi ! [http://forum.doctissimo.fr/doctissimo/orgasme/question-exprime-bruyamment-sujet_145595_1.htm] (19.5.2015)

Ouais pareil, je crie pas comme une folle, mais je peux *gémir fort* xD mais je me retiens vu que chez lui c'est suuuper mal insonorisé (pas du tout en fait) [http://forum.cosmopolitan.fr/cosmo/rencontre-celibataire-mec-couple/pendant-amour-aussi-sujet_453_1.htm] (19.5.2015)

J'entends mon amant *gémir fort*. Il me relève la tête et me saisit le cou de sa main, m'attire vers lui pour me rouler une pelle [http://revebebe.free.fr/histoires/rvb164/reve16498.html] (19.5.2015)

REMARQUES : *Gémir fort* (I) se dit du fait de pousser des cris étouffés et plaintifs à voix haute, de manière à être entendu, qui peuvent être l'expression d'un malaise ou d'une douleur physique, mais aussi d'une grande douleur ou d'un mécontentement fort. En (II), le sujet désigne une chose, un phénomène naturel (le vent) qui émet un son continu ou discontinu, assourdi et rappelant une plainte humaine. Le CW illustre son usage dans le domaine sexuel. *Fort* reste invariable et est modifié par *moult*, *plus*. Notons l'emploi de *pleurer fort*.

Gémir haut

Exprimer quelque chose de manière intense, d'une voix forte et plaintive

Intransitif

1754 FLORANCE. Oh ! J'en suis assuré ; car bien que la Comtesse de suivre son exemple elle-même me presse, Comptez qu'au fond du cœur sa gloire *gémira*,

Et peut-être *si haut* qu'elle me vengera.
Quel triomphe pour lors ce fera pour la mienne !

(Philippe Destouches, *Le Mari confident*)

1780 et je sens tout ce qu'elle souffre dans ces mêmes momens d'attente et de tourment où je *gémis plus haut*, mais non pas plus amèrement (Honoré de Mirabeau, *Lettres originales écrites du donjon de Vincennes*)

1830 Quelle ne fut pas sa joie d'y trouver il signor Geronimo, le célèbre chanteur. Établi dans un fauteuil qu'il avait fait apporter près du feu, le Napolitain *gémissait tout haut* et parlait plus, à lui tout seul, que les vingt paysans allemands qui l'entouraient ébahis (Stendhal, *Le Rouge et le noir*)

1900 La pauvre Marie Belhomme reste plantée, toute pâle, devant la méchante feuille, qu'elle considère de ses yeux brillants d'oiseau, agrandis et ronds ; puis, les coins de sa bouche se tirent et elle éclate en pleurs bruyants... Mademoiselle l'emmène, ennuyée ; nous suivons, sans songer aux passants qui se retournent, Marie *gémît et sanglote tout haut* (Colette, *Claudine à l'école*)

1935 Elle *gémissait tout haut*, elle invoquait son mari mort :
— Jean, Jean, pardonne-moi, pardon !
(Maxence Van der Meersch, *Invasion 14*)

CORPUS WEB :

Je *gémis* doucement et avant que Mitchy ne puisse *gémir haut et fort*, je couvris sa bouche de ma main [http://www.wattpad.com/110820452-time-to-play-daddy-garde-tes-mains-sur-toi-biebo/page/6] (19.5.2015)

Et bientôt, ce fut avec trois doigts en lui, et les mains toujours sur le torse de Kei que Yamaguchi se laissait aller à *gémir haut et fort* [https://www.fanfiction.net/s/10776236/1/Cold-Bodies-Warm-Hearts] (19.5.2015)

J'éclate en pensant à vous, mais je ne puis crier, je ne puis *gémir haut* [http://museparticuliere.tumblr.com/post/78475237974/douce-punition] (19.5.2015)

REMARQUES : *Gémir haut* se dit du fait de pousser des cris étouffés et plaintifs à voix haute, de manière à être entendu, qui peuvent être l'expression d'un malaise, d'une douleur physique, du plaisir sexuel, mais aussi d'une peine ou d'un mécontentement fort, Notons *sangloter haut* et la collocation *haut et fort* dans le CW. *Haut* reste invariable et est modifié par *plus, si, tout*.

Gerber direct

Vomir juste après avoir bu / mangé

↗ *boire sec*

Gérer court

Gérer ses affaires à court terme

↗ *penser court*

Gérer long

Gérer ses affaires à long terme

↗ *penser court*

Germer dru

Germer, pousser avec force, avec vigueur

Intransitif

1939 Maintenant, cette ignominie, il l'aimait : « c'est ma matière. » Le gorille latin, l'ouistiti parisien, la pétroleuse à teint de limande, le sans-culotte à la bouche cloaqueuse et à la voix de fille, tous ces gens gris tendus vers le mal faire – tromper, voler, b..., resquiller, se défiler, – tout ce débraillé judéo-latin (extérieur) qui horrifie et fascine le décent nordique, parce qu'il témoigne du débraillé intérieur et promet qu'ici tout est possible, – ce fumier battu de soleil (fumier de corps et d'âmes), c'était cela dont il recouvrait sa terre, et qui la faisait *germer si dru* (Henry de Montherlant, *Les Lépreuses*)

CORPUS WEB :

Il reste même quelques parcelles de colza dont les petites graines noires sont en train de *germer dru* à terre [http://itinérance2011.blogspot.co.at/p/approche.html] (19.5.2015)

Dans leur enclos je leur jettent aussi beaucoup de grain rond (sarrasin et avoine), plus que ce qu'elles mangent. sa finit par leur faire une méchante pelouse fraîche quand sa se mets à *germer dru* ! [http://coop-la-basse-cour.forumactif.com/t12385-question-parcours] (19.5.2015)

Utilisant la stratégie de Vin, j'ai fait des fèves en godet, mais ça va pas passer 15 jours, ça *germe dru* dans le tunnel sous la serre, heu faut encore surveiller un peu les d'jeuns, la Biquette voulait remettre la fève dans ce sens là en terre [http://www.forum-tomates.net/viewtopic.php?t=5579&start=375] (19.5.2015)

REMARQUES : *Germer dru* désigne le fait de germer fortement, de produire des germes, et, par extension, d'être très fertile (ici : la terre). *Dru* reste invariable et est modifié par *si*.

Gésir mat

Gésir, être allongé, affaibli

↗ *gésir mort*

Gésir mort

Gésir, être allongé sans vie

Intransitif

~1275 Mais la chaitive, la dolente,

Ne pot foïr ne sei defendre

Puis que l'en li ot fait entendre

Que *maz e morz gisait* Mainfreiz,

Par chief, par piez et par mains freiz

(Jehan de Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 6719)

CORPUS WEB :

tjrs pas de CC , ça va faire hum, 3 semaines ou un mois... pas le temps, recherche de panne, silence radio depuis jeudi, le garagiste doit *gésir mort* écrasé sous notre CC... y'a pas d'autre explication ! [http://www.magrossesse.com/vb_forum/bebes-janvier-2004-f133/loulou-encore-malade-t403683] (19.5.2015)

En plus si le gars aurait vu ça, il se serait chier dessus jusqu'à en mourir pour finalement *gésir mort* sur ses excréments [http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-87343093-1-0-1-0-satan-dans-le-metro.html] (19.5.2015)

148 globicéphales (un des plus grands cétacé à dent, similaire au dauphin et faisant environ 8 mètres de long) *gisent mort* sur le littoral, morts en suivant leur chef, leur pilote. Échoués sur la plage, ils ne peuvent ou ne veulent plus retourner vers la mer [http://www.podcastjournal.net/animal/m/Baleines-suicides-Un-tiers-des-cetaces-echoues-a-pu-etre-sauve_a68.html] (19.5.2015)

Il atteignit l'endroit où il a vu la femme ascète saint. Elle *gisait morte*, les bras croisés sur sa poitrine, et son visage était tourné vers l'est [http://cosaque.over-blog.net/article-fete-le-1er-avril-14-venerable-sainte-marie-d-egypte-120022171.html] (19.5.2015)

Macabre découverte à Lochristi (Flandre): une femme *gisait morte* sur son lit depuis des mois [http://www.rtl.be/info/regions/flandre/macabre-decouverte-a-lochristi-flandre-une-femme-gisait-morte-sur-son-lit-depuis-des-mois-702147.aspx] (19.5.2015)

REMARQUES : *Gésir morte* se dit du fait d'être étendu (sur une surface) sans vie (par suite d'un malaise, d'une blessure ou d'une maladie). Notons la collocation *mat et morte*, l'adjectif-adverbe *mat* soulignant l'idée d'abattement et de faiblesse. *Morte* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans le dernier exemple du CW, il s'accorde avec le sujet, renforçant ainsi une analyse de prédicat second orienté vers le sujet.

Gesticuler terrible

Faire beaucoup de gestes rapides et brusques
Intransitif

1963 *Ça chauffe terrible* [...] Sur scène, Claude François *gesticule terrible* [...] Il continue de chanter tranquille (*L'Express*, 18 juillet 1963 / J. Giraud)

1979 L'équipe des Champs-Élysées se prépare. Avec le plus grand sérieux, comme pour une finale de Coupe du monde. Tous les copains sont là. On les devine de loin. *Ça parle fort, très fort*, avec les mains... *Ça gesticule terrible*, un pied noir ! C'est sa façon à lui de se réchauffer. L'hiver parisien le surprend encore (Daniel Hechter, *Le Football business*)

REMARQUES : *Gesticuler terrible* désigne le fait de faire beaucoup de gestes, généralement en parlant, ici, en chantant, *terrible* accentuant la rapidité, l'abondance, la brusquerie des gestes. *Terrible* est un intensifieur métaphorique. Notons aussi chanter tranquille, chauffer terrible, parler fort.

Glisser furtif

Glisser rapidement sans se faire voir,
furtivement

↗ *glisser rapide*

Glisser léger

Glisser avec souplesse, délicatement,
légèrement

↗ *glisser rapide*

Glisser penaud

Se faire mal en glissant

↗ *perdre gros*

Glisser profond

Glisser profondément

Intransitif

1925 Raboliot, toujours couché sur l'ados du fossé, au seuil de la plaine, avait *glissé profond* dans sa rêverie (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

CORPUS WEB :

– desinfiltrer les tissus et évacuer les déchets mobilisés par stimulation des systèmes circulatoires grâce à des manœuvres plus douces telles que palper-rouler et *glisser profond* [https://fr-fr.facebook.com/134275783382351/photos/a.134279253382004.31021.134275783382351/55699046777545] (21.5.2015)

En résumé, la Kommission européenne crée un groupe de réflexion pour savoir comment nous *la glisser profond* et en douceur... [https://fr-fr.facebook.com/permalink.php?story_fbid=1055817967813480&id=302002546528363] (21.5.2015)

Mais bon francois tu ne va pas lire cela, mais va te faire enculer vieille salope de communautariste ! Un ancien electeur du ps devenu fierement une Ananas ! Le jour ou je te croiserait enculer je vais *te la glisser profond* croit moi ! [http://quenelplus.com/revue-de-presse/emmanuel-todd-le-11-janvier-a-ete-une-imposture.html] (21.5.2015)

– Ça a commence avec Roosevelt qui a essayé de *la glisser profonde* à DeGaulle non ? [http://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-38456140-1-0-1-0-les-usa-un-controle-total-sur-l-europe.htm] (21.5.2015)

REMARQUES : *Glisser profond* désigne le fait de se déplacer d'un mouvement continu, sur une

surface lisse, en s'enfonçant. Au sens figuré, il réfère au fait de se trouver entraîné dans quelque chose, de s'abandonner, de se laisser aller à, de sombrer profondément dans quelque chose (ici : une rêverie). Dans les trois derniers exemples du CW, *la glisser profonde à quelqu'un* adopte le sens de 'se faire avoir', voire 'enculer' ou 'baiser' pris au sens métaphorique, suivant un schéma familial assez répandu (v. par exemple *se les geler dru, se la couler douce*). Notons l'emploi transitif du verbe dans le CW. *Profond* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans le dernier exemple du CW il s'accorde avec l'objet au féminin tout en gardant son interprétation d'adverbe de manière.

Glisser rapide

Glisser rapidement et agilement

Intransitif

1849 APOLLONIUS. Désires-tu savoir ce qu'implorent les oiseaux quand ils crient dans les nuages ? Ce que disent les mouchérons bourdonnant dans la poussière ? Ce que bêlent les troupeaux qui se tassent aux épaules ? À quoi songent les bœufs tranquilles ruminant, couchés sur l'herbe ? Pourquoi *glissent rapides et muets* les poissons luisants, dont l'œil rond est ouvert ? (Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*)

1910 Goupil regagna les taillis, puis les fourrés épais au travers desquels son habileté de vieux forestier le faisait *glisser rapide* comme une ombre sur un mur et où il espérait bien, à la faveur des ronces et des clématites, faire perdre sa trace au limier farouche qui lui donnait la chasse (Louis Pergaud, *De Goupil à Margot : histoire de bêtes*)

1967 Les poissons *glissent rapides* sur le corps du rebelle, les lacets de ses espadrilles flottent à la surface de l'eau, le soldat entraîne la jeune fille sous les buis ; les sergents battent les murs et les massifs, crient des menaces (Pierre Guyotat, *Tombeau pour cinq cent mille soldats*)

CORPUS WEB :

Elle *glissait, rapide et furtive*, sur les murs glacés de la vieille bâtisse. Son déplacement

n'émettait pas un bruit, elle passait tel un coup de vent meurtrier prêt à embrasser de sa bise glaciale le premier malheureux qui se trouverait sur son chemin [<http://impero.unlimitedboard.com/t15-exemple-de-fiche-rp-bellatrix-black-x-ancien-admin>] (21.5.2015)

Le pinceau *glissait rapide* sur le rectangle de papier. En peignant, il pensa que Jeanne devait se tromper [http://jdepétris.free.fr/Livres/planet_blue/lune.html] (21.5.2015)

La toile était encore là, cachée sous un drap dans un coin de l'atelier. D'une main frémissante de curiosité il écarta le voile blanc qui *glissa, rapide*, à terre [<https://4internazionalea.wordpress.com/la-nouvelle-de-nausicaa/>] (21.5.2015)

Ce sont les limaces, les escargots ou bien encore les patelles qui semblent *glisser, rapides et légers* [http://www.rtbef.be/tv/guide-tv/detail_le-jardin-extraordinaire?uid=729415955668] (21.5.2015)

REMARQUES : *Glisser rapide* désigne le fait de se déplacer d'un mouvement continu et vif sur une surface lisse et de se faufiler, de s'infiltrer rapidement, furtivement. Notons les adjectifs-adverbes *furtif et léger*. *Rapide* peut s'accorder avec le sujet (v. ex. 1849, 1967, dernier exemple du CW), de préférence comme adjectif détaché. Ceci est caractéristique du style littéraire soutenu. Dans ces conditions, la flexion sert à augmenter l'expressivité de la phrase en soulignant le rôle du sujet.

Goder fort

Avoir une forte érection

↗ *parler juste*

Goter menu

Moucheter de petits points colorés

Transitif

~1170a Sevelir le fait Telephus

Si richement come il pot plus :

En un sarqueil l'ont embasmé

De vert marbre *menu goté* (Benoit de Sainte Maure, *Le Roman de Troie*, 6606)

~1170b En sarqueuz riches de loios

E de fin marbre verz e blois,

Jaunes e pers, *menuz gotez*, [variante : *menu*]

Sont seveliz e enterrez (Benoit de Sainte Maure, *Le Roman de Troie*, 13049)

REMARQUES : Emprunté au latin *guttare* sous la forme *goter* ou dérivé de *goutte*, *goutter menu* désignait le fait de laisser tomber de petites gouttes, et, par extension, de moucher, de parsemer de petites taches de couleur. L'auteur cité semble préférer l'accord.

Gouverner beau

Gouverner, diriger correctement

Transitif

~1400 — Vroiemment, mon amy, je m'en esbahiz comme vous faictes. Je ne scey auxi que ce peut estre, car je le cuide *mener et gouverner le plus beau* que je puis et *le plus doucement* (*Quinze Joies de mariage*, p. 38)

REMARQUES : Si l'objet est inanimé, *gouverner beau* désigne le fait de gérer, administrer, régir, dominer quelque chose correctement. Si l'objet est animé, *gouverner* réfère au fait de s'occuper de quelqu'un, d'exercer un pouvoir politique sur, commander, exercer une influence sur quelqu'un, assurer son éducation, en prendre soin, le soigner convenablement. *Beau* est modifié par *le plus*. Notons la collocation *le plus beau* et *le plus doucement*. Mentionnons également l'emploi de *mener beau*.

Gracier menu et souvent

Rendre grâce (à quelqu'un), remercier continuellement (quelqu'un)

Transitif

1285 Moul en fu ses cuers aaisiez,
A genous en a *gracié*
Ses dieus et *menu et souvent*
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 4877)

REMARQUES : *Gracier menu et souvent* se disait du fait de remercier, de gratifier quelqu'un fréquemment, d'être constamment reconnaissant envers lui.

Grever fort

Tourmenter fortement

Transitif

~1176 Amors celi li repesante
Por cui se sant *si fort grevé* [variante : *si fort se sent*]
Que de son cuer l'a esgené
Ne nel lesse an lit reposer
(Chrestien de Troyes, *Cligés*, 619)

+1225 Ce me *grieve certes mout fort*
Ke de ce ke je sui navrés (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 3410)

~1275 Mais s'Amours, qui *si fort* me *grieve*,
Pour mei le voulait achever,
Nus maus ne me pourrait grever
Qui m'avenist en son servise (Jehan de Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 4202)

+1433 Le despartir me *greve fort*,
Ma dame, mais c'est par contrainte,
Dont j'ay au cuer tel desconfort
Que ma joye en est toute estainte
(*Chansons du xv^e siècle* [datables du 2^e tiers du xv^e à la fin du xv^e], p. 84, 8)

CORPUS WEB :

Elle demande 2 volontaires par trajet pour accompagner les enfants dans le bus de la Division. Insiste pour obtenir des médicaments via les clubs. (Les médicaments *grèvent fort* le budget.) [[http://www.kiwanis.be/sambreville-jemeppe-sur-sambre/files/documents/\(Kiwanis-Cpte-rendu%20r%C3%A9%20Div%20Namur%208%20nov%202014\).pdf](http://www.kiwanis.be/sambreville-jemeppe-sur-sambre/files/documents/(Kiwanis-Cpte-rendu%20r%C3%A9%20Div%20Namur%208%20nov%202014).pdf)] (21.5.2015)

au début j'ai compris comme vous Papy-mèche, mais en interprétant le style de Kharmah... je me suis dis qu'il voulait dire que la réponse lui a été expédiée ou reçue 4 jours plus tard, ce qui *grevait fort* les « 15 jours » [<http://www.autoevasion.com/forum-auto/droit-penal-routier-code-de-la-route/commissaire-de-police-qui-viole-ouvertement-l-article-529-2-du-cpp/123645.html?id=123645&p=1>] (21.5.2015)

Bon messieurs les fonctionnaires, *ca va grever fort*, après cette annonce (enfin je suppose, puisque ce texte permettra à terme de « licencier du fonctionnaire ») [<http://www.bbnwn.eu/phpbb2/viewtopic.php?p=170929&highlight=>] (21.5.2015)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *grever fort* était fréquemment employé dans le contexte de l'amour, désignant le fait d'accabler, de tourmenter fortement quelqu'un, de le blâmer sévèrement. En français moderne, il réfère au fait d'entamer lourdement quelque chose (ici : le budget, le temps disponible, un sentiment). S'y ajoute le néologisme *grever* au sens de 'faire la grève' (dernier exemple du CW). *Fort* reste invariable et est modifié par *certes*, *moult*, *si*.

Grever petit

I. Gêner faiblement

Transitif

+1249 Ainsinc jut la nuit en l'ostel,
 C'onques mès dame ne l'ot tel,
 Més li gesirs *petit li griève* :
 D'entor la mienuit se lieve
 (Rutebeuf, *Poèmes* [pièces datables de 1249 à 1272], II, p. 133, 1071)

II. Se blesser un peu, superficiellement

Pronominal

~1275 Ains fu presque midis venus
 Qu'i laissassent cele envaïe.
 Molt fu lor force afebloïe,
Petit se pueent mes grever
 De cols qu'il se sachent doner
 (*Floriant et Florete*, 5359)

REMARQUES : Dans les domaines sentimental (I) et militaire (II), *grever petit* désigne le fait de recevoir un léger dommage, subir une blessure superficielle, légère. *Petit* est un quantifieur de l'ancien français qui reste invariable, étant modifié par *mes 'plus'*.

Griller menu

griller menu-menu : fumer (une cigarette) à toutes petites bouffées

Transitif

1948 Chacun allongé dans son hamac sur la véranda, Paul Prado *grillait menu-menu* une cigarette turque à pétale de rose et moi, je fumais voluptueusement un long cigare de Pernambouc (Blaise Cendrars, *Bourlinguer*)

REMARQUES : *Griller menu* désigne le fait de griller, par extension, de brûler une cigarette en la fumant, en tirant de petites bouffées et en produisant peu de fumée. *Menu* reste invariable. Notons la réduplication *menu menu*.

Gronder bas

I. Gronder, grommeler à voix basse

Intransitif

1656 Ayant au veau trépassé
 Diligemment delacé
 Ou fendu la hongrelaine,
 Et décousu la poitrine :
 Hon, dit-il *grondant tout bas*,

Cette beste n'estoit pas bien saine de sa personne

(Georges de Brébeuf, *Lucaïn travesti*)

1751 Jean et Joseph parloient ensemble, et sembloient *gronder tout bas*
 (abbé Prévost, *Lettres anglaises* [trad.])

1945 Alors, il est venu près de moi et il a *grondé tout bas* : « Toi, Laurent, je te connais »
 (Georges Duhamel, *La Passion de Joseph Pasquier*)

II. Réprimander peu, faiblement

Transitif

1833 Quand je descendrai rapide, palpitante,
 L'invisible sentier qu'on ne remonte pas,
 Reconnaîtrai-je enfin la seule âme constante
 Qui m'aimait imparfaite et me *grondait si bas* ? (Marceline Desbordes-Valmore, *Œuvres poétiques*)

III. Émettre un cri sourd et menaçant

Intransitif

1925 Il s'interrompt tout à coup, se tourna vers la petite chienne. Elle se tenait raide sur ses pattes, le poil de l'échine soulevé, le muflé droit tendu vers la porte d'entrée. Ses babinés, froncées, découvraient ses crocs éclatants, et elle *grondait tout bas*, avec des spasmes d'abois retenus
 (Maurice Genevoix, *Raboliot*)

CORPUS WEB :

Je n'ai jamais vu qu'il n'existait qu'un son de cloche en la matière. Je veux donc bien faire la cloche supplémentaire du carillon, celle qui *tinte haut et clair* (visiblement, tu as déjà le son des grosses cloches qui *grondent bas et sourd*) [http://forum.doctissimo.fr/famille/enfants-precoces-surdoues/systeme-enfants-erwan-sujet_2250_2.htm] (21.5.2015)

A des milliers de mètres : la mer. Dans les rafales de vent les vagues montaient comme des cyclones et au dedans l'orage *grondait, bas et terrible* [<http://ter-aelis.newgoo.net/t4505p15-circonvolutions-rp-concerte/>] (21.5.2015)

Ça y est, elle l'a ! Elle *gronde bas*, le signal habituel pour prévenir Severus qu'il faut partir [<https://www.fanfiction.net/s/9484108/23/L-accord-du-Wyrm>] (27.5.2015)

Avec la brusquerie propre à cette étrange famille, Steven m'arrache à lui, me tenant par les épaules, me maintenant à distance. Son regard vert planté au fond du mien, j'entends la fureur du volcan *gronder*, *basse*, *sourde*, *puissante* [http://forum.doctissimo.fr/doctissimo/recits-erotiques/maintenant-sujet_4736_22.htm] (27.5.2015)

REMARQUES : *Gronder bas* (I) s'emploie au sens de 'murmurer, grommeler, ronchonner à voix basse', le sujet se plaignant souvent entre ses dents, sous l'effet de la colère ou autre. En (II), l'objet est généralement un enfant qui se fait réprimander à voix basse, avec peu d'intensité, voire avec indifférence de la part du sujet. En (III), *gronder bas* signifie 'émettre un son menaçant et sourd' mais de faible intensité, le sujet étant généralement un animal, retenant ses grondements. Notons les collocations *bas et sourd*, et *bas et terrible*, et l'adjectif-adverbe *puissant* dans le CW. *Bas* reste invariable dans la majorité des cas. Dans le dernier exemple du CW, il s'accorde avec le sujet, se rapprochant ainsi d'un prédicat second orienté vers l'objet qui augmente l'emphase. Il est modifié par *si*, *tout*. Mentionnons l'emploi complémentaire de *tinter haut et clair*.

Gronder haut

I. Produire un hurlement rauque et puissant, crier d'une voix forte

Intransitif

1756 Il a mal harangué, et d'une voix si faible, qu'on ne l'entendait pas à l'assemblée des chambres, tandis qu'il fallait *gronder haut* ou point du tout (René-Louis d'Argenson, *Journal et mémoires*)

1873 La grande voix des halles *grondait plus haut* (Émile Zola, *Le Ventre de Paris*)

1958 — Je ne sais quelle grâce la protégeait peut-être, mais pour moi...
Le lion *gronda plus haut*, sa queue *claqua plus fort* (Joseph Kessel, *Le Lion*)

II. Réprimander quelqu'un ouvertement, émettre violemment son désaccord

Transitif

1830 Vous convenez de si bonne grâce de tous vos torts que je ne puis vous *gronder bien haut* (George Sand, *Correspondance*)

1857 La population se voit piller par les brigands comme une femme du peuple se sent battre par son mari, en admirant comme il frappe bien. Les moralistes indigènes se plaignent de tous les excès commis dans la campagne, comme un père déplore les fredaines de son fils. *On le gronde tout haut, on l'aime tout bas* ; on serait bien fâché qu'il ressemblât au fils du voisin, qui n'a jamais fait parler de lui (Edmond About, *Le Roi des montagnes*)

1867 Elle parle argot, elle nage dans la Seine (en costume de bain) avec un prétendant qu'elle voit pour la première fois, elle le met en fuite à coups d'inconvenances, elle fait le rapin et le gamin, elle tire les pétards les plus saugrenus au milieu des conversations graves, se lâche et se livre, et son père, qui la *gronde tout haut*, l'*applaudit tout bas* (Hippolyte Taine, *Notes sur Paris*)

III. Tonner violemment

Intransitif

1839 L'orage ne venait jamais assez vite et ne *grondait jamais assez haut* (George Sand, *Lélia*)

1859 Il ne se faisait faute de protester de son estime pour M. Arnauld en particulier, et se prévalait d'avoir tâché de le servir dans les occasions ; qu'il n'y en avait eu qu'une dans laquelle il avouait qu'il n'y avait pas eu moyen, et que le tonnerre avait *grondé trop haut* (Charles Sainte-Beuve, *Port-Royal*)

CORPUS WEB :

Le cas du Bénin voisin de l'Est faisait école. Eyadema va *gronder haut et fort* : « Il n'y aura pas de suivisme » [<http://www.diaistode.org/Echos/invit8087.html>] (27.5.2015)

Je ne peux pas te regarder car le courage me manque, et je ne peux plus te *gronder haut et fort* car la dépression me guette [<http://purshiiit.skyrock.com/2916195669-Je-crois-que-l-explication-n-est-plus-a-donner-Ca-en-devient-lassant.html>] (27.5.2015)

Ils s'étaient tous levés en entendant les orages et les cris *gronder haut* dans le ciel [<http://gefanganis.forumactif.org/t530-prologue-chapitre-3-le-voleur-est-demasque>] (27.5.2015)

La Peta aura eu beau la *gronder haut et fort*, Lady Gaga a fait la sourde oreille... Pour recevoir son Moonman de la Vidéo de l'année (*Bad Romance*), la chanteuse avait revêtu sa robe en viande crue [[http://www.grazia.fr/people/news-people/archives-galleries-news-people/Lady-Gaga-triomphe-encore-aux-MTV-Video-Music-Awards-58541/\(offset\)/1](http://www.grazia.fr/people/news-people/archives-galleries-news-people/Lady-Gaga-triomphe-encore-aux-MTV-Video-Music-Awards-58541/(offset)/1)] (27.5.2015)

REMARQUES : *Gronder haut* (I) s'emploie avec un sujet qui est un animal émettant un son menaçant, puissant, ou une personne s'exclamant, voire criant d'une voix forte, retentissante. Dans un emploi transitif (II), l'objet est généralement un enfant qui se fait réprimander à voix haute, ou une personne envers laquelle on exprimer son désaccord violemment, ouvertement. En (III), le sujet est un inanimé (ici : l'orage, le tonnerre) qui laisse entendre un son sourd, grave, bruyant, plutôt menaçant. Notons la collocation *haut et fort* et le contraste dans *On le gronde tout haut, on l'aime tout bas* et *la gronde tout haut, l'applaudit tout bas*. *Haut* reste invariable et est modifié par *bien, jamais assez, plus, tout, trop*. VOIR AUSSI : *aimer bas, applaudir bas*,

Gronder fort

Gronder avec virulence, ouvertement
↗ *gronder haut*

Gronder sourd

Gronder en émettant un bruit sourd
↗ *gronder bas*

Gronder terrible

Gronder avec violence
↗ *gronder bas*

Guerroyer bel

Guerroyer vaillamment
Intransitif

~1250 Dous Jhesus, com cil *bel guerroye*
Et come noblement tournoie,
Qui volentiers au moustier tourne,
Ou l'en le saint servise atourne
Et celebre le saint mistere
Du doux fils de la miere mere !
(*Du chevalier qui ooit la messe et Nostre Dame estoit pour lui au tournoiment*, 1)

REMARQUES : Dans le domaine militaire, *guerroyer bel* désignait le fait de faire la guerre valeureusement, noblement. Le neutre *bel* correspond à la fonction adverbiale.

Guerroyer fort

I. Guerroyer violemment
Intransitif

+1370 Chils y reporta les alianches confermées et séellées des roys dessus dist, de quoy li seigneur d'Escoce et tout li pays fu tout joiaux, et commencièrent à *guerroyer plus fort et plus asprement* que devant
(Jean Froissart, *Chroniques* (A))

II. Tourmenter fortement, harceler

Transitif

+1400 On se doibt garnir contre la mort de tout son sens et pouoir ; car qui y fault n'y peut recouvrer. A ce point de la mort, le deable nous *guerroye fort* et fait tout son pouoir de nous decevoir (*Nouvelles françaises du xv^e siècle*, p 136)

+1433 Ma dame, Dieu vous doint bon jour !

Je suis venu par devers vous :

Vostre amour sy fort me *guerroye* !

(*Chansons du xv^e siècle* [datables du 2^e tiers du xv^e à la fin du xv^e], p. 138, 9)

CORPUS WEB :

En tout cas on voit que *ça guerroyait fort* pour que tu aies le temps d'oublier ton armée en chasse [<http://fourmizzz.cforum.info/t3322-Resume-des-bugs.htm?start=165>] (27.5.2015)

Un vrai livre d'Histoire et de Préhistoire, puisque c'est dans cette région que fut découvert des peintures rupestres vieilles de 35000 ans, et les bastides et châteaux fort qui rappellent que l'on *guerroyait fort* dans cette région riche d'un passé encore présent comme le Pont Valentré, construit pour faciliter l'accès à la ville de Cahors il y a 700 ans vers 1320 [<http://vacancearcachon.canalblog.com>] (27.5.2015)

Pas peur qu'elle te tire dessus ? Et que tu sois sa première victime ? ! Et qui te dit que je ne suis pas canon moi aussi lol Alors là, incompatibilité totale entre 2 canons, ça risque de *guerroyer fort* [<http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.php/t-242769-p-7.html>]

REMARQUES : *Guerroyer fort* (I) s'utilise dans le domaine militaire, au sens de 'faire la guerre, lutter violemment, âprement'. En (II), il signifie 'mettre à mal quelque chose, persécuter, torturer, tourmenter fortement quelqu'un'. *Fort* reste invariable et est modifié par *plus*, *si*. Notons l'emploi impersonnel du verbe dans le CW, ainsi que la transposition de l'image de la guerre sur le plan de l'attirance érotique dans le dernier exemple.

Guier droit

Mener, conduire directement

Transitif

-1200 Et il si firent lors, [la] en i corent quinze,
 Les huis ont desfremés et les cambres
 ovrirent,
 Elye i ont trové et sa seror Olive :
Droit de devant lor pere les *menerent et*
guient (*Elie de Saint Gille* [fin XII^e], 31)

REMARQUES : Suivi d'une préposition de lieu, *guier droit* désignait le fait de guider, conduire quelqu'un directement vers un lieu ou une personne. *Droit* reste invariable. Notons l'emploi de *mener droit*.

Guier soef

Guider avec douceur

Transitif

+1150 Et se il uieut ostel, *souef* l'en *guie*
 Por amor Iesu Crist, le fil Marie,

Et por l'arme del pere qui m'a norie
 (*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 2008)

REMARQUES : *Guier soef* désigne le fait de guider, mener, conduire quelqu'un doucement, tranquillement.

Guimpler bel

Mettre une belle guimpe

Pronominal

+1150 A l'unzime án Jorám, le fiz Acháb, púis que
 Híeu l'óut mórt é le réi Achazíe nafred á
 mort, Híeu entrad en Jésrael. Cume Jezabel
 le sout que il í vint, bien [variante : *bin*] se
 acésmád é *bel se guimplad*, si vít par úne
 fenestre, cume Híeu s'en venéit, si li dist :
 « Cument ? Si averat cil bone páis é ferme,
 ki sun seignur ad mort ? » (*Quatre Livres*
des rois [2^e moitié XII^e], p. 193, 30)

REMARQUES : *Se guimpler bel* désignait le fait de mettre, de se vêtir d'une belle *guimpe* ; la *guimpe* (*guimple*) était une banderole fixée à la lance de joute ou, comme dans cet exemple, un ornement consistant en une pièce de tissu couvrant la tête et entourant les tempes et le cou. *Beau* y adopte sa forme neutre *bel* pour la fonction adverbiale.

Habiller beau

Porter de beaux vêtements

Pronominal

1943 Que vous êtes gentille, dit-elle, si j'avais su que c'était un soir de gala, je me serais *habillée beau* (Simone de Beauvoir, *L'Invitée*)

1948 Pour distraire sa pensée, elle détailla l'épaisse cravate noire sur le col raide, rabattu et haut de quatre doigts, le veston noir bordé, le pardessus entr'ouvert, le pantalon à rayures grises et tout cet air cossu qui, malgré la laideur de Lulu, répandait une espèce de chaleur dans la pièce.

— Vous *vous habillez toujours beau* comme cela dès le matin ? Demanda-t-elle.

— Non, aujourd'hui je suis *habillé sérieux* parce que je vais à un enterrement... (il consulta sa montre)

(Maurice Druon, *Les Grandes Familles*)

1954a L'invitation à la noce se fait par une tournée des promis à domicile, munis du « panier des fiancés » rempli de dragées (Bourgogne). Elle dure parfois plusieurs jours en raison de l'éloignement des parents ou amis et du mode de transport ; « vous cirerez vos bottes pour tel jour », disent-ils, invitation à *s'habiller « beau »*, en dimanche, égale pour les hommes et pour les femmes (Île-de-France) (Menon et Lecotté, *Au village de France : Des moissons à la Noël*)

Transitif

1954b Les femmes coquettes sont « *habillées belles* » et parées de leurs bijoux : anneaux d'or aux oreilles, la croix de « ma mère », la « croix huguenotte » à huit pointes ou le « Saint-esprit », attaché à un ruban autour du cou (Berry) (Menon et Lecotté, *Au village de France : De la Chandeleur à la Saint-Jean*)

CORPUS WEB :

La fête du Plaix s'est tenue les 16 et 17 août 2012 autour du thème : « Hier en Berry, se vêtir, *s'habiller beau...* » Le costume berrichon existe-t-il ? [http://bernard.desjeux.free.fr/article.php3?id_article=424] (27.5.2015)

Avec Chictypes.com, les hommes ne subissent plus le douloureux passage du magasin pour *s'habiller beau et bien* [<http://madame.lefigaro.fr/style/nouveau-type-190613-390650>] (27.5.2015)

De toute façon la Norvège n'est pas le pays de la mode..... on *s'habille utile* avant de *s'habiller beau*. De toute façon le beau norvégien ne coïncide pas avec le beau français [<http://www.norvege-fr.com/phpBB3/viewtopic.php?f=2&t=4881&start=30>] (27.5.2015)

La rentrée est derrière nous mais l'hiver approche... Si la garde-robe de vos bouts de chou n'est pas encore complète, voici quelques adresses milanaises très utiles pour les *habiller beau et pas cher* [<http://visiter-milan.e-monsite.com/pages/shopping-enfants.html>] (27.5.2015)

J'aime faire ces belles promenades avec vous. Même la poupée *s'habille belle* ! [<http://celestineetcie.canalblog.com/archives/2015/02/16/31511853.html>] (27.5.2015)

REMARQUES : (*S'*)*habiller beau* désigne le fait de porter des vêtements chics, élégants, de *s'habiller* avec recherche de façon à plaire, voire de mettre des vêtements de cérémonie ou une tenue de soirée. Notons l'emploi de *s'habiller sérieux*, *s'habiller utile* et *s'habiller pas cher*, ainsi que la collocation *beau et bien*, *beau et pas cher*. *Beau* peut s'accorder avec le sujet dans l'emploi pronominal du verbe, mais il reste invariable malgré l'objet au pluriel dans l'exemple de 1943 et dans le quatrième exemple du CW, où le verbe est transitif. Il est modifié par *toujours*.

Habiller branché

S'habiller suivant la mode actuelle

↗ *habiller classique***Habiller cher**

Porter des vêtements chers

↗ *habiller beau***Habiller chic**

Habiller avec élégance

↗ *habiller simple*, *coiffer chic*

Habiller clair

Porter des couleurs claires

Transitif

1922 Sans doute le type existe-t-il sous d'autres aspects et nous en connaissons de jeunes, maigres, bon teint, *habillés clair* par le tailleur. Mais le papier de tournesol rougit aux acides et nos nerfs se crispent au contact de cet individu (*Mercur de France*)

Pronominal

2018 On doit *s'habiller clair* quand il fait chaud (Corpus Coiffet 2018 : s.v., sans date)

Habiller classe (class)

Habiller de vêtements très chics, qui

impressionnent

Transitif

1999 Un grand mec d'une quarantaine d'années, *habillé class*, chemise blanche, pantalon gris à pinces, gilet et chaussures vernies noires, m'a fixé longuement (Akim Malouk et Danièle Lederman, 1, 2, 3... *Cités !*)

2007 Pourtant cette fois Miss Francfort était *habillée classe*. Costume d'homme anthracite, chaussures vernis à talons on ne peut pas faire plus sobre (Michel Le Person, *Belle-île en rouge*)

Pronominal

2008 Il n'était pas beau selon les critères parentaux, mais avec l'âge, les types de son genre, pour peu qu'ils restent secs et *s'habillent classe*, ont des têtes de rockeur anglais (Marion Ruggieri, *Pas ce soir, je dîne avec mon père*)

Habiller classique

Porter des vêtements classiques, sobres, sans extravagance

Pronominal

1953 Elle *s'habille assez classique* pour pouvoir mettre longtemps la même chose sans se lasser (*Elle*, 23 mars 1953 / Grundt : 238)

CORPUS WEB :

S'habiller classique, c'est *s'habiller vieux*, *démodé*, couleurs ternes ou banales genre jupe bleue marine et chemisier blanc ou beige

[<https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20070626022158AAoKt9C>] (27.5.2015)

Pour ce qui est des affaires, je pense qu'il faut *s'habiller relativement classique* mais il surtout se sentir bien dans ce que l'on porte : les filles, ne mettez pas des talons si vous n'en portez jamais par exemple [<http://forumcapes.free.fr/viewtopic.php?p=20067&sid=36d5e923b324c0d7a3275515d2e006dbj>] (27.5.2015)

zaza on a les mêmes goûts je crois, moi j'aime bien les *habiller classique* mes garçons, j'aime pas trop les fringues avec des gros bonhommes disney ou autres [http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/ramadanettes/ramadanettes-sujet_2_2550.htm] (27.5.2015)

et bien su tu n'as jamais mis les pieds du coté des tous petis, c'est un tors... y'en a pour tous les goûts, à petits prix... on peut les *habiller « classiques », « branchés »*... [http://www.ciao.fr/H_M_Avis_304185] (27.5.2015)

REMARQUES : (*S'*)*habiller classique* désigne le fait de porter des vêtements conformes à des règles établies par la tradition. Notons aussi *s'habiller vieux*, *s'habiller démodé* et *s'habiller branché*. *Classique* reste invariable dans l'emploi pronominal du verbe, mais dans l'emploi transitif du verbe il peut ou bien rester invariable (v. le troisième exemple du CW) ou bien s'accorder avec l'objet (v. le dernier exemple du CW). Il est modifié par *assez*, *relativement*.

Habiller coloré

Habiller de vêtements colorés

↗ *habiller serré***Habiller court**

Habiller de vêtements courts

Pronominal

1737 Tiens, Gogo, ne me parle pas de ces petits nés retroussés ; et puis, elle se pince toujours la bouche, sans cela seroit-elle si petite ? Godiche n'est pas mal faite, faut tout dire ; mais elle n'est pas si grande que moi. As-tu vu comme elle *s'habille court* ? (Anne-Claude de Caylus, *Histoire de monsieur Guillaume*)

1968 Maintenant, de quinze à soixante ans, nous puissions toutes dans le même sac à

malices. Les pauvres putains elles-mêmes sont dépossédées : elles ne peuvent *s'habiller plus court* ou se maquiller plus habilement que nos honnêtes jeunes filles (Benoîte et Flora Groult, *Il était deux fois*)

Transitif

1884 Elle était en grand deuil, vêtue d'une robe de mérinos qui l'*habillait trop court et trop serré* (Hector Malot, *Marichette*)

1945 au lieu de la Cathie en espadrilles, un petit fichu noué sous le menton, il y avait là une jeune femme luxueuse, en noir, *habillée très court, très serrée* à la taille fine, savamment coiffée, les cheveux noirs, lustrés descendant en huit sur le cou (Elsa Triolet, *Le Premier Accroc coûte deux cents francs*)

1950 Je bois, je fume. J'écoute encore chanter le grand sergent. J'admire la cocasserie de ses gestes *habillés trop court*, la bosse de son nez en bec d'ara, le clignotement de son œil rond (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)

CORPUS WEB :

Astuces pour *s'habiller court sans faire vulgaire* [<http://www.onlyvahine.com/annonces/index.php/actualites/17-actualite/149-astuces-pour-s-habiller-court-sans-faire-vulgaire>] (27.5.2015)

Ha oui ça pour *s'habiller court* la bas c'est pas un problème. Mais justement je trouve ça mieux, du coup y a moins de « bon je vais pas mettre ça parce qu'on va me regarder trop chelou » [<http://www.carolinedaily.com/forum/comment-s-habiller-pour-une-boite-de-nuit-londonienne-t43548.html>] (27.5.2015)

Ahah c'est vrai que ces anglaises ont tendance à *s'habiller court* ! je l'ai remarqué lors de mes achats londoniens !; [<http://www.lapenderiedechloe.com/2011/11/la-notion-de-trop-court-en-angleterre.html>] (27.5.2015)

D'ailleurs, cette années on mélange beaucoup le jean avec de la dentelle anglaise par exemple. J'adore *m'habiller courte et ultra féminin* ! [http://forum.aufeminin.com/forum/beaute2/___f8216_beaute2-Dentelles-volants-rubans-et-noeuds.html] (27.5.2015)

REMARQUES : (*S'*)*habiller court* désigne le fait de porter un vêtement, en général une jupe, une robe, généralement au-dessus du genou, considéré par la majorité comme étant trop court, peu convenable. Notons l'emploi d'*habiller ultra féminin*, *habiller serré*, ce dernier référant à des vêtements très près du corps, ajustés, faisant ressortir les formes du corps, la combinaison *court et serré* étant considéré comme provocation extrême. *Court* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans le dernier exemple du CW il s'accorde avec le sujet au féminin. Il est modifié par *plus*, *très*, *trop*, *ultra*. Dans l'exemple de 1945, *s'habiller court* n'est pas accordé, à la différence de *s'habiller serrée*, qui pourtant renvoie au même sujet grammatical, peut-être en raison du fait que *serré* réfère à l'effet du vêtement sur le corps humain, donc sur la personne, tandis que *court* désigne une propriété exclusive des vêtements. Dans ce contexte, la coordination des adjectifs accordés dans *s'habiller serrée et courte* peut prêter à rire. Notons l'emploi de *faire vulgaire*.

Habiller démodé

Habiller de façon désuète, démodée

↗ *habiller classique*

Habiller élégant

Porter des vêtements élégants

↗ *habiller joli*

Habiller excentrique

Habiller de manière excentrique, extravagante, originale

Pronominal

1896 Cécile, exubérante, toujours bavardeuse à tort et à travers, toujours sa manie de *s'habiller excentrique*, à la je-me-fiche-du-tiers-comme-du-quart, et jolie ; oh ! (*La Vie parisienne*)

1953 Grande, 1m 68, brune aux yeux marrons, elle *s'habille* « *net mais un peu excentrique* » (*Elle*, 23 mars 1953 / Grundt : 350)

1961 De même l'originalité n'est pas dans une manière de *s'habiller excentrique*, ni dans un cri d'oiseau que l'on ajoute à

ses phrases pour ponctuer leur cynisme (*Quadrum*)

- 2002 Il y a une quête dans la passion de *s'habiller excentrique*, disons excentrée. Chercher le lien magique qui fera soudain cohabiter la robe impossible avec le manteau incroyable (Christine Orban, *Fringues*)

CORPUS WEB :

Qui y va ? Allez vous *vous habiller excentrique* ? [<http://www.beaute-test.com/forums/index.php?topic=204694&start=0>] (29.5.2015)

S'habiller excentrique, à Paris ? J'aurais l'impression d'être un clown, cette ville n'est pas faite pour les excentriques [<https://petrolebleu.wordpress.com/tag/different/>] (29.5.2015)

mais à côté de ça, j'ai trouvé les anglais très accueillants, polis, joyeux, leur façon de *s'habiller excentrique* les jeunes comme les vieux (un peu année 60) c'est assez marrant [http://forum.doctissimo.fr/viepratique/Actualites/anglais-systeme-sujet_16253_1.htm] (29.5.2015)

Et puis, pour les gens qui *s'habillent excentriques*, c'est dans leurs droits, il n'y a pas de loi qui interdise quoi que ce soit à ce sujet [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-19512882-1-0-1-0-le-japon-cest-de-la-grosse-merde.htm>] (29.5.2015)

REMARQUES : *Habiller excentrique* réfère au fait de porter des vêtements considérés comme excentriques, en opposition avec les habitudes reçues et dont la singularité attire l'attention. *Excentrique* reste invarié dans la majorité des cas (malgré le sujet au féminin ou pluriel), mais dans le dernier exemple du CW *excentrique* s'accorde avec le sujet au pluriel. *Excentrique* est modifié par un *peu*. Notons l'emploi de *s'habiller net*.

Habiller faux

Habiller de façon non naturelle
Transitif

- 1951 Les acteurs veulent *jouer faux*, *être habillés faux*, *être peinturluré faux*, *être perruqués faux*. La nonne a du rouge baiser aux lèvres, le poilu qui sort des tranchées des bottes vernies, l'amoureuse est jouée par un gamin (Henry de Montherlant, *La Ville dont le Prince est un enfant*)

CORPUS WEB :

je suis en partenariat avec des operateurs economique de l'etranger, desormais plus de chinoiseries, *habillez vous ORIGINAL*. je reside au ghana et je suis a present a douala pour le lancement de votre magasin. merci de partager la page pour le bien de nos freres et sœurs, evitons de *nous habiller faux* (CHINOIS) car notre santé en depend [<https://fr-fr.facebook.com/DoualaMarket/posts/497765666962846>] (29.5.2015)

Ne pas connaître son style et *s'habiller faux*, avec trop de bijoux... Une femme doit trouver son style, son caractère, et jouer avec [<http://journal.hautehorlogerie.org/fr/article/caroline-gruosischeufele-red-carpet/>] (29.5.2015)

C'est malheureux, mais ca Dakar, gnodi rek et ils n'ont rien ou ne croient pas a ce kil font. Les gens a dkr, *parlent faux*, *s'habillent faux*, *mangent faux*, *dorment faux* [http://www.dakaractu.com/Apres-avoir-offert-une-4x4-a-Doudou-Ndiaye-Mbengue-Marie-Coulibaly-reprend-les-clefs-de-sa-voiture_a63653.html] (29.5.2015)

REMARQUES : *Habiller faux* désigne le fait de porter des vêtements contraires à la justesse, au naturel, à la tradition, donnant ainsi une fausse image du sujet. Il peut impliquer une forte dose d'arrogance culturelle. Notons l'emploi de *jouer faux*, *s'habiller original*, *manger faux*, *dormir faux*, *parler faux*, *peinturlurer faux*, *perruquer faux*. *Faux* reste invariable.

Habiller féminin

habiller ultra féminin : habiller avec des tenues qui correspondent à l'image stéréotypée que l'on se fait de la femme
↗ *habiller court*

Habiller jeune

(Se) vêtir de manière moderne, (s')habiller comme les jeunes
Transitif

- 1914 CÉLESTE. Ah ! Maintenant, je crois que je peux aller ouvrir.
(Brottonneau paraît. *Il a changé d'aspect. Sa barbe est taillée plus court. Ses cheveux sont moins longs. Il est habillé plus jeune et il a l'air épanoui. Il pose un bouquet de violettes sur la cheminée*)

(Robert de Flers et Gaston Arman de Caillavet, *Monsieur Brotonneau*)

Pronominal

1949 elles [= les femmes de 45 ans et plus] se mettent à « *s'habiller jeune* », elles adoptent des mimiques enfantines (Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*)

CORPUS WEB :

Près de chez moi, il y a une femme d'une cinquantaine d'années qui *s'habille hyper jeune* : jeans et veste en jeans super délavé, tee-shirt moulant etc... [http://forum.aufeminin.com/forum/beaute2/_f10028_beaute2-Y-a-pas-d-age-pour-s-habiller-jeune.html] (29.5.2015)

où *s'habiller jeune*, en grande taille et *pas cher* ??? [http://www.vivelesrondes.com/forum/viewtopic_315956.htm] (29.5.2015)

Ceux qui critiquent les personnes âgées qui *s'habillent « jeune »*, on verra quand ça sera votre tour si vous voudrez pas faire moins vieux [<https://twitter.com/RemiGozard/status/287252725723459584>] (29.5.2015)

Elles *s'habillent « jeunes »* et très souvent, ne veulent pas vieillir ! [<http://resterzen.eklablog.com/grand-meres-d-hier-et-d-aujourd-hui-a114861690?noajax&mobile=1>] (29.5.2015)

REMARQUES : *Habiller jeune* désigne le fait de porter des vêtements réservés à des personnes jeunes, dans le but de paraître plus jeune et moderne. *Jeune* reste invariable dans la majorité des cas, mais, dans le dernier exemple du CW, il s'accorde avec le sujet pluriel. Il est modifié par *plus*, *hyper*. Notons aussi l'emploi de *s'habiller pas cher*, *tailler court*.

Habiller joli

Porter de jolis vêtements

Pronominal

1957 Mousseline vaporeuse pour les invitations de famille où l'on *s'habille « joli »*, *simple* (*Elle*, 22 avril 1957 / Grundt : 239)

CORPUS WEB :

Sofia me regarde de haut en bas et d'un air coléreux me dit : « Maman, pourquoi tu *t'habilles moche* ? T'as dit qu'il fallait *s'habiller joli* pour aller à l'école ! » [http://www.jumeaux-et-plus.fr/component/option,com_smf/Itemid,88/topic,2914.3060/wap2,wap2] (29.5.2015)

L'homme a accepté l'invitation car nous étions dispo mais moi, j'ai pas envie d'y aller. J'ai pas envie de devoir *m'habiller joli*, j'ai pas envie de me cogner 1 heure dans la voiture pour manger toujours la même chose [<http://ledragonetmoi.canalblog.com/archives/2011/07/13/21600751.html>] (29.5.2015)

Cette jeune fille va à l'école le matin et me suis réveillé avec une mauvaise humeur. Aidons-la à *s'habiller joli et élégant*, pour le rendre plus agréable [<http://re.game-game.com/64294>] (29.5.2015)

Quand une fille *s'habille* comme un thon, on va dire « Bouh qu'elle est dégueulasse, elle doit puer de la chatte » et quand elle *s'habille jolie/sexy* c'est forcément une chienne qui cherche à se faire déboiter [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-69-4589382-10-0-1-0-elle-filme-le-harcelement-de-rue-dont-so.htm>] (29.5.2015)

REMARQUES : *Habiller joli* désigne le fait de porter de beaux vêtements, soignés, de *s'habiller* avec recherche de façon à plaire, voire de mettre des vêtements de cérémonie ou une tenue de soirée. Notons l'emploi de *s'habiller moche / élégant / sexy / simple*. *Joli* reste invarié dans la majorité des cas (v. le troisième exemple du CW), mais il s'accorde avec le sujet dans le quatrième exemple.

Habiller juste

I. *S'habiller* comme il faut

Pronominal

1868 L'éducation seule enseigne à *se meubler juste*, de même qu'à *s'habiller juste* (Arnould Frémy, *Les Gens mal élevés*)

1954 Des exemples qui vous inspireront pour choisir vos distractions, pratiquer certains sports, prendre quelques soins de beauté indispensables, vous équiper et vous « *habiller juste* » en toutes circonstances (*Paris-Match*)

II. Enserer, serrer de trop près

Transitif

1919 puis, fermant la colonne, le phaéton du vague-mestre, tiré par un percheron de labour que les brancards *habillaient trop juste* (Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*)

III. Porter des vêtements (trop) courts

Emploi absolu

2009 « Je dois *faire court*, car la femme monte l'escalier. Comme la jupe est courte, je vois le haut des bas donc je lui mets un collant, ma robe est faite pour *habiller juste* », disait-il (Sophie Delassein, *Les Dimanches de Louveciennes*)

REMARQUES : Notons l'emploi de *meubler juste* ; *faire court*.

Habiller large

Revêtir un vêtement large, ample

Pronominal

1780 Sophie, *habille-toi bien large*, pour que ton enfant se place à son aise (Honoré de Mirabeau, *Lettres originales écrites du donjon de Vincennes*)

CORPUS WEB :

ah bon je savais pas qu'un certain style de fringue correspondait à un certain niveau... Heureux de l'apprendre... en même temps c'est vraiment logique.

Depuis quand il faut plaquer du cork 900 pour *s'habiller large* ? [http://www.skipass.com/forums/sports/ski_freestyle/sujet-115711.html] (29.5.2015)

Alors là, pas beaucoup de solutions : on trouve un rayon grandes tailles chez Kiabi, Gémo, La Halle, mais souvent on a le sentiment de devoir s'habiller comme une grand-mère et j'ai 41 ans... Pas le choix non plus que de *s'habiller large*, on ne trouve rien qui soit un peu près du corps, donc on ressemble à un sac ! [http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2010/01/22/1900661_pas-facile-de-s-habiller-quand-on-est-trop-ci-ou-pas-assez-ca.html] (29.5.2015)

Ceux qui *s'habillent large* chez moi c'est genre le jeans avec une coupe absolument pas ajuster, les victimes négligées [<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-51-72632483-1-0-1-0-pourquoi-les-gens-s-habiller-large-avant.htm>] (29.5.2015)

je vous souhaite a toutes une bonne journée, en rp il fait vraiment pourri, je suis déjà sortie pour echanger un vetement, il y en a certains qui *habillent larges* alors que c est la bonne taille [<http://forum.doctissimo.fr/famille/>

grands-parents/generation-actives-modernes-sujet_264_523.htm] (29.5.2015)

REMARQUES : *Habiller large* désigne le fait de porter des vêtements larges, amples, qui ne serrent pas. *Large* reste invariable dans la majorité des cas (v. le troisième exemple du CW), mais dans le dernier exemple, il s'accorde avec le sujet *certain* du verbe dans son emploi absolu, non pronominal (ergatif). Le tour caractérise le langage de la vente où l'on trouve aussi *les chaussures* ou *les hommes* « *qui chaussent large(s)* », *faire large*, etc. *Large* est modifié par *bien*.

Habiller léger

Porter des vêtements légers

Pronominal

2018 Peut-on *s'habiller léger* en hiver ? (Corpus Coiffet 2018 : s.v., sans date)

Habiller moche

Habiller de manière moche, laide ; mal habiller

↗ *habiller joli*

Habiller net

Porter des vêtements sobres et soignés

Pronominal

1953 Grande, 1m 68, brune aux yeux marrons, elle *s'habille* « *net mais un peu excentrique* » (*Elle*, 23 mars 1953 / Grundt : 350)

CORPUS WEB :

A titre d'info, j'ai opté pour des chemises ouvertes, manches retroussées. Mine de rien, *ça habille net* et ça voile un peu le popotin... [http://forum.doctissimo.fr/nutrition/m6-maigrir/hyper-hages-regimettes-boulimiques-sujet_147339_183.htm] (30.5.2015)

Dans les vide-grenier, marrant, on ne nous a jamais boudé les vêtements mis en vente.... Et bien contents ceux qui payaient une pièce pour pouvoir *s'habiller net* [http://forum.doctissimo.fr/famille/argent-budget-famille/donnez-clo-chards-mendiants-sujet_11953_2.htm] (30.5.2015)

Le premier interet etait « l'amour » qui se developpait par internet (etudes serieuses), ainsi cet ingenieur donna la possibilité aux femmes et aux hommes de s'asperger de parfum et de *s'habiller net* comme si on sortait en soirée [<http://board.fr.ogame.gameforge.com/board613->

ogame-origin/board616-projet-origin/board347-archives-origin/671207-sip-missile] (30.5.2015)

REMARQUES : *Habiller net* désigne le fait de porter des vêtements donnant un aspect soigné, de s'habiller proprement. *Net* reste invarié (ex. de 1953). Notons l'emploi ergatif dans le premier exemple du CW.

Habiller neuf

Habiller de vêtements neufs

Transitif

~1540 LE PREMIER. Se on ne vous trouble

Vous serez maistre

Et ne s'en faudra pas ung double.

Vous vous en yrez à couple,

Ainsi qu'une vache et ung beuf,

Et serez *habillé tout neuf*,

Pourpoint de vert gris d'ung escu,

Chaussez à plain fons jusques au cul,

Le collet de vert couvert,

Et la chausse de velours vert

Et les beaulx chabos deux à deux

(*Farce nouvelle des cris de Paris / Ancien*

Théâtre français)

CORPUS WEB :

ISEE Clothing vous permet de *vous habiller neuf et old school* en même temps tout en s'accordant au streetwear actuel [https://www.amogado.com/concours/538-isee-4-tee-shirts-isee.html] (30.5.2015)

Pour beaucoup de parents et d'enfants qui ont les moyens, Noël est la grande fête des cadeaux, jouets et bonbons où il est impératif de *s'habiller neuf* et de manger comme des rois [http://www.tiboo.com/contenu/vipratic/noel03.htm] (30.5.2015)

L'aid en Tunisie est une fête religieuse et une bonne habitude,

Pour que les enfants *s'habillent neuf* et visitent leurs parents [http://fattoumabidi.overblog.com/article-les-fillettes-et-les-garcons-83175916.html] (30.5.2015)

Que ce soit une construction à rénover, ou à *'habiller' neuve*, nous saurons vous aider pour tout, sols, murs, plafonds, agencement, mobiliers et décorations, et apporter une touche différente ! [https://www.pinterest.com/pin/7881368073722863] (30.5.2015)

REMARQUES : *Habiller neuf* désigne le fait de (faire) étrener un vêtement, de porter un habit neuf. Dans le dernier exemple du CW, *habiller neuf* s'emploie transitivement dans le domaine de la construction au sens de 'recouvrir de matériaux neufs'. Notons l'emploi de l'anglicisme nominal *old school* comme modifieur opposé à *neuf*. *Neuf* reste invariable dans le troisième exemple du CW, mais s'accorde dans le dernier exemple avec l'objet du verbe en construction transitive, se rapprochant d'une prédication seconde. *Neuf* est modifié par *tout*.

Habiller old school

(s)'habiller 'vieille école', d'une manière traditionnelle

↗ *habiller neuf*

Habiller original

Habiller traditionnellement, conformément à son origine

↗ *habiller faux*

Habiller pareil

Habiller pareillement (à), de la même manière

Pronominal

+1489 Le plaisir du roy avoit esté que je fusse *vestu pareil* de luy ce jour. Il avoit accoustumé de long temps en avoir quelcun qui *s'abilloit pareil* de luy souvent (Philippe de Comynnes, *Mémoires* [1489-1498], IV)

1982 — Un costume par jour pour toute une année, souligne Boss avec une sorte de fierté. Vous pouvez vérifier. Il y a le compte. Jason *s'habillait jamais deux fois pareil*. Je ne peux m'empêcher de grimacer :

— Et au bout d'un an, qu'est-ce qu'il faisait ? Il brûlait tout ?

(Philippe Labro, *Des bateaux dans la nuit*)

Transitif

1877 Cette jeune personne de quinze ans, à qui son père avait légué un peu de ses facultés imaginatives, arrangeait déjà sa vie d'avance et déclarait formellement qu'elle épouserait quelqu'un de la noblesse et n'aurait jamais plus de trois enfants : un garçon pour le nom, et deux petites filles... pour les *habiller pareil*... (Alphonse Daudet, *Le Nabab*)

1976 Ce qui m'a plu c'est qu'il [= papa] avait gardé son blouson et sa chemise en jean comme les cow-boys, il était pas *habillé pareil* que les autres et ça prouvait qu'il s'en faisait pas, que c'était un type décontracté et j'ai été fier (Patrick Cauvin, *Monsieur Papa*)

CORPUS WEB :

Cela fait trois ans que Matilda Kahl *s'habille pareil* tous les jours, pour aller travailler. Mais pourquoi donc ? [<http://www.grazia.fr/au-quotidien/what-the-buzz/galleries/mais-pourquoi-cette-jeune-femme-s-habille-t-elle-pareil-tous-les-jours-depuis-3-753286>] (30.5.2015)

Pour ou contre : mère et filles peuvent-elles *s'habiller pareil* ? [<http://www.dressingdesmodeuses.com/?p=409>] (30.5.2015)

Pour éviter qu'en cas de montage, il y ait une différence dans les vêtements des jurés, la production a décidé de les *habiller pareil* pendant les quatre émissions consacrées aux auditions à l'aveugle [<http://www.voici.fr/tv-tele-realite/news-tv-tele-realite/the-voice-pourquoi-le-jury-est-tout-le-temps-habille-pareil-443008>] (30.5.2015)

J'ai 15 ans et ma mère 29 (oui elle est jeune, elle m'a eu à 14 ans) le problème c qu'elle fait tout comme moi elle *s'habille pareille* ! [<http://www.100drine.be/amis/ma-mere-fais-tout-comme-moi>] (30.5.2015)

REMARQUES : Dans le cadre d'une comparaison, *habiller pareil* désigne le fait de s'habiller de la même manière que quelqu'un (ou soi-même), de porter le même vêtement. *Pareil* reste invariable dans l'exemple de 1877. Dans les premiers exemples du CW, il ne s'accorde pas avec le sujet au féminin ou pluriel, de même que dans le troisième exemple du CW, où le verbe figure dans son emploi transitif, le modifieur restant invariable malgré l'objet pluriel. Toutefois, dans le dernier exemple du CW, il s'accorde avec le sujet au féminin. Il est modifié par *jamais deux fois*. Notons l'emploi de *vêtir pareil*.

Habiller pas cher

Porter des vêtements bon marché

↗ *habiller beau et habiller jeune*

Habiller pratique

Porter des vêtements pratiques

Pronominal

1964 *Habillez-vous pratique* (Étiemble)

Habiller sérieux

Habiller dans un style sobre et strict

↗ *habiller beau*

Habiller serré

Porter des vêtements moulants

Pronominal

1848 Il avait entendu dire par une des femmes de la dauphine, nommée Dubois Ménart, qu'elle mangeait trop de pommes vertes et buvait trop de vinaigre, que tantôt elle *s'habillait serrée* outre mesure, tantôt elle restait sans aucune ceinture (Antoine Le Roux de Lincy, *Les Femmes célèbres de l'ancienne France*)

1974 Il *s'habille serré*. Les pectoraux sont en pierre dure sous la chemise empesée par les mains de la Faroles. Son ventre est plat comme une plaine à saccager (José Luis de Vilallonga, *Furia*)

1990 Elle voudrait se débarrasser des femmes jalouses qui l'insultent parce qu'elle *s'habille serré et court* et que ça lui va bien (*Impressions du Sud*)

Transitif

1903 Ceux qui liront cet article devront rappeler leurs souvenirs et chercher au fond de leur mémoire la représentation d'une dame du xv^e siècle, voilée de blanc, *habillée serré*, les mains jointes, ayant une sainte Catherine derrière elle (*La Revue de l'art ancien et moderne*)

1996 Seins à l'air, le bas du corps *habillé serré*, jupe longue, visage décidé, voire en colère, elle vocifère (Philippe Peissel, *Les Natures fondamentales*)

CORPUS WEB :

Un homme a t-il besoin de *s'habiller serré et coloré* pour se sentir beau ? [<http://www.seneweb.com/news/Societe/jeans-slim-ou-serre-body-tenue-laquo-pres-du-corps-raquo-bagues->

bracelets-et-pendentifs-le-cote-effemine-des-hommes_n_48909.html] (30.5.2015)

De ton point de vue de métrosexuel, oui, car pour vous les bobos métrosexuels parisiens, la virilité c'est *s'habiller serré* à la mode comme des grosses tafioles [http://www.jeuxvideo.com/forums/42-51-39546951-2-0-1-0-j-ai-envie-de-baiser-korra.htm] (30.5.2015)

Il lance aussi ce conseil à la gent féminine : « Ma sœur, ne crois pas que de *t'habiller serré, court* et de te parfumer tu vas te trouver un mari [...] Les hommes sont des loups, ils veulent juste prendre ta virginité » [http://plus.lapresse.ca/screens/49b9-7b50-52139193-9edc-5a8dac1c606a%257C_0] (30.5.2015)

(je me sous estime bcp religieusement parlant vu que je suis « nouvelle » dans l'islam) des fois j'ai des envies de me maquiller m'épiler les sourcils *m'habiller serrée* et sortir comme ça mais dès que j'y pense je me sens mal de suite [https://fr-fr.facebook.com/tchatcheorientale/posts/919706898080396] (30.5.2015)

REMARQUES : (*S'*)*habiller serré* réfère à des vêtements portés très près du corps, ajustés, faisant ressortir les formes du corps, la combinaison *serré et court* (ex. de 1990, troisième ex. du CW) étant considéré comme provocation extrême. *Serré* tend à l'emploi invariable. L'accord se fait plus facilement quand le groupe adjectival est complexe, comme dans l'exemple de 1848 (« serrée outre mesure »), ou quand l'adjectif-adverbe est détaché du verbe par une virgule (v. exemple sous *habiller court*), mais on trouve l'accord aussi dans la structure pronominale du dernier exemple du CW.

Habiller sexy

Porter une tenue sexy, séduisante

↗ *habiller joli*

Habiller simple

Porter une tenue simple, souvent modeste, mais aussi « simple et chic »

Pronominal

CORPUS WEB :

Messieurs, vous ne pouvez plus dire qu'il est difficile de *s'habiller simple et chic* en grande taille homme [http://www.ma-grande-taille.com/shabiller-simple-et-chic-lorsque-lon-est-un-homme-fort-cest-possible-37683] (30.5.2015)

On vous avait dit de *vous habiller simple*, vous arrivez en jean et blouse et tout le monde s'est mis sur son 32...Aïe ! [http://www.glamourcoaching.fr/2015/04/30/j-adopt-un-look-s-habiller-pour-une-c%C3%A9A9r%C3%A9A9monie] (30.5.2015)

j'm trop les mecs qui *s'habillent simple et classe* comme ça [https://twitter.com/byetohem/status/584421832360591360/photo/1] (30.5.2015)

Ce qui me gêne, c'est que beaucoup d'entre eux *s'habillent simples* car ils n'osent peut-être pas mettre en avant leur style, de peur qu'on se moque d'eux [http://www.juliemag.com/actualites/ton-avis-mode-49098] (30.5.2015)

REMARQUES : *S'habiller simple* réfère au fait de s'habiller de manière simple, de porter des vêtements comportant peu d'éléments ajoutés, peu d'ornements, qui ne tapent pas à l'œil, n'attirent pas l'attention. *Simple* reste invarié, sauf dans le dernier exemple. Notons les collocations *s'habiller simple et chic* et *simple et classe*, qui montrent que *simple et chic / classe* ne sont pas des concepts exclusifs, comme on pourrait l'inférer dans le dernier exemple du CW.

Habiller tapageur

Vêtir de façon extravagante et criarde

Transitif

1982 « Ce sont des gommeux, vous ne voyez pas ? Cette automobile est du plus mauvais goût, et ces gens sont *habillés tapageur*. C'est la discrétion en tout qui marque la qualité » (Éric Ollivier, *L'Orphelin de mer*)

Habiller terne

Porter des vêtements de couleur sombre

↗ *habiller triste*

Habiller triste

Habiller de manière terne

Transitif

1964 Ah, ce faux Néron ce magnat de pacotille il a tout d'un souteneur... Et Léo, impassible, se disait il a de l'allure celui-là, *habillé triste* ça doit être chic, moi ce chic-là je n'en ai pas besoin mais j'aime bien ça chez les autres et ce genre de gars je l'ai à la bonne, beau voué hargneux, ce genre de gars fin de race je l'inquiète et ça me plaît (Christine de Rivoyre, *Les Sultans*)

Pronominal

1987 « La vie est trop courte pour *s'habiller triste* »: tandis que les signes de la mort disparaissent de l'espace public, le vêtement des deux sexes se met à l'heure du bonheur de masse propre à la société de consommation (Gilles Lipovetsky, *L'Empire de l'éphémère*)

CORPUS WEB :

Hum. Donc. C'est pas parce que j'ai bientôt 50 berges que je vais commencer à *m'habiller triste* (ce qui qui pour le coup serait plutôt en NM !!) et aussi : la vie est trop courte pour passer à côté des bonheurs qu'elle nous offre... [https://mahieinthesky.wordpress.com/2014/05/12/la-vie-est-trop-courte-pour-shabiller-triste] (30.5.2015)

Parce que je suis une fille de la Méditerranée, j'aime la couleur... les couleurs plutôt... et surtout en hiver, quand tout le monde *s'habille triste* [http://fr.artesanum.com] (30.5.2015)

Sauf que, alors que les couleurs sont l'apanage des mâles animaux, le mâle humain *s'habille triste et terne* aujourd'hui [https://trex58.wordpress.com/2009/08/16] (30.5.2015)

J'adore m'habiller de couleurs. Je trouve triste que les gens *s'habillent triste* [http://www.dhnet.be/medias/cinema/antoine-je-suis-souvent-triste-que-les-gens-s-habillent-triste-51b7bd66e4b0de6db98b0e0d] (30.5.2015)

Les jeunes *s'habillent tristes* et ma fille la première bien que sur elle je ne trouve pas ça triste... va comprendre ! Mais je lui dis souvent qu'elle devrait mettre plus de couleurs... [http://balconnier.over-blog.com/article-28-et-29-janvier-week-end-studieux-et-mesanges-sur-balconnier-98102540.html] (30.5.2015)

REMARQUES : (*S'*)*habiller triste* désigne le fait de porter des vêtements aux couleurs ternes, fades ou d'adopter un style ennuyeux, trop classique. *Triste* reste invariable dans la majorité des cas (v. le troisième exemple du CW, où le sujet est au pluriel), mais dans le dernier exemple du CW, il s'accorde avec le sujet, tout en gardant son interprétation d'adverbe de manière. Notons la collocation *s'habiller triste et terne*. Selon Noailly (1997a), le slogan *La vie est trop courte pour s'habiller triste* appartient à la marque New Man.

Habiller utile

Porter des vêtements adaptés (à l'environnement)

↗ *habiller beau*

Habiller vieux

Habiller comme les personnes âgées

↗ *habiller classique*

Habiter haut

I. Être localisé dans des sphères supérieures

Intransitif

1860 C'est que la pensée du critique vivait au-dessus de son métier. Elle *habitait plus haut* (Edmond et Jules de Goncourt, *Charles Demailly*)

II. Habiter à un étage supérieur, dans une zone située en altitude

Intransitif

1874 Une nuit donc, au lieu de se coucher, il éteignit sa lumière, ouvrit sa fenêtre et attendit. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'en sa qualité de poète lyrique, mon ami *habitait très haut*, au niveau des toits. Pendant des heures, il ne vit rien que cette pittoresque étendue de toits serrés (Alphonse Daudet, *Fromont jeune et Risler aîné*)

1942 Mais il est des régions *habitées plus haut* encore : au Pérou et en Bolivie (Jean Brunhes, *La Géographie humaine*)

2013 E-mail de Marc : « Bonjour à toute la famille. Un petit mot juste pour vous dire que (...) je suis ravissime de ma nouvelle maison. Sans déconner, tous les matins, j'ai les larmes aux yeux en descendant à toute allure (car j'*habite très haut*) avec le vélo que m'a vendu Carlos » (Mathieu Simonet et Françoise Olivès, *Marc Beltra : roman autour d'une dispartition*)

Hacher dru

Hacher en grande quantité

↗ *trancher dru*

Hacher fin

Hacher, couper, découper en tout petits morceaux

Transitif

1761 *Hachez le tout assez fin* (Samuel Auguste Tissot, *Avis au peuple*)

1880 C'était, dans un de ces vases allongés dont le couvercle porte un lièvre en faïence, pour indiquer qu'un lièvre en pâté gît au-dessous, une charcuterie succulente, où de blanches rivières de lard traversaient la chair brune du gibier, mêlée à d'autres viandes *hachées fin* (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

1936 Elle toucha l'écuelle avec le dos de sa main :

— Parbleu, elle est toute refroidie, votre pâtée ! Je vous ai dit : chaude... et aucune graisse, ajouta-t-elle sévèrement, en pointant le doigt vers un fragment dégras.

— Du riz, des carottes, et un peu de viande *hachée fin*. Ça n'est pourtant pas sorcier ! (Roger Martin du Gard, *Les Thibault : L'Été 1914*)

1939 *Hachez fin* vos champignons (Gaston Portevin, *Ce qu'il faut savoir pour manger les bons champignons*)

1964a ajoutez une pincée de persil *haché bien fin* (Cécile Éluard-Valette, *Les Grandes Heures de la cuisine française*)

1964b Lorsque votre farce sera bien mêlée, sans grumelots, saupoudrez-la de persil *haché très fin*, mêlez-y deux ou trois blancs d'œufs fouettés (Cécile Éluard-Valette, *Les Grandes Heures de la cuisine française*)

CORPUS WEB :

Ensilage de maïs : *hacher fin* mais pas trop [<http://www.bretagne.synagri.com/synagri/ensilage-de-mais-hacher-fin-mais-pas-trop--18092013>] (30.5.2015)

Pour la sauce, *râper fin* le gingembre. *Hacher fin* la coriandre [<http://www.saison.ch/fr/recettes/filet-dagneau-et-sauce-au-yogourt-et-curry/detail>] (30.5.2015)

Laver la radicchio et la *hacher fine* [<http://yoann.hue.free.fr/oseillerecette2.html>] (30.5.2015)

REMARQUES : Généralement employé dans un contexte culinaire, *hacher fin* se dit du fait de réduire, de couper en menus morceaux des ingrédients (viande, aromates ou légumes) avec un instrument tranchant. L'adjectif-adverbe *fin* souligne plus le résultat de l'action de trancher ou couper l'aliment que la précision ou la minutie dans le geste. Dans la majorité des cas, *fin* reste invariable malgré l'objet au féminin ou au pluriel, mais il s'accorde avec l'objet dans le dernier exemple du CW, insistant ainsi sur le résultat de l'opération. *Fin* est modifié par *assez*, *bien*, *très*. Notons l'emploi de *râper fin*.

Hacher menu

I. Découper en petits morceaux, en fragments
Transitif

~1393a Prenez .iiii. pongnees de bectes, .ii. pongnees de percil, une pongné de cherfeuil, ung brain de fanoul et deux pongnees d'espinoches, et les esliziez, et lavez en eae froide, puis *hachiez bien menu* (*Le Menagier de Paris*, p. 250, 27)

~1393b Et *nota*, en Karesme en lieu d'oeufz et fromage mettez merlus et escheroyz cuiz, *bien menu hachez*, ou char de brocherés ou d'anguilles, figues et dates haschees (*Le Menagier de Paris*, p. 255, 11)

1603 Pour l'ordinaire, leur donnera-on à manger du mil, panil, orge cuit : parfois des laictues *hachées menu*, du pain émié avec du caillé ou fourmage mol, des soupes en vin et en laict, et autres viandes que leur changerés selon l'apétit (Olivier de Serres, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*)

1887 Le mot « pipe » est bien trivial et surtout bien gros pour désigner ce mince tube d'argent, tout droit, au bout duquel, dans un récipient microscopique, on met une seule pincée de tabac blond, *haché plus menu* que des fils de soie (Pierre Loti, *Madame Chrysanthème*)

- 1948a partout la soldatesque incisait la plante des pieds du captif pour lui fourrer entre la chair et la peau du crin de cheval *haché menu-menu*, et on lui recousait la semelle de la plante des pieds, et on le relâchait sous les risées (Blaise Cendrars, *Bourlinguer*)
- 1948b cette démarche clownesque qui faisait déjà rire le soldat de l'empereur, à la haute époque des Ming, et qui s'appelait le « pas du canard chinois », pas chance-lant, commun à tous les lecteurs tant soit peu prisonniers de leur vice comme si on leur avait introduit entre l'infundibulum et l'hypophyse des imprimés *hachés menu-menu* qui leur démangent comme un milliard de fourmis rouges les replis de la cervelle (Blaise Cendrars, *Bourlinguer*)
- 1963 Tout ça pour aboutir, sans doute, à la ville, à la maison, où une femme charnue, qu'il ne verrait que jusqu'en dessous des seins, lui donnerait à plat sur le parquet de la cuisine, une assiette en plastique pleine de chair et de légumes *hachés menu* (Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Le Procès-verbal*)
- 1964 mettez-y des foies de raies, quelques filets d'anchois bien dessalés, un peu d'huile, persil, ciboule, une petite gousse d'ail, échalotes *hachées bien menu*, des câpres hachées de même, sel, poivre, et une pincée d'épices fines (Cécile Éluard-Valette, *Les Grandes Heures de la cuisine française*)
- II. Massacrer cruellement, anéantir par petits morceaux
Transitif
- 1578 MME L'ADVOCATE. C'est un mestier tres-dangereux
Que la guerre, à ce que je voy.
POTIRON. C'est pour un autre que pour moy.
M. L'ADVOCAT. Et si m'asseura pour le seur
Qu'estant couché derriere un mur
Dessus le ventre en embuscade,
Il survint une canonnade
Droit pardessus un ravelin,
- Qui prend le mur et le cousin,
Et les emporta pesle-mesle
Hachez menus comme la gresle
(Rémi Belleau, *La Reconneue*)
- 1619 Ce n'est point des galands de France
que j'escris icy les combats ;
laissons le mousquet et la lance,
et ne parlons de ces rabats
hachez menus en pleine ruë
par Ursine qui mort et ruë
(Charles-Timoléon de Sigogne, *Satires*)
- 1736 cela trouble un peu son bonheur ; mais
enfin, vaille que vaille, il vaut encore
mieux pour lui d'être de cette maniere, que
s'il étoit *haché menu* comme tant d'autres
(Pierre de Marivaux, *Le Télémaque tra-vesti*)
- 1839 En train, animé, ferme et souple, bonne
chose que cet article, mais ils le *hacheront menu* comme courges, car l'instinct carliste s'est réveillé en l'écrivant (Jules Barbey d'Aurevilly, *Deuxième Memorandum*)
- 1851 Il avait vu toutes ses ambitions trahies,
toutes ses illusions mutilées, toutes ses
espérances *hachées menu* comme chair à
pâté (Jules Sandeau, *Sacs et parchemins*)
- 1936 Machinalement une secte entière fut dési-
gnée, tuée, débitée, comme de la viande,
plus l'âme. La fleur d'une époque fut
hachée menu. Cela fit plaisir un instant
(Louis-Ferdinand Céline, *Mea culpa*)
- 1996 Qu'ils crèvent, les autres ! À cause d'eux,
nous nous brisions ? À cause d'eux, nous
nous sentions *hachés menu* et déchiquetés ?
Alors que notre regard intérieur a la
puissance de les pulvériser, tous ; de les
anéantir entre le Boris et le moi ? (Boris
Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)
- III. Couper, interrompre, entrecouper
Transitif
- 1900 11 août
Sommeil *haché menu* en mille petits réveils
(Jules Renard, *Journal*)

1959 Ce n'est pas une pièce. C'est une kyrielle de petits sketches. C'est *haché menu*, *menu*. On n'en tirera pas un sujet de conversation (*Le Monde*, 12–13 avril 1959 / Grundt : 406)

1963 Le vacarme de la compagnie échauffée par le muscadet, le calvados, le cidre bouché, le champagne, les plaisanteries égrillardes, le tam-tam de la caisse, *hachait menu* les propos des autres clients qui hurlaient pour se faire entendre, et refoulait Moustapha (Armand Lanoux, *Quand la mer se retire*)

CORPUS WEB :

Hem : il menaçait de *hacher menu* les passants [http://www.nordeclair.fr/info-locale/hem-il-menacait-de-hacher-menu-les-passants-ia50b489n717564] (30.5.2015)

« La Gueule de l'emploi » ou comment *hacher menu* des candidats à un recrutement (diffusion jeudi 6 octobre à 23H10 sur France 2) [http://www.lepoint.fr/bourse/la-gueule-de-l-emploi-ou-comment-hacher-menu-des-candidats-a-un-recrutement-diffusion-jeudi-6-octobre-a-23h10-sur-france-2-03-10-2011-1379792_81.php] (30.5.2015)

C'te pub commence a *me les hacher menu* ! [http://www.jeuxvideo.com/forums/1-15-44197784-1-0-1-0-c-te-pub-commence-a-me-les-hacher-menu.htm] (30.5.2015)

Y ajouter la carotte, la pomme de terre et l'oignon, tous hachés relativement grossièrement (il est possible de les *hacher menus*, mais la saveur en est alors moindre) [http://lesdecloitres.fr/la-meguina-recette-algerienne] (30.5.2015)

REMARQUES : *Hacher menu* (I) s'utilise dans le contexte culinaire ou analogue, où il signifie 'hacher finement, réduire, couper en menus morceaux des ingrédients avec un instrument tranchant'. Dans le contexte de la guerre (II), le sujet en construction passive est un être animé blessé, meurtri suite à de nombreuses coupures. Par extension, il prend en charge le sens de 'mettre en pièces, détruire, ravager quelque chose'. Au figuré (III), il désigne le fait de rompre à plusieurs reprises la continuité ou l'unité de quelque chose, de diviser en fragments ou en éléments courts et nombreux. Dans le CW, *hacher menu* peut également désigner le fait de mettre

en difficulté quelqu'un (par exemple un candidat pendant un entretien). Notons la reduplication *menu menu*. *Menu* peut s'accorder avec l'objet (ex. de 1578, 1619 et dernier exemple du CW), mais l'accord est minoritaire (v. les trois premiers exemples du CW). Il est modifié par *bien*, *plus*. Notons dans l'avant-dernier exemple le tour familier *La pub commence à me les hacher menu* (à comparer : *me les briser menu*), sous-entendant « les couilles » comme objet direct.

Hâler profond

Bronzer fortement, devenir très bronzé

↗ *cogner dur* ; à comparer avec *bronzer idiot*

Halluciner grave

Avoir beaucoup d'hallucinations, s'affoler

↗ *sourire jaune*

Harmoniser haut

Harmoniser avec quelque chose de supérieur

Pronominal

1898 Ne prenons pas aisément notre parti de n'être pas d'accord avec le génie. J'ai cherché à me compléter avec ce qui ne me faisait pas horreur ; à *m'harmoniser plus large et plus haut*. J'ai développé en moi le bon sens qui est très puissant dans ma famille et je suis content de savoir la portée qu'il faut lui donner (Maurice Barrès, *Mes cahiers*)

CORPUS WEB :

Parce que c'était la première chanson du show, et qu'il prévoyait que sa voix serait encore fragile, altérée par le trac, etc... ? Parce que Jason, pour le coup, ne pouvait *harmoniser aussi haut* que l'originale ? [http://lpzep9.free.fr/forum/viewtopic.php?f=1&t=2059&start=300] (30.5.2015)

Moi en l'écoutant ce qui m'a manqué, après l'exposition du thème c'est, par exemple et de façon non exhaustive un second violon, lointain, en arrière plan... à peine éclairé, qui aurait *harmonisé très haut* (le violon très aigu me touche) ce que le premier violon exprime [http://www.tabs4acoustic.com/forum-guitare/blogs/sweetness-is-a-bitter-word-still-wip-b176-e1132.html] (30.5.2015)

Le secteur des communications mobiles aura toujours besoin d'un spectre *harmonisé plus large* pour fournir les avantages économiques et sociaux du haut débit [http://mph.gsm.com/publicpolicy/planning-for-future-spectrum?lang=fr] (1.6.2015)

De plus, cette modernisation doit favoriser à court terme une organisation *harmonisée plus large* avec les autres prestations sociales disponibles dans le canton de Fribourg ainsi qu'avec les différents partenaires de l'aide sociale à travers l'instauration d'un système d'échange d'informations automatisé [https://www.fr.ch/dsas/files/pdf4/20090916_cp_rdu_vf.pdf] (1.6.2015)

REMARQUES : *Harmoniser haut* désigne le fait de se mettre ou d'être en harmonie, en accord avec quelque chose de supérieur au sujet. Dans le CW, il s'utilise aussi dans le domaine de la musique. Notons l'emploi d'*harmoniser large*. La collocation *plus large et plus haut* accentue l'idée de surpassement, d'élargissement d'horizon, voire d'une extension supérieure du processus d'harmonisation (dernier exemple du CW). *Haut* et *large* restent invariables et peuvent être modifiés par *aussi, plus, très*.

Harmoniser large

Harmoniser avec quelque chose de plus étendu
↗ *harmoniser haut*

Hâter fort

Presser instamment (quelqu'un) d'agir plus vite
Transitif

+1249 Quant maladie ces genz prent
Et conscience les repret
Et Anemis les *haste fort*,
Qui ja les voudroit trover mort,
Lors si metent lor testament
Sor cele gent que Diex ament
(Rutebeuf, *Poèmes* [pièces datables de 1249 à 1272], I, p. 274, 117)

+1350 Li autres chevaliers fist autel que fait a :
Il point et broche et *moult fort* le *hasta*.
Et quant Butor le vit, guaires ne le douta ;
Quant vint a l'assembler chascun lance
bessa,
Et chascun des chevas teste a teste
encontra,

Le hiaume chascuns son compaignon
osta ;

Li cheval furent mort, nus des .ij. n'eschapa
(*Brun de la Montaigne* [2^e moitié XIV^e], 2166)

1476 LA FEMME. Je vous le diray :
En chargeant ung fardeau de draps,
Mon mary *si fort* me *hasta*,
Je me baissay ung peu trop bas ;
Adonc quelque chose m'eschapa
Se Dieu me garde de péril
(*La Farce nouvelle du Pect* [pet] / *Ancien Théâtre français*)

CORPUS WEB :

Soudain, elle vit arriver le médecin, qui semblait *se hâter fort*. Par Dieu, pourvu que rien de fâcheux ne soit advenu ! [http://affairedespoisons.forumactif.org/t305-on-empoisonne-la-reine] (30.5.2015)

Dans les champs, les cultivateurs font la moisson. Ils sont rares à la besogne, mais *se hâtent fort* [http://www.lavenir.net/cnt/dmf20140811_00512605] (30.5.2015)

REMARQUES : En construction transitive, usuelle dans la langue ancienne, l'objet désigne une personne que le sujet incite à faire vite, à se presser, se dépêcher. Souvent, le sujet exerce une pression sur quelqu'un, cherche à le provoquer. Les exemples du CW illustrent l'usage actuel, où le verbe apparaît sous sa forme pronominale au sens de 'se dépêcher'. *Fort* reste invariable et est modifié par *moult, si*.

Hausser dru

Porter vers le haut vivement

Transitif

1651 Le seul Ragotin n'avait pas envie de rire et sa colère s'était tournée contre l'Olive qui, s'en sentant injurié, le porta tout brandi, comme l'on dit à Paris, sur le lit que faisait la servante et là, d'une force d'Hercule, il acheva de faire tomber ses chausses, dont la ceinture étoit déjà rompue, et *haussant et baissant les mains dru et menu* sur ses cuisses, et sur les lieux voisins, en moins de rien les rendit rouges comme de l'écarlate (Scarron, *Le Roman comique*)

REMARQUES : En opposition avec le verbe *baisser*, *hausser et baisser dru et menu* décrit le fait de baisser puis aussitôt remonter quelque chose (ici : les mains) par de petits mouvements forts et répétés. Notons la collocation *dru et menu*, où les deux adjectifs-adverbes sont soudés sémantiquement, se complétant mutuellement. *Dru et menu* restent invariés.

Hausser fort

Hausser fortement (les prix)

↗ *baisser fort*

Hausser haut

I. Se vanter

Transitif

1285 Par couvoitise fu cil rois
Sougis a cel tans as Grijois.
Sachiez nus ne doit couvoitier
Pour autrui grever lui haucier,
Et teus se cuide *haucier haut*
Cui a la fie li piez faut,
Si que quant il cuide estre el mont,
Si se trueve il el val parfont
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 8983)

II. Trousser

Transitif

~1460 Et quant il fut au lieu, il ne demoura gueres après, la semonce de son desir tenant le lieu de mareschal, qu'il ne mist main a la besoigne, et vous assault sa femme, et la porte par terre ; et car alors il estoit bien degois, et sa femme aussi d'autre part, il la vult voir devant et derriere, et de fait prend sa robe et la luy osta, et en cote simple la mect. Après il la *haussa bien haut* malgré elle, comme efforcée (*Les Cent Nouvelles nouvelles*, p. 89, 71)

III. Élever quelque chose/quelqu'un à un niveau supérieur

Transitif

1631 Mon cœur, ne vois-tu pas qu'il seroit necessaire, pour trouver quelquesfois à ton mal guarison, de nous *hausser plus haut* que ne veut la raison, ce garçon imitant, qui ne creut à son pere ? (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)

1918 Et Ligier Richier avec une expression solennelle de tristesse et de puissance nous dit : je *hausserai* le cœur *aussi haut* qu'une main humaine puisse le dresser (Maurice Barrès, *Mes cahiers*)

1957 Au loin la course d'une dernière vague, *haussant plus haut* l'offrande de son mors... Je t'aime – tu es là – et tout l'immense bonheur d'être qui là fut consommé (Saint-John Perse, *Amers*)

CORPUS WEB :

Choix on ne peut plus logique ! Un champion respectable, respecté et qui risque de *hausser haut* les couleurs de la France à Sochi [<http://legruppetto.com/forum/viewtopic.php?f=20&t=508&view=unread>] (30.5.2015)

Pour *hausser haut* vos couleurs, le mât télescopique T550 est l'outil idéal pour une Plv réussie [<http://fun-drapeaux.pavoisement.fr/mats-et-drapeaux/fiches-techniques-mats-et-drapeaux/page/12>] (30.5.2015)

ResidentEvil 5 va devoir *hausser haut* la barre pour atteindre ce chef d'oeuvre qu'est Dead Space [<http://www.soccers.fr/index.php?showtopic=112398&pid=4457254&mode=threaded&start=>] (30.5.2015)

REMARQUES : *Hausser haut* (I) signifie 'se vanter, se montrer arrogant, voire présomptueux'. En (II), il adopte le sens spécifique de 'trousser'. En (III), il désigne le fait d'élever quelque chose/quelqu'un à un rang social ou à un niveau de bonheur supérieur. *Haut* reste invariable malgré l'objet féminin ou pluriel et est modifié par *aussi*, *bien*, *plus*.

Hausser menu

Hausser quelque chose par petits mouvements répétés

↗ *hausser dru*

Hennir clair

Hennir de façon claire, nette

Intransitif

+1200a Reprint s alaine, si est bien recovres ;

Il *hennist cler* con se fust lues getes

Fors de l estable et de novel fieres

(*Aliscans* [R], manuscrit C [XIII^e], 550)

+1200b Le destrer, ke fu fet a deuz cheynis lier,
kant hoy Boun de Hampton nomer,
solum son sen grant joie en ad al qer,
par mi la curt currit e *henist mult cler*,
kan ke il atent, fit jus cravanter
(*Bueve de Hanstone* [début XIII^e], 1443)

REMARQUES : En parlant du cheval, *hennir clair* désigne le fait de pousser un cri clair, net, bien perceptible. *Clair* est modifié par *moult*.

Heurter fort

I. Heurter avec force, frapper violemment
Transitif

+1250a Quant Ysengrin vit l'uis overt,
Et li vilein felun cuvert
A cuinnies et a macues
Vient corant parmi les rues,
Entre la porte et le vilein
Fet Ysengrin nn [sic] saut a plein.
Si fort le horte qu'il *abat*
En une fange trestot *plat* (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], Ib, 2588)

Intransitif

~1250b Les lances brisent par esfors.
D'escuz, de chevaux et de cors
Hurtent andui *tant fort* ensembre,
Quant li uns a l'autre asembre
(*Joufroi de Poitiers*, 463)

~1275 S'espee e ses escuz li vole
Des poinz, *tant fort i a hurté* [variante : *si fort*] (Jehan de Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 15607)

Pronominal (réciproque)

~1300 Par tel vertu les ont li hautferrant porté
Que il sont *droit venu* et moult bien
encontré.
De leur escus *se sont très fort entrehurté* ;
Si que il sont fendu et tout desbendelé
(*Fierabras* (K), 781)

II. Cogner vivement (à une porte)

Intransitif

1364 Mais ains que je fuisse levés,
Uns vallés vint tous abrievés
Qui *fort hurté* a ma porte *ha*
Et une lettre m'apporta
De ma tresdouce dame chiere (Guillaume
de Machaut, *Le Livre du voir dit*, 5754)

CORPUS WEB :

J'ai freiné, mais c'était extrêmement glissant – et la voiture a quitté la route. J'ai réussi à la mettre en travers avant de *heurter fort* un mur de pierres [http://www.autotitre.com/forum/Sport-Auto/WRC-Rally-Ireland-2007-Attention-ce-coup-ci-89734p2.htm] (30.5.2015)

La jeune femme s'avança, toute tremblante vers son patron. Il attendit qu'elle soit à côté de lui pour soudain lever son caducée et la *heurter fort* à la tête [http://picasso-rouvray-col.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article974] (30.5.2015)

si on tend vers la perfection de notre comportement, de notre personnalité, de notre image de soi morale, on risque de *se heurter fort* et de *se briser fort* !!! [http://www.marhba.com/forums/psychologie-56/parfait-et-perfection-2393-p3.html] (30.5.2015)

REMARQUES : Dans son emploi transitif, *heurter fort* (I) signifie 'atteindre quelqu'un/quelque chose, faire subir un choc violent à quelqu'un/quelque chose'. Dans son emploi intransitif ou pronominal, il prend en charge le sens de 'se battre, se frapper l'un l'autre'. (II) désigne le fait de frapper fortement à une porte, pour signaler sa présence, se faire ouvrir. Dans le troisième exemple du CW, le verbe est utilisé au sens figuré, et réfère à la personnalité ou à la morale de quelqu'un. Notons également l'usage de *se briser fort* ; *abattre plat*. *Fort* reste invariable (v. le deuxième exemple du CW, où l'objet est au féminin) et est modifié par *si*, *tant*, *très*.

Heurter menu

heurter souvent et menu : piquer des éperons

Transitif

+1225 La place fu grans et ygaus,
Et il adrecent les chevaux,
Que *souvent et menu hurterent*.
Les escus des keutes bouterent,
Et devant les pis mis les ont (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 5783)

REMARQUES : *Heurter souvent et menu* réfère au fait de toucher, d'entrer en contact avec quelque chose/quelqu'un ; ici : de piquer les chevaux des éperons de manière continue et rapide. *Menu* et *souvent* restent invariants.

Honnir haut

Honnir ouvertement, publiquement

↗ *couver bas***Hucher haut**

Appeler en poussant des cris forts

Transitif

1275 Cil vorront ja, s'il pueent, les dames
chalengier ;
N'i a celui ne poingne, Dieus les gart
d'encombrier !
« Nerbonne » a Aymeri oÿssiés *haut huchier*,
Et « Monjoie » a Guillaume, cui chascuns
doit prisier,
« Conmarchis » à Buevon, a Renaut
« Montarmier »,
Sanses crie « Borgoigne » et Ponces
« Montpellier »,
Et Navaris « Toulouse », ou il n'ot
k'ensaignier (Adenet le Roi, *Buevon de
Conmarchis*, 374)

~1365 Il ait lou ciel delassus *haut appelleit et huchieit*. et la terre pour discerneir et iugieir
sou pueple (*Psautier lorrain*, p. 52)

~1450 JUDAS. Venez, dyables, venez avant,
Venez aidier vostre servant
Qui *tres haut* vous *huche et appelle*.
Venez sa substance mortelle
Tuer, destruire et exiller
Ou a tout le moins conseiller
Comment je m'en despescheray (Arnoul
Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 21720)

REMARQUES : *Hucher haut* désigne le fait de crier, d'appeler quelqu'un à voix forte. Au figuré, il réfère au fait de convoquer, d'inviter quelqu'un. Notons la collocation *appeler et hucher haut* (*appeler haut*). *Haut* est modifié par *très*.

Hucher soef

Appeler quelqu'un doucement, sans crier

Intransitif

+1234 Ez-vous le tiers prestre, qui *huche*
Tout belement et tout souef
(Huon Piaucele, *Estormi* [2^e tiers XIII^e], 228)

REMARQUES : *Hucher soef* désignait le fait d'appeler quelqu'un à voix basse. Au figuré, il prend le sens de convoquer quelqu'un, de l'inviter à venir, d'une voix douce, sans faire de bruit. *Soef* reste invariable et est modifié par *tout*. La coordination

avec *bellement* souligne la fonction adverbiale de *soef*.

Hurler bas

Hurler à voix basse

Transitif

1850 Une partie de nos ouvriers tremble devant
le manque d'ouvrage et se borne à *hurler*
tout bas des menaces fanfaronnées (George
Sand, *Correspondance*)

1947 Je *hurlai tout bas* :
— Et puis ton mec, j'me le mets sur le bout
(Jean Genet, *Miracle de la rose*)

Intransitif

1962 IRMA. Quant à elle, tu vas lui ordonner de
hurler plus bas, la maison est visée
(Jean Genet, *Le Balcon*)

CORPUS WEB :

Un type tombe à bras raccourcis sur un autre, ni problem, je m'installe éventuellement et je profite du beau débat fort. Mais si tout le monde se met à *hurler bas ou dru* contre les conneries même assez violentes d'un égaré momentané, là je brâme à tout va [<http://www.atoute.org/n/forum/showthread.php?t=103953&page=14&highlight=blabla>] (30.5.2015)

Pas le temps de se poser, il faudrait tout de suite se plonger dans la carte, hésiter entre le poisson et le poulet, prendrons-nous un apéro ?, se retrouver au premier service entre ceux qui *hurlent bas* et ceux qui *écoutent fort*, le serveur voulant se débarrasser de nous, parce que les résas du second service ne vont pas tarder [<http://monblognotes.over-blog.com/article-2408847.html>] (30.5.2015)

REMARQUES : *Hurler bas* désigne le fait de pousser des cris en s'efforçant de baisser la voix, pour ne pas se faire entendre d'autrui. Au figuré, il réfère au fait de protester, de réclamer en son for intérieur, sans l'exprimer publiquement. Notons la collocation *bas ou dru*, exprimant des idées contraires, et l'emploi de *écouter fort* dans le deuxième exemple du CW. *Bas* reste invariable et est modifié par *plus*, *tout*.

Hurler dru

Hurler fort

↗ *hurler bas*

Ignorer bête

Ignorer stupidement, bêtement

↗ *ignorer haut*

Ignorer court

ignorer haut et court : ignorer totalement

↗ *ignorer haut*

Ignorer haut

Ignorer manifestement (un fait)

Emploi absolu

1938 Si c'est bien là, messieurs, le rôle d'ingénieur à quoi le comité me destine, je suis aussitôt à mon aise, et je sais ce que je viens faire : je viens *ignorer tout haut* (Paul Valéry, *Variété IV*)

CORPUS WEB :

Si les gens préfèrent ne pas se prendre la tête et ne plus RP avec moi, soit. Mais je n'ai encore jamais eu personne me déclarer clairement qu'il déciderait de m'*ignorer haut et court* [http://nidhogg.forumactif.org/t70p15-concernant-la-guilde-cirel] (30.5.2015)

on roulais pépère à 160km/h sur les autoroutes, à 90 en ville, en *ignorant haut et bête* les panneaux de signalisation, et en klaxonnant les faux derch qui ce la jouaient à respecter la réglementation... [http://forum.sadur.org/viewtopic.php?t=4587] (30.5.2015)

REMARQUES : *Ignorer haut* désigne le fait de ne pas (re)connaître quelque chose, ou ne pas considérer quelqu'un/quelque chose ouvertement, voire de boudier ouvertement quelqu'un. Le CW illustre l'emploi transitif du verbe. Notons les collocations *haut et court* et *haut et bête*. La collocation usuelle *haut et court* est emphatique, *court* n'ayant pas un sens clairement identifiable. *Haut* reste invariable et est modifié par *tout*.

Imaginer fort

Imaginer fortement

Transitif

+1365 Et je *imagine bien fort*

Le gent corps et le bel deport

(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e])

CORPUS WEB :

Bon, forcément, l'explosion en sanglots c'est tout de suite moins bien qu'en images,

mais faut se l'*imaginer fort fort fort* hein, pasque moi, Lapin je l'aime ('fin l'ours verte surtout...) et ça fait longtemps qu'il me fait aller du rire aux larmes [http://www.lapin.org/index.php?comms=yes&number=1] (30.5.2015)

C'est comme dans le film du capitaine crochet faut *s'imaginer fort fort fort* la bouffe pis elle apparais !! [https://www.youtube.com/watch?v=LKnWS-ivlWw&index=31&list=PLC2E97832BEF9F49C] (30.5.2015)

L'important est de *s'imaginer fort* face à une maladie faible. Il arrive aussi que certaines personnes aient des visualisations involontaires et spontanées les aidant parfois à découvrir la cause ou le remède au mal dont ils souffrent [http://www.santenaturellement.com/Visualisation.htm] (30.5.2015)

Le clapotis plastique de mes doigts sur ce putain de clavier me remonte à l'âme comme les godillots martelant les flaques sur les chemins de ronde... Ma forteresse s'épuise à *s'imaginer forte*, tandis que le désordre m'envahit par cascades fumantes... [http://www.atramenta.net/lire/oeuvre37522-chapitre236954.html] (30.5.2015)

REMARQUES : *Imaginer fort* désigne le fait de se représenter quelque chose en pensées avec force, avec beaucoup de détails et de précision. *Fort* reste invariable dans son emploi adverbial (v. le premier exemple du CW). Mais quand il est pris au sens de 'quelqu'un s' imagine être fort', il devient un prédicat second qui tend à l'accord (deux derniers exemples du CW). Notons la reduplication *fort fort* et l'emploi pronominal du verbe dans le CW. *Fort* est modifié par *bien*.

Importer tout rond

Faire venir sans hésiter

Transitif

1972 Gobineau a tout simplement servi de bouc émissaire... Malgré ces deux excellents ouvrages, le poids n'y était pas. Alors on a *importé tout rond* un écrivain français, Hervé Bazin, le neveu de l'illustre René Bazin (*Le Maclean*)

REMARQUES : *Importer tout rond* figure dans un magazine franco-canadien où il renvoie au fait de faire venir quelqu'un de France par une action immédiate, sans autre forme de procès

(‘directement, sans plus’). Il s’agit d’une combinaison libre du modifieur lexicalisé *tout rond* qui connaît plusieurs acceptions contextuelles : ‘entièrement’ (*avaler tout rond*), ‘directement / sans plus’ (comme dans l’exemple), ‘sans se faire des soucis / sans gêne’ (*dire / voler tout rond*).

Imprimer fin

Imprimer en petites lettres, en petits caractères
Transitif

1908 16 mai 1908.

Les gouvernantes qui lisent, sur un banc, des livres *imprimés toujours très fin*. Elles s’abîment les yeux (Jules Renard, *Journal*)

1911 Et les pilules *coûtent cher*, dans des boîtes avec des cachets, et dedans, sur papier pelure, des prospectus *imprimés fin*, où il y a des lettres de malades guéris (Charles-Ferdinand Ramuz, *Aimé Pache, peintre vaudois*)

1957 un livre de 500 pages, *imprimé très fin* (Exemple entendu, 27 novembre 1957 / Grundt : 407)

CORPUS WEB :

Un post-it blanc sur la partie à aligner, il suffit de projeter l’image de la cible sur le post-it. En *imprimant fin* et en ajustant la netteté, tu as une précision très en dessous du mm [<http://barduport.forumactif.org/t1275-pas-tres-marinais-nautique-quand-meme-qui-peut-m-aider-dans-mon-choix>] (30.5.2015)

Si c’est une 0.4 mm tu *imprime trop fin*, il faut que tu imprime en 0.3 [<http://forums.reprap.org/read.php?110,463113,463567>] (30.5.2015)

C’était une petite Bible de poche, *imprimée très fin* [<http://spirite.free.fr/ouvrages/invisible18.htm>] (30.5.2015)

REMARQUES : Généralement sous la forme d’un participe passé, *imprimé fin* réfère à un écrit (livre, prospectus) imprimé petit, en petits caractères typographiques. *Fin* reste invariable. Il est modifié par *très*. Notons l’emploi de *coûter cher*.

Incarner faux

Représenter sans naturel, sans réalisme ou vraisemblance

↗ *peindre faux*

Incendier ferme

Se disputer, se quereller fermement

Pronominal

1953 Les greluches d’à côté elles *s’incendiaient ferme* maintenant (Albert Simonin, *Touchez pas au grisbi*)

REMARQUES : *S’incendier ferme* désigne le fait de couvrir, d’accabler quelqu’un de reproches. Sous la forme pronominale, il souligne le caractère réciproque de l’action, *ferme* renforçant la dureté et la vivacité de la dispute. *Ferme* reste invarié.

Incliner bas

s’incliner bas : admirer énormément ; marquer, avoir un profond respect (pour quelque chose ou quelqu’un)

Pronominal

1943 Or j’estime que vous avez agi et parlé en prêtre, et la conscience professionnelle est une qualité aujourd’hui trop rare pour que je ne *m’incline pas très bas* devant elle, n’importe où je la trouve... vous êtes irré-pro-chable, conclut-il d’un ton sans réplique (Georges Bernanos, *Monsieur Ouïne*)

1958 Un élève du Conservatoire, qui répétait avec lui une pièce de M. Jeannot intitulée *Le Retour à la terre*, déclara un soir avec impétuosité : « Il faut *s’incliner très bas* devant Ibsen ! » Mon père eut un grand rire : « Eh bien, moi, dit-il, je ne *m’incline pas !* » (Simone de Beauvoir, *Mémoires d’une jeune fille rangée*)

CORPUS WEB :

On ne peut que *s’incliner bas* devant l’équipe de l’entraîneur fédéral du DTTB, Jörg Roskopf. Sa domination au niveau européen semble devenir de plus en plus grande [<http://fr.butterfly.tt/info/c-e-schwechat-2013/1/>] (31.5.2015)

Comme tu le sais, je n’ai jamais douté de ton talent mais de là à trouver une correspondance homonymique presque parfaite pour réussir ce défi ultramagnétique... Je n’ai plus qu’à *m’incliner bas, très bas...* [<http://www.ultramagnetique.com/les-fleurs-du-dub>] (31.5.2015)

Ses cheveux cadrant son visage, elle s’avança près du couple royale. Elle *s’inclina bas* [<http://orcanie.forumactif.com/t12-festivite-en-l-honneur-de-dame-morgause>] (31.5.2015)

REMARQUES : Suivi de la préposition *devant*, *s'incliner bas* se dit du fait de se courber profondément face à quelqu'un, et, par extension, lui donner des marques de profond respect, d'humilité, reconnaître sa supériorité. *Bas* reste invariable et est modifié par *très*. Notons la reduplication progressive *bas, très bas*.

Incliner profond

Saluer par une profonde inclinaison

Transitif

~1230 Après le fist li enfes de riches dras parer ;
Lors n'ot il plus bel home en la crestienté.
Atant es Huidelon et son riche barné
Qui descendent à terre des destriers
sejornés.
Où que il voit Guion, *parfont l'a encliné*,
En son sarasinois *mult biau l'a salué*
(*Gui de Bourgogne*, p. 84)

+1250 Et Brun preigne garde des mes,
A la table les face pres.
« Ysengrin, pensez de taillier
Et de la coupe apareillier
Devant vo dame la roïne.
Ysengrin *parfont l'en encline* » (*Le Roman
de Renart* [2^e moitié XIII^e], XXIII, 1480)

CORPUS WEB :

L'homonyme d'un mot d'une phrase écrite ou même prononcée dépend souvent du récepteur, je devais être fatigué _Duck. Je *m'incline profond* jusqu'aux mules [http://forum.doctissimo.fr/doctissimo/recits-erotiques/hetero-terme-sujet_13840_3.htm] (31.5.2015)

Les Cocteau Twins... Voilà un groupe que j'ai raté en concert ! ☺ Toutes les pseudo-chanteuses à voix du métal gothique *s'inclinent profond* devant la voix de Liz Frazer (surtout sur Treasure !) ! [http://www.xsilence.net/forum-131129858110.htm?w=radio] (31.5.2015)

La dernière activité enregistrée dans la région fut un tremblement de terre en juillet 1840 dont l'épicentre se situait aux alentours de la gorge d'Ahora, un gouffre *incliné profond* de 1 825 m par rapport au sommet [http://armeniewith-me.skyrock.com/737980247-Mont-Ararat.html] (31.5.2015)

La grotte a une structure en forte pente *inclinée profonde* d'environ 120m [http://www.

info-tourisme-madagascar.com/category/nos-regions/sud] (31.5.2015)

REMARQUES : *Incliner profond* se dit du fait de se courber profondément face à quelqu'un, dans un geste de salutation et/ou de respect. Notons l'emploi pronominal du verbe, plus moderne, dans le CW. Les deux derniers exemples du CW désignent une pente ou un abîme profonds. *Profond* reste invariable dans la majorité des cas (v. le deuxième exemple du CW), mais dans le dernier exemple du CW il s'accorde avec l'objet au féminin. Notons l'emploi de *saluer beau*.

Incliner soef

Incliner doucement, délicatement

Pronominal

+1233 Or ne doit nuns Flori blamer
S'il quiert de son mal medecine.
Souef vers la bele *s'encline*,
Doucement l'estraint a .II. bras,
En mi la bouche par solas
La baise .VII. fois par loisir (Robert de Blois, *Floris et Lyriopé* [2^e tiers XIII^e], 964)

REMARQUES : *S'incliner soef* désignait le fait de se pencher délicatement, lentement vers quelqu'un pour le saluer, lui montrer du respect.

Informer (enformer) dur

Donner beaucoup d'informations

↗ *enformer dur*

Interroger fort

(S')interroger beaucoup ; (s')interroger

ouvertement

↗ *interroger haut*

Interroger haut

S'interroger délibérément (sur quelque chose)

Pronominal

1890 Il eut un léger battement de paupières,
envahi d'une angoisse sous ce regard qui
fouillait son crâne. Sa conscience *s'interrogea tout haut* (Émile Zola, *La Bête humaine*)

CORPUS WEB :

Emanant d'un petit peuple particulièrement désert, dont la créativité est inversement proportionnelle au nombre, le FTA est un temps où le

Québec prend sur lui de se parler à lui-même, de *s'interroger haut et fort*, de s'observer, se rêver, se malmenier, s'invectiver et s'oublier – pour mieux se retrouver probablement, se réinventer autrement et ailleurs [http://www.mouvement.net/critiques/critiques/trois-etats-du-quebec] (31.5.2015)

A la veille du 14 juillet, et en plein bras de fer avec Nicolas Sarkozy sur le budget 1994, le ministre de la Défense *s'interroge haut et fort* sur le bien-fondé de la décision de poursuivre le moratoire sur les essais nucléaires [http://www.lesechos.fr/13/07/1993/LesEchos/16431-034-ECH_francois-leotard-n-exclut-pas-une-reprise-des-essais-nucleaires.htm] (31.5.2015)

Elle quitte la pièce en claquant la porte, laissant une Mylène abasourdie. Celle-ci *s'interroge haut et fort* : « Mais... Mais qu'est-ce qu'elle a ? » [http://tomtomblog.canalblog.com/archives/2012/12/04/25737133.html] (31.5.2015)

REMARQUES : *S'interroger haut* désigne le fait de se poser à soi-même une ou plusieurs questions de manière consciente et concrète. Notons la collocation *haut et fort* qui est systématique dans le CW. *Haut* reste invariable (v. le dernier exemple du CW) et est modifié par *tout*.

Interrompre net

Interrompre brutalement, abruptement

Emploi absolu

1843 — Hier j'étais au bal chez Mme la vicomtesse de Beauséant, une cousine à moi, qui possède une maison magnifique, des appartements habillés de soie, enfin qui nous a donné une fête superbe, où je me suis amusé comme un roi...

— Telet, dit Vautrin en *interrompant net* (Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*)

Transitif

1845 — Diable ! diable !... Écoutez, madame, je vous vois venir...

— Non, monsieur, dit la mère d'Oscar en *interrompant net* le vieillard, qui par égard pour une belle dame retint le mouvement d'humeur qu'on éprouve à se voir interrompu

(Honoré de Balzac, *Un début dans la vie*)

1905 Il l'*interrompit net* :

— Pardon, dit-il, avec une sécheresse glaciale, il faut que je vous quitte (Romain Rolland, *Jean-Christophe. L'Adolescent*)

1933 Les petites jambes, dressées vers le plafond, s'incurvaient vers la tête. Les petons retrouvaient les menottes pour une exploration passionnante qu'*interrompit net* la vue d'un crayon rouge sortant de la poche de l'oncle (Joseph Malègue, *Augustin ou Le Maître est là*)

1973 Ils ont *net interrompu* leur engueulade pour me regarder d'un air agacé. Si je les agaçais, ils n'avaient qu'à pas me faire venir, voilà mon sentiment (Jean-Patrick Manchette, *Morgue pleine*)

1993 J'ai posé la plume, *interrompu net* mon texte du jour, au thème prémonitoire : message de félicitations au Conseil supérieur du notariat français pour le vingtième anniversaire du fichier central des dernières volontés (Éric Orsenna, *Grand Amour*)

Pronominal

1884 Lazare qui la soulève, pour qu'elle ne mouille pas ses bottines. Il *n'en a pas gros dans les bras*, allez ! C'est vrai qu'il y a des hommes qui aiment les os... Véronique *s'interrompait net*, en sentant près d'elle le tressaillement de Pauline. Sans cesse elle revenait à ce sujet, avec la démangeaison d'en dire davantage (Émile Zola, *La Joie de vivre*)

1928 L'opérateur, les yeux toujours fixés, j'ignore pourquoi, sur la pendule, lance des appels.

— Il a entendu ?

— Non. Mais il parle à Casablanca, on va savoir.

Nous captions en fraude des secrets d'ange. Le crayon hésite, s'abat, cloue une lettre, puis deux, puis dix avec rapidité. Des mots se forment, semblent éclore.

« Note pour Casablanca... »

Salaud ! Ténériffe nous brouille Agadir !
Sa voix énorme remplit les écouteurs. Elle
s'interrompt net.

«... terri six heures trente. Reparti à... »

Ténériffe l'intrus nous bouscule encore
(Antoine de Saint-Exupéry, *Courrier Sud*)

- 1958 Bullit *s'interrompt net*, et comme pour se punir d'une faute qui m'échappait, mordit brutalement sa lèvre inférieure (Joseph Kessel, *Le Lion*)

CORPUS WEB :

Ainsi en cas de toux sèche (il vaut mieux ne pas interrompre une toux grasse, qui sert à désengorger les bronches), il suffit d'avaler sa salive pour *interrompre net* la poussée de toux [<http://www.remede-de-grand-mere.fr/2013/01/stopper-net-la-toux>] (31.5.2015)

Surgie des coulisses en costume de mousquetaire, Bartoli fait aussitôt délirer la salle, déjà acquise à sa cause : *Brava !, Cecilia !, Viva !* fusent de toute part, obligeant l'orchestre à *interrompre net* l'introduction instrumentale du premier air [http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID_review=9102] (31.5.2015)

Sur les murs de son bureau, dans ses locaux de Void-Vacon dans la Meuse, un cadre façon Wall-street vient rappeler la courbe de croissance de Clair de Lorraine. Une courbe ascendante. Mais qui aurait pu *s'interrompre net*, en 2008 [<http://www.lasemaine.fr/2012/03/01/vincent-ferry-toujours-un-pas-d-avance>] (31.5.2015)

Le terrain a été labouré par des camions de débardage, nous prenons sur la gauche une piste qui part à flanc. Au bout d'un quart d'heure, la piste *s'interrompt nette* et nous n'avons plus vu de balises rouge et blanche depuis la route... [<http://rando-voyage.over-blog.com/article-hrp-j28-le-mas-reste-banyuls-104799288.html>] (31.5.2015)

REMARQUES : *Interrompre net* désigne le fait d'arrêter (quelqu'un) dans son action, dans son activité, de manière brusque et évidente. Dans une conversation, il signifie 'arrêter (quelqu'un)

dans son discours, (lui) couper brusquement la parole'. Par extension, il s'applique également dans d'autres domaines comme la santé, la circulation, ou encore la bourse (CW). *Net* reste invariable dans la majorité des cas, mais il s'accorde avec le sujet dans le dernier exemple du CW. Notons l'antéposition de *net* dans l'exemple de 1973. Mentionnons l'emploi de *en avoir gros dans les bras*.

Issir droit

Sortir juste au moment où quelque chose se passe

Intransitif

~1350 Moulit fuit a grant meschief la duchesse adoubee.

De la citeit *issit droit* a l'aube crevee ;

La ou li joian fuit ait sa voie tornee.

Li joians fuit *couchiéz droit* en une vallee,

D'ancoste lui avoit sa haiche et son espee

(*Lion de Bourges*, 1654)

REMARQUES : On observe déjà très tôt, au XIV^e siècle, le déplacement de la modification du verbe, ici : *coucher* et *issir*, vers la préposition, ici : *droit à/en*.

Issir soef

Sortir lentement, doucement

Pronominal

~1200 Puis frema bien l'us a la clef

De son ostel *s'en ist soef* (*Auberee*, 322)

Intransitif

~1275 Floriant *ist* fors de la nef

Tout simplement et tot soef,

Florete tient par la main nue

Qui n'estoit de riens esperdue

(*Floriant et Florete*, 8102)

REMARQUES : *Issir soef* désignait le fait de quitter un lieu calmement, doucement, précautionneusement. Coordonné avec *simplement*, *soef* est modifié par *tot*.

Jacasser bas

jacasser tout bas : bavarder à voix basse

↗ *demander haut*

Jaillir droit

Jaillir, fuser directement (vers quelque chose) ou verticalement

Intransitif

- 1850 Ses yeux, trop petits pour son énorme visage, inclinés comme ceux du cochon, exprimaient à la fois la ruse et la paresse ; mais en ce moment ils [= les yeux] jetaient comme une lueur, tant le regard *jaillissait droit sur* la rivière (Honoré de Balzac, *Les Paysans*)
- 1914 Il était assez fort pour se laisser forger sur cette terrible enclume, comme l'épée tenue à bout de pinces, auprès du feu *jaillissant droit* sous la poussée du vent brûlant (Ernest Psichari, *Le Voyage du centurion*)
- 1938 Les arbres, dans le clair d'étoiles, *jaillissaient droit vers* le ciel. On ne voyait pas leur ramure, rien que leurs fûts d'une blancheur de pierre (Maurice Genevoix, *La Dernière Harde*)
- 1955 L'insuccès, alors, joue pour nous le rôle du gouvernail de profondeur pour l'avion, ou encore, si l'on préfère, du sécateur pour la plante. Il canalise notre sève intérieure, il dégage les « composantes » les plus pures de notre être, de manière à nous faire *jaillir plus haut et plus droit*. La déchéance, même morale, se change ainsi en une réussite, qui, si spirituelle soit-elle, demeure encore expérimentalement sentie (Pierre Teilhard de Chardin, *Le Milieu divin*)

CORPUS WEB :

Lanegan, non moins tourmenté et autodestructeur, sera épargné. « Par la grâce de Dieu », sourit-il. « J'ai eu de la chance de survivre à mes accoutumances. » De la chance et une force intérieure insoupçonnée. Celle qu'il concentre exclusivement dans ce chant qui paraît *jaillir droit de* ses entrailles [http://www.telerama.fr/musique/mark-lanegan-chanteur-au-noir,78023.php] (31.5.2015)

Comme on aime vraiment les nombres pairs, ce sont maintenant 4 nouvelles compositions qui bouillonnent suffisamment au cœur de ce nouveau corps pour *jaillir droit vers* vos oreilles ! [https://fr-fr.facebook.com/permalink.php?story_fbid=10151350853884464&id=30078989463&fref=nf] (31.5.2015)

Superbe album pour les grands et les petits qui recense bon nombre de monstres dont la plupart *jaillissent droit* de la mythologie antique, quelques autres du cinéma [http://www.noosfere.org/icarus/livres/niourf.asp?numlivre=2146568689] (31.5.2015)

Une puissance *jaillie droit* des ténèbres les plus profondes et obscure, un art d'une puissance effrayante et sans limite dont le seul nom suffisait à faire trembler quiconque l'entendait de par le monde tant sa capacité était redoutable et effroyable [http://sanctuary-no-teki.forumsactifs.com/t3173-event-une-bien-calme-journee] (31.5.2015)

Lorsque je baisse son slip sa queue *jaillie droite et dure* [http://marieetbi.blogspot.co.at/2010_10_01_archive.html?zx=bd9308c64876d889] (31.5.2015)

REMARQUES : *Jaillir droit* désigne le fait de sortir avec force, impétuosité, de manière directe ou suivant une ligne droite ; le sujet réfère à un élément naturel (un arbre ou le feu), à l'être humain ou à son regard, à la chanson, ou, au figuré, à une puissance. *Droit* peut aussi renvoyer à la verticalité de l'action, idée souvent renforcée par une comparaison (*comme un fût, comme un arbre*). Cette même idée apparaît dans le dernier exemple du CW, où *droit et dur* réfèrent au pénis, s'accordant en genre avec *queue* (prédication seconde). *Droit* reste tout de même invariable dans la plupart des cas. *Droit* a tendance à s'associer avec la préposition qui le suit (*de, sous, sur, vers*), au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modificateur de la préposition. Il est modifié par *plus*.

Jaillir dru

Fuser, sortir avec vigueur, force, densité

Intransitif

- 1960 ces herbes qui hérissent le sable par touffes espacées, *jaillissant dru* comme perruques (*France-Soir*, 4-5 septembre 1960 / Grundt : 227)

1983 elle n'a pas cherché à le retenir, ou elle n'a pas pu... les mots russes ont *jailli durs et drus* comme ils sortaient toujours de sa bouche... « podbrossili » un verbe qui littéralement signifie « jeter » (Nathalie Sarraute, *Enfance*)

CORPUS WEB :

Le cheveu Nappy est libre d'être lui-même et de *jaillir dru et indiscipliné* ainsi que se veulent ceux qui l'arborent comme un supposé signe d'affranchissement mental ou de re connection à leurs racines noires [http://gardenactualis.blogspot.co.at/2013/05/dictature-nappy.html] (31.5.2015)

Non ce n'est pas un terrain laissé en jachère... non ce n'est pas un terrain destiné à la viabilisation... non ce n'est pas un terrain sur le bord d'une nationale... les mauvaises herbes qui gagnent tout le site, qui *jaillissent dru* entre les tombes, c'est bien l'état du cimetière de Pont-Sainte-Maxence... presque à l'abandon [http://www.arnauddumontier.fr/index.php?2011/08] (31.5.2015)

Alors abandonnez-vous à la douce violence de cette musique libre, qui *jaillit drue, continue...* en suivant la cavalcade endiablée de six vieux amis ! [http://www.sefronia.com/album/compilation/the_german_jazz_masters.htm] (31.5.2015)

REMARQUES : *Jaillir dru* désigne le fait de sortir avec force, impétuosité, d'une manière rigide, le sujet étant un inanimé. *Dru* peut référer à la rudesse de l'action ou au grand nombre de sujets (ici : les herbes, les mots, les cheveux, la musique). Notons l'emploi de *jaillir dur, jaillir indiscipliné, jaillir continu*. *Dru* peut s'accorder avec le sujet (ex. de 1983 et le dernier exemple du CW).

Jaillir dur

Jaillir, sortir avec rudesse
 ↗ *jaillir droit et jaillir dru*

Jaillir indiscipliné

Jaillir dans tous les sens, dans le désordre
 ↗ *jaillir dru*

Jaser bas

I. Parler, bavarder à voix basse
 Intransitif

1761 L'intrépide Vielard profite de leur chute, leur passe sur le ventre, saute le reste des degrés, arrive dans la cour, va à la principale porte où il trouve un petit groupe de femmes qui *jasoient tout bas* (Denis Diderot, *Lettres à Sophie Volland*)

1835 Ils soufflèrent la lampe, et je les entendis rire en *jasant tout bas* dans l'ombre comme des écoliers. Je me remis à me promener seul sur mon tillac en fumant ma pipe (Alfred de Vigny, *Servitude et grandeur militaires*)

II. Bruire doucement, faire un bruit léger

Intransitif

1842 Un grillon chantait dans un champ voisin, les arbres du chemin *jasaient tout bas* et tressaillaient au dernier vent du soir avant de s'assoupir ; moi, je regardais attentivement avec les yeux de l'esprit une grande et profonde paix sortir de cette sombre plaine qui a vu César vaincre, Clovis régner et Napoléon chanceler (Victor Hugo, *Le Rhin*)

REMARQUES : *Jaser bas* (I) désigne le fait de parler beaucoup, bavarder à voix basse, souvent au sujet de commérages. Le sujet sous (II) est une chose produisant un bruit léger et continu, de faible intensité. *Bas* reste invariable et est modifié par l'adverbe d'intensité *tout*.

Jaser dru

Bavarder, causer, babiller beaucoup
 Intransitif

1693 Lui qui gouverne l'univers,
 J'en puis bien faire autant, moi qu'on sait qui le sers.
 Entretenez-moi donc, et sans cérémonie.
 Caquet bon-bec alors de *jaser au plus dru*,
 Sur ceci, sur cela, sur tout. L'homme d'Horace,
 Disant le bien, le mal à travers champs,
 n'eût su
 Ce qu'en fait de babil y savait notre Agasse
 (Jean de La Fontaine, *L'Aigle et la pie / Fables*)

CORPUS WEB :

c'est vrai que ce « printemps arabe » a suscité beaucoup d'échanges sur les blogs et le net, mais comment être naïf à ce point, sachant que dans l'ombre certains attendaient leur heure. Je me souviens où *ça jasait dru* [<http://helena.blue.hautetfort.com/archive/2012/08/19/yoanisanchez.html>] (31.5.2015)

REMARQUES : Appartenant au registre familier, *jaser dru* désigne le fait de parler avec indiscrétion, de faire des commentaires désobligeants et médisants sur quelqu'un, de dénoncer les faits de quelqu'un, *dru* soulignant la fréquence ainsi que l'intensité de l'action. *Dru* reste invariable et est modifié par *au plus*.

Jaser dur

Bavarder beaucoup et sévèrement

Intransitif

1954 L'individu vivait d'expédients. On *jasait dur* sur son compte (*Libération*, 30 novembre 1954 / Grundt : 243)

CORPUS WEB :

je pense que tes collègues, même si elles ne te le disent pas, doivent prendre de sacrés fou-rires lorsqu'elles te voient arriver dans tes tenues toutes plus ridicules les une que les autres et *ça doit jaser dur* dans ta campagne [https://mbasic.facebook.com/profile.php?v=timeline&timecutoff=1394296111&page=3§ionLoadingID=m_timeline_loading_div_1325404799_1293868800_8_3&timeend=1325404799×tart=1293868800&tm=AQAxPTH2V-R9XeMG&id=108982922507588] (31.5.2015)

Il paraît qu'aucun élu de la majorité Le Brun UMP n'a daigné honorer de sa présence la réception à la mairie des amis de Würselen. Et qu'en conséquence, *ça jase dur* dans les coulisses du jumelage [<http://www.letelegramme.fr/finistere/morlaix/morlaix-wurselen-une-amitie-solide-comme-l-acier-et-le-granit-13-05-2015-10627648.php>] (31.5.2015)

ouaaaaah bah vous *jasez dur* quand j'ai le dos tourné dites-moi ! [http://www.dukanaute.com/forum/la_liberte_des_uns_commence_la_ou_s_arrete_celles_des_autres-9576,3.html] (31.5.2015)

Personnellement je trouve que ça colle bien à l'univers, même si le style un peu Wagnerien

par moment fera peut-être *jaser dur* l'éternelle de copie de Tolkien sur le Ring... [<http://forum.tolkiendil.com/thread-6568.html>] (31.5.2015)

REMARQUES : *Jaser dur* désigne le fait de bavarder avec indiscrétion, de faire des commentaires désobligeants et médisants sur quelqu'un. *Dur* reste invariable.

Jeter bas

I. Jeter à terre, faire tomber

Transitif

~1235 Desseure m'avoies montee,

Ou j'avoie joie et soulas.

Or m'est vis de *si haut si bas*

Gietee m'as desous tes piés,

Ne de moi ne te prent pitiés

(Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, *La Manekine*, 1089)

1580 IOCASTE. Eteocle a fiché sa hache contre terre,

Jetté sa targue *bas*, ça donc que je vous serre

De mes bras maternels, je ne me puis souler

De vous voir Polynice, et de vous accoler (Robert Garnier, *Antigone*)

1766 Cela ne fit qu'irriter cette multitude ; mais le redoutable entra dans une telle colère qu'à chaque coup qu'il portait il *jetait bas* son homme (Henri-Joseph Dulaurans, *Le Compère Mathieu*)

Pronominal

1676 J'avois déjà receu quelques coups, qui me mettoient tout en sang, lorsque je *me jettay bas* de dessus elle, et je passay quelque temps à voir leur combat (Gabriel de Foigny, *La Terre australe connue*)

II. Détruire, réduire à néant, abattre

(quelqu'un/quelque chose)

Transitif

1560a Pourtant ce n'est pas sans cause que ceste belle sentence est si souvent répétée en S. Augustin : Que ceux qui maintiennent le libéral-arbitre, le *jettent bas* en ruine plus-tost qu'ils ne l'establissent (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)

- 1566 Le Seigneur dresse tes pas,
Et *jette* l'ennemi *bas*
(Louis Des Masures, *David combattant*)
- 1648 CASSANDRE (*en colere de chez l'Infante*).
Et bien Madame, il faut se resoudre
À voir sur nostre sort tomber ce coup de foudre ;
Un fruit de vostre advis s'il nous *jette si bas*,
Et que la cheute au moins ne nous surprendra pas (Jean de Rotrou, *Venceslas*)
- 1697 Ah ! pour tenter encor de nouvelles conquêtes,
Quand je ne verrois pas des routes toutes prêtes,
Quand le sort ennemi m'auroit *jeté plus bas*,
Vaincu, persécuté, sans secours, sans États,
Errant de mers en mers, et moins roi que pirate,
Conservant pour tous biens le nom de Mithridate,
Apprenez que suivi d'un nom si glorieux,
Partout de l'univers j'attacherois les yeux
(Jean Racine, *Mithridate*)
- 1848 Bonaparte était si aimé que pendant quelques instants Paris fut dans la joie, excepté les autorités burlesquement arrêtées. Évadé de prison à minuit, un soldat était maître du monde au point du jour ; un songe fut près d'emporter une réalité formidable (François de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*)
- 1864 Il y a à cette heure beaucoup de bonne destruction de faite ; toute la vieille civilisation encombrante est, grâce à nos pères, déblayée. C'est bien, c'est fini, c'est *jeté bas*, c'est à terre. Maintenant, debout tous, à l'œuvre, au travail, à la fatigue, au devoir, intelligences ! il s'agit de construire (Victor Hugo, *William Shakespeare*)
- 1883 Et voilà où nous en sommes, en l'an de grâce 1879, alors que le naturalisme a essayé de *jeter bas* toutes les vieilles conventions et toutes les vieilles formules (Joris-Karl Huysmans, *L'Art moderne*)
- 1913 C'est l'automne, la saison où, sous un soleil refroidi, chacun recueille ce qu'il a semé. Mais Léopold, à cinquante ans, *jette bas* ses œuvres, coupe ses ombrages et promène le soc de la charrue sur ce qui faisait l'objet de sa tendresse (Maurice Barrès, *La Colline inspirée*)
- 1947 Tu comprends, ils ont vaguement saisi que leur révolution, c'était des bourdes... Qu'il fallait au-dessus du peuple une caste, une aristocratie... Aussi ils n'avaient pas plus tôt *jeté bas* la monarchie, qu'ils ont inventé leur noblesse de casino, les Murat, les que sais-je ? (Louis Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*)
- III. *jeter bas les armes* : s'avouer vaincu, capituler
Transitif
1560b Car si la discipline Chrestienne, comme dit saint Augustin, condamnoit toutes guerres, S. Jean Baptiste eust donné conseil aux gendarmes qui vindrent à luy pour s'enquérir de leur salut, de *jetter les armes bas* et renoncer du tout à telle vocation (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*)
- 1604 Nostre Ost qui plus la mort que la honte redoute
Laisse tout cependant, se met à vauderoute,
Et d'un cœur esperdu *jette les armes bas*,
Pour fuir à la mort qu'il rencontre en ses pas (Antoine de Montchrestien, *Hector*)
- 1959 Combien de fois, devant cet air qu'elle a quand elle observe les gens, confortablement installée à l'écart, un air sûr de soi, satisfait, borné, il s'est senti poussé à *jeter bas toutes ses armes*, à aller vers elle... (Nathalie Sarraute, *Le Planétarium*)
- IV. Enlever, abandonner, délaisser (quelque chose)
Transitif
1833 Puisqu'il n'y a plus dans nos rues à voir passer ni rois, ni fiancés d'amour, *jetons bas* nos terrasses et nos balcons (Edgar Quinet, *Ahasvérus*)

- 1910 Vous *jeté bas* les idoles,
 Vous avez déposé tous ces puissants de
 leur siècle,
 Et vous avez voulu pour serviteurs la
 flamme elle-même du feu !
 (Paul Claudel, *Cinq Grandes Odes*)

V. Dire à voix basse, en murmurant
 Pronominal

- 1882 Le lendemain, elle venait me voir au mi-
 nistère, et elle y revint si souvent que les
 huissiers, ayant appris à la connaître, *se*
jetaient tout bas de l'un à l'autre, en l'aper-
 cevant, le nom dont ils l'avaient baptisée :
 « Madame Léon » (Guy de Maupassant,
Contes et nouvelles)

VI. Laisser, abandonner
 Transitif

- 1943 Il pouvait être si fragile s'il choisissait de
jeter bas toutes ses défenses et ses armes
 (Simone de Beauvoir, *L'Invitée*)

VII. *jeter bas les masques* : se montrer tel qu'on
 est

Transitif

- 1992 L'homme, du même coup, est débarrassé
 de son carcan : l'obligation d'être à la
 hauteur de l'image dominante. Il pourra
jeter bas les masques. Et oublier les fa-
 tiques de la virilité triomphante, mythe
 boomerang... (Gisèle Halimi, *La Cause des*
femmes)

CORPUS WEB :

Prosper Mérimée sauva le 5 dernières
 tours, qu'on voulait aussi *jeter bas* [[http://
 www.sisteron.fr/pages/visiter_sisteron/index.
 php?pg=pat_tours&sm=patrimoine&rub=VS](http://www.sisteron.fr/pages/visiter_sisteron/index.php?pg=pat_tours&sm=patrimoine&rub=VS)]
 (31.5.2015)

Ce livre aura atteint son but s'il parvient
 à *jeter bas* tous les poncifs, les a priori, les ra-
 bâchages et les erreurs dont se charge le mot
 « moyenâgeux », où l'on condense tout ce qui
 relève de l'infamie, de la violence, de l'anarchie
 ou de l'inculture [[http://www.fayard.fr/ces-gens-
 du-moyen-age-9782818500798](http://www.fayard.fr/ces-gens-du-moyen-age-9782818500798)] (31.5.2015)

Car pour *jeter bas les masques*, il est impor-
 tant que le public se reconnaisse sans se sentir
 jugé, afin d'être amené à se poser uniquement
 les questions qu'il jugera bon de se poser à ce

moment là, au delà du plaisir immédiat de passer
 une bonne soirée [[http://www.paolodoss.be/
 spectacles/reve-dange-heureux](http://www.paolodoss.be/spectacles/reve-dange-heureux)] (31.5.2015)

Quelques communiqués et proclamations
 suffisent pour *jeter bas* la « République populaire
 et révolutionnaire » : suspension de la Constitu-
 tion, dissolution des organismes du parti-État et
 de l'Assemblée nationale, interdiction des orga-
 nisations de masses, nomination de militaires
 à tous les postes importants [[http://www.omar-
 toure.com/tou_2-7-1_reconstitution-economique.
 php](http://www.omar-toure.com/tou_2-7-1_reconstitution-economique.php)] (31.5.2015)

Faire rouler la boule de point, la *jeter basse*
 et pas trop loin après la ligne de jeu [[http://
 www.ffsb.asso.fr/page.php?P=fo/public/menu/
 gestion_front/index&id=173](http://www.ffsb.asso.fr/page.php?P=fo/public/menu/gestion_front/index&id=173)] (31.5.2015)

REMARQUES : *Jeter bas* (I) a le sens de 'laisser
 tomber sur le sol, jeter à terre'. (II) renvoie au
 fait de faire tomber brutalement, et par exten-
 sion, d'anéantir quelqu'un/quelque chose, de
 tuer quelqu'un. En (III), la locution figée *jeter*
bas les armes a le sens de s'avouer vaincu, dans
 un contexte de guerre ou autre (ici : sentimen-
 tal). (IV) signifie 'délaisser, abandonner, rejeter
 comme encombrant ou inutile'. (V) désigne le
 fait d'émettre un son, des paroles avec une cer-
 taine force, une certaine brusquerie, en gardant
 toutefois un ton bas, en baissant la voix. Au sens
 figuré, *jeter bas* (VI) signifie 'abandonner, rejeter
 quelque chose (ici : ses défenses)'. La locution
jeter bas les masques (VII) implique le fait que le
 sujet se montre tel qu'il est, révèle ce qu'il cache.
 Notons la collocation *jeter de si haut si bas* (ex. de
 ~1235). *Bas* reste invariable dans la majorité des
 cas, mais dans le dernier exemple du CW il s'ac-
 corde avec l'objet féminin, peut-être pour exclure
 l'acception directionnelle 'vers le bas' au profit
 de la position de la boule, mais il faut surtout
 établir un rapport avec le langage du sport où des
 tours tel que *la balle vole haute* sont fréquents.
Bas est modifié par *plus, si, tout*.

Jeter droit

I. Jeter, lancer selon une ligne droite
 Transitif

~1200 L'amosniere a touz les besans

A gitiee li marcheans

Au plus droit qu'il pot vers la roiche,

Si qu'a un rein dou bois acroiche ;

- L'aumoniere remest pendant
Et il ne vont plus atandant
(Guillaume d'Angleterre [fin XII^e], 741)
- 1300 Lors fait venir avant maint arc et mainte
fonde ;
Vers Frans *gietent plus droit* que ne vole
une alonde
(Jehan Bodel, *La Chanson des Saisnes* [fin
XIII^e], 4473)
- Emploi absolu
- 1676 Comme l'agresseur *jette parfaitement
droit*, c'est une nécessité ou que tous les
coups portent, ou que l'assailly fasse pa-
roître une extrême adresse pour les éviter
et les détourner (Gabriel de Foigny, *La
Terre australe connue*)
- II. Jeter directement, exactement
- Transitif
- 1285 Si tost comme printans passoit
Et li tans d'esté revenoit,
Li hons qui ert desus la tour
De printans ert de tel atour
Que il *getoit droit en* la main
De l'home d'esté tout a plain
La pomme que tenue avoit,
Et li hom d'esté la *getoit*
Tout droit a l'oume de gaïn,
Quant ses termes avoit pris fin
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 1767)
- 1623 Il empoigna un tison dont le bout estoit
ardent et le *jetta droit à* la joüe de son
ennemy qui en fut blessé jusqu'au sang,
puis apres il prit une escabelle dont il com-
mença à parer les revers et les estocades
que l'on luy donnoit (Charles Sorel, *Les
Nouvelles françaises*)
- 1958 Et au lieu de retenir King de toutes ses
forces, de toute son âme comme elle l'avait
fait jusque-là, elle le lâcha, le poussa, le
jeta droit sur l'homme noir (Joseph Kessel,
Le Lion)
- III. Diriger, envoyer directement (quelqu'un,
quelque chose)
- Pronominal
- 1684 D'où vient, par exemple, qu'un Chien à qui
on aura donné un coup de pied ne s'en va
pas en droite ligne, comme pourroit faire
une pure Machine à roïes et à ressorts, se
rompre la teste contre quelque muraille,
ou *se jeter tout droit dans* quelque preci-
pice suivant l'impression qu'il a receuë
(François Bernier, *Abrégé de la philosophie
de Gassendi*)
- 1911 Avec la poudre sans fumée, le tableau
change, c'est l'inconnu complet et persis-
tant. L'engagement du combat rappelle la
lutte entre deux aveugles, entre deux ad-
versaires qui se recherchent, mais ne se
voient pas. La méthode consistera-t-elle à
se jeter droit devant soi, ou à droite ou à
gauche, au hasard ? (Ferdinand Foch, *Des
principes de la guerre*)
- 1925 Lui, n'y voyant goutte, perdu à ne savoir où
il en était, ne va-t-il pas *se jeter droit dans*
la mare (Henri Pourrat, *L'Auberge de la
Belle Bergère ou Quand Gaspard de guerre
revint*)
- 1939 Et moi je pense : « il y a aussi des somnam-
bules qui vont *se jeter droit sous* les loco-
motives » (Antoine de Saint-Exupéry, *Terre
des hommes*)
- Transitif
- 1713 Parmi tant de morceaux de marbre, il
y en a eu un qui s'est formé ainsi de lui-
même ; les pluies et les vents l'ont détaché
de la montagne ; un orage très-violent l'a
jeté tout droit sur ce piédestal, qui s'étoit
préparé de lui-même dans cette place
(François de Fénelon, *Traité de l'existence
et des attributs de Dieu*)
- 1936 que cet exemple nous *jette droit en* notre
périlleux sujet, c'est ce qui montre bien
l'ambiguïté de ces émotions élémentaires,
et comment l'horreur et le désir se tirent
souvent par la main (Alain, *Propos*)
- 1947 ALARICA. Tu m'as *jeté* la lumière *droit sur*
la rétine. Chaque fois, c'est pareil. Je crois
qu'au fond tu ne m'aimes pas tant que ça
(Jacques Audiberti, *Le Mal court / Théâtre*)
- CORPUS WEB :
- Attention, il y a des piques et d'autres pièges
qui peuvent vous mettre en danger. Pourrez-vous

éviter de *vous jeter droit dedans* ? [<http://www.zebest-3000.com/jeu/roll-me.html>] (31.5.2015)

En effet, à peine arrivés à la camionnette, les 4 hommes sont forcés de se jeter à l'intérieur de leur véhicule voyant le danger *se jeter droit sur eux* [<http://www.radetoulonnaise.com/policiers-violemment-agresses-cite>] (31.5.2015)

Ils ouvrirent grand les yeux, je profitai de cet instant pour sortir une lame de mon manteau et la *jeter droit vers* un des hommes, elle se logea dans sa boîte crânienne et le tua sur place [<https://www.fanfiction.net/s/10556892/18/Instinct-de-Chasse-Saison-4-TW>] (31.5.2015)

Slt essaie de ne pas serrer la boule dans ta main de n avoir la pression que au bout des doigts et de la *jeter droite* voila aplus [http://www.boulistenaute.com/modules/forum_supporters/viewtopic.php?post_id=164774] (31.5.2015)

REMARQUES : *Jeter droit* (I) signifie 'jeter, lancer quelque chose de manière parfaitement droite'. (II) a le même sens que (I) mais avec une nuance d'exactitude, l'objet étant envoyé avec précision en un lieu précis. (III) signifie 'envoyer (quelqu'un), lancer (quelque chose) directement vers un lieu'. Sous la forme pronominale, il désigne le fait de sauter, de se laisser choir ou d'aller d'un mouvement précipité vers un lieu. *Droit* reste invariable dans la majorité des cas, à l'exception du dernier exemple du CW, où il s'accorde avec l'objet au féminin, tout en maintenant l'acception directionnelle ; l'accord est typique des argots du sport. *Droit* est modifié par *au plus*, *parfaitement*, *plus*, *tout*. *Bas* a tendance à s'associer avec la préposition qui le suit (*à*, *dans*, *devant*, *en*, *sous*, *sur*, *vers*), au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition.

Jeter haut

I. Ambitionner

Transitif

1835 Cette fortune et ces enfants ou les enfants qui résument tout pour lui, deviennent la proie du monde supérieur, auquel il porte ses écus et sa fille, ou son fils élevé au collège, qui, plus instruit que ne l'est son père, *jette plus haut* ses regards ambitieux (Honoré de Balzac, *Histoire des Treize*)

II. Dire, préférer quelque chose à voix haute, franchement

Transitif

1860 Il se jeta à une table, et se mit à travailler furieusement, écrivant, écrivant, couvrant en courant des pages d'écriture, et *jetant tout haut* des mots sans suite en l'air (Edmond et Jules de Goncourt, *Charles Demailly*)

1880 Ils prirent le train à la station de Villennes, et, dans le wagon, Patissot *jetait tout haut* les noms de l'illustre peintre et du grand romancier, comme s'ils eussent été ses amis (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*)

1891 Et à ce propos, Daudet remémore le cynisme de la parole de Rimbaud, *jetée tout haut* en plein café et disant de Verlaine : « Qu'il se satisfasse sur moi, très bien ! Mais ne veut-il pas que j'exerce sur lui ? Non, non, il est vraiment trop sale et a la peau trop dégoûtante ! » (Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*)

CORPUS WEB :

Quand la pression se fait sentir sur la tête et la poitrine, le recul permis remonte les fesses, bascule le corps sur l'avant pour vaincre la pression de l'air. La hauteur est correcte, mais il faut *jeter haut* le pied pour ne pas griffer le joli tissu de selle [<http://www.moto-station.com/article11042-triumph-street-triple-r-2011-coupe-coeur-.html>] (31.5.2015)

Mon Halcón a fait 12 mois, l'un de ses cadeaux a été un freesbi mais je n'ose pas lui *jeter haut*, pour le moment on a seulement essayé à la plage et pas plus de 100 cm [<http://bergersbelgespassion.com/forum/viewtopic.php?f=6&t=5810>] (31.5.2015)

un plus grand vient leur faire faire des mouvements de kungfu, avec grands cris à l'appui. Un petit, 5-6 ans, qui a du mal à *jeter haut* la jambe, s'éclipse discrètement pour aller jouer sur la balancelle [<http://brigitteji.uniterre.com/264399/Instantan%C3%A9s+de+Tso+Pema.html>] (31.5.2015)

Les services du 18 dépassaient le stade du « non-conforme » sincèrement, un lancé pas droit je veux bien mais là le « pas droit » signifiait

au bas mot 60 cm, et la balle n'étais *jetté haute*, 30 cm tout au plus [<http://cdn.tennis-de-table.com/forums/sujet-64445-1.html>] (31.5.2015)

REMARQUES : *Jeter haut* (I) s'emploie au sens de 'diriger quelque chose (ici : des regards) vers le haut', et par extension, 'ambitionner, aspirer à quelque chose d'élevé'. (II) désigne le fait d'émettre un son, des paroles avec une certaine force, une certaine brusquerie et ce, en élevant fortement la voix. Les exemples du CW illustrent son usage au sens concret (lever haut le pied ou la jambe, jeter une balle ou un frisbee en hauteur, à distance du sol). *Haut* reste invariable dans la majorité des cas, mais il s'accorde avec l'objet dans le dernier exemple du CW (argot des sports). Il est modifié par *plus*, *tout*.

Jeter intelligent

Jeter les déchets judicieusement, après réflexion

↗ *bronzer idiot*

Jeter isnel

Jeter rapidement, promptement

Transitif

-1300 Por Deu, vos proi signor, qui forma Daniël,
Que dou borc Saint Herbert la *getissiez isnel* (Jehan Bodel, *La Chanson des Saisnes* [fin XIII^e], 1646)

REMARQUES : En ancien français, *jeter isnel* désignait le fait de laisser tomber sur le sol, de jeter à terre rapidement, vivement.

Jeter menu

I. Façonner finement

Transitif

~1185 Il vont a l'imagele, qui par leus est tröee
Et ert par artimaire *mult menu trasgetee*,
Qui reçoit le conduit, qui vient par le bæe.
Puis estendent les napes sor l'erbe a la
rosee (*Roman d'Alexandre*, 195)

II. Jeter avec fréquence et rapidité

Transitif

~1190 Et Sarrazins d'amont s'aïrent durement,
Plus menu getent pierres que pluie qui cage
vent.
Des parens Guenelon i out navré forment
(*Fierabras* (L), 5132)

+1200 Et li rois (toutes) voies, qui de grant cuer et de grant hardement estoit garnis, s'esforce toutes voies et endure que cil *gieta* seur lui *menu et souvent*, mais il n'ot pas esté si lens qu'il n'ait au chevalier trait assés par pluseurs parties, car il li ot fait plaies assés, petites et grans (*Merlin* [1^{er} quart XIII^e], p. 192)

CORPUS WEB :

Comme écrit dans la postulation de membres, j'offre un coup a toute la tribu, même si je vais me faire *jeter menu menu* lol [<http://tribalwargods.forumpro.fr/t116-nicomax1>] (31.5.2015)

REMARQUES : *Jeter menu* (I) a le sens de 'façonner finement' et s'applique ici à un ouvrage de métal fondu, coulé dans un moule, éventuellement ciselé (ex. de ~1185, avec *trasgeté* [*tresgeté*]) En (II), il renvoie au fait de lancer, jeter, envoyer à quelque distance de petites choses avec fréquence et rapidité. Notons la collocation *menu et souvent* renforçant l'idée de continuité de l'action. *Menu* reste invariable et est modifié par *moult*, *plus*. Notons la reduplication de l'adjectif-adverbe dans le CW, où *menu menu* semble signifier 'aussitôt'.

Jeter soef

Jeter doucement, délicatement

Transitif

+1225 Et li hermites aporta
I. mantel, et si le *gieta*
Sour son oste *tout souavet*.
Si le couvri, et puis se met
A la voie, et li bers dort tant
Ke la nuis vait ia anientant,
Ki ne li a pas corte esté.
S'estoit ele des nuis d'esté (*Le Chevalier as deus espees* [2^e quart XIII^e], 3861)

REMARQUES : Employé ici sous sa forme diminutive *souavet*, *jeter soef* désignait le fait de jeter, de lancer, de poser quelque chose sur les épaules de quelqu'un ou sur quelqu'un (ici : un manteau) avec douceur, précaution. *Souavet* est modifié par *tout*.

Jeter utile

Jeter de façon à ce que ce que l'on jette puisse être à nouveau utilisé

1991 *Jetez utile*. Nous recyclons (affiche de la marie de Brest / Noailly 1997a)

Joindre étroit

Lier étroitement

Transitif

1573 EGEE. En fin quand ta langueur bien longuement trainee
D'une tardive mort se verra terminee,
Et que fuyant le ciel et les celestes Dieux
Tu penseras fuir ton tourment ennuyeux,
(Tourment, qui te *joindra plus estroit* qu'un lierre
Ne joint estroittement les murailles qu'il serre) (Robert Garnier, *Hippolyte*)

REMARQUES : *Joindre étroit* désigne le fait de lier, de mettre ensemble deux ou plusieurs choses en les serrant étroitement, en les unissant d'un lien fort. *Étroit* est modifié par *plus*. Notons l'emploi parallèle de *joindre étroitement*.

Joindre fort

Relier, souder avec force

Transitif

~1450 MARDOCEE. Sauldars, prenez le tout batant
Se vous vallez riens, il est vostre.
ROILLART. Qui en doubte qu'il ne soit nostre ?
Je luy ay ja *lyé* les poins
Si tres destroit et si fort jointcs
Que le sang en sault a pissot (Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 19153)

CORPUS WEB :

J'oubliais... ma P'tite Man *se joint très fort* à moi pour vous féliciter ;-) L'élève est fière d'avoir un maître et mentor aussi talentueux ! Félicitations doublement délivrées ! [https://www.facebook.com/sandrine.plante.rougeol/posts/366301173576948] (31.5.2015)

Shining Force est prévu au Japon pour le printemps prochain, et en *joignant très fort* les mains dans l'espoir d'une sortie en dehors de l'archipel, sachez que le jeu sera présenté lors du très attendu *Tôkyô Game Show 2004* qui débutera le 24 septembre [http://www.gamekyo.com/

newsen5895_le-retour-de-shining-force-sur-ps2.html?live=1] (31.5.2015)

Cela dit, espoir, ce soir, il a fait une prière pour que « ma maman trouve du travail », en *joignant très fort* ses mains et en regardant le ciel, c'était mignon ! [http://lamouettecuisine.blogspot.co.at/2010/05/dieu-dans-les-nuages.html] (31.5.2015)

REMARQUES : *Joindre fort* désigne le fait de lier, de mettre ensemble deux ou plusieurs choses, notamment les mains, en les serrant fortement, en exerçant une forte pression. Dans le premier exemple du CW, il est utilisé sous la forme pronominale au sens de 's'associer' (quelqu'un se joint à quelqu'un). Notons l'emploi de *lier étroit*. *Fort* reste invariable (malgré l'objet au féminin ou pluriel) et est modifié par *si*, *très*.

Joster bel

Combattre admirablement, vaillamment
Intransitif

~1176 Gauvains li preuz, li alosez,
N'est gaires el champ reposez,
Einz broche et point, si s'avencist
Et quanque il puet s'agencist
De *bel joster*, s'il trueve a cui
(Chrestien de Troyes, *Cligés*, 4901)

~1250 Et cil respons : Cuens de bon ayre,
Ge ne vos fail de ceste affaire.
Se vos cuidez valoir Rolant,
Decha retroveroiz Durant
Por grant cous doner et sofrir.
Bien savrez d'espee ferir
Et de lance *trop bel joster*
S'as armes me cuidez passer !
(Joufroi de Poitiers, 2743)

REMARQUES : *Joster bel* désignait le fait de combattre à cheval, avec des lances, le sujet étant particulièrement adroit, courageux et plein de bravoure dans le maniement des armes. Le neutre *bel* marque la fonction adverbiale. Il est modifié par *trop*.

Joster (jouter) fort

Combattre avec force

Intransitif

~1177 Ronpez le frain et le chevoistre,
S'irons tornoier moi et vos,
Que l'an ne vos apiaut jalos.

Or ne devez vos pas songier,
 Mes les tornoiemanz ongier,
 Anprandre estorz et *fort joster*,
 Que que il vos doie coster ! (Chrestien de
 Troyes, *Yvain ou Le Chevalier au lion*, 2505)

CORPUS WEB :

Impro mixte de style libre sur le thème « problème de synchro ». Un délire de la plus belle eau. La maître de jeux corse la partie. Impro comparée, texte imposé : un extrait de « L'Avare ». Les Jaunes *joutent fort*. Plus dur : impro mixte sur le thème de « Livraison spéciale » où Yves Richard, un clin d'œil derrière ses lunettes rondes, décide des entrées et sorties des improvisateurs [http://archives.lesoir.be/innovation-et-succes-a-braine-l-alleud-s-enfievrer-d-im_t-19970217-ZODAMH.html] (16.6.2015)

REMARQUES : Dans le contexte militaire, *joster fort* désignait, en ancien français, le fait de combattre, généralement à cheval et avec des lances, le sujet présentant une grande force et vivacité au combat. *Fort* reste invariable. L'emploi moderne dans le CW réfère à des personnes qui rivalisent dans le cadre d'un concours d'improvisation.

Jouer ambigu

Agir de manière équivoque, sans préciser son rôle, ses intentions

Intransitif

2013 L'état [sic] a *joué ambigu* sur ce dossier (*Journal télévisé M6*, Corpus Coiffet 2018 : s.v.)

Jouer classique

Jouer selon un modèle traditionnel, sans originalité

Intransitif

1957 Nos brechtologues ont reproché à Ernst Busch de *jouer trop « classique »* en entrant trop dans la peau de son personnage (*Express*, 24 octobre 1957 / Grundt : 221)

CORPUS WEB :

après avoir parlé un peu avec des vendeurs, l'avis qui revient le plus souvent est qu'il vaut mieux *jouer classique* sur une flamenca que l'inverse ; bien entendu dans le cas où l'on reste à un niveau moyen en classique et en flamenco

[<http://www.guitareclassiquedelcamp.com/viewtopic.php?t=8496>] (1.6.2015)

certains élèves ont une propension naturelle à *jouer « classique »*, dans une posture très académique ; c'est le cas de pierre, qui, dans ce morceau, s'applique à utiliser un doigté main droite main gauche quasi parfait, avec une précision digne d'un élève modèle de conservatoire [<http://daniel-pacault.over-blog.com/2015/01/pierre-s-applique-a-jouer-classique.html>] (1.6.2015)

Et ce que je sais c'est que les français ils jouent comme des gentlemen. Si jamais je joue contre l'un d'eux je ne penserais jamais à le cheese. Ils sont vraiment bon dans l'exécution. Vraiment bon. J'adore les français mais il vaut mieux les *jouer classique*, comme un gentlemen, ou ça peut mal aller pour vous [<http://www.esportsfrance.com/starcraft-2/actualites/23541-rencontre-avec-debo-trump>] (1.6.2015)

Les rayures *se la jouent classiques* : bord de mer, rugby...

Qu'importe pourvu qu'elles soient droites.

Les lignes ne prennent pas la fuite, ni le large [<http://www.trendydelight.com/classic-stripes>] (1.6.2015)

REMARQUES : *Jouer classique* désigne le fait de pratiquer avec mesure un jeu déterminé (ici : sur scène, en musique, dans le sport), d'une manière conforme aux usages, en ne s'écartant pas des règles établies, et, par extension, sans originalité. Le dernier exemple du CW réfère au domaine de la mode. *Classique* reste invariable dans la majorité des cas, mais il s'accorde avec le sujet au pluriel dans le dernier exemple du CW. Il est modifié par *trop*. Notons l'emploi transitif du verbe dans le troisième exemple du CW, ainsi que son emploi pronominal dans le tour *se la jouer classique* 'affecter d'être classique, se vouloir classique'. *Classique* apparaît parfois entre guillemets pour signaler son appartenance à un langage ou argot de spécialité.

Jouer coco

Jouer de manière ridicule

Intransitif

1926 Et ce public de vieilles dames avec des berthes de vraie dentelle, des médail-

lons, des robes violettes et des capotes de coucou... Au poulailler, des ouvriers qui se tordaient de rire...

— Il est certain, dit Bernard, que le public de Pont-de-l'Eure est peu romantique... Mais il vous trouvait excellente... C'est votre partenaire qui les faisait rire...

— Qui était-ce donc ? Ah ! oui, Ponroy... ce vieux qui a été à l'Odéon. C'est vrai qu'il *joue coco et faux*... Et il postillonne ! Imaginez comme c'est agréable d'avoir à combiner : « Vous êtes mon lion superbe et généreux » avec : « Comme je voudrais que tu ne me craches pas dans la figure ! » (André Maurois, *Bernard Quesnay*)

CORPUS WEB :

Il joue, 2 CaC moyen sur le percepteur.. Je me dit : Oh ! Il a l'aire de vouloir le tuer.. Je vais la *jouer coco*. Aucune chance de marcher mais bon ! [http://forum.dofus.com/fr/1059-iop/195480-mort-stupide&page=21?page=4] (2.6.2015)

REMARQUES : *Jouer coco* désigne le fait de pratiquer un jeu déterminé, par extension, jouer sur scène, d'une manière démodée, surannée, à la limite du ridicule. Notons la collocation *coco et faux*.

Jouer concentré

Jouer avec une concentration totale
Intransitif

1958 Au contraire M. Henrik Schild fait un Gregers Werlé un peu sec et mince, pour un apôtre dévastateur des vérités nouvelles ; mais il *joue concentré et très intelligemment* (*Le Monde*, 17 juin 1958 / Grundt : 255)

CORPUS WEB :

Re : [Deus] *Jouer concentré* plutôt qu'*étendu* par Jer » Ven Jan 30, 2015 22:38

Lors de ma deuxième partie, à 4 joueurs, je m'étais retrouvé bloqué par mes voisins. Je n'ai pas eu le choix et il a fallu que je *joue concentré* [http://de.trictrac.net/forum/viewtopic.php?f=24&t=142686&start=45&sid=6557d62490b22decfce39bd98f2a207e] (2.6.2015)

Lorsqu'on peut *jouer concentré* 1 heure, sans entendre le métronome, c'est qu'on maîtrise le

tempo. On groove ! [http://www.davideleouet.fr/david_methode_6_4.html] (2.6.2015)

16 mois que je n'ai pas volé. Bon, il paraît que c'est comme le vélo, quand on sait on sait ! Peut-être, mais je vais quand même *me la jouer « concentré »* pour ce 1er vol [http://crew26.free.fr/la_reprise.html] (2.6.2015)

Concernant la Ligue 1, je suis ravi de savoir que Rennes joue demain en dernier face à Montpellier. Ça peut te changer la physionomie d'un match. La *jouer décontractée* sachant qu'on resterait avec un point d'avance sur les autres. Ou la *jouer concentrée* face à Montpellier [http://www.yellow-sub.fr/forum/viewtopic.php?f=10&t=112&start=7400] (2.6.2015)

REMARQUES : *Jouer concentré* désigne le fait de pratiquer un jeu déterminé d'une manière très appliquée, attentive, et, par extension, il signifie 'jouer sans dévier de sa route, en se fixant un but précis'. Il s'oppose alors logiquement à *jouer décontracté* (v. dernier exemple du CW). Par contre, dans le premier exemple du CW, *jouer concentré* s'oppose à *jouer étendu* ; il est donc pris au sens spatial par rapport à une concentration d'éléments (ici : de joueurs). Notons la locution (*se*) *la jouer décontracté / concentré* dans le CW au sens de 'paraître, se vouloir décontracté / concentré'. *Concentré* reste invariable dans la majorité des cas, mais il s'accorde avec l'objet au féminin dans le dernier exemple.

Jouer contenu

Jouer en se retenant d'exprimer (quelque chose)
Intransitif

1943 Tu vois, disait Pierre, c'est ce ton-là qu'il faut me donner et alors tu peux *jouer aussi contenu* que tu veux, je sentirai l'émotion ; si l'émotion n'y est pas, tout est foutu (Simone de Beauvoir, *L'Invitée*)

REMARQUES : *Jouer contenu* désigne le fait de pratiquer un jeu déterminé, de jouer un rôle, le sujet se retenant de s'exprimer ; il maîtrise ses gestes, ses actes, ses émotions. *Contenu* est modifié par *aussi*.

Jouer décontracté

Jouer d'une manière détendue, sans contrainte
↗ *jouer concentré*

Jouer dur

I. Jouer de manière intransigeante

Intransitif

1948 — Vous parlez bougrement trop, Marlowe.

Dois-je comprendre que vous essayez encore de reconstituer ce puzzle ?

— Non. J'ai laissé tomber. On m'a prévenu.

Les autres trouvent que je *joue trop dur*.

C'est pourquoi j'ai pensé que je devais vous rendre votre argent

— Parce que selon mes normes personnelles, ce n'est pas un travail terminé (Boris Vian, *Le Grand Sommeil* [trad.])

II. Jouer avec combativité

Intransitif

1959 Les Autrichiens [= une équipe de football] *jouent dur* (*Sélection du Monde*, 10–16 décembre 1959 / Grundt : 221)

1963 La CFTC a *joué dur, facile* et s'est taillé une place (*Express*, 4 avril 1963 / Grundt : 221)

CORPUS WEB :

Eh bien voila une bonne question ! Je me suis lancée dans le violon en août 2007 donc recevant et bien j'ai été extrêmement surprise de voir que le violon n'est pas si difficile que ça et pour cause j'ai déjà joué un concerto de Vivaldi et là je suis en train de déchiffrer du Kreisler. Bien sûr si j'en suis là c'est parce que je sais lire les notes, jouer du piano (depuis 12 ans) et surtout que j'ai envie de *jouer dur*. Mais attention, je n'ai nullement dit que le violon était facile, à chaque instrument sa difficulté, mes premières notes étaient affreuses mais c'est tout à fait normal ! [http://forum.aufeminin.com/forum/loisirs13/_f18634_loisirs13-Est-il-difficile-d-apprendre-le-violon.html] (11.6.2015)

Au bras de son rockeur de mari, Kate *se la joue dure à cuir* avec un perfecto et un skinny qui met en valeur sa silhouette menue [http://www.puretrend.com/media/au-bras-de-son-rockeur-de-mari-kate-se_m626922] (11.6.2015)

Ça réconcilierait avec la course au large ! Avec un peu de chance, l'avis militaire va traîner par là et leur balancer une cartouche de cigarettes. S'il faisait beau, ils goûteraient le spectacle, les falaises, la lumière jouant sur les neiges, les îles, les baies. Qu'ils en soient à leur premier ou à leur quatrième passage (comme VDH), qu'ils s'avouent émus ou *se la jouent durs et blasés*, le

mythe les a rattrapés au coin de l'âme et ils rêvent, le nez sur la carte qui dessine la grande pointe [http://www.liberation.fr/sports/1995/02/21/ils-tutoient-leur-reve_122553] (11.6.2015)

Céline Dumerc demande le changement à Pierre Vincent au bout de 6 minutes 30. Elles *jouent durs* les Serbes

#EuroBasketWomen2013 [https://twitter.com/gabrielpj_/status/346344501285122048] (11.6.2015)

Oui la nature est très bien capable de s'équilibrer elle-même, mais on trouve souvent qu'elle *joue dure*. Exemple le caribou, la chasse de cette espèce n'avait à peu près pas d'impact sur l'état du cheptel, la nature est en train de s'occuper d'eux, on considère ça comme une catastrophe [<http://www.chevreuil.net/forums/viewtopic.php?f=35&t=29543&start=15&view=print>] (11.6.2015)

REMARQUES : *Jouer dur* (I) s'emploie au sens de 'pratiquer un jeu déterminé de manière inflexible, voire farouche'. Dans le domaine du sport (II), il signifie 'jouer avec ardeur, combativité, ou même agressivité', dans le seul but de gagner la partie. Dans le CW, *jouer dur* s'utilise également dans le domaine musical, comme simple intensifieur. Notons la locution (*se*) *la jouer* (frimer, se prétendre) *dur*, ou *blasé* dans le CW. L'accord de *dur* est optionnel. Dans le deuxième exemple du CW, il fonctionne en tant que prédicat second orienté vers l'objet générique « la » dont il reprend la marque du féminin. On peut y voir également une adverbialisation du nom *une dure à cuir* (avec le double sens, du moins à l'oral : 'dur à cuire / une qui porte du cuir'). Dans l'exemple suivant, la même construction s'accorde avec le sujet – fait plutôt rare dans la construction « *se la* + verbe + adjectif-adverbe » (ex. *ils se la coulent douce*). Dans le quatrième exemple, l'accord est limité au pluriel, sans doute par mégarde (*elles jouent dur(e)s les Serbes*). Dans le dernier exemple, l'accord est fait pour le féminin. *Dur* est modifié par *trop*. Notons l'emploi de *jouer facile*.

Jouer étendu

Jouer en laissant beaucoup d'espace entre les éléments du jeu

↗ *jouer concentré*

Jouer facile

Jouer facilement, sans peine, voire sans prendre des risques

Intransitif

1963 La CFTC a *joué dur, facile* et s'est taillé une place (*Express*, 4 avril 1963 / Grundt : 221)

CORPUS WEB :

« C'était difficile pour Madrid de jouer avec dix joueurs. Gareth Bale ne leur a rien apporté. Il manquait de confiance et il a *joué facile*. Ses coéquipiers ne peuvent pas être satisfaits de sa performance, il n'a pris aucun risque. Je suis énervé contre lui et je ne suis même pas impliqué. Il a fait un match de débutant. Ils devraient le lyncher », a déclaré l'ancien rival de Patrick Vieira sur ITV [<http://www.goal.com/fr/news/163/ligue-des-champions/2015/05/06/11466532/keane-tacle-bale-madrid-a-jou%C3%A9-%C3%A0-dix-contre-la-juventus>] (11.6.2015)

L'interprétation instrumentale reste sans failles, les musiciens *jouent faciles* et les voir sur scène souligne combien Mastodon fait bloc en tant que groupe où chaque membre est même niveau que les trois autres. De fait, le batteur Brann Dailor a des allures de chef d'orchestre depuis son kit, toutes les variations de son jeu anticipent celles des autres instruments, ses breaks indiquent la marche à suivre [<http://www.inside-rock.fr/Sonisphere-2011>] (11.6.2015)

REMARQUES : *Jouer facile* réfère soit au fait de jouer sans difficulté, soit au fait de jouer sans tenir compte des risques, par imprudence. L'accord dans le dernier exemple est plutôt exceptionnel ; en tout cas, il est purement graphique.

Jouer faux

I. Ne pas être dans le ton (d'un musicien), être désaccordé, ne pas sonner juste (d'un instrument)

Intransitif

1755 LE POÈTE. (*très-vivement*)

Le poète Capraro, à qui l'impuissance de plaire a donné la fureur de nuire, et qui, de temps en temps, s'agite sous le mépris public dont il est couvert, pour tâcher d'en rejeter quelque partie sur les autres : les acteurs enfin, qui ne savaient pas leurs rôles, qui ont *joué faux* d'un bout à l'autre

de la pièce : une actrice sur-tout, à qui j'avais refusé de faire une épigramme contre sa rivale, et qui ne m'a jamais pardonné de l'avoir surprise dans son négligé (Charles Palissot de Montenois, *Le Cercle*)

1843 Monsieur de la clarinette, tu *joues faux*, reprit-il d'une voix enrouée, je te donnerai sur les doigts (Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*)

1846 Deux cors de chasse, deux trombones, deux de ces machines qu'on appelle ophicléides ou sax-horns *jouaient horriblement faux* et faisaient un bruit désagréable au-dessous de lui (Victor Hugo, *Choses vues*)

1853 — Allons-nous-en, dit-il ; ordinairement le bal m'égaie, aujourd'hui il me semble que j'ai la jaunisse : le gaz ne brille pas, les femmes sont affreuses, les étudiants bêtes, et la musique *joue faux* (Champfleury, *Les Aventures de mademoiselle Mariette*)

1865 Voilà pourquoi il t'a semblé que vos cornemuses *jouaient faux* (George Sand, *Les Maîtres sonneurs*)

1926 Et ce public de vieilles dames avec des berthes de vraie dentelle, des médallions, des robes violettes et des capotes de coucou... Au poulailler, des ouvriers qui se tordaient de rire...

— Il est certain, dit Bernard, que le public de Pont-de-l'Eure est peu romantique... Mais il vous trouvait excellente... C'est votre partenaire qui les faisait rire...

— Qui était-ce donc ? Ah ! oui, Ponroy... ce vieux qui a été à l'Odéon. C'est vrai qu'il *joue coco et faux*... Et il postillonne ! Imaginez comme c'est agréable d'avoir à combiner : « Vous êtes mon lion superbe et généreux » avec : « Comme je voudrais que tu ne me craches pas dans la figure ! » (André Maurois, *Bernard Quesnay*)

1961 De ce quatuor [= les acteurs et l'auteur d'un film] c'est à qui *jouera*, ou *écrivira*, ou *dira le plus faux* (*France observateur*, 5 janvier 1961 / Grundt : 378)

1967 Il faut défiler sur la plage du monde, jouant de la trompette comme les enfants, *jouant faux*, avec des « couacs » affreux, derrière nos petits drapeaux multicolores, il nous faut y aller, il nous faut jouer au grand jeu de la vie et de la mort, que pourrions-nous faire d'autre ? (Michel Bataille, *L'Arbre de Noël*)

II. Se tromper totalement sur quelque chose Transitif

1946 Mais il peut envahir la vie entière et *jouer faux* toute la symphonie (Emmanuel Mounier, *Traité du caractère*)

CORPUS WEB :

La prof de ma fille fait chanter ses élèves qui ont du mal (quand ils *jouent trop faux*, elle leur fait carrément poser le violon, ils chantent (mieux qu'ils jouent en général), ils reprennent le violon et ça va mieux) [<http://forum.le-violon.org/topic6584.html>] (11.6.2015)

La position des frettes (ou pourquoi ma guitare *joue faux* ?)... [[Ce sont des personnages qui jouent une mauvaise comédie : ils s'appliquent à jouer leurs rôles, comme s'ils avaient constamment un regard sarcastique sur leur être propre, comme s'ils ne croyaient pas en eux-mêmes, ce qui se traduit notamment par des gestes saccadés et automatisés où le naturel n'est jamais au rendez-vous, souvent les personnages s'expriment par des mimes peu convaincants et *se la jouent faux* \[<http://www.paperblog.fr/5706215/don-giovanni-hermusmoses-stuttgart-juillet-2012>\] \(11.6.2015\)](http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=21&ved=0CCAQFjAAOBRqFQoTCNCElrHth8YCFcPsFAodeBgAlA&url=http%3A%2F%2Fdmoreau56.free.fr%2FSite_musique%2FLutherie%2FOutils%2Ffrettesjustes%2Fguitare_joue_faux.doc&ei=k5t5VZDvFsPZU_iwKKAJ&usq=AFQjCNFFzV]ICZkkMLNtQL_ruabRQyL8CTQ (11.6.2015)</p>
</div>
<div data-bbox=)

Il est vrai que pour certains instruments qui datent des années 50,60 comme la Centered tone et la série 9, il ya un risque d'avoir des instruments complètement « vidés »... Les perces bougent avec le temps. Certaines d'entre elles *jouent fausses*. Et puis faut voir les prix complè-

tement exorbitant. Mais je dois avouer que j'ai été tenté d'enchérir sur une Centerd Tone vraiment sublime malgré son age... J'ai eu la 10s sur ebay qui avait été complètement révisé. Elle avait son age mais elle jouait tellement bien que je prenais un pied d'enfer ! [<http://www.clarinette.net/forum/phpBB3/viewtopic.php?f=1&t=2010&st=0&sk=t&sd=a&start=30>] (11.6.2015)

REMARQUES : *Jouer faux* (I) signifie 'jouer d'un instrument en faisant sortir des sons faux, qui ne sont pas juste, pas dans le ton'. Dans le contexte de la scène, il a le sens de 'représenter un personnage d'une manière peu authentique, peu naturelle ; jouer mal'. (II) désigne le fait de fausser complètement quelque chose. Notons l'usage de *écrire faux*, et *dire faux* (exemple de 1961), ainsi que la collocation *coco et faux* (exemple de 1926). *Faux* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans le dernier exemple du CW il s'accorde avec le sujet féminin pluriel tout en gardant son interprétation d'adverbe de manière. Il est modifié par *horriblement, le plus, trop*. VOIR AUSSI : *peindre faux*

Jouer fin

I. Jouer avec finesse, avec sensibilité

Intransitif

1954 M. Jacques Joignant n'a pas le physique femmelin que pourrait avoir Albert ; mais il *joue fin*, même dans la hideuse scène finale (*Le Monde*, 1 décembre 1954 / Grundt : 408)

Transitif

1958 Elle *joue fin* un rôle qui risquerait d'être antipathique, ou tout au moins indécis (*Le Monde*, 31 octobre 1958 / Grundt : 408)

II. la jouer fine / jouer fin : agir de manière rusée, habilement

Intransitif

1982 — Oui, dit-il.

Mais il ne cilla pas, Joyce en ressentit comme une nouvelle insulte, une petite défaite. Ça devenait serré et trop subtil. Elle ne voulait pas *jouer aussi fin*. Il était plus simple de haïr Drifter en bloc, sans tenter des manipulations que son esprit, à présent trop perturbé par le mélange de drogue et d'alcool, et par l'exacerbation de

ses propres sentiments, n'arrivait plus à organiser et décomposer (Philippe Labro, *Des bateaux dans la nuit*)

Transitif

1985a Alain Pacadis, qui avait cru *la jouer fine* en se joignant à notre groupe, dodeline dans son coin (Philippe Manceuvre, *L'Enfant du rock*)

1985b Qu'est-ce que vous lui donnez... ? Je savais pas si je tremblais des pieds à la tête ou si c'était qu'une sale impression. L'autre a essayé de *la jouer fine*. Il a attrapé le grand coupe-papier qui traînait sur le bureau et a fait celui qui s'amusait avec (Philippe Djian, 37^o2 *le matin*)

1981 *Litronner tristos* dans un bar ça reste un acte tristos. Mais *litronner seul* devant sa télé sans rien autour sans spectateurs ça c'est *jouer fin* ses fleurs du mal (Evane Hanska, *J'arrête pas de t'aimer*)

CORPUS WEB :

Québec : le conflit étudiant passe au second plan derrière les calculs politiques. La droite, comme les souverainistes, *la jouent fine* pour remporter les élections générales [http://leplus.nouvelobs.com/etienneschmitt] (11.6.2015)

Après, y'a l'effet de la rentrée où tout le monde lâche l'affaire... ou vend pour avoir du pognon. En octobre, y'a les impôts et la TVA, je crois ? Après... on pourra peut-être compter sur quelques faillites pour assaisonner la sauce mondiale... :) je compterai pas trop dessus avant 2015 car s'ils ont passé les vacances, ils arrivent souvent à la fin de l'année s'ils *la jouent fine* (et planqué) [https://bitcointalk.org/index.php?topic=525061.1055;wap2] (11.6.2015)

Tsipras *joue fin et bien*. L'Union européenne entre dans une grande zone de turbulences du fait de la sottise de ceux qui la dirigent de façon si grossière et brutale. Je détaille ma façon de lire la séquence en cours. Je reviens aussi sur la trahison de Hollande qui remet sur le tapis la question des articles anticonstitutionnels de la Charte des langues régionales [http://www.jean-luc-melenchon.fr/2015/06/09/lunion-europeenne-prise-a-son-propre-piege-grec] (15.6.2015)

Actuellement, les Chinois sont les premiers détenteurs de bons du Trésor américain (la dette américaine). Si l'économie US coulait, ils en seraient la première victime, d'où – 1) un délestage discret de ces bons (pas faire s'effondrer la cote par des ventes massives) – 2) des achats massifs et continus d'or pour valoriser un yuan qui prendrait, à terme, la place du dollar. Reste à avoir l'instrument pour gérer tous ces projets et c'est là que les Chinois *jouent fin* : au lieu d'y aller frontalement (yuan vs dollar) ils invitent un maximum de pays dans l'aventure, avec une promesse de gagnant-gagnant qui change (pour l'instant) des orientations et des exigences de la trioka Banque Mondiale/FMI/BAD [http://www.agoravox.fr/spip.php?page=forum&id_article=165710&id_forum=4282614] (15.6.2015)

De quelles règles tu parle ?

Si Thiriez dit qu'ils peuvent jouer, ils *jouent fin* pourquoi vouloir gagner le titre avec ça alors que si ils donnent tout et que le PSG fait un mauvais pas, ils ont des chances [http://www.jeuxvideo.com/forums/42-20-39443544-2-0-1-0-il-parait-qu-on-a-entendu-des-aulas-encule.htm] (15.6.2015)

Silva loupe des passes, fait des mauvais choix, Nasri est invisible, Balotelli se fait conspuer de partout, Yaya Touré court dans le vide, bref, le bateau Citizen coule lentement. De leurs côtés, les Swans *jouent fins* et finissent par trouver le chemin des filets. (81) Luke Moore (trois buts en deux ans) remplaçait Graham puis s'en allait placer une tête rageuse au second poteau sur un beau centre de Routledge [https://onlysportall.wordpress.com/2012/03/11/swansea-la-fierte-du-cygne-pas-son-arrogance] (15.6.2015)

REMARQUES : Dans le contexte de la scène (I), *jouer fin* désigne le fait de représenter un personnage d'une manière subtile, sensible ou avec précision et habileté. Notons que le verbe peut avoir un emploi transitif ou intransitif, l'objet renvoyant toujours à un rôle. (II) réfère à une affaire réglée ou traitée avec habileté ou ruse. Dans le troisième et quatrième exemple du CW, *jouer fin* s'applique aux enjeux politiques raffinés, tandis que dans les deux derniers exemples, il s'emploie dans le domaine du sport. Sous la forme transitive, *fin* (II) s'accorde au féminin avec l'objet pro-

nominal féminin postiche qui renvoie à l'affaire en question selon le schéma (*se*) *la jouer fine*. C'est également le cas dans les deux premiers exemples du CW appartenant au domaine politique ou économique. Dans le dernier exemple du CW, *fin* s'accorde avec le sujet pluriel, insistant ainsi sur la finesse de joueurs. *Fin* est modifié par *aussi*. Notons la collocation *se la jouer fine et planqué* 'rusé et bien caché' (second exemple du CW). Mentionnons également l'emploi de *litronner* 'boire beaucoup (d'alcool)' *seul, litronner tristos*.

Jouer fonctionnel

Jouer en fonction du strictement nécessaire

↗ *jouer gai*

Jouer fort

Jouer avec force ; jouer avec une grande intensité

↗ *jouer sec*

Jouer franc

Jouer de manière ouverte, franche et vive

Intransitif

1914 — Et, moi aussi, on me connaît. J'ai pas d'homme, la Vache, et tu râles parce qu'il faut, avec moi, *jouer franc*. Renaude pas, tu te vendrais (Francis Carco, *Jésus-la-Caille*)

CORPUS WEB :

D'ailleurs grace à Albi, le seul joueur au pied qu'avait aurillac a été séché volontairement avec l'accord de Méné au bout de 5 minutes de jeu. Un blessé pour minimum 3 semaines. Deuxième blessé : Boukanoucha : fourchette absent également pour 3 semaines (mais j'en suis pas sur. Mais apparemment il aurait porté plainte. (chose en quoi il a raison). donc on peut aimer Albi, mais préfère les voyoux de Toulon qui *se la jouent francs* [<http://forums.rugbyrama.fr/showthread.php?t=16001&page=9>] (15.6.2015)

Au fil de son histoire, l'équipe a aussi participé à quelques reprises au tournoi de renom « Golden Boy ». Sans avoir remporté ce tournoi, plusieurs prix nous furent accordés, notamment celui de l'esprit sportif qui nous a été décerné deux fois. Ces accolades nous peignent comme étant des adversaires qui *jouent franc*. Nous

avons établi une bonne réputation dans la région dont nous pouvons être fiers [<http://journalcsea.ednet.ns.ca/les-gaulois>] (15.6.2015)

la jument aurélie.... plus je la vois plus je vois sa méchanceté, quelle jalouse elle est grosse et sa haine est visible, et la amélie qui dit a marie : va dans ta chambre comme si elle parlait a son fils, tetes a claques les 2 belges, des hypocrites mauvaises qui *se la jouent franches*, pfff des hystériques a la grande gueule et c'est tout.... [<http://www.gossip.fr/record-d-audiences-pour-les-anges-de-la-telerealite--5538.html>] (15.6.2015)

Agafia improvise, peu importe d'où cela vient et où cela va. Leurs interventions ne sont pas de simples moments de musique : elles disent des choses – attention, elles ne racontent rien : c'est de la musique, tout de même – mais elles signifient assez clairement pour que le public sourie, rie franchement ou reste perplexe : la musique peut aussi poser des questions ou énoncer des paradoxes. Mieux encore : ce duo respire la liberté, on ne sait pas comment : peut-être dans leur façon d'être quand ils *jouent, francs et directs*, sans une once d'épate [<http://linoleumproductions.free.fr/spip/spip.php?article57&lang=fr>] (15.6.2015)

REMARQUES : *Jouer franc* désigne le fait de pratiquer un jeu déterminé d'une manière fair-play, ou, par extension, de se conduire franchement, honnêtement, naturellement. *Franc* reste invariable dans la majorité des cas. Dans le CW, faisant partie de la locution *se la jouer franc* (la référant à un concept abstrait), il peut s'accorder avec le sujet pluriel ou féminin. Dans l'avant-dernier exemple du CW, *se la jouer franc* signifierait plutôt 'sans vergogne', mener son jeu hypocrite au grand jour. Dans le dernier exemple du CW, les adjectifs *franc et direct* remplissent la fonction de prédicat second orienté vers le sujet et s'accordent avec le sujet au pluriel.

Jouer gagnant

I. Parié sur la victoire d'un concurrent

Transitif

1938 Au retour, Claude n'était pas content : dans le Prix d'Elbeuf, il avait *joué* Théocrite *gagnant*, mais Théocrite n'avait fait que 8,50 placé, derrière La Libellule (Paul Nizan, *La Conspiration*)

1959 Manque de veine, j'avais *joué* Junia *gagnant et placé* ; elle est arrivée cinquième (Exemple entendu, 17 mars 1959 / Grundt : 259)

1960a « Second ! Très bien. Bravo. Second ! Quand il aurait dû gagner de dix longueurs. Vous trouvez que c'est... » puis s'arrêtant brusquement, se retournant vers lui d'un mouvement si soudain, si imprévisible qu'il faillit se cogner à elle, criant maintenant (quoiqu'elle n'élevât pas la voix, mais, dit-il, c'était bien pire que si elle avait hurlé à tue-tête): « Est-ce que vous l'avez *jouée placée ou gagnante*, dites-le moi ? Mais est-ce que vous l'avez seulement jouée ? » (Claude Simon, *La Route des Flandres*)

1974 Puis il pensa aux courses où le cousin Jean allait jouer ses derniers sous dans l'espoir de faire fortune, à l'oncle Henri qui lui disait :

— En même temps que les cigarettes, au P.M.U., tu me *joueras* cinquante *gagnant* et cinquante *placé* sur... Pas la peine d'en parler à ta tante (Robert Sabatier, *Les Noisettes sauvages*)

Emploi absolu

1962 Vous pouvez *jouer gagnant*, c'est-à-dire que vous pariez que tel cheval franchira le poteau en vainqueur ; ou vous pouvez *jouer placé*. Dans ce cas, vous pariez seulement que votre cheval terminera dans les trois premiers. Les sommes mises gagnant et placé ne s'additionnent pas (Léon Zitrone, *Léon Zitrone vous emmène aux courses*)

II. Avoir une forte probabilité de tirer des bénéfices et des avantages

Intransitif

1956 La Chine *joue presque à coup sûr gagnant*. Virtuellement, en effet, elle est très riche (Simone de Beauvoir, *Témoins à charge*)

1980 Je me demande parfois si, en mettant bout à bout tous les tableaux de tous les musées du monde, j'en trouverais un seul sur lequel je puisse *jouer gagnant* ? Sniff (Jean-Luc Benoziglio, *Cabinet portrait*)

1996 Le bonheur exige tant de lumières et de discernement que l'agonie et le malheur quotidiens n'ont qu'à miser sur l'ignorance et la fatigue pour *jouer gagnants* (Raoul Vaneigem, *Nous qui désirons sans fin*)

Transitif

1960b un défi, non seulement à l'équilibre, au bon sens, mais encore aux simples lois économiques, une marchandise dont la valeur serait inversement proportionnelle à la quantité de matière employée, comme si la règle du jeu avait été de vendre à un prix maximum un minimum de cuir, et... Et Blum : « Parce que tu veux dire que tu l'avais *jouée gagnante* ? Bon sang ! Que tu avais mis tout cet argent gagnant ou rien sur un type qui... » (Claude Simon, *La Route des Flandres*)

CORPUS WEB :

Richert veut *jouer gagnant*. Le conseil national de l'UMP a avalisé, hier, les choix de la commission nationale d'investissement (CNI) en vue des régionales. Le président alsacien Philippe Richert conduira la liste de la nouvelle grande Région Est [<http://www.lalsace.fr/actualite/2015/02/08/richert-veut-jouer-gagnant>] (15.6.2015)

Je nai pas une course à te conseiller en particulier compte tenu de ton capital, essaye peut-etre de jouer les chevaux sélectionnés en « placé ». Tu auras plus de chance detre remboursé et le taux de reussite sera plus élevé que de *les jouer gagnant*. Ca peut valoir le coup si ça passe car les cotes sont élevées mais si le cheval nest pas gagnant tu perds ta mise [<http://forum.parissportifs.com/vos-pronostics-sur-les-courses-hippiques/5803-5.htm>] (15.6.2015)

Des chevaux peuvent être réguliers dans leur performance quand ils courent corde à droite mais dès qu'ils courent à St Cloud par exemple, c'est la contre-performance. Idem, ce ne sont pas tous les chevaux qui aiment Chantilly avec sa montée. Pour des bons finisseurs, mieux vaut éviter de les *jouer gagnants* dans des hippodromes où la ligne droite est courte [http://www.courses-france.com/modules/newbb_plus/viewtopic.php?topic_id=27487&forum=23&start=7] (15.6.2015)

Système pondérateur jeu simple gagnant. Le but de ce système est de combiner les côtes des chevaux pour en déduire une série de jeux à *jouer gagnants*. Vous pouvez saisir le nombre de chevaux à jouer (plus vous en sélectionnez et plus cela coutera cher, mais plus cela rapportera) et le bénéfice que vous souhaitez réaliser [http://www.tuyaux-turf.com/reducteur_jeu_simple.php] (15.6.2015)

REMARQUES : *Jouer gagnant* (I) s'emploie dans le domaine de la course hippique, en opposition avec *jouer perdant*, *jouer placé*, il se dit du fait de parier sur la victoire d'un concurrent, c'est-à-dire que le cheval sur lequel on a parié doit arriver en premier. Souvent dans un contexte économique (II), il désigne le fait d'agir, de miser sur quelque chose, le sujet s'assurant d'avoir une forte probabilité de gagner, de tirer des bénéfices. Dans le premier exemple du CW il s'emploie, par analogie, dans le domaine de la politique. *Gagnant* peut s'accorder avec le sujet dans l'emploi intransitif du verbe (exemple de 1996), et avec l'objet dans l'emploi transitif du verbe (exemple de 1960a,b), mais l'accord n'est pas obligatoire (v. le deuxième exemple du CW). Il est modifié par *presque à coup sûr*.

Jouer gai

Jouer avec gaîté ; faire semblant d'être gai, feindre la gaîté

Intransitif

1903 1er avril.

Quand je lui fais observer que ce n'est pas là le sens d'une phrase, sa bouche se contracte d'une façon qui serait inquiétante pour moi si, au fond, il n'avait peur.

— *Jouez gai !* Dit-il à Signoret.

— Ça m'est bien plus facile, répond Signoret (Jules Renard, *Journal*)

1958 Pour les Millions nous avons eu une Sabouret mutine, heureuse, *jouant gai* sans effort (*Le Monde*, 13 novembre 1958 / Grundt : 221)

CORPUS WEB :

Jamais elle n'essayait d'emmener un élève à interpréter comme elle. Elle avait une grande force intuitive. Pour cela j'ai bien fait la différence avec mon ancien professeur qui me disait

comment interpréter telle œuvre (ici c'est forte, là piano, là guai, ou triste..) alors qu'elle ne m'a jamais parlé comme ça. Peut être qu'elle supposait que c'était évident pour moi, ayant déjà joué pas mal de choses... mais ce n'était pas son langage... elle disait « écoute, va jusqu'au bout de la phrase, laisse toi porter à la dire... » Et là on trouvait instinctivement une ligne musicale, une ligne expressive... C'est cela qu'il fallait développer et non se dire « je vais *jouer gai ou triste* »... [http://dominiquehoppenot.com/index.php?option=com_content&view=article&id=8:claire-bernard&catid=21&Itemid=127] (15.6.2015)

Mais vous vous attendez à un mondial joyeux ? Nous, en tout cas, on va être gais, on va *jouer gai*. C'est une chose certaine et c'est ce qui fait notre force et notre popularité, A partir de là, les meilleurs vont sortir du premier tour et la loterie pourra commencer [http://www.oldschoolpanini.com/2011/08/mexico-86-michel-platini.html] (15.6.2015)

On est immédiatement emporté dans un tourbillon qui passe par la Slovénie de Mira avec sa voix envoûtante, étonnante. On éclate de joie avec des musiques qui surgissent des Balkans. On fond sur des airs arabo-andalous. Ce quatuor est dopé. c'est sur ! ça pétille, *ça joue gai*, on n'a qu'une envie, c'est de danser avec eux [http://zaragraf.wix.com/zaragraf#!disques/c12xe] (15.6.2015)

Ce nouveau Porte-Revues, trouvé chez Ilodéco, *se la joue gai et fonctionnel* : un gentil cadeau pour aider une fervente lectrice de Télé Z, Cosmo et autres magazines d'intérêt crucial, à ranger son joyeux bazar [http://www.miss-cadeaux.fr/ilodeco-le-porte-revues-idee-cadeau-1393] (15.6.2015)

Le lendemain, le samedi, nous faisons comme si de rien n'était. Nous nous levons tard, chantons, rions, sifflotons comme s'il y allait de nos vies. Dingue ce qu'on peut se mentir l'un à l'autre et à soi-même ! *On se la joue gaie*, vous voyez ce que je veux dire ? [http://flandres-hollande.hautetfort.com/archive/2014/03/21/tom-lanoye-alain-van-crugten-5328502.html] (15.6.2015)

REMARQUES : Au sens figuré, *jouer gai* désigne le fait de jouer avec gaîté, d'être gai ou de le simuler,

de montrer de la bonne humeur, de se donner l'air gai, dans les domaines du théâtre et du film, de la musique et du sport. *Gai* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans la locution *se la jouer gai* 'affecter la gaîté, se vouloir gai' il peut s'accorder avec le pronom féminin *la* (v. le dernier exemple du CW). Notons les collocations *gai ou triste ; gai et fonctionnel (jouer triste, jouer fonctionnel)*.

Jouer gros

I. Mettre en jeu une grosse somme d'argent, risquer consciemment quelque chose

Emploi absolu

- 1748 Mais comme Manille *jouait gros* et que son financier n'était pas inépuisable, nous vîmes bientôt le fond de ses coffres (Denis Diderot, *Les Bijoux indiscrets*)
- 1830 DON CARLOS. C'est ici que la ligue s'assemble !
Que je vais dans ma main les tenir tous ensemble !
— Ha ! monsieur l'électeur de Trèves, c'est ici !
Vous lui prêtez ce lieu ! certe, il est bien choisi !
Un noir complot prospère à l'air des catacombes.
Il est bon d'aiguiser les stylets sur des tombes.
Pourtant c'est *jouer gros*. La tête est de l'enjeu,
Messieurs les assassins ! Et nous verrons.
— Pardieu ! (Victor Hugo, *Hernani*)
- 1924 J'étais extrêmement vexé, et résolu de vaincre cette indifférence en *jouant gros* (André Gide, *Si le grain ne meurt*)
- 1932 Impossible de regarder cette vérité en face. Si ses affaires tournaient mal pourtant ! Un agent de change, qui donne de tels dividendes, *joue et risque gros*... le jour où l'honneur de la famille serait en jeu... l'honneur de la famille ! Voilà une idole à laquelle je ne sacrifierai pas (François Mauriac, *Le Nœud de vipères*)
- 1960a trois ou quatre types aux identiques visages inexpressifs aux identiques gestes

brefs, économes, et qui *jouaient gros*, vidaient avec les mêmes gestes qu'ils avaient pour jouer, de la même façon, silencieuse, rapide, et apparemment sans plaisir des bouteilles du champagne le plus cher (Claude Simon, *La Route des Flandres*)

- 1975 « Là, Briffaut, t'a *joué gros*. T'as joué et t'as perdu ! » (Michel Tournier, *Les Météores*)
- 1984 Sous les bravos d'une poignée de copains, les musiciens pénétrèrent sur scène. Les filles armaient déjà de minuscules appareils photo. Heure de gloire sur papier glacé. Les trois types savaient qu'ils *jouaient gros*. Blêmes. Raides. Somnambules. Bonne image new-wave (Michel Embareck, *Sur la ligne blanche*)
- 2018 Wimbledon : Tsonga *joue gros* (Corpus Coiffet 2018 : s.v., sans date)

II. Jouer grossièrement, sans finesse, sans délicatesse (d'un instrument ou un rôle)

Intransitif

- 1958 Et M. Marceau, quand il veut, qui est si délicat, si irisé ; poète du moralisme et violoniste des âmes... Il *joue gros*, cette fois-ci ; et son archet scie les cordes (*Le Monde*, 5 juin 1958 / Grundt : 395)

III. Jouer un rôle en exagérant

Transitif

- 1960b Ce metteur en scène qui appuie ses effets, qui fait *jouer gros* ses acteurs (*Radiodiffusion-Télévision Française*, 13 décembre 1960 / Grundt : 396)
- 1960c Jacques Dufilho [...] et Jacqueline Gauthier *jouent* cela comme il faut : *net, gros, bien appuyé*, sans biaiser (*France observateur*, 17 novembre 1960 / Grundt : 348)

CORPUS WEB :

Déjà très actif sur le marché du streaming musical, Google s'apprêterait à lancer un nouveau service en octobre, avec l'intention de conquérir d'importantes parts de marché. Le géant du Web, qui voit dans le streaming musical une opportunité unique, aurait décidé de *jouer gros* en lançant un second service de streaming musical en octobre, le fameux Youtube All Access. Qui serait d'une certaine manière complémentaire

à Google Play Music All Access [<http://geeko.lesoir.be/2014/06/06/google-va-jouer-gros-dans-le-streaming-musical>] (19.6.2015)

« Ce contexte donne encore plus de valeur à cette rencontre. Les deux clubs vont *jouer gros* et le vainqueur prendra peut-être l'ascendant pour le sprint final. C'est un clasico doublé d'un sommet tout en haut de l'affiche, » analyse avec sa sobriété habituelle le gardien marseillais [<http://www.footligue1.fr/ligue-1/mandanda-les-deux-club-vont-jouer-gros>] (19.6.2015)

Pour ce qui est des kilomètres, c'est vrai que ce métier en exige beaucoup. Mais des VRP roulent également beaucoup – sans vision aussi haute que celle des routiers – et je n'en connais aucun qui aient eu des accidents importants et pour certains, pas même un accrochage à leur actif. Je sais que la plupart des accidents sont le fait d'automobilistes qui se prennent pour Schumacher ou de jeunes crétins qui roulent trop vite ou trop près, ou parce qu'ils *se la jouent grosse* [<http://humeurs-en-billets.over-blog.com/article-34592196.html>] (19.6.2015)

REMARQUES : *Jouer gros* (I) renvoie au fait de miser une grosse somme d'argent, le sujet prenant un plus grand risque, ce que traduit la collocation *jouer et risquer gros*. Ce sens est également transposé à d'autres types de risque : le comportement en société, le sport, etc. (I) s'oppose à *jouer petit* ; les deux sont à mettre en rapport avec les locutions *jouer petit / gros jeu*. (II) signifie 'jouer (d'un instrument ou un rôle sur scène)' ou, par extension, 'agir lourdement, sans finesse'. Ici, *gros* suggère le manque de précision dans le jeu de l'acteur ou du musicien, voire souligne un visage d'acteur inexpressif, fade et sans intérêt, ce qui confère à l'adjectif-adverbe une connotation péjorative. (III) réfère toujours au jeu de l'acteur et signifie 'interpréter un rôle d'une manière exagérée'. La collocation avec les adjectifs *net* et *appuyé* confirme le sémantisme de *gros* ou le complète, soulignant une certaine simplicité et insistance dans la façon de jouer. *Gros* reste invariable dans son emploi adverbial, sauf quand il fait partie du schéma « *se la jouer + grosse* ».

Jouer groupé

Jouer en formant un groupe, en s'entraînant
Intransitif

1965 la tactique irlandaise de *jouer groupé*
(*Sport Dimanche*, 24 janvier 1965 / Grundt :
256)

CORPUS WEB :

Loto : *jouer groupé*, c'est risqué. Deux « amis » se disputent après avoir gagné avec un ticket commun. Ils ne sont pas les premiers [<http://www.europe1.fr/france/loto-jouer-groupe-c-est-risque-733715>] (15.6.2015)

Pour gagner le gros lot, il faut avoir les 5 bons numéros sur 50 existants + les 2 bonnes étoiles sur 11. Le fait de *jouer groupé* nous permet de marier toutes les étoiles entre elles avec 5 numéros. Si ces 5 numéros sont les bons, le gros lot est gagné ! [<http://emillions-club.com/euro-millions>] (15.6.2015)

Les aides publiques, issues de la Banque publique d'investissement, représentent 30 M€ et l'enveloppe se finalise grâce aux autres partenaires – les biotechs Celogos et Clean Cells, l'Établissement français du sang, les CHU de Bordeaux, Nantes et Toulouse, le CHRU de Lille, la Banque de tissus et de cellules et les Hospices civils de Lyon. « L'équipe de France de thérapie cellulaire a décidé de *jouer groupée* ! », a souligné Christian Béchon, président du LFB, lors de l'inauguration du site [<http://www.biofutur.com/La-therapie-cellulaire-entre-dans-l-ere-industrielle>] (15.6.2015)

Mais qui viendra nous délivrer de tous ces gâteaux du 10 mai qui depuis hier, d'un bout à l'autre de la blogosphère progressiste, n'en finissent plus de bavocher sur leur Mitterrand, et le trentième anniversaire de ceci, et le formidable espoir de cela, et un petit coup de re-prise de la Bastille pour faire glisser ? Non, vraiment, quand la sottise stérile se met à *jouer groupée*, elle devient insupportable. Je ferme cet ordinateur bégayant et retourne aux Mémoires d'outre-tombe [<http://didiergouxbis.blogspot.co.at/2011/05/la-sinistro-blogosphere-saisie-par-le.html>] / (15.6.2015)

Le patron de la CCI de Pau se dit favorable « aux bi-pôles » préconisés par Michel Mercier, ancien secrétaire d'Etat à l'aménagement du territoire, passé à la Chancellerie. « Il faut une

communication forte », dit-il. « On ne peut plus jouer avec le temps. On ne peut plus travailler séparément. Il faut *jouer groupés* au niveau des Pays de l'Adour ». Et d'ajouter : « Et pourquoi pas même avec les professionnels espagnols ». Chiche ! [<http://www.larepubliquedespyrenees.fr/2011/01/08/soldes-la-cci-de-pau-veut-jouer-groupes,174382.php>] (15.6.2015)

Comme d'hab, l'UMP *la joue groupée*, jamais à moins de trois sur l'estrade pour le point presse [<https://twitter.com/bekouz/status/45347885530283009>] (15.6.2015)

REMARQUES : *Jouer groupé* désigne le fait de pratiquer un jeu en équipe, en groupe, généralement dans le domaine du sport ou du loto, et, par extension, dans la vie politique. Dans le sport, les joueurs agissent de manière rapprochée, serrée, en s'entraînant. *Groupé* peut s'accorder avec le sujet.

Jouer juste

I. Jouer dans le ton juste

Intransitif

1762 La finale soit toujours *ut* ou *la* selon le mode. De cette manière il vous concevra toujours, les rapports essentiels du mode pour *chanter et joüer juste* seront toujours présents à son esprit, son exécution sera plus nette et son progrès plus rapide (Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*)

1855 Je ne dansai pas mon bolero avec moins d'assurance. La timidité et la gaucherie ne m'étaient pas encore venues, et je me souviens que Deschartres m'impatientant, parce que, soit émotion, soit incapacité, il ne *jouait ni juste* ni dans le rythme, je terminai le ballet par une improvisation d'entrechats et de pirouettes qui fit rire ma grand'mère aux éclats (George Sand, *Histoire de ma vie*)

1904 Mais le système était mauvais, et il ne tarda pas à s'en apercevoir. Melchior était aussi têtue que lui ; et il jura que, quand ils y passeraient deux jours et deux nuits, il ne lui ferait grâce d'aucune note, avant qu'elle eût été exécutée correctement. Christophe mettait trop de conscience à ne *jouer jamais juste* ; et Melchior commençait à

soupçonner la ruse, en voyant à chaque trait la petite main retomber lourdement de côté, avec une mauvaise volonté évidente (Romain Rolland, *Jean-Christophe. L'Aube*)

1949 — Voilà six ans, dit le figurant, lorsque j'ai quitté le lycée, je jouais un peu de violon, ensuite...

— Le violon, pour le jazz, ce n'est pas ça... trop difficile à *jouer juste* ; et puis cela manque de puissance (Boris Vian, *Les Fourmis*)

II. Utiliser correctement

Intransitif

1935 Le subjonctif est peut-être, pour qui le connaît bien et en *joue juste*, la marque la plus sûre d'une connaissance approfondie de notre langue (Georges et Robert Le Bidois, *Syntaxe du français moderne*)

CORPUS WEB :

Sujet de message : Re: *Jouer juste*

Ce n'est pas forcément nécessaire de *jouer* « *hyper-juste* » pour avoir un beau son, mais ça y contribue ! L'inverse aussi d'ailleurs : Si l'on a un beau son, on est davantage sensible aux notes fausses. Si le son est très pauvre, ça peut aller jusqu'à une vraie difficulté d'identifier juste et faux [<http://forum.le-violon.org/topic7680.html>] (15.6.2015)

L'entame de match est particulièrement intéressante, les Illkirchoises *jouent juste*, développent du jeu rapide et bénéficient d'une belle adresse aux tirs longue distance. Mais les Nordistes reviennent à la fin du quart (13–21). Les filles de la SIG sont dans le dur dans ce deuxième acte et voient leurs adversaires s'adapter à leur défense de zone. La qualité du jeu illkirchois se dégrade (32–34) [<http://www.dna.fr/sports/2015/02/09/la-sig-ii-trop-juste>] (15.6.2015)

Les acteurs sont magnifiques dans leurs personnages. Ils *jouent justes* tout au long du film rempli d'intensité, malgré quelques longueurs ! Ceux qui aiment l'histoire aimeront certainement ce film d'une pauvre femme ! L'histoire est bien écrite pour nous faire comprendre même si l'on ne connaît pas cette grande dame de l'histoire britannique ! Je le conseille juste pour l'interprétation de Keira et la beauté des décors et cos-

tumes (oscar) [<http://www.superclub.videotron.com/film.aspx?id=3592>] (15.6.2015)

REMARQUES : *Jouer juste* (I) désigne le fait de se servir, de jouer d'un instrument de musique avec justesse, précision et conforme à la partition. Dans un sens figuré, (II) il réfère au fait d'utiliser, d'employer quelque chose (ici : le subjonctif) correctement, selon la règle, l'usage. *Jouer juste* apparaît également dans le domaine du sport et de la cinématographie (CW). *Juste* reste invariable dans la majorité des cas, mais il s'accorde avec le sujet dans le dernier exemple du CW sans perdre sa fonction adverbiale. Il est modifié par *jamais*, *hyper*. Notons la collocation *chanter et jouer juste* (*chanter juste*).

Jouer large

Jouer d'une manière généreuse, tolérante
Intransitif

1956 Mme Florence Blot qui *joue large et franc* m'a intéressé. C'est l'angélique Pinglet souhaitée, attendue, prophétisée (*Le Monde*, 30 novembre 1956 / Grundt : 310)

CORPUS WEB :

Le style de jeu le plus profitable est souvent l'opposé de celui que vos adversaires emploient. Ce qui veut dire que si vos adversaires *jouent serré*, vous devez ouvrir votre jeu et *jouer large*. Si vos adversaires *jouent large*, vous ne pouvez que vous refermer comme un coquillage et *jouer serré*, en attendant une main [<http://fr.pokerlistings.com/sajuster-a-chaque-jeu-partie-1-le-jeu-serre>] (15.6.2015)

2) Le 3\$30 R De Ps double cave direct donc 3000 : la il faut clairement *jouer large* et ne pas hésiter à overbet ses monstres lorsque l'on a touché ? ou vous préférez attendre une grosse main qui se fera sûrement payé vu que ça s'envoie en l'air a tout va [<http://www.clubpoker.net/forum-poker/topic/78408-mtt-jouer-large-au-debut-dun-tournoi-online>] (15.6.2015)

Les joueurs correspondent à ce que l'on appelle communément dans le poker les « chacals » et/ou les « éléphants ». Les premiers *jouent larges* et sont agressifs quand les seconds sont plutôt suiveurs. Toujours dans le cadre de la règle citée plus tôt, il vous faudra donc ici *jouer serré* [<http://www.kuzeo.com/poker/950/>

difference-entre-tables-larges-et-tables-serrees-comment-jouer] (15.6.2015)

C'était aussi sur une table avec un jeu fou-fou. Mais c'est sur ce genre de table que je peut gagner le plus à terme. Je cible maintenant les tables qui *jouent larges*. Sur les tables serrés, c'est trop long [<http://www.gamekult.com/forum/topic-le-topic-du-poker-478753n.html?page=3>] (15.6.2015)

REMARQUES : *Jouer large* désigne le fait de pratiquer un jeu déterminé, de jouer sur scène en déployant toutes les ressources de son art, en mettant en valeur tous les aspects de son personnage ou, par extension, il désigne le fait d'agir, de se conduire avec générosité, tolérance, ouverture d'esprit. *Jouer large* s'emploie tout spécialement dans le domaine du poker pour désigner un joueur qui joue beaucoup de mains ; il s'oppose à *jouer serré* (CW). *Large* reste invariable dans la majorité des cas, mais il s'accorde avec le sujet dans le dernier exemple du CW.

Jouer léger

Jouer de façon plaisante
↗ écrire léger

Jouer lourd

Jouer avec lourdeur, sans élan ni souplesse,
sans bouger (musique, sport)
Intransitif

1907 Tout à coup, le pianiste rencontre, parmi d'autres, cette indication stupéfiante, qui coïncide avec un rythme nouveau : « Un peu lourd, comme la croupe des chevaux flamands. » Il est bien certain, Messieurs, qu'on peut *jouer lourd* ; on ne *joue lourd* que trop souvent, hélas ! Mais *jouer lourd* exactement comme cela : comme la croupe des chevaux, et encore faut-il qu'ils soient flamands !... Problème !... Comment faire... ? Pardonnez-moi de laisser cette interrogation sans réponse (*Mémoires de l'Académie de Vaucluse*)

1914 *Jouer lourd, jouer triste*, tel est le lot de beaucoup de nos chanteurs provinciaux placés entre le drame lyrique moderne et l'opéra-comique ancien (S.I.M)

1986 Il *joue lourd*, *extérieur*, *machinal*, *bête*, *gros*, *sourd*, *insensible* (*Le Monde*, 17.10.1986 / Noailly 1997a)

2015 *Jouer lourd* au centre [= du terrain de tennis], bouger l'autre de tous les côtés, bonne poussée des jambes, il ne s'économise pas et ne choisit pas toujours le meilleur angle, pour ne pas perdre de terrain dans sa défense. Je gagne sans briller. Ce n'était pas le but (Thomas Roussot, *Le Lob du destin*)

REMARQUES : Notons la série productive *jouer bête*, *jouer extérieur*, *jouer gros*, *jouer insensible*, *jouer machinal*, *jouer sourd*, ainsi que l'emploi de *jouer triste*.

Jouer monotone

Jouer de manière égale, uniforme, ennuyeuse
Intransitif

1806 Enflure éternelle, héros monarchiques qui me tordent la peau ; Duch[esnois], une scène, huit ou dix vers ; dans le reste, froide et déclamante. J'espère du débutant Saint-Eugène. Talma *joue bien*, mais un peu *monotone*. Quel rôle pour lui s'il a de l'âme ! (Stendhal, *Journal*)

CORPUS WEB :

Si tu veux pas *jouer monotone*, flyff est pas fait pour toi Xd. Euh pour répondre à la question... Sorcier a la capacité de pouvoir pvp et geanter. Mais l'elem est beaucoup plus fun à exp* (c'est un avis personnel) [<http://www.flyffworld.fr/forum/question-pour-un-level-59-t22289.html>] (15.6.2015)

une fois que plusieurs entreprises seront gérés par des humains nous pourrons voir comment s'oriente la dynamique du jeu, et voir s'il faut modifier certaines choses, mais encore une fois un reset ne se justifie pas. Pour rebondir sur l'observation d'un joueur, il est vrai à un certain moment que l'on pouvait acheter des actions et de ne venir voir le résultat que 15 jours plus tard, en général on se faisait un bon bénéfice de toute façon, donc on peut se *la jouer monotone* [<http://www.jeudebourse.com/phpbb2/viewtopic.php?f=4&t=1575&start=30>] (15.6.2015)

Qu'il en déplaît à l'automne,

Les feuilles là *jouent monotones*,

Avec le vent les soulevant des kilomètres,

Pour les déposer où elles n'ont à être

[[http://logho81.skyrock.com/3161584564-](http://logho81.skyrock.com/3161584564-Au-bon-gres-du-vent.html)

[Au-bon-gres-du-vent.html](http://logho81.skyrock.com/3161584564-Au-bon-gres-du-vent.html)] (25.6.2015)

REMARQUES : *Jouer monotone* désigne le fait de pratiquer un jeu déterminé, le sujet agissant avec répétitivité, uniformité, rendant ainsi l'action lassante, ennuyeuse. Il apparaît également dans le domaine de la bourse, entendue comme un jeu (*se la jouer monotone* 'agir sans changer de tactique, de façon répétitive'), il s'applique également aux jeux vidéo, et se retrouve dans l'image poétique du vent emportant les feuilles. *Monotone* reste invariable dans la majorité des cas, sauf dans le troisième exemple du CW, où il s'accorde avec le sujet tout en gardant son interprétation d'adverbe de manière. *Monotone* est modifié par *mais un peu*.

Jouer net

Jouer de manière franche et simple

↗ *jouer gros*

Jouer nonchalant

Jouer avec nonchalance, avec une feinte indifférence

↗ *jouer tourmenté*

Jouer perdant

Être voué à l'échec, risquer de perdre, voire favoriser soi-même une fin fatale
Intransitif

1942 J'ai eu la chance de traverser sa route à un moment où il *jouait perdant*, où ça grippait dans sa trajectoire (Maurice Genevoix, *Le Lac fou*)

1957 Comment peut-il espérer exercer sur lui une influence plus ou moins contraignante ? Seul un être divin peut agir sur les réalités divines ; il semble que le sacrifiant *joue perdant* dès le départ (*Philosophie, religion*)

1960a FRANTZ. Comme une sœur. Elle voulait tout, je suppose : c'est *jouer perdant* (Jean-Paul Sartre, *Les Séquestrés d'Altona*)

1960b Comme Emma Bovary, elle *joue perdant*, et cette destinée ne peut être que tragique (*France observateur*, 3 mars 1960 / Grundt : 259)

1961 Ce comportement révèle que, plus ou moins consciemment, la bourgeoisie nationale *joue perdant* à long terme (Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*)

CORPUS WEB :

« Jean-Marc Mormeck n'est jamais aussi fort que dans l'adversité. Les parieurs, les spécialistes le *jouent perdant*. Raison de plus pour se méfier. Mormeck est courageux et surtout, orgueilleux. Sur dix combats face à Klitschko, il en perdra neuf mais peut gagner une fois. Ce sera peut-être samedi soir [<http://www.europe1.fr/sport/multisports/articles/mormeck-peut-il-etre-champion-du-monde-972413>] (15.6.2015)

A lire *Le Canard enchaîné* de cette semaine, François Fillon a la réponse : « Ceux qui n'avaient pas encore compris comprennent désormais que ces deux-là *jouent perdant* en 2012. Là, au moins, c'est clair. » Le Premier ministre a depuis démenti ces propos. Et Jérôme Chartier, un de ses proches à l'Assemblée, embraie : « 2017, c'est très loin. Et Jean-François Copé est trop pro pour jouer à ça. En politique, on gagne d'abord les premières échéances » [http://www.lexpress.fr/actualite/politique/cope-et-jacob-jouent-ils-contre-leur-camp_951947.html] (15.6.2015)

Quels avantages les Américains peuvent-ils espérer tirer d'une politique qui tient si peu compte des faits ? En se cantonnant dans une attitude négative à l'égard de la Chine ils *jouent perdant* : nul ne peut se permettre en politique d'ignorer les réalités fondamentales. Le Vietnam du Sud est pour eux un terrain de lutte particulièrement défavorable [<http://www.monde-diplomatique.fr/1965/03/HONTI/26490>] (15.6.2015)

Un non-match. Le vide. Le creux. Le rien. Quand les Bleus jouent en blanc, ils *jouent perdants*. Peureux. Malheureux. Jamais dangereux. Ennuyeux. En blanc, les Bleus, c'est déroutant [<http://www.crimonjournaldubouquiniste.com/article-balle-a-blanc-107348403.html>] (15.6.2015)

Mince alors, si même les sponsors de l'équipe de France nous *jouent perdants* c'est

qu'on va pas aller loin cette année * [<http://www.toutsimcities.com/threads/view/587046/zatixjo.tumblr.com/page:70>] (15.6.2015)

REMARQUES : *Jouer perdant* se dit de quelqu'un étant désavantagé au départ ou sans espoir de gagner ; il désigne le fait d'être voué à l'échec. Le sens de base 'parier sur le fait de perdre un jeu, une bataille' est représenté par le premier exemple du CW. *Perdant* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans les deux derniers exemples du CW il s'accorde avec le sujet au pluriel. Notons l'emploi transitif du verbe dans les premier et dernier exemples du CW.

Jouer petit

Jouer de façon fade, à l'économie, sans prendre de risque

Intransitif

1960 pour Odile Mallet, ravissante Ildione – elle *joue bien*, mais elle *joue petit* (*France observateur*, 22 décembre 1960 / Grundt : 401)

2013 Hier, je suis allé au casino. Et comme je m'étais fait une petite frayeur la dernière fois, j'ai *joué petit* ! (Exemple entendu, Corpus Coiffet 2018 : s.v.)

CORPUS WEB :

Jouer petit nous permet de changer sur chaque écran, de bouger plus vite. On peut se mettre plus rapidement en attaque et ça nous permet de courir davantage. Il faut encore défendre sur LeBron même s'ils envoient d'autres petits [<http://www.basketusa.com/news/299427/harrison-barnes-jouer-petit-nous-avantage>] (15.6.2015)

Lors du premier match de la série entre les Warriors et les Rockets, alors que ces derniers comptaient 16 points d'avance, les Californiens ont réussi à totalement inversé la tendance en utilisant un petit 5 avec Draymond Green en pivot. Steve Kerr pourrait à nouveau utiliser cette stratégie lors du match de ce soir mais Kevin McHale est confiant car il pense qu'il y a des failles dans le jeu des Warriors lorsqu'ils *jouent petit* [<http://basket-infos.com/2015/05/21/kevin-mchale-il-y-a-des-failles-dans-le-petit-5-des-warriors>] (15.6.2015)

La BCE pourra tenter de soutenir le plan Juncker, via un programme mettant l'accent sur les achats d'obligations d'entreprises, mais que pourra-t-il en être attendu de plus ? À *jouer petit*, on ne *gagne pas gros* [<http://www.pauljorion.com/blog/2014/12/05/a-jouer-petit-on-ne-gagne-pas-gros-par-francois-leclerc>] (15.6.2015)

On fait d'excellentes centrales nucléaires en France... Donc pas besoin de chaudières à pellets ! Ils *jouent petits*, ces autrichiens ! Laissons-leur ces bricolages d'écolo barbu ! [<http://forums.futura-sciences.com/habitat-bioclimatique-isolation-chauffage/568807-retours-dexperiences-chaudieres-okofen-325.html>] (15.06.2015)

REMARQUES : En parlant d'un art (ex. 1960 : le théâtre), *jouer petit* désigne le fait d'interpréter un rôle chichement, sans ampleur, le sujet ne prenant aucun risque et ne s'accordant aucune fantaisie. L'exemple de 2013, qui renvoie à la mise dans un jeu de hasard, est à mettre en rapport avec la locution *jouer petit jeu*. Dans le CW, *jouer petit* figure également dans d'autres contextes, notamment en rapport avec le basket, où l'on peut faire des passes à petite distance. Dans le domaine financier et politique, *jouer petit* réfère à un manque de visions ou de moyens, ce qui ne permet pas de *gagner gros* 'réussir de grands défis'. Il s'oppose à *jouer gros*, associé à *jouer gros jeu*. *Petit* reste invariable. On observe tout de même un accord graphique dans le dernier exemple.

Jouer placé

Parier sur les bons résultats, sur le (bon) classement d'un concurrent
Transitif

1960 « Second ! Très bien. Bravo. Second ! Quand il aurait dû gagner de dix longueurs. Vous trouvez que c'est..., » puis s'arrêtant brusquement, se retournant vers lui d'un mouvement si soudain, si imprévisible qu'il faillit se cogner à elle, criant maintenant (quoiqu'elle n'élevât pas la voix, mais, dit-il, c'était bien pire que si elle avait hurlé à tue-tête) : « Est-ce que vous l'avez *jouée placée* ou *gagnante*, dites-le moi ? Mais est-ce que vous l'avez seulement jouée ? » (Claude Simon, *La Route des Flandres*)

Intransitif

1962 Vous pouvez *jouer gagnant*, c'est-à-dire que vous pariez que tel cheval franchira le poteau en vainqueur ; ou vous pouvez *jouer placé*. Dans ce cas, vous pariez seulement que votre cheval terminera dans les trois premiers. Les sommes mises gagnant et placé ne s'additionnent pas (Léon Zitrone, *Léon Zitrone vous emmène aux courses*)

CORPUS WEB :

Les Bleus *jouent placé*

Sept des huit Français engagés dans les séries matinales se sont qualifiés pour la suite de la compétition. Héros de la veille, Camille Lacourt a une nouvelle fois fait forte impression sur 50 m dos [<http://sport24.lefigaro.fr/natation/actualites/les-bleus-jouent-place-405701>] (15.6.2015)

Cologna et le relais suisse *jouent placé*

Le relais suisse 4 x 10 km a décroché son billet pour les Jeux de Vancouver en prenant la 7e place du 4 x 10 km de Coupe du monde à Beitostolen. Au lendemain de sa 20e place en individuel sur 15 km, le Grison Dario Cologna s'est illustré en réalisant le 2e chrono sur le quatrième tronçon [<http://www.20min.ch/ro/sports/lhiver/story/Cologna-et-le-relais-suisse-jouent-place-10391776>] (15.6.2015)

#CircuitSarthe : Les Verts *jouent placés* sur le @circuitcycliste ! [https://twitter.com/teameuropcar_fr/status/586551486110425089] (15.6.2015)

La droite *joue placée*, pas *gagnante*

En face, la droite patauge dans la semoule. Ses nombreux chefs font penser au prince de Soubise cherchant son armée à la lueur d'une lanterne au soir de la défaite de Rossbach (1757). L'UMP vote la censure contre une loi Macron, certes timide, mais qui va plutôt dans le sens de ce qu'elle préconisait. Comprenez qui pourra [http://www.lepoint.fr/monde/ou-va-le-monde-pierre-beylau/la-droite-patauge-dans-la-semoule-21-02-2015-1906799_231.php] (15.6.2015)

REMARQUES : Généralement dans le contexte de course hippique, *jouer placé*, souvent accompagné de *jouer gagnant*, se dit du fait de parier

sur deux (ou trois) chevaux devant arriver dans les trois premiers, l'ordre n'ayant pas d'importance. Dans le CW, il apparaît également dans le domaine du sport d'équipes et de la politique au sens de 'arriver parmi les premiers, sans nécessairement gagner'. *Placé* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans le troisième et le quatrième exemple du CW il s'accorde avec le sujet pluriel ou féminin. Notons que *jouer placé* apparaît souvent dans le titre d'un article de journal.

Jouer planqué

Pratiquer un jeu camouflé, à l'abri de tout risque
↗ *jouer fin*

Jouer raide

I. Jouer violemment, sauvagement, en employant la force physique (concret)

Intransitif

CORPUS WEB :

Ça joue raide ! [= les chiens au jeu] [https://m.facebook.com/LaMiniMeute/videos/1236837863109418] (17.5.2017)

Ça joue raide et plusieurs gais se paluchent au milieu de l'atmosphère de sexualité effrénée

Robert Malacci, *Sac de nœuds* [https://lib.eu/book/4567034/50f399?regionChanged=&redirect=152639174] (20.10.2020)

II. Jouer vigoureusement, durement (figuré)

Intransitif

CORPUS WEB :

Une boucherie, une vraie, avec une guitare sidérurgique, une basse qui bastonne, et une batterie que *joue raide* [http://www.xsilence.net/disque-7774.htm] (5.11.2007)

Quant au groupe, il *joue raide, sec...* pas de groove, pas de riff imparable, pas de mélodie accrocheuse, tout est... froid et poisseux [http://www.musiclodge.fr/article-28995587.html] (18.3.2009)

Au sein de ces deux groupes, comme dans Samba De La Muerte, les batteurs *jouent raides* sur le temps, mécaniques, avec des sons de machines [https://www.lemonde.fr/musiques/article/2016/04/13/printemps-de-bourges-pierre-kwenders-sauve-la-premiere-soiree_4901423_1654986.html] (13.4.2016)

III. Jouer sans souplesse, raide comme un piquet

Intransitif

CORPUS WEB :

Aucun joueur ne peut être prêt pour exécuter un fondamental s'il n'a pas les genoux fléchis (s'il *joue raide*) [http://dbvr.free.fr/fiches/fondamentaux/position_fondamentale.htm] (5.11.2019)

Je pense que cette notion de « bas sur les jambes » est importante : elle permet le mouvement de ressort vers l'avant qu'on n'a évidemment pas quand on *joue raide comme un piquet* [https://forums.tennis-classim.net/topic/24484-jai-perdu-mon-coup-droit] (20.11.2009)

Dujardin *joue raide*, et incarne admirablement cet officier rigide dans l'exercice de ses fonctions, intègre, pointilleux sur la discipline [http://helene-puiseux.fr/spip.php?article477] (16.11.2019)

Les acteurs semblent tous avoir une cuillère dans le fion tellement ils *jouent raides* [https://www.allocine.fr/film/fichefilm-56481/critiques/spectateurs/recentes/?page=14] (5.11.2020)

IV. Faire une passe dure et rapide

Intransitif

CORPUS WEB :

Seferevic *joue raide* sur Joao Felix, mais l'Eintracht Gardien de but Trapp a observé [http://allinfo.space/2019/04/18/le-telescripteur-eintracht-francfort-benfica-lisbonne] (18.4.2019)

V. *la jouer raide* : causer des problèmes à quelqu'un, mettre quelqu'un en difficulté
Transitif

CORPUS WEB :

Le gouvernement *nous la joue raide* dans ses bottes alors qu'il y a grosse panique à bord [http://captainhaka.blogspot.com/2010/10/courage-fuyons.html] (19.10.2010)

La dégaine de la justice (qui nous *la joue raide* même avec les puissants) constitue pour tant elle aussi un viol des masses [https://proletariatuniversel.blogspot.com/2013/03/abus-de-faiblesse-du-proletariat.html] (22.3.2013)

REMARQUES : *Jouer raide* est peu répandu dans les textes accessibles dans Frantext et google.livres.

Par contre, il est d'usage très fréquent et varié dans le CW. En (I), il renvoie à la force physique et sauvage déployée au jeu, par des animaux ou des humains. L'emploi dans le domaine de la musique (II) au sens de 'jouer sans émotion, produisant un son dur, métallique' domine dans l'usage. En (III), il réfère à un manque de souplesse, surtout physique, mais aussi moral, se rapprochant ainsi de la prédication seconde. En (IV), il s'emploie par rapport à un ballon envoyé avec force et en ligne droite. En (V), *jouer raide* entre dans le schéma « la jouer raide à quelqu'un », dénotant le fait d'être mis en difficulté. L'accord est plutôt rare, mais possible, notamment dans les emplois proches de la prédication seconde (III).

Jouer rentré

Jouer d'une façon contenue, modérée

Transitif

1961 il m'a dit que le samedi [= jour du public très jeune] il *joue* Antigone, comme ça, *un peu rentré*, pour que les gosses ne rient pas de cette cascade de meurtres et suicides (*Radiodiffusion-Télévision Française*, 28 janvier 1961 / Grundt : 255)

REMARQUES : *Jouer rentré* désigne le fait d'interpréter un rôle, de jouer sur scène d'une façon contenue, sans trop s'extérioriser. *Rentré* reste invariable et est modifié par *un peu*.

Jouer safe

Jouer sans courir des risques

↗ *mourir facile*

Jouer sec

Jouer sèchement, sans sensibilité

Intransitif

1913 Je suis sûre que s'il jouait du piano, il ne *jouerait* pas *sec* (Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*)

CORPUS WEB :

Le plaisir de faire rouler les dés, de tenter de choisir avec discernement ceux qu'il convient de relancer pour réaliser une figure de haut niveau et d'annoncer « Poker d'As » Il fait souvent oublier que *jouer* « *sec* » comporte parfois de précieux avantages [<http://www.denisdumoulin.net/index.html?jeux/des/index.html>] (15.6.2015)

Révolution : moi je veux jouer aux échecs.

Trouver un roi blanc, être la reine noire.

Apprendre à *jouer franc*, *jouer fort*, *jouer sec*.

Regarder le roi battre mes pions sans retard [<http://dupoivredanstondessert.overblog.com/les-jeux-de-l-amour-et-du-hasard>] (15.6.2015)

Seule différence avec le championnat, les matchs *se jouent* « *sec* », c'est-à-dire qu'il n'y a pas de rencontre aller-retour [<http://www.usbeaurepaire-rugby.net/actualites/33/un-nouveau-depart>] (15.6.2015)

REMARQUES : *Jouer sec* désigne le fait de pratiquer un jeu déterminé, ici de jouer d'un instrument de musique d'une manière dure, froide, sans sensibilité. Dans le CW, il réfère au jeu de dés, aux échecs et au sport. Dans le premier cas, il s'oppose au jeu prudent qui sélectionne progressivement, dénotant une stratégie qui joue le tout pour le tout. Dans le second cas, il s'agit d'une stratégie directe, peu complexe, qui cherche des résultats immédiats. Le dernier reprend l'acception 'd'un seul coup, tout à la fois', donnant directement un résultat définitif. Notons les groupes *jouer franc* et *jouer fort* dans le CW. *Sec* reste invariable. Notons aussi l'emploi pronominal à sens passif du verbe dans le dernier exemple du CW.

Jouer serré

Agir prudemment, agir de façon à ce que la cible ne puisse pas passer ou s'échapper

Intransitif

1785 FIGARO. Et vous, me prendre au corridor. LE COMTE. (*en colère*) Au corridor ! (*À part.*) Je m'emporte, et nuis à ce que je veux savoir.

FIGARO. (*à part*) Voyons-le venir, et *jouons serré*

(Pierre-Augustin de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*)

1806 DERMANS. Bons amis ?

BOURVILLE. Excellents amis. Iras-tu à notre société demain ? Je n'irai plus, moi ; on y *joue trop petit jeu*, et puis ils y ont admis des artistes ; cela *joue serré* (Picard, *Manie de briller*)

1844 Pendant ce temps, Porthos *jouait serré* : c'étaient des clignements d'yeux, des

doigts posés sur les lèvres, de petits sourires assassins qui réellement assassinaient la belle dédaignée (Alexandre Dumas père, *Les Trois Mousquetaires*)

- 1923 Elle donna la clef de l'armoire à la servante, appuya ses lèvres sur le front du fils, prit son bougeoir. Fernand pensa qu'elle voulait *jouer serré*. Non, elle ne jouait plus aucun jeu. Se sachant trahie déjà dans le cœur de son fils, elle ne s'était pas étonnée qu'il passât à l'ennemie avec ses bagages et ses armes (François Mauriac, *Génitrix*)
- 1925 C'était un avantage qu'il ne conserverait pas longtemps ; il s'agissait de *jouer vite, et serré*. Son parti fut pris aussitôt : sans oublier du reste rien de ce qu'il avait lu d'abord, Bernard n'eut plus d'attention que pour Laura (André Gide, *Les Faux-Monnayeurs*)
- 1987 On en a vu pas attendre les flics pour lyncher le voyou... Orlando *joue plus serré* que les jeans de Birkin ou de Belmondo (Jean-Louis Degaudenzi, *Zone*)
- 1996 Certes, Wladimir murmura encore : « C'est évident, quelqu'un de la vieille école ! », puis se tourna vers Boris sans moi : à nous de *jouer serré* à présent. Nous n'aurions pas affaire uniquement à la vieille école, mais à des jeunes également, sans nul doute, plus brutaux, plus fanatiques (Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)

CORPUS WEB :

L'une des premières choses que vous apprenez lorsque vous décidez de devenir un joueur gagnant est de *jouer serré* (*tight* dans le jargon anglophone). Ce qui se traduit par jouer moins de mains. Pourquoi ? Parce que quand vous ne jouez que des mains de départ de qualité, cela rend votre jeu plus facile sur les rues (cartes) suivantes [<http://fr.pokerlistings.com/jouer-serre-rend-les-decisions-plus-faciles>] (16.6.2015)

Les concessionnaires *jouent serré*

La marge de manœuvre des concessionnaires, trait d'union entre le constructeur et le client, est de moins en moins importante.

Ils sont tenus de suivre à la lettre la stratégie commerciale de l'un et de satisfaire l'autre [http://www.aujourd'hui.ma/une/dossier/les-concessionnaires-jouent-serre-93277#.VX_mrEOcHnM] (16.6.2015)

Les Bleues la *jouent serré*

Comme en 2009, l'année de son titre européen, l'équipe de France féminine aura un été chargé. Les Bleues débiteront leur préparation début mai et disputeront huit matches amicaux avant de s'envoler pour la Pologne, où aura lieu l'Euro 2011 du 18 juin au 3 juillet. L'objectif des filles de Pierre Vincent y sera clair : se qualifier pour les Jeux Olympiques de Londres [<http://www.europe1.fr/sport/articles/les-bleues-la-jouent-serre-447869>] (16.6.2015)

Relancer préflap dans le but de remporter les blinds, quelle que soit main, qu'elle soit médiocre ou faible, c'est ce que l'on appelle voler les blinds. Pour cela, la situation idéale est en fin de parole, lorsque tout le monde a passé avant vous et que les joueurs aux blinds *jouent serrés* [<https://www.intellipoker.fr/articles/MTT-les-batailles-de-blinds>] (16.6.2015)

et non on l'a pas fait...

tant pis, on a pas été ridicules, ils ont mieux joué (faut que quelqu'un coupe le pied gauche de Wilkinson !!!)

ouais faut vraiment que les Spring Boks *la jouent serrée* la semaine prochaine ! :fist: [<http://maidenfansunited.com/topic/746758/114>] (16.6.2015)

Il va falloir cependant que les syndicats *la jouent serrée* : clairement les media font tout pour rendre le mouvement impopulaire : les jeunes gauchistes armés de barres de fer, les travailleurs empêchés d'aller travailler – ce qui est vrai, mais pas l'ombre d'une interview ou d'un reportage contradictoire...) [http://www.leslaunes.com/place_du_village/comments.asp?id=128] (16.6.2015)

REMARQUES : *Jouer serré* désigne le fait de lutter de façon compacte, réduisant les marges de manœuvre de l'adversaire, multipliant les actions, de façon à ce que la cible ne puisse plus passer ou s'échapper. Notons l'emploi de *la jouer serré* dans le CW où *la* est un pronom postiche sans référence claire. Dans le domaine des jeux

de cartes, en particulier du poker, l'expression désigne le fait de jouer avec peu de mains et il s'oppose à *jouer large* (exemples de 1806, premier et quatrième du CW). Le premier exemple du CW explique *serré* comme calque de l'anglais *tight*, explicitant ainsi le rôle de langue modèle joué par l'anglais dans le domaine du poker. *Serré* reste invariable dans la majorité des cas (ex. de 1923), mais dans les trois derniers exemples du CW il s'accorde, une fois avec le sujet, et deux fois avec le pronom complément direct *la*. *Serré* est modifié par *plus*. Notons l'emploi de *jouer petit jeu*.

Jouer sobre

Jouer simplement, sans excès, sans sentiments, sans détours

Intransitif

1957 Les jeunes qui ont le don *disent juste, jouent sobre* (*Elle*, 4 novembre 1957 / Grundt : 364)

CORPUS WEB :

Volontairement, le réalisateur n'a pas situé géographiquement ses personnages. Son film se regarde comme une fable, avec une Cécile Bois et un Aboubakar Toure qui *jouent sobre et juste* [<https://www.allocine.fr/film/fichefilm-12035/critiques/presse>] (16.6.2015)

C'est surtout finalement un combat Michel-Zampa auquel on assiste. Dujardin et Lellouche sont vraiment excellents, et Lellouche plus que bluffant dans le rôle de Zampa. Les deux *jouent sobre* sans en rajouter. La réalisation est rythmée, suffisamment pour que nous restions plus de 2 heures devant je le répète cet excellent film que je vous conseille [http://www.senscritique.com/film/La_French/critique/49394669] (16.6.2015)

Le livre de son ex-compagne va-t-il parasiter la conférence de presse de François Hollande ? Si le chef de l'Etat n'exclut pas de répondre à d'éventuelles questions sur le livre Merci pour ce moment, le chef de l'Etat n'a pour autant pas prévu de s'épancher sur ses sentiments. Selon le Figaro, le chef de l'Etat a prévu de *la jouer sobre* s'il est questionné sur sa vie privée : « Je ne laisserai rien paraître » [<http://lelab.europe1.fr/Trierweiler-Je-ne-laisserai-rien-paraître-promet-Hollande-en-vue-de-sa-conference-de-presse-16814>] (16.6.2015)

Basket-ball – All Star Game : le Rouennais Alain Koffi « *va la jouer sobre* »

Alain Koffi, le pivot du SPO Rouen, va disputer le All Star Game pour la cinquième fois de sa carrière aujourd'hui au Zénith de Paris [http://www.paris-normandie.fr/detail_sport/articles/2224012/je-vais-la-jouer-sobre#.VX_tK00cHnM] (16.6.2015)

Cette collection vaut vraiment le détour ! Toujours dans un style class, épuré, avec des coupes bien pensées, les vestes, trenchs et gilets proposés par Tiss'Ame sont tout simplement pagnifik ! On en trouve de toutes les couleurs, pour tous les goûts : du rouge, du bleu électrique pour celles qui n'ont pas peur d'oser, du noir pour celles qui veulent *se la jouer sobres*, des couleurs claires et discrètes [<http://www.pagnifik.com/tissame-collection-n3>] (16.6.2015)

il me semble que les designers portent rarement leurs fringues (hormis rick o. et quelques autres exceptions), et la plupart du temps ils *la jouent sobres* et pas vraiment hypeux [<http://www.commeuncamion.com/forum/36-styles/2292-meilleures-photos-de-waywt-ablogs-forumb-1226.html>] (16.6.2015)

REMARQUES : *Jouer sobre* désigne le fait d'agir d'une manière mesurée, appropriée et modérée, sans artifice, avec des gestes simples mais réfléchis. *Sobre* reste invariable dans la majorité des cas (v. le deuxième exemple du CW), mais dans les derniers exemples du CW il s'accorde, curieusement, non pas avec l'objet au féminin mais avec le sujet pluriel, (*se*) *la jouer* se rapprochant ainsi d'un verbe copule 'vouloir paraître sobre'. Notons les collocations *dire juste et jouer sobre*, et *jouer sobre et juste*. Le CW montre l'usage du tour familier (*se*) *la jouer sobre*, où l'objet pronominal *la* réfère à un objet sémantiquement vide ou, de toute façon, très abstrait.

Jouer sublime

Jouer merveilleusement, formidablement bien

Intransitif

1960 Il *joue sublime et faux* à la fois (*France-Soir*,

10 décembre 1960 / Grundt : 221)

CORPUS WEB :

La combinaison de placages et de fibres en carbone / kevlar de ce bois en hinoki de très

bonne qualité garantit un plaisir à *jouer sublime* [http://www.tennis-de-table.com/materiel/bois/donic/Carbo_System_OFF-1] (16.6.2015)

Au contraire le golf a la télé a failli me perdre, trop chauvin que je suis. Avec le Victor j'espère avoir signé pour 20 ans

C'était juste l'alu total, le capitaine de Ryder qui mise sur un français qui en plus assume et *joue sublime*.

Juste il a été trop fort le victor, la ryder avec du suspense c'est mieux.

Rève [<http://golfagogo.forumactif.org/t2674p500-dubuisson>] (16.6.2015)

Face au général (interprété par Arestrup), le diplomate (André Dussolier interprétant le Consul suédois Nordling) dispose sans doute de plus de cartes en main qu'il ne veut bien le dire. Et au fil de ce huis-clos où l'on voit le jour se lever sur Paris par la fenêtre de la suite du Meurice, la partie de carte *se joue sublime*, atouts, coupe, longue... [<http://talent.paperblog.fr/7053637/avis-sur-un-film-diplomatie>] (16.6.2015)

Souvent, parvenir à pleurer en paraissant sincèrement ému relève de la performance d'acteur. Mais dans *Volver*, les défis sont d'une autre dimension. Comment réagirait une femme qui, en entrant chez elle, découvrirait son mari assassiné par sa propre fille ? Difficile à prévoir n'est-ce pas ? Pénélope Cruz et Yohana Cobo (qui joue la jeune adolescente Paula) ne réfléchissent pas, *elle jouent, sublimes*, sans qu'aucun geste, aucune parole, aucune intonation ne paraisse déplacée en pareille circonstance [http://www.ciao.fr/Volver_Avis_939431] (16.6.2015)

REMARQUES : *Jouer sublime* désigne le fait de jouer ou d'agir d'une manière divine, le sujet faisant preuve d'une grande adresse et méritant de l'admiration au plus haut degré. Il s'emploie également dans le contexte du cinéma, de l'industrie et du sport (CW). *Sublime* reste invariable dans son emploi adverbial. Dans le dernier exemple du CW, il fonctionne en tant que prédicat second détaché orienté vers le sujet et s'accorde avec le sujet au pluriel. Notons également l'emploi pronominal au sens passif dans l'avant-dernier exemple du CW et le groupe *jouer faux*. Le premier exemple du CW met en évidence l'ambiguïté structurale du groupe *un plaisir à jouer sublime*. L'interprétation

la plus probable est celle d'un nom composé (*un plaisir à jouer*) modifié par un adjectif (*sublime*).

Jouer tourmenté

Jouer l'agitation, l'anxiété, l'inquiétude

Intransitif

1959 Parce qu'il *joue* « *tourmenté* », qu'il pilote une voiture sport, on l'a comparé à James Dean (*Elle*, 30 mars 1959 / Grundt : 255)

CORPUS WEB :

Cela étant dit, quelles sont les raisons qui font en sorte que l'on voudrait mettre une si grande distance entre le public et l'œuvre ? Pourquoi un nouveau visage sur une scène devrait *se la jouer tourmenté ou nonchalant* plutôt que de tout simplement expliquer son cheminement ? [<http://www.lecollectif.ca/une-joute-de-gaufres>] (16.6.2015)

Évoquons aussi le style vestimentaire des personnages habillés comme des Djeunz par le styliste en vogue du coin et qui *se la jouent tourmentés*. Ça fait pas sérieux [<http://ff7.fr/forum/index.php?page=post&ids=191593&pg=2>] (16.6.2015)

Quelle belle image. C'est vrai, ça met direct l'ambiance. On se dit, merde, qu'est-ce qui se passe, elle fait sa snob de la peinture maintenant ? Ou alors ça y est, elle *se la joue tourmentée* des profondeurs, elle est devenu chiant. Je vous calme tout de suite, cette peinture je l'ai trouvée par hasard. Rien à voir avec une nouvelle passion bobo [<http://x-anticoonformix.skyrock.com/2332468653-posted-on-2009-02-28.html>] (16.6.2015)

REMARQUES : *Jouer tourmenté* désigne le fait de pratiquer un jeu déterminé dans l'agitation, le tumulte, la confusion mentale, follement. Dans le CW, il figure dans le domaine du théâtre et du cinéma. Notons également l'adjectif-adverbe *nonchalant* et l'emploi de (*se*) *la jouer tourmenté*, le pronom *la* référant à un objet postiche ou très abstrait. *Tourmenté* reste invariable dans la majorité des cas, mais, dans l'avant-dernier exemple du CW, il s'accorde avec le sujet au pluriel, alors que dans le dernier exemple on ne saurait trancher clairement si l'accord se fait par rapport au sujet ou au pronom objet direct, les deux au féminin ; on penchera tout de même plutôt du

côté de l'accord avec le sujet en raison de la plus grande affinité sémantique avec *tourmenté*.

Jouer triste

Jouer en étant triste, jouer tristement

↗ *jouer gai, jouer lourd*

Jouer vrai

Jouer avec des intonations et des expressions conformes à la réalité

Intransitif

1882 Une double révélation d'un seul coup : celle d'un dramaturge et celle d'un acteur qui, emporté par la situation, a *joué vrai* (*Courrier de l'art*)

1958 Ailleurs, à quelques exceptions près, on ne *joue pas aussi bien, aussi vrai, aussi juste* (*France observateur*, 4 avril 1958 / Grundt : 366)

1960 Tous les acteurs *jouent vrai*, notamment Georges Rivière, Roland Ménard (*France-Soir*, 25 février 1960 / Grundt : 373)

CORPUS WEB :

Ce stage s'articule autour du jeu pour la caméra mais aussi du jeu dans son ensemble. Être authentique, *jouer vrai*, avoir le souci de la performance, mais avant tout jouer avec plaisir [<http://www.toutpourjouer.net/immersion2bis.php>] (16.6.2015)

Les acteurs *jouent vrai*, un vrai bonheur encore une fois. Une pièce qui n'engendre pas la mélancolie. Quelle bonne soirée grâce vous. Allez y si vous voulez passer une soirée dans la joie et la bonne humeur [http://www.tatouv.com/w/www_ListeCommSpec?wSpecNo=7333] (16.6.2015)

Dans ce travail Quelques plans arrêtés dans le mouvement des personnages pour une image force. Les personnages sont les caricatures burlesques de leur fonction, mais ils *jouent vrais* [<http://anbei-bobo.com/formation-en-theatre/>] (16.6.2015)

Ce sera d'ailleurs le seul bémol de ce cru 2012 tant, pour le reste, le discours reste clair et limpide, le flow articulé, fidèle à l'évidente volonté d'Ékoué, de Hamé, et d'un Bavar en pleine progression, de se faire comprendre de tous. Tous trois accusent (« Interdit d'Accès ? »,

« Le Chemin Est Long »), abordent des sujets graves pour les sortir de leur triste banalité (la drogue dure sur l'excellent « P'tite Laura »), *la jouent vraie* en parlant d'eux en toute sincérité (« Un Soir Comme Un Autre », « Quand Je Marche Tu Cours » [<http://www.mowno.com/disques/la-rumeur-tout-brule-deja>] (16.6.2015)

REMARQUES : *Jouer vrai* désigne le fait de pratiquer un jeu déterminé, ici, jouer sur scène et écrire des textes de chansons avec véracité, sincérité, naturel. Notons *la jouer vrai(e)* dans le CW, le pronom *la* référant à un objet postiche ou abstrait. *Vrai* reste invariable dans la majorité des cas, malgré le sujet pluriel dans l'exemple de 1960 et dans le deuxième exemple du CW. Toutefois, dans l'avant-dernier exemple du CW, il s'accorde avec le sujet au pluriel, créant un effet de prédicat second. Dans le dernier exemple du CW, le tour *la jouer vrai* inclut l'accord au féminin. *Vrai* est modifié par *aussi*. Notons l'emploi de *jouer juste*.

Jucher haut

Hisser à une place sociale élevée

Transitif

1538 Prince, inutile est mon ramentevoir,
Parquoy vous dis adieu jusque au revoir ;
Des bonnes partz la meilleure ay choisie :
Fol est pour vray qui au monde se fie,
Car tel est *bien hault juché* qu'on demonte ;
L'homme prudent à tel jeu ne l'envye ;
Mais on n'en fait mise, recette ou compte
(Clément Marot, *Cimetière*)

Pronominal

1914 M. Delcassé avait répondu sans hésitation qu'il était prêt à tout quitter, bureaux, directions, commissions, arsenaux et escadres, pour *se jucher un peu plus haut* sur le degré de nos fonctions publiques (Charles Maurras, *Kiel et Tanger*)

CORPUS WEB :

Pour obéir encore au réflexe social, monotone et permanent, mortel en somme, de crier : gloire au Tout-Puissant, au Roi des Rois, au Seigneur des Seigneurs, pour redresser sans cesse l'échelle fatale de la hiérarchie et du spectacle, pour *jucher haut*, encore et encore, les gagnants, dominants animaux et sanglants, pour jouir de réitérer cet enfer, il faut faire taire le Verbe...

[<http://www.choeur3f.eu/media/Haendel/Messie/documents/Michel%20Serres%20Figures%20du%20Messie.pdf>] (16.6.2015)

Ce Norman Finkelstein ne doit sa célébrité qu'au fait que c'est un anti-juif étant Juif lui-même ! Les médias ont un faible pour ce genre de cas et ils se sont chargés de le *jucher haut* dans la presse pour ce fait mais quelle teigne alors ! [<http://www.darnna.com/phorum/read.php?8,44732,page=116>] (16.6.2015)

REMARQUES : *Jucher haut* désigne le fait de placer quelqu'un dans une situation sociale ou morale supérieure. En emploi pronominal, il signifie 'se placer dans une situation élevée'. *Haut* reste invariable et est modifié par *bien*, *un peu plus*.

Juger bas

Juger à un niveau moralement bas ; ne pas considérer les motivations ou les circonstances atténuantes

Emploi absolu

1936 Elle croyait pas aux sentiments. Elle *jugeait bas*, elle *jugeait juste*. Pour aller à La Pourneuve nous devons prendre l'autobus (Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*)

CORPUS WEB :

Jean-Claude Trichet, président de la BCE, s'est exprimé jeudi pour commenter cette hausse. Il a qualifié le niveau des taux directeurs de « modéré » alors qu'il avait l'habitude de les *juger* « *bas* » [http://www.lemonde.fr/economie/article/2007/03/08/la-bce-releve-son-taux-directeur-de-0-25-point_880845_3234.html] (16.6.2015)

Les conférences et autres types d'intervention (tables rondes, débats, etc.) sont des activités que j'aime beaucoup car elles me permettent de rencontrer de nouvelles personnes, mais je n'en ai pas besoin pour vivre. D'où les prix que certains pourraient *juger bas* [<http://www.renaudgaucher.com/conf%C3%A9rences>] (16.6.2015)

Les juges sont très critiques sur la qualité du travail des procureurs (1/2 l'évaluent comme moyenne et 1/5 comme basse), et plus encore sur l'action des magistrats d'instruction (1/2 la *jugent basse*). 94% des juges interrogés estiment que les

membres du parquet ne se conduisent pas conformément à la déontologie professionnelle [<http://www.gip-recherche-justice.fr/wp-content/uploads/2014/07/04-02-RF.pdf>] (16.6.2015)

En second, les députés *jugent basse* leur indemnité législative de base. Ils souhaitent que leurs émoluments soient conformes à ceux des autres pays de la Cemap. Les nouveaux contestent le mode de calcul qui privilégie les plus anciens [http://www.ongola.com/archives_juillet2014.htm] (16.6.2015)

REMARQUES : *Juger bas* désigne le fait de considérer quelque chose en excluant tout ce qui pourrait atténuer le jugement, en admettant plutôt le pire, les mauvaises intentions. L'auteur admet la justesse de cette attitude en ajoutant *elle jugeait juste* (*juger juste*). Le CW met évidence l'emploi concret au sens de 'juger que quelque chose, notamment une valeur, se trouve à un niveau bas', qui prédomine en français actuel. *Bas* reste invariable dans son emploi adverbial (exemple de 1936). En tant que prédicat second, il s'accorde systématiquement avec l'objet (CW).

Juger droit

Juger correctement, objectivement

Emploi absolu

~1160 Signor, fait il, or escoutés

Puis *jugiés droit* de çou k'orrés,
Et qui de droit se deffendra, [variante : *qui du droit dire defaudra*, p. 115]
C'est l'oquisons par coi morra
(*Flore et Blanche*, 2708)

~1280 Et *au droit jugier*

Amours est si con li fus :
Car de pres le sent om plus
C'on ne face a l'eskiver,
Et ki ne se weut bruller
Si se traie en sus
(Adam de la Halle, *Chansons*, XVI, 15)

~1325 Que vous diroie ? *A droit jugier*,

Onques n'oï parler en conte
Que fame de roy ne de conte
Fust gardée en milleur oscole,
Con la dame dont je parole :
Ainz pechiez n'i pot avenir
(Watriquet de Couvin, *Dits*, p. 27, 834)

1403 La pericie, *a droit juger*,
De bien parler se peut logier
En .III. choses : l'un, en nature,
En doctrine apprenant et pure,
La tierce si est en usage,
Qui, en la fin, rent l'omme sage
(Christine de Pisan, *Le Livre de la mutacion de fortune*, II, 8049)

1675 J'admire aussi votre bon esprit, et combien
vous avez *jugé droit*, en croyant que cette
grande machine ne pourrait pas aller
depuis le lundi jusqu'au dimanche
(Mme de Sévigné, *Correspondance*)

Transitif

+1400 Que je leur quiere
Juge loyal et que bien en enquiere
Pour *droit jugier* leur descort en maniere
Qu'il leur en doint sentence droituriere
Selon raison
(Christine de Pisan, *Le Livre du dit de Poissy / Œuvres poétiques* [début xv^e], II, p. 160, 18)

+1415 Pour *jugier droit* conseil asemble,
Si je fais loyalle requeste,
Soing et Soucy, et bon vous semble
(Charles d'Orléans, *Poésies complètes* [~1415-1440], II, Chanson XVII, p. 14)

1662 Ce sont choses tellement délicates, et
si nombreuses, qu'il faut un sens bien
délicat et bien net pour les sentir et *juger
droit et juste*, selon ce sentiment, sans
pouvoir le plus souvent le démontrer par
ordre comme en géométrie, parce qu'on
n'en possède pas ainsi les principes, et
que ce serait une chose infinie de l'entre-
prendre (Blaise Pascal, *Pensées*)

CORPUS WEB :

Eh bien, si je devais, moi, confier mes
enfants à quelqu'un, ce serait ait à lui, à elle, et
non aux lâches qui s'inclinent quotidiennement
devant la veulerie d'un système agonisant. Qui
ont abdiqué leur devoir, qui se vautrent dans le
conformisme, la vacuité, l'ignorance. Courage à
cette femme qui s'obstine à *juger droit*, à aimer
la beauté, à vouloir la transmettre [http://blog.
soseducation.org/journal-dun-prof-debutant]
(16.6.2015)

Même parmi les utilisateurs d'Internet,
71 pour cent seulement de discuter de sujets
politiques déconnecté. En outre, seulement
la moitié de toutes les personnes interrogées
jugent droit d'être autorisé à critiquer le gouver-
nement librement sur l'Internet, avec un tiers
décidément contre [http://www.preemodj.com/
une-personne-sur-deux-utilisateurs-accepte-un-
manque-de-vie-privee-sur-internet] (16.6.2015)

Imaginez ! Maintenant, rien de plus à main
levée jusqu'à des heures et des cris dans la foule
pour donner vos commentaires ou obtenir sélec-
tionné. Audience Response système automatisé
de l'ensemble du système. Le public peut partici-
per en choisissant la réponse qu'ils *jugent droite*
en appuyant sur la touche correspondante sur le
clavier sans fil respectifs [http://www.experts-
tourisme.fr/presentation-interactive-b954625.
htm] (16.6.2015)

REMARQUES : *Juger droit* désigne le fait d'avoir ou
d'émettre un avis, une opinion sur quelqu'un/
quelque chose avec perspicacité, justesse, de
donner un avis autorisé sur quelque chose.
Notons la locution à *droit juger* 'si l'on veut être
juste', usuelle en ancien et en moyen français,
et l'emploi de *juger juste*. *Droit* reste invariable
dans son emploi adverbial. En tant que prédicat
second 'juger que quelque chose est droit', il s'ac-
corde avec l'objet (dernier exemple du CW). Dans
le dernier exemple du CW, *droit* semble employé
au sens de 'juste', ce qui peut heurter les senti-
ments de correction linguistique.

Juger faux

I. Juger qu'une chose est fausse

Transitif

1592 J'y suis tout entier, j'y suis voyrement ;
mais ne m'est il pas advenu, non une fois,
mais cent, mais mille, et tous les jours,
d'avoir ambrassé quelqu'autre chose à
tout ces mesmes instrumens, en cette
mesme condition, que depuis j'aye *jugée
fauce* ? (Michel de Montaigne, *Essais*)

1845 Si nous demandions pour quel motif la
liberté de l'état sauvage a été *jugée fausse*
et détruite, le premier enfant venu nous ré-
pondrait ce qu'il y a réellement à répondre
(Louis Blanc, *Organisation du travail*)

1960 Mais, pour ces grandes jeunes filles, la philosophie n'était plus un éveil ; il me fallait même les débarrasser de certaines idées que je *jugeais fausses* (Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*)

II. Juger contrairement à la vérité, porter un jugement incorrect

Emploi absolu

1684 mais cependant je remarque que tant que l'ame est attachée au corps, il arrive que de mesme que les phantômes emportent souvent l'entendement, et le font *juger faux* (François Bernier, *Abrégé de la philosophie de Gassendi*)

1744 Elle composa deux boules de sucre magique ; dans l'une il y avoit des pastilles dont la vertu étoit d'inspirer le mauvais goût, et de rendre l'esprit faux ; l'autre renfermoit des dragées de présomption et d'opiniâtreté : celui qui en mangeroit devoit toujours *juger faux*, raisonner de travers, soutenir son sentiment avec opiniâtreté, et donner dans tous les ridicules (Charles Pinot Duclos, *Acajou et Zirphile*)

1965 Je sais bien que je *juge faux*, que je confonds et raille tout, que je suis un peu dingue : manque de contact et de frottement avec le réel, sans doute (Albertine Sarrazin, *La Cavale*)

CORPUS WEB :

Bonjour,

Mon acte de naissance (je suis né à l'étranger) a été *reconnu et jugé faux* par le tgi [<https://www.alexia.fr/questions/193191/acte-de-naissance-juge-faux.htm>] (9.10.2020)

REMARQUES : v. *juger vrai*.

Juger juste

Juger avec justesse et exactitude, comme il convient

Intransitif

1675 Vous en avez *jugé très juste et très bien*, et vous aurez vu que je suis de votre avis (Mme de Sévigné, *Correspondance*)

1866 Impossible à moi d'être tout entier de mon avis, une voix secrète m'avertissant que

l'avis contraire a sa valeur, et qu'il faut tout voir et tout savoir pour *juger juste* (Henri-Frédéric Amiel, *Journal intime de l'année 1866*)

1922 on pouvait, il est vrai, me faire aujourd'hui le même reproche et demander ce que je venais chercher à mi-chemin, – si je *jugeai juste*, – entre la haine et la sympathie d'Eva... Toutes deux s'étaient rapprochées, car Eva m'avait pris tendrement les mains et me regardait durement dans les yeux (Jean Giraudoux, *Siegfried et le Limousin*)

1996 Par un mouvement de tête imperceptible, nous avons vu sa silhouette immobile devant sa porte cochère. Dire que nous avions hurlé sur notre père, à propos des Français ! Il *jugeait juste* (Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*)

CORPUS WEB :

Si tu te juges selon la réalité de Dieu (Vérité, Justice), tu te mets au bénéfice de la Croix : le jugement est derrière toi. Si tu refuses de te voir tel que tu es, tu *te juges juste* : tu te réserves toi-même le jugement final face à ta réalité [<http://www.le-chemin.eu/viewtopic.php?t=24>] (16.6.2015)

Toutes ces possibilités visent un seul et même objectif : proposer le jeu à un prix qui correspond au plus près à la valeur estimée par chaque joueur pris individuellement. Ainsi, tous les joueurs ont la possibilité d'acquérir le jeu au prix qu'ils *jugent juste*, que ce soit 1€ ou 90€. Et de son côté, le développeur touche tous les acheteurs potentiels sans exception, en récupérant à chaque fois le prix maximal qu'ils sont prêts à payer [<http://www.nofrag.com/2015/mar/16/46717>] (16.6.2015)

« Dans le monde moderne les gens qui mènent une lutte et qui la *jugent juste* trouveront toujours des armes », a déclaré Vladimir Poutine dans un entretien à la chaîne de télévision allemande ARD [<http://fr.sputniknews.com/international/20141117/202998727.html>] (16.6.2015)

REMARQUES : *Juger juste* désigne le fait d'avoir ou d'émettre un avis, une opinion sur quelqu'un/quelque chose avec perspicacité, justesse, de donner un avis conforme, correct sur quelque chose. *Juste* reste invariable. Dans le CW, il remplit

la fonction de prédicat second orienté vers l'objet 'juger que quelque chose ou quelqu'un est juste'. Il est modifié par *très*. Notons l'emploi pronominal du verbe dans le CW.

Juger large

Juger avec magnanimité

↗ voir *grand*

Juger sec

Juger sévèrement et rapidement

Transitif

1957 ...ah mais au fait, l'Hilda Raumnitz que je vous la cote ! ...elle faisait, *jugé sec*, « 16 sur 20 », au « Concours Animal des filles » (Louis-Ferdinand Céline, *D'un château l'autre*)

CORPUS WEB :

Informe toi un petit peu avant de *juger sec*. C'est tellement facile de parler sans connaissances ! J'ai moi même subi la même expérience sur MW2, je me suis co a une partie (via match-making) et en me co, un compteur croissant en pourcentage est apparu sur fond noir, pendant ce temps, j'ai gagné a mon insu 2 prestiges, déverouillé pleins de plaques etc.. Mais n'ai pas été ban [<http://steamcommunity.com/discussions/forum/25/864969481710444319/?l=romanian>] (16.6.2015)

merci, tu sais tu as loupé certaines choses à propos de la justice. c'était les chaises musicales, avec tous ça y a des dossiers en retard alors ça va *juger sec* ☺ [<http://conseil-artois.frbb.net/t17360p255-echanges-entre-le-pole-justice-et-les-intervenants>] (16.6.2015)

REMARQUES : *Juger sec* désigne le fait d'avoir ou émettre un avis, une opinion sur quelqu'un/quelque chose avec froideur, rudesse, de donner un avis sévère et définitif sur quelque chose. *Sec* reste invariable. Notons l'emploi absolu et impersonnel du verbe dans le CW.

Juger vrai

I. Juger conforme à la vérité,

juger correctement

Emploi absolu

~1450 EVE. Une chose trop me desplaist :

J'ai honte qu'ainsi nulz nous voye.

ADAM. Oncques mais pensé n'y avoye

Si n'est pas bel, *au vray jugier*.

Prenons des fueilles de figuier,

Deux et deux les cousons ensemble :

Tres bien serviront, ce me semble,

A nostre humanité couvrir (Arnoul Gréban,

Le Mystère de la Passion, 524)

II. Considérer qu'une chose est vraie

Transitif

1664 Le monde ne peut demeurer long temps dans cette contrainte, et se remet insensiblement en possession de la liberté naturelle et raisonnable qui consiste à approuver ce qu'on *jugé vray*, et à rejeter ce qu'on *jugé faux* (Antoine Arnauld et Pierre Nicole, *La Logique ou l'Art de penser*)

1770 Examinons donc les opinions de l'athée sans approuver sa conduite ; adoptons sa façon de penser, si nous la *jugeons vraie, utile, raisonnable* ; rejetons sa façon d'agir, si nous la *trouvons blâmable* (Paul Henri de Holbach, *Système de la nature*)

CORPUS WEB :

La France se doit de représenter la concordance du jugement du Quai d'Orsay les experts étant du ...milieu... Il est facile de compter 30 antisionistes... Leur représentation n'a pas de contenu réel et leur vérité ne dépend nullement de la réalité... ! *Juger vrai et juger d'une manière pertinente* ne sont pas forcément conjugués mais la causalité est motivée ! [<http://prophetie-biblique.com/forum-religion/israel-proche-orient/france-invente-peuple-palestinien-t3845.html>] (16.6.2015)

Penses tu je suis une idiote ? Car si tu penses *me juger vrai* (selon tes analyses à mes dires), je ne peux plus perdre un seul mot, une seule seconde pour discuter. J'étais là parce que je te voulais apaisé et clair avec toi mm mais que fais tu ? Tu me mords la main tendue, tu me sous estimes en plus. Je n'accepte pas [<http://www.yabiladi.com/forum/separation-attente-divorce-97-6112807-page=43.html>] (16.6.2015)

CCL : serait illusoire de vouloir interpréter la vérité de l'art dans son rapport au réel, la notion de vérité est alors réductrice et illusoire, la vérité n'est pas adéquation absolue au réel. En ce sens l'art n'est jamais susceptible d'*être jugée vrai*

[<http://ece.sainte-marie.xooit.com/t68-ART-ET-VERITE.htm>] (16.6.2015)

Cette manière de trier l'information privilégie une efficacité immédiate à courte vue au détriment de ce qui serait une information *jugée vraie*, même subjectivement. Outre l'aspect mensonger qui heurte l'éthique, je pense que cette manière de faire est contreproductive [<http://www.pupi.fr/70+inconvenients-du-militantisme.html>] (16.6.2015)

Quelques-uns se rangent sous une doctrine qu'ils *jugent vraie*, ils deviennent platoniciens, cartésiens, kantien ou deleuziens. Soit, mais le sont-ils, et jusques où ? [<http://guykarl.canalblog.com/archives/2009/09/20/15062601.html>] (16.6.2015)

Les structures conditionnelles permettent d'exécuter des instructions différentes en fonction de certaines conditions. Une condition (encore appelée expression conditionnelle ou logique) est évaluée, c'est à dire qu'elle est *jugée vraie ou fausse*. Si elle est vraie, un traitement (une ou plusieurs instructions) est réalisé ; si la condition est fausse, une autre instruction va être exécutée, et ensuite le programme va continuer normalement [<http://stephanie.laporte.pagesperso-orange.fr/Pdf/structu.pdf>] (16.6.2015)

REMARQUES : Dans son emploi absolu, *juger vrai* (I) désigne le fait de considérer, d'estimer correctement, d'être conforme à la réalité. Il admet donc une double lecture : la modification d'un objet implicite – ce qui est jugé est vrai –, d'une part, la façon de juger, de l'autre (v. la coordination avec « manière » dans le premier exemple du CW). Notons la locution *a vrai jugier*, usuelle en moyen français au sens de 'pour dire ce qu'il en est, à dire vrai'. *Vrai* reste invariable dans cet emploi adverbial. En tant que prédicat second orienté vers l'objet 'juger qu'une chose est vraie' (II), donc dans son emploi transitif, il s'accorde avec l'objet (v. l'exemple de 1770 et les trois derniers exemples du CW). Il s'oppose à *juger faux* (v. ex. de 1664 et le dernier exemple du CW), qui connaît la même polysémie (v. *juger faux*). L'emploi (II) prédomine dans l'usage actuel. Le cas de *juger vrai / faux* rappelle donc, en principe, celui de *couper court*, qui tend à l'invariabilité dans son emploi absolu alors qu'il admet l'ac-

cord quand le verbe est transitif. Mais il diffère de *couper court* par le degré de lexicalisation, qui entraîne souvent l'absence de l'accord même dans l'emploi transitif (*couper court les cheveux*), et par le fait qu'il s'agit d'un verbe d'opinion. On peut donc également le mettre en rapport avec des verbes semi-copulatifs tels *trouver vrai / faux*, qui se trouve effectivement avec *juger faux* dans l'exemple de 1770. Notons l'emploi transitif du verbe dans le deuxième exemple du CW, qui actualise pourtant le sens (I). Notons l'emploi de *juger utile, juger raisonnable*.

Jurer bas

Jurer à voix basse

Transitif

1719 Il la regarda trois fois depuis les pieds jusqu'à la tête, à mesure qu'elle avançoit vers le ruisseau ; et trois fois il *jura tout bas* qu'il n'avoit jamais vu de pieds si bien tournés, ni tant d'agrémens que dans la figure qu'ils soutenoient (Antoine Hamilton, *Histoire de Fleur d'Épine*)

1837 Je courus le chercher, il se pendit à mon cou, et je vis sur sa figure une telle altération, que je résolu de ne plus essayer une sévérité imprudente, et je lui *jurai tout bas* dans mon cœur, qu'il serait heureux par moi, dussé-je violer tous les engagements de la terre, dussé-je y perdre l'honneur et la vie (George Sand, *Correspondance*)

1859 C'est beau la jeune fille qui laisse aller son cœur
 Dans son regard qui brille et se lève au bonheur !
 Vous me vouliez pour femme, je le *jurais tout bas*.
 Vous mentiez à votre âme, moi, je ne mentais pas
 (Marceline Desbordes-Valmore, *Élégies*)

Intransitif

1787 Cependant un grand quart d'heure s'était écoulé ; la personne désirée n'arrivait pas ; je m'impatientais dans ma prison autant que mon geôlier, qui *jurait tout bas* sur son marchepied
 (Jean-Baptiste Louvet de Couvray, *Une année dans la vie du chevalier de Faublas*)

- 1832 Il est tout au plus permis de frémir et de *jur*er bien bas, en entendant la fusillade, de pleurer en voyant les cadavres (George Sand, *Correspondance*)
- 1936 Gomar, lui, suivait la rive et sondait la nuit du regard. Il ne discernait rien. Il faisait une obscurité lourde et comme écrasante. Gomar *jurait tout bas*. À la fin, il mit ses deux index dans sa bouche et siffla (Maxence Van der Meersch, *L'Empreinte du dieu*)
- 1989 puis, plus tard, suivant [= la femme] des cours de dactylo pour taper les pages de ce qu'il se figurait que devait être un roman, et maintenant sans doute elle aussi à l'écoute des trains dans la plaine –, et de nouveau il *jura tout bas*, pensant : Du papier de soie, qu'est-ce qu'elle s'imag... (Claude Simon, *L'Acacia*)

Pronominal

- 1943 Ils acceptaient mal une association rac-commodée et ils *se jur*aient tout bas de la briser parce que probablement ils étaient voués à l'absolu et des propres à rien (André Dhôtel, *Le Village pathétique*)
- 1946 Il se souvenait de certaines nuits où, couché nu sur son lit, et faisant ça avec Lily ou la première venue, il sentait monter en lui des vagues d'une jouissance à la fois si puissante et si bouleversante qu'il *se jurait tout bas*, le visage enfoui dans l'oreiller, oui, qu'il *se jurait tout bas*, malgré la lassitude et le dégoût qui allaient succéder inévitablement à cette tension, qu'il le referait une deuxième fois aussitôt après l'avoir fait une première (Raymond Guérin, *L'Apprenti*)

CORPUS WEB :

Il fronce les sourcils et croise les bras sur sa poitrine. Tu t'avances et poses tes deux pattes avant sur le beau bureau de bois. Ton regard est encre dans le sien, ton souffle se mélange avec le sien. C'est comme si tu l'hypnotisais de ton regard turquoise. Il recule un peu avant de *jur*er bas.

— Pourquoi tant d'impolitesse envers nous deux ? Hein ? Et pourquoi me haïr comme ça ?

[<http://arcane.forumactif.fr/t119-eh-le-chat-descend-du-canape>] (17.6.2015)

REMARQUES : Sous la forme transitive, *jur*er bas désigne le fait de promettre quelque chose par un serment plus ou moins solennel prononcé à voix basse. Sous la forme intransitive, il réfère plutôt au fait de proférer des imprécations, des jurons. Sous la forme pronominale, il désigne le fait de prendre une décision envers soi. Dans tous les cas, *bas* renvoie à l'affaiblissement de la voix, le sujet ne voulant pas attirer l'attention sur soi ou voulant garder ses paroles pour soi-même. *Bas* reste invariable et est généralement modifié par *bien*, *tout*.

Jurer fort

I. Prêter un serment avec force

Transitif

- ~1275 Prometez fort senz delaiier,
Coment qu'il aille dou paier ;
Jurez fort e la fei bailliez,
Ainz que conclus vous en ailliez (Jehan de Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 7449)
- 1559 Mais, quand ilz viennent à en *jur*er bien fort, il me semble qu'il est plus honneste aux dames de le laisser en ce beau chemyn que d'aller jusques à la vallée (Marguerite d'Angoulême, *Heptaméron*, p. 143, 221)

Emploi absolu

- +1300 Dieu jure qu'i toute sa rente
Ameroit mieus avoir donnee
Que ja eüst dame Avinee.
Diu *jure fort*, et si entreuvre
L'uis et a l'escuier descuevre
Trestout son boin et son courage (*Le Prestre et le chevalier* [1^{re} moitié XIII^e], 730)
- +1366 Car il ara grace par *fort jur*er,
Par regnier les sains et leur vertu,
Par bordeler, par ferir, par venter,
Par boire aussi ; qu'il ait le bec agu
Comme pie, qu'il se soit maintenu
A bien jangler : a ces poins estudee,
Estat ara : ait lors, pour son escu,
Condicion de ribaut et de pie
(Eustache Deschamps, *Œuvres complètes* [3^e tiers XIV^e])

II. Assurer de manière tout à fait certaine
Transitif

1364 Adonc ma dame *jura fort*

Que je iroie, et, quant vint au fort,
De li m'aprouchai en rusan
Et tousdis en moy escusant
Que ce a moi pas n'appartenoit (Guillaume
de Machaut, *Le Livre du voir dit*, 3671)

CORPUS WEB :

Seulement, vendredi dernier, (après une journée d'absence pour cause de concours), j'arrive au travail. et, au moment où j'entre dans le bureau, ma collègue était entrain de faire une crise, de pester, de *jurer fort...* Bref, c'était une vraie furie ! (elle pestait en raison de l'annonce tardive d'un travail à rendre dans la journée -en gros-). La chef était témoin de la scène.. [http://forum.doctissimo.fr/viepratique/travail/ probleme-besoin-parler-sujet_1908_1.htm] (17.6.2015)

La principale serveuse n'était pas du tout souriante et on avait l'impression de l'embêter plus qu'autre chose. Ce qui n'est pas très professionnel non plus c'est de *jurer fort* en cuisine quand on sait que les clients entendent [http://www.yelp.fr/user_details_reviews_self?rec_pag estart=50&userid=m73_8MtwD6Qr8igRijzhBw] (17.6.2015)

Dans les forêts à feuilles caduques sèches du Madagascar occidental du sud là vit un lemur qui *jure fort* mais « danse » comme un interprète de ballet. Le sifaka de Verreaux est parmi le plus populaire des espèces de lemur, un groupe de primats endémiques aux îles outre de la côte du sud-est de l'Afrique. Tandis que menacé, le sifaka de Verreaux est facilement repéré est plusieurs des parcs plus accessibles du Madagascar [http://fr.mongabay.com/news/rss/ambient_heureux-optimiste5.html] (17.6.2015)

On meurt debout, quand ceux qui vous sourient,
Scient en douce la branche qui vous porte,
Et, dans votre chute, étouffent vos cris
Derrière une amitié qu'ils *jurent forte* [<http://eachman.over-blog.com/page/2>] (17.6.2015)

REMARQUES : *Jurer fort* (I) désigne le fait de s'engager sous la foi d'un garant à faire quelque chose, en particulier devant Dieu. (II) réfère au fait d'affirmer quelque chose solennellement, avec force.

Dans le premier et le deuxième exemple du CW, il désigne le fait de préférer des jurons, de parler d'une manière grossière, de « pester ». Dans le troisième exemple, il renvoie au fait de hurler (d'un animal). *Fort* reste invariable dans son emploi adverbial, mais il s'accorde avec l'objet quand il fonctionne en tant que prédicat second (v. le dernier exemple du CW 'qu'ils jurent être forte'). Il est modifié par *bien*.

Jurer haut

I. Attester (de quelque chose) avec conviction,
prêter ouvertement serment

Transitif

1624 Je ne suis pas bien vieux, et si j'ay
souvenance

Qu'un homme n'eut ozé faire le sot en
France,

Parler le barragouin, faire le quand à moy,
Qu'il n'eut ozé *jurer plus haut* que par sa
foy,

S'il n'eut eu pour le moins, en heritage ou
rente,

Par an six cent escus, ou cinq, que je n'en
mente

(Jacques Du Lorens, *Premières satires*)

1751 Au reste, son principal motif, pour se
donner l'honneur de m'importuner par
une lettre, n'est pas son seul chagrin,
quoique plus grand qu'il n'ose prendre
la liberté de me le dire ; c'est le désir de
prévenir un malheur dont je suis menacé
moi-même : car il peut m'assurer que le
colonel Morden est parti dans la résolution
de ne pas m'épargner, et qu'il a *juré, assez
haut* pour être entendu des domestiques,
qu'il auroit ma vie ou moi la sienne, avec
d'autres promesses de cette nature
(abbé Prévost, *Lettres anglaises* [trad.]

1755 Le fier Chandos partit donc après boire,
et cotoya les rives de la Loire, *jurant tout
haut* que la première fois sur la pucelle il
reprendrait ses droits (Voltaire, *La Pucelle
d'Orléans*)

1907 Il a répondu fort paisiblement à Frédéric
Larsan qui lui demandait ce renseigne-
ment, que ce qu'il faisait de son temps,
à Paris, ne regardait que lui... sur quoi,

Frédéric Larsan a *juré tout haut* qu'il découvrirait bien, lui, sans l'aide de personne, l'emploi de ce temps (Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*)

II. Dire des jurons à voix haute, affirmer à voix haute

Transitif

1732 Sa colère m'effraya si peu, que j'eus la témérité de *jurier plus haut* que lui, et de le défier de tirer (Alain-René Lesage, *Aventures du chevalier de Beauchêne*)

1869 Deslauriers dévalait la rue des Martyrs, en *jurant tout haut* d'indignation (Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*)

1968 Mais les cousines portaient les mêmes bonnets et les mêmes parures ; il s'y trompait, et Bénédicte semblait se plaire à provoquer espièglement ces erreurs. Il en *jurait tout haut* : la fille valait son poids d'or, et la nièce tout au plus une poignée de florins (Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au noir*)

Intransitif

1824 il [= Argow] jure en lui-même, car il n'ose plus *jurier tout haut* : il n'a juré qu'une fois, et, pour tout l'or de l'Amérique, il ne voudrait pas revoir l'expression des regards qu'Annette lui lança douloureusement (Honoré de Balzac, *Annette et le criminel*)

1852 J'ai *juré assez haut*, on peut l'avoir entendu (George Sand, *Mauprat*)

1950 L'idée qu'il faudrait retourner à la plaine m'est revenue... Je me souviens, j'ai *juré tout haut*, pour être bien sûr que c'était bien moi qui étais là et je me suis dit que c'était fini (Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*)

III. Contraster désagréablement

Intransitif

1883 Le seul mérite de cette toile, c'est qu'aucun défaut n'y *jure plus haut* que l'autre (Joris-Karl Huysmans, *L'Art moderne*)

CORPUS WEB :

Inutile de revenir sur tout ce que vous avez fait ou bu hier... c'est fait ! Sauf qu'aujourd'hui

une foreuse vous perfore la tête, vos yeux sont sensibles à la lumière et votre estomac gargouille méchamment. Vous avez beau *jurier haut et fort* que c'est la der des ders et plus jamais ça, le mal est fait. Oui bon, passons... [<http://www.ultramag.be/ultra-superficiel/beaute/lendemain-de-veille>] (17.6.2015)

Et Cristiano Ronaldo de *jurier haut et fort* fidélité au Real Madrid de Florentino Perez « Je pourrais signer pour 10 ans, jusqu'à la fin de ma carrière. » Comme pour le prouver d'ailleurs, l'international portugais s'amuse plus tard de l'offre de Manchester City qui aurait proposé 170 millions pour s'offrir ses services [<http://www.sportune.fr/sport-business/cristiano-ronaldo-je-pourrais-gagner-le-double-28010>] (17.6.2015)

Et Jérôme Lavrilleux, qui vient de quitter l'UMP alors qu'il était menacé de suspension, de commenter : « Ce jour-là, personne n'a rien dit, personne n'a moufté. Tous ceux qui aujourd'hui *jurent haut et fort* qu'ils ne savaient rien sur les dépassements des comptes de campagne, qu'ils n'ont pas compris que le train des dépenses s'était emballé, ils ont tous bouffé des pâtes à la truffe et bu du champagne » [<http://www.20minutes.fr/politique/1462575-20141016-presidentielle-2012-bygmaougouilles-ump>] (17.6.2015)

REMARQUES : *Jurier haut* (I) est employé au sens de 'attester par serment, ou faire serment, promettre ouvertement, avec conviction'. En (II), il signifie 'affirmer quelque chose ou proférer des imprécations, des jurons à voix haute'. Dans le contexte de l'art (III), il désigne le fait de produire une discordance, d'aller mal (avec), d'être mal assorti. Notons la collocation *haut et fort* qui renforce le sémantisme de 'parler à haute voix'. *Haut* reste invariable et est modifié par *assez*, *plus*, *tout*.

Jurer petit

Jurer peu, de façon modérée

Emploi absolu

+1400 Tiens ta promesse et *petit jure*,

Gard ne soies trouvé parjure,

Car le menteur est mescreü

Et, quant *voir dit*, il n'est creü

(Christine de Pisan, *Les Enseignemens moraux* / *Œuvres poétiques* [début xv^e], III, p. 32)

REMARQUES : *Jurer petit* désignait le fait de prêter serment pour quelque chose de peu d'importance ou de s'engager sans grande conviction. *Petit* reste invariable. L'ancien français l'employait comme quantifieur remplacé plus tard par *peu*. Notons l'emploi de *dire voir*.

Jurer soef

jurier soef entres ses dens : jurer d'une voix douce ou à voix basse

Transitif

+1150 Quant Aiols l'entendi, grant ioie en ot el uentre

Et *iure* damelde a le fiere poissanche

Souef entre ses dens, que nus d'aus ne l'entende,

Que s'il peut exploitier, il lor taura la feme (*Aiol et Mirabel* [2^e moitié XII^e], 5284)

+1175 Enmié l'essart li rois s'estot.

La sont venu ; tost les destot,

De lor parole n'a mes cure ;

La loi qu'il tient de Deu en *jure*

Tot souavet entre ses denz :

Mar fu jostez cist parlemenz

(Béroul, *Tristan* [4^e quart XII^e], 3105)

REMARQUES : Usité dans la locution *soef / souavet entre ses dens*, il se disait du fait de jurer, de prêter serment et ce, d'une voix douce, fine, voire si basse que personne ne l'entend. *Soef* reste invariable et est modifié par *tot*.

Juter amer

Rendre un jus amer

Intransitif

1945 Pas une goutte d'eau. La terre est sèche, on dirait de la poudre. Comment veux-tu que ça pousse ? C'est pas du temps de printemps. Éliisa arracha une poignée d'herbes et de fleurs ; entre les dents, les herbes *ju-taient sucré* et les fleurs *légèrement amer* (Jean-Louis Bory, *Mon village à l'heure allemande*)

REMARQUES : *Juter amer* se dit d'une chose inanimée (ici : des fleurs) rendant, laissant couler un jus amer au palais humain. *Juter sucré*, s'appliquant à des herbes, désigne le fait de rendre, de laisser couler un jus sucré, sirupeux. *Amer* et *sucré* restent invariants. *Amer* est modifié par *légèrement*.

Juter sucré

Rendre un jus sucré

↗ *juter amer*

Kiffer grave

Aimer énormément

Transitif

1982 — Une cliente assidue est tombée raide amoureuse de moi, commença l'élégant [...]. Elle me *kiffe grave*, ça se voit à ses yeux. Des yeux de braise, comme on dit dans les films. Ou des yeux de merlan frit, comme on dit dans les poissonneries.

« Tomber amoureux. J'exècre cette expression » (Arnaud Dudek, *Un sang d'encre*)

2003 SOPHIE et EMMA. (*en cœur*) Ah oui, des secrets qu'on adore, des secrets qu'on *kiffe grave*.

THIERRY. Les secrets qu'on *kiffe grave*, ce sont ceux qui sont doux et qui font chaud dans le cœur ou qui nous font sourire quand on y pense

(Isabelle Debruyne et Thierry Verspecht, *Les Abus sexuels expliqués aux enfants*)

2014a Il faut cependant remarquer que dans son acception jeune l'adjectif *grave* prend parfois des tournures d'adverbe. Il est proche d'*extrêmement* ou d'*énormément*, il dit l'intensité ; ainsi on murmure « J'te *kiffe grave* » pour « Je t'aime beaucoup ». Ou l'on s'écriera [...] : « De toute façon, celle-là, elle se la *pète grave* ». On entendra « *J'ai grave les boules* » lorsqu'on n'est pas totalement satisfait de quelque chose. Ou « cette meuf, elle me *gave grave* », si la compagne dont on parle prend des initiatives agaçantes et répétées (Didier Pourquery, *Les Mots de l'époque*)

2014b On se retrouve sur la place, sur le même banc ke d'habitude. J'ai mis un autre piercing au sourcil, tu vas le *kifer grave* (Aro Sáinz de la Maza, *Le Bourreau de Gaudí*)

2018a — Dimitri, c'est du sérieux. Il me *kiffe grave*.
— Il te *kiffe grave* ... Tu ne peux pas t'exprimer comme tout le monde, non ?

— Tout le monde comme qui ?

— Comme une personne normalement constituée, raisonnablement intelligente, répondit-il d'une voix teintée de juste ce qu'il fallait de sarcasme (Christophe Vasse, *Celle qui ne pleurait jamais*)

Intransitif

2016 Derrière nous, quelques jeunes sont en train de parler d'une personne qu'ils aiment beaucoup et ils répètent qu'ils « *kiffent grave* pour elle ». L'expression me plaît, elle décrit parfaitement bien le tableau qui se déroule devant nous entre la patronne, l'enfant et son neveu. Il y a la sonorité, bien sûr « *kiffer grave* » mais c'est surtout l'effet poétique et musical créée [sic] par l'association d'un sentiment de tendresse à la dureté du réel qui *sonne juste*. *Kiffe grave*... Un sorte d'oxymore, au bout du compte (François-Marie et Sylvie Pons, *Le Fauteuil roulant malgré lui*)

2018b Comme je n'ai jamais eu de rapport sexuel, vous comprenez sans mal pourquoi la seule idée d'en avoir me fait *kiffer grave*. J'adore l'expression familière « *faire kiffer grave* » (Craig Lancaster, *600 heures dans la vie extraordinaire d'Edward Stanton*)

CORPUS WEB :

Donc, je suis vraiment content qu'il l'ait fait. Maintenant, je sais qu'il y a des gens qui n'ont pas apprécié son travail [rires]. Moi, j'ai *grave kiffé*, c'est même mon morceau préféré [http://www.abcdrduson.com/interviews/chiens-de-paille/(24.2.2019)]

Je *kiffe grave* ma coiffeuse. Comment lui dire ? déjà faudrait savoir si elle est célibataire.... Ca doit être assez facile à savoir pendant qu'elle te coupe les cheveux ;) Et si c'est le cas tu dois avoir des moyens de lui faire comprendre assez facilement non ? Mais évite « j'te *kiffe grave* » ca fait mauvais effet [https://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20061129065957AA2XKPK&guccounter=1&guce_referrer=aHR0cHM6Ly93d3cuYmluZy5jb20v&guce_referrer_sige=AQAAAAC1jxopt2y1XzcY5Xbwc8arQ4Bn1iu83hz3lGV6sqkuAyQ6FhbmymXj1nEeV_-g_JWe8fEXpMcNcjq6]07D0AF7STk-1PkSXtjEtJvo] (24.2.2019)

Pour tous ceux qui *kiffent graves* les commentaires de Chantal [https://www.facebook.com/pages/Pour-tous-ceux...kiffent-graves.../166535610024711] (24.2.2019)

Journée au top

Vous au top

On *kiffer grave*

Merci pour toute ces sensations fortes

Pour les grands et le petit..... [https://www.facebook.com/pg/Pilotage-Concept-126753894022759/reviews/?ref=page_internal] (24.2.2019)

REMARQUES : Dans le langage des jeunes, *kiffer grave*, verbe d'origine arabe, désigne le fait d'aimer énormément, à la folie quelqu'un ou quelque chose, d'adorer. Généralement invariable, il s'accorde, dans le dernier exemple du CW, avec le sujet, ce qui prête à une interprétation quelque peu forcée de prédicat second orienté vers le sujet. Notons *se la péter grave*, *gaver grave*, avoir grave les boules. Bedijs (2012 : 251) cite « tu te *barres* en couilles *grave* » (*se barrer grave*), « elle en *redemandait grave* » (*redemander grave*), « ça la *met grave* en valeur » (*mettre grave*) ; j'*ai grave* du ménage à faire » (*avoir*

grave), « je la *respectais grave* » (*respecter grave*). Noailly (2010 : 190) cite un exemple entendu : « Il a *rougi grave* » (*rougir grave*). Dans la plupart de ces exemples, *grave* est un synonyme populaire du quantifieur *beaucoup*. D'où l'impossibilité de fournir une liste complète de son emploi dans ce dictionnaire.

Kiffer mortel

Aimer énormément, à en mourir

Transitif

2004 LAL. — Je te *kiffe mortel* !

MY. — J'suis love !

(Sylvie Chenus, *Comment dire*)

2005 (*Gros plan sur Slam*)

SLAM. Il la *kiffe mortel*, d'jà y va s'mettre à quatre pattes devant elle... Laisse tomber...

(*L'Avant-Scène cinéma*)

Labourer droit

Travailler comme il faut, de la meilleure façon possible

Transitif

1852 Je fais, tous les jours, deux heures de grec et je commence à *labourer* mon Shakespeare *assez droit* (Gustave Flaubert, *Correspondance*)

CORPUS WEB :

Chargé en 1965 par l'inventeur des « villes nouvelles », Paul Delouvrier, de lancer le chantier de Cergy, l'ingénieur consignait le soir sur des petits cahiers ce démarrage difficile. Il fustigeait le béton, les cages à lapins, rêvait de locataires « heureux ». Répétait son expression préférée : « Pour *labourer droit*, il faut accrocher sa charrue à une étoile » [http://www.lexpress.fr/actualite/politique/martin-hirsch-l-equilibriste_782913.html#P9BJ7ApZSr3MogKZ.99] (17.6.2015)

Pendant ce genre de semaine, incroyablement productive, et bien tout se fait. Le matériel marche. Tout le monde est sur le pont. Les décisions prises, parfois très en amont, des années avant, portent leur fruits. Les tractoristes *labourent droit*, avec le bon matériel. Les sarments se broient. Le chenillard se faufile entre les vieilles vignes. Et c'est la semaine ou il faut faire et ne faut pas chipoter sur heures supplémentaires, car c'est là que l'ont marque des points [<http://www.closdesfees.com/blogs/2009/02/28/une-semaine-cruciale>] (17.6.2015)

Si on *laboure droit*, on *prépare* la terre *droit*, on *sème droit*, on *déchaume droit* et on est prêt à *retravailler droit* pour la prochaine saison [<http://www.lestracteursrouges.com/forum/viewtopic.php?t=4545&start=855>] (17.6.2015)

REMARQUES : *Labourer droit* est une collocation sans doute ancienne qui unit le verbe traditionnel *labourer*, aujourd'hui généralement remplacé par *travailler*, avec la signification la plus usuelle de *droit* en ancien français 'correctement, comme il faut'. Notons l'usage de *préparer droit*, *semmer droit*, *déchaumer droit*, et *retravailler droit* dans le CW. *Droit* reste invariable (v. le deuxième exemple du CW) et est modifié par *assez*. Le verbe figure dans son emploi intransitif dans le CW au sens de 'travailler la terre comme il faut'.

Labourer large

Travailler sur un grand panel, plutôt superficiellement

↗ *labourer profond*

Labourer profond

Travailler profondément, en profondeur

Intransitif

1864 Vous [= F. A. Pouchet] menez une belle vie de savant, vous *labourez profond et droit*, et vous laisserez un grand nom (Gustave Flaubert, *Correspondance. Supplément*)

1933 Les hommes *labouraient* d'une main *plus profond*, les femmes employaient avec à propos les condiments dans la cuisine, les garçons pourchassaient les filles, et chacun priait Dieu qu'il voulût bien consommer la ruine de son prochain (Marcel Aymé, *La Jument verte*)

Transitif

1961 [En Algérie, dans les zones semi-arides, il faut] poursuivre l'emploi d'un matériel puissant, du gros tracteur pour *labourer profond* en plein été les terres durcies par la sécheresse (*Les Temps modernes* / Grundt : 290)

CORPUS WEB :

En marketing aussi, il vaut mieux vaut *labourer profond que large*. Mieux vaut tard que jamais pour obtenir des datas intéressantes [<http://notrelienquotidien.com/2015/01/14/en-marketing-aussi-il-vaut-mieux-vaut-labourer-profond-que-large/>] (17.6.2015)

Ça sert à quoi le géotextile en fait ? Non parce qu'en général, le mouvement de base, c'est les gros morceaux qui remontent et la terre qui descend, pas le contraire (c'est pour ça que les gars qui labourent comme des gros... enfin, qui *labourent profond* dirons-nous, se retrouvent avec des champs de cailloux). Alors pourquoi est-ce que dans le cas d'un paddock de chevaux l'entropie serait-elle inversée ? [<http://equinethique.forumperso.com/t9077p135-amenagement-demon-paddock-hors-boue-solution-trouvee-pour-cet-hiver/>] (17.6.2015)

Regardez Tony comme il *laboure profonde* Bruna dans son trou du cul [http://fr.justeentv/1/3777745/regardez_tony_comme_il_laboure_

profonde_bruna_dans_son_trou_du_cul_juteuse] (17.6.2015)

REMARQUES : *Labourer profond* réfère au fait de creuser un thème ou une tâche en profondeur, opposé à *labourer large* ‘superficiellement, avec peu de profondeur’ (v. *ratisser large*). Notons la collocation *profond et droit* (*labourer droit*). *Profond* reste invariable dans la majorité des cas (v. le deuxième exemple du CW), mais dans le troisième exemple du CW, dans lequel *labourer* est pris au sens érotique, il s’accorde avec l’objet direct au féminin, tout en gardant son emploi adverbial. La flexion sert à augmenter l’expressivité et l’emphase pour stimuler l’imagination. *Profond* est modifié par *plus*.

Lacer dru

Serrer fortement un lien (lacet, bandage)

Transitif

1817 Les bandages lacés sont faits de peau, en toile ou en futaine : ceux de peau de chien méritent la préférence ; ils doivent prendre exactement la forme du membre, et être lacés dru (*Journal général de médecine, de chirurgie, de pharmacie*)

1840 Le teint pur de la jeune fille, son corset lacé dru, son regard limpide et fier dans son humilité, témoignent d’une vertu sauvage qui plaît (Wilhelm Ténint, *Salon de 1840*)

Lacer étroit

I. Enlacer étroitement (quelqu’un)

Transitif

~1177a Et la reine li estant

Ses braz ancontre, si l’anbrace,
Etroit pres de son piz le lace,
 Si l’a lez li an son lit tret,
 Et le plus bel sanblant li fet
 Que ele onques feire li puet ;
 Que d’amor et del cuer li muet
 (Chrestien de Troyes, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrete*, 4674)

II. Lacer étroitement (un lien), en serrant

Transitif

~1177b Lors ne demore ne delaie,
 Ainz met parmi le laz sa teste,
 Tant qu’antor le col li areste ;
 Et por ce que il mal se face,

Le chief de la ceinture lace
 A l’arçon de sa sele *estroit*,
 Ainsi que nus ne l’aparçoit
 (Chrestien de Troyes, *Lancelot ou Le Chevalier de la charrete*, 4307)

+1250 Qant Renart vit que au roi plot,
 Dedanz son cuer grant joie en ot
 De ce que li rois s’accordoit
 A ce que il li ensaingnoit.
 « Sire, bien avez exploitie,
 Qant vos avez *estroit* lacie
 Le cuir a la forte corroie » (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], XXII, 434)

REMARQUES : En ancien français, *lacer étroit* réfère au fait d’enlacer de très près quelqu’un ou quelque chose (I) et, au sens (II), de serrer une attache (ici : ceinture, cuir), de fixer étroitement quelque chose à autre chose.

Lacer fort

Attacher, fixer fortement, solidement

Transitif

+1350 S’avoit la lance ou poing que moult bel paumoioit.
 Quant Brun le vit venir, si se leva tout droit,
 Son hïaume laça bien fort et bien *estroit*
 (Brun de la Montaigne [2^e moitié XIV^e], 3310)

CORPUS WEB :

sympa cette figure, en plus on peut faire comme pour le looping du bras pour la sortie (o lieu de *lacer fort* vous amortissez un peu -un p’tit saut du diabolovou le chopez en ciseau vou lancez la baguette vers le bas et vou récupérez la baguette ki arive de deriere votre tête [http://www.2diabolos.com/fr/figure/115_Guillotine.html] (17.6.2015)

Elle concurrence mes anciennes nike vomero de 2014, hoka one one bondi 3m de 2013, asics gel nimbus de 2012 avec certesun amorti plus dur mais du coup une vélocité supérieure. chaussure stable. adapté au fort coup de pied. pas la peine de *lacer fort* pour se sentir stable. bref content. a tester sans attendre [http://www.decathlon.be/chaussures-de-running-homme-new-balance-mr-880-bleu-noir-vert-id_8327688.html] (17.6.2015)

REMARQUES : En ancien français, *lacer fort* désigne le fait d'enlacer de très près quelqu'un ou quelque chose. Notons la collocation *fort et étroit*. En français moderne, *lacer fort* réfère à des lacets notamment de chaussures, voire, dans le jeu du diabolo, au mouvement d'une ficelle autour d'un objet (premier exemple du CW). *Fort* reste invariable et est modifié par *bien*. Notons l'emploi de *lever droit* ; *paumoyer bel*.

Lâcher fort

se lâcher fort : se détendre intensément

↗ *lâcher haut*

Lâcher haut

Dire, prononcer, émettre avec brusquerie et à voix haute, publiquement

Transitif

1877 Naturellement, ça empêchait les gens de monter ; et ils bâfraient seuls, ils se dépêchaient de s'empiffrer, sans *lâcher* un mot *tout haut*. Même, le lendemain, ils se gardaient de jeter leurs os sur les ordures, parce qu'on aurait su alors ce qu'ils avaient mangé (Émile Zola, *L'Assommoir*)

1887 Le valet demeura stupide, les trois paysans s'en allèrent avec des rires d'insulte, des moqueries, *lâchées très haut* (Émile Zola, *La Terre*)

CORPUS WEB :

Voilà une soirée où on va pouvoir *se lâcher haut et fort* sur les cons et les politicards. Sans oublier les royalistes.

Peuple de Blois, cette soirée est pour toi ! [http://heyevent.com/event/kpookxw6hz44qa/la-grosse-soiree-alternative-david-vincent-prince-ringard-le-saint-lubin-blois] (17.6.2015)

Je la sens venir avec ses gros sabots... Le calme arrive dans la pièce... les enfants sont rentrés en cours. Elle saute sur l'occasion, comme l'aigle fond sur sa proie, pour *lâcher haut et fort* avec sa voix désagréable : « Enfin, en attendant, tu es toujours aide-soignant... Tu laves des personnes âgées malades... c'est ça ? » [http://aidesoignant2.canalblog.com/archives/2015/02/16/31537402.html] (17.6.2015)

les meufs qui *lachent haut et fort* « moi j'aime que les noirs les autres c'est caca » j'aime

pas, je suis noir pour ceux qui savent pas [https://mobile.twitter.com/iampostbad/status/606775455727906816?p=v] (17.6.2015)

REMARQUES : *Lâcher haut* se dit du fait d'énoncer quelque chose à haute voix ou publiquement, sans se retenir. Notons la collocation *lâcher haut et fort*. *Haut* reste invariable et est modifié par *tout*, *très*. Notons l'emploi pronominal du verbe dans le premier exemple du CW où *se lâcher* a le sens de 'se laisser aller, parler inconsidérément sur quelqu'un'.

Lamenter fort

se lamenter fort : se désoler, se plaindre, déplorer fortement

Pronominal

~1450 ADAM. Pervers sang, perverse matiere,

Cueur traïstre et tres inhumain,

As tu ousé mettre la main

Par quoy cil gist mort et deffaiz

Qui mieulx valloit que tu ne fais ?

Helas ! Abel, mon tres chier gendre,

Avec toy *brief vouldray descendre*

En enffer et la, jamais faindre

Ee toy *fort lamenter et plaindre*

Sans consolacion aucune !

(Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 1044)

CORPUS WEB :

À qui appartient le chien qui n'arrête pas de *se lamenter fort* et de japper depuis deux jours sur la rue Notre-Dame ? Mon Dieu... [https://www.facebook.com/spotdacton/posts/650175518391243] (17.6.2015)

On ne peut guère *se lamenter fort* quand notre ami ou amie souffre encore plus que soit. Je l'ai expérimenté avec Mireille. J'avais beau me lamenter à Mireille de ma misère, la sienne a toujours été le triple de la mienne [http://smartsheep.org/underground-uncut-plus-long-pas-corrige-et-pas-coup-index-170] (17.6.2015)

REMARQUES : *Se lamenter fort* réfère au fait de manifester sa douleur, son infortune, par des plaintes, *fort* insistant sur la vivacité des sentiments ou sur l'élévation de la voix. *Fort* reste invariable. Notons l'emploi de *descendre bref*.

Lancer droit

I. Lancer, diffuser directement, en ligne droite
Transitif

- +1100 Il li *lança* un dart *tuit dreit* :
Deu l'ad guari, a cele feiz,
Kui n'i pot mie sun char avoir,
e cil s'en torne de maneis
(*Gormont et Isembart* [1^{re} moitié XI^e], 108)
- 1717 Il a tiré de son carquois une flèche dorée,
qu'il m'a *lancée tout droit au cœur*
(Dancourt, *Le Prix de l'arquebuse*)
- 1840 Chlodowig en avait ordonné la construction, à la prière de Chlothilde, au moment de son départ pour la guerre contre les wisigoths ; arrivé sur le terrain désigné, il avait *lancé* sa hache *droit devant* lui, afin qu'un jour on pût mesurer la force et la portée de son bras par la longueur de l'édifice
(Augustin Thierry, *Récits des temps mérovingiens*)
- 1845 Mais celui-ci, se jetant de côté par une brusque retraite du corps, évita le coup et *lança* son marteau *droit dans* la poitrine du carrier, qui trébucha un moment, mais qui, bientôt raffermi sur ses jambes, se rua sur Agricole avec fureur, en criant :
— À moi, les Loups !
(Eugène Sue, *Le Juif errant*)
- 1903 à l'Offertoire le Reges tharsis est *lancé droit*, tel qu'une flèche, et l'on entend jusqu'au dernier vibrement de son parcours (Joris-Karl Huysmans, *L'Oblat*)
- 1980 Sur la route, les camions avancent en *lançant droit devant* eux les pinceaux blancs de leurs phares, stupidement
(Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Désert*)
- II. Jeter un regard perçant, pénétrant à
quelqu'un
Transitif
- 1911 Mme de Saint-Auréol ne baissa pas les yeux un instant, continua de *lancer droit devant* elle des regards aigus et glacés comme sa voix :
— Ne vous aura-t-il pas suffi d'apporter au foyer de vos parents la misère
(André Gide, *Isabelle*)

- 1933 Papa posait sa fourchette, *lançait tout droit devant* lui un regard soudain plus clair et disait, d'une voix calme :
— Nous sommes beaucoup mieux qu'avant, mais, quand même, bien à l'étroit
(Georges Duhamel, *Le Notaire du Havre*)
- 1993 Ce qui impressionnait surtout, chez elle, c'était cette façon de vous *lancer droit au* visage le double éclair de ses yeux dont le bleu-gris très pâle était exactement celui de la mer, en juin, quand une légère brume de chaleur fond l'horizon avec le ciel
(Geneviève Dormann, *La Petite Main*)

III. S'engager avec hardiesse, s'élancer
Pronominal

- 1966 Sans brutalité, Victor se mit à manœuvrer pour sa marche arrière. À reculons, il prenait ses distances, une sorte de biais dans lequel il n'aurait plus qu'à *se lancer droit au but*. Il s'arrêta l'espace d'un instant et fonça sur la cible (Robert Giraud, *La Coupure*)

CORPUS WEB :

Ne lancez pas le boomerang de travers. Beaucoup de personnes, y compris des lanceurs expérimentés, lancent quelques fois sans même s'en rendre compte le boomerang de travers au lieu de le *lancer droit*. Si la main qui lance le boomerang finit sa course au niveau de l'épaule opposée, c'est que vous ne l'avez pas *lancé droit* [<http://fr.wikihow.com/lancer-un-boomerang>] (17.6.2015)

il faut voir aussi qu'aux passages piétons, ils ont priorité bien sur, ils traversent s en meme regarder ce qui arrivent de droite ou de gauche, ils ont priorité ils *se lancent droit devant* [<http://www.lindependant.fr/2014/07/22/renversee-par-un-vehicule-a-narbonne-la-victime-transportee-inconsciente-a-montpellier,1910345.php>] (17.6.2015)

Tout à coup, c'est l'hilarité générale : au lieu de galoper, un des chevaux fait un tour sur place, puis reste obstinément immobile, stoïque aux vives sollicitations de son jockey, furieux. Les groupes suivants connaissent eux aussi pareille mésaventure, avec ces bêtes pas vraiment faites pour courir. Quelques-unes, dans un virage, *se lancent droit dans* les tribunes, d'autres, se

cabrant lors d'un – trop – brusque coup de rênes, jettent à terre leur malheureux cavalier [http://lecourrier.vn/la-course-hippique-de-bac-ha/115612.html] (17.6.2015)

Questions : s'ils avaient été favorables, avec un arbitrage différent, la mêlée du ST irait mieux ? Les ballons seraient *lancés droits*, pile poil *dans* les bras du receveur ? La stat des en-avant serait moins accablante ? [http://www.forumst.net/topic/17181-aviron-bayonnais-stade-toulousain/page-7] (17.6.2015)

REMARQUES : *Lancer droit* (I), au sens propre comme figuré, désigne le fait d'envoyer, de projeter quelque chose loin de soi et généralement dans une direction déterminée. En (II), il prend le sens de 'envoyer (dans la direction de quelqu'un) un regard aigu, perçant, de fusiller quelqu'un du regard'. Généralement au sens figuré, (III) signifie 's'engager hardiment, s'élancer impétueusement', le sujet ayant un but bien défini. *Droit* reste invariable dans la majorité des cas (ex. de 1717, de 1840 et le deuxième et le troisième exemple du CW), mais dans le dernier exemple du CW il s'accorde avec l'objet au pluriel tout en gardant son emploi adverbial. Ce type d'accord s'observe fréquemment dans le langage du sport. *Droit* a tendance à s'associer avec les prépositions qui le suivent (*à, dans, devant*), au point de faire partie du groupe prépositionnel comme modifieur de la préposition. Il est modifié par *tout*.

Lancer dru

Lancer en grande quantité

↗ *lancer fort*

Lancer épais

Lancer beaucoup, en grande quantité et en même temps (des objets)

Transitif

~1170 Assemblé sont d'ambedous parz :

Traient saietes, *lancent* darz

Mout plus espés que ne chiet pluie ;

Del cors lor ist li sans e vuie (Benoit de Sainte Maure, *Le Roman de Troie*, 11148)

REMARQUES : *Lancer épais* désigne le fait d'envoyer, de projeter quelque chose (en général, une arme) loin de soi et généralement dans une direction déterminée, *épais* référant à la densité,

au grand nombre de projectiles lancés en peu de temps. Notons l'expression *moult plus espés que ne chiet pluie*.

Lancer fort

Lancer avec force

Transitif

+1133 Li Sarrazins ne s'est de rien estorz ;

A son arçon a pris un javelot,

Envers Guillaume l'a *lancé si très fort*

Si bruit li cop que foldre qui destort
(*Le Couronnement de Louis* [2^e tiers XII^e], 952)

1393 La commencierent a traire de canons et d'arbalestres et a l'aprouchier a *lancier* dars *si fort et si dru* que ce sembloit gresil des viretons qui vouloient (Jean d'Arras, *Mélusine*, p. 400 [manuscrit Ars])

CORPUS WEB :

Ça me *lance fort* dans un ovaire ☺ depuis ce matin, j'ai une douleur par moment dans l'ovaire gauche, vous pensez que ça peut être quoi ☺ Je suis enceinte de 11 SA et je flippe un peu... [http://forum.aufeminin.com/forum/matern1/_f252840_matern1-ca-me-lance-fort-dans-un-ovaire.html] (17.6.2015)

Vers un geste de plus en plus précis : *lancer loin* (dans les cases), *lancer fort* (faire tomber les plots), *lancer haut* (par-dessus la corde) [https://www.edumoov.com/fiche-de-preparation-sequence/10925/agir-et-s-exprimer-avec-son-corps/MS/lancer] (17.6.2015)

Jeu de chamboule-tout

Jeux de lancer

Savoirs visés :

Lancer précis

Lancer fort [http://www.usep16.sitew.com/fs/root/6jyyr-les] (17.6.2015)

J'ai troué le mur avec ma mannette tellement je l'ai *lancée forte* [http://www.usep16.sitew.com/fs/root/6jyyr-les] (17.6.2015)

Armé de notre Tweetbot, nous avons préféré attendre une bonne semaine avant de *lancer haut et fort* que c'est le meilleur client Twitter disponible actuellement sur AppStore ! [http://www.sosiphone.com/blogiphone/2011/07/26/tweetbot-plutot-quun-autre-client-twitter-iphone-pourquoi-lui-42266/] (18.6.2015)

« Libérez l'entreprise et l'emploi ! » Ils étaient ce vendredi 5 décembre un millier de chefs d'entreprises vendéens à *lancer haut et fort* ce cri du cœur. « Les entreprises vendéennes dans la rue, c'est quelque chose d'exceptionnel, note Pierrick Adrien, président de la Capeb de Vendée. Ça traduit un vrai problème » [<http://www.lejournaldupaysyonnais.fr/2014/12/05/le-ras-le-bol-des-patrons-vendeens/>] (18.6.2015)

J'invite Anne-Marie Dussault à revoir le témoignage de Boucar Diouf concernant l'analogie entre la marche nuptiale du Paon et la démarche électorale présente. Elle est savoureuse. Je remercie Gabriel Nadeau Dubois pour son apport important – l'intégrité *lancée haut et fort* – durant ses mois d'actions opposant la machine de guerre aux forces existantes (la Classe) et aux forces plus faibles (Fecq et la Feuq) [http://www.lecsr.com/Processus/Form_20120811.htm] (18.6.2015)

REMARQUES : *Lancer fort* désigne le fait d'envoyer, de projeter quelque chose (en général, une arme) loin de soi avec force et généralement dans une direction déterminée. Dans le premier exemple du CW, il réfère à une douleur forte. Les derniers exemples du CW contiennent la collocation *lancer haut et fort* qui renvoie au fait de proclamer quelque chose ouvertement et avec force. Notons la collocation *lancer si fort et si dru, dru* référant au grand nombre de projectiles lancés, et la collocation *haut et fort* dans le CW. *Fort* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans le quatrième exemple du CW il s'accorde avec l'objet au féminin tout en gardant son emploi adverbial. Il est modifié par *si, très*. Notons l'emploi de *lancer loin, lancer précis*.

Lancer haut

I. Mener à un degré élevé, à un statut social supérieur

Transitif

1842 Théodore répandait sur chaque journée d'incroyables fioritures de plaisir, il se plaisait à varier les emportements de la passion, par la molle langueur de ces repos où les âmes sont *lancées si haut* dans l'extase qu'elles semblent y oublier l'union corporelle (Honoré de Balzac, *La Maison du chat-qui-pelote*)

1981 J'admirai une fois de plus les desseins de la Providence, qui ne m'avait privée de mon héritage et réduite à la misère que pour *me lancer plus haut* (Françoise Chandernagor, *L'Allée du roi*)

II. Émettre avec force (un son)

Transitif

1937 Je ne distingue plus l'hiver de l'été par l'état de l'herbe ou de la bruyère des landes, mais par la buée ou le gel qui se forme sur la vitre. Quand l'alouette *lance très haut* sa note, sa claire balle de sons qui tombe ensuite à terre comme un fruit, je reste immobile, j'allaité mon enfant (Marguerite Yourcenar, *Les Vagues* [trad.])

CORPUS WEB :

Départ face à la direction de lancer. Elan selon le rythme « tam-ta-tam » à savoir gauche-droite-gauche ou l'inverse. Le pied droit (pour les droitiers) passe devant le pied gauche (pas de pas chassé). Le pied gauche assure le blocage devant la ligne. *Lancer haut et loin* ! [<http://www.mobilesport.ch/athletisme/lancer-cinq-techniques-pour-le-lancer-du-poids/?lang=fr>] (18.6.2015)

Arme caractéristique de l'Antiquité tardive, mentionnée par Végèce sous son nom latin, signifiant « plombée » (Epit. rei milit., I, 17). La hampe pouvait être assez courte, l'arme étant *lancée haut* et retombant à la verticale, sur des soldats que leurs boucliers ne pouvaient protéger de tous côtés à la fois [<http://artefacts.mom.fr/fr/result.php?id=PBT-4001&find=PBT&pagenum=1&affm ode=vign>] (18.6.2015)

Quand on *lance haut*, on n'a pas vraiment à se préoccuper de ça. On peut plus se concentrer sur l'endroit où on lance la balle latéralement et longitudinalement. Donc, bon an mal an, je pense que le lancer est plus précis quand il est plus haut [<http://www.la-technique-du-tennis.com/leservice.htm>] (18.6.2015)

Ballon joué à 10 doigts dans le terrain adverse. la balle de l'entraîneur est *lancée haute* [<http://www.cd37-volley.fr/wp.../10/Partie-atelier-n°1.doc>] (18.6.2015)

Tandis que dans les transports parisiens, les verbes *se lancent hauts* à insulter le quidam. Qui ? dame, je n'en sais rien. Paris, ville déserte [<http://pascalfourvel.free.fr/Ici-ailleurs>] (18.6.2015)

REMARQUES : *Lancer haut* (I) a le sens de ‘envoyer vers le haut’, et, par extension, dans un contexte spirituel, de ‘mener vers un point, un niveau élevé ; élever à un niveau supérieur’. (II) signifie ‘pousser, émettre un son vif, haut (ici : d’un oiseau)’. Dans le CW, on note également le sens de ‘projeter quelque chose (une balle, une arme) en l’air’. *Haut* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans l’avant-dernier exemple du CW il s’accorde avec l’objet du verbe transitif, et, dans le dernier exemple (‘lancer / proclamer’), avec le sujet du verbe pronominal. Il est modifié par *plus*, *si*, *très*.

Lancer menu

Lancer abondamment, à haute fréquence

Transitif

~1190 As ars trucois commencent les nos a
damagier ;

Plus menu que gresins font saietes *lancier*.

Atant es vous poignant le preu comte
Renier,

Celui de Genevois, qui fu pere Olivier
(*Fierabras* (L), 5879)

REMARQUES : *Lancer menu* désignait le fait d’envoyer, de projeter une pluie d’objets loin de soi (ici : des flèches) et généralement dans une direction déterminée. *Menu* reste invariable et est modifié par *plus*.

Lancer précis

Lancer quelque chose précisément, à un endroit donné

↗ *lancer fort*

Lancer raide

Projeter avec force

Transitif

1874 L’abbé Surin l’ayant remplacée tint la raquette avec une adresse et une ampleur vraiment magistrales. Il avait ramené sa soutane entre ses jambes ; il bondissait en avant, en arrière, sur les côtés, ramassait le volant au ras du sol, le saisissait d’un revers à des hauteurs surprenantes, le lançait roide comme une balle ou lui faisait décrire des courbes élégantes, calculées avec une science parfaite (Émile Zola, *La Conquête de Plassans*)

1957 Quand il parlait, même pour dire les choses les plus simples, comme : « La séance est ouverte » ou « Je donne la parole à Waldo Frank », il mâchait les mots avec fureur et les lançait raide devant lui, comme des grenades (Simone Téry, *Beaux Enfants qui n’hésitez pas*)

Laquer blanc

Peindre avec de la laque blanche

Transitif

1954 Une armoire *laquée blanc* (*Marie-France*, 29 mars 1954 / Grundt : 252)

CORPUS WEB :

Bonjour, Je veux *laquer blanc brillant* une table ronde qui d’origine, est couleur merisier brillant [<http://peinture.comprendrechoisir.com/qr/voir/99336/laquer-une-table-ronde-couleur-merisier>] (19.6.2015)

J’ai un parquet en Pin ancien en état moyen dans une pièce qui devient une salle de bain. Je voudrais le *laquer blanc* mais les joints sont très écartés. Que puis-je utiliser pour refaire les joints avant de laquer ? [<http://www.cyberbricoleur.com/index.php?showtopic=1000044822>] (19.6.2015)

Chic et fraîche, cette jolie table de salle à manger *laquée blanche* vous ravira. D’une élégance toute simple, elle charmera vos invités ! A décorer tout en couleur pour une table pleine de vie. Chez Dya, on aime : la finition épurée [<http://www.dya-shopping.fr/table-de-salle-a-manger-160cm-laquee-blanche-brooklyn.html>] (19.6.2015)

REMARQUES : *Laquer blanc* est résultatif par rapport à un changement de couleur d’un objet. *Blanc* reste invariable dans la majorité des cas. Toutefois, dans le troisième exemple du CW il s’accorde avec l’objet au féminin.

Larder serré

Larder, percer, blesser (quelqu’un) à de nombreuses reprises

Transitif

~1450 NOSTRE DAME. Faulse Mort de terrible
garde,

C’est ta condicion paillarde

D’estre tousjours nice et fetarde

A ceulx a qui leur vie tarde,

Qui sans cesser t'appellent en plorant.
 Et ceulx que le monde plus garde
 Et qui quierent leur avangarde,
 Contre toy ton oueil les regarde
 Et, au parfont du cueur, les *larde*
 Si tres serré qu'ilz chëent tout morant
 (Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*,
 25204)

REMARQUES : *Larder serré* désignait le fait de transpercer, de piquer à plusieurs reprises, abondamment. Ici, le sujet est inanimé (œil) et *larder serré* signifie 'transpercer, pénétrer quelqu'un par la vue, par des regards mauvais à de nombreuses reprises'. *Serré* reste invariable et est modifié par *si très*.

Laver blanc

I. Rendre le linge blanc et propre

Emploi absolu

1987 Depuis longtemps, la publicité s'est attachée à énoncer des propositions d'allure vraisemblable affirmant la qualité inégalable des produits (« *Omo lave plus blanc* »), en faisant témoigner des grandes vedettes ou des individus du commun dans des « tranches de vie » (Gilles Lipovetsky, *L'Empire de l'éphémère*)

1992 Il vend des téléviseurs aux paysans
 Afin qu'ils n'ignorent rien des bonnes lessives
 De celles qui *lavent le plus blanc*
 Et pour les gosses turbulents
 Des p'tits croquants excellents pour les gencives
 Mais quand ils voient arriver à tire-d'aile
 Une machine à laver, dernier modèle
 Ils trouvent cela séduisant
 Et parfois même épuisant
 (Charles Trenet, *Chansons*, 1960–1992)

II. Innocenter, laver de tout soupçon

Emploi absolu

1996 On mettait des ministres en prison, bien sûr, mais ce n'était qu'une péripétie de la vie politique. Pas la justice. Ils rebondiraient tous, un jour. Dans la société des affaires, la politique *lave toujours plus blanc*
 La Mafia en est le plus bel exemple (Jean-Claude Izzo, *Chourmo*)

CORPUS WEB :

En avril les jardins *lavent plus blanc*...

Si le vert enchante les pupilles en ce début de printemps, je reste fondamentalement, définitivement attachée au blanc. Blanc – blanc des amélanchiers qui ouvrent le bal, blanc – rosé des prunus tellement charming, blanc – vert – jaune de mon prunus choucou, le Ukon, blanc plus que blanc des malus, tous les malus d'Eve-reste', à 'Golden Hornet'. Bref y'a que le blanc qui m'aïlle ... en attendant la couleur [<http://www.paperblog.fr/4364571/en-avril-les-jardins-lavent-plus-blanc/>] (19.6.2015)

REMARQUES : Dans le domaine de la publicité, *laver blanc* (I) se dit d'un produit de lessive censé rendre le linge d'un blanc éclatant, *plus* soulignant la qualité supérieure du produit en comparaison avec d'autres. En (II), le sujet réfère à une personne ou une institution se débarrassant de quelque chose de compromettant, innocentant quelqu'un ou faisant disparaître l'origine illégale de quelque chose, *blanc* décrivant un résultat absent de souillures, de culpabilité. L'exemple du CW joue avec l'emploi publicitaire (I), en le transposant à la couleur des fleurs d'un jardin. *Blanc* reste invariable (malgré l'objet au féminin ou pluriel). Il est modifié par l'adverbe comparatif ou d'intensité *le plus, plus, toujours plus*.

Laver chaud

Laver à l'eau chaude

Transitif

1959 Tes couverts sont gras, ma fille ; il faut les *laver chaud* (Exemple entendu, 30 décembre 1959 / Grundt : 238)

CORPUS WEB :

Avec les machines à laver japonaises, c'est super top difficile de faire partir les traces au col sur les chemises blanches lumineuses de mon cheri. Blanc lumineux qui n'est plus aussi lumineux que ça a force de laver à l'eau froide puisque pour avoir un beau blanc totemo ii, il faut *laver chaud* ! Si quelqu'un a une technique AUTRE que le pressing, je suis preneuse [<http://www.forumjapon.com/forum/viewtopic.php?t=6931&start=30&sid=e7281b09097f6f83b2a6ccb420d969fd&partner=rsj>] (19.6.2015)

Chez nous toutes les couettes Ikéa aussi. En synthétique car allergiques aux plumes. Elles sont solides, *se lavent chaud* et sont bien chaudes (pour les hiver bien entendu) [<http://forum.magicmaman.com/votrevie/Maisonetquotidien/couettes-chez-ikea-sujet-3670316-1.htm>] (19.6.2015)

Les flocons de PET

Notre gamme de production consiste d'une grande variété des flocons de PET de grande qualité.

Toutes les qualités sont *lavées chaudes*. La taille du grain est sous 10mm pour obtenir une densité apparente la plus grande possible [<http://www.stf-aicha.de/fr/recyclage-du-pet/flocons-de-pet.html>] (19.6.2015)

REMARQUES : *Laver chaud* désigne le fait de nettoyer quelque chose avec de l'eau chaude, afin d'éloigner toutes tâches ou traces de graisse. *Chaud* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans le dernier exemple du CW il s'accorde avec l'objet au pluriel féminin (prédication seconde). Notons que le sens de *laver chaud* exclut la lecture résultative typique de *laver blanc, propre*, etc. Notons aussi l'emploi absolu et pronominal à sens passif dans le CW.

Laver propre

Rendre net, propre, bien nettoyer

Transitif

1950 puis, emportant le plat en aluminium de Mme Léonce, en courant je traverse la rue et v'lan ! j'en verse le contenu dans l'écoulement de la fontaine. Je le *lave bien propre* et le rapporte à Mme Léonce (Joseph Zobel, *La Rue Cases-Nègres*)

Emploi absolu

1953 La blancheur au carré. Une formule qui semble *tout droit sortie* d'une publicité pour la lessive. *Normal*, c'est le cas. Dès 1953, c'est Persil qui ouvre le bal. *Persil lave plus blanc... donc plus propre* ! Et qui récidive en 1959 en lançant *Voici Super Persil qui lave encore plus blanc que Persil* (Delphine Gaston, *Nos 500 expressions populaires préférées*)

1957 Crio, lui, ne se contente pas de *laver rigoureusement propre et lumineusement blanc*, Crio fait du bien à votre linge (*Elle* [Publicité], 2 septembre 1957 / Grundt : 252)

CORPUS WEB :

La saponaire est une toute petite boutique bio située sous le tilleul planté en 1597 (... il est gros, lui) de Saint-Martin-en-Vercors dans la Drôme. La boutique *ouvre* donc ses portes *un peu plus grand* et arrive chez vous... Retrouvez sur ce site tout le nécessaire pour *manger bon* et *laver propre* avec des produits biologiques, écologiques et biodégradables [<http://saponaire.fr/>] (22.6.2015)

après utilisation aura à plus basse température, réoccuper l'eau claire est à laver, pas immédiatement utiliser l'eau froide à nettoyer. Un les taches tenaces, peut utiliser l'eau chaude et le essence qui *lavent propre*, propre avec éponge, Ne pas laisser le grossier sable chiffon ou boule de métal à laver brosse [<http://m.french.alibaba.com/p-detail/bambou-ustensiles-de-cuisine-decoration-cuisine-1497179129/specifications.html>] (22.6.2015)

Maintenant, il est évident que quand ils rentrent « crottés » du jardin, des louveteaux, si molluscum ou autre, c'est chacun son eau ou la douche. Ils ne partagent l'eau que quand ils *se lavent « propres »*... Je ne dois pas être très claire dans mes explications [<http://maximomes.org/forum/viewtopic.php?p=654615&sid=05d84651a58713888728a547dfe93214>] (22.6.2015)

Laser des cheveux X5. Il est recommandable pour employer le X5 Hairlaser 3 fois où une semaine en sessions de 10–15 minute. L'utilisation fréquente ne vous donnera pas un meilleur résultat. Quand vous avez atteint le résultat désiré vous pouvez réduire le nombre de sessions que vous employez le X5 Hairlaser. Pour vous obtenir au meilleur résultat appliquez le X5 sur les cheveux *lavés propres* [http://www.laserhaircare.nl/fr/gebruik_garantie.html] (22.6.2015)

REMARQUES : *Laver propre* désigne le fait de laver, de nettoyer quelque chose (du linge, de la vaisselle, une partie du corps), dans le but de le rendre propre, luisant, impeccable. Dans l'exemple 5 du CW, cette lecture résultative est remplacé par celle d'un prédicat second orienté vers le sujet :

les enfants ne partagent le bain que quand ils sont propres, c'est-à-dire non pas crottés comme d'autres fois. *Propre* reste invariable dans la majorité des cas, mais dans le dernier exemple du CW il s'accorde avec le sujet du verbe au passif. Notons l'ambiguïté structurale de cet exemple où l'on peut préférer la lecture *les cheveux lavés // propres*. *Propre* est modifié par *bien*, *plus*. Notons l'emploi de *sortir tout droit* (*sortir droit*) ; *manger bon* ; *ouvrir grand*.

Lever bel

Paraître avec éclat, en parlant du soleil

↗ *paraître clair*

Lier destroit

↗ *lier étroit*

Lier étroit

I. Lier étroitement (physiquement)

Transitif

- ~1160 Mais li rois fu si fort iriés
 Que d'aus ne li prenoit pitié.
 Oiant aus, les a fait jugier
 Et en après *estroit loier*
 (*Flore et Blancheflor*, 2922)
- +1175 Qui voit son cors et sa fachon,
 Trop par avroit le cuer felon
 Qui nen avroit de lié pitié.
Mout son li braz estroit lië
 (Béroul, *Tristan* [4^e quart XII^e], 1154)
- +1200 Si dampnedé [= 'Dieu'] pur veir ne le out
 iloc eidé,
 Einz que vensist aval, il eut le col brisé ;
 Mes dieu li eida par la sue pité.
 Par le col e par le pez fu *mult estreit liez*
 (*Bueve de Hanstone* [début XIII^e], 944)
- +1250 Un escu tot roon et noir
 A aparellie, jel vos di,
 Et un baston noir autresi.
 Le baston estoit de pomer,
 Et bien l'ot fait *estroit lier* (*Le Roman de Renart* [2^e moitié XIII^e], XIII, 2108)
- 1300a As penons de noz lances les *lierons estrois*
 Ou ficherons as pointes des riches fers
 turquois,

Puis irons quere Charle a Loon ou a Blois
 (Jehan Bodel, *La Chanson des Saisnes* [fin
 XIII^e], 774)

- +1400 Pardonne moy mes pechiez en l'onneur
 De ton saint col et dignes mains qui *tant*
Estroit liez furent a deshonneur
 Par les felons qui t'aloient batant
 (Christine de Pisan, *Une oroyson de nostre*
Seigneur / *Œuvres poétiques* [début XV^e],
 III, p. 18, 71)
- ~1450 ANNE. Ilz n'en doivent pas estre exemps.
 Et, pour tant qu'il est granment tard,
 Roillard, Gadifer et Dentart,
 Voyez ceste coulompne haulte
 Qui soustient ou millieu la volte ;
 Menez luy tost, comment qu'il soit,
 Et le *liez si tres destroit*
 Qu'il n'ait pouoir de s'en deffaire (Arnoul
 Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 19587)
- 1555 SIMO. Je veux qu'il me soit garrotté
 Cependant, et soigneusement
 Me soit gardé, scez tu comment ?
 Qu'il ait les deux bras et les pieds
 Ensemble *bien estroit liéz*
 (Bonaventure Des Périers, *L'Andrie*)
- 1682 Pour remede il le [= cheval qui a la rage]
 faut *lier etroit*, puis ainsi lié, vous le ferez
 saigner de la veine du col et du flanc (*Le*
Grand Maréchal expert et françois)
- II. Lier étroitement (psychiquement)
 Transif
- +1200 Tot son conseil *lia estroit*
 De monseignor Gavain qu'il vit.
 Oiant tos les barons a dist
 Que bien set que il s'en alot
 (Raoul de Houdenc, *La Vengeance*
Raguidel [début XIII^e], 3664)
- ~1235 Quant li rois ceste aventure ot,
 De la tresgrant joie qu'il ot
 Et de la pitié de s'amie,
 Qui cuide que il l'ait haïe,
 A si le cuer *estroit liié*,
 Qu'enchois que il l'ait desliié
 En maniere qu'il puist parler
 Peüst uns hom a piet aler
 De tere sis arbaletrees (Philippe de Remi,
 sire de Beaumanoir, *La Manekine*, 6335)

-1300b Qant Baudoins l'antant, s'a sa resne
gainchie
Et maudit duremant le san et la maistrie
Duc Naymon de Baviere q*i si estroit* les lie ;
Tot vuet faire par san, non par chevalerie ;
Trop fust bons sermonerres dedanz une
abaïe (Jehan Bodel, *La Chanson des Saisnes* [fin XIII^e], 4502)

CORPUS WEB :

Importance des relations commerciales
canado-américaines

les plus importantes au monde

2.4 milliards par jour

Système très équilibré et mutuelle-
ment bénéfique

Éviter la rupture

Lié étroit avec

des conseillers de Trump

Newt Gingrich

Stephen Schwarzman

[https://www.usherbrooke.ca/uta/fileadmin/sites/uta/documents/SHB_17_01_2017_conf.pdf] (30.6.2020)

Après. Seulement après elle se rendit compte qu'elle criait, lorsqu'elle fut muselée par la main large, oui, muselée non par sa bouche, juste ses mains. Tordues, soumises, ramenées au dessus de sa tête de gestes provoquants et secs, puis nouées par un des cordons arraché du baldaquin, *liées étroit* au sommet de ce lit indifférent et trop sage qui ne pouvait que gémir sous la bataille effrénée, évidemment perdue d'avance [<https://rozam-blog.wixsite.com/rozam-fanfiction/commeunfrere4>] (30.6.2020)

REMARQUES : *Lier étroit* (I) réfère à une partie du corps, ou un objet, qu'on serre, joint fermement à autre chose ; il s'applique également à une personne qu'on ligote avec un lien particulièrement serré pour la garder prisonnière. Dans un sens métaphorique (II), *lier étroit* peut désigner un lien d'affection unissant deux personnes. Dans l'ancienne langue, la position syntaxique avant ou après le verbe est libre. La langue moderne tend à remplacer *étroit* par *étroitement*. Les exemples du CW montrent cependant que ce remplacement n'est pas systématique. *Étroit* reste invariable et peut être modifié par un adverbe d'intensité (*bien, moult, si, si très, tant*). VOIR AUSSI : *joindre fort*

Lier ferme

I. Unir étroitement, lier solidement, avec un lien très serré (physiquement)

Transitif

~1235 E eu ciel munta, of lui si cumpainun,
K'il out ja delivré d'enfernal regiun,
E *ferm lié* Sathan, le viel senglant dragun,
En enfer u ert tuz jurs sa mansiun
(*La Vie de saint Auban*, 320)

+1300a Les freres Fouke, quant ce vyrent,
saylerent hors à la porte, si pristrent les x.
chevalers et sire Gyrard et tote lur herneys,
e les *lyerent mout ferm* en la loge le porter,
e pristrent tote lur herneys e lur bons
destrers ; e s'en alerent, qe unqe ne
fynerent de errer eynz qu'il vindrent à
Huggeford (*Fouke le Fitz Waryn* [début
xiv^e], p. 62)

+1300b — Ore, fet Fouke, qy de vus se fet apeler
Fouke ?

— Sire, fet Pieres, je su chevaler, si su
apellée Fouke.

— De par Deus, fet-yl, sire Fouke, levez sus
tost, si *liez bien e ferm* tous vos compai-
gnons, ou si noun tut premer perderez le
chief
(*Fouke le Fitz Waryn* [début xiv^e], p. 65)

1312 En la burse v[us] me q[ue]rez

E p[ur] veir la me troverez,

Mut ferm lié (*La Plainte d'Amour*, 141)

1380 DEUXIESME SERGENT. Sa donc ! faisons
nostre devoir.

Despoullons le, Grain d'or amis,

Et sur ce gril par nous soit mis

Et *lié ferme* (*Miracle de saint Lorens*, 2017)

2018 Ils s'y déplaçaient avec une aisance de
« chats », même sur la neige, ceci grâce à
des crampons ou des petites planches de
fer pointues qu'ils *liaient ferme* (Stéphane
Gal, *Histoires verticales : Les usages poli-
tiques et culturels de la montagne* [xiv^e-
xiii^e siècles])

Emploi absolu

1746 Si on voit même qu'il s'en trouve quelqu'un
qui embarrasse, pour séparer la glande,
il faudra *lier ferme* avec un fil, puis on

coupera la glande (François de Garsault,
Le Nouveau Parfait Maréchal)

II. Unir étroitement, lier solidement (d'un lien affectif)

Transitif

1572 Toy bienheureux, demeures icy roy,
Ayant ma femme Andromache chez toy,
Pour ton espouse à toy *ferme liée*,
Du filz d'Achille à tort repudiée
(Pierre de Ronsard, *La Franciade*, p. 65)

1584 J'aime de tout mon cœur, je veux aussi
qu'on m'aime.
Le desir au desir d'un nœud *ferme lié*,
Par le temps ne s'oublie et n'est point
oublié,
Il est tousjours son tout, contenté de
soy-mesme
(Pierre de Ronsard, *Sonnets pour Hélène*)

Pronominal

1804 Beyle [= Stendhal] dans cette lettre [du 8
juin 1804] voulait emprunter 1.200 francs
et il disait à son correspondant « Je suis
pressé, c'est pour pouvoir *me lier ferme*
avec Mlle Duch[esnois] que nous nom-
merons à l'avenir *Ariane*. Fais-moi ça vite,
écris-en à Faure. Presto, presto, signori
miei » (Stendhal, *Mélanges de littérature*)

CORPUS WEB :

Exemples typiques de l'utilisation d'amianté
sous une forme *liée ferme* [<http://fr.1001mags.com/parution/batitech/numero-2010-10-octobre/page-32-33-texte-integral>] (29.6.2020)

REMARQUES : *Lier ferme* (I) réfère à une chose inanimée qu'on serre, garrotte fermement à autre chose ; il renvoie également à une personne qu'on ligote avec un lien serré pour la garder prisonnière. Sur le plan métaphorique (II), *lier ferme* signifie 'unir fortement par des liens d'affection, de convenance, de solidarité ou d'intérêt'. *Ferme* reste invariable et peut être modifié par un adverbe d'intensité (*moult*). Notons la collocation *bien et ferme*.

Lier fort

I. Lier étroitement, en serrant

Transitif

~1100 Dedenz ses plaies en bote un grand quar-
tier,
Le remanant dessus ad *fort liiet* ; [variante]
Cuntre sun piz puis si l'ad enbraciet
Sur l'erbe verte puis l'at *süef culchiet*
(*Chanson de Roland*, 2173)

~1177 Atot ice mout tost s'an va :
Ancor celui dormant trova
La, ou ele l'avoit leissié.
Ses chevaus met an un pleissié,
Ses atache et *lie mout fort*
Et puis s'an vient la, ou cil dort,
Atot la robe et l'oignemant (Chrestien de
Troyes, *Yvain ou le Chevalier au lion*, 2985)

~1230 Puis, faites les enfans trestous *nus*
despoiller,
C'ancor nos pueent bien lor dras avoir
mestier.
Puis, lor faites lier et les mains et les piés
Et faites à chascun une corde lacier
Par desous le menton, *fort estraindre et*
lier,
Si les faites noer as keues des somiers
(*Gui de Bourgogne*, p. 34)

+1250 Dist li chiens : Le suis estachiez
De iour, ia n'an serai leschiez.
Fort suis loiez, que ne m'estorde
Por ce que ie les genz ne morde
(*Ysopet de Lyon* [2^e moitié XIII^e], 2871)

1514 Après la deffaulte d'icelle bataille, ainsi
que Rolland s'en retournoit triste et dou-
loureux, il trouva ung Sarrasin mussé
en la forest, lequel il *lya tresfort* à ung
arbre
(Alain Bouchart, *Grandes Croniques de*
Bretaigne)

1564 Il suffira que chacune greffe ait un bon
œillet ou deux hors de la torqueure : car
de les laisser trop longues, ne seroit pas
bon, et les faut torquer et envelopper de
terre et de mousse, et les recouvrir de drap-
peaux, et *lier fort*, commedit est (Charles
Estienne, *L'Agriculture et maison rustique*)

1630 Ceux qui portent de Christ en leurs membres la croix :
Ils la souffrent en chair, on leur presente en bois ;
De ces bouches d'erreur les orgueilleux blasphemes
Blessent l'Agneau *lié plus fort* que la mort mesmes
(Théodore Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques*)

1710 Chacun mettoit en usage les remèdes qu'il avoit appris, mais voyant que tout cela étoit inutile, et que l'on parloit même de faire venir un chirurgien pour lui ouvrir la veine, je lui pris le petit doigt, du côté de la narine qui saignoit, et le *liai bien fort* d'une éguillée de fil, entre l'ongle et la première jointure (Simon Tyssot de Patot, *Voyages et aventures de Jaques Massé*)

1936 En se débattant, elle a découvert un peu au-dessus du mollet une grosse ficelle *liée si fort* que la chair faisait deux gros bourrelets, couleur d'aubergine (Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*)

II. Soumettre quelqu'un à sa domination morale ou affective

Transitif

+1365a Et pensés vous que là parler je puisse ?
Nenni ; car vo beauté *si fort* me loie
Langage et coer, que se parler voloie,
Se n'en est il noient en ma puissance
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e], 829)

+1365b Ardour me guerrioie,
Quel part que je soie,
Et *si fort* me loie
Que ne la diroie
A nullui
(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e], 3652)

+1400 Sachiez de voir qu'amours *si fort* me lie
En vostre amour que n'ay chose tant chiere.
Mais ce seroit a moy trop grant folie
De ne faire, fors a vous, bonne chiere
(Christine de Pisan, *Cent balades / Œuvres poétiques* [début XV^e], I, p. 27, 15)

+1415 Ci pris, ci mis,
Trop fort me lie
Merencolie,
De pis en pis (Charles d'Orléans, *Poésies* [~1415-1440], II, Rondel CLXXXI, p. 394)

1939 Pardo revient, amenant Pozner, un soldat jeune et sympathique. Grouillement, fièvre, dépaysement de se sentir *lié si fort* à tous ces étrangers. Et constante horreur : l'essence enflammée, les gaz, l'ypérite, et Bost dans tout ça (Simone de Beauvoir, *Journal de guerre*)

III. Unir (abstrait)

Pronominal

1754 Aussi leurs idées *se lient si fort* à toutes les autres, qu'il n'est presque plus possible à la statue de penser aux objets odoriférans, sonores, ou palpables, sans les revêtir aussi-tôt de lumière et de couleur (Étienne de Condillac, *Traité des sensations*)

Transitif

1805 Dans les *civettes* et *mangoustes*, un fort talon et deux tubercules pointus en dedans : elle y devient presque une dent à tubercules et *lie fort* ces animaux aux ours (Georges Cuvier, *Sur les ossements fossiles d'hyènes*)

CORPUS WEB :

500m de fil à coudre corde de fil de Nylon *lié fort* pour sac à dos [h5.fr.aliexpress.com] (30.6.2020)

Et c'est cela qui vous *lie plus fort*, *plus fort qu'à la normale*. Vous le connaissez par cœur, en long, en large, en travers

Ce qu'on a sur le cœur [www.facebook.com] (30.6.2020)

Comment supporter leur sort ? Par l'amitié qui les *lie fort* entre elles [Chronercri.wordpress.com/cinecritiques] (30.6.2020)

REMARQUES : L'objet de *lier fort* (I) peut être une chose comme une partie du corps qu'on serre, joint fermement à autre chose ; il peut être encore une personne (ou un animal) qu'on ligote avec un lien particulièrement serré pour la garder prisonnière. Sous (II), le sujet, pouvant être animé ou inanimé, domine une personne psychologiquement, la maintient sous sa dépen-

dance ce qui traduit une idée de forte contrainte voire d'obligation. Dans un sens métaphorique, le groupe peut référer à un lien d'affection unissant deux personnes mutuellement. Sur le plan abstrait (III), *lier fort* renvoie à une relation entre idées, des rapports de parenté, etc. *Fort* reste invariable et peut être modifié par un adverbe d'intensité (*bien, moult, plus, si, très, trop*). Notons la réduplication *plus fort, plus fort*. Mentionnons également l'emploi de *êtreindre fort* ; *dépouiller nu*. VOIR AUSSI : *enserer / lacer fort*

Lier menu

Lier très étroitement

Transitif

- +1150 Il la fait seeler a force et a vertu,
A granz bendes d'argent la fait *leier menut* ;
L'arcevesque Turpin comandet seit
conduiz.
Charlemaignes fut liez et cil qui sont od lui
(*Pèlerinage ou Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* [2^e moitié XII^e], 201)

REMARQUES : *Lier menu* réfère au fait de serrer, garrotter une personne avec des bandes ou cordes jointes étroitement pour la garder prisonnière. VOIR AUSSI : *serrer menu*

Lier serré

I. Attacher physiquement, avec un lien serré étroitement

Emploi absolu

- 1603 De mesme fera-on touchant les ligatures, car pour faire prendre la montée à la matrice, le *lier des bras* y est très-requis ; mais *lier serré, estroict*, et douloureux, comme dessus ; et de frotter les bras, tendant en haut (Olivier de Serres, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*)

Transitif

- 1655 Ces oiseaux, vis-à-vis l'un de l'autre, appuyez fermement chacun sur son arbre, avec leur col de longueur prodigieuse, m'entortillèrent comme avec une corde, les uns par les bras, les autres par les jambes, et me *lièrent si serré*, qu'encor que chacun

de mes membres ne fut garoté que du col d'un seul, il n'estoit pas en ma puissance de me remuer le moins du monde (Savinien Cyrano de Bergerac, *Les Estats et empires du soleil*)

- 1824 Le bâtard, à qui ces clameurs déplaisaient, lui fit couper ses robes, et, demi-nue, elle fut, à grands coups de bâton, menée vers l'orme de Vaurus ; elle y fut *liée si serré*, que les cordes entraient dans la chair (Prosper de Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois*)
- 1922 Les femmes arabes ajoutent ce bandeau aux autres dont elles parent leur tête et le *lient serré* de telle sorte que les rangs de perles qui tombent du bandeau, atteignent presque les paupières et flottent autour du front et des tempes (*Revue hispanique* 54)
- 1954 Ton bouquet se défait. Il faut *lier* les fleurs *plus serré(es)* (Exemple entendu, 28 août 1954 / Grundt : 299)
- 1981 D'abord coudes et poignets *liés serrés* dans le dos. Puis les deux pouces et les majeurs avec un fil très mince (Jean Pouget, *Bataillon R.A.S. Algérie*)
- 2012 Alors les soldats du roi *lièrent serré* le couple de srinpo (Yveline Feray, *Contes d'une grand-mère tibétaine*)

II. Lier étroitement (lien affectif)

Transitif

- 1944 PIERRE. Ils s'entendent tous, ils se tiennent tous. Ils sont *liés plus serré* les uns aux autres que les alpinistes par leur chaîne (Jean Giraudoux, *La Folle de Chaillot*)

REMARQUES : Au sens concret, *lier serré* (I) signifie 'entourer, serrer quelque chose / quelqu'un avec un lien très serré, étroit'. Si l'objet est une personne, celle-ci est ligotée étroitement afin d'être retenue prisonnière. (II) se dit de deux ou plusieurs personnes unies dans un rapport d'affection, de convenance, de solidarité ou d'intérêt. *Serré* tend à l'invariabilité et peut être modifié par un adverbe d'intensité (*plus, si*). Notons l'emploi de *lier serré, étroit*.

Lire bas

Lire à voix basse ; lire dans son for intérieur

Transitif

- 1610 Dames, qui avez les oreilles chatouilleuses, de peur de rire, *lisez cecy tout bas* ou de nuict, durant laquelle la honte dort (Béroalde de Verville, *Le Moyen de parvenir*)
- 1643 DORANTE. Autre billet.
(*Il continue, après avoir lu tout bas le billet*)
(Pierre Corneille, *Le Menteur*)
- 1654 Mais si vous ne me croyez pas,
Considérez, et *lisez bas*,
Landriette, la centurie que voicy,
Landriry (Vincent Voiture, *Poésies*)
- 1685 Roland *lit tout bas* des vers écrits sur la Grotte (Philippe Quinault, *Roland*)
- 1733 ADÉLAÏDE. Il eût dû s'épargner des efforts superflus...
(*Elle ouvre le billet*)
C'est lui-même... Écoutons un amant qui n'est plus.
(*Elle lit bas une partie du billet, et haut ce qui suit*) (Alexis Piron, *Gustave-Wasa*)
- 1745 Sans difficulté, dit Mme Dorsin, qu'elle écrive ; mais je suis d'avis auparavant que nous sachions ce qu'il lui dit dans la lettre que vous tenez, et que vous avez *lue tout bas* ; c'est ce qui réglera ce que nous devons faire (Marivaux, *La Vie de Marianne*)
- 1784 Elle rougit, et ala le prendre ; le billet tomba : elle le *lut tout bas*, le serra, et me dit : c'est une folie, comme on en-écrit ici à toutes les femmes, lorsqu'elles ont le malheur de trouver un impudent en-leur chemin (Nicolas Rétif de la Bretonne, *La Paysanne pervertie ou Les Dangers de la ville*)
- 1826 SUZETTE. Oui, c'est bien son écriture, et c'est à moi qu'elle s'adresse.
(*Elle baise la lettre, l'ouvre, puis la lit tout bas avec émotion*)
Ô ciel ! Ma bienfaitrice implore ma pitié (Eugène Scribe, *Le Mariage de raison*)
- 1829 Qu'un ministre qui s'irrite
Quand on lui fait la leçon
Lise tout bas ma chanson,
- Qui lui parvient manuscrite
(Pierre-Jean de Béranger, *Chansons*)
- 1842 Les fleurs ? Ils en avaient effeuillé les corolles
pour *y lire tout bas* mille promesses folles (Théodore de Banville, *Les Cariatides*)
- 1843 Dors encore, mon enfant ; je vais feuilleter ta musique et la *lire tout bas*, pendant que tu sommeilleras une heure ou deux (George Sand, *Consuelo*)
- 1861 Dans un coin, sur un banc qu'ombrage un vieux tilleul, il s'est assis, la tête entre ses mains posée ; il *lit tout bas* un livre à reliure dorée (Henri Murger, *Les Nuits d'hiver*)
- 1907a Il est difficile de dire quel fut l'effacement du sous-préfet, quand il *lut plus bas* ces réponses : 1 Ce fonctionnaire est-il marié ? Non. 2 Le conjoint occupe-t-il une fonction administrative rétribuée ? Oui. Nous renonçons à dire quel énorme travail les préfectures évitent, même actuellement, grâce à l'intermédiaire des sous-préfets (Jean Baradat, *L'Organisation d'une préfecture*)
- 2002 Un paysage, c'était un manuscrit ancien, chaque courbure et chaque trace aussi légère qu'une virgule concouraient à donner un sens auquel on n'aurait jamais pensé en le *lisant tout bas* (François Maspero, *Les Abeilles et la guêpe*)
- Intransitif
- 1653 CELIDAN. (*Il lit tout bas, ayant leu, il dit*)
Que je lise ces mots. L'infidelle beauté !
Sans doute je vous doye le bien de la clarté.
Et je suis tout confus d'avoir eu la pensée
Que ma fidelle amour fust par vous traversée ;
Je ne sçauerois payer un si rare plaisir (Tristan l'Hermite, *La Célimène*)
- 1763 DUPUIS. (*Mettant ses lunettes, pour en lire l'adresse*)
Bon : à Monsieur, Monsieur Dupuis,
Lisons (*il lit bas*) Je ne sçais où j'en suis
(*Continuant de lire bas, et s'arrêtant par intervalles*)

- C'est un pouet, parbleu. Je n'ai plus de maîtresse !
Est-ce que je me tromperois !
Aurois-je donc mal lû l'adresse ?
(Charles Collé, *Dupuis et Des Ronais*)
- 1771 M. DALANCOUR. (*embarrassé*) Un moment.
(*Il se retire à l'écart, il lit tout bas, et marque du chagrin*)
(Carlo Goldoni, *Le Bourru bienfaisant*)
- 1779 LUCIE. Donnez, je veux encore lire moi-même.
(*Elle prend la lettre et lit tout bas*)
(Stéphanie-Félicité Du Crest, comtesse de Genlis, *L'Enfant gâté*)
- 1888 LE CLERC. Il y a encore un billet, qui ne peut être ouvert que par votre sainteté.
LE PAPE. Donne-moi.
(*Brunissende et Waltherus chuchotent entre eux, pendant que le pape lit tout bas*)
(Ernest Renan, *Drames philosophiques*)
- 1900 Je lis mais *tout bas*, en esquissant à peine les syllabes, et je traduis les phrases avant d'avoir articulé les derniers mots (Colette, *Claudine à l'école*)
- 1907b Assis sur un tronc de charme, il avait tiré de sa poche un papier, et *lisait tout bas*, avec des grimaces nerveuses qui agitaient sa barbe noire et tiraient la peau sèche des pommettes (René Bazin, *Le Blé qui lève*)

Emploi absolu

- 1985 La hiérarchie des genres selon les publics visés se double en effet d'une hiérarchie des lectures (« lettrées » / « profanes », « au premier degré » / « au second degré ») telles que les dominés qui « *lisent haut* », lisent mal et que les dominants qui « *lisent bas* », lisent bien (Jacques Dubois, *Naissance du roman policier*)

REMARQUES : *Lire bas* s'emploie par rapport à une personne lisant un texte, un billet ou de la musique à voix basse ou dans son for intérieur, le sujet ne voulant pas déranger d'autres personnes ou voulant garder l'information écrite secrète. *Bas* reste invariable et peut être modifié par un adverbe d'intensité (*mais tout, plus, tout*). La combinaison *lire tout bas* est usuelle.

Lire clair

Lire, comprendre explicitement, déchiffrer clairement quelque chose

Emploi absolu

- 1896 D'ailleurs maints d'entre vous, troupeau trié déjà,
Valent mieux que le monde autour qui vous jugea,
Lisent clair, visent droit, entendent net en somme,
Vivent et pensent, plus que non pas un autre homme,
Que tels, mes chers lecteurs, que moi, cet écrivain,
Tant leur science est courte et tant mon art est vain !
(Paul Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*)
- 1982 C'est qu'elle voulait ardemment que Drifter l'aimât encore comme aux premières années, premiers mois, premiers jours, et elle entretenait l'illusion qu'il ne *lisait pas clair* à travers son feuilleton brouillon et affolé (Philippe Labro, *Des bateaux dans la nuit*)

Transitif

- 1922 Elle était dans la salle basse assise à coudre près d'un petit bouquet de reines-marguerites. Elle s'était levée, le plat de la main appuyé sur la table. Cette figure *si claire à lire*, de traits si nets, qu'elle était donc douce, quel air de douceur elle gardait toujours... mais ses yeux, aussi, si parlants, si vivants... (Henri Pourrat, *Le Château des sept portes ou Les Enfances de Gaspard*)

Pronominal

- 2010 Lola fixe le visiteur d'un regard où l'admiration se *lit clair* (Michel Jeury, *May le monde*)

REMARQUES : Au sens figuré, *lire clair* signifie lire, discerner, reconnaître quelque chose (un sentiment, un jeu, une vérité) avec clarté, sans doutes. *Lire clair* est modifié par *si*. L'emploi transitif permet l'accord, mais il n'est pas réalisé dans l'exemple de 2010. Notons l'emploi de *entendre net, viser droit*. VOIR AUSSI : *voir clair*

Lire courant

lire tout courant : lire couramment, avec facilité (concret et abstrait)

Intransitif

1613 Tous les princes parlent selon son cuer, et lui offrent la carte blanche. Il cognoit leurs forces, et *lit tout courant* dedans leurs desseins (*Histoire de la mort déplorable de Henri IV*)

1786 Il *lit tout-courant*. Il *récita* cela *tout-courant*. Il joue mieux que lui, il le *gagne tout-courant*. Ce livre *se vend* un tel prix *tout-courant* (*Dictionnaire de l'Académie française, s.v. tout-courant*)

Transitif

1629 Il *lisoit tout courant* les Rabins sans pointcs, et explicquoit une langue en l'autre sans lire celle qu'il expliquoit (Théodore Agrippa d'Aubigné, *Sa vie à ses enfants*)

1687 Nos têtes sont affermies, et nous étudions deux heures de suite. On *lit tout courant* le portugais : *e se deos for servido em pouco tempo falerase* (François-Timoléon de Choisy, *Journal du voyage de Siam*)

1834 car nos petites ouvrières *lisent tout courant* les livres de cet écrivain-là, aussi bien que nos grandes dames (Népomucène Lemerrier, *Alminti ou Le Mariage sacrilège*)

1849 LES GNOSTIQUES. Quoique les mots en soient d'une langue perdue et que la bouche humaine ne puisse les dire, tu le *liras tout courant* comme les lettres de ton nom (Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*)

REMARQUES : *Lire tout courant* exprime le fait de lire, de prendre connaissance du contenu d'un texte (généralement dans une langue étrangère) par la lecture et ce, avec naturel, aisance, de manière fluide. L'exemple de 1613 le transpose au monde des pensées. Les dictionnaires du XVIII^e siècle enregistrent une grande variété d'emploi de *tout courant* (ex. de 1786). Ces exemples ne figurent plus dans les éditions récentes. Étant donné que l'on peut substituer tous les cas qui figurent dans l'exemple de (1786) par *couramment*, il est probable que *tout courant* (adverbe)

a été remplacé par *couramment*. Dans ses *Errata du Dictionnaire de l'Académie* de 1856, Pautex remarque, en effet, que : « l'expression *couramment* nous semble préférable ». *Courant* reste invariable et forme une expression figée avec le modifieur *tout*. *Tout* devient optionnel, et plutôt peu fréquent, quand on préfère l'adverbe *couramment* : *lire (tout) couramment*. Notons l'emploi de *gagner tout-courant*, *réciter tout-courant*, *se vendre tout-courant*.

Lire haut

Lire à voix haute

Intransitif

+1365 Courtoisie ma main tenoit

Et me dist : « *Lis hault* pour oïr,

Si t'en deveras resjoïr »

(Jean Froissart, *Poésies* [3^e tiers XIV^e s.])

1686 Il *lit enfin tout haut*, et fait voir dans ses vers

Les grandes actions de ses Heros divers
(Balthazar de Bonnacorse, *Lutrigot*)

1741 Après avoir fait une conjuration simple, elle *lut tout haut* dans son petit livre d'heures, parce que tout ce que l'on désiroit savoir du passé et du présent s'y trouvoit écrit (Anne-Claude de Caylus, *Féeries nouvelles*)

1764 LUCAS. C'est bian adoré à vous ! Mais *lisais donc tout haut* que je voyions c'qu'a chante (Charles Collé, *La Partie de chasse de Henri IV*)

1828 Je n'achetai aucun livre. Seulement, presque tous les soirs, je lisais à une femme que j'aimais beaucoup alors de la poésie : une tragédie de Racine, de Corneille ou une comédie de Molière. Dans ces lectures, je m'habituai à *lire haut* (Étienne-Jean Delécluze, *Journal*)

1843a — *Lis tout haut*, maman, dit-elle
(Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*)

1849 Ces trois livres se trouvaient par hasard correspondre aux trois sentiments qui faisaient dès lors, comme par pressentiment, vibrer nos jeunes âmes : l'amour, l'enthousiasme pour l'affranchissement de l'Italie et de la France, et enfin la passion pour

- l'action politique et pour le mouvement des grandes choses dont Tacite nous présentait l'image et pour lesquelles il trempait nos âmes de bonne heure dans le sang de son pinceau et dans le feu de la vertu antique. Nous *lisions haut* et tour à tour, tantôt admirant, tantôt pleurant, tantôt rêvant (Alphonse de Lamartine, *Les Confidences*)
- 1853 THÉRÈSE. Lisez donc. (*elle la [= la note] lui donne*)
POMMEAU. On vient ! Si c'était lui ?
THÉRÈSE. (*tombant sur une chaise*) Vous lirez tout haut !
(Émile Augier, *Les Lionnes pauvres*)
- 1868 De jour en jour, elle *lisait plus haut*, elle choisissait des passages plus sanglants
(Émile Zola, *Madeleine Férat*)
- 1921 Je *lisais tout haut*, je m'interrompais pour chasser les oiseaux, dans la langue, malgré moi, de Johnny Smith (Jean Giraudoux, *Suzanne et le Pacifique*)
- 1964 Gabrielle prétend qu'il se lève très tard, et s'enferme dans un pigeonnier accolé à la maison, dont il a fait son repaire. Il grimpe par une échelle au premier étage, où est sa bibliothèque, et on l'entend *lire tout haut*, déclamer, commenter, d'une voix grandiloquente (José Cabanis, *Les Jeux de la nuit*)
- Transitif
- 1393 Et quant le capitaine voit cecy, il monstra la lettre à Urian et à Guion son frère, lesquels la leurent ; et quant ilz l'eurent leue, ilz appelèrent le capitaine, le maistre de Rodés et les deux chevaliers qui leur avoient annoncé l'adventure du siège, et leur *leurent* la lettre *tout hault* [variante : *tout en hault* ; manuscrit Ars, p. 336] (Jean d'Arras, *Melusine*, p. 142 [éd. Genève])
- 1610 On peut remarquer ainsi qu'il y a trois fautes en ces deux vers : car en ces termes, *amy est, vie, aussi en*, deux voyelles se rencontrent avec une mauvaise façon, comme on le peut aisément conoistre en les *lisant tout haut* (Pierre de Deimier, *L'Académie de l'art poétique*)
- 1627 Hircan se leva alors de sa place, et tirant de sa pochette un livre allemand, il commença à en *lire tout haut* dix ou douze lignes (Charles Sorel, *Le Berger extravagant*)
- 1663 ÉRASTE. Eh bien ! n'en parlons plus. Que venois-tu m'apprendre ?
MARINETTE. Vous mériteriez bien que l'on vous fit attendre,
Qu'afin de vous punir je vous tinsse caché
Le grand secret pourquoi je vous ai tant cherché.
Tenez, voyez ce mot, et sortez hors de doute :
Lisez-le donc tout haut, personne ici n'écoute (Molière, *Dépit amoureux*)
- 1699 Là, après leur avoir tout de nouveau reproché leur désobéissance, il tira de sa poche et *lut tout haut* une liste de douze des principales religieuses, au nombre desquelles étoit l'abbesse, qu'il avoit résolu de disperser en différentes maisons (Jean Racine, *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*)
- 1732 Je l'ouvris sans façon, et la *lus assez haut* pour que mon oncle, qui étoit assis près de moi, m'entendît (Alain-René Lesage, *Histoire de Guzman d'Alfarache*)
- 1733 ADÉLAÏDE. Il eût dû s'épargner des efforts superflus...
(*Elle ouvre le billet*)
C'est lui-même... Écoutons un amant qui n'est plus.
(*Elle lit bas une partie du billet, et haut ce qui suit*) (Alexis Piron, *Gustave-Wasa*)
- 1782 Je le lui donne, il le *lit tout haut*, et j'exige que ce soit de suite et sans commentaire, car il est bon de l'accoutumer à prononcer lui-même le détail de ses fautes, ensuite je le lis une seconde fois, et alors nous nous communiquons mutuellement les réflexions que cette lecture nous inspire (Stéphanie-Félicité Du Crest, comtesse de Genlis, *Adèle et Théodore*)
- 1837 Vous comprenez donc bien que, si je vous écoute, c'est parce qu'il me semble que vous me *lisez tout haut* un roman que j'en-

- tends les yeux fermés (Frédéric Soulié, *Les Mémoires du diable*)
- 1843b Amélie, curieuse et empressée, s'approche d'une bougie, et *lut tout haut* ce qui suit (George Sand, *Consuelo*)
- 1902 Puis le capitaine Lyrisse assemblait devers lui les buveurs et *lisait tout haut* les messages écrits de la main du bisaïeul, au château de Lorraine (Paul Adam, *L'Enfant d'Austerlitz*)
- 1985 Le maître avait *lu tout haut* le passage suivant : « Les gâteaux brillent de mille feux » (Yann Queffélec, *Les Nocces barbares*)
- 1993 Le professeur de philosophie avait *lu tout haut* deux pages d'un de ses devoirs (Jacqueline de Romilly, *Les Œufs de Pâques*)
- 1894 Le prêtre [...] *lit plus profond* dans les cœurs (Édouard Rod, *Le Silence*)
- 1936 Lire peu, mais *lire profond*. Ce qui donne de la profondeur à l'esprit, c'est l'union à Dieu (Robert de Langeac, *Conseils aux âmes d'oraison*)
- 1985 Je crois tout à coup qu'ici on *lit profond* dans les yeux, dans le regard des gens, dans leurs sourires, dans leurs manières à table, et cela aussi naturel que l'on s'efforce de paraître (Marguerite Duras, *La Douleur*)

REMARQUES : Toujours au sens figuré, *lire profond* signifie lire, discerner, reconnaître quelque chose (un sentiment, un regard, une vérité) d'une manière pénétrante, voire intense, le sujet s'efforçant d'aller jusqu'au fond des choses. *Lire profond* est généralement suivi d'une préposition de lieu (*dans, en*). Il est modifié par *plus*.

CORPUS WEB :

Voice Aloud Reader est un outil qui peut « *lire tout haut* » à partir de tous les textes que tu as sauvegardé sur ton téléphone Androïde [Voice-aloud-reader.fr.uptodown.com/android] (30.6.2020)

ce qui vous permet d'accéder à vos e-mails et à votre agenda pour qu'ils soient *lus tout haut* sur simple commande vocale [www.clarion.com/intelligentvoice] (30.6.2020)

REMARQUES : *Lire haut* réfère à une personne lisant des mots, un texte, un billet à voix haute, généralement pour communiquer l'information lue à d'autres personnes. *Haut* reste invariable et peut être modifié par un adverbe d'intensité (*assez, donc, enfin, plus, tout*). La collocation *lire tout haut* est très usuelle. Dans l'exemple de 1393, l'édition de Genève remplace *lire en haut* (manuscrit Ars) par *lire haut* (v. Introduction § 19).

Lire profond

Lire, découvrir quelque chose en allant au fond des choses

Intransitif

~1275 Ne nus on n'i peut conseil metre,

Tant ait leü parfont en letre (Jehan de Meun, *Roman de la rose* [1269–1278], 6848)

Litronner seul

Consommer (de l'alcool) en solitaire

↗ jouer fin

Litronner tristos

Consommer (de l'alcool) en étant d'humeur triste

↗ jouer fin

Loger beau

Habiter un bel endroit

↗ loger haut

Loger haut

I. Placer quelque chose à un rang, à un niveau supérieur

Transitif

1623 Je sçay bien que *logeant si haut* mes passions

Je n'en dois esperer qu'une cheute mortelle,

Mais pour quoy cederay-je à tes perfections,

Ne suis-je aussi constant que tu me semble belle

(Jean Auvray, *Le Banquet des muses ou Les Divers Satires*)

II. Habiter une chambre haute, au dernier étage
Transitif

1849 D'un homme *logé haut*, on dit : « Il entend les anges péter »

(*Bibliotheca scatologica ou Catalogue raisonné des livres traitant des vertus, faits et gestes de très noble et très ingénieux Messire Luc [à rebours]*)

1889 Maintenant, les juges sont mêlés, confondus, dans le tourbillon de la grande ville, *logés haut*, en tous les quartiers, vêtus comme tout le monde (Charles Desmazes, *La Magistrature française : les premiers présidents de la cour de Paris*)

Pronominal

1860 Les gens, peu aisés, qui ne voulaient pas s'éloigner du centre des affaires, devaient donc *se loger haut*. Ce qu'ils gagnaient en proximité, ils le perdaient en élévation (Jules Verne, *Paris au XX^e siècle*)

Emploi absolu

1862 J'ai remarqué une logique énorme, une corrélation intime, presque chez tous, entre l'habitant et la coquille, l'homme et le milieu. Cela généralement *loge haut*, au cinquième : Paris a le cerveau comme l'homme, en haut. Ce qui court est en bas, boutiques, entresols ; ce qui digère au premier : la maison est un individu (Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*)

1873 Jadis je *logeais haut*, tout contre la gouttière :

Tapi souvent à ma fenêtre en tabatière,
Rêvant à ma misère, à tant d'affronts subis,

J'écoutais les marchands de légumes,
d'habits :

Et les tuyaux des toits, chefs-d'œuvre des fumistes,

Rayaient de noir le fond de mes grands yeux si tristes

(Charles Cros, *Le Coffret de santal*)

1886 Les réponses aux contraintes du marché foncier

Loger loin, en périphérie

Loger précaire, en baraquement

Loger haut, en appartement

Loger seul, sans la famille

(Paul Bonnenfant, *La Capitale saoudienne : Riyadh*)

CORPUS WEB :

Il faut arrêter de se dire que *loger haut* n'est pas compatible avec *loger beau* [immobilier.lefigaro.fr/article Roland Castro et Nexity] (30.6.2020)

J'ai oublié ma coupe menstruelle dans mon vagin.

Le fait que la cup aille *se loger haut* n'est pas du tout un problème [coupemenstruelle.net/blog/témoignages d'utilisatrices] (30.6.2020)

Je crois que dans ce cas, la personne n'admet pas sa grossesse, et que peut être incoscience, le bébé doit *se loger haut* entre les côtes [forum.doctissimo.fr/forum/grossesse&bébé] (30.6.2020)

REMARQUES : *Loger haut* (I) signifie 'mettre, placer quelque chose de concret ou d'abstrait (des passions) à un rang, à un niveau supérieur, voire divin', le sujet voulant donner une place prépondérante ou une plus grande importance. Au sens concret, *loger haut* (II) réfère à une chambre, un appartement situés au dernier étage d'un immeuble. L'exemple de 1849 admet également une lecture figurée ('vivant dans des sphères ou des milieux supérieurs'). Les deux derniers exemples du CW mettent en évidence un emploi pronominal actuel où *loger* indique la localisation d'un objet dans le vagin ou d'un fœtus chez une femme. *Haut* reste invariable et peut être modifié par un adverbe d'intensité (*si*). Notons la collocation en série de *loger loin*, *loger précaire*, *loger haut*, *loger seul*.

Loger petit

Être logé à l'étroit, avoir un petit logement

Transitif

1959 C'était à notre arrivée à Paris. On était *logés petit* (Exemple entendu / 1^{er} mai 1959, Grundt : 402)

2013 L'appartement, « grand », avait dit Zoé, dont les parents étaient *logés petit* (Leslie Kaplan, *Les Prostituées philosophes*)

CORPUS WEB :

Nous étions *logés petit*, et même notre porte monnaie ne portait pas grand-chose [famille.moreau.over-blog.com] (30.6.2020)

On est *logés petit* [www.telescoop.tv/affaire] conclue (30.6.2020)

Si vous êtes *logés* « *petit* », préférer un coin-fière à la taille de votre appartement [Cheznous 62.eklablog.com/ouh-le-houx] (30.6.2020)

REMARQUES : *Loger petit* s'emploie par rapport à une habitation dont on souligne le caractère exigu, étroit. *Petit* reste invariable.

Loger précaire

Loger sans garantie de durée

↗ *loger haut*

Loger seul

Loger sans compagnie

↗ *loger haut*

Losangier bel

Flatter, tromper par de belles paroles

Transitif

~1170 Mener l'an vost, et cil li prie,
Qui mout sot de losangerie,
Que par franchise li randist.
Mout bel le *losange* et blandist
(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 4060)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *losangier bel* signifie 'flatter, louer excessivement et faussement quelqu'un pour lui plaire, le séduire'. *Beau* adopte sa forme neutre, *bel*, pour la fonction adverbiale. Il est modifié par un adverbe d'intensité (*mout*).

Louer différent (2)

Ne pas louer (un appartement, etc.) comme les autres

Emploi absolu

2018 *Louez différent* à prix malins ! (Corpus Coiffet 2018 : s.v., sans date)

REMARQUES : Nous distinguons *louer* (1) 'faire l'éloge' de *louer* (2) 'prendre en location'.

Louer ferme (1)

Faire l'éloge de quelqu'un avec conviction

Transitif

~1365 Ie te confesserai et loerai en grant esglize ;
et en pueples *ferme et estauble* ie te loerai
(*Psautier lorrain*, p. 36)

REMARQUES : *Louer ferme* (1) désigne le fait d'honorer, d'exalter, de glorifier quelqu'un avec conviction, ardeur, intensité. Notons la collocation *ferme et stable*, dans laquelle s'apposent fermeté et durabilité.

Louer ferme (2)

Prendre à terme moyennant de l'argent

Transitif

1893 Les choses ont été à ce point, – nombre de personnes pourront vous en témoigner ici, – que plusieurs palais ont été *loués ferme*, dans la ville même, pour les cardinaux (René Bazin, *Sicile : croquis italiens*)

1977 On lui garde sa chambre parce qu'elle l'a *louée ferme* par l'intermédiaire d'une agence... (Josette Bruce, *OSS 177 : imbroglia à San Diego*)

CORPUS WEB :

La nouveauté de 2011 est l'acceptation du risque, avec des achats de bâtiments neufs non encore *loués ferme* [www.lesechos.fr/2012/Recul] (30.6.2020)

REMARQUES : *Louer ferme* (2) réfère au paiement d'une somme déterminée par périodes (loyer) pour l'usage d'un bâtiment, d'un appartement, etc. *Ferme* reste invarié.

Louer fort (1)

Faire l'éloge, faire beaucoup de louanges

Transitif

1601 il [= le flatteur] fera le rude censeur contre les autres parens, serviteurs du flatté, dece qu'ils ne font leur devoir envers luy : ou bien feindra d'avoir entendu quelques legeres accusations contre luy, et estre en grande peine d'en sçavoir la verité de luy-mesme ; et, venant le flatté à les nier, ou s'en excuser, il prend de là occasion de le *louier plus fort* (Pierre Charron, *De la sagesse*)

1610 Alexis s'estoit teue quelque temps, prenant plaisir aux discours de ces bergers ; mais quand elle s'ouyt *si fort louer*, elle fut contraincte de reprendre ainsi la parole (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*)

- 1649 La harangue de M. Talon a couru ici aussi bien qu'à Lion ; mais on dit que ce grand-homme l'a désavouée : *constat tamen* qu'il en fit une fort belle devant le roi, à la reine sa mère, que tous les auditeurs *louèrent fort* (Guy Patin, *Lettres*)
- 1655 La SULTANE. Elle est intéressée à la *louïer si fort*.
Au hazard du naufrage elle tend vers le port ;
Mais vostre amour, Seigneur, se trouve sans exemple !
Vous vous en estes pris à la voir dans le Temple (Tristan l'Hermitte, *Osman*)
- 1710 Les religieuses furent bien aises de cette résignation, l'acceptèrent avec joie et *louèrent fort* le choix de leur ancienne (Valentin-Esprit Fléchier, *Mémoires sur les Grands-jours d'Auvergne en 1665*)
- 1736 ARAMINTE. Il le faut avouer,
Un pareil procédé n'est pas *fort à louer*
(Philippe Destouches, *Le Dissipateur ou L'Honneste Friponne*)
- 1863 Le roi Louis XIII, ayant entendu parler des aventures d'Isabelle, la *loua fort* de sa sagesse et témoigna une particulière estime à Sigognac pour sa retenue, n'aimant pas, en chaste monarque qu'il était, les jeunesses audacieuses et débordées (Théophile Gautier, *Le Capitaine Fracasse*)
- 1937 Elle était toujours habillée en bleu du roi ; elle n'en voulait pas démordre ; on l'en *louait fort* (Henry de Montherlant, *Pitié pour les femmes*)
- 1961 Et Tenon *loue fort* la prévoyance des administrateurs de Saint-Luke, où « le fou en général est mis en liberté durant le jour : cette liberté pour qui ne connaît pas le frein de la raison est déjà un remède qui prévient le soulagement d'une imagination égarée ou perdue » (Michel Foucault, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*)

Pronominal

- 1667 ARDARIC. Ah ! puisqu'il a des yeux, sans doute il la préfère.

Mais vous *vous louez fort* aussi du roi son frère.

Ne me déguisez rien : a-t-il des qualités
À se faire admirer ainsi de tous côtés ?
(Pierre Corneille, *Attila, roi des Huns*)

- 2019 un certificat donné à ce dernier [= le capitaine] pour être publié dans les journaux, certificat dans lequel les passagers *se louaient fort* de ses façons courtoises et de sa bonne table (Paul Duplessis, *Un monde inconnu*)

REMARQUES : *Louer fort* (1) c'est faire l'éloge de quelque chose ou de quelqu'un ; approuver fortement l'action de quelqu'un. Il peut être modifié par *plus, si*.

Louer haut (1)

Faire l'éloge, vanter, approuver avec exagération, admiration, plutôt publiquement
Transitif

- 1285 Car si tres tost com il véoient
Cleomadés, Dieu en *looient*
Si haut, qu'il sambloient dervé
De ce k'avoient retrouvé
Cleomadés que tant amoient
Que plus amer ne le povoient
(Adenet le Roi, *Cleomadés*, 14859)
- 1583 Qui fut cause que Préfouché se mit à *haut louer* le sage advis d'Alexandre le grand, ne voulant permettre à ce renommé statuaire tailler le mont Athos à sa semblance (Bénigne Poissenot, *L'Esté*)
- 1592 Les Ambassadeurs Thraciens, consolans Archileonide, mere de Brasidas, de la mort de son fils, et le *haut-louans* jusques à dire qu'il n'avoit point laissé son pareil, elle refusa cette louange privée et particulière pour la rendre au public (Michel de Montaigne, *Essais*)
- 1608 et à vray dire, vos carmes m'ont esté un charme par lequel je dirois volontiers que m'avez tout transformé en vous, n'estoit que me *haut-louant* par vos vers d'une merveilleuse façon, je crains que d'un vieillard non gueres sage n'avez fait un fol enragé (Estienne Pasquier, *Lettres familières*)

- 1610 Entr'autres Monsieur le premier President de Tou, en une bonne compagnie dedans sa maison où estoit Monsieur le President de Ferrier, lors destiné pour ambassadeur de Venise, le *haut loua* grandement, et chacun desireux de sçavoir qui en estoit l'auteur (Estienne Pasquier, *Lettres familières*)
- 1612 Pour m'acquitter de ma promesse, j'ay non couru à la haste, ains leu meurement vostre livre, et ne puis *assez haut louer* l'exacte diligence qu'y avez apportee (Estienne Pasquier, *Lettres familières*)
- 1615 Qui, longtemps depuis, affriandez à tels voyages, nommément sous la conduite de ce brave Candaules (*si haut loué* de Pausanias), discoururent par ceste flottante voye, au long et au large, haut et bas, amassant de grandes richesses de leur butin (Antoine de Montchrestien, *Traicté de l'économie politique*)
- 1648 Je vous ay oüy *louër tout haut* avecque beaucoup d'affection par la reine (Vincent Voiture, *Lettres*)
- 1649 M. Piètre mesme, nostre ancien, que je tiens comme un oracle, et qui de soy est *parcus laudator*, me l'a maintes fois *haut loué* et *fort extollé* (Guy Patin, *Lettres*)
- 1654 *Si haut* je veux *louër* Sylvie,
Que toute autre en meure d'envie :
Sa personne est pleine d'appas
Les amours naissent sous ses pas,
Et c'est par eux qu'elle est servie
(Vincent Voiture, *Poésies*)
- 1659 Quand on eut donc sur tes charmes divers
Loué fort haut la douceur de tes vers,
Je fus surpris quand tu me fis connestre
Qu'en ce bel art je n'avois point de maistre,
Que, d'un Horace imitant les douceurs,
Seul sur tes pas je suivois les neuf sœurs,
Et que j'avois un talent admirable
Qui, dans son genre, estoit inimitable
(François de Boisrobert, *Épistres en vers*)
- 1824 Aussi ne crois-je pas, moi qui l'ai *loué moins haut* de ce qu'il [= le duc d'Orléans] a fait de louable, que ce soit pour cela qu'on me réemprisonne (Paul-Louis Courier, *Pamphlets politiques*)
- 1836 Ainsi s'expliquaient jusqu'ici sans scandale la désolation du jardin et la retraite impénétrable de mademoiselle de Meilhan, qu'on *louait tout haut* de son dévouement pour avoir *vécu renfermée* avec son protecteur (Léon Gozlan, *Le Notaire de Chantilly*)
- 1839 Si un jeune homme me parle, il me traite en enfant ; si on me demande en mariage, c'est pour ma dot ; si quelqu'un me serre la main en dansant, c'est un fat de province ; dès que je parais quelque part, j'excite un murmure d'admiration, mais personne ne me dit, à moi seule, un mot qui me fasse battre le cœur. J'entends des impertinents qui me *louent tout haut*, à deux pas de moi, et pas un regard modeste et sincère ne cherche le mien (Alfred de Musset, *Croisilles*)
- 1886 Sandoz s'était enflammé, lui aussi ; et Fagerolles continuait à *louer très haut* les pires peintures, ce qui augmentait la gaîté (Émile Zola, *L'Œuvre*)
- 1949 Vais-je lui *réciter tout haut* ma pensée, pour le confondre ?... Attention ! J'allais commettre une maladresse de plus. Il ne sera point confondu, il écouterà, ravi, sa devineresse, et *louera bien haut* la seconde vue que dispense l'amour !... Et qu'attend-il présentement ? Que je tombe dans ses bras ? (Colette, *La Vagabonde*)
- 1997 Que les populations lointaines
Rendent hommage au Seigneur
Et le *louent haut et fort* !
Comme un soldat d'élite
Le Seigneur s'avance ;
Comme un homme de guerre
Il brûle de combattre
(*La Bible en français courant*)
- 2017 Ils blâment ce qui n'est pas blâmable, ils *louent haut et fort* ce qui n'est pas louable (Alain Porte, *Les Cinq Livres de la sagesse : Pañcatantra*)

Emploi absolu

1504 Et quand l'auroye or' la langue diserte,
 Pour correspondre à la propre desserte
 De son merite, et de ses grans vertus,
 Ou pour plourer vne si grieve perte,
 Si n'en seroit sa gloire plus aperte :
 Car *haut louer*, conduit par art experte,
 N'accroist les faits de triomphe auestus
 (Jean Lemaire de Belges, *La Plainte du désiré*)

CORPUS WEB :

Espérances à Beyrouth, des ministres *louent haut et fort* l'attitude du président Chirac, et sa double insistance pour que la conférence ait lieu [www.lorientlejour.com/ParisIII] (10.1.2007)

mes ceintures (abdominale et en cuir) te *louent haut et fort* pour cette preuve de sympathie que tu as eue à leur égard !!! [leplaisirdégourmandise.over-blog.com/article/scones] (16.9.2010)

Les populations de la commune de Copargo *louent haut et fort* l'honorable Gobi Bado [absbenin.over-blog.com/Gobi Bado] (18.6.2012)

Et il est prisé par ses aînés, qui *louent haut et fort* sa technique, sa sensibilité, malgré son jeune âge (23 ans) [www.dnc.nc/fous-de-guitare] (26.10.2017)

C'est tout de même curieux que d'aucuns *louent haut et fort* « l'incroyable audace » (limite transgressive, à les écouter) d'avoir fait de Merida une jeune fille résolue à braver les coutumes les plus archaïques [www.underscores.fr/forum/viewtopic/brave] (15.3.2020)

REMARQUES : *Louer haut* (1) réfère au fait d'honorer, d'exalter, de glorifier quelqu'un avec ardeur et intensité, voire avec exagération. *Haut* reste invariable et peut être modifié par un adverbe d'intensité (*assez, fort, moins, si, tout, très*). Jusqu'au XVII^e siècle, *haut* est généralement antéposé au verbe. Notons les formes composées, *haut(-) louant, haut(-)loué*. L'emploi récent privilégie la collocation *haut et fort*, employé aussi avec d'autres verbes du dire.

Louer petit (1)

Faire peu de louanges

Transitif

~1170 Ez vos le palefroi venu.

Quant Erec le palefroi vit,

Ne le *loa mie petit* ;

Car mout le vit et bel et jant

(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 1418)

REMARQUES : Dans l'ancienne langue, *louer petit* (1) signifie 'approuver, louer à peine quelque chose ou quelqu'un'. La forme négative accentue l'idée de fortes louanges, d'admiration démesurée.

Louer petit (2)

Prendre en location un lieu qui offre peu

d'espace aux locataires

Emploi absolu

CORPUS WEB :

Ont [= on] *louent petit* dans une maison occupée par les gentils propriétaires [forum-auto.caradisiac.com/youngtimers/Ma belle histoire] (30.6.2020)

Aujourd'hui, les jeunes ont les mêmes problèmes, ils ne sont pas propriétaires, donc ils *louent petit*, se mettent en collocation, déménagent loin de Paris etc. [ps-scpo.over-blog.com/article/Rémi Féraud] (30.6.2020)

REMARQUES : *Louer petit* (2) s'emploie par rapport à une habitation dont on souligne le caractère exigu, étroit. *Petit* reste invariable.

Louer stable (1)

Préférer des louanges de façon durable,

permanente

Transitif

~1365 Ie te confesserai et loerai en grant esglize ;
 et en pueples *ferme et estauble* ie te loerai
 (*Psautier lorrain*, p. 36)

REMARQUES : *Louer stable* (1) réfère au fait d'honorer, d'exalter, de glorifier quelqu'un de façon permanente, immuable et fidèle. Notons la collocation *louer ferme et stable*, où s'apposent fermeté et durabilité.

Louvoyer serré

Naviguer en faisant des zigzags courts,

fréquents et rapides

Intransitif

1687 On n'a pu prendre hauteur : nous avons
 peu de vents, et nous allons présentement
 à la bouline ; mais c'est une bouline

fort douce, parce que la mer n'est pas haute. Autrement dit : nous *louvoyons au plus serré* (François-Timoléon de Choisy, *Journal du voyage de Siame / Aventures*)

1958 S'il faut *louvoyer serré*, dans un chenal étroit par exemple, ce « ballet de la voile » se répète à intervalles de quelques secondes (Jean Merrien, *Votre première voile*)

1989 Et nous *louvoyons très serré* pour échapper au tir des viseurs allemands. Les avions n'attaquent pas encore en piqué, mais par vagues successives, parfois espacées de trente minutes (Francis Ryck, *Requiem pour un navire*)

CORPUS WEB :

Les deux équipages ont été confrontés à des vents contraire de 35 à 38 nœuds et une dure houle hier matin, ce qui les a amenés à *louvoyer serré* le long de la côte sud de l'Espagne [www.imoca.org/news/a-portee-de-main] (30.06.2020).

Je règle l'écart en fonction de la taille du bateau, plus celui-ci est petit plus il est facile de *louvoyer serré* et donc plus je resserre cette limite [www.gpspassion.com/forumsen/topic/Alarme] (10.8.2012)

REMARQUES : Dans le domaine de la voile, *louvoyer serré* signifie 'naviguer en zigzags rapprochés, tantôt à droite, tantôt à gauche de la route à suivre, pour utiliser un vent contraire en lui présentant alternativement chaque côté du bâtiment'. *Serré* peut être modifié par *au plus*, *très*.

Luire beau

I. Répandre une lumière agréable, une belle lumière
Intransitif

1393 Le lendemain, vers heure de prime, le air fu pur et le vent attempéz et *luisy* le soleil *beau et cler* [variante : *bel et cler* ; éd. Genève, p. 181] (Jean d'Arras, *Mélusine*, p. 400 [manuscrit Ars])

-1400 La bataille recommenche diverse et anieuse. La lune *luisoit belle et clere* (*Ysaïe le triste* [fin XIV^e], p. 258)

+1400a Mercredi, xvie jour de juin, au Conseil. Et cedit jour, entre vi et vii heures à matin et assez tost après vi heures, quant l'en visitoit les requestes en la Chambre, apparu eclipse de soleil tel que le soleil, qui une heure paravant *luisoit moult bel, net et cler*, souffri tel default de clarté ou bas monde que l'en ne voioit ne que à l'heure de x heures de nuit ou environ ii heures après minuit, et dura ce l'espace de la xiie partie d'une heure ou environ, par especial en nostre climat (Nicolas de Baye, *Journal* [1400-1417])

+1400b Une foiz s'aloit esbatre aux champs, fort pensif et melencolieux, et luy vint en memoire de penser a sez pechiez, en luy souvenant de la mort ; puis regardoit le soleil qui estoit *tant bel et cler luisant*, recongnissant que celuy est bien plaisant et bel a veoir qui l'avoit creé et fait (*Nouvelles françaises du xv^e siècle*, p. 103)

+1415 Le temps a laissié son manteau
De vent, de froidure et de pluye,
Et s'est vestu de brouderie,
De soleil *luyant, cler et beau*
(Charles d'Orléans, *Poésies* [~1415-1440], II, Rondel XXXI, p. 307)

1511 Et lors en invoquant layde de la Deesse Diane, cestasavoir la Lune qui pour lors *luisoit belle et clere*, il se hasta pour leur couper le chemin (Jean Lemaire de Belges, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*)

1623 Hélas ! Si réclamer ses yeux
De mon âme victorieux
Est une offense irrémissible,
Ô dieux ! Pourquoi permettez-vous
Qu'ils *luisent si beaux et si doux*,
Et que mon cœur soit si sensible ?
(François Maynard, *Le Philandre*)

1631 LIGDAMON. Sur le point de respandre avec le sang mon ame
Je sens croistre la force et l'ardeur de ma flame,
Mon amour embrasé fait ainsi qu'un flambeau

Qui proche de sa fin esclaire et *luit plus beau* :

Cher Aegide, va t'en retrouver ma maistresse,

Dis luy que les lyons plus doux qu'une tygresse

Sçachant bien que la mort me pouvoit secourir,

De pitié, non de rage, en fin m'ont fait mourir

(Georges de Scudéry, *Ligdamon et Lidias*)

- 1902 A ces voluptés – là se dora ma fortune,
Et sur mes jours le soleil *luisait beau*,
Quand la douleur, hélas ! m'en laissant à peine une,
Me vint vieillir dont je lui tiens rancune !
(V. Castaldo, *Imitations libres de quelques poésies italiennes de Giacomo Leopardi*)

II. Régner par sa supériorité

Intransitif

- 1583 Remply d'affection il me fait ja sçavoir
Qu'autant que la vertu *luit belle* sur le vice,
Je luy dois plus qu'à tous d'honneur, et de service :
Obligéant mon humblesse à ce rare devoir
(Jean de La Gessée, *Les Jeunesses*)

III. Procurer, apporter quelque chose d'agréable, de plaisant

Intransitif

- 1589 LE CHŒUR. Que l'on chante
Que l'on vante
Ce jour qui *tant beau* nous *luit*,
Le tonnerre
De la guerre,
Là bas vers Pluton s'enfuyt
(Pierre Matthieu, *Clytemnestre*)

CORPUS WEB :

permettant que ces derniers [= les cheveux] *luisent beaux et visiblement plus sains* [www.masmusculo.com/cheveux] (30.6.2020)

en plus de cela en l'appliquant tes ongles *luiront beaux, sains et remplis de vie* [www.masmusculo.com/cosmétique] (30.6.2020)

REMARQUES : Le sujet de *luire beau* (I) désigne un astre lumineux (le soleil, la lune) ou une source de chaleur (le flambeau) qui répand une lumière agréable, douce. (II) se dit au figuré du fait de

briller par sa supériorité. L'idée de supériorité d'une chose sur l'autre, sa mise en valeur, son statut supérieur est souligné. (III) est un emploi métaphorique qui met en avant les choses positives, belles ou plaisantes que peut apporter une belle journée à quelqu'un. Remarquons que la plupart des exemples sous (II) et (III) notent ce ou celui qui bénéficie de la lumière (transitivité indirecte). Les exemples du CW mettent en évidence l'emploi dans le domaine de la publicité. *Beau* s'accorde souvent avec le sujet, déjà dans l'exemple de (-1400). La tendance à faire l'accord rapproche les exemples de la prédication seconde, mais l'emploi du neutre *bel* est clairement adverbial. Notons la collocation *beau (bel, belle) et clair(e)*, ainsi que celle de *bel, net et clair et si beau et si doux* ou *clair et doux*, ainsi que, dans le langage publicitaire, *beaux et visiblement plus sains, beaux, sains et remplis de vie*.

Luire clair

I. Luire avec clarté, en reflétant la lumière, luire beaucoup (concret)

Intransitif

- ~1170 Se li cuens ne li vossist randre
Volantiers le cors et la dame,
Tot meïst a feu et a flame.
A la lune, qui *cler luisoit*,
Sa jant vers Limors conduisoit,
Hiaumes laciez, haubers vestuz,
Et les escuz as cos panduz
(Chrestien de Troyes, *Erec et Enide*, 4965)

- 1200 En Alischans fu molt grans la bataille.
Rois Sinagons forment nos gens travaille :
Traite a l'espee, ki *cler luit* et bien taille
(*Aliscans* [fin XII^e], 5271)

- 1250a Ce fu el tans d'esté, el mois de mai que li jor sont caut, lonc et cler, et les nuis coies et series. Nicolete jut une nuit en son lit, si vit la lune *luire cler* par une feneste et si oï le lorseilnol center en garding, se li sovint d'Aucassin sen ami qu'ele tant amoit
(*Aucassin et Nicolette* [1^{re} moitié XIII^e], XII)

- 1250b Ele vint au postic, si le deffrema, si s'en isci par mi les rues de Biaucaire par devers l'onbre, car la lune *luisoit molt clere*, et erra tant qu'ele vint a le tor u ses amis estoit
(*Aucassin et Nicolette* [1^{re} moitié XIII^e], XII)

- ~1250 Donc oisies payens grant joi[e] demener :
Si en coillent lour tentes, si font els nefes
porter,
Si chargent lour navies ou armes *lusant
cler*,
Puis lour destriers i mettent et coursiers
sojornes
Et de pain et de vin [et] d'avaine et de ble
(*La Destruction de Rome*, 1334)
- +1250 Bien orent este conree.
La se sont andoi repose
Et si dormirent, jel vos di,
Tant que li baus jors esclarci
Et par la contree *luist cler*.
Lors se levent li bacheler (*Le Roman de
Renart* [2^e moitié XIII^e], XIII, 1519)
- ~1275 Ahi ! vielle, fait ele, et Tyberz, mauvais
lere,
Vostre grant traïsons m'est vis que je
compere ;
Dieus par sa pitié doinst que encore vous
pere !
Ains que gaires de jour la endroites apere,
S'en depart la roïne, car la lune *luist clere*
(Adenet le Roi, *Berte aus grans piés*, 1074)
- ~1300 Biaus fu li iors et li solaus *luist clers*
(*Aliscans* [R], manuscrit L, 4231)
- 1393a Un pou apréz leva la lune belle et clere et
les estoilles *luisoient cler* (Jean d'Arras,
Mélusine, p. 150 [manuscrit Ars])
- 1393b Et la lune *luisoit clere* [variante : *toute
clère* ; éd. Genève, p. 35]. Et ly chevaulx
Remondin le portoit tout a son plaisir ou il
vouloit aller (Jean d'Arras, *Mélusine*, p. 160
[manuscrit Ars])
- 1393c Le lendemain, vers heure de prime, le
air fu pur et le vent attempéz et *luisy* le
soleil *beau et cler* [variante : *bel et cler* ; éd.
Genève, p. 181] (Jean d'Arras, *Mélusine*, p.
400 [manuscrit Ars])
- +1400 Une foiz s'aloit esbatre aux champs, fort
pensif et melencolieux, et luy vint en
memoire de penser a sez pechiez, en luy
souvenant de la mort ; puis regardoit le
soleil qui estoit *tant bel et cler luisant*, re-
connoissant que celuy est bien plaisant
et bel a veoir qui l'avoit créé et fait
(*Nouvelles françaises du xv^e siècle*, p. 103)
- +1415 Le temps a laissié son manteau
De vent, de froidure et de pluye,
Et s'est vestu de broderie,
De soleil *luyant, cler et beau*
(Charles d'Orléans, *Poésies* [~1415–1440],
II, Rondel XXXI, p. 307)
- ~1450 DIEU LE PERE. Soit donc lumiere devisee
Et de tenebres divisee,
Laquelle, pour tant que *cler luyst*,
Nomons jour et tenebres nuyt.
Or est fait vespre et matinee
Pour nostre premiere journee
(Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*,
258)
- 1511 Et lors en invoquant layde de la Deesse
Diane, cestasavoir la Lune qui pour lors
luisoit belle et clere, il se hasta pour leur
couper le chemin (Jean Lemaire de Belges,
*Les Illustrations de Gaule et singularitez de
Troye*)
- 1512 Bon les fait voir ainsi tant rondelettes,
En souspirant bransler leurs mammelettes.
Le poesle esoit bien garni de verrines
Clares luisans, vermailles, saphirines,
Souef flairant comme vn beau paradis,
Plein d'oiselets ioyeux et esbaudis,
Qui là dedens vn plaisant bruit menoient,
Et le pourpris en deduit maintenoient
(Jean Lemaire de Belges, *Le Second Conte
de Cupido et d'Atropos*)
- 1855 Le vert colibri, le roi des collines,
Voyant la rosée et le soleil *clair luire*
Dans son nid tissé d'herbes fines,
Comme un frais rayon s'échappe dans l'air
(Charles-Marie Leconte de Lisle, *Poèmes
barbares*)
- 1896a Qu'ont de commun la lune et la terre ?
Bah, reviens vite, assez de mystère !
Toi, c'est le soleil, *luis clair* sur moi ! (Paul
Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*)
- 1896b Le soleil, moins ardent, *luit clair* au ciel
moins dense.
Balancés par un vent automnal et berceur,

Les rosiers du jardin s'inclinent en cadence
L'atmosphère ambiante a des baisers de
sœur (Paul Verlaine, *Œuvres poétiques
complètes*)

1980 Elle vit la lune *luire clair* par la fenêtre et
elle entendit le rossignol chanter dans le
jardin, et il lui souvint d'Aucassin, son
ami qu'elle aimait tant... (Jacques Prévest-
Bouré, *Jean de Luxembourg et Jeanne
d'Arc*)

2016 Les yeux au ciel, rivés à notre monde
Nous nous voyons partis
Vers des joyaux serties
Qui *luisent clair*. Nous envions la sonde
(Socque, *L'Origine du monde*)

II. Luire avec clarté, rayonner (au figuré)

Intransitif

1504 Bien fineray pour vn tel chant produire
D'Agricola, dont musique fait *luire*
Le nom, *plus cler* cent fois que fin argent
(Jean Lemaire de Belges, *La Plainte du
désiré*)

1513 Tant qu'avez peu, vous avez deprimee
La gloire haute, et clere renommee
Des bons Troyens, et la force Hectorine
Plus cler luisant, que Soleil en verrine
(Jean Lemaire de Belges, *Epistre du roy à
Hector de Troye*)

1915 Tant que pour arrêter un homme vivant il
n'y aura que le feu et que le fer,
Tant qu'il y aura de la viande vivante de
français pour marcher à travers vos sacrés
fils de fer,
Tant qu'il y aura un enfant de femme pour
marcher à travers votre science et votre
chimie,
Tant que l'honneur de la France avec nous
luit plus clair que le soleil en plein midi,
Tant qu'il y aura ce grand pays derrière
nous qui écoute et qui prie et qui fait
silence,
Tant que notre vocation éternelle sera de
vous marcher sur la panse,
Tant que vous voudrez, jusqu'à la gauche !
Tant qu'il y en aura un seul !
Tant qu'il y en aura un de vivant, les
vivants et les morts tous à la fois !

Tant que vous voudrez, mon général ! Ô
France, tant que tu voudras !
(Paul Claudel, *Poèmes de guerre*)

III. Être brillant, impressionnant, remarquable,
être lucide

Intransitif

1886 Seulement, à cette heure, c'est le dédain
plus que le désespoir qui gonfle mon
cœur, et le fait éclater en phrases que je
crois éloquentes. Dans le silence, il me
paraît qu'elles *frappent juste et luisent clair*
(Jules Vallès, *Jacques Vingtras. L'Insurgé*)

CORPUS WEB :

Ils [= les yeux] *luisent clairs* et luttent avec
le bleu-marine de son gros chandail [[http://www.
jean-mabire.com/Le_Journal/Entrees/AAJM_19.
pdf](http://www.jean-mabire.com/Le_Journal/Entrees/AAJM_19.pdf)] (30.6.2020)

REMARQUES : Le sujet de *luire clair* (I) est souvent
un astre (lune, soleil), mais il peut aussi désigner
un objet (une arme), qui a un reflet éblouissant,
qui reflète une lumière particulièrement forte.
Lorsque le sujet réfère à quelque chose d'abstrait
comme l'honneur, (II) se dit du fait de briller
par sa supériorité. L'idée de supériorité d'une
chose sur l'autre, sa mise en valeur, son statut
supérieur est souligné. L'acception (III) renvoie
à la justesse de ce qui est dit, et qui brille par sa
force, sa lucidité intellectuelle. *Clair* s'emploie
avec ou sans accord. En ancien français, l'accord
est absent jusqu'au milieu du XIII^e siècle ; ensuite
on le trouve au féminin et au cas sujet (ex. de ~
1300). La tradition de l'accord optionnel se main-
tient jusqu'au présent. *Clair* peut être modifié par
un adverbe d'intensité (*moult, plus, tant, tout*). La
collocation avec *beau* (*bel, belle*) est usuelle dans
l'ancienne langue (v. aussi remarques sous *luire
beau*). Notons l'emploi de *flairer soef, frapper
juste*.

Luire doux

Luire légèrement, en projetant une douce
lumière

Intransitif

1601 Nous avions pour flambeau ton Soleil
doux-luisant
Tes arbres nous estoient pour parasol
plaisant

(André Mage, seigneur de Fiefmelin,
L'Image d'un mage ou Le Spirituel)

- 1979 Le cuir est marron foncé, tout griffé, mais
luisant doux à cause de l'encaustique que
maman lui met de temps en temps
(François Cavanna, *Les Russkoffs*)
- 1981 Ses gros yeux tout ronds d'or *luisent doux*
de la forêt mastodonte à l'orée où fut le
mammoth naguère pharaon (Jacques
Arnold, *Autre mythologie : poèmes*)

REMARQUES : *Luire doux* se dit d'un astre, mais
aussi d'un objet, généralement lisse, poli ou
gras, qui réfléchit une lumière faible, douce, non
agressive aux yeux.

Luire fort

Projeter, refléter une forte lumière
Intransitif

- 1400 MELCĪOR. Oncques mais je ne m'esbahys,
En tout le voyage tenant,
Si fort que je fais maintenant :
L'estoille, qui *si fort luysoit* [variante : *si
clair luysoit*]
Et en luisant nous deduisoit,
Nous est trop a coup deffaillie (Arnoul
Gréban, *Le Mystère de la Passion*, 5900)
- 1557 Ceste herbe est d'une nature fort estrange
et merveilleuse : car combien que le Soleil
luise fort et long temps dessus, si est ce
que vous le trouverez tousjours humide
et arrosée, et le poil d'icelle tousjours
chargé de petites gouttes d'eau (Rembert
Dodoens, *Histoire des plantes*)
- 1627 Cher frere. Qui seroit-ce ? Respondit Lysis,
ne voyez vous pas que c'est mon ombre, et
que la lune *luit fort* maintenant ? (Charles
Sorel, *Le Berger extravagant*)
- 1842 Ainsi, des temps passés relevant
l'hyperbole,
Et, comme un pèlerin, apportant mon obole

À tout ce qui *luit fort et beau*,
J'aurais voulu bâtir sur l'arène mouvante
Un monument hardi pour la gloire vivante,
Pour la gloire ancienne un tombeau !
(Théodore de Banville, *Les Cariatides*)

- 2014 De ces heures sombres la flamme se
moque à en rire
Des noires humeurs, la lumière éclaire
jaune et vive
De sordides affaires... le soleil *luit plus fort*
(Philippe Diaf, *Les Lueurs de l'âme*)

REMARQUES : *Luire fort* réfère à un objet, par
exemple un astre (lune, étoile), émettant ou re-
flétant une forte lumière. *Fort* reste invariable
et peut être modifié par un adverbe d'intensité
(*plus, si*). Il est coordonné avec *longtemps* et *beau*.

Luire profond

Produire des reflets sombres intenses ou qui
viennent des profondeurs
Intransitif

- 1902 Il y a encore le lac Nagaiïn ; essayons :
Ses yeux *luisaient profonds* comme l'eau
Nagaiïn (*L'Université catholique*).
- 1953 Jacquemort entra. Il faisait sombre comme
dans toutes les maisons du village. Des
objets fourbis *luisaient profond* (Boris
Vian, *L'Arrache-Cœur*)
- 2019 Seuls les yeux y *luisent profonds*, émou-
vants (Jean Védrières, *Âge d'or*)

REMARQUES : Dans l'exemple de 1953, *luire
profond*, invarié, suggère des interprétations qui
se situent entre une lecture simplement spatiale
'au fond de la maison' et ce que l'on peut penser
en s'imaginant ce que pourrait être une lueur
profonde. Par contre, les exemples de 1902 y 2019
s'approchent d'une prédication seconde, mais on
peut également les interpréter comme façon de
luire.